



DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE MÉDECINE.
TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE PORTATIF DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, D'HISTOIRE NATURELLE, DE BOTANIQUE ET DE PHYSIQUE,

QUI contient les Termes de chaque Art, leur Étymologie, leur définition & leur explication, tirés des meilleurs Auteurs;

AVEC un Vocabulaire grec & un latin, à l'usage de ceux qui lisent les Auteurs anciens.

OUVRAGE utile à ceux qui pratiquent ces Arts, & nécessaire aux Étudiants.

Nouvelle édition, corrigée & augmentée.

PAR JEAN-FR. LAVOISIEN, ancien Chirurgien des Hôpitaux des Armées du Roi, & Maître en Chirurgie à Eu.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ THÉOPHILE BARROIS le jeune, quai des Augustins, près du pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

MONSIEUR MORAND,

ÉCUYER,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI, Membre de l'Académie Royale des Sciences, & des Académies de Rouen, Londres, Pétersbourg, Stockolm, Bologne, Cortone & Florence, Censeur Royal, Inspecteur général des Hôpitaux Militaires, Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

MONSIEUR,

L'ENVIE d'être de quelque utilité au Public, m'a inspiré le projet du Dictionnaire que j'ai l'honneur de vous offrir; la crainte de ne pas le remplir avec succès me l'auroit fait abandonner, si vous n'eussiez eu la bonté de m'encourager à le finir. Ce n'est pas la seule obligation que je vous ai, vous y avez ajouté un nouveau bienfait en me permet-

tant de placer votre nom à la tête de mon Ouvrage. Je ſens , MONSIEUR , *combien il eſt au deſſous de vos lumieres & des talents ſupérieurs qui vous rendent ſi cher à l'humanité , & ſi recommandable aux yeux de toute l'Europe ; mais votre zele pour le bien de la Chirurgie ne dédaigne rien de ce qui peut lui procurer quelque avantage. C'eſt donc ſous votre protection ,* MONSIEUR , *que je publie mon Livre , perſuadé que la conſidération de votre nom lui procurera les ſuffrages de ceux qui le liront. Je vous prie ,* MONSIEUR , *de le recevoir comme un foible témoignage de ma reconnoiſſance , & une marque du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obeiſſant ſerviteur ,

LAVOISIEN.

PRÉFACE.

IL ne s'agit point ici de faire connoître l'utilité, & même la nécessité des Dictionnaires en général; il y a long-temps que le goût du Public s'est déclaré pour ces sortes de recueils : mais on ne peut se dispenser de parler en peu de mots, & du dessein particulier de celui-ci, & de la maniere dont on a tâché d'exécuter ce qu'on s'y est proposé.

On n'entreprend pas de former des Médecins, des Chirurgiens, des Pharmaciens, des Chymistes, des Anatomistes, des Botanistes, des Naturalistes, des Physiciens, par la lecture de ce Dictionnaire : on veut simplement les initier au langage de ces sciences ; on veut leur faire connoître l'étymologie des termes, leurs définitions & leurs explications : ce que personne n'avoit encore entrepris dans notre langue, du moins d'une façon aussi complette que dans cet ouvrage, quoique bien des gens en reconnoissent tous les jours la nécessité. En effet on est souvent arrêté par un mot singulier, par un terme qui paroît nouveau, parce qu'on ne se souvient plus de l'avoir vu. Par conséquent, pour peu qu'on ait envie d'entendre ce qu'on lit, on doit être charmé de trouver un Dictionnaire qui apprenne le vrai sens & la vraie signification d'un terme inconnu qui interrompt le fruit de la lecture.

Il étoit donc très-utile, & en quelque façon nécessaire, de travailler à un recueil tel que celui-ci, dans lequel on trouvât, non-seulement les termes usités de Médecine & de Chirurgie, mais aussi ceux de toutes les sciences qui ont rapport à l'art de guérir.

Je n'ose me flatter d'avoir exécuté mon projet aussi parfaitement que je le souhaiterois ; mais au moins j'ai fait tout mon possible pour recueillir avec soin les définitions complettes que j'ai pu trouver dans les meilleurs auteurs, persuadé que le principal mérite de ces sortes d'ouvrages de compilation consiste dans les définitions & explications claires & précises des termes.

Parmi les auteurs dont j'ai tiré le plus de secours, James est celui qui m'en a fourni davantage ; ensuite le Dictionnaire de Trévoux, les Ouvrages de MM. Col-de-Vilars, de Tarin, de Boerhaave & de la Mettrie son commentateur, d'Hoffman, de Heister, de la Faye, de Winslow, pour l'Anatomie ; de Tournefort & de Linnæus, pour la Botanique ; de Saverien, pour la Physique ; de Henri Etienne, pour le grec, &c.

On voit par cette énumération que j'ai puisé mes sources dans de bons auteurs. Je souhaiterois que cet ouvrage fût conduit à son entiere perfection ; cependant comme je n'ai eu en vue que l'utilité du public, c'est aux Savans à prononcer si le fruit de mes veilles mérite son suffrage, & si j'ai réussi dans mon entreprise.

» L'accueil que le public a fait à la premiere édi- » tion de cet ouvrage, m'a engagé à revenir sur tous » les auteurs dont je m'étois servi, & sur ceux que je » n'avois pas consultés : j'en ai tiré de quoi augmen- » ter considérablement cette nouvelle édition, dans » laquelle il se trouve plus de cinq cents articles nou- » veaux, & plus de six cents des anciens qui ont été » augmentés ou rectifiés : c'est par ce travail que j'ai » cru devoir témoigner au public ma reconnoissance.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, DE BOTANIQUE, D'HISTOIRE NATURELLE ET DE PHYSIQUE.

A

A, CARACTERE alphabétique d'un usage fort étendu en Médecine : avec une petite ligne tirée au dessus de ce caractère en cette sorte, ā, il se prend pour *ana*, qui signifie *parties égales* des ingrédiens qu'on a prescrits dans une ordonnance; on abrège encore *ana* en cette sorte, ãa. Ainsi ℞ de l'encens, de la myrrhe, de l'alun, ãa ℈, signifie, prenez de l'encens, de la myrrhe, de l'alun, de chacun un scrupule. *Voyez* ANA.

AAA. C'est ainsi que les Chymistes écrivent amalgame.

ABAISSEUR, s. m. pris comme adj. *depressor* ; c'est le

nom qu'on a donné à différens muſcles dont l'action conſiſte à abaiſſer ou à entraîner en bas les parties auxquelles ils ſont attachés.

ABARTICULATION, ſ. f. *abarticulatio, coarticulatio, dearticulatio, diarthroſis;* eſpèce d'articulation des os, qui eſt évidemment mobile. Les Anatomiſtes l'appellent diarthroſe. *Voyez* ce mot.

ABATTEMENT, ſ. m. *defectio virium;* foibleſſe, manque de force. Ce malade eſt dans un grand *abattement;* les forces lui manquent.

ABATTU, UE, adj. *languidus, debilis;* être languiſſant & ſans courage.

ABDOMEN, ſ. m. mot purement latin, qui ſignifie le bas-ventre. Il eſt dérivé du verbe *abdere*, cacher, ſoit parce que les principaux viſcères du corps ſont contenus dans ſa cavité, ſoit parce que cette partie du corps eſt toujours couverte & cachée à la vue. C'eſt la région du corps compriſe entre le thorax & les hanches.

L'*abdomen*, ou bas-ventre, commence immédiatement au deſſous de la poitrine, & ſe termine par le fond du baſſin des os innominés. On en diviſe la circonférence ou la ſurface extérieure en régions. Antérieurement, on en compte trois, ſavoir; la région épigaſtrique ou ſupérieure; la région ombilicale ou moyenne; & la région hypogaſtrique ou inférieure: poſtérieurement, on n'en compte qu'une ſous le nom de région lombaire. *Voyez* ces différens mots à leur rang.

ABDUCTEUR, ſ. m. pris adj. *abductor*, du verbe latin *abducere*, mener, éloigner, écarter. C'eſt le nom que l'on donne à différens muſcles deſtinés à éloigner les parties auxquelles ils ſont attachés, du plan que l'on imagine diviſer le corps en deux parties égales & ſymétriques, ou de quelqu'autre partie à laquelle on les rapporte.

ABDUCTION, ſ. f. *abductio;* écartement, du verbe latin *abducere*, mener, éloigner, écarter. Les Anatomiſtes nomment *abduction* l'action par laquelle les muſcles, qu'ils appellent abducteurs, éloignent une partie d'un plan qu'ils ſuppoſeroient diviſer le corps humain dans toute ſa longueur en deux parties égales. Le mouvement d'*abduction*, eſt celui qui fait que les doigts s'éloignent du pouce. Et dans les muſcles des yeux le mouvement d'*abduction*, eſt celui qui éloigne la vue ou l'œil, du nez, & fait regarder pardeſſus l'épaule.

ABLACTATION, ſ. f. *ablactatio;* action ou manière de ſevrer les enfans; du verbe latin *ablactare*, ſevrer, ne plus donne à téter.

ABLATION, ſ. f. *ablatio;* enlévement, action d'emporter, d'enlever & d'expulſer toute matière inutile & nuiſible au corps. Ce terme s'étend à toute ſorte d'évacuation.

Il ſe prend auſſi quelquefois pour le retranchement d'une partie de la nourriture journalière, ordonné relativement à la ſanté.

On s'en ſert encore pour exprimer l'intervalle du repos dont on jouit entre deux accès de fièvre.

Ablation, en Chymie, ſignifie la ſouſtraction d'une choſe faite, ou qui n'eſt plus néceſſaire dans l'opération.

ABLUANTS, ANTES, adj. *abluentia*, du verbe latin *abluere*, laver, nettoyer, purifier en lavant; épithete que l'on donne aux remedes propres à diſſoudre & à emporter les parties âcres & ſalines qui affectent quelques parties du corps, particuliérement l'eſtomac & les inteſtins.

ABLUTION, ou LOTION, ſ. f. *ablutio*, du verbe latin *abluere*, laver, nettoyer, purifier en lavant. On appelle de ce nom pluſieurs opérations qui ſe font chez les Apothicaires. La premiere eſt celle par laquelle on ſépare d'un médicament, en le lavant avec de l'eau, les matieres qui lui ſont étrangeres. La ſeconde eſt celle par laquelle on enleve à un corps ſes ſels ſurabondants, en répandant de l'eau deſſus à différentes repriſes; elle ſe nomme encore *édulcoration.* La troiſieme eſt celle dont on ſe ſert quand, pour augmenter les vertus & les propriétés d'un médicament, on verſe deſſus ou du vin ou quelque liqueur diſtillée, qui lui communiquent leurs vertus ou leur odeur, comme, par exemple, lorſqu'on lave les vers de terre avec le vin, &c.

ABOMASUS, ou ABOMASUM, mots latins qui ſignifient panſe, tripaille; nom que l'on donne au dernier des quatre eſtomacs des animaux qui ruminent ou remâchent les herbes qu'ils ont mâchées; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement la caillette.

ABORTIF, IVE, adj. *abortivus*, du verbe latin *aboriri*, naître avant le temps; qui eſt venu avant le terme, ou qui ne peut acquérir la perfection ni la maturité; avorton, né avant terme. Il ne ſe dit guère que des plantes qui ont des fruits *abortifs.* On le dit pourtant d'un enfant en cette

phraſe : il vaudroit mieux être *abortif.* Il ſe dit quelquefois activement de ce qui a la vertu de produire l'avortement. Des remedes *abortifs ;* les remedes les plus *abortifs* de leur nature.

ABOUCHEMENT, ſ. m. *concurſus ;* terme d'Anatomie. La rencontre & l'union de deux vaiſſeaux, des veines & des artères.

ABOUCHER, v. act. *confluere, conjungi*, ſe dit des tuyaux qui entrent l'un dans l'autre, qui ſe touchent, qui ſe communiquent. On le dit particuliérement en Anatomie des veines & des artères, & autres vaiſſeaux qui ont de la communication, dont les orifices ſe touchent.

ABOUTIR, v. act. *ſuppurare, abſcedere*, venir à ſuppuration. On met des emplâtres, des cataplaſmes pour faire aboutir des tumeurs, des abſcès. Ce mot commence à vieillir. En ſa place on dit *venir à ſuppuration.* On met des cataplaſmes, des emplâtres pour faire venir une tumeur à ſuppuration.

ABOUTISSEMENT, ſ. m. il ne ſe dit guère que d'un abſcès qui vient à ſuppuration. L'*aboutiſſement* d'un abſcès.

ABRACADABRA, terme cabaliſtique recommandé par Sérenus Samonicus, comme un ſpécifique contre une eſpece de fievre, que les Médecins appellent hémitritée.

Pour qu'il puiſſe faire effet, il faut l'écrire ſur un papier de la maniere ſuivante ; retranchant, à chaque fois qu'on écrit, une lettre, en commençant ce mot ſans le finir, autant de fois qu'il y a de lettres. Ainſi l'on formera une figure triangulaire, dont la baſe ſera le mot abracadabra, & le ſommet la lettre A.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

On ſuſpendra au cou de la perſonne qu'on veut guérir, le papier ſur lequel on aura diſpoſé ce mot de cette maniere. On feroit trop d'honneur à de pareilles ſottiſes en ſe donnant la peine de les réfuter.

ABRACALAN, c'eſt encore un terme cabaliſtique, auquel les Juifs attribuent la même vertu qu'à abracadabra. Selden nous apprend, en parlant *de diis ſyris*, que ces deux mots ſont des noms d'une idole ſyrienne. Ainſi le charme ſuppoſe apparemment une invocation de cette ancienne divinité.

ABRASAXAS, autre terme magique, tiré de Baſilide l'égyptien. On dit que ſi on l'inſcrit ſur la circonférence d'un cercle, les mouches s'éloigneront de l'eſpace renfermé dans cette circonférence.

ABRASION, ſ. f. *abraſio*, du verbe latin *abradere*, râcler, ratiſſer. Caſtelli rend ce mot par ulcération ſuperficielle des parties membraneuſes, avec déperdition de ſubſtance par petits fragments.

Ainſi l'on dit qu'il y a *abraſion* dans les inteſtins, lorſque la membrane interne eſt ulcérée, & qu'il s'en détache de petites parties qui ſont expulſées avec les excréments.

ABRÉVIATION, ſ. f. *abbreviatio*, du verbe latin *abbreviare*, dont l'origine eſt *brevis*, bref, court; écriture en abrégé, qui ſe fait avec des marques & des caracteres qui ſuppléent les lettres qu'on retranche, & qu'il faut deviner, quand on veut écrire pluſieurs choſes en peu d'eſpace ou avec diligence. C'eſt dans les ordonnances, que les Médecins ſont particuliérement uſage d'*abréviations*. Voici les principaux caracteres dont on ſe ſert, ſoit pour exprimer la doſe des remedes, ſoit pour abréger certains termes.

℞ . . . . Prenez.
℔ . . . . livre.
℥ . . . . . once.
ʒ . . . . . gros.
℈ . . . ſcrupule.
ß . . demi, ou la moitié du poids ou de la meſure dont on a parlé; & quand ce caractere ſe trouve après un chiffre, il déſigne la demie en ſus.
Gr. . . . . grain.
Gout. . . . goutte.
P. . . . . . pincée.

M. . mêlez, poignée ou manipule.
N°. . . . nombre.
Rac. . . . racine.
F. . . . . . faites.
S. l. . . . ſelon l'art.
Q. ſ. quantité ſuffiſante.
(ãã) ã, ou ana. . . de chacun.
P. é . . parties égales.
Q. v. quantité que l'on veut.
pp ou pp . . . préparé.
B. S. . . bain de ſable.
B. M. . . bain marie.
B. V. . . bain de vapeur.

Le chiffre dont on ſe ſert pour déſigner le nombre de poids ou de meſure, eſt ordinairement le romain. *Voyez* CARACTERE.

ABREUVER, v. act. *humectare, imbuere*, humecter, imbiber d'eau. Les poroſités des corps ſont *abreuvées* par des humeurs crues, épaiſſes, froides.

ABRUPTION, ſ. f. *abruptio*, du verbe latin *abrumpere*, rompre, ſéparer, caſſer tout d'un coup, déſunir; rupture, ſéparation, déſunion; eſpece de fracture dans laquelle l'os eſt tranſverſalement ſéparé aux environs de l'articulation; enſorte que ſes extrémités fracturées ſont écartées l'une de l'autre. Galien donne à cette eſpece de fracture l'épithete de καυληδον, c'eſt-à-dire, fracture dans laquelle l'os a la figure d'une tige de plante rompue.

ABSCEDER (s'), v. n. *abſcedere*, ſe changer, ſe former en abſcès. Tumeur diſpoſée à s'*abſcéder*.

ABSCÈS, ſ. m. *abſceſſus, apoſtema*; tumeur contre nature, qui renferme du pus. Ce mot vient du verbe latin *abſcedere*, qui ſignifie s'éloigner, s'écarter. C'eſt dans ce ſens que l'abſcès eſt défini par Galien, M. M. *ad Glauc. lib. ij, cap. 21*, une affection par laquelle des corps, qui étoient auparavant contigus, s'éloignent l'un de l'autre, d'où doit s'enſuivre un eſpace vide au milieu, qui contiendra quelque matiere flatueuſe ou humide, ou l'une & l'autre tout enſemble. Les Grecs lui donnent le nom d'APOTHÈME. *Voyez* ce mot.

ABSCISION, ou ABSCISSION, ſ. f. *abſciſio, abſciſſio*, retranchement; du verbe latin *abſcidere*, retrancher, couper. Ce mot s'emploie ordinairement pour ſignifier le retranchement qu'on fait d'une partie du corps, gâtée, corrompue,

& qui n'eſt plus d'aucun uſage, avec un inſtrument coupant. Elle ne ſe fait guère que des parties molles du corps : car le retranchement des os s'appelle amputation.

Amputation & *abſciſion*, ne ſe diſent pas ſeulement des parties corrompues ; on les applique auſſi aux parties ſaines, dont on eſt quelquefois obligé de retrancher une portion, lorſqu'elles ont une grandeur démeſurée. C'eſt en ce ſens qu'on dit l'*abſciſion* de la luette, du clitoris, du prépuce, &c.

ABSORBANT, ANTE, adj. & ſ. m. *abſorbens*, *reſorbens*, *ſaturans*, du verbe latin *abſorbere*, abſorber, engloutir, avaler, dévorer. C'eſt ainſi qu'on appelle tous les médicaments terreſtres & poreux qui ont la propriété de s'imbiber ou de ſe charger des humeurs ſurabondantes, ſoit qu'ils ſoient appliqués à l'extérieur, ou pris intérieurement.

Les Anatomiſtes donnent auſſi cette épithete à des tuyaux qui s'ouvrent ſur la ſurface de différentes tuniques du corps, par où les liqueurs & les humeurs ſont pompées pour aller ſe décharger dans les veines. C'eſt par les pores *abſorbants* de l'épiderme, que paſſe l'eau des bains.

ABSORPTION, ſ. f. *abſorptio* ; l'action d'abſorber ; engloutiſſement. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ABSTERGENT, ENTE, ou ABSTERSIF, IVE, adj. & ſ. m. *abſtergens*, *abſterſorius*, du verbe latin *abſtergere*, eſſuyer, nettoyer, laver ; épithete que l'on donne aux remedes qui ſont d'une nature ſavonneuſe, & peuvent diſſoudre les concrétions réſineuſes, & celles qui ſont fournies d'huile & de terre ; effets que les ſimples abluants ou les menſtrues aqueux ne produiſent point.

ABSTERSIF, IVE. *Voyez* ABSTERGENT.

ABSTERSION, ſ. f. *abſterſio*, nettoiement ; terme qui exprime l'action des abſtergents ſur les corps, l'action d'abſterger. *Voyez* ABSTERGENT.

ABSTINENCE, ſ. f. *abſtinentia* ; terme qui ſe dit ordinairement de la privation de nourriture en général, ou de quelque aliment particulier.

ABSTRAIT, AITE, adj. *abſtractitius*, qui eſt ſéparé, emmené de force ; du verbe latin *abſtrahere*, ôter, ſéparer, enlever, emmener de force. C'eſt ainſi qu'on appelle l'eſ-

prit naturel des végétaux aromatiques, pour le diſtinguer de celui qui eſt produit par la fermentation.

ABUS, ſ. m. *abuſus*, mauvais uſage d'une choſe. Les auteurs de Médecine appliquent ce terme fréquemment aux choſes non naturelles.

ACANOR, eſpece de fourneau, dont on ſe ſert dans les opérations de Chymie.

ACANTHABOLE, ſ. m. *acanthabolus*, d'ἄκανθα, épine, & de βάλλω, je jette dehors, je chaſſe; inſtrument de Chirurgie, qui reſſemble à des pincettes. On s'en ſert pour enlever les eſquilles d'os cariés, les épines, les tentes, ou tout autre corps étranger qui ſe trouve dans une plaie.

ACCABLEMENT, ſ. m. *oppreſſio*, langueur, abattement.

ACCÉLÉRATEUR, ſ. m. pris adj. *accelerator*, ſe dit de certains muſcles que l'on croit pouvoir accélérer l'éjaculation de la ſemence.

ACCÉLÉRATION, ſ. f. *acceleratio*; terme de Phyſique, qui ſe dit de l'accroiſſement de viteſſe dans le mouvement des corps.

ACCÈS, ſ. m. *acceſſus*, *acceſſio*, du verbe latin *accedere*, s'approcher; retour périodique de certaines maladies, après lequel il ſuccede une intermiſſion ou une rémiſſion, comme dans les fievres intermittentes, dans la rage, la folie, &c.

Accès eſt pris auſſi pour ſignifier l'approche ou le commerche charnel qu'on a avec une femme.

ACCESSOIRE, pris comme adj. & ſubſt. *acceſſorius*; dépendance du principal, ſuite de quelque choſe qui eſt plus conſidérable; terme qui ſe dit des parties ajoutées ou ſurvenues à d'autres plus conſidérables qu'elles. On trouve dans l'Anatomie des ligaments *acceſſoires*, des muſcles *acceſſoires*, &c.

Acceſſoires, en Pharmacie, veut dire un changement qui arrive au médicament par des choſes extérieures, & qui augmente ou diminue ſa vertu.

ACCIDENT, ſ. m. *accidens*, du verbe latin *accidere*, arriver. On entend par *accident* des maladies, toutes les choſes qui peuvent ſurvenir, mais qui n'en ſont point le caractere; tels ſont la douleur, l'hémorrhagie, l'inſomnie, la fievre, la convulſion, la paralyſie, le dévoiement & la

métaſtaſe. Ainſi les *accidents* des maladies doivent être diſtingués des ſymptômes.

ACCOUCHÉE, ſ. f. *puerpera;* femme qui ſe tient quelque temps au lit pour ſe remettre des douleurs de l'enfantement.

ACCOUCHEMENT, ou ENFANTEMENT, ſ. m. *partus*, *obſtetricatio*, *puerperium*, *partio;* la ſortie de l'enfant à terme hors de la matrice. La ſortie de l'enfant avant le terme s'appelle avortement.

ACCOUCHER, v. n. *parere, eniti*, enfanter, mettre un enfant au monde. Cette femme a *accouché* d'un beau garçon. Ce verbe eſt quelquefois actif, & ſignifie aider à une femme à ſe délivrer de ſon enfant, *obſtetricare*. Les Chirurgiens ſavent mieux *accoucher* les femmes que les Matrones. Cette femme s'*accoucha* elle-même. Pour l'étymologie, *voyez* ACCOUCHEUR.

ACCOUCHEUR, ſ. m. *adjutor partûs;* Chirurgien qui aide les femmes à ſe délivrer, celui qui pratique les accouchemens. Ce mot vient du latin *accubare*, être ſitué ou placé contre, être tout contre.

ACCOUCHEUSE, ou SAGE-FEMME, ſ. f. *Obſtetrix*, *hyperetria;* femme qui aide à accoucher, celle qui pratique les accouchemens. On dit plus volontiers Sage-Femme. *Voyez* ACCOUCHEUR.

ACCOUPLEMENT, ſ. m. *copulatio;* aſſemblage, jonction du mâle & de la femelle pour la génération.

ACCOUPLER, v. act. *copulare*, ſe dit des oiſeaux, des animaux qui ſe joignent, qui s'apparient pour perpétuer l'eſpèce. Les pigeons s'*accouplent* aux mois de mars & de ſeptembre. Ce pigeon cherche avec qui s'*accoupler*.

ACCRÉTION, ſ. f. *accretio*, *auctio*, augmentation; accroiſſement.

ACCROISSEMENT, ſ. m. *accretio*, *auctio*, crue, augmentation du corps.

ACÉPHALE, adj. *acephalus*, d'ἀ, privatif, & de κεφαλὴ, tête; qui n'a point de tête. Nom que l'on donne aux animaux qui naiſſent ſans tête, de quoi on a pluſieurs exemples.

ACERBE, adj. *acerbus*, du verbe latin *acerbare*, aigrir, donner de l'aigreur; ce qui eſt âcre, verd & âpre. On ſe ſert de ce mot pour exprimer ce goût aigre, accompagné

d'astringence ; que l'on trouve dans les fruits qui ne sont point encore mûrs, tels sont les néfles, les cormes, les coings, &c.

ACESCENCE, s. f. *acescentia*, qualité d'une chose qui devient acide, qui devient aigre. *Voyez* ACESCENT.

ACESCENT, ENTE, adj. *acescens*, qui aigrit, qui devient aigre, qui tient de l'acide ; du verbe latin *acescere*, aigrir, devenir aigre ou acide. On donne cette épithete aux alimens, aux liqueurs & aux médicamens qui ont une saveur approchante de l'acide, & qui, à un degré de chaleur modéré, peuvent le devenir.

ACÉTABULE, s. m. *acetabulum ;* terme d'Anatomie qui a différentes significations. Il se dit des cavités profondes de quelques os, dans lesquelles sont reçues de grosses têtes d'autres os pour faciliter le mouvement circulaire. On donne particulièrement ce nom à la cavité des os innominés, qui reçoit la tête du fémur, ou os de la cuisse.

Il se dit d'une autre chose dont les Anatomistes ne conviennent point ; les uns appellent *acétabules* les orifices des vaisseaux répandus dans la surface interne de la matrice : Harvée croit que ce sont de petites cellules du placenta, ou de ce qui tient lieu de placenta dans les femelles de plusieurs animaux. Le sentiment le plus probable est de ceux qui disent que les *acétabules* sont ces glandes qui s'élevent dans la matrice des brebis & des chévres, lorsqu'elles sont pleines, & qui sont ainsi appellées, parce qu'elles sont faites en forme de coupe ou de godet : ce qu'on ne remarque pas dans les femelles des autres animaux, non plus que dans la femme.

Acétabule signifie encore une sorte de mesure qui étoit en usage parmi les anciens, & qui contenoit la huitieme partie de notre pinte.

Cette mesure paroît avoir tiré son nom d'un vaisseau dans lequel les anciens mettoient le vinaigre, dont ils se servoient à table ; qui contenoit, selon toute apparence, à-peu-près la même quantité, & qu'on appelloit *acetabulum*, d'*acetum*, vinaigre. Agricola prétend qu'elle étoit faite comme une boîte, & admet la même dérivation, qui paroît d'autant plus vraisemblable, que le mot ὀξύβαφον, qui est exactement la même chose, paroît aussi dérivé d'ὄξος, qui signifie du vinaigre.

ACÉTEUX, EUSE, adj. *acetoſus*, qui tient du vinaigre, en latin *acetum*, d'où vient ce mot.

ACHORE, ſ. f. *achor*, *lactumen*, *cruſta lactea*, croûte de lait; eſpèce de teigne qui attaque pricipalement les enfans. Ce ſont de petits ulcères qui viennent à la tête & aux joues; ils s'étendent beaucoup, & font pluſieurs petits trous à la peau, d'où il coule une ſanie viſqueuſe. Ce mot vient d'ἀ, privatif, & de χῶρος, lieu, eſpace; parce que chaque ulcère en particulier n'occupe qu'un très-petit eſpace; mais ils ſe joignent pluſieurs enſemble.

ACIDE, adj. & ſ. m. *acidus*, d'ἀκὶς, génitif ἀκίδος, pointe. On appelle *acide* tout ce qui affecte les organes du goût d'une aigreur piquante. Mais les Chymiſtes donnent ce nom à toutes les ſubſtances qui fermentent, lorſqu'on les mêle avec un alcali. L'*acide* eſt donc oppoſé à l'alcali.

ACIDULE, adj. *acidulus*, aigret, ſuret, un peu acide; diminutif d'*acidus*, acide. On donne l'épithete d'*acidules* aux eaux minérales froides, pour les diſtinguer des thermales, qui ſont des eaux chaudes, parce que, ſuivant Hoffman, elles ſont un peu acides.

ACIDITÉ, ſ. f. *acor*, qualité aigre qu'on trouve dans tous les acides; âcreté, âpreté au goût dans les fruits qui ne ſont pas mûrs.

ACIDULÉ, ÉE, adj. ce mot eſt plus en uſage que ſon verbe. On dit, il faut donner à ce malade des bouillons médiocrement *acidulés*.

ACIDULER, v. act. ce mot n'eſt guère en uſage: il ſignifie mettre des ſucs acides dans quelque choſe, *jus acidum infundere*, *ſucco acido perfundere*.

ACINESIE, ſ. f. *acineſia*, repos; d'ἀ, privatif, & de κινεῖν, mouvoir, remuer, agiter. Galien ſe ſert de ce mot pour ſignifier le repos du pouls, ou le petit intervalle de temps qui s'écoule entre la contraction & la dilatation de l'artere.

ACINIFORMIE, adj. *aciniformis*, qui a la forme d'un fruit à grappe. On donne cette épithete à une des membranes de l'œil, qu'on appelle encore *uvée*.

ACOUSTIQUE, ſ. f. *acouſtice*, d'ἀκούω, j'entends; ſcience qui traite de l'ouie & du ſon.

Acouſtique, eſt auſſi adj. *acouſticus*, qui appartient à l'ouie. On donne ce nom aux remedes qui guériſſent la ſur-

dité. Ce mot ſe dit auſſi des inſtrumens dont ceux qui ſont incommodés de la difficulté d'entendre ſe ſervent pour y ſuppléer. C'eſt auſſi la nom d'un nerf qui va s'inſérer dans l'oreille ; & du conduit externe de l'oreille, qui ſe nomme le conduit *acouſtique.*

ACRATIE, ſ. f. *acratia*, d'ἀ, privatif, & de κράτος, force ; foibleſſe, ou incapacité de ſe mouvoir. On ſe ſert de ce mot pour déſigner le corps entier privé de mouvement, ou quelque partie, comme la langue, lorſque la maladie l'a rendue incapable d'articuler les ſons. On l'applique encore à l'eſtomac & aux inteſtins qui ſont trop foibles pour pouvoir garder les alimens, & qui les rendent auſſi-tôt qu'ils les ont reçus, ou par le vomiſſement, ou par les ſelles.

ACRE, adj. *acer*, piquant, mordicant, qui fait une impreſſion déſagréable. On appelle *âcre* tout ce qui brûle ou écorche la langue.

ACRETÉ, ſ. f. *acritas*, qualité de ce qui eſt âcre, qui pique la langue. C'eſt la même choſe qu'acrimonie. *Voyez* ce mot.

ACRIDOPHAGE, adj. *acridophagus*, de ἀκρὶς, ſauterelle, & de φάγω, je mange ; qui vit de ſauterelles.

ACRIMONIE, ſ. f. *acrimonia*, *acritudo*, *acritas*, *acuitas*, âcreté, âpreté, aigreur. On dit qu'une choſe a de l'*acrimonie*, lorſqu'elle eſt piquante & corroſive; tels ſont les corps alcalis, acides, ou muriatiques.

ACRISIE, ſ. *acriſia*, d'ἀ, privatif, & de κρίνω, je ſépare. On ſe ſert de ce mot pour déſigner cet état de crudité des humeurs, qui empêche la ſéparation de la matiere morbifique, & ſon expulſion hors du corps; ce qui eſt tout le contraire de la criſe.

Il ſignifie, ſuivant Galien, un défaut de criſe, ou une criſe qui ne ſe fait qu'avec difficulté, & qui n'apporte aucun ſoulagement au malade, qui ſe trouve beaucoup plus mal après qu'elle eſt arrivée, qu'il ne l'étoit auparavant.

ACROCHORDON, ſ. m. eſpece de verrue, ainſi appellée en grec, d'ἄκρος, extrémité, & de χορδὴ corde, parce qu'étant attachée à la peau par un pédicule fort mince, elle pend comme une corde.

ACROMION, ſ. m. *acromium*, mot grec, dérivé d'ἄκρος, extrémité, & d'ὦμος, épaule, comme qui diroit l'extrémité de l'épaule. C'eſt une apophyſe de l'omoplate.

ACTE, ſ. m. *actio*, *actus*; terme de Phyſique. Action, exercice effectif d'une puiſſance ou d'une faculté. La forme & la matiere réduite en *acte*. L'*acte* eſt l'exécution de la choſe, & eſt oppoſé à la puiſſance, qui eſt la capacité d'agir ou de ſouffrir.

ACTION, ſ. f. *actio*, maniere de la cauſe qui agit; acte, mouvement de la puiſſance active. On admet en Phyſique l'*action* & la réaction des corps.

Ceux qui ont écrit des Inſtituts de Médecine, ont diviſé les fonctions du corps, ou ſes actions, en vitales, animales & naturelles. Les *actions* vitales ſont celles, ſans l'exercice deſquelles l'individu ne peut ſubſiſter un inſtant : tel eſt le mouvement du cœur & celui des poumons ; la ſécrétion des eſprits dans le cervelet, de laquelle le mouvement du cœur & celui des poumons ſont dépendans ; la circulation du ſang & des eſprits dans leurs vaiſſeaux.

Les *actions* naturelles ſont celles qui ne ſont pas tellement néceſſaires à la conſervation de l'animal, qu'il ne puiſſe ſubſiſter un temps conſidérable ſans elles ; telle eſt la digeſtion des aliments & leur tranſmutation en ſang.

On entend par *actions* animales, celles qui conſtituent le ſens du toucher, le goût, l'odorat, la viſion, l'ouie, la perception, l'imagination, la mémoire, le jugement, le raiſonnement, les affections de l'ame & les mouvemens volontaires ; l'animal peut vivre ſans la plupart de ces *actions*, mais ſa vie eſt triſte.

Les Auteurs d'Inſtituts font encore mention d'autres *actions*, qu'ils appellent particulieres, publiques & privées. Les *actions* particulieres aux ſexes, ce ſont celles des organes de la génération. Les *actions* privées concernent chaque membre en particulier. Ainſi les *actions* exécutées par les muſcles, les vaiſſeaux, les glandes & les viſcères, ſont des *actions* particulieres à chacune de ces parties. Les *actions* publiques concernent tout le corps en général. Ainſi l'*action* de l'eſtomac, dans la digeſtion des alimens, eſt dirigée au bien de la machine entiere.

ACTIF, IVE, adj. *activus*, *actuoſus*, agiſſant, ce qui communique un mouvement. Le feu eſt le plus *actif* de tous les élémens. On donne cette épithete aux remedes dont l'action eſt vive & prompte, de même qu'à ceux dont l'action eſt grande & ſubite.

ACTUEL, ELLE, adj. *actualis*, qui eſt en effet; réel & effectif. Ce terme s'applique à tout ce qui eſt doué de quelque vertu, faculté ou propriété, dont l'action eſt immédiate & préſente. L'épithete de *potentiel* ſe donne au contraire à tout ce qui ne produit pas actuellement tel effet, quoiqu'il ait la puiſſance de le produire.

C'eſt par cette raiſon qu'on donne le nom de cautere *actuel* au feu & au fer chaud, pour le diſtinguer des cauteres qui n'ont que la puiſſance de produire le même effet ſur les ſolides & ſur les fluides qui entrent dans la compoſition des corps animés, & qu'on appelle cauteres potentiels. On dit de même des liqueurs bouillantes, qu'elles ſont actuellement chaudes, *actu calidæ ;* quant à celles qui ſont froides elles-mêmes, mais qui ont la puiſſance d'échauffer ou de produire la chaleur dans le corps, on dit qu'elles ſont chaudes en puiſſance, *potentiâ calidæ.*

ACUPUNCTURE, ſ. f. *acupunctura*, piquure d'aiguille, du latin *acus*, aiguille, & de *punctura*, piquure. C'eſt une façon particuliere de tirer du ſang par un grand nombre de petites ouvertures que l'on fait avec un inſtrument pointu, d'or ou d'argent; cette opération eſt fort commune à Siam, au Japon & chez les autres nations orientales; elle ſe pratique ſur toutes les parties du corps, & même ſur le ventre des femmes enceintes.

ADAPTER, v. act. *adaptare*, *accommodare*, ajuſter, accomoder une choſe à une autre. On ſe ſert de ce terme en Chymie en parlant des diſtillations. *Adapter* un récipient au chapiteau.

ADDEPHAGIE, ou ADÉPHAGIE, ſ. f. *addephagia*, *adephagia*, voracité, d'ἄδδην, abondamment, & de φάγειν, manger, dévorer; appétit vorace, appétit inſatiable.

ADDITION, ſ. f. *additio*, *adjectio*, *oppoſitio*, augmentation, adjonction, ſupplément; action par laquelle on ajoute une choſe à une autre. L'action par laquelle le Chirurgien répare une choſe à laquelle il y a défaut, s'appelle *addition*, *prothèſe*, pour la diſtinguer d'une autre opération par laquelle il retranche le trop ou le ſuperflu, & qu'on appelle ſouſtraction, *aphérèſe*.

ADDUCTEUR, pris adj. *adductor*, compoſé de deux mots latins, de *ad*, vers, & de *ducere*, mener; il ſe dit de différens muſcles deſtinés à approcher les parties auxquelles

ils sont attachés, du plan que l'on imagine diviser le corps en deux parties égales & symétriques, ou de la partie à laquelle on les rapporte.

ADDUCTION, s. f. *adductio;* l'action par laquelle une partie du corps est approchée d'un plan que l'on supposeroit se diviser en deux parties égales depuis la tête jusqu'aux pieds. Le mouvement d'*adduction* dans les yeux, est celui qui les tourne vers le nez. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ADÉNOGRAPHIE, s. f. *adenographia*, de ἀδὴν, glande, & de γραφῆ, description; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description des glandes.

ADÉNOIDE, adj. *adenoïdes*, de ἀδὴν, glande, & de εἶδος, figure, ressemblance; glanduleux, glandiforme, qui ressemble à une glande; épithete que l'on donne aux prostates.

ADÉNOLOGIE, s. f. *adenologia*, de ἀδὴν, glande, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite de l'usage des glandes.

ADÉNOTOMIE, s. f. *adenotomia*, de ἀδὴν, glande, & de τομὴ, incision, dissection; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection des glandes.

ADÉPHAGIE, *voyez* ADDÉPHAGIE.

ADEPTE, s. m. *adeptus;* nom de certains Alchymistes, qui prétendent avoir trouvé le secret de la transmutation des métaux.

Ce mot vient du participe *adeptus*, du verbe latin *adipiscor*, qui signifie trouver, acquérir, parce que les *Adeptes* prétendent avoir trouvé le grand secret de la transmutation des métaux. Ces Alchymistes disent qu'il y a toujours douze Adeptes qui sont remplacés par d'autres, lorsqu'il plaît à quelqu'un de la fraternité de mourir, ou de se transporter lui-même quelque part où il puisse faire usage de son or. Car, dans ce monde-ci, disent-ils, il ne leur procure pas une chemise.

ADHÉRENCE, s. f. *adhærentia*, liaison, union d'une chose à une autre; état de deux corps qui tiennent ensemble.

ADHÉSION, s. f. *adhæsio*. Ce mot a la même signification que le précédent.

ADIAPHORE, adj. *adiaphorus*, de ἀδιάφορος, indiffé-

rent. C'eſt le nom que Boyle donne à une eſpece d'eſprit qu'il tiroit du tartre par diſtillation, & de quelques autres corps végétaux, & qui n'étoit ni acide, ni vineux, ni urineux.

ADIAPNEUSTIE, ſ. f. *adiapneuſtia*, d'ἀ, privatif, & de διαπνέω, je tranſpire ; défaut de tranſpiration.

ADIARRHÉE, ſ. f. *adiarrhœa*, d'ἀ, privatif, & de διαῤῥέω, je coule, je flue ; ſuppreſſion générale de toutes les évacuations néceſſaires du corps, & rétention de toutes les humeurs qui doivent être expulſées.

ADIPEUX, EUSE, adj. *adipoſus*, qui appartient à la graiſſe, en latin *adeps*, génitif *adipis*, d'où vient ce mot.

ADIPSIE, ſ. f. *adipſia*, manquement de ſoif, d'ἀ, privatif, & de δίψα, ſoif.

ADOLESCENCE, ſ. f. *adoleſcentia*, la fleur de la jeuneſſe, l'âge qui ſuit l'enfance depuis quatorze ans juſqu'à vingt ou vingt-cinq. Ce mot vient du verbe latin *adoleſcere*, croître, grandir, ſe fortifier ,parce que le tems de l'*adoleſcence* dure autant que le corps croît & ſe fortifie, & que le jugement ſe forme.

ADOUCISSANT, ANTE, adj. & ſ. m. *dulcans*, *mitigans*, qui adoucit : épithete que l'on donne aux remedes qui appaiſent, qui calment les maladies.

ADULTE, adj. *adultus*, qui eſt parvenu à un âge de diſcrétion, arrivé au point de ſa croiſſance, de ſa force, de ſa vigueur ; du verbe latin *adoleſcere*, croître ; en terme d'Anatomie, il ſe dit non-ſeulement de l'homme, mais auſſi des animaux, & il ſignifie ceux dont le corps & les membres ont acquis leur perfection & leur maturité, leur achevement.

ADULTÉRATION, ſ. f. *adulteratio*, du verbe latin *adulterare*, altérer, ſalſifier, ſophiſtiquer, déguiſer, contrefaire ; altération, falſification, mauvais mélange ou frelaterie de médicamens, par laquelle ceux que l'on fabrique, reſſemblent aux médicamens vrais & naturels, mais n'en ont pas l'efficacité.

ADUSTE, adj. *aduſtus*, du verbe latin *adurere*, brûler, enflammer ; terme de Médecine, qui ne ſe dit que du ſang & des humeurs, quand elles ſont brûlées, par une trop grande chaleur naturelle. Il eſt mieux dans l'uſage ordinaire de dire un ſang brûlé, des humeurs brûlées.

ADUSTION,

ADUSTION, ſ. f. *aduſtio*, brûlement, inflammation, cuiſſon. Sa maladie eſt cauſée par une *aduſtion* d'humeur. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

ADYNAMIE, ſ. f. *adynamia*, d'ἀ privatif, & de δύναμις, force; foibleſſe, abattement occaſionné par une maladie.

ÆDŒAGRAPHIE, ſ. f. *ædœagraphia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie qui a pour objet la deſcription des parties de la génération.

ÆDŒALOGIE, ſ. f. *ædœalogia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie qui traite de l'uſage des parties de la génération.

ÆDŒATOMIE, ſ. f. *ædœatomia*, de αἰδοῖα, les parties de la génération, & de τομὴ, inciſion, diſſection: partie de l'Anatomie qui a pour objet la diſſection des parties de la génération.

ÆGILOPS, ſ. m. petit ulcère qui ſe forme à l'angle interne de l'œil, & qui, lorſqu'il devient calleux & ſinueux, s'appelle fiſtule lacrymale. *Ægilops* eſt un mot grec que les Latins & les François ont conſervé. Il eſt compoſé de αἴξ, génitif αἰγὸς, chevre, & de ὤψ, œil; parce que, ſuivant l'obſervation de quelques auteurs, cette maladie eſt propre & commune aux chevres; ou ſuivant d'autres, parce que ceux qui ſont attaqués de ce mal, ont les yeux tournés comme on le voit aux boucs. *Voyez* ANCHILOPS.

AÉRIEN, ENNE, adj. *aerius*, *aereus*, qui eſt fait d'air, ou qui ſe réſout en air. Du mot latin *aer*, air.

AÉRIFICATION, ſ. f. *aerificatio*, l'action de tirer l'air des autres corps; ou plus exactement, l'action de convertir les autres corps en air.

AÉROGRAPHIE, ſ. f. *aerographia*, d'ἀὴρ, air, & de γραφὴ, deſcription; deſcription de l'air, traité de l'étendue de l'air.

AÉROLOGIE, ſ. f. *aerologia*, de ἀὴρ, air, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine qui traite de l'air, de ſes propriétés, de ſon uſage dans l'économie animale, & de ſon efficacité pour le rétabliſſement ou pour la conſervation de la ſanté.

AÉROMETRE, ſ. m. *aerometrum*, d'ἀὴρ, air & de μέτρον, meſure; nom d'un inſtrument de Phyſique,

propre à mesurer l'air, ses forces, ses propriétés.

AÉROMETRIE, s. f. *aerometria*, d'ἀὴρ, air, & de μέτρον, mesure; l'art de mesurer l'air, ses forces, ses propriétés.

AÉROPHOBE, adj. *aerophobos*, de ἀὴρ, air, & de φόβος, crainte; qui craint l'air. Cælius Aurelianus dit qu'il y a des phrénétiques que le grand jour effraye, & d'autres qui craignent l'obscurité. Il appelle ceux-là *aérophobes*.

AÉROPHOBIE, s. f. *aerophobia*, de ἀὴρ, air, & de φόβος, crainte; crainte de l'air. L'*aérophobie* est un symptôme de phrénésie. *Voyez* AÉROPHOBE.

ÆTHER, s. m. mot grec dérivé du verbe αἴθω, je brûle, j'enflamme, je brille, j'éclaire. Les Physiciens se sont servis de ce mot pour désigner un fluide extrêmement subtil, qui pénetre tous les corps, dont ils ne connoissent rien, pas même l'existence.

Les Chymistes ont donné le même nom à un fluide extrêmement pénétrant & léger, fait avec l'esprit de vin dépouillé de tout phlegme, & uni & distillé avec l'huile de vitriol.

Quelques-uns écrivent en françois *éther*, & même *éter*; mais puisque c'est le mot grec tout pur que nous retenons en notre langue, il faut l'y écrire comme en grec.

ÆTHERÉE, adj. *æthereus*, qui est de l'æther, qui en a les qualités; ce qui est pur, subtil, pénétrant, &c.

ÆTHIOPS, s. m. espece de préparation du mercure, à laquelle on donne ce nom à cause de sa noirceur comme un Æthiopien.

ÆTIOLOGIE, s. f. *ætiologia*, de αἰτία, cause, & de λόγος, discours; partie de la Médecine théorique, dans laquelle on expose les causes des maladies & leurs symptômes concomitants.

AFFECTION, s. f. *affectio*, *affectus*, disposition, inclination, penchant; terme général dont on se sert pour indiquer un grand nombre de maladies auxquelles le corps est sujet, en ajoutant un adjectif qui en détermine l'espece; c'est ainsi qu'on dit les *affections* catarrheuses, flatulentes, rhumatisantes, psoriques, scorbutiques, &c. pour indiquer des maladies qui participent du catarrhe, du scorbut, &c.

AFFINITÉ, s. f. *affinitas*, alliance; terme qui se dit

figurément des rapports que deux ou plusieurs choses ont l'une avec l'autre.

Les Chymistes entendent par *affinité* ou rapport des matieres, les différents degrés de force qu'ont deux ou plusieurs matieres, pour s'attacher à une matiere qui est considérée comme la principale, de même qu'aussi pour s'en détacher les unes les autres, suivant leur plus ou moins de proximité de cette matiere principale.

AFFLUENT, ENTE, adj. *affluens*, coulant, qui coule en un même endroit, en un même lieu; du verbe latin *affluere*, couler en même lieu, se rendre en un même endroit.

AFFOIBLISSEMENT, f. m. *debilitatio*, diminution de force, diminution de vigueur. On dit *affoibliſſement* de corps, *affoibliſſement* d'esprit.

AFFUSION, f. f. *affusio*, du verbe latin *affundere*, verser, répandre sur; l'action de verser une liqueur sur une autre substance. Le mot latin signifie quelquefois la même chose que *suffusio*, cataracte.

AGACEMENT, f. m. *hebetatio*, *hebetudo*, incommodité ou douleur qui vient aux dents par le moyen de quelques acides.

Ce mot signifie aussi irritation; l'action d'irriter, d'exciter, *irritatio.*

AGACER, v. act. *hebetare*, endormir, assoupir la faculté de quelque chose, empêcher son action. Les fruits verds & âcres *agacent* les dents, c'est-à-dire, qu'ils les rendent sensibles, & dans un état à ne mâcher qu'avec peine & dégoût.

Ce verbe signifie aussi irriter, exciter, animer, émouvoir, provoquer, *irritare.*

AGALACTIE, f. f. *agalactia*, d'*α* privatif, & de *γάλα*, lait; défaut de lait dans une femme en couche.

AGE, f. m. *ætas;* c'est la durée naturelle de chaque chose, & particuliérement la durée ordinaire de la vie de l'homme.

Age, signifie aussi l'état de l'homme en certaines parties de sa vie, laquelle on partage ordinairement en quatre *âges* différents, l'enfance, la jeunesse, l'*âge* viril & la vieillesse. L'*âge* d'innocence, l'*âge* tendre, *pueritia;* c'est jusqu'à sept ans. L'adolescence, l'*âge* de puberté, *adolescentia;*

c'eſt l'*âge* nubile au-deſſus de quatorze ans. La fleur de l'*âge*, *juventus*; c'eſt la jeuneſſe juſqu'à trente ou trente-cinq ans. La force de l'*âge*, l'*âge* mûr, l'*âge* viril juſqu'à cinquante ans, *virilis ætas*. Après quoi commence le déclin de l'*âge*, qui fait la vieilleſſe, *ſenectus*. L'*âge* décrépit, c'eſt au-deſſus de ſoixante-quinze ans : c'eſt le dernier *âge* de la vie, *decrepita*, *exacta*, *extrema ætas*.

AGENT, ENTE, adj. *agens*, du verbe Latin *agere*, agir, faire, cauſer, produire quelque effet; terme de Phyſique. Ce qui agit ſur les corps, & qui cauſe toutes les corruptions & les générations.

AGERASIE, ſ. f. *ageraſia*, d'*ἀ* privatif, & de *γῆρας*, vieilleſſe; l'état qui conſerve la force & la vigueur de la jeuneſſe dans un âge avancé; ce que les Latins appellent *viridis ſenecta*.

AGGLUTINANTS, adj. c'eſt la même choſe que glutinatifs. *Voyez* ce mot.

AGGLUTINATIFS, adj. *Voyez* GLUTINATIFS, qui eſt la même choſe.

AGGLUTINATION, ſ. f. *agglutinatio*, *glutinatio*, du verbe latin *agglutinare*, coller enſemble, joindre, ſouder; l'action de réunir, de joindre les parties du corps qui ont été ſéparées : de-là vient que l'on donne aux topiques qui produiſent cet effet, le nom d'agglutinants.

AGGRÉGATION, ſ. f. *aggregatio*; action par laquelle on joint, ou unit enſemble; terme de Phyſique. Corps par *aggrégation*, c'eſt-à-dire, par l'amas de pluſieurs choſes qui n'ont point entre elles de liaiſon ni de dépendance naturelle. Ainſi un monceau de ſable, un tas de bled, ſont des corps par *aggrégation*.

AGGRÉGER, v. act. *aggregare*, *congregare*, joindre, unir : terme de Phyſique. C'eſt amaſſer pluſieurs choſes enſemble, qui n'ont point entre elles de liaiſon ni de dépendance naturelle. Pluſieurs matieres, qui ſont *aggrégées* enſemble, compoſent un corps phyſique.

AGONIE, ſ. f. *agonia*, d'*ἀγὼν*, combat. L'*agonie* eſt cet état dans lequel on ſuppoſe qu'il ſe fait une eſpece de combat entre la vie & la mort.

AGRESTE, adj. *acidus*, *acerbus*, acide; il ſe dit de certains fruits verds & âcres, dont le goût eſt ſauvage, fâcheux & déſagréable. Il vient du grec *ἄγριος*, âcre, déſagréable au goût.

AGRICULTURE, f. f. *agricultura*; art de cultiver la terre, de la rendre fertile, de faire venir les fruits & les plantes.

AGRIOPHAGE, adj. *agriophagus*, de ἄγριος, sauvage, féroce, & de φάγω, je mange, je dévore; qui vit de bêtes féroces ou sauvages. On a donné ce nom à quelques peuples, vrais ou fabuleux, qui ne se nourrissoient que de chair de lions & de panthères.

AGRYPNIE, f. f. *agrypnia*, insomnie, d'ἀ privatif, & de ὕπνος, sommeil: ἄυπνος, *pervigil*, au lieu duquel on a dit ἄγρυπνος.

AIGRE, adj. *acerbus*. On se sert de ce mot pour exprimer ce goût aigre & âpre, accompagné d'astringence, que l'on trouve dans les fruits qui ne sont point encore mûrs. *Voyez* ACERBE.

AIGRETTE, f. f. *pappus*; terme de Botanique. C'est une espece de brosse ou de pinceau de poil délié qui se trouve au haut des graines des chardons, de la dent-de-lion, des aster, &c. Ces sortes de semences ressemblent à des volants: le vent les emporte facilement, & la graine qui est plus solide que l'*aigrette*, se présente toujours la premiere à terre lorsqu'elle tombe, ce qui fait que ces graines se sément d'elles-mêmes.

AIGREUR, f. f. *acor*. Les Médecins se servent ordinairement de ce mot pour désigner ce qu'on appelle acidité ou acrimonie acide de l'estomac.

AIGU, UE, adj. *acutus*. On a coutume d'appeller maladies *aiguës*, toutes celles où il y a fievre, & par conséquent mouvement considérable dans le sang, & chaleur; & qui se terminent promptement. C'est ainsi que nous les distinguons des maladies chroniques, qui s'avancent avec moins de vitesse, & qui arrivent plus lentement à leur terminaison.

AILE, f. f. *pinna*; on appelle ainsi les parties latérales & inférieures du nez, aussi bien que la partie supérieure large de l'oreille externe.

AILÉ, ÉE, adj. *alatus*, se dit en Botanique, des tiges qui sont garnies dans leur longueur de feuillets membraneux. Plusieurs especes de chardons ont leurs tiges & leurs branches *ailées*. On appelle aussi feuilles *ailées*, celles qui sont composées de petites feuilles égales ou inégales, &

qui ſont rangées ſur une même côte, enſorte que toutes enſemble elles ne font qu'une même feuille, *folia alata*, ou *pinnata.*

AINE, ſ. f. *inguen;* partie du corps où ſe fait la jonction de la cuiſſe & du bas-ventre; la partie latérale de la région hypogaſtrique. *Voyez* ce mot.

Le mot *aîne* s'eſt formé du latin *anima;* en prenant une terminaiſon françoiſe, & changeant l'*i* en *e* muet, *anem* ou *anme*, puis au lieu de prononcer l'*n*, on a fait l'*a* long, *aîne.* Le P. Pezron dit que *anima*, ame, a été pris du Celte, *ane* ou *eve*, qui eſt la même choſe.

AIR, ſ. m. *aer;* fluide élaſtique qui environne & qui peſe ſur la terre, ainſi que ſur les autres corps dont elle eſt couverte. L'*air* que nous reſpirons eſt un corps fluide, grave & élaſtique, répandu juſqu'à une certaine hauteur aux environs de la terre, & dont nous ignorons parfaitement la figure, quelques conjectures que les Phyſiciens, à l'exemple de Deſcartes, aient voulu faire là-deſſus.

Ce mot *air* vient du latin *aer*, qui ſignifie la même choſe, & qui eſt formé du grec ἀὴρ, qui eſt auſſi la même choſe, mais ſur l'origine duquel les opinions ſont partagées, même parmi les Grecs. Platon en rapporte trois: la premiere le fait venir de ἄιρω, j'emporte, parce qu'il emporte & enleve ce qui eſt ſur la terre: la ſeconde de ἄρι, toujours, & de ῥέω, je coule; parce que l'air eſt toujours fluide: & la troiſieme encore de ῥέω, parce que c'eſt ſa fluidité & ſon mouvement qui fait le vent. Un vieux lexique le tire de l'ἀ privatif, & de ὁράω, je vois: Henri Etienne a trouvé cette étymologie très-fauſſe; Conſtantin ne l'a point mépriſée. Pour la confirmer il dit, ce qui eſt vrai, que l'air n'a point de lumiere de lui-même, qu'il n'eſt éclairé que par les aſtres; que ἀὴρ ſe prend ſouvent chez les Grecs pour les ténebres. Cela eſt encore certain, on peut le voir dans Héſiode, dans Théocrite, &c. D'autres en plus grand nombre le dérivent de ἄω, je ſouffle, & Henri Etienne d' ἄημι, qui a la même ſignification. Mais dans ce ſentiment on ne ſçait d'où vient le ρ, derniere lettre d' ἀὴρ. J'aimerois mieux, dit un des auteurs du Dictionnaire de Trévoux, le faire venir de ἄιρω, enſorte qu'il ſignifiât une choſe légere, qui s'enleve au-deſſus des autres; ou peut-être d'un mot hébreu qui ſignifie lumiere, parce que, de

tous les corps, c'eſt celui qui reçoit le plus la lumiere, & qu'il nous la tranſmet.

AIRE, ſ. f. *area;* toute ſuperficie plane ſur laquelle on marche. *Aire*, en terme de Géométrie, ſignifie la ſuperficie, l'eſpace renfermé entre pluſieurs lignes, ou en quelque figure que ce ſoit.

On parle ſouvent en Phyſique de l'*aire* d'un quarré parfait, d'un quarré long, d'un triangle & d'un cercle.

Ce terme en Médecine ne ſe dit point qu'il ne ſoit précédé du mot *petite.* La petite *aire* du mammelon; c'eſt le petit rond noirâtre qui eſt autour du mammelon.

AISSELLE, ſ. f. *axilla, ala;* partie creuſe du corps qui eſt ſous l'épaule à la jonction du bras, & qui a ordinairement du poil. Le vulgaire l'appelle *le gouſſet.*

Ce mot vient de *aſcella*, qu'on a dit pour *axilla: Ménage.* D'autres le dérivent de *ala* & *axilla*, qui ſont la même choſe, comme Cicéron lui-même l'a remarqué : tout de même *mala* & *maxilla*, *malus* & *maxillus ;* & d'*axilla* s'eſt fait dans la baſſe latinité *aſcella*, que l'on trouve dans Grégoire de Tours, dans Baldricus, dans Céſaire, &c. D'*aſcella* eſt venu *aiſſelle :* on trouve même dans la Latinité barbare *aſſella.*

AISSELLES, *alæ*, ſe dit auſſi en Botanique de l'eſpace compris entre les tiges des plantes & leurs feuilles, ſoit que ces feuilles ſoient ſoutenues par une queue, ou qu'elles ſoient attachées par elles-mêmes; ainſi l'on dit : ces fleurs naiſſent dans les *aiſſelles* des feuilles, c'eſt-à-dire, à la baſe des feuilles ou de leurs pédicules.

AISSIEU, ſ. m. *axis ;* ligne ou piece de bois, ou de fer, qui traverſe un globe par ſon centre, & ſur lequel il eſt mobile. L'*aiſſieu* de la ſphère eſt la ligne droite qui paſſe par le centre de la terre & aboutit aux deux pôles. Axe & *aiſſieu* ſignifient à-peu-près la même choſe. Dire, par exemple, qu'une roue tourne ſur ſon axe, c'eſt dire qu'elle tourne ſur ſon *aiſſieu.*

ALAITER, ou ALLAITER, v. act. *lactare*, nourrir un enfant avec le lait qu'il ſuce des mammelles. Ce mot vient du verbe latin *allactare*, qui ſignifie la même choſe.

ALAMBIC, ou ALEMBIC, ſ. m. *alambicus*, ou *alembicus;* inſtrument dont les Chymiſtes ſe ſervent pour diſtiller les liqueurs, lequel comprend la cucurbite, le chapiteau, &c.

Ce terme eſt compoſé d'arabe & de grec. Il vient du mot grec ἄμβιξ, dérivé d' ἀμβαίνω, pour ἀναβαίνω, je monte, & de *al*, particule arabe, qui, lorſqu'elle eſt employée au commencement d'un nom, exprime une choſe relevée.

Avant que l'uſage des cornues fût auſſi commun qu'il l'eſt devenu depuis quelques années, la méthode générale étoit de mettre le corps qu'on vouloit diſtiller dans un vaiſſeau qu'on appelle le corps de l'*alambic*, & d'ajuſter ſur ce vaiſſeau un chapiteau dans la cavité duquel la vapeur s'amaſſoit, ſe condenſoit, & couloit dans un canal qui la portoit dans un vaſe. Le canal s'appelloit le bec de l'*alambic*, & le vaſe dans lequel la liqueur tombe du bec de l'*alambic*, un récipient. On donne proprement le nom d'*alambic* au chapiteau, & on le diſtingue par l'épithete *roſtratus*, d'une autre eſpece d'*alambic*, appellé *alambicus cæcus*, *alambic aveugle.* Ce dernier n'a point de canal à ſon chapiteau, & il eſt deſtiné à recevoir les matieres d'une nature ſeche qui s'y élevent. Le chapiteau eſt quelquefois percé pour permettre à une partie de la liqueur de s'évaporer. L'*alambic* eſt donc proprement le chapiteau dont on couvre le vaſe qui contient la liqueur à diſtiller. On ſe ſert maintenant de ce mot pour déſigner l'inſtrument entier, c'eſt-à-dire, la cucurbite, le chapiteau, &c.

ALBATION, ſ. f. c'eſt la même choſe que déalbation. *Voyez* ce mot.

ALBIFICATION, ſ. f. c'eſt la même choſe que déalbation. *Voyez* ce mot.

ALBUGINÉ, ÉE, adj. *albugineus*, terme vraiſemblablement dérivé de *albugo*, qui ſignifie *taie blanche*, à cauſe de la blancheur des membranes auxquelles on a donné ce nom. On dit la membrane *albuginée* des teſticules. La membrane *albuginée* de l'œil, ou conjonctive.

ALBUGINEUX, EUSE, adj. *albuginoſus*, qui tient du blanc de l'œuf, en latin *albumen*, d'où vient ce mot.

ALBUGO, ſ. m. mot latin qui ſignifie *blancheur*, & dont les Oculiſtes ſe ſervent en notre langue pour déſigner une tache blanche qui ſe forme à l'œil ſur la cornée tranſparente. On l'appelle en grec leucoma. *Voyez* ce mot.

ALCAHEST, ou ALKAEST, ou ALCAEST, eſt un nom arbitraire qui n'eſt dérivé d'aucune langue, & que Paracelſe forgé pour exprimer, à ce que prétend Van-Helmont, un

menftrue ou diffolvant univerfel. Au moyen de cet *alcaheft*, ces deux auteurs fe vantoient de diffoudre & de réduire tous les corps en leurs premiers principes, & de tirer la fubftance fulphureufe de tous les mixtes.

ALCALI, ou ALKALI, f. m. mot dont les Chymiftes fe fervent pour défigner un corps tout-à-fait oppofé à un acide. Quelques Chymiftes, d'une imagination déréglée, ont établi un grand nombre de théories imaginaires, fur la fuppofition qu'il y a une certaine inimitié entre ces deux fubftances.

Le mot alkali, qui eft arabe, eft donné à une certaine plante qu'on appelle en françois foude; & parce que le fel de cette plante fermente avec les liqueurs acides, on a donné ce nom par analogie à tous les fels qui produifent le même effet; & celui de matieres alcalines à tous les corps terreux qui abforbent les acides, & qui font effervefcence avec eux.

ALCALIN, INE, adj. *alcalinus*, qui eft de la nature des alcali. *Voyez* ALCALI.

ALCALISATION, f. f. *alcalifatio*; c'eft l'action d'impregner quelque chofe, comme de l'efprit-de-vin, d'un fel alcali.

ALCHYMIE, f. f. *alchymia*, ou *alchemia*. C'eft cette branche de la Chymie qui s'attache particuliérement à la tranfmutation des métaux. Pour diftinguer cette partie de la Chymie en général, & marquer fon excellence, on lui a donné le nom d'*Alchimie*, qui vient de *Chymie*, & de *al*, particule arabe, qui, lorfqu'elle eft employée au commencement d'un nom, exprime une chofe relevée, grande & excellente.

L'on fait, dit M. James, que les Orientaux fe fervent du nom de Dieu pour exprimer un fuperlatif, comme les *montagnes de Dieu*, pour défigner les montagnes qui font d'une hauteur extraordinaire; & il fe peut que l'article *al*, lorfqu'on s'en fert dans le fens que nous avons dit, ait un rapport particulier au mot *alla*, Dieu, & qu'il n'en foit qu'un abrégé; de forte que *Alchymie* peut être non-feulement la Chymie, mais encore la Chymie de Dieu, c'eft-à-dire, la Chymie la plus parfaite & la plus relevée.

Les Alchymiftes ont qualifié leur art de véritable Philofophie, *Philofophie des Adeptes*. Ils croient que cette pré-

tendue pierre philofophale, à laquelle ils travaillent continuellement, a la vertu non-feulement de guérir toutes fortes de maladies, comme une panacée univerfelle, mais auffi de convertir les métaux en or & en argent; ce qui établit deux fortes d'*Alchymie*, la Chryfopée, qui enfeigne la maniere de faire de l'or, & l'Argyropée, qui eft l'art de faire de l'argent.

Quelques-uns plaifantant, définiffent l'*Alchymie*, *ars fine arte, cujus principium eft mentiri, medium laborare, & finis mendicare*; c'eft-à-dire, un art fans art, dont le commencement eft de mentir, le milieu de travailler, & la fin de mendier. Un Alchymifte réduit à l'hôpital (c'eft Pénote) avoit coutume de dire, qu'il ne fouhaitoit rien à fes plus mortels ennemis, qu'un peu de goût pour l'*Alchymie*.

ALCOHOL, f. m. *Voyez* ALKOOL.

ALEMBIC, f. m. *Voyez* ALAMBIC.

ALESE, ou ALEZE, f. f. *linteum*; drap qui fert à envelopper ou chauffer un malade, & qui n'eft fait ordinairement que d'un lé de toile, d'où il y a apparence qu'il a pris fon nom.

ALEXIPHARMAQUES, adj. & f. m. pluriel, *alexipharmaca*, d'ἀλέξω, je repouffe, je chaffe, & de φάρμακον, proprement un poifon. Il paroît qu'originairement on donnoit le nom d'*alexipharmaques* aux remedes dont la vertu principale étoit de repouffer ou de prévenir les mauvais effets des poifons pris intérieurement. Mais, depuis que quelques modernes ont imaginé qu'il exiftoit dans nos corps je ne fais quelle efpece de poifon qui affectoit les efprits animaux dans les maladies aiguës, le mot *alexipharmaque* a changé de fignification.

On entend à préfent entre les modernes par *alexipharmaque*, un remede propre à expulfer par les ouvertures de la peau, fous la forme de fueur, ce poifon imaginaire qui trouble les fonctions des efprits animaux dans les maladies aiguës. D'où *alexipharmaque* & fudorifique font devenus des termes fynonymes.

ALEXIPYRÉTIQUE, adj. & f. m. *alexipyreticus*, *alexipyretus*, d'ἀλέξω, je chaffe, & de πυρετὸς, fievre; épithete que l'on donne aux remedes qui chaffent la fievre. C'eft la même chofe qu'antipyrétique.

ALEXITERE, adj. & f. m. *alexiterius*. Ce terme, pris

à la lettre & dans le ſens d'Hippocrate, ne ſignifie rien de plus que remedes & ſecours en général. Mais les auteurs modernes ont appliqué le mot *alexitere* à des remedes contre la morſure des animaux venimeux, & même aux amulettes & aux charmes; en un mot, à tout ce que l'on porte ſur ſoi, comme un préſervatif contre les ſuites fâcheuſes des poiſons, des enchantements & des maléfices.

Quelques écrivains mettent la différence ſuivante entre les *alexiteres* & les alexipharmaques. Les alexipharmaques, diſent-ils, ſont des remedes pour la cure des poiſons pris intérieurement; au lieu que les *alexiteres* ſont des remedes pour la cure des poiſons appliqués extérieurement; auſſi dérivent-ils le mot *alexitère*, d'ἀλέξω, je repouſſe, & de θὴρ, animal ſauvage & venimeux. Mais cette étymologie paroît manquer de fondement; car le mot ἀλεξιτήρια, paroît exactement ſynonyme à βοηθήματα, aides, ſecours, remedes; de même que ἀλέξασθαι eſt ſynonyme à βοηθῆσαι, aider, ſecourir, aſſiſter. Du reſte, Galien s'en ſert indiſtinctement, & leur attache les mêmes idées.

ALGALIE, ſ. f. ou CATHÉTER; inſtrument de Chirurgie. C'eſt une ſonde creuſe qui ſert à faire piſſer ceux qui ont une rétention d'urine. Ce mot eſt originairement arabe. *Voyez* CATHÉTER.

ALGEDO, ſ. f. C'eſt le nom d'un accident qui arrive quelquefois dans la gonorrhée virulente, & dont Cockburne a donné la deſcription.

ALIMENT, ſ. m. *alimentum;* tout ce qui ſert au corps de nourriture; du verbe latin *alo*, je nourris.

On diſtingue pluſieurs eſpeces d'*alimens*. On les appelle ſimples, quand on les emploie tels que la nature nous les offre; compoſés, quand on les prépare; & médicamenteux, quand on les prend dans la vue non-ſeulement de nourrir, mais encore de corriger quelque vice. Les uns ſont ſolides, & les autres ſont liquides.

ALIMENTEUX, EUSE, adj. *alibilis*, qui ſert d'aliment, qui nourrit.

ALIPTIQUE, ſ. f. *aliptice*, d'ἀλείφω, j'oins; c'étoit une partie de l'ancienne Médecine: elle enſeignoit la maniere de frotter & d'oindre les corps pour conſerver la ſanté, procurer de nouvelles forces, & entretenir la beauté du teint.

Ceux qui exerçoient cette partie de la Médecine, étoient des domestiques dont l'emploi étoit de frotter les personnes au sortir du bain. Dans les commencements ils travailloient sous la direction du Médecin, qui auroit choqué la décence de son état en s'abaissant à ce service vil. Il se bornoit à commander aux *aliptæ ;* c'est ainsi qu'on appelloit ces domestiques. Les Romains les appellerent aussi *unctores* ou *reunctores:* ils étoient regardés chez eux comme des gens du bas étage ; & cela paroît bien par ce que Pline dit de Prodicus de Sélivrée, *mediastinis reunctoribus vectigal invenit :* il gagnoit sa vie parmi la troupe servile des frotteurs. Mais ces domestiques n'eurent pas plutôt acquis quelque dextérité dans cette partie éloignée de l'art, qu'ils commencerent à secouer le joug & à se soustraire à l'autorité des Médecins. Avec le temps, ils parvinrent à se mêler de Médecine. Ils changerent leur nom d'*aliptæ*, en celui d'*iatroliptæ ;* & bientôt après ils se décorerent du titre de Médecins.

Une foule d'esclaves s'associa aux *aliptæ.* Ils remplirent bientôt les maisons des grands. Ils exercerent l'art de guérir d'une façon déshonorante pour les vrais Médecins ; & de-là viennent le préjugé qu'ont de certaines gens, & le reproche qu'ils nous font encore aujourd'hui, que la Médecine étoit exercée chez les Romains par des esclaves : ils ne s'apperçoivent point que, pour donner quelque fondement à leur opinion, il leur plaît d'ériger en Médecins des valets de bains, tels que ceux dont nous nous servons. Car rien n'est plus vrai que nos valets de bains sont les vrais successeurs des anciens *aliptæ*, dont l'unique fonction étoit de baigner, de frotter & d'oindre, dans ces temps où la lutte & les autres exercices des Athletes étoient en usage.

ALITER, v. act. & n. garder le lit faute de santé. Cette blessure l'a *alité* pendant trois mois. Il a long-temps traîné dans la chambre, & enfin il s'est *alité.* Il faut qu'il soit bien malade, puisqu'il est *alité.*

ALKAHEST, ou ALKAEST. *Voyez* ALCAHEST.

ALKAHOL, *voyez* ALKOOL.

ALKALI, *voyez* ALCALI.

ALKALIN, INE, adj. *voyez* ALCALIN.

ALKALISATION, f. f. *voyez* ALCALISATION.

ALKOOL, f. m. terme de Chymie. Ce mot, qui est arabe, veut dire subtil, & signifie une espece de poudre de

la derniere fineſſe, dont les femmes d'Orient ſe ſervent en guiſe de fard.

Nous donnons le nom d'*alkool* à l'eſprit-de-vin conduit par l'art au dernier degré de force & de pureté. *Voyez* ALKOOLISER.

ALKOOLISER, v. act. ſubtiliſer, réduire un corps en une poudre très-ſubtile & preſque impalpable, & purifier les eſprits & les eſſences des impuretés & du phlegme qu'ils pourroient avoir. MM. James & Harris écrivent alcohol & alcoholiſer. Je ne vois pas pourquoi ajouter une *h*, dit un des auteurs du Dictionnaire de Trévoux; car ce mot vient de l'arabe *kol*, qui ſignifie diminuer, devenir menu, ſe ſubtiliſer; & à la troiſieme conjugaiſon, *kaal*, diminuer, rendre ſubtil, ſubtiliſer; & ce mot vient originairement de l'hébreu, qui ſignifie, être ou devenir léger. Or cette étymologie ne donne point d'*h*; mais, parce qu'en anglois ces deux *oo* de ſuite ſe prononceroient comme notre *ou*, on les ſépare en ajoutant une *h*, pour en faire deux ſyllabes.

ALLAITER, *voyez* ALAITER.

ALLANTOIDE, ſ. f. *allantoïs*, de ἀλλᾶς, ſauciſſe. Dans la plupart des brutes, on trouve une troiſieme eſpece de membrane que l'on appelle *allantoïde*; elle reſſemble à un long boyau, & ſert à recevoir l'urine du fœtus; elle eſt placée entre le chorion & l'amnios, & communique avec l'ouraque qui part du fond de la veſſie, & s'étend le long des vaiſſeaux ombilicaux, pour dépoſer l'urine dans ce réſervoir qui ſe trouve attaché à ſon extrémité. On n'a point encore découvert au juſte cette ſorte de réſervoir dans le fœtus humain. C'eſt une queſtion que les Anatomiſtes ont long-temps agitée.

ALLÉGEMENT, ſ. m. *levamentum*, adouciſſement, ſoulagement d'un mal. Ce mot ſignifie la même choſe qu'allégeance, mais ſon uſage eſt plus ordinaire & plus étendu. Les remedes donnent de l'*allégement* aux maladies: s'ils ne guériſſent la goutte, au moins ils donnent quelque *allégement*. Ce mot eſt un peu vieux.

ALLIAGE, ſ. m. *alligatio, metallorum permiſtio ac temperatio*; mélange de divers métaux, ou d'un ſeul métal de différents titres. On le dit particuliérement de l'or & de l'argent.

ALLUVION, ſ. f. *alluvio*, débordement d'une riviere, accroiſſement qui ſe fait le long des rivages de la mer, ou des grandes rivieres, par les tempêtes ou les inondations.

ALOÉTIQUES, adj. & ſ. m. pluriel, *aloedaria*, médecines compoſées & cathartiques, ainſi appellées de l'aloès qui en eſt le principal ingrédient.

ALOGOTROPHIE, ſ. f. *alogotrophia*, d' ἄλογος, diſproportionné, & de τρέφω, je nourris ; nutrition inégale & diſproportionnée, comme lorſque dans les enfants noués une partie eſt plus nourrie qu'une autre.

ALOPÉCIE, ſ. f. *alopecia*; maladie qui fait tomber les cheveux & le poil; ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement la pelade.

Ce mot vient d'ἀλώπηξ, renard, à cauſe que cet animal, dans ſa vieilleſſe, a une gale qui lui fait tomber le poil. Elle peut être un ſymptôme de la vérole, du ſcorbut, de la phthiſie, des dartres, de la teigne, de la lepre, &c.

ALPHÉNIC, mot arabe qui ſignifie ſucre-candi ou ſucre-d'orge, & ſelon quelques-uns, ſucre-tors.

ALPHONSIN, inſtrument de Chirurgie. C'eſt une eſpece de tire-balle, ainſi appellé du nom de ſon inventeur Alphonſe.

ALPHUS, ſ. m. *vitiligo*. C'eſt une tache de la peau, qu'on diſtingue en trois eſpeces; l'*alphus* proprement dit, le *melas*, & la *leuce*. L'*alphus* conſiſte en taches quelquefois fort larges, quelquefois diſtinguées & parſemées comme par gouttes, de couleur rouſsâtre : il n'occupe que la ſuperficie de la peau. Le *melas* eſt noirâtre, de couleur de terre d'ombre: il eſt auſſi ſuperficiel. La *leuce* eſt à-peu-près ſemblable à l'*alphus*; mais elle eſt plus blanchâtre & plus profonde.

Ces mots ſont grecs : ἀλφὸς, qui vient du verbe ἀλφαίνω, je change; μέλας, ſignifie noir; & λεύκη, blanche, claire.

ALTÉRANTS, adj. & ſ. m. *alterantia*, du verbe latin *alterare*, changer, rendre tout autre. On donne ce nom aux remedes qui apportent un changement avantageux dans le ſang & dans les liqueurs, ſans aucune opération ou évacuation apparente. Les *altérants* doivent donc en général avoir la vertu de corriger l'acrimonie qui domine dans les

premieres voies ou dans les liqueurs, ou de résoudre les amas qui se forment dans les vaisseaux sanguins, pour qu'ils puissent sortir du corps par le moyen de la transpiration ou de quelque évacuation insensible.

ALTÉRATION, f. f. *mutatio, alteratio;* action qui change la nature de quelque chose. *Voyez* ALTÉRANTS.

ALTÉRATION, *sitis,* signifie aussi la soif causée par la sécheresse du gosier & de la bouche, faute de salive pour l'humecter.

ALTERNE, adj. *alternus;* placé, posé l'un après l'autre; terme de Botanique. On dit que les feuilles d'une plante sont *alternes*, lorsqu'elles sont placées l'une après l'autre comme par degrés, & tour-à-tour des deux côtés de la tige.

ALUDEL, f. m. terme de Chymie, qui se dit de plusieurs pots ou tuyaux de terre sans fond, mis les uns sur les autres, qui vont en étrécissant par en haut, & qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. On s'en sert à sublimer.

ALVÉOLE, f. f. *alveolus*, diminutif d'*alveus*, niche, loge; terme d'Anatomie, qui se dit des cavités des os des mâchoires, où les dents sont enchâssées par cette espece d'articulation qu'on appelle gomphose. On les appelle encore *præsepia, præsepiola.*

En Botanique, on appelle *alvéoles*, des cavités formées par l'arrangement de plusieurs écailles pliées le plus souvent en gouttieres, & qui séparent les semences les unes des autres. Telles sont les semences de soleils, celles du chardon à bonnetier, qui sont enchâssées dans des *alvéoles.*

Alvéoles se dit aussi des trous où se logent les abeilles dans les rayons de leur cire.

ALVÉOLAIRE, adj. *alveolaris*, se dit de tout ce qui appartient aux alvéoles.

ALUMINEUX, EUSE, adj. *aluminosus;* qui tient de l'alun, qui est de la nature de l'alun, en latin *alumen*, d'où vient ce mot.

AMAIGRISSEMENT, f. m. *macies, macror;* diminution d'embonpoint.

AMALGAMATION, f. f. *amalgamatio;* action d'amalgamer, ou de calciner un métal par le moyen du mercure. Ruland définit l'*amalgamation*, une calcination des métaux par le moyen du mercure. *Voyez* CALCINATION.

AMALGAME, f. m. *amalgama*, de ἅμα, ensemble, &

de γαμεῖν, marier, joindre; terme de Chymie, qui se dit de l'alliage du mercure avec un métal.

AMANDÉ, s. m. *amygdalatum;* lait artificiel fait avec des amandes, qu'on appelle ordinairement émulsion.

AMAUROSE, s. f. *amaurosis*, mot grec qui signifie obscurité, offuscation; maladie de l'œil, qui, sans causer aucun défaut manifeste dans cette partie, prive entiérement le malade de la vue. On l'appelle communément *goutte-sereine. Voyez* ce mot.

AMBI, s. m. nom d'un instrument de Chirurgie, propre à reduire la luxation du bras, dans laquelle la tête de l'humérus est tombée sous l'aisselle. Ce mot vient d'ἄμβη, sommet ou éminence en maniere de sourcil; parce que la tête du levier de cet instrument est taillée en rond comme un sourcil, pour l'adapter à la cavité de l'aisselle.

AMBIANT, ANTE, adj. *ambiens;* qui environne, qui entoure, qui enveloppe.

AMBIDEXTRE, adj. *ambidexter;* qui se sert avec la même facilité & la même force de la main gauche que de la droite. Hippocrate, *aphor. 43, sect. vij*, prétend que les femmes ne sont jamais *ambidextres.*

AMBLYOPIE, s. f. *amblyopia, caligo*, d'ἀμβλὺς, émoussé, & de ὤψ, génitif ὠπὸς, œil. C'est un obscurcissement & un affoiblissement de la vue sans aucun vice dans l'œil, auquel les vieillards sont très-sujets.

AME, s. f. *anima;* c'est le principe interne de toutes les opérations des corps vivants. *Ame* se dit plus particuliérement du principe de vie dans les végétaux & dans les animaux. L'*ame* végétative est dans les plantes; la sensitive dans les bêtes; & l'*ame* raisonnable & spirituelle est dans l'homme.

AMENDEMENT, s. m. *correctio;* changement par lequel le corps devient dans un meilleur état. Ce malade est toujours le même, il n'y a point d'*amendement.*

AMENDER, v. n. *convalescere*, se porter mieux. Ce malade n'est point *amendé*, quoiqu'on lui ait fait bien des remedes. Ce mot vient du latin *emendare*, corriger, réformer, ôter les défauts, rendre correct & régulier.

AMER, ERE, adj. *amarus;* épithete que l'on donne aux substances & aux médicaments qui ont une saveur très-rude & désagréable à la langue; tel que le fiel des animaux, l'aloès, l'absinthe, &c.

AMINTAS, f. m. On nomme *foſſé d'Amintas*, un bandage que l'on fait pour le nez. Galien l'appelle ainſi, du nom de ſon auteur.

AMMONITE, ſ. m. *ammonites*, d'ἄμμος, ſable; terme d'Hiſtoire Naturelle. Pierre compoſée de pluſieurs grains ſemblables au ſable.

AMNIOS, ſ. m. nom que les Grecs ont donné à la membrane interne qui enveloppe immédiatement le fœtus, & qui eſt plus déliée que le chorion.

AMOISTIR, v. act. Ce mot, qui n'eſt plus d'uſage, veut dire mouiller. C'eſt de ce verbe que viennent moite & moiteur; ou plutôt ce verbe avoit été formé de moite, & ſignifioit rendre moite, *humectare*. *S'amoiſtir*, & peut-être *amoiſtir* neutre, devenir moite, humide, *humeſcere*. Il ſeroit bon de retenir ce verbe; nous n'en avons point pour exprimer ce qu'il ſignifie.

AMPELITE, adj. *ampelitis*, ἄμπελος, vigne, lieu planté de vignes, vignoble; terme d'Hiſtoire Naturelle. Nom d'une terre que les laboureurs délayent dans l'eau au commencement du printemps, & en frottent les vignes qui ont bourgeonné, pour empêcher les vers d'en approcher. Cette terre, que quelques-uns appellent terre à vignes, eſt fort bitumineuſe, noire comme du jais, ſe ſéparant par écailles, & ſe réduiſant facilement en poudre. On la tire d'une carriere proche d'Alençon.

AMPHIARTHROSE, ſ. f. *amphiarthroſis*, de ἀμφὶ, de part & d'autre, & de ἄρθρωσις, articulation; c'eſt-à-dire, articulation qui tient des autres eſpeces d'articulations. C'eſt une articulation mixte qui tient de la diarthroſe par ſa mobilité, & de la ſynarthroſe par ſa connexion; enſorte que, ſans avoir un mouvement manifeſte, elle n'en eſt pas abſolument privée. Cette articulation ſe fait par le moyen d'un cartilage commun aux pieces qui la compoſent. Telle eſt l'articulation de la premiere côte avec le ſternum; celles du corps des vertébres entr'elles. *Voyez* l'Expoſition Anatomique de *Winſlow*.

AMPHIBIE, adj. & ſ. m. *amphibius*, de ἀμφὶ, de part & d'autre; & de βίος, vie; qui vit en deux manieres. On donne cette épithete aux animaux qui vivent indifféremment ſur la terre & dans l'eau.

AMPHIBLESTROÏDE, adj. *amphibleſtroïdes*, *retiformis*;

de ἀμφίβληστρον, qui ſignifie une eſpece de filet à jetter dans l'eau pour prendre du poiſſon, & de εἶδος, forme, reſſemblance; épithete que quelques Anatomiſtes ont donnée à la rétine, parce que, ſi on la jette dans l'eau, elle reſſemble à un filet.

AMPOULLE, ſ. f. *ampulla;* petite puſtule de la peau. *Voyez* ESSERA, qui eſt la même choſe.

AMPOULLE, en terme de Phyſique, *bulla*, ſe dit de certaines petites bouteilles ou enflures pleines de vent, qui ſe font ſur l'eau quand il pleut. Il s'en fait auſſi dans toutes les autres liqueurs agitées; & c'eſt ainſi que ſe forme l'écume, quand l'ébullition eſt bien petite.

AMPOULLE, en terme de Chymie, *ampulla*, eſt un vaiſſeau d'une capacité indéterminée & d'une forme particuliere, car il doit avoir le ventre comme une bouteille, ou une burette; c'eſt pourquoi on donne ce nom aux vaiſſeaux qui ont un gros ventre, aux curcubites, aux récipients, aux ballons, &c.

AMPUTER, v. act. *amputare*, couper, retrancher un membre avec le fer.

AMPUTATION, ſ. f. *amputatio*, du verbe latin *amputare*, couper, retrancher. Opération de chirurgie, par laquelle on coupe ou on retranche un membre avec le fer; comme un doigt, un bras, une jambe, &c.

AMULETTE, ſ. f. *amuletum;* image ou figure qu'on porte pendue au col ou ſur ſoi, comme un préſervatif contre les maladies & les enchantemens. Il y a tant de rapport entre les amulettes & les charmes, que je ne les ſéparerai point dans cet article.

On charmoit quelquefois les maladies par de ſimples paroles ou par de certains mots qu'on prononçoit à l'oreille du malade, ou même loin de lui, dans l'intention de le guérir, & qu'on accompagnoit de diverſes cérémonies. On appelloit ces paroles ou ces mots ἐπαοιδαὶ en grec, & *incantamenta* ou *carmina* en latin; à quoi répond & d'où eſt dérivé le françois, enchantemens ou charmes, comme qui diroit des vers ou une eſpece de chanſon qu'on prononçoit ſur quelqu'un, parce que ces paroles étoient ordinairement en vers, ou qu'on les récitoit comme en chantant. Ce n'eſt pas qu'on ne ſe ſervît auſſi de la proſe, & même qu'on n'employât des mots barbares, ou qui ne ſignifioient

rien, & que ceux qui les prononçoient n'entendoient pas mieux que ceux pour qui la cérémonie se faisoit.

D'autres fois on écrivoit ces mots sur de certaines choses que l'on attachoit au corps du malade ou qu'on lui faisoit porter: c'est ce que les Latins ont appellé *amuleta*, des *amulettes*, qui vient du verbe *amovere*, ôter, éloigner. Ils les appelloient encore *proëbia* ou *proëbra*, de *prohibere*, garantir, défendre. Les Grecs les ont appellés dans le même sens, *apotropæa*, *phylacteria*, *amynteria*, *alexiteria*, *alexipharmaca*, parce qu'ils croyoient que ces remedes défendoient ou garantissoient non-seulement contre les maladies provenantes de causes naturelles, mais contre les charmes ou les enchantemens qui pouvoient avoir été faits par d'autres en vue de nuire.

La matière de ces *amulettes* étoit tirée des pierres, des métaux, des simples, des animaux, & généralement de tout ce qu'il y a au monde. On gravoit sur les pierres, sur les métaux & sur le bois, des caracteres ou des figures, ou des mots qui devoient être disposés en un certain ordre, aussi-bien que ceux qu'on écrivoit sur du papier. Tel est le remede que Sérénus Samonicus indique pour guérir une espece de fievre que les Médecins appellent hémitritée; ce remede consiste à écrire le mot *abracadabra* sur du papier d'une certaine maniere. Les Juifs ont attribué la même vertu au mot *abracalan*, prononcé de la même maniere.

AMYGDALES, s. f. plur. *tonsillæ*, *paristhmiæ*, *amygdalæ*; glandes ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec une amande, en latin *amygdala*. Ce sont deux corps glanduleux, rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'un à droite & l'autre à gauche de la base de la langue.

ANA, ἀνὰ, préposition grecque fort en usage dans les ordonnances; elle signifie *parties égales*. *Voyez* Ā.

ANABROCHISME, s. m. *anabrochismus*, de βρόχος, nœud coulant; opération que l'on fait sur le poil des paupieres qui offensent les yeux. Elle consiste à engager les poils qui sont de trop dans une espece de nœud, au moyen d'une aiguille enfilée avec du fil fin en double, ou avec un cheveu, après avoir passé l'aiguille à travers la partie externe des paupieres, près du poil. Celse fait mention de cette opération, l. vij, c. 7. ainsi que Paul Eginete, l. vj, c. 13.

ANABROSE, ſ. f. *anabroſis*, d'ἀναϐρώσκω, je dévore; corroſion ou exéſion des parties ſolides par une humeur âcre. Ce mot ſignifie la même choſe que diabroſe.

ANACATHARTIQUES, ad. & ſ. m. plur. *anacathartica*, d'ἀνακαθαίρομαι, je purge par haut; épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent l'expectoration.

ANACLASTIQUE, ſ. f. partie de l'Optique qui regarde les opérations de la réfraction; d'ἀνακλάω, je réfléchis.

ANACOLLEMATES, ſ. m. plur. *anacollemata*, d'ἀνακολλάω, je colle; nom de certains topiques qu'on applique ſur le front, pour arrêter & calmer le trop grand mouvement des humeurs qui tombent ſur les yeux; remedes collants, propres à arrêter ce qui coule. Ces remedes ne different du frontal qu'en ce qu'on y emploie des poudres aſtringentes, telles que le bol d'Arménie, le ſang-de-dragon, ou l'acacia, mêlés avec du vinaigre ou du blanc d'œuf, au lieu que le frontal eſt une application de telle drogue qu'on juge convenable ſur le front pour calmer les maux de tête.

ANADROME, ſ. m. *anadrome*, de δρέμω, ancien verbe grec, qui ſignifie je cours. Ce mot, dans le ſens d'Hippocrate, ſignifie le tranſport des matieres morbifiques qui cauſent les douleurs des parties inférieures du corps humain aux ſupérieures. Cet accident eſt toujours regardé comme un mauvais préſage, parce que les humeurs âcres ne ſauroient faire autant de mal lorſqu'elles ſe jettent ſur les extrémités, que ſur les viſceres.

ANALEPSIE, ſ. f. *analepſis*, *refectio*, *reſtauratio*, d'ἀναλαμβάνω, je rétablis, je reſtaure; recouvrement des forces après une maladie.

ANALEPTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *analeptica*, *reficientia*, *roborantia*, d'ἀναλαμβάνω, je rétablis, je reſtaure; épithete que l'on donne aux alimens ou aux remedes deſtinés à relever ou rétablir les forces diminuées ou abattues.

ANALOGIE, ſ. f. *analogia*. Ce mot, qui vient du Grec, ſignifie la relation, le rapport ou la proportion que pluſieurs choſes ont les unes avec les autres, quoique d'ailleurs différentes par les qualités qui leur ſont propres. Les Phyſiciens confondent ce mot avec celui de ſimilitude. Lorſqu'ils diſent, par exemple, qu'il y a une vraie *anologie* entre les cauſes du tonnerre & celles des tremblemens de terre, cela

ſignifie que les cauſes qui produiſent les tonnerres dans l'atmoſphère, ſont ſemblables à celles qui produiſent dans le ſein de la terre ces ſecouſſes, dont notre globe eſt de temps en temps agité.

ANALOGISME, ſ. m. *analogiſmus*, d'ἀναλογία, analogie ; raiſonnement ou recherche des choſes qui ne ſont point évidentes, par l'analogie qui eſt entre elles & les choſes dont on a une parfaite connoiſſance ; ou comparaiſon des rapports & de l'analogie qu'il y a entre des choſes diverſes. Si la Médecine n'a pas marché d'un pas égal vers la perfection, il s'en faut prendre à la Chymie & à ſes faux *analogiſmes*.

ANALYSE, ſ. f. *analyſis*, réſolution, d'ἀναλύω, je réſouds, je diſſouds ; c'eſt la réſolution des mixtes dans leurs principes ou leurs parties ſimples, pour les conſidérer à part & en détail, afin d'avoir une connoiſſance plus exacte des parties qui les compoſent. Il y a deux ſortes d'*analyſes* : la chymique & la méchanique. L'*analyſe* chymique eſt la réſolution des mixtes par le moyen du feu, comme lorſqu'on tire & qu'on ſépare quelque ſubſtance par la diſtillation, l'eſprit, l'eau, l'huile, le ſel & la terre. L'*analyſe* méchanique eſt une ſimple ſéparation des différentes parties d'un mixte, ſans l'aide du feu.

ANALYSER, v. act. faire l'analyſe. *Voyez* ce mot.

ANAMNESTIQUES, adj. plur. *anamneſtica*, d'ἀνάμνησις, reſſouvenir ; épithete que l'on donne aux ſignes commémoratifs, c'eſt-à-dire, aux ſignes par leſquels on découvre l'état précédent du corps ; les ſignes démonſtratifs indiquant ſon état préſent ; les ſignes prognoſtics, ſon état futur.

Anamneſtiques eſt auſſi le nom que l'on donne aux remedes qui rétabliſſent la mémoire.

ANAPÉTIE, ſ. f. *anapetia*, d'ἀναπετάννυμι, s'ouvrir ; dilatation des vaiſſeaux qui donnent paſſage au ſang ou aux liqueurs.

ANAPLÉROTIQUES, adj. plur. *anaplerotica*, qui a la vertu de remplir, d'ἀναπληρόω, je remplis ; épithete que l'on donne aux remedes qui font revenir les chairs dans les plaies & les ulceres, & qui les diſpoſent à la cicatrice. C'eſt la même choſe qu'incarnatifs, ſarcotiques.

ANASARQUE, ſ. f. *anaſarca*, d'ἀνὰ, entre, & de σὰρξ

génitif Σαρκὸς, chair; comme si l'on disoit eau entre les chairs, parce qu'il semble que la chair en soit imbibée, ou qu'elle est entre la chair & la peau; ce qui fait qu'on nomme aussi cette maladie, *aqua inter cutem*, ou *aqua intercus*, eau entre la peau, à cause que l'eau est dans le corps adipeux entre la peau & la chair, & que la peau même en paroît abreuvée; espece d'hydropisie, appellée autrement leucophlegmatie. C'est une hydropisie de toute l'habitude du corps, dans laquelle la chair paroît bouffie & enflée, & cede à l'impression des doigts comme si c'étoit de la pâte.

Les modernes, dit Hoffman, confondent généralement l'*anasarque* & la leucophlegmatie. Mais Arétée & Cælius Aurelianus mettent entr'elles beaucoup de différence. Dans la leucophlegmatie, qu'ils ont appellée *intercus*, les eaux accumulées sont en stagnation dans les cellules de la graisse, & c'est ce qui fait la pâleur; au lieu que dans l'*anasarque* & dans l'hyposarque, comme la corruption du sang est beaucoup plus grande, la couleur de la peau & de la chair est beaucoup plus altérée; elle est d'un verd noirâtre, ce qui démontre évidemment que les visceres qui servent à la sanguification & à la dépuration des humeurs, comme les poumons, le foie & les reins, sont ou trop relâchés ou engorgés, & conséquemment peu propres à remplir leurs fonctions naturelles. Il n'y a donc point d'hydropisie plus terrible que celle dans laquelle la leucophlegmatie se complique avec l'*anasarque*; la leucophlegmatie marquant le commencement d'une hydropisie, & l'*anasarque* son dernier période.

ANASTALTIQUES, adj. plur. *anastaltica*, qui a la vertu de réprimer, d'arrêter; du verbe ἀναστέλλω, je resserre, je réprime; épithete que l'on donne aux médicaments styptiques ou astringents.

ANASTOMOSE, s. f. *anastomosis*, *reclusio*, d'ἀνὰ, à travers, & de στόμα, bouche. Les Anatomistes se servent de ce mot pour indiquer l'union ou jonction de deux vaisseaux, qui se fait par leur extrémité; par exemple, d'une artère avec une artère, d'une veine avec une veine, ou bien d'une artère avec une veine, dont la communication devient, par ce moyen, réciproque. Il signifie encore l'ouverture de l'extrémité des vaisseaux sanguins, d'où résulte un écoulement de sang, comme dans l'hémorrhagie du nez, le flux menstruel & les hémorrhoïdes, que l'on dit se décharger *per anastamosin*, par *anastamose*,

c'eſt-à-dire, par l'ouverture des orifices des vaiſſeaux; au lieu que, lorſque la ſéroſité ſanguinolente ſe filtre à travers leurs parois, on dit qu'elle ſe fait *per diapedeſin*, par *diapédeſe*, &c.

ANASTOMOSER (s'), v. n. *jungi, conjungi, copulari*; terme d'Anatomie, qui ſe dit des vaiſſeaux du corps animal, & ſignifie ſe joindre par les extrémités, s'emboucher, s'aboucher l'un dans l'autre, ou l'un avec l'autre. *Voyez* ANASTOMOSE.

ANASTOMOTIQUES, adj. plur. *anaſtomotica*, d'ἀναστομόω, j'ouvre; épithete que l'on donne aux remedes apéritifs, ou qui ont la vertu d'ouvrir les vaiſſeaux & d'en faire ſortir le ſang.

ANATIFERE, adj. *anatifer*; terme de Lithologie. Conque *anatifère*. Ce mot vient du latin *anas*, canard, & de *ferre*, porter; c'eſt-à-dire, coquille qui porte un canard.

ANATOMIE, ſ. f. *Anatomia*, d'ἀνὰ, à travers, & de τέμνω, diſſéquer, couper; ſcience qui donne la connoiſſance des parties du corps humain par la diſſection, & même celle des autres animaux & des plantes. *Voyez* ANDROTOMIE & ZOOTOMIE.

Ce terme a différentes acceptions: on le prend, 1°. pour indiquer l'art de diſſéquer; 2°. pour le ſujet qu'on a diſſéqué & préparé: on voit de belles *anatomies* dans le cabinet de Ruyſch; 3°. quelquefois pour la repréſentation en plâtre, en cire où avec quelque autre matiere, ſoit de la ſtructure entiere, ſoit de quelques-unes des parties d'un animal diſſéqué. Il y a au Cabinet du roi de belles *anatomies* en cire.

ANATOMIQUE, adj. *anatomicus*, ſe dit de tout ce qui appartient à l'Anatomie. Diſcours, diſſection anatomique.

ANATOMIQUEMENT, adv. d'une maniere anatomique.

ANATOMISTE, ſ. m. *Anatomicus*, celui qui ſait diſſéquer. C'eſt un excellent *Anatomiſte*; il ſait très-bien préparer les nerfs. On donne auſſi ce nom à ceux qui enſeignent l'Anatomie, ou qui ſont auteurs en ce genre. Albinus eſt un des plus grands *Anatomiſtes* de nos jours.

ANCHILOPS, ſ. m. *anchilops*, d'ἀγχὶ, proche, & de ὤψ, œil; nom d'une tumeur phlegmoneuſe, ſituée à l'angle interne de l'œil, qui dégénere en abſcès. Quand cet abſcès

s'ouvre ; il prend le nom d'ægilops, & se change souvent en fistule lacrymale. *Voyez* ÆGILOPS.

ANCONÉ, adj. m. *anconeus*, qui appartient au coude; de ἄγκων, qui signifie l'éminence, la bosse ou l'inflexion du coude. Le milieu de cette éminence sur laquelle nous nous appuyons ; la plus grande des deux apophyses du cubitus, qu'on nomme encore *olécrâne*. C'est ainsi qu'on nomme les muscles qui vont s'attacher à l'éminence du cubitus qui forme le coude.

ANCYROIDE, adj. *ancyroïdes*, d'ἄγκυρα, ancre, crochet, & de εἶδος, figure, forme, ressemblance, qui ressemble à une ancre ; épithete que l'on donne à l'apophyse coracoïde, qui est cette éminence qui part de la partie supérieure de l'omoplate, à cause qu'elle ressemble à une ancre.

ANDRANATOMIE, s. f. *andranatomia*. *Voyez* ANDROTOMIE qui est la même chose.

ANDROGÉNIE, s. f. *androgenia*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de γεννάω, j'engendre, je produits, je mets au monde. Ce terme signifie dans Hippocrate, selon Galien, une succession de mâle en mâle, ou la suite d'une génération de mâle en mâle.

ANDROGYNE, s. f. *androgyna*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de γυνὴ, femme. Ce terme est synonyme à hermaphrodite. En Botanique, on donne le nom d'*androgyne* à la plante qui porte des fleurs mâles & femelles.

ANDROIDE, adj. *androïdes*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; nom que l'on donne à une figure d'homme, qui, par le moyen de ressorts & de machines, marche & parle.

ANDROMANIE, s. f. *andromania*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de μανία, manie, fureur, folie ; desir déréglé du coït, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées sont quelquefois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle. C'est la même chose que fureur utérine. *Voyez* ce mot.

ANDROTOMIE, s. f. *androtomia*, d'ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, homme, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; dissection du corps humain, comme la Zootomie est la dissection des bêtes. Anatomie est le genre qui signifie en général toute dissection d'hommes, de bêtes, de plantes ; *Androtomie* & Zootomie sont les especes.

ANÉMASE, f. f. *anæmasis*, d'ἀ privatif, & de αἷμα, ſang; défaut de ſang, maladie qui vient d'un manque de ſang.

ANÉMOMETRE, f. m. *anemometrum*, d'ἄνεμος, vent, & de μέτρον, meſure; nom d'une machine qui marque les différents degrés de force du vent.

ANÉMOMÉTRIE, f. f. *anemometria*, d'ἄνεμος, vent, & de μέτρον, meſure; l'art de meſurer les vents.

ANÉMOSCOPE, f. m. *anemoſcopium*, d'ἄνεμος, vent, & de σκέπτομαι, je regarde; nom d'un inſtrument qui annonce le changement de temps. C'eſt un petit marmouzet de bois ou d'émail, qui s'éleve & qui s'abaiſſe ſuivant que le temps doit changer, & deux ou trois jours avant le changement. C'eſt auſſi une machine dont l'uſage eſt de montrer le vent qui ſouffle, au moyen d'une aiguille avec ſon cadran, qui contient le nom des vents, comme les bouſſoles ordinaires, & d'une girouette attachée à l'extrémité d'un aiſſieu perpendiculaire à l'horizon.

ANESTHÉSIE, f. f. *anæſtheſia*, inſenſibilité, d'ἀ privatif, & de αἰσθάνομαι, je ſens, j'ai du ſentiment; eſpece de réſolution des nerfs, accompagnée de la privation de tout ſentiment, ou impuiſſance de connoître les actions des objets extérieurs

ANÉVRYSMAL, ALE, adj. *anevryſmalis*, qui appartient à l'anévryſme, qui tient de l'anévryſme.

ANÉVRYSME, f. m. *anevryſma*, d'ἀνευρύνω, je relâche, je dilate exceſſivement. L'*anévryſme* eſt une tumeur contre nature, faite de ſang, par la dilatation ou par l'ouverture de l'artère. Ces deux cauſes font diſtinguer l'*anévryſme* en vrai & en faux. Le vrai eſt celui qui ſe forme par la dilatation de quelque artère; il jouit du même mouvement de diaſtole & de ſyſtole. Il cede à la compreſſion des doigts, & revient auſſi-tôt qu'on ceſſe de le comprimer. Le faux ſe fait par un épanchement de ſang en conſéquence de l'ouverture d'une artère, accident qui arrive quelquefois dans la ſaignée du bras.

ANFRACTUOSITÉ, f. f. *anfractus*, détour, circuit. Ce mot ſe dit de différentes cavités ou détours profonds, formés par des eſpeces de bourrelets du cerveau, adoſſés les uns aux autres.

ANGÉIOGRAPHIE, *voyez* ANGIOGRAPHIE.

ANGINE, f. f. *angina*, du verbe latin *angere*, fuffoquer, étrangler; maladie de la gorge, qui rétrécit le larynx & le pharynx, & empêche de refpirer & d'avaler. C'eft la même chofe que fquinancie. *Voyez* ce mot.

ANGIOGRAPHIE, ou Angéiographie, f. f. *angiographia*, ou *angeiographia*, d'ἀγγειον, vaiffeau, & de γραφὴ, defcription; partie de l'Anatomie qui a pour objet la defcription des vaiffeaux.

ANGIOLOSIE, ou Angéiologie, f. f. *angiologia*, ou *angeiologia*, d'ἀγγέιον, vaiffeau, & de λόγος, difcours; partie de l'Anatomie qui traite de l'ufage des vaiffeaux.

ANGIOSCOPE, f. m. *angiofcopium*, d'ἀγγειον, vaiffeau, & de σκέπτομαι, j'examine, je confidere; nom d'un inftrument propre à confidérer les vaiffeaux capillaires. C'eft la même chofe que microfcope.

ANGIOSPERME, adj. *angiofpermos*, d'ἀγγεῖον, vaiffeau, & de σπερμα, femence; épithete que l'on donne aux plantes dont la graine eft enveloppée dans deux membranes qu'on ne fépare pas du noyau, pour les diftinguer des gymnofpermes dont la femence eft découverte.

ANGIOTOMIE, ou Angéiotomie, f. f. *angiotomia*, ou *angeiotomia*, d'ἀγγειον, vaiffeau, & de τέμνω, je coupe, je difféque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la diffection des vaiffeaux.

ANGLE, f. m. *angulus*, c'eft l'inclination de deux lignes l'une vers l'autre, qui enfin fe coupent en fe rencontrant, & font l'*angle* au point de leur interfection. Il y a trois fortes d'*angles*, l'*angle* rectiligne, l'*angle* curviligne, l'*angle* mixtiligne. L'*angle* rectiligne eft formé par deux lignes droites; l'*angle* curviligne par deux courbes; l'*angle* mixtiligne par une droite & une courbe. Selon que les lignes font fituées l'une par rapport à l'autre, on diftingue l'*angle*. Si elles font perpendiculaires, on l'appelle *angle* droit; il eft dit aigu, quand il eft moindre qu'un droit; & obtus, lorfqu'il eft plus grand.

ANGOISSE, f. f. *angor*, *ægritudo*, *agonia*, *anguftia*, douleur violente; c'eft une contraction & une concentration de la chaleur naturelle, qui eft fuivie d'un fentiment de fuffocation, de la palpitation & de la trifteffe: elle eft d'un très-mauvais préfage, lorfqu'elle furvient au commencement des fievres aiguës.

Ce mot vient d'*anguſtia*, qui ſignifie la même choſe.

ANGULAIRE, adj. *angularis*, ſe dit de tout ce qui a des angles, ou qui répond à des angles.

ANGUSTIE, ſ. f. *anguſtia*, *anguſtatio*, dans le ſens ordinaire, ſignifie une anxiété, ou une inquiétude dans les maladies: mais on ſe ſert encore de ce mot pour ſignifier la petiteſſe des vaiſſeaux & des émonctoires du corps.

ANIMAL, ſ. m. *animal*. On donne ce nom à tout corps organiſé, doué de vie, & d'un mouvement volontaire. De-là vient que toutes les ſubſtances que l'on tire des animaux, ſont dites appartenir au regne *animal*, afin de les diſtinguer de celles qui ſont des regnes végétal & minéral.

Les Philoſophes comprennent l'homme ſous le genre d'*animal*, & le définiſſent, *animal raiſonnable*. Ils y renferment auſſi les oiſeaux, les poiſſons & les inſectes. Mais, dans le diſcours ordinaire, on entend ſeulement par ce mot, les bêtes à quatre pieds qui vivent ſur la terre, un bœuf, un cheval, &c.

ANIMAL, ALE, eſt auſſi adj. *animalis*, d'*animal*, qui concerne l'*animal*. On dit, l'eſprit *animal*, la faculté *animale*, &c.

ANIMALCULE, ſ. m. *animalculum*, petit animal. On entend par ce mot les animaux ſi petits, qu'on ne peut les voir qu'à l'aide du microſcope, tels que ſont ceux qu'on ſuppoſe dans la ſemence.

ANIMATION, ſ. f. *animatio*, ſe dit, en Médecine, du temps où l'ame eſt infuſe dans le corps de l'homme. L'*animation* du fœtus.

Animation eſt un terme énigmatique dont ſe ſervent les Alchymiſtes dans la tranſmutation des métaux, lorſque la terre blanche foliée doit fermenter avec l'eau philoſophique ou céleſte du ſoufre. On dit que le mercure eſt animé, lorſqu'en le mêlant avec un métal parfait, on le réduit à une eſpece certaine. Les Alchymiſtes ont beſoin d'un tel mercure pour travailler la pierre philoſophale.

ANKYLOBLÉPHARON, ſ. m. mot grec qu'on a conſervé en françois: il vient d'ἀγκύλος, courbé, contracté, & peut-être mieux, jointure, & de βλέφαρον, paupiere; maladie des yeux, dans laquelle les paupieres ſont jointes enſemble ou adhérentes à la conjonctive ou à la cornée, enſorte qu'elles n'ont point la liberté de ſe mouvoir.

ANKYLOGLOSSE, s. m. *ankyloglossum*, d'ἀγκύλος, resserré, contracté, & de γλῶσσα, langue; vice du filet, ou ligament de la langue, qui est trop court de naissance, ou endurci par quelque cicatrice; ce qui cause une grande difficulté de parler.

ANKYLOSE, s. f. *ankylosis* ou *ancylosis*, *ancyle*, courbure, d'ἀγκύλος, crochu, courbé; maladie des jointures, qui les prive de leur mouvement, en les tenant toujours roides, comme si les os n'étoient que d'une seule piece dans leur articulation. C'est une espece de concrétion des articles. Quoique ce mot signifie, suivant son étymologie, un membre courbé à son articulation, parce que l'*ankylose* se forme le plus souvent dans un état de flexion, le membre ankylosé est cependant toujours droit, quand la concrétion se fait dans un état d'extension. En général, il y a deux especes d'*ankylose*; l'une est causée par l'épaississement de la synovie dont les articles sont enduits: cette humeur s'endurcit quelquefois comme du plâtre, & colle les os ensemble; l'autre vient de l'épanchement du suc nourricier des os dans les fractures considérables des articles, ou en conséquence d'une carie: le suc, en s'endurcissant, soude les os ensemble.

C'est mal d'écrire *anchylose*, comme quelques auteurs l'écrivent. Dans cette occasion, & dans les mots précédents, il faut se servir du *k*, conformément à l'étymologie.

ANNEAU, s. m. *annulus*, petit corps circulaire que l'on met au doigt. C'est dans ce sens que les Anatomistes donnent ce nom à des parties qui sont de même circulaires. *Voyez* ANUS.

ANNIHILATION, s. f. réduction d'un corps à rien, son retour dans le néant.

ANNIHILER, v. act. anéantir, détruire une chose comme si elle n'avoit jamais existé.

ANNUEL, ELLE, adj. *annuus*, ce qui revient tous les ans. On appelle plantes *annuelles*, certaines plantes qui ne viennent que de graines, & qu'il faut semer tous les ans.

ANNULAIRE, adj. *annularis*, tout ce qui a la forme d'un anneau.

ANODYN, YNE, adj. & s. m. *anodynus*, d'ἀ privatif, & de ὀδύνη, douleur. On doit écrire *anodyn*, & non pas *anodin*; il faut se servir de l'*y* grec, conformément à l'étymo-

logie. On entend par *anodyn*, un remede qui calme & adoucit les douleurs Les Grecs donnent le nom d'hypnotiques & d'*anodyns* aux remedes qui procurent le ſommeil & font ceſſer les douleurs ; & celui de narcotiques ou d'aſſoupiſſans, à ceux qui ont plus de force dans le même genre.

ANODYNIE, ſ. m. *anodynia*, d'ἀ privatif, & de ὀδύνη, douleur ; inſenſibilité ou abſence de la douleur.

ANOMAL, ALE, adj. *anomalus*, inégal, irrégulier, qui ne ſuit point la regle des autres ; d'ἀ privatif, & de ὁμαλὸς, égal, uni. On donne cette épithete aux maladies qui ne ſuivent point un cours régulier dans leurs périodes.

ANOMALIE, ſ. f. *anomalia*, d'ἀ privatif, & de ὁμαλὸς, égal, uni ; irrégularité, inégalité.

ANOREXIE, ſ. f. *anorexia*, *inappetentia*, inappétence, défaut de faim, dégoût ; d'ἀ privatif, & de ὄρεξις, appétit. L'*anorexie* eſt proprement un défaut d'appétit. Cependant quelques Médecins la diſtinguent du dégoût, diſant que l'*anorexie* eſt une diſpoſition dans laquelle on n'a aucun deſir pour les aliments ; au lieu que le dégoût eſt une averſion pour les mêmes aliments qu'on prenoit autrefois avec plaiſir.

ANOSMIE, ſ. f. *anoſmia*, privation d'odorat ; d'ἀ privatif, & de ὀσμὴ, odeur.

ANTAGONISTE, ſ. m. *antagoniſta*, oppoſé, contraire ; d'ἀντὶ, contre, & de ἀγωνίζω, j'agis, je fais effort. On donne ce nom à certains muſcles qui agiſſent dans une direction contraire à d'autres ; par exemple, les muſcles abducteurs & les muſcles adducteurs du bras, ſont *antagoniſtes*.

ANTALGIQUE, adj. *antalgicus*, d'ἀντὶ, contre, & de ἄλγος, douleur ; épithete que l'on donne aux remedes qui appaiſent ou font ceſſer les douleurs.

ANTAPHRODISIAQUE, adj. *antaphrodiſiacus*, d'ἀντὶ, contre, & de ἀφροδίτη, Vénus, anti-vénérien ; épithete des remedes qui éteignent les deſirs amoureux.

ANTAPHRODITIQUE, adj. *antaphroditicus*. C'eſt la même choſe qu'antaphrodiſiaque.

ANTARTHRITIQUES, adj. C'eſt la même choſe qu'antiarthritiques.

ANTECÉDENT, ENTE, adj. *antecedens*, précédent, qui précéde ; mot communément appliqué aux cauſes des

maladies. Les caufes *antécédentes* font celles qui précedent une maladie, comme la mauvaife difpofition du fang, qui caufe une infinité de maladies.

ANTÉMÉTIQUES, adj. plur. *antemetica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἐμετικος, vomitif. Remedes contre le vomiffement exceffif.

ANTENNE, f. f. *antenna*, vergue de navire; piece de bois où eft attachée une voile, & qui eft liée en travers à un mât. C'eft par comparaifon que les Naturaliftes ont donné ce nom à des efpeces de cornes que quelques infectes portent fur la tête. Les *antennes* des papillons font deux efpeces de cornes qu'ils portent fur la tête, mais qui different cependant des vraies cornes, en ce que celles-là font mobiles fur leurs bafes, qu'elles ont dans toute leur longueur quelquefois jufqu'à quarante-cinq articulations qui leur permettent de fe courber, de fe contourner, de s'incliner en divers fens.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. *antephialticus*, d'ἀντὶ, contre, & d'ἐφιάλτης, incube ou cochemar; épithete que l'on donne aux remedes contre le cochemar.

ANTÉPILEPTIQUES, adj. plur. *antepileptica*, d'ἀντὶ, contre, & d'ἐπιληψία, épilepfie; épithete que l'on donne aux remedes contre l'épilepfie & les maladies convulfives.

ANTÉRIEUR, EURE, adj. *anterior*, fe dit de toutes les parties qui font tournées vers le plan vertical que l'on conçoit paffer fur la face, fur la poitrine, le bas-ventre, &c.

ANTHELIX, f. m. *anthelix*, d'ἀντὶ, avant, & de ἕλιξ, éminence du cartilage de l'oreille, fituée devant l'hélix; ce qui l'a fait nommer ainfi, c'eft la boffe ou la groffe éminence oblongue qui eft entourée du pli de l'oreille. *Voyez* HÉLIX.

ANTHELMINTHIQUES, adj. plur. *anthelminthica*, d'ἀντὶ, contre, & d'ἕλμινς, ver; épithete que l'on donne aux remedes contre les vers.

ANTHRAX, f. m. *anthrax*, *anthracofis*, *anthracia*. Ce mot que les Latins & les François ont confervé, eft grec; il fignifie charbon allumé. *Voyez* CHARBON, qui eft la même chofe.

ANTHROPOGÉNIE, f. f. *anthropogenia*, d'ἄνθρωπος, un homme, & de γεννάω, j'engendre, je produits, je mets

au monde. On entend par *anthropogénie* la connoiſſance de la génération de l'homme.

ANTHROPOGRAPHIE, ſ. f. *anthropographia*, ἄνθρωπος, un homme, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription de l'homme. Les Anatomiſtes diviſent cette partie en deux autres, dont l'une concerne la deſcription des parties ſolides; & l'autre, celle des parties fluides.

ANTHROPOLOGIE, ſ. f. *anthropologia*, d'ἄνθρωπος, un homme, & de λόγος, diſcours; diſcours ſur la connoiſſance anatomique de l'homme.

ANTHROPOMANTIE, ſ. f. *anthropomantia*, d'ἄνθρωπος, homme, & de μαντεία, divination, prophétie; eſpece de divination qui ſe fait par l'inſpection des entrailles d'un homme mort.

ANTHROPOPHAGE, adj. *anthropophagus*, d'ἄνθρωπος, homme, & de φάγω, je mange, je dévore; épithete que l'on donne à ceux qui mangent les hommes.

ANTHROPOSOPHIE, ſ. f. *anthropoſophia*, d'ἄνθρωπος, homme, & de σοφία, ſageſſe, ou connoiſſance; la connoiſſance de la nature de l'homme.

ANTHROPOTOMIE, ſ. f. *anthropotomia*, d'ἄνθρωπος, homme, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; c'eſt-à-dire, adminiſtration anatomique du corps humain.

ANTHYPNOTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *anthypnotica*, d'ἀντὶ, contre, & de ὕπνος, ſommeil; épithete que l'on donne aux remedes contre un ſommeil exceſſif & non naturel.

ANTHYPOCHONDRIAQUES. *Voyez* ANTIHYPOCHONDRIAQUES.

ANTHYSTÉRIQUES. *Voyez* ANTIHYSTÉRIQUES.

ANTI. Cette eſpece de prépoſition ſe trouve dans pluſieurs mots françois en deux ſignifications différentes; car elle ſignifie quelquefois ce qui eſt avant, comme *antilobe*, *antitrague*, ce qui eſt avant le lobe, ou avant le trague, & pour lors elle vient du latin *ante*, avant; quelquefois elle ſignifie ce qui eſt contraire, oppoſé, & pour lors elle vient du grec ἀντὶ, contre, comme antiapoplectique, &c.

ANTIAPOPLECTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *antiapoplectica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἀποπληξία, apoplexie; épithete que l'on donne aux remedes contre l'apoplexie.

ANTIARTHRITIQUES, adj. & s. m. plur. *antiarthritica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἀρθρίτις, la goutte; épithete que l'on donne aux remedes contre la goutte.

ANTIASTHMATIQUES, adj. & s. m. plur. *antiasthmatica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἄσθμα, asthme; épithete que l'on donne aux remedes contre l'asthme.

ANTICAUSOTIQUE, adj. & s. m. *anticausoticus*, d'ἀντὶ, contre, & de καῦσος, une fievre ardente; épithete que l'on donne aux remedes contre le causus, ou fievre ardente.

ANTICIPANT, NTE, adj. *anticipans*. *Voyez* PROLEPTIQUE.

ANTIDINIQUES, adj. & s. m. plur. *antidinica*, d'ἀντὶ, contre, & de δῖνος, tournoiement; épithete que l'on donne aux remedes contre le vertige.

ANTIDOTAIRE, s. m. *antidotarium*; recueil de remedes contre une ou plusieurs maladies. *Voyez* ANTIDOTE.

ANTIDOTE, s. m. *antidotus*, *antidotum*, d'ἀντὶ, contre, & de δίδωμι, je donne; comme si on disoit *compositio contra data*; remede interne pour se préserver ou se guérir de la peste, & pour résister aux poisons & aux venins. Les *antidotes* ont la même vertu que les alexipharmaques & les alexiteres. *Voyez* ces mots.

ANTIDYSENTÉRIQUES, adj. & s. m. plur. *antidysenterica*, d'ἀντὶ, contre, & de δυσεντερία, dysenterie; épithete que l'on donne aux remedes contre la dysenterie.

ANTIÉPILEPTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiepilectica*, d'ἀντὶ, contre, & de ἐπιληψία, épilepsie; épithete que l'on donne aux remedes contre l'épilepsie.

ANTIFÉBRILES, c'est la même chose qu'antipyrétiques.

ANTIHECTIQUES, adj. & s. m. plur. *antihectica*, d'ἀντὶ, contre, & de *hecticus*, hectique; épithete que l'on donne aux remedes contre la fievre hectique.

ANTIHYDROPIQUES, adj. & s. m. plur. d'ἀντὶ, contre, & de ὕδρωψ, hydropisie; épithete que l'on donne aux remedes contre l'hydropisie.

ANTIHYPOCHONDRIAQUES, adj. & s. m. plur. *antihypochondriaca*, d'ἀντὶ, contre, & de ὑποχόνδρια, les hypochondres; épithete que l'on donne aux remedes contre les maladies hypochondriaques.

ANTIHYSTÉRIQUES, adj. & s. m. plur. *antihysterica*,

rica, d'ἀντὶ, contre, & de ὑστέρα, la matrice; épithete que l'on donne aux remedes contre les affections hystériques.

ANTILOBE, s. m. *antilobium*, partie de l'oreille opposée au lobe. M. James est persuadé que ce mot ne signifie autre chose que le tragus. *Voyez* ce mot.

ANTIMÉLANCHOLIQUES, adj. & s. m. plur. *antimelancholica*, d'ἀντὶ, contre, & de μελαγχολία, bile noire; épithete que l'on donne aux remedes contre la mélancholie.

ANTINEPHRITIQUES, adj. & s. m. plur. *antinephritica*, d'ἀντὶ, contre, & de νεφρίτις, douleur des reins; épithete que l'on donne aux remedes propres pour les douleurs que l'on ressent dans ces parties.

ANTIORGASTIQUES, adj. & s. plur. *antiorgastica*, d'ἀντὶ, contre, & de ὀργασμος, orgasme; épithete que l'on donne aux remedes propres à calmer l'effervescence des humeurs.

ANTIPARALYTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiparalytica*, d'ἀντὶ, contre, & de παράλυσις, paralysie; épithete que l'on donne aux remedes contre la paralysie.

ANTIPATHIE, s. f. *antipathia*, répugnance, d'ἀντὶ, contre, & de πάθος, affection; qualités contraires qui se rencontrent dans certains corps, ensorte qu'ils semblent se fuir réciproquement. On dit qu'il y a *antipathie*, lorsque deux êtres ont une telle aversion ou haine l'un pour l'autre, qu'ils ne cherchent qu'à s'éviter ou se détruire réciproquement.

ANTIPATHIQUE, adj. *repugnans*, *contrarius*, qui vient de l'antipathie. On ne peut expliquer cet effet de la nature, sinon par une qualité *antipathique*.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. *antiperistalticus*, d'ἀντὶ, contre, & de *peristalticus*, péristaltique; mouvement opposé à celui qu'on appelle péristaltique. *Voyez* ce dernier mot.

ANTIPÉRISTASE, s. f. *antiperistasis*, d'ἀντὶ, contre, & de περιίστημι, j'environne; augmentation de l'activité & des forces d'une chose par l'approche de son contraire, ou action de deux qualités contraires, dont l'une par son opposition excite la vigueur de l'autre. La moyenne région de l'air est froide en été, & les foudres s'y forment par *antipéristase*, par le combat du froid & du chaud. C'est par *antipéristase* que la chaux s'allume en y jettant de l'eau.

L'*antipéristase* est le resserrement ou compression d'un corps par l'air ou l'eau qui l'environne. Telle est l'*antipéristase* ou compression du chaud ou du froid par la qualité contraire dont ces deux élémens sont environnés. Théophraste attribue la cause qui fait que les hommes sont plus vigoureux & digerent plus aisément en hiver, à l'augmentation de la chaleur causée par l'*antipéristase*. Dans l'hiver, dit-il, la chaleur est comprimée & concentrée par l'air qui l'environne, le corps digere mieux & est beaucoup plus fort à tous égards, à cause de la réunion & de l'*antipéristase* de la chaleur.

ANTIPHLOGISTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiphlogistica*, d'ἀντὶ, contre, & de φλόγιστος, inflammable; épithete que l'on donne aux remedes contre l'inflammation.

ANTIPHTHISIQUES, adj. & s. m. plur. *antiphthisica*, d'ἀντὶ, contre, & de φθίσις, phthisie; épithete que l'on donne aux remedes contre la phthisie ou consomption.

ANTIPHYSIQUES, adj. & s. m. plur. *antiphysica*, d'ἀντὶ, contre, & de φυσάω, je souffle; épithete que l'on donne aux remedes contre les vents: le même que carminatifs.

ANTIPODAGRIQUES, adj. & s. m. plur. *antipodagrica*, d'ἀντὶ, contre, & de ποδάγρα, la goutte aux pieds; épithete que l'on donne aux remedes contre la goutte qui attaque les pieds. Le même qu'antiarthritiques.

ANTIPRAXIE, s. f. *antipraxia*, résistance, d'ἀντὶ, contre, & de πράσσω, je travaille. Ce mot signifie une contrariété de fonctions & de tempérament dans les différentes parties, & les anciens s'en sont servis pour exprimer la variété des symptômes favorables & contraires qui se réunissent dans les affections hypochondriaques, comme quand la froideur de l'estomac se trouve jointe à la chaleur du foie.

ANTIPUTRIDE, adj. & s. m. *antiputridus*, d'ἀντὶ, contre, & de *putridus*, qui signifie ce qui est pourri ou disposé à la corruption; épithete que l'on donne aux remedes contre la putridité ou pourriture des humeurs.

ANTIPYIQUES, adj. & s. m. plur. *antipyica*, d'ἀντὶ, contre, & de πύον, pus. On appelle ainsi des médicamens que l'on emploie pour supprimer ou du moins pour diminuer la suppuration. On peut rapporter à cette classe ceux qui

évacuent par quelques-uns des couloirs naturels la matiere qui auroit perpétué la suppuration, ou qui, sans procurer d'évacuation sensible, en diminuent la quantité. On s'en sert quelquefois avec succès lorsque le Médecin, pour prévenir une suppuration trop abondante, veut dissiper une partie de la matiere morbifique, comme dans la période inflammatoire de la petite vérole.

ANTIPYRÉTIQUES, adj. & s. m. plur. *antipyretica*, d'ἀντὶ, contre, & de πυρέτος, fievre; épithete que l'on donne aux remedes contre les fievres : c'est la même chose que fébrifuge.

ANTIPYROTIQUES, adj. & s. m. plur. *antipyrotica*, d'ἀντὶ, contre, & de πυρότικος, caustique, brûlant; épithete que l'on donne aux remedes contre la brûlure. On donne encore ce nom aux remedes que l'on emploie pour diminuer la trop grande effervescence du sang, occasionnée par la disposition inflammatoire où il se trouve. On donne particuliérement à ceux que l'on emploie dans ce dernier cas le nom d'*antiphlogistiques*, & on peut les confondre avec les rafraîchissants, d'où ils sont presque tous tirés.

ANTISCORBUTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiscorbutica*, d'ἀντὶ, contre, & de *scorbutus*, scorbut; épithete que l'on donne aux remedes contre le scorbut.

ANTISEPTIQUES, adj. & s. m. plur. *antiseptica*, d'ἀντὶ, contre, & de σηπτικὸς, qui a la vertu de putréfier; épithete que l'on donne aux remedes contre la putréfaction.

ANTISPASE, s. f. *antispasis*, d'ἀντὶ, contre, & de σπάω, j'attire ; révulsion, retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers la partie opposée à celle sur laquelle elles se jettoient. On s'en sert à l'égard des humeurs qui sont déja en mouvement, pour les jetter sur une partie opposée ; car une humeur qui est déja fixée dans une partie, ne peut point être évacuée par révulsion, mais par dérivation, à cause qu'on ne peut l'attirer que vers les parties voisines. *Voyez* RÉVULSION.

ANTISPASMODIQUES, adj. & s. m. plur. *antispasmodica*, *antispasmatica*, *antispasmia*, d'ἀντὶ, contre, & de σπασμὸς, convulsion ; épithete que l'on donne aux remedes contre la convulsion & les mouvemens convulsifs.

ANTISPASTIQUES, adj. & s. m. plur. *antispastica*,

d'ἀντὶ, contre, & de σπάω, j'attire; épithete générale des remedes qui operent par révulsion.

ANTITHÉNAR, s. m. *antithenar*, d'ἀντὶ, contre, & de θέναρ, la paulme de la main, ou la plante du pied; nom d'un muscle, ainsi appellé à cause qu'il est l'antagoniste du thénar. Il y en a un à chaque pied, & un autre à chaque main.

ANTITRAGUE, s. m. *antitragus*, éminence du cartilage de l'oreille, ainsi nommée parce qu'elle est devant le tragus. C'est le bouton postérieur qui est au-dessous de l'extrémité inférieure de l'anthélix. *Voyez* TRAGUS. Le nom latin est plus en usage en françois.

ANTIVÉNÉRIENS, adj. & s. m. plur. *antivenerea*, d'ἀντὶ, contre, & du mot latin *Venus*, génitif *Veneris*, Vénus, déesse de la volupté; épithete que l'on donne aux remedes contre la vérole & les maladies vénériennes.

ANTRE, s. m. *antrum*, caverne, sinus; on donne ce nom aux sinus maxillaires.

ANUS, s. m. *culus*, l'orifice de l'intestin rectum, par lequel se déchargent les excréments hors du corps. *Anus*, qui est un mot latin, signifie proprement un rond, un cercle; d'où vient *annus*, l'année, qui est une circulation de temps; *annulus*, une bague, un anneau qui est fait comme un cercle.

ANXIÉTÉ, s. f. *anxietas*, en grec ἀλυσμὸς, d'ἀλύω, je suis dans l'agitation ou l'inquiétude. Ce mot vient du latin, & signifie inquiétude, angoisse, peine d'esprit. Les Médecins emploient ce mot pour exprimer l'inquiétude & l'agitation excessive qui accompagnent la plupart des maladies aiguës, & qui ne permettent point au malade de demeurer longtemps dans la même situation, mais qui l'obligent de remuer sans cesse pour trouver une posture qu'il a de la peine à rencontrer.

AORTE, s. f. *aorta*; nom de la plus grosse des arteres qui sortent du cœur. *Aorte* vient du mot grec ἀορτὴ, qui signifie vaisseau, sac, &c. On la nomme aussi grande artère, parce qu'elle est le tronc duquel sortent toutes les arteres comme de leur source, excepté l'artere pulmonaire.

APANTHROPIE, s. f. *apanthropia*, d'ἀπάγω, j'éloigne, je détourne, & de ἄνθρωπος, homme; aversion pour

la société & la compagnie des hommes ; & goût pour la solitude.

APATHIE, f. f. *apathia*, d'ἀ privatif, & de πάθος, passion ; insensibilité ou défaut de passion. Ceux qui n'ont point de passion s'appellent *Apathes*. Pline pense qu'il y a eu des hommes qui ont mérité cette épithete en toute rigueur. On dit de Crassus, le grand-pere de celui qui fut tué chez les Parthes, ajoute cet auteur, qu'il n'a jamais ri, & qu'on lui donna par cette raison le surnom d'*Agelastus ;* d'autres n'ont jamais versé de larmes. Socrate, cet homme si connu par sa sagesse, garda toute sa vie la même contenance, ne montrant ni plus ni moins de tristesse & de gaieté dans un temps que dans un autre. Si cette fermeté d'ame est poussée à l'excès, elle ne manque point de dégénérer en mélancholie, misanthropie, & d'étouffer les affections & les sentiments qui sont attachés à l'humanité. C'est à ces personnes d'un caractere dur, telles qu'ils en avoient en grand nombre parmi eux, que les Athéniens donnoient le nom d'*Apathes :* ce qu'il y a de remarquable ; c'est que ceux à qui il convenoit d'une maniere particuliere, étoient presque tous des sages de profession ; tels furent Diogene le cynique, Pyrrhon, Héraclite, & Timon, en qui cette dureté étoit si grande, qu'on l'appella le misanthrope.

APEPSIE, f. f. *apepsia*, d'ἀ privatif, & de πέψις, coction, digestion ; digestion abolie, indigestion.

APÉRITIF, IVE, adj. *aperiens, aperitivus*, du verbe latin *aperire*, ouvrir. On donne ce nom aux médicaments qui, considérés par rapport aux parties solides du corps humain, rendent le cours des liqueurs plus libre au travers des vaisseaux qui les renferment, en détruisant & dissipant les obstacles qui pourroient s'opposer à la liberté de leur cours. Ce sont des remedes qui enlevent les obstructions & atténuent les humeurs, & qui, les ayant atténuées, les évacuent ordinairement par les urines.

APETALE, adj. *apetalus*, d'ἀ privatif, & de πέταλον, qui signifie feuille des fleurs ; épithete que les Botanistes donnent aux fleurs qui n'ont point de feuilles.

APHERESE, f. f. *aphæresis*, retranchement, d'ἀφαιρέω, j'ôte, j'enleve. Ce mot signifie, dans un sens général, le retranchement d'une chose par le moyen des remedes, ce qui est opposé à la *prosthese*, qui signifie addition. L'*aphérese*,

dans un ſens plus étroit, eſt cette partie de la Chirurgie qui retranche des corps ce qu'il y a de ſuperflu.

APHILANTHROPIE, ſ. f. *aphilanthropia*, d'ἀ privatif, & de φιλανθρωπία, amour des hommes ; le premier degré de la mélancholie, lorſqu'une perſonne fuit la ſociété & cherche la ſolitude.

APHONIE, ſ. f. *aphonia*, d'ἀ privatif, & de φωνὴ, voix ; extinction de voix, qui arrive aux malades par le vice des organes deſtinés à cette fonction.

APHORISME, ſ. m. *aphoriſmus*, d'ἀφορίζω, je ſépare, je choiſis ; c'eſt une ſentence qui comprend en peu de mots toutes les propriétés d'une choſe ; comme ſi l'on diſoit, ſentences choiſies & ſéparées.

APHORISTIQUE, adj. *aphoriſticus* ; qui appartient à l'aphoriſme, qui a la forme des aphoriſmes. *Voyez* ce dernier mot.

APHRODISIAQUE, adj. & ſ. m. & f. *aphrodiſiacus*, d'Ἀφροδίτη, Vénus, déeſſe de la volupté ; qui concerne la vérole, ou qui a la vérole.

APHRODISIASME, ſ. m. *aphrodiſiaſmus*, d'Ἀφροδίτη, Vénus ; l'acte vénérien, le coït.

APHTHES, ſ. m. plur. *aphthæ*, d'ἅπτεσθαι, être enflammé. Ce ſont de petits ulceres ſuperficiels qui viennent dans la bouche, au palais, à la langue, aux gencives, & qui ſont accompagnés d'une chaleur brulante. Ils attaquent ordinairement les enfants.

APLESTIE, ſ. f. *apleſtia*, inſatiabilité, avidité inſatiable ; d'ἀ privatif, & de πλήθω, je remplis ; vice oppoſé à autarcie, contentement dans ſon état préſent.

APNÉE, ſ. f. *apnœa*, d'ἀ privatif, & de πνέω, je reſpire ; défaut de reſpiration ; état dans lequel la reſpiration paroît abolie, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ſi petite, ſi rare & ſi tardive, qu'il ſemble que les malades ne reſpirent plus & ſoient ſans vie, comme il arrive quelquefois dans la paſſion hyſtérique, la ſyncope, l'apoplexie, la léthargie.

APOCROUSTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *apocrouſtica*, d'ἀποκρούω, je repouſſe, je réprime ; épithete que l'on donne aux remedes propres à arrêter & répercuter les humeurs qui ſe jettent ſur quelque partie ; ils ſont ordinairement froids & aſtringents. C'eſt la même choſe que répercuſſifs.

APODACRYTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *apodacrytica*,

d'ἀποδακρύω, je verſe des larmes; remedes qui excitent d'abord les larmes par leur acrimonie, & enſuite qui les arrêtent en reſſerrant leurs vaiſſeaux excrétoires. *Apodacrytica* eſt ſynonyme de *lacrymativa;* car c'eſt en ce ſens que Pline & Columelle prennent le verbe *delacrymare.*

APONEVROGRAPHIE, ſ. f. *aponeurographia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévroſe, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des aponévroſes.

APONEVROLOGIE, ſ. f. *aponeurologia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévroſe, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite de l'uſage des aponévroſes.

APONEVROSE, ſ. f. *aponeuroſis*, d'ἀπὸ, & de νεῦρον, nerf, parce que les anciens donnoient le nom de nerf aux tendons; & comme les *aponévroſes* ſont ordinairement des épanouiſſements de tendons, c'eſt-là pourquoi ils avoient donné ce nom à ces parties. On entend par *aponévroſe*, la partie tendineuſe d'un muſcle, qui, au lieu d'être ramaſſée en rond, comme dans les tendons ordinaires, eſt étendue en forme de membrane.

APONEVROTIQUE, adj. *aponeuroticus*, ſe dit de tout ce qui a rapport à l'aponévroſe.

APONEVROTOMIE, ſ. f. *aponeurotomia*, d'ἀπονεύρωσις, aponévroſe, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des aponévroſes.

APOPHLEGMATISME, ſ. m. *apophlegmatiſmus*, d'ἀπὸ, & de φλέγμα, phlegme, pituite, d'où s'eſt formé le verbe ἀποφλεγματίζω, je purge la pituite; médicament dont la vertu eſt d'évacuer le phlegme par la bouche, ou de procurer & d'augmenter la ſalivation; c'eſt pourquoi on tient ces remedes ſous la langue ou dans la bouche. Il y en en a de liquides, & d'autres qui ſont en forme ſolide, que le peuple appelle *maſticatoires* ou mâchicatoires. Ces remedes ouvrent par leur acrimonie les vaiſſeaux ſalivaires, & en font couler la ſalive. Quelques-uns les appellent en latin *caputpurgia.*

APOPHYSE, ſ. f. *apophyſis*, *proceſſus*, d'ἀποφύω, naître ou croître ſur quelque choſe, ſurnaître; protubérance d'un os, ou cette eſpece d'éminence qui ne fait qu'un ſeul & même tout avec l'os, & à laquelle les Grecs donnent le nom

d'*apophyse*, qui veut dire excroissance ; parce qu'elle est comme née & produite immédiatement de l'os même, ce qui la distingue de l'épiphyse, qui n'est qu'une éminence contiguë à l'os.

APOPLECTIQUE, adj. *apoplecticus ;* épithete que l'on donne aux remedes qui préservent ou qui guérissent de l'apoplexie. C'est la même chose qu'antiapoplectiques.

On donne aussi ce nom à ceux qui sont attaqués d'apoplexie.

APOPLEXIE, s. f. *apoplexia*, *attonitus morbus*, du verbe ἀποπλήττειν, frapper, abattre, rendre stupide & sans sentiment ; parce que cette maladie fait tomber en un instant, comme si on étoit abattu d'un coup de foudre ; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *sideratio*, comme si on disoit foudroiement. Si l'on s'en rapporte à l'étymologie du mot *apoplexie*, toute maladie qui privera de la vie un homme qui étoit ou paroissoit être, quelques minutes auparavant, en parfaite santé, sera crue *apoplexie :* mais il y auroit plus de méthode à n'étendre ce terme qu'aux maladies subites qui proviennent d'une affection quelconque du cerveau, qui prive le malade de tout mouvement volontaire, & de l'exercice des sens, tant internes qu'externes. Aussi nous entendons par *apoplexie* une privation subite du mouvement & du sentiment de tout le corps, accompagné d'un ronflement & de difficulté de respirer, & dans laquelle le pouls a coutume de se soutenir jusqu'à ce que la mort approche. Hippocrate distingue deux sortes d'*apoplexie ;* l'une forte, qui est mortelle ; l'autre foible, qui est très-difficile à guérir.

APOSCEPSIE, s. f. *aposcepsis*, *aposcemma*, d'ἀποσκήπτω, qui signifie, entre autres choses, je transporte rapidement & fixe d'un lieu dans un autre ; influx ou transmigration rapide des humeurs d'une partie du corps dans une autre. Cette transmigration est quelquefois une crise, & doit être attribuée à la force de la nature, comme Galien l'observe.

APOSEME. *Voyez* APOZEME.

APOSITIE, s. f. *apositia*, d'ἀπὸ, privatif, & de σιτίον, aliment. C'est la même chose qu'anorexie. *Voyez* ce mot.

APOSTEME, s. m. *apostema*, *apostasis*, d'ἀφίστημι, je divise, je désunis, je sépare ; parce que l'*apostème* divise

les parties. Ce mot, dans les Médecins grecs, a différentes significations. Mais à présent l'usage l'a déterminé à signifier la suppuration qui se fait à l'occasion d'une inflammation, & l'amas du pus qui s'est engendré en conséquence dans quelque partie du corps. C'est dans ce sens que l'*aposteme* est défini par Galien, M. M. *ad Glauc. lib. ij. cap. 21.* » Une affection par laquelle des corps qui étoient auparavant » contigus, s'éloignent l'un de l'autre; d'où doit s'ensuivre » un espace vuide au milieu, qui contiendra quelque ma» tiere flatueuse ou humide, ou l'une & l'autre tout ensem» ble. « Car les extrémités obstruées des vaisseaux enflammés, séparées par la force du fluide vital, qui les pousse par derriere, se mêlent avec les humeurs qu'elles contenoient; & fomentées par la chaleur de la partie, elles se tournent en pus, qui se fait place en écartant l'une de l'autre des parties qui naturellement étoient contiguës. *Aposteme* est la même chose que tumeur purulente, abscès, & ce dernier mot est plus usité. *Voyez* ABSCÈS.

APOSTUMER, v. n. *suppurare*, se former en pus. Ce mot commence à vieillir. En sa place on dit suppurer.

APOTHESE, f. f. *apothesis*, d'ἀποτίθημι, je place; c'est, dans Hippocrate, l'action de placer convenablement un membre rompu, & auquel les bandages sont appliqués; c'est l'action dans laquelle il faut qu'il demeure.

APOTHICAIRE, f. m. ou comme quelques-uns écrivent, *Apothiquaire*: souvent on ôte l'*h*, & l'on écrit *Apotiquaire* ou *Apoticaire*. *Apothicaire* est mieux, parce qu'il est conforme à l'étymologie. *Apothecarius*, *medicamentarius*, *pigmentarius*, *pharmacopola*, celui qui prépare les médicaments. Ce mot vient du latin *apotheca*, qui signifioit jadis un cellier, lequel vient d'ἀποτίθημι, je serre, je garde, je mets en réserve. C'est maintenant une boutique où l'on vend des drogues. D'*apothecâ* on a fait *Apothecarius*, *Apothicaire*.

APOTHICAIRERIE, f. f. *pharmacopolium*, boutique où se préparent, se gardent & se vendent les remedes.

APOTHICAIRESSE, f. f. *Medicamentaria*; religieuse qui a soin de l'apothicairerie de son couvent, qui prépare les remedes pour les malades.

APOZEME, f. m. *apozema*, d'ἀποζέω, je fais bouillir; c'est une décoction de différentes plantes, racines, feuilles, fleurs,

fruits, ſemences, bois, &c. édulcorée avec du ſyrop, du ſucre ou du miel, clarifiée & quelquefois aromatiſée. Il differe du julep, en ce que le julep ſe fait avec des eaux diſtillées; il differe auſſi de la tiſane, en ce qu'elle n'eſt point édulcorée. Il y a des *apozemes* altérants, purgatifs, amers, apéritifs, fébrifuges, béchiques, céphaliques, hyſtériques, &c. ſelon les indications des maladies & les vertus des ingrédients.

APPAREIL, ſ. m. *apparatus*, apprêt, préparatif, préparation; terme de Chirurgie. Ce ſont les plumaceaux, les bourdonnets, les compreſſes, les bandes, les linges, les onguents, les emplâtres, & autres choſes néceſſaires pour panſer les tumeurs, les plaies, les ulcères, les fractures, les diſlocations, &c. On appelle auſſi *appareil*, l'aſſemblage & la diſpoſition réguliere de tout ce que nous venons d'alléguer, & de tous les inſtruments néceſſaires pour l'exercice de l'art, ou pour quelque opération particuliere qu'on eſt ſur le point de faire. Ce terme a encore lieu dans quelques parties de la Médecine, comme dans la Diététique & la Pharmacie, qui exigent un *appareil* d'inſtruments & de moyens pour atteindre à leur but. Les Lithotomiſtes ont leur grand & leur petit *appareil*, le haut *appareil* & le latéral, qui ſont autant de manieres différentes de faire l'opération de la taille, pour tirer la pierre de la veſſie. *Voyez* TAILLE.

APPAREIL, en Anatomie, ſe dit de quelques parties qui en accompagnent d'autres plus conſidérables & d'un caractere différent. L'*appareil* ligamenteux de la membrane capſulaire de l'articulation de l'aſtragal avec le naviculaire. L'*appareil* ligamenteux des tendons fléchiſſeurs des doigts du pied.

APPAUVRI, IE, adj. *effœtus*. On dit, en Médecine, un ſang *appauvri*, un ſang épuiſé, qui a perdu preſque tout ce qu'il avoit de volatil & de balſamique.

APPENDICE, ſ. f. *appendix*; c'eſt une partie que l'on conſidere comme détachée d'une autre partie, à laquelle cependant elle eſt adhérente ou continue.

APPENDICULE, ſ. f. *appendicula*; petit acceſſoire, dépendance de peu de conſidération.

APPÉTENCE, ſ. f. *appetentia*; terme dogmatique, pour exprimer l'action d'appéter ou de tendre. L'*appétence* des

corps à leur centre. Ce mot n'a guere d'usage qu'en matiere de Physique.

APPÉTER, v. act. *appetere*, desirer fort, souhaiter ardemment, rechercher avec soin, aimer passionnément, avoir une forte inclination, se sentir beaucoup de penchant pour,.... Ce mot est vieux.

APPÉTIT, s. m. *appetitus*, *appetentia*, du verbe latin *appetere*, desirer fort, souhaiter ardemment, aimer passionnément. Ce mot, dans un sens général, signifie l'inclination naturelle que tous les êtres ont pour certaines choses particulieres : mais, dans un sens plus étroit & le plus communément reçu, il signifie l'envie qu'on a de manger & de boire. Cet *appétit* est de deux especes, la faim & la soif.

APPOSITION, s. f. *appositio* ; terme de Physique, qui se dit des corps qui prennent leur accroissement par la jonction des parties voisines. La plupart des minéraux se font par *apposition* des parties qui se joignent & s'attachent ensemble.

APPROCHE, s. m. *accessus*. Ce mot est pris pour signifier l'*approche*, ou le commerce charnel qu'on a avec une femme.

APPROPRIATION, s. f. *appropriatio* ; c'est l'action de la chaleur naturelle ou de la flamme vitale, en vertu de laquelle les humeurs & les esprits s'unissent & se joignent tellement avec les parties solides, qu'ils en sont inséparables, sans que celles-ci perdent la faculté de remplir leurs fonctions.

On donne quelquefois aux remedes l'épithete d'*appropriés*, lorsqu'ils sont destinés particuliérement à telles parties du corps, dans telles & telles circonstances déterminées.

APPROXIMATION, s. f. *approximatio* ; méthode singuliere de guérir une maladie, en la transplantant, à la faveur du contact immédiat, dans un animal ou dans quelque substance végétale.

APPUI, s. m. *fulcrum*, *fultura*, *fulcimentum*, *fulmentum*. On appelle ainsi, dans la statique, un point fixe & inébranlable, capable de résister aux plus grands efforts. Ce point a lieu dans le treuil & dans le levier.

APRE, adj. *asper*, rude, raboteux, piquant ; épithete que

l'on donne aux corps dont la ſurface eſt inégale & rude au toucher. Les auteurs de Médecine la donnent à la peau, lorſqu'elle reſſemble à celle de l'oie, & qu'il s'y fait des friſſonnements.

APRE, *acerbus*, *horridus*, *horrificus*, ſe dit encore de ce qui frappe violemment & déſagréablement les ſens. *Voyez* ACERBE, qui eſt la même choſe.

APRETÉ, ſ. f. *aſperitas* ; qualité de ce qui eſt âpre. Il ſe dit des fruits, quand, faute de maturité, ou pour quelqu'autre raiſon, ils ont une certaine ſaveur rude, âcre & deſagréable.

APYREXIE, ſ. f. *apyrexia* ; d'ἀ privatif, & de πυρεξία, ou πυρετὸς, fievre ; abſence de fievre. C'eſt cet intervalle de temps qui ſe paſſe entre deux accès d'une fievre intermittente, ou même c'eſt la ceſſation & l'extinction parfaite de la fievre.

AQUATILE, adj. *aquatilis*, qui naît & qui ſe nourrit dans l'eau.

AQUATIQUE, adj. *aquaticus*, qui aime l'eau, ou qui y croît, ou qui en eſt rempli. On diſpute fort ſur la prononciation de ce mot. La plus grande autorité que nous ayons en ces ſortes de choſes, veut qu'on le prononce comme s'il étoit écrit *acouatique*, & il ſemble qu'on devroit s'y ſoumettre. Cependant il y a d'habiles auteurs, & grand nombre d'honnêtes-gens, qui non-ſeulement veulent que l'on prononce *acatique*, mais qui veulent auſſi qu'on l'écrive. Ainſi ces derniers pourroient bien l'emporter ſur Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. En attendant que le procès ſoit vuidé, on croit que l'on fera bien d'écrire *aquatique*, & de le prononcer le plus doux que l'on pourra.

AQUEDUC, prononcez akeduc, ſ. m. *aquæ ductus* ; canal deſtiné à conduire les eaux : mais on donne ce nom par métaphore à un canal oſſeux pratiqué dans l'os pierreux, qu'on appelle auſſi *meatus cæcus*, *cochlearis*, *capreolaris*.

AQUEUX, EUSE, adj. *aquoſus*, *aquatus*, *aqueus*, *hydatodes* ; qui participe ou qui eſt de la nature de l'eau, ou bien ce en quoi l'eau abonde ou domine.

ARACHNOIDE, adj. *arachnoïdeus*, *arachnoïdes*, d'ἀράχνη, toile d'araignée, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance ; qui reſſemble à la toile d'araignée. La lame

interne de la pie-mere a reçu de quelques Anatomiſtes le nom d'*arachnoïde*, *aranea tunica*. La tunique de l'humeur cryſtalline de l'œil porte auſſi le nom d'*arachnoïde*. Dans Galien, Celſe, Rufus l'Éphéſien, la tunique *arachnoïde* eſt cette membrane qui enveloppe immédiatement l'humeur vitrée.

ARBORISÉE, adj. f. terme de Lithologie. Il ſe dit d'une pierre qui repréſente des feuillages d'arbre.

ARBORISER. *Voyez* HERBORISER.

ARBORISTE. *Voyez* HERBORISTE. *Arboriſte* devroit cependant avoir un ſens différent d'Herboriſte ; celui-ci ſignifiant, ſelon ſon origine, qui s'applique à la connoiſſance des herbes ; & celui-là, qui s'applique à la connoiſſance des arbres. Dans l'uſage, Herboriſte, comme herboriſer, ſe prend pour l'un & l'autre.

ARBRE, ſ. m. *arbor*. On définit l'arbre, une plante ligneuſe, la plus conſidérable de toutes, ſoit par la hauteur, ſoit par la groſſeur, qui n'a qu'une tige qui eſt vivace, qui ſe diviſe en pluſieurs branches, & ces branches en d'autres plus petites.

ARBRISSEAU, ſ. m. *frutex* ; diminutif d'arbre ; petit arbre. On nomme arbriſſeau, une plante ligneuſe de moindre taille que l'arbre, laquelle, outre la principale tige, produit très-ſouvent de la même racine pluſieurs pieds conſidérables, comme le roſier, le coignaſſier, &c.

ARBUSTE, ou SOUS-ARBRISSEAU, *arbuſcula*. On donne ce nom aux plantes ligneuſes, ou petits buiſſons moindres que les arbriſſeaux, comme au romarin, &c.

ARC, ſ. m. *arcus* ; portion quelconque d'une ligne courbe en général, mais plus communément de la circonférence d'un cercle.

ARCADE, ſ. f. *arcuatio*, ſe dit des parties figurées en arc. Les Anatomiſtes diſent, l'*arcade* alvéolaire, pour ſignifier le contour formé par toutes les alvéoles ; l'*arcade* ſourciliere, pour indiquer le contour ſupérieur de l'orbite.

ARCANE, ſ. m. *arcanum*, ſecret ; remede dont on tient la préparation ſecrette pour en relever l'efficacité & le prix. C'eſt, dit Paracelſe, une de ces choſes que l'expérience donne.

Qu'eſt-ce qu'un *arcane ?* ſelon les Chymiſtes. C'eſt, diſent-ils tous, une choſe ſecrette, immatérielle, immor-

telle, qui ne peut être connue de l'homme que par l'expérience. C'eſt, ajoutent-ils, la vertu des choſes, mais d'une efficacité fort ſupérieure à celle des choſes mêmes.

Il y a des auteurs qui retiennent en francois le mot latin.

ARCHÉE, ſ. m. *archeus*. Terme inventé par Paracelſe, & qui ſignifie, ſelon les interpretes, des formes ſubſtantielles, vagabondes, errantes, & ſe ſéparant d'elles-mêmes des corps, l'art du Médecin & l'énergie de la nature. Il dit que l'*archée* eſt la nature, ou la puiſſance ordinaire des choſes, *de tartaro;* qu'il eſt le ſégrégateur des éléments, *de elemento aquæ;* qu'il arrange & fait tout dans la nature; qu'il compoſe & décompoſe les choſes, les réduiſant à leurs derniers principes, *de mineralibus;* qu'il met enſemble les choſes qui ſont deſtinées à l'union, *ibid.;* qu'il déſunit & détruit celles qui doivent être détruites, *chirurg.;* que ſa fonction, dans le microcoſme, eſt de ſéparer le pur de l'impur; qu'il y a dans la nature une puiſſance, qu'il appelle *archée*, qui donne à chaque choſe leur eſſence, ſéparant les unes des autres, & fourniſſant les êtres des ſemences qui leur ſont propres, &c.

Van-Helmont ſe ſert ſouvent de ce terme, & nous apprend que l'*archée* conſiſte dans une union de l'eſprit vital, comme matiere, avec la formation ſéminale, qui eſt comme le noyau intérieur, ſpirituel, qui donne à la ſemence ſa fécondité, & dont la ſemence viſible n'eſt que l'écorce. Quel galimatias! Cet *archée* eſt le principe & le promoteur de la génération, lorſqu'il ſe revêt d'une ſubſtance corporelle. Dans les êtres animés, il parcourt les lieux les plus ſecrets de la ſemence; il la pénetre, la transforme, ſe conformant toujours au modele qui lui eſt préſenté; plaçant ici le cœur & là le cerveau, & aſſignant de ſon autorité ſouveraine, à chaque partie, une faculté modératrice qui la dirige ſelon ſa nature & la fin qui lui convient, & qui remplit cette fonction, juſqu'à ce que la créature meure. L'*archée* eſt toujours errant, vagabond; il n'eſt jamais fixe à aucun membre: il a continuellement l'œil ſur chaque faculté modératrice; il eſt toujours en action, toujours vigilant, prompt & clair-voyant. *Archeus faber.*

Il eſt évident que tous ces philoſophes n'entendoient autre choſe, par cet *archée*, que la nature.

Ce mot pourroit venir du grec ἀρχή, principe, commencement.

ARCHIATRE, f. m. *archiater*. Il y a différents sentiments sur la signification de ce même titre. Accurse traduit *archiater* par prince des Médecins, ou qui est des premiers Médecins.

Ce sentiment d'Accurse avoit été suivi par les anciens traducteurs de Galien, & par divers autres savants qui avoient rendu le même mot par *Medicus primarius*. Mercurial est le premier qui se soit déclaré contre cette explication d'Accurse, & qui ait soutenu qu'*Archiater* signifie le Médecin du prince. Il appuie son sentiment, premierement, par cette raison que le mot *Archiater* n'a jamais été employé par aucun auteur grec ou latin avant les Empereurs Romains. Il se sert encore de deux autres preuves: la premiere, c'est qu'Andromachus n'est pas simplement appellé *Archiatre*, mais l'*Archiatre* de Néron: la seconde est que si Démétrius & Magnus, qui sont appellés *Archiatres* par le même auteur qui parle d'Andromachus, & qui ont possédé ce titre sous les Antonins, n'avoient pas été les Médecins de cet Empereur, on ne voit pas pourquoi ils auroient eu ce titre d'*Archiatre* préférablement à Archigene, à Soranus, & à divers autres Médecins qui étoient à-peu-près du même temps, & qui ont été très-célèbres.

Alciat est d'un troisieme sentiment, qui semble tenir le milieu entre celui d'Accurse & celui de Mercurial. Il croit que l'*Archiatre* est effectivement le prince des Médecins, parce qu'il est le Médecin du prince, celui qui est Médecin du prince étant, par la même raison, au-dessus des autres Médecins, ou du moins étant regardé de cette maniere.

Voilà trois sentiments sur cette affaire. Je ne sais, dit M. le Clerc si Alciat a été suivi par quelques-uns. Mais le plus grand nombre de savants se trouve partagé à l'égard de l'explication d'Accurse & de celle de Mercurial. Ce dernier a pour lui Cujas, Zwinger, Casaubon, Mattius & Vossius, comme le remarque Meibomius, qui ne laisse pas, nonobstant l'autorité de tant de grands hommes, de se ranger du côté d'Accurse. La premiere raison qu'il apporte, est que, de tous les autres mots grecs qui commencent par *archi*, comme *architectus*, *archiepiscopus*, &c. pas

un ne désigne rien qui appartienne ou qui regarde le prince : mais tous ces mots marquent également quelque chose qui est la premiere ou la plus excellente en son genre. De même, dit Meibomius, l'*Archiatre* n'est pas le Médecin du prince, mais le prince ou le premier des Médecins; autrement ce mot seroit le seul excepté de la regle dont on vient de parler.

Godefroi, qui écrivoit à-peu-près en même temps que Meibomius, est du sentiment de Mercurial par rapport à l'étymologie du mot *Archiater.* Mais il remarque qu'il y avoit deux sortes d'*Archiatres* que Mercurial a confondues. Les premiers étoient appellés *Archiatri S. Palatii*, qui ne servoient, dit Godefroi, que dans la cour des Empereurs. Les autres, qu'on appelloit simplement *Archiatri* ou *Archiatri populares*, servoient le peuple dans les villes de Rome & de Constantinople. Comme ces derniers avoient un salaire public, & d'ailleurs divers privileges, ils étoient obligés de voir indifféremment tous les malades sans rien exiger d'eux; le but de l'établissement de ces *Archiatres* ayant été d'empêcher que les pauvres ne souffrissent faute de Médecins.

En voilà assez sur ce mot *Archiatre*, qui a fait tant de bruit dans la Médecine, persuadé que ce qui vient d'être dit, suffit pour fixer la juste signification de ce mot, & pour mettre au fait le lecteur de ce qui concerne ces *Archiatres.*

ARCHIMAGIE, f. f. *archimagia;* la partie de la Chymie, qui traite de l'art de faire de l'or & de l'argent, & qui, par la dignité de son objet, mérite le titre d'*archimagie.*

ARCHYMIE, f. f. *archymia.* L'*archymie* differe de l'alchymie, en ce qu'elle s'occupe en général de la transmutation des métaux imparfaits en d'autres plus parfaits.

ARCTITUDE, f. f. *arctitudo, arctatio;* resserrement, rétrécissement; du verbe latin *arctare*, presser, serrer, étrécir. Ce mot s'applique particuliérement aux intestins, lorsqu'ils sont resserrés par quelque cause inflammatoire, ou à un rétrécissement contre nature de l'ouverture des parties naturelles de la femme, ou de la matrice.

Suivant les canonistes, l'*arctitude* de la matrice est un moyen pour faire dissoudre un mariage; mais cet empêchement

ment ne devient dirimant, que lorſqu'il ne peut être corrigé par la Chirugie.

ARDENT, ENTE, adj. *ardens*, brûlant; du verbe latin *ardere*, brûler. Fievre *ardente* eſt un fievre très-violente. *Voyez* CAUSUS.

En terme de Chymie, des eſprits *ardents* ſont les eſprits qui, étant tirés par la diſtillation d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu & brûler. Tels ſont l'eſprit de vin, l'eau de vie, &c.

ARDEUR, ſ. f. *ardor*; grande chaleur. On dit *ardeur* d'urine, quand on ſent de la cuiſſon en urinant. *Voyez* DYSURIE, qui eſt la même choſe. On dit auſſi *ardeur* d'eſtomac, ou du ventricule, *cordolium*.

AREFACTION, ſ. f. *arefactio*; deſſication, l'action de deſſécher: c'eſt la maniere de deſſécher pour réduire en poudre les ingrédients dont on uſe en Médecine, lorſqu'ils ſont trop humides.

ARENATION, ſ. f. *arenatio*; c'eſt l'action de couvrir un malade de ſable de mer chaud, & au défaut de ſable de mer, de ſable de riviere. Ce mot vient du latin *arena*, qui ſignifie ſable, gravier.

ARÉOLE, ſ. f. *areola*, diminutif d'*area*; cercle lumineux qui paroît quelquefois autour de la lune. En terme d'Anatomie, l'*aréole* des mamelles, eſt le cercle coloré qui entoure le mammelon.

ARÉOMETRE, ſ. m. *aræometrum*, d'ἀραιός, ſubtil, léger, & de μέτρον, meſure; terme de Chymie. Nom d'un inſtrument propre à peſer des eſprits, c'eſt-à-dire, des liqueurs ſpiritueuſes.

AREOTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *aræotica*, d'ἀραιόω, je raréfie, qui a la vertu de raréfier; épithete que l'on donne aux remedes propres à raréfier les humeurs.

ARGYROPÉE, ſ. f. *argyropœa*, d'ἀργυρὸς, argent; & de ποιέω, je fais; terme de Philoſophie hermétique; l'art de convertir les métaux & les minéraux les plus imparfaits en argent, par le moyen de la pierre philoſophale, ou du mercure des philoſophes, ou de la ſemence argentifique.

ARIDITÉ, ſ. f. *ariditas*, ſéchereſſe. On dit *aridité* de la langue, pour dire ſéchereſſe de la langue.

ARIDURE, ſ. f. *aridura*; maigreur & conſomption de

tout le corps, ou de quelques-uns de ſes membres. C'eſt la même choſe qu'atrophie. Ce mot vient du latin *aridus*, ſec, aride: aujourd'hui on prend plus communément l'*aridure* pour une atrophie particuliere de quelque membre.

AROMAT, ou mieux AROMATE, ſ. m. *aroma*. Ce mot ſe dit d'une drogue, d'une plante ou d'une compoſition odoriférante, qui a une odeur forte, pénétrante & agréable.

AROMATIQUE, adj. *aromaticus*, qui eſt de la nature des *aromates*; épithete que l'on donne à tout ce qui eſt odorant & âcre, ſoit épices, ſoit herbes, fleurs, ſemences, graines ou racines. On appelle herbes *aromatiques*, les herbes fines qui ſentent fort, comme le geniévre, le thym, le romarin, &c.

AROMATISATION, ſ. f. action par laquelle on mêle des aromates dans les drogues & médicaments, comme le macis, le girofle, le muſc, l'ambre gris, &c. L'*aromatiſation* eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des médicaments, que pour les rendre agréables au goût & à l'odorat. *Voyez* AROMAT.

AROMATISER, v. act. *aromatizare*, mettre des aromates dans quelque ſubſtance ou liqueur, pour la rendre agréable au goût & à l'odorat. *Voyez* AROMAT.

ARRET, ſ. m *remora*; inſtrument de Chirurgie, ainſi appellé, parce qu'il arrête & aſſujettit les parties.

ARRIERE-FAIX, ſ. m. *ſecundinæ*, ce qui ſort de la matrice d'une femme après l'enfant; le placenta avec les membranes qui enveloppent l'enfant dans le ventre de ſa mere. On l'appelle ainſi parce que c'eſt comme un ſecond faix dont la femme ne ſe décharge qu'après que l'enfant eſt hors de la matrice. Quelques-uns l'appellent SECONDINES. *Voyez* ce mot & PLACENTA.

ART, ſ. m. *ars*. On entend par *art*, un amas de préceptes, de regles, d'inventions & d'expériences, qui étant obſervées, font réuſſir aux choſes qu'on entreprend, & les rendent utiles & agréables. Ariſtote définit l'*art*, une méthode de bien faire quelque choſe. Selon Lucien, l'*art* eſt un recueil de préceptes pour une fin utile à l'homme. En ce ſens, l'*art* ſe diviſe en deux branches: les uns ſont les *arts* libéraux, les autres ſont les *arts* méchaniques: & en ce ſens il eſt oppoſé à ſcience, qui n'eſt autre choſe

qu'un amas de principes & de conclusions speculatives.

Les *arts* libéraux sont ceux qui sont nobles & honnêtes, comme la Médecine, la Logique, l'Eloquence, la Poésie, la Musique, la Peinture, l'art Militaire, la Marine, &c.

Les *arts* méchaniques sont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps que de l'esprit. Ce sont d'ordinaire ceux qui nous fournissent les nécessités de la vie, comme celui des Horlogers, Tourneurs, Charpentiers, Fondeurs, Boulangers, Cordonniers, &c.

Ce mot vint d'ἀρετὴ, qui signifie vertu, industrie. C'est le sentiment de Donat sur la premiere scene de l'Andrienne de Térence. D'autres le dérivent d'ἄρος, qui signifie utilité, & qui se trouve en ce sens dans Æschyle.

ARTERE, s. f. *arteria*, d'ἀὴρ, & de τηρέω, je conserve; parce qu'effectivement la trachée-artere conduit l'air dans le le poumon, & c'est-là le nom qu'on lui avoit d'abord donné; & on appelle conséquemment *artériaques*, les médicaments pour les maladies de la trachée-artere. Scribon. Larg. *pag. 48. edit. Rhod.* Les *arteres* d'aujourd'hui s'appelloient veines saillantes, ou internes, veines qui poussent, suivant Hippocrate, parlant des carotides. On les opposoit aux veines externes, non saillantes; façon de parler, qui n'eut cependant lieu que jusqu'au temps d'Aulu-Gelle, puisqu'on ne pouvoit s'empêcher de rire, lorsqu'un Médecin, parlant du pouls, se servoit de ces mots, *toucher la veine. Noct. Attic, xviij. cap. 10.* Les vaisseaux qu'on nomme aujourd'hui *arteres*, eurent principalement cette dénomination, parce que, suivant la théorie d'Erasistrate, amplement détaillée par Galien, (*an sang. in art. contin. & de Hippoc. & Platon. decret. lib. vj, cap. 7.*) On pensoit que les tuyaux qui partent du cœur, n'étoient pleins que d'air, qui en entrant dans leurs cavités, les dilatoit, & les faisoit se contracter lorsqu'il en sortoit. Voilà la cause de la diastole & de la systole, suivant les anciens. Ils ajoutoient que cet air venoit du ventricule gauche du cœur, qui recevoit le sien des poumons, avec une petite quantité de sang qui avoit passé au travers de la cloison du cœur; erreur d'Erasistrate, que Galien a le premier réfutée (*an aer in sang. cont.*) & avec tant de succès, que le sentiment de ce dernier étoit déja reçu du temps d'Aulu-Gelle, qui pourtant n'avoit pas lui-même dépouillé tous ses anciens pré-

jugés, dont il fait voir des traces lorſqu'il dit, *l. cit.* qu'il y a peu de ſang, & plus d'eſprit ou d'air dans l'*artere*. Pour Aretée de Cappadoce, il dit que la chaleur paſſe du cœur dans l'artere, & Rufus n'y admet guere que du ſang, *pag. 64. edit. Clinch.* L'*artere* par excellence, ἀρτηρία, ἀρτηριώδης, eſt l'aorte, nom qui ſe trouve dans Hippocrate *de corde. édit. de Foeſ. 269. 47.* Il l'appelloit auſſi, *270. 10.* groſſe ou grande *artere, magna.* Mais cet écrit ne paſſe pas pour être d'Hippocrate. Le mot *artere* en général eſt pris pour l'aorte, *de oſſ. nat. pag. 274. 47*, & *de carnib. pag. 250. 15.* Ariſtote paroît s'être le premier ſervi du mot aorte, ſuivant ce que dit Galien *de art. & venar. diſſ. cap. 1.* Mais Galien ſe trompe, puiſque Ariſtote dit *hiſtor. anim. lib. iij, cap. 3,* qu'il trouva ce nom déja reçu, dont il donne l'étymologie, & indique l'origine; & dans l'*iſagog. anatomic.* qui eſt tirée & tranſcrite d'Ariſtote, le nom d'aorte ſe trouve par-tout. L'autre canal, qui eſt d'une ſtructure veineuſe, & part également du ventricule gauche, fut nommé ἀρτηρία φλεβώδης, *artere veineuſe*, (*Gal. de uſ. part. lib. vj, cap. 10*, & *Oribaſ. de corde.*) & il étoit reçu que de-là partoient deux tuyaux qui portoient de l'air; les deux dont je viens de parler. On n'appelloit veines, que les vaiſſeaux qui partoient du ventricule droit, & de-là portoient du ſang. Il y en avoit deux ſortes; la premiere veine φλὲψ κοίλη, ou μεγάλη, eſt la veine cave; mot dont ſe ſert Aretée, (*de curat. morb. acut. cap. 8. pag. 108. edit. Boerh.*) & même Hippocrate *de carnib. pag. 250. 15.* Car ailleurs, ſuivant la façon négligente de parler de ce temps là, il lui donne le nom de veine ſans pair, & Ariſtote a employé le même terme. La ſeconde veine, qui avoit des tuniques fortes & artérielles, fut appellée φλὲψ ἀρτηριώδης: c'eſt l'*artere* pulmonaire. *Voyez* Galien, *l. cit.* & Hippocrate de Foeſius, *pag. 278.* Toutes ces idées regnerent dans les écoles & dans les livres de Médecine juſqu'au temps de Harvey, qui ordonna de changer tous ces noms, (*de cord. mot. exerc. 1. pag. ult.*) A préſent donc on appelle *artere* un canal membraneux, élaſtique, qui a la figure d'un cône allongé, liſſe & poli intérieurement, ſans valvules, ſi ce n'eſt dans le cœur, deſtiné à recevoir le ſang du cœur, pour le diſtribuer au poumon & à toutes les parties du corps; & veine, celui qui, recevant le ſang de quelque partie du corps que ce ſoit, va le porter au cœur.

ARTÉRIAQUE, adj. & f. m. *arteriacus*; épithete que l'on donne aux remedes dont on fe fert dans les maladies de la trachée-artere, & dans les affections de la voix, pour diffiper l'atonie, ou les autres maladies qui proviennent de la trop grande aridité de la trachée-artere ou du larynx, & leur rendre l'humidité qui leur manque. Les anciens Médecins nommoient *artériaques* les remedes qu'ils ordonnoient pour l'enrouement, & la diminution ou perte de la voix, & tous ceux qu'ils ordonnoient pour l'augmenter & la fortifier, en faveur des crieurs publics, des comédiens & des orateurs, qui avoient fouvent alors à parler dans des affemblées du peuple, en place publique, même en plein champ. Or ces Médecins comptoient tous que la voix étoit le fon de l'âpre-artere; car les plus anciens Médecins ne connoiffoient point d'autre artere, & c'eft pour cela qu'ils appelloient ces remedes *artériaques*.

ARTÉRIEL, ELLE, adj. *arteriofus*; ce qui appartient à l'artere, ce qui a du rapport à l'artere.

ARTÉRIOGRAPHIE, f. f. *arteriographia*, d'ἀρτηρία, artere, & de γραφὴ, defcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la defcription des arteres.

ARTÉRIOLE, f. f. *arteriola*, diminutif d'*arteria*, artere; petite artere.

ARTERIOLOGIE, f. f. *arteriologia*, d'ἀρτηρία, artere, & de λόγος, difcours; partie de l'Anatomie, qui traite de l'ufage des arteres.

ARTÉRIOTOMIE, f. f. *arteriotomia*, d'ἀρτηρία, artere, & de τέμνω, je coupe, je diffeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diffection des arteres.

Artériotomie eft auffi le nom de la faignée faite à l'artere. Cette faignée ne fe pratique guere qu'aux tempes & derriere les oreilles, où les arteres ont un point d'appui fur le crâne, ce qui fait qu'on les comprime facilement.

ARTHRITIQUE, adj. *arthriticus*, d'ἀρθρίτις, qui fignifie maladie des articles, la goutte, lequel vient d'ἄρθρον, article, jointure; épithete que l'on donne à la maladie & aux douleurs de la goutte, comme auffi aux remedes qui font propres pour cette maladie.

ARTHRODIE, f. f. *arthrodia*, *adarticulatio*, d'ἄρθρον, article, jointure; articulation ou conjonction lâche des os,

par laquelle une tète eſt reçue dans une cavité ſuperficielle avec un mouvement manifeſte en pluſieurs ſens. Telle eſt la connexion de l'humérus avec la cavité glénoïde de l'omoplate.

ARTICLE, ſ. m. *articulus*, jointure, articulation, aſſemblage de deux os pour le mouvement de l'un & de l'autre.

ARTICULAIRE, adj. *articularis*, qui appartient à l'articulation, qui a du rapport à l'articulation.

ARTICULATION, ſ. f. *articulatio*, *arthroſis*, ſe dit de la maniere dont les os ſont naturellement aſſemblés les uns avec les autres. Les os ne peuvent ſervir aux uſages auxquels ils ſont deſtinés, à moins que toutes les différentes parties dont ils ſont compoſés, ne ſoient aſſemblées par un certain rapport entre elles, & ne ſoient unies ou tiennent enſemble en différentes manieres. Les plus anciens Oſtéologiſtes (en ne parlant que de l'hiſtoire des os parfaits d'un adulte,) ont donné le nom d'*articulation* à l'aſſemblage de ces parties, & celui de ſymphyſe à leur union ou liaiſon.

On diſtingue deux ſortes d'*articulations*; l'une permet un mouvement aux pieces articulées, & ſe nomme *diarthroſe*; & l'autre n'en permet aucun; celle-ci eſt connue ſous le nom de ſynarthroſe.

La diarthroſe eſt de deux ſortes; l'une permet un mouvement ſenſible & manifeſte, & l'autre n'en permet qu'un obſcur.

La premiere de ces *articulations* ſe fait par la réception d'une éminence dans une cavité, comme on le remarque dans la jonction de l'humérus avec l'omoplate, dans celle du fémur avec l'os innominé, &c. On a donné le nom de genou à cette *articulation*. Elle eſt plus ou moins profonde; ce qui a donné occaſion aux anciens d'en faire deux eſpeces; ils ont nommé *énarthroſe* la plus profonde, & ont donné le nom d'*arthrodie* à la plus ſuperficielle.

L'*articulation* dont les mouvements ſont bornés à certains ſens, a quelque reſſemblance avec la charniere; c'eſt pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom de *ginglyme*, qui ſignifie la même choſe.

On diſtingue en général deux ſortes de ginglymes; l'un

parfait & l'autre imparfait. Le ginglyme parfait eſt celui qui ſe fait par pluſieurs têtes & pluſieurs cavités, & où les deux os ſe reçoivent mutuellement, comme on le voit dans la jonction de l'humérurs avec l'os du coude, &c.

Le ginglyme eſt dit imparfait, lorſque la jonction des os ne ſe fait que par deux éminences reçues dans deux cavités, comme on le remarque dans l'*articulation* de l'occipital avec la premiere vertebre du cou, &c. ou bien lorſque la jonction des deux os ne ſe fait que par la réception d'une éminence dans une cavité, comme dans l'*articulation* de l'os du coude avec le rayon.

La diarthroſe obſcure, c'eſt-à-dire, celle qui ne permet que très-peu de mouvement, peut auſſi être diſtinguée en autant d'eſpeces que la diarthroſe manifeſte; ce qui ſe remarque principalement dans la jonction des os du carpe, & à quelques-uns de ceux du tarſe, &c.

La ſynarthroſe eſt cette eſpece d'*articulation* par laquelle les os ſont arrêtés enſemble pour demeurer fermes dans leur ſituation : elle ſe fait de deux manieres; la premiere eſt par engrénure, & la ſeconde eſt en maniere de cheville; la premiere peut être diviſée en deux eſpeces, une profonde & l'autre légere. L'engrénure profonde ſe remarque aux os larges, & c'eſt ce que les anciens ont nommé *ſuture*, laquelle ſe rencontre dans la jonction des os du crâne. L'engrénure légere eſt celle qui s'obſerve dans les os qui ſont unis par des ſurfaces plus étendues, & dont la jonction extérieure ne paroît pas dentelée; c'eſt ce que les anciens ont appellé *harmonie*, & ils ont donné pour exemple l'union des os de la face.

La ſeconde eſpece de ſynarthroſe eſt nommé *gomphoſe* : elle ſe fait en maniere de clou ou de cheville, qui eſt reçu dans un trou; telle eſt la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

Toutes les pieces qui compoſent le ſquelete, ſont naturellement liées ou unies enſemble : c'eſt cette union ou liaiſon que les anciens ont nommée *ſymphyſe*. On en diſtingue deux eſpeces, une ſans moyen, & l'autre avec moyen.

La ſymphyſe eſt dite ſans moyen, quand les os aſſemblés ſont maintenus dans cet état par eux-mêmes, c'eſt-à-

dire, par leur ſeule conformation ; tels ſont les pariétaux qui ſe ſoutiennent mutuellement par la ſtructure particuliere des éminences & des cavités qui conſtituent la ſuture.

La ſeconde eſpece de ſymphyſe, connue ſous le nom de ſymphyſe avec moyen, eſt celle qui unit, lie ou maintient les os aſſemblés par le ſecours des cartilages, des ligaments & des chairs; & c'eſt ce que les anciens ont nommé *ſynchondroſe*, *ſynevroſe* & *ſyſſarcoſe*. *Voyez* tous ces mots à leur rang.

ARTICULÉ, ÉE, adj. *articulatus*, en terme d'Anatomie, ſe dit pour engagé, enclavé l'un dans l'autre.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. *artificialis*, fait par le moyen de l'art.

ARTISTE, ſ. m. *artifex*. On ſait bien ce que ce mot ſignifie en général: mais on le prend ſouvent dans un ſens plus particulier: on l'entend d'un homme qui exerce une profeſſion diſtinguée, & dont les ouvrages frappent les ſens, par des principes raiſonnés, confirmés par l'expérience; tel qu'un Chirurgien, un Peintre, un Sculpteur.

Artiſte, en terme de Chymie, eſt celui qui ſait bien faire les opérations de la Chymie. Paracelſe, Raimond Lulle, ont été de ſavants *Artiſtes*.

ARYTENOEPIGLOTTIQUE, adj. m. *arytænoepiglotticus*, qui appartient ou qui a rapport aux cartilages aryténoïdes & à l'épiglotte. Nom d'un muſcle.

ARYTENOIDE, adj. *arytænoïdes*, d'ἀρύταινα, entonnoir, & de εἶδος, forme, reſſemblance; qui reſſemble à un entonnoir; épithete que l'on donne à deux cartilages qui, aſſemblés avec d'autres, forment l'embouchure du larynx.

ARYTENOIDIEN, ENNE, adj. *arytænoïdeus*, ſe dit de tout ce qui appartient ou de ce qui a rapport aux cartilages aryténoïdes. Les muſcles *aryténoïdiens*, les glandes *aryténoïdiennes*, &c.

ASCARIDES, adj. & ſ. m. *aſcarides*, d'ἀσκαρίζω, le même que σκαρίζω, je ſautille, je remue; nom que l'on donne à de petits vers longs & courts qui ſe trouvent dans les gros inteſtins, & qui s'attachent particulierement au fondement, où ils cauſent une démangeaiſon très-incommode. Ils attaquent plutôt les enfants que les

personnes âgées. Ils sont ainsi nommés à cause de leur mouvement continuel.

ASCENDANT, ANTE, adj. *ascendens*, du verbe latin *ascendere*, monter; en terme d'Anatomie, se dit des vaisseaux qui portent le sang en haut, ou des parties inférieures dans les supérieures.

ASCENSION, f. f. *ascensio*, du verbe latin *ascendere*, monter; élévation en haut, se dit au propre en terme de Physique, de l'action, du mouvement par lequel un corps s'éleve en haut.

ASCITE, adj. & f. f. *ascites*, d'ἀσκὸς, outre; peau de bouc ou de chevre à mettre une liqueur; parce que, dans cette maladie, les eaux sont renfermées dans le péritoine comme dans une outre; hydropisie du bas-ventre, causée par des eaux séreuses ou lymphatiques, épanchées dans sa capacité.

ASCITIQUE, adj. *asciticus*, malade d'une hydropisie ascite.

ASODE, ou ASSODE, selon quelques-uns, adj. *asodes*, ou *assodes*, d'ἄση, ou ἄσση, anxiété autour de l'orifice de l'estomac; épithete que l'on donne à une fievre continue, dont le symptôme essentiel est une inquiétude si grande autour du cœur ou de l'estomac, qu'on ne peut demeurer dans une même place. A tous momens le malade se remue & se tourmente; il se dégoûte de tout; il a des nausées, quelquefois un vomissement assez considérable, une tension & un gonflement au bas-ventre, une chaleur dans toutes les entrailles.

ASPERITÉ, f. f. *asperitas*, âpreté, rudesse; qualité de ce qui est rude, âpre, raboteux.

ASPERSION, f. f. *aspersio*, arrosement. L'*aspersion* est l'application de quelque liquide ou poudre médicinale, d'une maniere superficielle, ou par petites portions.

ASPHYXIE, f. f. *asphyxia*, d'ἀ privatif, & de σφύξις, pouls; c'est une privation subite du pouls, de la respiration, du sentiment & du mouvement, ou un abattement considérable & subit de toutes les forces du corps & de l'esprit, ensorte qu'on reste comme si on étoit mort.

ASPIDISQUE, f. m. *aspidiscus*, signifie proprement un bouclier, ou ses ornements extérieurs; mais on donne ce nom par métaphore au sphincter de l'anus, auquel il sert

en quelque ſorte d'anneau, comme nous l'apprend Cælius Aurelianus.

ASPIRATION, ſ. f. *aſpiratio*, *adſpiratio*; action de celui qui reſpire, & qui tire ſon haleine, ou l'air extérieur en dedans, pour rafraîchir les poumons. On dit aujourd'hui *inſpiration*, par oppoſition à *expiration*, qui eſt l'action par laquelle on repouſſe ce même air au dehors. *Voyez* INSPIRATION.

ASPIRATION ſe dit auſſi en Phyſique par ceux qui croient qu'il y a deux manieres de faire les pompes, l'une par compreſſion, l'autre par aſpiration.

ASPIRER, v. act. *aſpirare*, attirer l'air par ſa bouche. Ce mot, qui n'eſt en uſage qu'en Médecine, eſt oppoſé à expirer. *Voyez* INSPIRER.

ASSAISONNEMENT, ſ. m. *conditio*, *condimentum*, *conditura*; maniere de préparer les viandes pour les rendre agréables au goût.

ASSAISONNER, v. act. *condire*, donner aux viandes une préparation pour leur donner plus de relief & les rendre de meilleur goût.

Ce mot, ainſi que le précédent, vient d'*aſſerere*, répandre, ſemer par deſſus.

ASSATION, ſ. f. *aſſatio*, du verbe latin *aſſare*, rôtir; c'eſt une préparation artificielle des aliments par le moyen d'une chaleur extrinſeque ou étrangere, qui les deſſeche par ſon activité. Elle peut ſe faire de pluſieurs manieres; car, ou l'on tourne l'ailement dans le feu, ou on le met dans un vaiſſeau avec peu ou point de liquide. On peut ranger dans cette claſſe tout ce qui eſt frit, d'où il ſuit que la friture eſt une eſpece d'*aſſation*. On peut auſſi y rapporter l'action de rôtir. *Aſſation*, dans le langage ſpagirique, c'eſt deſſécher une ſubſtance à un point que l'on puiſſe la réduire en poudre. Ce que l'on fait entierement rougir, ſouffre une violente *aſſation*. Enfin *aſſation*, dans le magiſtere de la pierre philoſophale, eſt une deſſiccation douce & légere des corps que l'on a diſſous & ſéparés de leurs menſtrues, par un petit feu que l'on diminue ſur la fin, laquelle deſſiccation peut être regardée comme le commencement de la calcination.

ASSIDENT, ENTE, adj. *aſſidens*, concourant, concomitant; ſigne ou ſymptôme *aſſident*, c'eſt-à-dire, qui accom-

pagne ordinairement une maladie : il differe du ſigne pathognomonique, en ce que celui-ci eſt inſéparable de la maladie à laquelle il eſt eſſentiel, au lieu que l'autre ne l'eſt point. Nous prenons pour exemple la pleuréſie, dans laquelle la fievre aiguë, la difficulté de reſpirer, la toux & la douleur poignante dans le côté, ſont les ſignes pathognomoniques ; au lieu qu'on ne peut regarder que comme des ſymptômes *aſſidents*, que la douleur s'étende juſqu'à l'hypochondre, ou aux clavicules, ou que le malade trouve plus de ſoulagement à coucher ſur le côté affecté, que ſur celui qui ne l'eſt point. Il vaut mieux dire ſymptôme concomitant, que ſymptôme *aſſident.*

ASSIMILATION, ſ. f. *aſſimilatio ;* action par laquelle les choſes ſont rendues ſemblables ; du verbe latin *aſſimilare*, rendre ſemblable, conforme. Le corps humain ne ſe conſerve ſi long-temps, que parce qu'il ſe régénere ſans ceſſe par le moyen des ſucs étrangers, cruds, qui ſe changent en notre propre ſubſtance ; mais, pour opérer avec ſuccès ce changement, la nature fait enſorte qu'aucun aliment ne parvienne aux veines, & ne ſe mêle dans le ſang ſans avoir perdu ſes premieres qualités, en ſe mêlant avec toutes les humeurs qui ne ſont pas ſang : d'où il arrive qu'on apperçoit déja dans le chyle une ſorte de bile propre à en fournir de nouvelle, & des plus véritables ; dans la ſuite des circulations, une matiere ſalivaire, qui donnera la vraie ſalive, une lymphe qui ſe perfectionnera de plus en plus ; enſorte que ce qui eſt proprement chyle, n'eſt qu'une petite portion crue, noyée dans toutes ces liqueurs digérées. C'eſt cette action par laquelle les aliments ſont altérés, qu'on appelle *aſſimilation.*

ASSOUPIR, v. act. *ſopire, ſoporare, conſopire ;* endormir à demi, boucher les paſſages des eſprits néceſſaires pour agir.

Assoupir ſignifie auſſi engourdir. Le vin aſſoupit & débilite les nerfs. On dit auſſi du feu, qu'il n'eſt pas tout-à-fait éteint, qu'il n'eſt qu'*aſſoupi.*

ASSOUPISSANT, ANTE, adj. & ſ. m. *ſoporifer*, qui endort ; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de procurer le ſommeil.

ASSOUPISSEMENT, ſ. m. *ſomnolentia, ſopor ;* diminu-

tion de ſentiment & de mouvement dans l'animal. L'*aſſoupiſſement* des nerfs eſt leur engourdiſſement.

ASTÉRISQUE, ſ. m. *aſteriſcus*, étoile; petite tache opaque en forme d'étoile, qui vient à la cornée tranſparente. On l'appelle auſſi la *perle.*

ASTHÉNIE, ſ. f. *aſthenia*, foibleſſe, débilité, abattement; d'ἀ privatif, & de σθένος, force.

ASTHMATIQUE, *aſthmaticus*, *anhelator*, malade qui a un aſthme, qui a la poitrine engagée, & qui reſpire avec peine.

ASTHME, ſ. m. *aſthma*, *anhelatio*, reſpiration fréquente & pénible, du verbe ἄω, je reſpire; c'eſt une grande difficulté de reſpirer, avec ronflement & ſifflement, ſans fievre. Les anciens diſtinguent trois ſortes d'*aſthmes*, qui ne different que du plus ou du moins. Le premier eſt la *dyſpnée :* c'eſt une difficulté de reſpirer, moindre que dans l'*aſthme* même. Le ſecond degré de l'*aſthme* eſt l'*aſthme* même, dont nous avons donné la définition. Le troiſieme eſt l'*orthopnée :* c'eſt une oppreſſion ſi grande, qu'on ne peut reſpirer que ſur ſon ſéant, & en élevant les épaules. On diviſe encore l'*aſthme* en humide & en ſec ou convulſif.

ASTHME NOCTURNE. *Voyez* INCUBE.

ASTRAGAL, ſ. m. *aſtragalus*, d'ἀστράγαλος, le talon, terme d'Anatomie: c'eſt le nom d'un des os du pied qui forme le talon.

ASTRE, ſ. m. *aſtrum*, conſtellation, étoile. Ce mot, chez les Chymiſtes, ſignifie la plus haute vertu & la plus grande efficacité que les choſes acquierent au moyen de leur préparation : ainſi l'*aſtre* de ſoufre, c'eſt lorſqu'on l'allume pour le changer en une huile très-excellente; l'*aſtre* de ſel, c'eſt lorſqu'on diſſout ce minéral dans de l'eau ou de l'huile pour augmenter ſa force; l'*aſtre* du mercure, c'eſt ſa ſublimation par le moyen de laquelle il acquiert plus de force & de ſubtilité qu'il n'en avoit naturellement.

ASTRICTION, ſ. f. *aſtrictio ;* qualité d'une choſe aſtringente. Tous les aſtringents ont par conſéquent de l'*aſtriction.*

ASTRINGENT, ENTE, adj. & ſ. m. *aſtringens*, *adſtrin-*

gens, *aſtrictorius*, *conſtringens*, du verbe latin *aſtringere*, aſtreindre, reſſerrer; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de reſſerrer, de froncer les fibres, & de rendre les pores plus petits, d'arrêter les hémorrhagies, les diarrhées & le cours immodéré des humeurs ſur quelque partie. Les aſtringents reſſerrent les fibres des vaiſſeaux en abſorbant les humidités qui ſe trouvent entre les chairs & les fibres des vaiſſeaux.

ASTROCYNOLOGIE, ſ. f. *aſtrocynologia*, d'ἄστρον, aſtre, étoile, de κύων, chien, & de λόγος, diſſertation, traité; nom d'un traité ſur les jours caniculaires.

ASTROLOGIE, ſ. f. *aſtrologia*, d'ἄστρον, aſtre, & de λόγος, diſcours; ſcience de juger de l'influence des aſtres.

ASTRONOMIE, ſ. f. *aſtronomia*, d'ἄστρον, aſtre, & de νόμος, loi; connoiſſance du cours & des mouvemenrs des aſtres.

ATAXIE, ſ. f. *ataxia*, d'ἀ privatif, & de τάξις, ordre; défaut d'ordre, irrégularité, trouble, confuſion. Ce mot ſignifie, dans un ſens particulier, un dérangement & une irrégularité dans les criſes & les paroxyſmes des fievres.

ATECHNIE, ſ. f. *atechnia*, d'ἀ privatif, & de τέχνη, art; défaut d'art.

ATHANOR, ſ. m. nom d'une eſpece de fourneau qui conſerve une chaleur modérée pendant long-temps, pourvu qu'on ait ſoin d'y mettre une quantité convenable de charbon toutes les vingt-quatre heures, ou même toutes les quarante-huit heures. On s'en ſert dans les opérations qui ne demandent qu'un feu modéré & à-peu-près égal, comme les digeſtions.

Ce mot, qui vient de l'arabe, eſt originairement hébreu; *tannour*, un four, une fournaiſe: de-là il a paſſé dans les autres langues, & ſur-tout en arabe, où *tannour* ſignifie un four, une fournaiſe, & avec l'article *al tannour*, qui, à cauſe du techdid, ſe prononce *at tannour*, d'où s'eſt fait notre *athanor*, que les Chymiſtes ont pris apparemment des Médecins arabes.

ATHEROMATEUX, EUSE, *atheromatodes*, qui eſt de la nature de l'athérome. *Voyez* ce mot.

ATHÉROME, ſ. m. *atheroma*; c'eſt une tumeur ſans couleur & ſans douleur, enfermée dans une membrane qui

contient une matiere purulente, épaiſſe, blanchâtre, ſemblable à de la bouillie, appellée en grec ἀθήρα, dont on a formé *athérome*.

ATHLÉTIQUE, adj. *athleticus*, ſe dit de l'habitude *athlétique* du corps ; c'eſt ainſi que les anciens appelloient l'état du corps, lorſqu'il étoit gros, charnu & robuſte ; car tels étoient les Athletes. Ce tempérament ne leur étoit point naturel ; mais ils le rendoient tel par une forte application à l'exercice de la lutte. Le but principal qu'ils ſe propoſoient par cet exercice, étoit de fortifier leur corps, uſant en même temps d'une nourriture ſolide & copieuſe, qui rempliſſoit leurs veines d'un ſang louable & fibreux

ATHYMIE, ſ. f. *athymia*, d'ἀ privatif, & de θυμὸς, courage ; puſillanimité, défaut de courage. Ce mot ſignifie pour l'ordinaire dans les auteurs, cet abattement, ce découragement & ce déſeſpoir qui s'empare des malades de certain tempérament dans le cours des maladies.

ATLAS, ſ. m. *atlas* ; terme d'Anatomie. C'eſt un nom que quelques-uns donnent à la premiere vertebre du cou qui ſupporte la tête, par alluſion à cette montagne de l'Afrique, qui eſt ſi haute, qu'on croit qu'elle porte le ciel ; & à la fable, qui a voulu faire croire que le Roi *Atlas*, ſeigneur de ce pays-là, portoit le ciel ſur ſes épaules.

ATMOSPHERE, ſ. f. *atmoſphæra*, d'ἀτμὸς, qui ſignifie vapeur ou exhalaiſon, & de ϲφαῖρα, ſphere, globe, c'eſt-à-dire, ſphere de vapeurs ; la maſſe entiere des vapeurs & de l'air qui environne la terre : c'eſt l'amas de toutes les vapeurs & exhalaiſons du globe terreſtre, qui ne s'élevent que juſqu'à une certaine hauteur, & qui l'enveloppent de toutes parts. Tout cela forme autour de la terre une ſphere qui lui eſt exactement concentrique, & dont la ſuperficie extérieure doit, dans ſon état naturel, être parfaitement de niveau.

Les Phyſiciens définiſſent l'*atmoſphere*, une ſubſtance tout à la fois ſubtile & élaſtique, qui entoure un corps, qui gravite ſur ſon centre, & qui participe de tous ſes mouvements.

ATOCIE, ſ. f. *atocia*, ſtérilité ; d'ἀ privatif, & de τίκτω, j'engendre, je produits.

ATOME, ſ. m. *atomus*, indiviſible, d'*ἀ* privatif, & de *τέμνω*, je coupe, ou je diviſe; particule de matiere qu'on ne peut diviſer à cauſe de ſon extrême petiteſſe. Les *atomes* ne tombent pas ſous les ſens, à cauſe de leur extrême petiteſſe qui les dérobe à la vue. Ils entrent dans la compoſition de tous les autres corps.

ATONIE, ſ. f. *atonia*, foibleſſe, relâchement, langueur, débilité, affoibliſſement, d'*ἀ* privatif, & de *τόνος*, tenſion, force, reſſort, comme ſi l'on diſoit, ſans tenſion, ſans force, ſans reſſort; parce que, dans cet état, les muſcles n'ont preſque pas la force de ſe contracter pour faire leurs mouvements, & que les ſolides relâchés n'agiſſent ſur les liquides que très-foiblement.

ATRABILAIRE, adj. *ātrabilarius*, qui a du rapport avec la bile noire; il ſe dit auſſi des mélancholiques, de ceux qui ſont d'un tempérament où la bile noire domine : il eſt auſſi ſubſtantif. C'eſt un *atrabilaire*. *Voyez* ATRABILE.

ATRABILE, ſ. f. *atrabilis*, bile noire ou mélancholie, du latin *ater*, noir, & de *bilis*, bile. *Atrabile*, ſelon l'acception commune, ſignifie une humeur quelconque épaiſſe & noire, ſoit que cette humeur ſoit une partie limoneuſe du ſang, ſoit que ce ſoit du ſang brûlé, ou de la bile cuite outre meſure, ou de la bile engendrée d'une autre maniere quelconque.

ATROPHIE, ſ. f. *atrophia*, *contabeſcentia*, privation de nourriture, d'*ἀ* privatif, & de *τρέφω*, je nourris; amaigriſſement & conſomption de tout le corps ou de quelques-uns de ſes membres. On voit, par cette définition, que l'*atrophie* eſt univerſelle ou particuliere : dans l'univerſelle, tout le corps ne prend point de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur; elle retient le nom d'*atrophie* : dans la particuliere, quelque partie ſe flétrit & ſe deſſeche, comme un bras, une jambe, un œil; celle-ci prend le nom d'*aridure*. Dans l'*atrophie*, la graiſſe & la chair ſe conſument, ce qui la diſtingue de la maigreur, qui n'eſt qu'une conſomption de la graiſſe. L'*atrophie* eſt une compagne inſéparable de la fievre hectique, de la phthiſie, du tabès, de la chartre; ce qui fait qu'on les confond ſouvent. Le maraſme en eſt le dernier degré.

ATTELLES, ſ. f. *ferulæ*. Ce ſont des morceaux de bois mince ou d'écorce d'arbre, de carton, de lames de fer blanc,

ou d'autre matiere ſemblable, légere, ferme, mais un peu flexible, qu'on applique avec les bandes & les compreſſes ſur les parties fracturées ou luxées, pour maintenir les os dans leur ſituation naturelle, après qu'ils ont été réduits : on les attache avec des rubans. Les anciens les faiſoient avec de l'écorce de férule, d'où vient leur nom latin. Il y a auſſi des *attelles* qu'on appelle fanons. Du Cange dérive ce mot de *artula*, qui ſignifie copeau.

ATTEINTE, ſ. f. *tentatio* ; légere attaque de maladie. Il a tous les hivers quelques *atteintes* de goutte.

ATTÉNUANT, ANTE, adj. & ſ. m. *attenuans*, du verbe latin *attenuare*, amoindrir, rendre plus petit ; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu d'atténuer, inciſer, diviſer les humeurs épaiſſes, groſſieres, viſqueuſes, & de les rendre plus fluides.

ATTÉNUATION, ſ. f. *attenuatio*, *extenuatio*, affoibliſſement, ou action par laquelle on affoiblit. Ce mot vient du verbe latin *attenuare*, affoiblir, diminuer.

ATTÉNUER, v. act. *attenuare*, amoindrir, rendre plus petit. On dit *atténuer* les humeurs, pour dire, les rendre moins groſſieres & plus fluides.

ATTIRER, v. act. *attrahere*, *trahere*, *pertrahere*, tirer à ſoi, ou d'un certain côté. Il y a des médicaments qui *attirent*, d'autres qui réſolvent.

ATTRACTIF, IVE, adj. & ſ. m. *attrahens*, *attractivus*, *attractorius*, du verbe latin *attrahere*, attirer, tirer à ſoi ; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu d'attirer.

ATTRACTION, ſ. f. *attractio* ; terme de Phyſique. L'action d'attirer ; action par laquelle un agent naturel en attire un autre à ſoi. L'*attraction* eſt une propriété inſéparable de la matiere, par laquelle elle eſt unie, & tend à s'unir. Pour concevoir cette *attraction* mutuelle & réciproque dans les corps, il faut leur ſuppoſer une vertu ou faculté attractive : cette vertu eſt ſans doute une qualité occulte. Deſcartes, qui ne la vouloit pas reconnoître, avoit auſſi banni de la Phyſique, & l'*attraction* & le vide ; & on les en croyoit bannis pour toujours, lorſque le grand Newton les rétablit d'une façon nouvelle, & armés, comme le dit agréablement M. de Fontenelle, d'une force dont on ne les croyoit pas capables.

ATTRITION,

ATTRITION, ſ. f. *attritio*; écorchure ſuperficielle des pieds, des cuiſſes ou autre partie, cauſée par trop d'exercice ou autrement.

On ſe ſert encore de ce mot dans la Médecine & la Phyſique, pour exprimer le frottement de deux corps l'un contre l'autre, pour emporter leur ſurface, ou exciter de la chaleur ſans aucune perte de leur ſubſtance. Le mot *attrition* ſignifie, en général, quelque eſpece de frottement que ce ſoit.

AVALER, v. act. *ſorbere*, *exſorbere*, *abſorbere*, *haurire*; ſe dit du boire & du manger qu'on fait deſcendre par le goſier dans l'eſtomac.

AUBIER, ſ. m. *alburnum*; terme de Botanique. C'eſt une couche ou enveloppe tendre, ordinairement blanchâtre, & différente en couleur de l'écorce & du bois, entre leſquels elle ſe trouve dans le tronc des arbres. L'*aubier* eſt proprement le jeune bois qui n'a pas encore acquis la dureté du vrai bois, & qui ne devient vrai bois que dans l'eſpace d'une ou de pluſieurs années; car les fibres de cette couche, qui ſont placées du côté du bois, ſe durciſſent & deviennent ligneuſes, tandis que les autres qui touchent l'écorce, venant à ſe gonfler, forment ce qu'on appelle le nouvel *aubier*; ainſi l'on peut dire que le bois d'un arbre eſt l'ancien *aubier*, & que le nouvel *aubier* n'eſt autre choſe que le jeune bois de ce même arbre. C'eſt de là que viennent tous ces différens cercles concentriques que l'on découvre dans un tronc que l'on ſcie en travers.

Ce mot vient d'*alburnum*, qui ſe trouve dans Pline, dont on a fait aubour, & de *albarium*, & *albinum*, dont on a fait *aubier*, & aubin en la même ſignification; & cela, fondé ſur la couleur blanche de l'*aubier*.

AUDITIF, IVE, adj. *auditivus*, *auditorius*; qui appartient ou qui a du rapport à l'organe de l'ouie; en latin *auditus*, d'où vient ce mot. Tels ſont le conduit *auditif*, le nerf *auditif*, &c.

AVERSION, ſ. f. *averſio*; action de détourner, détour; il ſe dit de l'action de détourner les humeurs vers une partie oppoſée, ſoit par révulſion, dérivation ou répulſion.

Averſion ſignifie auſſi nauſée, dégoût; & l'on s'en ſert quelquefois pour exprimer le dérangement de l'utérus, que

les anciens ont cru ſortir de ſa place dans les maladies hyſtériques.

AVERTIN, ſ. f. *moroſitas ;* maladie d'eſprit qui rend opiniâtre, furieux ou emporté.

Borel dérive ce mot d'*avertere*, tourner d'un autre côté, détourner.

C'eſt auſſi une maladie de brebis & moutons, qui leur eſt cauſée par l'ardeur du ſoleil, principalement de celui du mois de mars, & qui leur offenſe tellement le cerveau, qu'ils ſont étourdis, & ne font que tournoyer ſans vouloir manger.

AVEUGLE, adj. *cæcus ;* qui a les organes de la vue corrompus & ſans ſentiment, qui ne voit pas.

Ménage dérive ce mot d'*aboculus* ou *abocellus*, c'eſt-à-dire, *ſine oculis*, ſans yeux, comme *amens*, *ſine mente* : ce ſont des mots de la baſſe latinité.

AVEUGLEMENT, ſ. m. *cæcitas*, privation de la vue.

AVORTEMENT, ſ. m. *abortus*, *aborſus*, ἄμβλωσις, c'eſt la ſortie du fœtus hors de la matrice avant le terme : on le dit plus proprement, dans le langage ordinaire, des animaux. A l'égard des femmes, on dit plutôt une fauſſe couche, ſi ce n'eſt quand l'*avortement* eſt provoqué par des remedes.

AVORTER, v. n. *aboriri*, *abortare*, *abortire*, pouſſer ſon fruit dehors avant le temps requis ordinairement par la nature ; ce qui eſt cauſe qu'il ne vient point à maturité ou perfection. Si c'eſt par quelque chûte ou quelque autre accident de cette nature qu'une femme accouche avant terme, on doit dire qu'elle a fait une fauſſe couche, ou qu'elle s'eſt bleſſée. Ablancourt a dit, l'impératrice *avorta ;* mais l'uſage n'eſt pas pour lui. On le dit plus proprement, dans le langage ordinaire, des animaux.

AVORTIN, ſ. m. *abortivus.* Ce mot a le même ſens qu'avorton qui ſuit.

AVORTON, ſ. m. *abortivus ;* qui eſt né avant le temps, ou qui ne peut acquérir la perfection ordinaire.

AURÉLIE, ſ. f. *aurelia*, *chryſalis ;* terme d'Hiſtoire Naturelle. On appelle du nom d'*aurélie* ou de chryſalide, cette eſpece de feve en laquelle ſe change un ver, par exemple, un ver à ſoie, qui doit enſuite prendre des aîles & voler. *Voyez* CHRYSALIDE.

AURICULAIRE, adj. *auricularis;* ce qui appartient ou qui a du rapport à l'oreille, en latin *auris*, d'où vient ce mot. Médecin *auriculaire*, est un Médecin qui traite les maladies des oreilles.

AURORE, s. f. *aurora;* lumiere qui paroît à l'orient avant le lever du soleil. C'est le crépuscule du matin, le point du jour.

AURORE BORÉALE; lumière qui paroît ordinairement du côté du nord, ou de la partie boréale du ciel. Elle est nommée *aurore boréale*, parce que, tout proche de l'horizon, elle ressemble à celle du commencement du jour, ou à l'*aurore*.

AUSTERE, adj. *austerus;* espèce de saveur qui ne differe de l'acerbe que par son excès.

AUTARCIE, s. f. *autarcia*, frugalité, sobriété, tempérance; d'αὐτός, soi-même, & de ἀρκεῖν, suffire; contentement que l'on reçoit de son état. Il est opposé à aplestie.

AUTOMATE, s. m. *automa*, d'αὐτόματος, spontanée, de soi-même; terme de Mécanique. Machine qui se remue par elle-même, qui a en soi le principe de son mouvement par des ressorts, des poids, &c. comme sont les horloges, les spheres mouvantes, les tableaux mouvans, les montres, &c.

AUTOPSIE, s. f. *autopsia*, d'αὐτός, soi-même, & de ὄπτομαι, je vois; évidence oculaire. Les Médecins de la secte empirique employoient le mot *autopsia* pour signifier le souvenir des choses qu'ils avoient souvent vues de la même maniere. Cette *autopsie*, ou observation & souvenir de ce que chacun voit de ses propres yeux, est extrêmement nécessaire dans la Médecine dogmatique ou raisonnée.

AUXILIAIRE, adj. *auxiliaris*, qui aide, qui donne secours; se dit de toutes les parties qui paroissent être de quelque secours aux autres.

AXE, s. m. *axis*, du grec ἄξων, aissieu, pivot; toute ligne qui coupe un cercle, un globe, ou toute autre figure par le milieu.

AXE, en Optique, c'est le rayon réfléchi d'un objet qui passe par le centre de l'œil, sur lequel il tombe perpendiculairement. Cet *axe* rend l'objet sensible ou visible; &,

lorſque nous regardons de côté, le rayon qui doit le former étant oblique, nous voyons l'objet avec peine. L'œil n'eſt jamais mieux à ſon aiſe que dans le moment où l'*axe* eſt formé, ou, ſi l'on veut, que ce rayon eſt perpendiculaire.

Axe d'incidence; ligne qui tombe perpendiculairement ſur la ſurface de l'eau.

Axe de réfraction; prolongement de cette même ligne dans l'eau.

Axe d'oſcillation; ligne tirée parallélement à l'horizon, dans laquelle un pendule fait ſes vibrations.

On le dit auſſi des roues, comme cylindres & autres figures qui ſe meuvent en rond; on les appelle, en ce ſens, *aiſſieu* plus ordinairement.

AXIFUGE, adj. *axifugus*, d'*axis*, axe, & de *fugare*, chaſſer; terme de Phyſique. Qui a la faculté de s'éloigner d'un axe autour duquel il tourne. Mouvement *axifuge*.

AXILLAIRE, adj. *axillaris;* ce qui a du rappport, ou ce qui appartient à l'aiſſelle, en latin *axilla*, d'ou vient ce mot.

AXIOME, ſ. m. *axioma.* C'eſt une propoſition qui n'a pas beſoin de démonſtration, & dont la vérité eſt évidente & manifeſte. Chaque ſcience a ſes *axiomes*, & la Médecine a les ſiens.

AXIPETE, adj. *axipetus*, d'*axis*, axe, & de *peto*, je tends, je vais; qui a la force de s'approcher de l'axe, autour duquel il tourne. Un mouvement *axipete*, les forces *axipetes*.

AZYGOS, ſ. pris adj. Ce mot eſt purement grec. Il eſt dérivé d'ἀ privatif, & de ζύγος, paire. On donne ce nom à une veine ſituée dans le côté droit de la poitrine, parce qu'elle eſt ſans paire, & qu'elle n'a point de compagne dans le côté gauche.

AZYME, ſ. m. *azymos*, d'ἀ privatif, & de ζύμη, levain; c'eſt en général tout pain dans lequel on n'a fait entrer aucun levain; pain qui n'a point fermenté.



B

BACCIFERE, adj. *baccifer*, de *bacca*, baie, & de *fero*, je porte; épithete que l'on donne aux arbres & aux arbrisseaux qui portent des baies, comme à la bryone, à l'asperge, &c.

BAIE, s.f. *bacca;* c'est un fruit mou, charnu, succulent, & qui renferme des pepins ou des noyaux. On se sert proprement du mot de *baie*, pour exprimer les fruits clair-semés, comme le fruit du laurier, de l'olivier, & semblables; mais, lorsque les fruits sont ramassés en grappe ou en bouquet, on les appelle des grains; ainsi on dit un grain de raisin, un grain de sureau, & non pas une *baie* de raisin ou de sureau; mais on dit une *baie* de laurier, & non pas un grain de laurier,

Le P. Thomassin remarque que les Italiens disent *baia* dans le même sens, & il croit que ces mots viennent du grec *βαίος*, petit, modique.

BÂILLEMENT, s. m. *oscitatio*, ouverture involontaire de la bouche, qui témoigne qu'on a envie de dormir ou qu'on s'ennuie.

BÂILLER, v. n. *oscitare*, faire des bâillemens.

Ce mot vient de *balare*, bêler, qui a été dit par onomatopée du cri des brebis.

BAIN, s. m. *balneum*, *baptisterium*, *lavatio;* lieu plein d'eau, où l'on se met quelque temps, soit pour se décrasser, se laver, ou se rafraîchir, soit pour se guérir de quelque maladie.

Il y a différentes especes de *bains;* les uns sont naturels, les autres artificiels ou domestiques, & d'autres de vapeurs.

Le *bain* naturel se prend en été à la riviere, plus pour le plaisir que pour la santé; à la mer, pour l'hydropisie & pour la gale; ou aux sources d'eaux minérales, pour relâcher les anciennes cicatrices, pour remédier aux suites des luxations & des grandes blessures, pour fortifier les parties foibles & tremblantes, pour guérir les paralysies, &c.

Le *bain* artificiel ou domestique se prend dans un vaisseau qu'on appelle baignoire, qui contient assez d'eau douce pour qu'on en ait jusqu'au cou.

Quand on eſt dans l'eau juſqu'à la ceinture, ou quand on ne baigne qu'une partie, comme le ventre & les feſſes, dans une grande cuvette, appellée *bain* de fauteuil, ou que les jambes juſqu'aux genoux dans un ſeau, cela s'appelle *demi-bain.*

Le *bain* de vapeur n'eſt autre choſe que la vapeur de quelque liqueur très-chaude, ſoit ſimple, ſoit compoſée, à laquelle on expoſe pendant quelque temps une partie malade.

Bain, eſt auſſi la cuve ou baignoire où l'on ſe baigne, *ſolium, labrum.* Il ſe dit auſſi de la liqueur où l'on ſe baigne.

Les Chymiſtes ont appliqué le mot de Bain à pluſieurs choſes relatives à leur art. C'eſt ainſi qu'ils font mention du *bain* ou feu de ſable, *balneum arenæ;* du *bain* Marie, *balneum Mariæ;* du *bain* ſec, *balneum ſiccum;* du *bain* de vapeur, *balneum vaporis. Voyez* pour ces mots, l'article Feu.

BALANUS, ſ. m. mot latin que quelques Anatomiſtes ont retenu en françois, & qui ſignifie gland. C'eſt l'extrémité de la verge, ou la tête du membre viril. *Voyez* Gland.

BALLE, ſ. f. *gluma.* On appelle *balle* les petites feuilles ou écailles qui ſervent de calice aux fleurs du bled, du chiendent, &c. & qui ſervent enſuite d'enveloppe à leurs ſemences. On dit la *balle* du bled, du ſeigle, &c.

BALLON, ſ. m. C'eſt, en terme de Chymie, un très-gros matras, ou bouteille ronde de gros verre & à col court, qui ſert de récipient en pluſieurs diſtillations ou opérations.

Ce mot a été donné par analogie avec une boule dont les écoliers ſe ſervent pour jouer. C'eſt une groſſe boule de cuir, ronde & creuſe, qui couvre une veſſie, qu'on remplit de vent par une languette ou ſoupape, lequel air faiſant reſſort, rend le *ballon* propre à ſe réfléchir.

On dit d'un hydropique qu'il eſt gros, qu'il eſt enflé comme un *ballon.*

BALNÉABLE, adj. *balneabilis;* épithete que l'on donne aux eaux qui ſont propres pour les bains.

BALSAMIQUE, adj. *balſamicus*, du mot latin *balſamum*, baume. On appelle *balſamique* ce qui eſt doux & tempéré;

qui n'a rien d'âcre, de falé, d'acide ni d'amer; qui n'eft ni trop fort, ni trop violent. Ces fortes de remedes font compofés de principes aqueux, onctueux & fulfureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & confolider les plaies, étant analogues au fuc nourricier qui fait la régénération des chairs.

BANDAGE, f. m. *deligatio, fafcia, fafciatio;* circonvolution de bande autour de quelque partie du corps, bleffée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans fon état naturel, ou pour contenir les compreffes & les médicamens qu'on applique deffus.

BANDAGE fe prend auffi pour un brayer qui fert dans les hernies, à retenir les parties molles déplacées, comme les inteftins, l'épiploon, le péritoine. On les fait ordinairement d'acier. *Voyez* BRAYER.

BANDE, f. f. *tænia, fafcia;* morceau de toile, coupé en long, pour lier, retenir ou ferrer quelque chofe.

BARBE, f. f. *barba;* poil qui vient au menton des hommes, à l'âge de quinze, dix-huit ou vingt ans.

BARBE, fe dit auffi des poils qu'ont les autres animaux au menton, ou aux environs de la gueule. Il fe dit auffi des petites arêtes ou cartilages qui fervent de nageoires aux poiffons plats, comme les turbots, les barbues, les foles, &c. Il fe dit auffi de petites branches que les plumes jettent à droite & à gauche, & dont elles font compofées.

BARBE, fe dit auffi des longs poils qui font au bout des épis, *arifta.*

BAROMETRE, f. m. *barometrum*, de βάρος, pefanteur, & de μέτρον, mefure; nom d'un inftrument de Phyfyque qui fert à mefurer la pefanteur ou la légéreté de l'air.

BAROMÉTRIQUE, adj. *barometricus*, qui appartient au barometre. Obfervations *barométriques.*

BAROSANÉME, ou pefe-vent, f. m. de βάρος, pefanteur, & de ἄνεμος, vent; machine inventée pour favoir la pefanteur du vent.

BAROSCOPE, f. m. *barofcopium*, de βάρος, pefanteur, & de σκοπέω, je vois, je confidere; nom d'un inftrument propre à faire voir ou connoître la pefanteur de l'air. C'eft la même chofe que barometre.

BARYPHONIE, s. f. *baryphonia*, de βαρὺς, émoussé; pesant, & de φωνὴ, voix; difficulté de parler.

BASE, s. f. *basis*; le soutien d'une chose, & sur quoi elle est posée, ou, pour suivre l'étymologie, ce qui la porte. Il se dit aussi des parties qui forment un des côtés de quelques autres qui ont la figure triangulaire; c'est pourquoi on donne le nom de *base* à la partie supérieure du cœur, pour la distinguer de la pointe.

La *base* d'une composition médicinale, est l'ingrédient qui y entre en plus grande quantité qu'aucun autre; ou quelquefois l'ingrédient le plus énergique relativement à la maladie.

BASILAIRE, adj. *basilaris*, se dit de ce qui a du rapport à la base, ou de ce qui en sort. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

BASILICON, mot grec qui signifie royal. On donne cette épithete à un grand nombre de compositions que l'on trouve dans les anciens auteurs.

BASILIQUE, adj. *basilicus*, royal, se dit, en Anatomie, d'une partie qui paroît être plus utile qu'une autre, ou préférable à une autre. La veine *basilique*.

BASIOGLOSSE, adj. m. *basioglossus*, de βάσις, base, & de γλῶσσα, la langue; nom de quelques muscles qui s'attachent à la base de la langue.

BASSIN, s. m. *pelvis*, se dit d'un espace circonscrit par l'os sacrum & les os des iles, qui contient la vessie, la matrice, & une partie des intestins. On lui donne ce nom à cause de sa ressemblance avec ce qu'on nomme ordinairement *bassin*.

On donne aussi le nom de *bassin* ou de *bassinet*, à la cavité des reins, qui reçoit l'urine & la verse dans les ureteres.

BASSINER, v. act. *fovere*; laver avec de l'eau, ou autre liqueur. On dit, par exemple, *bassiner* une plaie, ou une partie malade, l'étuver, la nettoyer avec quelque liqueur.

BASSINET, s. m. *Voyez* BASSIN.

BAS-VENTRE, ou ABDOMEN. *Voyez* ce dernier mot.

BATTITURE, s. f. *battitura*; écailles des métaux, qui se détachent de la masse, lorsqu'elle est battue à coups de marteaux.

BEC, s. m. *rostrum*; la partie dure & pointue de

l'oiseau, qui lui sert à manger, & d'armes pour se défendre.

BEC DE LIEVRE, *labium leporinum;* difformité dans laquelle la levre supérieure est fendue comme celle des lievres, d'où vient son nom.

Ce mot est ancien dans la langue, & on le dit encore dans le même sens & sans aucun changement parmi les Bas-Bretons, qu'on tient parler la langue Celtique. Suétone dit à la fin de la vie de Vitellius, qu'Antoine surnommé Primus, né à Toulouse, & qu'il appelle *homo gallicanus*, avoit porté dans son enfance le surnom de *beccus*, qui signifie, ajoute-t-il, le *bec* d'un coq; par où il est évident que c'est un nom celtique.

BECHIQUES, adj. & s. m. plur. *bechica*, de βὴξ, génitif βήχος, toux. On donne ce nom à tous les remedes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adoucissent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge, qui sont irritées. On appelle aussi ces remedes *pectoraux*, parce qu'ils conviennent aux maladies de la poitrine.

BÉGAIEMENT, s. m. *balbuties;* vice de la parole, qui consiste à hésiter en parlant, & à s'arrêter un moment sans pouvoir prononcer les mots, ou à les précipiter trop, & à ne les point articuler distinctement, ou à ne pouvoir prononcer certaines lettres, par exemple, l'*r*, le *ch*; ce qui s'appelle parler gras, en latin, *blesitas*. Ces trois vices viennent de ce que la langue ou ses ligaments sont trop courts ou trop peu flexibles. D'autres parlent en mâchant leurs paroles, comme s'ils avoient la bouche pleine. On leur donne le nom de *balatrones*, *bamboliones*. Cette derniere incommodité dépend d'une langue trop gonflée & trop humide, & des muscles de cet organe trop relâchés.

BÉGAYER, v. n. & act. *balbutire*, prononcer mal, ou avec difficulté; répéter plusieurs fois les mots & les syllabes.

Ce mot vient de *bigare*, répéter: de *bis* on a formé *biga* & *bigare*, comme de *ter* & de *quater*, *triga* & *quatriga*.

BEGUE, adj. *balbus*, celui qui a difficulté de parler, qui ne peut achever un mot sans en répéter une partie plusieurs fois.

Ménage dérive ce mot de *balbus*, qui ſignifie begue. Borel le dérive de *beccus*, qui eſt un vieux mot gaulois qui ſignifioit bec.

BÊLER, v. n. *balare*, faire des bêlements.

Ce mot eſt fait par onomatopée, c'eſt-à-dire, du ſon que fait l'animal en criant, & ſelon Paſquier il eſt plus naturel que le *balare* des Latins.

BELLON, ſ. m. maladie extrêmement commune en Derbyshire, à laquelle les animaux, & même la volaille, ainſi que les hommes ſont ſujets; en général, elle regne dans toutes les contrées infectées de l'odeur de la mine de plomb; c'eſt pourquoi on diſtingue un certain eſpace autour des lieux où l'on travaille la mine de plomb, que l'on appelle la ſphère du bellon: il eſt très-dangereux pour tout animal de paître dans cet intervalle.

Les ſymptômes concomitants de cette maladie, ſont la langueur, la foibleſſe, des douleurs inſupportables, des tiraillements dans le ventre, & généralement la conſtipation: elle eſt ordinairement mortelle.

BENATH, nom que les Arabes donnent à de petites puſtules qui s'élevent ſur le corps pendant la nuit, après la ſueur.

BÉNÉFICE, ſ. m. *alvi profluvium.* On appelle, en terme de Médecine, *bénéfice* de ventre, un dévoiement naturel & ſpontanée qui arrive ſans aucune médecine.

BENIN, IGNE, adj. *benignus.* On donne cette épithete aux maladies qui ne ſont pas violentes, & aux remedes qui operent doucement.

BERIBERII, ſ. m. eſpece de paralyſie fort commune dans quelques contrées des Indes Orientales. Le terme *beriberii* ſignifie, dans la langue du pays, *brebis;* & Bontius penſe que les naturels ont donné ce nom à cette maladie, parce que ceux qui en ſont attaqués, ſemblent imiter les mouvements de la brebis, lorſqu'elle marche; car ils élancent leurs genoux & leurs jambes en devant: c'eſt, dit le même auteur, une eſpece de paralyſie, ou plutôt de tremblement de toutes les parties du corps, accompagné de la privation du mouvement, & de ſenſation aux mains, aux pieds, & quelquefois dans tous les membres.

BETON, ſ. m. *protogala;* lait trouble & épais qui vient

aux femmes nouvellement accouchées, aux bêtes qui ont mis bas.

BÉZOARDIQUES, ou BÉSOARTIQUES, adj. plur. *bezoardica*, ou *bezoartica*; remedes qui ont les propriétés du bézoard, ou remedes cordiaux & alexipharmaques, dans lesquels entre le bézoard.

Quant au mot *bézoard*, il signifie en persan ce qui chasse & dissipe le venin; & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé antidotes, ou simples ou composés.

BICEPS, adj. pris f. qui a deux têtes. Ce mot, qui est purement latin, a été conservé en françois, & on le dit par comparaison de deux muscles dont la partie supérieure est divisée en deux.

BIFURCATION, f. f. *bifurcatio*; l'endroit où une branche se sépare en deux, & devient une fourche. En terme d'Anatomie, c'est l'état ou disposition d'une partie qui se divise en deux, qui fourche. La *bifurcation* des veines, des artères, &c.

BILE, f. f. *bilis*, *fel*, en grec χολὴ; une des humeurs du corps, qui se sépare du foie pour se rendre dans les intestins. On en distingue de deux sortes: la *bile* hépatique, *bilis hepatica*; c'est celle qui est séparée dans le foie, & se rend immédiatement dans les intestins: la *bile* cystique, *bilis cystica*; c'est la portion de la bile, qui, à sa sortie du foie, est portée dans la vésicule du fiel, d'où elle coule ensuite dans les intestins. Quand elle dégénere de son état naturel, elle acquiert différents degrés de couleurs & de consistance, qui lui font prendre différents noms. On appelle *bile* jaune, vitelline, nidoreuse, *bilis flava*, *vitellina*, *nidorosa*, celle qui a la couleur de jaunes d'œufs; *bile* porracée, *bilis porracea*, celle qui est verdâtre & de couleur de porreau; *bile* érugineuse, *bilis æruginosa*, celle qui est d'un verd-bleu, comme le verdet; *bile* noire, atrabile, mélancholie, *atrabilis*, *melancholia*, celle qui est fixe, grossiere & d'un verd-brun; *bile* résineuse, *bilis resinosa*, celle qui est épaisse, grasse, visqueuse.

Ce mot vient du latin *bilis*, que quelques-uns font venir du grec βία, parce que les bestiaux sont sujets à la colere. Les autres font venir ce mot de *bullire*, bouillir.

BILIAIRE, adj. *biliaris*, *biliarius*, ſe dit de différentes parties qui ont rapport à la bile.

BILIEUX, EUSE, adj. *bilioſus*, qui eſt plein de bile. Une humeur *bilieuſe*, un tempérament *bilieux*.

BISCUIT, ſ. m. *biſcoctus*, ſe dit du pain qui eſt plus fait & plus cuit qu'à l'ordinaire ; cuit deux fois.

BISTOURI, ſ. m. *ſcalpellus*, *cultellus inciſorius*, *ſcalpellum*, *ſcalprum* ; inſtrument tranchant dont les Chirurgiens ſe ſervent pour faire des inciſions.

BISULQUE, adj. *biſulcus*, fendu, fourchu. Les Naturaliſtes font pluſieurs claſſes des animaux. Il y en a une de *biſulques*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont le pied fourchu, tels que les bœufs, les chameaux, les porcs, les chevres, les moutons, &c.

BITUME, ſ. m. *bitumen*. Nous appellons *bitume* des ſubſtances minérales, inflammables, qui ſe diſſolvent & ſe mêlent dans l'huile. On les diviſe en *bitumes* proprement dits, qui ſont liquides ou concrets, & en ſoufre & arſenic.

BITUMINEUX, EUSE, adj. *bituminoſus*, ſe dit de tout ce qui a rapport au bitume, ou au ſoufre qui eſt lui-même un bitume.

BIVALVE, adj. *bivalvus*, *bivalvulus*, qui a deux valvules, ou deux panneaux, ou deux battants ; façon de parler, en Botanique, qu'on applique aux gouſſes des plantes qui ſe partagent en deux, en s'ouvrant longitudinalement, à-peu-près comme une porte à deux battants. Les Naturaliſtes ont une claſſe de coquillage, appellée *bivalve* ; comme la moule, l'huître, &c.

BLAFARD, ARDE, adj. *pallidus*, *palleus* ; couleur effacée qui tire ſur le blanc. On dit chairs *blafardes*, pour dire des chairs qui n'ont point leur couleur naturelle, qui tirent ſur le blanc.

BLESSURE, ſ. f. *læſura*, plaie, contuſion.

Ce mot paroît dérivé du latin *læſura*, en ajoutant un *b* & une *ſ*.

BOCHET, ſ. m. *bochetum* ; c'eſt la ſeconde décoction du gaïac, de la ſalſepareille, de la ſquine & des autres bois ſudorifiques.

BOITEMENT, ſ. m. *claudicatio* ; l'action de celui qui

boite, qui marche mal, à cauſe de quelque mauvaiſe diſpoſition dans les parties qui ſervent à marcher.

BOITER, v. act. *claudicare*, clocher, incliner plus d'un côté que d'un autre, en marchant.

BOITEUX, EUSE, adj. *claudus ;* celui ou celle qui boite.

BOL, ſ. m. *bolus ;* forme de médicament.

Bolus ou *bol*, car on dit l'un & l'autre en françois, eſt un remede pour l'intérieur, mou, cohérent, un peu plus épais que le miel, & dont la quantité eſt d'une petite bouchée, d'où vient ſon nom : car *bolus* veut dire morceau. C'eſt pourquoi quelques auteurs ſe ſervent du mot *buccella*, au lieu de *bolus.*

Bol eſt encore un nom dont on ſe ſert en Médecine pour déſigner un grand nombre de terres, comme *bol* d'Arménie, &c.

BOLAIRE, adj. qui tient du bol. Les terres bolaires, &c.

BORBORYGME, ſ. m. *borborygmus*, *rugitus*, de βορβορύζω, je fais du bruit; bruit qui ſe fait entendre dans les gros inteſtins, par des vents ou flatuoſités qui les diſtendent, & courent de cellules en cellules dans leurs circonvolutions. Ce bruit ou murmure eſt un ſymptôme ordinaire des indigeſtions, des coliques, des affections hypochondriaques & hyſtériques.

BORGNE, adj. m. & f. *cocles*, *unoculus*, *luſcus ;* qui n'a qu'un bon œil.

BOROZAIL, ou le Zail des Éthiopiens. C'eſt une maladie épidémique aux environs de la riviere de Sénégal. Elle attaque particuliérement les parties honteuſes ; cependant elle differe de la vérole, quoiqu'elle doive ſon origine à l'uſage immodéré des femmes, pour leſquelles les habitants de ces contrées ont une paſſion violente. Cette maladie s'appelle, dans les hommes, *aſab*, & dans les femmes, *aſſabatus.*

BOSSE, ſ. f. *gibbus*, *gibba ;* éminence de chair ſur les épaules ou ſur l'eſtomac, qui gâte la taille ordinaire & naturelle.

Bosse, *tumor*, *tuber*, ſe dit auſſi des bleſſures qui ſe font à la tête par quelque coup ou quelque contuſion, & qui y cauſent quelque enflure.

Ce mot, ſelon Ducange, vient de *boſſa*, qu'on a

dit, dans la baſſe latinité, en la même ſignification.

BOSSU, UE, adj. *gibber;* qui a une boſſe.

BOTANIQUE, ſ. f. *Botanica;* connoiſſance ou ſcience des plantes. C'eſt une ſcience qui traite des plantes, tant médicinales, que potageres & autres. Ainſi l'agriculture & le jardinage ſont des parties de la Botanique. Ce mot vient de βοτάνη, herbe : βοτάνη vient de βοτὸς, mangeaille ; & βοτὸς vient de βόω, je nourris. Car la plupart des animaux ſe nourriſſent d'herbes.

BOTANISTE, ſ. m. *Botanicus.* On appelle *Botaniſtes*, ceux qui s'appliquent à la connoiſſance des plantes, & qui s'en ſervent pour la guériſon des maladies : car une perſonne, qui ſe contente de ſavoir le nom des plantes, n'eſt *Botaniſte* qu'à demi ; & celui qui cultive les plantes, ſans en connoître les vertus, n'eſt proprement qu'un jardinier. Toute la différence qu'il y a de *Botaniſte* à Médecin, c'eſt que le *Botaniſte* s'applique plus particuliérement à cette partie de la Médecine qui traite des plantes, qu'aux autres parties ; au lieu que le Médecin, pour être parfait, doit poſſéder également toutes les parties de la Médecine.

BOTANOLOGIE, ſ. f. *Botanologia*, de βοτάνη, herbe, & de λόγος, diſcours ; traité raiſonné ſur les plantes, ou la Botanique.

BOUCHE, ſ. f. *os;* ouverture qui eſt dans le viſage de l'homme, au-deſſous du nez, qui ſert à boire & à manger, à reſpirer, à chanter, à parler & à rire.

Ce mot vient du latin *bucca*, qui ſignifie le creux des joues.

BOUCLEMENT, ſ. m. *infibulatio;* opération autrefois pratiquée à la verge des jeunes garçons.

Les Romains avoient coutume de boucler les enfants qu'ils deſtinoient à être chantres, à deſſein de leur conſerver la voix ; car cette opération, qui eſt entiérement oppoſée à la circonciſion, en empêchant le prépuce de laiſſer le gland à découvert, les mettoit hors d'état de gâter leur voix par le commerce prématuré des femmes, & les privoit des moyens dont ils euſſent pu ſe ſervir pour ſatisfaire leur paſſion. Ils prétendoient auſſi que cette opération les empêchant d'avoir commerce avec les femmes juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, qui eſt le temps qu'on l'ô-

toit, les forces ne se dissipoient point, & qu'elles se conservoient pour engendrer des enfans forts & en état de servir la république.

Les auteurs n'ont pu nous dire ce que c'étoit que la boucle, *fibula*, des Chirurgiens de l'antiquité; mais je ne doute point, dit M. James, qu'ils ne l'employassent à différens usages. Celle dont il s'agit dans cette opération, dit-il, ne me paroît autre chose qu'un anneau de métal, pareil à celui que l'on met au grouin des pourceaux.

BOUFFIR, v. act. *inflare*. Il ne se dit guere que du visage. L'hydropisie *bouffit* le visage. Ce convalescent n'est pas gras, c'est son visage qui est *bouffi*. Quand il s'agit du reste du corps, *bouffir* n'est pas si bon qu'enfler.

BOUFFISSURE, s. f. tumeur, enflure du visage.

BOUGIE, s. f. *candela*, ou *virga cereata*; terme de Chirurgie. C'est une petite verge cirée, faite en façon de cierge, qu'on introduit dens l'urethre, pour le dilater & le tenir ouvert, ou pour consumer ce qu'on appelle carnosités.

Ménage croit que ce mot vient de la ville de *Bugie* en Afrique, d'où l'on apporte beaucoup de cire.

BOUILLONNER, en terme de Médecine, veut dire quelquefois, ne faire vivre un malade que de bouillons, ou lui en faire prendre très-souvent. J'ai été bien *bouillonné* dans ma maladie. Mais, en ce sens, il n'est pas du bel usage.

BOULIMIE, s. f. *boulimus*, *boulimia*, *bulimia*, *bulimiasis*, *bulismus*, de βȣς, bœuf, & de λιμὸς, faim; comme si on vouloit dire, qu'un homme a une faim capable de manger un bœuf; ou faim de bœuf. C'est une maladie dans laquelle on a de fréquentes envies de manger, accompagnée de foiblesse & de dépérissement.

BOURDONNET, s. m. *pulvillus*. Les *bourdonnets* sont des tampons plus ou moins gros de charpie roulée entre les mains. Leur usage est le même que celui des plumaceaux. *Voyez* ce mot.

Ce mot paroît être un diminutif de *bourdon*, bâton fait au tour, que portent les pélerins. En effet, le *bourdonnet* a quelque ressemblance avec un petit bâton.

BOURGEON, s. m. *gemma*, *oculus*; le bouton qui pousse aux arbres & aux plantes au printemps.

BOURGEON, *papula*, est aussi un bouton rouge qui vient au visage, ainsi nommé, à cause qu'il en vient d'ordinaire à ceux qui boivent trop de vin; comme si c'étoit encore la vigne qui poussât un *bourgeon.*

Ce mot vient, selon Ménage, de *burrio*, qui a été fait de *burria*, bourre.

BOURSES, s. f. plur. Enveloppe extérieure des testicules. C'est la même chose que SCROTUM. *Voyez* ce mot.

Ce mot vient de *bursa*, dont les auteurs de la basse latinité se sont servi dans le même sens, c'est-à-dire, pour désigner une espece de petit sac de cuir.

BOURSOUFLÉ, ÉE, adj. *tumidus*, *tumefactus*, enflé, bouffi, gonflé.

BOURSOUFLER, v. act. *tumefacere*, enfler de vent & d'humidité. Les hydropiques paroissent gros, parce qu'ils sont *boursouflés* de mauvaises humeurs.

BOUTON, s. m. *tuberculum*, *papula*; tubercule ou petite tumeur rouge qui s'éleve sur la peau, principalement au visage. *Voyez* BOURGEON.

BOUTURE, s. f. *talea*; terme de Botanique. C'est une branche de plante ligneuse que l'on coupe des deux côtés, que l'on plante par un bout tout droit, ou en la coudant dans une terre assez humide, afin de lui faire pousser des racines. Les plantes qui viennent le mieux de *bouture*, sont celles qui ont le plus de moëlle.

BOYAU, s. m. *intestinum*. C'est la même chose qu'INTESTIN. *Voyez* ce mot.

Ménage dérive ce mot de *botellum*, diminutif de *buoto*, ou *vuoto*, qui signifie vuide. Borel le dérive de *voie*, d'où est venu, dit-il, le nom de long boyau, qui est une voie longue & étroite. Il prétend qu'on disoit autrefois *voyau*, pour dire les *boyaux* des animaux, à cause qu'ils servent de voie aux viandes & aux excrémens. Ducange témoigne qu'on disoit autrefois *boël* & *bouël*, & croit qu'il vient de *botulus*, qui signifie aussi boudin.

BRACHIAL, ALE, adj. *brachialis*, qui a rapport au bras.

BRACHYLOGIE, s. f. *brachylogia*, de βραχὺς, court, & de λόγος, mot ou sentence; sentence abrégée, comme les aphorismes d'Hippocrate.

BRACHYPNÉE, s. f. *brachypnœa*, de βραχὺς, court, & de

de πνοὴ, haleine, respiration. C'est, suivant Galien, une respiration courte & lente, & prise par de longs intervalles. Cependant Hippocrate entend par *brachypnée*, une respiration courte & sans lenteur, telle qu'on la remarque dans les fievres & les inflammations.

BRACHYPOTES, adj. & s. m. plur. *brachypoti*, ou *brachypotæ*, de βραχὺς, court, foible, & de πότης, buveur; petits buveurs. Les phrénétiques sont, à ce que prétend Hippocrate, *brachypotes*, c'est-à-dire, qu'ils boivent peu & souvent.

BRADYPEPSIE, s. f. *bradypepsia*, de βραδὺς, lent, tardif, & de πέψις, coction; digestion lente, foible & imparfaite, & par conséquent un symptôme de l'action diminuée du ventricule, qui ne cuit les aliments que fort lentement.

BRANCHE, s. f. *ramus*; jet de bois qu'un arbre pousse au-delà de son tronc.

Ce mot, selon Ménage, d'après Saumaise, vient du latin *branca*. D'autres le dérivent de *brachium*, parce que la branche est comme le bras d'un arbre. D'autres enfin de *branchia*, parce que les *branches* sont attachées aux arbres comme les nageoires aux poissons.

BRANCHE se dit en Anatomie, des rameaux qui sortent des grosses veines & arteres.

BRANCHU, UE, adj. *ramosus*, qui a beaucoup de branches.

BRAS, s. m. *brachium*; la partie du corps qui prend de l'épaule jusqu'au coude; car celle qui est depuis le coude jusqu'au poignet, s'appelle *avant-bras*.

BRAYER, s. m. *bracherium*; bandage fait d'acier, que ceux qui sont sujets aux hernies ou descentes, sont obligés de porter.

Quelques-uns dérivent ce mot de *brack*, mot de Lombardie, qui signifie rupture; mais du Cange le dérive de *brachis* ou *braccis*, parce qu'il se met sous les braies. Il l'appelle *bracheriolum* en latin.

BREGMA, s. m. *brechma*, *brechmos*; mots grecs, dérivés de βρέχω, je suis arrosé, humecté; la partie moyenne & antérieure de la tête, qui est située au dessus du front, & s'étend des deux côtés jusqu'aux tempes: le *sinciput*. Cette

partie eſt appellée *bregma*, parce que, dit-on, dans les enfants, elle eſt non-ſeulement tendre, mais encore très-humide.

BROMOGRAPHIE, ſ. f. *bromographia*, de βρῶμα, aliments ſolides, & de γραφὴ, deſcription, c'eſt-à-dire, deſcription des aliments ſolides.

BRONCHES, ſ. f. plur. *bronchia*, ou *bronchi*, de βρόγχος, qui ſignifie, dans Hippocrate & dans Galien, le goſier ou trachée-artere. On donne aujourd'hui le nom de *bronches* aux ramifications de la trachée-artere.

BRONCHIAL, ALE, *bronchialis*; qui appartient ou qui a rapport aux bronches du poumon.

BRONCHOCELE, ſ. f. *bronchocele*, *botium*, *hernia gutturalis*, *natta*, de βρόγχος, gorge, trachée-artere, & de κήλη, tumeur, hernie; gouêtre, hernie gutturale. C'eſt une groſſe tumeur qui croît principalement à la gorge des femmes, & qui eſt logée entre la peau & la trachée-artere.

BRONCHOTOMIE, ſ. f. *bronchotomia*, de βρόγχος, la gorge, la trachée-artere, & de τέμνω, je coupe; opération de Chirurgie. C'eſt une inciſion ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artere, lorſque, dans une violente eſquinancie, l'inflammation qui arrive au larynx, empêche de reſpirer, & met le malade dans un danger manifeſte d'être ſuffoqué. Les mots *bronchotomie*, *laryngotomie* & *trachéotomie*, ſont des termes ſynonymes, & qui ne ſignifient autre choſe qu'une inciſion de la trachée-artere, ou de ce que nous appellons communément la gorge.

BRUISSEMENT, ſ. m. *fremitus*; bruit confus, murmure qui frappe l'oreille, même dans le ſilence.

BRULURE, ſ. f. *ambuſtio*, *aduſtio*, *combuſtio*; ſolution de continuité, ou diviſion des parties ſolides du corps, faite par l'impreſſion du feu, accompagnée d'inflammation, de tenſion & de douleur vive & ardente. Ce mot ſe dit auſſi de la marque qui reſte ſur une choſe brûlée.

Ce mot, ſelon Ménage & Guyer, vient de *bruſulare*; ſelon d'autres, de *præuſtalare*; ſelon du Cange, de *bruſcare*, mots de la baſſe latinité.

BRUTE, ſ. f. *brutum*; épithete que l'on donne aux animaux qui ſont privés de raiſon. Ce mot ſignifie la même choſe qu'irraiſonnable.

BUBON, f. m. *bubo*, de βȣϐων, aine, parce que cette partie eſt ordinairement le ſiege de cette tumeur. On entend par *bubon*, une tumeur phlegmoneuſe, ronde ou ovale, dure, accompagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur, de pulſation & de douleur, qui vient ordinairement aux glandes des aines, quelquefois à celles des aiſſelles & du cou. Lorſque cette tumeur eſt produite par un virus vénérien, on l'appelle POULAIN. *Voyez* ce mot.

BUBONOCÈLE, f. f. *bubonocele*, de βȣϐων, aine, & de κήλη, hernie; hernie des aines. Eſpece de hernie cauſée par le déplacement & la chûte de l'épiploon, ou d'un inteſtin, ou de deux enſemble, hors du bas-ventre, & bornée au pli de l'aine. Ces parties peuvent ſortir par ce qu'on appelle les anneaux des muſcles épigaſtriques; ou par deſſous le ligament de Fallope; dans ce dernier cas, la deſcente prend le nom de hernie crurale. On nomme auſſi la *bubonocele*, hernie incomplette, à la différence de celle qui deſcend juſques dans le ſcrotum dans les hommes, ou juſqu'aux levres des parties naturelles aux femmes, & qu'on appelle hernie complette.

BUCCAL, ALE, adj. *buccalis*; ce qui appartient, ou ce qui a rapport à la partie de la bouche qui répond aux joues. Du latin *bucca*, qui ſignifie le creux des joues. On donne auſſi le nom de *bucca* à la joue même, & quelquefois à la bouche.

BUCCINATEUR, f. m. pris adj. *buccinator*; un trompette, qui ſonne de la trompette. On donne ce nom à un muſcle de la bouche, qui agit effectivement en gonflant les joues, lorſqu'on ſonne de la trompette.

BULBE, f. m. *bulbus*; petit oignon, caïeu.

BULBEUX, EUSE, adj. *bulboſus*, ſe dit de tout ce qui reſſemble à un petit oignon ou caïeu.

BULLE, f. f. *bulla*; bouteille qui s'éleve ſur l'eau lorſqu'il pleut, qu'on la remue ou qu'elle bout.

On donne le nom de *bulles* aux puſtules qui s'élevent dans l'œil, ou qui proviennent d'une brûlure.

BUTYREUX, EUSE, adj. *butyroſus*, ſe dit de tout ce qui a rapport au beurre, en latin *butyrum*, d'ou vient ce mot.

C

CABALE, f. f. *cabala*, ou *cabbala*, *kabbala*, *cabalia*, *cabula* & *gabulla* ; ce mot vient de l'hébreu, & signifie *connoiſſance tranſmiſe par tradition.* Les Juifs entendent par ce mot, une ſcience qui conſiſte dans une explication myſtérieuſe de l'Ecriture, ou fondée ſur la tradition, ou communiquée par les anges, ou déduite de quelque combinaiſon imaginaire des mots & des lettres ; mais il n'a rien retenu de ſa premiere acception : on l'applique maintenant à je ne ſais quelle connoiſſance, ou explication myſtérieuſe ou magique des choſes de la nature ; ainſi la *cabale* hermétique ou médicinale, eſt l'art de connoître les propriétés les plus cachées des corps, & la raiſon des phénomenes les plus extraordinaires, par un commerce immédiat avec les eſprits qui en ſavent là-deſſus plus que nous, & par l'intelligence de leurs caracteres myſtiques. Paracelſe a affecté de croire beaucoup en cette *cabale.*

CACHECTIQUE, adj. *cachecticus* ; qui eſt attaqué de cachexie.

CACHEXIE, f. f. *cachexia*, de κακὴ, mauvaiſe, & de ἕξις, habitude, diſpoſition. Par *cachexie*, l'on entend ordinairement cette mauvaiſe habitude du corps, qui le fait dégénérer de ſa couleur naturelle, & le rend pâle, livide, plombé, mou & bouffi, par le ralentiſſement d'une lymphe, ou d'un ſeu nourricier, aqueux, crud, indigeſte, mal broyé, dont les pores des fibres ſont plutôt abreuvés que nourris. La *cachexie* eſt le fruit de la cacochymie, & le premier degré de la leucophlegmatie.

CACOCHOLIE, f. f. *cacocholia*, de κακὸς, mauvais, & de χολὴ, bile ; dépravation de la bile.

CACOCHYLIE, f. f. *cacochylia*, de κακὸς, mauvais, & de χυλὸς, chyle ; chylification ou digeſtion dépravée, action bleſſée de l'eſtomac, qui convertit les aliments en un chyle mal conditionné, propre à engendrer la cacochymie.

CACOCHYMIE, f. f. *cacochymia*, de κακὸς, mauvais, & de χυμὸς, ſuc, humeur ; état dépravé des humeurs, ou réplétion de mauvaiſes humeurs dans la maſſe du ſang.

CACOETHE, adj. *cacoethes*, de κακὸς, mauvais, & de ἦθος, état, habitude, caractere, nature; épithete que l'on donne aux ulceres malins, qui ſont très-longs & très-difficiles à guérir. Tels ſont les ulceres véroliques, ſcrophuleux, & ceux dont les cacochymes ſont attaqués. On donne auſſi l'épithete de *cacoethe* aux maladies opiniâtres & malignes.

CACOPATHIE, ſ. f. *cacopathia*, de κακὸς, mauvais, & de πάθος, affection; mauvaiſe affection.

CACOPHONIE, ſ. f. *cacophonia*, de κακὸς, mauvais, & de φωνὴ, voix; dépravation de la voix. C'eſt en général une voix viciée, dont les eſpeces ſont l'aphonie ou privation de la voix, & la dyſphonie ou difficulté de voix.

CACOPRAGIE, ſ. f. *cacopragia*, de κακὸς, mauvais, & de πράττω, j'agis; dépravation des viſceres qui ſervent à la nutrition.

CACOSITIE, ſ. f. *cacoſitia*, de κακὸς, mauvais, & de σιτίον, aliment; dégoût des aliments.

CACOTHYMIE, ſ. f. *cacothymia*, de κακὸς, mauvais, & de θυμὸς, eſprit; diſpoſition vicieuſe de l'eſprit en général.

CACOTROPHIE, ſ. f. *cacotrophia*, de κακὸς, mauvais, & de τροφὴ, nutrition; mauvaiſe nutrition en général. Ce mot ſignifie, en général, une nutrition dépravée, comme celle qui ſe fait dans la cacochymie & la cachexie.

CADAVRE, ſ. m. *cadaver*, corps mort. Il ne ſe dit que du corps humain. Ce mot vient du verbe latin *cadere*, choir, tomber. En grec, de πτόω, je tombe, on a fait πτῶμα, qui ſignifie auſſi *cadavre*.

CADAVÉREUX, EUSE, adj. *cadaveroſus*, ſe dit de tout ce qui a rapport ou participe au cadavre.

CADUC, adj. *caducus*, qui tombe, qui ne peut ſe ſoutenir, du verbe latin *cadere*, choir, tomber; qui a perdu ſes forces, ſoit par l'âge, ſoit par les maladies. Quand on a paſſé ſoixante ans, on eſt dans un âge *caduc*.

On appelle en Médecine mal *caduc*, haut-mal, mal de ſaint Jean, l'épilepſie. *Voyez* ce mot.

CÆCITÉ, ſ. f. *cæcitas*, aveuglement, privation de la vue.

CÆCUM, ſ. m. mot latin, qui ſignifie aveugle. L'on a donné ce nom au premier des gros inteſtins, à cauſe qu'il n'a qu'une ouverture qui lui ſert d'entrée & de ſortie.

CAGNEUX, EUSE, adj. *valgus*, *varus*; qui a les jambes courbées. Quelques enfants viennent au monde avec les jambes tortues, quelquefois auſſi ils ne contractent cette incommodité que par la faute des nourrices, qui ont voulu les faire marcher trop tôt. Les uns ont le tibia tortu, d'autres les genoux; d'autres ont les pieds tournés en dedans, dans l'endroit où le tibia eſt articulé avec le tarſe, & l'on donne à ceux-ci le nom de *vari*. Il y en a au contraire dont les pieds ſont tournés en dehors, & ceux-là ſont appellés *valgi*.

Ce mot, ſelon quelques-uns, vient de *cagne*, qui ſignifioit autrefois chien, parce que cet animal n'a pas les jambes droites; ſelon d'autres, de *cagnaſo*, ou de *cagna*, mots italiens, qui ſignifient chien.

CAILLEBOTÉ, ÉE, adj. *coagulatus*; réduit en caillebot, coagulé.

CAILLOT, ſ. m. *grumus*; on le dit du ſang. C'eſt un grumeau de ſang, ou une petite portion de ſang caillé.

CAISSE, ſ. f. *tympanum*, pris pour ſignifier un tambour, ſe dit par comparaiſon d'une cavité de l'oreille.

CAL, ſ. m. *callus*, *callum*; durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, par une lente compreſſion que ſouffrent les parties.

CAL, ou CALUS, eſt auſſi une ſubſtance oſſeuſe qui réunit les os fracturés. Il ſe forme du ſuc nourricier qui coule de leurs fibres rompues; ce ſuc s'endurcit peu à peu, devient cartilagineux, & enfin s'oſſifie, en conſervant une certaine direction de vaiſſeaux propres à y maintenir le commerce des liquides.

CALCANEUM, ſ. m. mot purement latin, qu'on a conſervé en françois: c'eſt le nom de l'os du talon, de *calcaneus*, le talon.

CALCINATION, ſ. f. *calcinatio*, *ignitio*, du latin *calx*, génitif *calcis*, chaux. La *calcination* eſt l'action de réduire les corps ſolides en chaux, ſoit par le feu ordinaire, ſoit par la chaleur du ſoleil. L'effet de cette opération eſt de détruire la liaiſon & le tiſſu qui uniſſoit les particules de ces corps, & d'en détruire la couleur, l'odeur, le goût

& les autres qualités de cette nature qui dépendoient du tiſſu du corps entier ; enſorte que les corps qui ont ſubi cette opération, ſont réduits, ſoit en poudre, ſoit en petites portions, ou du moins ſont devenus friables. C'eſt pourquoi quelques auteurs donnent à la *calcination* le nom de pulvériſation chymique. Ettmuller définit la *calcination*, une corroſion ou diſſolution des corps compactes dans leurs parties les plus menues ; opération par laquelle les métaux & les minéraux ſont réduits en chaux, les végétaux en cendre, & tout autre corps, quel qu'il ſoit, du moins rendu friable.

Cette opération prend différents noms, ſelon les différentes manieres dont on la fait ; & les effets réſultants des différents procédés ne different pas moins que les noms qu'on leur donne. Dans le procédé qu'on diſtingue communément par le nom de *calcination*, les parties combuſtibles des corps ſont conſommées, ſoit par le feu ordinaire, ſoit par la chaleur du ſoleil, tandis que les autres parties qui échappent à l'action de la chaleur, ſubſiſtent après l'opération : voilà ce qu'on appelle *calcination* par un feu actuel. De ce genre ſont non-ſeulement les *calcinations* des ſubſtances métalliques & minérales, mais encore l'*incinération* des végétaux conſommés pour la préparation des ſels lixiviels, & de quelques animaux, comme les écreviſſes, les moules & autres. La *calcination* ſe nomme *combuſtion*, lorſqu'il eſt queſtion de la corne de cerf, de l'alun, du cuivre, & de ces ſubſtances auxquelles on joint pour l'ordinaire l'épithete de *brûlée*. Il y a des cas où la *calcination* prend le nom de *torréfaction*, comme lorſqu'il eſt queſtion de la rhubarbe, & de quelques autres ſubſtances. Elle prend le nom de *réverbération*, lorſque les corps ont été raréfiés & réduits en poudre par la réverbération ou réflexion de la flamme d'un des côtés du fourneau ſur eux. S'il s'agit du ſel ordinaire, elle ſe nomme *décrépitation*, terme qui marque aſſez en quoi conſiſte la choſe.

Il y a une autre ſorte de *calcination* qui ſe fait par l'addition d'un menſtrue convenable, ſoit avec le feu, ſoit ſans feu ; & cette *calcination* s'appelle proprement *corroſion* ou *calcination* par un feu potentiel. De ce genre ſont d'abord les *calcinations* ou corroſions des corps par immerſion ou par vapeur, comme lorſque le corps qu'on veut calciner eſt

plongé dans le menſtrue qui lui convient, comme le cuivre dans l'eſprit de nitre, ou le plomb dans le vinaigre ; ou lorſqu'il eſt ſuſpendu & expoſé dans un vaiſſeau fermé à la vapeur qui s'éleve du menſtrue, comme lorſque le fer eſt ſuſpendu ſur l'eau forte pour en obtenir par *calcination* le ſafran de mars ; ou lorſque le cuivre & le plomb ſont expoſés à la vapeur du vinaigre, pour être convertis en verd-de-gris & en céruſe. Du même genre eſt particuliérement l'eſpece de *calcination* appellée *calcination philoſophique*, ou *calcination* ſans feu, comme lorſque quelques parties d'animaux, telles que les os, les cornes & les ſabots, ſont ſuſpendues dans la diſtillation des eaux au chapiteau de l'alambic, afin qu'étant pénétrées par les vapeurs qui s'élevent du fond de la cucurbite, elles deviennent plus poreuſes & plus friables. C'eſt ainſi qu'on prépare la corne de cerf philoſophique, le crâne humain, les dents de ſanglier & celles du cheval marin. Secondement, il faut rapporter à la *calcination* par un feu potentiel, celle qui ſe fait, non pas en expoſant le corps à la vapeur d'un menſtrue, ou en l'y plongeant, mais en le frottant ſeulement, comme quand on ſe propoſe de ronger une plaque de fer en répandant deſſus de l'huile ou de l'eſprit de vitriol. Troiſiemement, l'*amalgamation* eſt une *calcination* de la même eſpece ; quatriemement, la *fumigation;* cinquiemement, la *détonnation;* ſixiemement, la *granulation,* qu'on appelle auſſi *calcination par fuſion;* ſeptiemement, la *cémentation ;* huitiemement, l'*extinction* ou *calcination par extinction*, comme lorſqu'on jette dans l'eau commune du cryſtal rougi, & que par ce moyen on le réduit en poudre.

CALCUL, ſ. m. *calculus.* On entend communément en Médecine par le mot de *calcul*, la pierre qui s'engendre dans les reins & dans la veſſie ; ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe s'en former dans toutes les parties du corps. Celle qui ſe trouve aſſez ſouvent dans la véſicule du fiel eſt appellée par quelques-uns bézoard humain. Ils lui attribuent les mêmes vertus qu'au bézoard oriental.

CALCUL, ſe prend auſſi pour maladie, *calculoſus morbus*, en grec λιθίασις. On retient même en latin & en françois le terme de *lithiaſis*, pour ſignifier le *calcul*, ou la maladie calculeuſe. *Voyez* LITHIASIS.

CALCULEUX, EUSE, adj. *calculoſus ;* qui a le calcul ;

qui eſt tourmenté de la gravelle, de la pierre. On donne auſſi cette épithete aux concrétions qui tiennent de la nature de la pierre.

CALCULIFRAGE, adj. *calculifragus*, de *calculus*, calcul, & de *frango*, je briſe, comme qui diroit briſe-calcul ; épithete que l'on donne aux remedes qu'on croit capables de briſer le calcul ou la pierre dans les reins & la veſſie. *Voyez* LITHONTRIPTIQUE.

CALEFACTION, ſ. f. *calefactio*, *calefactus*, action du feu qui cauſe de la chaleur ; l'action d'échauffer, de réchauffer. On emploie ce mot particulierement en termes de Pharmacie, où on fait différence de la *caléfaction* d'avec la coction. Celle-là ſe dit des choſes qu'on chauffe ſeulement ſans les cuire.

CALENTURE, eſpece de fievre accompagnée d'un délire ſubit, commune à ceux qui font des voyages de long cours dans les climats chauds, & ſur-tout à ceux qui paſſent ſous la ligne.

CALICE, ſ. m. *calix*, ſe prend en Botanique pour cette partie extérieure qui enveloppe la fleur, lorſqu'elle eſt en bouton, & qui eſt différente du pédicule.

CALLEUX, EUSE, adj. *calloſus*, ſe dit en général de toute ſorte de dureté de la peau, de la chair & des os : mais en particulier on donne cette épithete aux bords durs d'une plaie & d'un ulcere, tels que ſont ceux des fiſtules & des ulceres malins, carcinomateux.

On appelle auſſi *corps calleux*, *corpus calloſum*, cette portion médullaire du cervau qui eſt au-deſſous de la faulx, parce qu'elle eſt d'une conſiſtance plus ferme que la ſubſtance cendrée.

CALLOSITÉ, ſ. f. *calloſitas* ; chair blanche, dure, ſéche, & ſans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulceres, au lieu d'une bonne chair.

CALMANT, ANTE, adj. ἄδηκτος. On donne cette épithete aux remedes qui calment les douleurs, ou qui diſſipent les ſenſations fâcheuſes cauſées par des humeurs ou des remedes trop âcres.

CALOMELAS, mot grec, de καλὸς, bon, & de μέλας, noir. C'eſt du mercure bien mêlé avec du ſoufre, & réduit

en une ſubſtance noirâtre. Le nom de *calomelas* lui vient de ſa couleur & de ſes propriétés.

CALVITIE, ſ. f. *calvities, calvitium, ophiaſis*; manque de cheveux ou de poil, dégarniſſement. On donne le nom de *calvitie des paupieres* à la maladie dans laquelle le poil des yeux tombe.

CALUS, ou CAL, ſ. m. *callus, callum*, dureté qui ſe forme en quelque partie du corps par un travail continuel qui durcit & épaiſſit la peau. Ce mot ſe dit auſſi d'une dureté qui ſe forme ſur l'endroit où il y a eu fraction d'un os. *Voyez* CAL, qui eſt la même choſe.

CAMPANE, ſ. f. *campana*; c'eſt en Chymie un récipient. On ſe ſert auſſi en Botanique de ce terme, pour décrire certaines fleurs qui approchent de la figure d'une cloche.

CAMPANIFORME, adj. *campaniformis*, qui a la figure d'une cloche; de *campana*, cloche, & de *forma*, figure. On donne cette épithete en Botanique aux fleurs qui ont la forme d'une cloche.

CANAL, ſ. m. *canalis*, qui ſignifie en général un inſtrument long & creux qui ſert à conduire les fluides. C'eſt dans ce ſens qu'on donne le nom de *canaux* à tous les vaiſſeaux du corps humain.

CANCER, ſ. m. *cancer, carcinoma*; tumeur dure, ronde, inégale, livide ou plombée, environnée de pluſieurs vaiſſeaux gonflés, variqueux, qui repréſente à-peu-près les pattes d'une écreviſſe, appellée en latin *cancer*, d'où cette tumeur a pris ſon nom. Elle ſe diviſe en *cancer* occulte & en *cancer* ulcéré. Le premier commence ſans douleur, & n'eſt d'abord pas plus gros qu'un pois, ou une petite noiſette : mais enſuite il croît aſſez vîte, & devient ordinairement fort douloureux. Le ſecond eſt un ulcere ſordide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords ſont durs, calleux, gonflés, renverſés. Quoique le *cancer* puiſſe attaquer toutes les parties du corps, il vient plus ordinairement aux mammelles, aux aiſſelles, aux parotides, au nez, aux levres, aux parties naturelles, à la matrice, à l'anus, & plus ſouvent aux femmes qu'aux hommes. Celui qui attaque le viſage, s'appelle *noli me tangere*, ne me touchez point.

La maladie à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom de

cancer, eſt la même que celle que les Grecs & les Romains appellerent *carcinoma*, carcinome. *Voyez* ce dernier mot.

CANICULAIRE, adj. *canicularis*, de *canis*, chien, ou de canicule, étoile de la premiere grandeur ſur la gueule du grand chien. C'eſt de cette étoile que les jours *caniculaires* ont tiré leur nom, parce qu'ils commencent dans le temps que le ſoleil ſe leve avec cette étoile. Les jours *caniculaires* commencent le dix-neuvieme de juillet, & finiſſent le vingt-ſeptieme d'août.

CANIN, INE, adj. *caninus*, qui tient du chien, en latin *canis*, d'où vient ce mot. On appelle un ris *canin*, celui qui fait retirer beaucoup les levres; une faim *canine*, une faim extrême, qu'on ne peut raſſaſier. Les dents *canines* ſont ainſi appellées, parce qu'elles ſervent à rompre & à briſer les corps durs, ce qui fait qu'on porte ordinairement ſous ces dents les os qu'on veut ronger, à-peu-près comme font les chiens. On donne auſſi ce nom à deux muſcles de la levre ſupérieure, parce qu'ils prennent leur origine de la mâchoire ſupérieure au-deſſus de la dent *canine*.

CANNULE, & non point CANULE, ſ. f. *cannulla*, diminutif de *canna*, canne ou roſeau, auquel cet inſtrument a de l'analogie par ſa figure. On donne ce nom à pluſieurs inſtruments de Chirurgie, dont la figure varie ſuivant les différents uſages auxquels on les emploie. La *cannule* eſt un petit tuyau d'or, d'argent, d'étain ou de plomb, & quelquefois de fer, que l'on introduit dans les ulceres pour donner iſſue aux matieres qui y croupiſſent, ou dans les plaies accidentelles ou artificielles de la poitrine, du bas-ventre, &c.

CANTHUS, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui eſt dérivée du grec κάνθος, l'angle de l'œil. On donne ce nom au coin de l'œil, ou à l'angle de l'œil. Celui du côté du nez s'appelle le grand *canthus*, ou l'interne, *hirquus*. Celui qui eſt vers les tempes, le petit *canthus*, ou l'externe.

CANTHUS, en terme de Chymie, eſt cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere, ou d'un autre vaiſſeau, qui a un peu de creux ou de pente, par où ſe verſe doucement la liqueur; d'où vient qu'on dit, verſer par décantation, quand on verſe doucement par cet endroit-là.

CAPELINE, ſ. f. eſpece de bandage dont on ſe ſert aux amputations des bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe, & pour la fracture de la clavicule. Le mot de *capeline* vient du latin *caput*, tête, d'où l'on a formé cape, capote & *capeline*, parce que cette ſorte de bandage enveloppe la partie comme une capote fait la tête.

CAPILLACÉ, ÉE, adj. *capillaceus*, *crinitus*, chevelu, touffu; de *capillus*, cheveu, épithete que l'on donne aux plantes dont les racines ſont garnies de filaments ou de petites fibres ſemblables à des cheveux.

CAPILLAIRE, adj. *capillaris*, ſe dit en général de tout ce qui a rapport aux cheveux, mais ſur-tout des extrémités les plus déliées des veines & des arteres, parce qu'elles ſont auſſi déliées que des cheveux; en latin *capillus*, d'où vient ce mot. C'eſt encore l'épithete que l'on donne aux plantes qui, ſuivant Rai, n'ont point de tige principale, & portent leurs ſemences ſur le dos de leurs feuilles. On leur donne le nom de *capillaire*, à ce qu'il dit, dans la ſuppoſition qu'elles remédient à toutes les maladies des cheveux, ou parce qu'elles croiſſent auſſi près de la terre, que les cheveux de la tête.

CAPILLAMENT, ſ. m. *capillamentum*, *capillitium*, chevelure, de *capillus*, cheveu. *Capillament* ſignifie proprement tout tégument velu qui appartient anx animaux.

En termes de Botanique, *capillament* ſignifie, 1°. ces filets déliés qui s'élevent du milieu des feuilles d'une fleur, & auxquels on donne plus communément le nom d'étamine; de ſorte qu'il eſt égal de dire d'une fleur, qu'elle eſt à étamine ou *capillamenteuſe*. 2°. On entend encore par *capillament*, ces filets déliés, ſemblables à des cheveux, qui ſortent des ſemences & de la racine des végétaux.

CAPRISANT, ANTE, adj. *capriſans*. Hérophile donne ce nom à une eſpece de pouls inégal & irrégulier, dans lequel l'artere interrompt ſon mouvement; enſorte que le battement, qui vient après le repos, eſt plus prompt & plus fort que le premier, de même qu'il arrive aux chevres, appellées en latin *capræ*, qui rebondiſſent & ſemblent faire un double mouvement en marchant.

CAPSULAIRE, adj. *capſularis*, ſe dit de tout ce qui appratient à la capſule.

CAPSULE, f. f. *capfula*, *receptaculum*, *loculamentum*, diminutif de *capfa*, qui fignifie une caffette, un coffre, une boîte à ferrer quelque chofe. On donne ce nom, dans l'Anatomie, aux ligaments qui renferment les articulations comme dans une boîte. *Capfules atrabilaires. Voyez* Reins fuccenturiaux.

On donne encore le nom de *capfule*, dans la Botànique, au fruit qui renferme la femence, en quelque nombre qu'elle foit. Tel eft celui des plantes qui portent des filliques ou des coffes, & à qui le nombre de leurs *capfules* ou cellules, fait donner le nom d'*unicapfulaire*, de *bicapfulaire*, & ainfi de fuite.

CARACTERE, f. m. *character;* marque de convenance, à laquelle on a attribué la fignification d'une chofe, d'une quantité qu'elle exprime plus briévement. Les Médecins font ufage de *caracteres*, pour éviter la prolixité & la confufion, & pour s'exprimer plus clairement & avec plus de méthode.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. *carcinodes ;* tumeur qui reffemble ou qui approche du cancer ; de καρκίνος, cancer, & de εἶδος, figure, reffemblance.

CARCINOME, f. m. *carcinoma*, καρκίνωμα, καρκίνος; cancer; c'eft la même chofe que cancer, ou tumeur chancreufe. C'eft pourquoi l'on appelle *carcinomateux* les ulceres & les tumeurs qui tiennent de la nature du cancer. *Voyez* Cancer.

CARDIAGRAPHIE, f. f. *cardiagraphia*, de καρδία, le cœur, & de γραφὴ, defcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la defcription du cœur. *Voyez* le mot qui fuit au fujet de Cardia.

CARDIALGIE, f. f. *cardialgia*, de καρδία, qui fe prend ici pour l'orifice gauche & fupérieur de l'eftomac, & de ἄλγος, douleur; douleur violente qu'on fent à l'orifice fupérieur de l'eftomac, accompagnée de défaillances, de palpitation de cœur, de fueurs froides, & d'inquiétudes fi grandes, qu'on veut à tous moments changer de place. Le mot *cardia* fignifie auffi le cœur. *Voyez* le mot précédent.

CARDIALOGIE, f. f. *cardialogia*, de καρδία, le cœur, & de λόγος, difcours; partie de l'Anatomie, qui traite fur les ufages des différentes parties du cœur.

CARDIAQUES, adj. & f. m. plur. *cardiaca*, de *καρδία*, le cœur; épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le cœur, rétabliſſent le reſſort des ſolides, raniment les eſprits, facilitent la circulation du ſang. C'eſt la même choſe que cordiaux, analeptiques.

On ſe ſert encore du mot de *cardiaque* pour tout ce qui appartient au cœur.

CARDIATOMIE, f. f. *cardiatomia*, de *καρδία*, le cœur, & de *τέμνω*, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui indique la maniere de préparer & de diſſéquer les différentes parties du cœur.

CAREAU, f. m. maladie qui conſiſte dans un gonflement & une dureté extraordinaires du ventre, auxquels les enfants ſont ſujets. C'eſt la même choſe que CHARTRE. *Voyez* ce mot.

CARIE, f. f. *caries*; ſolution de continuité dans les os, avec perte de ſubſtance, cauſée par une matiere âcre & corroſive. La *carie* eſt aux os, ce que l'ulcere eſt aux parties molles. On donne auſſi le nom de *carie* des parties honteuſes, aux chancres vénériens qui viennent à ces parties.

Ce mot vient de *caries*, qui ſignifie vermoulure.

CARMINATIFS, adj. & f. m. *carminantia*, *carminativa*; du verbe latin *carminare*, carder, tirer ce qu'il y a de groſſier, purger; épithete que l'on donne aux remedes qui diſſipent les vents & les flatuoſités de l'eſtomac & des inteſtins.

CARNACIER, ERE, adj. *carnivorus*, carnivore, du latin *caro*, chair; épithete que l'on donne aux animaux qui ſe nourriſſent de chair, pour les diſtinguer de ceux qui ne vivent que de végétaux. *Voyez* SARCOPHAGE, qui eſt la même choſe.

CARNIFICATION, f. f. *carnificatio*; changement de l'os en chair. La *carnification* eſt plus rare que l'oſſification, c'eſt-à-dire, qu'on voit plus ſouvent la chair ſe convertir en os, que les os ſe changer en chair. M. Petit a pourtant fait pluſieurs obſervations ſur cette derniere converſion, à laquelle il a donné le nom de *carnification*, qui a été adopté par tous les Médecins & Chirurgiens.

CARNIVORE, adj. *carnivorus*, qui dévore les chairs, du latin *caro*, génitif *carnis*, chair, & de *voro*, je dévore,

je mange avec avidité. C'eſt la même choſe que carnacier & ſarcophage. *Voyez* ce deux mots.

CARNOSITÉ, ſ. f. *hyperſarcoſis;* excroiſſance de chair fongueuſe & calleuſe, qui s'engendre dans l'urethre, & bouche le paſſage de l'urine. Les *carnoſités* ſe forment en conſéquence des ulceres que le virus vénérien a cauſés dans ce canal; mais elles ne ſont pas ſi fréquentes qu'on le prétend. Ce ſont plutôt des cicatrices dures, calleuſes, élevées, qui rendent le conduit de l'urethre plus étroit; ou le *veru-montanum* excorié, tuméfié, endurci, skirrheux, qui fait obſtacle au cours de l'urine.

CARONCULE, ſ. f. *caruncula*, ſignifie, à la lettre, une petite portion de chair, étant un diminutif du mot latin *caro*, chair. On le dit ſpécialement de quelques parties du corps. Les *caroncules* lacrymales ſont de petits boutons rouges, ſitués dans l'angle interne des yeux. Les *caroncules* myrtiformes ſont quatre petites éminences charnues, environ de la groſſeur d'une baie de myrte, ſituées à la place de l'hymen. Les *caroncules* papillaires ou mammillaires des reins, ſont des tubercules de la ſubſtance du rein, ſitués dans le baſſinet.

On appelle encore de ce nom, de petites excroiſſances charnues non naturelles, auſſi bien que ces petits morceaux de chair que l'on rend quelquefois par les ſelles dans la dyſenterie, ou par l'urine dans les maladies des conduits urinaires.

CAROTIDAL, ALE, adj. *carotidalis*, qui a rapport aux carotides. Le conduit *carotidal.* Le canal *carotidal* de l'os pierreux.

CAROTIDE, adj. *carotides*, de κάρος, aſſoupiſſement; nom de deux arteres qui conduiſent le ſang à la tête. Les anciens mettoient le ſiege de l'aſſoupiſſement dans ces arteres, d'où vient qu'ils leur ont donné ce nom.

CAROTIQUES, adj. *caroticus*, de κάρος, ſommeil, ſoporeux, endormi; épithete que l'on donne à ceux qui ſont affectés du carus. Affection *carotique*, ſymptôme *carotique*, &c. On dit de certaines plantes, qu'elles ont une vertu *carotique*, qui aſſoupit, endort & ôte le ſentiment.

CARPE, ſ. m. *carpus*, en grec καρπὸς, l'endroit où le bras joint la main. C'eſt la même choſe que poignet. *Voyez* ce mot.

CARREAU. *Voyez* Careau.

CARTILAGE, f. m. *cartilago*, en grec χόνδρος. Le *cartilage* eſt une matiere blanchâtre, ou en quelque maniere de couleur de perle, qui revêt les extrémités des os joints par articulation mobile, augmente l'étendue de pluſieurs en maniere d'épiphyſe, en unit quelques-uns fort étroitement, & n'a aucune adhérence ou connexion immédiate avec d'autres.

La ſubſtance des *cartilages* eſt plus tendre & moins caſſante que celle des os; néanmoins, avec l'âge, elle s'endurcit quelquefois au point de devenir toute oſſeuſe. Elle eſt ſouple, pliante, capable de reſſort; ce qui fait qu'elle ſe remet facilement après avoir été comprimée ou pliée juſqu'à un certain degré, au-delà duquel elle ſe caſſe.

CARTILAGINEUX, NEUSE, adj. *cartilaginoſus*, qui eſt de la nature du cartilage, qui eſt compoſé de cartilage.

CARUS, ſ. m. mot purement latin qu'on a conſervé en françois; il vient du grec κάρος, aſſoupiſſement profond avec étonnement & peſanteur de tête. C'eſt un profond aſſoupiſſement ſans fievre, joint à la perte du ſentiment, du mouvement volontaire & de l'imagination, mais avec liberté de reſpirer, & un pouls plein & fort. Ceux qui ſont attaqués de cette maladie, tiennent les yeux fermés. Lorſqu'on leur parle à haute voix, qu'on les remue & qu'on les tourmente, ils les ouvrent ſans voir, ſans entendre, ſans répondre aux queſtions qu'on leur fait; ils retirent les membres, & retombent auſſitôt dans le même aſſoupiſſement. Le *carus* eſt plus fort que la léthargie, & plus léger que l'apoplexie; mais il dégénere ſouvent en celle-ci. Il differe du coma, en ce que les malades répondent, dans cette derniere maladie, quand on les interroge; ce qu'ils ne font pas dans le *carus*. On le diſtingue de la ſyncope par le pouls qui eſt grand, par la couleur du viſage qui eſt vermeille; au-lieu que dans la ſyncope, le pouls eſt petit, lent, & la face eſt cadavéreuſe. *Voyez* APOPLEXIE & LÉTHARGIE.

CASÉATION, ſ. f. *caſeatio*; caillement du lait, ou l'action par laquelle le lait ſe convertit en fromage, en latin *caſeus*, d'où vient ce mot.

CASEUX, EUSE, adj. *caſearius*, qui tient ou qui eſt de la nature du fromage, en latin *caſeus*, d'où vient ce mot.

CASTRATION, ſ. f. *caſtratio*, *orchotomia*, d'ὀρχὶς, teſticule, & de τέμνω, je coupe; opération de Chirurgie, retranchement des parties propres à la génération. C'eſt une amputation des teſticules, qu'on eſt obligé de faire lorſqu'ils ſont attaqués de mortification ou de ſarcocele qui n'ont pu céder aux remedes ordinaires.

CATADIOPTRIQUE, ſ. f. *catadioptrica*; ſcience de la réflexion & de la réfraction tout enſemble. C'eſt la réunion de la dioptrique & de la catoptrique. *Voyez* ces deux mots.

CATAGMATIQUES, adj. plur. *catagmatica*, de κάταγμα, une fracture; épithete que l'on donne aux remedes propres pour les fractures, & pour faire former plus promptement le cal; mais ces médicamens ne font d'effet qu'en éloignant les obſtacles qui s'oppoſent à la formation du cal. C'eſt la nature elle-même qui fait la réunion des os par le moyen du ſuc nourricier.

CATALEPSIE, ſ. f. congélation, contemplation, *catalepſis*, *catoche*, *cathocus*, de καταλαμβάνω, j'arrête, je retiens. On a donné ces noms à cette maladie, parce que les cataleptiques reſtent fixes comme des ſtatues, ou comme s'ils étoient glacés. C'eſt par cette même raiſon qu'on appelle auſſi la *catalepſie*, *congelatio*, *contemplatio*, *conſideratio*, *prehenſio*, *deprehenſio*. La *catalepſie* eſt une affection ſoporeuſe avec une convulſion tonique de tout le corps, qui le retient dans la même poſture où la maladie l'a ſurpris. Semblable à une ſtatue, le cataleptique demeure les yeux ouverts, ſans voir, ſans ſentir, ſans entendre, ſans faire aucun mouvement; mais, quand on le pouſſe, il ſe meut, fait un pas ou deux, & reſte dans la ſituation où il ſe trouve. Si l'on remue ſes bras, ſes jambes, il les tient roides dans l'attitude qu'on leur donne. Son regard eſt fixe; ſa reſpiration, quoique libre, eſt lente; ſon pouls eſt plein. Cette maladie n'eſt pas fréquente: elle attaque principalement les mélancoliques.

CATALEPTIQUE, adj. *catalepticus*; celui ou celle qui eſt attaqué de catalepſie.

CATALOTIQUES, adj. plur. *catalotica*, eſt employé dans Caſtelli & Rieger, pour CATULOTIQUE. *Voyez* ce mot.

CATAPASME, ſ. m. *catapaſma*, ou *catapaſtum*, *conſperſio*, *diapaſma*, *empaſma* & *ſympaſma*, ſont des mots qui ont tous la même ſignification, & qui viennent de πάσσω,

je ſaupoudre. Les anciens Médecins Grecs donnoient ce nom à tout remede pulvériſé, dont on ſaupoudroit le corps ou quelqu'une de ſes parties.

CATAPHORA, ſ. m. mot grec qui ſignifie ſommeil profond, de καταφέρω, j'aſſoupis, j'endors. Maladie ſoporeuſe qui differe à peine des eſpeces de COMA. *Voyez* ce mot.

CATAPHRACTA, ſ. m. *cataphracta, quadriga;* eſpece de bandage dont on ſe ſert pour les luxations ou fractures des côtes, des vertèbres, des clavicules, du ſternum. Il ſe fait avec une bande large de quatre doigts, longue de quatre aunes, roulée à un ou deux chefs, avec laquelle on fait des croiſés ſur le ſternum, derriere le dos & ſur les épaules, & enſuite des doloirs autour de la poitrine, finiſſant par quelques circulaires. Enſorte que ce bandage repréſente une cuiraſſe appellée en latin *cataphracta*, d'où lui vient ſon nom. On le nomme auſſi *quadriga*, char ou carroſſe à quatre chevaux, parce que les tours de bande ſe croiſent comme les brides des chevaux.

CATAPLASME, ſ. m. *cataplaſma*, de καταπλάσσω, j'enduis, j'applique deſſus. Les uns prononcent l'*s*, & les autres ne la prononcent pas, quelques-uns même ne l'écrivent pas; mais il faut l'écrire & la prononcer.

On entend par *cataplaſme*, un topique ou remede externe, de conſiſtance molle en forme de bouillie, compoſé de différentes parties de plantes, d'animaux, de minéraux, c'eſt-à-dire, de farines, de pulpes, d'onguens, de graiſſe, d'huile, de fleurs, de fruits, de gomme, de poudres & d'autres médicaments. Delà vient qu'il y a différentes ſortes de *cataplaſmes*, eu égard à la matiere dont ils ſont compoſés, d'anodyns, d'émollients, de réſolutifs, de digérants, de ſuppuratifs, de corroboratifs & d'antiſeptiques; & comme l'on ſe ſert ſouvent des *cataplaſmes* dans les cas qui demandent des émolliens, delà vient que *malagme* & *cataplaſme* ſont mots ſynonymes, bien que les premiers ne ſoient point compoſés d'émollients, mais de drogues aſtringentes de toute autre eſpece.

CATAPLEXIE, ſ. f. *cataplexis*, ſtupeur, de καταπλήσσω, je deviens hébêté, ſtupide. Ce mot ſignifie un engourdiſſement ſoudain, ou une privation de ſentiment dans quelqu'un des membres ou organes du corps que ce ſoit.

CATARACTE, f. f. *cataracta.* Ce que les Grecs appellent *hypochysis* ou *hypochyma*, les Arabes *gutta obscura* ou *caliginosa*, les Latins *suffusio*, est une seule & même maladie, connue vulgairement sous le nom de *cataracte*, mot grec qui signifie herse, ou coulisse qu'on fait tomber pour fermer une porte, & qui est dérivé du verbe καταράσσω, je coule, je tombe avec violence. Presque tous les auteurs, depuis Galien jusqu'au commencement de ce siecle, disent que la *cataracte* est un amas d'humeur superflue, lente & épaisse, qui se congele & s'endurcit comme une pellicule dans l'humeur aqueuse; selon quelques-uns, entre la cornée & le crystallin; & selon d'autres, entre l'uvée & le crystallin, & qui empêche la vue.

On est revenu aujourd'hui de cette erreur. Il est constant que la vraie *cataracte* est une altération entiere du crystallin, qui change de couleur, perd tout ou partie de sa transparence, & devient plus solide qu'il n'étoit; ce qui empêche les rayons de la lumiere de pénétrer jusqu'à l'organe immédiat de la vue. Il faut convenir cependant qu'il peut se former une membrane dans l'humeur aqueuse devant le crystallin & derriere l'uvée; mais cet accident ne prend que le nom de fausse *cataracte*, ou de *cataracte* membraneuse.

On entend encore par *cataracte*, la cascade, la chûte, le saut d'une riviere qui se précipite du haut en bas.

CATARACTÉ, ÉE. adj. *cataractâ* ou *suffusione vitiatus*; terme qui se dit d'un œil affecté d'une cataracte. Faire l'ouverture d'un œil *cataracté.* Cet homme a les deux yeux *cataractés.*

CATARACTER (se), v. n. *suffundi;* terme qui se dit des yeux auxquels il se forme une cataracte. On remarque un nuage cristallin, quand il commence à se *cataracter.*

CATARRHE, f. m. *catarrhus*, *catarrheuma*, distillation; fluxion & distillation d'humeur sur la gorge, ou sur quelque autre partie du corps; du grec καταῤῥέω, je coule en bas, je découle. Les sinus frontaux, les grandes cavités situées dans les os maxillaires, toutes les cellules de l'os ethmoïde & les narines, sont tapissées d'une membrane molle, épaisse, munie d'un nombre presque infini de vaisseaux artériels, de corps ronds glanduleux & de vaisseaux excrétoires, d'où sort sans cesse une lymphe fort claire. Le

gosier & la bouche sont pleins de glandes qui ont chacune leurs conduits excrétoires. La trachée-artère & ses différentes ramifications sont pareillement revêtues d'une membrane qui contient des glandes dont les conduits excrétoires s'ouvrent dans leur cavité. Lorsqu'il sort de toutes ces glandes, ou de quelqu'une d'elles, une trop grande quantité d'humeur séreuse, & qu'elle découle vers la gorge & la poitrine, on donne à la maladie qui en provient le nom de *catarrhe*, & plus communément celui de rhume; & celui de fievre *catarrheuse*, quand elle est accompagnée de la fievre, qui en est presque toujours inséparable.

CATARRHECTIQUE, adj. *catarrhecticus*, qui brise, qui met en pieces; de καταῤῥήγνυμι, je brise, je casse, je romps, je mets en morceaux ou en pieces; épithete qu'Hippocrate donne aux substances d'une nature pénétrante & dissolvante; par exemple, au vin, à cause qu'il possede une qualité diurétique, à l'oxymel & au *peplium*.

CATARTISME, s. m. *catartismus*, raccommodement, rajustement, de καταρτίζω, je répare, je rajuste, je raccommode. Galien entend par *catartisme*, la réduction d'un os luxé dans sa situation naturelle.

CATASTALTIQUE, adj. *catastalticus*, de καταστέλλω, je resserre. Ce mot se trouve souvent dans les auteurs, & il signifie styptique, astringent, répercussif. Les auteurs qui ont ignoré le grec, ont écrit quelquefois *castaltique*. Le mot simple *staltique*, signifie la même chose.

CATHARTIQUE, ou purgatif, adj. & s. m. *catharticus*, *purgans*, *purgativus*, *dejectorius*, de καθαίρω, je purge. On appelle remedes *cathartiques*, tous les médicaments, tant simples que composés, qui évacuent les humeurs par les selles. Il y en a de benins, de médiocres & de violens. Les benins purgent doucement: on les nomme minoratifs. Les mediocres purgent plus fortement. Les derniers vuident copieusement, & portent le nom de drastiques. On divise aussi les *cathartiques* en cholagogues, en hydragogues, en phlegmagogues, en melanagogues & en panchymagogues. *Voyez* ces mots.

CATHÉRESE, s. f. *cathæresis*, de καθαιρέω, je chasse, je mets dehors. C'est la soustraction ou l'expulsion d'une partie du corps quelconque, par une évacuation quelle qu'elle soit.

CATHÉRÉTIQUES, adj. & f. m. plur. *catheretica*, de καθαιρέω, qui fignifie, en ce cas, je confume, je mange. On appelle remedes *cathérétiques*, ceux qui confument les carnofités, les excroiffances & les chairs baveufes qui viennent dans les plaies & les ulcères. Ils different des cauftiques, en ce qu'ils ne brûlent & n'agiffent pas avec tant de violence.

CATHÉTER, f. m. mot grec qui fignifie un inftrument avec lequel on introduit quelque chofe; du verbe καθίημι, j'introduits, je mets dedans. Nom d'une fonde creufe & recourbée, qu'on introduit dans la veffie pour en faire fortir l'urine, connoître fes maladies, y faire des injections, examiner s'il y a une ou plufieurs pierres, & diftinguer leur folidité & leur figure. C'eft la même chofe qu'algalie. Cet inftrument n'eut jamais d'autre nom chez les Grecs que celui de *cathéter*; mais il paroît par le vingt-fixieme chapitre du feptieme livre de Celfe, que les Latins lui donnèrent celui de *fiftula*, ajoutant l'épithete *ahenea*, airain, tirée de la matiere dont il étoit fait.

CATHÉTÉRISME, f. m. *catheterifmus*; l'introduction du cathéter dans la veffie, ou l'action de fonder. C'eft une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'urine retenue dans la veffie, ou l'on y injecte ce qui convient pour les maladies de cette partie. *Cathétérifme* eft un mot grec, ainfi appellé de cathéter, qui eft l'inftrument dont on fe fert en cette occafion. *Voyez* CATHÉTER.

CATHOLIQUE, adj. *catholicus*, univerfel; épithete faftueufe que l'on donne à quelques remedes auxquels on attribue la vertu de guérir toutes fortes de maladies, & dont les Chymiftes fur-tout font très-libéraux envers les préparations qui leur font propres & particulieres.

CATOCHÉ, f. m. *catochus*. C'eft la même chofe, pour l'étymologie & la fignification, que CATALEPSIE. *Voyez* ce mot.

CATOPTRIQUE, f. f. *catoptrice*, *catoptrica*, de κατοπτρίζω, je repréfente les images & les réflexions comme le miroir; partie de l'Optique, qui a pour objet la réflexion de la lumiere. Toutes les furfaces polies préfentent des fpectacles qui ne font que des effets de la *catoptrique*.

CATOTÉRIQUES, adj. & f. m. plur. *catoterica*, de κάτω,

en bas, & ῥέω, je coule ; épithete que l'on donne aux remedes purgatifs.

CATULOTIQUES, adj. & f. m. plur. *catulotica*, de κατουλόω, je couvre de cicatrice ; épithete que l'on donne aux remedes qui emportent, par leur vertu cauftique, les groffes cicatrices, & qui rendent les endroits où elles étoient, luifans & polis. Quelques-uns ne font point de différence entre *catulotiques* & EPULOTIQUES. *Voyez* ce mot.

CAVERNEUX, EUSE, adj. *cavernofus ;* qui a des concavités, des conduits, qui eft compofé de petites cavernes, de petites loges, comme une éponge.

CAVERNOSITÉ, f. f. *cavernula, cavernacula*, efpace vuide d'un corps caverneux, & qui le rend caverneux. Petite caverne qui, fe trouvant en grand nombre dans un corps, le rend caverneux.

CAUSE, f. f. *caufa ;* ce qui produit un effet. On nomme caufe de maladie, ce qui fait la maladie préfente : c'eft prefque toujours une chofe phyfique préfente. Ou elle produit effectivement un nouvel état dans les folides & dans les fluides, qui eft prefque la maladie même ; ou elle détruit ce qui eft tout-à-fait requis pour exercer la fonction.

Si elle a exifté en quelque maniere dans le corps avant l'effet produit, on l'appelle interne : mais fi, exiftant hors du corps, elle y eft appliquée & produit en conféquence une maladie, elle prend le nom d'externe.

Les internes bleffent le plus fouvent, d'abord les humeurs, enfuite les parties folides : les externes ont coutume d'affecter les folides avant les liquides. On exceptera peut-être un petit nombre de maladies que le venin ou la contagion produit.

On appelle *caufe* prochaine de maladie, cette *caufe* qui conftitue directement tout le mal préfent : c'eft toujours la *caufe* entiere, fuffifante & préfente de toute la maladie ; foit que cette même *caufe* foit fimple ou compofée, fa préfence fuppofe l'exiftence & la continuation du mal. Il fe diffipe par fon abfence ; c'eft prefque la même chofe que la maladie entiere. Il eft donc, je ne dis pas très-utile, mais fort néceffaire de la rechercher.

On nomme *caufe* éloignée de maladie, celle qui change tellement le corps, qu'il tombe malade lorfqu'il furvient une autre *caufe* par la mauvaife difpofition qu'il avoit auparavant. Cette *caufe* n'eft donc jamais entiere ni fuffifante pour produire le mal ; l'autre *caufe* acceffoire feule ne le produiroit pas auffi : il faut pour cela le concours des deux enfemble. C'eft pourquoi, pour guérir, il faut les déraciner l'une & l'autre. Ce font ces deux *caufes* qui, jointes enfemble, font la *caufe* prochaine.

La *caufe* éloignée appliquée au corps, s'appelle prédifpofante, antécédente, proégumene. Tels font, par exemple, le tempérament, la pléthore, la cacochymie.

La *caufe* acceffoire qui fe réunit à la *caufe* éloignée pour l'exciter à produire de concert la maladie, prend le nom de procatartique. Quelques-uns la nomment occafionnelle. Elle ne nuit qu'en ce qu'elle change la difpofition qu'on avoit à telle maladie, en cette maladie même : elle eft tantôt interne, & tantôt externe.

CAUSTIQUE, adj. & f. m. *cauflicus ;* qui a la vertu de brûler, qui eft corrofif. On appelle *cauftiques*, les fubftances âcres, corrofives & brûlantes. Les *cauftiques* au cautères tirent leur nom du mot grec καίω, je brûle ; parce que, lorfqu'on les applique dans les maladies chirurgicales fur quelque partie vivante du corps, ils la confument, & ils forment une croûte dure ou efchare : c'eft pour cette raifon qu'on les appelle encore efcharotiques. De ce genre font toutes les fubftances qui agiffent comme le feu, & qui détruifent les vaiffeaux de la partie à laquelle ils font appliqués ; enforte que les fluides font répandus fous les folides féchés & brûlés qui forment une efpèce de croûte. Il faut rapporter à la même claffe de remedes, premierement, ceux que nous appellons communément cautères actuels, comme le feu même, tous les métaux qui peuvent s'échauffer confidérablement fans entrer en fufion ; en un mot, toutes les fubftances brûlantes ou enflammées, comme le moxa, le duvet qui eft attaché aux feuilles de la molaine, le coton, le chanvre & le bois qu'on applique de la maniere la plus convenable, relativement à la partie qu'on veut brûler, & au but qu'on fe propofe en la brûlant. Ces *cauftiques* actuels, que quelques auteurs défignent particuliérement par le nom de cautères, font ordi-

nairement de fer. C'eſt pourquoi Celſe, parlant de ces ſortes de *cauſtiques*, les appelle *ferramenta candentia*, fers chauds : on fait chauffer ces fers plus ou moins, ſelon que la partie à laquelle on doit les appliquer, eſt plus ou moins épaiſſe.

Caustique, ſ. f. *cauſtica ;* terme de Catoptrique & de Dioptrique. Un rayon, ſoit réfléchi, ſoit rompu par une courbe quelconque, doit être coupé en quelqu'un de ſes points par un autre rayon ſemblable, & infiniment proche de lui; de même ce ſecond rayon doit être coupé par un troiſieme, & ainſi à l'infini. La ſuite de tous ces points d'interſection forme une ligne courbe, que M. Tſchirnhaus a appellée *cauſtique* ou brûlante, parce qu'il eſt viſible que les rayons ne ſont en aucun autre endroit ſi ſerrés & ſi capables de brûler, que ſur la circonférence de cette courbe, où ils ſe coupent. Si les rayons ſont réfléchis, la courbe s'appelle *cauſtique* par réflexion ; &, s'ils ſont rompus, *cauſtique* par réfraction. Ce mot a la même étymologie que le précédent.

CAUSUS, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui vient de καῦσος, qui ſignifie chaleur, ardeur exceſſive, & celui-ci de καίω, je brûle. Nom d'une fievre ardente, qu'on appelle encore *cauſodes fèbris, deurens febris.* Eſpece de fievre continue aiguë, accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'une ſoif qui ne peut s'éteindre. Dans le *cauſus*, dit Arétée, la chaleur eſt très-grande & très-pénétrante dans toutes les parties du corps : il ſemble ſur-tout au malade que ſon haleine ſoit enflammée; il reſpire avec avidité l'air frais; il deſire paſſionnément le froid; ſa langue eſt brûlée, ſes levres & ſa peau ſont âpres & ſeches; ſes extrémités ſont froides, & ſes urines extrêmement bilieuſes : il ne peut dormir : il a le pouls petit, foible & fréquent : ſes yeux ſont clairs, brillants & rougeâtres, & ſon viſage eſt d'une couleur qui n'eſt pas naturelle : à meſure que la maladie augmente, tous ces ſymptômes deviennent plus grands & plus violens; le pouls devient plus petit & plus fréquent, & la chaleur plus ardente & plus inſupportable. Le délire ſurvient, & le malade perd connoiſſance. La ſoif s'accroît, & il eſt avide de manier des objets froids, comme les couvertures du lit, ou de les toucher, comme les murs & le carreau, ou de s'y plonger, comme dans

l'eau. Le deſſus de ſes mains eſt froid, le dedans eſt fort chaud, & ſes ongles ſont livides. Sa reſpiration eſt très-fréquente, & ſon front & ſon cou ſont couverts d'une ſueur légere.

CAUTERE, ſ. m. *cauterium*, de καίω, je brûle; remede brûlant dont on ſe ſert pour conſumer promptement quelque partie, détruire la carie des os, emporter les chairs calleuſes, gangrénées ou baveuſes & ſuperflues, arrêter les hémorrhagies. On diſtingue les *cautères* en actuels & potentiels. Les actuels ſont des boutons de feu, ou des inſtruments de fer qu'on fait rougir au feu, & qu'on applique tout rouges ſur les parties qu'on veut brûler. Les *cauteres* potentiels ſont des ſubſtances ſalines corroſives, qui, ſans être ſenſiblement chaudes, comme l'eſt le feu, ont cependant la vertu de brûler & de conſumer promptement. Tels ſont les cauſtiques ou eſcharotiques dont on a parlé ci-deſſus.

Cautere ſe prend auſſi pour un ulcere rond qu'on fait à la nuque, au bras, à la cuiſſe, à la jambe, pour détourner les fluxions opiniâtres. *Voyez* Fonticule.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. & ſ. m. *cautericus*, *pyroticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui brûlent, qui conſument les chairs. C'eſt la même choſe que Pyrotique. *Voyez* ce mot.

CAUTÉRISATION, ſ. f. *cauteriſatio*, action de cautériſer, action de celui qui cautériſe, effet des cauſtiques.

CAYEU, ſ. m. On appelle de ce nom les petits oignons qui naiſſent aux côtés des vieux oignons de la tulipe, de la jacinte, du narciſſe, &c. Chaque *cayeu* eſt un petit œuf que l'on détache de la maîtreſſe racine, & que l'on plante ſéparément, lorſqu'il a acquis une certaine groſſeur. Ce qu'on appelle une gouſſe d'ail, eſt proprement un *cayeu* de la racine de l'ail.

CÉLÉRITÉ, ſ. f. *celeritas*, viteſſe, promptitude, rapidité.

CÉLIAQUE. *Voyez* Cœliaque.

CELLULAIRE, adj. *cellularis*, *celluloſus*, qui a des cellules; terme d'Anatomie, qui ſe dit des parties du corps animal qui contiennent pluſieurs petites cellules. La membrane *cellulaire*, qu'on appelle auſſi membrane adipeuſe, eſt d'un tiſſu vaſculaire, & forme une multitude innom-

brable de cellules qui communiquent les unes avec les autres. Cette membrane enveloppe toutes les parties mobiles du corps ; & c'eſt par ſon interpoſition entre la partie interne de la peau & la ſurface extérieure des muſcles, que la peau eſt capable de ſe mouvoir, tandis que les muſcles ſont en repos.

CELLULE, ſ. f. *cellula*, diminutif de *cella*, loge. Nom que les Anatomiſtes donnent à une quantité prodigieuſe de petites cavités dont les différentes parties du corps ſont parſemées ; ou, ſi l'on veut, de petites loges adoſſées les unes aux autres, comme dans les ruches à miel.

Quant aux Botaniſtes, ils entendent par *cellules, loculamenta*, des diviſions ou lieux ſéparés dans les coſſes des plantes, où leurs graines ou ſemences ſont contenues.

CELLULEUX, EUSE, adj. *cellulosus*, qui a des cellules. C'eſt la même choſe que cellulaire ; mais il eſt moins uſité.

CELOTOMIE, ſ. f. *celotomia*, de κήλη, hernie, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe. Eſpece de caſtration qui ſe fait en liant la production du péritoine & les vaiſſeaux ſpermatiques, pour guérir ceux qui ſont attaqués de hernie.

CENTRAL, ALE, adj. *centralis*, placé au centre, au milieu.

CENTRE, ſ. m. *centrum* ; le milieu, le point du milieu de quelque choſe.

Centre de gravité. Le centre de gravité d'un corps eſt un point par lequel le corps étant ſuſpendu, ſes parties ſont en équilibre en quelque ſituation qu'elles ſoient.

Centre des graves. Les Méchaniciens appellent ainſi le centre auquel tous les corps tendent & aboutiſſent.

Centre de mouvement. Point autour duquel un corps ſe meut.

Centre d'oſcillation. Point où ſe réunit, où ſe concentre la peſanteur d'un pendule, compoſé de maniere que les oſcillations de ce centre ſont toujours égales à celles d'un pendule ſimple, qui auroit pour longueur la diſtance de ce centre au point de ſuſpenſion.

Centre de percuſſion. C'eſt un point par lequel un corps mis en mouvement, frappe un obſtacle avec toute la force dont il eſt capable.

Centre de rotation. C'eſt la même choſe que celui d'oſcillation. Quand M. Bernoulli ne l'auroit pas démontré, il ſuffit de définir exactement celui-ci, pour en être convaincu. Par le mot *rotation*, on conçoit bien que c'eſt un corps qui tourne ſur un point. Or, tourner, eſt oſciller, à une différence que voici: tourner, c'eſt décrire un cercle ſur un point; oſciller, c'eſt n'en décrire qu'une partie.

Centre ovale. Le centre ovale eſt un eſpace dans le cerveau, à-peu-près elliptique, dont la circonférence eſt formée par les dix paires de nerfs que les Anatomiſtes appellent les dix conjugaiſons; il commence à la baſe du grand cerveau, à-peu-près dans l'endroit d'où les nerfs de la premiere conjugaiſon tirent leur origine, & il s'étend juſqu'à la partie du cervelet d'où ſortent les nerfs de la dixieme conjugaiſon. Les Phyſiciens le regardent comme l'organe du ſens commun, parce que l'impreſſion que font les objets corporels ſur les ſens internes & externes, ne manque jamais de paſſer juſqu'au *centre ovale.* C'eſt ſans doute pour la même raiſon qu'ils regardent ce *centre* comme le vrai ſiege d'où l'ame préſide à toutes les opérations d'un corps avec lequel elle eſt phyſiquement unie. Il n'eſt en effet point de place dans le corps humain, qui lui convienne auſſi bien que celle-là.

CENTRIFUGE, adj. *centrifugus*, qui s'éloigne du centre, du latin *centrum*, centre, & de *fugare*, chaſſer; épithete que les Phyſiciens donnent à l'effort que fait un corps, pour s'éloigner du centre autour duquel il ſe meut.

CENTRIPETE, adj. *centripetus*, qui tend au centre, qui cherche le centre, du latin *centrum*, centre, & de *peto*, je tends, je vais; terme de Phyſique. C'eſt ainſi qu'on appelle cette force par laquelle les corps tendent par leur peſanteur au centre de leur mouvement.

CEPHALAGRAPHIE, ſ. f. *cephalagraphia*, de κεφαλὴ, tête, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription de la tête.

CÉPHALALGIE, ſ. f. *cephalalgia*, de κεφαλὴ, tête, & de ἄλγος, douleur; douleur de tête récente. Arétée dit qu'une douleur de tête ſubite, produite par quelque cauſe paſſagere, s'appelle *céphalalgie*, quand bien même elle dure-

roit plusieurs jours; mais qu'on l'appelle *céphalée*, si elle s'invétere, si ses retours sont opiniâtres & fréquents, & si elle devient de jour en jour plus violente & plus difficile à guérir.

CÉPHALALOGIE, f. f. *cephalalogia*, de κεφαλὴ, tête, & de λόγος, discours; c'est-à-dire, discours raisonné sur le cerveau ou sur la tête.

CÉPHALATOMIE, f. f. *cephalatomia*, de κεφαλὴ, tête & de τέμνω, je coupe; je disseque; partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection de la tête.

CÉPHALÉE, f. f. *cephalæa*, de κεφαλὴ, tête; douleur de tête invétérée. On lit dans l'auteur des définitions de Médecine, que la *céphalée* est une affection de la tête, dans laquelle une douleur insupportable se fait sentir en certains temps, a des retours périodiques, & est accompagnée de tintements d'oreille, d'inflammation aux yeux, de distension des veines du front, & de rougeur du visage. La *céphalée* & la céphalalgie sont des affections de la tête qui ne différent que par le degré. *Voyez* CÉPHALALGIE.

CÉPHALIQUE, adj. *cephalicus*, qui a rapport à la tête, de κεφαλὴ, tête. On appelle veine *céphalique*, une des veines du bras, parce qu'on croyoit que la saignée faite à cette veine soulageoit la tête.

On donne l'épithete de *céphaliques* aux remedes dont on fait usage dans les maladies de la tête. On comprend sous cette dénomination toutes les substances qui produisent quelque effet salutaire sur le cerveau: ainsi on entend en général par *céphaliques*, ceux qui favorisent la sécrétion & la distribution des esprits, tels sont tous ceux qui entretiennent les humeurs dans une circulation libre par les vaisseaux du cerveau; d'où il faut conclure que les *céphaliques* varient selon la diversité des causes qui peuvent empêcher ou gêner la circulation des humeurs dans le cerveau. Si cette cause est d'une nature froide & muqueuse, il faut ordonner des *céphaliques* échauffants, stimulants, odoriférants, & aromatiques. Au contraire, si la céphalalgie provient d'un excès de chaleur dans le corps, les *céphaliques* qu'on ordonnera seront rafraîchissants & calmants.

CÉPHALOIDES, adj. *cephaloïdes*, qui a la figure d'une tête, de κεφαλὴ, tête, & de εἶδος, forme, figure, ressem-

blance; épithete que les Grecs donnoient aux plantes qu'on nomme en latin *plantæ capitatæ*, plantes dont le ſommet eſt ramaſſé en tête.

CÉPHALOPHARYNGIEN, adj. & ſ. m. *cephalopharyngeus*, qui a rapport à la tête & au pharynx; nom d'un muſcle qui s'attache à la tête & ſe termine au pharynx; de κεφαλὴ, tête, & de φάρυγξ, le pharynx.

CÉPHALOPONIE, ſ. f. *cephaloponia*, de κεφαλὴ, tête, & de πόνος, douleur, vice; mal de tête.

CÉRAT, ſ. m. *ceratum*; eſpece d'onguent, ainſi appellé parce que la cire, en latin *cera*, en fait ordinairement la baſe & la conſiſtance.

CÉRATION, ſ. f. *ceratio*, *cerefactio*, *cerificatio*; l'action d'enduire avec de la cire. Les Chymiſtes entendent par ce mot la maniere de réduire une ſubſtance dans un état tel, qu'elle puiſſe enſuite être miſe en fuſion comme la cire, ſoit que le corps qu'on ſe propoſe de réduire dans cet état fût naturellement trop dur, ſoit qu'il fût trop volatil pour entrer dans une fuſion ſemblable à celle de la cire. Dans le premier de ces ſens, cette opération n'eſt autre choſe que l'amolliſſement d'une ſubſtance dure & non fuſible, enſorte qu'elle ſoit capable de ſe liquéfier. Les Alchymiſtes entendent par le même mot la fixation du mercure; enſorte qu'il flue comme la cire, & qu'il demeure en cet état.

CÉRATOGLOSSE, adj. & ſ. m. *ceratogloſſus*, de κέρας, une corne, & de γλῶσσα, la langue; ce qui a rapport à la corne de l'os hyoïde & à la langue. Nom d'un muſcle qui s'attache à la grande corne de l'os hyoïde & ſe termine à la langue.

CÉRATOIDE, adj. *ceratoïdes*, qui reſſemble à une corne, de κέρας, une corne, & de εἶδος, forme, reſſemblance; épithete que les Grecs ont donnée à la cornée.

CÉRATOSTAPHYLIN, adj. & ſ. m. *ceratoſtaphylinus*, qui a rapport à la corne de l'os hyoïde & à la luette; de κέρας, une corne, & de σαφυλὴ, la luette. Nom d'un muſcle qui s'attache à la corne de l'os hyoïde & ſe termine à la luette.

CERCOSIS, ſ. f. *caudatio*. Mot purement grec, qui ſignifie un allongement contre nature du clitoris; il vient de κέρκος, queue,

CÉRÉBRAL, ALE, adj. *cerebralis*, qui appartient au cerveau, en latin *cerebrum*, d'où vient ce mot.

CÉROENE, f. m. *ceroneum*; nom que le vulgaire donne à des emplâtres réfolutifs & fortifiants, qu'on applique fur la peau en certains endroits pour diffiper les douleurs. On fait venir ce mot du grec κηρὸς, cire, & de οἶνος, vin ; parce qu'on détrempoit avec le vin les drogues qui entroient dans le *céroene*; mais on en fait fans cette liqueur : il peut tirer fon nom de l'emplâtre *ceroneum*.

CERVEAU, f. m. *cerebrum*, *encephalos*; c'eft le nom qu'on a donné à toute la maffe qui remplit le crâne, à caufe qu'en général elle paroît blanche comme de la cire; *cerebrum quafi cereum*. Mais ἐγκέφαλος fignifie ce qui eft renfermé dans la tête. Le mot *cerveau*, ftrictement pris, n'indique ordinairement que la partie antérieure, la moyenne & la poftérieure de toute la maffe qui remplit le crâne; car on donne le nom de cervelet à la partie qui occupe la région poftérieure inférieure du crâne; de moëlle allongée à une portion fituée dans la partie moyenne inférieure du crâne; & celui de moëlle épiniere à la portion qui s'étend dans l'épine.

CERVELET, f. m. *cerebellum*, comme fi on difoit petit cerveau. On donne le nom de *cervelet* à la partie de la maffe qui occupe la région poftérieure inférieure du crâne. *Voyez* CERVEAU.

CERVELLE, f. f. C'eft la même chofe que cerveau.

CERVICAL, ALE, adj. *cervicalis*, qui appartient au cou, qui a du rapport au cou, en latin *cervix*, d'où vient ce mot.

CÉRUMINEUX, EUSE, adj. *ceruminofus*, qui tient ou qui a rapport à la cire des oreilles, en latin *cerumen*, d'où vient ce mot. On dit l'humeur *cérumineufe* des oreilles, les glandes *cérumineufes*.

CÉSARIENNE, adj. f. (opération) *operatio cæfarea*, vel *cæfariana*, *cæfarea fectio*. C'eft une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on tire l'enfant du ventre de la mere, en faifant une incifion au-deffous du nombril, à côté de la ligne blanche ou du mufcle droit, ouvrant le péritoine & enfuite la matrice. Cette opération fe pratique peu fur la femme vivante; on tente toujours d'autres moyens

pour l'accoucher. Mais ſi par un vice de conformation la femme eſt *barrée*, ſelon le langage vulgaire, c'eſt-à-dire, que les os pubis ſoient ſi déprimés & ſi près de l'os ſacrum, qu'il ſoit impoſſible que l'enfant puiſſe paſſer entre deux, l'opération *céſarienne* eſt indiſpenſable. On l'a vu réuſſir en 1740 à Paris, à l'égard d'une femme appellée MadameDeſmoulins. On ſe trouve ſouvent dans le cas de la faire après la mort de la mere. On a ſauvé quelquefois des enfants, ou du moins on a eu le temps de les baptiſer. Le nom de cette opération vient de ce qu'on prétend que Céſar eſt venu au monde de cette maniere, ainſi que Scipion l'Africain & Manlius : mais d'autres en tirent l'étymologie *à cæſo matris utero*, de l'inciſion de la matrice, ce qui fait qu'on appelle ceux qui ſont ainſi nés, *Cæſares* & *Cæſones*.

CÉTACÉ, ÉE, adj. *cetaceus*, qui tient de la baleine, en latin *cete* ou *cetus*, d'où vient ce mot. Epithete que l'on donne aux gros poiſſons qui, au lieu de frayer, mettent bas un animal parfait ; ou ceux qui, comme les animaux vivipares, ont des poumons, engendrent, s'accouplent, font des petits & les nourriſſent de leur lait.

CHAIR, ſ. f. *caro*, ζὰρξ, κρέας. La ſignification de ce mot eſt trop connue pour avoir beſoin d'explication. Il ſuffit d'obſerver que les Anatomiſtes ne donnent ce nom qu'à la partie rouge ou ventre d'un muſcle.

Ce mot vient du latin *caro*. On a dit *car*, puis *char*. Les *chars* ſalées, dans Joinville. Il ſe conſerve encore dans charoigne. Enſuite, adouciſſant la prononciation, on a dit *cher*, que l'on a écrit *chair*, pour éviter de le confondre avec *cher*, *carus*.

CHALASIE, ſ. f. *chalaſis*, de χαλάζω, je relâche ; maladie de l'œil, relâchement des fibres de la cornée. Les bords externes de la cornée & de l'iris s'entretouchent dans leurs extrémités ; mais dans la maladie appellée *chalaſie*, ces deux membranes ne s'entretouchent point, le cercle de la cornée étant plus rehauſſé, enſorte qu'on peut entrevoir le jour aux bords même où la cornée ſe joint à l'iris. La vue eſt preſque détruite, & cet accident eſt accompagné de la maladie oculaire que les Grecs nomment *hippos*, qui eſt une palpitation ou un trémouſſement de l'iris.

CHALASTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *chalaſtica*, de

χαλάζω, je détends, je relâche, je ramollis; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de relâcher les parties tendues & douloureuses. Ils ne paroissent point différer des émolliens.

CHALEUR, s. f. *calor ;* qualité accidentelle des corps, qui paroît consister dans l'agitation de leurs parties & du feu qu'elles contiennent. Cette agitation produit un mouvement dans nos corps, qui fait naître dans l'ame la sensation de la *chaleur*. Par rapport à nous, la *chaleur* ne consiste que dans cette sensation; & dans le corps chaud, ce n'est, si notre définition est vraie, que du mouvement pur.

La *chaleur* en tout corps est un mouvement qui peut être infiniment diminué ; & ce mouvement ne laisse pas que d'y subsister, quoique nous ne l'appercevions pas, parce que nous sommes souvent dans des circonstances qui ne nous permettent pas d'avoir cette sensation. Toute *chaleur* est insensible pour nous, à moins que les corps qui agissent sur nos sens, n'aient un plus grand degré de *chaleur* que celui de nos organes. Comment donc juger si un corps est froid ou chaud ? Un corps ne nous paroît tel, que parce que nous sommes froids, & nous ne le trouvons froid, que parce que nous avons chaud. Il y a plus : on sait qu'un corps véritablement chaud peut nous paroître froid. On démontre cette erreur par cette expérience : on met de l'eau tiede dans un vaisseau, & de l'eau presque bouillante dans un autre; ayant plongé la main dans cette derniere eau, & l'y ayant laissée quelque temps, on la plonge dans l'eau tiede : alors celle-ci paroît froide. On peut ajouter que cette qualité n'est que comparative, c'est-à-dire, qu'un corps n'est chaud que par rapport à un autre qui l'est moins.

CHALYBÉ, ÉE, prononcez *calybé*, adj. *chalybeatus*, qui tient du fer ou de l'acier, en latin *chalybs*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete à plusieurs compositions dont l'acier fait la base.

CHANCRE, s. m. *cancer*, petit ulcère malin, dont les bords sont calleux, qui jette un pus séreux, jaunâtre, verdâtre ou grisâtre, & qui est entouré de petits vaisseaux sanguins, gonflés, engorgés, & semblables aux pattes d'un petit cancre, d'où il a pris son nom.

CHANCREUX, EUSE, adj. *carcinodes*, qui tient de la nature du chancre.

CHARBON, ou ANTHRAX, ſ. m. *carbunculus*, *anthrax*, *anthracoſis*, *anthracia*. On entend par *charbon* ou *anthrax* une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante, & d'une groſſe puſtule dans le milieu, ou de pluſieurs petites qui ſe changent en une croûte noire ou cendrée, comme ſi l'on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux ſortes de *charbons*, l'un ſimple, l'autre malin ou peſtilentiel. La douleur qui accompagne celui-ci eſt plus vive, plus brûlante. Il eſt entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé ou violet. Le gangrene y ſurvient promptement : il paroît en temps de peſte. On a donné à cette tumeur le nom de *charbon* en françois, *carbunculus* en latin, *anthrax* en grec, ſoit à cauſe de ſa couleur noire, comme celle d'un charbon éteint, ſoit parce qu'on y ſent une chaleur pareille à celle que feroit un charbon de feu : auſſi Avicenne l'appelle-t-il *pruna*, charbon allumé. Quelques-uns la nomment feu perſique, *ignis perſicus*. *Voyez* ANTHRAX.

CHAPITEAU, ſ. m. *capitulum*; on appelle ainſi le ſommet de quelque choſe que ce ſoit, lorſque ce ſommet ſert comme de couverture à la choſe qu'il termine; ainſi l'on dit le *chapiteau* d'un alambic.

CHARBONNEUX, EUSE, adj. *anthracodes*, qui tient du charbon peſtilentiel en quelque maniere.

CHARLATANISME, ſ. m. *fallacia*, *fraus*; conduite, maniere d'agir, menées d'un charlatan, d'un trompeur.

CHARLATANS, ſaltinbanques, ſ. m. plur. *agyrtæ*, d'ἄγυρις, foule de peuple, ou populace; ou d'ἀγείρω, j'amaſſe, j'aſſemble; gens qui courent de pays en pays pour vendre des remedes : on les appelle en latin *circulatores*, *circumforanei*, *ochlagogi*, *pharmacopolæ*; quoique l'on puiſſe donner ce dernier nom à tous ceux qui vendent des médicaments, on l'emploie néanmoins pour déſigner ceux que nous appellons *charlatans*.

Ce mot vient de l'Italien *ceretano*, qui a été fait de *Cæretum*, qui eſt un bourg proche de Spolette en Italie, d'où ſont venus premierement ces impoſteurs qui courent de ville en ville, comme témoigne Calpin. Ménage le dérive de *circulatanus*, qu'il croit qu'on a dit pouc *irculator*.

CHARNU, UE, adj. bien fourni de chair, parlant d'un homme ou d'un animal, *corpulentus;* parlant d'un membre ou d'une partie, *carnoſus.*

CHARNURE, ſ. f. *caro;* qualité de la chair. Il ſe prend le plus ſouvent pour la peau.

CHARPIE, ſ. f. *linamentum, carbaſus*, filets de vieille toile qui ſervent à faire des plumaceaux, des tentes & des bourdonnets, ſur leſquels les Chirurgiens mettent leurs poudres ou étendent leurs onguents pour les appliquer ſur les parties malades, ou pour abſorber les humeurs ſuperflues des ulceres en les mettant deſſus.

Ce mot vient de *carpia* ou *carpita*, qui ſe trouve dans les gloſes, qui a été dit *à carpendo*, amaſſer, recueillir.

CHARTRE, ſ. f. *tabes;* maladie chronique à laquelle les enfants ſont ſujets, & qui conſiſte dans une langueur & une maigreur conſidérables de tout le corps, excepté la tête qui eſt fort groſſe, & le ventre gonflé & dur. Ce mot ſe dit, ſelon Ducange, par alluſion à *chartre*, qui ſignifioit autrefois une priſon, parce que la priſon cauſe la triſteſſe & la maigreur: auſſi appelloit-on ces malades *chartiers*, & en latin *carcerarii.* *Voyez* RHACHITIS.

CHASSIE, ſ. f. *lema, lippitudo, lipa, glama, gramia*, humeur viſqueuſe & ſulphureuſe qui ſuinte des bords des paupieres, & qui ſert à les lubrifier. Quand cette humeur eſt épaiſſe & âcre, elle colle les paupieres & les enflamme: c'eſt ce qu'on appelle LIPPITUDE. *Voyez* ce mot.

CHASSIEUX, EUSE, adj. *lippus;* qui a les yeux pleins de chaſſie. On le dit auſſi des yeux qui ont de la chaſſie.

CHATON, ſ. m. *julus, nucamentum, flos amentaceus, catulus.* On appelle *chaton*, en Botanique, certaines fleurs attachées ordinairement ſur de longues queues, & qui approchent en quelque façon de la figure de la queue d'un chat. Ces ſortes de fleurs ne laiſſent aucune graine après elles; telles ſont les fleurs du noiſetier, du ſaule, du bouleau, &c.

CHATOUILLEMENT, ſ. m. *titillatio;* action par laquelle on chatouille: c'eſt auſſi le ſentiment qui naît de cette action. *Voyez* TITILLATION.

CHATOUILLER, v. act. *titillare;* toucher légérement quelque perſonne en quelque partie délicate, enſorte que cela lui cauſe du plaiſir ou de l'émotion, & la provoque ordinairement à rire.

Ce mot vient de *catullare*, qu'on a dit pour *catullire*. Les Picards disent encore *catouiller*.

CHAUDE-PISSE, s. f. ou GONORRHÉE, *gonorrhæa*; écoulement d'une humeur visqueuse ou purulente, par la verge aux hommes, & par le vagin aux femmes. *Voyez* GONORRHÉE, qui est la même chose. Le nom de cette maladie vient de ce qu'on sent une chaleur cuisante en urinant.

CHAUFFOIR, s. m. *linteum excalfactorium*; linge qu'on chauffe pour tenir chaudement quelques parties du corps. Les femmes en couches se servent ordinairement de *chauffoirs*.

CHAUME, s. m. *culmus*. Le *chaume* est une tige fistuleuse & garnie de feuilles, qui, d'ordinaire, porte des épis ou des panicules, comme la tige du bled & des plantes graminées. C'est de *culmus* que l'on a fait le mot culmifere, & le genre des culmiferes, ou de plantes dont la tige est unie, genouillée, ordinairement creuse & garnie à chaque nœud de feuilles longues, étroites & pointues, & dont la semence est contenue dans une enveloppe ou cosse légere: telles sont le froment, l'orge, &c. *Voyez* TIGE.

CHAUSSE D'HIPPOCRATE, s. f. *manica Hippocratis*, est un sac dont la forme est celle d'un cône renversé, & qui sert à passer différentes choses.

CHAUVE, adj. *calvus*; qui a toute la tête ou la plus grande partie sans cheveux.

CHAUX, s. f. *calx*. Ce mot signifie, chez les Apothicaires, les Chymistes & les Médecins, tout ce qui a subi une certaine opération appellée calcination ou corrosion chymique. *Voyez* CALCINATION.

CHEF, s. m. On appelle chef le rouleau d'une bande. Lorsqu'on la roule par les deux bouts, on la nomme bande roulée à deux *chefs*. Le bandage a dix-huit *chefs*, est composé de trois morceaux de linge, appliqués les uns sur les autres, & coupés par les côtés en deux endroits, pour faire dix-huit *chefs*, d'où vient son nom.

CHÉMOSIS, s. m. *chemosis*, &, par corruption, *chymosis*, de χαίνω, je bâille. C'est une maladie des yeux, qui procede d'une inflammation par laquelle le blanc de l'œil s'éleve au dessus du noir, & déborde de façon qu'il forme une espece de bourrelet ou d'*hiatus*, d'où cette maladie prend son nom.

CHEVEU, ſ. m. *capillus*; poil long, fin & délié, qui vient à la tête des hommes & des femmes.

CHEVÊTRE, ſ. m. *capiſtrum*; bandage dont on ſe ſert pour la fracture & la luxation de la mâchoire inférieure. *Chevêtre* vient de chef ou tête. *Capiſtrum* ſignifie *licou de monture*, auquel ce bandage a quelque rapport.

CHIMIATRE. *Voyez* CHYMIATRE.

CHIMIATRIE. *Voyez* CHYMIATRIE.

CHIMIE. *Voyez* CHYMIE.

CHIMIQUE. *Voyez* CHYMIQUE.

CHIRAGRE, prononcez *chi* comme *ki*, ſ. f. *chiragra*, de χεὶρ, main, & de ἄγρα, priſe, capture; la goutte aux mains. On appelle auſſi *chiragre*, celui qui a la goutte aux mains, & alors il eſt maſculin.

CHIROMANCIE, prononcez *chi* comme *ki*, *chiromancia*, de χεὶρ, main, & de μαντεία, prophétie, prédiction, divination; l'art de deviner par les lignes & les figures tracées par les plis de la peau de la main.

CHIRONIEN, adj. m. *chironius*; épithete que l'on donne aux ulceres malins & invétérés, dont les bords ſont durs, calleux & gonflés, qui jettent une ſanie claire, ſans pourriture, ſans inflammation & ſans grande douleur, mais qui ſe cicatriſent difficilement; ou, quand il ſurvient une cicatrice, elle eſt ſi mince qu'elle ſe déchire facilement, & l'ulcere ſe renouvelle. Ces ſortes d'ulceres attaquent les pieds & les jambes. On les appelle *chironiens*, de Chiron, ancien Médecin, qui eſt, à ce qu'on prétend, le premier qui les ait guéris, & qui s'en guérit lui-même. On les nomme auſſi *téléphiens*, de Télephe, qui fut bleſſé par Achille, & dont la plaie dégénéra en ulcere de cette eſpece.

CHIRURGICAL, ALE, adj. *Chirurgicus*; qui appartient à la Chirurgie. Opérations *chirurgicales*, maladies *chirurgicales*.

CHIRURGIE, ſ. f. *Chirurgia*, de χεὶρ, main, & d'ἔργον, ouvrage, opération; opération manuelle. La *Chirurgie* eſt une ſcience & un art qui traite des maladies qui ont beſoin de l'opération de la main, ou de quelque médicament extérieur. *Voyez* CHIRURGIEN & ART.

Il ſuit de cette définition, 1°. que la *Chirurgie* ne ſe borne pas à l'opération, ni aux maladies externes. En effet, comme il y a des maladies externes pour leſquelles il faut avoir re-

cours aux médicaments, parce que l'opération n'y peut convenir ou ne suffit pas ; il y a des maladies internes qu'on ne peut guérir que par quelque opération, ou par quelque médicament externe. Il s'ensuit 2°. que l'on doit mettre au nombre des maladies chirurgicales, certains défauts ou vices de conformation, parce que ces défauts gênent quelquefois les fonctions naturelles, qu'ils peuvent être suivis d'accidents, & qu'on peut les corriger par quelques opérations.

Le corps humain, soit vivant, soit mort, est le sujet de la *Chirurgie*. Elle conserve la santé du corps humain ; elle en guérit les maladies ; elle le considere après sa mort pour en connoître la structure.

Son objet comprend toutes les maladies chirurgicales, les moyens de les guérir, & même le corps humain après la mort, parce qu'en l'ouvrant, elle découvre les causes des maladies & les désordres qu'elles y ont produits.

Sa fin est de prévenir, de guérir, ou de pallier les maladies qui sont de son ressort.

Elle se divise en théorique & en pratique.

La premiere donne la connoissance de l'Anatomie, des maladies, & des moyens de les guérir. Elle explique tous les phénomenes qui se passent dans le corps vivant, soit sain, soit malade.

La *Chirurgie* pratique réduit en acte les regles établies. Elle consiste par conséquent dans l'application méthodique de ces mêmes regles, aux différentes maladies dont la théorie a donné la connoissance.

Elle se divise encore en cinq parties : la physiologie, l'hygiene, la pathologie, la séméiotique & la thérapeutique. *Voyez* tous ces mots à leur rang. *Voyez* aussi MÉDECINE, dont les principes généraux sont les mêmes.

CHIRURGIEN, s. m. *Chirurgus*, celui qui fait la Chirurgie, & qui en fait les opérations.

Ceux qui veulent ravaler les *Chirurgiens*, disent que ce mot traduit littéralement ne signifie autre chose que manœuvre, χειρουργὸς, de χεὶρ, main, & d'ἔργον, ouvrage, opération, comme qui diroit, celui qui travaille des mains, mais qui travaille par excellence. C'est une maniere basse & puérile de ravaler un art si nécessaire aux hommes. Pour connoître la signification des mots, il ne faut pas consulter seulement l'étymologie, mais la signification que l'usage a déterminé

dans certains mots ; autrement il faudroit appeller *Chirurgiens* ou manœuvres, tous ceux qui travaillent de la main, les peintres, les ſculpteurs, les ingénieurs qui tracent des plans, les canoniers qui pointent un canon, &c. & pour bien connoître l'excellence des arts, il en faut juger par l'utilité qu'on en retire. *Voyez* CHIRURGIE. *Voyez* auſſi ART.

CHIRURGIQUE, adj. *chirurgicus ;* qui eſt de Chirurgie, qui appartient à la Chirurgie. Opération *chirurgique.*

CHLOROSE, ſ. f. ou PALES COULEURS, fievre blanche, ictere blanc, jauniſſe blanche, fievre amoureuſe, *chloroſis*, *pallidus virginum color*, *febris alba*, *icterus albus*, *amatoria febris*, de χλωρὸς, verdâtre, couleur d'herbe. La *chloroſe* eſt une fievre lente & irréguliere, preſque inſenſible, accompagnée d'une bouffiſſure & d'une couleur pâle, livide & verdâtre, avec un cercle violet au deſſus des yeux ; d'une inquiétude & d'une triſteſſe ſans ſujet, d'un pouls petit, inégal & changeant. Frédéric Hoffman & la plupart des auteurs regardent la *chloroſe* comme une eſpece de cachexie. C'eſt proprement cette maladie dont les filles & les veuves ſont attaquées, lorſque l'écoulement menſtruel ſe fait mal ou ne ſe fait point, & que, pour conſerver l'analogie du mot grec à la couleur de ces malades, nous appellons *pâles couleurs.*

CHOC, ſ. m. *colliſus*, *conflictus ;* rencontre de deux corps qui ſe meuvent avec violence.

CHOLAGOGUES, prononcez colagogues, adj. & ſ. m. plur. *cholagoga*, de χολὴ, bile, & de ἄγω, j'évacue, je chaſſe ; épithete que l'on donne aux médicaments qui purgent la bile par le bas.

CHOLÉDOLOGIE, ſ. f. *choledologia*, de χολὴ, bile, & de λόγος, diſcours, c'eſt-à-dire, traité raiſonné ſur les uſages de la bile.

CHOLÉDOQUE, adj. m. *choledochus*, de χολὴ, bile, & de δεχόμαι, je reçois, je laiſſe entrer ; épithete que l'on donne au canal commun de la bile, qui communique avec le duodenum.

CHOLERA MORBUS, ſ. m. Ce mot, qu'on a retenu en françois, vient du grec χολὴ, bile, de ῥοὴ, flux, & du latin *morbus*, maladie, à cauſe que, dans cette maladie, la bile eſt évacuée par haut & par bas avec violence.

Le *cholera morbus* eſt une maladie très-aiguë de l'eſtomac & des inteſtins, dans laquelle on rend avec beaucoup d'efforts, par le vomiſſement & par les ſelles, des humeurs bilieuſes, âcres, acides, corroſives, jaunes, vertes, noires, & qui eſt accompagnée de cardialgie, de douleurs conſidérables de colique, de défaillance, d'oppreſſion, d'un pouls fréquent, petit, inégal, de ſueur froide au front & aux extrémités, d'une ſoif preſſante, ſouvent de convulſions, & d'aûtres fâcheux ſymptômes qui font périr quelquefois les malades dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

CHOLÉRIQUE, adj. *cholericus ;* qui eſt d'une conſtitution *cholérique*, dont les humeurs abondent en bile ; en grec χολὴ, d'où vient ce mot. Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont attaqués du *cholera morbus*.

CHONDROGRAPHIE, ſ. f. *chondrographia*, de χόνδρος, cartilage, & de γραφὴ, deſcription ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des cartilages.

CHONDROLOGIE, ſ. f. *chondrologia*, de χόνδρος, cartilage, & de λόγος, diſcours ; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages des cartilages.

CHONDROTOMIE, ſ. f. *chondrotomia*, de χόνδρος, cartilage, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des cartilages.

CHORDAPSE, ſ. m. *chordapſus*, de χορδὴ, corde, & de ἅπτομαι, je touche ; maladie dans laquelle les inteſtins paroiſſent tendus comme des cordes d'inſtruments : c'eſt la même choſe que l'iléus, ou la paſſion iliaque. *Voyez* ILIAQUE.

CHORION, ſ. m. nom de la membrane extérieure qui enveloppe le fœtus. On lui donne ce nom à cauſe de la diſtribution des vaiſſeaux qui l'arroſent *in choro*, en troupe.

CHOROIDE, adj. & ſ. f. *choroïdes*, *choroïdeus*, de χόριον, le chorion, & de εἶδος, forme, reſſemblance ; qui a du rapport, ou qui reſſemble au chorion : c'eſt une épithete qu'on donne à différentes membranes qui reſſemblent au chorion par la multitude de leurs vaiſſeaux ſanguins. Ainſi le plexus *choroïde* eſt une production des membranes du cerveau, chargée d'un aſſemblage de veines & d'arteres. On donne encore ce nom à une portion de la pie-mere, & à la tunique interne de l'œil, qui eſt ſous la cornée, autrement uvée. *Voyez* CHORION.

CHOSE, f. f. *res;* nom général qu'on donne à tout ce qui eft en la nature. On confidere, en Médecine, trois fortes de *chofes.* 1°. Les *chofes* naturelles ou felon la nature, *res naturales, five fecundùm naturam.* 2°. Les *chofes* non naturelles, *res non naturales.* 3°. Les *chofes* contre nature, *res contra naturam, five præter naturam.* Les *chofes* naturelles font celles qui, par leur union & leur ufage, conftituent la nature de l'homme. On en compte fix: les éléments, les tempéraments, les humeurs, les efprits, les parties & les fonctions. Les *chofes* non naturelles font celles qui n'entrent point dans la compofition du corps humain, mais qui entretiennent la vie & la fanté par leur bon ufage & leurs conditions requifes, & qui les détruifent par leur abus & leurs mauvaifes qualités. Elles font au nombre de fix: l'air, les aliments, tant folides que liquides, le mouvement & le repos, le fommeil & la veille, les matieres ou humeurs retenues ou évacuées, les paffions de l'ame. Les *chofes* contre nature font celles qui font contraires à la nature de l'homme, & qui tendent à la détruire. Il y en a trois: la maladie, la caufe de la maladie, les fymptômes.

CHRONIQUE, adj. *chronicus, diuturnus,* qui dure longtemps, de χρόνος, temps. On donne, en Médecine, cette épithete aux maladies qui font de longue durée, qui ne font point ordinairement accompagnées de fievre, & qui ne cedent que difficilement & lentement à tous les remedes les mieux indiqués. Elles font oppofées aux maladies aiguës; mais, quand celles-ci paffent le quarantieme jour fans fe terminer, elles prennent auffi le nom de maladies *chroniques.*

CHRONOMETRE, f. m. *chronometrum,* de χρόνος, temps, & de μέτρον, mefure: c'eft la même chofe que CHRONOSCOPE. *Voyez* ce mot.

CHRONOSCOPE, f. m. *chronofcopium,* de χρόνος, temps, & de σκέπτομαι, je regarde, je confidere; nom d'une machine qui fert à mefurer le temps. C'eft la même chofe qu'un pendule.

CHRYSALIDE, ou NYMPHE, f. f. *chryfalis, aurelia, nympha,* de χρυσὸς, or. C'eft ainfi que les Naturaliftes appellent les vers qui demeurent cachés fous une enveloppe affez dure, d'une couleur jaunâtre ou dorée, (d'où font venus les mots *chryfalis* & *aurelia*) qu'ils fe font

formée eux-mêmes, ſous laquelle ils demeurent preſque ſans mouvement, juſqu'à ce qu'ils en ſortent en mouche, en papillons, ou en quelque autre inſecte ailé. *Voyez* AURÉLIE & NYMPHE.

CHRYSOPÉE, ſ. f. *chryſopœa*, de χρυσὸς, or, & de ποιέω, je fais; terme d'Alchymie. C'eſt l'art ou la ſcience de faire de l'or, c'eſt-à-dire, l'art de tranſmuer les autres métaux en or.

CHYLE, ſ. m. *chylus*, de χύλος, qui ſignifie ſuc; ou en général tout ſuc ou humeur épaiſſie par la chaleur, & d'une conſiſtance moyenne entre l'humide & le ſec. Le *chyle* eſt une humeur alimentaire, douce, blanche, laiteuſe, ſemblable à une crême fine d'orge, préparée dans l'eſtomac & les inteſtins grêles par la digeſtion des aliments, ſéparée des excréments par le moyen des vaiſſeaux lactés, & conduite par le canal thorachique à la maſſe du ſang, dans la veine ſouclaviere gauche.

CHYLEUX, EUSE, adj. *chyloſus*; qui appartient au chyle, qui tient du chyle.

CHYLIFERE, adj. *chylifer*; épithete que l'on donne aux vaiſſeaux qui portent & charient le chyle; du latin *chylus*, chyle, & de *fero*, je porte.

CHYLIFICATION, ou CHYLOSE, ſ. f. *chylificatio*, *chyloſis*, *chylopœſis*; formation du chyle; action par laquelle les aliments ſe convertiſſent en chyle dans l'eſtomac. C'eſt ce qu'on appelle proprement la premiere coction.

CHYLOSE, ou CHYLIFICATION, ſ. f. *chyloſis*, *chylopœſis*, de χύλος, chyle, & le ſecond de ποιέω, je fais. *Voyez* CHYLIFICATION.

CHYMIATRE, ſ. m. *Chymiater*, de χυμία, Chymie, & de ἰατρός, Médecin; Médecin-Chymiſte.

CHYMIATRIE, ſ. f. *chymiatria*, de χυμία, Chymie, & de ἰατρεία, guériſon; l'art de guérir les maladies par des remedes chymiques.

CHYMIE, ſ. f. *Chymia* ou *Chemia*.. L'ortographe de ce mot n'a pas laiſſé d'être le ſujet de pluſieurs controverſes. Ceux qui le dérivent de χυμὸς, ſuc, parce qu'on appelle quelquefois ſucs les ſubſtances les plus pures des mixtes, l'écrivent par un *y* grec. Ceux qui le font venir de *chemia*, du verbe χεῖν, fondre, à cauſe que cet art donne le moyen de mettre en fuſion les corps les plus ſolides, l'écrivent par

un *i* ſimple, *chimie.* On voit par-là que la dérivation de ce mot eſt tout-à-fait incertaine.

La *Chymie* eſt un art qui enſeigne à ſéparer les différentes ſubſtances dont les mixtes ſont compoſés; à les purifier, les exalter & même les raſſembler, pour les rendre plus efficaces & plus promptes dans leurs effets. C'eſt proprement l'Anatomie des corps naturels par le moyen du feu, ou l'art d'en faire l'analyſe, de les réduire à leurs premiers principes, d'en découvrir les vertus cachées, & de démontrer leur harmonie intérieure, & le centre dans lequel toutes les ſubſtances corporelles concourent.

On nomme encore la *Chymie*, *art hermétique*, *pyrotechnie*, *ſpagirie*, dont on peut voir les mots à leur rang. Il y a une autre ſorte de *Chymie*, qui conſiſte dans la tranſmutation chimérique des métaux, c'eſt ce qu'on appelle ALCHYMIE. *Voyez* ce mot.

CHYMIQUE, adj. *chymicus;* qui appartient à la Chymie. Remedes *chymiques*, opérations *chymiques*.

CHYMISTE, ſ. m. *Chymicus;* celui qui fait la Chymie, qui fait les opérations de Chymie, qui a écrit de la Chymie.

CIBATION, ſ. f. *cibatio*, du verbe latin *cibare*, nourrir, donner à manger; en Chymie, c'eſt la maniere de donner de la ſolidité à une ſubſtance qui n'en a point.

CICATRICE, ſ. f. *cicatrix;* la marque des plaies & des ulceres, qui reſte après leur guériſon. C'eſt une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irréguliere, moins ſenſible & moins poreuſe que la premiere.

Quelques-uns tirent ce mot de *quaſi circa cutem*. D'autres veulent que *cicatrix*, latin, d'où le françois *cicatrice*, eſt dit comme *occæcatrix*, parce que la *cicatrice* n'eſt que *obductio vulneris*, ce qui cache la plaie. Mais il vaut bien mieux ne le faire venir que de *cæcatrix*, qui a la même force, venant du verbe *cæcare*, aveugler. La plaie ouverte a en quelque maniere des yeux. La *cicatrice*, en la refermant, lui ôte la vue.

CICATRICULE, ſ. f. *cicatricula*, diminutif de cicatrice; petite tache blanche, ou véſicule qu'on remarque à l'enveloppe du jaune de l'œuf, & à laquelle la formation du poulet paroît cauſer la premiere altération.

CICATRISANTS, adj. plur. *cicatriſantia;* épithete que

l'on donne aux remedes qui affermiſſent, deſſéchent & endurciſſent la ſuperficie des nouvelles chairs engendrées dans les plaies & les ulceres, & qui par ce moyen, facilitent la cicatrice. C'eſt la même choſe qu'épulotiques.

CICATRISER, v. act. *cicatricare;* faire des cicatrices. Il ſe dit auſſi des plaies & des ulceres qui commencent à ſe guérir & à ſe refermer.

CIL, ſ. m. *cilium;* le poil qui ſort des cartilages ſitués aux extrémités des paupieres. Il ſe dit plus ordinairement au pluriel, *cilia*. Les *cils* ſont de petits poils recourbés en arc: ils gardent toujours la même grandeur, & empêchent que les choſes légeres ne tombent dans l'œil.

Nicod dérive ce mot *cil*, de *cillere*, qui ſignifie mouvoir. On peut le faire venir auſſi de *celo*, je cache, je couvre, *quòd celent oculos*.

CILIAIRE, ou CILIER, ERE, adj. *ciliaris;* qui appartient, ou qui a du rapport aux cils. Le ligament *ciliaire*, le muſcle *cilier*.

CILLEMENT, mouillez les deux *ll*, ſ. m. *nictatio;* maladie des yeux, qui fait remuer inceſſamment les paupieres qui clignottent ſans ceſſe.

CINÉFACTION, *voyez* CINÉRATION.

CINÉFIER, v. act. *cinefacere*, réduire un corps en cendre par la violence du feu. Ce mot vient de *cinis*, cendre, & de *facere*, faire.

CINÉRATION, ou CINÉFACTION, ou INCINÉRATION, ſ. f. *cinefactio;* terme de Chymie. C'eſt l'action de réduire du bois, ou autres corps combuſtibles, en cendres, par la violence du feu, du latin *cinis*, génitif *cineris*, cendre. *Voyez* INCINÉRATION.

CIRCONCISION, ſ. f. *circumciſio*, *circumciſura*, en grec περιτομὴ, inciſion circulaire; opération de Chirurgie, par laquelle on retranche le prépuce de la verge. Cette opération n'eſt en uſage chez nous que dans le cas des maladies du prépuce; au lieu que les Juifs & les Turcs en font une cérémonie & un myſtere de leur religion, en la pratiquant à tous les enfans mâles de leur loi, peu de temps après leur naiſſance.

CIRCONSCRIT, ITE, adj. *circumſcriptus;* limité, renfermé en certaines bornes.

CIRCULATION, ſ. f. *circulatio*, de *circulus*, cercle;

mouvement progreſſif du ſang, par lequel il ſe meut circulairement, & eſt pouſſé du cœur dans toutes les parties du corps, par le moyen des arteres, & retourne de ces mêmes parties au cœur par les veines.

La lymphe circule comme le ſang par ſes arteres & ſes veines. Pluſieurs Anatomiſtes attribuent ce même mouvement de *circulation* aux eſprits ou ſucs nerveux, qui de l'extrémité des nerfs, s'inſinue dans les veines lymphatiques, pour retourner au cœur.

Circulation, en Chymie, n'eſt autre choſe qu'une eſpece de digeſtion; & faire circuler une liqueur, c'eſt la mettre en *circulation* ou en digeſtion, pour que ſes parties les plus volatiles montent & retombent alternativement, & parcourant pour ainſi dire un cercle, elles deviennent plus ſubtiles & plus atténuées; car, ſuivant Sennert, on n'emploie la *circulation* que pour les liqueurs qui ont été déja épurées & dépouillées de leurs féces, ou tout au moins, qui ont beſoin d'un plus haut degré de ſubtiliſation. Les vaiſſeaux, dont on ſe ſert pour cette opération, s'appellent vaiſſeaux circulatoires, qui eſt, chez les Chymiſtes, une eſpece particuliere de vaiſſeau, dans lequel la liqueur, que l'on fait chauffer, monte & deſcend de telle ſorte, que la partie la plus volatile ne trouvant point d'iſſue, eſt obligée de deſcendre de nouveau.

CIRCULATOIRE, ſ. m. *circulatorium;* terme de Chymie, qui ſe dit des vaiſſeaux qui ſervent à faire la diſtillation par circulation. *Voyez* Circulation.

CIRCULER, v. act. *circulare;* terme de Chymie. C'eſt faire une opération dans un vaiſſeau qu'on appelle circulatoire, dans lequel la même vapeur, qui eſt élevée en l'air par le feu, retombe en bas pour être diſtillée pluſieurs fois, & réduite en ſes parties les plus ſubtiles. *Voyez* Circulation.

CIRE DES OREILLES, ſ. f. *cerumen*, ou *marmorata aurium;* c'eſt cet excrément naturel qui s'amaſſe dans le conduit de l'oreille, & ſort des glandes de ces parties, à travers la membrane qui les tapiſſe.

CIRON, ſ. m. *ciro, acarus.* Ce mot ſe prend pour de petits vers qui s'ouvrent quelquefois un paſſage entre l'épiderme & la peau; & y cauſent des démangeaiſons incommodes. Les puſtules qu'ils occaſionnent à la peau,

portent auſſi le nom de *cirons*. On en rencontre quelquefois dans les puſtules de la gale, & dans celles qui ſont occaſionnées par la vérole. On en a même trouvé dans des dents cariées. Le mot *acarus* vient du grec, d'ἀ privatif, & de χείρω, je coupe, comme qui diroit, animal qu'on ne peut couper, à cauſe de ſa petiteſſe. *Voyez* DRACONCULES.

CIRSOCELE, ſ. f. ou VARICOCELE, hernie variqueuſe: *circoſéle*, de κιρσὸς, varice, & de κήλη, hernie. C'eſt une tumeur des teſticules & du cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, cauſée par des varices qui y forment des eſpeces de nœuds. Ainſi c'eſt une fauſſe hernie. *Voyez* VARICOCELE.

CLAIRET, ſ. m. *claretum*. On entend généralement ſous ce nom, en Médecine, une infuſion de poudres aromatiques dans du vin, que l'on édulcore enſuite avec du ſucre ou du miel. Cette liqueur eſt encore appellée *vinum hippocraticum*, vin hippocratique, ou *hippocras*, à cauſe que, lorſque l'infuſion en eſt faite, on la coule à travers la chauſſe d'Hippocrate.

CLAPIERS, ſ. m. plur. *latibula*; petits terriers où ſe retirent & où ſe cachent les lapins. C'eſt par comparaiſon qu'on donne ce nom, en Chirurgie, aux cavernes & aux différents ſinus des fiſtules.

CLARIFICATION, ſ. f. *clarificatio*; opération de Pharmacie, par laquelle on rend une liqueur claire, nette, limpide. La *clarification* ſe fait par l'ébullition, la deſpumation, & la colature ou filtration. On clarifie les ſyrops & les miels, & quelquefois les ſucs; les décoctions, le petit-lait & autres liqueurs, en y mêlant des blancs d'œufs battus, les faiſant bouillir un bouillon ou deux, & les paſſant par la chauſſe ou le blanchet; car cette ſubſtance, par une ſuite de ſa qualité gluante, s'attache aux particules les plus groſſieres du liquide, dont on les ſépare en les filtrant. Enfin la *clarification* ſe fait auſſi en filtrant les liqueurs par le papier gris.

CLAUDICATION, ſ. f. *claudicatio*; boitement, l'action de boiter, la démarche d'un boiteux.

CLAVICULAIRE, adj. *clavicularis*, ſe dit de ce qui a rapport à la clavicule. Les glandes *claviculaires*, &c.

CLAVICULE, ſ. f. *clavicula*, en grec κλεὶς, κλείδιον, diminutif de *clavis*, clé. Les *clavicules* ſont deux os ſitués

transſverſalement, & un peu obliquement, vis-à-vis l'un de l'autre, à la partie ſupérieure & antérieure du thorax, entre les omoplates & le ſternum. Elles ſont ainſi nommées, à cauſe de la reſſemblance qu'on a cru qu'elles avoient avec des anciennes clés, ou parce qu'on a imaginé qu'elles en faiſoient la fonction à la partie ſupérieure de la poitrine.

CLEISAGRE, ſ. f. *cleiſagra*, de κλεὶς, clavicule, & de ἄγρα, proie, capture; goutte à l'articulation des clavicules avec le ſternum.

CLEPSYDRE, ſ. f. *clepſydra*, de κλέπτω, je cache, & de ὕδωρ, eau. C'eſt proprement un inſtrument dont on ſe ſert pour meſurer le temps par le moyen de l'eau qui coule d'un vaiſſeau dans un autre, à travers d'un petit trou qu'on y a fait. On donne encore ce nom à un vaiſſeau de Chymie, percé de la même maniere. La *clepſydre* eſt auſſi un inſtrument dont il eſt parlé dans Paracelſe, qui ſert à conduire les fumigations dans l'utérus.

On appelle encore *clepſydre*, une horloge de ſable.

CLIGNER, v. act. *nictare*, *connivere*, fermer l'œil à demi.

Ménage dérive ce mot de *clinare*, inuſité, mais primitif d'*inclinare*, qui a été fait du grec κλινεὶν, qui ſignifie fléchir, remuer.

CLIGNOTEMENT, ſ. m. *hipus*, *nictatio*, *nictus*; mouvement involontaire, qui fait qu'on remue continuellement les paupieres; affection des yeux, dans laquelle ils ſont perpétuellement clignotants, tremblants, & tels, pour ainſi dire, qu'on les remarque dans ceux qui ſont à cheval. L'Auteur des définitions de Médecine, dit que le *clignotement* eſt une affection contractée dès la naiſſance, dans laquelle les yeux ne ſont jamais fixes, mais dans une agitation & dans un tremblement perpétuel. C'eſt Hippocrate qui a donné à cette maladie le nom d'ἵππος, qui ſignifie cheval; elle conſiſte dans une affection du muſcle qui ſoutient l'œil, & qui embraſſe la baſe de cet organe.

CLIGNOTER, v. n. *nictari*, mouvoir ſouvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux à tout moment.

CLIMACTÉRIQUE, adj. *climactericus*, par échelons, ou par degrés, de κλίμαξ, échelle, degrés; épithete qu'ont donnée des Philoſophes à des années remarquables, auxquelles on attribue une ſorte de vertu pour des change-

ments & des révolutions quelconques. Suivant quelques auteurs, chaque ſeptieme année eſt *climactérique ;* mais d'autres ne regardent comme telles que celles qui ſont le produit de la multiplication du nombre 7 par les nombres impairs 3, 5, 7 & 9. Ces années, à ce qu'ils prétendent, amenent avec elles quelque changement remarquable par rapport à la ſanté, la vie ou la fortune. La grande *climactérique* eſt la ſoixante-troiſieme année ; quelques perſonnes y ajoutent la quatre-vingt-unieme. Les autres années *climactériques* remarquables, ſont la ſeptieme, la vingt-unieme, la quarante-neuvieme & la cinquante-ſixieme. Je crois, dit M. James, que le crédit des années *climactériques* n'eſt fondé que ſur la doctrine des nombres que Pythagore avoit introduite, quoique pluſieurs grands hommes, tant anciens que modernes, paroiſſent y ajouter beaucoup de foi.

CLIMAT, ſ. m. *clima ;* terme de ſphere. Eſpace de terre compris entre deux cercles paralleles à l'équateur, & dans lequel la différence de la durée du plus grand jour eſt de demi-heure.

Il eſt abſolument néceſſaire qu'un Médecin connoiſſe les différents climats, tant à cauſe des différentes maladies qu'ils occaſionnent, que parce qu'ils demandent que l'on varie les méthodes que l'on emploie dans la cure, auſſi bien que le régime.

Le vulgaire appelle *climat*, une terre différente de l'autre, ſoit par le changement des ſaiſons, ou des qualités de la terre, ou même des peuples qui y habitent, ſans aucune relation aux plus grands jours d'été.

Ce mot vient du grec κλίμα, inclination.

CLINIQUE, adj. *clinicus*, de κλίνη, un lit. On appelle Médecin clinique celui qui viſite les malades qui ſont alités. De-là eſt venue la Médecine *clinique*, qui eſt la méthode de voir & de traiter les malades au lit, pour examiner plus exactement tous les ſymptômes de la maladie.

On donne auſſi le nom de *clinique* à tout malade qui garde le lit.

CLINOIDE, adj. *clinoïdes*, de κλίνη, un lit, & de εἶδος, forme, reſſemblance ; épithete que l'on donne à quatre petites apophyſes de l'os ſphénoïde. Elles ſont ainſi appellées, parce qu'elles forment comme une ſelle à cheval,

dans laquelle est placée la glande pituitaire, ou qu'elles ressemblent aux pieds d'un lit.

CLIQUETIS, s. m. *crepitus, conflictus;* bruit que font les extrémités d'un os fracturé en se rencontrant.

CLITORIS, s. m. mot grec qu'on fait venir du verbe κλειτορίζειν, toucher, manier souvent, avoir toujours dans ses mains; quelques-uns l'appellent *œstrum Veneris*, οἶστρος. Le *clitoris* est une portion externe des parties naturelles de la femme, placée dans l'angle que les nymphes forment entre elles. Il paroît comme un petit gland, excepté qu'il n'est pas percé. Il a une érection de même que la verge de l'homme, à quoi il a quelque rapport, & passe pour être le principal siége du plaisir vénérien.

CLOAQUE, s. m. *cloaca*, égoût, de καθαίρω, je purge; égoût dans lequel s'écoulent, se reçoivent les immondices d'une ville, d'une maison. Dans l'Anatomie comparative il signifie un canal qui est dans le corps des oiseaux, & qui sert à conduire l'œuf depuis l'ovaire jusqu'à son issue.

CLOCHE, s. f. *campana*, c'est en Chymie un récipient, où l'esprit de soufre est concentré & ramassé en une liqueur claire, pour la préparation de l'esprit acide de soufre.

CLOCHE, s. f. *pustula*, se dit aussi des ampoules ou vessies pleines de sérosités, qui viennent aux pieds & aux mains par trop de travail ou de marche, ou aux autres parties, quand elles ont souffert le feu.

CLOISON, s. f. *septum*, en terme d'Anatomie, est une séparation dans les cavités du corps: une membrane qui sépare une cavité en deux parties.

CLONIQUE, adj. *clonodes*, tumultueux, plein de trouble; de κλόνος, mouvement tumultueux & irrégulier, secousse; épithete que l'on donne aux mouvements convulsifs, lorsque la contraction est inégale, irréguliere & successive.

CLOSSEMENT, s. m. *glocitatio;* le cri naturel de la poule.

CLOSSER, v. n. *glocire, glocitare;* crier comme des poules qui appellent leurs poussins, ou qui veulent couver.

CLOU, ou FURONCLE, s. m espece de tumeur phlegmoneuse. C'est la même chose que FURONCLE. *Voyez* ce mot.

CLOU, *clavus*. C'est le nom que les Médecins donnent à une

une douleur lancinante à la tête, où elle se fait sentir ordinairement au dessus des yeux ou sur le sommet de la tête ; de telle sorte qu'il semble au malade qu'il lui entre dans la tête un poinçon ou clou. Lorsque le *clou* affecte les femmes qui ont les pâles couleurs, on l'appelle *clavus hystericus.*

Clou, est aussi une maladie de l'œil : c'est une espece de staphylome.

CLYSSUS, s. m. Ce mot signifioit, chez les anciens Chymistes, un extrait préparé de différentes substances mêlées ensemble ; & il signifie encore aujourd'hui un mélange qui contient divers produits d'une substance, unis entre eux, comme, par exemple, quand on mêle de telle sorte l'eau distillée, l'esprit, l'huile, le sel & la teinture d'absinthe, que le mélange possede toutes les vertus du simple qui a fourni toutes ces différentes préparations : c'est pourquoi Ruland nous apprend dans son lexicon, » qu'un *clyssus* » peut contenir l'essence entiere d'une substance, lorsque, » par la séparation de ses parties grossieres & impures, ses » principes essentiels & constituants sont réduits en un com» posé ; ou un *clyssus* est un extrait de toutes les parties sub» tiles d'une plante, combinées & unies en une substance » commune. « Suivant Poterius, un *clyssus* est une certaine union de toutes les vertus d'une plante, qui existent dans les trois principes constituants des corps, le soufre, le sel & le mercure, extraits des différentes parties de la plante ; comme, par exemple, quand on extrait ces trois principes de racines traitées à part, ensuite des feuilles, du fruit & des semences, pour les mêler & les incorporer ensuite les unes avec les autres.

CLYSTERE, s. m. ou Lavement, *clyster*, *clysma*, *clysmus*, *clysterium*, *enema*, *lotio* ; remede ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement avec une seringue, ou quelquefois avec une vessie : ce mot vient du grec κλύζω, je lave. *Enema* est aussi grec, d'ἐνίημι, j'injecte. *Lotio* vient du verbe latin *lavare*, laver : c'est de ce dernier, selon toute apparence, que les François ont tiré le nom de *lavement*, qu'ils donnent aux *clysteres*. On voit dans les auteurs, qu'ils prenoient en général les mots *clyster*, *clysmus*, &c. pour toutes sortes d'injections qu'on faisoit non seulement dans l'anus, mais aussi dans la matrice, la

veſſie, la verge, les oreilles, les ulceres fiſtuleux, & en particulier pour les *lavements.* A Paris, on donne vulgairement le nom de *remedes* aux *clyſteres.*

COAGULANTS, adj. & ſ. m. plur. *coagulantia ;* ce ſont en général les ſubſtances qui épaiſſiſſent les fluides avec leſquels on les mêle ; mais on donne pour l'ordinaire ce nom aux médicaments ou poiſons qui coagulent le ſang & les humeurs.

COAGULATION, ſ. f. *coagulatio.* Ce que les Latins appellent *coagulatio,* les Grecs πῆξις, & les François *coagulation,* ſignifie un certain changement dans l'état d'une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de conſerver ſa fluidité, elle devient plus ou moins ferme & ſolide, ſuivant le degré de *coagulation.* Ces ſortes de changements & de tranſmutations ſont très-fréquents dans la nature, puiſque les corps ſolides ne ſemblent être autre choſe que des liqueurs épaiſſies. Les parties les plus ſolides des corps animaux, les os, par exemple, ſe forment ſucceſſivement & d'une maniere inſenſible par l'épaiſſiſſement d'un fluide. On eſt convaincu par un grand nombre de preuves très-ſolides, que les ſubſtances foſſiles ont été fluides dans leur origine. Il y a des liqueurs qui ſe coagulent toutes ſeules, & après un certain temps ; tel eſt le ſang : d'autres par le froid, comme l'eau, le vin, l'huile : d'autres par le feu, comme le lait, le blanc d'œuf, &c. Il ſe forme auſſi des *coagulations* d'une eſpece morbifique & contre-nature dans le corps humain, d'où naiſſent des obſtructions dans les vaiſſeaux & dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. Les fluides ſe coagulent auſſi quelquefois, par le mélange de quelque ſubſtance étrangere qui unit fortement leurs parties.

COAGULER, v. act. *coagulare,* réduire une choſe liquide en ſubſtance ſolide, le faire cailler, figer, lui faire perdre le mouvement ; c'eſt arrêter & fixer le mouvement des parties inſenſibles d'un corps liquide, comme lorſqu'on mêle des acides avec le lait ou le ſang.

COAGULUM, ſ. m. mot latin qu'on retient en françois pour ſignifier en général tout épaiſſiſſement qui s'eſt formé dans quelque liqueur, & en particulier pour une concrétion de lait ou de quelque liqueur laiteuſe dans l'eſtomac des animaux qui tettent, comme dans celui du veau, du

poulain, du lievre, &c. ce que l'on appelle présure.

COALESCENCE, f. f. *coalescentia*, *coalitio*, du verbe latin *coalescere*, prendre racine, prendre nourriture avec, ne faire qu'un corps ; l'union naturelle de deux corps avant leur séparation : cela se dit de quelques os du corps qui sont séparés dans l'enfance & s'unissent ensuite, ou de l'union morbifique des parties qui devroient être naturellement séparées. Il se fait, par exemple, une *coalescence* des parois de la matrice, de l'anus, des narines, des paupieres, des doigts, des orteils & de plusieurs autres parties.

COALITION, f. f. *coalitio* ; ce mot a la même signification que le précédent.

COASSEMENT, f. m. *coaxatio*, cri des grenouilles

COASSER, v. n. *coaxare*, crier comme les grenouilles.

COCCYGIEN, ENE, adj. *coccygeus* ; qui a du rapport au coccyx, qui appartient à cet os.

COCCYX, f. m. mot grec que les Latins & les François ont retenu pour signifier cet os situé à l'extrémité de l'os sacrum, dont il est comme l'appendice. Sa figure est comme le bec d'un coucou, qui, d'une base large, va en se rétrécissant & en se courbant ; & c'est de-là qu'il a tiré son nom de κόκκυξ, coucou.

COCHEMART, f. m. *Voyez* INCUBE, qui est la même chose.

COCHÉE, adj. f. *cocceia*, est le nom que l'on donne à certaines pilules officinales. L'étymologie de ce mot est fort obscure. Castelli le dérive de κόκκος, une baie, à cause de leur forme, ou de κόχος, écoulement abondant d'humeurs, par allusion à leur effet ; mais, comme la formule de ces pilules vient des Arabes, il y a toute apparence que leur nom l'est aussi.

COCON, f. m. *folliculus* ; terme d'histoire naturelle. Coque du ver à soie, dans laquelle il s'enferme sous une grosse enveloppe de fils doux & déliés dont se fait la soie.

COCTION, f. f. *coctio*, du verbe latin *coquere*, cuire, digérer, mûrir ; opération de Pharmacie. C'est une altération qui se fait dans les corps qu'on expose à la chaleur du feu, pour les rendre en état de produire des effets qu'on

n'en fauroit obtenir fans cette préparation. Il y a plufieurs fortes de *coction*, l'infufion, la digeftion, l'elixation, l'affation, la torréfaction & la calcination.

Coction fignifie auffi la digeftion des aliments & des humeurs dans le corps humain. Les Médecins établiffent trois fortes de *coction* dans l'état naturel. La premiere eft la chylification ou chylofe; c'eft proprement la digeftion des aliments qui fe convertiffent en chyle : elle fe fait dans les premieres voies. La feconde eft l'hématofe ou fanguification : elle s'accomplit dans les vaiffeaux fanguins, dans les poumons & dans les ventricules du cœur. La troifieme eft l'élaboration des humeurs qui fe féparent de la maffe du fang : elle fe paffe hors des vaiffeaux fanguins dans les tuyaux fécrétoires des parties & des vifceres. Telle eft l'homoïofe, c'eft-à-dire, la *coction* du fuc nourricier qui s'affimile aux parties qu'il doit nourrir; la galactofe, qui eft la *coction* du lait dans les mammelles; la fpermatofe, qui eft la *coction* de la femence dans les tefticules & les véficules féminaires; la pneumatofe, ou l'élaboration des efprits dans le cerveau & les nerfs. Telle eft enfin la *coction* des humeurs excrémentitielles qui s'arrêtent en certains endroits pour être évacuées par les voies qui leur font deftinées. Il fe fait auffi une *coction* des humeurs dans les maladies par le moyen de la trituration & de la chaleur naturelle, qui atténuent la matiere morbifique, & la difpofent à être évacuée naturellement ou artificiellement, ou à être reléguée fur quelque partie par une métaftafe falutaire. *Voyez* Pépasme.

COEFFE, on écrit auffi Coiffe, f. f. *pileus, pileolus, galea, vitta;* terme d'Anatomie & d'Accoucheur. On donne ce nom à une petite membrane qu'on trouve à quelques enfants, qui enveloppe leur tête quand ils naiffent : ce n'eft qu'un lambeau des enveloppes du fœtus, qui fe créve pour l'ordinaire à la naiffance d'un enfant. Lampridius témoigne que les fages-femmes vendoient bien cher cette *coeffe* à des Avocats, qui croyoient qu'en la portant fur eux, ils auroient une force de perfuader, à laquelle les Juges ne pourroient réfifter. Les Canons défendent de s'en fervir, parce que les forciers en ufoient dans leurs maléfices.

Coeffe, se dit encore, en terme d'Anatomie, d'une membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux : c'est la même chose qu'Épiploon. *Voyez* ce mot.

Ce mot, selon Ménage, vient de *cufa*, ou de *gufa*, qui signifie un vétement velu ; & les Grecs ont dit aussi κυφία, en la même signification que *coeffe* ; ou bien il vient de l'hébreu *cupha*, qui signifie un vêtement qu'une femme met sur sa tête. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse latinité, *cuphia*, *cofea*, *coeffa*, & *cucufa*, en la même signification.

CŒLIAQUE, adj. *cœliacus*, ce qui a rapport au conduit alimentaire, de κοιλία, ou κοιλίη, qui a plusieurs significations différentes. Il est pris pour une cavité dans quelque partie de quelque viscere du corps que ce soit. Il signifie la même chose qu'*alvus* ; il signifie aussi l'estomac, le bas-ventre, ou le conduit intestinal ; mais, ici, il est pris pour le conduit alimentaire depuis le ventricule jusqu'à l'anus.

On appelle passion *cœliaque*, flux *cœliaque*, *cœliaca passio*, un flux de ventre chyleux, dans lequel le chyle sort par les selles, confondu avec les excréments ; ce qui les rend cendrés, grisâtres ou blanchâtres. La passion *cœliaque* differe de la lienterie, en ce que, dans cette derniere maladie, les aliments sortent tout cruds, n'ayant pas eu le temps d'être digérés ; au lieu que, dans la premiere, ils le sont entiérement ou en partie : mais le chyle qui en résulte, ne pouvant passer par les vaisseaux lactés, se précipite avec les matieres fécales.

Freind distingue la passion *cœliaque* du flux chyleux. Le dernier, dit-il, est causé par l'obstruction des vaisseaux lactés ; l'autre, par l'obstruction des glandes intestinales, qui les empêche de fournir assez de lymphe, pour délayer le chyle & le mettre en état de passer dans ces vaisseaux ; ce qui l'oblige de se précipiter avec les matieres fécales : cela se trouve confirmé, dit-il, par les dissections qu'on a faites de ceux qui sont morts de cette maladie.

CŒNOLOGIE, s. f. *cœnologia*, de κοινὸς, commun, qui appartient à plusieurs, & de λόγος, discours ; consultations de Médecins.

CŒUR, s. m. *cor*. Le cœur est un organe musculeux enfermé dans le péricarde, & placé dans la cavité de la poitrine

entre les poumons. Ce corps a en quelque maniere la forme d'un cône applati par deux côtés, arrondi à la pointe, & ovalaire à la base ; c'est de lui que les troncs des vaisseaux sanguins tirent leur origine, & ceux-ci lui fournissent à leur tour, & conduisent dans les différentes parties du corps les humeurs qui servent à son entretien.

Cœur se prend quelquefois, mais vulgairement, pour l'estomac. Avoir mal au *cœur*, c'est avoir des envies de vomir. Cette drogue me fait soulever le *cœur*, me fait bondir le *cœur*, c'est-à-dire, qu'elle me donne des envies de vomir.

COHÉRENCE ; c'est la même chose que cohésion.

COHÉSION, ou Cohérence, ou Adhérence, s. f. *cohæsio, cohærentia ;* adhésion, jonction de deux choses ensemble ; du verbe latin *cohærere*, avoir de la liaison. On appelle ainsi en Physique la force qui unit les corps, & qui leur donne la figure que nous leur voyons. Cette force est si cachée, que les Physiciens ont jusqu'ici resté court, toutes les fois qu'ils ont voulu l'expliquer d'une maniere satisfaisante. Les Newtoniens ont beau crier que l'attraction est la cause immédiate de la *cohésion*, cela est bientôt dit. Mais cette cause nous est-elle plus connue que le terme qui l'exprime ?

COHOBATION, s. f. *cohobatio, cohobium, cohob, cohoph ;* distillation réitérée d'une liqueur par l'alambic, qu'on fait en versant chaque fois sur la matiere restée au fond de la cucurbite, la liqueur distillée, pour en exalter les vertus, ou pour fixer davantage la matiere.

COINCIDENT, ENTE, adj. *coïncidens ;* terme d'Optique. Qui tombe en un même point.

COINDICATION, s. f. *coïndicatio ;* c'est la connoissance de certains signes qui autorisent l'indication qu'on a prise : ces signes sont appellés coïndicants, comme les forces du sujet, son âge, la saison, le pays, la coutume, &c.

COÏT, s. m. *coïtus ;* accouplement du mâle avec la femelle pour la génération ; &, en particulier, de l'homme & de la femme.

COL, s. m. *collum*, la partie la plus étroite d'un os, de la vessie, de la matrice, &c. Ce mot s'est formé du latin *collum*, le cou, parce que ces endroits qui se rétrécissent, res-

ſemblent en quelque ſorte à cette partie du corps qui ſe rétrécit là, & s'élargit deſſus & deſſous. Mais quoique dans le propre on ait fait & l'on prononce cou, & non pas *col*; dans le figuré, & quand on veut ſignifier ces parties étroites, on écrit & on prononce *col*, & *cols* au pluriel. *Voyez* Cou.

COLATURE, ſ. f. *colatura*. On donne ce nom à toute liqueur que l'on a filtrée ou coulée.

COLIQUE, adj. *colicus*; qui appartient, ou qui a rapport à l'inteſtin colon.

On donne encore le nom de Colique, ſ. f. *colicus dolor*, à une douleur plus ou moins violente qu'on ſent dans le bas-ventre, particulierement dans le colon, d'où cette maladie a pris ſon nom. Comme les cellules de cet inteſtin donnent occaſion aux matieres de s'y arrêter plutôt que dans les autres, le colon eſt le ſiege le plus ordinaire de la *colique*. Il y a pluſieurs ſortes de *coliques* par rapport à ſes cauſes. On appelle *colique* bilieuſe, celle qui eſt excitée par une bile âcre qui irrite le canal inteſtinal; *colique* venteuſe, celle qui eſt cauſée par des vents ou des ſtatuoſités, qui diſtendent les inteſtins; *colique* ſtercoreuſe, celle qui eſt produite par des excréments endurcis; *colique* vermineuſe, celle qui dépend des vers; *colique* convulſive, *colique* de Poitou, ou des peintres, celle qui eſt occaſionnée par des vapeurs ou des exhalaiſons métalliques, mercurielles, arſénicales, & qui eſt accompagnée de convulſions, non-ſeulement dans les inteſtins, mais auſſi fort ſouvent dans toutes les parties du corps; *colique* de *miſerere*, ou paſſion iliaque, lorſque l'inteſtin iléon eſt comprimé, bouché, enflammé ou rentré dans ſa propre cavité; *colique* néphritique, celle dont le ſiege eſt dans les reins ou dans les ureteres, où il s'eſt engagé quelque calcul, du ſable, du gravier, des glaires: on qualifie encore la *colique* de vérolique, ſcorbutique, hyſtérique, hypochondriaque, ſuivant les maladies dont elle eſt le ſymptôme.

COLLÉTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *colletica*; qui a la vertu de coller, de rejoindre, de refermer, de réunir, de faire reprendre deux choſes entr'elles; de κόλλα, colle; épithete que l'on donne aux médicaments qui agglutinent & qui conjoignent les parties ſéparées d'une plaie ou d'un ulcere, pour les rétablir dans leur union naturelle.

COLLIQUATIF, IVE, adj. *colliquativus*, *colliquescens*, *colliquefaciens*; qui est résous en liqueur, ou qui résout en liqueur. *Voyez* COLLIQUATION.

COLLIQUATION, s. f. *colliquatio*, *syntexis*, *peritexis*, dissolution; du verbe latin *colliquere*, se fondre, se dissoudre, devenir liquide, se résoudre. Ce mot se dit du sang qui a perdu sa constitution ou son état balsamique. Il est employé pour signifier la dissolution & la décomposition des humeurs, ou la dépravation des parties solides.

COLLISION, s. f. *collisio*; choc, froissement, rencontre, frottement d'un corps contre un autre; du verbe latin *collidere*, heurter, choquer, battre contre.

COLLYRE, s. m. *collyrium*, de κόλλα, colle, & de οὐρά, queue, parce que les anciens *collyres* étoient faits comme la queue d'un rat, & qu'on les préparoit avec des poudres & quelques matieres gluantes. Le mot *collyrium* signifie proprement une composition médicinale, réduite sous une certaine forme. Oribase dit qu'un *collyre* doit avoir quatre travers de doigt de long, & la figure d'une queue de rat, c'est-à-dire, qu'il doit être non-seulement rond & long, comme les *magdalides* pour les emplâtres, mais encore diminuer peu-à-peu d'un côté, comme Celse l'explique, & comme l'étymologie du mot le signifie.

Aujourd'hui on entend communément par le nom de *collyres*, des remedes externes destinés pour les maladies des yeux, soit solides & secs, en arabe *sief*, que l'on garde sous la forme de trochisques, & dont on saupoudre les yeux, après les avoir réduits en poudre très-fine; soit liquides ou humides, (que l'on appelle proprement, & par éminence, *collyres*, & dans lesquels il entre souvent quelque peu de poudre) qu'on instille dans l'œil, ou que l'on applique dessus avec une compresse; soit enfin qu'on les applique sur les yeux en forme de liniment, d'onguent ou de cataplasme, ou en forme de fumée ou de vapeur.

COLON, s. m. *colon*, *seu colum*; terme d'Anatomie. C'est le nom du second des gros intestins, qui est entre le cæcum & le rectum. Il va depuis le rein droit jusqu'à la cavité du foie: de-là, s'attachant au fond du ventricule, & portant sur la rate, il est lié au rein gauche, d'où il descend en forme d'une S romaine jusques au dessous de l'os sacrum,

& va ſe terminer au rectum, de ſorte qu'il renferme preſque tous les inteſtins grêles. C'eſt dans ſes replis que s'arrêtent & ſe figurent les excréments. Pour cette raiſon, quelques-uns font venir ce mot de κωλύειν, retarder; d'autres le tirent de κοίλον, creux, à cauſe de la cavité de cet inteſtin. Suivant d'autres, ce verbe vient du verbe κολάζομαι, je ſuis tourmenté, parce qu'il eſt ſouvent tourmenté de tranchées & de cruelles douleurs: c'eſt de lui que la colique a pris ſon nom.

COLOSTRATION, ſ. f. *coloſtratio;* maladie des enfants, qui vient pour avoir tetté le premier lait, qu'on appelle coloſtrum.

COLOSTRUM, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui ſignifie le premier lait qui ſort des mammelles après la couche.

On donne quelquefois ce nom à une émulſion préparée avec la térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf.

COM. *Voyez* Con.

COMA, ſ. m. mot grec qu'on a conſervé en latin & en françois, & qui ſignifie ſommeil profond; du verbe κωμάζω, je fais débauche, je mange & bois avec diſſolution, parce que ceux qui ſont adonnés à la crapule, ſont ſujets à tomber dans cette maladie. Quelques-uns veulent qu'on diſe *coma* par ſyncope, pour κοίμημα, ſommeil, aſſoupiſſement.

Le *coma* eſt une maladie ſoporeuſe, moins forte que le carus. Elle eſt de deux ſortes: le *coma ſomnolentum*, ou *cataphora;* & le *coma vigil*, qu'on appelle auſſi *typhomanie.*

Le *coma ſomnolentum* eſt un ſommeil ou un aſſoupiſſement profond & contre nature, ſans fievre, dans lequel le malade parle quand on le réveille, répond aux queſtions qu'on lui fait, & ouvre les yeux; mais il les referme auſſitôt, & retombe dans le même aſſoupiſſement. Le ſentiment & le mouvement ſont fort diminués; cependant la reſpiration & le pouls ſont preſque dans leur état naturel.

Le *coma vigil* eſt une eſpece d'aſſoupiſſement ou une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fievre continue, mais ſans ſommeil & ſans perte de mémoire; ce qui diſtingue le *coma* de la léthargie. Le malade tient les

yeux fermés ; il les ouvre facilement quand on le touche ; & les referme auſſitôt. Il répond quand on l'appelle ; il crie ſouvent , ou parle entre ſes dents ; il s'agite, ſe tourmente, ſe tourne d'un côté & d'autre , & veut à tout moment ſe lever.

L'épithete *ſomnolentum* vient de *ſomnus* , ſommeil, à cauſe que ceux qui ſont attaqués de cette eſpece de *coma* , ſont enſevelis dans un profond ſommeil ; au lieu que, dans le *coma vigil* , les malades veillent , quoiqu'ils ſemblent dormir.

COMATEUX, EUSE, adj. *comatodes ;* qui participe ou qui a rapport au coma. Une affection *comateuſe*, eſt une affection qui produit ou qui marque le coma, qui en eſt la cauſe, le ſigne & l'effet.

COMBUSTIBLE, adj. qui eſt diſpoſé à brûler, facile à prendre feu ; du verbe latin *comburere* , brûler. La poudre à canon eſt fort *combuſtible.* Les métaux ſe peuvent fondre, les pierres ſe peuvent calciner ; mais ils ne ſont pas *combuſtibles.*

COMBUSTION, ſ. f. *combuſtio* , brûlure, en terme de Chymie, ſignifie l'action de brûler ; ce qui eſt une eſpece de calcination. *Voyez* ce dernier mot.

COMMÉMORATIF, IVE, adj. *commemorativus* , *rememorativus* , *anamneſticus* , du verbe latin *commemorare* , faire ſouvenir , remettre en mémoire , rappeller , faire revenir l'idée. On donne cette épithete aux ſignes qui nous font reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé , tant en ſanté qu'en maladie. Ces ſignes conduiſent à une parfaite connoiſſance de la maladie, de ſes cauſes & de l'iſſue qu'elle peut avoir, & nous indiquent, conjointement avec les diagnoſtiques , les remedes convenables.

COMMINUTION, ſ. f. *comminutio* , du verbe latin *comminuere* , briſer, caſſer, mettre en pieces , rompre par morceaux ; l'art de réduire un corps ſolide en des particules extrêmement petites, par quelque moyen que ce ſoit.

COMMISSURE, ſ. f. *commiſſura ;* jointure, union ; ſe dit du point d'union de quelques parties, & quelquefois du moyen qui ſert à en unir enſemble quelques autres. On dit la *commiſſure* des levres, pour dire, les endroits où elles ſe joignent enſemble du côté des joues. La *commiſſure* des paupieres, &c.

COMMOTION, f. f. *commotio ;* fecouffe, ébranlement, agitation ; fe dit particuliérement des atteintes que fouffre le cerveau.

COMPACTE, adj. *compactus ;* terme de Phyfique. Corps qui eft ferré, condenfé, qui a peu de pores, & beaucoup de poids.

COMPASSION, f. f. *compaffio*, en terme de Nofologie, eft ce que fouffre une partie en conféquence du mal dont une autre eft affectée ; c'eft ce qu'on appelle fouffrir par fympathie.

COMPLEXE, adj. & f. m. *complexus ;* qui embraffe, qui contient, compliqué ; épithete que l'on donne à deux paires de mufcles. Les Anatomiftes françois confervent fouvent dans leur langue le mot latin. Le *complexus* du cou, &c.

COMPLEXION, f. f. *complexio, habitus, conftitutio ;* habitude, difpofition naturelle du corps ; c'eft la même chofe que tempérament : ce mot vient de *complexio*, qui fignifie union, liaifon, concours de chofes qui fe joignent.

COMPLICATION, f. f. *complicatio ;* mélange, jonction de deux maladies en un même corps.

COMPRESSE, f. f. *compreffa, fplenium*, du verbe latin *comprimere*, comprimer, parce que les *compreffes* fervent à comprimer & à tenir en état les emplâtres & quelques autres parties de l'appareil. Les anciens les appelloient *fplenia*, de *fplen*, la rate, à caufe de leur figure, qui fouvent reffembloit à celle de la rate. On appelle *compreffes*, des morceaux de linges pliés en plufieurs doubles, qu'on applique fur les plaies, les contufions, les ulceres, les fractures, les diflocations, & qu'on affujettit avec des bandes. Elles fervent à contenir les remedes, à comprimer les parties, ou à les rendre égales.

COMPRESSIBILITÉ, f. f. qualité d'un corps qui fe peut refferrer & comprimer, *quod comprimi poteft.* La *compreffibilité* de l'air eft la caufe de fa vertu élaftique ou qui fait reffort.

COMPRESSIBLE, adj. *compreffibilis*, qui fe peut comprimer & refferrer.

COMPRESSION, f. f. *compreffio*, action de ce qui preffe une chofe fur une autre.

COMPRIMER, v. act. *comprimere*, preffer avec violence;

CON, particule ou prépoſition qui ſignifie avec. Elle ne s'emploie jamais ſeule, mais ſe met au commencement des dictions, & ſignifie une action faite avec une autre, ou reçue en deux ſujets enſemble, ou une qualité poſſédée de pair avec une autre, ſelon les dictions auxquelles elle eſt jointe. *Concentration*, *concentrique*, *concomitant*, *concoction*, *concrétion*, *conformation*, &c. Quelquefois on change l'*n* dans la lettre ſuivante, ou en une autre qui lui convienne. *Collection*, *corroborer*, *corruption*, *commotion*, *compaſſion*, *complication*, &c. Quelquefois on retranche l'*n*, & l'on met ſeulement *co*. *Cohéſion*, *coïndication*, *cohobation*, &c. Cette particule *com* ou *con*, vient de *cum*, qui, en latin, ſignifie la même choſe, & a les mêmes uſages.

CONCASSER, v. act. *conquaſſare*, *conterere*, *terere*, caſſer à moitié, briſer par morceaux, avec un marteau, un pilon, des racines, du bois, & autres choſes dures, afin que le ſuc, la vertu, s'en tirent plus aiſément dans les infuſions ou coctions qu'on en fait enſuite. On *concaſſe* des noix, des amandes, de la caſſe, &c.

CONCAVE, adj. *concavus*. On nomme *concave* tout ce qui eſt creux; la circonférence d'un cercle eſt *concave* en dedans.

CONCAVITÉ, ſ. f. *concavitas*, l'eſpace creux, la figure creuſe de quelque corps qui forme la capacité d'un vaiſſeau.

CONCENTRATION, ſ. f. *concentratio*; c'eſt une opération de Chymie, par laquelle on réunit enſemble les parties les plus actives d'une liqueur, ou celles d'où elle tire ſes principales qualités, & on les ſépare des autres qui les délaient & les rendent plus foibles. Lors, par exemple, qu'on expoſe des liqueurs ſpiritueuſes, huileuſes & ſalines, au froid, leurs parties aqueuſes ſe congelent, tandis que leurs particules ſpiritueuſes, huileuſes & ſalines, étant exemptes de congélation, deviennent plus pures, & ſe ſéparent des parties aqueuſes avec leſquelles elles étoient auparavant mêlées. Les parties aqueuſes ſe ſéparant de la maniere qu'on vient de voir, on peut dire que la *concentration* eſt une eſpece de déphlegmation. Il ſe fait encore une *concentration*, lorſque, par l'addition de ſubſtances terreuſes, ſéches & abſorbantes, on attire & l'on abſorbe

l'acide d'une liqueur, tandis que les parties aqueuſes reſtent, & que l'acide paſſe pour ainſi dire dans un autre corps. L'uſage de cette eſpece de *concentration* eſt néceſſaire dans le cas où il faut ſurmonter ou corriger des acidités. De-là vient qu'on donne aux abſorbants le nom de remedes concentrants. Telle eſt encore cette eſpece de *concentration* dans laquelle, par le moyen d'un acide, on corrode un corps qui demeure uni avec lui. Par exemple, le vinaigre, retiré par la diſtillation du verd-de-gris, devient beaucoup plus fort qu'auparavant; ce qui fait qu'on l'appelle *concentré.* Il y a une autre eſpece de *concentration*, qui ſe fait en ſaoulant des ſels alcalis avec des eſprits acides, qui demeurent tellement unis entre eux, qu'ils ne compoſent enſemble ni un ſel acide, ni un ſel alcali, mais un ſel neutre. L'uſage de cette eſpece de *concentration* eſt néceſſaire pour avoir des ſels neutres. Enfin le mot *concentration*, dans un ſens plus étendu, ſignifie une union ou combinaiſon d'un eſprit, d'un ſel ou d'un ſoufre avec quelque corps que ce ſoit. Ainſi, dans le mercure ſublimé, qui eſt formé du vif-argent & de l'acide du ſel marin, unis enſemble, on dit que l'eſprit de ſel eſt *concentré.*

CONCENTRIQUE, adj. *concentricus;* qui a le même centre. Avoir un centre commun, c'eſt être *concentrique.*

CONCEPTION, *conceptio*, du verbe latin *concipere*, engendrer, concevoir; action par laquelle le fœtus ſe forme dans le ventre de la femme. La diverſité de ſexe, la copulation & le mélange des deux ſubſtances prolifiques, ſont trois conditions néceſſaires qui doivent précéder la *conception*, à laquelle ſuccede la génération.

CONCHYLIOLOGIE, ſ. f. *conchyliologia*, de κογχύλια, coquillages, & de λόγος, diſcours; partie de l'Hiſtoire Naturelle, qui traite des coquillages.

CONCOCTION, ſ. f. *concoctio*, le même que coction; il ſe dit ſeulement des aliments qui cuiſent & ſe digerent dans l'eſtomac. *Voyez* COCTION.

CONCOMITANT, ANTE, adj. *concomitans;* qui accompagne.

CONCRET, ETE, adj. *concretus*, du verbe latin *concreſcere*, ſe condenſer, s'épaiſſir; terme de Chymie, dont on ſe ſert pour exprimer une choſe fixée, endurcie, épaiſſie & coagulée. On appelle ſel volatil *concret*, un ſel volatil fixé par

quelque acide qui l'empêche de s'élever & de se sublimer à la chaleur, ou de se fondre à l'humidité.

CONCRÉTION, s. f. *concretio*, du verbe latin *concrescere*, se figer, s'épaissir, se coaguler, se congeler; action par laquelle les corps mous se rendent plus durs; condensation d'une substance fluide en une masse plus solide. C'est la même chose que COAGULATION. *Voyez* ce mot.

CONCRÉTION, en terme de Chirurgie, est l'adhérence des parties qui doivent être naturellement séparées. Il se fait, par exemple, une *concrétion* des doigts les uns avec les autres, des narines, des paupieres, des parois du vagin, & de plusieurs autres parties. En ce sens, *concrétion* signifie assemblage ou union de plusieurs choses en un corps.

CONDENSATION, s. f. *condensatio*, *inspissatio*, *pycnosis*, du verbe latin *condensare*, rendre plus dense, épaissir, resserrer, faire qu'un corps occupe moins de place. On se sert, en Physique, du terme de *condensation*, pour exprimer l'action de l'art ou de la nature, qui rend un corps plus dur, plus solide, plus pesant, plus compacte. La *condensation* est opposée à la raréfaction. Ce terme est sur-tout en usage dans l'aérométrie, par rapport à l'air qu'on condense fort aisément.

CONDENSATION signifie quelquefois une contraction des pores de la peau, occasionnée par des remedes rafraîchissants, astringents ou dessiccatifs: c'est aussi l'épaississement de quelque fluide, soit dans le corps ou hors du corps. Les médicaments condensants sont des remedes qui condensent ou épaississent les humeurs.

CONDENSER, v. act. *condensare*, rendre plus dur, plus pesant, plus solide, faire qu'un corps occupe moins de place. *Voyez* CONDENSATION.

CONDIT, s. m. *conditus*, *condimentum*, du verbe latin *condire*, assaisonner; terme de Pharmacie, qui se dit de toutes sortes de confitures, tant au miel qu'au sucre. Il y a un *condit* stomacal, purgatif & corroboratif, qui differe des opiats, en ce qu'il y a plus de sucre, moins de poudre & plus de conserve & de syrop.

CONDUIT, s. m. *meatus*; canal ou tuyau par où coulent les choses fluides. En Anatomie, on appelle *conduits*, les arteres, les veines & autres vaisseaux par où les humeurs, &c. se communiquent dans le corps.

CONDYLE, f. m. *condylus, tuburculum, nodus.* C'eft là le nom que l'on donnoit aux jointures des doigts, parce que ce mot dérive d'un autre qui fignifie *frapper.* En effet, les *condyles* des premieres phalanges font les parties qui faillent le plus, lorfque le poing eft fermé. On a étendu ce terme à toutes les éminences des os qui faillent à-peu-près de même dans toutes les articulations.

CONDYLOIDE, adj. *condyloïdes ;* qui a la forme d'un condyle, de κόνδυλος, condyle, & de εἶδος, forme, figure, reffemblance.

CONDYLOIDIEN, ENE ; *condyloïdeus ;* ce qui a rapport aux condyles, ce qui leur appartient.

CONDYLOME, f. m. *condyloma ;* c'eft en général une excroiffance charnue qui vient aux doigts des mains & des pieds, & principalement autour de l'anus, au périné & aux parties naturelles des hommes & des femmes. Ainfi les verrues, le fic, le marifca, le thymus, les crêtes, font des efpeces de *condylômes.* Mais on entend plus particuliérement par *condylômes*, les excroiffances qui fe forment à l'anus, au périné, à la partie interne & fupérieure des cuiffes, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre fexe. Elles prennent différents noms, fuivant leur figure : elles font ordinairement des fymptômes de la vérole. Ce mot vient du grec ; il eft formé, par analogie, de κόνδυλος, condyle, éminence d'os qu'on remarque aux articulations.

CONE, f. m. *conus ;* corps qui a un cercle pour bafe, & qui fe termine en pointe, autrement pyramide ronde. Un pain de fucre régulier repréfente un *cône* parfait. *Cône* tronqué, c'eft le refte d'un *cône* dont on a retranché le fommet.

CONFECTION, f. f. *confectio ;* terme de Pharmacie. C'eft une efpece d'électuaire mou, d'une confiftance un peu plus épaiffe que celle du miel cuit, inventé pour réunir, par le mélange & la fermentation, les qualités de plufieurs mixtes, & en faire un remede plus parfait ; ce qui lui a fait donner le nom de *confection ;* du verbe latin *conficere*, achever, perfectionner. Il y a deux fortes de *confections :* les unes font cordiales, comme les *confections* alkermes & d'hyacinthe ; les autres font purgatives : telles font la *confection* hamech, le catholicon double.

Confection signifie encore l'action par laquelle quelque chose se fait ; la *confection* du chyle, c'est-à-dire, l'action par laquelle il se fait & s'élabore.

CONFIGURATION, s. f. *figura, forma ;* forme extérieure, ou surface qui borne les corps, & leur donne une figure particuliere.

CONFIRE, v. act. *condire;* donner aux fruits, aux fleurs, aux herbes, aux racines, certaines préparations qui les rendent plus agréables, ou qui empêchent qu'ils ne se corrompent. Les anciens ne *confisoient* qu'avec du miel ; maintenant on *confit* avec le sucre. On *confit* aussi avec du vinaigre & du sel.

Ce mot vient du verbe *conficere*, faire, préparer, accommoder.

CONFITURE, s. f. *confectio, confitura.*

CONFLUENTE, adj. f. *confluens ;* qui coule ensemble, qui vient en foule ; du verbe latin *confluere*, couler ensemble, joindre ses eaux, venir en foule ; se dit de la petite vérole, dont les pustules se joignent ensemble & se confondent, ou sont entassées les unes sur les autres, pour la distinguer de la discrete, dont les pustules sont distinctes & séparées.

CONFORMATION, s. f. *conformatio ;* arrangement, disposition, forme, figure. Quelques maladies sont appellées maladies de *conformation*, c'est-à-dire, qui proviennent du mauvais arrangement des parties.

CONFORTATIF, IVE, adj. *confortans, corroborans ;* qui rend plus fort. Ce remede est un grand *confortatif* pour le cœur.

CONFORTATION, s. f. terme de Médecine, pour dire corroboration. Un estomac affoibli a besoin de *confortation.*

CONFORTER, v. act. *confortare, corroborare ;* fortifier, rendre plus fort. Ce remede *conforte* le cœur.

CONFRICATION, s. f. *confricatio*, du verbe latin *confricare*, frotter contre ; en terme de Pharmacie, c'est l'action de réduire une substance friable en poudre, de l'amydon, par exemple, en le froissant avec les doigts ; ou bien l'action de presser quelque plante succulente avec les mains, pour en exprimer le suc.

CONFUSION, s. f. *confusio*, est une maladie des yeux, qui

qui arrive lorſque les membranes internes qui enveloppent les humeurs, venant à ſe rompre, ces humeurs ſe confondent les unes avec les autres.

CONGÉLATION, ſ. f. *congelatio.* La *congélation* eſt un changement produit par le froid dans un corps fluide; enſorte qu'il quitte ſon premier état, & devient ferme & condenſé. Lorſque le froid vient à diminuer, & qu'il eſt réduit au degré où il étoit avant la concrétion, le corps congelé reprend ſa fluidité. Il ſe fait une *conglaciation*, lorſqu'une ſubſtance liquide ſe convertit en cette eſpece de corps dur & ſolide que nous appellons glace. Il faut obſerver que le mot de *congélation* ne convient qu'aux fluides homogénes, tels que l'eau, l'huile, les ſubſtances huileuſes & les métaux fondus, dans leſquels la froideur de l'air ne produit aucun autre changement qu'une concrétion. Il faut encore obſerver que la *congélation* raréfie ou dilate certains corps, l'eau, par exemple, & qu'elle en condenſe d'autres, ou les rend plus compactes, comme les métaux fixes & les ſubſtances graſſes. On donne auſſi dans les boutiques le nom de *congélation* à la condenſation qui ſe fait d'une liqueur, lorſqu'on la met dans un lieu froid. On appelle auſſi du nom de *congélation*, les pétrifications qui ſe forment dans quelques cavernes. Car la nature forme les pierres par une *congélation* qui empêche tout ce qui eſt d'une nature terreſtre, de ſe ſéparer ou de ſe précipiter de toute la maſſe, ſoit par un mouvement ſpontané, ſoit par l'action du feu, & qui produit la ſécchereſſe uniforme & l'endurciſſement de toute la maſſe.

CONGÉLATION eſt encore un nom qu'on a donné à la catalepſie, à cauſe que ceux qui en ſont attaqués, ont les membres roides & ſans mouvement, comme s'ils étoient gelés.

CONGELER, v. act. *congelare;* arrêter le mouvement d'une choſe liquide par le froid. On dit auſſi *congeler* des fruits, pour dire les mettre à la glace. Laiſſer *congeler* un bouillon, un ſyrop, pour le laiſſer prendre & épaiſſir en ſe refroidiſſant.

CONGÉNERE, adj. *congener;* qui eſt de même eſpece, de même genre; terme d'Anatomie. On appelle muſcles *congéneres*, ceux qui concourent à un même mouvement.

Ils ſont oppoſés aux antagoniſtes qui ſont un mouvement contraire.

CONGESTION, ſ. f. *congeſtio;* amas, aſſemblage, collection; du verbe latin *congerere*, amaſſer, aſſembler, accumuler. On entend par *congeſtion*, une collection ou un amas d'humeurs, qui ſe fait lentement dans quelque partie ſolide du corps, d'où réſultent différentes tumeurs qu'on appelle communément *froides*. La *congeſtion* differe de la fluxion, en ce que celle-ci eſt un dépôt d'humeurs, qui ſe fait promptement ſur quelque partie; d'où naiſſent des inflammations, des abſcès phlegmoneux, &c.

CONGLACIATION, ſ. f. *conglaciatio*, du verbe latin *conglaciare*, ſe glacer, ſe geler; action par laquelle une ſubſtance liquide ſe convertit en cette eſpece de corps dur & ſolide que nous appellons glace.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. *conglobatus;* amaſſé, entaſſé en rond, en un globe; du verbe latin *conglobare*, amaſſer, aſſembler en rond. Les Anatomiſtes modernes ont réduit les glandes du corps en deux eſpeces, ſavoir, en glandes *conglobées* & en glandes conglomérées. La glande *conglobée* eſt un petit corps continu & uni, enveloppé d'une tunique déliée qui le ſépare de toutes les autres parties, & qui donne entrée à une artère & à un nerf, & laiſſe ſortir une veine & un vaiſſeau excrétoire. De ce nombre ſont les glandes qui ſervent à perfectionner la lymphe. Ainſi les glandes des aînes, des aiſſelles, & celles du méſentere, qui n'ont point d'autre fonction, ſont des glandes *conglobées*.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, adj. *conglomeratus;* diviſé en peloton; du verbe latin *conglomerare*, mettre ou diviſer en peloton. On appelle glandes *conglomérées*, celles qui ſont compoſées de pluſieurs petits corps ſpongieux ou grains glanduleux, joints enſemble, & qu'on peut regarder comme autant de glandes conglobées. De ce nombre ſont les glandes qui ſéparent du ſang quelque liqueur particuliere. Ainſi les reins qui ſéparent l'urine du ſang, les parotides qui ſéparent la ſalive, le foie qui ſépare la bile, ſont des glandes *conglomérées*. *Voyez* CONGLOBÉ.

CONGLUTINANTS, adj. *conglutinantia;* qui a la vertu de coller, de joindre, lier, unir; épithete que l'on

donne aux remedes qui ont la vertu d'agglutiner, de consolider les plaies.

CONGLUTINATION, s. f. *conglutinatio*, attache de deux corps ensemble par des parties onctueuses, gluantes & tenaces.

CONGLUTINER, v. act. *conglutinare, agglutinare*; lier, attacher un corps avec un autre par le moyen de quelque chose de gluant & de tenace.

CONGRÈS, s. m. *congressus*; terme obscène. Essai qui se faisoit autrefois par ordonnance d'un Juge laïque ou ecclésiastique, en présence de Chirurgiens & de matrones, pour éprouver si un homme étoit impuissant, aux fins de dissoudre un mariage. Mais, outre que cette expérience offense la pudeur, & qu'elle est indigne de la pureté de nos mœurs, on a reconnu qu'elle est douteuse & incertaine, & que les plus téméraires & les plus fiers avoient succombé par honte & par pudeur. Cet usage a été abrogé par arrêt du Parlement du 18 février 1677.

CONIFÈRE, adj. *coniferus, conifer, coniger*; qui porte des fruits qui ont la figure de cônes. On appelle, en Botanique, arbres *coniferes*, ceux dont les fruits sont de figure conique, comme le pin, le sapin, le picea, &c.

CONJONCTIVE, s. f. *conjunctiva, adnata*, du verbe latin *conjunctare*, lier, unir ensemble. Nom que l'on donne à la tunique extérieure de l'œil, qu'on appelle aussi albuginée. Elle couvre tout le globe de l'œil, excepté la partie antérieure qu'on appelle la cornée. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle renferme toutes les autres, ou parce qu'elle attache l'œil dans l'orbite. Elle est d'une extrême sensibilité, & elle abonde en veines & en arteres, qu'on apperçoit aisément dans l'inflammation des yeux. *Voyez* ALBUGINÉE.

CONJUGAISON, s. f. *conjugatio*; accouplement, assemblage; terme d'Anatomie, qui se dit des nerfs qui sont joints ensemble en partant de leur origine.

CONIQUE, adj. *turbinatus*, qui a la forme de cône, ou qui appartient au cône.

CONOIDE, adj. *conoïdes, conoïdeus*, se dit des parties figurées en cône.

CONQUASSATION, s. f. *conquassatio*, du verbe latin *conquassare*, briser par morceaux. La *conquassation* est une

eſpece de diviſion ou d'opération particuliere, par le moyen de laquelle on pile & on agite avec un pilon de métal, de bois ou de pierre, des ſubſtances humides & concretes, comme des végétaux récents, leurs fruits, des ſemences laiteuſes, & les parties molles des animaux dans un mortier de marbre, de verre, de pierre ou de métal, juſqu'à ce que, par leur propre ſucculence ou l'affuſion de quelque liqueur convenable, elles ſoient réduites en une pulpe molle & déliée. *Voyez* CONCASSER.

CONQUE, ſ. f. *concha;* trompe, vaſe fait en coquille; partie de l'oreille la plus proche de la partie extérieure. Cette partie eſt cave, & ſa cavité eſt fermée par deux petites éminences que les Anatomiſtes appellent tragus & antitragus.

CONSERVE, ſ. f. *conſerva.* Une *conſerve* eſt un remede de conſiſtance de pulpe, ou un électuaire préparé avec les fleurs, les feuilles, les jets, rarement les racines, & encore plus rarement les pulpes des fruits, que l'on coupe par petits morceaux, & que l'on mêle intimement, en les pilant dans un mortier de pierre avec un pilon de bois. On emploie pour l'ordinaire, dans la préparation de ces ſortes de remedes, une quantité de ſucre ou de miel double de la ſubſtance dont on fait la *conſerve*, quelquefois plus & quelquefois moins.

CONSERVES, ſ. f. plur. *conſpicilla*, en terme d'Optique, ſe dit de certaines eſpeces de lunettes qui ne groſſiſſent pas les objets, mais qui ſervent aux gens ſur l'âge pour conſerver leur vue, en diſſipant la trop grande lumiere qui les pourroit offenſer.

CONSIDENSE, ſ. f. *ſedimentum*, ſe dit de l'affaiſſement & de l'abaiſſement des choſes appuyées les unes ſur les autres. Ainſi, lorſque les parties de l'eau, qui ſont élevées dans les vagues, s'abaiſſent pour revenir à leur niveau, on dit que cela ſe fait par *conſidence.*

CONSISTANCE, ſ. f. *conſiſtentia*, ſe dit de la liaiſon des corps conſidérés ſuivant qu'ils ſont plus mous ou plus durs, plus liquides ou plus épais. La *conſiſtance* de la cire eſt plus molle que celle du bois, & celle du bois que celle du marbre. Il faut faire bouillir ces drogues juſqu'à *conſiſtance* de ſyrop, d'onguent, &c. Donner de la *conſiſtance* à un corps, c'eſt le lier & le rendre moins liquide.

CONSOLIDANTS, adj. & ſ. m. plur. *conſolidantia*, du verbe latin *conſolidare*, conſolider, réunir, joindre ce qui étoit déſuni; épithete que l'on donne aux remedes qui réuniſſent les plaies, & en procurent la cicatrice.

CONSOLIDATION, ſ. f. *conglutinatio*; réunion des lévres d'une plaie, quand elle commence à ſe cicatriſer. Cette plaie eſt à une partie où la *conſolidation* ſera longue.

CONSOLIDER, v. act. *conſolidare*, réunir, rejoindre, raffermir. On dit qu'une plaie ſe *conſolide*, lorſque la chair vive commence à croître, & que la plaie ſe referme.

CONSOMMÉ, ſ. m. *conſummatum*; eſt un bouillon ſi fort qu'il ſe réduit en gelée quand il eſt refroidi.

CONSOMPTIF, IVE, adj. *conſumptivus*; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de conſumer les chairs. Les pierres à cauteres, l'eau phagédénique, &c. ſont des remedes *conſomptifs*.

CONSOMPTION, ſ. f. *conſumptio*, *analoſis*. La *conſomption*, en tant que maladie, eſt la même que la PHTHISIE & l'HECTISIE. *Voyez* ces deux mots.

CONSTIPATION, ſ. f. *conſtipatiò*, du verbe latin *conſtipare*, ſerrer, reſſerrer, boucher. On entend par ce terme la rétention de l'évacuation des matieres fécales dans les inteſtins. Difficulté d'aller à la ſelle.

CONSTITUTION, ſ. f. *conſtitution*, aſſemblage de pluſieurs parties pour faire la compoſition d'un tout. On dit en ce ſens qu'un homme eſt de bonne *conſtitution*, lorſqu'il eſt bien compoſé, qu'il eſt ſain & robuſte; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, ſans en être incommodé.

CONSTRICTEUR, ſ. m. pris adj. *conſtrictor*, qui ſerre, qui reſſerre, ſe dit de différents muſcles qui rétréciſſent certaines parties.

CONSTRICTION, ſ. f. *conſtrictio*, *adſtrictio*, *ſtrictura*, rigidité, roideur, reſſerrement; action par laquelle une choſe ſe ſerre, ſe lie, rétrécit.

CONTACT, ſ. m. *contactus*, attouchement, action par laquelle deux corps ſe touchent. Le point de *contact* eſt le point commun à deux corps qui ſe touchent.

CONTAGIEUX, EUSE, adj. *contagioſus*, formé du verbe latin *tangere*, toucher, affecter; ce qui ſe communique par l'air, par attouchement, par fréquentation. *Voyez* CONTAGION. On appelle auſſi air *contagieux*, celui qui eſt

infecté de corpuſcules malins & qui produiſent des maladies épidémiques.

CONTAGION, ſ. f. *contagio*, *contages*, *contagium*, du verbe latin *contagere*, toucher, affecter ; communication d'une maladie par des corpuſcules malins, âcres & volatils. Ces corpuſcules peuvent s'élever & ſe répandre dans l'air par des feux ſouterrains après des tremblements de terre : ou bien une terre impregnée de ces molécules malignes, peut les exhaler continuellement dans l'air ; ce qui eſt ordinaire aux pays chauds où la peſte eſt fréquente, & d'où elle peut être tranſportée ailleurs, ſoit par des paquets de marchandiſes, ſoit par des perſonnes qui en ont été infectées. Il émane auſſi de ceux qui ſont attaqués de quelque maladie contagieuſe, des corpuſcules de même caractere, qui ſe diſperſent dans l'air. Lorſqu'on habite des endroits où regne cet air altéré, on peut en recevoir les mauvaiſes impreſſions en reſpirant, en avalant ſa ſalive ou les aliments, en allant à la ſelle, & gagner la maladie ſans toucher les malades ni rien de ce qui eſt à leur uſage. Cette maniere de contracter le mal par l'air s'appelle *contagion* par diſtance, *contagium ad diſtans*. C'eſt ainſi que ſe communiquent ſouvent la peſte, les fievres malignes, la dyſenterie, l'ophthalmie & toutes les maladies épidémiques. On eſt encore plus expoſé à la communication des maladies contagieuſes, quand on touche ſouvent les malades & leurs hardes, qu'on couche dans le même lit, ou qu'on a commerce avec eux. Cette communication ſe nomme *contagion* par contact ou attouchement immédiat, *contagium per contactum*. C'eſt un moyen par lequel les maladies, dont on vient de parler, ſe multiplient plus facilement ; ainſi que la gale, la lépre, la groſſe & la petite vérole, la rage, le ſcorbut.

Le mot *contagion* ſe prend auſſi pour la peſte même, parce que c'eſt de toutes les maladies maligne celle qui eſt la plus contagieuſe.

CONTEMPLATION, ſ. f. *contemplatio ;* nom qu'on a donné à la catalepſie, parce que ceux qui en ſont attaqués paroiſſent immobiles & contemplatiſs. *Voyez* CATALEPSIE.

CONTENTIF, IVE, adj. *continens*, du verbe latin *continere*, contenir, retenir, embraſſer ; terme de Chirurgie. On appelle bandage *contentif*, celui qui ne ſert qu'à retenir les médicaments ſur une partie malade.

CONTEXTURE, f. f. *contextura*, *textura*, diſpoſition des parties, arrangement, tiſſure, entrelacement, enchaînement; la maniere dont une choſe eſt tiſſue, du verbe latin *contexere*, ourdir, faire un tiſſu, joindre, lier enſemble. On applique métaphoriquement ce terme à la ſtructure organique des corps, à leur compoſition & à leur arrangement, qui les déterminent en quelque ſorte à être de telle ou telle nature, & à avoir telles ou telles qualités.

CONTINENT, ENTE, adj. *continens*, continu, continuel. On donne cette épithete à une fievre, *continens febris*, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans intermiſſion ou rémiſſion. *Voyez* SYNOQUE.

CONTINU, UE, adj. *continuus*, continuel, qui ne ceſſe point. On donne cette épithete à une fievre, *continua febris*, *ſynochus*, qui eſt accompagnée de redoublements, & de légeres rémiſſions, mais ſans aucune intermiſſion. *Voyez* SYNOQUE.

CONTONDANT, ANTE, adj. *contundens*, du verbe latin *contundere*, piler, broyer, écraſer, briſer, froiſſer, meurtrir. On donne cette épithete aux inſtrumens vulnérants ronds, obtus, & qui ne ſont point tranchans. Les Chirurgiens ſe ſervent de ce terme, pour ſignifier les inſtruments qui froiſſent & qui ne coupent pas, comme ſont marteaux, maſſues, bâtons, &c.

CONTORSION, f. f. *contorſio*; action par laquelle on tord quelque partie du corps; mouvement du corps accompagné de poſtures peu agréables. *Contorſion*, ſe prend auſſi paſſivement pour l'état d'une choſe, par exemple, d'un membre qui eſt de travers. La *contorſion* du cou, du dos, d'un bras, &c.

CONTRACTIF, IVE, adj. *contrahens*, du verbe latin *contrahere*, rétrécir, ſerrer, reſſerrer, accourcir, retirer; épithete que l'on donne à des remedes qui, par leurs forces contractives, diminuent la longueur des ſolides, & augmentent leur épaiſſeur, de ſorte qu'en épaiſſiſſant les fibres, ils rendent leur connexion mutuelle beaucoup plus forte. On ne donne, pour l'ordinaire, ce nom qu'aux aſtringents qui ſont d'uſage dans la foibleſſe ou le relâchement des fibres, auſſi bien que dans les maladies qui en proviennent.

CONTRACTION, ſ. f. *contractio ;* action par laquelle une choſe ſe rétrécit, ſe retire, ſe reſſerre. On dit la *contraction* du cœur, des arteres, pour dire leur rétréciſſement; la *contraction* des muſcles, pour dire leur retirement.

CONTRE-COUP, ſ. m. *contra-fiſſura, reſonantia, apechema ;* fracture ou fente du crâne dans la partie oppoſée au coup, ou hors de ſa portée. On compte cinq eſpeces de *contre-coups.* Le premier eſt lorſque la table interne ſe fend. Le ſecond, eſt quand l'os ſe fend au deſſus, au deſſous ou à côté du coup. Le troiſieme, eſt un écartement des ſutures éloignées de la portée du coup; par exemple, les ſutures temporales peuvent ſe ſéparer par la violence d'un coup reçu à l'occipital. Le quatrieme eſt, quand un os du crâne réſiſte au coup qu'il reçoit, & que ſon voiſin ſe fend. Le cinquieme, eſt une fracture faite à un os diamétralement oppoſé à celui qui a été frappé. Cette cinquieme eſpece eſt ce qu'on appelle plus particulierement *contre-coup.* La poſſibilité de toutes ces eſpeces de *contre-coups* eſt confirmée par pluſieurs exemples.

CONTRE-EXTENSION, ſ. f. *contra-extenſio ;* terme de Chirurgie. Action par laquelle on retient une partie luxée ou fracturée, contre l'extenſion qu'on fait pour la remettre dans ſa ſituation naturelle.

CONTRE-INDICATION, ſ. f. *contra-indicatio ;* connoiſſance qu'on a par certains ſignes, qui détournent & empêchent de mettre à exécution les moyens que l'indication fournit pour la guériſon des maladies. Par exemple, une pleuréſie inflammatoire indique la ſaignée; mais la foibleſſe exceſſive du malade indique le contraire, & c'eſt là ce qu'on appelle *contre-indication.*

CONTRE-POISON, ſ. m. *antidotum, antidotus,* antidote, remede qui empêche l'effet du poiſon. C'eſt la même choſe qu'ANTIDOTE. *Voyez* ce mot.

CONTUS, adj. *contuſus,* meurtri, froiſſé.

CONTUSION, ſ. f. *contuſio,* du verbe latin *contundere,* broyer, écraſer, briſer, meurtrir; bleſſure produite par l'impulſion ſubite de quelque cauſe externe, ſans perte de ſubſtance & ſans ſolution de continuité à la peau.

De quelque façon qu'un corps dur & obtus touche une partie de notre corps, ſoit qu'étant mis en mouvement il la

frappe, ſoit qu'une partie de notre corps tombe ſur ce corps, ſoit enfin que par ſon poids il preſſe une partie de notre corps; il contond, déchire, briſe & broie le tiſſu de la partie qu'il heurte ou qu'il preſſe avec une certaine force. Quand les tégumens ſont diviſés, cette bleſſure s'appelle *plaie contuſe:* on l'appelle ſimplement *contuſion*, quand il n'y a point de diviſion apparente.

Les anciens définiſſent la *contuſion*, une eſpece de ſolution de continuité qui ſe fait, quand quelque choſe de peſant & de dur tombe ſur le corps, le froiſſe & déſunit la continuité des parties, ſans perte manifeſte de ſubſtance & ſans rupture extérieure, & qui eſt ordinairement accompagnée d'un épanchement de ſang ſous la peau dans la partie charnue. Cette définition convient aux fortes contuſions; mais il y en a de légeres, où le ſang n'eſt engagé que dans les vaiſſeaux lymphatiques des tégumens, ſans épanchement.

CONVALESCENCE, ſ. f. *convaleſcentia*, le recouvrement de la ſanté après une maladie; du verbe latin *convaleſcere*, ſe fortifier, ſe remettre, ſe rétablir, reprendre des forces, revenir de ſa foibleſſe.

CONVERGENCE, ſ. f. *convergentia*, qualité, diſpoſition des rayons d'un corps lumineux, qui s'approchent tous les uns des autres juſqu'à ce qu'ils ſe réuniſſent en un point. *Voyez* CONVERGENT.

CONVERGENT, ENTE, adj. *adunatus*, *congregatus*. En Optique, ce terme ſignifie ce qui ſe réunit, ce qui ſe raſſemble en un même point; ainſi des rayons *convergents* ſont des rayons qui, partant de différents points d'un objet, tendent toujours à ſe réunir en un même point. Tels ſont les rayons du ſoleil qui réfléchiſſent ſur un miroir ardent.

CONVERGER, v. n. *convergere*, *adunare*; terme d'Optique qui ſe dit des rayons qui, après avoir été rompus, s'approchent les uns des autres, & vont ſe réunir dans un même point. *Voyez* CONVERGENT.

CONVEXE, adj. *convexus*. Toute ſurface extérieure, courbée & relevée, ſe nomme ſurface *convexe;* telle eſt, par exemple, la ſurface extérieure d'une ſphere.

CONVEXITÉ, ſ. f. *convexitas*, *convexio*, le pourtour d'un corps & la rondeur qui ſe forme en ſa ſurface extérieure.

CONVULSÉ, ÉE, adj. *convulsus*, qui souffre une convulsion, qui est attaqué de convulsion. On dit la glotte *convulsée*, des muscles *convulsés*, &c.

CONVULSIF, IVE, adj. *convulsivus*, *spasmodicus*, se dit des mouvemens qui dépendent naturellement de la volonté, & qui deviennent involontaires par quelque cause étrangere. Le mouuvement *convulsif* est une contraction qui se fait par intervalles; en quoi il differe de la convulsion, qui est une contraction continue. *Voyez* CONVULSION.

CONVULSION, f. f. *convulsio*, *spasmus*, du verbe latin *convellere*, tirer avec violence, secouer. La *convulsion* est une contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Quand la contraction est inégale, irréguliere & successive, on l'appelle mouvement convulsif, ou *convulsion* clonique, du mot grec κλόνος, secousse, mouvement tumultueux. Tels sont les mouvemens épileptiques, ceux des intestins dans la colique convulsive, de l'estomac dans le vomissement, du diaphragme dans le hoquet, de la membrane pituitaire dans l'éternuement, &c. Lorsque la contraction des muscles est continue & permanente, ensorte que tout le corps, ou quelqu'un de ses membres, se tient involontairement roide & immobile, on la nomme simplement *convulsion*, ou mouvement *tonique*, du grec τόνος, tension, d'où est formé τονικὸς, tendu. Elle est universelle, quand elle occupe tout le corps; particuliere, si elle n'attaque que quelque partie. On distingue encore la *convulsion* en trois especes. La premiere, est celle où tous les muscles du corps, tant extenseurs que fléchisseurs, sont contractés en même temps, & tiennent le corps droit & roide comme un pieu. On lui donne en latin le nom de *tetanus*, du grec τέτανος, tendu. Quelques-uns cependant divisent le *tetanos* en universel & en particulier. Dans la seconde espece de *convulsion*, tous les muscles fléchisseurs de la tête, du cou, de la poitrine & des lombes, se tiennent en contraction & fléchissent le corps en devant. On l'appelle *emprosthotonos*, mot grec, composé de ἔμπροσθεν, en devant, & de τόνος, tension. La troisieme espece est caractérisée par une contraction de tous les muscles extenseurs de la tête, du cou, des épaules & du dos, qui font renverser le

corps en arriere. Elle se nomme *opisthotonos*, mot grec, formé d'ὄπισθεν, par derriere, & de τόνος, tension. La *convulsion* particuliere prend aussi différens noms suivant les parties quelle occupe. Celle des yeux s'appelle *strabisme*, celle de la bouche, *convulsion* ou *spasme cynique*, *contorsion de la bouche*, & *ris sardonien*, si elle consiste en mouvements convulsifs; celle de la verge, *priapisme*, ou *satyriasis*; celle des jambes & des pieds, *crampe*.

COPHOSE, s. f. *cophosis*, surdité, ou état d'une personne sourde, de κωφόω, je rends sourd.

COPROCRITIQUES, adj. & s. m. plur. *coprocritica*, de κόπρος, excrément, & de κρίνω, je sépare; épithete que l'on donne aux remedes purgatifs qui n'évacuent que les intestins. Ils ne different aucunement des eccoprotiques.

COPROPHORIE, s. f. *coprophoria*, purgation, de κόπρος, excrément, & de φέρω, je dégage.

COPROSTASIE, s. f. *coprostasia*, constipation, de κόπρος, excrément, & de ἵστημι, j'arrête.

COPULATION, s. f. *copulatio*, accouplement; jonction du mâle avec la femelle pour la génération.

COQUELUCHE, s. f. *pertussis*; espece de toux qui attaque principalement les enfants & les jeunes gens, surtout dans le printemps & dans l'automne, qui sont des saisons dans lesquelles elle est ordinairement épidémique. Ceux qui sont affligés de cette maladie, ont une toux fréquente & violente, durant les paroxysmes de laquelle les organes de la respiration étant non-seulement oppressés, mais encore spasmodiquement affectés, interrompent diversement, suspendent & troublent leurs fonctions respectives: mais le plus souvent, le diaphragme entrant dans les mouvemens convulsifs, soit de lui-même, ou à cause de sa correspondance avec les autres parties, prolonge quelquefois si long-temps la systole, & d'autres fois la diastole du cœur, que l'inspiration & l'expiration venant à cesser pour un temps, le malade a toutes les peines du monde à respirer, & paroît être comme suffoqué, outre qu'en conséquence de la stagnation du sang, son visage contracte une espece de noirceur; &, supposé même que les organes destinés à ces usages ne soient point affectés de mouvemens assez convulsifs pour empêcher les malades de respirer librement, la toux ne laisse pas que d'être

très-violente, & de les affoiblir considérablement.

On prétend que le nom de cette maladie lui fut donné par le peuple, de ce que ceux qui en étoient attaqués, portoient une *coqueluche*, ou capuchon de moine, pour se tenir chaudement.

COQUILLAGES, f. m. pl. *conchylia.* Nous entendons par *coquillages*, des animaux sans pieds, enfermés dans une coquille dure, friable & pierreuse, tantôt plus, tantôt moins épaisse, lisse & égale en dedans, à laquelle ils tiennent par des ligamens musculeux. On appelle aussi *coquillage*, *concha*, l'écaille où ces poissons sont enfermés.

COQUILLE, f. f. *concha;* enveloppe dure, friable & pierreuse de tout animal aquatique testacé.

COR, f. f. *clavus*, *gemursa;* durillon ou tubercule blanc, dur & calleux, qui vient aux pieds. Les cors des pieds sont appellés *clavi*, parce qu'ils s'élevent sur la peau comme la tête d'un clou, & qu'ils ont une racine dure, qui est quelquefois enfoncée jusqu'aux tendons ou au périoste. Ils viennent le plus souvent par la compression des souliers.

CORACOBRACHIAL, adj. & f. m. *coracobrachialis*, qui a rapport à l'apophyse coracoïde & à l'os du bras. Nom d'un muscle placé le long du côté interne de la moitié supérieure du bras, & attaché en haut à la pointe du bec coracoïde.

CORACOHYOIDIEN, adj. m. & f. *coracohyoïdeus;* qui a rapport à l'apophyse coracoïde. Nom d'un muscle très-long, délié & beaucoup plus étroit que le sternohyoïdien. Il est placé obliquement sur le côté du cou ou de la gorge, entre l'omoplate & l'os hyoïde.

CARACOIDE, adj. *caracoïdes*, *coracïdeus*, *rostriformis*, qui a la figure d'un bec de corbeau; de κόραξ, un corbeau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. On donne ce nom à une des apophyses de l'omoplate, à cause qu'elle a la figure d'un bec de corbeau.

CORACORADIAL, adj. m. & f. *coracoradialis;* qui a rapport à l'apophyse coracoïde & au radius. Nom d'un muscle posé le long de la partie moyenne antérieure & un peu interne du bras. Il est attaché par l'un de ses tendons supérieurs au bout de l'apophyse coracoïde de l'omoplate. On l'appelle autrement *biceps*.

CORDIAL, ALE, adj. *cordialis, cardiacus*; épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le cœur, & rétabliſſent les forces. *Cordial* ſignifie la même choſe que CARDIAQUE. *Voyez* ce mot.

CORNÉE, ou SCLÉROTIQUE, ſ. f. *cornea ſclerotica.* Nom d'une des tuniques de l'œil. La tunique la plus externe, la plus épaiſſe & la plus forte du globe de l'œil, eſt la *ſclérotique* ou *cornée.* Elle renferme toutes les autres parties dont ce globe eſt compoſé. On la diviſe en deux portions; une grande, appellée *cornée* opaque; & une petite, nommée *cornée* tranſparente, qui n'eſt qu'un petit ſegment de ſphère, & ſituée antérieurement. On l'appelle *cornée*, parce qu'elle reſſemble, par ſa couleur & ſa dureté, à de la corne. *Voyez* SCLÉROTIQUE.

CORNUE, ſ. f. *cornuta*; terme de Chymie. C'eſt un vaiſſeau de terre ou de verre, qui a un col recourbé, auquel on a joint un récipient: *Ampulla cornuta.* La *cornue* ſert à tirer les eſprits & les huiles des bois, des gommes, des terres minérales & des autres choſes qui exigent un grand feu. On l'appelle autrement *retorte* ou *matras courbe. Voyez* RETORTE.

CORONAIRE, adj. *coronarius*; qui a du rapport à la couronne. On dit les arteres & les veines coronaires du cœur, de l'eſtomac.

CORONAL, adj. m. & ſ. *coronalis*; qui a du rapport à la couronne. Nom de l'os du front & de ſa ſuture, *arcualis ſutura*; parce que cet os répond à l'endroit où la couronne ſe porte.

CORONOIDE, adj. *coronoïdes*; coronaire, qui a la forme, la figure d'une couronne; du latin *corona*, couronne, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance.

CORPS, ſ. m. *corpus*; ſubſtance étendue, ce qui eſt compoſé de matiere & de forme. *Corps animé*, qui a une ame ſenſitive; tous les animaux ſont compoſés de *corps* & d'ame. Le *corps* eſt la portion étendue, &c. des animaux. Les jointures du *corps*, les membres du *corps*. On ſe ſert aſſez fréquemment de ce terme, pour indiquer des portions ſaillantes ou les plus conſidérables de quelque partie, que l'on conſidere alors comme faiſant *corps* à part. Les *corps* calleux, les *corps* caverneux, &c.

Corps, à l'égard des animaux, ſe dit de ce qui eſt op-

posé à l'ame. C'est cette partie de l'homme & des bêtes, qui est composée de chair, d'os, de nerfs, &c. qui est matérielle.

En termes de Chirurgie, on appelle *corps* étrangers, toutes les choses qui n'entrent point dans la composition de notre *corps*. On partage les corps étrangers en deux classes; on met dans la premiere ceux qui se sont formés au dedans de nous; dans la seconde, ceux qui sont venus du dehors. Les uns & les autres peuvent être animés ou inanimés. Ceux qui se sont formés chez nous, sont de deux especes. Les uns se sont formés d'eux-mêmes: telles sont la pierre dans les reins, ou dans les uretères, ou dans la vessie, ou dans la vésicule du fiel, ou dans tout autre endroit du *corps*; la mole dans la matrice; les vers & d'autres insectes dans les intestins ou dans quelque autre partie du *corps*. Les autres sont devenus *corps* étrangers, parce qu'ils ont séjourné trop longtemps dans le *corps*: tel est un enfant mort dans la matrice; ou parce qu'ils se sont séparés du tout: telles sont les esquilles d'os, une escarre, &c. Les *corps* étrangers venus de dehors sont entrés dans le *corps*, en faisant une division, ou sans faire de division. Ceux qui entrent en faisant une division, sont tous les *corps* portés avec violence; tels qu'un dard, une balle de fusil, un éclat de bombe, de la bourre, &c. Ceux qui entrent sans faire division, sont de toutes especes, & s'introduisent dans les ouvertures naturelles, dans les yeux, dans le nez, dans le gosier, dans les oreilles, dans l'anus, dans l'urethre, dans la vessie, dans le vagin.

CORPULENCE, s. f. *corpulentia*, *obesitas*; volume du corps. Il se dit plutôt des tailles grossieres que des menues. Les gens qui sont de grosse *corpulence* sont sujets à plusieurs incommodités. On ne se sert guere de ce mot. C'est la même chose qu'Obésité. *Voyez* ce mot.

CORPULENT, ENTE, adj. *corpulentus*, *obesus*, qui a de l'embonpoint, qui est gros, gras, dodu, charnu, plein, qui a de la Corpulence. *Voyez* ce dernier mot.

CORPUSCULE, s. m. *corpusculum*; atôme, petit corps, ou petite partie d'un corps. Les *corpuscules* ne sont autre chose que les parties les plus déliées de la matiere.

CORRECTIF, IVE, adj. & s. m. *corrigens*, *emendans*, qui corrige, qui adoucit quelque chose, qui la réduit à

un juſte tempérament. Il ne ſe dit guere adjectivement ; toujours, ou preſque toujours, on le fait ſubſtantif.

Correctif, ſ. m. *temperamentum*, ſe dit de ce qui tempere & adoucit les humeurs & les médicamens. La graiſſe eſt le *correctif* des ſels âcres qui s'engendrent dans le ſang. L'eſprit de vin eſt le *correctif* de l'eſprit de ſel.

CORROBORANTS, adj. & ſ. m. plur. *corroborantia*, du verbe latin *corroborare*, fortifier, rendre plus fort ; épithete que l'on donne aux remedes qui donnent des forces, ou qui les augmentent.

CORROBORATION, ſ. f. *corroboratio*, l'action de fortifier, ou de donner des forces.

CORROBORER, v. act. *corroborare*, fortifier une partie foible ou malade. Il y a pluſieurs remedes qui *corroborent* les parties débiles. Il ſe met quelquefois abſolument. Le vin ſert à *corroborer*.

CORRODANTS, adj. & ſ. m. plur. *corrodentia*, *corroſiva*, *erodentia* ; du verbe latin *corrodere*, ronger ; épithete que l'on donne à tout ce qui eſt capable de ronger, de corroder, de conſumer les parties ſolides par des molécules ſalines, âcres ou acides. Tels ſont le ſublimé corroſif, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, & tous les autres cauſtiques. C'eſt la même choſe que corroſifs.

CORRODER, v. act. *corrodere*, ronger petit à petit. Il ſe dit de la vermine à l'égard des grains : on le dit auſſi des acides à l'égard des autres corps naturels. Les vers *corrodent* les bleds, les étoffes. L'arſenic tue, parce qu'il *corrode* l'eſtomac & les inteſtins. L'eau forte *corrode* les métaux & les ronge. *Voyez* Corrodants.

CORROSION, ſ. f. *corroſio*, du verbe latin *corrodere*, ronger ; action de ce qui corrode. On a vu, en ouvrant ce corps, les marques du poiſon par la *corroſion* des parties.

La *corroſion* chymique eſt ce que nous avons appellé calcination par le feu potentiel. Barchuſen la définit une ſolution totale ou partielle d'un corps par quelque ſel âcre. *Voyez* Calcination.

CORROSIF, adj. & ſ. m. *corroſivus*, *rodens*, *ſepticus*, qui a le pouvoir de ronger, de percer, de corroder. Le même que Corrodants. *Voyez* ce mot.

CORRUGATEUR, ſ. m. pris adj. *corrugator*. Nom du muſcle du front, ainſi appellé, parce qu'il ſert à rider

le front entre les ſourcils ; comme il arrive lorſque nous produiſons ce mouvement, qu'on appelle froncer les ſourcils. *Voyez* CORRUGATION.

CORRUGATION, ſ. f. *corrugatio ;* froncement ou ride de la peau, ou de quelque autre partie du corps; du verbe latin *corrugare*, rider, pliſſer, froncer.

CORRUPTIBILITÉ, ſ. f. *corruptibilitas*, qualité des qui leur donne des principes de corruption.

CORRUPTIBLE, adj. *corruptibilis*, qui eſt périſſable & ſujet à ſe corrompre.

CORRUPTION, ſ. f. *corruptio ;* action par laquelle une corps, choſe ſe corrompt, ſe change, s'altere.

CORTICAL, ALE, adj. *corticalis ;* qui a du rapport à l'écorce, en latin *cortex*, génitif *corticis*, d'où vient ce mot. La ſubſtance *corticale* du cerveau s'appelle ainſi, à cauſe qu'elle eſt comme l'écorce du cerveau qui l'environne de toutes parts.

CORYBANTIASME, ſ. m. *corybantiaſmus*. Nom que les anciens donnoient à une maladie. C'étoit une eſpece de phrénéſie. Ceux qui en étoient attaqués s'imaginoient avoir toujours des phantômes devant les yeux. Ils avoient des tintemens & des ſifflemens continuels dans les oreilles. Ils ne dormoient point, ou, ſi quelquefois ils dormoient, c'étoit toujours les yeux ouverts. On les nommoit ainſi du nom des Corybantes, qui paſſoient pour ne point dormir. On prétendoit auſſi que c'étoit des gens que ces Prêtres de Cybele avoient frappés de terreur & d'épouvante.

CORYMBIFERE, adj. *corymbifer*, de *corymbus*, bouquet, & de *fero*, je porte ; qui porte un bouquet. Les plantes *corymbiferes* ſont celles dont la fleur eſt faite en diſque, mais dont les ſemences ne ſont point couvertes de duvet. Cette épithete eſt priſe de la diſpoſition de leurs fleurs qui ſont en bouquet, & qui s'étendent circulairement en ombelle, comme les oignons. De ce nombre ſont le ſouci des champs, l'œil de bœuf commun, la marguerite, la camomille, l'armoiſe, la matricaire, &c.

CORYZA, ſ. m. mot grec que les Latins & les François ont retenu; il ſignifie une diſtillation d'humeurs crues de la tête ſur les narines : c'eſt pourquoi Cælius Aurelianus l'appelle *catarrhus ad nares*. Cette maladie eſt accompagnée d'une douleur de tête très-peſante ; ce qui fait qu'on l'appelle

l'appelle en latin *gravedo.* Le *coryſa* eſt une fluxion d'humeurs ſéreuſes & âcres ſur les narines. Cette ſéroſité coule en abondance, tant par les petits tuyaux excréteurs des glandes dont la membrane pituitaire eſt parſemée, que par le canal nazal & par les conduits des ſinus frontaux, ſphénoïdaux & maxillaires ; à cet écoulement ſuccede une évacuation de morve de différentes couleurs. Il paroît, par ce qu'on vient de dire, que le *coryza* eſt un catarrhe du nez. L'humeur qui en ſort eſt ſi âcre, qu'elle cauſe de fréquents éternuements, qui ſont ſuivis d'une douleur & d'une rougeur du nez, quelquefois d'excoriation, & même d'ulcere des narines ou ozene.

COSMÉTIQUE, adj. & ſ. m. *coſmeticus*, de κόσμησις, ornement. Nom qu'on donne aux fards & aux drogues qui ſervent à l'embelliſſement de la peau, & à tenir le teint frais.

COSSE, ſ. f. terme de Botanique. Les *coſſes* ſont les deux panneaux qui forment les gouſſes des légumes. *Voyez* GOUSSE.

COSTAL, ALE, adj. *coſtalis ;* qui appartient aux côtes. Les vertebres *coſtales.*

CÔTE, ſ. f. *coſta.* M. Monro nous dit que les *côtes*, (ainſi nommées du latin *coſtæ*, comme pour ſignifier qu'elles ſont les gardiennes des principaux organes de la machine animale, le cœur & les poumons) ſont de longs os courbés, placés ſur les côtés du thorax, dans une direction oblique, tendante obliquement en en-bas, par rapport à l'épine.

CÔTES, en Botanique, ſont les *nervures* des feuilles. Ce ſont comme des filets longs & durs qui traverſent les feuilles des plantes, ſoit en s'étendant en long, ſoit en ſe croiſant les uns ſur les autres.

COTIR, v. act. *contundere*, froiſſer, meurtrir. Il ne ſe dit guere que des fruits. La grêle a *coti* ces pommes, ces poires. Prenez garde de *cotir* ces fruits en les maniant.

COTISSURE, ſ. f. *contuſio.* Ce mot ſe dit du fruit, quand, par ſa chûte ou autrement, il s'eſt froiſſé, meurtri. La *cotiſſure* fait pourrir les fruits. La moindre *cotiſſure* empêche les pommes de ſe garder.

COTYLEDONS, ſ. m. plur. *cotyledones ;* c'eſt le nom des placenta des fœtus des vaches & autres animaux. On les

nomme ainsi, à cause du rapport de leur figure avec un vase, κοτύλη, auquel les anciens donnoient ce nom.

Cotyledon, en Botanique, est la partie ou le lieu où les sucs nourriciers de la nouvelle plante sont préparés. Dans quelques plantes, il n'y a qu'un *cotyledon ;* dans d'autres, il y en a deux qui deviennent feuilles séminales, c'est-à-dire, celles qui sortent les premieres de la semence germée.

COTYLOÏDE, adj. *cotyloïdes*, de κοτύλη, nom d'une mesure des Grecs, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; qui a la forme d'un cotyle. Nom d'une cavité de l'os des iles, que l'on nomme encore *cotyle, cotylon, cotyledon, acetabulum*, à cause du rapport de sa figure avec ce vase, auquel les anciens donnoient ce nom.

COU, ou Col, s. m. *cervix*, *collum ;* cette partie du corps qui est située entre la tête & la poitrine. On donne figurément ce nom à l'endroit de différentes parties, qui est à ces parties ce que le *cou* est à la tête. On dit, par exemple, le *col* de la vessie, le *col* de l'utérus. Il paroît que le terme de *cou* est plus en usage pour désigner cette partie du corps entre la tête & la poitrine, & que celui de *col* est employé plus particuliérement pour marquer la partie la plus étroite d'un os, de la vessie, de la matrice, &c. *Voyez* Col.

COUCHE, s. f. Outre la signification propre de ce mot, qui veut dire, bois de lit, *lectus*, il se prend aussi figurément pour l'enfantement, *partus*. Cette femme a eu une mauvaise *couche*, a été fort malade en accouchant, ou depuis qu'elle est accouchée: c'est sa premiere *couche*. Une *fausse couche* est la sortie du fœtus hors de la matrice avant le terme, ou la sortie d'une mole, *abortus*, *aborsus*, *abortio*.

Couche, signifie encore la maladie, le travail d'une femme qui enfante, ou le temps qu'elle est obligée de garder le lit pour se remettre, & pour reprendre ses forces, *purperium*. Cette femme est robuste, elle n'est que quinze jours en *couche*. Il n'y a que deux jours qu'elle est relevée de *couche*.

Couche, signifie aussi un linge qu'on met aux enfants en maillot par dessus leur lange pour recevoir leurs excréments, afin que par le changement qu'on en fait, on les tienne plus proprement. *Cunabula*, *cunæ*.

Couche se dit en Chymie, des lits différents de différentes matieres qu'on met alternativement les unes après les autres

pour les faire mieux fondre ou imbiber: ce qui s'appelle STRATIFICATION. *Voyez* ce mot.

Ce mot vient de *cubare*, se coucher, être couché, être au lit, se mettre au lit.

COUDE, s. m. *cubitus*, *cubitum*; l'angle extérieur qui se fait par le pli du bras avec l'avant-bras.

COUDE-PIED, s. m. On appelle, en Anatomie, le *coude-pied*, la partie la plus haute du pied de l'homme, cette partie qui répond au tarse. On écrit en un seul mot *coudepied*, & c'est ainsi qu'on le prononce le plus communément.

COUENNEUX, EUSE, adj. *cutaneus*. On appelle un sang *couenneux*, celui sur la surface duquel il se forme une espece de peau épaisse qui ressemble assez à une couenne.

Ce mot vient de *cutaneus*; & celui-ci de *cutis*, qui signifie peau.

COULEUR, s. f. *color*; sensation que produit sur l'organe de la vue la lumiere réfléchie.

COUP DE SANG, terme populaire, & qui n'est pas en usage en Médecine. On appelle *coup de sang*, l'épanchement qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins. C'est la même chose qu'APOPLEXIE.

COUP DE SOLEIL, s. m. *ictus solis*; impression subite que fait un soleil ardent & violent sur la tête d'un homme ou d'un animal qui y est exposé. Cet accident arrive, lorsque le soleil, obscurci par des nuages, vient à se découvrir tout-à-coup.

COUPELLE, s. f. *cupella*, ou, selon quelques-uns, *capella*, *catellus cinereus*, *cineritium*, *patella* ou *testa probatrix*, *exploratrix* ou *domestica*; diminutif de *cupa*, coupe, lequel vient de *capere*, contenir; vaisseau chymique. Espece de cul de lampe; petit vaisseau plat & un peu creux. Ce vaisseau se fait avec une certaine terre, ou avec les cendres des os calcinés de presque toute sorte d'animaux, excepté du cochon; il est assez épais; il a la forme d'une assiette ou d'un plat; les Essayeurs s'en servent pour examiner les métaux, ou pour découvrir la quantité d'or ou d'argent qui se trouvent avec les autres substances fossiles avec lesquelles ils sont mêlés; il est capable de soutenir le degré de chaleur le plus violent; le feu commun, quelque violent qu'il soit, ne le dissout point; il

retient tous les métaux en fusion ; c'est dans sa cavité que toutes les portions de substance fossile, mêlées dans quelque métal que ce soit, sont emportées & séparées par le plomb fondu, excepté l'or & l'argent qui y demeurent en petits globules coulants.

COUPEROSE, s. f. *gutta rosa*, ou *gutta rosacea*, est une rougeur livide du visage, accompagnée souvent de boutons & de pustules, quelquefois de petits ulceres ; ce qui fait qu'on la distingue ordinairement en trois especes. La premiere se connoît, en ce que le visage est simplement rouge & uni, mais livide & plombé. La deuxieme est celle qui joint à la rougeur, des boutons ou pustules rouges comme des boutons de roses. La troisieme n'est autre chose que les deux premieres, dont les boutons dégénerent en ulceres. Ainsi ces trois especes ne sont qu'une même maladie, dont les degrés sont différents. *Voyez* GOUTTE-ROSE.

COUPURE, s. f. *cæsura*, *incisio* ; l'endroit où une chose est coupée, la maniere dont elle est coupée, ou même la solution de continuité qui y est faite.

Ce mot vient du grec κόπτω, qui signifie je coupe, je tranche, je taille.

COURANTE, s. f. *alvi profluvium*, se dit bassement du flux de ventre, à cause qu'il faut courir aux nécessités.

COURBATURE, s. f. se dit quelquefois en parlant des hommes, pour signifier une lassitude douloureuse. Sa maladie commença par une *courbature*.

COURBE, adj. *curvus*, ce qui n'est pas en droite ligne, ni en surface bien unie.

COURONNEMENT, s. m. terme d'Accoucheur & de Sage-Femme : c'est l'entrée extérieure de la matrice. On appelle cette entrée, *couronnement*, parce qu'au moment que la femme accouche, cet endroit entoure la tête de l'enfant en maniere de couronne. On dit l'enfant est au *couronnement*.

COURS, s. m. *fluxus*, se dit du chemin & de la route que prennent les humeurs renfermées dans le corps des animaux. Les humeurs détournées de leur *cours* ordinaire causent les rhumatismes. Il faut que le mal ait son *cours* par-là ; pour dire, qu'il faut laisser décharger la nature.

COURS DE VENTRE, s. m. FLUX DE VENTRE, DÉVOIEMENT, DIARRHÉE ; tous ces termes sont synonymes,

& signifient une déjection des excréments, plus fréquente & plus liquide que dans l'état naturel.

COUVRE-CHEF, f. m. *fasciatio cucullata;* bandage dont on se sert pour couvrir la tête.

CRACHAT, f. m. *sputum, sputamen.* Les Médecins donnent le nom de *crachat* à tout ce qui sort de la bouche, excepté ce qu'on rend par le vomissement; ce qui comprend toutes les excrétions, soit de la salive ou de matiere expulsée par la toux.

CRACHEMENT, f. m. *excreatio, screatus*, crachat fréquent, évacuation par la bouche de la salive & des humeurs grossieres & visqueuses, contenues dans les bronches & les vésicules du poumon. On ne se sert communément de ce mot, que lorsqu'il s'agit d'un *crachement* de sang, qui est l'action par laquelle on crache du sang pur ou mêlé avec les différentes humeurs qui viennent de la poitrine ou de la gorge. Le mot expectoration est plus en usage. *Voyez* EXPECTORATION.

CRACHER, v. act. *spuere, despuere, expuere, excreare, screare*, vider par la bouche la salive trop abondante, ou vider la poitrine des phlegmes qui s'y forment, & qui engluent les poumons.

Scaliger dérive ce mot du verbe latin *scracere*, qui se trouve dans les auteurs. D'autres disent qu'il a été fait par onomatopée du son que l'on fait en crachant.

CRACHEUR, EUSE, adj. & f. m. & f. *sputator, screator*, qui crache souvent.

CRACHOTEMENT, f. m. *screatus continuus*, vel *screatio frequens*, action de crachoter.

CRACHOTER, v. act. & fréquentatif; cracher peu & souvent.

CRAMPE, f. f. *crampus;* tiraillement incommode d'un muscle, lequel provient de ce que le tendon est dérangé de sa situation naturelle, & de ce qu'il est en convulsion. Lorsqu'un muscle, dans un homme sain, se dérange de sa situation, il est sur le champ contourné, & il meut les parties autrement qu'en santé; alors il occasionne la maladie que les Grecs appellent tetanos particulier, & les modernes *crampe* termes qu'ils empruntent des Italiens; ou de l'allemand *krampssy*, qui signifie la même chose.

CRÂNE, f. m. *cranium, calva, calvaria*, de κράνος,

casque, parce qu'il sert à défendre le cerveau comme un casque ; terme d'Anatomie. C'est un assemblage de plusieurs os, qui couvrent & qui renferment le cerveau & le cervelet. Il est composé de six os qu'on appelle propres, qui sont le coronal, l'occipital, les deux pariétaux & les deux temporaux. Outre cela, il en a deux communs, le sphénoïde & l'ethmoïde.

CRASPEDON, s. m. mot grec qui signifie une maladie de la luette, dans laquelle cette partie pend sous la forme d'une membrane oblongue & foible.

CREMASTER, s. m. pris adj. qui suspend; nom d'un muscle du testicule, dont l'usage est de le relever. Ce mot, qui est grec, vient du verbe κρεμάω, je suspends.

CREMER, s. m. c'est le nom d'une maladie qu'on dit être endémique en Hongrie, & qui paroît, à en juger par la description qu'on en fait, n'être autre chose qu'une suite de la crapule ou de l'ivresse : on en guérit en buvant une petite quantité de quelque eau cordiale.

CRÉPITATION, s. f. *crepitatio*, du verbe latin *crepitare*, craquer, pétiller. La *crépitation* est ce bruit ou pétillement que fait le sel, lorsqu'on le met sur le feu. *Voyez* DÉCRÉPITATION, qui signifie la même chose.

CRÉPITATION se dit encore du bruit que font dans les fractures les bouts de l'os cassé, en se froissant l'un l'autre lorsqu'on remue le membre.

CRÊTE, s. f. *crista.* En Chirurgie, on entend par *crêtes*, certaines excroissances qui viennent à l'anus & aux parties naturelles. On leur a donné le nom de *crêtes*, parce qu'elles en ont la forme.

CREVASSE, s. f. *rima ;* fente qui survient à la peau. C'est la même chose que RHAGADES. *Voyez* ce mot.

CREUSET, s. m. *crucibulum*, *catinus fusorius*, *tigillum ;* c'est un vaisseau de terre, capable de soutenir le degré de feu le plus violent, plus large en haut qu'en bas, d'une figure ronde & triangulaire, & dont on se sert pour fondre & calciner les minéraux, ainsi que pour beaucoup d'autres opérations chymiques & pharmaceutiques.

Ducange dérive ce mot de *cruselinum*, qui a signifié, dans la basse latinité, un petit vaisseau à boire.

CRIBRATION, s. f. *cribratio ;* terme de Pharmacie : c'est l'action de cribler ou de passer une substance au tamis, pour

séparer les parties fines d'avec les grosses, soit qu'elle soit seche, pulvérisée ou humide, comme la pulpe des graines, les fruits ou les racines.

CRICOARYTÉNOIDE, adj. *cricoarytænoïdeus;* qui a rapport ou qui appartient aux cartilages cricoïde & aryténoïde; nom d'un muscle dont la fonction est de tenir la glotte ouverte.

CRICOIDE, adj. *cricoïdeus, cricoïdes;* qui a la forme d'un anneau; de κρίκος, anneau, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; nom d'un cartilage annulaire qui appartient au larynx.

CRICOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *cricopharyngeus;* qui a rapport au cartilage cricoïde & au pharynx; nom de deux muscles qui sont attachés chacun au bas du côté du cartilage cricoïde. Ils ne sont qu'une suite des thyropharyngiens, & ne donnent autre marque de distinction que les attaches & une direction un peu différente, en ce qu'en allant en arriere, ils descendent un peu: c'est ce qui a fait quelquefois prendre à M. Winslow ces deux muscles pour un seul, & le nommer thyrocricopharyngien.

CRICOTHYROIDIEN, adject. m. & f. *cricothyroïdeus,* qui appartient aux cartilages cricoïde & thyroïde; nom de certains muscles dont la fonction est de fermer la glotte.

CRIN, f. m. *juba;* long poil qui vient au cou & à la queue des chevaux, & qui leur sert d'ornement.

CRINAL, f. m. *crinale;* nom d'un instrument de Chirurgie, pour comprimer la fistule lacrymale. Il est ainsi appellé, parce qu'il est fourré de crin.

CRINONS, f. m. plur. *crinones;* sorte de petits vers qui s'engendrent sous la peau. C'est la même chose que DRACONCULES. *Voyez* ce mot.

CRISE, f. f. *crisis;* changement subit & considérable qui arrive certains jours dans une maladie. Ce changement, suivant la plupart des anciens & des modernes, se fait en bien ou en mal; car ils distinguent la *crise* en quatre especes: 1°. en celle qui procure une santé parfaite; 2°. en celle qui se termine par la mort; 3°. en celle qui change la maladie en mieux; 4°. en celle qui la rend plus fâcheuse. En effet, il arrive souvent, par ces *crises* ou ces sortes de changements, que le malade se trouve entiérement guéri, ou qu'il

meurt, ou que la maladie diminue, ou qu'elle devient plus fâcheuse. Il suit de-là qu'il y a de bonnes & de mauvaises *crises*, de parfaites & d'imparfaites : c'est le sentiment le plus commun. Cependant plusieurs auteurs prétendent qu'on ne doit appeller *crise* que celle qui procure subitement la santé ; parce que toute *crise* se fait par la force de la nature, qui surmonte & chasse la cause morbifique. Mais on peut dire que dans ce combat la nature n'a pas toujours le dessus. Comme sa force ne consiste que dans celles des solides, qui broient les liquides, les atténuent, les digerent & les chassent par les différents couloirs du corps ; si le ressort des solides est trop foible, ou si les liquides leur opposent trop de résistance par leur épaississement & leur crudité, la nature ne fera que de vains efforts dans la *crise*. Il y a autant d'especes de *crises* que de voies par lesquelles les humeurs peuvent s'évacuer. Il s'en fait par les selles, les urines, les sueurs, des hémorrhagies du nez, des hémorrhoïdes, de la matrice, par les crachats & le flux de la bouche. Lorsque l'évacuation est complette, & qu'il ne reste plus de mauvaises humeurs dans le corps, la *crise* est bonne & parfaite ; elle produit un changement subit de la maladie à la santé, ou du moins à la convalescence. Si la cause n'est pas entiérement évacuée, ou que, par métastase, il se fasse un transport, un dépôt sur quelque partie, la *crise* est imparfaite ; elle est suivie de rechûte ; ou, si elle sauve la vie au malade, elle ne le délivre pas absolument de maladie ; elle en produit une nouvelle : on voit assez souvent des fievres aiguës & malignes se terminer par des abscès, des bubons, des charbons, des parotides, des pustules, des exanthemes. Les bonnes *crises* se font dans la vigueur du mal, après les signes de coction : elles n'arrivent pas indifféremment dans tous les temps de la maladie ; leurs jours ordinaires, qu'on appelle critiques, sont, pour les maladies aiguës, le quatre, le sept, le onze, le quatorze, le dix-sept & le vingt-un, quelquefois le trentieme & le quarantieme. *Voyez Hippocrat. de diebus judicatoriis.* Les jours critiques des maladies chroniques sont le 60e, le 80e, le 100e, le 120e, qui est le dernier. Après cela, les *crises* ne se comptent plus par jours, mais par années. Celles qui arrivent le 3, le 5, le 6, le 8, le 9, le 10, ne sont pas ordinairement salutaires ; elles se terminent même quelquefois par la mort. Il y a certains jours destinés pour les *crises*,

parce qu'il faut un certain temps aux humeurs pour être atténuées, digérées, & en état d'être évacuées. Plus elles sont crues, grossieres, visqueuses, plus long-temps elles résistent.

Le mot de *crise*, en grec κρίσις, vient du verbe κρίνω, qui, en cette occasion, signifie je juge; terme emprunté du Barreau, suivant Galien, Gorrée & plusieurs autres: mais Gorrée le fils croit qu'il est tiré plus à propos de l'art militaire, puisque κρίνω signifie aussi je combats. Ainsi l'on pourroit, selon lui, définir la *crise*, *un combat subit & considérable que la nature fait avec la maladie, pour se délivrer de ce qui lui est contraire.*

CRISPATION, s. f. *crispatura*, contraction; c'est, en Médecine, le resserrement spasmodique des membranes & des fibres charnues.

CRITHOPHAGE, adj. *critophagus*, mangeur d'orge, de κριθὴ, orge, & de φάγω, je mange.

CRITIQUE, adj. *criticus*, *crisimos*, de κρίσις, crise; terme qui se dit des jours auxquels les crises arrivent ordinairement, *internuntii dies*. *Voyez* CRISE. On appelle aussi *critiques*, les maladies, les causes, les symptômes & les signes qui dépendent des crises.

CROACEMENT, s. m. *crocitus*, *crocitatio*, cri des corbeaux.

CROACER, v. n. *crocire*, *crocitare*, crier comme les corbeaux.

CROTAPHITE, adj. m. & f. *crotaphites*, temporal; de κρόταφος, tempe. Nom de deux muscles, ainsi appellés, à cause de leur situation dans la fosse temporale.

CROTE, s. f. *fimus*, se dit des excréments des animaux, quand ils sont durs, secs & menus.

Nicod dérive ce mot de *crusta*, croûte; Ménage, de *cresta*, terre gluante & tenace.

CROUPION, s. m. *uropygium*, l'extrémité de l'épine du dos.

CROÛTE, s. f. *crusta*. On entend par ce mot une espece de gale qui se forme sur une partie ulcérée.

CROÛTE DE LAIT. *Voyez* ACHORE.

CRU, UE, ou CRUD, UE. adj. *crudus*; qui n'est pas mûr, qui est verd, qui n'est pas cuit. On appelle fruits *crus*, ceux qui, n'étant pas mûrs, sont difficiles à digérer. Aliments

crus, ceux qui n'ont pas été préparés par la coction ; & par analogie, on appelle humeurs *crues*, matieres *crues*, celles qui sont indigestes, qui n'ont pas reçu, par la digestion & la trituration, le degré de coction qui leur est nécessaire.

En Chymie, on appelle de l'antimoine *cru*, quand il est tel qu'il sort de la mine sans préparation. Du mercure *cru*, &c.

CRUCIAL, ALE, adj. *crucialis*, fait en croix ; épithete par laquelle les Chirurgiens désignent une espece d'incision, composée de deux autres faites en croix.

CRUDITÉ, s. f. *cruditas* ; qualité qu'on attribue aux fruits verds, à la viande crue, aux substances que l'estomac ne digere point, aux humeurs du corps, qui ne sont pas digérées, ni par conséquent préparées pour l'expulsion, & aux excréments.

CRURAL, ALE, adj. *cruralis* ; qui appartient à la cuisse, en latin *crus*, génitif *cruris*, d'où vient ce mot ; épithete que l'on donne à une artere, à une veine & à un muscle de la cuisse.

CRUSTACÉ, ÉE, adj. *crustaceus* ; qui est couvert de croûte, en latin *crusta*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete aux animaux dont les parties extérieures sont fermes & dures, & dont la substance intérieure est molle & charnue, ou à ceux qui sont couverts d'écaille ou de coquille. Tels sont les *crabes*, les *écrevisses*, &c.

CRYPTE, s. f. *crypta*, de κρύπτω, je cache, d'où s'est fait *crypta*, une *crypte*, un lieu caché ; terme d'Anatomie: c'est une partie solide, flasque, qui ne garde pas de forme constante dans la coction, composée de vaisseaux, qui n'est pas environnée de membranes de toute part, mais qui présente un orifice comme une petite fosse. De la Mettrie dit qu'on entend par *cryptes*, des follicules simples lenticulaires, qui, par une large embouchure, vomissent ou déchargent une matiere muqueuse dans une cavité quelconque, lorsque cette matiere en suppurant a eu le temps de s'épaissir jusqu'à ce degré.

CRYPTOGAMIE, s. f. *cryptogamia*, de κρύπτος, caché, & de γάμος, mariage. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *cryptogamie* à la vingt-quatrieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les

plantes dont la fleur est ou cachée, ou si petite qu'elle ne peut pas être apperçue.

CRYSTALLIN, s. m. *cryſtallinus ;* humeur de l'œil. Le *cryſtallin* est un petit corps lenticulaire, d'une consistance médiocrement ferme, & d'une transparence à-peu-près semblable à celle du cryſtal, d'où vient son nom. Il est renfermé dans une capsule membraneuse transparente, & logé dans la fossette de la partie antérieure de l'humeur vitrée. On ne peut le compter parmi les humeurs que très-improprement, & par rapport à sa grande facilité à se laisser manier, paîtrir, & quelquefois même presque dissoudre par différentes compressions réitérées entre les doigts, sur-tout après l'avoir tiré hors de sa capsule.

CRYSTALLINES, s. f. plur. *cryſtallinæ ;* tubercules ou phlyctenes remplies d'une humeur aqueuse & qui ressemble à du cryſtal, d'où vient leur nom. Ces tubercules ne se forment qu'au prépuce, & les parties qui les environnent sont d'une rougeur livide, & ressemblent à des contusions. Cokburn prétend que les *cryſtallines* ne tirent pas leur origine du virus vérolique, mais bien de certaines circonstances qui accompagnent le coït.

CRYSTALLISATION, s. f. *cryſtalliſatio.* La *cryſtalliſation* est cette opération particuliere par laquelle on réduit en un corps sec, dur, compacte, diaphane, ou du moins semi-diaphane, composé de feuillets, & d'une figure géométrique, comme cubique, prismatique ou conique, des parties solides extrêmement tenues, séparées les unes des autres, & répandues dans un fluide. Cette définition s'étend non-seulement à la *cryſtalliſation* des sels & des corpuscules salins, qui se fait dans les laboratoires des Chymistes ou des Apothicaires, mais encore à celle des corps terrestres.

Les usages des *cryſtalliſations* salines servent premierement à séparer, sous une forme seche, les sels des liqueurs, dans lesquels ils sont dissous; secondement, à dépurer ces sels; car l'eau laisse les ordures & ne retient que les parties salines. C'est pourquoi les cryſtaux que l'on obtient par la *cryſtalliſation*, sont d'autant plus beaux, que la dépuration a été plus parfaite.

On voit par ce qui vient d'être dit, que la *cryſtalliſation* est une espece de coagulation des sels qui sont dans un état de fluidité par la dissolution.

CUBE, f. m. *cubus*. Le *cube* phyfique eft un corps folide dont les côtés font fix quarrés, & dont la longueur, la largeur & la profondeur font égales ; tels font, par exemple, les dés à jouer.

CUBIQUE, adj. *cubicus*, qui appartient au cube, qui en a la figure ; quarré de tous côtés.

CUBITAL, ALE, adj. *cubitalis* ; ce qui eft relatif, ce qui appartient à l'avant-bras.

CUBITUS, f. m. os du coude, *cubitus*, *ulna*, *focile majus*, *lacertus* ; un des os de l'avant-bras, ainfi nommé, parce que c'eft cet os qui porte lorfqu'on s'appuie les coudes fur quelque endroit.

CUBOÏDE, adj. & f. m. *cuboïdes* ; qui a la forme d'un cube. Nom d'un os du tarfe, ainfi nommé de fa reffemblance à un cube.

CUCULLAIRE, adj. & f. m. *cucullaris* ; qui reffemble à un capuchon, en latin *cucullus*, d'où vient ce mot. Nom d'un mufcle appellé autrement TRAPEZE. *Voyez* ce mot.

Ce mufcle eft un grand plan charnu, large & mince, qui eft fitué entre l'occiput & le bas du dos, & de-là s'étend jufqu'à l'épaule, à-peu-près comme un grand carré inégal & irrégulier : c'eft de cette figure que les anciens Grecs ont tiré le nom de trapeze ; il forme, avec celui de l'autre côté, une efpece de lozange.

CUCUPHE, f. f. *cucupha*, *cucullus*, *pileolus*, *byrethum* & *byrethus* ; terme de Pharmacie. C'eft un bonnet piqué, garni de poudres céphaliques & aromatiques, qu'on met fur la tête pour fortifier le cerveau.

CUCURBITACÉ, ÉE, adj. *cucurbitaceus* ; nom générique que l'on donne à toutes les plantes qui portent des fruits qui ont quelque rapport à la courge ou calebaffe, qui fe nomme en latin *cucurbita*, d'où vient ce mot ; enforte que les plantes qui portent les courges, calebaffes, citrouilles, melons, potirons, concombres, pommes d'amour, artichauts de Miffiffipi, & autres femblables fruits, font toutes plantes cucurbitacées.

CUCURBITE, f. f. *cucurbita* ; vaiffeau chymique, ainfi nommé de fa reffemblance avec la gourde, en latin *cucurbita* ; car fa bafe eft ronde & large, & il va en fe terminant en un col fort étroit. On s'en fert fréquemment dans les laboratoires, particuliérement lorfqu'on veut faire quelque diftil-

lation, dans lequel on met les matieres qu'on veut diſtiller; on y adapte un chapiteau qui a une embouchure proportionnée & un bec.

CUCURBITINS, ou CUCURBITAIRES, adj. & ſ. m. plur. vers plats, ovales, blancs, ſemblables à des pepins de courge, d'où vient leur nom; *à cucurbita*, courge. Ce ne ſont que des portions du *tænia* ou ver ſolitaire, qui ſe ſont détachées dans leurs articulations. *Voyez* TÆNIA & SOLITAIRE.

CUIR, ſ. m. *cutis, pellis*, ſe dit de la peau du corps humain.

Le mot *cuir* vient du latin *corium*, qui, ſi l'on en croit Rochefort, s'eſt dit pour *carium*, de *caro*, chair, parce qu'il couvre la chair.

CUIRE, v. act. ce mot ſignifie, donner aux aliments une préparation convenable par le moyen de la chaleur, pour les rendre plus faciles à digérer, *coquere, concoquere*. Il ſe dit auſſi des ardeurs extraordinaires qui viennent des plaies, des excoriations, fluxions, inflammations, &c. qui cauſent une douleur ſemblable à celle que cauſe le feu qui touche quelque partie, *urere*.

CUISSE, ſ. f. en grec μηρὸς, en latin *femur, crus, femen, coxa, agis, anchæ os*. Par le mot *crus*, on entend encore une des extrémités inférieures depuis les os innominés, juſqu'aux orteils; mais ſtrictement il ſignifie la *cuiſſe*. On entend par *cuiſſe*, la partie du corps depuis la hanche juſqu'au jarret.

Ménage, après Saumaiſe, dérive le mot françois *cuiſſe* du latin *coſſa*, qu'on a dit pour *coxa*.

CUISSON, ſ. f. *coctura*, action de la chaleur qui ſert à cuire. *Cuiſſon* ſe dit auſſi paſſivement de la douleur que cauſe une brûlure, une inflammation, une plaie, une excoriation, *urens doloris ſenſus*.

CULMIFERE, adj. *culmifer*, qui porte du chaume; de *culmus*, chaume, & de *fero*, je porte. *Voyez* CHAUME.

CUNÉIFORME, adj. *cuneiformis*, qui a la forme d'un coin; de *cuneus*, coin, & de *forma*, forme. Os *cunéiforme*. *Voyez* SPHÉNOÏDE.

CURABLE, adj. *ſanabilis*, qui peut recevoir guériſon.

CURATIF, IVE, adj. *curativus*; terme qui ſe dit des remedes qu'on applique pour la cure, la guériſon d'une maladie déja formée, à la diſtinction de ceux qu'on prend

pour ſe préſerver de maladie. Indication *curative*, méthode *curative.*

CURATION, ſ. f. *curatio*, traitement d'une maladie, maniere dont il faut la guérir.

CURE, ſ. f. application des remedes, *curatio ;* fin que l'on ſe propoſe dans le traitement des maladies, la guériſon, *ſanatio.*

CURE-OREILLE, ſ. m. *auriſcalpium*, inſtrument dont on ſe ſert pour enlever la cire ou autres corps étrangers qui ſont dans les oreilles.

CURVATEUR, ſ. m. pris adj. *curvator*, qui fait courber, qui fait plier, voûter; du verbe latin *curvare*, courber. Nom d'un muſcle du coccyx.

CURVILIGNE, adj. *curvilineus*, qui décrit une ligne courbe; de *curvus*, courbe, & de *linea*, ligne.

CUTAMBULE, adj. *cutambulus*, qui ſe promene, qui marche ſur ou ſous la peau. On donne l'épithete de *cutambules* à certaines douleurs ſcorbutiques errantes, qui ſont très-cruelles, & qui produiſent en ceux qui en ſont affectés une ſenſation qui tient beaucoup de celle qui eſt cauſée à la peau par les vers appellés *cutambules.* Ces vers *cutambules* ſont certains vers qui, rampant ou ſur ou deſſous la peau, cauſent une ſenſation déſagréable.

CUTANÉ, ÉE, adj. *cutaneus*, qui appartient à la peau, qui concerne la peau; en latin *cutis*, d'où vient ce mot.

CUTICULE, ſ. f. *cuticula*, diminutif de *cutis*, peau; terme d'Anatomie, qui ſe dit de la petite peau qui couvre le cuir. On l'appelle autrement *épiderme* ou *ſurpeau.*

CYLINDRE, ſ. m. *cylindrus*, *axiculus ;* rouleau de quelque matiere que ce ſoit, ſervant à applanir. Le *cylindre* eſt un corps ſolide compoſé de pluſieurs plans circulaires égaux & paralleles entre eux. Un bâton parfaitement égal dans tous ſes points & parfaitement rond, repréſente un vrai *cylindre.*

CYLINDRIQUE, adj. *cylindraceus*, *cylindricus ;* qui a la figure d'un cylindre.

CYNANCIE, ou CYNANCHE, ſ. f. *cynanche ;* eſpece de ſquinancie inflammatoire, dans laquelle les muſcles internes du larynx ſont enflammés; ce qui rend la reſpiration ſi difficile, qu'on eſt obligé de tenir la bouche ouverte & de tirer

la langue comme les chiens. Ce mot eſt grec, compoſé de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de ἄγχειν, ſuffoquer, étrangler, à cauſe que les chiens ſont fort ſujets à cette maladie, ou bien parce que ces animaux ont accoutumé de ſortir la langue, quoiqu'ils ſe portent bien. *Voyez* SQUINANCIE.

CYNANTHROPIE, ſ. f. *cynanthropia*, de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de ἄνθρωπος, homme; eſpece de délire mélancholique dans lequel les malades s'imaginent être changés en chien, & tâchent conſéquemment d'en faire les actions. C'eſt auſſi un ſymptôme de la rage.

CYNIQUE, adj. *cynicus*, de chien; de κύων, génitif κυνὸς, chien. On appelle ſpaſme ou convulſion *cynique*, une convulſion particuliere des muſcles maxillaires, qui tirent de côté la bouche, le nez & l'œil, & par conſéquent la moitié du viſage. On la nomme auſſi contorſion de bouche. Cette convulſion eſt ainſi appellée, parce qu'elle imite la contorſion de gueule que les chiens font quand ils ſont irrités.

CYNOCEPHALE, ſ. m. *cynocephalus*, qui a une tête de chien; de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de κεφαλὴ, tête.

CYPHI, mot arabe, qui ſignifie une eſpece de parfum fortifiant. Mithridate donna ce nom à des trochiſques dont les prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs dieux pour en obtenir ce qu'ils leur demandoient. Il les fit auſſi entrer dans la compoſition du mithridat, parce qu'ils ſont excellents contre les venins, contre la peſte, &c.

CYPHOSE, ſ. f. *cyphoſis*, ou *cyphoma*, de κυφόω, je courbe; courbure de l'épine du dos, dans laquelle les vertebres s'inclinent contre nature, & prominent en dehors.

CYSTHÉPATIQUE, adj. *cyſthepaticus*, qui appartient à la véſicule du fiel & au foie; de κύστις, la véſicule du fiel, & de ἧπαρ, génitif ἥπατος, le foie. On appelle conduits *cyſthépatiques*, des conduits qui portent la bile du foie dans la véſicule du fiel.

CYSTIQUE, adj. *cyſticus*, qui appartient à la véſicule du fiel; de κύστις, qui ſignifie une veſſie.

CYSTOBUBONOCELE, ſ. f. *cyſtobubonocele*, de κύστις, la veſſie, de βουβών, aine, & de κήλη, hernie, deſcente; hernie inguinale de la veſſie urinaire.

CYSTOCELE, f. f. *cyſtocele*, de κύςις, la veſſie, & de κήλη, hernie, deſcente; c'eſt-à-dire, hernie de la veſſie.

CYSTOMÉROCELE, ſ. f. *cyſtomerocele*, de κύςις, la veſſie, de μηρὸς, la cuiſſe, & de κήλη, hernie; deſcente, hernie crurale de la veſſie urinaire.

CYSTOTOMIE, ſ. f. *cyſtotomia*, de κύςις, une veſſie, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe; opération qu'on fait à la veſſie pour en tirer l'urine. On l'appelle ordinairement *la ponction au périné.* Il ſeroit à propos de donner à la taille le nom de *cyſtotomie*, plutôt que celui de lithotomie, puiſque c'eſt à la veſſie qu'on fait une inciſion, & non à la pierre; mais l'uſage a décidé pour le mot de lithotomie.

D

DANSE DE SAINT VITE, ſ. f. *chorea ſancti Viti, Viti ſaltus.* Sydenham dit que la *danſe de ſaint Vite* eſt une eſpece de convulſion à laquelle ſont ſujets les enfants de l'un & de l'autre ſexe, ſur-tout depuis l'âge de dix ans juſqu'à quatorze. Elle ſe manifeſte d'abord, dit-il, par une eſpece de boitement, ou plutôt par la foibleſſe d'une jambe que le malade traîne après lui comme un idiot; enſuite elle affecte la main du même côté. Le malade ne peut plus tenir cette main dans une ſituation fixe, quelle qu'elle ſoit: ſoit qu'il la porte ſur ſa poitrine, ſoit qu'il l'applique ſur quelqu'autre partie, elle eſt ſur le champ miſe en diſtorſion & agitée d'une eſpece de convulſion, qui la fait paſſer d'un endroit à un autre, & qui lui fait prendre différentes poſtures, malgré tous les efforts que le malade fait au contraire. Si on lui met dans cette main un verre rempli de liqueur, il fait mille poſtures bizarres avant que de le pouvoir porter à ſa bouche: il ne peut point l'en approcher en ligne droite, parce que la convulſion agite ſa main en différents ſens.

Ceux qui ſont attaqués de cette maladie, dit Horſtius, ſe rendent une fois l'an à la chapelle de ſaint Vite, proche Ulm, où ils ſe mettent à danſer nuit & jour, juſqu'à ce qu'ils tombent par terre comme en extaſe.

C'eſt de-là, dit M. James, qu'on a donné le nom de *danſe de ſaint Vite* à une eſpece de convulſion à laquelle les jeunes filles ſont ſujettes, ſur-tout avant l'éruption des regles.

DARTOS,

DARTOS, ſ. m. *dartus;* c'eſt la membrane commune des teſticules : on la nomme ainſi, parce qu'on l'a crue charnue, & que le nom de *dartos*, qui eſt grec, répond à celui d'*écorché.*

DARTRE, ou HERPE, ſ. f. *darta, herpes, ſerpigo, papula;* tumeur éryſipélateuſe, moins rouge que l'éryſipele, accompagnée de petites puſtules qui rongent la peau & la rendent inégale. On la diſtingue en deux eſpeces, l'une ſimple, l'autre vive. La ſimple s'appelle *herpe* ou *dartre miliaire, herpes miliaris, herpes cenchrias :* elle eſt farineuſe ou cruſtacée. La *dartre* vive, *herpes ferus, papula fera, eſthiomenos,* eſt rongeante & coulante, ou maligne & chancreuſe. Les *dartres* ſont quelquefois ſymptomatiques, & prennent les noms des maladies dont elles dépendent ; telles ſont les *dartres* ſcorbutiques, véroliques, &c. Quelques-uns croient que le mot de *dartre* vient de *dartos*, qui ſignifie écorché, à cauſe que dans cette maladie la peau eſt rouge & paroît comme écorchée. Herpe eſt un mot grec, ἕρπης, qui vient du verbe ἕρπειν, ramper, parce que la *dartre* s'étend de plus en plus ſur la peau. *Cenchrias* eſt auſſi grec, κεγχρίας, miliaire, de κέγχρος, millet, à cauſe de la figure de ſes puſtules. Ἐσθιόμενος, mot grec, qui ſignifie rongeant, corroſif.

DARTREUX, EUSE, adj. *impetiginoſus,* qui eſt de la nature des dartres, qui tient de la dartre.

DAVIER, ſ. m. *denticeps, denticulum, dentalis forſex;* inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert pour arracher les dents.

DE, particule, ou prépoſition qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots, tant noms que verbes, adverbes, & en change la ſignification, comme on verra à leur ordre. Elle emporte d'ordinaire la deſtruction, ou le contraire de ce que ſignifie le verbe, ou le mot ſimple, comme *déchauſſoir, débander, déboîtement,* &c. Quelquefois elle donne plus d'étendue, ou plus de force à la ſignification du mot, comme *déalbation, décoction, décrépitation,* &c.

DÉALBATION, ſ. f. *dealbatio, albatio, albificatio,* du verbe latin *dealbare,* blanchir ; l'action de blanchir quelque ſubſtance ou corps que ce ſoit. Cet objet fait partie de la coſmétique, lorſqu'elle ſe propoſe, par exemple, d'entretenir ou de

donner de la blancheur aux dents & aux cicatrices qui s'éloignent de la couleur naturelle. On trouve le mot *dealbatio* ſouvent employé dans les ouvrages de ceux qui ont écrit ſur la compoſition de la pierre philoſophale, lorſqu'ils décrivent les procédés qu'ils ont faits pour y parvenir. Paracelſe, dans ſon *manuel*, enſeigne l'art de blanchir les métaux; & Junker, dans ſon *lexicon chymicum*, propoſe deux moyens de blanchir le cuivre.

DÉBILE, adj. *debilis*, *imbecillus*, foible, ſans forces, languiſſant. On a les jambes *débiles* après de longues maladies. Un eſtomac *débile* doit obſerver un grand régime.

DÉBILEMENT, adj. *debiliter*, d'une maniere débile. Ce convaleſcent marche encore fort *débilement*.

DÉBILITATION, ſ. f. *debilitatio*; action par laquelle on devient foible. Il ſe fait une inſenſible *débilitation* du corps & de l'eſprit à meſure que l'on vieillit.

DÉBILITÉ, ſ. f. *debilitas*, foibleſſe, abattement.

DÉBILITER, v. act. *debilitare*, rendre foible, affoiblir. Les bains, le vin *débilitent* les nerfs. Les trop fréquentes ſaignées *débilitent* un malade. Affoiblir eſt bien plus uſité que *debiliter*.

DÉBOÎTEMENT, ſ. m. *diſlocatio*, ſe dit d'un os qui eſt hors de ſa place; c'eſt la même choſe que diſlocation.

DÉBOÎTER, v. act. *luxare*; diſloquer un os, le faire ſortir de la place qu'il doit naturellement occuper; c'eſt la même choſe que luxer, & celui-ci eſt plus en uſage.

DÉCANDRIE, ſ. f. *decandria*; de δέκα, dix, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom de *décandrie* à la dixieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a dix étamines. *Voyez* ÉTAMINES.

DÉCANTATION, ſ. f. *decantatio*, *elutriatio*, *defuſio*. On entend, par ce terme de Pharmacie, l'action de verſer doucement & par inclinaiſon une liqueur claire qui ſurnage, pour la ſéparer de ſes feces, ou du marc qui s'eſt précipité au fond, ſans qu'il ſoit beſoin de la couler ou filtrer. Ce mot vient de *canthus*, qui ſignifie cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere, ou d'un autre vaiſſeau qui a un peu de creux ou de pente, par où ſe verſe doucement la liqueur; d'où vient qu'on dit verſer par *décantation*, quand on verſe doucement par cet endroit-là.

DÉCANTER, v. act. *elutricare*, *defundere*; terme de Pharmacie. Verser doucement & par inclinaison la liqueur claire qui surnage sur quelque matiere, en inclinant doucement le vaisseau par son goulot, ou *canthus*, d'où ce mot est dérivé.

DÉCHAUSSOIR, s. m. *dentiscalpium*; petit instrument de Chirurgie, qui est un fer pointu & taillant, qui sert à séparer les gencives des dents qu'on veut arracher.

DÉCLIN, s. m. *declinatio*; c'est le temps d'une maladie en général, ou d'un paroxysme en particulier, dans lequel la nature gagne le dessus sur la maladie, & où il se fait une rémission des symptômes à la suite du plus haut période de la maladie.

DÉCLIVE, adj. *declivis*, ce qui va en baissant, ce qui est en pente, ce qui forme un plan incliné dont la ligne est entre la ligne perpendiculaire & la ligne horizontale.

DÉCLIVITÉ, s. f. *declivitas*; l'état & la situation d'une chose qui est en pente.

DÉCOCTION, s. f. *decoctio*, du verbe latin *decoquere*, faire cuire en bouillant, faire bouillir; terme de Pharmacie. La *décoction* est la cuisson d'une ou de plusieurs drogues qu'on fait bouillir dans de l'eau, du vin, du lait, ou dans quelqu'autre liqueur, pour en extraire la vertu, ou pour les ramollir, ensorte qu'on en puisse tirer les pulpes. *Décoction* se prend aussi pour la liqueur impregnée de la vertu des médicaments qu'on y a fait bouillir.

DÉCORTICATION, s. f. *decorticatio*, du verbe latin *decorticare*, écorcer, peler, enlever l'écorce; l'action d'ôter l'écorce ou la peau d'une racine, d'un fruit, d'une semence, ou de telle autre chose semblable.

DÉCRÉPIT, ITE, adj. *decrepitus*; fort vieux, qui est sur le bord de sa fosse. L'âge *décrépit*, c'est au dessus de 75 ans: c'est le dernier âge de la vie.

DÉCRÉPITATION, ou simplement CRÉPITATION, s. f. *decrepitatio*, *crepitatio*; terme de Chymie. Calcination d'un sel, qu'on continue jusqu'à ce qu'il ne pétille plus. Il se dit aussi du bruit ou du pétillement que le sel fait pendant qu'on le calcine. La marque du sel marin est de *décrépiter* sur le feu. Quand il est bien calciné, & que toute son humidité s'est exhalée, il ne fait plus de bruit; alors on l'appelle sel marin *décrépité*. Plusieurs matieres compactes, huileuses &

aqueuſes, décrépitent auſſi dans le feu, comme les feuilles de laurier vertes, les œufs de harengs, &c. *Voyez* CRÉPITATION, qui eſt la même choſe. *Voyez* auſſi CALCINATION.

DÉCRÉPITER, v. a. *decrepitare*, terme de Chymie : c'eſt calciner un ſel juſqu'à ce qu'il ne crépite plus ; il ſe dit auſſi du bruit & du pétillement que le ſel fait pendant qu'on le calcine.

DÉCRÉTOIRE, adj. *decretorius*, déciſif ; qui termine. Ce mot a la même ſignification que critique.

DÉCUSSATION, ſ. f. *decuſſatio* ; diviſion ou ſituation en forme d'X ou de croix de Saint-André ; du verbe latin *decuſſare*, diviſer en ſautoir, en forme d'X ou de croix de Saint-André ; terme d'Optique : c'eſt le croiſement de deux rayons qui ſe coupent en un point. Les rayons de la lumiere, par exemple, ne peuvent ſe peindre ſur la rétine ſans qu'ils ſe croiſent, c'eſt-à-dire, ſans qu'ils éprouvent une *décuſſation*.

DÉFAILLANCE, ſ. f. *defectio animi, vel animi deliquium* ; foibleſſe, manque de force, ſoit par le défaut de vivres, ou par l'épuiſement que cauſe une grande maladie, ſoit par l'âge, ce qu'on appelle *défaillance* de nature.

Ce mot ſe prend auſſi pour un évanouiſſement, une perte de connoiſſance ; c'eſt la même choſe que lipothymie, qui eſt le premier degré de la ſyncope.

DÉFAILLANCE, *deliquium*, en terme de Chymie, eſt la réſolution d'un ſel ou de quelqu'autre matiere ſemblable, en liqueur, par l'humidité de l'air ; ce qui ſe fait en l'expoſant à la cave, ou dans quelque lieu frais & humide. Le ſel de tartre ſe réſout ainſi à la cave, en une liqueur qu'on appelle huile de tartre par *défaillance*, *oleum tartari per deliquium*.

DÉFENSIF, IVE, adj. & ſubſt. m. *defenſivus*, du verbe latin *defendere*, défendre, préſerver, garantir, conſerver ; terme de Chirurgie. On appelle remedes *défenſifs*, des topiques aſtringents, fortifiants, répulſifs, qu'on applique autour d'une tumeur, d'une plaie, d'un ulcere, ou ſur le mal même, en fomentation, en liniment, en onguent, en cataplaſme, ou en emplâtre, pour empêcher le dépôt des humeurs, en arrêter le cours, calmer la violence de la douleur, & défendre la partie contre l'impreſſion de l'air.

DÉFÉQUER, v. act. *defecare;* terme de Pharmacie; ôter les feces, tirer la lie de toute liqueur.

DÉFÉRENT, adj. m. *deferens;* ce qui porte, ou ce qui est chargé de porter quelque chose; du verbe latin *defero*, je porte, je transporte. Les canaux *déférents* sont des vaisseaux qui portent la semence qui a été séparée par les testicules dans les vésicules séminales.

DÉFLAGRATION, s. f. *deflagratio*, inflammation, embrasement, du verbe latin *deflagrare*, brûler, être embrasé; terme de Chymie. Inflammation d'un minéral avec un corps sulphureux, qui se fait dans un creuset, pour le purifier de ce qu'il a de plus grossier.

DÉFLORATION, s. f. *devirginatio*, action par laquelle on ôte la virginité d'une fille. *Voyez* DÉFLORER.

DÉFLORER, v. act. *deflorare, vitiare;* ôter la fleur de virginité d'une fille. Ce mot vient de *deflorare*, qui signifie ôter la fleur, l'éclat, le lustre de quelque chose.

DÉFLUXION, s. f. *defluxio*, du verbe latin *defluo*, je coule, je découle; chûte, écoulement ou dépôt d'humeurs sur quelque partie du corps. Ce mot est vieux. *Voyez* FLUXION, qui est plus d'usage.

DÉGÉNÉRATION, s. f. *degeneratio*, action de dégénérer, dépérissement.

DÉGLUTITION, s. f. *deglutitio*, du verbe latin *deglutire*, avaler, engloutir; action par laquelle on avale les aliments. C'est une fonction de l'œsophage, qui reçoit les aliments & les conduit promptement dans l'estomac.

DÉGOÛT, s. m. *cibi fastidium;* aversion pour les aliments, accompagnée ordinairement de nausées. Quelques-uns confondent le *dégoût* avec l'inappétence ou anorexie; cependant il en differe en ce que l'inappétence est un simple défaut d'appétit sans horreur pour les aliments; au lieu que le *dégoût* est une répugnance pour toutes les choses qui se mangent. On a même souvent des nausées, lorsqu'on les voit, ou qu'on en entend parler.

DEGRÉ, s. m. *gradus;* terme de Médecine, dont les Galénistes se servent à l'égard des aliments & des médicaments, pour exprimer une certaine extension de leurs qualités élémentaires, le chaud, le froid, le sec & l'humide. Ils divisent cette extension en quatre degrés, & disent que les aliments & les médicaments sont froids ou chauds, secs ou humides, au

premier, au ſecond, au troiſieme, ou au quatrieme *degré* qui eſt le plus fort.

Degré, en terme de Chymie, ſe dit du feu pour en exprimer la force plus ou moins conſidérable. On diſtingue le feu en quatre *degrés*. Le premier eſt une chaleur douce, excitée par deux ou trois charbons allumés pour échauffer inſenſiblement la matiere. Le ſecond eſt une chaleur ſenſible, mais aſſez modérée pour la ſouffrir quelque temps avec la main. Le troiſieme eſt une chaleur aſſez forte pour faire bouillir la matiere. Le quatrieme eſt une chaleur de la derniere violence, excitée par du bois ou par du charbon animé avec des ſoufflets. On donne le feu par *degré* dans un fourneau, en tenant ſes regiſtres fermés ou ouverts, pour ôter ou donner à l'air la liberté d'y entrer; ce qui diminue ou augmente la chaleur.

DÉJECTION, ſubſt. f. *dejectio*, *ejectio*, *excretio*; évacuation des excréments par l'anus. Ce mot ſe prend auſſi pour les excréments mêmes. *Voyez* Excrétion, qui ſignifie la même choſe.

DÉLAYANTS, adj. & ſ. m. plur. *diluentia*; épithete que l'on donne aux remedes qui rendent les humeurs plus fluides, en écartant leurs parties unies, ſerrées, & mettant entr'elles un liquide qui les tient plus ſéparées. Le principal *délayant* eſt l'eau.

DÉLIRE, ſ. m. *delirium*, *inſania*, *inſipientia*, du verbe latin *deliro*, je rêve, j'extravague, lequel eſt dérivé de *lira*, un ſillon; de ſorte que *délire* ſignifie proprement s'écarter du ſillon ou du droit chemin de la raiſon. Le *délire* eſt en général une aliénation d'eſprit, une imagination & une raiſon dépravées, avec fievre ou ſans fievre. Il y a pluſieurs eſpeces de *délire*; comme la phrénéſie, la léthargie, la manie, la mélancholie, la ſtupidité ou démence, la fureur utérine, la miſanthropie, la cynanthropie, la rage, le tarentiſme.

DÉLITESCENCE, ſ. f. *deliteſcentia*, du verbe latin *deliteſcere*, ſe cacher, diſparoître; reflux ſubit de l'humeur morbifique, de dehors en dedans, qui fait diſparoître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIVRE, ſ. m. *ſecundinæ*, ſe dit de l'arriere-faix des femmes. Il eſt ainſi appellé, à cauſe qu'étant ſorti après l'iſſue de l'enfant, la femme eſt tout-à-fait *délivrée* du

ſardeau de ſa groſſeſſe. *Voyez* ARRIERE-FAIX, SECONDINES & PLACENTA.

DELTOIDE, adj. & ſ. m. *deltoïdes;* nom d'un muſcle fort & épais qui couvre le haut du bras, & forme ce qu'on appelle le moignon de l'épaule. Il eſt large en haut, & étroit en bas, en maniere d'angle. On lui a donné le nom de *deltoïde*, à cauſe de quelque reſſemblance avec la lettre majuſcule grecque δέλτα, Δ, qui eſt triangulaire, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance.

DÉLUTER, v. act. terme de Chymie; ôter le lut d'un vaiſſeau luté. *Voyez* LUT.

DÉMANGEAISON, ſ. f. *pruritus;* ſentiment qui naît ſur la peau, qui donne grande envie de ſe gratter. Légere irritation des fibres nerveuſes cutanées, qui tient le milieu entre le plaiſir & la douleur. *Voyez* PRURIT, qui eſt la même choſe.

DÉMANGER, v. n. *prurire;* avoir envie de ſe gratter.

DÉMENCE, ſ. f. *dementia, amentia, moroſis;* perte de raiſon & de mémoire, ſans fievre & ſans fureur, comme il arrive aux vieillards décrépits. C'eſt une eſpece de délire que Willis appelle ſtupidité. Le mot grec *moroſis* répond à ce que nous appellons ſtupidité, qui eſt une maladie que la plupart des gens regardent comme incurable, quoique les Médecins les plus fameux aſſurent qu'on peut la guérir parfaitement, ou du moins en partie, au moyen de remedes convenables.

DÉMETTRE, v. act. *luxare;* faire ſortir un os de ſa place, le diſloquer.

DENDROIDE, adj. *dendroïdes*, arboreſcent; de δένδρον, arbre, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance; terme de Botanique. Epithete que l'on donne aux plantes qui croiſſent comme les arbres.

DENSE, adj. *denſus;* terme de Phyſique; qui eſt dur, ſerré, peſant & compacte. Un corps *denſe* eſt un corps qui occupe peu d'étendue avec beaucoup de matiere.

DENSITÉ, ſ. f. *denſitas;* terme de Phyſique, par lequel on entend l'épaiſſeur des parties des corps. On dit qu'un corps a plus de *denſité* qu'un autre, quand il contient, ſous un égal volume, plus de matiere que le corps auquel on le compare. Un corps a une *denſité* double ou triple de la

densité d'un autre corps, quand la quantité de la matiere de celui-là est double ou triple de la quantité de matiere de celui-ci, les volumes étant égaux. Ceux des corps qui ont la même *densité* dans toutes leurs parties, sont appellés homogenes; & ils sont dits hétérogenes, si leurs parties ont différentes *densités*. Comme la *densité* des solides n'est que la quantité de matiere comprise sous un grand ou un moindre volume, on la connoît & on la compare aisément dans différents solides, en plongeant ces solides dans l'eau, qu'ils déplacent proportionnellement à leur *densité*.

La *densité* est quelquefois opposée à *raritas*, dilatation; & pour lors elle signifie condensation.

DENT, s. f. *dens*, *quasi edens*, parce que les *dents* servent à mâcher les aliments. Les *dents* sont les os les plus blancs, & en même temps les plus durs du corps. Elles sont jointes aux mâchoires par une espece de synarthrose appellée gomphose, c'est-à-dire, qu'elles se trouvent enchâssées dans les alvéoles par leurs racines, où elles sont affermies par les gencives, qui s'attachent immédiatement au collet de la *dent*. On les distingue en incisives, *incisivi*, *risorii*, qui sont au nombre de huit; en canines, *canini*, *fractorii*, *columellares*, qui sont quatre; & en molaires, *molares*, *maxillares*, *mensales*, *clavales buccarum*, qui sont vingt. On donne encore le nom de *dents* de sagesse, *cranteres*, aux dernieres *dents* molaires qui poussent dans les adultes.

DENTIFRICE, s. m. *dentifricium*, de *dens*, dent, & de *fricare*, frotter; nom que l'on donne aux remedes dont on se sert pour se frotter & nettoyer les dents.

DENTISTE, s. m. *dentarius*; celui qui arrache les dents, ou qui guérit leurs maladies.

DENTITION, s. f. *dentitio*, *odontiasis*, *odontophya*; la pousse des dents dans les enfants, leur sortie hors des gencives. *Voyez* ODONTOPHYE.

DENUDATION, s. f. *denudatio*, l'action de mettre à nud, de dépouiller; du verbe latin *denudare*, dépouiller, mettre à nud; terme qui se dit des os qui paroissent à découvert dans les fractures, ou dans quelqu'autre accident.

DÉPART, s. m. *discessus*, terme de Chymie. C'est en général la séparation de deux corps quelconques unis. Mais

il se dit plus particuliérement de la séparation de l'or d'avec l'argent par l'eau forte ; séparation dans laquelle l'argent est dissous par le menstrue, mais l'or demeure intact.

Ce mot vient de départir, pris pour partager, dissoudre, diviser en ses parties ; & départir vient du latin *pars*, partie, & *partiri*, partager, diviser.

DÉPHLEGMATION, s. f. *dephlegmatio ;* rectification par laquelle on dégage les liqueurs, particuliérement les esprits, de tout leur phlegme, en les distillant ou les cohobant.

DÉPHLEGMÉ, ÉE, adj. *rectificatus ;* séparé, dépouillé, dégagé de son phlegme ou eau. Tel est l'esprit-de-vin distillé sur du sel de tartre, qui, étant sec & poreux, se charge de toute son humidité.

DÉPHLEGMER, v. act. *phlegma extrahere, separare ;* terme de Chymie. Tirer le phlegme d'un mixte, le dégager, le purger, le délivrer de son phlegme, en séparer le phlegme.

DÉPILATION, s. f. *depilatio*, action de dépiler, de faire tomber le poil avec des dépilatoires ; ou chûte des cheveux ou des poils.

DÉPILATOIRE, s. m. *depilatorium*, *psilotrum*, *dropax ;* remede qu'on applique sur la peau pour faire tomber les poils. Ce mot vient du verbe latin *depilare*, dépiler, faire tomber le poil. *Psilotrum* & *dropax* sont grecs ; ils signifient la même chose.

DÉPILER, v. act. *depilare ;* ôter, arracher, faire tomber le poil avec des dépilatoires.

DÉPÔT, s. f. *stasis ;* terme de Chirurgie. Amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie, & y forment des tumeurs, des abscès. Les *dépôts* arrivent en conséquence d'une contusion, d'une plaie, d'une fracture, d'une saignée, d'une piqûre, d'une morsure, ou quand il se fait quelque métastase.

DÉPÔT, se dit aussi de l'épaisseur & du marc qu'on voit au fond des urines.

DÉPRAVATION, s. f. *depravatio ;* du verbe latin *depravare*, gâter, altérer, corrompre ; terme qui se dit de la corruption ou altération des humeurs.

DÉPRESSION, s. f. *depressio*, du verbe latin *deprimere*, enfoncer, abaisser ; se dit des blessures du crâne, dans les-

quelles l'os fracturé est poussé en dedans vers les méninges.

DÉPRESSOIRE, s. m. *depressorium;* du verbe latin *deprimere*, abaisser, enfoncer; nom d'un instrument qui sert pour abaisser la dure-mere après l'opération du trépan.

DÉPURATION, s. f. *depuratio*, *defecatio ;* du verbe latin *depurare*, dépurer, rendre pur; clarification ou purification des liqueurs, séparation de leurs feces ou de leur matiere épaisse, grossiere, impure, qui se précipite au fond du vaisseau par résidence. Ce mot se dit aussi de la masse du sang qui se purifie dans les maladies par le moyen des sécrétions.

DÉPURATOIRE, adj. *depuratorius ;* du verbe latin *depurare*, rendre pur; épithete que l'on donne à certaines maladies qu'on croit servir à dépurer la masse du sang, c'est-à-dire, à la rendre plus pure. *Voyez* FIEVRE DÉPURATOIRE.

DÉPURÉ, ÉE, adj. *purgatus*, *depurgatus*, *defecatus.* On appelle sucs *dépurés*, des sucs clarifiés d'eux-mêmes par résidence, c'est-à-dire, dont les feces se sont séparées & précipitées au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. Ensuite on les verse par inclinaison. Ce mot peut aussi s'appliquer à toutes sortes de liquides & au sang.

DÉRIVATIF, IVE, adj. *deflectens*, ce qui détourne les humeurs vers un endroit voisin. Par exemple, la saignée du pied dans l'inflammation du foie, celle de la gorge dans la phrénésie, sont des saignées *dérivatives. Voyez* DÉRIVATION.

DÉRIVATION, s. f. *derivatio*, *declinatio*, *deflectio ;* du verbe latin *derivare*, amener, faire venir; détour qu'on fait prendre aux humeurs qui coulent sur une partie, ou qui s'y arrêtent, en les attirant vers les parties voisines, ou d'une partie noble vers une qui l'est moins, & les déterminant à s'évacuer par-là. Par exemple, dans une fluxion sur les yeux, sur les dents, un emplâtre vésicatoire appliqué à la nuque ou derriere les oreilles, attire & évacue par *dérivation* la sérosité qui se jettoit sur ces parties. Dans la squinancie, une saignée de la ranule détourne le sang qui se porte à la gorge. Dans la céphalalgie, la saignée de la jugulaire fait une *dérivation* à l'égard de la tête. Dans les maladies de la vessie & des

reins, qui empêchent la férosité de s'écouler par la voie des urines, c'est une *dérivation* que de la faire sortir par les selles.

DERMATODE, adj. *dermatodes;* qui ressemble à du cuir; de δέρμα, cuir, peau. Quelques-uns ont donné cette épithete à la dure-mere.

DERME, s. m. *derma*, la peau; de δέρω, j'écorche. *Voyez* PEAU.

DERMOGRAPHIE, s. f. *dermographia*, de δέρμα, la peau, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de la peau.

DERMOLOGIE, s. f. *dermologia*, de δέρμα, la peau, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages de la peau.

DERMOTOMIE, s. f. *dermotomia*, de δέρμα, la peau, & de τέμνω, j'incise, je disseque; c'est-à-dire, préparation anatomique de la peau.

DESCENTE, c'est la même chose que HERNIE. *Voyez* ce mot.

DÉSENFLER, v. act. *detumescere*, *detumere*, ôter l'enflure, devenir moins élevé, remettre une chose dans son état naturel. Le ventre de cet hydropique se *désenfle* tous les jours.

DÉSENRHUMER, v. act. faire perdre le rhume, *aliquem gravedine levare, liberare.* Le miel de Narbonne est un remede qui *désenrhume.* On s'enrhume & on se *désenrhume* en cette saison, passant du froid au chaud.

DÉSENROUER, v. act. *raucitatem emittere*, guérir de l'enrouement. Il faut garder le lit, se tenir chaudement pour se *désenrouer.*

DÉSENVENIMER, v. act. ôter le venin. *Désenvenimer* une plaie, *veneno plagam liberare, purgare venenum vulneris, expurgare.*

DÉSMOGRAPHIE, s. f. *desmographia*, de δεσμὸς, ligament, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des ligaments.

DESMOLOGIE, s. f. *desmologia*, de δεσμὸς, ligament, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite des usages des ligaments.

DESMOTOMIE, s. f. *desmotomia;* de δεσμὸς, ligament,

& de τέμνω, j'incise, je dissèque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des ligaments.

DÉSOBSTRUCTIF, IVE, adj. terme qui se dit des remedes qui ôtent, qui guérissent les obstructions. *Voyez* DÉSOPILATIF.

DÉSOPILATIF, IVE, adj. & s. m. *deobstruens, aperiens, deoppilans, deoppilativus*; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de déboucher les conduits du corps humain où il y a quelque obstruction. Ces remedes ne different point des apéritifs.

DÉSOPILATION, s. f. *deoppilatio*; l'action de désopiler, de déboucher, de désobstruer.

DÉSOPILER, v. act. *deoppilare, deobstruere*; déboucher les conduits du corps humain où il y a quelque obstruction.

DESPUMATION, s. f. *despumatio*, du verbe latin *despumare*, écumer, ôter l'écume; terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés des sucs, des gelées, des syrops, des miels, qui s'en sont séparées par l'ébullition ou la clarification.

DESPUMER, v. act. *despumare*, ôter l'écume, ou toute autre impureté, qui a été séparée par l'ébullition ou la clarification.

DESQUAMATION, s. f. *desquamatio*, du verbe latin *desquamare*, écailler, ôter les écailles; séparation des parties qui se détachent par écailles; l'action d'écailler, d'ôter les écailles.

DESSICCATIF, IVE, adj. & s. m. *desiccativus, desiccans, siccans, exsiccans*, du verbe latin *desiccare*, sécher, dessécher; terme de Chirurgie. Epithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de dessécher, de consumer l'humidité superflue des plaies & des ulcères. C'est aussi un terme de Médecine, qu'on emploie pour signifier les remedes qui absorbent ou qui font dissiper les humidités trop abondantes de la masse du sang & des parties solides.

DESSICCATION, s. f. *desiccatio, siccatio, exsiccatio*, l'action de dessécher. La *dessication* est l'évaporation de l'humidité superflue qui se trouve dans un corps.

DÉSUDATION, s. f. *desudatio, ephidrosis*, du verbe latin *desudare*, suer de peine & de travail; l'action de suer

abondamment; l'action de se fondre en sueur, ou de perdre ses forces en suant. On entend par ce mot une sueur abondante & excessive, qui n'est point critique, mais symptomatique, à laquelle succede ordinairement une éruption de pustules appellées *sudamina* ou *hydroa*. *Voyez* SUETTE & ÉCHAUBOULURES.

DÉTERGENT, ENTE, adj. & s. m. *Voyez* DÉTERSIF, qui est la même chose.

DÉTERGER, v. act. *detergere*, *abstergere*; terme de Chirurgie; nettoyer, mondifier les plaies & les ulceres, entraîner les humeurs glutineuses qui y sont adhérentes.

DÉTERSIF, IVE, ou DÉTERGENT, adj. & s. m. *detergens*, *abstergens*, *detersorius*, du verbe latin *detergere*, nettoyer. On entend par *détersifs*, des remedes externes qui mondifient les plaies & les ulceres, en pénétrant, dissolvant, atténuant les humeurs tenaces & visqueuses qui se collent à leurs parois. Il se dit aussi des remedes internes qui possedent la même qualité.

DÉTONATION, ou FULMINATION, *detonatio*, *fulminatio*, du verbe latin *detonare*, faire un grand bruit. La *détonation* est un bruit ou explosion que font les minéraux, lorsque, par l'action du feu, leurs parties aériennes, aqueuses, volatiles, sulphureuses, se raréfient, se dégagent & sortent avec impétuosité. Tel est le bruit qui se fait quand on enflamme un mélange d'antimoine & de salpêtre; quand on jette du charbon pilé sur du nitre fondu & rougi au feu; quand on verse de l'huile de vitriol ou de l'esprit de nitre bien déphlegmé sur de l'huile essentielle de girofle, de gaïac, de buis. *Voyez* CALCINATION.

DÉTORSE, s. f. *distorsio*, du verbe latin *distorquere*, tordre, tourner; distension violente & subite des tendons & des ligaments d'un article, en conséquence d'un coup, d'une chûte ou d'un effort. Elle est quelquefois accompagnée & suivie de luxation, de diastasis. L'articulation souffre tant de violence, que les os peuvent sortir de leur situation naturelle, ou s'écarter. La *détorse* la plus fréquente est celle du pied. Elle arrive quelquefois au poignet, à l'épine & à plusieurs autres parties du corps. *Voyez* DISTORSION, qui signifie la même chose. On dit aussi *entorse*, & c'est le plus usité.

DÉTUMESCENCE, s. f. *detumescentia*; état d'une partie

qui ſe déſenfle, qui devient moins élevée, du verbe latin *detumeſcere*, déſenfler, devenir moins élevé.

DÉVIATION, ſ. f. *deviatio;* changement de direction; détour des liqueurs de leur chemin ordinaire; du verbe latin *deviare*, mettre hors de la voie, dévoyer, faire ſortir du chemin.

DÉVOIEMENT, ſ. m. *alvi ſolutio;* maladie qui vient d'un ventre trop relâché. *Voyez* FLUX DE VENTRE & COURS DE VENTRE, qui ſignifient la même choſe.

DEUTÉROPATHIE, ſ. f. *deuteropathia*, de δεύτερος, ſecond, & de πάθος, affection, ſentiment; comme qui diroit un ſecond ſentiment. Ce mot ſignifie la même choſe que SYMPATHIE.

DIA, διὰ, prépoſition grecque, qui ſignifie, *per*, *inter*, *ex*, *cum*, & régit ordinairement le génitif, διὰ φοινίκων, fait de dattes, διὰ ῥόδων, de roſes, διὰ χυλῶν, de liqueurs ou de ſucs, où dans ces exemples, & dans pluſieurs autres, la prépoſition διὰ a été incorporée pour donner plus de douceur & de briéveté au diſcours, ſur-tout lorſqu'on eſt venu à le latiniſer avec ſon cas, avec lequel elle n'a plus fait qu'un ſeul mot, comme *diarrhodon*, *diachylum;* ainſi lorſque la prépoſition *dia* compoſe les trois premieres lettres d'un terme de Médecine, elle ſignifie un remede compoſé avec la ſubſtance exprimée par le mot avec lequel elle eſt jointe.

DIABETES, ſ. m. évacuation fréquente & copieuſe d'urine, dans laquelle la boiſſon paſſe auſſitôt après qu'on l'a priſe, ſans être changée, crue & comme de l'eau. On diſtingue le *diabetes* en véritable & en faux. Le véritable eſt celui où la boiſſon paſſe promptement par la voie des urines ſans être changée; enſorte que l'odeur, la couleur & le goût de ce qu'on a bu s'y diſtinguent ſouvent. Le faux *diabetes* eſt celui où l'on rend beaucoup plus d'urine que la boiſſon & la féroſité du ſang n'en peuvent fournir. Il ſe fait une colliquation de la graiſſe & de la chair. Quand le malade veut ſe retenir d'uriner, il ſouffre de grandes douleurs. Les Latins n'ont point donné de nom particulier à cette maladie. Ils ont retenu celui de *diabetes*, qui eſt grec, du verbe διαβαίνω, je paſſe vîte, de la même maniere que l'eau paſſe par un ſiphon, appellé auſſi en grec *diabetes.*

DIABÉTIQUE, adj. *diabeticus ;* celui qui eſt incommodé de la maladie appellée diabetes.

DIABROSE, ſ. m. *diabroſis.* Le même qu'ANABROSE. *Voyez* ce mot.

DIACODE, ſ. m. *diacodium*, de διὰ, avec, & de κώδεια, une tête de pavot. Nom d'un ſyrop ſomnifere dans lequel la tête de pavot entre.

DIACOUSTIQUE, ſ. f. *diacuſtice*, de διὰ, par, & de ἀκούω, j'entends. La *diacouſtique* eſt la ſcience où l'on conſidere les propriétés des ſons réfractés en tant qu'ils paſſent par différents milieux.

DIADELPHIE, ſ. f. *diadelphia*, de δὶς, deux, & de ἀδελφὸς, frere. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom de *diadelphie* à la dix-ſeptieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont les fleurs ont des étamines raſſemblées en deux paquets par des filaments. *Voyez* ÉTAMINES.

DIAGNOSTIC, ſ. m. *diagnoſis*, *dignotio*, diſcernement, jugement, déciſion ; de διαγνώσκω, je connois, je diſcerne, je juge. Connoiſſance de l'état préſent & de la nature des maladies, ou de la ſanté, par des ſignes ou des ſymptômes.

DIAGNOSTIQUE, eſt auſſi adj. *diagnoſticus ;* épithete que l'on donne aux ſignes qui nous font connoître l'état préſent & le caractere des maladies & de la ſanté. *Voyez* DIAGNOSTIC.

DIAGONAL, ALE, adj. & ſ. f. *diagonalis*, *diagonicus*, *diagonios*, qui va d'un angle à l'autre. La *diagonale* d'une figure, par exemple, la *diagonale* d'un carré, eſt une ligne qui va aboutir à deux angles directement oppoſés entre eux, & qui partage ce carré en deux parties égales.

DIAIRE, adj. f. *diaria.* Nom que l'on donne à une eſpece de fievre, parce qu'elle ne dure qu'un jour. On l'appelle autrement éphémere.

DIAMETRE, ſ. m. *diameter*, *diametros ;* ligne droite qui traverſe une figure par le milieu en paſſant par le centre. Le *diametre* d'un cercle eſt une ligne qui eſt menée d'un point de ſa circonférence à un autre point, en paſſant par ſon centre. Le *diametre* d'un cercle le diviſe toujours en deux parties égales.

DIANDRIE, ſ. f. *diandria*, de δὶς, deux, & de ἀνὴρ,

génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *diandrie* à la deuxieme classe, à cause qu'elle renferme les fleurs qui ont deux étamines. *Voyez* ETAMINE.

DIAPASME, s. m. *diapasma.* Ce mot a la même signification que catapasme. *Voyez* CATAPASME.

DIAPÉDESE, s. f. *diapedesis, persudatio, transudatio*; de διαπηδάω, je passe outre. Les anciens entendent, par ce terme, une sueur sanguinolente, une effusion de sang en maniere de sueur ou de rosée. Cette effusion arrive, lorsque le sang est trop dissous, & que ses globules sont assez atténués pour se confondre avec la matiere de la sueur, & passer avec elle par les tuyaux excrétoires de la peau. La *diapédese* differe de l'anastomose, en ce que, dans celle-ci, les embouchures des gros vaisseaux sont ouvertes, & que le sang en sort avec impétuosité & abondance; au lieu que, dans la *diapédese*, c'est une sérosité sanguinolente qui se filtre, pour ainsi dire, par des orifices de vaisseaux si petits, qu'il ne peut s'en échapper que quelques globules de sang fort atténués & mêlés avec la sérosité. Plusieurs Auteurs font mention de sueur de sang. *Voyez Arist. hist. animal. l. iij, c. 19*, & *l. iij, de part. animal. c. 5; Rondelet. l. de dignosc. morb. c. 11; Casp. à Reies. quæst. 86; Hildan. cent. vj, observ. 76*; & autres, tant anciens que modernes.

DIAPHANE, adj. *diaphanes, perlucidus, perlucens, translucidus, translucens*; transparent; de διαφαίνω, je luis, je reluis, je brille, j'éclaire; terme d'Optique. Epithete que l'on donne pour exprimer la propriété qu'ont certains corps de laisser passer librement les rayons de lumiere. Le verre, l'eau, l'air, &c. sont des corps *diaphanes.*

DIAPHANÉITÉ, s. f. *diaphaneitas*; qualité de ce qui est diaphane ou transparent; propriété des corps à transmettre la lumiere, de façon qu'on distingue à travers les objets. Tels sont le verre, la corne, &c.

DIAPHORESE, s. f. *diaphoresis*, de διαφορέω, je dissipe, je répands; c'est en général une évacution qui se fait par l'habitude du corps & par les pores de la peau, tant insensiblement que sous la forme de sueur; c'est pourquoi l'on a coutume d'appeller *diaphorétiques*, les remedes qui font suer : mais, en particulier, la *diaphorese* se prend pour

une

une transpiration insensible, plus forte que la naturelle, moins considérable que la sueur, qui se fait en maniere de vapeur par les pores de la peau, à la différence de la sueur qui sort de ses tuyaux excrétoires sous la forme de sérosité.

DIAPHORÉTIQUE, adj. *diaphoreticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui excitent la transpiration. Ce mot vient de διαφόρησις, qui signifie une évacuation des humeurs par les pores de la peau.

Diaphorétique est aussi le nom d'une fievre continue colliquative, accompagnée d'une sueur perpétuelle, huileuse & visqueuse.

DIAPHRAGMATIQUE, adj. *diaphragmaticus*, *phrenicus*; qui appartient, ou qui a rapport au diaphragme, en grec διάφραγμα, d'où vient ce mot.

DIAPHRAGME, s. m. *diaphragma*, *phrenes*, *disseptum*, de διαφράσσω, je sers de cloison ou de séparation entre deux choses; composé de διὰ, à travers, & de φράσσω, je ferme. *Phrenes* vient de φρὴν, esprit, parce que les anciens ont remarqué que, lorsque le *diaphragme* est enflammé, l'esprit souffre, & le malade tombe dans le délire. Pline l'appelle *præcordia, quòd cordi prætendatur*, à cause qu'il est placé devant le cœur, comme un mur de défense.

On donne le nom de *diaphragme* à la partie qui sépare la poitrine du bas-ventre. C'est un muscle très-large, fort mince, situé à la base de la poitrine, qu'il sépare d'avec le bas-ventre, comme une espece de cloison transversale. C'est pour cela que les anciens Grecs lui ont donné le nom de *diaphragme*, & les Latins celui de *septum transversum*. Il forme une voûte oblique & inclinée, dont la partie la plus élevée est en devant, & la plus basse en arriere; de sorte qu'il fait un angle fort aigu avec le dos.

On donne aussi le nom de *diaphragme* à la cloison cartilagineuse qui sépare les narines, & à plusieurs autres parties qui servent de cloison.

DIAPHYSE, s. f. *diaphysis*, de διαφύω, je nais entre, je croîs parmi. On entend par *diaphyse*, une interstice, une division, une partition, enfin tout ce qui sépare deux choses.

DIAPNOTIQUE, adj. & s. m. *diapnoticus*, de διαπνοὴ, transpiration insensible, lequel vient de διαπνέω, je trans-

pire ; épithete que l'on donne aux remedes qui font tranſpirer; Ils ne different guere des diaphorétiques.

DIARRHÉE, ſ. f. *diarrhœa* , de διάῤῥεω , je coule , je paſſe au travers, je me répands de toute part ; eſpece de flux de ventre. On définit la *diarrhée* une évacuation fréquente & copieuſe de matiere claire, aqueuſe, muqueuſe, gluante, écumeuſe, bilieuſe ou noirâtre des inteſtins, laquelle eſt quelquefois mêlée avec les excrémens ſous leur forme ordinaire. Elle eſt ſouvent accompagnée de tranchées ; mais cette circonſtance ne lui eſt point eſſentielle. Le malade eſt ſans forces, urine peu, a le pouls foible ; il n'a point d'appétit, & ſent quelquefois des mouvemens de fievre.

DIARTHROSE, ſ. f. *diarthroſis ;* de διὰ , *de*, & de ἄρθρωσις , articulation, c'eſt-à-dire, déarticulation, ou articulation ſéparée. La *diarthroſe* eſt une articulation mobile, faite par des têtes reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os un mouvement en pluſieurs ſens. *Voyez* ARTICULATION.

DIASOSTIQUE. ſ. f. *diaſoſtica* , de διασώζω , je conſerve ; partie de la Médecine, qui regarde la conſervation de la ſanté.

DIASTASIS, ſ. f. *diaſtaſis* , *diductio ;* mot grec que les Latins & les François ont retenu pour ſignifier un écartement d'os, qui eſt une eſpece de luxation. *Diaſtaſis* s'explique en général par diſtance, intervalle, ſéparation ; il vient de δύστημι, je ſépare.

DIASTOLE, ſ. f. *diaſtole ;* dialatation ; de διαστέλλω , je dilate, j'ouvre ; terme qui ſe dit particulierement d'un des mouvemens du cœur & des arteres, par lequel ils ſe dilatent, pour recevoir le ſang qui s'y porte en circulant. L'autre mouvement qui lui eſt oppoſé, s'appelle ſyſtole ou conſtriction. Le cerveau & ſes membranes, les poumons & la poitrine jouiſſent d'un mouvement de *diaſtole* & de ſyſtole. Les oſcillations même de toutes les fibres du corps, conſiſtent dans ces deux mouvements. La *diaſtole* du cœur & celle des arteres ne ſe font pas en même temps. Elles ſont alternatives. Quand le cœur ſe dilate, les arteres ſe reſſerrent, & au contraire. La *diaſtole* des arteres eſt ce qu'on appelle le pouls.

DIATHESE, ſ. f. *diatheſis ;* diſpoſition, affection ou

constitution particuliere de l'homme, tant naturelle que contre nature; διατίθημι, je dispose, je constitue. La *diathese* établit le genre de la santé & de la maladie. Elle s'étend aussi aux causes des maladies, à leurs symptômes, & même à la disposition où l'on est de tomber malade.

DICROTE, ou RÉCURRENT, adj. *dicrotus*, *recurrens*; qui bat deux fois, *bis feriens*; de δὶς, deux fois, & de κρέω, je frappe. On a donné ce nom à une espece de pouls inégal qui bat deux fois dans une même pulsation, c'est-à-dire, qu'avant que l'artere soit entierement dilatée pour finir sa pulsation, elle se retire un peu, & rebat dans le même instant, comme il arrive aux marteaux qui sont repoussés par l'enclume, lorsqu'on frappe dessus. Cette espece de pouls est un signe certain d'une hémorrhagie critique par le nez.

DIDYMES, s.m. pl. *didymi*, jumeaux. Les anciens Anatomistes ont donné ce nom aux testicules, à cause qu'ils sont deux.

DIDYNAMIE, s. f. *didynamia*, de δὶς, deux, & de δύναμις, puissance. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *didynamie* à la quatorzieme classe, à cause qu'elle renferme les fleurs qui ont deux étamines plus longues que les autres. *Voyez* ÉTAMINE.

DIÉRESE, s. f. *diæresis*, division, séparation; de διαιρέω, je divise, je sépare. La *diérese* est une opération qui divise & sépare les parties dont l'union & la continuité est un obstacle à la guérison, ou qui sont jointes & collées ensemble contre l'ordre naturel. Cette opération se pratique en quatre manieres; savoir, en entamant, en piquant, en arrachant, & en brûlant. On divise la *diérese* en commune & en particuliere. La *diérese* commune renferme toutes les opérations où l'on ne divise les parties que pour parvenir à quelque fin; telle est l'incision que l'on fait pour tirer les pierres hors de la vessie; telle est aussi celle que l'on fait à la poitrine, pour évacuer les fluides épanchés sur le diaphragme, &c. La *diérese* particuliere a pour but la séparation des parties dont l'union est contre nature. Elle remédie, par exemple, à l'imperforation de l'anus, à celle du vagin dans les femmes, & du gland dans les hommes, &c.

DIÉRÉTIQUES, adj. & s. m. plur. *diæretica*; qui a la vertu de diviser, de sépater; de διαιρέω, je divise, je sé-

pare. Epithete que l'on donne aux remedes qui ont une vertu corrosive.

DIETE, s. f. δίαιτα; maniere de vivre, *victûs ratio*; régime de vivre, qu'on observe pour prévenir ou chasser quelque incommodité. La *diete* comprend tout ce qui a rapport à la conservation de la vie. Car on ne doit pas s'imaginer qu'on entende seulement par ce mot, tout ce qui regarde le boire & le manger; la *diete* embrasse généralement tout ce qui peut être avantageux au corps humain. J'appelle *diete*, dit Galien, non-seulement ce qui regarde le boire & le manger, mais encore le repos, l'exercice, les bains, l'usage des femmes, le sommeil, les veilles, enfin tout ce qui concerne l'état du corps humain. Elle regarde la santé comme la maladie. On voit par là qu'elle ne suppose pas toujours le retranchement des aliments; on en prescrit une, qui est analeptique, pour ceux dont le défaut de nourriture, ou la longueur d'une maladie, ont épuisé les forces.

DIÉTÉTIQUE, s. f. *diætetice, diætetica*, est cette partie de la Médecine, qui prescrit le régime qu'il est à propos de tenir par rapport à l'usage des choses non naturelles; l'art d'ordonner le régime, *ars ordinandi victum.*

Diététique est aussi adj. *diæteticus*; épithete que l'on donne aux remedes sudorifiques & dessicatifs qu'on ordonne dans les maladies vénériennes.

DIFFRACTION, s. f. *diffractio*, du verbe latin *diffringere*, rompre; terme d'Optique. C'est le nom d'une des quatre manieres dont la lumiere se répand, & dont on est redevable au P. Grimaldi. On avoit cru que la lumiere ne se faisoit appercevoir que par direction, par réflection, & par réfraction: mais le P. Grimaldi a découvert qu'elle se répand d'une quatrieme maniere, qu'il appelle *diffraction*. Pour expliquer ce que c'est que la *diffraction*, il dit que si l'on fait un trou dans une chambre bien fermée, exposée au soleil, & qu'on mette dans le cône lumineux que forment les rayons qui entrent par le trou, un corps opaque qui ne soit pas si grand que le cône, on voit que la lumiere se partage à la rencontre de ce corps; & comme un ruisseau qui court, rencontrant un corps solide, se divise & coule par les deux extrémités de ce corps, & y répand ses eaux de maniere que de chaque côté une partie de l'eau s'écarte vers

le bord du ruisseau, & l'autre partie coule à l'entour de ce corps solide, & s'y répand en tournant par derriere; de même la lumiere rencontrant le corps opaque, se divise & jette de chaque côté plusieurs rayons colorés, dont les uns se répandent vers les bords du cône lumineux, & les autres tournant derriere le corps opaque, se font voir dans l'ombre que produit ce corps: ce qui ne peut se rapporter au mouvement direct, ni à la réflection, ni à la réfraction, mais à une quatrieme maniere, à laquelle il a donné le nom de *diffraction*.

DIGASTRIQUE, adj. & s. m. *digastricus, biventer;* qui a deux ventres; de δὶς, deux, & de γαστὴρ, ventre. Nom d'un muscle long, situé latéralement entre toute la base de la mâchoire & la gorge. Il est charnu vers ses extrémités, & tendineux dans le milieu de sa longueur, comme s'il étoit fait de deux petits corps de muscle, attachés bout à bout à un tendon. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *digastrique* en grec, & celui de *biventer* en latin.

DIGÉRER, v. act. *digerere*, se dit de l'action que fait l'estomac pour cuire les alimens qu'on a pris, & les rendre propres à la nourriture du corps. *Voyez* DIGESTION.

DIGÉRER, *digerere, coquere*, en termes de chymie, signifie cuire, ou mettre dans un pot des sucs ou matieres pilées & écrasées, pour être échauffées peu-à-peu par une chaleur douce, comme celle du soleil, du fumier, du bain-marie, &c. *Voyez* DIGESTION.

DIGESTEUR, s. m. C'est le nom qu'on a donné à ces machines ou marmites fortes que Papin a inventées pour faire amollir les os, & cuire toutes sortes de viandes en très-peu de temps.

DIGESTIF, IVE, adj. *digestivus, digerens;* qui a la vertu de digérer, de cuire; épithete que l'on donne au suc de l'estomac, qui pénetre les alimens, les atténue & les rend propres à nourrir les corps, en les convertissant en chyle. On appelle aussi remedes *digestifs*, ceux qui facilitent la digestion des alimens dans l'estomac, & celle des humeurs dans tous les vaisseaux du corps.

DIGESTIF, s. m. *digestivum*, se dit aussi, en termes de Chirurgie, d'une espece d'onguent ou de liniment qu'on applique sur les plaies, pour en mûrir la matiere, & la préparer à la suppuration. On le compose ordinairement

avec la térébenthine, le jaune d'œuf, l'huile rosat ou celle d'hypéricum.

DIGESTION, s. f. *digestio, coctio, chylosis;* fonction naturelle, par laquelle les alimens renfermés dans l'estomac & les intestins grêles, sont convertis en chyle & mis en état de servir à la nourriture du corps. C'est la même chose que chylification ou chylose.

DIGESTION, en termes de Chymie, est une espece de coction lente des médicamens, qui se fait dans une liqueur convenable, ou dans leur propre suc, à une chaleur douce comme celle du soleil, du fumier, du bain-marie, pour les ramollir & les ouvrir, en extraire ce qu'il y a de plus pur, ou en exalter les principes & les vertus. On a tort de confondre la *digestion* avec la macération; celle-ci se fait à froid: il faut de la chaleur pour la *digestion*.

DIGYNIE, s. f. *digynia*, de δὶς, deux, & de γυνὴ, femme; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a deux pistils. *Voyez* PISTIL.

DILACÉRATION, s. f. *dilaceratio;* division violente, séparation causée par une grande distension. C'est la même chose que déchirement.

DILATABILITÉ, s. f. qualité qui a la vertu de se dilater ou de s'étendre.

DILATABLE, adj. *dilatabilis*, qui est capable de dilatation, qui peut être dilaté, étendu.

DILATATEUR, s. m. *Voyez* DILATATOIRE, qui est la même chose.

DILATATION, s. f. *dilatatio;* terme de Physique: action par laquelle la matiere propre d'un corps acquiert un espace plus grand qu'elle n'occupoit auparavant. Un corps se dilate ou se raréfie, lorsque, conservant la même quantité de matiere propre qu'il avoit auparavant, il acquiert un plus grand volume. Un corps au contraire se condense ou se comprime, lorsque sous un plus petit volume il ne perd rien de sa matiere propre. La chaleur est la cause de la *dilatation*, & le froid la cause de la condensation des corps.

DILATATION, se dit aussi de l'action d'élargir, d'étendre, de rendre plus grand. La *dilatation* du cœur, la *dilatation* d'une plaie.

DILATATOIRE ou DILATATEUR, ſ. m. *dilatatorium*, *ſpeculum*; inſtrument de Chirurgie, aſſez connu, dont on ſe ſert pour ouvrir & dilater quelque cavité. Il y en a pour le nez, la bouche, les yeux, la matrice, l'anus. Chacun prend le nom de la partie à laquelle il eſt employé. Celui de la bouche s'appelle *ſpeculum oris*; celui du nez, *ſpeculum naſi*; celui des yeux, *ſpeculum oculi*; & ainſi des autres. On les nomme *ſpeculum*, miroir, parce qu'en dilatant les cavités, ils donnent la facilité de voir ce qu'il y a de vicié & de contre-nature. *Voyez* SPECULUM.

DILATER, v. act., *dilatare*, élargir, étendre, rendre plus grand. Les Chirurgiens ouvrent & *dilatent* les plaies, &c. *Dilater*, ſignifie auſſi raréfier. *Voyez* DILATATION.

DIŒCIE, ſ. f. *diœcia*, de δὶς, deux, & de οἰκία, maiſon. Linnæus donne ce nom à la claſſe ſous laquelle il range les plantes qui portent des fleurs mâles & femelles ſur des invidus ſéparés.

DIONCOSE, ſ. f. *dioncoſis*, tuméfaction, enflure; de διογκόω, je fais enfler, je fais gonfler. Ce mot eſt en uſage chez les méthodiques, pour ſignifier la diſtenſion du corps par l'amas des parties excrémentitielles, ou la diffuſion des humeurs.

DIOPTRIQUE, ſ. f. *dioptrica*, de διὰ, par, & de ὄπτομαι, je vois; d'où διόπτεσθαι, feroit voir à travers quelque choſe; partie de l'Optique, qui a pour objet la maniere dont les rayons de la lumiere, ſoit divergents ou convergents, ſont rompus, en paſſant d'un milieu plus rare dans un milieu plus denſe en général; mais particulierement dans les verres plans, concaves & convexes.

DIORRHOSE, ſ. f. *diorrhoſis*, de ὀῤῥὸς, ſéroſité; changement des humeurs en ſéroſité & en eau.

DIPLOÉ, ſ. m. *meditullium*. Mot grec que les Latins & les François ont retenu pour ſignifier la ſubſtance ſpongieuſe & médullaire qui eſt entre les deux tables des os du crâne. Il vient de διπλόος, double.

DIPLOME, ſ. m. *diploma*, de διπλόος, double, vaiſſeau double; terme de Chymie. Faire bouillir *in diplomate*, c'eſt mettre le vaiſſeau qui contient les ingrédients qu'on veut travailler, dans un vaiſſeau plus grand, qu'on remplit d'eau, & auquel on applique le feu. Ce mot répond à *bain-marie*.

DIPSÉTIQUE, adj. & s. m. *dipseticus*, qui altere, de δίψα, soif ; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent la soif.

DISCOIDE, adj. *discoïdes*, de δίσκος, disque, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; qui est rond comme un disque. Aétius donne cette épithete au crystallin.

DISCRETE, adj. f. *discreta*, *interstincta*, distincte, séparée ; se dit de la petite vérole, dont les pustules sont distinctes & séparées les unes des autres.

DISCRIMEN, s. m. mot latin qui signifie division, séparation. Nom qui a été donné à une espece de bandage dont on se sert pour la saignée du front, parce qu'en passant le long de la suture sagittale, il divise la tête en deux parties égales, ou parce qu'il y a des séparations entre ses tours.

DISCUSSIF, IVE, adj. & s. m. *discutiens*, *discussorius*, du verbe latin *discutere*, dissoudre, résoudre, dissiper. On donne cette épithete aux remedes qui par la subtilité de leurs parties résolvent le sang coagulé ou quelque autre fluide pareillement épaissi, & cela sans aucune solution extérieure de continuité. Tels sont les diaphorétiques, les résolutifs, les carminatifs, les volatils.

DISCUTER, v. act. *discutere*, diviser, résoudre, dissoudre, dissiper.

DISGRÉGATION, s. f. *dissipatio*, *diffusio* ; action qui sépare & éloigne les choses les unes des autres. Ce mot n'est guere en usage qu'en Optique. Le blanc cause la *disgrégation* de la vue, la blesse & l'égare, à cause de plusieurs rayons qui la frappent de tous côtés. On le dit quelquefois des sons, aussi bien que des rayons de lumiere.

DISGRÉGER, v. act. qui ne se dit guere qu'en cette phrase, le blanc *disgrege* la vue. *Voyez* DISGRÉGATION.

DISLOCATION, s. f. *dislocatio*, *luxatio* ; déboîtement des os. *Voyez* LUXATION, qui signifie la même chose.

DISLOQUER, v. act. *luxare*, déboîter un os, le faire sortir de la place qu'il doit naturellement occuper. C'est la même chose que luxer, & celui-ci est plus en usage.

Ce mot vient de *dislocare*, qu'on a forgé dans la basse latinité, pour signifier ôter de sa place.

DISPENSAIRE, s. m. *dispensatorium* ; apothicairerie, ou le lieu où l'on prépare des médicaments. Ce mot se dit aussi fréquemment d'une pharmacopée ou d'un livre qui traite de la composition des remedes.

DISPENSATION, ſ. f. *diſpenſatio*, en terme de Pharmacie, eſt une diſpoſition & un arrangement de pluſieurs médicamens ſimples ou compoſés, peſés chacun ſelon leur doſe requiſe, après avoir été bien choiſis & préparés, pour en faire une compoſition.

DISPENSER, v. act. *diſpenſare*, diſtribuer, ménager; en termes de Pharmacie, ſignifie, préparer diverſes ſortes de remedes & en garnir une boutique d'Apothicaire, pour s'en ſervir au beſoin. Pluſieurs auteurs ont écrit en détail la préparation des remedes que les Apothicaires doivent *diſpenſer* & avoir toujours dans leurs boutiques. *Diſpenſer* la thériaque; c'eſt-à-dire, la préparer. Les ſtatuts des Épiciers portent que les aſpirans à la maîtriſe *diſpenſeront* le chef-d'œuvre qui leur aura été donné, & en feront les préparations & mélanges en préſence de tous les maîtres.

DISQUE, ſ. m. *diſcus*, corps plan, allant cependant en diminuant à-peu-près comme une lentille. Ainſi le *diſque* eſt un corps qui reſſemble à une lentille. C'eſt par comparaiſon qu'on donne ce nom en Botanique à la partie des fleurs radiées qui en occupent le centre. Le *diſque* eſt compoſé de pluſieurs fleurons poſés à plomb.

DISSECTEUR, ſ. m. *ſciſſor*, celui qui diſſeque. Un bon, un habile *diſſecteur*. Diſſéqueur eſt plus en uſage.

DISSECTION, ſ. f. *diſſectio*, du verbe latin *diſſecare*, dépecer, découper; action par laquelle on coupe, on ſépare, on diviſe un cadavre, pour en connoître ou pour en montrer les différentes parties.

DISSÉQUER, v. act. *diſſecare*, faire la ſéparation, la diviſion d'un cadavre avec des inſtrumens tranchans, pour en connoître la ſtructure, ou pour en montrer les différentes parties. On le dit auſſi de l'action avec laquelle on coupe, on ſépare, on diviſe, on ouvre les chairs avec ces inſtrumens en panſant des plaies. On le dit auſſi par extenſion, en parlant des ſimples & des fruits. Il a *diſſéqué* une telle plante.

DISSÉQUEUR, ſ. m. *ſciſſor*, celui qui diſſeque. Un bon *diſſéqueur*, un habile *diſſéqueur*. Il eſt plus en uſage que diſſecteur.

DISSIMILAIRE, adj. *diſſimilaris*; qui eſt de différente nature. On appelle en Anatomie les os, les tendons, les nerfs, les membranes, les vaiſſeaux, &c. parties *diſſimilaires*

ou organiques, parce qu'elles ſont différentes entre elles, contre le ſentiment des anciens. *Voyez* SIMILAIRE.

DISSIPATION, ſ. f. *diſſipatio*, en termes de Phyſique, ſignifie proprement une perte ou déperdition inſenſible qui ſe fait des petites parties d'une choſe ; c'eſt l'écoulement par lequel elles ſe détachent & ſe perdent : ainſi on ne dit point *diſſipation*, mais perte de ſang, en parlant du ſang qu'un homme perd par une plaie, ou de quelque autre maniere ſenſible ; au contraite, on dit fort bien, comme la *diſſipation* des eſprits ſe fait beaucoup plus abondamment que celle des parties ſolides, la réparation auſſi en doit être plus fréquente & plus abondante.

DISSOLVANT, ANTE, adj. & ſ. m. *diſſolvens ;* qui diſſout, qui diviſe les corps, qui les réduit en ſes plus petites parties ; terme de Chymie & de Pharmacie. On entend par *diſſolvant*, tout ce qui diviſe les corps durs ou épais, & les réduit en forme liquide. C'eſt la même choſe que MENSTRUE. *Voyez* ce mot.

DISSOLVANT, ſe dit auſſi des remedes qui réſolvent les concrétions qui forment des obſtructions dans le corps.

DISSOLUBLE, adj. *diſſolubilis*, qui ſe peut réſoudre en pluſieurs parties. *Voyez* DISSOLVANT.

DISSOLUTION, ſ. f. *diſſolutio*, réduction d'un corps dur, compacte ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur. C'eſt dans le même ſens, en terme de Phyſique, qu'on exprime la réduction des corps épais en corps fluides, coulants, laquelle ſe fait par la nature. *Diſſolution* ſe prend auſſi pour la choſe même diſſoute dans un menſtrue convenable.

DISSOUDRE, v. act. *diſſolvere, liquare, liquefacere*, réduire un corps dur, compacte ou épais, en forme liquide, par le moyen de quelque liqueur.

DISTENDRE, v. act. *diſtendere*, cauſer de la diſtenſion, une tenſion violente, contre nature, incommode.

DISTENSION, ſ. f. *diſtenſio*, extenſion ; du verbe latin *diſtendere*, tendre, bander. Ce mot ſe dit quelquefois pour convulſion ; & c'eſt en ce ſens qu'on dit *diſtenſio nervorum*, convulſion qui fait roidir les nerfs.

DISTICHIASIS, ſ. f. mot grec qu'on a conſervé en latin & en françois ; il eſt compoſé de δὶς, double, & de ςίχη, rang. Nom d'une maladie des paupieres, qui

consiste en deux rangs de cils, c'est-à-dire, lorsque, sous les cils naturels, il croît un autre rang contre-nature, qui irrite l'œil, y cause de la douleur & y attire une fluxion.

DISTILLATEUR, s. m. *distillator*, Chymiste, ou qui fait profession de distiller.

DISTILLATION, s. f. *distillatio*, *stillatio*, *destillatio*, du verbe latin *distillare*, degoutter, tomber goutte à goutte, sortir ou couler par goutte, ou du verbe *stillare*, qui signifie la même chose; terme de Chymie. La *distillation* est l'extraction des parties aqueuses, spiritueuses, huileuses ou salines des mixtes, séparées des plus grossieres en maniere de vapeurs par le moyen d'une chaleur convenable, & condensées par le froid. Il y a trois sortes de *distillations* : la premiere est droite, on l'appelle en terme de Chymie *per ascensum*, en montant; elle se fait dans des alambics ou autres vaisseaux distillatoires droits. La seconde est oblique, *per latus*, parce qu'on se sert de vaisseaux courbés, comme cornues ou retortes, & que la liqueur qui distille sort par le côté. La troisieme est par descente, *per descensum* ; la liqueur détachée du mixte tombe au fond du vaisseau ou dans un récipient qui est au-dessous de la matiere.

DISTILLATOIRE, adj. *distillatorius* ; qui sert à distiller, propre aux distillations.

DISTILLÉ, ÉE, adj. *distillatus*, *stillatus*, du verbe latin *distillare*, degoutter, tomber goutte à goutte, sortir en coulant par gouttes; épithete que l'on donne à toutes liqueurs tirées par l'alambic.

DISTILLER, v. act. *distillare*, *stillare*, séparer par le moyen du feu & d'un alambic, tout l'humide ou le suc le plus exquis de quelque corps, l'élever par la chaleur, & le resserrer par le froid.

Distiller se dit absolument des choses qui coulent & qui tombent goutte à goutte. On dit, en ce sens, que le nez *distille* aux gens enrhumés; qu'une fistule *distille* toujours, qu'elle jette des humeurs.

Distiller se dit aussi des arbres qui jettent des sucs & des gommes. Les pins & sapins sont des arbres qui *distillent* la résine. Le palmier, le coco, *distillent* des liqueurs qui passent pour du vin.

DISTORSION, s. f. *distorsio*, du verbe latin *distorquere*,

tourner, tordre; contorsion. Ce mot se dit des yeux, & des personnes qui n'ont pas la prunelle tournée vis-à-vis de l'objet qu'elles regardent, ou qui louchent. On l'applique aussi à toute autre partie du corps qui n'est pas dans sa situation naturelle. *Voyez* DÉTORSE & CONTORSION.

DISTRACTION, s. f. *distractio*, division; c'est, en Chymie, la désunion de deux substances, faite avec difficulté, soit par voie de séparation, soit par la calcination.

DIVARICATION, s. f. *divaricatio*; l'action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir.

DIVERGENCE, s. f. *divergentia*; terme d'Optique. Qualité de ce qui est divergent. Direction des rayons de lumiere qui s'éloignent les uns des autres.

DIVERGENT, ENTE, adj. *divergens*; terme d'Optique. Epithete que l'on donne à des rayons qui, partant du même point d'un objet visible, s'écartent continuellement l'un de l'autre, à mesure qu'ils s'éloignent de l'objet.

DIVISIF, adj. m. *dividens*; qui divise. Nom que l'on donne à un bandage, *fascia dividens*, dont on se sert dans les grandes brûlures de la gorge, & les plaies transversales de la partie postérieure du cou, pour tenir la tête droite.

DIURESE, s. f. *diuresis*, du verbe διυρέω, j'urine beaucoup; excrétion de l'urine.

DIURÉTIQUE, adj. & s. m. *diureticus*, de διυρέω, j'urine beaucoup, tiré d'οὖρον, urine; qui a la vertu d'exciter l'urine.

On entend par *diurétiques*, les remedes qui chassent hors du corps la sérosité salée, impregnée des parties grossieres, terrestres & récrémentitielles, par les passages de l'urine.

DIURNE, adj. *diurnus*; journalier, qui appartient au jour. Ce mot se dit de plusieurs maladies, mais sur-tout des fievres qui augmentent pendant le jour. Il est opposé à nocturne, qui regarde la nuit.

DIVULSION, s. f. *divulsio*, séparation, arrachement; du verbe latin *divellere*, arracher, séparer, détacher violemment. *Divulsion*, en termes de Chirurgie, est une séparation causée par une tension violente. On dit *divulsion* en parlant des membres, des fibres, &c. du corps.

DOCIMASTIQUE, f. f. *docimaftice*, de δοκιμάζω, je prouve, j'effaie, je fais l'épreuve, j'examine, je confidere, je recherche ; l'art d'examiner les foffiles, & de connoître les métaux & les minéraux qu'ils contiennent.

DOCTEUR, f. m. *doctor*, qui a paffé par l'examen & par tous les degrés d'une faculté, & qui a pouvoir d'enfeigner une fcience & de la pratiquer ; du verbe latin *docere*, enfeigner, inftruire, donner à connoître. *Docteur* en Médecine, *Medicinæ artis doctor.* Le titre de *docteur* a été créé vers le milieu du douzieme fiecle, pour fuccéder à celui de *maître* qui étoit devenu trop commun. On attribue l'établiffement des degrés de doctorat, tels que nous les voyons aujourd'hui, à Irnerius, qui en dreffa lui-même le formulaire. La premiere cérémonie s'en fit à Boulogne, en la perfonne de Bulgarus, qui commença à profeffer le droit romain, & qui fut promu folemnellement au doctorat. Cette coutume paffa de la faculté de droit à celle de théologie, & la faculté de Paris la pratiqua pour la premiere fois, en créant *docteur* en théologie Pierre Lombard & Gilbert de la Porrée, qui étoient les principaux théologiens de l'Univerfité de Paris en ce temps-là.

DODÉCANDRIE, f. f. *dodecandria*, de δώδεκα, douze, & de ἀνὴρ, genitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans fa divifion fyftématique des plantes, donne le nom de *dodécandrie* à la douzieme claffe, à caufe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a douze étamines. *Voyez* ÉTAMINE.

DOGMATIQUE, adj. *dogmaticus*, inftructif, qui appartient à quelque opinion, ou à quelque fcience. *Dogmatique* étoit le nom d'une fecte d'anciens Médecins, nommés autrement logiciens, parce qu'ils employoient les regles de la logique pour traiter ce qui étoit de leur profeffion, ufant de définition & de divifion, réduifant les maladies à certains genres, ces genres à des efpeces, & ayant des remedes pour les uns & pour les autres, fe faifant des principes & en tirant des conféquences, & appliquant ces principes & ces conféquences aux maladies particulieres qu'ils traitoient. La méthode de ces Médecins s'appelle Médecine *dogmatique*. Harris la définit une pratique raifonnée de la Médecine. *Voyez* DOGME. Hippocrate, felon lui, en fut le premier auteur, & après lui Galien. Cette fecte, fur des principes de philofophie, à ce qu'elle prétendoit, rejettoit toutes les

vertus médicinales qu'elle ne pensoit pas qu'on pût réduire à des qualités manifestes. Mais il y a long-temps que Galien lui-même a très-bien remarqué qu'il faut que ces Médecins ou nient des faits évidents, ou n'apportent que de très-mauvaises raisons de plusieurs effets qu'ils prétendent expliquer.

DOGME, s. m. *dogma*, maxime, sentence, précepte, opinion; de δοκέω, je pense; c'est, en Médecine, un sentiment fondé sur la raison & l'expérience, les deux fondements de toute la doctrine des dogmatiques; ce en quoi ils sont distingués des méthodiques & des empiriques.

DOIGT, s. m. *digitus*, extrémités des mains & des pieds des hommes, divisées en plusieurs parties. L'homme a cinq *doigts* à chaque main, & cinq à chaque pied. Les *doigts* de la main ont quinze os disposés en trois ordres ou rangs. On appelle leurs jointures, condyles ou nœuds, & leur arrangement ou leur suite, phalanges. Le premier *doigt* s'appelle le pouce; *pollex*. Le second, *index* ou *indicateur*, *digitus salutaris*. Le troisieme, le *doigt du milieu*, que les Latins appellent *medius*, *infamis*, *obscœnus*, *impudicus*, *famosus*, parce qu'on s'en servoit autrefois pour se moquer de quelqu'un & le diffamer. Le quatrieme s'appelle le *médecin*, *medicus*, parce que les anciens avoient coutume de délayer les médicaments avec ce *doigt*-là. On l'appelle aussi l'*annulaire*, *annularis* ou *minimo proximus*, parce qu'on y porte d'ordinaire les anneaux. Le cinquieme s'appelle le *petit doigt*, ou l'*auriculaire*, *auricularis* ou *minimus*, parce qu'on s'en sert à se curer & à se nettoyer les oreilles. Les *doigts* des pieds s'appellent orteils.

Doigt, se dit aussi de quelques animaux, comme des crocodiles, singes, &c. & de plusieurs oiseaux.

DOLOIRE, s. f. espece de bandage simple & inégal, *ascia*, *dolabra*, *fascia parumper obliqua*. Bandage un peu oblique. Ce sont des circonvolutions de bande qu'on fait autour d'une partie en biaisant, de sorte que chaque tour couvre les deux tiers de celui qui est immédiatement au-dessus ou au-dessous. On emploie ce bandage à la luxation du coude, du poignet, du genou, &c. *Ascia* signifie hache. On a donné à ce bandage & à ses circonvolutions le nom d'*ascia* & de *doloire*, à cause qu'ils représentent l'obliquité du tranchant de cet instrument.

DOMESTIQUE, adj. *domeſticus ;* qui eſt de la maiſon, qui concerne la maiſon, en latin *domus*, d'où vient ce mot. Ce mot, en Zoologie, eſt ſynonyme à *apprivoiſé.* Les Naturaliſtes diſtinguent les animaux en apprivoiſés ou *domeſtiques*, & en ſauvages. Les chiens, les chats, &c. ſont des animaux *domeſtiques.*

Une plante *domeſtique* eſt, en Botanique, une plante cultivée dans les jardins. Les Botaniſtes diſtinguent les plantes, en plantes cultivées & en plantes ſauvages.

On entend, en Pharmacie, par remede *domeſtique*, certains remedes qu'on a chez ſoi, qu'on prépare ſoi-même, & qu'on prend lorſqu'on croit en avoir beſoin, ſans conſulter le Médecin.

DORMIR, v. n. *dormire*, ſe dit du repos que la nature prend elle-même quand elle perd l'uſage des ſens, pour réparer ſes forces épuiſées par la veille ou par le travail.

DORMIR, ſ. m. *quies*, *ſomnus*, l'action de celui qui dort. Le *dormir* n'eſt pas ſain après le repas.

DORSAL, ALE, adj. *dorſalis ;* ce qui appartient au dos, ce qui eſt relatif au dos, en latin *dorſum*, d'où vient ce mot.

DOS, ſ. m. *dorſum*, *tergum*, le derriere de l'animal, qui eſt depuis le cou juſqu'aux feſſes. Les Anatomiſtes appellent proprement le *dos*, la ſeconde diviſion de l'épine, qui contient douze vertebres, ſituées entre celles du cou & celles des lombes, & où ſont attachées les côtes. Ce mot vient de *doſſum*, qu'on a dit pour *dorſum.*

Dos ſe dit auſſi figurément. Le *dos* du pied, de la main, du nez, &c.

DOSE, ſ. f. *doſis*, *præbium*, de δίδωμι, je donne. On entend par *doſe*, la quantité d'un remede qu'il eſt à propos de faire prendre en une ſeule fois. Il ſe dit auſſi du poids ou de la meſure des drogues qui doivent entrer dans une compoſition.

DOSER, v. act. mettre une certaine doſe ou quantité convenable de divers ingrédients dans un médicament. Il y a des auteurs & des diſpenſaires qui décrivent le même remede, mais qui le *doſent* diverſement.

DOUCEÂTRE, adj. *ſubdulcis*, *dulciculus*, fade, inſipide, déſagréable au goût. Il ſe dit des eaux ou des liqueurs, des ſaveurs, & quelquefois des odeurs. Prononcez *douçâtre.*

DOUCEREUX, EUSE, adj. *dulciculus*, qui eſt doux ſans être agréable.

DOUCHE, ſ. f. *cataclyſmus, illiſio aquæ;* eſpece de bain fait avec de l'eau verſée d'un lieu élevé ſur une partie malade.

Ménage dit que ce mot vient de l'italien *doccia*, goutte; d'où Baccius a formé le latin barbare *duccia*, & Foreſtus *ducius*.

DOULEUR, ſ. f. *dolor*, ſentiment triſte & fâcheux qui affige, qui bleſſe quelque partie du corps & eſt ennemi de la nature. La *douleur* eſt une perception dans l'ame, d'une choſe fâcheuſe, que la nature humaine a ſi fort en horreur, que l'homme fait tous ſes efforts, quelquefois même malgré lui, pour détruire ce qu'il croit être la cauſe de cette perception : car un homme ſain a en ſoi la faculté de concevoir quelques idées, par rapport au changement qu'éprouvent certains nerfs, & il ne ſauroit faire qu'elles ne nuiſent point.

Il y a des *douleurs* de différentes ſortes : l'une eſt accompagnée d'un ſentiment de pulſation, l'autre de peſanteur; celle-ci de tenſion, celle-là d'éroſion, d'inciſion, de ponction & de perforation. Ces dernieres ſont toutes compriſes, avec leurs différences, ſous le nom d'aiguës.

Les Médecins appellent la premiere eſpece, *douleur* pulſative, de *pulſare*, battre. Galien dit qu'elle eſt toujours une des ſuites de quelque inflammation conſidérable dans les artères & dans les parties contenantes, leſquelles étant opprimées & reſſerrées à chaque diaſtole ou élévation, il ſe fait une répercuſſion douloureuſe, ſi la partie eſt naturellement ſenſible. Il y a ordinairement *douleur* avec pulſation dans les abſcès qui tendent à ſuppuration.

Ils appellent la ſeconde eſpece de *douleur*, *peſante*, parce qu'il y a dans le lieu affecté, qui eſt toujours quelque partie charnue, comme une ſenſation produite par l'action d'un poids. Telle eſt la *douleur* qui ſe fait ſentir dans l'inflammation des reins ou du foie.

La *douleur* accompagnée de diſtenſion, qu'Archigene appelloit *douleur diſtendante*, eſt produite par la dilatation, ou par la convulſion des parties nerveuſes, muſculeuſes ou membraneuſes, affectées par quelque humeur, flatulence ou inflammation.

La quatrieme eſpece de *douleur*, qu'on appelle *douleur aiguë*, comprend toutes les ſenſations produites par l'éroſion, par la ponction, par la perforation, par l'inciſion & autres cauſes ſemblables.

DOULOUREUSEMENT, adv. *acerbè*, d'une maniere douloureuſe.

DOULOUREUX, EUSE, adj. *acerbus*, ce qui ſent de la douleur, ou ce qui en cauſe.

DOUX, OUCE, adj. *dulcis*, *ſuavis*, qui fait une impreſſion agréable ſur nos ſens. *Doux* ſe dit auſſi des choſes polies & unies, & agréables au toucher, *mollis*, *lenis*. Une peau *douce*.

DRACHME. *Voyez* DRAGME.

DRACONCULES, ou CRINONS, ſ. m. pl. *dracunculi*, *crinones*, *cridones*, *comedones*; petits inſectes, ainſi appellés, parce qu'ils reſſemblent à de petits ſerpents; crinons, *à crinibus*, cheveux, poils; *comedones*, du verbe *comedere*, manger, à cauſe qu'ils mangent le ſuc nourricier de la peau. Ce ſont de petits vers capillaires qui s'engendrent ſous la peau, & cauſent une grande démangeaiſon. Ils ont environ deux lignes de longueur. On a remarqué, par le microſcope, qu'ils ſont d'un cendré tantôt plus, tantôt moins foncé; qu'ils ont deux longues cornes ſur la tête, deux gros yeux ronds, avec une queue longue, terminée par une touffe de pluſieurs poils; ils paroiſſent velus par les côtés. Il eſt difficile de les tirer entiers, en frottant le corps du malade; ils ſont ſi tendres, que le moindre frottement les écraſe. Les enfants ſont ſujets à cette vermine: ils en deviennent étiques, malgré la bonne nourriture qu'ils prennent. Les perſonnes plus âgées en ſont auſſi quelquefois attaquées. On dit que l'Empereur Henri V en mourut. Cette maladie eſt fort rare & peu connue en France. Elle a de l'analogie avec les cirons, dont nous avons parlé ci-devant. En Pologne, les femmes guériſſent, de la maniere ſuivante, les enfants qui ont des *draconcules*. Elles les baignent & les lavent dans de l'eau chaude, dans laquelle on a jetté une mie de pain en miettes, & une poignée de cendres. On fait écouler l'eau, & l'on ramaſſe en une maſſe la mie de pain. Si on la diviſe le premier jour, on y voit une quantité prodigieuſe de petits poils ou de vers faits comme des poils. Après ce

bain, on frotte le dos, les épaules & les bras de ces enfants avec de la farine détrempée dans du vinaigre ou du miel. Auſſitôt il paroît ſur la peau de petits tubercules ſemblables à des grains de pavot, de couleur cendrée; on les appelle *tête de vers*. On les râcle dès qu'ils paroiſſent; autrement ils rentreroient ſous la peu : car chaque fois qu'on frotte & qu'on râcle, le nombre de ces tubercules diminue. *Voyez André Dudithuïres, ep. xij, l. 3*; *Sennert* dans ſa pratique, *l. ji, c. 24*; *Uncirius, lib. ij de ſes obſervations; Degor. Thréſor*, &c. *Le Journ. de Leipſic, tome du mois d'octobre, 1682, p. 316; le Dictionn. de Trévoux.* George-Jérôme Velchius a fait une diſſertation très-curieuſe ſous le titre de *Exercitatio de vermiculis capillaribus infantùm.*

DRAGME, ſ. f. ou Gros, *drachma;* la huitieme partie d'une once. *Voyez* Gros. Quoiqu'on prononce *dragme*, bien des Auteurs écrivent *drachme*, ſelon l'étymologie & l'origine de ce mot.

DRAGONNEAU, ou Dragon, ſ. m. *dracunculus, vena medinenſis;* eſpece de corde polypeuſe, longue, blanchâtre, ſemblable à un ver ou petit ſerpent, renfermée dans une veine ſous la peau des bras, des jambes, des côtés, & qui fait élever une tumeur phlegmoneuſe dont elle ſort en la tirant doucement. Les habitans des pays chauds y ſont ſujets. On l'appelle *dragon, dragonneau*, parce qu'on croyoit que c'étoit un ver tortueux comme un petit ſerpent; *vena medinenſis*, à cauſe que cette maladie étoit commune à Médine, ville d'Arabie.

DRASTIQUE, adj. & ſ. m. *draſticus*, actif, de δράω, j'agis, je fais, j'opere. On donne cette épithete aux remedes qui agiſſent promptement & avec force; mais elle eſt comme conſacrée aux purgatifs violents.

DROGUE, ſ. f. *medicamentum, pharmacum;* médicament, remede. *Voyez* Médicament.

Ménage, après Saumaiſe, dérive ce mot de *droga*, qui a été fait du Perſan *droa*, ſignifiant odeur, parce que les *drogues* aromatiques ont beaucoup d'odeur. Guichart le fait venir du mot hébreu *rackah*, qu'il explique par préparer des parfums, des aromates, des onguents.

DROGUER, v. act. donner ou prendre ſouvent des médicaments.

DROGUIER, ſ. m. buffet d'un Naturaliſte curieux,

qui eſt diviſé en pluſieurs tiroirs & caſes ; en chacune deſquelles il y a une drogue différente, avec ſon épithete.

DROGUISTE, ſ. m. *pharmacopola*, marchand épicier qui s'attache particulierement au commerce & à la vente des drogues.

DUCTILE, adj. *ductilis*, malléable, qu'on peut étendre ſous le marteau, qu'on peut faire paſſer par la filiere. Les Phyſiciens donnent ce nom à certains corps, tels que l'or, l'argent, &c. qui ont la propriété de s'étendre, de s'allonger, de ſe forger avec le marteau.

DUCTILITÉ, ſ. f. *ductilitas*; qualité de ce qui eſt ductile, facilité à s'étendre, à s'allonger.

DULCIFIER, v. act. *dulcare*, *edulcare*; terme de Chymie. Rendre doux, adoucir.

DUODENUM, ſ. m. C'eſt le premier des inteſtins grêles. On lui a donné ce nom, qui eſt latin, parce qu'il a environ douze travers de doigt en longueur.

DUPLICATURE, ſ. f. *duplicatura*, ſe dit de certaines parties qui ſe replient ſur elles-mêmes, ou de l'endroit où elles ſont doubles.

DURE-MERE, ſ. f. *dura-mater*, *dura-meninx*, *craſſa-meninx*, membrane extérieure & épaiſſe qui couvre le cerveau. On la nomme ainſi, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa dureté, & parce qu'on la regarde comme une des principales membranes du corps.

DURETÉ, ſ. f. *duritia*, *durities*, ſolidité, qualité de ce qui eſt dur. On dit auſſi une *dureté* de ventre, quand on eſt conſtipé, *dura alvus*; une *dureté* d'oreille, quand on eſt preſque ſourd, *auditûs gravitas*.

DURILLONNER, v. n. *callere*, *occaleſcere*, devenir dur. Il faut couper les cors des pieds avant qu'ils ſe *durillonnent*.

DURILLONS, ſ. m. plur. *calli*; duretés calleuſes qui ſe forment aux pieds & aux mains par un exercice fréquent & violent. Les ouvriers & ceux qui marchent ſouvent & long-temps, y ſont ſujets. Les *durillons* viennent d'un endurciſſement de la peau trop comprimée. Les fibres qui la compoſent, s'approchent ſi fort les unes des autres, qu'il ne reſte plus de paſſage pour les liqueurs. La lymphe s'y

arrête peu à peu, s'y desseche & augmente l'épaisseur. Les duretés sont de la nature des cors.

DUVET, s. m. *lanugo*, la plume des oiseaux la plus douce, la plus molle & la plus délicate, qui vient à leur cou & à leur estomac. *Duvet* est aussi un petit coton ou poil follet qui vient dans l'adolescence, quand la barbe commence à poindre au menton. Il n'est bon que dans le burlesque, ou dans le style badin.

DUVET, en termes de Botanique, se dit d'une espece de coton qui se trouve sur certaines plantes & sur certains fruits.

Ce mot vient de *tufetum*, qui a été fait de *tufa*, herbe qui croît dans les marais, dont la fleur est velue, & servoit aux anciens à mettre dans les couettes & matelas.

DYNAMIQUE, s. f. *dynamis*, de δύναμαι, j'ai la puissance, le pouvoir. Ce terme, dans sa signification propre, exprime la science des puissances ou causes motrices. Mais les Mathématiciens entendent par ce mot la science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres d'une maniere quelconque. Ainsi l'on peut rapporter à la *dynamique* la théorie des centres de rotation, d'oscillation, les lois du mouvement des corps, & principalement d'un systême de plusieurs corps; celles du choc, &c. C'est une partie de la Méchanique, dont la fin est l'art d'augmenter l'effort d'une puissance. Elle est opposée à la statique, qui est la science de l'équilibre des corps.

DYSANAGOGUE, adj. *dysanagogos*; qui est difficile à expectorer; de δυς, difficilement, & de ἀνάγω, je porte en haut. Epithete que l'on donne à la matiere épaisse & visqueuse, logée dans les bronches.

DYSCINÉSIE, s. f. *dyscinesia*, de δυς, difficilement, & de κινέω, je me meus; difficulté de se mouvoir.

DYSCRASIE, s. f. *dyscrasia*; mauvais tempérament, de δυς, mauvais, & de κρᾶσις, tempérament, constitution; mauvaise constitution, intempérie, mélange des fluides dans le corps, incompatible avec la santé. C'est la même chose qu'INTEMPÉRIE. *Voyez* ce mot.

DYSENTERIE, & non comme quelques-uns écrivent, DISSENTERIE, DYSSENTERIE, s. f. *dysenteria*, de δυς, difficilement, avec peine, & de ἔντερον, intestin, comme qui di-

toit difficulté des inteſtins. Flux de ventre fréquent & ſanguinolent, cauſé par une exulcération des inteſtins, accompagné de douleurs & de tranchées dans les inteſtins grêles ou gros, ou dans les uns & les autres enſemble. Quelquefois les malades ne jettent que des mucoſités ou des glaires blanchâtres, verdâtres, chargées de quelques filets de ſang. Quelquefois ils rendent avec les excrémens des eſpeces de petites peaux qu'on appelle *râclures de boyaux*, qui ne ſont autre choſe que des mucoſités deſſéchées & détachées de la meme brane interne des inteſtins, à laquelle elles s'étoient collées. Il n'eſt pas rare de voir auſſi les matieres des dyſentériques, purulentes & ſanieuſes.

DYSENTÉRIQUE, adj. & ſ. m. & f. *dyſentericus*; qui a rapport, qui appartient à la dyſenterie. Il ſe dit auſſi du malade qui a la dyſenterie.

DYSÉPULOTIQUE, adj. *dyſepuloticus*, de δὺς, difficilement, & de ὐλὴ, cicatrice; qui cicatriſe difficilement. Cette épithete s'applique à de certains ulceres.

DYSESTHÉSIE, ſ. f. *dyſæſtheſia*, de δὺς, difficilement, & de αἰσθάνομαι, je ſens; affoibliſſement ou privation des ſenſations.

DYSOREXIE, ſ. f. *dyſorexia*, de δὺς, mauvais, & de ὄρεξις, appétit; mauvais ou foible appétit.

DYSPEPSIE, ſ. f. *dyſpepſia*, de δὺς, difficilement, avec peine, & de πέπτω, je cuis, je digere; difficulté de digérer, ou plutôt digeſtion dépravée, en conſéquence du manque de force dans les organes qui ſervent à la coction des aliments; ce qui favoriſe la tendance naturelle des aliments à ſe corrompre, ou à contracter une putréfaction acide ou alcaline.

DYSPHAGIE, ſ. f. *dyſphagia*, difficulté de manger; de δὺς, difficilement, avec peine, & de φάγω, je mange.

DYSPHONIE, ſ. f. *dyſphonia*, de δὺς, difficilement, & de φωνὴ, voix; difficulté de parler.

DYSPNÉE, ſ. f. *dyſpnœa*, de δὺς, difficilement, & de πνέω, je reſpire; difficulté de reſpirer, ou aſthme. C'eſt le premier degré de l'ASTHME. *Voyez* ce mot.

DYSTHÉSIE, ſ. f. *dyſtheſia*, de δυσθετέω, je ſuis fâcheux; mauvaiſe humeur, ou impatience dans la maladie.

DYSTHYMIE, ſ. f. *dyſthymia*, de δὺς, qui fait entendre

ici le mal-aiſe, & de θυμὸς, eſprit; anxiété, mal-aiſe ou abattement d'eſprit.

DYSTOCIE, ſ. f. *dyſtocia*, de δὺς, difficilement, & de τίκτω, je mets au monde; accouchement difficile & laborieux; difficulté d'accoucher.

DYSURIE, ſ. f. *dyſuria*, de δὺς, difficilement, douloureuſement, & de οὖρον, urine; maladie dans laquelle on rend les urines avec douleur & avec une ſenſation de chaleur. On l'appelle auſſi *ardeur d'urine*, parce qu'il ſemble que l'urine, en paſſant, brûle le col de la veſſie & l'urethre. On diſtingue la *dyſurie* de la ſtrangurie; en ce que, dans cette derniere, l'urine ne vient, pour ainſi dire, que goutte à goutte, quoiqu'avec douleur; & de l'iſchurie, en ce qu'il y a preſque ſuppreſſion totale d'urine; au lieu que, dans la *dyſurie*, elle coule ſans interruption, lorſqu'on a commencé à la rendre. Les grandes douleurs ſe font principalement ſentir au commencement & à la fin de l'excrétion.

E

EAU, ou PHLEGME, ſ. f. *aqua*, *phlegma*, *hydor*; un des éléments ou principes qui compoſent tous les mixtes. C'eſt une ſubſtance fluide, diaphane, peſante, inſipide, ſans odeur & ſans couleur, qui pénetre à travers les pores de la plupart des corps, & qui éteint les matieres enflammées.

Les *eaux* dont on ſe ſert en Médecine ſont ſimples ou minérales. L'*eau* ſimple eſt un corps fluide, tranſparent & ſans ſaveur. On n'en trouve point qui ſoit parfaitement ſimple, puiſqu'elle eſt toujours plus ou moins chargée de parties terreſtres, ſalines & ſulphureuſes. Mais on appelle *eau ſimple*, ou *eau commune*, celle où ces ſubſtances ne ſont pas ſenſibles. Les autres *eaux*, qui ſont mêlées d'une aſſez grande quantité de différentes terres, de métaux, de ſucs & d'autres minéraux, pour ſe faire ſentir, s'appellent *eaux minérales*.

Les *eaux minérales* ſont chaudes & froides. Quelques perſonnes ont donné à celles-ci le nom d'ACIDULES, à cauſe d'un goût un peu acide ou vineux qu'on y découvre, lorſ-

qu'elles ſont puiſées depuis peu de leurs ſources. Les premieres s'appellent THERMALES. *Voyez* ces deux mots.

Ce mot eſt dérivé du latin *aqua*, d'où l'on a fait premierement *aigue*, témoin *aiguiere* ou *éguiere*, *aigues mortes*, *aigue perſe*, *aigue belette*, *aiguade*, qu'on dit encore en termes de marine ; enſuite on a dit *ayve*, *ayau*, *yaue*, qu'on dit encore en quelques lieux, dont on a fait *eau*.

EBLOUIR, v. act. *caliginare*, frapper les yeux par un trop grand éclat ; empêcher l'action de la vue, ſoit par une trop vive lumiere qui bleſſe les yeux, ou plutôt qui empêche que les eſpeces ne ſe peignent au fond de la rétine qui doit demeurer dans l'obſcurité.

EBLOUISSEMENT, ſ. m. *caligo*, *caligatio*, trouble qui ſe fait dans l'action de la vue, ſoit par une lumiere trop vive, qui vient du dehors, ſoit par quelques cauſes internes qui en empêchent les fonctions.

EBORGNER, v. act. *eluſcare*, crever l'œil, rendre borgne. Ce coup de balle qu'il a reçu a failli à l'*éborgner*.

EBULLITION, ſ. f. *ebullitio*, du verbe latin *ebullire*, bouillonner, bouillir, jetter des bouillons ; bouillonnement conſidérable qui ſe fait d'une matiere liquide par une forte chaleur, ou par la fermentation & l'efferveſcence. On lui a donné le nom d'*ébullition*, parce que le fluide paroît alors tout en bulles. Les Chymiſtes appliquent ce terme à la formation même des bulles pendant l'efferveſcence ou la fermentation d'un fluide. Il y a des *ébullitions* froides, auſſi bien que des chaudes : telle eſt celle qui s'excite par un mélange de trois onces d'huile de vitriol avec demi-once de ſel ammoniac, ou d'une once de ſel volatil d'urine, très-rectifié, avec quatre onces de vinaigre diſtillé.

EBULLITION DE SANG. *Voyez* ECHAUBOULURES.

ECAILLE, ſ. f. *ſquama*, coquille, croûte dure qui couvre les poiſſons qu'on nomme teſtacés. *Ecaille* ſignifie encore cette couverture qu'ont preſque tous les autres poiſſons, qui n'eſt pas continue, mais qui eſt ſéparée en pluſieurs petites pieces arrangées ſur leur corps, comme les tuiles & les ardoiſes ſur les maiſons.

Ménage dérive ce mot de l'italien *ſcaglia*, & celui-ci du latin *ſquamula*, diminutif de *ſquama*.

ECAILLEUX, EUSE, adj. *ſquamoſus* ; ce qui a du rapport à l'écaille, ſemblable à des écailles. On donne le

nom d'*écailleuse* ou de *squameuse* à une suture du crâne; faite par écailles, qui joint les temporaux avec les pariétaux.

ECBOLIQUES, adj. & s. m. plur. *ecbolica*, de ἐκβάλλω, j'expulse, je mets dehors; épithete que l'on donne aux remedes qui hâtent l'accouchement, ou qui tendent à causer l'avortement

ECCHYMOSE, s. f. *ecchymosis*, *ecchymoma*, de ἐκχύω, je répands, ou peut-être de ἐξ, hors, & de χυμὸς, suc, humeur. On définit l'*ecchymose* une effusion de sang dans les cavités ou interstices contigus aux vaisseaux. Lorsque la chair, dit Galien, décharge le sang qu'elle contient sous la peau ensuite d'une contusion, on appelle cette maladie *ecchymose*. C'est ce sang, ainsi amassé sous la peau, qui forme ce que nous appellons *ecchymose*. La peau demeurant en même temps dans son entier, il se forme une tumeur qui devient livide ou noire, molle, qui cede au toucher, & qui, pour l'ordinaire, ne cause aucune douleur.

Plusieurs Auteurs donnent aussi le nom d'*ecchymose* aux vergetures, aux flétrissures, aux taches rouges, livides, purpurines, qui surviennent à la peau dans le scorbut, la grosse vérole, la rougeole, les fiévres rouges & les fiévres malignes; mais c'est improprement. *Voyez* SUGILLATION & MEURTRISSURE.

ECCOPROTIQUES, adj. & s. m. plur. *eccoprotica*, composé de la particule ἐκ, & de κόπρος, excréments, matiere fécale; cathartiques doux, dont l'action ne s'étend point au-delà du canal intestinal, & se borne à son évacuation. Remedes laxatifs ou minoratifs qui purgent doucement les humeurs.

ECCRINOLOGIE, s. f. *eccrinologia*, de ἐκκρίνω, je sépare, & de λόγος, discours; partie de la Médecine, qui traite des excrétions ou de l'expulsion des excréments hors du corps.

ECHARPE, s. f. *mitella*; espece de bandage dont on se sert pour soutenir le bras blessé.

ECHAUBOULURES, s. f. plur. ébullition de sang, pustules sudorales, *sudamina*, *hidroa*. Les pustules sudorales ou *échauboulures*, ébullition de sang, sont appellées, en latin, *sudamina*, *à sudore*, parce qu'elles viennent ordi-

nairement de l'âcreté de la ſueur. Par la même raiſon, on les nomme en grec *hidroa*, de ἱδρὼς, ſueur. Ce ſont des petites puſtules ou boutons rouges, qui cauſent un picotement ou une démangeaiſon vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en été après la ſueur. Ceux qui ſuent facilement, y ſont ſujets, particuliérement lorſque, s'étant trop échauffés, ils s'expoſent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des ſueurs colliquatives. Les parties que ces boutons attaquent le plus, ſont le dos, les épaules, les bras, la poitrine, la gorge & le bas du viſage : mais quelquefois le corps en eſt tout couvert. *Voyez* DÉSUDATION.

ECHAUFFEMENT, ſ. m. *calefactio, calefactus, fervor*; action par laquelle on échauffe. Il y a pluſieurs opérations de Chymie qui ſe font par un *échauffement* doux & fort lent. L'*échauffement* du ſang eſt cauſe de pluſieurs maladies.

ECHINOPHTHALMIE, ſ. f. *echinophthalmia*, de ἐχῖνος, hériſſon, & de ὀφθαλμία, ophthalmie ; inflammation aux parties de la paupiere qui ſont garnies de poils.

ECHO, ſ. m. *echo*, répétition de ſon ; de ἦχος, ſon. Quoique cette définition ne ſoit peut-être pas aſſez détaillée, l'*écho* eſt cependant ſi connu, qu'elle doit ſuffire. Tout le monde ſait que, ſi l'on parle dans de certains lieux, on entend répéter les dernieres ſyllabes après qu'on les a prononcées. C'eſt une choſe bien étonnante d'entendre répéter les mêmes paroles qu'on dit, ou qu'on a dites, ſans qu'on puiſſe ſoupçonner perſonne d'en avoir fait la fonction. Je m'imagine, dit M. Savérien, que les premiers qui entendirent un *écho*, dûrent être bien effrayés. Aujourd'hui on n'y fait plus d'attention, parce qu'on y eſt accoutumé, ou que la choſe eſt trop commune. Cependant il y a des *échos* qui ſurprennent toujours malgré qu'on en ait, & qui ſont toujours plus ſurprenants. Et qui eſt-ce qui ne le ſeroit pas d'entendre des *échos* crier plus haut qu'on n'a parlé ; d'autres qui rendent la voix avec un ris moqueur ; ceux-ci qui la rendent plaintive, à-peu-près comme une perſonne qui ſouffre, ceux-là tremblante ; & enfin des derniers qui répetent pluſieurs fois les mêmes paroles ?

ECLECTIQUE, adj. *eclecticus*, qui choiſit, qui peut être choiſi, d'ἐκλέγω, je choiſis. Quelques Médecins parmi

les anciens, entre lesquels on compte particuliérement Archigene, choisirent de toutes les autres sectes ce qui leur en parut le meilleur & le plus raisonnable; ce qui les fit appeller, eux, *éclectiques*, & leur Médecine, *Médecine éclectique.*

ECLEGME, s. f. *eclegma*, *looch*, *linctus*, *linctuarium*, *lambitivum*, de ἐκλείχω, je léche; médicament d'une consistance de syrop épais, forme sous laquelle on donne assez ordinairement les remedes pectoraux & béchiques. On appelle cette forme de remede *éclegme*, parce qu'on le fait ordinairement sucer au bout d'un bâton de régliſſe émouſſé, afin qu'il demeure plus long-temps dans la gorge, & qu'il humecte mieux la poitrine. C'est la même chose que Looch. *Voyez* ce mot.

ECLISSE, s. f. *ferula*, *hastella*; petit ais fort mince dont les Chirurgiens se servent quelquefois dans l'appareil des fractures, pour affermir & soutenir la partie. Les *éclisses* s'appellent en latin *ferulæ*, parce qu'on employoit autrefois l'écorce de la férule pour en faire.

ECLORRE, v. n. *nasci*, *oriri*, *surgere*, *excludi*, sortir hors, naître, commencer à paroître au monde. Il ne se dit proprement que des fleurs & des oiseaux, des insectes qui viennent d'œufs.

Ce mot vient du verbe latin *excludere*, mettre dehors; faire *éclorre.*

ECLOS, OSE, adj. *natus*, *ortus*, né. Un pouſſin tout frais *éclos*, une fleur fraîchement *éclose*. *Voyez* Eclorre.

ECORCE, s. f. *cortex*, la partie extérieure des arbres, qui leur sert de couverture, de peau.

ECORCHER, v. act. *excoriare*, arracher la peau d'un homme, d'un animal, l'effleurer.

ECORCHURE, ou Excoriation, s. f. *intertrigo*, *excoriatio*, excoriation, enlevement de la peau; blessure qu'on se fait par le frottement d'une partie contre l'autre.

ECPHRACTIQUES, adj. & s. m. plur. *ecphractica*; désobstruants; de ἐκφράσσω, je dégage les obstructions; épithete que l'on donne aux remedes qui ouvrent les conduits & enlevent les obstructions. C'est la même chose qu'apéritifs.

ECROUELLES, s. f. plur. scrophules, humeurs froides, *scrophulæ*, *strumæ*; tumeurs dures, skirrheuses, souvent

indolentes, qui ſe forment peu-à-peu dans les glandes conglobées du cou, de la gorge, des aiſſelles, des aines, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend auſſi ſous le nom d'*écrouelles*, les tumeurs froides qui ſurviennent aux jointures & ſur les os, comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts, ainſi que la plûpart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent inſenſiblement ſur les articulation ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'abſcès, de gonflement dans les os, ſur-tout aux apophyſes & aux épiphyſes, enfin l'œdeme particulier, produit par une lymphe glaireuſe. Les *écrouelles* ſont bénignes ou malignes. Les bénignes ſont blanches, ſans douleur & ſans inflammation : elles ont coutume de durer long-temps, ſans cauſer d'accidens fâcheux ; quelquefois elles cedent facilement aux remedes. Les malignes ſont rouges, livides, enflammées & douloureuſes : elles tiennent ordinairement de la nature du cancer, & réſiſtent aux remedes.

Le mot d'*écrouelles* vient du latin *ſcrophulæ*, formé de *ſcropha*, ruine. Les Grecs les appellent χοιράδες, de χοιρὸς, pourceau ; parce que ces animaux ſont ſujets à de pareilles tumeurs ſous la gorge : *ſtrumæ*, *à ſtruendo*, amaſſer en tas, à cauſe que les *écrouelles* ſont le plus ſouvent compoſées de pluſieurs glandes ramaſſées les unes auprès des autres.

ECROUELLEUX, EUSE, adj. *ſtrumoſus*, *ſtrumaticus* ; qui appartient aux écrouelles. Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont malades des écrouelles.

ECTILLOTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *ectillotica*, de ἐκτίλλω, j'arrache, j'enleve de force, je déracine ; épithete que l'on donne aux remedes dont on ſe ſert pour dépouiller une partie des poils ſuperflus qui la couvrent. Blancard donne auſſi cette épithete aux remedes qui conſument les duretés & les tubercules calleux ; mais elle ne me paroît pas conforme à l'étymologie. Le mot ectylotiques leur convient mieux. *Voyez* ECTYLOTIQUES.

ECTROPION, ſ. m. *ectropium*, *everſio* ; éraillement des paupieres ; de ἐκτρέπω, je détourne, j'écarte, je renverſe en dehors ; renverſement de la paupiere inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la ſupérieure, en conſéquence d'une excroiſſance de chair, d'une plaie, d'un ulcere, d'une brûlure, d'une cicatrice mal faite. L'*ectro-*

pion s'appelle ordinairement en françois *éraillement*. Lorsque c'est la paupiere supérieure qui est affectée, les auteurs Grecs disent qu'il y a *lagophthalmie*, ou œil de lievre. *Voyez* LAGOPHTHALMIE.

ECTROTIQUES, adj. & s. m. plur. *ectrotica*, qui a la vertu de faire avorter; de ἐκτιτρώσκω, je fais avorter; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent l'avortement.

ECTYLOTIQUES, adj. & s. m. plur. *ectylotica*; terme fait par Horstius; il vient de τύλος, un calus, un durillon, & se dit des remedes propres à consumer les callosités. Ces remedes paroissent les mêmes que les cathérétiques.

ÉCUSSON, s. m. *scutum*; espece de sachet piqué, taillé en écusson, dans lequel on renferme des poudres cordiales & stomachiques, pour appliquer sur la région de l'estomac, dans l'intention de le fortifier, de l'échauffer, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement. On fait aussi des *écussons* avec des emplâtres stomachiques, ou avec des pâtes composées de thériaque, d'opiat de Salomon, de storax, d'huile de muscade, de canelle, de girofles, &c.

EDENTÉ, ÉE, adj. *edentulus, edentatus*, celui qui a perdu toutes ses dents, ou à qui on les a arrachées.

EDENTER, v. act. *edentare*, arracher les dents, les faire tomber ou les casser. Il se dit des animaux & de tous les instruments qui ont des dents.

EDULCORATION, s. f. *edulcoratio*, du verbe latin *edulcorare*, adoucir, rendre doux; adoucissement qu'on donne à un remede liquide, en y mêlant du sucre, du syrop, du miel, pour en rendre le goût plus agréable.

EDULCORATION, en termes de Chymie, est un adoucissement qu'on procure à différentes matieres, par des lotions réitérées, pour les dépouiller des sels âcres qu'elles contiennent, & avec lesquels on les avoit préparées.

EDULCORER, v. act. *edulcorare, dulcorare*; dulcifier, rendre doux, adoucir les remedes Galéniques & Chymiques, de la maniere qu'on vient de dire à l'article édulcoration.

EFFERVESCENCE, s. f. *effervescentia, æstuatio*, du verbe latin *effervescere*, bouillir, bouillonner. On entend strictement par *effervescence*, un degré léger d'ébullition, causé

dans les liqueurs exposées à une certaine chaleur. Mais les Chymistes entendent par ce terme, l'ébullition qui se fait dans le mélange de deux substances de différente nature, dont l'une, par exemple, est un acide, & l'autre un alcali. Si l'*effervescence* est accompagnée de chaleur, on dit qu'elle est chaude : mais, si l'ébullition se fait sans chaleur, on dit que l'*effervescence* est froide. Ceux qui ont écrit les premiers de la Chymie, ont confondu l'*effervescence* avec la fermentation. Mais Boerhaave a judicieusement fixé la signification de ces termes. La fermentation consiste, selon lui, dans un mouvement intestin des sucs des végétaux, par lequel il se fait un vin ou un vinaigre. Il appelle *effervescence* toutes les autres *ébullitions* produites par le mélange des corps.

Effervescence se dit encore du sang & des autres humeurs qui se raréfient par une chaleur contre nature, & qui gonflent extrêmement les vaisseaux, comme il arrive dans la chaleur de la fiévre.

EFFET, s. m. *effectus*, ce qui est produit, ce qui résulte des opérations agissantes.

EFFICACE, adj. *efficax*, qui produit son effet. Ce mot est aussi féminin ; l'*efficace* d'un remede.

EFFICACITÉ, s. f. *efficacia*, qualité de ce qui est efficace.

EFFLEURER, v. act. *legere*, *carpere*, *lambere*, *delibare*; ôter quelque peu de la peau, de l'écorce, de la superficie de quelque chose.

EFFLORESCENCE, s. f. *efflorescentia*, *effloratio*, *exanthema*, du verbe latin *efflorescere*, fleurir, s'épanouir, pousser des fleurs ; pustules ou éruptions à la peau. C'est la même chose qu'EXANTHEME. *Voyez* ce mot.

EFFLUXION, s. f. *effluentia*, *effluvium*, *defluxio*, *defluvium*, écoulement ; du verbe latin *effluere*, couler, sortir, découler, se répandre, tomber en coulant ; terme qui se dit de l'écoulement d'un fœtus imparfait dans les premiers jours d'après la conception. Quelques-uns prétendent qu'il faut qu'un fœtus ait trois mois devant qu'on puisse dire qu'il y a eu avortement. S'il sort auparavant, cela s'appelle *effluxion*.

EFFUSION, s. f. *effusio* ; épanchement, écoulement des

choſes liquides, qui ſe fait avec quelque effort. Il ſe dit ordinairement du ſang.

EGAL, ALE, adj. *æqualis.* Ce terme s'applique en Médecine à tout ce qui conſerve toujours le même état, à tout ce qui eſt toujours le même en ſoi & dans toutes ſes parties. C'eſt en ce ſens que l'on dit de la matiere purulente ou du pus, qu'il eſt *égal* ou d'une conſiſtance *égale*, lorſqu'il n'eſt point mélangé de ſanie, & qu'il eſt par-tout le même.

On dit qu'un tempérament eſt *égal*, lorſqu'il n'eſt point ſujet à des altérations, lorſqu'il eſt toujours le même.

Le pouls eſt *égal*, quand il marche toujours de la même maniere, lorſqu'on n'y remarque aucune variation, ſoit par rapport au temps, ſoit par rapport à la maniere dont l'artere ſe dilate & ſe reſſerre.

L'urine eſt *égale*, lorſqu'elle conſerve toujours la même apparence, ſoit par rapport à la couleur & à la conſiſtance, ſoit par rapport aux matieres qu'elle contient; enſorte que celle qu'on a rendue dans un temps, ſoit parfaitement ſemblable à celle qu'on a rendue dans une autre.

On dit que le ſédiment de l'urine eſt *égal*, lorſque toutes ſes parties ſont les mêmes, ou paroiſſent homogenes.

Une maladie eſt *égale*, lorſqu'il ne ſurvient aucune révolution dans les ſymptômes & dans les circonſtances qui l'accompagnent. Les Grecs déſignent cet état par le mot *homalos*; & nous donnons l'épithete d'*égal*, *æquantia*, aux médicaments qui y conſervent ou y réduiſent les maladies.

EGRATIGNER, v. act. *vellicare*, *lacerare*, *diſcerpere*, *notare unguibus*, faire une déchirure à la peau avec des griffes, des ongles, ou quelque petit inſtrument pointu.

Ce mot vient d'*ingratignare*, qu'on a dit dans la baſſe latinité pour ſignifier *déchirer avec les ongles.* M. Huet le dérive de gratter.

EGRATIGNURE, ſ. f. *vellicatio*, *evulſio cutis*, petite plaie qui ſe fait à la peau quand on l'égratigne. *Voyez* EGRATIGNER.

EJACULATEUR, ſ. m. pris adj. *ejaculator*, qui lance, qui darde; nom que l'on donne à deux muſcles de la verge, qui ſervent à l'éjaculation de la ſemence.

EJACULATION, ſ. f. *ejaculatio*; l'action de lancer, de

darder ou de jetter avec force & roideur. On dit l'*éjaculation* de la femence.

EJECTION, f. f. *ejectio.* Ce mot en Médecine, eft fynonyme à déjection.

ELABORATION, f. f. *elaboratio;* action par laquelle les humeurs du corps acquierent leur perfection. *Voy.* ELABORER.

ELABORER, v. act. *elaborare;* perfectionner. On dit que le fang eft bien *élaboré*, quand il eft bien conditionné, quand la nature a eu foin de le perfectionner.

ELÆO-SACCHARUM, ou OLEO-SACCHARUM, f. m. C'eft, en Pharmacie, un mélange d'huile diftillée avec le fucre. Ce mot vient du grec ἔλαιον, huile, & de ζάκχαρ, fucre. Oleo-faccharum eft latin; il eft fait d'*oleum*, huile, & de *faccharum*, fucre.

ELAMBICATION, f. f. *elambicatio;* méthode d'analyfer les eaux minérales, & d'en connoître les propriétés.

ELASTICITÉ, f. f. *elafticitas;* reffort, force, vertu, puiffance qu'a un corps de fe rétablir dans fon état naturel, quand il a été comprimé; de ἐλαύνω, je repouffe. Ce terme eft fréquemment employé dans les ouvrages des philofophes modernes; il défigne la faculté qu'ont les corps naturels de fe remettre d'eux-mêmes dans l'état & dans les dimenfions qu'ils avoient perdus par l'action de quelqu'autre corps qui leur avoit été appliqué. C'eft par leur *élafticité* qu'une verge ou un arc pliés reprennent la forme qu'ils avoient, avant qu'une force extérieure les comprimât. C'eft par leur *élafticité* que les arteres diftendues par l'impulfion du fang, fe refferrent & reprennent la même forme & le même diametre qu'elles avoient avant la diftenfion.

ELASTIQUE, adj. *elafticus;* qui fait reffort, qui, après avoir été contraint & comprimé, fait un effort en fe remettant en liberté, & en repouffant les corps qui le preffoient, pour reprendre fon extenfion naturelle. De façon qu'un corps *élaftique* eft celui dont les parties cedent pendant quelque temps à un autre corps qui le frappe ou le comprime; mais qui reprend bientôt, par fa propre puiffance, fa premiere figure, lorfque la compreffion ceffe. Un corps parfaitement *élaftique* eft celui qui recouvre fa figure avec la même force qu'il la perd.

ELECTION, f. f. *electio;* choix qu'on fait du temps, d'une chofe, par lequel on les préfere à d'autres.

ELECTRICITÉ, f. f. *electricitas ;* propriété que certains corps ont d'attirer & de repouſſer alternativement d'autres corps qu'on leur oppoſe. Le premier corps qu'on ait reconnu *électrique*, c'eſt l'ambre. A peine cette reconnoiſſance fut faite, qu'on s'empreſſa de l'approfondir, & d'en faire un ſujet de Phyſique expérimentale. Pour cela, il falloit déſigner cette propriété par quelque nom. Le mot ambre y parut peu propre. Sa ſignification, en grec ἤλεκτρον, & en latin *electrum*, plut davantage. On la ſaiſit, & on en tira le mot d'*électricité*.

Un corps actuellement *électrique* eſt un corps que l'on a mis en état d'attirer & de repouſſer des corps légers, tels que ſont les pailles, les plumes, les feuilles de métal; l'*électricité* d'un corps ſe manifeſte encore par les bluettes de feu que l'on en tire.

Preſque tous les corps peuvent devenir *électriques*, ou par frottement ou par communication.

ELECTRIQUE, adj. *electricus*, qui a l'électricité, qui a la vertu d'attirer & de repouſſer les corps ; qui a rapport à la propriété d'attirer par le moyen du frottement. La matiere *électrique*, les émanations *électriques*, corps *électrique*, vertu *électrique*. *Voyez* ELECTRICITÉ.

ELECTRISER, v. act. *electricum reddere*, *electricitatem impertiri ;* terme de Phyſique. Rendre électrique, communiquer l'ELECTRICITÉ. *Voyez* ce dernier mot.

ELECTUAIRE, f. m. *electuarium*, *vel electarium*, du verbe latin *eligere*, choiſir, *electus*, choiſi, à cauſe que les parties qui les compoſent doivent être bien choiſies; compoſition de Pharmacie, faite avec des poudres, des pulpes & d'autres ingrédiens bien choiſis, incorporés avec du ſyrop, du miel, du ſucre, pour conſerver plus long-temps les qualités des médicaments qui les compoſent, réunir par le mélange leurs différentes vertus, & en faire un remede plus parfait. Il y a deux ſortes d'*électuaires*, les mous & les ſolides. Les mous ont une conſiſtance de miel épais ou de réſiné : tels ſont la thériaque, le mithridat, l'orviétan, le catholicon, le lénitif, le diaprun, la confection hamech, alkermes, d'hyacinthe, &c. Les ſolides ſont en forme ſeche, & connus ſous le nom de tablettes : on les fait avec du ſucre cuit à la plume. Tous les *électuaires* ſe diſtinguent en purgatifs & en altérants. Parmi ceux-ci, il y en a de cordiaux,

cordiaux, de céphaliques, de ftomachiques, de corroboratifs, de vermifuges, &c.

ELÉMENTAIRE, adj. *elementarius*, qui tient de l'élément.

ELÉMENTS, ou PRINCIPES, f. m. plur. *elementa, principia.* On entend par *principes* ou *éléments*, les parties les plus fimples qui entrent dans la compofition d'un tout; ou, ce qui eft la même chofe, les parties les plus fimples que l'analyfe peut donner en développant les corps, & au-delà de laquelle il n'eft pas poffible d'aller.

Tous les mixtes font compofés des mêmes *principes* ou *éléments*, & leur variété ne vient que des différentes combinaifons de ces fubftances fimples qui leur font communes.

La connoiffance parfaite d'un mixte n'eft donc pas feulement celle des différentes fubftances qui le compofent, mais encore celle de la combinaifon de ces fubftances, d'où réfultent les propriétés de ce mixte, & les effets qu'il peut produire. Sans cette double connoiffance, on ne peut rendre raifon de ce qui fe paffe continuellement dans le corps humain, ni des événements qui viennent en déranger l'économie: fans elle, on ne peut prefcrire les aliments convenables à chaque tempérament, ni adminiftrer les médicaments, parce qu'on en ignore la nature. Il eft par conféquent bien important de fe rappeller les notions que la Phyfique donne des *éléments* ou *principes* de tous les corps, fi l'on veut avoir une idée parfaite de l'économie animale, & en même temps des moyens d'y conferver l'ordre, ou de le rétablir lorfqu'il eft dérangé.

Il entre, felon tous les Philofophes anciens, dans tous les mixtes cinq éléments; favoir, l'efprit, le foufre, le fel, l'eau & la terre. Les trois premiers ont été appellés actifs, les deux derniers paffifs. Mais les Philofophes modernes ayant obfervé que l'air & le feu entroient auffi dans la compofition des mixtes, ils les ont rangés au nombre des *éléments*, que quelques-uns ont diftingués en *principes* conftitutifs & en *principes* fecondaires. Ils appellent conftitutifs, l'eau, la terre, le feu & l'air; & *principes* fecondaires, le fel, le foufre & l'efprit, parce que ceux-ci fe réduifent par l'analyfe en eau, en feu & en terre, & que les autres confervent toujours leur même nature.

ELÉPHANTIASIS, ladrerie, f. m. *elephantia, elephan-*

tiasis, *elephantiasmus*, *elephas*; espece de lepre, appellée *lepre des Arabes*, différente de celle des Grecs. Ces mots sont grecs; ils viennent d'ἐλέφας, éléphant, parce que ceux qui sont attaqués de cette espece de lepre, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des éléphants. Quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *satyriasis*, tant parce que les lépreux ont le visage affreux, comme on représente celui des Satyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces monstres. D'autres enfin, la nomment *leontiasis*, de *leo*, lion, à cause que les ladres ayant le visage enflé, boutonné, d'un rouge livide, les yeux ronds, le bord des paupieres rouge, & le regard fixe; leur face n'est pas moins affreuse & moins terrible que celle des lions. Cette maladie est le dernier degré de la lepre. *Voyez* LEPRE.

ELÉVATOIRE, s. m. *elevatorium*; instrument de Chirurgie dont on se sert pour relever les os, comme ceux du crâne, qui ont été déprimés ou enfoncés par quelque coup ou chûte.

ELIXATION, s. f. *elixatio*, du verbe latin *lixare*, cuire & faire bouillir dans l'eau; terme de Pharmacie. C'est une coction des médicaments dans l'eau, le vin, la biere, le lait, le petit-lait, ou quelqu'autre liqueur dans laquelle on les fait bouillir pour en extraire la vertu & en séparer les parties grossieres, pour les ramollir, les attendrir & les mettre en état d'être employés à différents usages, pour en ôter la crudité, ou pour quelqu'autre intention. La décoction est une *élixation*.

ELIXIR, s. m. *elixir*. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot. Lémeri le dérive de ἕλκω, je tire, j'extrais; parce que dans la préparation des *élixirs* la partie la plus pure des ingrédients est extraite par le menstrue; ou de ἀλέξω, je secours, je donne du secours, à cause des secours qu'on tire des *élixirs* dans la cure des maladies. Ces étymologies me paroissent, dit M. James, fort éloignées de la vraie, & je crois que le mot *élixir* vient de l'arabe *al-ecsir*, ou de *al-eksir*, qui signifie Chymie. Ce mot signifie donc en général un remede préparé chymiquement; c'est par distinction qu'on l'a approprié à une teinture extraite, par le moyen d'un menstrue, de plusieurs ingrédients énergiques; car la seule différence qu'il y a entre une teinture & un *élixir*, c'est que la teinture est tirée d'un ingrédient seul, ou quelquefois joint à un autre qui

le pénetre, l'ouvre & le dispose à céder au menstrue; au lieu que l'*élixir* est une teinture extraite de plusieurs ingrédients à la fois: à quoi il faut ajouter que l'*élixir* est un peu plus épais, & n'a pas la limpidité de la teinture. Nous lisons dans Lémeri, qu'on donne encore le nom d'*enchilome* à l'*élixir*.

ELIXIVATION, s. f. *elixivatio*, du latin *lixivium*, lessive; opération de Chymie, par laquelle on fait une lessive de la cendre ou de la chaux des mixtes, en la faisant bouillir dans de l'eau, ou versant de l'eau bouillante par dessus pour dissoudre & tirer le sel fixe qu'elle contient. Après que l'*élixivation* est faite, on filtre la dissolution, & on l'évapore jusqu'à siccité.

ELLIPSE, s. f. *ellipsis*; terme de Géométrie, qui signifie une courbe, qu'on appelle plus communément *ovale*.

ELLIPTIQUE, adj. *ellipticus*; ce qui a du rapport à l'ellipse.

ELODE, ou plutôt HÉLODE. *Voyez* ce dernier.

ELONGATION, s. f. *elongatio*, du verbe latin *elongare*, allonger, étendre; luxation imparfaite dans laquelle les ligaments d'une articulation sont distendus, & dans laquelle le membre est allongé, sans que le déboîtement soit parfait.

ELUTRIATION, s. f. *elutriatio*, du verbe latin *elutriare*, verser d'un vase dans un autre; séparer la lie du marc; décantation, ou l'action de transvaser une liqueur pour séparer son sédiment de la partie claire & fluide.

ELYTROIDE, adj. *elytroïdes*, de ἔλυτρον, enveloppe, couverture, gaîne ou étui de quelque chose que ce soit, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; épithete que l'on donne à la tunique vaginale des testicules, parce qu'elle ressemble à une gaîne.

EMANÉ, ÉE, adj. *manans*, qui coule; du verbe latin *manare*, sortir d'une certaine source, en tirer son origine, venir, procéder, découler. Ce mot n'a guere d'usage que dans cette phrase: les liqueurs *émanées* du sang.

EMASCULER, v. act. *evirare*, ôter à un mâle les parties qui font le caractere de son sexe, châtrer, rendre eunuque.

EMBARRURE, s. f. *engisoma*; espece de fracture du crâne, dans laquelle une esquille passe sous l'os sain, & comprime la dure-mere. *Engisoma* est un mot grec; il est

formé de ἐγγὺς, proche, ou du verbe ἐγγίζω, je m'approché, parce que la piece de l'os fracturé, en se déplaçant, s'approche de la membrane qui est au dessous, & la presse.

EMBAUMEMENT, f. m. *balsamatio, seu conditura cadaverum*; l'action d'embaumer les cadavres avec des baumes & des drogues aromatiques, pour empêcher qu'ils ne se corrompent.

EMBAUMER, v. act. *condire aromatibus*, ouvrir un corps mort, en tirer les entrailles, & le remplir de drogues odorantes & aromatiques, pour empêcher qu'il ne se corrompe.

EMBONPOINT, f. m. pleine santé qui est accompagnée d'un peu trop de graisse.

Ce mot s'est formé de trois dictions françoises; de la préposition *en*, dont l'*n* se change en *m* devant *b*, de l'adjectif *bon*, & du substantif *point*: de sorte qu'*embonpoint* signifie l'état d'un homme qui est *en bon point*, c'est-à-dire, en bonne santé.

EMBROCATION, f. f. *embrocatio*, *embroche*, *embregma*, *impluvium*; du verbe ἐμβρέχω, j'arrose, j'humecte; espece d'arrosement ou de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains sur quelque partie malade, une éponge, de la laine, des étoupes, ou du linge trempé dans des huiles simples ou composées, des décoctions, du lait, de l'oxycrat, de l'oxyrrhodin, ou autre liqueur, en appliquant ensuite les remedes avec de la laine ou des compresses qui en sont imbues. On fait des *embrocations* pour prévenir ou détourner une fluxion, pour ramollir, résoudre, calmer, rafraîchir, fortifier, resserrer, & pour dissiper les ecchymoses scorbutiques. *Embrocation* se prend aussi pour le remede destiné à appliquer de la maniere ci-dessus.

EMBRYOGRAPHIE, f. f. *embryographia*, de ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie qui a pour objet la description du fœtus.

EMBRYOLOGIE, f. f. *embryologia*, de ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur le fœtus pendant son séjour dans la matrice.

EMBRYON, f. m. mot grec qu'on a retenu en françois

& en latin; il vient de ἐν, dans, & de βρύω, je croîs, je pullule; parce que l'*embryon* pullule dans l'intérieur du corps, & s'accroît dans la matrice. *Embryon* ſignifie le fœtus dans la matrice pendant tout le temps de la groſſeſſe. Un *embryon*, ſelon Hippocrate, eſt un enfant ou un fœtus contenu dans la matrice. *Voyez ſect. v, aphor. 31, 47, 60*, & autres endroits de ſes ouvrages. Marcellus remarque, *lib. de fœtura hominis*, qu'il faut entendre par *embryon* un enfant ou un fœtus contenu dans la matrice, & que ce nom convient au fœtus pendant tout le temps de la groſſeſſe.

EMBRYOTOMIE, ſ. f. *embryotomia*, d'ἔμβρυον, l'embryon, le fœtus, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe; exſection du fœtus mort dans la matrice. Il y a cette différence entre l'opération céſarienne & l'*embryotomie*, que dans la premiere l'enfant eſt tiré entier par une inciſion faite à l'abdomen de la mere, au lieu que dans la ſeconde l'enfant eſt coupé & démembré dans la matrice, pour pouvoir en faire l'extraction ſans bleſſer la mere.

Ce mot ſignifie auſſi la préparation anatomique du fœtus.

EMBRYULKIE, ſ. f. *embryulkia*, d'ἔμβρυον, le fœtus, & de ἕλκω, je tire; opération de Chirurgie. C'eſt l'extraction de l'enfant du ventre de la mere dans un accouchement contre-nature. Quelques-uns prennent cette extraction pour l'opération céſarienne, appellée hyſtérotomie, parce qu'on ouvre la matrice. (*Voyez* Dionis.) L'étymologie d'*embryulkie* ne dénote pas cette interprétation.

EMERGENT, ENTE, adj. *emergens*, ſortant, ſe dégageant, ſe débarraſſant; du verbe latin *emergere*, ſortir, ſe dégager; ſe dit en Optique des rayons qui ſortent d'un milieu par où ils ont paſſé.

EMÉTICITÉ, ſ. f. vertu émétique qui provoque le vomiſſement.

EMÉTIQUE, ou VOMITIF, adj. & ſ. m. *emeticus*, d'ἐμέω, je vomis; médicaments qui provoquent le vomiſſement, ou qui, étant pris intérieurement, font ſortir avec effort par la bouche les matieres contenues dans l'eſtomac & dans les premieres voies.

EMÉTOCATHARTIQUE, adj. & ſ. m. *emetocatharticus*, d'ἐμετὸς, vomitif, & de καθαρτικὸς, cathartique, purgatif. On appelle *émétocathartiques*, des remedes qui purgent par haut & par bas. Ce ſont des émétiques auxquels on joint

des purgatifs, pour en adoucir l'action & les précipiter en partie par les selles.

EMÉTOLOGIE, s. f. *emetologia*, d'ἐμετὸς, vomissement, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine qui traite des émétiques ou du vomissement.

EMISSAIRE, s. m. *emissarium*, conduit ; se dit de quelque canal ou réservoir qui évacue une humeur quelconque. *Voyez* EMONCTOIRE.

EMISSION, s. f. *emissio* ; action qui pousse quelque chose hors de soi, écoulement, mouvement de quelque chose qui est envoyé, poussé au dehors.

EMMÉNAGOGUES, adj. & s. m. plur. *emmenagoga*, d'ἔμμηνα, menstrues, les regles, dont la racine est μὴν, mois, & de ἄγω, je conduits, je fais sortir, je fais couler ; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent les menstrues & les lochies supprimées.

EMMÉNOLOGIE, s. f. *emmenologia*, d'ἔμμηνα, menstrues, les regles, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite de l'évacuation ordinaire aux femmes.

EMOLLIENT, ENTE, adj. & s. m. *emolliens*, du verbe latin *emollire*, amollir ; *malthacodes*, *malthodes*, de μαλθάσσω, j'amollis ; épithete que l'on donne aux remedes qui, par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramollissent les duretés, les tumeurs, les enflures, & relâchent les fibres trop tendues.

EMONCTOIRE, s. m. *emunctorium*, du verbe latin *emungere*, moucher, tirer dehors ; endroit par lequel une chose inutile ou viciée s'évacue. La peau est appellée l'*émonctoire* du corps, & le nez celui du cerveau. Les reins & la vessie sont des *émonctoires* pour l'urine. On donne aussi ce nom aux glandes.

EMPHRACTIQUES, adj. & s. m. plur. *emphractica*, d'ἐμφράσσω, j'obstrue ; topiques obstruants, ou qui, appliqués au corps, s'y attachent, enduisent & ferment les pores, comme sont les graisses, les mucilages, la cire, &c. C'est la même chose qu'emplastiques.

EMPHRAXIE, s. f. *emphraxis*, obstruction, d'ἐμφράσσω, j'obstrue. On désigne par ce mot, une obstruction d'un canal, par la matiere inhérente en dedans de ce canal, laquelle ne peut passer par son extrémité sans produire dans ce même canal quelque changement. Tel est le rétrécissement des cavités

par des matieres viſqueuſes, épaiſſes, grumelées, inflammatoires, calculeuſes, plâtreuſes, purulentes, adipeuſes, qui obſtruent les cavités mêmes des vaiſſeaux. *Voyez* STÉNOCHORIE & THLIPSIE.

EMPHYSEME, ſ. m. *emphyſema*, *tumor flatulentus*; enflure de vent; de ἐμφύσαω, je ſouffle dedans, ou j'enfle en ſoufflant; tumeur molle, blanche, luiſante, élaſtique, indolente, faite d'air répandu ſous la peau dans les cellules du corps graiſſeux. C'eſt une bouffiſſure ou bourſoufflure ſemblable à celle des animaux qu'on ſouffle après les avoir tués. L'*emphyſeme* differe de l'œdeme, en ce qu'il ne retient point l'impreſſion du doigt. Quand on comprime celui de la poitrine, l'air ſe retirant de cellule en cellule, fait une crépitation comme le parchemin ſec.

Quand l'air s'eſt inſinué dans tout le tiſſu cellulaire de la peau, le gonflement univerſel qui en provient, ſe nomme *emphyſeme* univerſel: quand l'air ne s'eſt inſinué que dans une petite étendue, la tumeur s'appelle *emphyſeme* particulier; mais ſi c'eſt dans le ſcrotum, on le nomme pneumatocele; ou dans l'ombilic, pneumatomphale.

EMPIRIQUE, ſ. m. *empiricus*, qui ſe conduit par la ſeule expérience; d'ἐμπειρία, expérience. On donne le nom d'*empiriques* à ceux qui n'exercent l'art de guérir que par une pratique appuyée ſur la ſeule expérience, qui ne conſultent ni la cauſe, ni les ſignes des maladies, & qui n'ont pour toute regle que l'événement. *Voyez* EMPIRISME.

Le mot d'*empirique* ſe prend auſſi dans un ſens figuré pour un charlatan, un hableur.

EMPIRISME, ſ. m. Médecine pratique, fondée ſur l'expérience. L'*empiriſme* conſiſte à donner des remedes ſans principes & ſans raiſonnement, mais ſeulement parce qu'on a expirimenté qu'un tel remede eſt bon pour telle maladie, enſorte que l'*empiriſme* n'eſt rien autre choſe que de médicamenter par de prétendus ſecrets, ſans autre ſcience de la véritable Médecine. *Voyez* EMPIRIQUE.

EMPLASTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *emplaſtica*; d'ἐμπλάσσω, j'obſtrue, j'adhere; qui tient de l'emplâtre. Epithete que l'on donne aux médicaments topiques obſtruants, ou qui, appliqués au corps, s'y attachent, enduiſent & ferment les pores, comme ſont les graiſſes, les

mucilages, la cire, &c. C'est la même chose qu'EMPHRACTIQUES.

EMPLÂTRE, s. m. & f. *emplastrum*, d'ἐμπλάσσω, ou ἐμπλάττω, j'enduis, je bouche, ou je forme en masse; parce que l'*emplâtre* s'étend sur du cuir ou de la toile, ou qu'étant appliqué sur la peau il en bouche les pores, ou que toutes les drogues qui le composent sont unies & converties en une masse épaisse & gluante. L'*emplâtre* est un médicament externe de consistance solide & glutineuse, composé de différentes drogues cuites & unies en masse, dont on a coutume de former des magdaléons, & qu'on étend sur du linge ou de la peau, pour appliquer sur quelque partie du corps. Les ingrédients qui donnent de la consistance aux *emplâtres* sont la cire, les résines, la poix, les gommes, les graisses, la litharge, la céruse, le minium, ou autres semblables. Cette composition est la plus solide de toutes celles qui s'appliquent extérieurement. Elle a été inventée pour avoir un remede qui pût rester plus long-temps sur la partie offensée, sans perdre sa vertu. Les *emplâtres* prennent différents noms, suivant les auteurs qui les ont inventés, les ingrédients qui en font la base, ou les vertus qu'ils possedent.

EMPLÂTRE, se dit aussi d'un morceau de cuir, de toile ou de tafetas, sur lequel on étend l'*emplâtre*, pour l'appliquer ensuite sur quelque partie du corps. Ce mot, en ce sens, est toujours féminin; & on prétend que c'est pour n'avoir pas pris garde à ces deux différentes significations du mot *emplâtre*, que les plus habiles dans la langue ne conviennent pas de son genre.

EMPLÂTRIER, s. m. *emplastrarium*; terme d'Apothicaire. C'est le lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.

EMPROSTHOTONOS, s. m. d'ἔμπροσθεν, en devant, & de τόνος, tension; espece de convulsion qui fait pencher le corps en devant; ensorte que le menton touche à la poitrine, & que la tête est quelquefois attirée jusqu'aux genoux, par la contraction des muscles mastoïdiens & des muscles antérieurs du tronc. *Voyez* CONVULSION.

EMPYEME, s. m. *empyema*, amas de pus; de la particule ἐν, dedans, & de πύον, pus ou matiere. Ce mot se prend pour une maladie, ou pour une opération de Chirurgie. Comme maladie, c'est en général un amas de pus

dans quelque cavité du corps, dans la tête, le bas-ventre ou ailleurs. Mais, parce que cet amas se fait plus souvent dans la poitrine que dans toute autre cavité, on appelle particuliérement *empyeme*, une collection de pus dans la capacité de la poitrine. Comme opération, c'est une ouverture qu'on fait au bas de la poitrine, pour donner issue au pus, au sang, ou à quelque autre liquide épanché dans sa capacité.

EMPYOCELE, s. f. *empyocele*, d'ἐν, dedans, de πύον, pus, & de κήλη, hernie, tumeur; abscès dans le scrotum ou dans les testicules; espece de hernie fausse.

EMPYOMPHALE, s. f. *empyomphalus*, d'ἐν, dedans, de πύον, pus, & de ὀμφαλὸς, le nombril; espece de hernie ombilicale qui contient du pus.

EMPYREUME, s. m. *empyreuma*, d'ἐμπυρεύω, j'enflamme; c'est, en terme de Chymie, le goût & l'odeur désagréable que les eaux distillées & les autres substances reçoivent de la trop grande ardeur du feu.

EMULGENT, ENTE, adj. *emulgens*, qui tire quelque liqueur d'une partie; du verbe latin *emulgere*, épuiser à force de tirer. Nom des arteres & des veines qui aboutissent aux reins.

EMULSION, s. f. *emulsio*, du verbe latin *emulgere*, tirer du lait; remede liquide, ordinairement agréable, qui imite le lait par sa couleur & sa consistance, & qu'on prépare avec la moëlle des semences laiteuses & oléagineuses. On les pile bien dans un mortier de marbre, on verse dessus peu à peu une eau appropriée, on passe la liqueur blanche, & on l'édulcore avec du sucre ou quelque syrop convenable. On y mêle quelquefois des poudres suivant l'indication; car on fait des *émulsions* pectorales, rafraîchissantes, astringentes, purgatives. Les semences qu'on y emploie le plus ordinairement sont les quatre semences froides majeures, mondées, celles de pavot blanc, de carthame, de violettes, de chenevi, les amandes, &c. L'orgeat, l'amandé, sont des especes d'*émulsions*.

ENARTHROSE, s. f. *enarthrosis*, *inarticulatio*, d'ἐν, dedans, & de ἄρθρωσις, articulation; terme d'Anatomie. C'est une articulation ou une espece de diarthrose dans laquelle une cavité d'os profonde reçoit une grosse tête avec un mouvement manifeste en tous sens. Telle est l'articu-

lation de l'humérus avec l'omoplate, du fémur avec l'os innominé. *Voyez* ARTICULATION.

ENCANTHIS, f. m. mot grec, qu'on a retenu en latin & en françois. Il eſt compoſé d'ἐν, dedans, & de κανθὸς, l'angle de l'œil.

Il ſe forme quelquefois dans l'angle interne de l'œil un certain tubercule, qui a ſon ſiége dans la caroncule lacrymale, ou dans la cuticule rouge en forme de croiſſant, qui lui eſt contiguë. Cette tumeur groſſit quelquefois au point de couvrir les points lacrymaux & la plus grande partie de la prunelle. Quand cela arrive, l'œil larmoie continuellement, la vue s'affoiblit, les yeux s'enflamment & défigurent le viſage. Les Grecs appellent cette maladie *encanthis*. Elle eſt de deux eſpeces : l'une eſt douce & bénigne, qui n'eſt accompagnée ni de douleur ni de dureté ; l'autre eſt obſtinée & maligne, cauſe une douleur piquante, & tient de la nature du cancer.

ENCEINTE, adj. f. *gravida, prægnans*, femme groſſe d'enfant.

Ce mot vient d'*incincta*, comme qui diroit ſans ceinture, parce que les femmes groſſes ne doivent point être gênées dans leurs habits, ni porter de ceintures. C'eſt-là l'étymologie ordinaire. On peut auſſi, dit Ménage, faire venir *enceinte* du latin *inciens*, qui ſignifie, femme prête d'accoucher.

ENCÉPHAL, ALE, adj. *encephalus*, de ἐν, dedans, & κεφαλὴ, têté ; qui eſt dans la tête.

ENCÉPHALOCELE, f. f. *encephalocele*, d'ἐν, dedans, de κεφαλὴ, tête, le cerveau, & de κήλη, hernie ; hernie du cervau, du cervelet.

ENCHIFRENÉ, ÉE, adj. enrhumé du cerveau, qui a de la peine à ſe moucher.

Ce mot vient de *enſafrané ;* car, en ſa premiere ſignification, il ne ſignifioit autre choſe que barbouillé ; ou plutôt du langage celtique ou bas-breton, où *ſifernet* ſignifie rhume, & *ſifern*, enrhumer.

ENCHIFRENEMENT, f. m. *naſitas ;* défaut de parler du nez, à l'occaſion d'un rhume de cerveau ou catarrhe.

ENCHIFRENER, v. act. enrhumer du cerveau. Cet air froid m'a tout *enchifrené*.

ENCHYMOSE, f. f. ou ENCHYMOME, *enchymoſis*, en-

chymoma, d'ἐγχέω, j'introduis; effufion foudaine de fang dans les vaiffeaux cutanés, comme il arrive dans la joie, la colere ou la honte. On l'appelle rougeur dans le dernier exemple. Elle eft très-différente de l'ECCHYMOSE, ainfi qu'on peut le voir.

ENCLUME, f. f. *incus*. On appelle *enclume*, en terme d'Anatomie, un petit os fait en forme d'*enclume*, qui eft dans l'oreille intérieure, qui reçoit les coups & les impreffions d'un autre qu'on appelle marteau, qui fervent au fentiment de l'ouïe.

ENCYCLIE, f. f. *encycles*, d'ἐγκυκλόω, j'agis en cercle. Nom que donnent les Phyficiens à ces cercles qui fe forment dans l'eau lorfqu'on y laiffe tomber une pierre.

ENDÉMIQUE, adj. *endemius*, *vernaculus*, qui appartient au pays. On appelle maladie *endémiques* celles qui font familieres à certains pays, à caufe de l'air, de l'eau, de la fituation & de la maniere de vivre; comme les écrouelles en Efpagne, la phthifie en Angleterre, le goëtre dans les Alpes, le fcorbut dans les lieux maritimes & feptentrionaux. Elles different des épidémiques, en ce que celles-ci ne regnent qu'en certains temps, par un vice de l'air, au lieu que les *endémiques* font ordinaires, en tous temps, à certains peuples.

ENDORMIR, v. act. *fopire*, *foporare*, exciter le fommeil, faire dormir.

ENÉOREME, f. m. *enæorema*, d'ἀιωρέω, j'éleve en haut, je fufpens; efpece de nuage, ou de fubftance légere qui nage au milieu de l'urine, que les Médecins appellent encore *fublimamenta*, *nubecula fufpenfa*; parce que l'*énéoreme* fe tient élevé & nage dans l'urine comme une toile d'araignée.

ENERGIE, f. f. *energia*, efficacité; d'ἔργον, ouvrage.

ENERVATION, f. f. *enervatio*, débilitation, découragement; du verbe latin *enervare*, affoiblir, s'amollir, rendre efféminé; être fans vigueur, fans force, languiffant, mou, lâche.

ENERVER, v. act. *enervare*, faire perdre aux nerfs leur force, leur ufage, leur fonction, foit en les coupant, ou en les affoibliffant par les débauches ou par quelqu'autre violence.

ENFANCE, f. f. *infantia*, *pueritia*; c'eft proprement

le bas âge de l'homme, jusqu'à ce qu'il ait l'usage de la raison; mais on étend la signification de ce mot encore plus loin, comme jusqu'à douze & quatorze ans.

ENFANT, s. m. *infans, puer*, qui doit sa naissance à quelqu'un. *Enfant* se dit aussi de celui qui est en bas-âge & qui n'a pas encore l'usage de la raison. Quand on veut parler d'un jeune garçon, ce mot d'*enfant* est masculin; mais quand on veut parler d'une jeune fille, il est féminin. C'est un *enfant* à la mammelle. Il badine comme un *enfant*. Voilà une belle *enfant*. C'est une extrême méchanceté de se moquer d'une pauvre *enfant*. Bon jour, adieu, ma chere *enfant*.

ENFANTER, v. act. *parere, parturire*, mettre au monde un ou plusieurs enfants.

ENFANTEMENT, s. m. *partus, puerperium*; c'est la production & la sortie d'un fœtus parfait, & entiérement accompli, hors du ventre de la mere, soit qu'il soit mort ou vif.

ENFLAMMER, v. act. *inflammare, succendere*, mettre en feu, allumer, embraser. *Enflammer* signifie aussi donner de la chaleur, *inflammare*. La bile s'*enflamme* aisément, & cause la fievre. Il se dit aussi des plaies, des tumeurs.

ENFLER, v. act. & n. *inflare, tumefacere*, rendre un corps plus dur & plus gros, lui faire occuper plus de place.

ENFLURE, s. f. *inflatio*, bouffissure, gonflement, tumeur; maladie causée par l'amas des humeurs qui gonflent & grossissent quelque partie.

ENGASTRIMYTHE, adj. *engastrimythus*, qui parle du ventre; de ἐν, dans, de γαστὴρ, ventre, & de μῦθος, parole. *Engastrimythe* est celui dont la voix, la parole se fait entendre dans le ventre. Hippocrate en parle comme d'une maladie. C'est la même chose que GASTRILOQUE & VENTRILOQUE. *Voyez* ces mots.

ENGELURE, s. f. *pernio, bugantia*; enflure qui vient en hiver aux mains, aux doigts des pieds, aux talons, quelquefois aux coudes, au nez, aux oreilles, accompagnée d'inflammation, de douleur, de démangeaison, & suivie bien souvent de solution de continuité. Les *engelures* sont des tumeurs phlegmoneuses & érysipélateuses. Elles sont d'abord sans rougeur, sans chaleur & sans douleur; mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, & pro-

duisent des vessies qui jettent une sérosité rousse & âcre, & qui dégenerent souvent en ulceres très-considérables. Celles qui attaquent les talons se nomment vulgairement *mules*. *Engelure*, *à gelu*, gelée, parce que c'est dans le froid & en temps de gelée que se forment ces sortes de tumeurs. *Pernio*, *à pernice*, ruine, dommage, à cause des vives douleurs & démangeaisons qu'elles excitent, ou, selon quelques-uns, *à perone*, le péroné, second os de la jambe, parce que c'est à son extrémité, c'est-à-dire, au talon, qu'elles viennent le plus souvent.

ENGLUER, v. act. *viscare*, coller, frotter de glue.

- ENGOUER, s'ENGOUER, v. act. *præfocare*, boucher le passage du gosier; ce qui arrive quand on mange goulument quelque morceau de viande trop gros qu'on a de la peine à avaler.

Ce mot vient d'*angere*, étrangler, suffoquer.

ENGOURDIR, v. act. *stupefacere*, ôter la liberté du mouvement de quelque membre.

ENGOURDISSEMENT, s. m. *torpor*, *narcosis*. Nous entendons par *engourdissement*, un désordre de la faculté animale, accompagné d'une difficulté de sentiment & de mouvement, & quelquefois d'une sorte de pesanteur ou d'hébétation dans le sentiment ou le mouvement d'une partie.

ENGRUMELER, (s') v. act. *concrescere*, se mettre en grumeaux. Le sang s'*engrumele*. Le lait de cette nourrice s'est *engrumelé*.

ENGYSCOPE, s. m. *engyscopium*, d'ἐγγὺς, proche, de près, & de σκοπέω, je regarde, je considere avec attention; terme d'Optique. Instrument qui sert à découvrir les petites choses, & à grossir les objets, quand on les regarde de près. C'est une espece de microscope.

ENKYSTÉ, ÉE, adj. *cystide obductus*; ce qui est renfermé dans un kyste, c'est-à-dire, dans une membrane ou vessie; de ἐν, dedans, & de κύστις, sac, vessie, follicule. On appelle tumeurs *enkystées*, abscès *enkystés*, des tumeurs & des abscès qui sont enveloppés d'une membrane. Tels sont l'athérôme, le mélicéris, le stéatôme, la vomique, &c.

ENNÉANDRIE, s. f. *enneandria*, d'ἐννέα, neuf, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division

ſyſtématique des plantes, donne le nom d'*ennéandrie* à la neuvieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a neuf étamines. *Voyez* ETAMINE.

ENRHUMER, v. act. & n. *inducere gravedinem*, qui cauſe, qui donne le rhume.

ENROUEMENT, ſ. m. *raucitas*, *ravis*, *raucedo*; difficulter de parler, voix rauque & moins nette.

ENROUER, v. act. *raucere*, gâter, altérer ſa voix, & la rendre plus rauque & moins nette. Ce mot vient de *raucus*, qui ſignifie enroué.

ENSEL; terme de Chirurgie. On appelle cautere *enſel*, un cautere qui a la pointe faite comme celle d'une épée, en latin *enſis*, d'où vient ce mot.

ENSIFORME, adj. *enſiformis*; qui a la figure d'une épée, en latin *enſis*, & de *forma*, forme.

ENTAILLE, ſ. f. *eccope*, *exciſio*; eſpece de fracture faite en dédolant. C'eſt une fracture du crâne faite avec un inſtrument tranchant, appuyé obliquement ou en dédolant, & dans laquelle il y a un éclat coupé ſans être détaché ni emporté.

ENTÉROCELE, ſ. f. *enterocele*, *hernia inteſtinalis*, hernie inteſtinale, deſcente de boyau; d'ἔντερον, inteſtin, & de κήλη, hernie. Elle eſt dite complette, lorſqu'elle tombe juſques dans le ſcrotum; & incomplette, ſi elle ne deſcend que juſqu'à l'aîne. Celle-ci s'appelle encore bubonocele.

ENTEROCYSTOCELE, ſ. f. *enterocyſtocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de κύστις, la veſſie, & κήλη, hernie; hernie de la veſſie compliquée d'entérocele.

ENTÉROÉPIPLOCELE, ſ. f. *enteroepliplocele*, d'ἔντερον, inteſtin, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie; hernie dans laquelle l'inteſtin & l'épiploon ſont tombés enſemble dans l'aîne ou le ſcrotum.

ENTÉROÉPIPLOMPHALE, ſ. f. *enteroepiplomphalos*, d'ἔντερον, inteſtin, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie ombilicale faite par la ſortie de l'inteſtin & de l'épiploon enſemble.

ENTÉROGRAPHIE, ſ. f. *enterographia*, d'ἔντερον, inteſtin, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des inteſtins.

ENTÉROHYDROCELE, ſ. f. *enterohydrocele*; d'ἔντερον,

inteſtin, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie; hydropiſie du ſcrotum, compliquée avec une deſcente de l'inteſtin.

ENTÉROHYDROMPHALE, ſ. f. *enterohydromphalos*, d'ἔντερον, inteſtin, de ὕδωρ, eau, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie de l'ombilic, faite par la ſortie de l'inteſtin & par un amas de féroſités.

ENTÉROLOGIE, ſ. f. *enterologia*, d'ἔντερον, inteſtin, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite de l'uſage des inteſtins.

ENTÉROMÉROCELE, ſ. f. *enteromerocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de μηρὸν, la cuiſſe, & de κήλη, hernie; hernie crurale.

ENTÉROMPHALE, ſ. f. *enteromphalus*, d'ἔντερον, inteſtin, & de ὀμφαλὸς, le nombril ou l'ombilic; hernie ombilicale faite par l'inteſtin ſeul.

ENTÉRORHAPHÉ, ſ. f. *enterorhaphe*, d'ἔντερον, inteſtin, & de ῥαφὴ, couture; ſuture des inteſtins.

ENTÉROSARCOCELE, ſ. f. *enteroſarcocele*, d'ἔντερον, inteſtin, de σὰρξ, chair, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie faite par l'inteſtin, avec excroiſſance de chair.

ENTÉROSCHÉOCELE, ſ. f. *enteroſcheocele*, d'ἔντερον inteſtin, de ὄσχεον, le ſcrotum, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie, dans laquelle les inteſtins tombent dans le ſcrotum. C'eſt une entérocele complette.

ENTITÉ, ſ. f. *entitas*, être ou exiſtence réelle d'une choſe, *ens*. Les Philoſophes & les Chymiſtes donnent différentes ſignifications au latin de ce mot. *Ens*, ſignifie dans Paracelſe le pouvoir, la vertu & l'efficacité que certains *êtres* déploient ſur nos corps. Il parle, par exemple, de l'*ens aſtrorum*, de l'*ens veneris*, de l'*ens naturale*, de l'*ens de potentibus ſpiritibus*, & de l'*ens Dei*. Cet auteur, dans ſon traité *de renovatione & reſtitutione*, parle beaucoup de l'*ens primum* des minéraux, des pierres précieuſes, des plantes & des liqueurs; par où il entend les parties dans leſquelles leur vertu ou leur efficacité réſide, ou même l'une & l'autre.

ENTORSE, ſ. f. *diſtorſio*, du verbe latin *intorquere*, tordre, tourner de travers. On dit auſſi *détorſe*, mais *entorſe* eſt plus uſité. *Voyez* DÉTORSE.

ENTRAILLES, ſ. f. plur. *viſcera*, ſe dit généralement de toutes les parties enfermées dans le corps des animaux,

comme le cœur, le poumon, le foie, la rate, les inteſtins, &c. Les Anatomiſtes ſe ſervent du terme de VISCERES. *Voyez* ce mot. *Entrailles* ſe dit plus généralement de toutes les parties renfermées dans le corps des animaux.

On a fait dériver ce mot du latin *enteralia*, qui a été fait du grec ἔντερον, qui ſignifie inteſtin.

ENUCLÉATION, ſ. f. *enucleatio*, du verbe latin *enucleare*, tirer l'amande d'un noyau; c'eſt l'action d'ôter l'amande ou le noyau d'un fruit.

ENVENIMER, v. act. *venenare*, infecter de venin ou de quelque qualité nuiſible au corps.

ENVIE, ſ. f. *nævus*. On appelle *envies*, certaines marques ou taches que les enfants apportent en naiſſant. Elles ſont de différentes grandeurs & figures. Les unes ſont plattes, les autres ont du relief; mais on prétend qu'elles reſſemblent toujours à ce que la mere a deſiré avec ardeur pendant ſa groſſeſſe, ou ce qui a frappé vivement ſon imagination. Elles repréſentent des poiſſons, des taches de vin, de ceriſes, de mûres, de fraiſes, de groſeilles, &c.; & l'on dit qu'elles ſont ordinairement imprimées ſur l'enfant, au même endroit que la mere s'eſt touchée dans le temps de ſon envie. La cauſe des *envies* ne peut s'attribuer qu'aux flexions, contractions, extenſions ou divulſions particulieres que les fibres cutanées du fœtus ſouffrent, en conſéquence des différents mouvements que la mere leur communique, conformément aux idées qu'elle a conçues. Pluſieurs Médecins croient qu'elles ne ſont que l'effet de la bizarerrie de la nature & du haſard.

On donne auſſi le nom d'*envies*, *reduvia*, à des pellicules ou extrémités fibreuſes de la peau qui ſe détachent de la racine des ongles, ou des doigts des mains, & qui cauſent de la douleur, & même de l'inflammation, quand on veut les arracher au lieu de les couper.

M. Huet dérive ce mot d'*invidia*, qui ſignifie la même choſe.

EOLIPYLE, ſ. f. αἰολοπύλα, *æolipyla*; inſtrument de Phyſique. Sorte de boule d'airain en forme de poire, ayant dans la pointe un petit tuyau recourbé. La propriété de ce vaſe eſt de réduire, moyennant un feu violent de charbons, l'eau ou quelqu'autre fluide en vapeur, qui en ſort en forme de vent. Vitruve, *l. j*, *c. 6*, en parle comme d'une antique

antique invention. On ſait que c'eſt aux Grecs qu'on le doit ; mais on ignore le nom & la qualité de ſon inventeur. Il y a tout lieu de croire qu'il étoit Phyſicien, car il en faiſoit uſage pour expliquer la nature des vents ; & comme le dieu des vents ſe nomme *Eole*, on a appellé ſon inſtrument *Eolypile*, d'Αἴολος, & de πύλη ; comme qui diroit *Æoli porta*.

EPAULE, ſ. f. *ſcapula* ; la partie du bras qui répond à ſon articulation ſupérieure, qui comprend auſſi l'omoplate.

Ce mot vient de *ſpalla*, qui a été fait de *ſpatula*, qui ſignifie la même choſe.

EPHÉLIDES, ſ. f. plur. *ephelides*, *ephelis* ; hâle, taches ſolaires, lentilles ; d'ἐπὶ, & de ἥλιος, ſoleil ; taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au viſage par l'ardeur du ſoleil, ou par quelque inflammation. On donne auſſi ce nom à certaines taches du viſage, qui naiſſent aux femmes groſſes, & qui leur rendent la peau noire & ridée. Elles ſont larges, ordinairement brunes, quelquefois rouges ; l'accouchement les fait diſſiper. Les filles qui ſont ſur le point d'avoir leurs regles, y ſont auſſi ſujettes. Elles s'effacent lorſque leurs menſtrues paroiſſent ; elles renaiſſent lorſqu'elles ſont ſupprimées.

EPHÉMERE, adj. *ephemerus*, *diarius* ; qui ne dure qu'un jour ; d'ἐπὶ, & de ἡμέρα, un jour. On appelle fievre *éphémere*, une fievre continue qui ſe termine ordinairement en vingt-quatre heures, quelquefois trente-ſix. Si elle eſt plus longue, elle ſe nomme *éphémere* étendue, ou ſynoque ſimple, ſynoque non putride.

EPHIALTE, ſ. m. ou INCUBE, COCHEMART, ASTHME NOCTURNE, *ephialtis*, *incubus*, *incubo* ; eſpece d'oppreſſion nocturne. Ce mot eſt grec ; il vient du verbe ἐφάλλομαι, je ſaute deſſus, parce que ceux qui ſont attaqués de cette maladie, s'imaginent, en dormant, qu'une perſonne s'eſt jetée ſur leur poitrine pour les étouffer, ou qu'ils ſont accablés par un poids très-peſant. *Voyez* INCUBE.

EPI, ſ. m. *ſpica*, bouquet de fleurs ou de graines, fort grêle & fort allongé. Les fleurs & les graines du froment, du ſeigle, naiſſent en *épi*. Les fleurs de la lavande, de l'herbe aux verrues, de la *galeopſis*, naiſſent en *épi*.

EPIAL, ALE, adj. *epialus*. On appelle fievre *épiale*,

febris epiala, ou ſimplement *epialus*, une eſpece de fievre quotidienne, continue, dans laquelle on ſent une chaleur répandue par tout le corps, & en même temps des friſſons vagues & irréguliers. Cette fievre ſe connoît facilement par la chaleur, le froid & les friſſons qui ſe font ſentir tout enſemble, ou par l'augmentation de la chaleur après le froid & les friſſons vagues. *Epiale* eſt un mot grec, ἠπίαλος, qui ſignifie la même choſe. Selon Paul Eginette, il eſt formé par métaphore d'ἤπιος, doux, & de ἅλς, ἁλὸς, la mer, à cauſe qu'ainſi que la mer, cette fievre paroît tranquille; mais elle eſt fort à craindre quand elle eſt irritée : ou, ſuivant *Euſtachi*, d'ἠπίως ἀλεαίνειν, s'échauffer doucement & modérément, à cauſe que la chaleur de cette fievre n'eſt pas conſidérable.

EPIAN, ſ. m. maladie fort commune dans l'Amérique, qui eſt la même choſe que celle que nous appellons en France *vérole*.

EPICARPE, ſ. m. *epicarpium*, d'ἐπὶ, ſur, & de καρπὸς, le carpe ou poignet. Topique ou médicament externe qu'on applique au poignet, ſur le pouls. Tels ſont les emplâtres, les onguents, les cataplaſmes fébrifuges, compoſés d'ingrédients âcres & pénétrants, par exemple, d'ail, d'oignon, d'ellébore, de camphre, de poivre, de thériaque, qu'on attache au poignet, pour guérir la fievre. On en fait auſſi de confortatifs avec des drogues aromatiques. C'eſt la même choſe que PÉRICARPE. *Voyez* ce mot.

EPICE, ſ. f. *aromata*, toute ſorte de drogue orientale & aromatique, qui a des qualités chaudes & piquantes, comme ſont le poivre, la muſcade, le gingembre, le macis, le clou de girofle, la maniguette, &c.

Epice, vient du latin *ſpecies* : ce mot *ſpecies* a été d'abord employé par les Juriſconſultes pour exprimer ce que, dans l'uſage ordinaire, on appelloit *fruges*, biens de la terre. Dans la ſuite on reſtreignit le mot de *ſpecies* aux aromates, & on leur donna le nom d'*épices* & d'épiceries.

EPICÉRASTIQUE, adj. & ſ. m. *epiceraſticus*, d'ἐπικεράννυμι, je tempere. On appelle médicaments *épicéraſtiques*, ceux qui ont la vertu de corriger ou d'émouſſer l'acrimonie des humeurs, & qui appaiſent la ſenſation incommode qu'elles cauſent dans les parties. Tels ſont les raiſins paſſés qui adouciſſent les humeurs contenues dans l'eſtomac. Tels

ſont les racines de mauve, de guimauve, de régliſſe, les feuilles de laitue, de pourpier, les fleurs d'althea, de nénuphar, les ſemences de lin, de pavot, leurs préparations & autres qui, par leur humidité anodyne & tempérée, émouſſent l'acrimonie des liquides, & le ſentiment de la partie affligée.

EPICRASE, ſ. f. *epicraſis;* amélioration des humeurs; d'ἐπικεράννυμι, je tempere. Une cure faite avec des altérants par degrés & avec des remedes tempérants, eſt appellée une cure *per epicraſin*, par épicraſe.

EPIDÉMIE, ſ. f. *epidemia;* attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cauſe commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des aliments. Ce mot eſt grec; il ſignifie *arrivée.* Il eſt formé d'ἐπὶ, ſur, & de δῆμος, peuple, parce que l'*épidémie*, qui ſurvient dans un pays, ſe répand indifféremment ſur tout un peuple, & attaque en même temps toutes ſortes de perſonnes.

EPIDÉMIQUE, adj. *epidemicus, epidemius.* Pour l'étymologie, *voyez* le mot précédent. On appelle maladies *épidemiques*, des maladies populaires qui attaquent indifféremment toutes ſortes de perſonnes pendant quelque temps, & qui dépendent d'une cauſe commune & générale, mais accidentelle. Elles different des endémiques qui ſont familieres à certains pays, au lieu que les premieres ne le ſont qu'à certaines ſaiſons de l'année. Les maladies *épidémiques* ſont contagieuſes, mais elles ne ſont pas toutes malignes.

On appelle auſſi remedes, *épidémiques*, des médicaments alexipharmaques, propres à guérir les maladies *épidémiques* malignes.

EPIDERME, ſ. m. *epidermis, cuticula*, d'ἐπὶ, ſur, & de δέρμα, peau; la ſurpeau. Ce que l'on appelle *épiderme*, ſurpeau ou cuticule, eſt une eſpece de toile mince & tranſparente, qui recouvre extérieurement la peau, & qui y eſt étroitement attachée. La ſubſtance de l'*épiderme* paroît bien uniforme du côté de la peau, & eſt compoſée au dehors de pluſieurs petites lames écailleuſes d'une grande fineſſe, mais par-tout ſans apparence de tiſſu fibreux ou vaſculeux. Cette ſubſtance eſt ferme & ſerrée, quoique ſuſceptible de quelque gonflement, comme la ſimple macération dans

l'eau commune, & les cloches ou ampoules qui s'élevent ſur la peau, par des véſicatoires ou autrement, le ſont voir.

EPIDIDYME, ſ. m. *epididymis*, d'ἐπὶ, ſur, & de δίδυμος, teſticule; petit corps rond qui eſt couché ſur le dos de chaque teſticule, & qui eſt regardé comme un allongement du teſticule, ou comme un teſticule acceſſoire. Il reſſemble en quelque maniere à une arcade poſée ſur ſon centre. On l'appelle auſſi paraſtate. L'uſage des *épididymes* eſt de perfectionner la ſemence, & de la porter des teſticules dans les vaiſſeaux déférens auxquels ils ſont continus.

EPIGASTRE, prononcez l'*s*, ſ. m. *epigaſtrium*, d'ἐπὶ, ſur, & de γαστὴρ, ventre; la région ſupérieure du bas-ventre, ou la région épigaſtrique. La région épigaſtrique ou l'*épigaſtre* commence immédiatement ſous la pointe xiphoïde par un petit gonflement ſuperficiel, appellé le creux de l'eſtomac, & ſe termine pour l'ordinaire dans l'adulte au deſſus du nombril, à la hauteur d'une ligne tranſverſale qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernieres fauſſes côtes du côté gauche. On fait une ſubdiviſion de cette région en trois parties; ſavoir, la moyenne, appellée *épigaſtre*, & deux latérales, nommées hypochondres. L'*épigaſtre* comprend l'eſpace antérieur qui eſt entre les fauſſes côtes d'un côté, & les fauſſes côtes de l'autre. Les hypochondres ſont les eſpaces couverts des fauſſes côtes.

EPIGASTRIQUE, prononcez l'*s*, adj. *epigaſtricus*; ce qui appartient, ce qui eſt relatif à la région *épigaſtrique* ou à l'EPIGASTRE. *Voyez* ce dernier mot.

EPIGINOMENES, ſ. m. plur. *epiginomena*; qui ſert d'accroiſſement ou d'augmentation; d'ἐπιγίνομαι, je ſurviens, je ſuccede, épithete que l'on donne aux ſymptômes ou accidents qui ſurviennent dans une maladie, qui proviennent non pas de la maladie, mais du changement d'air, des inattentions de ceux qui aſſiſtent le malade, &c. Par exemple, la péripneumonie qui ſurvient dans une fievre ardente, après avoir bu de l'eau froide, n'eſt pas un effet de la maladie, mais celui d'une erreur commiſe; ou, ſi un pleurétique a bu du vin, il ſouffrira d'autres maux qui ſeront l'effet du vin qu'il aura bu. *Voyez* EPIPHÉNOMENES.

EPIGLOTTE, ſ. f. *epiglottis*, d'ἐπὶ, ſur, & de γλωττὶς,

la glotte. C'est un petit cartilage, en forme de langue, qui couvre l'orifice de la trachée-artere appellée la glotte.

EPILEPSIE, s. f. ou MAL CADUC, HAUT-MAL, MAL DE SAINT, MAL DE S. JEAN, MAL SACRÉ; *epilepsia* ou *epilepsis*, *prehensio*, *morbus caducus*, *morbus comitialis*, *herculeus*, *sacer*, *interlunis morbus*; convulsion irréguliere de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, particulierement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement, & fait tomber le malade, avec lésion des sens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppression, écoulement involontaire d'urine, d'excréments, & même de semence, & qui revient par accès de temps en temps. Dans le paroxysme, l'épileptique s'agite & se tord les membres, serre les dents, se mord quelquefois la langue & les levres. Il a les yeux fixes, le visage rouge, livide, gonflé, les poings fermés. Il se donne des coups sur la poitrine, ou se frappe la tête contre terre. L'accès fini, il reste étonné & assoupi; ensuite il revient à lui sans se souvenir de ce qui s'est passé. Il ne se plaint que d'une pesanteur de tête, d'un accablement universel & d'une grande lassitude. On distingue l'épilepsie en idiopathique ou essentielle, qui dépend du vice du cerveau; & en sympathique ou accidentelle, qui survient à quelque autre maladie; en héréditaire, qu'on tient de ses parents par la naissance; & en acquise, qui vient dans le cours de la vie.

Epilepsie vient du verbe grec ἐπιλαμβάνω, je saisis, je surprends, parce que ce mal saisit & surprend tout-à-coup. On l'appelle en latin *comitialis morbus*, *à comitiis*, assemblées telles qu'il s'en faisoit chez les Romains. S'il arrivoit que quelqu'un y fût attaqué de cette maladie, on se séparoit aussitôt, pour éviter le malheur dont cet accident sembloit être le présage. *Haut-mal*, à cause qu'il attaque la tête qui est la partie du corps la plus haute. *Mal caduc*, du verbe latin *cadere*, tomber. *Mal de Saint*, *mal sacré*, ou *divin*, comme s'il étoit envoyé de Dieu par une punition spéciale. *Mal de Saint Jean*, par analogie à la tête de ce Saint, qui fut décapité par l'ordre d'Hérode. Hoffman dit qu'on l'appelle herculéenne, à cause de sa violence, & parce que tout l'art dont l'homme est capable, ne sauroit la surmonter.

EPILEPTIQUE, adj. & f. m. & f. *epilepticus* ; qui appartient à l'épilepſie, qui eſt ſujet à l'épilepſie, qui en eſt attaqué.

EPINE, f. f. *ſpina*, ſe dit figurément de quelques éminences des os qu'on a cru reſſembler à une *épine*. On dit l'*épine* du dos, les *épines* des os des iles, l'*épine* palatine de l'os du palais, l'*épine* de l'omoplate, &c. *Epine* du dos, *ſpina dorſi*, ſe dit des os ou vertebres qui ſoutiennent le reſte du corps, & auxquels ſont attachées les côtes. L'*épine* ſe diviſe par les Anatomiſtes en quatre parties. Le cou a ſept vertebres, le dos douze, les lombes cinq, & l'os ſacrum quatre. On la nomme *épine*, à cauſe que ſa partie poſtérieure eſt pointue ou épineuſe.

EPINEUX, EUSE, adj. *ſpinoſus* ; qui appartient à l'épine, qui a du rapport à l'épine.

EPINIERE, adj. *ſpinalis* ; ce qui appartient à l'épine. On dit la moëlle *épiniere*, les arteres *épinieres*.

EPINYCTIDE, f. f. *epinyctis*, & au pluriel *epinyctides*, d'ἐπὶ, ſur, vers, & de νὺξ, génitif νυκτὸς, nuit. Ce ſont des puſtules livides, noirâtres, rouges ou blanchâtres, groſſes ordinairement comme une feve, accompagnées d'inflammations & de douleurs, & qui s'élevent la nuit ſur la peau. Paul & Aétius nous apprennent qu'elles cauſent des douleurs beaucoup plus grandes la nuit que le jour, & que c'eſt à cauſe de cette circonſtance qu'on leur a donné le nom qu'elles portent.

EPIPHÉNOMENES, f. m. plur. *epiphœnomena*, d'ἐπι, qui ſignifie addition, & de φαινόμενον, phénomene ou ſymptôme. On entend par *épiphénomenes*, des ſymptômes accidentels qui ne paroiſſent point avant que la maladie ſoit tout-à-fait formée, & qui ſemblent être les mêmes que ceux qu'on appelle *épiginomenes*. *Voyez* EPIGINOMENES.

EPIPHORE, f. m. *epiphora*, *delacrymatio*, d'ἐπιφέρω, j'entraîne avec force. Ce que l'on appelle *épiphore* ou *larmoiement*, eſt une eſpece de maladie dans laquelle les larmes ne ſortent point, comme elles le devroient, par les points lacrymaux, mais coulent des yeux ſur les joues de telle maniere, qu'elles produiſent à la fois des douleurs & une difformité. Quelques-uns confondent cette maladie avec la fiſtule lacrymale ; mais à tort, puiſque, dans cette der-

niere, les larmes ne coulent point pures, mais mêlées avec une matiere purulente qui ſort d'un ulcere caché dans le ſac lacrymal.

EPIPHYSE, ſ. f. *epiphyſis*, appendice; d'ἐπὶ, ſur, & de φύω, je croîs, d'où l'on a fait ἐπιφύω, je croîs deſſus. C'eſt le nom qu'on donne à certaines éminences des os, parce qu'elles paroiſſent des pieces ajoutées ou des appendices diſtinguées du reſte de l'os par une autre ſubſtance moins dure, appellée cartilage, dont l'épaiſſeur, diminuant avec l'âge, devient preſque inſenſible, & même s'efface ſouvent, de maniere que ce qui étoit *épiphyſe* dans la jeuneſſe, prend véritablement forme d'apophyſe dans un âge avancé.

EPIPLÉROSE, ſ. f. *epiplerosis*, d'ἐπὶ, particule augmentative, & de πλήρωσις, réplétion, ſur-réplétion : cette *épiplérose*, comme Eraſiſtrate l'appelle, ſe fait dans les arteres, lorſqu'elles ſe rempliſſent, dans le temps de leur dilatation, de l'eſprit que le cœur leur envoie, & qui occaſionne leur diſtenſion.

EPIPLOCELE, ſ. f. *epiplocele*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie, cauſée par la chûte de l'épiploon dans l'aîne ou dans le ſcrotum.

EPIPLOIQUE, adj. *epiploïcus*; ce qui a rapport à l'épiploon.

EPIPLOMPHALE, ou EPIPLOOMPHALE, ſ. f. *epiploomphalon*, *epiplomphalus*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie ombilicale, cauſée par la ſortie de l'épiploon.

EPIPLOON, ſ. m. mot grec qu'on a retenu en latin & en françois. Il eſt compoſé d'ἐπὶ, ſur, & de πλέω, je flotte; l'omentum ou la coëffe. L'*épiploon* eſt un grand ſac membraneux, très-mince & très-fin, environné en tous ſens de pluſieurs bandes graiſſeuſes ou adipeuſes, qui accompagnent & même enveloppent autant de bandes vaſculaires, c'eſt-à-dire, autant d'arteres & de veines collées enſemble. Il eſt, pour la plus grande partie, ſemblable à une eſpece de bourſe applatie, ou à une gibeciere vuide; il eſt étendu plus ou moins ſur les inteſtins grêles, ſur leſquels il flotte en devant, depuis l'eſtomac juſqu'au bas de la région ombilicale : quelquefois il deſcend davantage, même juſqu'au

bas de l'hypogaſtre, & quelquefois il ne paſſe pas la région épigaſtrique.

EPIPLOSCHÉOCELE, ſ. f. *epiploſcheocele*, d'ἐπίπλοον, l'épiploon, de ὄσχεον, le ſcrotum, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie, accompagnée de la chûte de l'épiploon dans le ſcrotum.

EPISPASTIQUE, adj. & ſ. m. *epiſpaſticus*; qui a la vertu d'attirer; d'ἐπισπάω, j'attire; épithete que l'on donne aux médicaments topiques qui attirent fortement les humeurs en dehors par leur acrimonie. Tels ſont la renoncule, la clématite, la pyrethre, la moutarde, l'ail, l'oignon, le levain, les fientes d'oies, de pigeons, & ſur-tout les cantharides, qui ſont la baſe de l'emplâtre épiſpaſtique ou véſicatoire, qui eſt la même choſe.

EPISTAPHYLIN, adj. m. & ſ. *epiſtaphylinus*; qui eſt ſur la luette; d'ἐπὶ, ſur, & de σαφυλὴ, la luette. Nom que l'on donne à deux muſcles de la luette.

EPISTASE, ſ. f. *épiſtaſis*, *inſidentia*, d'ἐπὶ, ſur, & de σάω, je reſte. Ce mot ſignifie la ſubſtance qui nage ſur la ſuperficie de l'urine, par oppoſition à l'hypoſtaſe ou ſédiment.

EPITHÊME, ſ. f. *epithema*, d'ἐπιτίθημι, j'applique, je mets deſſus; remede topique qu'on applique ſur la région du cœur, de l'eſtomac, du foie, de la rate, pour fortifier ces viſceres, ranimer les eſprits, réſiſter à la malignité, corriger les intempéries froides, c'eſt-à-dire, donner du reſſort aux fibres, réſoudre les humeurs rallenties, & faciliter leur circulation. On diſtingue les *épithêmes* en liquides & en ſolides. Les liquides ſont des eſpeces de fomentations ſpiritueuſes, dans leſquelles on trempe un morceau de drap, des linges, une éponge, du coton, qu'on applique ſur les parties malades. Les ſolides ſont des eſpeces de cataplaſmes ſpiritueux, cordiaux, ſtomachiques, compoſés de thériaque, de confections, d'eſſences, de poudres aromatiques, qu'on étend ordinairement ſur un morceau d'écarlate ou de peau, pour appliquer ſur la région du cœur, de l'eſtomac. On fait auſſi des *épithêmes* pour les inflammations éryſipélateuſes.

EPREINTE, ſ. f. *teneſmus*; envies fréquentes, mais inutiles, d'aller à la ſelle. C'eſt la même choſe que TÉ-

NESME. *Voyez* ce mot. *Epreintes* ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel.

EPULIE, ſ. f. *epulis*, d'ἐπὶ, ſur & de οὖλον, gencive. On appelle ainſi certains tubercules ou excroiſſances de chair qui ſe forment aux gencives. Il y en a de deux eſpeces. Les uns ne cauſent aucune douleur, mais les autres tourmentent le malade de la maniere la plus terrible, parce qu'ils ſont d'une nature maligne, & qu'ils dégénerent inſenſiblement en cancer. Ces ſortes de tubercules different auſſi les uns des autres par leur groſſeur & leur nature. Les uns ſont auſſi gros que la plus groſſe noix, les autres beaucoup plus petits; il y en a de durs, de mous; quelques-uns enfin ont une racine très-mince, tandis que les autres en ont une fort grande & fort groſſe. Lorſque ces tubercules ſont de la plus groſſe eſpece, non-ſeulement ils diſtendent & défigurent la bouche, mais ils empêchent encore la maſtication & l'uſage de la parole.

EPULOTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *epulotica*, d'ἐπὶ, ſur, & de οὐλὴ, cicatrice; médicaments topiques, qui, étant appliqués ſur les plaies ou ſur les ulcères, en deſſéchent l'humidité ſuperflue, en diſſipent les chairs fongueuſes, & les diſpoſent à ſe cicatriſer.

EQUILIBRE, ſ. m. *æquilibrium*; terme de Statique. Egalité des puiſſances & des poids. Ou, ſi l'on veut une définition plus étendue, *équilibre* eſt une compenſation de puiſſance & de poids, de maniere que l'un ne peut mouvoir ni être mu par l'autre.

Dans une balance, par exemple, il y a *équilibre*, quand les deux extrémités ſont ſi exactement de niveau, qu'aucune des deux ne monte ni ne deſcend, mais qu'elles reſtent dans une poſition parallele à l'horizon. Pour qu'il y ait *équilibre*, il n'eſt pas néceſſaire que les poids & les puiſſances ſoient égaux; il ſuffit que le mouvement de l'un compenſe la peſanteur de l'autre.

On ſe ſert, en Médecine, du mot d'*équilibre*, pour marquer la juſte proportion qui doit régner entre les ſolides & les fluides du corps, afin que les différentes fonctions ſoient bien exécutées, & que la machine entiere ſoit dans un état parfait de ſanté.

EQUITATION, ſ. f. *equitatio*; l'action d'aller à cheval. On la conſidere, en Médecine, comme un exercice. Syden-

ham fait un ſi grand fond ſur la courſe à cheval, qu'il la croit capable de guérir, non-ſeulement les conſomptions les plus légeres, mais même les maraſmes les plus déſeſpérés, même ceux qui ſont accompagnés de ſueurs pendant la nuit, & de violente diarrhée; & il ne croit pas que le mercure ſoit plus efficace dans les maladies vénériennes, ni le quinquina dans les fiévres intermittentes, que l'eſt l'exercice du cheval dans la phthiſie.

EQUIVOQUE, adj. *æquivocus*, qui eſt douteux, qui a un double ſens; en termes de Séméiologie, ſe dit des ſignes des maladies. On entend par ſignes *équivoques* ceux qui paroiſſent dans pluſieurs eſpeces de maladies. Par exemple, la douleur qu'on reſſent à une partie, & la difficulté de la remuer, ſont des ſignes *équivoques*, parce qu'ils ſe rencontrent egalement lorſqu'il y a luxation & lorſqu'il y a fracture. *Voyez* UNIVOQUE.

ERADICATIF, IVE, adj. *eradicativus*, du verbe latin *eradicare*, arracher juſqu'à la racine, déraciner. On ne trouve point que ce mot ſoit en uſage au maſculin: au féminin, on dit guériſon *éradicative;* c'eſt une guériſon qui non-ſeulement remédie au préſent, mais qui, en ôtant les racines du mal, comme dit Dionis, & allant à la cauſe, empêche qu'il ne revienne.

ERAILLÉ, ÉE, adj. *divaricatus*, écarté. Un œil *éraillé*, c'eſt lorſque la paupiere inférieure eſt renverſée de façon qu'elle ne peut plus ſe réunir avec la ſupérieure pour couvrir l'œil. Ce mot, ainſi que le ſuivant, vient du verbe latin *irradiare*.

ERAILLEMENT, ſ. m. *divaricatio*, *ectropion;* l'action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir. L'*éraillement* de l'œil eſt le renverſement de la paupiere inférieure, qui l'empêche de couvrir l'œil avec la ſupérieure. *Voyez* ECTROPION, qui eſt la même choſe.

ERECTEUR, ſ. m. pris adj. *erector;* qui dreſſe, qui fait tenir droit. C'eſt-là le nom que l'on donne à des muſcles qui ſervent à étendre & à roidir certaines parties. Les muſcles *érecteurs* de la verge, du clitoris.

ERECTION, ſ. f. *erectio;* l'action de dreſſer, de tenir droit, de roidir.

ERÉSIPELE, ſ. f. *Voyez* ERYSIPELE.

ERÉTHISME, ſ. m. *erethiſmus*, *erethiſmos*, irritation,

agacement; d'ἐρεθίζω, j'irrite, j'agace; irritation & tenſion violente des fibres, qui ſurmonte le mouvement naturel de leurs oſcillations.

ERIGNE, ou ERINE, ſ. f. petit inſtrument terminé par un crochet, dont on ſe ſert pour élever & ſoutenir des parties qu'on veut diſſéquer, découper.

EROSION, ou CORROSION, ſ. f. *eroſio*, *raſura*, du verbe latin *erodere*, ronger, manger en rongeant; l'action de ronger, de manger en rongeant. On ſe ſert de ce mot pour marquer une eſpece de corroſion faite par des humeurs âcres.

EROTICOMANIE, ſ. f. *eroticomania. Voyez* EROTOMANIE, qui eſt la même choſe.

EROTIQUE, adj. *eroticus*; qui appartient à l'amour, qui en procede; d'ἔρως, génitif ἔρωτος, amour. On appelle délire *érotique*, un délire ou une eſpece de mélancholie, cauſé par un amour exceſſif.

EROTOMANIE, ſ. f. *erotomania*, d'ἔρως, génitif ἔρωτος, amour, & de μανία, délire, folie; délire amoureux. C'eſt la même choſe que délire érotique. *Voyez* EROTIQUE.

ERRATIQUE, adj. *erraticus*, vague, irrégulier, déréglé; du verbe latin *errare*, errer, ne tenir aucune regle certaine. On appelle fievre *erratique*, une fievre qui ne garde aucun ordre, aucune regle dans ſes types & dans le retour de ſes accès.

ERREUR DE LIEU, ſ. f. *error loci*. Boerhaave eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de ce terme. Cet auteur nous apprend qu'il y a dans le corps une ſuite de vaiſſeaux qui vont toujours en diminuant, c'eſt-à-dire, que les plus gros vaiſſeaux reçoivent les globules rouges du ſang; les ſeconds, qui ſont plus petits, le ſerum; les troiſiemes, la lymphe; & les plus petits enfin, les fluides les plus ſubtils. Lors donc que les globules rouges du ſang ſont pouſſés dans les vaiſſeaux qui ſont deſtinés à recevoir le ſerum, ou que celui-ci entre dans les vaiſſeaux qui ne ſervent qu'à la circulation des fluides les plus ſubtils, il appelle cela une *erreur de lieu*.

ERRHINE, ſ. f. *errhina*, d'ἐν, dedans, & de ῥὶν, génitif ῥινὸς, nez, narine; remede qu'on attire ou qu'on introduit dans le nez pour faire éternuer & moucher, pour purger le cerveau, & quelquefois pour arrêter l'hémorrha-

gie du nez. Ceux qui font éternuer & moucher sont des ptarmiques ou sternutatoires, c'est-à-dire, des médicaments qui irritent & picotent la membrane pituitaire, & qui font exprimer par ces irritations une grande abondance de pituite; c'est pourquoi quelques-uns les appellent en latin *caputpurgia.* Les *errhines* propres à arrêter le sang, sont des médicaments astringents qu'on introduit dans les narines.

ERUCTATION, s. f. *eructatio*, *ructus*, *ructatio*, du verbe latin *eructare*, faire des rots; excrétion de rots, ou éruption des vents de l'estomac par la bouche, avec un bruit désagréable.

ERUGINEUX, EUSE, adj. *æruginosus*, *ærugineus*, qui tient de la rouille de cuivre, du mot latin *ærugo*, rouille en général d'un métal quelconque : mais il se dit proprement de celle du cuivre, qu'on appelle verdet ou verd-de-gris. On applique souvent cette épithete aux matieres verdâtres que l'on rend par le vomissement. On appelle bile *érugineuse*, une bile verte & âcre, de couleur de verd-de-gris.

ERUPTION, s. f. *eruptio*, du verbe latin *erumpere*, sortir au-dehors; terme de Médecine qui signifie deux choses. 1°. Une évacuation subite & abondante de quelque matiere liquide, comme de sang, de pus, de sérosité, de vents. 2°. Une sortie de taches, de pustules, de boutons ou d'autres exanthêmes à la peau. Telle est l'*éruption* de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, &c.

ERYSIPÉLATEUX, EUSE, adj. *erysipelatodes*, qui a rapport à l'érysipele, qui tient de la nature de l'érysipele.

ERYSIPELE, c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, conformément à son étymologie, & non ERÉSIPELE, s. f. *erysipelas*, suivant quelques-uns, rose, *rosa*, feu sacré, *ignis sacer*, feu de saint Antoine, *ignis sancti Antonii.* On fait venir ce mot du verbe ἐρύω, j'attire, & de πέλας, proche, parce que l'*érysipele* s'étend souvent sur les parties voisines; d'autres disent que cette maladie paroît avoir tiré son nom des couleurs qu'elle cause sur la partie affectée, & être dérivée d'ἐρυθρὸς, rouge, & de μέλας, noir ou noirâtre. L'*érysipele* est une tumeur superficielle, inflammatoire, étendue, laquelle se répand en peu de temps sur la peau, avec une chaleur âcre & brûlante, une rougeur éclatante, qui

dans la ſuite tire ſur le jaune. Elle devient blanche quand on la preſſe avec le doigt, & reprend ſa premie e couleur auſſi-tôt qu'on ceſſe de la comprimer. Elle eſt ordinairement parſemée de petites puſtules qui ſe changent bientôt en petites veſſies, & en ſe deſſéchant tombent en maniere de farine ou de petites écailles furfuracées.

ERYTHROIDE, adj. *erythroïdes*, qui reſſemble à du rouge; d'ἐρυθρὸς, rouge, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblence. Epithete que l'on donne à la tunique intérieure des teſticules, parce qu'elle eſt rouge.

ESCHARE, prononcez ESCARE, ſ. f. *eſchara*, mot grec ἐσχάρα, qui veut dire croûte. On entend par *eſchare* une croûte noire qui ſe forme ſur la peau, ſur la chair, ſur les plaies & les ulceres, par l'application de quelque cauſtique. C'eſt une chair morte, une chair qui a été brûlée par un cautere actuel ou potentiel, & qui ſe détache au bout de quelques jours d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent peptique.

Il faudroit, pour garder l'étymologie de ce mot, écrire en françois *eſchare*, & non pas *eſcare* comme quelques-uns l'écrivent.

ESCHAROTIQUES, prononcez ESCAROTIQUES, adj. & ſ. m. plur. *eſcharotica*, qui font des croûtes, des eſchares; d'ἐσχάρα, croûte, eſchare; épithete que l'on donne à des médicaments cauſtiques, qui, étant appliqués extérieurement, brûlent la peau & la chair, & font des croûtes ou eſchares.

ESPATULE. *Voyez* SPATULE.

ESPECES, ſ. f. plur. *ſpecies*; terme de Pharmacie. On donne ce nom aux poudres compoſées, comme à celles de la confection hyacinthe, à la thériaque, à la poudre diamargaritum, diarrhodon abbatis, &c.

ESPRIT, ſ. m. *ſpiritus*. On appelle *eſprits* toutes ſubſtances ſubtiles & volatiles qui s'exhalent d'un corps au moyen d'un degré de chaleur donné: c'eſt pourquoi, par une eſpece d'analogie, on a auſſi appellé *eſprit* le fluide nerveux, en conſéquence de l'extrême fineſſe & de la volatilité qu'on lui ſuppoſe. *Voyez* ESPRITS ANIMAUX.

L'*eſprit* ou mercure, en terme de Chymie, eſt un troiſieme principe ſecondaire. Il n'eſt pas un principe différent du

ſoufre & du ſel. Car cet *eſprit* eſt ou un ſel acide, comme l'*eſprit* de nitre & de vinaigre, ou un ſel alcali volatil, comme l'*eſprit* de l'urine ou de corne de cerf; ou c'eſt une huile ou bien un ſoufre ſubtil & atténué, comme l'*eſprit* de vin & l'*eſprit* de térébenthine.

Esprits animaux, ſ. m. plur. *ſpiritus animales.* L'opinion reçue eſt qu'il ſe ſépare du ſang porté dans la ſubſtance corticale du cerveau & dans la moëlle de l'épine, par les arteres, un fluide très-ſubtil & extrêmement mobile, qu'on nomme *eſprits animaux* ou *ſuc nerveux.* Ces *eſprits* paſſent de la ſubſtance corticale dans la médullaire, & de-là dans les nerfs qui les portent de la tête dans toutes les parties du corps, & les rapportent de toutes les parties du corps à la tête. C'eſt ce fluide ſubtil qui eſt le principe actif & le moteur de tout le corps, & qui donne la force, la vigueur, le mouvement & la tenſion néceſſaire à nos parties; c'eſt par lui que nous appercevons les objets, & que nous faiſons toutes nos actions.

Nos perceptions & nos actions dépendent de la facilité avec laquelle nos eſprits coulent du cerveau dans les nerfs, & des nerfs dans le cerveau : ce que l'expérience confirme. Car ſi le cerveau, le cervelet ou la moëlle de l'épine eſt léſé, il ſurvient dans les parties où ſont diſtribués les nerfs qui partent du lieu malade, des paralyſies; & ſi on lie ou ſi on coupe quelques nerfs, les parties qui ſont au-deſſous de la ligature perdent le mouvement & le ſentiment. Il faut donc que la ligature intercepte un fluide dans les nerfs.

Il y a néanmoins des Philoſophes qui nient l'exiſtence des *eſprits animaux;* ils penſent que les nerfs ſont des cordes tendues à-peu-près comme celles des inſtruments, & que nos actions ſe font par les différentes vibrations que nous leur donnons. Mais l'expérience dont on vient de parler ſemble démentir ce ſentiment; car ſi on lie une corde tendue, elle ne devient pas pour cela incapable de vibration.

Les ſentiments ſont bien partagés ſur la nature des *eſprits animaux.* Sont-ils d'une nature ſaline, aérienne, huileuſe, aqueuſe ou ignée? C'eſt ce qui ſemble très-difficile à décider. La fineſſe des vaiſſeaux qui ſe diſtribuent au cerveau, prouve que la liqueur qui s'y ſépare du ſang eſt fort ſubtile; la promptitude avec laquelle nous exécutons nos mou-

vements dès que nous le voulons, démontre non-ſeulement ſon extrême mobilité, mais que c'eſt du cerveau que vient cette liqueur.

ESPRIT RECTEUR, ſ. m. *ſpiritus rector.* On entend par *eſprit recteur*, l'eſprit dominant dans les végétaux, & qui contribue comme un des principaux agents à leur croiſſance. Il réſide dans l'huile des plantes, & eſt extrêmement volatil. L'art ne ſauroit en faire de ſemblable. Il diſtribue à chaque plante en particulier l'odeur & le goût qui lui ſont propres, & qui ne ſe trouvent pas ailleurs.

ESQUILLE, ſ. f. *σχίζα*, *ſchida*, *aſſula*; petit morceau détaché d'un os dans une fracture. Ce mot vient de *ſquama*, écaille.

ESQUINANCIE, ſ. f. *angina*; maladie de la gorge. *Voyez* SQUINANCIE.

ESSENCE, ſ. f. *eſſentia*; ce qui diſtingue tel être que ce ſoit, de tout autre être. Ce mot a paſſé des Philoſophes chez les Chymiſtes, qui l'emploient pour déſigner la partie diſtinctive des mixtes, ſéparée de toutes les autres parties des corps qui la contenoient. C'eſt la partie la plus pure & la plus exaltée d'un mixte, ſéparée des principes groſſiers par le moyen de la diſtillation. Elle contient les parties ſpiritueuſes, ſulphureuſes ou ſalines les plus volatiles du médicament dont on la tire. Les *eſſences* ſe préparent avec les plantes & les drogues aromatiques; quelquefois avec des minéraux, ou certaines parties d'animaux. Telles ſont les huiles ou *eſſences* diſtillées d'abſinthe, de romarin, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, &c. On les appelle auſſi *quinteſſences.* Les *eſſences* different des teintures, en ce que celles-ci ſe préparent par infuſion ou digeſtion, au lieu que les véritables *eſſences* ſe font par diſtillation; mais on les confond quelquefois. Telle eſt l'*eſſence* d'ambre gris, qui n'eſt qu'une teinture.

ESSENCÉ, ÉE, adj. qui eſt rempli d'eſſence ou de parties aromatiques.

ESSENTIEL, ELLE, adj. *eſſentialis*; qui eſt de l'eſſence d'une choſe. On appelle maladie *eſſentielle*, celle qui bleſſe les fonctions par elle-même, ſans dépendre d'aucune autre affection contre nature.

ESSENTIEL, terme de Phyſique & de Chymie. On donne le nom de parties *eſſentielles* aux principes des mixtes, c'eſt-

à-dire, à des parties ſimples & homogenes, telles que le ſont le ſel, le ſoufre, l'eau & la terre, qui étant ſéparés par l'analyſe chymique, ſont d'une nature différente de celle du tout qu'ils compoſoient par leur union ; à la différence des parties intégrantes qui ſont de même nature que le corps dont elles ſont détachées.

On appelle ſels *eſſentiels*, les parties ſalines & tartareuſes, tirées des ſucs, des décoctions ou des infuſions des végétaux par filtration, évaporation & cryſtalliſation. *Voyez* SEL.

On qualifie auſſi de partie *eſſentielle*, la portion d'un médicament, la plus pure, la plus ſubtile & la plus efficace, ſéparée des parties groſſieres.

ESSERE, ou ESSERA, ou SORA, ſ. m. ampoules, ou porcelaine. C'eſt une eſpece de tumeur dont il n'eſt parlé ni dans les Auteurs Grecs, ni dans les Latins, mais ſeulement dans les Auteurs Arabes, ſous le nom d'*eſſere*, *ſora* & *ſare*. Cette maladie eſt fréquente dans pluſieurs endroits de l'Europe, & ſe manifeſte par l'éruption ſoudaine de petits tubercules de couleur rougeâtre ſur tout le corps, leſquels ſont accompagnés d'une démangeaiſon auſſi extraordinaire que ſi le malade avoit été piqué par des abeilles, des guêpes, des couſins, ou avec des aiguilles. Ces tubercules diſparoiſſent auſſitôt après ; &, ne recevant aucune ſanie ni aucune humeur, la peau reprend ſon premier état. Quelques-uns placent ces tumeurs au rang des *épinyctides* des Grecs, mais à tort, puiſque les *épinyctides* & l'*eſſere* ſont d'une nature tout-à-fait différente ; car les premieres rendent une humeur, ce que ne font point les dernieres, qui diſparoiſſent ſans en rendre aucune. D'ailleurs, les *épinyctides* affligent le malade principalement pendant la nuit, ce qui leur a fait donner leur nom ; au lieu que l'*eſſere* paroît rarement la nuit, mais le plus ſouvent dans le jour ; à quoi l'on peut ajouter que la cure de ces dernieres tumeurs demande une méthode tout-à-fait différente. On doute que les Grecs aient connu cette eſpece de tumeur ; parce que les Auteurs de cette nation ne font mention d'aucune de ſes eſpeces légitimes, à moins qu'on ne veuille la rapporter aux éruptions exanthémateuſes ſans ulcération.

ESTHIOMENE, adj. *eſthiomenus*, *eſthiomenos*, *depaſcens*, *exedens* ; qui mange, qui ronge, qui corrode ; du

verbe ἐσθίομαι, je suis mangé. Epithete que l'on donne à certains ulceres corrosifs qui rongent & consument les chairs. Telles sont les dartres rongeantes, les loups, les ulceres véroliques & scorbutiques.

ESTOMAC, s. m. *stomacus*, *ventriculus*, en grec γαστήρ. L'*estomac* est un grand réservoir, en forme de sac, placé en partie dans l'hypochondre gauche, & en partie dans l'épigastre, dans lequel se rendent les aliments. On le nomme aussi *ventricule.*

Le mot grec γαστήρ, dans Hippocrate, signifie souvent tout l'abdomen, qui comprend le bas-ventre & l'épigastre, ou toute cette région du corps, qui est bornée par le diaphragme, les hypochondres & le pubis. Il se prend aussi pour le ventricule ou l'*estomac*, qui est le réservoir du boire & du manger. *Voyez* GASTRIQUE & GASTRORAPHIE.

ETAMINE, s. f. *stamina*, *stamen*, *capillamenta*; terme de Botanique. Les *étamines* sont les filets qui sont vers le centre de la fleur, & qui sont chargés chacun d'un petit corps appellé sommet. Le filet, *filamentum*, sert à soutenir le sommet; il a quelquefois la forme d'une alêne, & alors on le dit *subulé*, *subulatum.* Le sommet, *anthera*, est la partie essentielle de l'*étamine*, ou l'organe mâle de la génération; il consiste dans un petit sac à une ou plusieurs cavités, ordinairement attaché à la pointe du filet.

Linnæus, de qui nous tenons une nouvelle méthode de division des plantes en classes, en genres & en especes, dit que la division systématique des plantes doit être faite selon leur partie premiere & essentiellement nécessaire: or, la nature, dit-il, nous apprend elle-même que les pieces qui servent à la fructification, sont seules dignes de ce nom: aussi les Botanistes les plus renommés les ont-ils prises pour regle de leur division.

Ceux qui ont fait des observations sur les palmiers, savent que les *étamines* & le pistil, ou plutôt les bossettes, *antheræ*, des premieres, & le *stigma* du dernier, constituent le sexe des plantes. L'essence de l'*étamine* consiste dans la sommité ou bossette, celle du pistil dans le *stigma.* Les parties essentielles de la fleur, sont donc l'*étamine* & le pistil; la semence du fruit étant sa partie essentielle, la fleur & le fruit sont donc les pieces de la fructification,

& la nature de cette derniere conſtitue le caractere eſſentiel de la plante. Ainſi les ſommités ou boſſettes, *antheræ*, le *ſtigma* & la ſemence, ſont les parties eſſentielles de la fructification, & même de toute la plante.

Les boſſettes des *étamines* ſont les organes mâles de la génération des plantes: lorſqu'elles dépoſent la farine ou pouſſiere fécondante dont elles ſont remplies, ſur le *ſtigma* du piſtil, que l'on peut regarder comme la matrice ou l'organe femelle de la génération des plantes, alors ſe fait la fécondation ; effet prouvé par des obſervations conſtantes, des expériences réitérées & l'analogie.

Les fleurs qui portent ces boſſettes remplies de cette pouſſiere fécondante, ſe nomment fleurs mâles ; celles qui ont le *ſtigma*, fleurs femelles ; celles enfin qui ont les deux parties enſemble, fleurs hermaphrodites.

Les claſſes, dans la méthode ſexuelle de Linnæus, ſont établies ſur ces principes, & renferment les plantes ſuivant le nombre, la proportion & la ſituation des *étamines*, qu'il appelle le mari des plantes, d'où il a fait MONANDRIE, DIANDRIE, TRIANDRIE, &c. *Voyez* ces mots à leur rang.

ETAT, ſ. m. *ſtatus*, ἀκμή. Ce mot ſignifie en général l'état d'une choſe qui eſt à ſa plus haute perfection. De-là vient que les auteurs qui ont écrit ſur la Médecine, l'ont appliqué à l'*état* d'une maladie qui eſt arrivée au plus haut degré de violence.

Ce mot eſt encore ſynonyme à conſtitution. *Voyez* CONSTITUTION.

ETERNUEMENT, ſ. m. *ſternutatio*, *ſternutamentum* ; mouvement ſubit & convulſif des muſcles qui ſervent à l'expiration, dans lequel l'air, après une inſpiration commencée & un peu ſuſpendue, eſt chaſſé tout d'un coup, & avec violence, par le nez & par la bouche. La cauſe de l'*éternuement* eſt une irritation faite ſur la membrane pituitaire, & communiquée au diaphragme & aux autres muſcles de la reſpiration, par le moyen du nerf intercoſtal. Il devient contre nature, quand il eſt trop grand & trop fréquent.

ETERNUER, v. n. *ſternutare*, faire un éternuement. Ce mot vient de *ſternuare*, qui ſe trouve dans Plaute.

ETHMOIDAL, ALE, adj. *ethmoïdalis ;* qui appartient à l'os ethmoïde. La suture *ethmoïdale*, les sinus *ethmoïdaux.*

ETHMOIDE, adj. m. & f. *ethmoïdes*, cribriforme, d'ἠθμὸς, un couloir, un crible, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance : qui ressemble à un couloir, à un crible. Nom que l'on donne à l'os qui est la racine du nez en dedans, parce qu'il ressemble à un crible. L'os *ethmoïde*, l'os *cribleux.*

ETIQUE, adj. *hecticus ;* qui est attaqué d'une maladie qui consume & desseche toute l'habitude du corps. On appelle aussi fievre *étique*, une fievre lente qui mine & desseche peu à peu tout le corps ; c'est pourquoi l'on nomme *étique* un homme maigre, exténué, qui n'a que la peau & les os. Il est mieux, malgré l'usage, d'écrire *hétique* ou *hectique* par une *h*, conformément à l'étymologie. *Voyez* HECTIQUE & HECTISIE.

ETOILÉ, ÉE, adj. *stellatus ;* qui a la forme d'une étoile ; terme de Chirurgie. On donne ce nom à une espece de bandange qui est de deux sortes, le simple & le composé. Le bandage *étoilé* est simple pour les fractures des omoplates ou du sternum. Le bandage *étoilé* double s'applique à la luxation des deux humérus à la fois, & à la fracture des deux clavicules.

ETOUFFEMENT, f. m. *præfocatio*, *suffocatio*, maladie du poumon qui souffre pour n'être pas rafraîchi par un air frais.

ETOUFFER, v. act. & n. *præfocare*, ôter la respiration, suffoquer.

Ce mot vient de *stuphare*, qu'on a fait de *stupha*, qui signifie étuve.

ETOURDISSEMENT, f. m. *stupefactio*, *stupor*, trouble du cerveau.

Ménage dérive ce mot de l'italien *stordito*, & cite Fauchet, qui croit plus vraisemblablement qu'il vient d'*estour*, ayant appellé *estourdis* ceux qui, dans les *estours*, étoient affoiblis & comme endormis à force de coups.

ÊTRE, f. m. *ens*, qui existe réellement. Il se dit par excellence de Dieu, qui est un *être* increé & indépendant, qui subsiste par lui-même. *Etre* se dit aussi, par participa-

tion, des corps créés. L'objet de la Physique comprend tous les *êtres* & toutes les substances corporelles.

ÉTRIER, s. m. *stapes ;* terme de Chirurgie. C'est le nom d'un bandage dont on se sert pour la saignée du pied. Il emprunte son nom de la figure d'un *étrier*, qu'il représente en quelque maniere.

ETRIER est aussi le nom d'un petit os qui est dans l'oreille intérieure. Il a été ainsi nommé de sa figure triangulaire, qui étoit celle des *étriers* à l'antique.

Ce mot vient de *striparium* ou *strivarium*, qu'on a fait de *strepa*, ou plutôt de *streparia*, dont la basse latinité s'est servie dans la même signification.

ETUVE, s. f. *sudatorium, sudatio, hypocaustum ;* lieu sans eau, mais échauffé pour faire suer ceux qui y sont.

Ce mot vient de *stubæ* ou *stuffæ*, dont on s'est servi dans la basse latinité en la même signification ; lequel mot est dérivé par Lipse de *tubus* ou tuyau qui porte la chaleur ; par Saumaise, du grec τίφῶ, qui signifie j'échauffe ; par Vossius, de l'allemand *stube*, qui signifie *étuve*, ou du latin *æstuo*, être échauffé.

ETUVER, v. act. *fovere ;* laver avec de l'eau, ou autre liqueur. On dit, par exemple, *étuver* une plaie ou une partie malade, la nettoyer avec quelque liqueur.

EVACUANTS, ou EVACUATIFS, adj. & s. m. plur. *evacuantia ;* médicaments propres à faire sortir, par les voies convenables, les humeurs qui péchent en quantité & en qualité. Les *évacuants* font sortir les humeurs par le haut, par le bas, ou par toute l'habitude du corps ; ce qui les fait distinguer en trois classes. La premiere comprend les émétiques ou vomitifs, les expectorants, les ptarmiques ou sternutatoires, & les salivants. La seconde renferme les cathartiques ou purgatifs, les diurétiques & les emménagogues. La troisieme est celle des diaphorétiques & sudorifiques.

EVACUATIFS. *Voyez* EVACUANTS.

EVACUATION, s. f. *evacuatio, egestio ;* décharge d'humeurs ou d'excréments, qui se fait de tout le corps ou de quelqu'une de ses parties. On divise premierement l'*évacuation* en spontanée, qui arrive d'elle-même par la force de la nature ; & en artificielle, qui est procurée par l'effet

des évacuants. La ſpontanée eſt de trois ſortes. 1°. La naturelle. Telles ſont les ſécrétions & les *évacuations* qui ſe font tous les jours par les ſelles, les urines, la tranſpiration, les crachats, &c. 2°. La critique, comme la diarrhée, qui guérit ſouvent les grandes maladies. 3°. La ſymptomatique. Telle eſt la diarrhée qui arrive dans la ſuppuration de la petite vérole, dans la phthiſie, dans les ulceres fiſtuleux, & qui eſt ſouvent mortelle. Secondement, l'*évacuation*, tant ſpontanée qu'artificielle, ſe diſtingue en ſupérieure, en inférieure, & en celle qui ſe fait par toute l'habitude du corps. La premiere comprend le vomiſſement, l'expectoration, la ſalivation & les autres excrétions qui peuvent ſe faire par le nez, par les yeux, &c. La ſeconde conſiſte dans la purgation par les ſelles, la diureſe ou écoulement des urines, les menſtrues & les lochies. La troiſieme eſt la diaphoreſe ou tranſpiration ſenſible & inſenſible. Troiſiemement, l'*évacuation* ſe diviſe en univerſelle, qui décharge tout le corps; & en particuliere, qui ne vide qu'une certaine partie; par exemple, l'*évacuation* du pus renfermé dans un abſcès, de la ſéroſité dans l'aſcite, dans l'hydrocele. On doit mettre auſſi la ſaignée au rang des *évacuations* univerſelles & particulieres.

EVANOUIR, v. n. *evaneſcere*, tomber en défaillance, perdre l'uſage & les fonctions des ſens. Il ne ſe dit guere qu'avec le pronom perſonnel; on lui a tiré tant de ſang, qu'il eſt tombé en foibleſſe, qu'il s'eſt *évanoui*.

EVANOUISSEMENT, ſ. m. *animi deliquium*, *lipothymia*; défaillance, perte de connoiſſance avec une ceſſation ſubite des ſens & du mouvement: c'eſt une eſpece de ſyncope. *Voyez* LIPOTHYMIE & SYNCOPE.

EVAPORATION, ſ. f. *evaporatio*, *exhalatio*; terme de Chymie. Diſſipation lente de l'humidité ſuperflue d'une liqueur ou de quelqu'autre matiere, en vapeurs, par le moyen du feu ou du ſoleil. Quoique l'évaporation chymique ſe faſſe toujours par le moyen de la chaleur, le froid & les vents ne laiſſent pas de faire évaporer l'eau, & même la glace la plus dure.

EVAPORER, v. n. *evaporare*, diſſiper, exhaler en vapeurs ce qu'il y a d'humide dans les corps.

EUCRASIE, ſ. f. *eucraſia*; température du corps, bonne & égale, de εὖ, bon, & de κρᾶσις, tempérament; bon

tempérament, c'est-à-dire, un tempérament qui convient à la nature, à l'âge & au sexe du sujet.

EUEXIE, s. f. *euexia*, d'εὖ, bon, & de ἕξις, habitude; bonne habitude du corps.

EUNUQUE, s. m. *eunuchus*, en grec εὐνοῦχος, d'où vient le mot françois. Ce mot se dit en général de ceux qui n'ont point la faculté d'engendrer, par la foiblesse ou par la froideur de la nature; & spécialement de ceux à qui l'on a retranché les parties propres à la génération, les testicules. En France on ne fait des *eunuques* que pour cause de maladie, qui rend cette opération nécessaire. En Italie on fait des *eunuques* pour conserver la voix. En Orient on a des *eunuques* pour garder les femmes.

EVOLUTION, s. f. *evolutio*, développement; du verbe latin *evolvere*, développer.

EUPEPSIE, s. f. *eupepsia*, d'εὖ, bon, & de πέπτω, je cuis, je digere; bonne digestion.

EUPHORIE, s. f. *euphoria*, d'εὖ, bon, & de φέρω, je porte; facilité avec laquelle on supporte une maladie ou l'opération d'un remede.

EURYTHMIE, s. f. *eurythmia*, d'εὖ, justesse, précision, & de ῥυθμὸς, ordre & harmonie. C'est la dextérité avec laquelle un Chirurgien manie les instruments de son art, ou une disposition du pouls, proportionnée à l'âge, au tempérament & au naturel des personnes.

EUTHÉSIE, s. f. *euthesia*, d'εὖ, droit, juste, bon, & de θέσις, situation, ordre, & autre chose semblable; habitude vigoureuse de corps, que l'on apporte en naissant.

EUTROPHIE, s. f. *eutrophia*, d'εὖ, bon, & de τροφὴ, nourriture; nourriture bonne & abondante.

EVULSION, s. f. *evulsio*, l'action d'arracher, de tirer; du verbe latin *evellere*, arracher, tirer dehors, enlever de force, déraciner. On applique ce mot aux cheveux, aux dents, aux fragments d'os.

EX. Nous avons en françois plusieurs mots qui commencent par *ex*, qui signifie en grec & en latin, de, hors, dehors. Nous disons excentrique, excroissance, exomphale, exophthalmie, exostose, &c.

EXALTATION, s. f. *exaltatio*, *evectio*; c'est l'action, l'opération qui exalte, éleve, purifie, subtilise quelque corps

naturel ou ſes principes & ſes parties. Les Chymiſtes entendent par *exaltation*, une opération par laquelle on change les propriétés d'une ſubſtance, & on lui communique plus de vertus. Il y a deux ſortes d'*exaltation ;* l'une eſt la maturation, qui n'eſt autre choſe que l'action de hâter la maturité d'une ſubſtance qui étoit crue auparavant ; on la diviſe en quatre eſpeces, qui ſont la digeſtion, la circulation, la fermentation & la projection, que l'on peut voir aux articles qui leur ſont reſpectifs. La ſeconde eſpece d'*exaltation* eſt la gradation. On définit autrement l'*exaltation*, une ſublimation *micro-chronique*, par le moyen de laquelle, par une diſſolution ſucceſſive, on rend les parties d'un mixte plus pures, plus ſubtiles, plus volatiles & plus efficaces ; ce que l'on fait par le moyen de la circulation ou ablution.

EXALTÉ, ÉE, adj. *exaltatus*, *evectus ;* terme de Médecine & de Chymie, qui ſe dit des parties des mixtes & des médicaments, rendues plus pures, plus ſubtiles, plus volatiles, plus efficaces. On donne cette épithete principalement aux eſprits, aux ſels & aux ſoufres des mixtes, qui ſe ſont *exaltés* par la maturation ou par les opérations de Chymie, rapportées ci-deſſus.

EXALTER, v. act. *evehere*, *perficere*, *attenuare*, ſignifie, en Phyſique, purifier, élever, perfectionner, atténuer, rendre plus ſubtile, plus délicat, plus pur. Le mot d'*exalter* ſe dit fort bien en parlant des parties des corps naturels, & des principes chymiques qu'ils contiennent. Ce mot eſt fort en uſage aujourd'hui dans la Phyſiologie : les Phyſiciens & les Médecins l'ont pris des Chymiſtes, qui ſe ſont fait un langage particulier, & qui emploient de grands & de beaux mots pour exprimer même les choſes les plus ſimples & les plus communes.

Exalter, en terme de Chymie, c'eſt élever les métaux & les autres corps naturels à un degré de perfection & de pureté tel qu'ils ſont capables de le ſouffrir ; en telle ſorte qu'ils font un plus grand effet ſur les corps ſur leſquels on les fait agir.

EXANTHEME, ſ. m. *exanthema*, *efflorefcentia*, *efflo-atrio*, d'ἐξανθέω, je fleuris, je ſors, je m'éleve, je pouſſe, ou je m'épanouis comme une fleur ; puſtules ou éruptions. Ce mot ſignifie toute ſorte d'éruption à la peau, ſoit avec

ſolution de continuité, comme les puſtules de la petite vérole, de la gale, les tubercules, ulceres & autres ſemblables; ſoit ſans ſolution de continuité, comme les taches cutanées, hépatiques, ſcorbutiques, vénériennes, les rouſſeurs, les pétéchies, la rougeole, le pourpre. C'eſt la même choſe que EFFLORESCENCE. *Voyez* ce mot.

EXCAVATION, ſ. f. *excavatio*, *cavatio*; l'action de creuſer, ou le creux qui a été fait dans quelque endroit.

EXCAVER, v. act. *excavare*, caver, creuſer.

EXCENTRICITÉ, ſ. f. *excentricitas*, la diſtance qu'il y a entre les deux centres des cercles ou des globes qui n'ont point le même centre.

EXCENTRIQUE, adj. *excentricus*; terme relatif qui ſe dit de deux cercles ou corps ronds qui n'ont point le même centre.

EXCIPIENT, ENTE, adj. pris ſubſt. *excipiens*, du verbe latin *excipere*, recevoir. On appelle *excipient*, en termes de Médecine, ce qui reçoit les autres ingrédients, & leur donne une forme convenable; comme les électuaires des boutiques, les conſerves, les confections, les robs ou le miel.

EXCISION, ſ. f. *exciſio*, échancrure, entaille; du verbe latin *excidere*, couper, tailler. On emploie ce mot pour ſignifier le retranchement du prépuce aux mâles, & des nymphes aux femelles, dans l'opération de la circonciſion. La circonciſion, dit Chardin, ſe pratique en Perſe ſur les deux ſexes, principalement vers le golfe Perſique; mais on ne circoncit les femmes que lorſqu'elles ont paſſé la jeuneſſe, parce qu'auparavant il n'y a pas d'excroiſſance pour l'inciſion.

EXCORIATION, ſ. f. *excoriatio*, de la prépoſition latine *ex*, ſur, & de *corium*, cuir, peau; écorchure ſuperficielle qui n'offenſe que la peau.

EXCORIER, v. act. *excoriare*; ôter le cuir, ôter la peau ou quelqu'autre membrane, écorcher. *Voyez* EXCORIATION.

EXCRÉATION, ſ. f. *excreatio*, *ſcreatio*, du verbe latin *excreare*, cracher; l'action de cracher, pour faire ſortir la matiere qui eſt logée dans la gorge, ou la matiere des crachats mêmes.

EXCRÉMENT, ſ. m. *excrementum*, *excretum*, *excretio*,

du verbe latin *excernere*, purger, nettoyer, paſſer, ſéparer. On appelle ainſi toutes ſortes de matieres ſolides ou liquides, chaſſées hors du corps par les voies naturelles, comme ſuperflues, inutiles & incapables de le nourrir. Telles ſont les matieres fécales, les urines, la ſueur, la morve, la cire des oreilles, &c.

EXCRÉMENTEUX. *Voyez* EXCRÉMENTITIEL.

EXCRÉMENTITIEL, ELLE, ou EXCRÉMENTEUX, EUSE, adj. *excrementitius*, ce qui tient de la nature de l'excrément. On appelle humeurs *excrémentitielles*, les humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang, comme incapables de nourrir le corps, & qui ſont chaſſées dehors, comme nuiſibles.

EXCRÉTEUR, le même qu'EXCRÉTOIRE. *Voyez* ce mot.

EXCRÉTION, ſ. f. *excretio*, *egeſtio*; du verbe latin *excernere*, nettoyer, purger; action par laquelle la nature chaſſe au dehors les matieres & les humeurs excrémentitielles & nuiſibles. Ce mot ſe prend auſſi pour les excréments mêmes.

EXCRÉTOIRE, ou EXCRÉTEUR, adj. *excretorius*, du verbe latin *excernere*, nettoyer, purger; terme d'Anatomie. On appelle vaiſſeaux, tuyaux, conduits *excrétoires*, ceux qui donnent iſſue aux ſucs, aux liqueurs, aux humeurs ſéparées de la maſſe du ſang dans les glandes & les différents couloirs du corps. On les diſtingue des vaiſſeaux ſécrétoires, en ce que ceux-ci ſéparent & filtrent les humeurs de la maſſe du ſang; au lieu que les *excrétoires* les reçoivent après qu'elles ont été filtrées, & enſuite les vident & les déchargent. Les ureteres & l'urethre ſont des conduits *excrétoires*. Les petits vaiſſeaux, qui reçoivent la ſéroſité des arteres capillaires des reins, pour l'envoyer au baſſinet, ſont des vaiſſeaux ſécrétoires: mais il y a de petits vaiſſeaux qui ſont ſécrétoires par leur principe, & en même temps *excrétoires*.

EXCROISSANCE, ſ. f. *excreſcentia*, *hyperſarcoſis*, du verbe latin *excreſcere*, croître au dehors. On appelle ainſi tout ce qui croît contre nature ſur quelque partie du corps que ce ſoit: telles ſont les loupes, les polypes, les verrues, le ſarcôme, les condylômes, les fics, les thymus, les carnoſités, les chairs qui s'élevent dans les ulceres au deſſus du niveau de la peau, &c.

EXCUSSION, ſ. f. *excuſſio*; ſecouſſe, ébranlement, agitation; du verbe latin *excutere*, ſecouer.

EXEGESE, f. f. *exegefis*, explication, d'ἐξηγέομαι, j'explique. L'*exegefe* confifte proprement à débrouiller les mots obfcurs. On appelle auffi *exegefe*, un difcours entier fait pour expliquer quelque chofe, un commentaire.

EXERESE, f. f. *exæreſis*, d'ἐξ, hors, dehors, & de αἱρέω, j'ôte, je retire, j'emporte, je retranche. L'*exerefe* eft une des quatre opérations de Chirurgie, par laquelle on retranche & tire hors du corps les chofes qui lui font fuperflues, ou nuifibles & étrangeres. Cette opération fe fait en deux manieres; ou par extraction, comme lorfqu'on eft obligé de tirer des chofes engendrées naturellement dans le corps, & qui pourtant lui font devenues étrangeres, comme un enfant mort, ou de l'urine retenue; ou par détraction, quand on ôte du corps les chofes contre nature, qui y ont été introduites du dehors: on en vient à bout, foit en faifant plaie, foit fans faire de plaie, comme lorfque les matieres fe font fourrées dans des cavités qui ont des iffues affez larges, telles que celles du nez, des oreilles, &c.

EXFOLIATIF, IVE, adj. & f. m. *exfoliativus*, *defquamatorius*. On appelle remedes *exfoliatifs*, ou *exfoliatifs* fimplement, ceux qui font propres à faire exfolier les os cariés, c'eft-à-dire, à faire féparer par feuilles la carie de la partie faine.

On nomme trépan *exfoliatif*, une efpece de trépan qui perce l'os en le ratiffant, & en enlevant plufieurs feuilles les unes après les autres.

EXFOLIATION, f. f. *exfoliatio*, *defquamatio*, compofé de la prépofition latine *ex*, par, & de *folium*, feuille, parce que l'*exfoliation* fe fait par lames ou petits feuillets. On entend par *exfoliation*, la féparation de la partie cariée d'un os, qui fe détache par feuilles de la partie faine.

EXFOLIER, v. n. *exfoliare*; terme de Chirurgie, qui fe dit feulement des os qui fe levent ou qui tombent par feuilles.

EXHALAISON, f. f. *exhalatio*; on appelle ainfi, en Phyfique, tout ce que la chaleur fait élever en général de la furface de la terre, comme vapeurs, brouillards, &c. Cependant, à proprement parler, les *exhalaifons* font compofées de parties fubtiles de toute forte de corps, tant folides que fluides, qui ne font ni aqueufes ni humides. Ce qui fait qu'on

ne reſtreint pas-là ce terme, c'eſt que les vapeurs ſont toujours confondues avec les *exhalaiſons*.

EXHALER, v. act. *exhalare*, pouſſer en l'air quelque vapeur, haleine ou corps ſubtil. S'*exhaler*, ſignifie auſſi s'évaporer, s'élever en l'air, ſe diſſiper, ſortir hors de ſoi.

EXHUMATION, ſ. f. *exhumatio*, action par laquelle on déterre un corps par ordonnance de juſtice.

EXHUMER, v. act. *exhumare*, déterrer un corps par autorité de juſtice.

EXILITÉ, ſ. f. *exilitas*, petiteſſe, foibleſſe.

EXITURE, ſ. f. *exitura*. Quelques auteurs barbares ſe ſervent de ce mot, pour ſignifier un abſcès qui eſt venu à ſuppuration; mais Paracelſe l'applique à toutes ſortes d'excréments putrides.

EXOENE, ou EXOINE, ſ. f. *ejuratio vadimonii*, *excuſatio cauſaria*; excuſe qu'on préſente en juſtice quand on eſt obligé d'y comparoir en perſonne, & quand on a une raiſon légitime qui en empêche. On entend par *exoëne*, ou certificat d'excuſe, une certification par écrit, donnée par un Médecin ou par un Chirurgien, conjointement ou ſéparément, ſur l'état des particuliers, ſoit à leur ſimple réquiſition, ou par ordonnance de juſtice, tendante à faire connoître à tous ceux qui ont droit d'y prendre part, la vérité des cauſes maladives qui peuvent les diſpenſer valablement de faire bien des choſes dont ils ſeroient tenus s'ils jouiſſoient d'une ſanté parfaite.

Ces ſortes de certifications ſont de trois eſpeces; ſavoir, eccléſiaſtiques, politiques & juridiques.

Les *exoënes* eccléſiaſtiques tendent à obtenir de N. S. P. le Pape, de noſſeigneurs les Prélats, & de tous ceux qui ont quelque ſupériorité dans la hiérarchie eccléſiaſtique, des diſpenſes concernant l'exercice de certaines fonctions béneficiales, l'obſervation des lois canoniques, l'exécution de vœux de toutes eſpeces, la diſſolution du mariage ſur fait d'impuiſſance, attribuée à l'un ou à l'autre des conjoints.

Les *exoënes* politiques regardent tout l'Etat en général, ou le ſervice des maiſons royales en particulier.

Les premieres ſe font à la réquiſition de ceux que les maladies ou leurs bleſſures empêchent de vaquer aux charges, emplois & fonctions qui ſont ſous la direction des Miniſtres d'Etat, du Chancelier, des chefs de Cours de Juſtice, tant

fupérieures que fubalternes, des Généraux d'Armées, Amiraux, Grands Maîtres de l'Artillerie, Gouverneurs des Provinces, Intendants de Juftice, Généraux des vivres, Fermiers Généraux, Chefs de Communautés, & autres.

Ceux de la feconde efpece, qui regardent le fervice des maifons royales, font demandées par les Officiers de ces maifons, foit que leurs charges dépendent ou du Roi directement, ou du Grand-Maître, du Grand-Aumônier, du Grand-Chambellan, du Grand-Ecuyer, du Grand-Veneur, Fauconnier, Louvetier, du Grand-Prévôt de l'Hôtel, du Maître de la Garderobe, premier Maître-d'Hôtel, du premier Médecin, du Surintendant des Bâtiments, ou d'autres principaux Officiers qui ont fous eux des fubalternes.

Dans ces fortes d'*exoënes* politiques, on n'obferve aucune formalité judiciaire, étant de fimples certificats qui font délivrés par ordre des fupérieurs, ou à la réquifition des particuliers. La feule précaution qu'on y apporte, eft de n'y avoir aucun égard, que lorfqu'ils font donnés par des Médecins ou Chirurgiens d'une réputation connue & non fufpecte de fubornation.

Les *exoënes* juridiques ont lieu dans les procédures civiles & criminelles, pour retarder le jugement d'un procès, dont l'inftruction ou la pourfuite demande la préfence des parties.

Les *exoëmes* font encore requifes ou ordonnées, lorfqu'il eft queftion d'élargir, de refferrer, ou de transférer un prifonnier, que le mauvais air feroit périr infailliblement; quand il s'agit de commuer la peine d'un forçat qui n'eft pas en état de fervir fur les galeres; d'épargner ou de modérer les douleurs de la torture à un criminel, que fa foibleffe met hors d'état d'en effuyer toute la violence. La groffeffe & les couches des femmes font encore des raifons valables pour les difpenfer de comparoître en perfonne, pour répondre aux accufations qui leur font intentées.

Cujas dérive ce mot de *exidoneare*, ou *exonerare*, décharger, parce que c'eft en effet décharger d'une affignation; Saumaife, de *fonnia*, qu'on a dit par corruption *à fonte*, qui fe dit en latin pour empêchement ou excufe. Ducange condamne toutes ces étymologies, ainfi que bien d'autres que je ne rapporte pas, & dit qu'il vient de *effonia*, *exonia* & *exonium*, qu'on a dit dans la baffe latinité dans le même fens.

EXOMPHALE, f. f. *exomphalus, exomphalos, omphalocele, exumbilicatio*, d'ἐξ, dehors, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie ombilicale, le même qu'omphacele. On la distingue en vraie, en fausse & en mixte. La vraie *exomphale* est celle qui est faite des parties, c'est-à-dire, qui est produite par l'issue de parties flottantes dans le bas-ventre. Il y en a trois especes, l'entéromphale, l'épiplomphale & l'entéroépiplomphale, suivant qu'elle renferme l'intestin, l'épiploon, ou les deux ensemble. La fausse *exomphale* est celle qui est causée par des matieres ou des amas d'humeurs. On en reconnoît quatre especes, la sarcomphale qui est faite de chair, l'hydromphale qui est formée par des eaux, la pneumatomphale qui contient de l'air, & la varicomphale qui doit sa naissance à des varices. L'*exomphale* mixte participe des deux autres especes, & prend les noms d'entéro-sarcomphale, entéro-hydromphale, entéro-pneumatomphale, entéro-varicomphale, ou de épiplo-sarcomphale, épiplo-hydromphale, &c.

EXOPHTHALMIE, f. f. *exophthalmia*, de la préposition ἐξ, dehors, & de ὀφθαλμὸς, œil; sortie de l'œil hors de l'orbite.

EXOSTOSE, f. f. *exostosis, extuberatio*, de la préposition ἐξ, dehors, & de ὀστεον, os; tumeur osseuse contre-nature, qui s'éleve sur la surface de l'os. Cette tumeur occupe quelquefois toute la longueur de l'os; ce qui est ordinaire au rhachitis, dans lequel souvent toute la substance de l'os se gonfle. Les vérolés & les scorbutiques sont fort sujets aux *exostoses*. Dans les écrouelles & la goutte, elles attaquent ordinairement les apophyses, les épiphyses, le carpe, le tarse, les jointures des doigts & les autres articulations des extrémités.

EXOTIQUE, adj. *exoticus*; étranger, qui vient des pays étrangers. On donne cette épithete, en Médecine, aux plantes & aux drogues qui viennent des pays étrangers, & celle d'indigene à celles de notre pays.

EXPANSIF, IVE, adj. *expansivus*, qui a la force de s'étendre, ou de faire étendre un autre corps.

EXPANSION, f. f. *expansio, dilatatio*; l'action de s'étendre, de se dilater, de se gonfler.

EXPECTORANT, ANTE, adj. & f. m. *expectorans, anacatharticus*, du verbe latin *expectorare*, chasser de la poi-

trine. On appelle remedes *expectorants*, ou *expectorants* ſimplement, les médicaments qui font ſortir par les crachats les humeurs groſſieres & viſqueuſes qui nuiſent aux poumons & à la trachée-artere.

EXPECTORATION, ſ. f. *expectoratio*, *anacatharſis*; l'action de cracher & de vider la poitrine des phlegmes qui s'y forment, & qui engluent les poumons; expulſion par les crachats, d'humeurs groſſieres & viſqueuſes, contenues dans les bronches & les véſicules du poumon. On ſe ſert communément d'*expectoration* au lieu de crachement, excepté lorſqu'il s'agit d'un crachement de ſang. On provoque l'*expectoration*, on la facilite par les remedes EXPECTORANTS. *Voyez* ce mot.

EXPECTORER, v. act. *expectorare*, cracher, expulſer par les crachats les humeurs groſſieres & viſqueuſes qui embarraſſent les poumons.

EXPIRATION, ſ. f. *expiratio*; partie de la reſpiration, durant laquelle l'air eſt chaſſé des véſicules du poumon. *Voyez* RESPIRATION.

EXPIRER, v. act. *expirare*; rendre l'air qu'on avoit inſpiré. *Voyez* EXPIRATION.

EXPLORATION, ſ. f. *exploratio*; c'eſt l'action de ſonder une plaie ou un ulcere; du verbe latin *explorare*, ſonder, examiner, viſiter, rechercher.

EXPLOSION, ſ. f. *exploſio*, du verbe latin *explodere*, pouſſer, chaſſer avec force; terme dont on ſe ſert pour exprimer l'éclat, le bruit, le mouvement ſubit & impétueux que fait la poudre à canon, l'or fulminant, les autres mélanges de ſalpêtre & de ſoufre quand ils s'enflamment.

On applique auſſi, par analogie, ce terme à l'effet & à l'action des eſprits animaux dans le mouvement local ou animal, tant naturel que contre nature; ou, ſelon le ſentiment de quelques Médecins, à l'effet de certaines particules nitro-ſulphureuſes ou nitro-aériennes, qu'ils appellent *copule exploſive*, & qu'ils ſuppoſent ſe ſéparer de la maſſe du ſang, & s'y mêler enſuite avec les eſprits, pour y produire cette *exploſion* qui fait exécuter tous les mouvements de la machine animale. Cette hypotheſe eſt de Willis. Les principes méchaniques n'ont pas beſoin de cette ſuppoſition.

EXPRESSION, ſ. f. *expreſſio*, du verbe latin *exprimere*,

preſſer, tirer le ſuc, le faire ſortir en preſſant; action par laquelle on fait ſortir le ſuc des fruits & des plantes, en les comprimant dans les mains, dans une ſerviette ou à la preſſe. Ce mot ſe prend auſſi pour la liqueur même qu'on a exprimée.

EXPRIMER, v. act. *exprimere*, tirer le jus de quelque ſubſtance en la preſſant.

EXPULSIF, IVE, adj. *expellens*, *expulſorius*, qui chaſſe & fait ſortir dehors; du verbe latin *expellere*, chaſſer, faire ſortir; terme de Chirurgie. On appelle bandage *expulſif*, une eſpece de bandage dont on ſe ſert pour chaſſer au dehors le ſang d'une plaie ſinueuſe, ou le pus du fond d'un ulcere fiſtuleux, & donner occaſion à la cavité de ſe remplir de nouvelles chairs.

EXPULSION, ſ. f. *expulſio*, action par laquelle une choſe eſt pouſſée avec effort du lieu où elle eſt.

EXPULTRICE, adj. f. *expultrix*, qui a la force d'expulſer. Vertu *expultrice*, faculté *expultrice*.

EXSICCATION, ſ. f. *exſiccatio*, deſſéchement.

EXTASE, ſ. f. *extaſis*, d'ἐξιϛαμάι, je ſuis hors de mes ſens; raviſſement d'eſprit hors de ſon aſſiette naturelle; tranſport hors de ſoi-même, qui ſuſpend la fonction des ſens.

Extase eſt auſſi une maladie ſemblable à la catalepſie, & qui n'en differe qu'en ce que les véritables cataleptiques n'ont aucun ſentiment extérieur, & ne ſe ſouviennent point de ce qui s'eſt paſſé hors du paroxyſme, au lieu que les extatiques ſont toujours occupés d'une idée très-vive, dont ils ſe reſſouviennent hors de l'accident.

EXTATIQUE, adj. & ſ. m. & f. *extaticus*, qui appartient à l'extaſe, ou qui en eſt attaqué.

EXTEMPORANÉ, ÉE, adj. *extemporaneus*, *extemporalis*, qui ſe fait ſur le champ; nom qu'on donne aux médicaments compoſés qui s'ordonnent ſur le champ par les Médecins, à la différence de ceux qui ſe tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle compoſitions officinales. C'eſt la même choſe que Magistral.

EXTENSEUR, adj. pris ſ. *extenſor*; c'eſt-là le nom que l'on donne à différents muſcles qui ſervent à étendre les parties. On les diſtingue les uns des autres en y ajoutant d'autres épithetes. L'*extenſeur* propre du pouce du pied; le

long *extenſeur* des doigts du pied ; le court *extenſeur* des doigts du pied, &c.

EXTENSIBILITÉ, ſ. f. qualité & facilité qu'a une choſe de s'étendre.

EXTENSIBLE, adj. *extendi potens*, qui eſt capable d'extenſion, qui peut être étendu, allongé.

EXTENSION, ſ. f. *extenſio ;* terme de Chirurgie. Action par laquelle on étend, en tirant fortement à ſoi, une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur ſituation naturelle : elle ſe fait avec les mains, les lacqs ou autres inſtruments ſemblables : elle ſuppoſe toujours la contre-extenſion, par laquelle on retient le corps, pour l'empêcher de ſuivre la partie qu'on tire.

EXTÉNUATION, ſ. f. *extenuatio*, *innutritio*, amaigriſſement, privation de nourriture & conſomption de tout le corps. L'*exténuation* ſurvient ordinairement après les grandes maladies.

EXTÉNUER, v. act. *extenuare*, ôter, diminuer les forces.

EXTINCTION, ſ. f. *extinctio*, action par laquelle on éteint une choſe.

Extinction de voix, *mutitas*, *aphonia*, eſt une impuiſſance de produire des ſons articulés, ou des paroles ſuivies.

Extinction, ſe dit encore quand on mêle ſi bien du mercure dans de la térébenthine ou de la graiſſe, qu'il eſt rendu imperceptible.

EXTIRPATION, ſ. f. *extirpatio*, du verbe latin *extirpare*, arracher, enlever juſqu'à la racine ; opération de Chirurgie, par laquelle on retranche quelque partie du corps, en la coupant, en l'arrachant, comme un polype, un cancer, un ſkirrhe, une loupe, une excroiſſance, &c. Ce mot ſe dit quelquefois pour amputation, mais moins proprement ; car amputation ſignifie retrancher un membre, comme un doigt, un bras, une jambe, une mammelle.

EXTRACTION, ſ. f. *extractio*, du verbe latin *extrahere*, arracher, faire ſortir ; opération de Chirurgie, par laquelle on tire quelque partie du corps avec les mains ou des inſtruments convenables, les corps étrangers qui y ſont entrés, ou qui s'y trouvent engagés contre-nature, comme les balles dans une plaie, le fœtus dans la matrice, le calcul dans la veſſie, &c.

Extraction

Extraction est aussi un terme de Pharmacie. C'est la séparation de la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs médicaments, par le moyen d'un menstrue convenable, dans lequel on fait digérer, infuser ou bouillir les matieres.

EXTRAIRE, v. act. *extrahere*, tirer artistement le jus, la vertu, les qualités d'un corps naturel. *Voyez* Extraction.

EXTRAIT, s. m. *extractum*, du verbe latin *extrahere*, arracher, faire sortir. On donne ordinairement ce nom, dans la Pharmacie, à la partie la plus pure, la plus essentielle & la plus efficace d'un ou de plusieurs mixtes, tirée par digestion, infusion ou décoction dans un menstrue convenable, filtrée & réduite par distillation ou évaporation en consistance de miel ou d'électuaire mou, qui est la consistance ordinaire des *extraits*, ou quelquefois en consistance de pilules.

EXTRAVASATION, s. f. *extravasatio*, du latin *extrà*, hors, & de *vas*, vaisseau; action, mouvement par lequel le sang sort de ses vaisseaux, & se répand dans les interstices des parties molles; ce qui arrive, par exemple, dans les fortes contusions, dans l'anévrysme faux.

EXTRAVASÉ, ÉE, adj. *extravasatus*, du latin *extrà*, hors, & de *vas*, vaisseau. On appelle ainsi tout fluide qui est sorti des vaisseaux qui le contenoient : ainsi l'on dit que le sang est *extravasé* dans l'ecchymose, dans la contusion, l'anévrysme faux. *Voyez* Extravasation.

EXTRAVASER, v. n. se dit en Chirurgie avec le pronom personnel. Il faut saigner, afin d'empêcher que le sang trop abondant ne s'*extravase*. *Voyez* Extravasation.

EXTRAVASION, s. f. quelques auteurs se sont servis de ce terme au lieu d'Extravasation.

EXTRAVERSION, s. f. *extraversio*, terme de Chymie. C'est rendre manifeste ce qu'il y a de salin, d'alcali ou d'acide dans les mixtes; au lieu que la concentration fait tout le contraire.

EXTRÉMITÉ, s. f. *extremitas*; le bout d'une chose, la partie qui la termine. C'est dans ce sens que l'on donne aux bras le nom d'*extrémités* supérieures, & aux jambes celui d'*extrémités* inférieures.

EXTRINSEQUE, adj. *extrinsecus*, qui vient de dehors.

EXUBERE, adj. *exuber.* On appelle ainſi les enfants que l'on a ſevrés.

EXUDER, ou EXSUDER, v. n. *exudare*, *exſudare*, ſortir en forme de ſueur, rendre une liqueur goutte à goutte comme en ſuant.

EXULCÉRATION, ſ. f. *exulceratio*, *helcoſis*, *helcoma;* ulcération, ulcere qui ſe forme, ce qui cauſe des ulceres.

EXULCÉRER, v. act. *exulcerare*, cauſer des ulceres.

F

FACE (la), ſ. f. ou le VISAGE, *facies ſeu vultus.* C'eſt la partie de la ſurface de la tête qui n'eſt point couverte de cheveux. Elle comprend la région du nez, des yeux, des joues, des oreilles, de la bouche, des levres, du menton, d'au-deſſous du menton.

Cette partie eſt ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt la ſeule du corps de l'homme qui paroît découverte à nos yeux ; car le mot *face* ſignifie ſuperficie, la premiere choſe que les corps préſentent à nos yeux.

FACE HIPPOCRATIQUE OU CADAVÉREUSE, ſ. f. *facies Hippocratica ſive cadaveroſa.* C'eſt le viſage d'un malade qui a les yeux enfoncés & éteints, le nez pointu & les narines ouvertes ; les tempes creuſes ou abattues ; les oreilles froides & retirées ; la peau terreuſe, dure & ſeche ; le teint pâle, plombé ou noir, ce qui annonce ordinairement une mort prochaine. Hippocrate en fait la deſcription *in Coac. Prænotion. n°. 212.* Il dit qu'il y a moins à craindre, lorſque c'eſt l'effet des veilles, de la faim ou de la diarrhée. Il ajoute que ſi, avec ce *viſage*, les paupieres, les levres & le nez deviennent livides, le malade eſt à l'extrémité.

FACIAL, ALE, adj. *facialis;* qui appartient à la face, ce qui a du rapport au viſage.

FACTICE, adj. *factitius;* artificiel, qui eſt fait par art, qui n'eſt pas naturel, fait de main.

FACULTÉ, ſ. f. *facultas;* puiſſance d'agir, de laquelle émanent les fonctions comme les effets de leurs cauſes. On dit que les médicaments ont la *faculté* de purger, de faire vomir ou de produire tel autre effet ſur le corps. Ce mot a la même ſignification dans la Phyſiologie. La *faculté* ani-

male eſt celle par le moyen de laquelle le corps s'acquitte de toutes les fonctions naturelles ; la *faculté* vitale eſt cette puiſſance qui s'occupe des actions, ſans l'exercice deſquelles l'individu ne peut ſubſiſter un inſtant ; & la *faculté* naturelle eſt celle qui met les organes en état de faire les actions auxquelles ils ſont deſtinés. Chaque organe a ſa *faculté* ou puiſſance d'agir, comme la rétentive, l'expulſive, l'attractive, &c.

FAIM, ſ. f. *fames*, *eſuritio*, *eſuries*, *eſurigo* ; deſir & beſoin de manger, appétit naturel de l'animal, qui le porte à rechercher les aliments néceſſaires pour ſa nourriture.

FALCIFORME, adj. *falciformis* ; qui a la figure d'une faulx ; en latin *falx*, génitif *falcis*, & de *forma*, forme. Le ſinus *falciforme* de la dure-mere, autrement appellé faulx.

FALSIFICATION, ſ. f. *falſificatio*, *adulteratio* ; altération, mauvais mélange ou frelaterie de médicaments, par laquelle ceux que l'on fabrique reſſemblent aux médicaments vrais & naturels, mais n'en ont pas l'efficacité.

FALSIFIER, v. act. *falſare*, *adulterare*, déguiſer les drogues qu'on fait paſſer pour autres qu'elles ne ſont, ou qui ſont mêlées de quelque autre choſe de moindre prix. *Voyez* FALSIFICATION.

FANONS, ſ. m. plur. *ferulæ* ; eſpece d'attelles qu'on met à la jambe ou à la cuiſſe fracturée, pour les affermir & les tenir droites. On les fait avec deux baguettes garnies tout autour de paille attachée avec du fil. On les roule dans un linge ou dans un petit drap de lit, laiſſant entre deux un eſpace aſſez large pour y placer la partie avec ſon appareil, & on les attache avec trois rubans, mis auparavant deſſous. Le mot *fanon* ſignifie un bâton de torche, auquel ces baguettes reſſemblent.

FARDÉ, ÉE, vernis, coloré, adj. *fucatus*, de *fucus*, fard, vernis, peinture. Ce terme ſe prend figurativement pour palliatif, *palliativus*, & ſe dit d'une cure imparfaite, dans laquelle on ſe propoſe ſeulement de calmer les ſymptômes, & non pas de guérir entiérement, la choſe étant quelquefois impoſſible.

FASCIA-LATA, ſ. m. mot latin qui ſignifie *bande large*. C'eſt le nom qu'on donne à une aponévroſe de la cuiſſe & à un muſcle qui ſert à la tendre.

FASCICULE, f. m. *fasciculus ;* mesure de plantes ; par laquelle on entend ce qui peut être embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche.

FASCIÉ, ÉE, adj. *fasciatus ;* qui est marqué de bandes ou bandelettes.

FAUX-GERME, f. m. *falsus conceptus, spurium germen ; spurius conceptus ;* matiere informe qui provient d'une conception défectueuse. C'est une conception imparfaite d'un fœtus, qui, né prenant pas tant de nourriture que le placenta, en est enveloppé & se consomme dans son parenchyme. Aussi ne se trouve-t-il jamais de placenta dans la matrice avec le *faux-germe*, non plus qu'avec la mole, qui n'en differe que par sa grosseur. Lorsque la femme ne vuide pas le *faux-germe* avant le deuxieme ou le troisieme mois, & qu'il vient à grossir, il prend le nom de mole.

FÉBRICITANT, adj. *febricitans, febriens ;* qui a la fievre. Il se dit particulierement de ceux qui ont des fievres lentes, ou des fievres intermittentes qui laissent au malade quelques bons intervalles.

FÉBRIFUGE, adj. & f. m. *febrifugus ;* qui a la vertu de chasser la fievre, du latin *febris*, fievre, & du verbe *fugare*, chasser. Epithete que l'on donne aux remedes propres à guérir les fievres intermittentes, & même celles qui sont continues avec des redoublements. Le quinquina est le plus sûr de tous les *fébrifuges*. La petite centaurée est aussi appellée *fébrifuge*.

FÉBRILE, adj. *febrilis*, de fievre. On dit qu'il y a dans le pouls un mouvement *fébrile*, pour dire qu'il y a un mouvement de fievre. On dit encore l'humeur *fébrile*, pour dire l'humeur de la fievre.

FÉCALES, adj. plur. *fæces, fecalis materia, stercora.* Ce mot ne se dit jamais qu'en y joignant celui de matieres, & ne s'emploie que pour signifier les excréments de l'homme.

FECE, f. f. *fex seu fax.* C'est proprement le sédiment, la lie de toute liqueur qui a fermenté ; mais il se prend, en Médecine, pour celle du vin, quoiqu'on donne quelquefois le même nom au sédiment de tous les fluides, aussi bien qu'aux excréments.

FÉCOND, ONDE, adj. *fecundus, fertilis*, fertile, abondant. Il se dit des personnes & des choses.

FÉCONDER, v. n. & act. *fecundare*, devenir ou rendre fécond.

FÉCONDITÉ, f. f. *fecunditas*, abondance, *fertilité*; qualité d'une chofe féconde.

FÉCULE, f. m. *fecula feu fæcula*, diminutif de fece; fubftance blanchâtre & farineufe qui fe précipite au fond des fucs exprimés de certaines racines charnues, comme font celles de bryone, d'iris, d'arum. On fait fécher fur du papier cette *fécule*, après en avoir féparé par inclinaifon la liqueur.

FÉCULENCE, f. f. *feculentia*; fédiment, lie, partie groffiere des chofes liquides.

FÉCULENT, ENTE, adj. *feculentus*; qui tient de la lie, plein de lie, bourbeux. On le dit du fang & des humeurs qui n'ont pas la pureté qu'ils doivent avoir.

FÉMUR, f. m. Ce nom, qui eft latin, a été donné à l'os de la cuiffe, ainfi nommé peut-être du latin *ferendo*, qui fignifie porter, parce qu'effectivement cet os fupporte tout le corps.

FER-CHAUD, f. f. *ferrum calidum*; efpece de maladie qui confifte dans une chaleur infupportable que l'on fent monter à l'eftomac, le long de l'œfophage jufqu'à la gorge. Ceux qui font un grand ufage de bierre, y font principalement fujets. Les yeux d'écreviffes, pris en poudre, appaifent cette douleur fur le champ,

FERIN, INE, adj. *ferinus*, *theriodes*, fauvage, brutal; terme de Médecine, qui eft plus en ufage, en françois, au féminin qu'au mafculin. Ce mot fignifie nuifible, malin; & de-là vient qu'on l'applique aux maladies remarquables par leur malignité, en tant qu'elles procedent de la dépravation extraordinaire des humeurs. On appelle toux *férine*, une toux feche, fi opiniâtre, qu'elle ne cede prefque point aux remedes les mieux indiqués.

FERMENT, f. m. *fermentum*, levain; matiere compofée de parties très-actives & très-exaltées, & qui, mêlée en petite quantité dans un mixte, eft capable de mouvoir fes principes, & de leur faire prendre un autre arrangement qu'ils n'avoient. Tel eft le levain qui fait fermenter la pâte; ce mouvement s'appelle fermentation; mouvement différent de l'effervefcence, quoiqu'il en foit fouvent accompagné. *Voyez* EFFERVESCENCE.

FERMENTATIF, IVE, adj. *fermentativus*, qui a la vertu de fermenter.

FERMENTATION, f. f. *fermentatio*. On entend par *fermentation*, tout mouvement inteftin excité dans les végétaux, en vertu duquel ils font altérés, de façon que la premiere chofe qui fe préfente par la diftillation, c'eft une liqueur âcre qui peut fe mêler avec l'eau, d'une faveur aromatique & chaude, inflammable comme l'huile, claire & volatile, ou du moins âcre, acide, éteignant le feu & la flamme, claire & moins volatile. Le mot de *fermentation* fe trouve limité par cette définition, de maniere qu'il ne comprend plus fous lui que tout ce qui fe préfente dans une vraie *fermentation*; & que tout ce qui ne convient pas à une vraie *fermentation*, quoique entre ces chofes il n'y en ait que trop qu'on lui attribue, il les exclut de fa fignification.

Dans toute *fermentation*, il y a, tant qu'elle dure, un mouvement inteftin dans toute la maffe & dans chaque partie de cette maffe. On appelle ce mouvement inteftin, parce qu'il eft excité particulierement par des principes intérieurs & inhérents aux végétaux.

Il y a donc une grande diftinction entre la *fermentation* & la putréfaction, parce que cette derniere, quoique accompagnée d'un mouvement inteftin, & que la matiere mue foit celle des végétaux, ne donne pour réfultat & dernier effet, que des huiles putrides & des fels fétides, alcalins & volatils. La putréfaction fuppofe bien auffi un mouvement réel inteftin des humeurs des animaux; mais elle ne produit jamais un acide ou un efprit inflammable; elle finit par donner une matiere phofphoreufe; elle doit donc être diftinguée de la *fermentation*, de quelque efpece que ce foit, parce qu'on ne peut abfolument comprendre fous le nom de *fermentation* ce qui n'engendre point un efprit inflammable ou un acide, à moins qu'on ne veuille confondre les chofes. En un mot, on ne fera point paffer pour *fermentation* quelque forte que ce puiffe être d'effervefcence, quoiqu'elles puiffent toutes fe ranger fous le titre général de mouvement inteftin, & qu'on le remarque quelquefois dans les fubftances pures des végétaux, comme dans le vinaigre le plus fort & dans le fel alcali fixe.

Toute liqueur végétale fermentée, qui rendra d'abord

dans la diſtillation un eſprit inflammable, & qui peut ſe mêler avec l'eau, portera le nom de vin, pour la diſtinguer de toute autre ſubſtance produite par le végétal, & de la ſubſtance même du végétal qui l'a produite; & toute liqueur végétale fermentée de maniere que dans la premiere diſtillation elle donne un acide qui éteint le feu, portera le nom de vinaigre, quel que ſoit le végétal qui l'ait produite. Ainſi tout l'effet d'une *fermentation* ſera la production du vin ou du vinaigre.

Tout corps ſera donc capable de *fermentation*, lorſqu'il ſera altéré par l'action qu'on vient de décrire, de maniere qu'il produira le vin ou le vinaigre dont on a parlé. Mais comme on n'a jamais remarqué ces deux qualités que dans le regne végétal, on eſt contraint de n'admettre que les végétaux entre les ſubſtances capables de *fermentation*; encore parmi ces ſubſtances y en a-t-il qui ne peuvent point du tout fermenter.

FERMENTER, v. act. & n. *fermentare*, cauſer la fermentation; donner le mouvement de fermentation à quelque choſe. *Voyez* FERMENTATION.

FERRIFICATION, ſ. f. *ferrificatio*; changement en fer, production de fer.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. *ferruginus*, *ferrugineus*; qui tient de la nature du fer.

FERTILE, adj. *fertilis*, *ferax*; fécond, abondant, qui eſt de grand rapport, qui produit beaucoup, qui porte en abondance.

FERTILISER, v. act. *fecundare*, rendre fertile.

FERTILITÉ, ſ. f. *fertilitas*, abondance, fécondité.

FESSES, ſ. f. plur. *clunes*, *nates*; la partie charnue du derriere de l'homme, qui eſt au bas des reins, ſur laquelle on s'aſſied. Ce mot vient du latin *fiſſila*, ou *fiſſa*, parce que ces parties ſont fendues. D'autres le font venir du mot latin *feſſus*, las, fatigué, parce que ceux qui ſont las ſe repoſent ſur cette partie en s'aſſeyant.

FESSIER, ERE, adj. *gluteus*; ce qui appartient aux feſſes; les muſcles *feſſiers*, les artères *feſſieres*.

FÉTIDE, adj. *fetidus*; puant, qui eſt de mauvaiſe odeur, qui ſent mauvais.

FEU, ſ. m. *ignis*, en grec πῦρ; élément chaud & ſec. Le

feu, que l'on regarde comme le ſeul élément actif, & comme la principale cauſe de preſque tous les effets de la nature, eſt une ſubſtance fluide & inaltérable que l'on trouve par-tout, & dont les parties ſont ſi fines qu'elles s'inſinuent dans tous les corps : les ſolides ne ſont point impénétrables pour lui, & les liqueurs lui doivent leur fluidité.

Lorſque cette ſubſtance, dont le ſoleil eſt le réſervoir, eſt cachée dans les corps, elle eſt regardée comme un de leurs principes. Répandue dans l'air que nous reſpirons & dans les alimens que nous prenons, elle entre continuellement dans notre corps ; & à proportion de ſa quantité, elle y produit des effets plus ou moins grands. Son excès ou ſon défaut nous ſont également dangereux & mortels.

C'eſt à l'aide de cet élément que les parties des corps ſe ſoulevent, qu'elles ſe détachent les unes des autres, & qu'elles jouiſſent de cette mobilité reſpective qui diſtingue le corps fluide de celui qu'on nomme ſolide : c'eſt par le ralentiſſement ou par l'abſence de ce même élément, que des particules qui étoient mobiles entre elles, qui rouloient les unes ſur les autres au gré de leur peſanteur ou de toute autre impulſion, ſe rapprochent, ſe touchent davantage, ſe lient & prennent conſiſtance.

Les Chymiſtes emploient pour faire leurs opérations les *feux* de ſable, de limaille de fer, de cendre, de réverbere, de roue ou de fuſion, de lampe ; le bain-marie, le bain de vapeur, le *feu* de ſuppreſſion : ils emploient encore pluſieurs autres eſpeces de chaleurs, qu'on peut mettre au rang des *feux*, comme l'inſolation, le bain de fumier, le bain de marc de raiſin, la chaleur de la chaux vive.

Les *feux* de bains de ſable, de limaille de fer & de cendres, appellés autrement bains ſecs, ſe font lorſque le vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut échauffer, eſt entouré deſſous & aux côtés, de ſable, ou de limaille de fer, ou de cendres ; ce qui ſe pratique afin que le vaiſſeau ſoit échauffé doucement.

Le *feu* de réverbere ſe fait dans un fourneau couvert d'un dôme, afin que la chaleur ou la flamme, qui cherche toujours à ſortir par le haut, réverbere ſur le vaiſſeau qu'on a poſé à nud ſur deux barres de fer.

Ce qu'on appelle poſer un vaiſſeau à nud ſur un fourneau,

ou diſtiller à *feu* nud, eſt quand on ne met aucun intervalle ſur le vaiſſeau diſtillatoire, & qu'il touche le *feu*, ou qu'il en reçoit immédiatement la chaleur.

Le *feu* de roue ou de fuſion, ſe fait lorſqu'on environne de charbon allumé un creuſet ou un autre vaiſſeau qui contient la matiere qu'on a deſſein de mettre en fuſion.

Le *feu* de lampe ſe fait lorſque quelque matiere contenue dans un vaiſſeau de verre, eſt échauffée par la chaleur toujours égale d'une lampe allumée.

On ſe ſert encore du *feu* de lampe très-allumé pour amollir les cols de quelques petits vaiſſeaux, afin de les luter hermétiquement.

Le bain-marie ſe fait lorſque l'alambic, qui contient la matiere qu'on veut échauffer, eſt placé dans un vaiſſeau rempli d'eau, ſous lequel on met du feu, afin que l'eau s'échauffant, échauffe auſſi la matiere qui eſt dans l'alambic.

Le bain de vapeur ſe fait quand un vaiſſeau qui contient quelque matiere, eſt échauffé par la vapeur de l'eau chaude.

Le *feu* de ſuppreſſion ſe fait lorſque, pour diſtiller *per deſcenſum*, on met le *feu* ſur la matiere, enſorte que l'humidité qui eſt pouſſée par la chaleur, eſt contrainte de ſe précipiter au fond du vaiſſeau.

L'inſolation eſt quand on expoſe aux rayons du ſoleil quelque matiere qu'on veut mettre en fermentation ou qu'on veut deſſécher.

Le bain de fumier, appellé auſſi ventre de cheval, ſe fait lorſqu'un vaiſſeau contenant quelque matiere qu'on veut mettre en digeſtion ou en diſtillation, eſt placé dans un gros tas de fumier chaud.

Le bain du marc de raiſin, qu'on amaſſe en gros tas après la vendange, peut ſervir comme celui du fumier pour les digeſtions & pour les diſtillations ; mais l'uſage principal de ce marc dans les pays chauds, où il s'échauffe plus que ſous les climats tempérés, eſt de pénétrer & rouiller le cuivre, pour faire le verd-de-gris.

La chaleur de la chaux vive humectée peut ſervir à faire quelques diſtillations ; comme quand, après avoir été mêlée avec du ſel ammoniac, elle en fait diſtiller ſans autre feu un eſprit très-ſubtil.

Il y a dans la Pathologie un grand nombre de maladies auxquelles on a donné le nom de *feu.*

Feu de Saint Antoine, ou Feu Sacré, *ignis ſancti Antonii, ignis ſacer.* Le vulgaire appelle ainſi l'éryſipele. On le nomme auſſi *mal des ardents.*

Feu persique, *ignis perſicus,* ou ceinture, *zona;* eſpece d'éryſipele ou de dartre, qui entoure le corps comme une ceinture. Quelques-uns nomment auſſi *feu* perſique, le charbon ou anthrax.

Feu volage ou sauvage, *ignis volaticus,* vel *ſilvaticus;* eſpece de dartre vive, éryſipélateuſe, qui attaque le viſage, particuliérement aux enfants, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; ce qui lui a fait donner le nom de volage.

Ce mot de *feu* vient, ſelon Dubois, du latin *focus*, qui ſignifie le lieu où on fait le feu; de *focus* on a formé *fœu*, & enſuite *feu.*

FEUILLE, ſ. f. Cette partie des plantes, le plus ſouvent plate & mince, qui vient ordinairement au printemps, & qui tombe au commencement de l'automne. Lorſqu'on parle des feuilles des plantes, on les appelle *folium* en latin, *folia* au pluriel, & en grec φόλλον: mais quand on parle des *feuilles* des fleurs, on les appelle en françois *pétales*, en latin *petalum*, *petala* au pluriel. Columna eſt le premier qui a fixé le mot grec πέταλον, à ſignifier les *feuilles* des fleurs.

FIBRE, ſ. f. *fibra*, ſe dit des petits filets ou filaments dont différentes parties du corps ſont compoſées.

Les *fibres* ſont des corps longs & grêles qui par leur arrangement & leurs différentes connexions forment toutes les parties du corps, & qui prennent, ſelon quelques-uns, leur origine du cerveau & de la moëlle de l'épine. On les diſtingue en ſimples & en compoſées.

La *fibre* ſimple eſt celle qui n'eſt compoſée que de particules terreſtres très-fines, liées par un ſuc gluant, & appliquées enſemble par une certaine force. C'eſt proprement la *fibre* élémentaire dont la premiere trame de nos parties eſt formée.

Les *fibres* compoſées ſont des filets déliés, formés de *fibres* ſimples, la plûpart aſſez fermes, & que l'on diſtingue ſenſiblement dans toutes les parties du corps. Suivant les

parties qu'elles composent, on les nomme membraneuses, charnues, tendineuses, osseuses, &c.; selon leur direction, droites, obliques, longitudinales, transversales, circulaires ou spirales; & selon leur volume, grosses, fines, longues ou courtes.

Elles ont un ressort élastique, c'est-à-dire, qu'après avoir été allongées par quelque cause, cette cause cessant, elles se remettent dans leur état naturel. La matrice des femmes grosses, le ventre des hydropiques, le gonflement des glandes, &c. fournissent des preuves de cette élasticité.

FIBREUX, EUSE, adj. *fibrosus;* qui a des fibres, qui ressemble à des fibres.

FIBRILE, f. f. *fibrilla;* petite fibre, filament; diminutif de fibre.

Il faut écrire ce mot avec une *l* seule. Les deux *ll* pourroient induire en erreur, en faisant prononcer *fibrille*, comme grille, étrille, &c.

FIC, f. m. *ficus;* espece de condylôme ou excroissance charnue, que quelques Latins ont appellé *marisca*, qui signifie la même chose, en grec ζύκωσις. C'est une petite tumeur indolente, ronde, qui pend en maniere de figue, en latin *ficus*, d'où elle a pris son nom, ainsi que de sa substance interne, composée de quantité de petits grains qui la font ressembler à la chair de ce fruit. Le *fic* vient aux yeux, aux paupieres, au menton, à la langue, au fondement, & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Il est souvent rougeâtre & mou, quelquefois dur & skirrheux. Il excede ordinairement la grosseur d'une verrue. On en a vu d'aussi gros que des œufs de pigeon. Il y en a qui deviennent douloureux, qui s'ulcèrent & s'ouvrent en maniere de grenade. Ceux du fondement & des parties naturelles ont coutume d'être les effets d'un virus vénérien.

FIEL, f. m. *fel, bilis*, humeur jaunâtre & amere, contenue dans un vaisseau rond & un peu long, qui a la figure d'une petite poire, & qui est situé à la partie concave du grand lobe du foie. On appelle autrement cette humeur *bile*, & le vaisseau qui la contient *vésicule du fiel.* Ce mot *fiel*, se dit plus communément de la bile des animaux.

FIENTER, v. act. prononcez FIANTER, *stercus emittere;*

rendre des excréments. Il se dit plus souvent des bêtes & des oiseaux que des personnes.

FIEVRE, s. f. *febris*, du verbe latin *fervere*, bouillir, à cause de la chaleur brûlante qui accompagne la plupart des *fievres*; ce qui répond au mot grec πυρετὸς, fievre, de πῦρ, feu. La *fievre* est un mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, & lésion des fonctions, accompagnée le plus souvent d'une chaleur excessive.

Hoffman définit la *fievre*, une affection qui produit une contraction plus grande dans l'ordre naturel de tous les nerfs & vaisseaux, accompagnée de dérangements de toutes les fonctions du corps, & dont la cause n'est autre qu'une irritation suivie d'une trop violente tension des nerfs, de sorte que lorsqu'elle survient, les fluides qui entretiennent la vie se portent d'abord des parties extérieures vers les intérieures, telles que sont le cœur & les grands vaisseaux; & ensuite la systole du cœur & des arteres venant à augmenter, ils sont poussés avec beaucoup de vitesse & de chaleur vers les parties extérieures, jusqu'à ce que la contraction des nerfs venant à cesser, les excrétions surviennent, & que la fiévre s'évanouisse.

Ce n'est point sans raison que les plus célebres de nos anciens ont appellé la *fievre* un assaut, un combat de la nature contre la maladie & contre sa cause. Entre les modernes personne ne s'est déclaré plus hautement pour ce sentiment que le célebre Sydenham, qui a pour premier objet dans ses ouvrages de regarder la *fievre* comme un effort & un instrument de la nature, institué pour séparer le pur de ce qui ne l'est pas, & pour détruire la cause morbifique & la faire sortir du corps.

On distingue la *fievre* en ESSENTIELLE, qui ne dépend que d'elle-même; & en SYMPTOMATIQUE, qui survient comme symptôme à une maladie antérieure, comme au phlegmon, à l'érysipele, à une plaie, à un abscès.

La *fievre* essentielle est ou continue qui persiste jusqu'à la fin, ou intermittente qui revient par accès.

La FIEVRE CONTINUE est de deux sortes, l'une simple & sans redoublements, l'autre composée & avec redoublements.

Il y a trois especes de *fievre* continue simple: l'éphémere, qui ne dure ordinairement qu'un jour; la synoque, qui s'é-

tend jusqu'au quatrieme ou septieme, quelquefois davantage; & la *fiévre* ardente, appellée *causus*. (Voyez-les à leur rang.) Quelques-uns y ajoutent la *fievre* hectique; mais elle est symptomatique.

La *fievre* continue avec redoublements est périodique ou erratique. Les redoublements de la périodique reviennent à des jours ou à des heures réglées. Ceux de l'erratique ne gardent aucun ordre. La périodique est quotidienne, tierce ou quarte.

La quotidienne continue redouble également une fois tous les jours. Elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois redoublemens chaque jour.

La tierce continue a ses redoublements de deux jours l'un : elle laisse un jour de rémission entre deux. Elle est double ou triple, s'il y a deux ou trois redoublements en deux jours.

La quate continue est celle qui a un redoublement tous les quatre jours inclusivement. Elle est double, lorsqu'elle redouble deux jours consécutifs, & ne laisse qu'un jour de rémission, ou selon quelques Médecins, lorsqu'elle a deux redoublements chaque quatrieme jour; triple, lorsqu'elle en a trois.

La *fievre* hémitritée, ou demi-tierce, *semi-tertiana*, est une *fievre* continue dans laquelle on a un redoublement tous les jours, & deux tous les deux jours. C'est une fievre quotidienne continue, jointe à une fievre tierce. *Voyez* HEMITRITÉE.

Toutes ces fievres continues composées ne paroissent être que des fievres intermittentes subintrantes. Il suffit, pour être continus, qu'un accès survienne avant que l'autre soit fini.

Entre les FIEVRE INTERMITTENTES, les unes sont périodiques, les autres erratiques ou confuses, qui n'ont aucun période réglé.

Il y a trois sortes de *fievre* intermittente : la quotidienne, *quotidiana febris*; la tierce, *tertiana febris*; & la quarte, *quartana febris*.

La quotidienne prend & quitte tous les jours; elle est double ou triple, quand il y a deux ou trois accès en vingt-quatre heures.

La tierce revient de deux jours l'un: elle est légitime ou

bâtarde. La légitime ne dure que douze heures; la bâtarde en dure ſouvent dix-huit ou vingt.

La tierce eſt double, lorſqu'elle revient tous les jours comme la quotidienne, avec cette différence qu'elle a alternativement un accès plus fort que l'autre, le troiſieme répondant au premier, le quatrieme au ſecond. Quelques Médecins appellent auſſi *fievre* double tierce, celle qui a deux accès de deux jours l'un; & triple, celle qui en a trois.

La *fievre* quarte n'attaque que tous les quatre jours incluſivement, & laiſſe deux bons jours de ſuite. Elle eſt double, quand elle prend deux jours conſécutifs, qu'elle ceſſe le troiſieme, & qu'elle reprend le quatrieme; & triple, lorſqu'il y a un accès tous les jours, comme à la quotidienne & à la double tierce; mais le quatrieme répond au premier, le cinquieme au deuxieme, le ſixieme au troiſieme. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *fievre* double ou triple quarte, à celle qui a deux ou trois accès chaque quatrieme jour.

On a auſſi obſervé des *fievres* intermittentes qui ne reviennent que tous les cinq, ſix ou ſeptieme jour, & même à des intervalles plus éloignés: elles ſont rares.

Il y a encore pluſieurs eſpeces de *fievres* dont le nom & la diſtinction viennent de leur violence, de leur durée, de leur cauſe, de leurs qualités, de leurs ſymptômes.

La Fievre Aigue eſt une *fievre* continue, violente & dangereuſe, qui fait beaucoup de progrès en peu de temps, & qui ſe termine plus ou moins promptement, ſuivant ſon degré de violence: on en remarque de quatre ſortes. 1°. Celle qui eſt extrêmement aiguë: elle ſe termine en trois ou quatre jours par la mort ou la guériſon. 2°. Celle qui eſt fort aiguë: elle va juſqu'au ſeptieme jour. 3°. Celle qui eſt ſimplement aiguë: elle s'étend juſqu'au 14e, 15e & 21e. 4°. Celle qui eſt aiguë par décidence: elle continue juſqu'au quarantieme jour, paſſé lequel temps, ſi elle ſubſiſte, elle ſe nomme chronique ou lente.

La Fievre Ardente. *Voyez* Causus.

La Fievre Putride eſt celle que l'on ſuppoſe cauſée ou entretenue par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voies: telle eſt la ſynoque putride, les *fievres* quotidiennes, tierces & quartes continues.

La *fievre* non putride est celle qui n'est causé ni fomentée par aucune corruption d'humeurs, comme l'éphémere & la synoque simple.

La FIEVRE DE LAIT, *lactea febris*, est une *fievre* continue qui survient aux femmes le troisieme ou quatrieme jour de leurs couches.

La FIEVRE BÉNIGNE est celle qui n'est accompagnée d'aucuns symptômes dangereux.

La FIEVRE MALIGNE est produite par quelque cause maligne & de mauvais caractere. Telles sont les *fievres* pestilentielles, les *fievres* pourpreuses, souvent celles de la rougeole & de la petite vérole, & celles qui sont accompagnées d'accablement, de foiblesses, de lassitudes, de tremblement aux levres & aux mains, de mouvements convulsifs aux tendons des poignets, de délire obscur, de crises qui ne sont point entieres & ne soulagent point, de changements extraordinaires, & autres accidents plus fâcheux que la nature de la maladie ne le dénote, pendant que le pouls, la chaleur du corps & les urines sont dans leur état naturel.

La FIEVRE CHAUDE. *Voyez* CAUSUS.

La FIEVRE ASODE, ou assode, ou anxieuse, est une espece de *fievre* ardente, accompagnée de fréquentes inquiétudes, & souvent de nausées & de vomissement. *Voyez* ASODE.

La FIEVRE BLANCHE, ictere blanc, pâles-couleurs ou chlorosis, est une fievre lente, irréguliere, qui attaque quelquefois les filles & les veuves. *Voyez* CHLOROSIS.

La FIEVRE ÉLODE, ou plutôt HÉLODE, typhode, hydrotique ou sudorifique, est une *fievre* aiguë, dans laquelle les malades sont épuisés par des sueurs continuelles. C'est une espece de fievre ardente colliquative. *Voyez* HÉLODE.

La FIEVRE ÉPIALE est une espece de *fievre* dans laquelle les malades sentent de la chaleur, du froid & des frissons en même temps. Quelques-uns la mettent au rang des *fievres* quotidiennes. *Voyez* EPIALE.

La FIEVRE LIPYRIE est une fievre ardente, accompagnée d'une grande chaleur en dedans, pendant que les parties externes sont froides. *Voyez* LIPYRIE.

La FIEVRE LYNGODE, on singultueuse, est une fievre accompagnée de hoquet. *Voyez* LYNGODE.

La Fievre Rouge ou Scarlatine, *ſcarlatina febris*; eſt une fievre continue, dans laquelle toute la peau eſt rouge comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom.

La Fievre Syncopale eſt une *fievre* accompagnée de fréquentesr ſyncopes.

La Fievre Dépuratoire, *depuratoria febris*, eſt le nom que Sydenham donne à une *fievre* qui regne en Angleterre pendant quatre années. Elle me paroît être la ſeule, dit-il, autant que j'ai pu l'obſerver juſqu'ici, dans laquelle la nature ait réglé les ſymptômes d'une maniere à diſpoſer la matière fébrile, préparée par une coction convenable, à être évacuée en certains temps, ſoit par des ſueurs abondantes, ſoit par une tranſpiration plus libre; & c'eſt à cauſe de ces circonſtances que je l'appelle *fievre* dépuratoire. Cette *fievre*, dans ſon cours ordinaire, dure rarement plus de quatorze ou vingt jours, & elle ſe termine par des ſueurs ou plutôt par une légere moiteur, ſans qu'il paroiſſe juſqu'alors des ſignes de coction dans les urines.

Fievre stationnaire, *ſtationaria febris*. *Voyez* Stationnaire.

Fievre intercurrente, *intercurrens febris*, du verbe latin *intercurrere*, ſurvenir, venir à la traverſe. Les *fievres* qui ſe mêlent avec toutes les eſpeces de fievres ſtationnaires, & avec chaque eſpece des autres fievres indiſtinctement, dans la même année, peuvent être appellées *fievres* intercurrentes.

Fievre lente, *lenta febris*. *Voyez* Hectique.

Fievre lenticulaire, *lenticularis febris*; eſpece de *fievre* accompagnée d'éruptions de la groſſeur d'une lentille.

Fievre miliaire, *miliaris febris*, ainſi appellée des puſtules ou véſicules qui s'élevent principalement ſur les parties ſupérieures du corps, & qui reſſemblent en quelque ſorte à des grains de millet. Hamilton aime mieux l'appeller *fievre* véſiculaire, à cauſe que les puſtules ſont des véſicules d'abord remplies d'une féroſité limpide, qui devient enſuite blanchâtre, & preſque de couleur de perle.

FIÉVREUX, EUSE, adj. *febricoſus*, *febriculoſus*, qui a la fievre. On le dit auſſi des aliments qui peuvent donner la fievre.

FIGER, v. act. *congelare*, *condenſare*, *coagulare*, *cogere*; condenſer,

condenser, congeler, coaguler, arrêter le mouvement des parties des choses liquides. Condenser, congeler, coaguler sont plus en usage que *figer*.

Ce mot vient du latin *figere*, ficher, attacher. Une chose *figée* est comme fichée ou fixée & arrêtée, tellement qu'elle ne peut couler.

FILAMENT, f. m. *filamentum;* petit filet, petite fibre; terme de Médecine, d'Anatomie, de Botanique, de Physique, qui se dit des menus filets qui composent le tissu des chairs, des nerfs, des plantes, des racines, &c. On l'applique aussi à ces concrétions visqueuses qui paroissent dans l'urine comme des cheveux ou des filets.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. *filamentosus;* qui est composé de filaments.

FILET, ou FREIN, f. m. *frenum*, vel *frænum*, *filellum*, *filetum;* ligament membraneux qui est sous la langue. Il est quelquefois si long aux enfants nouveau-nés, qu'il s'étend presque jusqu'à l'extrémité de la langue; ce qui les empêche de la remuer avec liberté & de tetter facilement.

On donne encore ce nom à la membrane qui attache le prépuce au gland.

FILTRATION, f. f. *filtratio*, *percolatio.* La *filtration* est l'action de passer un fluide à travers un filtre, pour en séparer les particules grossieres & le rendre plus limpide. Elle se fait par le papier gris, la chausse ou manche de drap, le blanchet, le linge, les méches de coton, les languettes de drap blanc. Pour filtrer un fluide, les Apothicaires prennent un morceau de papier gris, & lui donnent la forme d'un entonnoir. Ils placent cet entonnoir dans un autre, l'extrémité la plus petite tournée du côté du vaisseau destiné à recevoir la liqueur filtrée. Ils versent ensuite la liqueur à filtrer dans cet entonnoir, & la laisse passer goutte à goutte: ils ont soin de ne point trop charger l'entonnoir de papier, de peur que le poids du fluide ne fasse crever le papier. On filtre encore avec une poche de laine ou de linge, qu'on appelle la chausse d'Hippocrate. Il se fait aussi des *filtrations* à travers du verre pilé mis au bas d'un entonnoir, pour des acides corrosifs qui rongeroient le papier ou le drap.

FILTRATION, ou SÉCRÉTION, est encore un terme de Physiologie. C'est une fonction de la nature, par laquelle les

différentes humeurs du corps, comme la bile, l'urine, la salive, &c. se séparent de la masse du sang. *Voyez* SÉCRÉTION.

FILTRE, s. m. *filtrum;* ce qui sert à couler, à passer, à clarifier les liqueurs. Il y en a de plusieurs sortes, comme on vient de le dire en parlant de la filtration. *Filtre* est aussi un morceau de drap, de méche ou de linge tortillé, qu'on mouille premiérement; puis l'ayant exprimé, on en met un bout tremper dans un vaisseau où est contenue la liqueur qu'on veut filtrer. L'autre bout doit être dehors, & descendre plus bas que la surface de la liqueur. Par ce moyen, ce qu'il y a de plus clair sort goutte à goutte du vaisseau, les parties les plus grossieres étant retenues.

FILTRE, en terme d'Anatomie, est un nom que l'on donne à tous les organes du corps qui filtrent & séparent de la masse du sang quelque liqueur.

FILTRE, ou plutôt PHILTRE. *Voyez* ce dernier mot.

FISSICULATION, s. f. *fissiculatio;* l'action de découper, du verbe latin *fissiculare*, ouvrir, découper à dessein de connoître l'intérieur; dissection anatomique, proprement ouverture faite avec le scalpel.

FISSURE, s. f. *fissura;* fente, crevasse, ouverture, rupture. En termes de Chirurgie, c'est une espece de fracture ou de solution de continuité, longue & très-étroite. Les *fissures* ou fentes sont naturelles, ou proviennent de maladie. Ainsi la bouche & l'orifice des parties naturelles de la femme s'appellent assez fréquemment les fentes naturelles. Quant aux *fissures* ou fentes morbifiques, elles sont ou au crâne, ou aux autres os, ou à la peau, & alors ce sont des gerçures; ce qui arrive quelquefois à l'anus, aux levres, & à d'autres parties du corps.

FISTULE, s. f. *fistula*, en grec σύριγξ, tuyau. La *fistule* est un ulcère calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est étroite & le fond large. Son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite comme une flûte, appellée en latin *fistula*.

La *fistule* est simple ou composée: simple, quand elle n'a qu'une cavité; composée, lorsqu'elle a plusieurs sinus & plusieurs clapiers. Elle vient indifféremment sur toutes les parties du corps. Son siege est toujours dans la membrane adipeuse & dans les membranes celluleuses, & nous n'avons

aucun exemple bien attesté de *fistule* qui pénetre dans ce que nous appellons proprement la substance des muscles. La *fistule* qui se forme à l'angle interne de l'œil dans le sac lacrymal, se nomme *fistule* lacrymale. Celle qui vient au fondement s'appelle *fistule* à l'anus. Si elle a deux ouvertures, l'une dans l'intestin rectum, l'autre à la circonférence de l'anus, elle est complette. Les *fistules* où il n'y a qu'une ouverture s'appellent borgnes. Quand cette ouverture se trouve à l'intestin, la *fistule* s'appelle borgne & interne; si l'ouverture est au dehors, la *fistule* se nomme borgne & externe.

FISTULEUX, EUSE, adj. *fistulosus*, se dit des plaies & des ulceres où il s'est formé des fistules. Il se dit aussi en Botanique des tiges & des feuilles creuses en dedans, comme un tuyau, une fistule ou une flûte.

FIXATION, f. f. *fixatio;* terme de Chymie. C'est l'action de rendre fixe une substance volatile, ensorte qu'elle puisse être exposée à un violent degré de chaleur sans s'évaporer.

FIXE, adj. *fixus*. On entend par substances *fixes*, celles qu'une chaleur considérable ne fait point monter au haut du vaisseau & s'évaporer. *Fixe* est opposé à volatil.

FIXER, v. act. *fixare;* c'est arrêter & appesantir un corps volatil, ensorte qu'il puisse résister au feu sans se sublimer ou s'exhaler.

FIXITÉ, f. f. *coagulatio*, *congelatio*, qualité de ce qui est fixe. La *fixité* est la qualité opposée à celle qui est volatile; &, si l'on peut parler ainsi, à la volatilité.

FLAMME, f. f. *flamma*, la partie la plus subtile du feu qui s'éleve en haut, & fait une figure pyramidale. La *flamme* est un feu très-délié, dont les particules, séparées les unes des autres, & agitées du mouvement le plus violent en tous sens, s'élancent librement de toutes parts.

FLANCS, f. m. plur. *ilia;* parties latérales de la région ombilicale, nommée autrement les îles, du latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'espace qui est entre le bas des fausses côtes & le haut des îles.

Ce mot vient de *flaccus*, parce que les *flancs* paroissent vides.

FLATUEUX, EUSE, adj. *flatuosus;* qui est sujet aux

flatuosités. Il se dit aussi de ce qui cause des vents ou des flatuosités.

FLATULENCE, FLATUOSITÉ, s. f. *flatus*; vents qui s'engendrent dans le corps, qu'on rend par le haut ou par le bas, ou qui restent dans les intestins & produisent des borborygmes.

FLATUOSITÉ. *Voyez* le mot précédent.

FLÉAU, s. m. *scapus*; terme de Mécanique. Morceau de fer poli, qui a une aiguille au milieu, & qui est percé aux deux extrémités. C'est la partie de la balance qui sert à soulever les bassins.

FLÉCHISSEUR, s. m. pris adj. *flexor*. Nom commun à plusieurs muscles, dont les fonctions sont de fléchir les parties auxquelles ils appartiennent.

FLEUR, s. f. *flos*. La *fleur* est cette partie de la plante qui se distingue ordinairement des autres parties par des couleurs particulieres, qui est le plus souvent attachée aux embryons des fruits, & qui est faite pour préparer les sucs & contenir les parties qui doivent servir à la fructification.

FLEURS, s. f. plur. *catamenia*, *menstrua*, *purgationes menstruæ*. On donne ce nom aux menstrues ou purgations ordinaires des femmes. *Voyez* MENSTRUES. Nicod fait venir ce mot du verbe *fluere*, fluer. D'autres regardent cette évacuation menstruelle comme des fleurs qui annoncent des fruits.

FLEURS, s. f. plur. *flores*, se dit, en termes de Chymie, des parties les plus subtiles des corps, sous une forme seche, séparées des plus grossieres, qui se subliment par le moyen du feu, & s'attachent au haut de l'alambic. Telles sont les fleurs de benjoin, de soufre, &c.

FLEURS BLANCHES, s. f. plur. *fluor albus*. On entend par *fleurs blanches*, une maladie cachectique qui consiste en un écoulement irrégulier d'une humeur impure, mucilagineuse & ordinairement blanchâtre, par les parties naturelles de la femme. Cette maladie survient souvent au défaut des menstrues. Il est rare que les filles en soient attaquées avant l'âge de puberté. Ce mot vient du latin *fluere*, fluer, couler; & parce que ces humeurs, qui coulent par le vagin, sont ordinairement blanches, on leur a donné le nom de *flueurs blanches*, & par corruption *fleurs*,

FLEURON, ſ. m. *floſculus*, petite fleur. On entend, en Botanique, par *fleuron*, les pétales en forme de tuyau, qui compoſent une fleur. Le bluet, la ſcabieuſe, &c. ont des fleurs à *fleurons*.

FLEXIBILITÉ, ſ. f. *flexibilitas*, qualité de ce qui eſt flexible.

FLEXIBLE, adj. *flexibilis*; pliable, qu'on plie aiſément, facile à courber, à qui l'on fait prendre tel pli qu'on veut. La flexibilité eſt une qualité abſolument néceſſaire aux corps élaſtiques.

FLEXION, ſ. f. *flexio*, *flexus*; mouvement par lequel un membre ſe plie. C'eſt auſſi la ſituation d'un membre plié.

FLOCCON, ſ. m. *floccus*; matiere légere & filandreuſe, ramaſſée en petite pelote ou petite touffe.

FLUCTUATION, ſ. f. *fluctuatio*, du verbe latin *fluctuare*, flotter; agitation d'humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abſcès. La *fluctuation*, dans l'aſcite, ſe fait connoître en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre appliquée à la partie oppoſée; le flot ou la colonne du liquide ſe fait ſentir à celle-ci. On remarque la *fluctuation* dans un abſcès, en touchant la tumeur alternativement avec deux doigts. Le pus épanché, ſe dérobant ſous celui qui comprime, ſe fait ſentir à l'autre.

FLUER, v. act. *fluere*, couler, ſe répandre; ſe dit de l'écoulement de quelque humeur par quelque partie du corps. Les humeurs fluent en abondance du cerveau pendant le rhume. Sa plaie, ſa fiſtule, ſes hémorrhoïdes *fluent* toujours.

FLUIDE, ſ. m. & adj. *fluidus*; qui n'eſt pas ſolide, mais coulant & diſpoſé à ſe mouvoir, qui coule aiſément; corps dont les parties cedent à une force quelconque qu'on leur imprime, & qui ſe meuvent facilement entre elles, en cédant à cette force. On croit que les parties d'un *fluide* ont une figure ſphérique; 1°. parce que tous les corps qui ont cette figure, roulent & gliſſent ſur les autres; 2°. parce qu'on voit cette figure dans les parties d'un *fluide* groſſier, à l'aide du microſcope.

On diſtingue le *fluide* en deux claſſes, en *fluide* liquide & en *fluide* ſec. Le premier, tel que l'eau, le vin, l'huile, &c. ſe met toujours de niveau à l'horizon. Le ſecond reſte dans le

même état où on le laiſſe, & il ne le quitte que par une impulſion. Dans ces deux eſpeces de *fluides*, il faut, pour qu'un corps ſoit tel, que ſes parties ſe ſéparent non-ſeulement les unes des autres, mais auſſi qu'elles ſoient mues par la moindre puiſſance, dont l'action ſoit peu ſupérieure à celle de leur propre poids. Un corps ſolide deviendra donc *fluide*, ſi ſes parties ſont diviſées au point qu'elles n'aient nulle connexion, nul rapport entre elles.

FLUIDITÉ, ſ. f. *fluiditas;* qualité des choſes fluides & liquides, qui leur donne la facilité de ſe mouvoir. La *fluidité* & la dureté ſont deux états oppoſés; ainſi, puiſque les Phyſiciens aſſurent qu'un corps eſt dur, lorſque ſes molécules ſenſibles ne ſe ſéparent pas facilement les unes des autres, il eſt naturel qu'ils ajoutent qu'un corps n'eſt fluide que lorſque ſes molécules ſenſibles ſe ſéparent facilement les unes des autres.

FLUOR, ſ. m. Mot latin qui vient du verbe *fluere*, fluer, couler; terme de Chymie. Epithete qu'on donne aux ſels acides minéraux, qui ſe tiennent toujours fluides, comme les eſprits acides de nitre, de ſel, de ſoufre, l'eau forte, l'huile de vitriol, &c. qui ſont des ſels *fluor*.

FLUVIATILE, adj. *fluviatilis*, *fluvialis*, *fluviaticus;* de fleuve, de riviere, qui vit dans les rivieres, qui concerne les fleuves.

FLUX, ſ. m. *fluxus*, *profluvium*, du verbe latin *fluere*, fluer, couler; terme de Médecine. Ecoulement d'humeurs, qui prend différents noms, ſuivant l'endroit par où il ſe fait, & l'humeur qui en découle, comme on va voir dans la ſuite.

FLUX DE BOUCHE, ſalivation, ou ptyaliſme; *ſalivatio*, *ptyaliſmus;* écoulement copieux de ſalive plus ou moins épaiſſe & viſqueuſe, qui ſe filtre par les glandes de la bouche. Tel eſt celui qu'on provoque par le mercure, & celui qui ſurvient aux petites véroles confluentes dans les adultes.

FLUX DE VENTRE, *alvi fluxus*, *ſive profluvium.* Il y en a de pluſieurs ſortes, qui ſont différents de nom, de nature & de cauſe. Celui, dont les matieres ſont ſtercoreuſes, ſe nomme *diarrhée*, dévoiement ou cours de ventre, qui eſt bilieux, ſéreux, pituiteux ou purulent. *Voyez* DIARRHÉE. Si

les matieres ſont crues, indigeſtes, preſque ſemblables aux aliments qu'on a pris, & qu'on les rende peu de temps après avoir bu ou mangé, ce *flux* s'appelle *lienterie. Voyez* LIENTERIE. Lorſque les matieres ſont chyleuſes, on lui donne le nom de *paſſion cœliaque. Voyez* CŒLIAQUE. Quand elles ſont ſanglantes ou ſanguinolentes, c'eſt un *flux* de ſang, qui eſt encore de trois eſpeces, ſavoir; la *dyſenterie*, ſi l'écoulement eſt ſanguinolent, purulent & accompagné de tranchées; le *flux hémorrhoïdal*, ſi le ſang eſt pur ſans être confondu avec les excréments, & qu'il ſorte ſans douleur; le *flux hépatique*, ſi l'évacuation eſt ſéreuſe, ſanguinolente, ſemblable à de la lavure de chair, & ſans tranchées.

FLUX IMMODÉRÉ des lochies, des mois. *Voyez* LOCHIES & MENSTRUES.

FLUX D'URINE. *Voyez* DIABETES.

FLUX MENSTRUEL, *fluxus muliebris*, ſe prend pour l'écoulement qui ſe fait tous les mois chez les femmes & les filles. *Voyez* MENSTRUES.

FLUX, *reduc*, ou *redux*; terme de Chymie. Epithete qu'on donne à différentes poudres, ſoit ſalines, ſoit vitrées, à l'aide deſquelles on met en fuſion les mines, pour en tirer tout le métal qu'elles contiennent.

FLUX & REFLUX, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à un certain mouvement de la mer, par lequel ſes eaux s'élevent vers ſes bords, & s'en retirent ſucceſſivement. Aux côtes de France, on obſerve que les eaux de l'Océan paroiſſent à certains temps, prendre leur cours du midi au ſeptentrion. Ce mouvement dure environ ſix heures, pendant leſquelles la mer s'enfle peu à peu, s'éleve contre les côtes, & entre même dans les baies des rivieres, dont elle contraint les eaux de retourner vers leur ſource. C'eſt ce qu'on appelle le *flux de la mer.* Six heures après que ce *flux* a duré, la mer paroît demeurer dans un même état près d'un quart d'heure. Enſuite elle prend ſon cours du ſeptentrion au midi, dans l'eſpace de ſix heures, pendant leſquelles ſes eaux baiſſent contre les côtes, & celles des rivieres reprennent leur cours ordinaire. Ce mouvement eſt ce qu'on appelle ſon *reflux.* Il eſt ſuivi d'une eſpece de repos de la durée d'un quart-d'heure ou environ. A ce repos ſuccede un *flux* & un *reflux* comme auparavant.

Ainsi la mer hausse & baisse deux fois par jour. Mais ce mouvement n'arrive pas précisément à la même heure, parce qu'il se passe plus de douze heures d'un *flux* à l'autre. On observe que le *flux* de la mer retarde tous les jours d'environ cinquante minutes. En supposant donc qu'un certain jour le *flux* commence à midi, il recommencera le lendemain cinquante minutes plus tard.

FLUXION, s. f. *fluxio*, *defluxio*, du verbe latin *fluere*, couler; chûte, écoulement, ou dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps. Tels sont le catarrhe, l'épiphora, le coryza, l'asthme humide, le rhume, la toux humide, les *fluxions* sur les joues, les dents, les oreilles, & celles qui engendrent des tumeurs inflammatoires. Toutes ces *fluxions* sont produites par la lymphe, la sérosité, ou le sang.

FLUXIONAIRE, adj. & s. m. & f. qui est sujet à des fluxions, à des rhumatismes.

FŒTUS. Prononcez l'*s* finale dans ce mot, pour le distinguer, par la prononciation, du FÉTU, s. m. Mot latin qu'on a conservé en françois, & qui signifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la matrice. On donne ce nom aux petits de tous les vivipares tant qu'ils sont dans la matrice de leur mere, & à ceux des ovipares avant qu'ils soient éclos: mais on donne plus particuliérement ce nom à l'enfant qui n'est pas né, ou qui n'est pas à terme. Il le conserve jusqu'à sa naissance.

FOIBLE, adj. Prononcez FÉBLE; *debilis*, qui est débile, qui a peu de force.

Ce mot vient du latin *flebilis*, qui signifie déplorable, qui mérite compassion.

FOIBLESSE. Prononcez FÉBLESSE, s. f. *debilitas*, en grec ἀκράτια, d'ἀ, privatif, & de κρατὸς, force; débilité, abattement. Le même qu'ADYNAMIE. *Voyez* ce mot.

FOIBLESSE DE VUE, *amblyogmos*, *amblyopia*. *Voyez* AMBLYOPIE, qui est la même chose.

FOIE, s. m. *jecur*, en grec ἧπαρ. C'est un des visceres du bas-ventre, composé de différentes glandes propres à séparer de la masse du sang une liqueur jaunâtre que l'on nomme bile. Le *foie* est une grosse masse médiocrement ferme, d'une couleur rouge-obscure, un peu tirant sur le jaune, située immédiatement sous la voûte du diaphragme,

en partie dans l'hypochondre droit qu'elle occupe presque entierement, en partie sur l'épigastre, entre l'appendice xiphoïde & l'épine du dos, & qui se termine pour l'ordinaire vers l'hypochondre gauche, & quelquefois s'y avance beaucoup.

Sa figure est irréguliere, voûtée ou convexe en dessus, inégalement concave en dessous, fort épaisse du côté droit & en arriere.

Les François l'appellent *foie*, parce que, suivant le sentiment des anciens, c'est le foyer ou la cuisine où se cuit & se prépare le sang. Les Latins l'ont appellé *jecur*, comme qui diroit *juxta cor*, c'est-à-dire, auprès de l'estomac, que les anciens appellent cœur.

FOL, OLLE, adj. & s. m. & f. *stultus*, *insanus*, *demens*; insensé, qui a perdu l'esprit, le sens, la raison, le jugement.

On prononce & même on écrit FOU, excepté lorsque ce mot étant à l'adjectif, il est immédiatement suivi d'un substantif. Un *fol* amour. Il y a des *fous* plaisants.

FOLIE, s. f. *stultitia*, *amentia*, *insania*, *morosis*, démence, extravagance, aliénation d'esprit, déréglement de la raison : c'est la même chose que DÉMENCE. *Voyez* ce mot.

FOLIÉ, ÉE, adj. *foliatus*; terme de Chymie dont on ne se sert gueres qu'il ne soit précédé du mot tartre. Le tartre *folié* est du tartre préparé avec du vinaigre distillé : on l'appelle *folié*, à cause que cela le réduit en petites feuilles.

FOLLICULE, s. m. *folliculus*, diminutif de *follis*, sac; en Botanique, c'est cette enveloppe légere, ou cette couverture membraneuse, sous laquelle sont contenues les graines ou semences des plantes. On entend, en Chirurgie, par *follicule* un sac ou un kyste semblable à une membrane qui renferme la matiere des abscès irréguliers ou enkystés, tels que le stéatôme, l'athérôme & le méliceris.

En Anatomie, les *follicules* sont des glandes les plus simples, qui n'ont d'autre appareil que leur propre membrane, qui se trouve creusée d'une cavité en forme de petite vessie, dans laquelle il se dépose une humeur particuliere qui s'y arrête, y contracte un caractere particulier, puis en sort par un émonctoire particulier.

FOMENTATION, f. f. *fotus*, *fomentum*, *fomentatio*; du verbe latin *fovere*, fomenter, étuver, baffiner; médicament qu'on applique ordinairement en forme liquide fur quelque partie du corps, pour ramollir, rafraîchir, calmer, réfoudre, fortifier, échauffer, refferrer, fuivant l'indication. Les liqueurs, dont on peut fe fervir pour cet effet, font l'eau, le lait, le vin, le vinaigre, l'efprit-de-vin, les fucs liquides, l'huile ou l'urine, foit feules ou mêlées les unes avec les autres, ou avec d'autres médicaments, tels que les eaux diftillées de toute efpece, les vinaigres, les huiles tirées par infufion, les décoctions, les efprits aromatiques, les teintures, les effences, les liqueurs falines, les leffives, l'eau de forge, l'eau de chaux, & furtout les infufions & les décoctions que l'on prépare avec ces médicaments & avec d'autres fubftances convenables. Pour s'en fervir, on y trempe des linges & un morceau de futaine ou de molleton, & on les applique chaudes ou froides fur les parties malades. On doit regarder ces *fomentations* comme des bains particuliers; auffi les appelle-t-on *bains locaux*. On peut encore renfermer les *fomentations* dans des veffies. Quelques-uns font avec les ingrédients des fachets de toile; &, après les avoir fait bouillir, ils les appliquent. Il y a des *fomentations* feches, qui font des fachets de différentes drogues, qu'on ne fait point bouillir: on fe contente de les arrofer quelquefois de vin, de vinaigre, d'eau-de-vie, ou d'autre liqueur.

FOMENTER, v. act. *fovere*, étuver, baffiner, appliquer une fomentation fur une partie malade.

FONCTION, f. f. *functio*. *Voyez* ACTION, qui eft la même chofe.

FONDANT, ANTE, adj. & f. m. *liquefaciens*, *liquans*; terme de Médecine. On appelle remedes *fondants*, ceux qui fondent & diffolvent les humeurs épaiffies ou coagulées: tels font la panacée, l'æthiops minéral, l'*aquila alba*, le kermès minéral, les hydragogues pris en petite dofe & comme altérants.

FONDEMENT, f. m. *anus*, *podex*; le trou par où l'homme décharge fon ventre: c'eft la même chofe qu'ANUS. *Voyez* ce mot.

FONGUEUX, EUSE, adj. *fungofus*; qui tient du champignon, en latin *fungus*, d'où vient ce mot; terme de Chirurgie.

On appelle chairs *fongueuses*, des chairs mollasses, baveuses, superflues, qui s'élevent en maniere de champignon dans les parties ulcérées.

FONTANELLE, s. f. *fontanella*, petite fontaine; chez les Anatomistes, signifie cet espace triangulaire & membraneux, situé dans les enfants à la rencontre des sutures coronale & sagittale, & qu'on appelle *fons pulsatilis.*

FONTICULE, s. f. *fonticulus*, *fontanella*, petite fontaine; quelques Chirurgiens appellent les cauteres des *fonticules*, à cause de ce qu'il découle toujours quelque chose d'un cautere comme d'une fontaine. On entend par *fonticule*, un petit ulcere pratiqué par le Chirurgien en différents endroits du corps, soit pour prévenir une maladie, soit pour rétablir la santé. Il y en a qui rendent ce mot par celui de cautere, mais fort improprement; car on entend généralement par cautere, un fer rouge, ou un remede corrodant & caustique. Les Chirurgiens semblent s'être proposé, dans cette opération, pour modele, la nature qui produit quelquefois d'elle-même des ulceres de cette espece, par lesquels elle chasse, comme par des égoûts, les matieres corrompues, qui ne manqueroient point sans cela de produire des maladies fâcheuses. Les parties du corps où l'on ouvre le plus communément & le plus commodément ces ulceres artificiels, sont premierement la partie supérieure de la tête; secondement, le cou; troisiemement, les bras, sur lesquels on choisit la partie la plus basse, ou l'extrémité du muscle deltoïde ou du biceps: on ne cautérise guere ailleurs aujourd'hui qu'au bras; quatriemement, les parties inférieures du corps, particuliérement le dessus du genou, le côté intérieur de la cuisse, à l'endroit où il y a une cavité qu'on apperçoit au doigt; cinquiemement, enfin le dessous du genou, le côté intérieur de la jambe, où l'on remarque une espece de cavité, sont des endroits assez commodes pour la cautérisation.

FORCE, s. f. *vis*, puissance. On donne ce nom en général, en Méchanique, à tout ce qui est capable de faire un effort. Un corps qui presse, fait un effort; cette pression est donc une *force.* Un corps qu'on laisse tomber sur un autre, fait aussi un effort; c'est encore une *force.*

Dans la *force* d'un corps, il n'y a évidemment que deux

causes qui puissent la produire ; 1°. sa masse, 2°. sa vîtesse. Plus un corps a de masse, plus il est pesant, & plus est grand son effort, & par conséquent sa *force*. Si ce corps est mu, sa vîtesse est une *force*, parce que l'obstacle, contre lequel il agit, ne résiste pas à sa masse, mais à son mouvement, avec lequel il auroit porté son poids plus loin ; de façon qu'un obstacle, qui auroit résisté à l'effort dès la naissance, pour ainsi parler, de son mouvement, a dû être bien plus considérable que celui qui se seroit rencontré où le poids seul auroit agi. L'effort que le corps fait par son poids seul, est appellé *force morte ;* & celui qui provient de son mouvement, *force vive.*

Forces centrales, nom qu'on donne en général à des *forces* par lesquelles les corps, dans leurs mouvements, sont ou poussés toujours plus loin d'un certain point, ou toujours poussés vers un tel point ; de maniere qu'ils ne peuvent pas continuer leur mouvement rectiligne, ce qui fait qu'ils sont forcés de décrire une ligne courbe. Une pierre qu'on fait tourner dans une fronde, un gobelet plein d'eau, mu dans un cercle de tonneau, sont retenus par des *forces centrales*. Deux causes concourent à produire cet effet : l'une est la *force* avec laquelle les corps tendent à s'éloigner du centre de leur mouvement, qu'on appelle *force centrifuge*. L'autre est cette *force* qui anime un corps, pour le faire tomber au centre de ce mouvement.

Force centrifuge, force par laquelle un corps qui se meut autour d'un centre, tend à s'écarter de ce même centre. *Voyez* Centrifuge.

Force centripete, force par laquelle un corps en mouvement tend toujours vers le centre de ce mouvement. *Voyez* Centripete.

Force d'Inertie, propriété qu'ont les corps de rester dans l'état où ils sont. Tout corps, considéré précisément comme corps, est essentiellement indifférent au repos & au mouvement. L'effet nécessaire de cette indifférence est de faire persévérer le corps dans l'état où il se trouve. En effet, si un corps en repos exigeoit le mouvement, ou si un corps en mouvement exigeoit le repos, il ne seroit pas indifférent au repos ou au mouvement. Les Physiciens ont donc raison d'avancer qu'il y a dans la nature une vraie *force* qui exige que les corps conservent l'état où ils se trouvent ; c'est cette

force qu'ils nomment *force d'inertie:* ils assurent qu'elle est toujours proportionnée à la masse ou à la quantité de matiere ; ils ont raison, & l'expérience journaliere nous apprend que la résistance qu'oppose au mouvement un corps de vingt livres, est double de celle qu'oppose un corps de dix livres, lorsque ces deux corps sont en repos ; il en est de même de la résistance qu'ils opposent au repos, lorsqu'ils sont en mouvement.

FORCE MOTRICE. Tout ce qui imprime du mouvement à un corps s'appelle, en Physique, *force motrice.*

FORCEPS, s. m. Mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie *pince* ou *tenette ;* instrument de Chirurgie fort connu. Il y en a de différentes sortes pour les différentes opérations qu'on a à faire. On s'en sert pour embrasser quelque chose & le tirer hors du corps, comme, par exemple, la tête d'un enfant mort dans le ventre de sa mere, &c.

FORMICANT, ANTE, ou FOURMILLANT, ANTE, adj. *formicans*, épithete qu'on donne à une espece de pouls inégal, le plus foible & le plus bas de tous les pouls, dont le mouvement ressemble à celui que produiroit une fourmi en marchant ; c'est proprement le dernier degré du pouls vermiculaire : on l'appelle en grec *μυρμηκίζων*, de *μύρμηξ*, fourmi.

FORMULE, s. f. *formula*, forme ou maniere de dispenser les drogues, tant simples que composées, relativement à leur consistance, à leur quantité & à leurs qualités ; ou description d'un remede qu'on prescrit avec certaines regles, pour le préparer selon l'art. Les formules commencent par l'un de ces caracteres ♃ ou ℞, qui signifient en latin *recipe*, prenez.

FORMULER, v. act. *formulas scribere, componere*, faire, composer les formules des remedes & des ordonnances des Médecins.

FORTIFIANT, ANTE, adj. & s. m. *roborans ;* épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de fortifier, d'augmenter les forces.

FORTIFIER, v. act. *roborare*, donner plus de force qu'on n'en avoit. Le bon vin fortifie l'estomac. *Fortifier* se dit aussi souvent avec le pronom personnel, & signifie reprendre ses forces. Ce malade se *fortifie* de jour en jour. *Fortifier* vient

de deux mots latins *fortis*, fort, & *facere*, faire, rendre; car *fortifier* dans le ſens propre & dans le ſens figuré, ne ſignifie autre choſe que rendre fort.

FOSSILE, adj. & ſ. m. *foſſilis;* ce qu'on tire de la terre en la fouillant; terme d'Hiſtoire Naturelle. On entend par *foſſiles* tout ce que l'on retire des entrailles de la terre; comme les eaux minérales, les terres, les pierres, les ſels, les ſoufres, les bitumes, les concrétions métalliques, les métaux.

FOURMILLANT. *Voyez* FORMICANT, qui eſt la même choſe.

FOURMILLEMENT, ſ. m. *formicatio.* On entend par *fourmillement*, une ſenſation dans quelque partie, ſemblable à celle qui ſeroit produite par un grand nombre de fourmis qui la couvriroit.

FOURNEAU, ſ. m. *fornax, furnus*, en grec κάμινος, inſtrument de Chymie. On en diſtingue de ſept ſortes, ſelon les différentes opérations auxquelles ils ſont deſtinés. Ces *fourneaux* ſont connus ſous les noms de *fourneaux* de calcination, de ſublimation, de diſtillation *per aſcenſum* ou *per deſcenſum*, de fuſion, de diſſolution & de fixation.

FOYER, ſ. m. *focus;* en Métallurgie eſt, ſelon Ruland & Johnſon, le lieu préparé pour la fonte des métaux.

Le *foyer* d'une maladie, *focus morbi*, c'eſt la partie qui en eſt le ſiege principal, & d'où elle répand au loin ſes funeſtes influences.

FOYER, en terme d'Optique, eſt le point où ſe réuniſſent les rayons de lumiere: ce point eſt ainſi appellé, parce que c'eſt en cet endroit-là que les miroirs ardents ſont capables de brûler.

FRACTURE, ſ. f. *fractura*, en grec κάταγμα, ſolution de continuité, ou diviſion faite ſubitement dans les os, ou les cartilages durs, par la violence de quelque cauſe externe.

Les *fractures* en général ſe diviſent en tranſverſales, en obliques, en longitudinales, & en celles où les os ſont briſés. Elles prennent différents noms ſuivant leur figure & les différences particulieres qui les accompagnent. Entre celles des os longs, les tranſverſales ſe nomment ῥαφανηδὸν, de ῥαφάνος, rave; σικυηδὸν, de σίκυος, concombre; καυληδὸν, de καυλὸς, tige; mots grecs qui expriment que l'os eſt rompu

en maniere de rave, de concombre & de tige, enforte que les parties font si parfaitement féparées, qu'elles ne font plus dans la même direction, qu'elles vacillent d'un & d'autre côté, & qu'elles font l'angle, comme les deux parties d'une rave, d'une tige de chou ou de concombre rompus. Les obliques portent le nom de καλαμηδὸν, de κάλαμος, roseau; parce que dans cette efpece de *fracture* l'os eft divifé comme le bec d'une flûte. Les longitudinales s'appellent χιδακηδὸν, qui eft fendu en ais ou planche, du verbe χίζω, je fends. Celles où les os font brifés, ont reçu les noms d'ἀλφιτηδὸν, écrafé comme de la farine, ἄλφιτα, qui exprime toutes fortes de farines, de quelques grains que ce foit; ou d'ἀπόθραυσις, rupture entiere avec détachement des pieces, ἀποθραύω, je brife, je romps; ou d'ἀποκοπὴ, amputation, coupure qui a féparé & enlevé la piece, d'ἀποκόπτω, je coupe, j'ampute.

A l'égard des *fractures* du crâne, la fimple incifion s'appelle ἕδρα, veftige; fi elle eft profonde, διακοπὴ, taillade, du verbe διακόπτω, je coupe; fi c'eft en dédolant, ἐκκοπὴ, entaille; fi la piece eft emportée, comme une efquille de bois eft emportée d'un tronc d'arbre d'un coup de hache, ἀποσκεπαρνισμὸς, de σκέπαρνος, hache. La contufion qui ne confifte que dans un fimple enfoncement, eft nommée par Hippocrate φλάσις, ou φλάσμα, & par Galien θλάσις, ou θλάσμα, du verbe θλάω, je concaffe, je froiffe. Si la contufion eft avec *fracture* en plufieurs pieces, on l'appelle ἔσφλασις, ou ἔνθλασις, de ἐν, dedans, & de θλάω, je romps, je brife. Lorfqu'il y a des efquilles enfoncées en dedans, on la nomme ἐκπίεσμα, du verbe ἐκπιέζω, je preffe; quand une efquille paffe fous l'os fain, ἐγγίσωμα, embarrure, du verbe ἐγγίζω, je m'approche, parce que la piece de l'os fracturé en fe déplaçant, s'approche de la membrane qui eft au deffous & la preffe; fi l'os eft fracturé en deux endroits en même temps, & qu'ils prennent la forme d'une voûte, καμάρωσις, ou καμάρωμα, de καμάρα, voûte.

La fente apparente prend le nom de ῥωγμὴ, fente ou félure, du verbe ῥήσσω, je caffe, je romps; celle qui eft infenfible, celui de τριχισμὸς, fente capillaire, de θρὶξ, génitif τριχὸς, poil, cheveu; celle qui fe fait à la partie oppofée au coup, ἀπηχήμα, contre-coup, de la prépofition ἀπὸ, & de ἦχος, fon, écho.

Les Chirurgiens divisent en général les *fractures* en trois especes: les simples, les composées & les compliquées. La *fracture* simple est lorsqu'il n'y a qu'un seul os de cassé, sans autres accidents que ceux qui sont ordinaires aux *fractures*, & qui n'indique qu'une seule chose pour la cure. La *fracture* composée est lorsqu'il se trouve en même temps deux ou trois os cassés dans la même partie, & que cependant l'on n'a pour la cure qu'une seule indication qui est la réunion. On nomme enfin *fracture* compliquée celle qui est accompagnée de maladies ou accidents qui donnent différentes indications & demandent qu'on emploie différents remedes, & qu'on fasse des opérations différentes pour parvenir à leur guérison.

FRACTURÉ, ÉE, adj. *fractus*, se dit des os où il y a fracture. Os *fracturé*, crâne *fracturé*.

FRAGILE, adj. *fragilis*, qui se peut facilement briser.

FRAGILITÉ, s. f. *fragilitas*, qualité de ce qui est fragile, facilité à se casser.

FRAGMENT, s. m. *fragmen*, *fragmentum*, *ramentum*, fracture : ce mot se prend pour quelque particule séparée de la totalité d'un os fracturé ; c'est en ce sens que le sable & le gravier passent pour des *fragmens* de la pierre. On appelle aussi *fragments précieux*, *fragmenta pretiosa*, les morceaux qui se détachent en taillant les cinq pierres précieuses, les grenats, les hyacinthes, les émeraudes, les saphirs, & la sardoine ou cornaline.

FRAI, s. m. *piscium ova*, les œufs des poissons, & même le menu poisson qui en est provenu. C'est une matiere visqueuse, transparente, froide, gluante, & chargée de petits œufs. Skinner croit que le mot de *frai* pourroit bien venir du danois *fræade*, écume, parce que le *frai* ressemble à de l'écume; ou, suivant d'autres, de *fro*, qui, dans la même langue, signifie semence. Ces étymologies sont peu vraisemblables. Il est bien plus naturel de dire que *frai* vient de *frayer*, parce que les poissons ne s'accouplent qu'en frayant.

FRAI, s. m. le temps du coït ou de la génération des poissons.

FRAYER, v. act. prononcez FRÉIER; se dit en parlant de la jonction des poissons pour la génération de leur espece, quand le mâle *fraye* avec la femelle. On fait venir ce mot de *fricare*, frotter.

FREIN,

FREIN, f. m. *frænum;* ligameut membraneux qui bride, qui retient une partie. Le *frein* de la langue, le *frein* du prépuce, le *frein* de la verge. *Voyez* FILET, qui fignifie la même chofe.

FRÉMISSEMENT, f. m. *horror;* tremblement qu'on fent dans les membres, qui précede ou qui accompagne le friffon de la fievre.

FRÉMISSEMENT, *fremitus*, fe dit auffi d'un mouvement infenfible qui fe fait dans chaque partie des corps naturels qui rendent quelque fon. On démontre, en Phyfique, qu'un cloche ne fonneroit point, s'il ne fe faifoit un petit *frémiffement* dans toutes fes parties.

FRIABLE, adj. *friabilis;* qui s'émie facilement, aifé à mettre en poudre. On dit qu'une fubftance eft *friable*, lorfqu'elle eft facile à mettre en poudre, qu'elle eft compofée de parties feches & inégalement appliquées les unes aux autres, qui, par cette raifon, s'en détachent facilement, parce qu'elles ne font pas onctueufes ni liées enfemble; telles font, par exemple, les pierres calcinées qui font aifées à mettre en poudre.

FRICTION, f. f. *frictio*, frottement; du verbe latin *fricare*, frotter; l'action de frotter le corps ou quelques-unes de fes parties. Il y a deux fortes de *frictions;* de feches & d'humides. Les feches fe font avec les mains ou avec des linges ou des morceaux d'étoffe chauds. C'eft une partie de la gymnaftique, dont les anciens faifoient beaucoup de cas, non-feulement pour la confervation de la fanté, mais auffi pour la cure des maladies, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la tranfpiration, accélérer le mouvement du fang, & diffiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les *frictions* humides fe font avec des huiles, des liniments, des onguents, pour la guérifon ou le foulagement de quelque maladie. Telles font les *frictions* qu'on fait avec l'onguent mercuriel, pour guérir la vérole & les maladies vénériennes.

FRICTION, en termes de Pharmacie galénique & chymique, eft une efpece de coction ou d'affation des médiaments qu'on fait frire feuls ou avec addition de quelque liqueur onctueufe, comme huile, graiffe, onguent, pour en confumer l'humidité fuperflue. En ce cas, le mot de *friction* vient du verbe *frigere*, frire, fricaffer.

On appelle encore *friction*, le frottement, l'attrition & la collision de deux corps qui s'usent en se frottant l'un contre l'autre.

FRIGIDITÉ, s. f. *frigiditas, impotentia;* qualité de l'homme froid, impuissant, incapable de la génération.

FRIGORIFIQUE, adj. *frigorificus*, qui cause le froid; terme de Physique. Il y a des corpuscules *frigorifiques*, aussi bien que des corpuscules ignés, d'où procedent le froid & le chaud.

FRISSON, s. m. *rigor*. On définit le *frisson* un froid subit & violent; ou, comme dit Galien, un refroidissement douloureux de la chaleur naturelle, accompagné d'une secousse & d'une agitation inégale de tout le corps. Lors, par exemple, qu'une personne est saisie d'un froid violent, sans aucune secousse ou agitation du corps, elle n'est pas pour cela affectée d'un *frisson;* car, pour être tel, il doit être accompagné d'un mouvement inégal & involontaire. *Voyez* FRISSONNEMENT.

FRISSONNEMENT, s. m. *horror*, frisson à la peau. Le *frissonnement*, dit Galien, *comm. 7. in aph.*, est une maladie qui consiste dans un mouvement inégal, ou une concussion générale de la peau, ainsi que le frisson, dans une agitation inégale de tout le corps: mais ces deux affections sont distinguées, en ce que le *frissonnement* est un mouvement léger, & le frisson est un mouvement grand & violent.

FRISSONNER, v. n. *cohorrescere, cohorrere, horrere, horrescere*, avoir le frisson, soit qu'il vienne du froid ordinaire, ou de celui qui précede la fievre, ou de celui qui est causé par la peur, ou par l'horreur qu'on a de quelque chose.

FROID, s. m. *frigus;* terme de Physique. L'une des premieres qualités qui se font sentir dans les corps. Mais qu'est-ce que le *froid?* Rien, répondent les Physiciens, du moins rien de réel. C'est la privation du feu. Tout corps est *froid*, lorsque le feu s'en échappe. S'il n'y avoit ni soleil, ni feu, ni mouvement dans la nature, toutes les choses, suivant M. Mariotte, demeureroient sans lumiere & sans chaleur. Les Physiciens ont coutume de diviser le *froid* en absolu & en relatif. Le *froid* absolu est une privation totale de chaleur; ainsi un corps ne contient-il aucune particule de feu, seule cause de la chaleur, ou ne contient-il ces sortes de par-

ticules que dans un repos parfait? il ſera abſolument *froid*. Le *froid* relatif n'eſt qu'une diminution ſenſible de chaleur; & par conſéquent un corps doit nous paroître plus *froid* qu'auparavant, lorſqu'il perd une certaine quantité de particules ignées, ou bien lorſque ces particules perdent quelque choſe de leur mouvement.

FROISSEMENT, ſ. m. *frictus, fricatio*, action par laquelle on froiſſe.

FROISSER, v. act. *atterere, collidere*, meurtrir par une impreſſion violente.

FRONCEMENT, ſ. m. *corrugatio, caperatio*, action par laquelle on ſe ride le front.

FRONCER, v. act. *corrugare, caperare*, ſe dit figurément des plis & des rides qui ſe font ſur le front, lorſqu'on a quelque chagrin.

FRONDE, ſ. f. *funda*; terme de Chirurgie. C'eſt un bandage à quatre chefs, ainſi appellé, parce qu'il repréſente une *fronde*. Ce bandage s'appelle auſſi *mentonniere*. On l'emploie ſur différentes parties du corps, comme à la tête, au nez, aux levres, au menton, au genou & ailleurs.

FRONT, ſ. m. *frons*; la partie antérieure de la tête, qui eſt ſituée au-deſſus des yeux, qui eſt nue & ſans cheveux, & qui s'étend juſqu'aux tempes.

FRONTAL, ALE, adj. *frontalis*; ce qui a du rapport, ce qui appartient au front.

FRONTAL, ſ. m. eſt auſſi le nom que l'on donne à un topique, ou remede extérieur qu'on applique ſur le front. Les *frontaux* ſont ordinairement des remedes hypnotiques & rafraîchiſſants, préparés avec des ingrédients céphaliques froids; broyés & enfermés dans un petit ſac de linge, de la largeur de quatre ou cinq doigts. Les *frontaux* liquides ne ſont autre choſe que des eaux diſtillées ou des décoctions rafraîchiſſantes, dans leſquelles on trempe des linges qu'on applique ſur le front.

FROTTEMENT, ſ. m. *frictio*. C'eſt ainſi qu'on appelle, en Mécanique, la réſiſtance qu'éprouve un corps qui ſe meut ſur la ſurface d'un autre. La ſurface des corps même les plus polis, n'eſt réellement qu'un aſſemblage de petites éminences & de petites cavités. Deux ſurfaces de cette eſpece ne ſauroient ſe toucher, ſans que les éminences de l'une n'entrent dans les cavités de l'autre, comme il arrive

à-peu-près à une pelote de velours que l'on poſe ſur un tapis de même étoffe. Tous les Phyſiciens conviennent que, plus les ſurfaces qui gliſſent les unes ſur les autres ont d'inégalités, plus auſſi la réſiſtance occaſionnée par les *frottements*, de quelque eſpece qu'ils ſoient, eſt conſidérable.

FRUCTIFIER, v. n. & act. *fructificare*, porter du fruit. Ce mot vient de *fructus*, fruit, & de *fero*, je porte.

FRUGAL, ALE, adj. *frugalis*, *temperans*, ſobre, tempérant à l'égard de la nourriture. Ce mot vient de *frux*, génitif *frugis*, fruit, production de la terre; à cauſe que les aliments que l'on tire des productions de la terre, ſont la plus ſimple, la plus ſaine, la plus ancienne nourriture de l'homme.

FRUGALEMENT, adv. *frugaliter*, *moderatè*, ſobrement & avec tempérance.

FRUGALITÉ, ſ. f. *frugalitas*, *temperantia*, ſobriété, abſtinence, tempérance; ménagement ſur le boire & ſur le manger.

FRUMENTACÉ, ÉE, adj. *frumentaceus*; qui tient du froment, en latin *frumentum*, d'où vient ce mot. Les Botaniſtes donnent cette épithete à toutes les plantes qui ont quelque analogie avec le froment, ſoit par leurs fruits, leurs feuilles, leurs épis, ou autres parties.

FUGACE, adj. *fugax*, paſſager, qui dure peu, de peu de durée.

FULIGINEUX, EUSE, adj. *fuliginoſus*; qui eſt de la nature de la ſuie, qui a du rapport à la ſuie, en latin *fuligo*, d'où vient ce mot.

FULMINANT, ANTE, adj. *fulminans*; qui fulmine, qui détone, qui fait grand bruit; du verbe latin *fulminare*, foudroyer, lancer la foudre. Il ſe dit en Chymie de quelques préparations qui, étant échauffées à un certain degré, éclatent & font un bruit ſemblable à celui de la foudre ou d'un coup de piſtolet. Tel eſt l'or *fulminant*, la poudre *fulminante*.

FULMINATION, ou DÉTONATION, ſ. f. *fulminatio*, *detonatio*; du verbe latin *fulminare*, foudroyer, lancer la foudre; terme de Chymie. Bruit violent qui ſe fait, quand les parties volatiles, aériennes & ſulphureuſes de quelques minéraux, ſe raréfient, éclatent avec violence & impétuoſité, quelquefois avec flamme & un bruit très-conſidérable,

lorſqu'ils ſont échauffés à un certain point ; comme il arrive à l'or fulminant & à la poudre fulminante. La *fulmination* ou détonation dure quelquefois un eſpace de temps dans le mélange de certains mixtes, quelquefois elle ſe fait tout d'un coup.

FUMIGATION, ſ. f. *fumigatio*, du verbe latin *fumigare*, faire recevoir la fumée, terme de Médecine & de Chymie. L'action de faire recevoir à un corps la fumée ou la vapeur de quelque matiere à laquelle on l'expoſe. On fait, par exemple, recevoir à une perſonne la vapeur du cinnabre ou de quelqu'autre préparation mercurielle, pour exciter le flux de bouche dans la vérole, ou pour réſoudre & diſſiper des tumeurs vénériennes & des excroiſſances charnues. On entend encore par ce mot, une eſpece de calcination chymique, dans laquelle les métaux ou d'autres corps durs ſont rongés ou amollis par des vapeurs ou fumées qui leur ſont appliquées. *Voyez* CALCINATION.

FUMIGER, v. act. *fumigare ;* terme de Chymie. Faire recevoir à un corps ſuſpendu les vapeurs d'un ou de pluſieurs autres corps pour le calciner, pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité.

FUNGUS, ſ. m. Mot latin qui ſignifie champignon, & qui a paſſé par analogie dans la langue françoiſe ſans aucun changement, pour ſignifier des excroiſſances qui viennent ſur les membranes, ſur les tendons, autour des articles, à l'anus & aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, ou qui s'élevent en forme de champignons dans les plaies, dans les cancers & dans les ulceres malins. Il s'engendre ſouvent des *fungus* ſur les membranes du cerveau dans les plaies de tête.

FUNICULAIRE, adj. *funicularis*, de *funiculus*, cordon, petite corde ; terme de Phyſique. Le ſyſtême *funiculaire*, l'hypotheſe *funiculaire*, c'eſt un ſyſtême inventé par François Linus pour expliquer les effets que l'on attribue communément à la peſanteur de l'air. Il ſuppoſe que ce qui ſoutient le mercure dans l'expérience de Torricelli, n'eſt point le poids de l'atmoſphere qui preſſe le mercure qui eſt dans le baſſin ; mais une eſpece de petit cordon d'une matiere très-fine & très-ſubtile, laquelle étant exceſſivement raréfiée par une tenſion violente, fait continuellement effort pour ſe reſſerrer elle-même, ou devenant moins raréfiée conformément à la différente température de l'air extérieur, par

ces deux moyens cauſe l'élévation ou la deſcente du vif-argent dans le tube.

FUREUR UTÉRINE, ſ. f. *furor uterinus*. La *fureur utérine* eſt une eſpece de délire mélancolique, qui provient du deſir déréglé du coït, dont les filles, les veuves, & même les femmes mariées ſont quelquefois atteintes, & qui prive la malade de l'uſage de la raiſon à un tel point, qu'elle ne garde plus de meſure dans ſes paroles ni dans ſes actions, & invite les hommes, par toutes ſortes de geſtes & d'impreſſions indécentes, à jouir des faveurs que ſa paſſion la met hors d'état de leur refuſer.

FURFURACÉ, ÉE, adj. *furfuraceus*; qui reſſemble à du ſon, en latin *furfur*, d'où vient ce mot.

FURONCLE, ou CLOU, ſ. m. *furunculus*. Le *furoncle* eſt une tumeur ou tubercule inflammatoire, qui ſe forme dans la graiſſe ſous la peau, dur, très-douloureux, d'un rouge vif, tirant ſur le pourpre, également rond, s'élevant en pointe, n'excédant point ordinairement la groſſeur d'un œuf de pigeon, & ne venant jamais entiérement à ſuppuration. Il vient à toutes les parties du corps, & n'eſt quelquefois pas plus gros qu'une cериſe. Le *furoncle* commence par une petite pointe rouge, douloureuſe, aſſez élevée, ſous laquelle ſe forme inſenſiblement une tumeur telle que nous venons de la décrire. Il n'y a que la pointe de cette tumeur qui s'abſcede, en dégénérant en une puſtule qui s'ouvre, & laiſſe ſortir un peu de matiere purulente, quelquefois ſanguinolente; mais on trouve dans l'ulcere un bourbillon blanc, épais, viſqueux, tenace, élaſtique, qui reſſemble à une corde de boyau. Il s'éleve du fond de la tumeur, & eſt fort difficile à arracher. Quand ce bourbillon eſt ſorti, il laiſſe un trou étroit & profond, par lequel il s'écoule tous les jours un peu de pus, & la tumeur ſe réſout & ſe diſſipe inſenſiblement.

FUSIBILITÉ, ſ. f. qualité, diſpoſition des métaux à pouvoir ſe fondre au feu.

FUSIBLE, adj. *fuſibilis*, qu'on peut fondre; épithete que l'on donne aux corps qui peuvent être fondus par la violence du feu. Tels ſont les métaux.

FUSILE, adj. *fuſilis*, qui ſe peut fondre. On ſe ſert quelquefois de ce mot au lieu de fuſible, parce que *fuſile* approche davantage du latin *fuſilis*.

FUSION, f. f. *fusio*, du verbe latin *fundere*, fondre. Ce mot, en général, signifie une résolution ou liquéfaction opérée par le feu: ainsi *fusio* & *solutio per ignem*, sont, à parler strictement, deux termes synonymes; mais néanmoins, dans l'usage, par *fusion*, on entend ordinairement la solution ou fonte des métaux; & par liquéfaction, la solution des substances grasses & épaisses.

G

GAÎNE, f. f. *vagina*, étui, sorte de boîte ajustée à la figure de quelque chose que l'on veut conserver. C'est dans ce sens qu'on le dit de différentes parties du corps, qui en embrassent étroitement d'autres. La *gaîne* des tendons fléchisseurs des doigts, &c.

Ce mot vient de *gaina*, qu'on a dit dans la basse latinité pour *vagina*.

GALACTODE, adj. *galactodes*, laiteux; de γάλα, lait. Ce mot signifie quelque chose de couleur lactée. On le dit des excréments & de l'urine.

GALACTOGRAPHIE, f. f. *galactographia*, de γάλα, lait, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des sucs laiteux.

GALACTOLOGIE, f. f. *galactologia*, de γάλα, lait, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des sucs laiteux.

GALACTOPHAGE, adj. & f. m. & f. *galactophagus*, *lactivorus*, de γάλα, lait, & de φάγω, je mange. On donne ce nom à ceux qui ne vivent que de lait.

GALACTOPHORE, adj. *galactophoros*, de γάλα, lait, & de φέρω, je porte; qui porte le lait. Cette épithete se donne aux canaux ou vaisseaux qu'on suppose porter le lait aux mammelles, ou plutôt à de petits tuyaux ou conduits qui, partant de la substance glanduleuse des mammelles, vont aboutir au mammelon.

On donne aussi cette épithete aux médicaments qui engendrent beaucoup de lait, & le déterminent vers les mammelles.

GALACTOPOÉTIQUE, adj. *galactopoeticus*, de γάλα, lait, & de ποιέω, je fais; qui fait du lait. Epithete qui se

donne à la faculté qu'on suppose être dans les mammelles d'engendrer le lait.

GALACTOPOSIE, f. f. *galactoposia*, de γάλα, lait, & de πόσις, boisson, venant de πίνω, je bois; méthode de guérir certaines maladies, comme la goutte, la phthisie, par la diete de lait.

GALACTOSE, f. f. *galactosis*, de γαλακτοῦμαι, je me change en lait; production du lait; changement des aliments & du chyle en lait.

GALE, f. f. Cette maladie se nomme en latin *scabies, à scabendo*, gratter. Les Grecs l'appellent ψώρα, de ψῶ, je frotte, je réduis en petites parcelles en grattant. Quelques-uns cependant regardent le *psora* des Grecs comme le premier degré de la lépre. Le mot françois *gale*, vient de *galla*, qu'on a dit dans la basse latinité en la même signification.

La *gale* est une éruption de petites pustules parsemées sur la peau, particuliérement aux poignets, entre les doigts, aux mains, aux bras, aux jarrets & aux cuisses, & même souvent par-tout le corps, excepté au visage. Ces pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison, sans chaleur, sans rougeur & sans fievre: mais en se grattant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

Il y a deux especes de *gale*; la premiere est appellée *gale canine, scabies canina*, parce que les chiens, en latin *canis*, y sont sujets; ou *séche, sicca*, à cause qu'elle suppure peu; *prurigineuse, pruriginosa, à pruritu*, démangeaison; car elle en cause une qui est très-importune; *gratelle*, parce qu'on se gratte sans cesse. On lui donne encore les noms d'*impetigo, lichen, mentagra*. Cette espece de *gale* est caractérisée par de petites pustules dures, qui ne viennent presque jamais à suppuration, & qui ne se couvrent point de croûtes, comme celle de l'autre espece. La démangeaison dont elle est accompagnée est si importune, qu'on ne peut s'empêcher de se gratter. On y trouve même beaucoup de satisfaction: mais la douleur, qui suit bientôt, est la récompense du plaisir qu'on a senti en se grattant. La seconde est nommée *grosse gale*, ou *gale humide; scabies crassa, humida;* parce que ses pustules sont ordinairement grosses comme celles de la petite vérole, quelques-unes plus, quelques-autres moins: il y en a qui sont confluentes. La peau est rouge tout autour;

elles viennent à ſuppuration, & ſe rempliſſent d'un pus blanc, qui, en ſe deſſéchant, forme une croûte qui tombe par petites écailles en maniere de ſon. Souvent elles crevent d'elles-mêmes, ou en ſe frottant; il s'en épanche un peu de pus, & le reſte ſe deſſeche en croûte. Mais, comme il ſurvient encore une démangeaiſon, & qu'on continue de ſe gratter, le pus ſe renouvelle ſous la croûte, ou dans les bords de la puſtule; ce qui l'agrandit bien ſouvent. Cette *gale* cauſe cependant moins de démangeaiſon que l'autre. Lorſque ce ſymptôme, ou plutôt cet effet de la *gale*, attaque la tête, la barbe ou les ſourcils, il prend le nom de *porrigo* en latin, & en grec πιτυρίασις, de πίτυρον, ſon, qui eſt ce que nous appellons craſſe.

GALÉANTHROPIE, ſ. f. *galeanthropia*, de γαλῆ, chat, & de ἄνθρωπος, homme; délire mélancholique, dans lequel le malade croit être métamorphoſé en chat, & veut en imiter les actions.

GALÉNIQUE, adj. *galenicus;* ce qui eſt ſuivant la méthode de Galien. Ceux qui ſuivent ſes principes, s'appellent Galéniſtes, *Galenici.* On diviſe la Pharmacie en *Galénique* & en Chymique. *Voyez* PHARMACIE.

GALEU, EUSE, adj. & ſ. m. & f. *ſcabioſus*, qui a la gale.

GANGLIFORME, adj. *gangliformis*, qui a la forme d'un ganglion.

GANGLION, ſ. m. *ganglium, vel gangilium*, mot grec, qui ſignifie la même choſe. Quelques-uns le font venir de γάω, j'engendre, & de γλία, glu. En termes de Chirurgie, on entend par *ganglion*, une tumeur enkyſtée dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, ſans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux tendons des poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied: elle eſt mobile ſur les côtés, fixe en avant & en arriere, & n'excede guere la groſſeur d'une olive. Il eſt rare d'en voir de la groſſeur d'un œuf de poule. Il y en a qui ſont groſſes comme des œufs de pigeons.

Outre la ſignification du mot *ganglion* que nous venons de dire, les Anatomiſtes le prennent encore pour un plexus ou aſſemblage de pluſieurs nerfs qui ſe rencontrent en différents endroits du corps, ſe joignent, s'entrelacent, & forment des eſpeces de pelotons, d'où partent pluſieurs

branches qui se distribuent de côté & d'autre à plusieurs parties.

GANGRENE, s. f. *gangræna*; on prononce souvent CANGRENE. Ce mot est grec, γάγγραινα, qui signifie la même chose, & dont on n'a changé en françois que la terminaison. On le fait venir du verbe γράω, γραίνω, je mange, je consume, parce que la *gangrene* gagne bientôt les parties voisines, si l'on n'y apporte promptement du remede.

Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité & un ressort extrêmement affoiblis, que sa couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il se forme de petites ampoules ou cloches sur la surface, pleines d'une eau rousse, livide, noire, cet état est une mortification commencée, que les Grecs ont appellée *gangræna*. La *gangrene* est donc un désordre d'une partie molle du corps, tendant à la mortification, en conséquence de ce que les humeurs vitales sont empêchées par quelque cause de couler dans les arteres, & ne peuvent point être ramenées par les veines; au lieu que le sphacele détruit absolument toute action vitale dans la partie affectée, tandis que la vie continue dans toutes les autres parties.

Galien, *de method. medend. ad Glaucum, lib. ij, cap. 11*, donne une définition fort exacte de la *gangrene*, dans les termes qui suivent. La *gangrene*, dit-il, est une mortification qui n'est pas encore formée, mais qui le sera incontinent au moindre accroissement d'inflammation. Ou, si l'on veut, on dit qu'il y a *gangrene*, quand une partie du corps, qui n'est pas encore mortifiée, est cependant dans un tel degré d'inflammation, qu'elle ne manquera pas de le devenir bientôt.

GRANGRÉNEUX, EUSE, adj. *gangrænicus*, qui participe de la gangrene, qui ressemble à la gangrene.

GARGALISME, s. m. *gargalisma*, chatouillement; de γαργαλίζω, je chatouille.

GARGARISER, v. act. *gargarisare*, se laver la bouche & l'entrée du gosier avec quelque liqueur préparée pour guérir les maladies de la bouche, des gencives, de la luette, du gosier.

GARGARISME, s. m. *gargarisma*, *collutorium oris*, *gargarismus*, de γαργαρίζω, je me gargarise, je me lave la bouche; remede liquide dont on se lave la bouche & la gorge, sans en

rien avaler. On s'en sert pour les maladies de la bouche, des gencives, de la luette, du gosier. On fait des *gargarismes* astringents, détersifs, rafraîchissants, adoucissants, émollients, antiscorbutiques, &c. suivant les indications que les maladies fournissent. On les compose avec des décoctions, des eaux, du lait, du miel, des syrops, du vinaigre, du verjus, des esprits acides.

GAS, s. m. terme forgé par Van-Helmont, qui signifie en général un esprit incapable de coagulation, pareil à celui qui s'éleve du vin fermenté. Il a plusieurs significations particulieres. *Gas vitale*, est l'esprit vital, la lumiere & le baume qui préserve de la corruption, *complex.* & *myst.* n°. 42. Le *gas pingue sulphureum*, est une vapeur empestée qui s'éleve des lieux souterrains & des mines, & qui tue sur le champ. *Gas sulphuris*, le *gas* ou l'esprit de soufre se fait en brûlant du soufre sous une cloche de verre posée sur un vaisseau plein d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit suffisamment impregnée de l'esprit de soufre. Le *gas sylvestre* est cet esprit invisible ou insensible qui s'échappe des sucs des végétaux qui fermentent.

Helmont fait plusieurs autres distinctions du *gas*, comme le *gas ventosum*, qui est l'air pur, le *gas siccum*, qui est le sublimé, *de flatibus*, n°. 4. Le *gas salium*, & le *gas fructuum*, qui sont l'eau pure & élémentaire, *complex.* & *myst.* n°. 37, 38.

GASOUILLEMENT, s. m. *garritus*, *garrulitas*, le bruit que font les petits oiseaux. *Gasouillement* se dit aussi du bruit que fait le cours d'un petit ruisseau entre des cailloux, *susurrus*.

GASOUILLER, v. n. *garrire*, *susurrare*, faire un petit bruit doux & agréable, tel que celui du cours d'un petit ruisseau sur des cailloux, ou celui des petits oiseaux.

GASTRILOQUE, adj. & s. m. & f. *gastriloquus*, *ventriloquus*, qui parle du ventre, qui contrefait un esprit, & dont la voix semble venir de loin; du grec γαστὴρ, ventre, & du latin *loqui*, parler. C'est la même chose que VENTRILOQUE. *Voyez* ce mot.

GASTRIQUE, adj. *gastricus*; ce qui a rapport à l'estomac; de γαστὴρ, l'estomac. On nomme suc *gastrique*, *succus gastricus*, un suc léger, transparent, écumeux & salin, qui découle

continuellemenr des glandes de l'estomac, pour la dissolution & le mélange des aliments.

GASTROCELE, f. f. *gastrocele*, de γαστὴρ, l'estomac, & de κήλη, hernie; hernie de l'estomac.

GASTROCNÉMIENS, adj. m. & f. plur. *gastrocnemii*, nom de deux muscles de la jambe; de γαστὴρ, ventre, & de κνήμη, jambe. Ce sont deux muscles épais, un peu larges & oblongs, mis sur un même plan, l'un à côté de l'autre, au dessous du jarret, qui forment une partie de ce qu'on appelle le gras de la jambe. On leur a donné le nom de *gastrocnémiens*, parce qu'ils sont comme le ventre de la jambe. On les appelle autrement MUSCLES JUMEAUX de la jambe.

GASTROCOLIQUE, adj. *gastrocolicus*; qui a rapport à l'estomac & au colon; de γαστὴρ, l'estomac, & κῶλον, l'intestin colon. On dit l'épiploon *gastrocolique*, c'est-à dire, la partie de l'épiploon, qui s'étend de la grande courbure de l'estomac vers l'intestin colon.

GASTRODYNIE, f. f. *gastrodynia*, de γαστὴρ, l'estomac, & de ὀδύνη, douleur; colique d'estomac, douleur d'estomac.

GASTROÉPIPLOIQUE, adj. *gastroepiploïcus*; qui a du rapport à l'estomac & à l'épiploon; de γαστὴρ, l'estomac, & d'ἐπίπλοον, l'épiploon. On donne le nom de *gastroépiploïques* à des arteres & à des veines qui se distribuent dans l'estomac & dans l'épiploon.

GASTRORAPHIE, f. f. *gastroraphia*, de γαστὴρ, le ventre ou l'abdomen, & de ῥαφὴ, suture, couture; terme de Chirurgie. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre, qui pénetrent dans sa capacité.

GASTROTOMIE, f. f. *gastrotomia*, de γαστὴρ, le ventre ou l'abdomen, & de τέμνω, je coupe, j'incise; terme de Chirurgie. Ouverture qu'on fait au bas-ventre par une incision qui pénetre dans sa capacité, soit pour y faire rentrer quelque partie qui en est sortie, soit pour en extraire quelque corps. L'opération césarienne, & la lithotomie par le haut appareil, sont des especes de *gastrotomie*.

GÉLATINEUX, EUSE, adj. *gelatinosus*; qui a du rapport, qui ressemble à de la gelée.

GELÉE, f. f. *gelatina*; espece de confiture faite avec le suc des fruits mûrs, cuit avec du sucre, à une consistance conve-

nable, ou avec les décoctions fortes de corne de cerf, d'os, ou des extrémités des animaux.

GELOSCOPIE, f. f. *geloſcopia*, de γέλως, ris, & de σκέπτομαι, je contemple, j'examine; divination par le ris. Connoiſſance des qualités & du caractere d'une perſonne, qui s'acquiert par la conſidération de ſon ris.

GÉNAL, ALE, *genalis;* qui appartient à la joue, en latin *gena*, d'où vient ce mot.

GENCIVE, f. f. *gingiva*, en grec οὖλον; chair ferme & immobile qui occupe le deſſus des alvéoles ou petits trous dans leſquels les dents ſont comme enchâſſées. Ce mot eſt dérivé de ſon latin, en changeant le ſecond *g* du mot latin en *c*.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. *generativus;* qui a puiſſance d'engendrer, de produire. Principes *génératifs*, faculté *générative.*

GÉNÉRATION, f. f. *generatio*, γένεσις, l'action d'engendrer, de produire; du verbe latin *generare*, engendrer, produire, concevoir. Production de ſon ſemblable, qui ſe fait par le ſecours de la ſemence de l'homme après la copulation. La *génération* eſt précédée de la conception, qui eſt le premier inſtant auquel la ſemence eſt miſe en action pour la production du fœtus. *Voyez* CONCEPTION.

La *génération* eſt un myſtere auſſi impénétrable qu'admirable. Les anciens ont cru qu'il y avoit trois eſpeces de *générations*, ce qui leur a fait diviſer les animaux en trois claſſes; ſavoir, en putripares, c'eſt-à-dire, formés de la pourriture; en vivipares, c'eſt-à-dire, formés ſeulement du mélange de la ſemence des deux ſexes; & en ovipares, c'eſt-à-dire, formés d'un œuf. Les modernes conviennent tous que la pourriture ne peut pas former d'animaux, mais qu'elle peut ſeulement faire éclore les œufs de certains inſectes. Ils reconnoiſſent tous qu'il n'y a point d'animal qui ne vienne d'un œuf: mais parce qu'il y en a certains qu'on peut appeller vivipares, parce qu'ils ſont vivants en ſortant du ventre de la femelle, & d'autres qu'on peut appeller ovipares, parce qu'ils ſont encore renfermés dans l'œuf lorſque la femelle les produit, ils ne diſputent entr'eux que ſur deux queſtions: la premiere, ſi l'animal eſt contenu dans la ſemence, ou s'il eſt contenu en abrégé dans l'œuf, avant l'approche du mâle & de la femelle;

la seconde, quelle route tient la semence pour parvenir à l'œuf.

Quant à la premiere question, les uns pensent que chaque œuf contient originairement l'animal qui en doit sortir, & que la semence ne sert qu'à le vivifier. Les autres ne regardent les œufs que comme de petits nids destinés à recevoir l'animal, qui doit y être porté par la semence.

Par rapport à la seconde question, les uns soutiennent que la semence reçue par la femelle, se mêle avec le sang, & ne parvient à l'œuf que par la circulation.

Les autres assurent qu'elle passe de la matrice dans une des deux trompes, ou dans toutes les deux, & de-là aux ovaires.

Tous conviennent que, dès que la semence est parvenue aux ovaires, les trompes se contractent; que leurs pavillons s'appliquent aux ovaires; qu'ils les embrassent pour recevoir l'œuf vivifié par la semence, ou dans lequel l'animal est entré; & que l'œuf se gonfle, se détache de l'ovaire, & descend par une des trompes dans la matrice. Lorsque l'œuf fécondé est dans la matrice, il y augmente de volume & s'y attache, ses parties se développent, & le fœtus se forme avec ses dépendances.

GÉNÉREUX, EUSE, adj. *generosus*, est une épithete dont on se sert en Médecine, & qui signifie la même chose que violent, puissant, efficace.

GÉNÉRIQUE, adj. *genericus*, qui appartient au genre.

GÉNÉSIE, s. f. *genesis*, génération, production, du verbe γίνομαι, je commence d'être: c'est la même chose que GÉNÉRATION. *Voyez* ce mot.

GÉNÉTHLIAQUE, s. m. *genethliacus*, qui appartient, qui concerne le jour natal; de γείνομαι, je suis engendré. Les *Généthliaques* étoient autrefois des especes de Prophetes, comme nous l'apprend Galien, *Com. 1, in lib. de R. V. I. A.* Mais on donne aujourd'hui ce nom à ceux qui dressent des horoscopes, ou qui prédisent ce qui doit arriver à un homme, par le moyen des astres qui ont présidé à sa naissance.

GÉNIOGLOSSE, adj. m. & f. *genioglossus*; qui a rapport au menton & à la langue; de γένειον, le menton, & de γλῶσσα, la langue. Nom de deux muscles situés immédiatement au

deſſous des géniohyoïdiens. Ils ſortent charnus de la partie antérieure interne de la mâchoire inférieure, & vont s'inſérer à la racine de la langue. Lorſque ces muſcles agiſſent, ils tirent la langue hors de la bouche.

GÉNIOHYOIDIEN, adj. m. & ſ. *geniohyoïdeus*, qui a rapport au menton & à l'os hyoïde; de γένειον, le menton, & de ὑοειδὴς, l'os hyoïde. Nom de deux muſcles courts, épais & charnus, qui ſortent de la face interne de l'os de la mâchoire inferieure, un peu au deſſus du menton; ils s'élargiſſent enſuite, & ſe rétréciſſent auſſitôt après, pour aller s'inſérer à la partie ſupérieure antérieure de l'os hyoïde.

GÉNIOPHARYNGIEN, adj. m. & ſ. *geniopharyngeus*; qui a rapport au menton & au pharynx; de γένειον, le menton, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom de deux muſcles qui partent du menton, & vont s'inſérer au pharynx.

GÉNITAL, ALE, *genitalis*; qui appartient, ou qui a du rapport à la génération.

GÉNITURE, ſ. f. *genitura*, *conceptus*, de γονὴ, γόνος, ſemence ou ſperme; terme de Médecine: c'eſt la ſemence ou l'œuf fécondé dans le ſein de la mere, lorſqu'il n'eſt encore qu'une maſſe informe, & qu'il ne paroît aucun veſtige d'organiſation. Hippocrate étend ce temps-là juſqu'au ſixieme jour, après lequel la *géniture* prend le nom d'embryon, & enſuite celui de fœtus.

GENOU, ſ. m. *genu*, en grec γόνυ; l'angle antérieur qui ſe fait par le pli de la jambe avec la cuiſſe.

Genou, en terme de Méchanique, eſt la partie ſupérieure du pied d'un inſtrument, ſur laquelle l'inſtrument même repoſe, & eſt mobile en tout ſens, ſoit verticalement, ſoit horizontalement. Quelques Anatomiſtes modernes ont emprunté ce mot, pour ſignifier deux eſpeces d'articulations appellées énarthroſe & arthrodie, dans leſquelles la tête d'un os eſt reçue par une cavité oſſeuſe, de maniere qu'elle y roule & peut ſe mouvoir en tous ſens, comme le *genou* des ouvriers. *Voyez* Articulation, Enarthrose & Arthrodie.

GENRE, ſ. m. *genus*; ce qui eſt commun à pluſieurs eſpeces; ce qui a au deſſous de lui des eſpeces différentes, qui eſt plus étendu que les eſpeces. Ce mot ſignifie, en termes de Botanique, une claſſe ou ordre de plantes qui

ont un caractere commun, établi sur la structure de certaines parties, qui distingue essentiellement ces plantes de toutes les autres.

Genre nerveux, musculeux, membraneux, vasculeux, est une expression dont les Médecins se servent fréquemment, pour signifier tous les nerfs, les muscles, les membranes, les vaisseaux du corps en général.

GÉOSCOPIE, s. m. *geoscopia*, de γῆ, terre, & de σκοπέω, je contemple, je considere; sorte de connoissance qu'on tire de la nature, des qualités de la terre en les observant & en les considérant.

GERCER, v. act. *discindere*, causer une petite fente ou crevasse aux levres, au visage, & aux autres parties du corps. Ce mot vient de *gerce*, petite vermine qui ronge les habits & les livres.

GERÇURE, s. f. *fissura*. On entend par *gerçures*, des fentes ou crevasses qui arrivent quelquefois aux levres, à l'anus & à d'autres parties du corps.

GERME, s. m. *germen*, la partie de la semence qui commence à produire l'animal, ou la partie du grain & de toutes sortes de semences, qui pousse la premiere, pour produire la plante. La plupart des modernes prétendent que le *germe* est contenu dans les œufs des ovaires des femmes, comme il l'est dans les œufs des oiseaux, des poissons, & dans les semences des plantes, & que ce germe renferme en abrégé tous les linéaments du fœtus qui en doit naître. *Voyez* Génération.

GERMER, v. n. *germinare*, pousser au dehors la partie de la semence dont se produit la plante.

GERMINATION, s. f. *germinatio*, la production d'un germe, l'action de germer; c'est le premier développement des parties qui sont contenues dans le germe de la graine d'une plante.

GÉROCOMIE, s. f. *gerocomia*, *gerocomice*, de γέρων, un vieillard, & de κομέω, je prends soin; partie de la Médecine, qui prescrit un régime aux vieillards.

GESTATION, s. f. *gestatio*; agitation, mouvement que l'on sent en se faisant porter; du verbe latin *gestare*, porter. La *gestation* est une espece d'exercice de la gymnastique, dont Aétius donne l'exposition suivante.

Les autres sortes d'exercices consistent, dit-il, dans le mouvement

mouvement du corps ; mais la *geſtation* eſt une eſpece de composé de mouvement & de repos ; certaines parties du corps ſont en repos dans cet exercice, tandis que le tout eſt en mouvement dans la direction de la *geſtation ;* d'où l'on doit conclure que la *geſtation* eſt un exercice très-bienfaiſant & très-doux, puiſqu'il ne procure point de laſſitude, & qu'il agite le corps de la même maniere que les exercices les plus violents.

Il y a différentes eſpeces de *geſtations.* Les principales ſont les ſuivantes.

La *geſtation* ſe fait dans un lit ſuſpendu, (comme qui diroit nos eſtrapontins) ou mobile ſur les appuis ou ſur les pieds qui le ſoutiennent.

La *geſtation* ſe fait dans une litiere pliante, afin que la perſonne puiſſe ſe tenir aſſiſe ou couchée.

Elle ſe fait ou dans un char, ou dans un bateau, ou ſur un cheval.

GESTATION ſe dit encore de la groſſeſſe d'une femme, ou du temps pendant lequel elle porte un enfant dans ſon ſein.

GESTICULATION, ſ. f. *geſticulatio*, du verbe latin *geſticulari*, faire des geſtes, animer par des geſtes ; on l'appelle encore en latin *umbratilis pugna*, & en grec *σκιαμαχία*, de *σκία*, ombre, & de *μαχὸμαι*, ſe battre, combattre. Eſpece d'exercice de la gymnaſtique, qui conſiſte dans une agitation ſpontanée des parties, & à faire prendre différentes poſtures au corps. La *geſticulation*, dit Oribaſe, eſt un exercice moyen entre la danſe & l'eſcrime, mais qui tient plus de ce dernier, & ſert au même effet. Dans cette eſpece de gymnaſtique, que les Latins appelloient *umbratilis pugna*, le combattant luttoit de la tête & des talons, ou avec des gantelets ou des ceſtes contre une ombre. Il doit, dit Oribaſe, ſe ſervir non-ſeulement de ſes mains, mais auſſi de ſes jambes, en luttant avec une ombre, ſe mettre quelquefois dans l'attitude d'un homme qui ſaute & qui ſe jette ſur ſon adverſaire, & faire uſage de ſes talons comme un lutteur : tantôt il doit ſe pouſſer ou s'élancer en devant, & tantôt ſe retirer comme forcé par un adverſaire plus fort que lui. Le combattant, dans cette ſorte d'exercice, ne luttoit pas tou-

jours contre une ſimple ombre, mais quelquefois contre un pilier ou un poteau.

GIBBEUX, EUSE, adj. *gibboſus*, boſſu, élevé.

GIBBOSITÉ, ſ. f. *gibboſitas*, *gibberoſitas*, en grec κυφῶσις, de κυφόω, je courbe; courbure de l'épine du dos, dans laquelle les vertebres s'inclinent contre nature, & prominent en dehors; boſſe.

GINGLYME, ſ. m. *ginglymus*, de γίγγλυμος, une charniere. L'articulation, dont les mouvements ſont bornés à certains ſens, a quelque reſſemblance avec la charniere; c'eſt pourquoi les anciens Grecs lui ont donné le nom de *ginglyme*, qui ſignifie la même choſe; les modernes l'appellent, par cette raiſon, *charniere*. On peut définir le *ginglyme* une eſpece d'articulation avec mouvement, par laquelle deux os ſe joignent enſemble par une ou par pluſieurs têtes reçues dans autant de cavités; & le mouvement qui en réſulte, eſt borné à deux ſens ſeulement, comme on le voit dans la jonction de l'humerus avec l'os du coude, dans celle du fémur avec le tibia, dans celles des phalanges des doigts entr'elles, &c.

GLABELLUM, ſ. m. qui eſt ſans poil; nom que les Latins donnent à l'eſpace qui eſt entre les deux ſourcils, à cauſe qu'il n'y croît aucun poil.

GLABRE, adj. *glaber*, *glabellus*, qui eſt ſans poil; terme dont on ſe ſert ordinairement en Botanique pour ſignifier les plantes dont les feuilles ſont liſſes & n'ont point de poil.

GLAIRE, ſ. f. *glarea*, humeur viſqueuſe & gluante qui ne ſe détache & ne ſe vide qu'avec peine. Ce terme eſt employé vulgairement pour déſigner une humeur gluante, viſqueuſe, une ſorte de mucoſité engendrée dans le corps humain par quelque cauſe morbifique.

Quelques-uns dérivent ce mot de *clarum ovi*; d'autres le tirent de *glarea*, dont les Médecins ſe ſervent en la même ſignification.

GLAIREUX, EUSE, adj. *glareoſus*, qui eſt plein de glaires.

GLAND, ſ. m. *glans*, *ſive balanus*, en grec βαλανος, qui ſignifie proprement un *gland*, ou le fruit du chêne. Les Anatomiſtes ont donné ce nom à la tête de la verge, parce

qu'elle ressemble au fruit du chêne, qu'on appelle *gland.*

GLANDE, s. f. *glandula*, en grec ἀδὴν, terme qui pourroit bien venir d'ἀδηνέος, d'ἀ, privatif, & de δῆνος, conseil; sans conseil, sans dessein, sans jugement, parce que les anciens regardoient ces parties comme les plus foibles & les égoûts des autres. Ils ne donnoient ce nom qu'aux parties qu'ils croyoient composées d'une chair particuliere, ou auxquelles ils trouvoient un *air singulier, différent de toutes les autres parties*, de la graisse, des muscles, des visceres. Le mot françois *glande*, vient de *glans*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le gland.

Les *glandes* sont des molécules formées par l'entrelacement des vaisseaux de tout genre, recouvertes d'une membrane, & destinées à séparer de la masse du sang quelque liqueur particuliere, ou seulement à perfectionner la lymphe. Celles qui séparent du sang quelque liqueur particuliere, s'appellent conglomérées: ainsi les reins, qui séparent l'urine du sang, sont des glandes conglomérées. Celles qui servent à perfectionner la lymphe, s'appellent *glandes* conglobées: ainsi les *glandes* des aines, des aisselles, & celles du mesentere, qui n'ont point d'autres fonctions, sont des *glandes* conglobées. *Voyez* CONGLOMÉRÉ & CONGLOBÉ.

GLANDULEUX, EUSE, adj. *glandulosus*; composé de glandes, qui a des glandes.

GLAPIR, v. n. *gannire*, faire un cri dont le son est aigu & perçant. On le dit proprement des petits chiens & des renards; mais figurément il se dit des personnes qui crient, qui haussent leur voix d'un ton aigre & perçant. Ce mot vient de l'allemand *klappern*, signifiant la même chose.

GLAPISSEMENT, s. m. *gannitus*, le cri des renards, ou des petits chiens, ou des personnes qui ont la voix trop aiguë.

GLAUCOME, s. m. *glaucoma, glaucosis, glaucedo*, de γλαυκὸς, couleur composée de blanc & de verd; bleu céleste, à cause de la couleur du *glaucome* qui est souvent d'un bleu céleste, ou d'un verd de mer. Le *glaucome* est une altération toute particuliere du crystallin, par laquelle il se desseche, diminue en volume, change de couleur & perd sa transparence, en conservant sa figure naturelle, & devenant plus solide qu'il ne doit être naturellement;

& la suite de cette altération est la perte ; ou au moins une notable diminution de la vue. Quand cette maladie commence, les malades s'imaginent voir comme au travers d'un brouillard, d'une fumée ou d'une nuée ; la maladie augmentant, on apperçoit que le crystallin change de couleur ; le plus souvent il est d'un verd blanchâtre, ou d'une couleur céleste fort claire ; enfin il devient d'un verd plus foncé, ou jaune, ou noirâtre, ou d'un blanc luisant, ou comme un grain de grêle, & alors il perd sa transparence, & la vue est entiérement ôtée. Cette maladie est fort ordinaire aux vieillards.

GLEBE, s. f. *gleba*, motte de terre qui renferme quelque métal ou minéral.

GLÉNOIDE, adj. *glenoïdes*, de γλήνη, qui signifie paupiere & cavité, ou un corps qui en reçoit un autre qui s'y emboîte, & de εἶδος, forme, ressemblance, qui a la forme d'une cavité telle que nous venons de la décrire ; terme d'Anatomie. Epithete que l'on donne aux cavités externes des os, qui sont superficielles ou peu profondes, & qui reçoivent la tête d'un autre os, pour s'articuler ensemble. La cavité de l'omoplate, qui reçoit la tête de l'humérus, est une cavité *glénoïde.*

GLOBE, s. m. *globus* ; corps sphérique, corps tout rond, corps solide, compris sur une seule superficie.

GLOBULE, s. m. *globulus*, diminutif de globe ; petite boule, petit globe.

GLOBULEUX, EUSE, adj. *globosus* ; qui est composé de globules.

GLOSSOCATOCHÉ, s. m. *glossocatochus*, de γλῶσσα, la langue, & de κατέχω, j'arrête, je retiens ; instrument de Chirurgie. Espece de *speculum oris*, ou de pincette dont on se sert pour abaisser la langue, & la coller, pour ainsi dire, contre les parties inférieures de la bouche & du gosier, afin de découvrir jusques dans son fond les maladies qui peuvent y survenir, y appliquer les remedes, & y pouvoir opérer.

GLOSSOCOME, s. m. *glossocomum*, *glossocomon*, *glossocomion* ; instrument de Chirurgie, fait en maniere de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures & les luxations des cuisses & des jambes. Ce mot est composé de γλῶσσα, la langue, & de κομίζω, je prends soin. Il signifie

proprement un petit coffre où l'on ferroit des languettes, des courroies & autres choses semblables.

GLOSSOGRAPHIE, f. f. *glossographia*, de γλῶσσα, la langue, & de γραφὴ, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de la langue.

GLOSSOLOGIE, f. f. *glossologia*, de γλῶσσα, la langue, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages de la langue.

GLOSSOPALATIN, adj. m. & f. *glossopalatinus* ; qui appartient à la langue & au palais ; de γλῶσσα, la langue, & du mot latin *palatum*, palais. Nom de deux muscles qui ont leur origine au palais, & vont s'insérer à la langue.

GLOSSOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *glossopharyngeus* ; qui appartient à la langue & au pharynx ; de γλῶσσα, la langue, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom de deux muscles qui ont leur origine au pharynx, & se terminent à la langue.

GLOSSOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *glossostaphylinus* ; qui appartient à la langue & à la luette ; de γλῶσσα, la langue, & de σταφυλὴ, la luette. Nom de deux muscles qui appartiennent à la langue & à la luette.

GLOSSOTOMIE, f. f. *glossotomia*, de γλῶσσα, la langue, & de τέμνω, j'incise, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection de la langue.

GLOTTE, f. f. *glottis* ; c'est la fente ou l'ouverture qui s'observe au milieu du larynx, par où l'air passe dans la trachée-artere, laquelle sert à former la voix. Le mot grec, d'où celui-ci dérive, signifie *langue*, γλῶττα ; effectivement, c'est au moyen de cette fente que se forment les sons.

GLOUSSEMENT, f. m. *glocitatio*, bruit sourd que font les poules prêtes à couver.

GLOUSSER, v. n. *glocitare*, *glocire*, faire le cri des poules ; se dit des poules qui veulent couver, ou qui ont des poussins.

GLUANT, ANTE, adj. *viscosus*, *lentus*, *glutinosus*, ce qui est visqueux & tenace, qui s'attache aux mains, aux habits.

GLUTEN, f. m. mot latin qui signifie *glu*, & que plusieurs auteurs retiennent en françois.

GLUTINANTS, adj. c'eſt la même choſe que GLUTINATIFS. *Voyez* ce mot.

GLUTINATIFS, ou AGGLUTINATIFS, CONSOLIDANTS, adj. & ſ. m. plur. *glutinantia*, du verbe latin *glutinare*, coller, ſouder, conſolider; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent la réunion des parties ſéparées ou diviſées. Ces ſortes de remedes ſont compoſés de parties rameuſes, viſqueuſes, tenaces, balſamiques, propres à conſolider les levres des plaies. On ſe ſert auſſi d'emplâtres *glutinatifs* ou agglutinatifs dans les ſutures ſeches, pour réunir les levres des plaies ſans point de ſuture. Tels ſont les emplâtres d'André de la Croix, de poix de Bourgogne, & autres ſemblables.

GLUTINATION, ſ. f. *glutinatio*, *glutinamen*, *glutinamentum*, conſolidation; du verbe latin *glutinare*, conſolider, coller, ſouder; l'action de réunir, de joindre les parties qui ont été ſéparées. C'eſt la même choſe qu'AGGLUTINATION. *Voyez* ce mot.

GLUTINEUX, EUSE, adj. *glutinoſus*; collant, viſqueux, qui s'attache comme de la glu, en latin *gluten*, d'où vient ce mot.

GOÎTRE, ou GOUÊTRE, ſ. m. tumeur fort groſſe qui vient à la gorge. *Voyez* BRONCHOCELE, qui eſt la même choſe. Ce mot eſt formé par corruption du latin *guttur*, gorge.

GOMME, ſ. f. ou TUMEURS GOMMEUSES, *guma*, *gummata*; nom que l'on donne à des tumeurs vénériennes qui ont la conſiſtance de gomme. M. Aſtruc prétend que les tumeurs *gommeuſes* ont leur ſiege dans les membranes, particuliérement dans le périoſte & dans le péricrâne, & qu'elles viennent de ce que la lymphe, en s'arrêtant dans ces parties, nourrit trop l'endroit où elle s'arrête, & en augmente par-là l'épaiſſeur. Il ſuit de-là, dit-il, que dans ces tumeurs il ne doit y avoir aucune humeur épanchée, ni aucune dureté; mais que la membrane épaiſſie doit conſerver ſa couleur & ſon état naturel, & être compacte, homogene, ſemblable, quand on la coupe, à du lard, à du ſavon, ou à du fromage d'Hollande. Il ajoute que l'idée la plus juſte qu'on puiſſe s'en faire, c'eſt qu'elles ſont à l'égard des membranes où elles ont leur ſiege, ce que les exoſtoſes ſont à l'égard des os qui en ſont affectés.

GOMMEUX, EUSE, adj. *gummosus*, qui a de la gomme, qui participe de la gomme.

GOMPHOSE, f. f. *gomphosis*, *gomphoma*, *clavatio*, *cardinamentum*, *coagmentatio*, de γόμφος, clou ; terme d'ostéologie. Espece de synarthrose ou d'articulation immobile par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre comme un clou ou une cheville dans un trou. Telle est la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

GONAGRE, f. f. *gonagra*, de γονὺ, le genou, & de ἄγρα, proie, capture; goutte qui attaque les genoux.

GONFLEMENT, f. m. *inflatio*; enflure.

GONFFER, v. act. *inflare*, *tumefacere*, enfler par quelque indisposition passagere. Ce mot vient de l'Italien *gonficatio*.

GONGRONE, f. f. *gongorona*, γόγγρος, tubercule rond qui se forme sur le tronc des arbres; tumeur dure & ronde des parties nerveuses, mais particuliérement le bronchocele. *Voyez* BRONCHOCELE.

GONOIDE, adj. *gonoïdes*, qui ressemble à la semence; de γονὴ, semence, & de εἶδος, ressemblance. Hippocrate, dans plusieurs endroits de ses ouvrages, donne cette épithete aux excrements du bas-ventre & aux matieres contenues dans l'urine, lorsqu'on y remarque quelque chose qui approche de la matiere séminale.

GONORRHÉE, f. f. *gonorrhœa*, de γονὴ, ou γόνος, semence, & de ῥέω, je coule; flux ou écoulement involontaire de semence, ou d'une humeur lymphatique & visqueuse. On distingue ordinairement la *gonorrhée* en bénigne ou simple, & en maligne ou virulente. La simple est à l'égard des hommes un écoulement d'humeur séminale & lymphatique qui se fait involontairement par l'urethre, sans cuisson, sans tension, sans douleur & sans plaisir. Elle a sa source dans les vésicules séminaires & dans les prostates. A l'égard des femmes, elle ne differe point des fleurs blanches.

La *gonorrhée* virulente est un écoulement d'humeurs purulentes, visqueuses, blanchâtres ou jaunâtres, par les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, contracté par un commerce impur, accompagné dans le commencement d'inflammation, de difficulté d'uriner, & de cuisson en

urinant ; ce qui lui a fait donner le nom vulgaire de *chaude-pisse.* Le siege de cette maladie dans les hommes sont les glandes de l'urethre, les prostates & les vésicules séminaires, conjointement ou séparément, dans lesquelles il s'est formé des ulceres. L'humeur qui en sort est quelquefois si âcre, qu'elle ronge le conduit de l'urine, enflamme toute la verge, & y cause une contraction douloureuse. Alors l'urethre ne pouvant s'étendre dans l'érection autant que les corps caverneux, oblige la verge de se recourber en en-bas, comme si elle étoit tirée par une corde ; ce qui fait appeller cette maladie *gonorrhée* ou *chaude-pisse cordée.* Il arrive aussi, quoique rarement, que dans les violentes *gonorrhées* le ligament suspenseur est si enflammé, qu'il fait réfléchir la verge en haut, ou que l'un des deux corps caverneux souffrant la même inflammation, le fait courber à droite ou à gauche. Dans les femmes, la *gonorrhée* a trois sieges, les glandes du vagin, les glandes du périné, & les prostates ou glandes du méat urinaire qui sont ulcérées.

GONYALGIE, s. f. *gonyalgia*, de γονὺ, le genou, & de ἄλγος, douleur ; douleur au genou. Le même que GONAGRE.

GORGE, s. f. *jugulum*, *guttur* ; la partie du devant du cou. On comprend aussi sous le nom de *gorge*, toute cette capacité creuse que l'on voit quand la bouche est ouverte. Ce mot vient du latin *gurges*, gouffre.

GORGÉE, s. f. *esca* ; ce qui peut tenir dans la bouche à une fois.

GORGERET, s. m. *canalis* ; instrument de Chirurgie, dont quelques Lithotomistes se servent au lieu de conducteur pour introduire les tenettes dans la vessie.

GOSIER, s. m. *gula*, *œsophagus* ; conduit par où passent les aliments de la bouche dans l'estomac. Le *gosier* ou l'œsophage est un canal qui se trouve vers la racine de la langue, & qui descend jusques dans l'estomac. On appelle aussi *gosier*, la partie extérieure antérieure du cou.

GOUÊTRE, ou GOÎTRE, s. m. tumeur fort grosse qui vient à la gorge : c'est la même chose que BRONCHOCELE. *Voyez* ce mot. *Gouêtre* est formé par corruption du latin *guttur*, la gorge.

GOUSSE, s. f. *legumen*, *siliqua* ; c'est le fruit des légumes

& des plantes qui ont la fleur légumineuse. La *gousse* est ordinairement composée de deux cosses plates ou convexes, qui, étant appliquées l'une sur l'autre & collées par les bords, laissent entr'elles un intervalle occupé par les semences. Tels sont les fruits de la feve, du pois, &c.

La *gousse* differe de la silique, en ce que dans celle-ci les semences sont attachées chacune par un cordon ombilical au diaphragme ou cloison membraneuse qui sépare les deux cosses, au lieu que dans la *gousse* les semences sont attachées alternativement au limbe supérieur de chacune de ces cosses.

GOÛT, s. m. *gustus*. Le goût est un des cinq sens externes. Il a pour objet les saveurs, & pour principal organe la langue.

GOUTTE, s. f. *arthritis*, d'ἄρθρον, jointure, comme qui diroit maladie ou mal de jointures ; *gutta*, *articularis morbus*. Le mot latin *gutta* signifioit *fluxion* chez les Médecins qui ont vécu en Europe avant le renouvellement des lettres : ils l'ont donné à la podagre, qui porte le nom de *goutte* par excellence ; à la paralysie des nerfs optiques, qu'on appelle *goutte-sereine* ; à l'épilepsie, qui s'appelloit *gutta* ou *gutteta*, d'où vient le nom de guttete, qu'on a donné à une poudre anti-épileptique ; enfin aux rougeurs du visage, qu'ils appelloient *gutta rosa* ou *gutta rosacea*, *goutte-rose*.

La *goutte* est une douleur violente dans les articles, le plus souvent sans fievre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois sans l'une & l'autre. Cette variété d'accidents a donné lieu de distinguer la *goutte* en chaude & en froide.

La *goutte chaude* est celle à laquelle il survient une enflure phlegmoneuse très-douloureuse, avec des élancements, des battements & des picotements très-vifs.

La *goutte froide* est sans chaleur, sans rougeur & sans tumeur, ou s'il survient une enflure, elle est légere, œdémateuse ou emphysémateuse, & il n'y a qu'une douleur de tension, sans pulsation & sans élancement.

La *goutte* prend aussi différents noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle des pieds se nomme podagre ; celle des genoux, gonagre ; celle des hanches, sciatique ; celle des mains, chiragre, &c. On appelle *goutte nouée*, *arthritis*

nodosa, celle qui est accompagnée de nœuds dans les jointures, remplis d'une matiere gypseuse, semblable à de la craie ou à de l'amydon ; *goutte remontée*, celle dont l'humeur reflue dans la masse du sang, & se jette sur toute autre partie que sur les articulations, particuliérement sur les parties nobles.

GOUTTE-SEREINE, s. f. *gutta serena*, *amaurosis*. Pour l'étymologie, *voyez* GOUTTE. On appelle *goutte-sereine* un aveuglement total qui provient d'une paralysie des parties principales de l'organe immédiat de la vision, du nerf optique, sans aucun vice apparent dans le globe de l'œil, excepté que la prunelle n'a pas de mouvement comme dans l'état naturel, & qu'elle ne diminue point en approchant la lumiere, ni ne s'aggrandit en l'éloignant. Quelque partie du corps que la paralysie attaque, elle a des degrés différents qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la *goutte-sereine*, qui fait périr entiérement la vue, ou du moins elle en laisse si peu, que les malades n'en sauroient faire un grand usage. *Voyez* AMAUROSE, qui est la même chose.

GOUTTE-ROSE, s. f. *gutta rosa*, *gutta rosea*, *gutta rosacea* ; rougeur du visage, accompagnée de boutons. Pour l'étymologie, *voyez* GOUTTE. On appelle cette maladie *gutta rosa* à cause de petites gouttes ou tubercules rougeâtres qui sont dispersés sur tout le visage ; & c'est de-là que nous avons fait le nom de *goutte-rose*, & par corruption *couperose*. Quelques-uns l'appellent *rubedo maculosa*, ou plutôt *ruber cum maculis*, à cause que le visage est quelquefois tellement couvert de ces sortes de taches, qu'il en devient extrêmement hideux. Cette maladie est la même chose que COUPEROSE. *Voyez* ce mot.

GOUTTEUX, EUSE, adj. *arthriticus* ; qui est sujet, ou qui a la goutte.

GRABAT, s. m. *grabatum*, couchette, petit lit sans rideaux. On dit en burlesque, qu'un homme est sur le *grabat*, pour dire qu'il est retenu au lit, qu'il est malade.

GRABATAIRE, adj. & s. m. & f. *grabatarius*, qui est malade. *Voyez* GRABAT.

GRABEAU, s. m. terme de Pharmacie, qui se dit des morceaux rompus des drogues & épiceries.

GRAIN, s. m. *granum*, la soixante-douzieme partie

d'un gros, ou la vingt-quatrieme partie d'un ſcrupule.

GRAIN, en termes de Botanique, ſignifie un fruit mou, charnu, ſucculent, & qui renferme des pepins. On ſe ſert proprement du mot de *grain* pour exprimer les fruits qui ſont ramaſſés en grappe ou en bouquet; ainſi l'on dit un *grain* de raiſin, un *grain* de ſureau, & non pas une baie de raiſin ou de ſureau. *Voyez* BAIE.

GRAINE. ſ. f. *ſemen*. On entend par *graine*, la ſemence de toutes ſortes de plantes. *Voyez* SEMENCE.

GRAISSE, ſ. f. *adeps*, *arvina*. La graiſſe eſt une huile animale, contenue dans la membrane adipeuſe ou dans la membrane cellulaire, comme Boerhaave l'appelle. Ce n'eſt pas une membrane ſimple, mais un tiſſu de pluſieurs feuillets membraneux, attachés inégalement les uns aux autres, de diſtance en diſtance; de ſorte qu'ils forment quantité d'interſtices plus ou moins étendus, qui communiquent enſemble. On donne à ces interſtices le nom de cellules, & ce qui eſt compoſé de telles cellules, eſt appellé tiſſu cellulaire. Ces interſtices cellulaires ſont comme autant de petits ſacs ou ſachets remplis d'un ſuc huileux, onctueux, & plus ou moins ferme ou coulant, que l'on appelle *graiſſe*, & dont le plus ou le moins de fermeté dépend non-ſeulement de la conſiſtance particuliere de ce ſuc, mais auſſi de l'étendue ou de la petiteſſe des cellules plus ou moins diviſées & ſubdiviſées.

GRAISSEUX, EUSE, adj. *adipalis*; qui eſt rempli de graiſſe, ce où il y a de la graiſſe.

GRAMINÉ, ÉE, adj. *gramineus*; qui a rapport au chiendent, en latin *gramen*, d'où vient ce mot.

GRANDO, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui ſignifie *grêle*; c'eſt une petite tumeur dure, ronde, mobile & tranſparente comme un grain de grêle, qui ſe forme à la paupiere ſupérieure. C'eſt une eſpece d'ORGEOLET. *Voyez* ce mot.

GRANULATION, ſ. f. *granulatio*; terme de Chymie. C'eſt la réduction des métaux en petits grains. La *granulation* eſt l'action de verſer un métal fondu dans de l'eau froide, ſoit goutte à goutte, ſoit en le faiſant paſſer dans un couloir de fer, ou au travers d'un balai de genet ou de bouleau tout neuf, enſorte qu'il ſe réduiſe en petits grains. *Voyez* CALCINATION.

GRAPPE, f. f. *acinus*, *racemus*. On donne le nom de *grappe* à certains amas de fruits mous, ramaffés en un bouquet.

GRAPHIOÏDE, adj. *graphioïdes*, qui reffemble à un ftylet; de γραφὶς, un ftylet, & de εἶδος, forme, reffemblance. Nom de l'apophyfe ftyloïde.

GRAS, ASSE, adj. *pinguis*, *craffus*, qui eft chargé de graiffe, qui a de l'embonpoint. *Gras* fe dit auffi de plufieurs chofes onctueufes, *adipofus unctus*.

GRAS DE JAMBE, f. m. *Voyez* MOLLET.

GRATELLE, f. f. *impetigo*; gale canine, ou gale feche. *Voyez* GALE.

GRAVATIF, IVE, adj. *gravativus*; épithete d'une efpece de douleur accompagnée d'une fenfation de pefanteur.

GRAVE, adj. *gravis*; terme de Phyfique. Pefant, lourd, qui pefe beaucoup, qui eft compofé de parties folides.

GRAVELEUX, EUSE, adj. *calculofus*, qui eft tourmenté de la gravelle, de la pierre.

GRAVELLE, f. f. *calculus*; gravier, fable, ou petites pierres qui fe forment dans les reins & dans la veffie.

GRAVELLES, fe dit auffi de petites tumeurs dures, pétrifiées, qui viennent fur les bords des paupieres. On appelle cette maladie LITHIASIS. *Voyez* ce mot.

Ducange dérive ce mot de *graveria*, qui a été dit dans la baffe latinité pour fignifier *fable*.

GRAVITATION, f. f. *gravitatio*; l'action de pefer; preffion ou effort qu'un corps exerce fur un autre corps qui eft au deffous de lui. Suivant Newton, tous les corps gravitent mutuellement l'un fur l'autre, & cette *gravitation* eft proportionnelle à la quantité de matiere qu'ils contiennent. Deux corps s'attirent mutuellement, ou exercent l'un fur l'autre une *gravitation* mutuelle, lorfqu'ils tendent à fe joindre l'un avec l'autre, & lorfque, pour en venir à bout, ils font obligés de faire chacun une partie du chemin qui les fépare. Cette *gravitation* réciproque des corps eft connue plus particuliérement fous le nom d'attraction. *Voyez* GRAVITÉ.

GRAVITÉ, f. f. *gravitas*; pefanteur des corps, force par laquelle les corps font portés ou tendent vers le centre

de la terre. Être grave, c'eſt tendre vers un centre; auſſi les Phyſiciens regardent-ils comme parfaitement ſynonymes les termes de *gravité* & de force centripete. Mais quelle eſt la cauſe de la *gravité* des corps? Pourquoi une pierre jettée en l'air retombe-t-elle ſur la terre? Les Phyſiciens répondent que la terre a beaucoup plus de maſſe que cette pierre: elle doit donc beaucoup plus attirer cette pierre, qu'elle n'en eſt attirée, & par conſéquent la pierre doit retomber ſur la terre. *Voyez* GRAVITATION.

GRAVITER, v. n. terme de Phyſique; *gravitare*, s'appeſantir, preſſer par ſon poids. *Voyez* GRAVITATION & GRAVITÉ.

GREFFER, v. act. *inſerere;* c'eſt engager un brin d'une jeune branche d'un arbre dans le bois d'un autre.

GRELE, adj. *gracilis;* long & menu, délié, mince. *Voyez* INTESTIN.

GRENOUILLETTE, ſ. f. tumeur. *Voyez* RANULE, qui eſt la même choſe.

GRINCEMENT, ſ. m. *ſtridor*, action qui fait ſerrer les dents, & qui témoigne de la colere & de la douleur, de la rage, du déſeſpoir.

GRINCER, v. act. *ſtridere*, ſerrer les dents avec rage ou douleur; ce mot vient de *rinxare*, formé de *ringere*, ſe rider le viſage de dépit.

GRISON, ONE, adj. *caneſcens*, celui dont les cheveux commencent à blanchir.

GRONGNEMENT, ſ. m. *grunnitus*, cri des pourceaux; ce mot & le ſuivant ſont formés par onomatopée du bruit que font ces animaux.

GRONGNER, v. n. *grunnire*, ſe dit du cri des pourceaux. *Voyez* GRONGNEMENT.

GROS, poids, ſ. m. *drachma;* la huitieme partie d'une once, ou ſoixante-douze grains. *Voyez* DRAGME, qui eſt la même choſe.

GROSSESSE, ſ. f. *graviditas*, *prægnatio;* état d'une femme enceinte.

Ce mot vient de *gros*, *groſſe*, & celui-ci du latin *groſſus*, qu'on trouve ſouvent dans la baſſe latinité pour *magnus* & *craſſus*.

GRUMEAU, ſ. m. *grumus;* maſſe coagulée, ſoit de ſang, de lait ou de telle autre ſubſtance.

GRUMELER, (ſe) v. n. paſſif, *grumeſcere, concreſcere*, devenir en grumeaux, ſe former en grumeaux.

GRUMELÉ, ÉE, adj. *concreſcens, concretus*, qui eſt en grumeaux.

GRUMELEUX, EUSE, adj. *grumoſus*; ſe dit de ce qui eſt plein de grumeaux.

GRYPOSE, ſ. f. *grypoſis*; incurvation, courbure des ongles; de γρὺψ, grifon.

GUÉRIR, v. act. *ſanari, mederi*; rétablir un malade, lui rendre la ſanté.

M. Huet dérive ce mot de *curare*, qui ſignifie la même choſe en latin. On trouve dans la baſſe latinité *guarire*, *guérir*.

GUÉRISON, ſ. f. *ſanatio, ſanitas, medela*; recouvrement de la ſanté.

GUÉRISSABLE, adj. *ſanabilis, medicabilis*, qui eſt capable de guériſon.

GUEULE, ſ. f. *os, gula*; ouverture par où les animaux prennent leurs aliments. Il ne ſe dit point au propre de l'homme ni des oiſeaux; mais ſeulement de la plupart des animaux à quatre pieds, & des poiſſons qui ſont grands & voraces. On dit la bouche d'un cheval, & non la *gueule* d'un cheval; mais on dit la *gueule* d'un bœuf, d'un âne, d'un chien, d'un renard, &c. On dit auſſi la *gueule* d'un crocodile, d'un brochet, &c. Ce mot vient du latin *gula*.

GUSTATIF, IVE, adj. *guſtativus*; qui a du rapport à l'organe du goût.

GUSTATION, ſ. f. *guſtatio*; ſenſation du goût, perception des ſaveurs.

GUTTURAL, ALE, adj. *gutturalis*; qui a rapport à la gorge, en latin *guttur*, d'où vient ce mot.

GYMNASTIQUE, ſ. f. *gymnaſtica, gymnaſtice*, l'art d'exercer le corps; de γυμνὸς, nud; parce qu'anciennement on quittoit ſes habits & on ſe mettoit nud, ou preſque nud, pour faire plus librement ſes exercices. C'eſt une partie de la Médecine qui appartient à l'Hygiene, & qui concerne le mouvement. Elle comprend tous les exercices du corps pour la conſervation & le rétabliſſement de la ſanté. Hoffman compte cinquante-cinq exercices de la *gymnaſtique*. Nous en avons parlé de différentes eſpeces aux mots qui leur ſont propres.

GYMNOSPERME, adj. *gymnospermos*, de γυμνὸς, nud, de σπέρμα, semence ; terme de Botanique. Epithete que l'on donne aux plantes dont les graines sont à découvert, pour les distinguer des angiospermes, dont la semence est enveloppée dans deux membranes.

GYNANDRIE, s. f. *gynandria*, de γυνὴ, femme, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari ; terme de Botanique. Nom que Linnæus a donné à la vingtieme classe de sa division systématique des plantes, à cause qu'elle renferme les fleurs dont les étamines sont attachés sur le pistil même, & non sur le placenta. *Voyez* ÉTAMINE.

GYNANTHROPE, s. m. *gynanthropos*, de γυνὴ, femme, & de ἄνθρωπος, homme ; espece d'hermaphrodite, qui tient plus de la femelle que du mâle ; au lieu que l'androgyne tient plus du mâle que de la femelle.

GYNÉCOMASTE, s. m. *gynæcomastus*, de γυνὴ, femme, & de μαστὸς, mammelle. On appelle ainsi tout homme dont les mammelles sont aussi grosses que celles d'une femme. On a vu quelques hommes qui avoient les mammelles d'une grosseur extraordinaire, & qui rendoient une liqueur approchante du lait, ce qui passe pour un signe d'impuissance.

GYPSEUX, EUSE, adj. *gypsosus* ; qui a du rapport au plâtre, en latin *gypsum*, d'où vient ce mot. On donne ce nom à des matieres blanches & seches, en forme de plâtre, comme il s'en forme dans la goutte nouée, qu'on appelle aussi goutte *gypseuse*.

H

HABITUDE, s. f. *habitudo*, *habitus*, en grec κατάστασις, de καθίστημι, je constitue, lequel est composé de ἵστημι, je suis ; c'est, en Médecine, le tempérament, la complexion, la constitution, tout l'extérieur du corps humain ; c'est la constitution ou complexion fixe & permanente du corps, ou de telle autre chose que ce soit, ou la structure ou la composition d'un corps, ou des parties qui le composent. On se sert aussi du même mot pour signifier la couleur ou l'état extérieur du corps. Ce malade a toute l'*habitude* du corps, toute la masse du sang corrompue. On l'a mis au lait durant trois mois, cela a changé toute l'*habitude* de son corps.

HAGARD, adj. *immansuetus;* qui a quelque chose de rude, de menaçant, de furieux. Il ne se dit au propre que du visage, des yeux, de la mine.

HÂLE, s. m. *ephelis;* maladie de la peau, qui consiste dans des taches larges, rudes, noirâtres, qui viennent au visage par l'ardeur du soleil. *Voyez* EPHÉLIDE.

HALEINE, s. f. *halitus, anhelitus, animus, spiritus;* souffle qui sort de la bouche, air que poussent les poumons, après qu'ils en ont été rafraîchis. Ce mot vient de *halare*, souffler, ou de *halitare*, exhaler, jetter par la bouche.

HALLUCINATION, s. f. *hallucinatio, allucinatio;* erreur, méprise, bévue, du verbe latin *allucinor*, se méprendre, se tromper, s'abuser. Boerhaave s'est servi de ce terme pour désigner certaines affections de la vue, dans lesquelles les objets ne sont point représentés tels qu'ils doivent l'être.

HALO, s. m. en termes d'Anatomie, est ce cercle rouge ou aréole qui est autour du mammelon. On lui a donné ce nom, à cause de sa ressemblance avec ces cercles qui se forment autour du soleil & de la lune, que l'on appelle *halo.*

HAMPE, s. f. *scapus;* terme de Botanique. On entend par *hampe*, la tige destinée à porter la fructification, laquelle naît immédiatement de la racine, & non pas du tronc. Ce mot a été donné par analogie à cette espece de tige, à cause de sa ressemblance au manche d'une hallebarde, ou au bois qui sert de manche à plusieurs autres choses, qu'on appelle *hampe.* Ménage le dérive du latin *ames*, *amitis*, signifiant un bâton, une perche, un fût auquel on a ajouté une aspiration, en disant *hante* ou hampte, & ensuite *hampe.*

HANCHE, s. f. *coxa, coxendis*, en grec ἰσχίον, la partie du corps de l'homme, dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté.

HARMONIE, s. f. *harmonia;* accord, justesse; espece de synarthrose ou d'articulation immobile, faite par des surfaces étendues & des engrenures si superficielles, qu'elle représente une ligne. Cette articulation se remarque aux os de la face.

HECTIQUE, prononcez HÉTIQUE, adj. *hecticus;* qui est atteint

atteint d'une maladie qui consume & dessèche toute l'habitude du corps ; de ἕξις, qui signifie proprement une disposition ferme & permanente, par opposition à σχέσις, & à διάθεσις, qui ne signifient qu'une disposition passagere, & qu'on peut aisément faire changer ; du verbe ἔχειν, avoir habitude. Enfin *hexis* signifie l'habitude entiere du corps, dans laquelle les parties solides sont comprises ; & c'est de ce mot qu'est dérivée la dénomination de la fievre hectique, parce qu'elle a son siege dans les parties solides, & qu'elle affecte ainsi l'habitude du corps. Ces fievres, dit Galien, s'appellent *hectiques*, ἑκτικοί, ou parce qu'elles sont tenaces & difficiles à dissiper, quand une fois l'habitude du corps en est viciée, ou parce qu'elles ont leur siege dans l'habitude même du corps, par où l'on entend communément les solides, abstraction faite des fluides.

HECTISIE, s. f. *tabes ;* maladie de consomption. Pour l'étymologie, *voyez* HECTIQUE : c'est la même chose que PHTHISIE & TABES ou TABIDE. *Voyez* ces mots.

HÉLICIEN, adj. m. & f. qui appartient à l'hélix.

HÉLIOSCOPE, s. m. *helioscopium*, de ἥλιος, le soleil, & de σκέπτομαι, je regarde, je considere ; terme d'Optique. C'est une lunette à longue vue, qui sert seulement à observer le soleil, & qui est faite de verres colorés ou enfumés pour empêcher que la grande lumiere n'éblouisse.

HÉLIX, s. m. mot grec qu'on a conservé en françois, & qui signifie tour, ligne spirale. On donne le nom d'*hélix* au rebord plié qui fait le contour de la grande portion de l'oreille. Les Latins l'appellent *capreolus*, à cause de sa tortuosité.

HELMINTAGOGUES, adj. & s. m. plur. *helmintagoga*, de ἕλμινς, génitif ἕλμινθος, ver, & de ἄγω, je chasse, j'évacue ; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent les vers.

HELMINTIQUES, adj. & s. m. plur. *helmintica*, de ἕλμινς, ver ; épithete que l'on donne aux remedes qui font mourir les vers : c'est la même chose que VERMIFUGES & HELMINTAGOGUES.

HÉLODE, adj. *helodes ;* mot grec qui signifie humide comme les marais : il vient de ἕλος, marais, ou lieu marécageux. Epithete que l'on donne à certaines fievres accompagnées dans le commencement de sueurs abondantes

& colliquatives qui ne ſoulagent point, & dans leſquelles toutefois la langue eſt ſeche & rude, & la peau dure & pour ainſi dire grillée: c'eſt la même maladie que la SUETTE. *Voyez* ce mot.

HÉMAGOGUES, adj. & ſ. m. plur. *hæmagoga*, d'αἷμα, ſang, & de ἄγω, j'évacue, je fais ſortir; épithete que l'on donne aux remedes qui font évacuer le ſang. On s'en ſert pour provoquer les regles & le flux hémorrhoïdal.

HÉMATOCELE, ſ. f. *hæmatocele*, d'αἷμα, ſang, & de κήλη, hernie; hernie cauſée par un ſang extravaſé.

HÉMATOGRAPHIE, ſ. f. *hæmatographia*, d'αἷμα, ſang, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription du ſang.

HÉMATOLOGIE, ſ. f. *hæmatologia*, d'αἷμα, ſang, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur le ſang.

HÉMATOMPHALE, ſ. f. *hæmatomphalus*, de αἷμα, ſang, & de ὀμφαλὸς, le nombril; hernie du nombril qui contient du ſang; eſpece de varicomphale.

HÉMATOSE, ſ. f. *hæmatoſis*, *ſanguificatio*, d'αἷμα, ſang; ſanguification. Action ou fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang.

HÉMATURIE, ſ. f. *hæmaturia*, de αἷμα, ſang, & de οὐρέω, je piſſe, j'urine; piſſement de ſang.

HÉMÉRALOPE, ſ. m. & f. *hemeralops*, d'ἡμέρα, le jour, & de ὤψ, œil. On appelle ainſi ceux qui voient mieux le jour que la nuit. *Héméralope* eſt l'oppoſition de nyctalope.

HÉMÉRALOPIE, ſ. f. *hemeralopia*, d'ἡμέρα, le jour, & de ὤψ, œil; défaut dans cet organe, qui conſiſte à n'appercevoir les objets qu'en plein jour ſeulement, & à ne les plus voir ſur le ſoir. L'*héméralopie* eſt le contraire de la nyctalopie.

HÉMICRANIE, ſ. f. *hemicrania*, de ἥμισυς, moitié, & de κρανίον, crâne; eſpece de mal de tête, qui n'affecte qu'un côté de cette partie: c'eſt la même choſe que MIGRAINE. *Voyez* ce mot

HÉMIPLÉGIE, ou HÉMIPLEXIE, ſ. f. *hemiplegia*, *hemiplexia*, de ἥμισυς, moitié, & de πλήσσω, ou πλήττω, je frappe; paralyſie de la moitié du corps. Il y a *hémiplégie* ou *hémiplexie*, lorſqu'il n'y a que la moitié de la tête &

du reste du corps frappés de paralysie après une apoplexie.

HÉMISPHERE, s. m. *hemisphærium*, de ἥμισυς, moitié, demi, & de σφαῖρα, sphere, globe; la moitié d'un globe ou d'une sphere, divisé par un plan qui passe par son centre.

HÉMITRITÉE, adj. f. *hemitritæa*, de ἥμισυς, moitié, demie, & de τριταῖος, tierce ou troisieme, c'est-à-dire, demi-tierce, ou semi-tierce, *semi-tertiana.* On appelle ainsi une espece de fievre qui est composée d'une tierce intermittente, & d'une quotidienne continue, avec un redoublement le premier jour, & deux le second. Il ne faut pas prendre la fievre *hémitritée* pour une double tierce. Cette derniere prend tous les jours; ses paroxysmes sont réglés, & elle se montre parfaitement intermittente; au lieu que la *semi-tierce* ne souffre point d'intermission, mais seulement de la rémission.

Les Médecins ne sont pas trop d'accord sur la nature de cette fievre. Plusieurs prétendent que c'est une espece de fievre continue, avec un redoublement le premier jour, & deux le second. D'autres veulent que ce soit une fievre intermittente dont l'accès revient deux fois chaque jour. Il y en a qui croient qu'elle ne fait point une espece particuliere.

HÉMOPHOBE. adj. & s. m. & f. *hæmophobos*, qui craint le sang; d'αἷμα, sang, & de φόβος, crainte. On appelle ainsi ceux qui s'effraient à la vue du sang.

C'est aussi l'épithete qu'on donne quelquefois aux Médecins qui n'osent point ordonner la saignée.

HÉMOPTYIQUE, ou HÉMOPTYSIQUE, s. m. & f. *hæmoptyïcus*, qui crache le sang; de αἷμα, sang, & de πτύω, je crache. On appelle ainsi toute personne qui crache du sang.

HÉMOPTYSIE, s. f. *hæmoptysis*, de αἷμα, sang, & de πτύω, je crache; crachement de sang causé par la rupture ou l'érosion de quelques vaisseaux du poumon, accompagnée ordinairement de toux.

HÉMOPTYSIQUE, c'est la même chose que HÉMOPTYIQUE. *Voyez* ce mot.

HÉMORRHAGIE, s. f. *hæmorrhagia*, de αἷμα, sang, & de ῥέω, je sors avec violence; éruption de sang de quelque

partie du corps que ce ſoit, cauſée par la rupture, l'ouverture ou l'éroſion des vaiſſeaux ſanguins.

HÉMORRHOIDAL, ALE, adj. *hæmorrhoïdalis*, *hæmorrhoïdeus*, qui a du rapport aux hémorrhoïdes. Les arteres & les veines hémorrhoïdales, le flux *hæmorrhoïdal.*

HÉMORRHOIDE, ſ. f. plur. *hæmorrhoïdes*; de αἷμα, ſang, & de ῥέω, je flue, je coule; écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'anus & du rectum. On appelle auſſi *hémorrhoïdes*, la tumeur & le gonflement des vaiſſeaux hémorrhoïdaux; mais, pour les diſtinguer, on donne le nom d'*hémorrhoïdes* ouvertes, ou de flux hémorrhoïdal, à celles qui fluent, *hæmorrhoïdes fluentes*; & celui d'*hémorrhoïdes* aveugles ou fermées, *hæmorrhoïdes cæcæ*, à celles qui ne coulent point & qui ne conſiſtent que dans un gonflement des vaiſſeaux hémorrhoïdaux. Il y a des *hémorrhoïdes* internes, cachées dans le rectum, & d'externes, qui paroiſſent au dehors. Les aveugles externes font, hors de l'anus, un chapelet quelquefois gros comme le poing. Le flux hémorrhoïdal eſt critique & ſalutaire, ou ſymptomatique & dangereux. Le critique eſt ſouvent périodique & menſtruel. Le ſang s'écoule par les vaiſſeaux excrétoires du rectum dans les hommes qui y ſont ſujets, comme le ſang menſtruel dans les femmes. Ces vaiſſeaux excrétoires partent des arteres lymphatiques qui ſont des propagations des arteres hémorrhoïdales.

HÉMORRHOSCOPIE, ſ. f. *hæmorrhoſcopia*, de αἷμα, ſang, de ῥέω, je coule, & de σκέπτομαι, je contemple, j'examine; inſpection & contemplation du ſang que l'on a tiré par la ſaignée, à deſſein de connoître par ſon moyen l'état du corps.

HÉMOSTASE, ou HÉMOSTASIE, ſ. f. *hæmoſtaſis*, *hæmoſtaſia*, de αἷμα, ſang, & de στάσις, ſtagnation; ſtagnation univerſelle du ſang, occaſionnée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUES, adj. & ſ. m. plur. *hæmoſtatica*, de αἷμα, ſang, & de ἵστημι, j'arrête; épithete que l'on donne aux remedes qui arrêtent les hémorrhagies.

HENNIR, v. n. *hinnire*, faire des henniſſemens. Il ſe dit du cheval quand il fait ſon cri ordinaire. L'*h* s'aſpire & on prononce *hannir.*

HENNISSEMENT, ſ. m. *hinnitus*, cri des chevaux.

HÉPATALGIE, ſ. f. *hepatalgia*, de ἧπαρ, génitif ἥπατος, le foie, & de ἄλγος, douleur; douleur du foie, ou colique hépatique.

HÉPATICOGASTRIQUE, adj. *hepaticogaſtricus*, qui appartient au foie & à l'eſtomac; de ἧπαρ, le foie, & de γαστὴρ, l'eſtomac.

HÉPATIQUE, adj. & ſ. m. & f. *hepaticus*, qui concerne le foie, en grec ἧπαρ, d'où vient ce mot. On appelle vaiſſeaux *hépatiques*, ceux qui ſe diſtribuent au foie; flux *hépatique*, un cours de ventre ſéreux, ſanguinolent, ſemblable à de la lavure de chair, & qui eſt ſans tranchées. Son nom vient de ce qu'on en attribue la cauſe à l'obſtruction du foie qui empêche la veine-porte de s'y décharger librement, & qui oblige le ſang qu'elle y conduit de regorger dans les vaiſſeaux des inteſtins, de les dilater peu-à-peu, & de les faire ouvrir. On donne auſſi le nom de maladies *hépatiques*, aux maladies du foie.

On donne encore le nom d'*hépatique* à tous ceux qui ont depuis long-temps une douleur au foie, accompagnée de tumeur, de dureté, & de la perte de la couleur naturelle.

HÉPATIQUES, eſt auſſi une épithete que l'on donne aux remedes qui conviennent aux maladies du foie.

HÉPATITE, ſ. f. *hepatitis*, de ἧπαρ, foie; maladie du foie, qui conſiſte dans ſon inflammation, comme la pleuréſie conſiſte dans celle de la plévre.

HÉPATOCYSTIQUE, adj. *hepatocyſticus*, qui appartient au foie & à la véſicule du fiel; de ἧπαρ, foie, & de κύστις, la véſicule du fiel.

HÉPATOGRAPHIE, ſ. f. *hepatographia*, de ἧπαρ, le foie, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription du foie.

HÉPATOLOGIE, ſ. f. *hepatologia*, de ἧπαρ, le foie, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages du foie.

HÉPATOTOMIE, ſ. f. *hepatotomia*, de ἧπαρ, le foie, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection du foie.

HEPTANDRIE, ſ. f. *heptandria*, de ἑπτὰ, ſept, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom de *heptanadrie* à

la septieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a sept étamines. *Voyez* ETAMINES.

HERBE, f. f. *herba*, en grec βοτάνη. Le nom d'*herbe*, à proprement parler, convient à toutes plantes dont les tiges périssent tous les ans, après que leurs semences sont mûres. Il y a des *herbes* dont les racines vivent pendant quelques années, & d'autres dont les racines périssent avec les tiges. On appelle *annuelles*, celles qui meurent dans la même année, après avoir porté leurs fleurs & leurs graines. On nomme *bisannuelles*, celles qui ne donnent des fleurs & des graines que la seconde ou même la troisieme année après qu'elles ont levé, & qui périssent ensuite: telles sont l'angélique des jardins & quelques autres. Les *herbes* dont la racine ne périt pas après qu'elles ont donné leurs semences, s'appellent *herbes vivaces*: telles sont le fenouil, la menthe & les autres. Nous en trouvons plusieurs parmi elles qui sont toujours vertes, comme le cabaret, le violier, &c.; d'autres qui perdent leurs feuilles pendant une partie de l'année, comme le pas-d'âne, le pied-de-veau, la fougere, &c.

HERBIER, f. m. *herbarium*; c'est proprement un amas de plantes seches que l'on conserve dans des boîtes ou dans des livres, afin de les pouvoir examiner avec soin dans toutes les saisons de l'année. *Herbier* signifie aussi un traité ou une histoire des plantes.

HERBIVORE, adj. *herbivorus*, qui vit d'herbe; du latin *herba*, herbe, & de *voro*, je dévore, je mange avec avidité. On donne cette épithete à la partie des animaux qui vivent d'herbes, pour les distinguer de ceux qui mangent de la chair, & qu'on appelle carnaciers ou carnivores.

HERBORISATION, f. f. *plantarum inquisitio*; l'action d'herboriser. Recherche de plantes faite dans les campagnes, course ou promenade faite à la campagne pour y chercher, y examiner les plantes.

HERBORISER, v. n. *herbas investigare*; aller dans les prés, les bois, les jardins & les campagnes, pour y voir diverses sortes de plantes, pour apprendre à les connoître, & pour en découvrir de nouvelles. Quelques-uns disent *arboriser*, d'autres herboliser; mais l'un & l'autre

ſont condamnés par l'Académie, qui n'adopte que *herboriſer.*

HERBORISTE, ſ. m. *herbarius.* On appelle *herboriſtes* ceux qui s'appliquent à la connoiſſance des plantes. On donne auſſi ce nom à ceux qui en vendent.

HERBU, UE, adj. *herbidus, herboſus,* qui eſt bien garni d'herbes, plein d'herbes.

HERMAPHRODITE, adj. & ſ. m. & f. *hermaphroditus,* qui eſt de l'un & de l'autre ſexe, ou qui réunit les deux ſexes; de ἑρμῆς, Mercure, & de ἀφροδίτη, Vénus, comme qui diroit mêlé de Mercure & de Vénus, du mâle & de la femelle. On trouve quatre ſortes d'*hermaphrodites :* 1°. ceux qui ſont véritablement hommes, ayant les parties de l'homme parfaites, & celles de la femme imparfaites: 2°. ceux qui au contraire ſont femmes en effet, & ne ſont hommes qu'imparfaitement: 3°. ceux qui ne ſont ni hommes ni femmes, les deux ſexes n'étant point dans leur perfection: 4°. ceux qui ſont effectivement hommes & femmes, & qui peuvent ſe ſervir également des parties génitales des deux ſexes. Les lois ordonnent pourtant d'opter, & défendent de ne mettre en uſage que le ſexe dont ils auront fait choix. Bien des auteurs doutent de l'exiſtence de cette quatrieme eſpece d'*hermaphrodites.*

HERMÉTIQUE, adj. *hermeticus,* qui appartient à Hermès ou à Mercure, car le Mercure des Latins eſt le même que le Hermès des Grecs. L'antiquité lui a donné le ſurnom de Triſmégiſte, c'eſt-à-dire, trois fois très-grand. Les Egyptiens, & après eux tous les autres peuples, ont cru que *Hermès* avoit inventé tous les Arts & toutes les Sciences, & même la Médecine; & c'eſt ſans doute pour cela que les anciens repréſentoient ſouvent Mercure accompagné de la Déeſſe Hygieia, c'eſt-à-dire, de la Santé, que l'on prétendoit qu'il avoit apportée aux hommes avec la Médecine. Si quelques livres qu'on a attribués à *Hermès*, & qui ſont parvenus juſqu'à nous, étoient véritablement de lui, on en recueilleroit clairement que la Médecine *hermétique, Medicina hermetica,* étoit fondée pour la plus grande partie ſur l'Aſtrologie & la Magie. A l'égard de la Chymie qu'on appelle *Art hermétique, ars hermetica, Chymia hermetica,* on trouve dans ces livres diverſes choſes qui la concernent, & la

fameuse table d'émeraude d'*Hermès.* Mais si cet auteur est inventeur de la Chymie, ce n'est pas de la Chymie médicinale.

Le sceau *hermétique* est la maniere de boucher les vaisseaux si exactement, qu'il ne puisse rien s'exhaler : ce qui se fait en fondant au feu ou à la lampe le col du vaisseau, & le tortillant avec des pincettes, de façon que l'air extérieur n'y puisse pénétrer.

HERMÉTIQUEMENT, adv. *hermeticè ;* terme de Chymie & de Physique. Sceller *hermétiquement*, c'est boucher un vaisseau de verre à la maniere de Hermès ; de façon que ce vaisseau soit clos si exactement, que rien ne puisse s'exhaler, pas même les esprits les plus volatils. Cette maniere est de fermer le vaisseau avec sa matiere propre, en la faisant fondre au feu d'une lampe, animée par un chalumeau.

HERNIAIRE, adj. *herniarius ;* qui appartient à la hernie. On appelle aussi Chirurgien *herniaire*, celui qui s'attache à la guérison des hernies.

HERNIE, ou DESCENTE, s. f. quelques-uns prononcent HERGNE. Le premier terme est plus en usage en Chirurgie. *Hernia*, *ramex*, *ruptura*, *crepatura*, en grec κήλη. C'est une tumeur externe faite par la sortie de quelque viscere du bas-ventre, & causée par la rupture ou le relâchement du péritoine. Les *hernies* se distinguent en vraies & en fausses. Les vraies sont celles qu'on vient de définir. Les fausses sont produites par des humeurs, des vents, des chairs superflues, des vaisseaux variqueux : elles se nomment hydrocele, pneumatocele, sarcocele, varicocele.

Les vraies *hernies* prennent différents noms, suivant l'endroit où elles se forment, les parties qu'elles renferment, & le lieu qu'elles tiennent. Celle de l'aîne s'appelle bubonocele, ou inguinale. Celle qui passe sous l'arcade des vaisseaux cruraux, se nomme crurale : celle qui naît à l'ombilic, ombilicale, ou exomphale. On a donné le nom de ventrales à toutes celles qui viennent aux autres régions du bas-ventre.

Par rapport aux parties ou visceres qu'elles renferment, celle qui contient l'épiploon, se nomme épiplocele ; si c'est l'intestin, entérocele. Quand l'un & l'autre s'y trouvent,

on l'appelle entéro-épiplocele. Si ces *hernies* occupent l'ombilic, elles prennent les noms d'épiplomphale, ou d'entéro-épiplomphale. *Voyez* tous ces termes à leur rang.

A l'égard du lieu précis où les *hernies* se trouvent, celle qui se borne au pli de l'aîne est appellée incomplette. Celle qui descend jusques dans le scrotum aux hommes, ou jusqu'aux levres des parties naturelles des femmes, est nommée *hernie* complette.

Outre les *hernies* qu'on vient de décrire, il y en a encore qui sont occasionnées par le déplacement de la vessie & de l'estomac. Il y en a aussi dont les parties sont échappées par le trou ovalaire. *Hernie* gutturale. *Voyez* BRONCHOCELE.

HERNIEUX, EUSE, adj. *herniosus*, *ramicosus*; qui est incommodé d'une hernie ou descente.

HERPE, s. f. *herpes*, de ἕρπω, je m'étends, je rampe, je serpente. C'est la même chose que DARTRE. *Voyez* ce mot.

HÉTÉROGENE, adj. *heterogeneus*, de ἕτερος, autre, & de γένος, genre, c'est-à-dire, dissimilaire, qui est de différente nature ou qualité. Il est opposé à homogene. On dit que deux corps sont *hétérogenes*, lorsqu'à volume égal ils different en poids. On dit aussi que les particules sont *hétérogenes*, lorsqu'elles sont d'especes, de qualité & de nature différentes de celles dont les corps sont généralement composés. Le lait est un corps *hétérogene*, composé de beurre, de fromage, de sérosité.

HÉTÉROGÉNÉITÉ, s. f. *heterogeneïtas*; qualité de ce qui est hétérogene. On prend pour *hétérogénéité*, les impuretés, les parties étrangeres, différentes du tout, dans lequel elles se trouvent mêlées. *Voyez* HÉTÉROGENE.

HÉTIQUE. *Voyez* HECTIQUE & ETIQUE.

HEXANDRIE, s. f. *hexandria*, d'ἕξ, six, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Linnæus, dans sa division systématique des plantes, donne le nom de *hexandrie* à la sixieme classe, à cause qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a six étamines. *Voyez* ETAMINE.

HIATUS, s. m. est un mot purement latin, signifiant l'ouverture de la bouche. Les Anatomistes l'ont retenu en françois, pour expliquer le bâillement, l'ouverture qui se fait en quelque endroit.

HIDROTIQUE, adj. *hidroticus*, de ἱδρὼς, ſueur. On donne l'épithete d'*hidrotiques* aux remedes qui procurent la ſueur. C'eſt la même choſe que SUDORIFIQUE.

HIDROTIQUE eſt auſſi le nom d'une fievre ſudorifique. C'eſt peut-être la même choſe que SUETTE. *Voyez* ce mot & FIEVRE.

HIEROGLYPHIQUE, adj. *hieroglyphicus*, de ἱερὸς, ſacré, & de γλύφω, je grave; caracteres de Médecine, inventés, à ce qu'on prétend, par Hermès Triſmégiſte. On entend auſſi quelquefois par ce mot, les lignes & les autres traits de la paume de la main, que l'on conſulte dans la Chiromancie.

HIPPIATRIQUE, ſ. f. *hippiatrice*, de ἵππος, cheval, & de ἰατρικὴ, Médecine; l'art de guérir les maladies des chevaux, la Médecine des chevaux.

HIPPOCRAS. *Voyez* CLAIRET.

HIPPOMANE, ſ. m. *hippomanes*, de ἵππος, cheval, & de μαίνομαι, je ſuis fou; ſubſtance charnue, adhérente au front du poulain nouveau-né, à laquelle on attribue la propriété de rendre amoureux, & de favoriſer la conception. Ariſtote entend par *hippomane*, la liqueur qui diſtille des parties naturelles de la jument, lorſqu'elle eſt en rut. Il y en a d'autres qui font ſignifier à ce mot l'arriere-faix de la jument.

HIPPUS, ſ. m. mot latin qu'on a conſervé en françois. Il vient de ἵππος, cheval; affection des yeux, dans laquelle ils ſont perpétuellement clignotants, tremblants, & tels, pour ainſi dire, qu'on les remarque dans ceux qui ſont à cheval. L'auteur des définitions de Médecine dit que l'*hippus* eſt une affection contractée dès la naiſſance, dans laquelle les yeux ne ſont jamais fixes, mais dans une agitation & dans un tremblement perpétuel: c'eſt Hippocrate qui a donné à cette maladie le nom de ἵππος; elle conſiſte dans une affection du muſcle qui ſoutient l'œil, & qui embraſſe la baſe de cet organe.

HISPIDE, adj. *hiſpidus*; velu, couvert de poil.

HISPIDITÉ, ſ. f. *hiſpiditas*, l'état d'une partie qui eſt trop couverte de poils; mais, en Médecine, on entend par *hiſpidité*, la maladie appellée DISTICHIASIS ou PHALANGOSIS. *Voyez* ces mots.

HOMÉOMERE, adj. *homœomeres*, dont les parties ſont

semblables aux parties d'une autre substance; de ὁμοῖος, semblable, & de μέρος, partie.

HOMIOSE, s. f. *homiosis;* similitude, ressemblance, rapport; du verbe ὁμοιῶ, j'assimile, je rends semblable. On entend par *homiose*, la coction du suc nourricier qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMOCENTRIQUE, adj. *homocentricus, concentricus;* terme qui se dit de plusieurs cercles qui ont un même centre; de ὁμὸς, le même, & de κέντρον, centre, c'est-à-dire, de même centre. C'est la même chose que CONCENTRIQUE.

HOMOCULE, s. m. *homuncio, homunculus, homulus,* ou *homullus;* petit homme.

HOMOGENE, adj. *homogeneus, homogenes*, de ὁμὸς, semblable, & de γένος, genre; similaire, composé de parties de semblable nature. Il se dit des choses dont la nature est la même par-tout, & dont la teneur est constante. Ainsi l'on dit qu'une fievre est *homogene*, lorsqu'elle est continue & uniforme. Ce mot est opposé à hétérogene.

HOMOGÉNÉITÉ, s. f. *homogeneitas*, qualité d'une chose qui a du rapport à une autre, qui est à-peu-près de sa même essence, de sa même nature. *Voyez* HOMOGENE.

HOMONYME, adj. *homonymus*, qui a même nom, quoique de nature différente, qui a différente signification, équivoque.

HOMONYMIE, s. f. *homonymia*, ressemblance de nom; nom à double sens, équivoque, de ὁμὸς, semblable, & de ὄνομα, nom. Il y a *homonymie* toutes les fois que plusieurs choses différentes sont comprises sous une même dénomination. L'*homonymie* a mis beaucoup de confusion dans la matiere médicale.

HOMOPHAGE, adj. *homophagus*, de ὠμὸς, crud, & de φάγω, je mange; nom qu'on donne à ceux qui mangent de la chair crue.

HOMOPHAGIE, s. f. *homophagia;* usage des viandes crues, de ὠμὸς, crud, & de φάγω, je mange.

HOMOTONE, adj. *homotonos*, égal, uniforme, gardant toujours la même teneur. On dit qu'une fievre est *homotone*, lorsque, ne se relâchant ni ne s'irritant dans son cours, elle garde la même teneur depuis le commencement jusqu'à la fin.

HONTEUX, EUSE, adj. *pudendus*, qui cause de la honte, qui doit faire honte, dont on doit être *honteux*. On appelle parties *honteuses*, les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe.

HOQUET, s. m. *singultus*, en grec λυγμὸς, λύγξ, On définit le *hoquet* un mouvement spasmodique, convulsif & incommode du diaphragme, & de quelques-unes des parties qui lui sont adhérentes durant l'inspiration, avec une explosion sonore de l'air par la bouche.

Ménage dérive ce mot de l'anglois *hiket*, ou du flamand *hick*, signifiant la même chose ; d'autres *ab hiscenda & difficili anhelitu*.

HORIZONTAL, ALE, adj. *horizontalis ;* ce qui est de niveau à l'horizon. Une ligne est *horizontale* quand elle est tracée sur un plan parallele à l'horizon.

HOROPTERE, s. f. *horopter*, de ὅρος, borne, limite, & de ὀπτὴρ, spéculateur, contemplateur ; terme d'Optique. Ligne droite, tirée par le point où les axes optiques des deux yeux concourent, & qui est parallele à la ligne tirée du centre d'un œil au centre de l'autre. On donne ce nom à cette ligne, parce que c'est dans elle qu'on voit l'objet distinctement. Les objets paroissent doubles, lorsqu'ils sont hors de l'*horoptere*. Cela se trouve par l'expérience. On tient une plume à écrire, un crayon, &c. devant les yeux, à la distance d'un pied, & on tâche de voir distinctement les objets plus éloignés : alors on voit la plume, le crayon, &c. doubles. Cette expérience demande beaucoup d'attention.

HOROSCOPE, s. m. *horoscopus*, de ὥρα, heure, & de σκέπτομαι, je contemple, je considere ; comme si l'on disoit, je considere l'heure d'une naissance, j'en porte jugement. L'*horoscope* est la prédiction de ce qui doit arriver à quelqu'un par rapport à la conduite, à la fortune, aux malheurs.

HUMAIN, AINE, adj. *humanus*, qui appartient à la nature de l'homme.

HUMECTANTS, adj. & s. m. plur. *humectantia*, du verbe latin *humectare*, rendre humide, humecter, tremper, mouiller ; épithete que l'on donne aux remedes qui humectent & ramollissent par les parties aqueuses dont ils abondent.

HUMECTATION, s. f. *humectatio ;* l'action d'humecter,

de rendre humide, de mouiller; du verbe latin *humectare*, rendre humide, tremper, humecter, mouiller. C'est la même chose que MADÉFACTION.

HUMECTER, v. act. *humectare*; rendre humide quelque chose, quand on la trempe dans quelque liqueur, ou quand on l'en arrose.

HUMÉRAIRE, adj. *humerarius*; qui a du rapport à l'humérus.

HUMÉRAL, ALE, adj. c'est la même chose qu'HUMÉRAIRE. *Voyez* ce mot.

HUMERUS, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, pour désigner l'os du bras.

HUMEUR, s. f. *humor*, se dit en général de tout fluide; substance liquide, produite dans le corps humain par la digestion des aliments.

Les *humeurs* se distinguent ordinairement en alimentaires & en excrémentitielles. Les alimentaires sont celles qui sont propres à nourrir le corps. Il y en a trois, le chyle, le sang & le suc nourricier. Le chyle est la matiere du sang; celui-ci l'est du suc nourricier.

Les *humeurs* excrémentitielles sont celles qui se séparent de la masse du sang, comme incapables de nourrir le corps. Elles sont utiles ou inutiles. Les premieres rentrent dans la masse du sang, après s'en être séparées, ou sont rendues en quelques réservoirs pour certaines fonctions. Quelques-uns les appellent récréments. On en compte quatorze; savoir, la salive, le suc gastrique, l'*humeur* intestinale, la bile, le suc pancréatique, la lymphe, l'*humeur* des glandes surénales, l'eau du péricarde, celle des ventricules du cerveau; les *humeurs* des yeux, c'est-à-dire, l'aqueuse, la crystalline & la vitrée; la semence, la liqueur contenue dans les membranes du fœtus. Le lait ne doit pas être de ce nombre; c'est une *humeur* alimentaire qui ne differe point du chyle.

Les *humeurs* excrémentitielles inutiles sont celles qui sont chassées hors du corps, comme incapables de le nourrir, & qui seroient nuisibles, si elles y étoient retenues. Il y en a douze: l'urine, la sueur, la matiere de la transpiration, l'*humeur* sébacée de la peau, celle de la trachée-artere, les larmes, la chassie, la morve ou mucosité du nez, la cire

des oreilles, le ſang menſtruel, le ſang hémorrhoïdal, les lochies.

Les anciens diviſoient les *humeurs* en quatres eſpeces, le ſang, la bile, la pituite & la mélancholie; mais le ſang eſt la ſource de toutes les *humeurs;* la pituite ne differe point de la lymphe ou de la ſéroſité, & la mélancholie eſt une bile qu'ils appelloient aduſte ou noire.

HUMIDE, adj. *humidus;* corps qui a des parties aqueuſes ou fluides & en mouvement.

HUMIDE RADICAL, ſ. m. *humidum radicale, humidum primogenium.* On entend par ce terme une humeur lymphatique, douce, onctueuſe, balſamique, ſubtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, & qui les entretient dans un état de ſoupleſſe & d'élaſticité, propre à leur faire exécuter, pendant le cours de la vie, leurs oſcillations ſur les liquides, d'où réſulte la principale cauſe des fonctions, & leur durée.

HUMORAL, ALE, adj. *humoralis;* qui appartient aux humeurs, qui eſt cauſé par les humeurs.

HURLEMENT, ſ. m. *ululatus*, cri du loup. Il ſe dit auſſi des cris effroyables, comme ceux des gros chiens enfermés, des ſauvages quand ils viennent au combat, des gens qui ſouffrent de grandes douleurs ou de cruels ſupplices, & enfin de toutes ſortes de perſonnes, quand elles ſont exceſſivement affligées, *ejulatus.*

HYALODE, adj. *hyalodes*, vitré, de couleur de verre, d'ὕαλος, verre. Hippocrate donne cette épithete à l'urine qui dépoſe beaucoup de phlegme vitré froid, blanc, viſqueux, & qui marque une criſe favorable dans les maladies qui proviennent d'humeurs crues de la même nature, ce phlegme étant mis au nombre, tant des cauſes, que des ſignes d'une ſolution critique.

HYALOÏDE, adj. *hyaloïdes;* qui reſſemble à du verre, de ὕαλος, verre, & de εἶδος, reſſemblance; épithete que l'on donne à l'humeur vitrée de l'œil.

HYDATIDE, ſ. f. *hydatis, aquula, aquoſitas*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau. Les *hydatides* ſont de petites véſicules tranſparentes, ou bouteilles pleines d'eau, qui naiſſent ſouvent en différentes parties du corps, tant intérieurement qu'extérieurement, comme ſur la ſuperficie du foie, du placenta,

aux ovaires, aux jambes des hydropiques. Telles ſont auſſi celles qui ſont cauſées par les brûlures, les véſicatoires, le ſphacele, les bandages trop ſerrés.

HYDATIDOCELE, ſ. f. *hydatidocele*, de ὑδατὶς, génitif ὑδατίδος, hydatide, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie ou d'hydrocele qui contient des hydatides.

HYDATOIDE ou HYDATODE, adj. *hydatoïdes*, *hydatodes*, aqueux, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau, & de εἶδος, forme, reſſemblance. On donne cette épithete au vin trempé, à l'urine limpide, à l'humeur aqueuſe des yeux, & aux perſonnes attaquées d'anaſarque.

HYDATISME, ſ. m. *hydatiſmus*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau; le bruit cauſé par la fluctuation des humeurs contenues dans quelque abſcès extérieur, ou dans une vomique.

HYDRAGOGUE, adj. & ſ. m. *hydragogus*, *hydragogos*, *aquiducus*, de ὕδωρ, eau, & de ἄγω, je chaſſe; épithete que l'on donne aux remedes qu'on preſcrit aux hydropiques, pour leur faire évacuer les eaux dont ils ſont remplis.

HYDRARGYROSE, ſ. f. *hydrargyroſis*, de ὑδράργυρος, mercure, vif-argent; friction mercurielle, capable d'exciter la ſalivation.

HYDRAULIQUE, ſ. f. *hydraulica*, de ὕδωρ, génitif ὕδατος, eau, & de αὐλὸς, flute; ſcience du mouvement des eaux.

HYDRAULIQUE eſt auſſi adj. *hydraulicus*; qui fait ſes mouvements par le moyen de l'eau. On appelle machine *hydraulique*, celle qui ſert à conduire ou à élever les eaux. Une écluſe, une pompe, ſont des machines *hydrauliques*.

HYDRENTÉROCELE, ſ. f. *hydrenterocele*; c'eſt la même choſe que HYDRO-ENTÉROCELE. *Voyez* ce mot.

HYDROCARDIE, ſ. f. *hydrocardia*; mot fait par Hildanus, pour déſigner une tumeur ſéreuſe, ſanieuſe ou purulente du péricarde.

HYDROCELE, ſ. f. *hydrocele*, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie fauſſe, appellée aqueuſe, ou hydropiſie particuliere: c'eſt une tumeur du ſcrotum, cauſée par une collection d'eau ou de ſeroſité.

HYDROCÉPHALE, ſ. f. *hydrocephalus*, *hydrocephalum*, *hydrocephale*, de ὕδωρ, eau, & de κεφαλὴ, tête; hydropiſie de la tête. L'*hydrocéphale* eſt de trois ſortes. Dans la premiere, l'eau ſe ramaſſe entre les téguments & le crâne: dans

la feconde, elle eft renfermée entre le crâne & le cerveau, deffus ou deffous les méninges: dans la troifieme, l'eau eft contenue dans les ventricules du cerveau. Les enfants font plus fujets à l'*hydrocephale* que les adultes. Dans la feconde efpece, les futures encore lâches s'écartent facilement, & la tête groffit confidérablement: dans la premiere, elle s'enfle & devient œdémateufe.

HYDRODYNAMIQUE, f. f. *hydrodynamica*, *de* ὕδωρ, eau, & de δύναμις, pouvoir, puiffance. Monfieur Daniel Bernouilli entend par-là la fcience du mouvement & de l'équilibre des eaux, c'eft-à-dire, l'hydraulique & l'hydroftatique.

HYDROENTÉROCELE, f. f. *hydroenterocele*, *hydrenterocele*, de ὕδωρ, eau, de ἔντερον, inteftin, & de κήλη, hernie; hydropifie du fcrotum, compliquée avec une defcente d'inteftin.

HYDROGALE, f. f. *hydrogala*, de ὕδωρ, eau, & de γάλα, lait; mélange d'eau & de lait, eau laiteufe.

HYDROMEL, f. m. *hydromel*, *hydromeli*, *melicratum*, *aqua mulfa*, de ὕδωρ, eau, & de μέλι, miel; mélange d'eau & de miel: c'eft une boiffon faite avec l'eau fimple & le miel qu'on y fait écumer. Si on la laiffe fermenter jufqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur vineufe, on l'appelle *hydromel* vineux.

HYDROMETRE, f. f. *hydrometra*, de ὕδωρ, eau, & de μήτρα, la matrice; hydropifie de matrice.

HYDROMÉTRIE, f. f. c'eft le nom que l'on donne à la fcience des eaux.

HYDROMPHALE, f. f. *hydromphalum*, *hydromphalon*, de ὕδωρ, eau, & de ὀμφαλὸς, nombril; hydropifie du nombril: c'eft une hydropifie particuliere, une efpece de fauffe hernie, ou hernie aqueufe de l'ombilic. Lorfque l'épiploon y eft renfermé avec les eaux, on l'appelle hydroépiplomphale; fi c'eft l'inteftin, hydroentéromphale; fi l'épiploon & l'inteftin y font renfermés enfemble, hydroentéroépiplomphale.

HYDROPHOBE, adj. & f. m. & f. *hydrophobus*, qui craint l'eau, qui a l'eau & tout ce qui eft liquide en horreur; de ὕδωρ, eau, & de φόβος, crainte. *Voyez* HYDROPHOBIE.

HYDROPHOBIE, f. f. *hydrophobia*, de ὕδωρ, eau, & de

de φόϐ☉, crainte, c'est-à-dire, crainte de l'eau; c'est un des symptômes de la maladie causée par la morsure d'un animal enragé. Ceux à qui cet accident est arrivé, craignent l'eau, ce qui fait que cette maladie se nomme aussi *hydrophobie*. Quoique l'horreur de l'eau accompagne toujours cette maladie, toutefois on ne peut pas dire que ce symptôme lui soit particulier. On a plusieurs exemples de fievres, dans lesquelles les malades craignoient l'eau.

HYDROPHTHALMIE, s. f. *hydrophthalmia*, de ὕδωρ, eau, & de ὀφθαλμὸς, œil; hydropisie de l'œil. L'*hydrophthalmie* est une maladie de l'œil, dans laquelle cet organe est distendu par de l'eau ou de la sérosité qui, le gonflant prodigieusement, le fait sortir hors de l'orbite.

HYDROPHYSOCELE, s. f. *hydrophysocele*, de ὕδωρ, eau, de φύσα, vent, air, & de κήλη, hernie; espèce de hernie qui provient d'eau & de vent. C'est la même chose que hydropneumatocele.

HYDROPIQUE, adj. & s. m. & f. *hydropicus*, de ὕδωρ, eau, & de ὤψ, face, aspect; nom que l'on donne à ceux qui sont attaqués d'hydropisie. On donne aussi cette épithete aux remedes contre l'hydropisie.

HYDROPISIE, s. f. *hydrops*, de ὕδωρ, eau, & de ὤψ, face, aspect; maladie causée par un amas d'eau dans quelque partie du corps. Elle prend différents noms suivant les parties qu'elle occupe. Celle qui est produite par un épanchement d'eau dans le bas-ventre, s'appelle ascite; celle de la tête se nomme hydrocéphale; celle du scrotum, hydrocele; celle de l'habitude du corps, anasarque ou leucophlegmatie; celle qui se forme au nombril, hydromphale, &c. On donne aux autres le nom des parties qui en sont le siege, comme *hydropisie* de poitrine, du péricarde, de la matrice, des ovaires. Il y a aussi une autre espece d'*hydropisie* du bas-ventre, causée par de l'air ou des vents, appellée tympanite, parce qu'en frappant le ventre, il résonne comme un tambour. Hippocrate lui donne le nom d'*hydropisie* seche. On a remarqué que cet air étoit le plus souvent renfermé dans le canal intestinal. Il s'est trouvé aussi des *hydropisies* laiteuses ou chyleuses, & des *hydropisies* enkystées.

HYDROPNEUMATOCELE, s. f. *hydropneumatocele*, de ὕδωρ, eau, de πνεῦμα, air, vent, & de κήλη, hernie;

hernie qui provient d'eau & de vent. C'eſt la même choſe que hydrophyſocele.

HYDROPNEUMOSARQUE, ſ. f. *hydropneumoſarca*, de ὕδωρ, eau, de πνεῦμα, air, vent, & de σὰρξ, chair; abſcès qui contient de l'eau, de l'air & des matieres charnues.

HYDROPOIDE, ad. *hydropoïdes*; qui reſſemble à de l'eau, aqueux; de ὕδωρ, eau, & de εἶδος, reſſemblance. Il ſe dit des excrétions aqueuſes, telles que les ont les hydropiques.

HYDROPOTE, ſ. m. *hydropota*, de ὕδωρ, eau, & de πότης, buveur; qui ne boit que de l'eau; buveur d'eau.

HYDROSARCOCELE, ſ. f. *hydroſarcocele*, de ὕδωρ, eau, de σὰρξ, chair, & de κήλη, hernie; fauſſe hernie du ſcrotum. C'eſt une hernie formée d'eau & de chair.

HYDROSARQUE, ſ. f. *hydroſarca*, de ὕδωρ, eau, & de σὰρξ, chair; tumeur formée d'eau & de chair.

HYDROSCOPE, ſ. m. *hydroſcopium*, de ὕδωρ, eau, & de σκοπέω, je conſidere; inſtrument qui étoit autrefois en uſage. C'étoit une eſpece d'horloge d'eau, compoſée d'un tuyau en forme de cylindre, au bout duquel il y avoit un cône: ſur le tuyau on meſuroit le temps par des marques faites pour cela.

HYDROSTATIQUE, ſ. f. *hydroſtatice*, de ὕδωρ, eau, & de στατικὴ, ſcience des poids; partie de la Méchanique, qui conſidere la peſanteur des corps liquides, & ſur-tout de l'eau, ou des corps peſants, poſés ſur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres. C'eſt la ſcience de l'équilibre des fluides, & de leur action ſur la peſanteur des corps.

HYDROTIQUE, adjectif, *hydroticus*, de ὕδωρ, eau. Les modernes ont fait de ce mot un ſynonyme à hydragogue.

HYDROTIQUE eſt auſſi le nom d'une fievre ſudorifique. *Voyez* FIEVRE.

HYGIENE, ſ. f. *hygiena*, de ὑγίεια, ſanté, ou de ὑγιὴς, ſain; partie de la Médecine, qui preſcrit des regles pour la conſervation de la ſanté. L'art de conſerver la ſanté a trois choſes pour but, ſavoir; d'entretenir l'état ſain, actuel; de prévenir les maladies, qui, étant, pour ainſi dire, engrenées dans le tempérament, ſont aiſées à ex-

citer; & de disposer le corps de l'homme à une longue vie. C'est par l'usage modéré des choses non naturelles, qu'on entretient la vie & la santé. Leur excès ou leur mavaise qualité, altere l'une & abrege l'autre. Il est par conséquent très-important de les connoître, & d'en savoir faire choix.

On réduit les choses non naturelles à six; savoir, l'air, les aliments, le travail & le repos, le sommeil & la veille; les excrétions retenues ou évacuées; & les passions de l'ame.

HYGROBLÉPHARIQUE, adj. *hygroblepharicus*, de ὑγρὸς, humide, aqueux, & de βλέφαρον, paupiere; épithete que l'on donne à quelques conduits ou émonctoires que l'on a découverts à l'extrémité de chaque paupiere. On les appelle aussi *hygrophthalmiques*.

HYGROCIRSOCELE, s. f. *hygrocirsocele*, de ὑγρὸς, aqueux, humide, de κιρσὸς, varice, & de κήλη, hernie; hydrocele variqueuse. C'est une espece de hernie composée de deux autres, l'une aqueuse, & l'autre variqueuse, dans laquelle il se forme des obstructions variqueuses dans les vaisseaux spermatiques, & en même temps un amas d'eau copieux dans le scrotum.

HYGROMETRE, s. m. *hygrometrum*, de ὑγρὸς, humide, & de μέτρον, mesure; instrument de Physique, qui indique l'humidité & la séchéresse de l'air, ou, pour mieux dire, de l'atmosphere.

HYGROMETRE est le nom que Védélius a donné, par allusion à la machine de ce nom, aux parties dont le tissu a été offensé par une fracture, & qui, quoique guéries, sont si susceptibles de la moindre impression de l'air, sur-tout de son humidité, qu'elles en montrent les divers états avec beaucoup plus de certitude que l'*hygrometre* artificiel. Ce même auteur ne craint point d'appeller la peau un thermometre & un *hygrometre* vivant.

HYGROPHOBIE, s. f. *hygrophobia*, de ὑγρὸς, liquide, & de φόβος, frayeur, crainte; c'est la même maladie que l'hydrophobie, & la signification de ce mot est assez propre; car le malade craint non-seulement l'eau, mais encore toutes sortes de liquides.

HYGROPHTHALMIQUE, *hygrophthalmicus*, de ὑγρὸς,

humide, & de ὀφθαλμικὸς, qui appartient à l'œil; épithete que l'on donne à quelques conduits ou émonctoires que l'on a découverts à l'extrémité de chaque paupiere. On les appelle aussi hygroblépharíques.

HYGROSCOPE, s. m. *hygroscopium*, de ὑγρὸς, humide, & de σκέπτομαι, je considere, j'observe; nom d'un instrument propre à montrer l'humidité de l'air. *Voyez* HYGROMETRE.

HYLARCHIQUE, adj. *hylarchicus*, de ὕλη, matiere, & de ἄρχων, prince, chef; est l'épithete que donne le docteur Henri More, dans son *Enchirid. metaphys.* à l'esprit universel répandu dans l'univers, qui, selon lui, dispose & gouverne la matiere premiere.

HYMEN, s. m. Mot grec qui signifie une membrane en général: mais on donne, pour l'ordinaire, ce nom au cercle membraneux qui borde l'extrémité antérieure ou externe du vagin dans les vierges, sur-tout dans la jeunesse, & avant les regles. L'*hymen* se trouve pour l'ordinaire rompu après le mariage consommé. Il s'efface par l'accouchement, & pour lors il n'en reste ordinairement que des lambeaux irréguliers, qu'on nomme caroncules myrtiformes, à cause de quelque ressemblance avec des feuilles de myrte. L'*hymen* peut encore souffrir quelque dérangement par des regles abondantes, par des accidents particuliers, par imprudence ou par légéreté.

Il est bon de remarquer, dit James, que l'*hymen*, sur lequel les Juifs fondent les preuves de la virginité, est souvent effacé dans les filles d'un mois, & très-souvent dans celles qui sont d'un âge plus avancé. J'ai cru devoir avertir le lecteur de cette circonstance, parce que j'ai vu plusieurs maris qui ont fait divorce avec leurs femmes, pour n'avoir point trouvé en elles cette foible preuve de leur sagesse, qui peut être, à la vérité, de quelque poids en Judée & dans les climats chauds, mais qui ne doit point faire naître le moindre soupçon d'incontinence dans les filles de nos contrées.

HYMÉNODE, adj. *hymenodes*. Mot dérivé du précédent; membraneux, ou plein de membranes ou pellicules.

HYMÉNOGRAPHIE, s. f. *hymenographia*, de ὑμὴν, membrane, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des membranes.

HYMÉNOLOGIE, f. f. *hymenologia*, de ὑμὴν, membrane, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie qui traite sur les membranes.

HYMÉNOTOMIE, f. f. *hymenotomia*, de ὑμὴν, membrane, & de τέμνω, je disseque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des membranes.

HYOÉPIGLOTTIQUE, adj. m. & f. *hyoepiglotticus;* qui appartient ou qui a rapport à l'os hyoïde & à l'épiglotte. Nom de deux muscles de l'épiglotte.

HYOGLOSSE, adj. m. & f. *hyoglossus, hyoglottus;* qui appartient ou qui a rapport à l'os hyoïde & à la langue. Nom de deux muscles externes de la langue.

HYOIDE, adj. *hyoïdes, hypsiloïdes;* épithete d'un os fourchu situé à la racine de la langue. Les anciens Grecs l'ont comparé à une de leurs voyelles Υ, *u psilon*, d'où ils ont pris occasion de le nommer os *hyoïde*, à cause qu'il ressemble à cette lettre. *Voyez* HYPSILOÏDE, qui est la même chose.

HYOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *hyopharyngeus;* qui appartient à l'os hyoïde & au pharynx. Nom de deux muscles du pharynx.

HYOTHYROIDIEN, adj. m. & f. *hyothyroïdeus;* qui appartient à l'os hyoïde & au cartilage thyroïde. Nom de deux muscles.

HYPERBOLIQUE, adj. *hyperbolicus*, excessif, de ὑπερβάλλω, j'excede. Galien, *com. j. in prognost. n°. 13*, appelle une posture *hyperbolique*, celle dans laquelle on est couché avec les bras, les jambes & l'épine du dos, les vertebres du cou comprises, étendues, ou retirées au-delà de leur mesure ordinaire.

HYPERCATHARSE, f. f. *hypercatharsis*, de ὑπὲρ, préposition qui marque un excès, & de κάθαρσις, purgation; superpurgation, purgation immodérée ou excessive, qui est l'effet ordinaire des remèdes colliquatifs, corrosifs & irritants. *Voyez* SUPPURATION.

HYPERCRISE, f. f. *herpercrisis*, de ὑπὲρ, sur, & de κρίσις, crise; est une crise violente & excessive d'une maladie, qui se fait lorsque la nature, étant opprimée par la quantité de la matière morbifique, fait des efforts extraordinaires pour s'en débarrasser par des évacuations immodérées, qui mettent la vie du malade dans un très-grand danger.

HYPÉRÉSIE, f. f. *hyperesia*, ministere, office, est employé dans Moschion, *de morb. mul.* pour signifier la fonction organique des différentes parties du corps.

HYPERSARCOSE, f. f. *hypersarcosis*, de ὑπὲρ, qui signifie excès, & de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair; excroissance de chair. *Voyez* EXCROISSANCE.

HYPNOBATE, f. m. & f. *hypnobates*, de ὕπνος, sommeil, & de βαίνω, je marche; c'est celui qui marche en dormant, *somnambule*.

HYPNOLOGIE, f. f. *hypnologia*, de ὕπνος, sommeil, & de λόγος, discours; partie de la Médecine, qui traite du sommeil.

HYPNOTIQUE, adj. & f. m. *hypnoticus*, *somnifer*, *somnificus*, qui endort, qui assoupit, qui a la vertu de faire dormir, & de procurer un doux sommeil; de ὕπνος, sommeil. Les *hypnotiques* sont des especes d'anodyns, qui ne different des narcotiques qu'en ce qu'ils ne doivent pas causer de stupeur & d'engourdissement : mais ceux-ci, en petite dose, sont les plus assurés *hypnotiques*.

HYPOCHONDRE, f. m. *hypochondrium*, de ὑπὸ, sous, & de χόνδρος, cartilage. Les *hypocondres* sont les parties latérales de la région épigastrique, qui s'étendent depuis les fausses côtes jusqu'aux iles, & qui comprennent non-seulement les muscles, mais aussi les visceres internes. On les appelle ainsi, à cause qu'ils sont situés sous les fausses côtes qui sont presque toutes cartilagineuses.

On donne aussi le nom d'*hypochondres* à ceux qui sont attaqués de la maladie hypochondriaque, parce que les *hypochondres* sont le principal siege de cette maladie. On la désigne encore sous le nom de *vapeurs*.

HYPOCHONDRIAQUE, adj. *hypochondriacus*, de ὑπὸ, sous, & de χόνδρος, cartilage, d'où l'on a formé hypochondre, qui est la partie supérieure & latérale de l'épigastre de chaque côté, sous les fausses côtes qui sont presque toutes cartilagineuses, qu'on croit être le principal siege de cette maladie. On appelle affection ou passion *hypochondriaque*, une maladie compliquée ou composée de mille accidens extraordinaires, dont les principaux sont des inquiétudes & des douleurs d'estomac, des rots, des rapports, des nausées & des vomissements de matieres, tantôt acides & acerbes, tantôt âcres & ameres, ou nidoreuses; des distensions aux

hypochondres, des borborygmes, des douleurs vagues, des coliques irrégulieres, des conſtipations, quelquefois des diarrhées; tantôt du froid dans le corps, tantôt du chaud; des fievres erratiques, oppreſſions & difficultés de reſpirer, avec une eſpece d'étranglement & de reſſerrement de gorge; des palpitations, des ſyncopes, des crachements fréquents, des maux de tête, des étourdiſſemens, des inſomnies, quelquefois des aſſoupiſſements, des urines tantôt claires, tantôt troubles & rouges, le tout accompagné de chagrin, de triſteſſe, d'averſion pour les compagnies, de ſoupçons, de mauvaiſe humeur, de mélancolie, de délire, d'une crainte continuelle de la mort, & d'un amour extrême pour la vie & la ſanté; de ſorte qu'on pourroit appeller cette maladie *philobioſie*, amour de la vie, ou *nécrophobie*, crainte de la mort. Quand la mélancolie y eſt jointe, on lui donne le nom de *mélancolie hypochondriaque.* Tous ces accidens n'affligent pas toujours ceux qui en ſont atteints; ce ſont tantôt les uns, tantôt les autres, ſuivant le tempérament & les circonſtances.

On déſigne encore cette maladie ſous le nom de *vapeurs. Voyez* HYPOCHONDRE.

HYPOCHONDRIE, ſ. f. *hypochondriaſis*, *hypochondriaciſmus*; maladie hypochondriaque.

HYPOCRÂNE, ſ. m. *hypocranium*, de ὑπὸ, ſous, & de κράνιον, crâne; eſpece d'abſcès ou de ſuppuration, ainſi appelée, à cauſe qu'elle eſt ſituée au dedans du crâne, entre lui & la dure-mere.

HYPOGASTRE, ſ. f. *hypogaſtrium*, de ὑπὸ, ſous, & de γαστὴρ, ventre; la région inférieure du bas-ventre ou la région hypogaſtrique. La région hypogaſtrique ou l'*hypogaſtre*, s'étend depuis les bornes inférieures de la région ombilicale juſqu'au bas. On la diviſe en trois parties, une moyenne, appelée pubis, & deux latérales qu'on appelle les aines.

HYPOGASTRIQUE, adj. *hypogaſtricus*; qui a rapport à la région qui porte ce nom. *Voyez* HYPOGASTRE.

HYPOGASTROCELE, ſ. f. *hypogaſtrocele*, de ὑπογάστριον, hypogaſtre, & de κήλη, hernie; hernie ventrale.

HYPOGLOSSE, adj. *hypogloſſus*, de ὑπὸ, ſous, & de γλῶσσα, langue; qui eſt ſous la langue.

HYPOPHASIE ou HYPOPHASE, f. f. *hypophaſia*, *hypophaſis*, d'ὑποφαίνομαι, je me montre un peu; eſpece de clignottement, dans lequel les paupieres ſe joignent de ſi près, qu'on n'apperçoit qu'une petite portion de l'œil, & qu'il ne peut y entrer qu'un petit nombre de rayons. C'eſt auſſi un ſymptôme très-commun dans les maladies, & qui eſt d'un mauvais préſage. C'eſt lorſque les yeux ſont preſque fermés durant le ſommeil, de telle ſorte cependant qu'une partie du blanc des yeux paroît, & qu'on y apperçoit un petit mouvement.

HYPOPHORE, ſ. f. *hypophora*, de ὑποφέρομαι, je ſuis conduit deſſous; ulcere ouvert, profond & fiſtuleux.

HYPOPYON, ſ. m. *hypopyum*, de ὑπὸ, ſous, & de πύον, pus ou matiere; abſcès de l'œil, ſitué dans l'épaiſſeur de la cornée tranſparente ſur le derrière. Il ſe forme ſouvent un amas de matiere purulente immédiatement au deſſous de la cornée, auprès de l'humeur aqueuſe. Cette maladie, qu'on appelle *hypopyon* ou *pyoſis*, provient d'une extravaſation de ſang, ou d'une tranſlation du pus, après une inflammation violente, enſuite de la petite vérole, de l'opération de la cataracte, ou de quelque injure externe, comme d'un coup, d'une chûte, d'une contuſion ou d'une brûlure. Elle eſt accompagnée, au commencement, de douleurs aiguës de la tête & des yeux, &, ſuivant le degré de l'injure, de l'affoibliſſement de la vue, de l'aveuglement, & de la mort même.

HYPOSPATHISME, ſ. m. *hypoſpathiſmus*, de ὑπὸ, deſſous, & de σπάθη, ſpatule; opération de Chirurgie, qui tire ſon nom de l'inſtrument avec lequel on la faiſoit. Elle ſe pratiquoit autrefois au front, pour détourner les fluxions ſur les yeux. Elle conſiſtoit en trois inciſions en long juſqu'au péricrâne, longues de deux travers de doigt. Enſuite on paſſoit une ſpatule entre le péricrâne & les chairs, pour couper tous les vaiſſeaux qui s'y trouvoient. Cette opération n'eſt plus en uſage.

HYPOSTASE, ſ. f. *hypoſtaſis*, de ὑπὸ, deſſous, & de ςάω, je reſte; la partie la plus épaiſſe & la plus groſſiere qui ſe précipite au fond des liqueurs, mais particulierement des urines. On l'appelle auſſi, par cette raiſon, *ſédiment*.

HYPOTHENAR, ſ. m. *hypothenar*, de ὑπὸ, deſſous, & de θέναρ, la paume de la main ou la plante du pied; nom d'un muſcle ſitué ſous le thénar.

Ce mot ſignifie auſſi la partie de la main, oppoſée à la paume.

HYPSILOGLOSSE, adject. m. & ſ. *hyſiloglоſſus ;* qui appartient à l'os hyoïde ou hypſiloïde, & à la langue. Nom d'un des muſcles de la langue. Le même que cératogloſſe.

HYPSILOIDE, adj. *hypſiloïdes*, de ὑψιλὸν, hypſilon, l'une des voyelles des Grecs, Υ, & de εἶδος, forme, reſſemblance. Nom d'un os, ainſi appellé, de ſa reſſemblance à l'*upſilon* des Grecs. C'eſt la même choſe que HYOIDE. *Voyez* ce mot.

HYSTÉRALGIE, ſ. f. *hyſteralgia*, de ὑστέρα, la matrice, & de ἄλγος, douleur; douleur de matrice.

HYSTÉRIQUE, adj. *hyſtericus*, qui a rapport à la matrice; de ὑστέρα, la matrice. Terme qui ſe dit d'une maladie à laquelle les femmes ſont fort ſujettes, & qu'on nomme paſſion ou affection *hyſtérique*, vulgairement mal de mere, *paſſio vel affectio hyſterica ;* parce qu'on a cru qu'elle étoit cauſée par le vice de la matrice. On lui donne auſſi le nom de ſuffocation *hyſtérique*, *ſuffocatio hyſterica ;* ſuffocation ou étranglement de matrice, *ſuffocatio ſive ſtrangulatio uterina*, d'un de ſes plus conſidérables ſymptômes, qui eſt un reſſerrement de la poitrine & de la gorge, qui les empêche de reſpirer, & les étrangle, comme ſi elles avoient une corde qui leur ſerrât le cou, ou un morceau dans la gorge qu'elles ne pourroient avaler. Quelquefois elles tombent en ſyncope & reſtent ſans mouvement & ſans ſentiment, ou elles ſont tourmentées de convulſions. Souvent elles ſentent dans le bas-ventre une eſpece de boule qui roule & remonte, ce qu'on attribue mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice, qui, le plus ſouvent, n'y a aucune part. Les autres accidents de cette maladie, ſont ſemblables à ceux de l'affection hypochondriaque, dont elle ne differe preſque point.

HYSTÉRIQUE ſe dit auſſi d'une femme attaquée de paſſion *hyſtérique*, ou qui y eſt ſujette.

On donne encore le nom d'*hyſtériques* aux médi amens

propres à remédier aux maladies de la matrice, & particulièrement à la passion *hystérique*.

HYSTÉROCELE, s. f. *hysterocele*, de ὑστέρα, la matrice, & de κήλη, hernie; descente causée par la matrice.

HYSTÉROLOXIE, s. f. *hysteroloxia*, de ὑστέρα, la matrice, & de λοξὸς, oblique; inclinaison, obliquité de la matrice.

HYSTÉROTOMIE, s. f. *hysterotomia*, de ὑστέρα, la matrice, & de τέμνω, je coupe, j'incise; terme de Chirurgie. C'est une opération par laquelle on ouvre la matrice, pour en tirer le fœtus qui ne peut sortir par d'autre voie. C'est la même chose qu'opération césarienne.

HYSTÉROTOMOTOCIE, s. f. *hysterotomotocia*, de ὑστέρα, la matrice, de τομὴ, incision, & de τόκος, accouchement; accouchement procuré par l'incision de la matrice. C'est la même chose que le mot précédent, & qu'opération césarienne.

J

JABOT, s. m. *ingluvies*; sac ou poche qui est près du cou des oiseaux, qui est au bas de l'œsophage, pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée sans mâcher. Le *jabot* sert aux oiseaux, pour suppléer au défaut de la préparation qui se fait dans la bouche des animaux qui mâchent ou ruminent. Il leur sert aussi à garder quelque temps l'aliment qu'ils portent à leurs petits.

JACULATOIRE, adj. *jaculatorius*, du verbe latin *jaculare*, lancer, darder, jetter; en termes d'Hydraulique, se dit des fontaines qui font des jets d'eau élevés en l'air, soit par la compression naturellement faite par le poids des eaux, dont la source est plus haute, soit par la force des pompes ou d'autres machines. On dit plus souvent un jet d'eau, qu'une fontaine *jaculatoire*.

JAMBE, s. f. *crus*, *tibia*, en grec κνήμη, σκέλος, est cette partie de l'extrémité inférieure, qui est depuis le genou jusqu'au pied.

Ce mot de *jambe* vient de *campa*, qu'on a dit pour *crus*, dont les Italiens ont fait *gamba*, & les François gambade.

JAMBIER, adj. *tibialis, tibiæus*, se dit des parties relatives à la jambe.

JARRET, s. m. *poples ;* l'endroit du corps humain, qui est derriere le genou. Il est appellé en latin *poples*, de *postplico*, à cause que cet article plie en arriere. Du Cange dérive le mot de *jarret*, de *garetum* ou *garretum*, qu'on a dit dans la basse latinité, ou de *garetto*, italien.

IATRALEPTE, s. m. *iatraleptes*, de ἰατρὸς, Médecin, lequel vient de ἰάομαι, je guéris, & de ἀλείφω, j'oins. On donnoit autrefois ce nom à un Médecin qui prétendoit guérir les maladies par le moyen des frictions, des fomentations & de l'application des onguents. Tel étoit un nommé Dictus, dont parle Galien, *lib. vij. de comp. med. secund. loc. c. 5.* Cette méthode étoit appellée ἰατραλειπτικὴ, iatraleptique; & ce fut Prodicus, natif de Selymbria, & disciple d'Esculape, qui la mit le premier en usage, comme Pline nous l'apprend, *lib. xxix, cap. 1.*

IATRALEPTIQUE, s. f. *iatraleptice*, d'ἰατρικὴ, la Médecine, *ars Medicina*, lequel vient de ἰάομαι, je guéris, & de ἀλείφω, j'oins, je frotte. On appelloit ainsi cette partie de la Médecine, qui s'attachoit à guérir les maladies par les frictions & l'application des onguents & des liniments.

IATRIQUE, adj. *iatricus*, de ἰατρὸς, Médecin, ou de ἰατρικὴ, la Médecine; nom que l'on donne à la Médecine ou à ce qui lui appartient; ensorte que l'on dit la faculté *iatrique*, l'art *iatrique*, les plantes *iatriques*.

IATROCHYMIE, s. f. *iatrochymia ;* l'art de guérir les maladies avec des remedes chymiques. *Voyez* IATROCHYMISTE & CHYMIATRIE.

IATROCHYMISTE, s. m. *iatrochymicus*, de ἰατρὸς, Médecin, & de χυμία, Chymie. Médecin Chymiste, appellé CHYMIATRE. *Voyez* ce dernier mot.

IATROPHYSIQUE, adj. *iatrophysicus ;* épithete que l'on donne à certains ouvrages qui traitent de la Physique, relativement à la Médecine. *Voyez* les mots précédents.

JAUNISSE, s. f. *icterus ;* espece d'ictère ; maladie ainsi appellée, parce que toute la peau est jaune. *Voyez* ICTÈRE.

ICHOR, s. m. (l'*h* ne se prononce point); mot grec qu'on a conservé en latin & en françois. L'*ichor* est regardé par

quelques-uns comme une humidité aqueuſe & ſéreuſe, ou du ſang, ou de quelqu'autre humeur, ſur-tout tant qu'elle eſt enfermée dans le corps ; car on l'appelle SANIE, lorſqu'elle eſt dehors. On ne doit pas, dit Galien, entendre ſimplement par *ichoreux*, un ſang clair & aqueux, mais un ſang affecté de quelque qualité virulente & maligne.

ICHOREUX, EUSE, (l'*h* ne ſe prononce point,) adj. *ichoroſus*, *ichoroïdes*. On appelle pus *ichoreux*, humeur *ichoreuſe*, une eſpece de ſanie ou de pus ſéreux & âcre qui découle des ulceres, particuliérement de ceux qui attaquent les articles, les ligaments, les membranes, les tendons, les nerfs. On donne auſſi cette épithete au ſang, lorſqu'il abonde en ſéroſité ſalée & âcre. *Voyez* ICHOR, d'où ce mot eſt dérivé.

ICHOROIDE, adj. *ichoroïdes*, de ἰχωρ, & de εἶδος, forme, reſſemblance ; épithete que l'on donne à une moiteur, à une humidité ſemblable à la corruption, à la ſanie qui ſort d'un ulcere.

ICHTHYOLOGIE, ſ. f. *ichthyologia*, de ἰχθὺς, poiſſon, & de λόγος, diſcours ; partie de l'Hiſtoire Naturelle qui traite des poiſſons.

ICHTHYOPHAGE, adj. & ſ. m. & f. *ichthyophagus*, de ἰχθὺς, poiſſon, & de φάγω, je mange ; nom que l'on donne à ceux qui vivent de poiſſon, qui ne mangent que du poiſſon.

ICOSANDRIE, ſ. f. *icoſandria*. M. Linnæus, dans ſa diviſion ſyſtématique des plantes, donne le nom d'*icoſandrie*, à la douzieme claſſe, à cauſe qu'elle renferme toutes les plantes dont la fleur a plus de douze étamines, & qu'elles tiennent à la paroi interne du calice, & non au réceptacle. *Voyez* ETAMINE.

ICTERE, ſ. m. ou ICTÉRICIE, ou JAUNISSE, ſ. f. *icterus*, *icteritia*, *aurigo*, *morbus regius*, *morbus arcuatus* ou *arquatus*, *ſuffuſio*, *auriginoſa*, de ἴκτερος, qui ſignifie jauniſſe ; épanchement de bile ſur toute l'habitude du corps, qui change ſa couleur naturelle en jaune, verte ou noire ; ce qui établit trois eſpeces d'*ictere* ; le jaune, appellé proprement *jauniſſe*, dans laquelle toute la peau & le blanc des yeux ſont jaunes & de couleur de ſafran, ainſi que les urines qui teignent le linge en cette couleur ; l'*ictere* verd, l'*ictere* blanc, *jauniſſe* blanche, qui tire ſon nom de ſa couleur

jaune, pâle, tirant ſur le verd : c'eſt la même choſe que le chlorôſis à l'égard des filles & des veuves ; enfin l'*ictere* noir, dont la couleur paroît d'abord d'un jaune brun, enſuite d'un jaune plombé, livide & baſanné.

ICTÉRICIE, ſ. f. *ictericia.* C'eſt la même choſe qu'ICTERE. *Voyez* ce mot.

ICTÉRIQUE, adj. & ſ. m. & f. *ictericus ;* qui eſt attaqué d'ictere. Il ſe dit auſſi des remedes propres à cette maladie.

IDENTIFIER, v. act. *identificare*, confondre une ſubſtance avec une autre ou dans une autre ; de deux choſes n'en faire qu'une, les confondre, n'en parler que comme ſi ce n'étoit qu'une ſeule & même choſe.

IDENTITÉ, ſ. f. *identitas, paritas*, qualité qui fait que deux choſes ſont de même nature.

IDIOCRASE, ſ. f. *idiocraſis*, de ἴδιος, propre, & de κρᾶσις, tempérament ; la diſpoſition ou tempérament propre d'un corps, d'un mixte. C'eſt la même choſe qu'IDIOSYNCRASE. *Voyez* ce mot.

IDIOPATHIE, ſ. f. *idiopathia*, de ἴδιος, propre, & de πάθος, paſſion, affection ; indiſpoſition ou maladie propre & particuliere à une partie, ſans la dépendance ni la participation d'aucune autre. Elle eſt oppoſée à la ſympathie. Par exemple, la tête & les poumons ſont affectés idiopathiquement ; ceux-ci dans la péripneumonie, & l'autre dans la léthargie. Mais, lorſque les parties ſouffrent par conſentement, c'eſt-à-dire, qu'elles ſe reſſentent des maladies des autres parties, on dit qu'elles ſouffrent par ſympathie.

IDIOPATHIQUE, adj. *idiopathicus*, de ἴδιος, propre, & de πάθος, paſſion, affection ; épithete qu'on donne aux affections ou maladies propres & particulieres aux parties qu'elles attaquent, & qui ne ſont point cauſées par aucune autre maladie ni accident primitif. Telle eſt l'épilepſie *idiopathique*, qui ne dépend que du ſeul vice du cerveau. *Voyez* IDIOPATHIE.

IDIOSYNCRASE, ou IDIOSYNCRASIE, ſ. f. *idioſyncraſis, idioſyncraſia*, de ἴδιος, propre, de σὺν, avec, & de κρᾶσις, mélange de pluſieurs choſes enſemble, conſtitution, tempérament ; le tempérament propre & ſpécifique d'une perſonne, d'une choſe, d'un mixte, qui dépend

d'un mélange particulier des principes qui entrent dans sa composition, en conséquence duquel il en résulte des répugnances ou des inclinations pour certaines choses, des propriétés, des vertus & des impressions différentes de celles des autres corps.

Chaque individu a un tempérament qui lui est propre; & comme les corps paroissent différer entre eux, tant à l'égard des solides que des fluides, quoique chacun d'eux en particulier soit dans un état sain, on donne le nom d'*idiosyncrasie* à cette particularité de tempérament, qui fait qu'il differe des autres. Les maladies qui naissent de cette *idiosyncrase*, sont estimées quelquefois incurables, parce qu'on croit qu'elles ont existé dès le moment que le corps a été formé.

JÉCORAIRE, adj. *jecorarius ;* qui appartient au foie, en latin *jecur*, d'où vient ce mot.

JECTIGATION, f. f. *jectigatio ;* terme qui se dit d'un tremblotement ou tressaillement qu'on sent au pouls du malade, qui montre que le cerveau, qui est l'origine des nerfs, est attaqué & menacé de convulsion.

JEJUNUM, s. m. Mot latin qui signifie, qui est à jeun. On a donné ce nom au second des intestins grêles, parce qu'on le trouve presque toujours vide dans l'ouverture des cadavres.

JEUNESSE, f. f. *juventus*, bas-âge; âge de celui qui est jeune. Il ne se dit guere que des personnes. La *jeunesse* dure depuis l'adolescence jusqu'à la virilité, c'est-à-dire, depuis 15 jusqu'à 33 ans.

IGNÉ, ÉE, adj, *igneus*, du feu, qui tient de la nature du feu, en latin *ignis*, d'où vient ce mot.

IGNITION, f. f. *ignitio ;* l'action de brûler. C'est la même chose que CALCINATION. *Voyez* ce mot.

IGNIVORE, adj. & f. m. & f. *ignivorus*, *pyrophagus ;* qui a le secret d'avaler le feu; du latin *ignis*, feu, & de *voro*, je dévore, je mange avec avidité. Le mot latin *pyrophagus* vient du grec πῦρ, feu, & de φάγω, je dévore, je mange.

ILÉON, f. m. nom du troisieme des intestins grêles. Ce mot est grec; il vient du verbe εἰλεῖν, qui signifie tourner, à cause qu'il est entortillé en plusieurs tours & retours. On le nomme en latin *ileum*.

ILES, f. m. pl. *ilia.* On entend par les *iles*, les parties latérales de la région ombilicale, appellées autrement les flancs. Les *iles* font ainfi appellés, parce qu'ils contiennent l'inteftin iléon.

ILIAQUE, adj. *iliacus ;* qui a du rapport à l'inteftin iléon, ou à la partie de l'hypogaftre qu'on appelle les iles. C'eft auffi le nom d'nne maladie violente & dangereufe, appellée *paffion iliaque, iliaca paffio, miferere meî, volvulus ileus, chordapfe, chordapfus.* Comme les anciens ont donné le nom de colique à toutes les douleurs qu'on fent dans le bas-ventre, ils ont appellé celle-ci colique de *miferere*, mot latin qui fignifie *ayez pitié*, à caufe des vives douleurs qu'on fouffre. *Iliaque* vient de *iléon*, l'un des inteftins le plus fouvent affecté de cette maladie, ou de εἰλεὸς, tiré du verbe εἰλεῖν, tourner, envelopper, entortiller, d'où eft formé le mot latin *volvulus*, parce que les inteftins de ceux qui en meurent, paroiffent en quelque forte entortillés les uns avec les autres. *Chordapfus* vient du grec χορδὴ, corde, & de ἅπτομαι, je touche, parce que, dans cette maladie, l'inteftin affecté paroît tendu comme une corde d'inftrument.

Cette maladie confifte dans une douleur très-aiguë, qu'on fent particulierement dans l'inteftin iléon, comme une corde qui ferreroit le ventre, & qui eft accompagnée d'une conftipation totale, d'une enflure de l'abdomen, de lipothymie, de vomiffemens fréquents & fi confidérables, qu'on rend fouvent les excréments par la bouche; ce qui arrive par un mouvement antipériftaltique & convulfif des inteftins & de l'eftomac, en conféquence d'un endurciffement de matieres qui bouchent le canal inteftinal, d'une inflammation ou d'une gangrene dans les inteftins, de leur entrée dans leur propre cavité de haut en bas ou de bas en haut, de leur engagement, leur compreffion ou leur étranglement dans les hernies. Cette maladie peut auffi dépendre de la léfion des autres inteftins, mais plus rarement.

ILIUM, f. m. un des os innominés. *Voyez* INNOMINÉ.

ILLÉGITIME, adj. *illegitimus ;* qui n'eft point fuivant les lois, qui n'eft point fuivant les regles; épithete que l'on donne à certaines fievres irrégulieres que l'on appelle auffi bâtardes.

ILLITION, f. f. *illitio*, *unctio*, onction, du verbe latin *illinire*, oindre; l'action d'oindre une partie, de la frotter de quelque liqueur onctueufe, graiffer.

ILLUTATION, f. f. *illutatio*; c'eft l'action d'enduire quelque partie du corps de boue, que l'on a foin de renouveller lorfqu'elle eft féche, à deffein d'échauffer, de deffécher & de difcuter. On fe fert, pour cet effet, du limon que l'on trouve au fond des fources minérales.

IM. *Voyez* In.

IMAGE, f. f. *imago*, figure, portrait, repréfentation; terme d'Optique. C'eft l'apparence d'un objet par réflexion ou par réfraction. Dans tous les miroirs plans, l'*image* paroît de la même grandeur que l'objet, & auffi diftant derrière le miroir, que l'objet en eft éloigné par-devant. Dans les miroirs convexes, l'*image* eft plus éloignée du centre de la convexité que du point de réflexion, & l'*image* paroît plus petite que l'objet.

IMAGINATION, f. f *imaginatio*; repréfentation qu'on fe fait d'une chofe. *Voyez* Sens.

IMBIBITION, f. f. *imbibitio*, du verbe latin *imbibere*, imbiber, boire; fignifie, en termes de Chymie, une efpece de cohobation, par laquelle une fubftance folide s'y fixe à la fin, de telle forte qu'elle ne peut plus monter.

Ce mot fignifie auffi quelquefois une cohobation fimple, ou quelque efpece d'impregnation que ce foit.

IMMERSION, f. f. *immerfio*. Ce terme, dont le fens eft de défigner l'action de plonger une chofe dans l'eau, du verbe latin *immergere*, plonger, enfoncer dans une liqueur, eft en ufage en Chymie, pour exprimer une efpèce de calcination qui fe fait en plongeant un corps dans quelque fluide, afin de le corroder. C'eft auffi une efpece de lotion qui confifte à faire tremper une fubftance dans quelque fluide, pour la corriger ou l'améliorer.

IMPALPABLE, adj. *tactum fugiens*; ce qui eft fi fin, fi menu, fi délié, qu'on ne peut le fentir au toucher. Telles font les poudres extrêmement fines & réduites en alcohol, pour parler en termes de Pharmacie.

IMPASTATION, f. f. *impaftatio*; c'eft la réduction d'une poudre ou de quelque autre fubftance en forme de pâte, au moyen de quelque fluide convenable.

IMPÉNÉ-

IMPÉNÉTRABILITÉ, ſ. f. *impenetrabilitas ;* qualité de ce qui ne ſe peut pénétrer ; propriété des corps qui occupent tellement un certain eſpace, que d'autres corps ne peuvent y trouver de place ; terme de Phyſique : c'eſt la propriété qu'ont les corps de ne pouvoir être enſemble & en même temps, préciſément dans la même place ; de ſorte qu'un corps mis à une place, a dû néceſſairement en chaſſer celui qui y étoit.

IMPERFORATION, ſ. f. *imperforatio ;* défaut d'ouverture dans quelqu'un des paſſages naturels.

IMPÉRITIE, ſ. f. *imperitia ;* inexpérience, ignorance, défaut d'intelligence, manque de connoiſſance, mal-habileté, bêtiſe.

IMPLANTER, v. act. *inſerere ;* inſérer, poſer ſur quelque choſe, planter ſur quelque choſe ou dans quelque choſe.

IMPOTENT, ENTE, adj. *captus ;* qui eſt paralytique, perclus, ou privé du mouvement, ou de l'uſage de quelqu'un de ſes membres.

IMPREGNATION, ſ. f. *imprægnatio ;* terme de Pharmacie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe & ſe charge des principes d'un médicament qu'on y fait macérer, infuſer ou bouillir, & dont elle reçoit en même temps la vertu. Ce mot vient, par analogie, du latin *prægnans*, une femme groſſe, qui a conçu, d'où l'on a formé *imprægnare*, s'impregner, s'imbiber, ſe charger.

IMPUISSANCE, ſ. f. *impotentia ;* manque de force, défaut de pouvoir ou de moyen pour faire une choſe ; défaut naturel ou accidentel dans les organes de l'un ou de l'autre ſexe, qui les rend inhabiles à la génération, & les met dans l'*impuiſſance* d'accomplir l'acte vénérien. On appelle cet état, en grec, ἀναφροδισία, d'ἀ privatif, & de ἀφροδισία, plaiſir vénérien.

IMPULSION, ſ. f. *impulſio ;* terme de Phyſique. Choc, preſſion, action d'un corps qui pouſſe un autre corps, & le mouvement même qui en eſt l'effet.

IN, eſt une prépoſition latine que nous avons retenue au commencement de pluſieurs mots, ſans la changer en *en*, comme on l'a fait en pluſieurs autres. *In*, dans la compoſition, a deux ſens : 1°. elle ſignifie *dedans*, comme dans ce mot *incorporation*, & autres ; 2°. elle a un ſens négatif,

comme dans ceux-ci, *inappétence*, *indigeſtion*, &c. Devant un *b*, une *m*, un *p*, elle ſe change en *m* : *imbibition*, *imméable*, *impalpable*, &c.

INANIMÉ, ÉE, adj. *inanimatus ;* corps qui a perdu ſon ame, ou qui n'eſt pas de nature à en avoir ; privé de vie, mort.

INANITION, ſ. f. *inanitio*, *inanitas ;* épuiſement, foibleſſe, manque de forces, cauſée par défaut de nourriture ; du verbe latin *inanire*, vider, évacuer.

INAPPÉTENCE, ou ANOREXIE, ſ. f. *inappetentia*, *anorexia*, défaut d'appétit. *Voyez* ANOREXIE.

INCARNATIF, IVE, adj. *incarnativus ;* terme de Chirurgie : ce qui fait revenir les chairs dans les plaies & les ulceres, ce qui les fait croître, ce qui les unit, les rejoint. Quoique la régénération des chairs ſoit un ouvrage de la nature, l'art cependant la facilite. Ce mot ſe dit des remedes, des bandages & des ſutures.

Les remedes *incarnatifs* ou ſarcotiques, *incarnativa*, *ſive ſarcotica*, ſont des médicaments doux, onctueux, balſamiques, qui échauffent modérément la partie, qui procurent de la ſoupleſſe aux fibres diviſées, & qui rendent le ſuc nourricier d'une qualité & d'une conſiſtance propre à former les mammelons charnus dont les plaies & les ulceres doivent ſe remplir.

Le bandage *incarnatif* ou uniſſant, eſt un bandage qui rapproche les levres d'une plaie trop écartées pour ſe réunir.

La ſuture *incarnative* eſt celle qui rejoint auſſi les levres d'une plaie, & les tient unies enſemble.

INCARNATION, ſ. f. *incarnatio ;* l'action de prendre chair, formation des chairs dans les plaies ou les ulceres.

INCÉRATION, ſ. f. *inceratio ;* c'eſt réduire quelque ſubſtance ſeche que ce ſoit à la conſiſtance de la cire molle, en la mêlant par degrés avec quelque fluide.

INCIDENCE, ſ. f. *incidentia ;* chûte d'une ligne, d'un rayon, d'un corps ſur un autre ; du verbe latin *incidere*, tomber deſſus ou ſur. Point d'*incidence*, c'eſt, en Optique, le point où l'on ſuppoſe que tombe un rayon de lumiere ſur un verre ou ſur un miroir.

INCIDENT, ENTE, adj. *incidens*, du verbe latin *incidere*,

tomber dessus ou sur ; terme d'Optique qui se dit d'un rayon qui tombe sur une surface réfléchissante ou réfringente, & de la ligne selon laquelle il tombe.

INCINÉRATION, s. f. *incineratio*, *cinefactio*, *cineratio*, de *cinis*, cendre ; c'est proprement la réduction de quelque substance que ce soit, en cendre, par le moyen du feu. On se sert principalement de ce terme en parlant des végétaux qu'on réduit en cendre pour en tirer des sels fixes alcalis, que l'on appelle *sels par incinération*. *Voyez* CALCINATION.

INCISIF, IVE, adj. *incidens*, du verbe latin *incidere*, couper, trancher, tailler ; terme qui se dit des remedes propres à diviser & atténuer les humeurs grossieres. Des *incisifs*, les uns agissent sur les parties fluides, d'autres sur les parties solides du corps. Le nombre de ceux qui agissent immédiatement sur les fluides, est très-petit. Tout le reste agit sur les solides en augmentant leur tension, leur force, leur contraction, & le ressort & la force systaltique des vaisseaux, ce qui fait qu'ils pressent & agitent plus fortement les liqueurs qu'ils contiennent, qu'ils accélerent leur mouvement progressif, & augmentent leur mouvement intestin, & que les sucs ténaces & épais étant obligés de passer plus souvent, & étant poussés plus fortement dans les vaisseaux capillaires, se séparent & se divisent en globules plus petits, d'où vient la fluidité des liqueurs.

Le terme d'*incisif* se dit aussi, en Anatomie, des quatre dents de devant de chaque mâchoire, *incisores*, à cause qu'elles coupent & incisent les aliments ; de deux muscles & de deux troncs qui en sont proche.

INCLINATION, ou INCLINAISON qui vaut mieux, s. f. *inclinatio*, l'action de pencher ; terme de Pharmacie : c'est l'action de renverser un vaisseau pour que la liqueur claire qu'il contient s'écoule, & que le marc reste au fond. Ce mot, quand il s'agit des humeurs, signifie la disposition qu'elles ont à se porter vers quelque partie du corps.

INCOMBUSTIBILITÉ, s. f. qualité d'une chose qui la met hors de l'atteinte du feu, & qui l'empêche de brûler.

INCONTINENCE, s. f. *incontinentia* ; ce mot, outre son sens moral, signifie, en Médecine, une inhabilité

dans quelque organe à retenir ce qui ne devroit s'écouler qu'avec le consentement de la volonté. On emploie le mot d'*incontinence* en parlant de l'écoulement d'urine involontaire.

INCORPORATION, s. f. *incorporatio*, *corporatio*; union, mélange, jonction d'un corps avec un autre.

L'*incorporation* est la même chose que l'impastation; savoir, la réduction d'une substance seche en consistance de pâte, au moyen de quelque fluide; les pilules, les bols, les trochisques & les emplâtres se font par *incorporation.* Il y a une autre espece d'*incorporation*, qui consiste à réduire plusieurs choses de différentes consistances à une consistance commune, par le moyen de la digestion.

INCORRUPTIBLE, adj. *incorruptibilis*; qui n'est point sujet à la corruption, qui ne peut se corrompre.

INCRASSANT, ANTE, adj. & s. m. *incrassans*, *spissans*; épithete que l'on donne aux substances qui épaississent le sang & les humeurs. Les aliments & les médicaments *incrassants* sont composés de parties grossieres & gluantes qui lient ensemble les parties des liquides, & leur donnent une consistance épaisse: ils sont opposés aux atténuants & aux incisifs.

INCRUSTATION, s. f. *incrustatio*; l'action de former une croûte sur un corps; du verbe latin *incrustare*, revêtir, enduire: c'est la formation de croûtes ou d'escharres sur quelque partie.

INCRUSTER, v. act. *incrustare*, former une croûte sur un corps.

INCUBATION, s. f. *incubatio*; l'action de couver; du verbe latin *incubare*, couver, être couché dessus.

INCUBE, s. m. ou COCHEMAR, ASTHME NOCTURNE, EPHIALTE, *incubus*, *incubo*, *asthma nocturnum*, *ephialtes* L'*incube*, dit Cælius Aurelianus, tire son nom, suivant quelques-uns, de la forme ou ressemblance d'un homme; d'autres le dérivent (*quasi ab incumbendo*, se coucher ou poser dessus,) parce que les malades s'imaginent sentir quelque chose qui monte & qui vient se poser sur leur poitrine. Thémison, dans le second livre de ses épîtres, appelle cette maladie πνιγαλίων, de πνίγω, j'étouffe, à cause qu'elle étouffe les malades. Quelques anciens l'ont appellée *éphialtes*, d'ἐφάλλομαι, je saute dessus; d'autres, ἐπιβολὴ, d'ἐπιβάλλω, je presse dessus, oppression,

parce que les malades croient que quelqu'un ſaute ſur eux & les opprime. Les perſonnes crapuleuſes, & celles qui ſont continuellement incommodées de crudités, ſont fort ſujettes à cette maladie.

Ceux qui ont cette maladie ne peuvent ſe remuer qu'avec beaucoup de peine : ils ſentent un engourdiſſement & une peſanteur qui fait craindre une ſuffocation, & s'imaginent que quelqu'un ſaute ſur eux à deſſein de leur ôter la vie & le ſentiment, & les empêche de crier : ce qui fait qu'ils ſautent de peur, & ſe plaignent d'une voix inarticulée. Quelques-uns ſont affectés au point de s'imaginer qu'ils voient ou entendent le phantôme qui ſe jette ſur eux, & les ſollicite à la luxure ; & lorſqu'ils s'efforcent de le ſaiſir par la main, il leur ſemble qu'il leur échappe. Lorſqu'ils s'éveillent ils ſentent leur viſage, leurs yeux & les autres émonctoires, humides ; ils ont le cou roide & une toux foible. Cette maladie n'attaque preſque jamais ceux qui dorment ſur le côté : ceux qui y ſont ſujets ont lieu de craindre quelque maladie dangereuſe de la tête, comme un vertige, une apoplexie, une épilepſie, des convulſions & une mort ſubite. Il eſt certain, dit Lomnius, que pluſieurs perſonnes en ſont mortes en dormant.

INCURABLE, adj. *inſanabilis ;* qu'on ne peut guérir, à quoi il n'y a point de remede.

INCURVATION, ſ. f. *incurvatio, arcuatio*, l'action de courber, de plier, de faire arquer ; ſe dit de la courbure non naturelle des os.

INDÉLÉBILE, adj. *indelebilis*, ineffaçable, qu'on ne peut effacer.

INDEX, ſ. m. mot latin qui ſignifie *indicateur.* On donne ce nom au doigt le plus proche du pouce de la main, parce que c'eſt de celui-là que l'on ſe ſert pour indiquer, pour montrer quelque choſe avec le doigt. Les Grecs le nomment λιχάνος, qui ſignifie lécheur, parce qu'on le met dans les ſauces pour en goûter, & qu'après on le leche.

INDICANT, ANTE, adj. *indicans ;* qui indique quelque choſe ; du verbe latin *indicare*, indiquer, démontrer. Signe indicatif ou *indicant*, en Médecine, eſt ce qui nous fait connoître l'état d'une perſonne ſaine ou malade. Par exemple, l'intégrité des fonctions, tant naturelles que vitales & animales,

eſt un ſigne indicatif de la ſanté. La couleur livide d'une partie, l'inſenſibilité, les phlyctenes, l'odeur cadavéreuſe, ſont des ſignes indicatifs ou *indiquans* de la gangrene ou du ſphacele. L'enflure du bas-ventre & la fluctuation ſont des ſignes indicatifs de l'aſcite.

INDICATION, ſ. f. *indicatio*, *accuſatio*, *delatio*; ſigne qui indique quelque choſe, qui démontre ce qui eſt à faire; connoiſſance de l'état d'une perſonne, qui nous fait choiſir les moyens qu'on doit employer pour conſerver ſa vie & ſa ſanté, ou pour guérir les maladies dont elle eſt attaquée, ou du moins pour en adoucir les ſymptômes.

Un Médecin doit ſavoir d'abord ce qu'il doit changer dans ſon malade, & enſuite quels ſecours il doit employer pour en venir à bout; & par conſéquent il doit auſſi connoître les effets qui ſuivent de leur application: deux choſes qu'il ne peut apprendre que par des ſignes ſi ſenſibles, ou des raiſonnements ſi sûrs, qu'il voie de-là l'action qu'il cherche, & les ſecours qu'il doit mettre en œuvre pour qu'elle ſe faſſe. Ces ſignes, quels qu'ils ſoient, qui ſe trouvent dans le malade, & mettent ainſi le Médecin au fait, ſont appellés indicants, *indicantia*. La choſe qui indique, bien connue, prend le nom d'*indication*; & celle qu'on ſait qui eſt à faire, eſt la choſe indiquée, *indicata*. L'*indication* eſt donc la connoiſſance de ce qui indique, ou la connoiſſance des choſes que l'on doit faire ſur le champ ou à l'avenir, ſuivant la connoiſſance de ce qui indique.

Il y a trois eſpeces d'*indication*; ſavoir, l'*indication* prophylactique ou préſervative, la curative & la vitale. L'*indication* prophylactique ou préſervative regarde la conſervation de la ſanté, en prévenant les maladies; l'*indication* curative enſeigne à les guérir; & l'*indication* vitale tend à la conſervation immédiate de la ſanté. Il y a une autre *indication* appellée urgente, mitigative ou palliative, qui traite des moyens d'adoucir les ſymptômes, lorſqu'ils ſont trop violents pour les négliger juſqu'à la fin de la maladie.

INDIGENE, adj. *indigenus*, qui eſt du pays; ſe dit des remedes qui viennent du pays, par oppoſition à ceux qui viennent des pays étrangers, qu'on appelle exotiques.

INDIGESTE, adj. *indigeſtus*, *crudus*; ce qui eſt difficile

à digérer, ce qui demeure long-temps dans l'eſtomac ſans recevoir de coction, ou ce qui n'eſt pas digéré.

INDIGESTION, ſ. f. *indigeſtio, apepſia, dyſpepſia;* mauvaiſe coction des aliments dans l'eſtomac, digeſtion difficile ou dépravée, d'où réſulte deux ſortes de crudités, l'une acide, l'autre nidoreuſe. On donne auſſi à l'*indigeſtion* le nom de crudité. *Voyez* APEPSIE & DYSPEPSIE.

INDIVIDU, ſ. m. *individuum;* être particulier de chaque eſpece, ou ce qui ne peut être diviſé en deux ou pluſieurs êtres ſemblables ou égaux.

INDIVISIBILITÉ, ſ. f. *individuitas;* état de ce qui ne peut être diviſé.

INDOLENCE, ſ. f. *indolentia,* inſenſibilité, état d'une perſonne ou d'une partie qui n'a nul reſſentiment de douleur.

INDUCTION, ſ. f. *inductio*, du verbe latin *inducere;* enduire, couvrir, mettre par deſſus; l'action d'étendre un emplâtre, ou d'appliquer quelque choſe ſur telle partie du corps que ce ſoit.

INERTIE, ſ. f. *inertia,* pareſſe, indolence, inaction; terme de Phyſique. *Voyez* FORCE D'INERTIE.

INFÉCOND, ONDE, adj. *infecundus;* ſtérile, qui n'engendre, qui ne produit point. Il ſe dit des animaux, & plus particuliérement des terres.

INFÉCONDITÉ, ſ. f. *ſterilitas,* ſtérilité, qualité de ce qui eſt infécond.

INFECTION, ſ. f. *putor, intoxicatio;* puanteur, corruption, contagion.

INFIBULATION, ſ. f. BOUCLEMENT. *Voyez* ce mot.

INFILTRATION, ſ. f. *infiltratio;* terme nouveau dont quelques-uns ſe ſervent pour exprimer l'action par laquelle une humeur ſe gliſſe & s'inſinue inſenſiblement dans le tiſſu cellulaire des parties ſolides. L'anaſarque eſt une hydropiſie par infiltration; l'aſcite eſt une hydropiſie par épanchement.

INFILTRÉ, ÉE, adj. *inſinuatus, delapſus,* inſinué, coulé, paſſé par une eſpece de filtration.

INFILTRER, (s') v. n. *inſinuare ſe,* paſſer, couler comme par le filtre.

INFIRME, adj. *infirmus;* valétudinaire, celui qui a peu de ſanté.

INFIRMERIE, s. f. *valetudinarium*, lieu où l'on met les malades d'une communauté.

INFIRMIER, ERE, s. m. & f. *infirmarius*, celui ou celle qui a le soin des malades dans les infirmeries d'une communauté.

INFIRMITÉ, s. f. *infirmita*, foiblesse, maladie du corps, défaut de l'esprit.

INFLAMMABILITÉ, s. f. *inflammabilitas*; terme de Physique & de Chymie. Qualité de ce qui peut s'enflammer, disposition à prendre feu.

INFLAMMABLE, adj. *quod inflammari potest*, qui se peut enflammer.

INFLAMMATION, du verbe latin *inflammare*, enflammer, embraser, allumer, mettre en feu, en grec φλόγωσις, φλεγμονή. *Voyez* PHLOGOSE & PHLEGMON. La maladie à laquelle on donne le nom d'*inflammation* ou de *phlegmon*, est ainsi appellée parce qu'elle produit des effets pareils à ceux du feu. En général l'*inflammation* est une chaleur, une ardeur, une âcreté & une rougeur qui survient aux parties du corps, tant internes qu'externes, même sans tumeur. On lui donne ordinairement le nom de *phlogose*. Les visceres, les plaies, les ulceres sont attaqués de pareilles *inflammations*. En particulier on entend par *inflammation*, une tumeur causée par la présence ou le séjour du sang artériel qui croupit dans les plus petits vaisseaux, augmentée par le mouvement du reste du sang, que la fievre jette dans une agitation plus violente, accompagnée de rougeur, de douleur, de chaleur & de tension de la partie. La rougeur vient du sang qui a passé dans les vaisseaux lymphatiques, & de sa plus grande quantité dans les vaisseaux capillaires sanguins; la douleur, de la distension des fibrilles nerveuses qui les entourent; la tension, de l'engorgement de ces mêmes vaisseaux; & la chaleur, de la plus grande quantité de particules ignées.

Les Grecs ont donné des noms particuliers à l'*inflammation* de quelques parties. Ils ont appellé celle des yeux *ophthalmia*, ophthalmie; celle de la plevre, *pleuritis*, pleurésie; celle des poumons, *peripneumonia*, péripneumonie; celle du foie, *hepatitis*, hépatite; celle de la rate, *splenitis*; celle des reins, *nephritis*, &c.

INFLAMMATOIRE, adj. *inflammatorius*; qui enflam-

me, qui cauſe de l'inflammation. On donne cette épithete à toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui ſont accompagnées de chaleur, d'ardeur, de pulſation, de rougeur, de douleur: telles ſont celles dont on vient de parler à l'article précédent, ainſi que le phlegmon, l'anthrax, l'éryſipele, &c. On dit auſſi que le ſang eſt *inflammatoire*, lorſqu'il eſt extrêmement échauffé, bilieux, d'un rouge vif ou couenneux, c'eſt-à-dire, que ſa ſurface dans les palettes eſt dure, coriace & de couleur de couenne de lard, comme il arrive dans la pleuréſie & la péripneumonie; ce qui prouve que ſa partie fibreuſe eſt très-battue & ſerrée.

INFLATION, ſ. f. *inflatio*; enflure, tumeur, gonflement.

INFLUENCE, ſ. f. *influentia*, du verbe latin *influere*, couler; qualité qu'on dit s'écouler du corps des aſtres, ou l'effet de leur chaleur & de leur lumiere, à qui les Aſtrologues attribuent tous les événements qui arrivent ſur la terre.

INFLUER, v. act. *influere*, communiquer inſenſiblement & par une efficace ſecrette ſes qualités bonnes ou mauvaiſes à un autre ſujet. C'eſt ainſi qu'on dit que les aſtres *influent* ſur les corps ſublunaires, en leur communiquant leur chaleur, leur froideur, ou autres vertus favorables ou malignes.

INFUSER, v. act. *infundere*, faire tremper un mixte, une plante, ou autre choſe dans une liqueur chaude ſans la faire bouillir, ou froide, pour en tirer la vertu & la communiquer à la liqueur, ou pour quelque autre intention.

INFUSION, ſ. f. *infuſio*, du verbe latin *infundere*, verſer dedans, entonner, introduire; opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper un médicament dans quelque liqueur chaude pour en tirer la vertu, ſans le faire bouillir.

Infusion eſt auſſi la liqueur impregnée de la vertu des médicaments qu'on y a fait infuſer. *Infuſum.*

Infusion eſt encore une opération de Chirurgie, par le moyen de laquelle on injecte une liqueur dans une veine qu'on a ouverte, ſoit pour guérir les maladies en faiſant entrer dans le ſang des médicaments liquides alté-

rants ou évacuants, ſoit pour faire quelques expériences anatomiques.

INGRÉDIENT, ſ. m. *ingrediens*, du verbe latin *ingredior*, j'entre. On appelle ainſi les médicaments ſimples, quelquefois les compoſés, qui entrent dans les compoſitions, comme dans la thériaque, dans l'orviétan, dans le catholicon, dans une médecine, & en général dans tous les remedes compoſés, tant internes qu'externes.

INGUINAL, ALE, adj. *inguinalis*; qui concerne ou qui appartient à l'aine, en latin *inguen*, d'où vient ce mot.

INHÉRENT, ENTE, adj. *inhærens*, attaché, joint; qui tient contre.

INHUMATION, ſ. f. *inhumatio*; c'eſt, en Chymie, une maniere de faire digérer, en plaçant le vaiſſeau qui contient les ingrédients mis en digeſtion, ſoit dans du crottin de cheval, ſoit dans de la terre.

INJECTER, v. act. *injicere*, inſinuer, faire paſſer, ſeringuer quelque liqueur dans le corps d'un animal, dans quelque corps étranger.

INJECTION, ſ. f. *injectio*; action par laquelle on fait entrer avec une ſeringue quelque liqueur dans le corps, dans l'anus, le vagin, l'urethre, les plaies, les ulceres, les fiſtules, les arteres & les veines.

INJECTION eſt auſſi la liqueur qu'on injecte dans les parties dont on vient de parler. Les lavements ſont des eſpeces d'*injections*. Les Anatomiſtes font des *injections* colorées en rouge & en bleu, pour diſtinguer les arteres & les veines.

INNÉ, ÉE, adj. *innatus*, *inſitus*, naturel, né avec, qu'on tient de la nature.

INNOMINÉ, ÉE, adj. *innominatus*, qui n'a point de nom. On donne le nom d'os *innominés* aux os des hanches qui forment le baſſin. Ces deux os, unis enſemble en devant par une même ſymphyſe cartilagineuſe, & joints en arriere aux deux côtés de l'os ſacrum, repréſentent une eſpece de baſſin. Etant conſidérés ſéparément, ils n'ont point de figure réguliere; ils ſont inégalement larges, inégalement convexes en dehors, & inégalement concaves en dedans.

Chacun d'eux n'eſt qu'une ſeule piece dans l'âge par-

fait, quoique dans la jeuneſſe il ait été compoſé de trois pieces, jointes par une ſubſtance cartilagineuſe, qui, avec le temps, s'oſſifie tout-à-fait, & ne laiſſe ordinairement aucune trace de la diviſion primitive. C'eſt pourquoi on le diviſe encore dans l'adulte en trois portions, ſous différents noms, comme ſi c'étoit autant d'os particuliers.

De ces trois portions, une eſt ſupérieure & poſtérieure, qui eſt la plus grande, appellée *os ilium;* une inférieure, nommée *os iſchium;* & une antérieure, qui en eſt la plus petite, nommée *os pubis.*

INOCULATION, ſ. f. *inoculatio*, du verbe latin *inolare*, enter en écuſſon, greffer; terme dont on s'eſt ſervi pour exprimer une opération par laquelle on communique la petite vérole, en introduiſant le pus d'une puſtule de petite vérole bénigne, par une légere inciſion faite au bras, à la jambe ou à toute autre partie du corps, ou en enlevant l'épiderme au moyen d'un petit emplâtre véſicatoire, & en appliquant ſur la plaie un plumaceau imbibé de matiere varioleuſe. Le pus s'inſinue dans les extrémités des veines, gagne inſenſiblement la maſſe du ſang, & fait éclorre cette maladie au bout de ſix ou ſept jours. Cette pratique, qui eſt établie depuis long-temps dans le Levant & à la Chine, a été adoptée par les Anglois depuis environ quarante ans. Les ſuccès heureux qu'ils en ont éprouvés, l'ont tellement accréditée, qu'elle eſt actuellement fort en uſage, non ſeulement dans tous les états de la Grande-Bretagne, mais encore chez pluſieurs autres nations de l'Europe. Cependant, malgré les avantages prouvés par une infinité d'obſervations, cette méthode n'eſt point encore généralement approuvée. Bien des Médecins & des Caſuiſtes penſent qu'elle eſt tout-à-fait contraire au Chriſtianiſme, & que la petite vérole procurée par l'*inocution*, étant toujours une maladie très-dangereuſe, il paroît difficile de juſtifier entiérement une méthode qui la procure ſouvent à des perſonnes qui en auroient été exemptes toute la vie ſans elle.

INOCULER, v. act. *inoculare*, donner la petite vérole par artifice, la greffer ſur un corps ſain, en introduiſant le pus d'une petite vérole bénigne, par une légere inciſion à la peau. *Voyez* INOCULATION.

INOPINÉ, ÉE, adj. *inopinus*, ſubit, imprévu; ce mot

ſe dit des accidents qui ſurviennent dans les maladies, ſoit naturellement, ſoit contre-nature, qui ne ſont point annoncés, & qui ſemblent indiquer quelque altération. S'il arrive, par exemple, qu'un malade ſe trouve ſubitement accablé ou ſoulagé, c'eſt, dit Hippocrate, *ij*, *aph. 27*, un événement *inopiné*, qui ne doit nous donner ni trop de confiance, ni trop de crainte.

INQUIÉTUDE, ſ. f. *inquietudo;* agitation. C'eſt la même choſe qu'ANXIÉTÉ. *Voyez* ce mot.

INSECTE, ſ. m. *inſectum;* vermine, petits animaux dont on ne connoît pas bien la formation. Le mot latin *inſectum*, qui ſignifie en françois entrecoupé, a été donné par les anciens aux petits animaux dont le corps paroît coupé, comme aux fourmis, dont le ventre paroît ſéparé, coupé en deux; ou bien parce que le corps des *inſectes* eſt compoſé de pluſieurs cercles ou anneaux, comme on voit dans les chenilles, dans les vers, &c. qui ſont des eſpeces d'inciſions, d'où eſt venu ce nom.

INSENSIBLE, adj. *inſenſibilis*, qui eſt privé de l'uſage des ſens, qui n'a point les organes diſpoſés pour recevoir le ſentiment, pour être ému des objets préſents.

INSERTION, ſ. f. *inſertio;* c'eſt, en Anatomie, l'attache & l'union étroite des vaiſſeaux, des fibres, des muſcles & des membranes avec d'autres parties.

INSESSION, ſ. f. *inſeſſus*, du verbe latin *inſidere*, être aſſis deſſus. L'*inſeſſion* eſt un nom que l'on donne au demi-bain, parce qu'on le prépare quelquefois avec la décoction de pluſieurs herbes ſur leſquelles on fait aſſeoir le malade. Il ſe dit auſſi du bain vaporeux que le malade prend étant aſſis ſur une chaiſe percée, au deſſous de laquelle on a mis une décoction chaude de quelques herbes, dont on lui fait recevoir la vapeur.

INSIPIDE, adj. *inſipidus*, fade, ſans goût; un corps qui n'a point de ſaveur.

INSIPIDITÉ, ſ. f. *ſaporis defectus*, fadeur, qualité de la choſe inſipide.

INSOLATION, ſ. f. *inſolatio*, du verbe latin *inſolare*, expoſer au ſoleil; en grec ἡλίωσις; terme de Pharmacie. C'eſt une préparation de remedes, qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardents du ſoleil.

INSOMNIE, ſ. f. *inſomnia*, *inſomnitas*, *inſomneitas*, *per-*

vigilium, privation du ſommeil, veille immodérée, indiſpoſition qui conſiſte à ne pouvoir dormir.

INSPIRATION, ſ. f. *inſpiratio ;* partie de la reſpiration, dans laquelle l'air eſt porté dans les poumons par les narines & la bouche. *Voyez* RESPIRATION.

INSPIRER, v. act. *inſpirare*, recevoir l'air dans les poumons pour le repouſſer enſuite. Ces deux mouvements pris enſemble, ſont ce qu'on appelle reſpirer. *Inſpirer* eſt oppoſé à expirer.

INSTANTANÉ, adj. *momentaneus*, qui ſe fait ou ſe paſſe dans un moment, qui ne dure qu'un moment ou un inſtant.

INSTILLER, v. act. *inſtillare*, laiſſer tomber goutte à goutte quelque liqueur. On guérit les ſurdités par des remedes qu'on *inſtille* dans l'oreille.

INSTINCT, ſ. m. *inſtinctus ;* diſpoſition, ſagacité naturelle qu'ont les animaux pour ſe conduire & rechercher ce qui leur eſt propre, qui ſupplée chez eux au défaut du raiſonnement. C'eſt ce principe qui dirige les brutes dans leurs opérations & dans le choix des choſes qui leur conviennent ; c'eſt lui qui leur indique ſouvent les remedes convenables dans les maladies dont ils ſont attaqués.

INSUFFLATION, ſ. f. *inſufflatio ;* l'action de ſouffler dans quelque cavité du corps, pour tranſmettre à quelque partie affectée le remede qui lui convient, & qui peut lui être appliqué de cette maniere.

INTACTE, adj. *intactus ;* à quoi l'on n'a pas touché, entier, qui n'a point été endommagé.

INTACTILE, adj. *intactilis ;* qui ne peut être touché, qu'on ne ſauroit toucher, qui ne tombe point ſous le ſens du toucher.

INTÉGRANT, ANTE, adj. *integrans*, du mot latin *integer*, entier ; terme de Phyſique, qui ſe dit des parties homogenes qui entrent dans la compoſition d'un tout. Par exemple, les parties diviſées d'un morceau de bois, quelque petites qu'elles ſoient, ſont de même nature que le tout qu'elles compoſoient avant leur diviſion ; les gouttes d'eau, quelqu'inſenſibles qu'elles ſoient, conſervent toujours leur nature d'eau, à la différence des principes ou parties eſſentielles d'un corps, qui, étant ſéparées par l'analyſe, ſont

d'une nature différente du tout qu'elles formoient. Telles ſont le ſel, le ſoufre, l'eau & la terre, qu'on a tirés d'un mixte.

INTELLECT, ſ. m. *intellectus ;* terme dont ſe ſervent les Philoſophes pour nommer cette faculté de l'ame qu'on appelle d'ordinaire l'entendement.

INTELLECTION, ſ. f. *intellectus*, *perceptio*, action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une choſe.

INTELLECTUEL, ELLE, adj. *intelligens*, qui appartient à l'intellect, qui eſt dans l'entendement. Ainſi on dit faculté *intellectuelle*, viſion *intellectuelle.*

INTEMPÉRANCE, ſ. f. *intemperantia ;* uſage immodéré des aliments & des boiſſons, vice contraire à la ſobriété, à la chaſteté, à la modération. L'*intempérance* du vin & des femmes ruine la ſanté.

INTEMPÉRIE, ſ. f. *intemperies*, de la prépoſition *in*, qui eſt négative en cette occaſion, & du verbe *temperare*, tempérer; en grec δυσκρασία, de δὺς, mauvais, & de κρᾶσις, tempérament, conſtitution ; mauvaiſe conſtitution. Défaut de tempérament, qui péche dans la juſte proportion de ſes qualités : on le dit non ſeulement du corps humain en général, mais auſſi de ſes viſceres, de chaque partie en particulier, & même du ſang & des autres humeurs. On le dit auſſi de l'air & des ſaiſons.

INTENSE, adj. *intenſus*, terme de Phyſique ; qui a une ou des qualités à un haut degré. Une chaleur *intenſe ;* un feu léger & qui échauffe peu n'eſt pas *intenſe*, n'a pas une chaleur *intenſe ;* mais un feu vif, ardent, violent, eſt un feu *intenſe*, a une chaleur *intenſe.* Pour certaines opérations chymiques il faut un feu *intenſe*, une chaleur *intenſe.*

INTENSION, ſ. f. *intenſio ;* le haut degré d'une qualité phyſique. *Voyez* INTENSITÉ.

INTENSITÉ, ſ. f. *intenſio ;* ce mot ſignifie, en Phyſique, l'augmentation de la puiſſance ou de l'énergie d'une qualité quelconque, comme la chaleur, le froid, &c. ; car toutes les qualités ſont capables d'augmentation & de diminution. Quelques Phyſiciens l'appellent *intenſion.*

INTERARTICULAIRE, adj. *interarticularis*, ſe dit des parties ſituées entre deux pieces oſſeuſes articulées.

INTERCADANT, ANTE, adj. *intercidens*, *intercadens*, *interciſus*, du verbe latin *intercidere*, entrecouper.

On appelle pouls *intercadant*, une efpece de pouls inégal, dans lequel il fe fait une pulfation au milieu de deux battements ordinaires. Il paroît que ce pouls eft à-peu-près la même chofe que l'intercurrent, ou le récurrent ou dicrote.

INTERCALAIRE, adj. *intercalaris*, inféré, ajouté, introduit entre deux ; du verbe latin *intercalare*, inférer, mettre entre deux. On entend en Médecine par jours *intercalaires*, ceux qui tombent entre les jours critiques. Dans les fievres intermittentes, les jours entre deux accès s'appellent *jours intercalaires*.

INTERCLAVICULAIRE, adj. *interclavicularis*, fe dit des parties fituées entre la clavicule.

INTERCOSTAL, ALE, adj. *intercoftalis*, fe dit des parties fituées entre les côtes.

INTERCURRENT, ENTE, adj. *intercurrens*, du verbe latin *intercurrere*, courir entre deux. On appelle pouls *intercurrent*, un pouls inégal qui bat entre deux pulfations dans le temps que l'artere devroit être en repos ou relâchée. Il ne paroît point différent de l'intercadant.

On appelle auffi fievres *intercurrentes*, des fievres continues qui paroiffent indifféremment entre les fievres ftationnaires, tantôt plus, tantôt moins, fans dépendre de la conftitution particuliere de l'année : telles font la fievre pourpreufe, la pleuréfie, la fauffe péripneumonie, la fievre éryfipélateufe, &c.

INTERÉPINEUX, EUSE, adj. *interfpinofus*, fitué entre les apophyfes épineufes des vertebres. Nom de certains mufcles du cou, que M. Winflow appelle les petits épineux du cou.

INTERMISSION, f. f. *intermiffio*, intervalle entre deux paroxyfmes ou deux accès de fievre, ou d'une autre maladie, pendant lequel les malades fe trouvent prefque dans un état naturel jufqu'à ce que l'accès revienne.

INTERMITTENT, ENTE, adj. *intermittens*, du verbe latin *intermittere*, difcontinuer, ceffer, interrompre. On appelle particuliérement fievres *intermittentes*, celles qui reviennent par accès fouvent périodiques, & qui ceffent entiérement dans les intervalles : elles font oppofées aux fievres continues.

On appelle pouls *intermittent*, celui qui dans un ordre

réglé de pulſations ceſſe de battre par intervalles, enſorte qu'entre deux, trois, quatre battements ou davantage, il en manque un ou deux. Ce pouls eſt ordinairement mauvais dans les maladies. Ce n'eſt pourtant pas toujours un ſigne mortel; l'expérience le prouve à l'égard de quelques perſonnes, & ſur-tout des vieillards, qui y ſont fort ſujets, & même en ſanté.

INTERMITTENCE, ſ. f. *intermiſſio, interruptio, ceſſatio*, interruption du pouls. Ceſſation de battement après une ou pluſieurs pulſations.

INTERNE, adj. *internus*, qui eſt au dedans, qui eſt relatif au dedans, ou au plan que l'on imagine diviſer le corps en deux parties égales & ſymmétriques.

INTEROSSEUX, EUSE, adj. *interoſſeus*, ſitué entre les os.

INTERSECTION, ſ. f. *interſectio*, point où deux lignes ou deux cercles ſe coupent l'un l'autre.

INTERSTICE, ſ. m. *interſticium*, eſpace, intervalle qui ſe trouve entre quelques parties.

INTERTRANSVERSAIRE, adj. *intertranſverſarius*, ſitué entre les apophyſes tranſverſes des vertebres. Nom de pluſieurs muſcles.

INTERVERTÉBRAL, ALE, *intervertebralis*, ſitué entre les vertebres.

INTESTINAL, ALE, adj. *inteſtinalis*, qui appartient ou qui a rapport aux inteſtins. Glandes *inteſtinales*. Colique *inteſtinale*.

INTESTIN, ou BOYAU, ſ. m. *inteſtinum*, mot dérivé du latin qui ſignifie intérieur, qui eſt au dedans; en grec ἔντερον, d'ἐντὸς, dedans, interne: c'eſt-là le nom que l'on donne au canal membraneux qui s'étend de l'eſtomac à l'anus. On diſtingue ce canal en deux parties principales, l'une à laquelle on donne le nom d'*inteſtins* grêles ou de petits *inteſtins*, & l'autre qu'on nomme gros *inteſtins*. On fait encore trois parties des *inteſtins* grêles & des gros. Le DUODENUM, le JÉJUNUM & l'ILÉON ſont les trois *inteſtins* grêles. Le CÆCUM, le COLON & le RECTUM ſont les trois gros *inteſtins*. *Voyez* ces différents *inteſtins* à leur rang.

INTESTIN, INE, adj. *inteſtinus*, intérieur, qui eſt au dedans. On entend par mouvement *inteſtin*, un mouvement

mouvement qui ſe fait au-dedans des fluides. *Voyez* FERMENTATION.

INTRINSEQUE, adj. *intrinſecus*, intérieur, qui eſt au-dedans.

INTROMISSION, ſ. f. *intromiſſio*, l'action d'introduire, l'action de faire entrer dedans.

INTUMESCENCE, ſ. f. *intumeſcentia*, état d'une partie qui s'enfle, ſe gonfle ou devient gonflée, du verbe latin *intumeſcere*, s'enfler, ſe gonfler, devenir gonflé.

INTUS-SUSCEPTION, ſ. f. *intùs-ſuſceptio*, *intro-ſuſceptio*. Ce mot ſignifie en Phyſique l'attraction de quelque matiere que ce ſoit dans l'intérieur d'un corps, comme de la ſeve ou du ſuc de la terre dans les canaux des plantes.

INTUS-SUSCEPTION, en termes de Médecine, c'eſt l'entrée contre nature d'une portion d'inteſtin dans un autre, comme il arrive quelquefois dans la paſſion iliaque.

INVÉTÉRER, v. n. *inveterare*, vieillir, devenir vieux, enraciner.

INVULNÉRABILITÉ, ſ. f. état de celui qui eſt invulnérable.

INVULNÉRABLE, adj. *invulnerabilis*, qu'on ne peut bleſſer, qui ne peut être bleſſé.

JOINTURE, ſ. f. *junctura*, joint, aſſemblage, liaiſon; l'endroit où ſe fait un aſſemblage, & particulierement celui des os. C'eſt la même choſe qu'ARTICULATION. *Voyez* ce mot.

JOUE, ſ. f. *gena*, *mala*, en grec γένυς. Les *joues* ſont les parties latérales de la face, qui s'étendent depuis les yeux & les tempes juſqu'en bas entre le nez & l'oreille de chaque côté. On appelle la partie ſupérieure des *joues* la *pommette*.

Le mot de *joue* vient du latin *gena*, qui vient du grec γένειον, qui ſignifie la barbe, parce que les *joues* ſont les parties du viſage où vient la barbe. Les Grecs appellent auſſi le menton γένυς, pour la même raiſon.

IOTACISME, ſ. m. *iotaciſmus*, difficulté de prononcer certaines lettres, telles que l'*j* conſonne & le *g*. Défaut ordinaire à ceux qui ont le palais percé, ou dont l'organe de la parole eſt mal conformé.

JOURS DE MÉDECINE, *medicinales dies ;* ce ſont dans les fievres ceux qui ne ſont ni critiques ni indicatoires, & dans leſquels il eſt à propos d'ordonner des évacuants & d'autres remedes importans.

IRIS, ſ. f. On appelle ainſi en Anatomie cette partie de l'uvée que l'on voit au travers de la cornée tranſparente, laquelle eſt compoſée d'un cercle de différentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt verd, & percé d'un trou dans ſon milieu, qu'on appelle pupille ou prunelle. On lui a donné ce nom à cauſe de ſa reſſemblance à l'arc-en-ciel, que l'on nomme *iris* en latin. C'eſt encore par cette même raiſon, qu'on appelle *iris* ces couleurs changeantes qui paroiſſent quelquefois dans les glaces des téleſcopes, des microſcopes.

Ce mot vient d'εἰρεῖν, parler, annoncer, parce que l'*iris* météore, eſt un phénomene qui annonce la pluie.

IRRADIATION, ſ. f. *irradiatio*, *diaradiatio*, *actinoboliſmus*, du verbe latin *irradiare*, éclairer de ſes rayons. On entend par *irradiation* l'action préciſe des eſprits animaux, par laquelle les parties organiques prennent les mouvemens que l'ame veut leur être imprimés.

ISCHIADIQUE, adj. *iſchiadicus*, qui appartient au haut de la cuiſſe, à la hanche, appelée en grec ἰσχίον, d'où vient ce mot. On donne cette épithete, en Anatomie, aux deux veines crurales, qu'on appelle la grande & la petite ſciatique. En Pathologie on entend par la douleur *iſchiadique*, une eſpèce de goutte qui a ſon ſiege dans l'articulation de la cuiſſe. Ce mot ſignifie la même choſe que ſciatique.

ISCHIOCAVERNEUX, adj. m. & ſ. *iſchiocavernoſus ;* qui appartient ou qui a rapport à l'os iſchion & aux corps caverneux de la verge. Nom de deux muſcles ſitués à côté tout le long des racines des corps caverneux, & attachés par un bout à la levre interne de l'os iſchion.

ISCHIOCOCCYGIEN, adj. m. & ſ. *iſchiococcygeus.* C'eſt la même choſe que COCCYGIEN. *Voyez* ce mot.

ISCHION, ſ. m. mot grec qu'on a retenu en françois pour déſigner un des os du baſſin. On l'appelle en latin *iſchium.* Héſychius dit que les anciens donnoient auſſi ce nom au ligament qui retient la tête du fémur dans la cavité coty-

loïde. Hippocrate paroît aussi entendre par *ischion*, dans son traité *de articulis*, l'articulation entiere de la cuisse, ou, peut-être, la tête du fémur.

ISCHIOPECTINÉ, adj. m. *ischiopectineus*, qui a rapport à l'os ischion & au muscle pectiné. Le grand ligament transversal du bassin peut s'appeller *ischiopectiné*.

ISCHURÉTIQUE, adj. & s. m. *ischureticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui guérissent la rétention d'urine. *Voyez* ISCHURIE, d'où ce mot est dérivé.

ISCHURIE, s. f. *ischuria*, de ἴσχω, j'arrête, je retiens; & de οὖρον, urine; entiere suppression ou rétention d'urine, causée par tout ce qui peut boucher les conduits des reins, ou les uretères, ou le canal de la vessie, comme sont le sable, la pierre, les glaires, les grumeaux de sang, l'inflammation.

ISOCHRONE, adj. *isochronus*, de ἴσος, égal, & de χρόνος, temps; qui se fait en temps égaux; terme de Physique & de Mathématiques. Les vibrations d'un pendule sont toutes *isochrones*, c'est-à-dire, qu'elles se font toutes dans le même espace de temps.

ISTHME, s. m. *isthmus*; langue de terre qui joint deux terres & qui sépare deux mers. C'est dans ce sens qu'on le dit de quelques parties du corps. L'*isthme* de Vieussens, c'est l'éminence que forment les trousseaux de fibres qui se croisent autour du trou ovale dans l'oreille droite du cœur.

JUGEMENT, s. m. *judicium*; comparaison de deux idées, que l'ame fait distinguer l'une de l'autre.

JUGULAIRE, adj. *jugularis*; ce qui est relatif à la gorge, ce qui a du rapport à la gorge, en latin *jugulum*, d'où vient ce mot.

JULEP, s. m. *julap*, *julapium*, *julep*, *julepus*; c'est un remede altérant, inconnu aux anciens Grecs, & inventé par les Arabes. Ce nom vient à cette préparation, des ingrédients agréables & doux, comme le sucre, qu'on y fait communément entrer. *Julep* ou *juleb* signifie en langue persanne, une potion douce. Les Grecs des derniers temps appelerent le *julep*, ζουλάπιον, d'autres ἰουλάπιον; noms dont les Médecins ont continué de se servir, & qui sont dérivés de l'arabe. Les auteurs font mention de deux sortes de *julep*, l'une attribuée aux anciens, & l'autre en usage parmi les modernes.

Le *julep* des anciens étoit fort différent de celui des modernes; c'étoit un ſimple ſyrop, compoſé principalement de ſucs, d'eaux diſtillées, de décoctions adoucies avec le ſucre; on n'en faiſoit ordinairement que dans le moment où on en avoit beſoin : tel étoit le *julep roſat*, autrement appelé alexandrin & royal; compoſition fort vantée jadis, très-élégante, & très-propre pour calmer la chaleur & la ſoif.

La plupart des auteurs modernes, ſur-tout parmi les Italiens, entendent par *julep* la même choſe que ce qu'ils appellent *ſyrupus* & *ſerapium*, apparemment parce que le ſyrop eſt ordinairement la baſe du *julep*. A Montpellier on a retenu l'ancien terme *julep*.

Un *julep* eſt un remede liquide, compoſé de quelques liqueurs diſtillées, édulcoré avec du ſyrop ou du ſucre; c'eſt une préparation extemporanée, ſans décoction, qu'on diviſe en trois ou quatre doſes, & par laquelle on ſe propoſe la coction ou l'altération des humeurs, ou le rétabliſſement de la ſanté.

JUMEAU, ELLE, adj. *gemellus*, *geminus*, ſe dit de deux parties qui ſe tiennent ou ſont voiſines l'une de l'autre. *Jumeau* ſe dit auſſi de deux enfants qu'une mere a portés en même temps dans ſon ventre. On diſoit autrefois GEMEAU.

JUPITER, ſ. m. l'une des planetes principales qui tournent autour du ſoleil. Les Alchymiſtes donnent à l'étain le nom de *jupiter*, parce qu'ils prétendent que l'étain eſt dans la terre, par rapport aux autres métaux, ce que l'étoile de *jupiter* eſt dans le ciel par rapport aux autres planetes. C'eſt pourquoi les préparations chimiques de l'étain portent le nom de *jupiter*.

JUS, ſ. m. *jus*, *juſculum*, *ſuccus*, liqueur, ſucs, ou ſubſtance liquide qu'on tire de quelque choſe, ſoit par la preſſion, infuſion ou coction.

JUXTAPOSITION, ſ. f. *juxtapoſitio*; terme qui ſe dit des corps naturels qui s'accroiſſent, parce qu'ils ſe joignent & s'attachent aux voiſins. Le plus grand accroiſſement des minéraux ſe fait par *juxtapoſition*. Poſition d'une choſe proche de l'autre.

K

KIASTRE, f. m. *kiaſter;* eſpece de bandage pour la rotule fracturée en travers. Le nom de ce bandage vient de la lettre grecque *cappa*, qui eſt croiſée de cette maniere κ, ou du *chi*, ainſi exprimé χ. En ce cas, il faudroit écrire *chiaſtre.*

KYSTE ou KISTE, ſ. m. *kyſtus* ou *kiſtus*, du grec κύστις, veſſie; ou de κίστις, petit coffre, petite boîte; capſule membraneuſe, dans laquelle la matiere qui produit certaines tumeurs, eſt renfermée. C'eſt pourquoi on les appelle tumeurs enkyſtées; ou, ſi l'on veut, le *kyſte* eſt une membrane en forme de veſſie, qui fait une tumeur remplie de matieres liquides, ou épaiſſes, adipeuſes, charnues, ou d'une autre nature. Telle eſt l'enveloppe membraneuſe de l'athérôme, du ſtéatôme, du melicéris, & de toutes les tumeurs qui s'engendrent dans les glandes, dont la membrane externe fait le *kyſte.*

L

LABIAL, ALE, adj. *labialis*, qui appartient aux levres; en latin *labia*, d'où vient ce mot.

LABORATOIRE, ſ. m. *laboratorium*, du verbe latin *laborare*, travailler; lieu où travaillent les Chymiſtes, où ſont leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaiſſeaux. En général, on appelle *laboratoire* un lieu où l'on fait des expériences de Phyſique, des opérations de Chymie, de Pharmacie, &c.

LABYRINTHE, ſ. m. *labyrinthum;* lieu coupé de pluſieurs chemins; c'eſt dans ce ſens qu'on le dit de la partie oſſeuſe de l'oreille interne & de quelques autres parties.

LACHRYMAL, ALE, adj. *lachrymalis* ou *lacrymalis;* ce qui a du rapport aux larmes, en latin *lacryma*, d'où vient ce mot.

LACQ, d'autres écrivent LAC; mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il faut prononcer LAS, ſ. m. *laqueus*, corde à nœud coulant, lacet; ſe dit des bandes ou inſtruments dont on ſe ſert pour faire l'extenſion dans les fractures & dans les luxations.

LACINÉ, ÉE, adj. *laciniatus*, découpé; du verbe latin

laciniare, divifer par parcelles. Epithete que l'on donne aux fleurs & aux feuilles dont les bords font déchiquetés jufque vers le milieu.

LACIS, f. m. ouvrage fait en forme de filet, dont les brins font entrelacés les uns dans les autres. C'eft par comparaifon qu'on donne ce nom en Anatomie à l'arrangement de quelques vaiffeaux ou de quelques fibres, qui forment une efpece de rêts.

LACTÉ, ÉE, adj. *lacteus*, γαλάκτικος, qui reffemble au lait, ou qui a rapport au lait. On appelle veines *lactées*, de petits conduits qui font difperfés par-tout le méfentere, & qui portent le chyle des inteftins au réfervoir de Pequet. Ils font ainfi nommés, parce que le chyle qu'ils contiennent eft femblable à du lait, en latin *lac*, d'où vient ce mot.

LACTIFERE, adj. *lactiferus*, du latin *lac*, génitif *lactis*, lait, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux plantes qui abondent en fucs laiteux, telles que le tithymale, la laitue, &c.

LACUNE, f. f. *lacuna*, foffe, mare où l'eau fe ramaffe; terme d'Anatomie qui fe dit de petits réfervoirs qui dégorgent une humeur.

LADRE, adj. *leprofus*, *elephantiacus*, malade atteint & infecté de lepre. Quelques-uns dérivent ce mot de λαίδρος, impudent, effronté, difforme, honteux; mais il paroît plus évident qu'il eft dérivé de *lazare*, à caufe que le Lazare étoit chargé d'ulcères. De *lazare* on a fait *lazere*, *lazre*, *ladre*. Le *z* & le *d* fe changent aifément. Autrefois on appelloit les *ladres*, lazares, comme on le voit dans les anciens ftatuts des maladreries ou hôpitaux pour les *ladres*.

LADRERIE, f. f. efpece de lepre qu'on appelle ÉLÉPHANTIASIS. *Voyez* ce mot. *Ladrerie* fe dit auffi des hôpitaux où on reçoit les lépreux. On les appelle autrement *maladreries* & *léproferies*.

LADRESSE, f. f. *elephantiaca*, *avara*, femme ou fille qui eft ladre.

LAGOPHTHALMIE, f. f. *lagophthalmia*, de λαγὼς, lievre, & de ὀφθαλμὸς, œil; maladie dans laquelle la paupiere fupérieure eft tellement retirée qu'elle ne peut s'abaiffer entiérement, & que l'œil refte ouvert en dormant, comme aux lievres.

LAIT, f. m. *lac*, en grec *γάλα*; humeur blanche qui fe forme dans les mammelles des femmes pour nourrir leurs enfants, ou dans celles des animaux pour l'entretien de leurs petits.

LAITE, f. f. *lactes*, la partie des poiffons mâles où eft contenue leur femence, & dont on exprime une liqueur blanche qui reffemble au lait, d'où vient ce mot.

LAITEUX, EUSE, adj. *lacteus*; qui a quelque chofe de femblable au lait, qui a du rapport au lait.

LAMBDOIDE, adj. *lambdoïdes*, qui a la figure d'un Λ, *lambda*; future du crâne, appelée *lambdoïde*, de fa reffemblance à la lettre *lambda* des Grecs.

LAMDACISME, f. m. *lamdacifmus*, répétition fréquente & importune de la lettre *l* dans les mots où elle eft employée.

LANCETTE, f. f. *lanceola*, *phlebotomum*, diminutif de lance; inftrument de Chirurgie dont on fe fert pour ouvrir les veines, les artères, les abfcès, & faire des fcarifications.

LANGOUREUSEMENT, adv. *languidè*, d'une maniere langoureufe. Ce malade commence à manger, à marcher, mais c'eft fort *langoureufement*.

LANGOUREUX, EUSE, adj. *languidus*, *languidulus*, infirme, valétudinaire, qui languit, qui a de la peine à guérir d'une maladie.

LANGUE, f. f. *lingua*, en grec *γλῶσσα* ou *γλῶττα*; partie charnue & mobile qui eft dans la bouche de l'animal, & le principal organe du goût.

Ce mot vient du latin *lingua*, que Varron dérive de *ligare*, lier, parce qu'elle eft comme liée dans l'enclos & le rempart des dents. D'autres croient qu'elle prend fon nom de *lingere*, qui fignifie lécher.

LANGUEUR, f. f. *languor*, débilité, foibleffe, infirmité, diminution de forces & de fanté, caufée par une maladie lente & mortelle.

LANGUIR, v. n. *languere*, vivre en langueur, avoir peu de fanté, être confumé peu à peu par quelque maladie qui abat les forces.

LANGUISSAMMENT, adv. *languidè*, d'une maniere foible & languiffante.

LANGUISSANT, ANTE, adj. *languidus*, *languidulus*,

foible, qui languit, qui n'a plus de force, qui a de la peine à guérir d'une maladie.

LANIFERE, adj. *laniferus ;* épithete que l'on donne aux arbres qui portent une ſubſtance laineuſe ou cotoneuſe, telle que celle que l'on trouve ordinairement dans les chatons du ſaule.

LANUGINEUX, EUSE, adject. *lanuginoſus* ; laineux, cotoneux, ou couvert d'un petit duvet comme le coing.

LAPIDIFICATION, ſ. f. *lapidificatio;* terme de Chymie. Action par laquelle on convertit quelque ſubſtance en pierre, en latin *lapis*, d'où vient ce mot.

LAPIDIFIER, v. act. *lapidificare ;* terme de Chymie. Réduire les métaux en pierre, par le moyen de leur calcination.

LAPIDIFIQUE, adj. *in lapidem convertens*, qui ſe convertit en pierre. Suc *lapidifique.*

LARME, ſ. f. *lachryma* ou *lacryma ;* liqueur excrémentitielle, ſéreuſe ou lymphatique qui découle des glandes des yeux, appelées glandes lachrymales.

LARMOIEMENT, ſ. m. *lachrymatio* ou *lacrymatio ;* écoulement involontaire des larmes, l'action de jeter des larmes.

LARYNGÉ, ÉE, adj. *laryngeus*, qui appartient au larynx. Les artères *laryngées.*

LARYNGIEN, ENNE, adj. *Voyez* LARYNGÉ. Le nerf *laryngien.*

LARYNGOGRAPHIE, ſ. f. *laryngographia*, de λαρύγξ, le larynx, & de γραφὴ, deſcription ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription du larynx.

LARYNGOLOGIE, ſ. f. *laryngologia*, de λαρύγξ, le larynx, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages du larynx.

LARYNGOTOMIE, ſ. m. *laryngotomia*, de λαρύγξ, le larynx, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection du larynx. On donne auſſi le nom de *laryngotomie* à l'opération de la BRONCHOTOMIE. *Voyez* ce mot.

LARYNX, ſ. m. ce nom, qui eſt grec, a été donné à cette partie qui fait la tubéroſité que l'on ſent au haut de la partie antérieure du cou, & que l'on appelle vulgairement le nœud de la gorge, & le morceau d'Adam. Les

Anatomiſtes le nomment la tête de la trachée-artère ; elle eſt plus groſſe & plus ſaillante dans les hommes que dans les femmes.

Le larynx eſt principalement compoſé de cinq cartilages, dont voici les noms : le thyroïde, qui eſt l'antérieur & le plus grand ; le cricoïde, qui eſt l'inférieur & la baſe commune des autres ; deux aryténoïdes, qui ſont poſtérieurs & les plus petits ; l'épiglotte, qui eſt au deſſus de tous. Ces cartilages tiennent enſemble par des ligaments particuliers. Il a des muſcles, des glandes, des membranes, &c. Cette partie eſt l'organe principal de la voix.

LASCIF, IVE, adj. *laſcivus*, qui eſt adonné ou qui porte à la luxure, à l'incontinence.

LASSITUDE, ſ. f. *laſſitudo*, *defatigatio*, épuiſement de forces naturelles qui ont beſoin d'être réparées par le repos. *Laſſitude* ſe dit auſſi d'une fatigue ou ſenſation morbifique de laſſitude qui n'eſt cauſée par aucun mouvement, exercice ou travail précédent. Ce ſymptôme eſt fort fréquent dans les maladies aiguës, & on l'appelle *laſſitude ſpontanée.*

LATÉRAL, ALE, adj. *lateralis*, *laterarius*, qui eſt à côté, qui concerne le côté. Ce mot vient du latin *latus*, génitif *lateris*, le côté.

LAVEMENT, ſ. m. *Voyez* CLYSTERE, qui eſt la même choſe.

LAXATIF, IVE, adj. & ſ. m. *laxativus*, *laxans*, du verbe latin *laxare*, relâcher ; médicament tant ſimple que compoſé, qui purge doucement par le bas, en relâchant les fibres des inteſtins. Il y a des médecines *laxatives* dans leſquelles entrent la caſſe, la manne, les tamarins, les pruneaux, l'huile d'amandes douces, le miel, les émulſions ou autres ſemblables. Les lavements *laxatifs* ſont faits avec les herbes émollientes, la caſſe, le miel violat. C'eſt la même choſe qu'ECCOPROTIQUE. *Voyez* ce mot.

LAXITÉ, ſ. f. *laxitas* ; relâchement, ou défaut de force & de tenſion, ſoit dans les fibres, ſoit dans les vaiſſeaux, ſoit dans les viſceres.

LÉGUME, ſ. m. *legumen*, *legumentum* ; eſpece de plante, telle que les pois, les féves & autres, ainſi appellée, parce qu'on en ramaſſe le fruit avec la main, à la différence des bleds & avoines qui ſe ſcient & ſe fauchent. On le dit

premiérement & particuliérement des grains qui viennent en gousse, comme pois, féves, lentilles ; & par extension, des asperges, artichaux, racines, herbes potageres, & autres choses de cette nature, qui se cueillent dans les jardins. Suivant cette définition, qui est de *James*, il sembleroit que le mot de *légume* viendroit du verbe latin *legere*, amasser, ramasser, cueillir. Ray met au nombre des *légumes*, toutes les plantes dont la fleur est en papillon.

LÉGUMINEUX, EUSE, adj. *leguminosus* ; épithete que l'on donne aux plantes dont la fleur est en papillon.

LÉNIFIER, v. act. *lenire*, adoucir ; calmer les douleurs en relâchant & humectant.

LÉNITIF, IVE, adj. & s. m. *lenitivus*, *leniens*, *lenis* ; doux, sans acrimonie, adoucissant ou laxatif ; du verbe latin *lenire*, adoucir ; ce qui adoucit, ce qui calme les douleurs en relâchant & humectant, & ce qui détruit l'acrimonie des humeurs, en enveloppant ou délayant leurs sels. On donne aussi ce nom à un électuaire mou, parce qu'il purge doucement, en adoucissant.

LENTE, s. f. *lens*, génitif *lentis*, œuf dont s'engendre le pou.

LENTICULAIRE, adj. *lenticularis* ; qui ressemble à une lentille.

LENTILLE, s. f. *lenticula*, *lentigo*. On appelle *lentilles*, les taches de rousseurs, *æstates*, qui viennent au visage, à la gorge, aux mains, aux bras : elles prennent leur nom de leur couleur & de leur figure, semblable aux *lentilles*. C'est la même chose qu'ÉPHÉLIS. *Voyez* ce mot.

On appelle aussi LENTILLE, en Dioptrique, tout verre qui n'est pas plan des deux côtés. Une *lentille* est donc, 1°. ou un verre plan d'un côté & convexe de l'autre ; 2°. ou un verre convexe des deux côtés ; 3°. ou un verre concave d'un côté & plan de l'autre ; 4°. ou concave des deux côtés ; 5°. ou enfin convexe d'un côté & concave de l'autre. Pour distinguer ces *lentilles* suivant leur espece, on appelle une *lentille*, dans le premier cas, plano-convexe, convexe dans le second, plano-concave dans le troisieme, concave dans le quatrieme, & ménisque dans le dernier.

LÉONTIASIS, s. f. nom que l'on donne à la lepre des Arabes. *Voyez* ÉLÉPHANTIASIS.

LÉPIDOIDE, adject. *lepidoïdes*, qui ressemble à une

écaille ; de λεπὶς, écaille, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance. Épithete que les Anatomistes donnent à la suture écailleuse du crâne.

LÉPIDOSARCÔME, s. m. *lepidosarcoma*, de λεπὶς, écaille, & de σάρκωμα, formé de σὰρξ, chair; nom que Marcus-Aurélianus Sévérinus donne à une tumeur singuliere, ou à une espece de sarcôme formé dans la bouche & couvert d'écailles irrégulieres.

LEPRE, ou LADRERIE, s. f. *lepra*. Ce mot est grec, λέπρα, comme si l'on disoit λεπιρὰ, écailleuse, de λεπὶς, écaille, parce qu'il se détache de la peau des ladres de grandes écailles semblables à celles des poissons.

La *lepre* ou *ladrerie*, est une gale très-invétérée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés; elle est à présent peu commune. Elle régnoit encore en Europe dans les dix & onzieme siecles; mais, depuis deux cens ans, elle a presque entiérement cessé, & les maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France, pour séparer les lépreux du reste du peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel, & à différents hôpitaux.

On distingue cette maladie en deux especes, la *lepre* des Grecs & la *lepre* des Arabes.

La *lepre* des Grecs est ce que les Latins appellent *impetigo*; non pas celle qui se nomme *lichen* ou *mentagra*, qui est une espece de gale plus douce & plus superficielle, mais l'*impetigo*, que Celse décrit & qu'il distingue en quatre especes qui ne different que du plus ou du moins. Avicenne lui donne le nom de *albaras nigra*, ou *impetigo excorticativa*, parce que la peau tombe en écailles, comme celle des poissons. Cette maladie est une espece de gale invétérée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, seche, fendue, couverte d'une croûte horrible, dont il se détache une grande quantité d'écailles, & qui est accompagnée d'une démangeaison très-incommode & très-douloureuse, & ensuite d'une stupeur & d'une insensibilité si grandes, que les malades ne sentent point quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le visage livide & plombé; leur sueur & leur haleine sont fort puantes. Quelquefois cette *lepre* commence par des pustules rouges qui naissent seulement

aux bras, aux jambes, autour desquelles il en sort encore plusieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la superficie devient rude, blanchâtre, écailleuse. Le mal ne s'en tient pas là; il attaque aussi plusieurs autres parties. Non seulement les bras & les jambes deviennent entiérement couverts de ces pustules, mais aussi toute l'habitude du corps en est infectée. Cette maladie a tant de rapport avec la gale invétérée, qu'on regarde celle-ci comme une *lepre* légere, ou un acheminement à la *lepre* des Grecs; de même que la *lepre* des Grecs en est un pour la *lepre* des Arabes. Ensorte qu'elle tient le milieu entre l'une & l'autre.

La *lepre* des Arabes est appellée en latin & en grec éléphantiasis, de ἐλέφας, éléphant; parce que, ceux qui sont attaqués de cette maladie, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des éléphants. *Voyez* ÉLÉPHANTIASIS.

LÉPREUX, EUSE, adj. *leprosus, elephantiacus;* qui a la lepre.

LÉPROSERIE, f. f. *Voyez* MALADRERIE, qui est la même chose.

LESSIVE, f. f. *lixivia, lixivium;* eau imprégnée des sels des végétaux que l'on a réduits en cendres. *Lessive* se dit aussi de l'action par laquelle on fait passer plusieurs fois de l'eau chaude sur des cendres des végétaux, ou la chaux des minéraux, & même des terres qui contiennent quelques sels, par le moyen de quoi ces sels se dissolvent. *Voyez* LIXIVIATION.

LÉTHARGIE, f. f. *lethargus lethargia, veternus,* de λήθη, oubli, & de ἀργία, paresse, engourdissement, ou de ἀργὸς, paresseux, engourdi. La *léthargie* est un sommeil profond & continuel, d'où les malades ne sortent presque point; s'il arrive qu'ils s'éveillent & qu'on leur parle, ils répondent, mais comme des personnes qu'on réveille brusquement au milieu d'un sommeil profond & tranquille; ils ne savent ce qu'ils disent; ils oublient ce qu'ils ont dit, & retombent promptement dans leur premier état. Les uns demanderont le pot de chambre, le prendront dans leur main, oublieront de s'en servir, & s'endormiront; si l'envie de bâiller prend à d'autres, ils oublieront de fermer la bouche; d'où il paroît qu'il y a de la différence entre la *léthargie* & le *coma somnolentum.* La *léthargie* est

accompagnée d'une fievre dont elle eſt le ſymptôme; cette fievre eſt légere, & ſe manifeſte particuliérement par la fréquence du pouls, & par la rareté & l'état fiévreux de la reſpiration ; ce qui la diſtingue du *carus*, qui eſt quelquefois un ſymptôme ou une ſuite de la fievre, & qui eſt pareillement accompagné d'inſenſibilité. On ne peut non plus la confondre avec l'apoplexie qui attaque ſubitement, eſt accompagnée de ronflement, de la perte de toute ſenſation & du mouvement volontaire , qui dure rarement plus de ſept jours, & qui emporte par conſéquent plus promptement que la *léthargie. Voyez* CARUS & APOPLEXIE.

LÉTHARGIQUE , adj. *lethargicus , veternoſus ;* celui qui eſt attaqué de léthargie , qui eſt dans un dangereux aſſoupiſſement.

LÉTHIFERE, adj. *lethifer*, *lethalis*, qui donne la mort, mortel; de *lethum*, la mort, & de *fero*, je porte.

LEVAIN, ſ. m. *fermentum ;* c'eſt tout ce qui peut faire qu'un corps ſe gonfle par le moyen de quelques-unes de ſes parties les plus mobiles & les plus pénétrantes, leſquelles étant agitées & diviſées, agitent auſſi & diviſent les plus groſſières, comme il arrive dans la pâte quand elle ſe leve & fermente. C'eſt la même choſe que FERMENT. *Voyez* ce mot. *Levain* ſignifie auſſi un principe de corruption qui eſt cauſe des maladies. Le *levain* de la petite vérole, le *levain* de la fievre, &c. Ce mot vient de *levanum*, *à levando*, parce que le *levain* fait lever la pâte.

LEUCÉ, ſ. f. *vitiligo alba;* mot grec qui ſignifie blanche. La *leucé* eſt une eſpece d'*alphos* , ou tache blanche qui vient à la peau, & qui pénetre juſqu'à la chair. *Voyez* ALPHOS.

Galien en fait une eſpece de lepre qu'on appeloit lepre blanche. Avicenne la nomme *albara*, *alba.* Elle en differe pourtant, en ce qu'elle eſt unie & ſans âpreté.

LEUCOME, ſ. m. *leucoma*, *albugo*, formé de λευκὸς, blanc ; tache blanche & ſuperficielle ſur la cornée tranſparente, cauſée par une humeur pituiteuſe & comme caſéeuſe, qui s'amaſſe inſenſiblement, & ſe gliſſe au deſſous de la ſurpeau qui recouvre cette membrane, & qui empêche la vue, tant qu'elle ſubſiſte. Les vieillards & les enfants, dont la chaleur eſt foible, & qui ſont tra-

vaillés de légeres fluxions habituelles, ſont les plus ſujets à cette maladie; elle eſt auſſi quelquefois excitée par des cauſes extérieures. *Voyez* ALBUGO.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. *leucophlegmatia*, *anaſarca*, de λευκὸς, blanc, & de φλέγμα, phlegme, pituite; eſpece d'hydropiſie. C'eſt la même choſe qu'ANASARQUE. *Voyez* ce mot.

LEVIER, ſ. m. *vectis*, *porrectum*: c'eſt, dans la Mécanique, une barre inflexible, conſidérée ſans peſanteur, ſur laquelle trois puiſſances ſont appliquées en trois points différens; enſorte que l'action de ces deux puiſſances eſt directement oppoſée à celle des deux qui leur réſiſte. Le point où agit cette puiſſance réſiſtante, ſe nomme point d'appui. *Voyez* APPUI.

On diſtingue les *leviers* ſelon les différentes ſituations du point d'appui. On appelle *levier* du premier genre, celui où le point d'appui eſt placé entre la puiſſance & le poids; *levier* du ſecond genre, celui où le poids eſt entre la puiſſance & le point d'appui; & *levier* du troiſième genre, celui dont la puiſſance eſt entre le point d'appui & le poids. L'on conſidere donc trois choſes dans le *levier*; la puiſſance, le poids, & le centre de mouvement. L'on comprend, ſous le nom de puiſſance, tout ce qui peut ſoutenir ou mouvoir un poids appliqué à un *levier*. L'on donne le nom de poids à tout ce qui réſiſte à une puiſſance appliquée à un *levier*. Enfin, l'on nomme centre de mouvement ce point fixe, autour duquel le *levier* ſe meut ou tend à ſe mouvoir.

LÉVIGATION, ſ. f. *levigatio*, du verbe latin *levigare*, polir, rendre uni; terme de Pharmacie. L'action de rendre un médicament ſolide en alcohol, ou poudre impalpable, en le broyant ſur le porphyre, comme on broie les couleurs.

LÉGIVER, v. act. *levigare*; terme de Pharmacie. Rendre un mixte en poudre impalpable, en le broyant ſur le porphyre, comme on broie les couleurs.

LEVRE, ſ. f. *labia*, *labrum*, en grec χεῖλος; le bord, la partie extérieure de la bouche, l'extrémité muſculeuſe & charnue qui ferme & couvre la bouche, tant par deſſus que par deſſous. Outre la ſignification précédente de ce mot, on le dit encore des bords des plaies & des ulcères.

On dit auſſi la *levre* interne & externe des côtes. La partie la plus extérieure des parties naturelles de la femme, porte auſſi ce nom.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. *libidinoſus;* qui concerne les voluptés amoureuſes.

LIENTERIE, ſ. f. *lienteria, levitas inteſtinorum;* flux de ventre, dans lequel on rend les aliments cruds ou à demi digérés, peu de temps après qu'on les a pris. Ce mot vient du grec λεῖος, poli, gliſſant. Les anciens ont donné ce nom à cette eſpece de cours de ventre, parce qu'ils croyoient que, dans cette maladie, la tunique interne des inteſtins étoit ſi gliſſante, qu'elle laiſſoit échapper les alimens avant qu'ils fuſſent digérés. Le relâchement du pylore & des inteſtins en eſt la cauſe la plus ordinaire.

LIGAMENT, ſ. m. *ligamentum, copula, vinculum*, en grec σύνδεσμος, de σὺν, enſemble, & de δέω, je lie. *Ligament*, en ſa plus générale ſignification, ſignifie tout ce qui lie, attache une partie à une autre : auquel ſens les Anatomiſtes ont appelé *ligaments*, les membranes, la peau, les muſcles, les arteres & les veines, comme *ligament* commun : mais, en ſa plus étroite ſignification, c'eſt une ſubſtance blanche, fibreuſe, ſerrée, compacte, plus ſouple & pliante que le cartilage, difficile à rompre ou à déchirer, & qui ne prête preſque point, ou ne prête que très-difficilement, quand on la tire.

Il eſt compoſé de pluſieurs fibres très-déliées & très-fortes, qui, par leur différent arrangement, forment, ou des cordons étroits, ou des bandes larges, ou des toiles minces, & ſervent à attacher, à contenir, à borner & à garantir d'autres parties, ſoit dures, ſoit molles.

LIGAMENTEUX, EUSE, adj. *ligamentoſus;* qui tient du ligament, qui ſert de ligament.

LIGATURE, ſ. f. *ligatura, ligatio, deligatio, vinctura;* opération de Chirurgie, par laquelle on lie, avec un ruban de fil ciré, une artere & une veine conſidérable, pour arrêter ou prévenir une hémorrhagie, comme on le pratique dans l'opération de l'anévryſme, dans l'amputation, dans les grandes plaies où les vaiſſeaux ſont ouverts. On fait encore une *ligature* avec un cordon de fil ou de ſoie, autour du pédicule d'une loupe, d'un polype, d'une verrue, d'une excroiſſance charnue dont la baſe eſt étroite, afin de comprimer les

vaisseaux qui s'y distribuent, d'intercepter le cours des liquides, & de faire détacher la tumeur par mortification. On a soin de serrer le fil, tous les jours, à mesure qu'il se relâche.

LIGATURE, *fascia*, est aussi une bande de drap coupée à droit fil, dont les Chirurgiens se servent pour faciliter l'opération de la saignée.

On entend aussi par le terme de *ligature*, une espece d'impuissance, qu'on dit ridiculement être causée par art magique. C'est ce que le vulgaire appelle *aiguillette nouée*.

LIGNE, s. f. *linea;* un trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. C'est dans un sens figuré qu'on le dit de quelques traits de certaines parties. La *ligne* osseuse de l'os pubis, la *ligne* âpre du fémur, la *ligne* osseuse de l'apophyse montante de l'os maxillaire, les *lignes* médullaires transversales du corps calleux, la *ligne* blanche, &c.

La *ligne* blanche est une *ligne* qui va du cartilage xiphoïde à l'os pubis, & qui partage le bas-ventre par le milieu. Elle est formée des tendons des muscles obliques & transverses.

LIGNEUX, EUSE, adj. *lignosus;* qui est de la nature du bois, qui ressemble à du bois, en latin *lignum*, d'où vient ce mot.

LIGNIFIER, v. n. se convertir en bois, en latin *lignum*, d'où vient ce mot.

LIGNUODE, adj. *lignuodes;* de couleur de suie; de λιγνὺς, suie. Hippocrate donne cette épithete à la langue dans quelques maladies aiguës, où elle est brune & noire, & c'est ce qu'entend Hippocrate par *lignuode*, qu'il applique aussi aux crachats dans les maladies du poumon, lorsqu'ils sont noirs.

LIMAÇON, s. m. *cochlea;* nom d'une portion du labyrinthe, qu'on nomme ainsi, à cause que l'espece de canal osseux qu'elle forme, est figuré comme la coquille d'un *limaçon*.

LIMANCHIE, s. f. *limanchia*, de λιμὸς, famine, & de ἄγχω, je tue ou j'étrangle; jeûne excessif.

LIMBE, s. m. *limbus*, bord, bordure ou tour de quelque chose. Les Botanistes appellent *limbe* la bordure des pétales.

LIMOCTONIE,

LIMOCTONIE, ſ. f. *limoctonia*, de λιμὸς, faim ou famine, & de κτείνω, je tue ; jeûne exceſſif, capable de tuer un malade.

LIMON, ſ. m. *limus ;* terre détrempée avec de l'eau, qui fait de la boue. C'eſt par comparaiſon qu'on le dit du ſédiment ou lie de quelques corps liquides.

LIMONEUX, EUSE, adj. *limoſus ;* bourbeux, plein de boue, rempli de vaſe.

LIMPIDE, adj. *limpidus ;* clair & net. On dit quelquefois que l'urine eſt *limpide*, lorſqu'elle n'eſt point chargée, & qu'elle ne laiſſe aucun ſédiment.

LIMPIDITÉ, ſ. f. *limpiditas*, *limpitudo*, clarté, transparence, qualité de ce qui eſt limpide.

LINÉAIRE, adj. *linearis.* Quelques Mathématiciens & Philoſophes modernes ſe ſervent de ce terme, pour dire qui eſt fait en ligne, ſuivant une ligne ; rangé, diſpoſé en ligne. En Botanique, feuille *linéaire* ou étroite, eſt celle qui d'ordinaire ſe rétrécit par les deux extrémités, mais dont les bords ſont parallèles ſuivant la longueur.

LINÉAMENT, ſ. m. *lineamentum*, de *linea*, ligne ; trait ou ligne délicate qu'on obſerve ſur le viſage, qui en compoſe la délicateſſe, qui en fait conſerver l'image, qui en cauſe le rapport ou reſſemblance avec quelque autre.

LINGUAL, ALE, adj. *lingualis ;* ce qui appartient à la langue, ce qui a rapport à la langue ; en latin *lingua*, d'où vient ce mot.

LINIMENT, ſ. m. *linimentum*, *litus*, *fricium*, *fricatorium*, *inunctio*, du verbe latin *linire*, oindre doucement ; en général, c'eſt tout ce qui ſert à oindre & frotter quelque partie. Ainſi les huiles, les baumes, les onguents & les graiſſes peuvent être regardés comme des *liniments*. En particulier, c'eſt un remede topique ou médicament externe, de conſiſtance moyenne entre l'huile & l'onguent, dont on oint les différentes parties du corps avec différentes intentions. Les ingrédients propres pour la compoſition des *liniments*, ſont les huiles, les graiſſes, les baumes, & tout ce qui entre dans les onguents & les emplâtres.

LIPAROCELE, ſ. f. *liparocele*, de λιπαρὸς, gras, & de κήλη, hernie ; eſpece de hernie du ſcrotum, cauſée par la maſſe d'une ſubſtance ſemblable à de la graiſſe.

LIPÔME, ſ. m. ou LOUPE GRAISSEUSE, *lipoma*, formé de λίπ☉, graiſſe ; tumeur enkyſtée ou eſpece de loupe, formée par une graiſſe épaiſſie dans quelque cellule de la membrane adipeuſe. Il en vient quelquefois de fort groſſes entre les épaules.

LIPOPSYCHIE, ſ. f. *lipopſychia*, de λείπω, je manque, je laiſſe, & de ψυχὴ, ame, vie. C'eſt la même choſe que LIPOTHHYMIE. *Voyez* ce mot & SYNCOPE.

LIPOTHYMIE, ſ. f. *lipothymia*, *animi deliquium*, *animi defectus*, de λείπω, je manque, & de θυμὸς, eſprit, ame ; défaillance, pamoiſon, diminution ſubite & conſidérable des actions vitales & animales, ou des forces du corps & de l'eſprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languiſſant, d'une reſpiration preſque inſenſible, d'une pâleur & d'une froideur aux mains, aux pieds & au viſage ; c'eſt le premier degré de la ſyncope, dont le dernier eſt l'aſphyxie.

LIPPITUDE, ſ. f. *lippitudo*, *lippa*, chaſſie ; maladie des yeux, qui conſiſte dans l'écoulement d'une humeur épaiſſe, viſqueuſe & âcre ; qui ſuinte des bords des paupieres, les colle l'une à l'autre & les enflamme. Quand cette humeur, qu'on appelle auſſi *chaſſie*, eſt douce, moins épaiſſe & moins abondante, elle ſert à les lubrifier. Celſe donne auſſi le nom de *lippitude* à l'ophthalmie.

LIPYRIE, ſ. f. *lipyria*, *lipyrias*, de λείπομαι, je reſte, & de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, ou de πυρία, étuve, bain chaud ; eſpece de fievre ardente, maligne, accompagnée d'une chaleur interne conſidérable, ou d'une inflammation éryſipélateuſe aux viſceres, & en même temps d'un grand froid aux parties externes.

LIQUÉFACTION, ſ. f. *liquefactio*, *liquatio*, du verbe latin *liquefacere*, faire fondre, liquéfier, diſſoudre, rendre liquide. Ce mot ſignifie en général une réſolution opérée par le feu ; mais néanmoins, dans l'uſage, par *liquéfaction*, on entend ordinairement la ſolution ou fonte des ſubſtances graſſes & épaiſſes, pour la diſtinguer de la fuſion ou fonte des métaux.

LIQUÉFIER, v. act. *liquefacere*, *liquare*, faire fondre, diſſoudre, rendre ou devenir liquide.

LIQUEUR, ſ. f. *liquor* ; corps fluide, dont les parties coulent aiſément.

LIQUIDE, adj. *liquidus;* fluide, coulant. La plupart des Physiciens prennent *liquide* & fluide dans un même sens. *Voyez* FLUIDE.

LIQUIDITÉ, s. f. *liquiditas*, qualité des corps liquides. La *liquidité* n'est autre chose que l'agitation, le mouvement continuel des parties du corps qu'on appelle liquide. *Liquidité* de l'eau, &c.

LITHAGOGUE, adj. & s. m. *lithgaogus*, de λίθος, pierre, & de ἄγω, je chasse, je fais sortir; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent la pierre.

LITHIASIE, s. f. *lithiasis*, de λίθος, pierre; formation de la pierre dans les reins, dans la vessie, ou dans quelque autre partie du corps.

LITHIASIE ou LITHIASIS, est aussi une maladie des paupieres, qui consiste dans de petites tumeurs dures & pétrifiées, engendrées sur leurs bords. On les nomme autrement *gravelles.* Elles sont causées par une lymphe épaissie, endurcie & convertie en petites pierres ou sables dans quelques grains glanduleux, ou dans quelques vaisseaux lymphatiques, ce qui les rend enkystées. *Voyez* GRAVELLE & ORGEOLET.

LITHOGRAPHIE, s. f. *lithographia*, de λίθος, pierre; & de γραφὴ, description; partie de l'histoire naturelle, qui a pour objet la description des pierres.

LITHOLOGIE, s. f. *lithologia*, de λίθος, pierre, & de λόγος, discours; partie de l'histoire naturelle, qui traite sur les pierres; science des pierres. La *lithologie* s'applique non-seulement à connoître toutes les différentes sortes de pierres, mais encore à expliquer leurs formations, leurs progrès, leurs figures, leurs propriétés, & généralement tout ce qui les concerne.

LITHOLOGUE, ou LITHOGRAPHE, s. m. C'est le nom que l'on donne aux Naturalistes qui s'appliquent à la lithologie, c'est-à-dire, à connoître & distinguer par classes & par genres, les diverses sortes de pierres, tant terrestres que maritimes.

LITHONTRIPTIQUE, adj. & s. m. *lithontripticus*, *saxifragus*, de λίθος, pierre, & de τρίβω, je broie: on peut le faire venir aussi du verbe θρύπτω, je brise; en ce cas, il faudroit écrire *lithonthryptique;* épithete que l'on donne

aux médicaments qu'on croit propres à briser la pierre dans les reins & dans la vessie.

LITHOPHAGE, adj. & s. m. & f. *lithophagus*, qui mange des pierres, qui vit de pierres; de λίθος, pierre, & de φάγω, je mange.

LITHOPHYTE, s. m. *lithophyton*, *lithophytum*. C'est ainsi que les Naturalistes appellent certaines productions qui tiennent de la pierre & de la plante, & qu'à cause de cela ils nomment encore *pierre-plante*. Les *pierres-plantes*, ou *lithophytes*, qui est un mot composé de λίθος, pierre, & de φυτὸν, plante, ont beaucoup exercé les Philosophes. Les uns ont prétendu que c'étoit des pierres, & les ont rangées sous la classe des minéraux; les autres, qui les regardoient comme des plantes, les mettoient dans la classe des végétaux; d'autres enfin, qui les envisageoient comme des especes d'androgynes ou hermaphrodites, leur ont donné une classe à part, comme participant de l'un & de l'autre; c'est pourquoi ils leur ont donné un nom composé de tous les deux, en les nommant *lithophytes* ou *pierres-plantes*.

LITHOTOME, s. m. *lithotomus*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe, j'incise; espece de bistouri avec lequel on fait à la vessie une ouverture propre à tirer la pierre. Il seroit plus à propos, dit *Col-de-Vilars*, d'appeller ce bistouri *cystotome*, de κύστις, la vessie, parce que c'est elle qu'il coupe, & non pas la pierre; mais l'usage l'emporte.

LITHOTOMIE, s. f. *lithotomia*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe; taille ou opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie. Il vaudroit mieux dire *cystotomie* que *lithotomie*, par la raison que nous venons d'alléguer dans l'article précédent. *Voyez* TAILLE.

LITHOTOMISTE, s. m. *Lithotomus*, de λίθος, pierre, & de τέμνω, je coupe, j'incise; Opérateur pour l'extraction de la pierre; Chirurgien qui fait l'opération de la taille.

LIVIDE, adj. *lividus*, plombé, noirâtre.

LIVIDITÉ, s. f. *lividitas*, qualité qui rend une chose livide.

LIVRE, poids, s. f. *libra*. La *livre* des modernes varie

ſelon les contrées ; mais celle des Apothicaires de France eſt de ſeize onces.

LIXIVIATION, ſ. f. *lixiviatio;* terme de Chymie, l'action de tirer des ſels par la leſſive, en latin *lixivium*, d'où vient ce mot.

LIXIVIEL, ELLE, ou LIXIVIEUX, EUSE, adj. *lixivioſus*, du mot latin *lixivium*, leſſive; terme de Chymie. Il ſe dit des ſels fixes alcalis, tirés par la leſſive des cendres des plantes. Après avoir fait une leſſive de ces cendres, en les faiſant bouillir dans de l'eau, on la filtre & on la fait évaporer juſqu'à ſiccité.

LOBE, ſ. m. *lobus ;* portion de quelques parties du corps, du cerveau, du poumon, du foie, &c.

LOBULE, ſ. m. *lobulus ;* petit lobe, diminutif de *lobus*, lobe.

LOCAL, ALE, adj. *localis*, qui concerne le lieu, qui eſt particulier à un lieu, en latin *locus*, d'où vient ce mot.

LOCH. Le même que LOOCH. *Voyez* ce mot.

LOCHIES, ſ. f. plur. *lochia*, *purgamenta ;* purgation ou écoulement après l'accouchement; de λοχὸς, femme en couches; vuidanges, purgations, évacuation de ſang & d'humeurs qui ſortent par la matrice, immédiatement après l'accouchement. Cet écoulement conſiſte généralement, durant les deux premiers jours, en une eſpece de ſéroſité ſanguinolente, qui blanchit peu-à-peu, & dont la quantité diminue. Il eſt plus abondant dans certaines femmes que dans d'autres, & l'on ne ſauroit limiter le temps de ſa durée, qui va dans quelques-unes juſqu'à quinze ou vingt jours, & dans d'autres juſqu'à quarante.

LOMBAIRE, adj. *lumbaris ;* ce qui appartient ou ce qui eſt relatif aux lombes.

LOMBES, ſ. m. plur. *lumbi*, lequel vient, ſelon Iſidore, de *libido*. On entend par *lombes*, une des régions du corps. La région lombaire eſt la partie poſtérieure du bas-ventre, & comprend l'eſpace qui eſt depuis les dernieres côtes de chaque côté, & la derniere vertebre du dos, juſqu'à l'os ſacrum & les parties voiſines de la crête des os des iles. Les parties latérales de cette région ſont appellées *lombes ;* mais la partie moyenne, qui les diſtingue, n'a point de

nom dans l'homme. On la nomme, dans les animaux, le rable.

LOMBRICAL, ALE, adj. *lumbricalis*, *vermicularis*; qui ressemble à un ver, en latin *lumbricus*, d'où vient ce mot. Les muscles *lombricaux* de la main, les muscles *lombricaux* du pied.

LOOCH, s. m. Mot arabe qui est demeuré en usage en Pharmacie; en latin *linctus*, du verbe *lingere*, lécher; remede un peu plus clair qu'un électuaire, & beaucoup plus épais qu'un syrop, qu'on appelle aussi éclegme, *eclegma*. On fait ordinairement sucer le *looch* au bout d'un bâton de réglisse, (d'où lui est venu son nom,) ou au bout d'une cuiller, dans les maladies de la gorge, de la bouche, de l'œsophage, du larynx, de la trachée-artere & des poumons. On le prépare pour l'ordinaire avec des drogues émollientes & adoucissantes, & quelquefois astringentes; avec des électuaires, des syrops, des huiles, des conserves, des pulpes, des poudres & autres substances d'un goût agréable. *Voyez* ECLEGME.

LORDOSE, s. f. *lordosis*, de λορδὸς, courbé, plié en avant; maladie dans laquelle l'épine du dos se courbe ou se penche vers les parties antérieures.

LOTION, s. f. *lotio* ou *lavatio*; l'action de laver, lavement; du verbe latin *lavare*, laver, arroser; liqueur dont on lave les pieds, les mains, la tête, les plaies, les ulceres. Il y en a de rafraîchissantes, d'adoucissantes, de somniferes, de détersives, &c. suivant les indications. On se sert aussi de ce mot pour exprimer les bains généraux ou particuliers.

LOTION est une opération de Pharmacie, qui se fait en lavant quelque médicament dans de l'eau ou dans quelque liqueur convenable, soit pour le nettoyer de ses ordures, soit pour l'édulcorer & l'adoucir, en le dépouillant des sels âcres qui peuvent être restés par la calcination, comme on fait à l'antimoine diaphorétique, aux précipités, aux magisteres; soit pour lui ôter quelque mauvaise qualité, & lui en communiquer une meilleure. *Voyez* ABLUTION.

LOUCHE, adj. & s. m. & f. *strabus*, qui regarde de travers, ou qui semble regarder d'un côté & qui regarde de

l'autre. La maladie qui cause la diſtorſion & l'inégalité de la vue, ce qui fait les *louches*, s'appelle STRABISME. *Voyez* ce mot. *Louche* vient du latin *luſcus*, qui ſignifioit autrefois borgne, & dans la baſſe latinité *bigle.*

LOUCHER, v. n. *oculos diſtorquere*, avoir la vue de travers. Voilà un bel enfant, c'eſt dommage qu'il *louche.* Il ſignifie auſſi regarder de travers, comme fait une perſonne louche. Vous vous accoutumez à *loucher*, cela vous gâtera la vue.

LOUP, ſ. m. *lupus;* ulcere malin, virulent, chancreux, qui vient aux jambes, & qui ronge & conſume les chairs voiſines comme un *loup* affamé, d'où il a pris ſon nom.

LOUPE, ſ. f. *lupia;* tumeur enkyſtée, ordinairement ronde, plus ou moins dure, ſuivant la matiere qu'elle renferme, quelquefois groſſe, quelquefois petite, ſans douleur, ſans inflammation & ſans changement de couleur à la peau. Le mot de *loupe* eſt un terme générique qui renferme pluſieurs eſpeces auxquelles la ſituation & la qualité de la matière contenue donnent différents noms. Celle de la gorge s'appelle BRONCHOCELE. Celle qui eſt faite de chair, retient proprement le nom de *loupe*, ou *loupe* charnue; ſi c'eſt de la graiſſe, elle ſe nomme LIPÔME; ſi c'eſt une matiere dure, ſemblable à du ſuif, on l'appelle STÉATÔME. On a mis auſſi au rang des *loupes* l'ATHÉRÔME & le MÉLICÉRIS. *Voyez* toutes ces tumeurs dans leur ordre alphabétique.

James définit la *loupe*, une eſpece de dureté glanduleuſe, ſemblable au ganglion, qui vient dans pluſieurs endroits du corps.

LOUPE eſt encore le nom d'un inſtrument de Phyſique. C'eſt un verre ſphérique, compoſé de ſegments d'une petite ſphere, & qui groſſit les objets qu'on regarde au travers.

LOZANGE, ſ. f. *lozanga, rhombus;* eſpece de parallélogramme, ou figure compoſée de quatre côtés ou lignes égales & parallèles, dont les angles ne ſont point droits, mais dont deux oppoſés ſont aigus, & les deux autres ſont obtus.

LUBRICITÉ, ſ. f. qualité d'une choſe qui eſt gliſſante, & qui coule avec facilité.

LUBRIFIER, v. act. *lubricare ;* rendre gliſſant, oindre. La mucoſité des inteſtins ſert à les *lubrifier* & les défendre contre l'acrimonie des ſucs.

LUCIDE, adj. *lucidus ;* lumineux, qui jette de la lumiere, tranſparent, diaphane.

LUETTE, ſ. f. *uvula, columella, columna, tintinnabulum, gargareon, gurgulio, uva,* en grec σαφυλὴ ; c'eſt une partie qui a la figure d'un petit morceau de chair, rond & long, qui pend à l'extrémité & au milieu du palais, à l'endroit du goſier. Elle reſſemble en quelque ſorte à un grain de raiſin allongé, d'où vient ſon nom *uvula, uva, ſtaphyle,* grain de raiſin.

LUMBAGO, ſ. m. Mot latin qu'on a retenu en françois, pour ſignifier une douleur violente dans les lombes, qui ôte à ceux qui en ſont attaqués, la facilité de ſe mouvoir & de ſe courber en devant. C'eſt ſouvent un ſymptôme du ſcorbut. Cet accident eſt quelquefois propre à la goutte & au rhumatiſme.

LUMIERE, ſ. f. *lux, lumen,* en grec φῶς ; c'eſt cette ſubſtance, ce fluide, ou cette eſpece de feu qui nous rend les objets viſibles, en entrant dans nos yeux en lignes droites ; car, en communiquant ainſi ſon mouvement aux fibres du fond de l'œil, il fait naître la ſenſation de la lumiere.

LUMINEUX, EUSE, adj. *luminoſus,* éclatant, brillant, qui éclaire, plein de lumiere.

LUNAIRE, adj. *lunaris ;* qui a du rapport à la lune. Il ſe dit de certaines parties figurées en cercles comme la lune. Le plexus *ſemi-lunaire,* &c.

LUNATIQUE, adj. & ſ. m. & f. *lunaticus ;* c'eſt proprement celui qui eſt affligé d'une maladie qui augmente & diminue, qui revient & qui s'en va dans les différents temps de la lune. Ce mot ſignifie en général un fou qui ſe reſſent des influences de la lune.

LUNE, ſ. f. *luna ;* argent. Les Chymiſtes ont déſigné les ſept métaux par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept planetes ; ils leur ont donné auſſi les mêmes noms. Ils ont de plus cru trouver des analogies entre les principaux viſceres du corps & les métaux ; c'eſt pourquoi ils y ont cherché des remedes pour ces parties du corps ; dans l'argent, qu'ils appellent *lune,* des céphaliques, &c.

LUT, f. m. *lutum*, du verbe latin *lutare*, enduire de mortier, de terre, de limon. Les Chymiftes donnent le nom de *lut*, à une fubftance mixtionnée, ténace & ductile, qui devient folide en fe defféchant, & qui, étant appliquée fur les jointures des vaiffeaux, empêche l'air d'y entrer & d'en fortir. Le principal ufage de ces *luts* eft d'arrêter les particules que le feu fait élever dans la diftillation, & d'empêcher qu'elles ne s'échappent des vaiffeaux; par où l'on voit qu'il faut différents *luts*, fuivant la différence des fujets que l'on veut diftiller.

LUTATION, f. f. *lutatio*, du verbe latin *lutare*, enduire de mortier, de terre, de limon; l'action de luter les vaiffeaux dont on fe fert pour les opérations de Chymie, ou de barbouiller les parties du corps avec du limon, pour en deffécher l'humidité fuperflue. Cette méthode étoit fort en ufage en Egypte, ainfi que nous l'apprenons de Galien.

LUTÉ, ÉE, adj. *luteus*; jaune, jaunâtre. Les corps *lutés*.

LUTER, v. act. *lutare*; terme de Chymie, qui fignifie enduire de lut, boucher un vaiffeau avec du lut. *Voyez* LUT.

LUXATION, f. f. *luxatio*, *diflocatio*, *delocatio*, du verbe latin *luxare*, déboîter, démettre, ôter de fa place; diflocation, déboîtement, déplacement d'un os de l'endroit qu'il occupe naturellement; & dans ce fens, *luxation* fignifie tout changement qui furvient à un os, par rapport à fa fituation naturelle. Cependant la coutume, qui eft l'arbitre des mots, a reftreint celui-ci au déplacement ou à la fortie des os mobiles, hors de la place qu'ils doivent naturellement occuper.

LUXER, v. act. *luxare*, difloquer, faire fortir un os de l'endroit où il doit être naturellement. *Voyez* LUXATION.

LYCANTHROPE, f. m. & f. *lychantropus*, de λύκος, loup, & de ἄνθωπος, homme; qui eft attaqué de la lycantrhopie, fou, furieux & mélancholique, qui court la nuit, & qui outrage ceux qu'il rencontre. *Voyez* LYCANTHROPIE.

LYCANTHROPIE, f. f. *lycanthropia*, de λύκος, loup, & de ἄνθρωπος, homme; efpece de délire mélancholique, dans lequel les malades s'imaginent être changés en loups,

heurlent comme eux ; courent la nuit les rues & les champs ; marchent à quatre pattes, outragent ceux qu'ils rencontrent, fuient de jour la compagnie des hommes. Ils ont le visage pâle, les yeux creux, la vue égarée, la langue & la bouche seches, une voix immodérée, les jambes ulcérées, à cause des fréquentes chûtes qu'ils font, & des coups qu'ils reçoivent en courant. Quelques-uns mordent comme des chiens ; ce qui fait que les anciens ont aussi appellé cette maladie, *cynanthropie* ; mais c'est un symptôme ordinaire de la rage. Ceux qui en sont attaqués, se nomment lycanthropes, *lycanthropi.* Le peuple les appelle *loups-garoux.* Il peut se trouver des gens qui les imitent exprès.

LYMPHATIQUE, adj. *lymphaticus* ; qui appartient à la lymphe, qui a du rapport à la lymphe.

LYMPHE, s. f. *lympha.* Ce mot signifie proprement une *eau courante.* On entend par *lymphe* une humeur aqueuse, limpide, un peu visqueuse, presque sans couleur, sans odeur & sans saveur, qui s'épaissit par l'évaporation en une espece de mucilage blanchâtre, & qui se sépare de la masse du sang, (dont elle faisoit la partie blanche) par les artères lymphatiques, pour être distribuée à différents organes comme la matiere de toutes les sécrétions, & ensuite être reprise par les veines lymphatiques, pour être conduite aux glandes conglobées, & de-là au réservoir du chyle ou aux veines sanguines, où elle se remêle avec le sang.

LYNGODE, adj. *lyngodes*, de λύγξ, génitif λυγγὸς, le hoquet ; épithete d'une fievre singultueuse ou accompagnée de hoquet.

M

MACÉRATION, s. f. *maceratio*, du verbe latin *macerare*, faire tremper ; opération de Pharmacie, par laquelle on met tremper à froid quelque médicament dans une liqueur convenable, dans de l'huile, de la graisse, &c. pour l'attendrir, le ramollir, l'ouvrir, en détacher ou exalter les principes, & en extraire les vertus. Elle ne differe de la digestion qu'en ce que cette derniere opération se fait à chaud.

MACÉRER, v. act. *macerare*, faire tremper. *Voyez* MACÉRATION.

MÂCHER, v. act. *masticare*, *mandere*, mordre & remordre plusieurs fois les aliments, pour les préparer à être plus facilement avalés & digérés.

MACHINAL, ALE, adj. *machinalis*, *mechanicus*, se dit des mouvements naturels où la volonté n'a point de part.

MACHINE, s. f. *machina*, μηχανὴ. On donne, en Méchanique, le nom de *machine* à tout ce qui a une force suffisante, soit pour élever, soit pour arrêter le mouvement d'un corps. On distingue les *machines* en *machines* simples & en *machines* composées. Les premieres, qui forment les autres, sont la balance, le levier, la poulie, la roue, le coin, la vis. A l'égard des *machines* composées, elles résultent des *machines* simples; car ces *machines* ne peuvent être formées que de plusieurs *machines* simples, jointes ensemble.

MACHINE HYDRAULIQUE. On donne ce nom en général à toute *machine* qui sert à élever l'eau d'une profondeur. Ainsi les pompes, les vis sans fin, les chapelets, les roues mêmes, sont des *machines hydrauliques*.

MACHINE PNEUMATIQUE. *Machine* de Physique, avec laquelle on peut tirer l'air des vases, & l'y comprimer. Elle sert à faire les expériences par lesquelles on découvre les propriétés & les effets de l'air.

MÂCHOIRE, s. f. *maxilla*, *mandibula*, ζιαγὼν, se dit des deux parties de la bouche qui sont garnies de dents, & servent à mâcher les aliments. On distingue deux *mâchoires*, une supérieure, & l'autre inférieure.

MÂCHOTTER, v. act. *mansitare*, mâcher avec difficulté quelque chose, la tenir long-temps dans sa bouche.

MACROCÉPHALE, adj. & s. m. & s. f. *macrocephalus*, de μακρὸς, long, & de κεφαλὴ, tête; qui a la tête longue. Hippocrate donne le nom de *macrocéphale* à certains peuples d'Asie, chez lesquels c'étoit une disposition endémique d'avoir la tête longue.

MACROCOSME, s. m. *macrocosmus*, de μακρὸς, grand, & de κόσμος, monde: le grand monde, le monde extérieur & visible; terme relatif au microcosme ou au petit monde, qui est l'homme. La comparaison du petit monde au grand

monde, a donné lieu aux sectateurs de Paracelse & de Van-Helmont, de parsemer leurs ouvrages d'une infinité de puérilités.

MACROPHYSOCÉPHALE, adj. & s. m. & f. *macrophysocephalus*, de μακρὸς, long, de φῦσα, flatulence, & de κεφαλὴ, tête; celui à qui quelque affection flatulente a distendu la tête au-delà de sa longueur naturelle.

MADAROSE, s. f. *madarosis*, de μαδαρὸς, qui est sans poil. Nos auteurs, qui ont toujours eu grand soin de donner des noms grecs aux moindres maladies, comme aux plus grandes, ont appellé d'un nom général la chûte des poils des paupieres, *madarose*; & en particulier, celle en laquelle le bord des paupieres est fort rouge, *milphose* ou *miltose*; & celle en laquelle il est épais, dur & calleux, *ptilose*.

MADÉFACTION, s. f. *madefactio*; l'action d'humecter; du verbe latin *madefacere*, arroser, humecter, mouiller, tremper, rendre humide. *Voyez* HUMECTATION.

MAGDALÉONS, s. m. plur. *magdaleones*, *magdalides*, de μαγδαλία, cylindre; masses d'emplâtre, ou d'autres compositions pharmaceutiques, mises en forme cylindrique; c'est pourquoi on les appelle aussi cylindres.

MAGIE, s. f. *magia*; science qui apprend à faire des choses surprenantes & merveilleuses. Au commencement le nom de *magie* se prenoit en bonne part, & signifioit simplement *étude de la sagesse*. Mais parce que les mages s'attacherent à l'Astrologie, aux divinations, aux enchantements & aux maléfices, le terme de *magie* devint odieux, & ne signifia plus qu'une science odieuse & défendue.

MAGISTERE, s. m. *magisterium*; terme de Chymie. *Magistere*, en général, est un état supérieur. Les anciens Chymistes paroissent n'avoir voulu signifier par ce terme que des préparations exquises & très-subtiles. Il y a autant de *magisteres* qu'il y a de différents états & de différentes propriétés des choses : il y a *magistere* de poudre, *magistere* de volatilité, *magistere* de couleur, *magistere* d'odeur, &c. Le *magistere* de poudre est celui dont on entend le plus souvent parler en Chymie ; c'est une poudre parfaitement fine, précipitée de quelque dissolution, faite par une liqueur saline, ou quelqu'autre fluide, qui rompt la force du menstrue dans lequel on avoit dissous un médicament, & qui

l'oblige de le laiſſer tomber en poudre ſubtile au fond du vaiſſeau. Tels ſont les *magiſteres* de perles, de corail, d'étain, de biſmuth.

MAGISTRAL, ALE, adj. *magiſtralis, extemporaneus.* On donne cette épithete aux remedes, ſur-tout compoſés, qu'on ordonne pour l'uſage actuel, & qu'on ne trouve point tout préparés chez les Apothicaires, à la différence de ceux qui ſe tiennent dans les boutiques, & qu'on appelle compoſitions officinales. En un mot, une compoſition *magiſtrale* eſt expreſſément la même choſe qu'une compoſition extemporanée.

MAGNÉTIQUE, adj. *magneticus;* qui tient de la vertu de l'aimant, qui a la force d'attirer. On donne auſſi cette épithete aux remedes où il entre de l'aimant, en latin *magnes,* d'où vient ce mot.

MAIGRE, adj. & ſ. m. & f. *macer, macilentus*, qui a peu ou point de graiſſe, atténué de maigreur; décharné, qui n'a que la peau & les os.

MAIGREUR, ſ. f. *macies, macror,* état d'un homme qui eſt devenu ſec & maigre.

MAIGRIR, v. n. *macere, maceſcere,* devenir maigre, amaigrir, perdre ſon embonpoint.

MAIN, ſ. f. *manus;* partie du corps qui eſt au bout du bras, & qui ſert à toucher, à prendre, & à pluſieurs autres uſages. *Main* ſe dit auſſi en parlant de quelques animaux, comme les ſinges, les ours, les ſirenes.

MAIN ou VRILLE, ſ. f. *capreolus*, *claviculus, clavicula, cirrus;* terme de Botanique. C'eſt cette production longue & unie qui ſort de la tige des plantes en forme de petite corde. C'eſt par le moyen de ces *mains* que les plantes dont les tiges ſont foibles, s'attachent aux arbres & arbriſſeaux qui ſont autour, comme la vigne, les pois, les féves; car, ſans ce ſecours, elles ne manqueroient point de remper ſur la terre. Varron, décrivant les *mains* de la vigne, dit que ce ſont de petits tendrons entortillés qui s'attachent aux vignes voiſines, comme ſi c'étoit pour s'emparer de la place, *ad capiendum locum*, d'où elles ſont appellées *capreolus, à capiendo,* ſe ſaiſir, s'emparer.

MAL, ſ. m. *malum, dolor, morbus;* douleur, maladie, infirmité corporelle.

MAL DES ARDENTS. On a donné ce nom à l'éryſipele, ou à

une fievre éryſipélateuſe, accompagnée d'une chaleur ardente. Cette maladie a donné lieu autrefois au miracle de ſainte Genevieve des Ardents, vers l'an 1130, ſous le regne de Louis VII.

MAL D'AVENTURE, *ad imum unguem abſceſſus.* C'eſt un panaris de la premiere eſpece. *Voyez* PANARIS.

MAL CADUC, ou HAUT-MAL, MAL SAINT-JEAN. C'eſt l'ÉPILEPSIE. *Voyez* ce mot.

MAL DE CŒUR, *cordolium*, *nauſæa*; nauſée, ſoulevement d'eſtomac, accompagné de dégoût.

MAL D'ENFANT, *paturientis dolor.* C'eſt le travail d'une femme en couches.

MAL DE MERE. Le vulgaire appelle ainſi la paſſion hyſtérique.

MAL-MORT, *malum mortuum.* C'eſt une eſpece de lepre ou de gale très-maligne, ainſi appellée, parce qu'en effet la peau paroît comme morte dans les endroits malades. Cette maladie a ſon ſiége dans la peau, ſur la ſurface de laquelle il ſe forme des croûtes épaiſſes, raboteuſes, brunes ou noires, plus ou moins étendues, ſuivant l'étendue du mal qui les produit. Il ne coule rien de deſſous ces croûtes; auſſi demeurent-elles en place, fixes & ſans ſe détacher pendant pluſieurs années. Quand elles tombent d'elles-mêmes, ce qui arrive quelquefois, ou quand on les fait tomber en grattant, la peau paroît au-deſſous un peu rouge, mais ſans aucune entamure ſenſible. On y apperçoit pourtant quelques inégalités, & il en ſuinte peu à peu une humeur épaiſſe, dont il s'y forme une nouvelle croûte qui eſt pareille à la premiere, & qui en acquiert bientôt l'épaiſſeur. Ce mal reſte ordinairement à la même place, & ne s'étend pas comme la dartre. Il eſt preſque inſenſible, & ne cauſe aucune douleur, pas même quand les croûtes tombent, & que la peau eſt, pour ainſi dire, à nud, ſi l'on excepte un léger prurit très-ſupportable, & dont on s'apperçoit à peine. Il arrive le plus ſouvent aux cuiſſes, aux feſſes, au dos, au viſage, & ſur-tout aux épaules. Ceux qui ont eu occaſion de voir ce mal, ont trouvé qu'on le confondoit avec la dartre croûteuſe, & quelquefois avec la couperoſe, quand il étoit au viſage.

MAL DE NAPLES, *morbus neapolitanus*, *lues venerea.* On donne ce nom, en France, à la groſſe vérole, à cauſe que

les François l'apporterent autrefois du siége de Naples. Les Italiens, au contraire, la qualifient de *mal* françois, *morbus gallicus*.

Mal de Siam. Maladie contagieuse qui se fait sentir dans les isles de l'Amérique. On l'appelle *mal de Siam*, parce qu'il a été apporté de Siam par un navire françois, nommé l'Oriflamme. Les symptômes de cette maladie sont différents, suivant les tempéraments de ceux qui en sont attaqués. Elle commence ordinairement par un grand mal de tête & de rein, qui sont suivis, tantôt d'une grosse fievre, & tantôt d'une fievre interne. Ordinairement on vomit du sang, & souvent il en exsude de toutes les parties du corps, & quelquefois même par les pores. On rend quelquefois des vers par haut & par bas. Il paroît à quelques-uns des bubons sous les aisselles & aux aînes, dont les uns sont pleins de sang caillé, noir & puant, & les autres pleins de vers. Cette maladie emporte les gens en sept ou huit jours. Quand elle dure plus long-temps, on est presque sûr d'en réchapper. On a vu des gens attaqués de ce mal, ne sentir qu'un léger mal de tête, & tomber morts dans les rues; & presque tous avoient la chair noire, & aussi pourrie un quart-d'heure après être expirés, que s'ils eussent été morts depuis quatre ou cinq jours. Les maux de tête & de reins sont les symptômes les plus ordinaires du *mal de Siam*.

Mal Saint-Antoine. C'est l'Érysipele.

Mal Saint-Jean. C'est l'Épilepsie.

Mal Saint-Main. C'est la Gale ou la Lépre.

MALACIE, s. f. *malacia*, de μαλακὸς, mou; appétit désordonné pour certains aliments usités que l'on desire avec un empressement extraordinaire, & qu'on mange avec excès. C'est une maladie ordinaire aux femmes grosses. Elle differe de la *pica*, en ce que, dans celle-ci, on desire des choses absurdes, comme du charbon, du plâtre, de la craie, de la chaux, même des araignées & autres choses extraordinaires. On appelle ainsi cette maladie, parce qu'il semble que c'est une espece de mollesse d'estomac qui fait souhaiter des aliments souvent de haut goût, comme des harengs salés, pour le fortifier.

MALACODERME, adj. *malacodermos*, de μαλακὸς, mou, & de δέρμα, peau; épithete que l'on donne aux animaux qui

ont la peau molle, pour les distinguer des ostracodermes ou des animaux testacés.

MALACTIQUE, adj. *malacticus*, de μαλάσσω, je ramollis; épithete que l'on donne aux remedes qui ramollissent. C'est la même chose qu'EMOLLIENT & RELÂCHANT.

MALADIE, s. f. *morbus*, νόσος, πάθημα, πάθος, affection contre nature, qui blesse les fonctions. Tout état qui ôte la faculté d'exercer quelque action du corps que ce soit, se nomme *maladie*. Conséquemment elle suppose l'absence ou le défaut de ce qui est requis pour faire cette action, ou la présence d'une cause qui en empêche l'exercice. La raison pour laquelle on ne fait point mention de l'ame dans cette définition, c'est que tel état déterminé du corps se trouve toujours inséparablement accompagné de tel état de l'ame, & qu'en rétablissant les fonctions du corps, on rétablit celles de l'ame. D'ailleurs nous ne connoissons point les changements qui arrivent à l'ame; & s'il en est qui soient favorables ou contraires à la santé, on ne peut jamais les connoître que par des effets corporels sensibles. Celui donc qui connoîtroit parfaitement toutes les conditions nécessaires pour l'exercice des fonctions du corps, sauroit, à la vue d'un mal, quelle condition manque, & en quoi; & de cette connoissance, déduiroit clairement celle de la nature du mal qui s'ensuit nécessairement.

MALADIE AIGUE. *Voyez* AIGUE.

MALADIE CHRONIQUE. *Voyez* CHRONIQUE.

MALADIE NOIRE, *morbus niger*; μέλαινα νοῦσος, μέλαινα féminin de μέλας, noire, & νοῦσος pour νόσος, maladie. Il y a deux maladies auxquelles Hippocrate donne l'épithete de μέλαινα, noire, pour les distinguer des autres; il en fait la description à la fin du second livre des maladies.

Dans la premiere, le malade, dit-il, vomit de la bile noire, semblable à des feces tant soit peu sanglantes, qu'on prendroit pour du vin pressuré, d'autres fois pour de l'encre, ou pour le suc noir du polype, ou de la seche, ou pour du vinaigre, dont elle a l'âcreté; il rend aussi une espece de phlegme ou de salive claire, & une bile verdâtre. Lorsque la matiere rendue par le vomissement, ressemble à du sang noir, elle a une odeur de tuerie. La bouche & la gorge sont enflammées, les dents sont agacées, & la matiere vomie fermente

fermente à terre. Le malade se sent un peu soulagé après cette évacuation ; il a un appétit violent, qu'il n'ose satisfaire ; à jeun, il est tourmenté par des borborygmes & par l'âcreté de sa salive ; il sent, après avoir mangé, du poids & de l'oppression dans les visceres, avec une douleur pongitive dans la poitrine & dans les reins, comme si on lui enfonçoit des épingles dans ces parties. Ces symptômes sont accompagnés d'un mal de côté, d'une fievre lente, de mal de tête, d'obscurcissement de la vue, de pesanteur dans les jambes, & de noirceur de la peau.

La seconde *maladie noire* est accompagnée des symptômes suivants. Le malade est exténué, son corps est d'un rouge noir, ses yeux d'un verd pâle, sa peau mince, ses membres foibles ; & plus son mal dure, plus son état empire. Il vomit en tout temps, rendant une matiere claire, comme par distillation, à-peu-près dans la quantité de deux petits verres.

Le vomissement le prend ordinairement après avoir mangé ; il rend alors ce qu'il a pris, avec de la bile & du phlegme ; il sent ensuite une douleur qui s'étend par-tout son corps ; son vomissement est quelquefois précédé d'un frisson léger & de la fievre, & il n'y est jamais plus sujet, qu'après avoir pris des choses douces & huileuses.

MALADIE SECHE, ἀυαντὴ, d'ἄυω, je desseche. On peut traduire ἀυαντὴ, dit James, par *maladie seche*, dont Hippocrate donne la description suivante dans le second livre *de morbis*.

Ceux, dit-il, qui sont atteints de cette maladie, ne peuvent demeurer sans manger, ni supporter la nourriture qu'ils prennent. Lorsqu'ils sont sans manger, leurs entrailles font du bruit, & l'orifice de l'estomac leur fait de la douleur ; ils vomissent tantôt une sorte d'humeur, tantôt une autre ; ils rendent de la bile, de la salive, de la pituite, des matieres âcres ; & après avoir vomi, il leur semble qu'ils sont mieux : lorsqu'ils ont pris de la nourriture, ils sont travaillés de rapports & de rots ; ils ont le visage rouge, & une chaleur brûlante. Il leur semble qu'ils doivent beaucoup aller à la selle ; mais le plus souvent ils ne rendent que des vents. Ils ont mal à la tête ; ils sentent des picotements par tout le corps, tantôt en une partie, tantôt en l'autre, comme si on les piquoit avec des aiguilles ; ils ont les

jambes pesantes & foibles ; ils se consument enfin, s'affoiblissent peu-à-peu.

Leclec met cette maladie au nombre de celles qui n'ont pas conservé les noms qu'Hippocrate leur donne, quoiqu'on les reconnoisse par les accidents qu'il leur attribue. Il juge, par la description que nous en avons donnée, que c'est l'affection hypochondriaque.

Maladie vénérienne, *aphrodisius morbus*, *lues venerea*, *morbus neapolitanus*, *morbus gallicus* : c'est la même chose que Vérole. *Voyez* ce mot.

Nicod dérive le mot de *maladie* du grec μαλακὸς, mou.

MALADIF, IVE, adj. *morbosus*, *valetudinarius*, *infirmus* ; qui est infirme, sujet à être souvent malade.

MALADRERIE, ou Léproserie, s. f. *nosocomium*, *valetudinarium leprosorum* ; lieu anciennement fondé pour retirer & assister les malades, & particuliérement ceux qui étoient attaqués de la lepre. *Voyez* Lepre.

MALAGME, s. m. *malagma*, de μαλάσσω, je ramollis. Ce terme est ordinairement synonyme à cataplasme, quoiqu'à parler strictement il ne convienne qu'aux cataplasmes émollients.

Un *malagme* est un médicament topique, & peu différent de l'emplâtre. On ne donna ce nom dans le commencement qu'aux cataplasmes émollients ; mais on l'étendit dans la suite aux astringents, & à tous les cataplasmes en général. Le *malagme* est composé principalement de gommes, d'aromates, & d'autres ingrédients stimulants, tels que les sels & d'autres substances semblables. Le cataplasme, le *malagme* & l'emplâtre, sont trois compositions dans lesquelles il entre quelquefois un peu d'huile, de graisse & de cire : il n'y a d'autres fois que des gommes dissoutes dans du vin ou du vinaigre, & des résines auxquelles on donne une consistance convenable. Tous ces ingrédients sont d'abord réduits en poudre ; ensuite on les humecte de quelque liqueur, & on les applique sur les parties affectées.

MALANDRE, s. f. *malandria*, maladie des chevaux ; c'est une espece de crevasse ulcéreuse aux jarrets : c'est aussi une espece d'éléphantiasis ou lepre ; ce qui a fait appeller les lépreux, par Marcellus Empiricus, *malandriosi*.

MALAXER, v. act. *malacissare*, *mollire*, *subigere* ; terme de Pharmacie ; ramollir & pétrir des drogues, pour les rendre

plus unies, plus molles, plus coulantes, plus ductiles: c'eſt ainſi qu'on ramollit entre les doigts des emplâtres pour les étendre.

MALIGNITÉ, ſ. f. *malignitas*, qualité d'une choſe maligne. Sydenham penſe qu'on attribue ſouvent à la *malignité*, des ſymptômes qui n'ont d'autre cauſe qu'un mauvais traitement. Voici comment il s'en explique.

Je conçois, dit-il, que tout ce qu'il y a de *malignité* dans les maladies épidémiques, quelle que ſoit leur nature ſpécifique, conſiſte & eſt renfermé dans des particules chaudes ou ſpiritueuſes, qui ſont plus ou moins oppoſées à la nature des ſucs contenus dans notre corps; car ces particules ſont capables de produire dans les humeurs une altération auſſi ſubite que celle qu'on remarque fréquemment dans les maladies *malignes*. J'imagine que ces particules chaudes & ſpiritueuſes agiſſent principalement par voie d'aſſimilation; car c'eſt une loi de nature, que tout principe tend à produire ſon ſemblable, à ſubjuguer & à communiquer ſa nature à tout ce qui s'y oppoſe: ainſi le feu engendre le feu; une perſonne attaquée d'une maladie maligne, en infecte une autre par une émiſſion d'eſprits, qui aſſimilent bientôt les humeurs, & leur communiquent leur propre nature.

Il paroîtroit s'enſuivre de ces conſidérations, que l'on n'auroit rien de mieux à faire que de chaſſer ces particules par la ſueur, puiſqu'on déracineroit ſur le champ la maladie. Mais cela eſt contraire à l'expérience, qui nous a démontré que toute eſpece de malignité n'admet point ce remede. *Voyez* FIEVRE MALIGNE.

MALLÉABILITÉ, ſ. f. *malleabilitas*; c'eſt, ſelon les Chymiſtes, cette diſpoſition naturelle ou artificielle des métaux qui les rend ductiles & capables d'être travaillés au marteau. La *malléabilité* eſt oppoſée à la friabilité.

MALLÉABLE, adj. *malleabilis*; qui ſe peut battre, forger & étendre ſous le marteau: matiere qui peut ſouffrir le marteau ſans ſe briſer. *Vayez* MALLÉABILITÉ.

MALLÉOLE, ſ. f. *malleolus*, diminutif de *malleus*, maillet; c'eſt la partie des os de la jambe qui s'éleve en boſſe, un peu au deſſus du pied. La *malléole* interne eſt une apophyſe du péroné. On les appelle auſſi les chevilles du pied.

MALSAIN, AINE, adj. *inſalubris*; qui n'a point de ſanté, ou qui nuit à la ſanté. Cet homme eſt valétudinaire & *malſain*. Les fruits cruds ſont *malſains* aux eſtomacs débiles.

MAMMAIRE, adj. *mammarius*; ce qui a du rapport aux mammelles.

MAMMELLE, ſ. f. *mamma*, en grec μαςὸς; la partie charnue & glanduleuſe du ſein des femmes où ſe forme le lait. On donne en général le nom de *mammelle* à deux éminences plus ou moins rondes, ſituées à la partie antérieure & un peu latérale de la poitrine, de maniere que leur partie moyenne ou centre eſt à-peu-près vis-à-vis l'extrémité oſſeuſe de la ſixieme des vraies côtes de chaque côté: elles varient en volume & en force, ſelon l'âge & le ſexe.

Dans les enfants de l'un & de l'autre ſexe, & dans les hommes de tout âge, elles ne ſont pour l'ordinaire que des tubercules cutanés, comme des verrues mollaſſes, plus ou moins rougeâtres, qu'on appelle mammelons, & qui ſont environnés chacun d'un petit cercle ou diſque médiocrement large, très-mince, d'une couleur plus ou moins tirant ſur le brun, & d'une ſurface inégale. On l'appelle aréole.

Dans les femmes, à l'âge d'adoleſcence, quelquefois tôt, quelquefois tard, il ſe joint à ces deux parties une troiſieme comme une groſſeur ou protubérance plus ou moins convexe & arrondie, dont la largeur s'étend juſqu'à cinq ou ſix travers de doigt, & qui porte à-peu-près au milieu de ſa convexité le mammelon & l'aréole: c'eſt ce qui eſt appellé proprement *mammelle*, & que l'on peut auſſi nommer le corps de la *mammelle*, par rapport à ſes deux autres parties. Ce corps augmente avec l'âge, acquiert beaucoup de volume dans les femmes groſſes & dans celles qui nourriſſent. Il diminue auſſi dans la vieilleſſe.

Le corps de la *mammelle* eſt en partie glanduleux & en partie graiſſeux: c'eſt un corps glanduleux entremêlé de portions de la membrane adipeuſe, dont les pellicules cellulaires ſoutiennent un grand nombre de vaiſſeaux ſanguins, de vaiſſeaux lymphatiques, de conduits ſéreux ou laiteux, avec un grand nombre de petites grappes glanduleuſes qui en

dépendent, le tout fermement arrêté entre deux membranes qui ſont la continuation des pellicules.

MAMMELON, ſ. m. *papilla*, *mammilla*, le bout des mammelles, petites mammelles. On donne auſſi le nom de *mammelon* à certaines éminences pyramidales qu'on trouve en grand nombre ſous la peau : ce ſont les extrémités de tous les nerfs de la peau, dont chacun eſt couvert de deux ou trois enveloppes d'une figure pyramidale, & placées les unes ſur les autres.

MAMMELONÉ, ÉE, adj. ſe dit de quelques parties figurées en mammelles.

MAMMIFORME, adj. *mammiformis*, *maſtoïdes* ; qui a la reſſemblance, la forme d'une mammelle. On dit plutôt maſtoïde que mammiforme. *Voyez* MASTOÏDE.

MAMMILLAIRE, adj. *mammillaris*, qui reſſemble à un mammelon; épithete que l'on donne à deux éminences du cerveau, à cauſe qu'elles reſſemblent à des mammelons: on les appelle apophyſes *mammillaires*.

MANCHE, ſ. f. *manica*. On entend, en Pharmacie, par *manche d'Hippocrate*, *manica Hippocratis*, un ſac dont la forme eſt celle d'un cône renverſé, & qui ſert à paſſer différentes choſes : ce ſac eſt fait ordinairement avec de la flanelle.

MANDIBULE, ſ. f. *mandibula*; vieux terme d'Anatomie, qui ſignifie mâchoire : il n'eſt plus d'uſage.

MANDUCABLE, adj. *edulis*, *eſculentus*, *veſcus* ; mangeable, bon à manger : ce mot eſt nouveau.

MANDUCATION, ſubſt. f. *manducatio*, *commanducatio* ; l'action de manger ; du verbe latin *manducare*, manger.

MANGEABLE, adj. *edulis*, *eſculentus*, *veſcus* ; bon à manger.

MANGER, v. act. *manducare*, *mandere*, *edere* ; mâcher, avaler, prendre des aliments ſolides par la bouche pour ſe nourrir. *Manger* ſe dit par extenſion de pluſieurs choſes inanimées qui rongent, corrodent, détruiſent, font périr quelque choſe, *rodere*, *corrodere*.

MANGER, ſubſt. m. *cibus*, *eſca*, aliment dont on ſe nourrit.

MANIACAL, ALE, adj. *maniodes*. Galien donne cette épithete à une eſpece de délire violent.

MANIAQUE, adj. & f. m. & f. *maniacus*, *maniofus ;* celui ou celle qui eft attaqué de manie.

MANIE, f. f. *mania*, μανία, fureur, folie, du verbe μαίνομαι, je fuis en fureur, je fuis fou ; délire perpétuel & furieux fans fievre ; folie avec fureur & perte totale de la raifon fans fievre. Si l'on provoque les maniaques, ils pafferont de la colere jufqu'à la fureur. Les uns, dit Arétée, errent d'un & d'autre côté, les autres crient d'une maniere hideufe ; ceux-ci évitent la vue des hommes, fe plaifent dans la folitude, & ne converfent qu'avec eux-mêmes ; ceux-là pleurent & fe déchirent le corps. Lorfque ce mal eft à fon dernier période, ils voient des images rouges paffer devant leurs yeux, enforte qu'ils fe croient, pour ainfi dire, frappés d'un éclair. Ils ont un penchant immodéré à l'acte vénérien, qu'ils commettent publiquement fans crainte ni honte. Lorfque leur accès eft fur fon déclin, ils deviennent ftupides, tranquilles, triftes ; la connoiffance de leur état les jette dans l'abattement, & ils déplorent leur condition.

MANOMETRE, f. m. *manometrum*, de μανὸς, rare, qui n'eft pas condenfé, du verbe μανόω, je raréfie, & de μέτρον, mefure ; inftrument de Phyfique, qui mefure la variation de la groffiereté de l'air : on le compofe ordinairement avec un tube, à l'extrémité duquel eft foufflée une bouteille. Ce tube eft rempli d'eau jufques environ la moitié : en cet état il eft plongé dans un vafe qui contient auffi de l'eau. L'ayant divifé en des parties égales, on connoît ainfi la denfité de l'air. Lorfque l'air extérieur eft raréfié, l'air renfermé dans le tube preffe l'eau & l'oblige de defcendre. Eft-il condenfé ; celui-là preffe l'eau & fait monter celle qui eft dans le tube : ainfi l'eau monte quand il fait froid, & defcend quand il fait chaud. *Voyez* Saverien, qui dit ne voir dans cette machine que le principe d'un thermometre, & le nom de *manometre* fort fuperflu.

MANOSCOPE, f. m. *manofcopium*, de μανὸς, rare, qui n'eft pas condenfé, & de σκοπὸς, contemplateur, du verbe σκέπτομαι, je contemple, j'examine ; inftrument de Phyfique, qui indique la variation de la denfité de l'air. Il confifte dans une balance, à l'un des bras de laquelle eft fufpendu un globe de cuivre, vide d'air, & à l'autre un poids qui fait équilibre avec celui du globe. Au milieu de cette

balance eſt un arc de cercle ſur lequel ſe meut un index. Le *manoſcope* étant ainſi conſtruit, quand l'air extérieur eſt raréfié, il ſupporte moins le globe: celui-ci tire alors le poids. Le contraire arrive lorſqu'il eſt condenſé. On connoît donc par cet inſtrument, en remarquant les degrés que parcourt le ſtyle ſur l'arc de cercle; on connoît, dis-je, par cet inſtrument, la condenſation & la raréfaction de l'air.

MARASME, ſ. m. *maraſmus*, deſſéchement, maigreur; du verbe μαραίνω, je deſſeche, je flétris; extrême maigreur, conſomption de tout le corps; celui qui eſt tombé dans le *maraſme* paroît comme un ſquelete, n'ayant que la peau collée ſur les os, le ventre creux & comme attaché au dos, le viſage pâle & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abattues: c'eſt le dernier degré de l'atrophie ou conſomption. Il ſurvient ordinairement aux maladies chroniques, à la phthiſie, au rhachitis, à la fievre hectique: il eſt cependant quelquefois ſans fievre.

MARC, ſ. m. *magma*; ce qui reſte des fruits ou des herbes dont on a tiré le jus; les feces qui reſtent après l'expreſſion des parties les plus fluides.

MARISCA, ſ. m. petite excroiſſance charnue, molle, fongueuſe, indolente, qui vient au fondement, au périné & à la partie interne ſupérieure des cuiſſes dans les femmes: c'eſt une eſpece de fic, & ſouvent un ſymptôme de la groſſe vérole. Son nom vient de ſa reſſemblance avec une eſpece de figue appellée *mariſca*.

MARMELADE, ſ. f. *marmelada*; terme de Pharmacie, mieux connu maintenant des confiſeurs que des apothicaires. On donne ce nom particuliérement à une eſpece de gelée de coings ou d'abricots.

MARS, ſ. m. *mars*, *ferrum*, le fer. Les Chymiſtes ont déſigné les ſept métaux par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept planetes; il leur ont donné auſſi les mêmes noms. Le fer, en leur langage, & ſes différentes préparations portent le nom de *mars*; ainſi on dit ſafran de *mars*, teinture de *mars*, ſel de *mars*, tartre *martial*, &c.

MARTIAL, ALE, adj. qui tient de la nature du fer, que les Chymiſtes appellent *mars*.

MASSE, ſ. f. *maſſa*, amas de pluſieurs choſes enſemble

qui composent un tout; la *masse* ligamenteuse qui unit le calcanéum & l'astragal : il se dit aussi de tout le sang du corps considéré & pris ensemble.

MASSETER, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois; nom d'un muscle qui sert à mouvoir la mâchoire inférieure : c'est un muscle fort épais & charnu, placé à la partie postérieure de la joue.

MASSÉTÉRIQUE, adj. *massetericus;* qui a du rapport ou qui appartient au muscle masseter.

MASTICATION, s. f. *masticatio*, action de mâcher les aliments; agitation des aliments solides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la mâchoire inférieure, de la langue & des levres, pour les briser, les imbiber de salive, & les préparer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac, à quoi ils sont disposés par leur brisement, & par l'impression de la salive.

MASTICATOIRE, s. m. *masticatorium*, *diamassema*, de διαμασσάομαι, je mâche; remede qu'on met dans la bouche, & qu'on mâche pour faire sortir la salive: c'est la même chose qu'apophlegmatisme solide. *Voyez* APOPHLEGMATISME.

MASTODYNIE, s. f. *mastodynia*, de μαστὸς, mammelle, & de ὀδύνη, douleur; douleur des mammelles.

MASTOÏDE, adj. *mastoïdes*, *mammiformis;* qui a la forme d'une mammelle; de μαστὸς, mammelle, & de εἶδος, forme, ressemblance. Nom que l'on donne à une apophyse de l'os temporal, à cause de sa ressemblance à une petite mammelle.

MASTOÏDIEN, ENNE, adj. & s. m. *mastoïdeus;* qui a du rapport à l'apophyse mastoïde.

MASTUPRATION, s. f. *mastupratio*, ou *manustupratio;* vice que la pudeur ne permet pas de nommer, & qui est suivi de maladies terribles & ordinairement incurables. On a remarqué que tous ceux en qui ce vice étoit habituel, guérissent des maladies chroniques beaucoup plus difficilement que les autres. Celse, parlant de l'acte vénérien, pose cet axiome sage : *Cavendum ne in secundâ valetudine, adversæ præsidia consumantur.* » N'anéantissons pas dans » la santé, des secours dont nous aurons besoin dans la » maladie. «

MATIERE, ſ. f. *materia ;* premier principe ; ſubſtance dont le mélange ou la liaiſon compoſe tous les corps naturels ; ſubſtance impénétrable, diviſible, paſſive, étendue en longueur, largeur & épaiſſeur ou profondeur. La *matiere* étant conſidérée en général eſt toujours la même dans les différents mouvements, configurations & changements, étant ſuſceptible de toutes ſortes de formes ; de ſe mouvoir dans toutes ſortes de directions & ſelon tous les degrés de vîteſſe quelconque. La quantité de *matiere* contenue dans un corps s'eſtime par ſon volume & ſa denſité. Un corps deux fois plus denſe & qui occupe un eſpace deux fois plus grand que celui d'un autre corps, a quatre fois plus de *matiere* que le dernier : cette quantité de *matiere* ſe decouvre beaucoup mieux par le poids que par tout autre moyen. Le mot de *matiere* eſt aujourd'hui ſynonyme à celui de corps.

Matiere subtile. Ariſtote entendoit par ce terme une *matiere éthérée*, un feu répandu dans l'air. Deſcartes appelle ainſi des globules durs & imperceptibles dont il remplit tout l'univers ; & Newton entend par-là un fluide actif, infiniment ſubtil, c'eſt-à-dire, l'éther répandu dans les cieux & ſur la terre par ſon élaſticité, & traverſant librement les pores de tous les corps : c'eſt la définition qu'adoptent aujourd'hui les Phyſiciens.

Matiere ſe dit auſſi des excréments du corps humain, auquel ſens on ajoute ordinairement l'épithete *fécale ; excrementa, ſtercora, fecalis materia.*

On dit auſſi qu'une plaie jette de la *matiere*, quand elle ſuppure.

MATRAS, ſ. m. *matracium, phiola ;* inſtrument de Chymie : c'eſt un vaiſſeau de verre, rond, à col étroit & long, dont on ſe ſert dans les digeſtions & dans d'autres préparations.

MATRICAUX, adj. plur. *matricalia ;* épithete que l'on donne aux remedes pour les maladies de la matrice.

MATRICE, ſ. f. *matrix, uterus, ὑστέρα, μήτρα* ; la partie de la femme où ſe fait la conception, & où l'enfant ſe nourrit. Les anciens, c'eſt-à-dire les Grecs, ont appellé la *matrice, μήτρα*, qui vient de *μήτηρ*, c'eſt-à-dire, mere ; d'où vient qu'on appelle encore *mal de mere*, un mal de la *matrice*, & *ὑστέρα*, parce que c'eſt la derniere des entrailles, ſelon ſa ſituation. On l'appelle auſſi *φύσις*, nature, &

vulve, du latin *volva*, enveloppoir, ou *valva*, porte.

MATRICE se dit aussi des lieux propres à faire la génération des végétaux, & des minéraux & métaux. La terre est la *matrice* où les semences germent. La marcassite est la *matrice* des métaux.

MATRONE, s. f. *matrona*, *obstetrix*, est le nom de celle qu'on appelle proprement *Sage-Femme*, qui pratique les accouchements; accoucheuse. Ce nom est le même qu'on donnoit à Junon dans l'antiquité payenne, parce qu'elle étoit la divinité protectrice des femmes nubiles, qui sont en âge & en état de devenir meres.

MATURATIFS, adj. & s. m. plur. *maturantia*, du verbe latin *maturare*, faire mûrir; épithete que l'on donne aux remedes qui disposent les humeurs à suppurer & à se rassembler en un seul foyer.

MATURATION, s. f. *maturatio*, du verbe latin *maturare*, mûrir, faire mûrir; terme qui se dit de la coction, atténuation ou préparation des humeurs nuisibles & génératrices des maladies, pour les rendre propres à être expulsées du corps.

MAUX, le pluriel de MAL.

MAXILLAIRE, adj. *maxillaris*; qui appartient, qui a du rapport à la mâchoire, en latin *maxilla*, d'où vient ce mot.

MÉAT, s. m. *meatus*; conduit ou passage: on applique ce terme à tous les canaux du corps qui portent quelque fluide. Le trou auditif s'appelle *méat* auditif, *meatus auditorius*; l'aqueduc d'Eustache, *meatus à palato ad aurem*; l'urethre, *méat* urinaire, *meatus urinarius*; & le conduit qui porte la bile de la vésicule du fiel vers le duodénum, *méat* cystique, *meatus cysticus*.

MÉCHANIQUE, ou plutôt les MÉCHANIQUES, s. f. *mechanice*, de μηχανὴ, machine. La *méchanique* est la science qui apprend par quel moyen on peut augmenter l'effort d'une puissance: elle enseigne donc les lois du mouvement, les effets des puissances ou des forces mouvantes, en tant qu'elles sont appliquées à des machines. La théorie de cette science dépend de celle du mouvement des machines simples, telles que le levier, le coin, la vis, &c.

Les Anatomistes disent la *méchanique* du nez, de la langue, des valvules, &c. pour dire la configuration, la

compofition de ces parties, & auffi pour leurs mouvements & leurs ufages.

MÉCHANIQUE eft auffi adj. *mechanicus ;* machinal, qui appartient aux *méchaniques*, qui fe fait par les regles du mouvement, & par les principes de la *méchanique.*

MÉCHANISME, fubft. m. *mechanifmus ;* ftructure d'un corps, maniere d'agir felon les lois de la méchanique.

MÉCONIUM, f. m. mot latin qu'on a confervé en françois, lequel vient du grec *μηκώνιον*, qui fignifie fuc figé de pavot, & celui-ci de *μήκων*, pavot. Outre que ce mot fignifie un opium impur tiré par expreffion du pavot, & defféché, on a donné, par analogie de couleur & de confiftance, ce nom aux excréments qui s'amaffent dans les gros inteftins des enfants pendant la groffeffe de leur mere, & qu'ils rendent auffitôt qu'ils font nés: cet excrément eft auffi de la couleur & de la confiftance de la pulpe de caffe cuite.

MÉDECIN, f. m. *medicus*, du verbe latin *mederi vel medicari*, remédier, guérir, traiter; en grec *ἰατρὸς*, de *ἰάομαι*, j'apporte du remede, je donne des remedes; celui qui a étudié la nature du corps humain & des maladies qui lui arrivent, qui fait profeffion de les guérir, qui fait l'art de rendre ou de conferver la fanté.

L'antiquité a donné différents noms aux *Médecins*, felon leurs différentes efpeces ou fonctions. Elle appelloit *Cliniques*, ceux qui vifitoient les malades au lit, pour obferver les divers fymptômes des maladies ; *Dogmatiques*, ceux qui pofoient des principes, & qui raifonnoient fur ces principes & fur l'expérience ; *Empiriques*, ceux qui s'en tenoient aux expériences ; *Méthodiques*, ceux qui fe faifoient une méthode fondée fur des principes, dont ils tiroient des conféquences & des pratiques fuivies ; *Botaniques*, ceux qui s'appliquoient à la connoiffance des vertus des fimples ; *Anatomiftes*, ceux qui difféquoient les corps ; *Chirurgiens*, ceux qui faifoient les opérations ; *Vulnéraires*, ceux qui panfoient les plaies ; *Oculiftes*, ceux qui traitoient les yeux ; *Iatraleptes*, ceux qui ufoient d'onctions & de frictions extérieures, pour guérir, &c.

MÉDECINE, s. f. *medicina*, du verbe latin *mederi vel medicari*, remédier, guérir, traiter; en grec ἰατρικὴ, de ἰάομαι, j'apporte du remede, je donne des remedes. La *Médecine* est cet art qui n'a pour but que de remédier à la douleur, d'empêcher la débilité, d'éviter la mort, & conséquemment de conserver la santé présente, & de rétablir celle qui est altérée; d'où il suit qu'un Médecin ne doit rien apprendre, ou faire, qui ne tende uniquement à ce but. En effet, la vie, la santé, les maladies, la mort de l'homme, les causes qui les produisent, les moyens qui les dirigent, sont l'objet de la *Médecine*. La *Médecine* est donc l'art d'appliquer des remedes dont l'effet conserve la vie saine & redonne la santé aux malades.

La *Médecine* se divise en cinq parties.

La premiere partie comprend toute la doctrine de cette science. Elle fait connoître les parties, la structure du corps humain: elle fait voir en quoi consiste la vie; ce que c'est que la santé & les effets qui s'ensuivent. Cette premiere partie s'appelle Physiologie, économie de l'homme, traité de l'usage des parties; & les objets de cette partie qu'on vient de détailler, se nomment communément choses naturelles, ou conformes aux lois de la nature.

La seconde partie traite des maladies du corps humain vivant; de la différence des maladies, de leurs causes, de leurs effets: on la nomme Pathologie, en tant qu'elle contient la description des maladies; Ætiologie pathologique, lorsqu'elle traite de leurs causes; Pathologie ou Nosologie, quand elle explique leurs différences; Symptomatologie enfin, toutes les fois qu'elle expose les effets ou les accidents des maladies: cette partie a pour objet les choses contraires aux lois de la nature.

La troisieme partie enseigne quels sont les signes des maladies; quel usage on en doit faire, & comment on peut connoître, par leur moyen, dans un corps sain & dans un corps malade, les divers degrés & effets de la santé ou de la maladie. On l'appelle *Séméiotique*: elle a pour objet les choses naturelles & contre nature.

La quatrieme partie traite des remedes, de leur usage. Comme c'est par ces remedes qu'on peut conserver la vie &

la ſanté, on donne, pour cette raiſon, à cette partie, le nom d'Hygiene: elle a pour objet, principalement les choſes qu'on appelle non naturelles.

Enfin la cinquieme partie comprend la matiere médicale, la préparation des remedes, la maniere de s'en ſervir pour rétablir la ſanté & diſſiper les maladies: on la nomme Thérapeutique, & elle comprend la diete, la Pharmacie, la Chirurgie & la méthode curative.

Médecine eſt auſſi une purgation en forme liquide, qu'on prend par la bouche.

MÉDIAN, ANE, adj. *medianus*; qui eſt au milieu: le nerf *médian*, la veine *médiane*, veine bien connue, qui ſe fait remarquer au milieu du pli du bras, entre la céphalique & la baſilique, & qu'on ouvre fréquemment dans la ſaignée.

MÉDIASTIN, ſ. m. *mediaſtinum*, ou, comme on dit quelquefois, *medianum*; c'eſt une double membrane, formée par la continuation de la plevre, qui part du ſternum, & va droit en deſcendant aux vertebres, paſſant par le milieu de la poitrine, dont elle diviſe la cavité en deux parties: elle contient, dans ſa duplicature, le cœur; dans le péricarde, la veine cave, l'œſophage & les nerfs ſtomachiques.

MÉDICAL, ALE, adj. *medicinalis*; qui apprtient à la Médecine, qui concerne la Médecine. On dit pratique *médicale*, matiere *médicale*, &c.

MÉDICAMENT, ſ. m. *medicamentum*, *medicamen*, *pharmacum*. Les *médicaments* ſont des ſubſtances qui, étant priſes intérieurement, ou appliquées extérieurement, changent la mauvaiſe diſpoſition de notre corps en une meilleure. Les *médicaments* qu'on emploie ſans aucune préparation de l'art, s'appellent ſimples. Ceux qui ſont formés par l'aſſemblage de pluſieurs, & préparés par la Chymie ou par la Pharmacie, s'appellent compoſés. Les *médicaments* qui nourriſſent en même temps qu'ils détruiſent le vice, ſe nomment *médicaments* alimenteux. On les tire des animaux, végétaux & minéraux. Les *médicaments* ſe diviſent en internes & en externes. Les premiers ſont ceux qu'on fait prendre intérieurement. Les ſeconds ſont ceux qui s'appliquent extérieurement: on les nomme auſſi topiques.

MÉDICAMENTAIRE, adj. *medicamentarius ;* qui concerne les médicaments, qui concerne la préparation des remedes. Code *médicamentaire.*

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adj. *medicamentosus ;* médicinal, qui a une vertu médicinale.

MÉDICINAL, ALE, adj. *medicinalis ;* c'est la même chose que MÉDICAL. *Voyez* ce mot.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris ;* qui tient de la moëlle, en latin *medulla*, d'où vient ce mot.

MÉLANAGOGUE, adj. & s. m. *melanagogus*, de μέλας, noir, & de ἄγω, je purge, je chasse. On appelle *mélanagogues*, les médicaments qu'on croit propres à purger la bile noire ou mélancholie.

MÉLANCHOLIE, s. f. *melancholia*, *atrabilis*, de μέλας, noir, & de χολὴ, bile : c'étoit, suivant les anciens, une humeur excrémentitielle, féculente, épaisse, froide, seche, & comme la lie du sang, qui se filtroit & se ramassoit dans la rate. Comme on sait que ce viscere ne fait point cette fonction, on regarde à présent cette humeur comme imaginaire. S'il y en avoit quelqu'une à qui l'on pût donner ce nom, ce seroit la bile même qui se filtre dans le foie, & qui devient quelquefois épaisse, visqueuse, noire, âcre, résineuse, & capable de produire bien des maladies.

MÉLANCHOLIE, maladie, *melancholia*, *delirium*, *melancholium ;* c'est une rêverie ou un délire sur certains objets particuliers, sans fureur & sans fievre, ordinairement accompagné de crainte & de tristesse, sans occasion apparente. Les *mélancholiques* aiment la solitude, fuient toutes les compagnies, ont le visage pâle, abattu, maigre, la respiration lente, le pouls rare & petit, les extrémités froides : ils rêvent continuellement à l'objet de leur délire, & raisonnent assez bien sur tous les autres. Les uns se croient rois, princes, prophetes ; d'autres s'imaginent être lievres, lapins, chats, loups, chiens, & tâchent d'en imiter les actions. Il y en a eu qui, se persuadant être morts, ne vouloient ni boire ni manger. On en a remarqué qui croyoient être de verre, de cire, & qui évitoient avec grand soin tout ce qui pouvoit leur être nuisible selon leur pensée. La différence de tous ces délires vient de celle du tempérament & des idées dont on s'est le plus occupé.

MÉLANCHOLIE HYPOCHONDRIAQUE. *Voyez* HYPOCHONDRIAQUE.

MÉLANCHOLIQUE, adj. & f. m. & f. *melancholicus*; qui a rapport à la mélancholie, ou celui ou celle qui eft attaqué de mélancholie.

MÉLAS, f. m. mot grec qui fignifie noir. On l'a retenu en françois, pour défigner une tache de la peau, fuperficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre : c'eft une efpece d'alphos qui n'en differe que par la couleur. *Voyez* ALPHOS & LEUCÉ.

MÉLICERIS, f. m. mot grec qu'on a confervé en latin & en françois ; il vient de μέλι, miel : c'eft une efpece d'abfcès ou de tumeur enkyftée, molle, fans rougeur, fans chaleur & fans douleur, qui contient une humeur jaunâtre, épaiffe, femblable à du miel, d'où vient fon nom.

MEMBRANE, f. f. *membrana*, en grec ὑμὴν, μήνιγξ. Nous entendons par *membrane*, un tiffu flexible de fibres rangées ou ourdies les unes avec les autres dans un même plan. Les *membranes* ont plus ou moins d'épaiffeur, felon les fibres qui les compofent, ou le nombre des plans appliqués les uns fur les autres. Ces plans particuliers s'appellent lames, & ces lames fe diftribuent en externes, moyennes & internes. L'ufage des *membranes* eft de tapiffer les principales cavités du corps, & de former les arteres, les veines, &c. Ce mot vient du latin *membrana*, qui fignifie parchemin.

MEMBRE, f. m. *membrum*, *artus*; parties extérieures qui naiffent du tronc du corps d'un animal, comme les branches des arbres de leur tronc, & diftinguées de toutes les autres par quelque fonction particuliere. Le bras eft un *membre*.

MÉMOIRE, f. f. *memoria*; puiffance, faculté par laquelle l'ame conferve l'image & le fouvenir des chofes qu'on a vues ou entendues. *Voyez* SENS.

MÉNAGOGUE, adj. & f. m. *menagogus*, de μὴν, mois, & de ἄγω, je chaffe : c'eft la même chofe qu'EMMÉNAGOGUE. *Voyez* ce mot.

MÉNINGÉ, ÉE, adj. *meningeus*; qui appartient aux méninges.

MÉNINGES, f. f. plur. *meninges*, de μένιγξ, qui fignifie membrane en général. On donne, en Anatomie, le nom de

méninges aux deux membranes qui enveloppent le cerveau ; la dure-mere & la pie-mere, parce qu'on les regarde, surtout la dure-mere, comme une des principales membranes du corps.

MÉNINGOPHYLAX, f. m. *meningophylax*, de μήνιγξ, génitif μήνιγγος, membrane, méninge, & de φύλαξ, gardien, c'est-à-dire, gardien des méninges ; instrument de Chirurgie, qui sert à garantir les membranes du cerveau, lorsqu'on a percé un os du crâne dans l'opération du trépan.

MÉNISQUE, adj. *meniscus* ; terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette qui est convexe d'un côté, & de l'autre concave, mais dont la partie qui fait la concavité est d'une plus grande portion de sphere que celle qui fait la convexité, ensorte néanmoins que les centres de chaque surface ou disque du verre soient dans la même ligne.

MÉNORRHAGIE, f. f. *menorrhagia*, de μὴν, génitif μηνὸς, mois, & de ῥέω, je sors avec violence ; perte de sang des femmes.

MENSTRUATION, f. f. *menstruatio* ; l'action d'exposer un corps à un menstrue.

MENSTRUE, f. m. *menstruum* ; terme de Chymie. Le terme de *menstrue* est barbare ; il signifie un corps qui, appliqué avec art à un autre, le divise subtilement ; ensorte que les particules du dissolvant soient intimement mêlées avec celles de celui qui étoit à dissoudre. Le dissolvant s'appelle *menstrue*, parce que, dans son application au corps à dissoudre, les premiers Chymistes se servoient d'un feu modéré, d'un mois philosophique, ou de quarante jours, *mensis philosophicus* ; de-là est venu la façon de dire, dissolvant menstruel, & enfin *menstrue*.

La coutume a donné le nom de *menstrue* à plusieurs corps durs & consistants, quoique, dans cet état, ils ne puissent agir en qualité de dissolvants : c'est pourquoi les Chymistes ont divisé les *menstrues* en solides & en fluides. Nous ne parlerons point des *menstrues* solides. Nous dirons seulement qu'on entend par *menstrue* fluide, un dissolvant humide, une liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les extraits & les parties les plus subtiles & les plus essentielles. Il faut que le *menstrue* soit proportionné au corps dissoluble,

dissoluble. Par exemple, l'eau forte est le dissolvant du fer, du cuivre, de l'argent. L'eau régale est le dissolvant de l'or. Le vinaigre & son esprit sont les dissolvants du plomb. L'esprit-de-vin l'est des résines & de toutes les matieres sulphureuses. L'eau dissout les sels, & quantité d'autres mixtes aqueux & salins.

MENSTRUES, s. f. plur. ou mois, regles, ordinaires, purgations, fleurs, *menstrua*, *menses*, *purgationes*, *catamenia*, de *κατὰ*, de, & de *μὴν*, mois, de chaque mois; écoulement de sang par la matrice, ainsi appelé, à cause qu'il flue périodiquement tous les mois, si la femme n'est pas grosse ou nourrice, & qu'elle soit d'âge convenable & en bonne santé. Les *menstrues* sont encore appelées *purgations* de la femme, parce que toute l'habitude de son corps est purgée, par leur moyen, de la superfluité du sang. Elles se nomment aussi *fleurs*, à cause qu'à l'exemple des arbres qui ne portent point de fruits s'ils ne sont précédés de fleurs, la femme ordinairement ne conçoit pas avant que d'avoir eu ses *fleurs*. Ses autres noms de *regles* & *ordinaires*, viennent du temps réglé & périodique de cet écoulement.

Les *menstrues* commencent d'ordinaire à se manifester au second septénaire, c'est-à-dire, à quatorze ans, & se terminent vers le septieme, savoir, vers la quarante-huitieme ou cinquantieme année; je dis pour l'ordinaire, parce qu'il y a des femmes à qui cet écoulement commence plus tard, & d'autres, mais en plus petit nombre, auxquelles il commence plus tôt, & même dès leur dixieme année : il y en a aussi quelques-unes à qui ce flux continue bien au-delà de leur quarante-neuvieme & cinquantieme année; il y en a enfin quelques-unes, mais très-rares, qui en sont tout-à-fait exemptes. La cause finale des *menstrues* est, 1°. de rendre les femmes propres à la conception, 2°. de donner au fœtus la nourriture qui lui convient.

MENSTRUEL, ELLE, adj. *menstruus*; qui arrive tous les mois. Il ne se dit que du sang qui coule tous les mois dans les purgations ordinaires des femmes. *Voyez* MENSTRUES.

MENTON, s. m. *mentum*, en grec *γένειον*. Le *menton* est la protubérance qui termine la face en devant

par en bas ; & qui ſe continue enſuite au deſſous juſqu'au cou. On appelle cette partie la baſe ou la gorge du *menton*, pour la diſtinguer de la gorge du cou, qui en eſt ſéparée par une eſpece de pli, depuis une oreille juſqu'à l'autre.

MENTONNIER, ERE, adj. *mentalis ;* qui appartient ou qui a du rapport au menton.

MEPHITIQUE, adj. *mephiticus ;* qui rend une exhalaiſon vénéneuſe, telle que celle des mines. *Voyez* MOFETTE. Ce mot, de même que pluſieurs autres mots toſcans, vient d'un verbe ſiriaque, qui ſignifie ſouffler ou reſpirer.

MERCURE, ſ. m. *mercurius, argentum vivum, hydrargyrum ;* le vif-argent. Les Chymiſtes appellent ce demi-métal, *mercure. Voyez* MÉTAL.

MERCURIEL, ELLE, adj. *mercurialis*, ſe dit des remedes préparés avec le mercure, ou de ce qui en tient.

MERE, ſ. f. *mater. Voyez* DURE-MERE, PIE-MERE, HYSTÉRIQUE.

MÉROCELE, ſ. f. *merocele*, de μηρὸς, la cuiſſe, & de κήλη, hernie ; hernie crurale.

MÉSARAIQUE, adj. *meſentericus*, de μεσάραιον, le méſentere ; qui a du rapport, ou qui appartient au méſentere.

MESENTERE, ſ. m. *meſenterium, meſenterion*, de μέσος, moyen, mitoyen, qui eſt au milieu, & de ἔντερον, inteſtin. On appelle en général *méſentere*, cette toile membraneuſe qui empêche les circonvolutions du canal inteſtinal de s'embarraſſer les unes les autres, de s'entortiller ou de s'étrangler par leurs différentes rencontres, & qui leur permet un flottement doux & en même temps borné par ces attaches. Les anciens Grecs ont donné à cette toile membraneuſe le nom de *méſentere*, parce qu'elle eſt, en quelque maniere, au milieu des inteſtins. On la diſtingue par ſon étendue en deux portions, dont l'une eſt très-large & pliſſée, qui attache les inteſtins grêles ; l'autre, qui eſt très-longue & contournée, arrête les gros inteſtins.

Ces deux portions ne ſont, dans le fond, qu'une même continuation de la lame membraneuſe du péritoine redoublée ſur elle-même, & elles ne ſont diſtinguées que par un certain rétréciſſement. Elles forment enſemble une

eſpece de rouleau ſpiral, plus ou moins pliſſé par ſa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particuliérement le nom de *méſentere*, l'autre eſt appelée méſolocon.

Le *méſentere* commence à la derniere courbure du duodénum, & deſcend obliquement de gauche à droite le long des vertebres lombaires. Dans cet eſpace, la lame ou portion membraneuſe du péritoine ſe détache à droite & à gauche, & produit une duplica'ure par deux alongements ou lames particulieres qui s'adoſſent & forment ce qu'on appelle *méſentere*. Ces deux lames ſont jointes enſemble par une ſubſtance celluleuſe qui renferme des glandes, des vaiſſeaux & des nerfs, & eſt, dans pluſieurs ſujets, remplie de graiſſe qui tient quelquefois les deux lames fort écartées l'une de l'autre.

MÉSENTÉRIQUE, adj. *meſentericus*; qui a du rapport ou qui appartient au méſentere.

MÉSOCHONDRIAQUE, adj. *meſochondriacus*, de μέσος, moyen, qui eſt au milieu, & de χόνδρος, cartilage; épithete que Boerhaave donne à deux plans de fibres muſculeuſes, ſituées entre les ſegments cartilagineux de la trachée-artere.

MÉSOCOLON, ſ. m. *meſocolon*, de μέσος, moyen, qui eſt au milieu, & de κόλον, l'inteſtin colon; partie du méſentere, qui répond au colon. *Voyez* MÉSENTERE.

MÉSORECTUM, ſ. m. terme barbare, moitié grec, moitié latin, que les Anatomiſtes donnent à une production particuliere du péritoine, qui enveloppe l'inteſtin rectum. Cette production eſt fort étroite, & forme, environ ſur la partie moyenne du rectum, un pli tranſverſalement demi-circulaire, qui paroît quand l'inteſtin eſt vide, & s'efface quand il eſt rempli.

MÉTACARPE, ſ. m. *metacarpus*, *metacarpion*, de μετὰ, après, & de καρπὸς, le carpe ou le poignet; c'eſt la partie de la main, ſituée entre le carpe & les doigts. Sa partie interne eſt appelée la paume de la main, & l'externe le dos.

MÉTACARPIEN, adj. m. & ſ. *métacarpius*; qui appartient au métacarpe. Nom d'un petit muſcle très-charnu, placé obliquement entre le gros ligament tranſverſal ou an-

nulaire interne du carpe, & toute la face interne du quatrieme os du métacarpe.

MÉTACHORESE, ſ. f. *metachoreſis*, de μεταχωρέω, je paſſe d'un endroit à un autre; eſt le tranſport d'humeur morbifique d'une partie dans une autre, & par conſéquent de la maladie qu'elle occaſionne.

MÉTAL, ſ. m. *metallum.* Le *métal* eſt un corps minéral dur, brillant, qui ſe fond à la chaleur du feu, qui ſe durcit par le froid, qui s'étend en long & en large ſur l'enclume, & auquel le vif-argent s'unit facilement & intimement, ou, comme l'on dit, avec lequel il s'amalgame.

Il n'y a proprement que ſix *métaux*, ſçavoir, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer & le plomb. Mais les philoſophes en comptent un ſeptieme, qui eſt le mercure, quoiqu'il n'ait rien de commun avec eux, que la peſanteur & le lieu où il ſe forme.

Il faut ſavoir, pour l'intelligence du langage des Chymiſtes, qu'ils ont déſigné les ſept *métaux* par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept planetes, & leur ont donné auſſi les mêmes noms. Ils appellent l'or, *Soleil;* l'argent, *Lune;* le cuivre, *Vénus;* l'étain, *Jupiter;* le fer, *Mars;* le plomb, *Saturne;* & le vif-argent, *Mercure.*

MÉTALLURGIE, ſ. f. *metallurgia*, de μέταλλον, métal, & de ἔργον, travail; partie de la Chymie, qui traite des métaux, & qui enſeigne à les préparer & les dépurer. Ce mot ſignifie auſſi quelquefois l'art qui enſeigne à les tirer de leurs mines.

MÉTAMORPHOSE, ſ. f. *metamorphoſis*, de μετὰ, prépoſition qui ſignifie un changement, & de μορφὴ, forme; transformation, changement de forme, de figure.

MÉTAPTOSE, ſ. f. *metaptoſis*, du verbe μεταπίπτω, je change en pis ou en mieux. La *métaptoſe* eſt un changement d'une maladie en une autre, ſoit parce qu'on appelle *diadoche* ou *diadexis*, lorſque le changement ſe fait en mieux & par le tranſport de la matiere morbifique d'une partie noble dans une autre qui ne l'eſt point; ou par *métaſtaſe*, quand le changement ſe fait en pis, & que la matiere mor-

bifique paſſe dans une partie plus noble que celle où elle étoit auparavant.

MÉTASTASE, ſ. f. *metaſtaſis*; mutation, changement; du verbe μεθίημι, je tranſporte, je porte d'un lieu à un autre, ou de μεθαθίθημι, qui ſignifie la même choſe. On entend par *métaſtaſe*, un changement d'une maladie en une autre qui lui ſuccede immédiatement. Ce changement ſe fait par le tranſport de la matiere morbifique dans un autre endroit que celui qui étoit le foyer de la maladie. Quelques Médecins prétendent que la *métaſtaſe* eſt toujours périlleuſe; mais que la *métaptoſe* peut être ſalutaire ou dangereuſe. *Voyez* MÉTAPTOSE.

MÉTASTATIQUE, adj. *metaſtaticus*; tranſporté, porté ailleurs; de μεθαθίθημι, je tranſporte, je porte d'un lieu à un autre. On appelle criſe *métaſtatique*, une criſe imparfaite, où la matiere critique eſt tranſportée çà & là en divers lieux, & fait naître divers phénomenes.

MÉTASYNCRISE, ſ. f. *metaſyncriſis*, de μετὰ, prépoſition qui ſignifie un changement, & de συγκρίνω, j'amaſſe ou je mêle enſemble, dans le ſens que Theſſalus l'emploie, eſt un changement qu'il prétendoit faire dans tout le corps, ou ſeulement dans quelqu'une de ſes parties. Galien rend le mot *metaſyncriſis* par *metaporopoieſis*, qui marque un changement dans les pores. Pour mieux entendre la force & la ſignification de ces deux mots, il faut ſe ſouvenir du ſentiment d'Aſclépiade touchant les corps animaux, qu'il prétendoit avoir été formés, auſſi bien que tout ce qui exiſte dans l'univers, par le concours des atômes; & de-là vient qu'il appelloit tous les corps *ſyncrimata* ou *ſyncriſeis*, confuſions ou plutôt aſſemblages, parce qu'il les regardoit comme l'effet de l'aſſemblage & du mélange des atômes. Ce même auteur, pour mieux exprimer ce qui arrive aux corps, ſe ſert auſſi des verbes συγκρίνεσθαι, & διακρίνεσθαι, ſe mêler & ſe ſéparer, dont le premier ſignifie ce qui arrive aux atômes, lorſqu'ils s'uniſſent pour former les corps, & le ſecond leur diſſolution. Il manquoit un troiſieme terme qui exprimât le changement qui ſe fait, lorſque ces mêmes corps, après s'être déſunis, retournent dans leur premier état; & ce mot eſt μετασυγκρίνεσθαι. Cælius Aurelianus, qui étoit lui-même méthodique, rend ce mot par *recor-*

porare ; & *metasyncrisis , métasyncrise ,* qui en est formé , par *recorporatio.*

La fameux *cycle métasyncritique* des méthodiques est un cours continué de remedes, dans la vue de rétablir les particules dont le corps est composé, dans l'état qui est nécessaire pour la conservation de la santé.

MÉTATARSE , s. m. *metatarsus ,* de μετὰ, après, & de τάρσος, le tarse ; c'est un assemblage de plusieurs petits os articulés par une de leurs extrémités avec le tarse, & de l'autre avec la premiere phalange des orteils.

MÉTATARSIEN , adj. m. & f. *metatarsius ;* qui appartient au métatarse. Nom d'un muscle situé sous la plante du pied.

MÉTATHESE, s. f. *metathesis ;* transposition ou changement de place ; de μετατίθημι, je porte d'un lieu à un autre. On se sert de ce mot, en parlant des causes morbifiques que l'on transporte dans des lieux où elles ne peuvent pas causer beaucoup de dommage, quand on ne peut point les évacuer. La *métathese* d'une cataracte consiste dans l'opération par laquelle on l'abat, pour qu'elle ne puisse plus intercepter les rayons de lumiere.

MÉTAUX, pluriel de MÉTAL. *Voyez* ce mot.

MÉTÉORE , s. m. μετέωρος ; mot grec qui signifie élevé, suspendu, exalté, droit, enflé. De-là vient qu'on se sert du mot *météorisme*, μετεωρισμὸς, pour signifier une tumeur extrêmement élevée. On donne le nom de *météore*, en Physique, à tous les corps qui sont suspendus dans notre atmosphere, qui y nagent & qui s'y meuvent. Il y a trois sortes de *météores ;* les *météores* aqueux, les *météores* lumineux, & les *météores* secs. Les premiers sont les brouillards, les nuées, la rosée, la pluie, les frimats, la grêle, la neige, l'arc-en-ciel, les couronnes & les parhélies. La seconde espece de *météores*, dits lumineux, sont la lumiere zodiacale, l'aurore boréale, les étoiles tombantes, les feux follets, les éclairs, la foudre & le tonnere. Les *météores* secs sont l'air & le vent.

MÉTÉORISME, s. m. *meteorismus ,* de μετέωρος élevé, enflé, se dit d'une élévation contre nature du bas-ventre, soit en partie, soit en totalité, occasionnée par des vents ou flatuosités.

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. qui concerne les météores. Obſervations *météorologiques*. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTIF, IVE, ou MÉTIS, adj. *hybris*, *hybrida*, qui eſt venu de différentes eſpeces, mulâtre. On le dit proprement des chiens engendrés d'un chien & d'une chienne de différente race, comme d'un levron & d'une épagneule. Il ſe dit figurément des hommes qui ſont engendrés de pere & mere de différente qualité, pays, couleur, comme un enfant né d'un Indien & d'une Européenne. Ce mot vient de *mixtum*, *mélange*.

MÉTIS. C'eſt la même choſe que MÉTIF. *Voyez* ce mot.

MÉTOPOSCOPE, ſ. m. *metopoſcopus*, de *μέτωπον*, le viſage, & de *σκέπτομαι*, je regarde, je conſidere; nom d'une eſpece de devins chez les anciens. C'étoit ceux qui faiſoient profeſſion de connoître les inclinations & les mœurs des hommes par la métopoſcopie, ou l'inſpection du viſage. *Voyez* MÉTOPOSCOPIE.

MÉTOPOSCOPIE, ſ. f. *metopoſcopia*, de *μέτωπον*, le viſage, & de *σκέπτομαι*, je regarde; art qui enſeigne à connoître le tempérament & les mœurs des perſonnes, par la ſeule inſpection des traits du viſage.

MÉTRENCHYTE, ſ. f. *metrenchytes*; de *μήτρα*, la matrice, & de *ἐγχύω*, j'injecte; eſpece de ſeringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice.

MEURTRIR, v. act. *ſugillare*, offenſer une partie du corps par quelque chûte ou par quelque coup, en rendant la peau livide & ſouvent noire. *Voyez* MEURTRISSURE.

MEURTRISSURE, ſ. f. *ſugillatio*, tache livide & ſouvent noire, occaſionnée par le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques & ſéreux. La *meurtriſſure* differe donc de l'ecchymoſe, en ce que dans la derniere le ſang s'écoule des vaiſſeaux rompus dans les interſtices ou cavités voiſines; au lieu que dans la *meurtriſſure* le ſang, en conſéquence d'une preſſion trop forte, entre dans des vaiſſeaux où il ne devroit pas naturellement être, mais qui en même temps demeurent ſains & entiers. C'eſt ce qui fait que la lividité paroît plutôt dans les parties contiguës à une contuſion, que dans celle qui eſt effectivement contuſe. Mais il eſt évident que l'ecchymoſe & la lividité ou *meurtriſſure* ſont ſouvent inſéparables après des contuſions violentes. Et de-là vient que ces deux

mots ſont ſynonymes dans quelques auteurs. *Voyez* SUGILLATION.

MIASME, ſ. m. *miaſmos*, mot dérivé du grec, qui ſignifie contagion, venin. Il vient du verbe μιαίνω, je ſouille, je gâte, je corromps.

MICROCOSME, ſ. m. *microcoſmos*, de μικρὸς, petit, & de κόσμος, monde; le petit monde, c'eſt-à-dire, l'homme, que l'on appelle ainſi, parce qu'il eſt l'abrégé de tout ce qu'il y a de plus admirable dans le grand monde, ou *macrocoſme*.

MICROCOUSTIQUE, adj. & ſ. m. *microcouſticus*, de μικρὸς, petit, & de ἀκούω, j'entends. C'eſt la même choſe que MICROPHONE. *Voyez* ce mot.

MICROGRAPHIE, ſ. f. *micrographia*, de μικρὸς, petit, & de γραφὴ, deſcription; deſcription des parties & des propriétés des objets qui ſont ſi petits, qu'on ne les peut voir ſans le ſecours du microſcope.

MICROPHONE, adj. & ſ. m *microphonus*, de μικρὸς, petit, & de φώνη, voix; qui augmente la voix ou les ſons. Ce mot ſe dit des inſtruments qui contribuent à augmenter les ſons; comme le microſcope, qui ſignifie un inſtrument qui groſſit les petits objets de la vue, & les fait appercevoir & diſtinguer. Les *microphones* s'appellent auſſi microcouſtiques.

MICROSCOPE, ſ. m. *microſcopium*, de μικρὸς, petit, & de σκέπτομαι, ou σκοπέω, j'examine, je conſidere; inſtrument de Dioptrique, qui multiplie extraordinairement la grandeur des objets, par le moyen d'une ou de pluſieurs lentilles combinées enſemble, & fait diſtinguer à la vue les plus imperceptibles d'une maniere très-diſtincte. Ainſi on découvre par le *microſcope* les merveilles les plus cachées de la nature, en les rendant ſenſibles.

MICROSCOPIQUE, adj. qui appartient au microſcope. La ſcience *microſcopique*, les obſervations *microſcopiques*, &c.

MIGRAINE, ſ. f. *migrania*, *hemicrania*, douleur aiguë qui afflige la moitié de la tête, ſoit du côté droit, ſoit du côté gauche. Quelquefois elle n'en occupe que le devant, ou le derriere, ou le ſommet. C'eſt la même choſe que HÉMICRANIE. *Voyez* ce mot.

MILIAIRE, adj. *miliaris*, qui reſſemble à du millet; épithete que l'on donne à une fievre ainſi appellée des puſtules ou véſicules qui s'élevent principalement ſur les parties ſupérieures du corps, & qui reſſemblent en quelque ſorte à des grains de millet. Hamilton aime mieux appeller cette fievre *fievre véſiculaire*, à cauſe que les puſtules ſont des véſicules d'abord remplies d'une ſéroſité limpide, qui devient enſuite blanchâtre & preſque de couleur de perle.

Miliaire, eſt auſſi le nom que l'on donne à de petites glandes qui ſont ſous la peau, & qui ſervent à filtrer l'humeur de la ſueur.

MILIEU, ſ. f. *medium*. Les Phyſiciens entendent par ce mot la conſtitution particuliere d'un certain eſpace ou d'une certaine région à travers laquelle un corps ſe meut. C'eſt dans ce ſens que quelques-uns ſuppoſent que l'éther eſt un *milieu*, dans lequel les planetes & les corps céleſtes ſe meuvent. L'air eſt le *milieu* où les météores s'engendrent, & où la lumiere ſe briſe. L'eau eſt le *milieu* où les poiſſons vivent & nagent Le verre eſt auſſi un *milieu*. On démontre en Dioptrique que la lumiere s'approche de la perpendiculaire, quand elle paſſe d'un *milieu* plus rare dans un *milieu* plus denſe.

MILPHOSE, ou Miltose, ſ. f. *milphoſis*, calvitie des paupieres. Cette maladie eſt ainſi appellée, ſuivant Aétius, *tetrab. ij*, *ſerm. 3*, *cap. 2*, à cauſe que, lorſque les poils ſont tombés, les extrémités des paupieres paroiſſent auſſi rouges que ſi elles étoient peintes avec du minium, en grec *μίλτος*. *Voyez* Madarose.

MINÉRAL, ALE, adj. *mineralis*, quelque choſe des mines, qui croît dans les mines, qui paſſe par les mines.

Minéral, eſt auſſi ſubſt. m. On comprend ſous le nom général de *minéraux*, tous les corps qui ſe tirent des minieres.

MINÉRALOGUE, ſ. m. nom que l'on donne à ceux qui ſe mêlent d'expliquer la nature des minéraux, leur formation, leur progrès, leur figure, & généralement tout ce qui les concerne. On donne auſſi ce nom aux curieux qui amaſſent dans leurs cabinets toutes ſortes de minéraux & métaux.

MINÉRALOGIE, f. f. *mineralogia*; partie de l'Hiftoire Naturelle qui traite des minéraux.

MINÉRAUX, pluriel de MINÉRAL.

MINORATIF, IVE, adj. & f. m. du verbe *minorare*; amoindrir, diminuer. C'eft la même chofe que LAXATIF, ECCOPROTIQUE. *Voyez* ces mots. *Voyez* auffi MINORATION.

MINORATION, f. f. *minoratio*, du verbe latin *minorare*, amoindrir, diminuer; évacuation légere & modérée qui ne fait que diminuer la quantité des humeurs, fans y exciter de trouble ou de mouvement confidérable.

MIRE. *Voyez* MYRE.

MISANTHROPE, adj. & f. m. & f. *mifanthropus*; qui hait les hommes & tout le genre humain; de μῖσος, haine, & de ἄνθρωπος, homme. *Voyez* MISANTHROPIE.

MISANTHROPIE, f. f. *mifanthropia*, de μῖσος, haine, & de ἄνθρωπος, homme; haine générale qu'on a pour les hommes, & dégoût & averfion pour leur converfation, jufqu'à fuir fes propres amis, & fe tenir renfermé. La *mifanthropie* eft un fymptôme de la mélancholie.

MISÉRÉRÉ, f. m. nom de la paffion iliaque; efpece de colique dans laquelle on rend les excréments par la bouche. *Voyez* ILIAQUE.

MITRAL, ALE, adj. *mitralis*, qui a la forme d'une mitre, qui reffemble à une mitre. On donne cette épithete à deux valvules du cœur, parce qu'elles reffemblent à la mitre d'un évêque.

MIXIONNER, v. act. *mifcere*, faire un mélange de drogues ou liqueurs.

MIXTE, f. m. *mixtum*, *miftum*, du verbe latin *mifceo*, je mêle, je joints avec, je brouille parmi. On entend par *mixte*, un corps compofé du mélange des éléments. Tous les animaux, les végétaux & les minéraux font des *mixtes* qui peuvent être réduits par la Chymie en leurs principes.

MIXTION, ou MIXTURE, f. f. *mixtura*, *miftura*, mélange; opération de Pharmacie. C'eft le mélange artificiel de plufieurs médicaments qui entrent dans les compofitions.

MOBILE, adj. *mobilis ;* qui eſt ſuſceptible de mouvement, qui eſt diſpoſé à ſe mouvoir, ou à être mu.

MOBILITÉ, ſ. f. *mobilitas*, facilité à ſe mouvoir, action de ce qui ſe meut, du verbe latin *mobilitare*, donner du mouvement.

MOELLE, ſ. f. *medulla.* Ce mot a différentes acceptions en Anatomie. On s'en ſert pour diſtinguer la partie blanche du cerveau, qu'on appelle la partie médullaire, de la partie corticale. Il ſe dit auſſi de la ſubſtance qui remplit l'épine du dos. Mais *moëlle* pris ſtrictement, ne s'applique qu'à la ſubſtance molle & graſſe qui eſt contenue dans la cavité des os.

MOELLEUX, EUSE, adj. *medulloſus*, qui eſt plein de moëlle, où il y a beaucoup de moëlle.

MOFETTE, ſ. f. *mopheta*, *mephitis ;* exhalaiſon vénéneuſe qui s'éleve des mines. *Voyez* MÉPHITIQUE.

MOIGNON, ſ. m. *mutilati membri extremitas*, partie d'un membre, ſoit du bras, ſoit de la cuiſſe, de la jambe ou des doigts, lorſque le reſte en eſt retranché. Ce mot vient peut-être de *mancus*, manchot, comme trognon, de *truncus.* Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *moign*, qui en langage celtique ſignifie manchot.

MOIS, ſ. m. plur. *menſes*, purgations des femmes, qui arrivent tous les mois. *Voyez* MENSTRUES.

MOITE, adj. *uvidus*, *madidus*, corps humide, un peu mouillé, ou qui n'a pas été bien ſéché.

MOITEUR, ſ. f. *mador ;* petite humidité qui rend une choſe moite. On peut donner proprement le nom de *moiteur* à cette humidité froide ou chaude qui ſe répand ſur le corps, dans la ſyncope, dans la défaillance & dans tout état contre nature, à laquelle le terme de ſueur ne convient pas proprement.

MOLAIRE, adj. *molaris*, qui moud, qui broie ; du latin *mola*, meule. On donne cette épithete aux groſſes dents, parce qu'elles ſervent comme de meule de moulin à broyer les aliments. Elle ſe dit auſſi de tout ce qui a rapport à ces dents. Les glandes *molaires*.

MOLE, ſ. f. *mola.* On entend communément par le nom de *mole* une maſſe charnue, dure, informe, qui s'engendre dans la matrice des femmes à la place du fœtus. La Motte dit que la *mole* paroît être la même choſe que le faux-germe,

avec cette différence qu'on ne lui donne ce nom, que quand elle ne ſort qu'après le deuxieme ou troiſieme mois, au lieu qu'elle prend le nom de faux-germe, quand elle ſort avant ce temps-là.

Ce mot paroît être formé du latin *moles*, qui ſignifie grande ou groſſe maſſe, choſe d'une grandeur démeſurée ou d'un gros poids.

MOLÉCULE, ſ. f. *molecula*, *maſſula;* petite maſſe, partie de quelque choſe. On nomme *molécules* les corpuſcules dont les corps ſont compoſés.

MOLLET, ſ. m. *ſura*, le gras de la jambe.

MOMENTANÉ, ÉE, adj. *momentaneus*, ce qui eſt fait en un inſtant, en un moment.

MONADE, ſ. f. terme de Phyſique, ou plus généralement de Mathématiques. C'eſt ainſi que Monſieur Leibnitz appelle des êtres ſimples, c'eſt-à-dire, des parties non étendues, dont on ſuppoſe que les corps ſont compoſés. Ce mot paroît avoir été tiré du grec μονὰς, génitif μονάδος, unité.

MONADELPHIE, ſ. f. *monadelphia*, de μόνος, ſeul, & de ἀδελφὸς, frere; nom que Linnæus donne à une claſſe de plantes dont les fleurs ont les étamines raſſemblées en un ſeul corps avec des filaments.

MONANDRIE, ſ. f. *monandria*, de μόνος, ſeul, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari; nom que donne Linnæus à une claſſe de plantes dont la fleur n'a qu'une ſeule étamine. *Voyez* ETAMINE.

MONDER, v. act. *mundare*, nettoyer, rendre pur & net quelque choſe.

MONDIFICATIF, IVE, adj. & ſ. m. *mundificativus*, du verbe latin *mundificare*, nettoyer; terme de Chirurgie. Epithete que l'on donne aux remedes externes qui détergent, qui nettoient les plaies & les ulceres. C'eſt la même choſe que DÉTERSIF. *Voyez* ce mot.

MONDIFIER, v. act. *mundificare*, *detergere*, *purgare*, nettoyer les plaies & les ulceres, les déterger, les délivrer des ordures & des matieres purulentes qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MONOCULE, ſ. m. *monoculus*, du grec μόνος, ſeul, unique, & du latin *oculus*, œil; nom d'un bandage pour la fiſtule lacrymale & les maladies des joues. Il ſe

dit auſſi d'une lunette à un ſeul verre, qui ne ſert que pour un œil, & qui eſt plus connu ſous le nom de loupe & de lorgnette.

MONŒCIE, ſ. f. *monœcia*, de μόνος, ſeul, & de οἰκία, maiſon; c'eſt le nom de la claſſe ſous laquelle Linnæus range les plantes qui portent à la fois des fleurs mâles & femelles.

MONOGASTRIQUE, adj. *monogaſtricus*, de μόνος, ſeul, & de γαστὴρ, ventre; qui n'a qu'un ventre.

MONOGYNIE, ſ. f. *monogynia*, de μόνος, ſeul, & de γυνὴ, femme; nom que donne Linnæus à la ſubdiviſion des claſſes des plantes, dont la fleur n'a qu'un piſtil. *Voyez* Pistil.

MONOPÉTALE, adj. *monopetalus*, d'un ſeul pétale; de μόνος, ſeul, & de πέταλον, pétale, c'eſt-à-dire, la feuille de fleurs; terme de Botanique, qui ſe dit des fleurs qui ne ſont compoſées que d'un pétale ou feuille.

MONT DE VÉNUS, ſ. m. *mons veneris*; c'eſt ainſi qu'on appelle la petite éminence qui eſt au deſſus des grandes levres des parties naturelles de la femme, & qui eſt couverte de poils.

MORBIFIQUE, adj. *morbificus*, *morboſus*; qui regarde la maladie, qui cauſe la maladie; du latin *morbus*, maladie, & de *facio*, je fais.

MORDACITÉ, ſ. f. *mordacitas*; âpreté piquante, qualité corroſive.

MORDEHI. Les habitans des Indes Orientales ſont ſujets à une maladie appelée par eux *mordehi*, qui n'eſt autre choſe qu'un dérangement d'eſtomac. La chaleur continuelle du climat, les ſueurs copieuſes qu'elle excite, & le froid qui lui ſuccede, affoibliſſent beaucoup l'eſtomac. Lors donc que les habitants boivent ou mangent avec excès, ſur-tout le ſoir, la digeſtion des aliments ne peut ſe faire, ce qui rend chez eux les diarrhées fréquentes & fort difficiles à guérir.

MORDEXYN. Les habitants de Goa ſont fort ſujets à une maladie appelée *mordexyn*, qui vient tout d'un coup dans le temps qu'on s'y attend le moins, & eſt ſuivie de nauſées, d'un vomiſſement continuel, & ſouvent même de la mort.

MORDICANT, ANTE, adj. *mordicativus*, ce qui eſt

acide & piquant ; du verbe latin *mordicare*, picoter. L'eau forte eſt une liqueur *mordicante*. Ce ſont les humeurs *mordicantes* qui cauſent les démangeaiſons.

MORDICATION, ſ. f. *mordicatio*, picotement ; du verbe latin *mordicare*, picoter.

MORIBOND, ONDE, adj. *moribundus*, qui ſe meurt, mourant, qui eſt menacé de mourir bientôt.

MORPIONS, ſ. m. plur. *morpiones*. Ce ſont des petits inſectes plats qui ſe cramponnent à la peau avec tant de force, qu on a toutes les peines du monde à les déloger. Étant vus avec le microſcope, ils reſſemblent à des petits cancres ; ce qui les a fait appeler par quelques-uns *plactulæ, morpiones, petolæ, peſſolatæ*. Ils s'attachent ordinairement aux aiſſelles, aux paupieres, aux ſourcils, & aux parties naturelles.

MORSURE, ſ. f. *morſus* ; ſolution de continuité faite à la peau par les dents de quelque animal irrité.

MORT, (la) ſ. f. *mors*, *obitus*, *lethum*, *letum*, trépas, décès, ſéparation de l'ame d'avec le corps, qui termine la vie.

MORT, (un) ſ. m. *mortuus*, *cadaver* ; homme *mort*, cadavre.

MORT, TE, adj. *mortuus*, *defunctus*, *extinctus*, qui n'a plus de vie, ou de principe de mouvement.

MORT-NÉ ou MORNÉ, ÉE, adj. enfant *mort-né*, qui n'a point vécu, qui eſt venu au monde *mort*. On le dit auſſi des animaux.

MORTALITÉ, ſ. f. *mortalitas*, état, condition ou nature des choſes mortelles. *Mortalité* ſe dit auſſi des maladies contagieuſes qui font mourir beaucoup de perſonnes ou de beſtiaux. La peſte á cauſé cette année une grande *mortalité* dans cette province. La *mortalité* eſt ſur les petits enfants, &c.

MORTEL, ELLE, adj. *mortalis*, *caducus*, qui eſt ſujet à la mort.

MORTELLEMENT, adv. *lethaliter*, *mortiferè*, d'une maniere qui cauſe la mort.

MORTIFERE, adj. *mortifer*, *mortiferus*, *lethifer*, qui fait mourir, qui eſt capable de cauſer la mort. Le poiſon eſt *mortifere*. Le ſuc de pavot, l'opium, eſt ſouvent *mortifere*, &c.

MORTIER, f. m. *mortarium*, *pila*; vaiffeau propre à piler, à égruger, à réduire en poudre les drogues folides.

MORTIFICATION, f. f. *mortificatio*; action par laquelle une chofe fe corrompt, s'altere. La *mortification* eft cet état dans lequel la circulation des humeurs vitales eft tout-à-fait arrêtée. C'eft la même chofe que SPHACELE. *Voyez* ce mot.

MORVE, f. f. *mucus*; c'eft ce fluide vifqueux qui, après avoir été féparé dans la membrane pituitaire, fort par le nez lorfqu'on fe mouche.

Le mot latin *mucus*, fe dit auffi d'une humeur femblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités.

MORXI, eft le nom d'une maladie peftilentielle très-commune dans le Malabar & dans plufieurs autres contrées des Indes Orientales.

MOTEUR, TRICE, adject. *motorius*; qui meut, qui remue, qui fait mouvoir. La puiffance *motrice*, les forces *motrices*, les mufcles *moteurs*, les fibres *motrices*, &c.

MOTION, f. f. *motio*, action d'un corps qui fe meut, qui s'agite.

MOUCHETURE, f. f. fcarification fuperficielle. *Voyez* SCARIFICATION.

MOUFFLE, f. f. *polyfpaftus*; machine compofée, à l'aide de laquelle on furmonte un grand poids avec peu de force. C'eft un affemblage de poulies enfermées dans des écharpes.

MOÛT, f. m. *muftum*, eft le fuc des fruits, avant qu'il ait fermenté.

MOUVEMENT, fubft. m. *motus*; c'eft le paffage d'un corps d'un lieu où il étoit, à un autre. Changement de lieu, qui eft continuel ou fucceffif, ou autrement.

MUCILAGE, f. m. *mucilago*, *mucago*, *vifcago*; c'eft une liqueur épaiffe, vifqueufe & gluante, tirée de différentes femences & racines, à laquelle on a donné ce nom, à caufe peut-être, qu'elle a la confiftance de la morve, que les Latins appellent *mucus*.

On donne encore le nom de *mucilage* à la fynovie qui

ſe trouve dans toutes les articulations mobiles. *Voyez* SYNOVIE.

MUCILAGINEUX, EUSE, adj. *mucilaginoſus*, qui tient du mucilage, qui eſt de la nature du mucilage.

MUCOSITÉ, ſ. f. *mucoſitas*, qui tire ſur la morve, en latin *mucus*, d'où vient ce mot.

MUCUS, ſubſt. m. Mot latin qui ſignifie morve. On s'en ſert quelquefois en françois pour déſigner une humeur ſemblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités.

MUET, ETTE, adj. *mutus*, qui ne peut parler.

MUFLE, ſ. m. *roſtrum*, partie inférieure de la tête de quelque animal. On le dit particuliérement du lion & d'autres animaux farouches. On dit auſſi un *mufle* de vache, de bœuf, &c.

MUGIR, v. n. *mugire*; terme qui exprime le cri des bœufs & des vaches. On dit auſſi meugler.

MUGISSEMENT, ſ. m. *mugitus*, cri naturel des bœufs, des vaches & des taureaux. On dit auſſi, au figuré, le *mugiſſement* des flots & des vents, pour ſignifier le bruit qu'ils font.

MULÂTRE, adj. C'eſt la même choſe que MÉTIF. *Voyez* ce mot.

MULES, ſ. f. plur. *mulæ*, puſtules occaſionnées par le froid. C'eſt la même choſe qu'ENGELURE. *Voyez* ce mot.

MULTIFORME, adj. *multiformis*, *polymorphos*, qui eſt de pluſieurs figures ou formes.

MULTIVALVE, adj. *multivalvus*, *polyvalvus*, qui a pluſieurs panneaux, ou pluſieurs battans; du latin *multus*, nombreux, qui eſt en grande quantité, & de *valvæ*, battans, panneaux. Les Naturaliſtes donnent l'épithete de *multivalves*, aux coquillages compoſés de pluſieurs pieces.

MUQUEUX, EUSE, adj. *mucoſus*, morveux, qui a du rapport à la morve, en latin *mucus*, d'où vient ce mot.

MURIATIQUE, adj. *muriaticus*, qui tient de la ſaumure, en latin *muria*, d'où vient ce mot. On appelle acrimonie *muriatique*, l'acrimonie des liqueurs qui tient de celle de la ſaumure.

MUSCLE, ſ. m. *muſculus;* terme dérivé du grec μῦς, qui ſignifie rat, parce qu'on a cru que les *muſcles* reſſembloient à des rats écorchés.

Tous les mouvements du corps humain, tant en général qu'en particulier, ſoit naturels, ſoit contre-nature, ſont immédiatement exécutés par des organes que les Anatomiſtes appellent *muſcles*, leſquels ſe trouvent partout où ces mouvements peuvent avoir lieu. Je ne parle point des mouvements occaſionnés par le ſeul reſſort de certaines parties, par le choc ou impulſion externe, par la ſeule peſanteur ou la chûte ſeule des parties mobiles.

Les *muſcles* en général ſont des maſſes fibreuſes, différemment figurées & étendues, & pour la plupart diſtinguées chacune en différentes portions. L'une de ces deux portions eſt épaiſſe, mollette, plus ou moins rouge, & quelquefois pâle: elle en forme le corps ou la ſubſtance charnue, & eſt appellée communément le ventre du *muſcle*. L'autre portion eſt menue, mince, ſerrée & très-blanche: elle en forme les extrémités, & d'autres parties que les Anatomiſtes appellent tendons ou aponévroſes. La portion charnue eſt la partie principale & eſſentielle du *muſcle*, & ne manque jamais. Les portions tendineuſes ou aponévrotiques ſont dans quelques *muſcles* ſi petites, qu'elles paroiſſent manquer: le tout eſt revêtu d'une membrane particuliere.

La diviſion du *muſcle*, ſelon les anciens, qui le comparoient à un rat écorché, ou à quelqu'autre animal, étoit en tête, en ventre & en queue. Les modernes, ayant trouvé cette comparaiſon trop groſſiere & inſoutenable, ont abandonné les termes qu'elle avoit fournis, excepté celui de ventre; & au lieu des deux autres, ils ont mis ceux de principe ou origine, & d'inſertion. Les plus modernes ont cru mieux faire en donnant le nom de point fixe à l'une des extrémités du *m ſcle*, & à l'autre celui de point mobile. Il y en a même qui, au lieu de point fixe, diſent, très-mal-à-propos, point d'appui.

Tous ces termes, tant anciens que nouveaux, ſont ſéduiſants, & le dernier eſt mal fondé. La meilleure diviſion &

la plus ſimple, eſt en corps ou portion charnue, que l'on peut auſſi appeller ventre dans quelques *muſcles* ; & en extrémités, ſoit qu'elles ſoient tendineuſes, aponévrotiques, ou même charnues.

MUSCOSITÉ, ſ. f. *muſcoſitas* ; eſpece de mouſſe ou de velouté qui tapiſſe les ventriculés des animaux qui ruminent ; ce velouté eſt comme la peau de la pêche. Les hommes ont auſſi de la *muſcoſité* dans l'eſtomac. La veſſie eſt tapiſſée d'une *muſcoſité* qui la défend contre l'âcreté de l'urine. Lorſque la veſſie ou ſon col ſe dépouille par quelque endroit de cette *muſcoſité*, cela produit une maladie qu'on appelle dyſurie, qui cauſe des douleurs inſupportables, car il ſemble que l'on piſſe du feu ou du plomb fondu : ce mot vient de *muſcus*, qui ſignifie de la mouſſe, & non pas de *mucus*, qui ſignifie de la morve, dont on a fait le mot de mucoſité, pour exprimer cette matiere glaireuſe qui enduit les inteſtins, & qui les défend contre l'acrimonie des ſucs, comme la *muſcoſité* défend la veſſie.

MUSCULAIRE, adj. *muſcularis* ; qui a du rapport aux muſcles. Membranes *muſculaires* ; fibres *muſculaires*.

MUSCULEUX, EUSE, adj. *muſculoſus* ; ce mot ſe prend en deux ſens, & pour les endroits où il y a beaucoup de muſcles, & pour des parties de la nature du muſcle. Le bras eſt une partie *muſculeuſe*, c'eſt-à-dire, dans la compoſition de laquelle il entre un grand nombre de muſcles ; le tiſſu du dartos paroît *muſculeux*, c'eſt-à-dire, qu'il ſemble approcher de la nature du muſcle.

MUSEAU, ſ. m. *rictus*, *roſtrum*, partie antérieure de la tête de pluſieurs animaux, qui aboutit en pointe.

MUTACISME, ſ. m. *mutaciſmus*, difficulté de prononcer les lettres *b*, *m*, *p*. Les perſonnes ſujettes à ce défaut doublent ſouvent les ſyllabes qui commencent par ces lettres.

MUTILATION, ſ. f. *mutilatio*, retranchement de quelque membre.

MUTILER, v. act. *mutilare*, couper, retrancher quelque membre : on dit auſſi quelquefois *mutiler*, pour dire châtrer.

MYDRIASE, ſ. f. *mydriaſis*, nom que les Grecs ont donné à une maladie des yeux, qui conſiſte dans une di-

latation extraordinaire de la prunelle, ce qui rend la vue obſcure, parce qu'il entre trop de rayons de lumiere dans l'œil.

MYIOLOGIE, ſ. f. *myiologia*, de μυῖα, mouche, & de λόγος, diſcours, traité; partie de l'Hiſtoire Naturelle, qui traite des mouches.

MYLOGLOSSE, adj. m. & f. *mylogloſſus*, qui a du rapport aux dents molaires & à la langue; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de γλῶσσα, la langue; nom de deux muſcles de la langue, ainſi appellés à cauſe qu'ils naiſſent des racines des dents molaires.

MYLOHYOIDIEN, adj. m. & f. *mylohyoïdeus*, qui appartient aux dents molaires & à l'os hyoïde; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de ὑοειδὴς, l'os hyoïde; nom des deux muſcles de l'os hyoïde, ainſi appellés à cauſe qu'ils naiſſent des racines des dents molaires.

MYLOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *mylopharyngeus*, qui a du rapport aux dents molaires & au pharynx; de μῦλοι, les dents molaires, lequel vient de μύλη, meule, & de φάρυγξ, le pharynx; nom de deux muſcles du pharynx, ainſi appellés à cauſe qu'ils naiſſent vers les dents molaires.

MYOCÉPHALE, ſ. m. *myocephalum*, de μυῖα, mouche, & de κεφαλὴ, tête; c'eſt une eſpece de ſtaphylôme, ainſi nommé parce qu'il reſſemble à la tête d'une mouche.

MYOGRAPHIE, ſ. f. *myographia*, de μῦς, génitif μυὸς, muſcle, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des muſcles.

MYOLOGIE, ſ. f. *myologia*, de μῦς, génitif μυὸς, muſcle, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages des muſcles.

MYOPE, adj. & ſ. m. & f. *myops*, *lucioſus*, qui a la vue fort courte, qui ne voit les objets que de fort près, & en clignant les yeux; de μύω, je ferme, & de ὤψ, œil. *Voyez* MYOPIE.

MYOPIE, ſ. f. *myopia*, *lucioſitas*, courte vue, de μύω, je ferme, & de ὤψ, œil, à cauſe que ceux qui en ſont

affectés, ferment ordinairement les yeux à moitié lorſqu'ils regardent un objet avec attention. La cauſe de la *myopie* eſt la trop grande convexité du cryſtallin, qui fait que les rayons viſuels ſont trop convergents ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe réuniſſent avant que d'être parvenus à la rétine qui ſe trouve naturellement plus éloignée du cryſtallin qu'il ne faut. Ceux qui ſont affectés de cette maladie ne peuvent voir bien qu'en approchant l'objet contre leur nez, ou à trois doigts plus loin, ou environ un demi-pied au-delà ; mais ils ne diſtinguent rien dans une diſtance plus éloignée.

MYOTOMIE, ſ. f. *myotomia*, de μῦς, génitif μυὸς, muſcle, & de τέμνω, j'inciſe, je coupe, je diſſeque ; c'eſt-à-dire, diſſection des muſcles ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des muſcles.

MYRE, ſ. m. vieux mot qui ſignifioit autrefois Chirurgien. On écrivoit auſſi *mire* : mais on écrivoit plus ſouvent *myre* ; & cette orthographe eſt conforme à l'étymologie de Borel, qui fait venir *myre* du grec μύρον, onguent. D'autres font venir *mire* du verbe latin *mederi*, qui ſignifie guérir.

MYRMÉCIE, ſ. f. *myrmecia*, de μύρμηξ, fourmi ; eſpece de verrue plate, ou peu élevée, dont la baſe eſt large : elle naît le plus ſouvent dans la paume de la main ou ſous la plante des pieds : on l'appelle ainſi, parce que, lorſqu'on la touche ou qu'on la coupe, elle cauſe une douleur ſemblable à celle qu'on ſent par la morſure des fourmis.

MYRMÉCOPHAGE, adj. & ſ. m. & f. *myrmecophagus*, de μύρμηξ, fourmi, & de φάγω, je mange ; nom que l'on donne aux animaux qui vivent de fourmis.

MYRTIFORME, adject. *myrtiformis*, qui reſſemble à une feuille de myrte, qui a la forme d'une feuille de myrte. Les caroncules *myrtiformes* ; les muſcles *myrtiformes*.

MYURE, adject. *myurus*, de μῦς, génitif μυὸς, rat, & de οὐρὰ, queue à cauſe que la queue d'un rat diminue inſenſiblement juſqu'à ſon extrémité : on a donné ce nom à une eſpece de pouls inégal qui va toujours en diminuant, enſorte que le ſecond battement eſt plus

foible que le premier , le troisieme plus foible que le second, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'il manque, après quoi il reprend de la même maniere : ce pouls est de deux especes ; l'un manque si fort, qu'il y a intermittence totale ; l'autre revient & augmente jusqu'à un certain degré. L'un & l'autre sont regardés comme un mauvais présage.

Fin du Tome premier.

DICTIONNAIRE

PORTATIF

DE MÉDECINE.

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, D'HISTOIRE NATURELLE, DE BOTANIQUE ET DE PHYSIQUE,

QUI contient les Termes de chaque Art, leur Étymologie, leur définition & leur explication, tirés des meilleurs Auteurs;

AVEC un Vocabulaire grec & un latin, à l'uſage de ceux qui liſent les Auteurs anciens.

OUVRAGE utile à ceux qui pratiquent ces Arts, & néceſſaire aux Étudiants.

Nouvelle édition, corrigée & augmentée.

PAR JEAN-FR. LAVOISIEN, ancien Chirurgien des Hôpitaux des Armées du Roi, & Maître en Chirurgie à Eu.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ THÉOPHILE BARROIS le jeune, quai des Auguſtins, près du pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



DICTIONNAIRE PORTATIF DE MÉDECINE,

D'ANATOMIE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE, DE CHYMIE, DE BOTANIQUE, D'HISTOIRE NATURELLE ET DE PHYSIQUE.

N

NAGEOIRE, f. f. *branchia*, *pinna*, cette partie du poiffon qui eft faite en forme d'aileron, & qui lui fert à nager.

NAISSANCE, f. f., *nafcentia*, *ortus*, *exortus*, commencement d'être, venue au monde, le moment où l'on naît & où l'on jouit de la vie; fortie de l'enfant hors du ventre de la mere.

NAÎTRE, v. n. *nafci*, *oriri*, venir au monde, commencer à paroître au jour.

NARCOTIQUE, adj. & f. m. *narcoticus*, *fopiens*, de ναρκάω, j'engourdis, j'affecte de ftupeur, ou de νάρκωσις,

qui vient de νάρκη, engourdiſſement, ſtupeur, imbécillité dans les ſenſations; imbécillité, affoibliſſement des ſens. Les *narcotiques* ſont des remedes ſomniferes qui produiſent la ſtupeur.

Les Grecs appelloient hypnotiques & anodyns, les remedes que les Latins ont nommés ſomniferes ; & *narcotiques*, ceux qui, par une vapeur ſubtile, nuiſible & ennemie de la nature, portée juſqu'aux nerfs, émouſſent & détruiſent entierement leur mouvement & leur ſentiment. Les *narcotiques* comprennent les ſomniferes les plus violens, comme ceux qui ſe tirent de toutes les parties du pavot, & notamment l'opium.

NARINE, ſ. f. *naris*, ſe dit des ouvertures extérieures & poſtérieures du nez, par leſquelles on reſpire. On nomme auſſi les poſtérieures, *arrieres-narines.*

Ce mot vient du latin *naris*, qui ſignifie la même choſe ; & le mot de *naris* vient de celui de *narus ;* il veut dire, qui connoît, qui fait ; ce nom de *naris* a été donné à la partie par laquelle l'odorat agit & nous fait connoître les choſes : c'eſt le ſentiment de Feſtus. D'autres dérivent le mot *naris* de ceux de *nare*, *natare*, qui ſignifient nager, couler. Selon ces auteurs, le nom de *narine* vient de ce que l'air dans la reſpiration, & les humeurs ſuperflues du cerveau, coulent par cette partie.

NASAL, ALE, adj. *naſalis*, *rhinæus*, ce qui appartient au nez, en latin *naſus*, d'où vient ce mot. L'apophyſe *naſale*, les arteres *naſales*, les nerfs *naſaux*, le muſcle *naſal.*

NASEAU, ſ. m. *naris*, ouverture du nez des animaux, particulierement des chevaux.

NATES, ſ. f. plur. Mot latin qui ſignifie les feſſes, & que les Anatomiſtes ont donné à deux protubérances du cerveau.

NATURALISTE, ſ. m. *phyſicus*, inſtruit dans la ſcience des choſes naturelles, celui qui a bien étudié la nature, qui connoît les êtres naturels, ſur-tout ce qui regarde les métaux, minéraux, végétaux & animaux ; auteur qui a écrit ſur ces matieres.

NATURE, ſ. f. *natura;* l'eſſence, la force ou la vertu de chaque être. Nous appellons ainſi tout ce qui, bien

connu, donne une parfaite connoiſſance de tous les attributs propres à l'être.

Ce mot ſe dit auſſi des parties des animaux qui ſervent à la génération, ſur-tout de celles des femelles.

NATUREL, ELLE, adj. *naturalis*; qui concerne la nature, qui vient de la nature, conforme aux lois de la nature. On donne auſſi cette épithete à ce qui n'eſt point artificiel, qui n'eſt point fardé. On la donne encore aux parties ſexuelles de l'un & de l'autre ſexe; *naturalia pudenda*. L'hiſtoire *naturelle*, eſt la deſcription des productions naturelles de la terre, de l'eau & de l'air, tels que ſont les animaux, les oiſeaux, les métaux, les minéraux, les foſſiles, & les phénomenes qui paroiſſent en chaque temps dans le monde matériel.

NAVICULAIRE, adj. *navicularis*; qui a la forme d'un petit navire. On donne cette épithete à un des os du tarſe, appellé autrement ſcaphoïde, d'un mot grec qui ſignifie la même choſe, parce qu'il reſſemble à un petit navire.

NAUSÉE, ſ. f. *nauſea, nauſioſis*, de ναῦς, navire, vaiſſeau. C'eſt proprement ce mal de cœur dont ſont attaqués ceux qui ſe trouvent dans un vaiſſeau pour la premiere fois. Mais on en a étendu l'acception à tous les maux de cœur & à toutes les envies de vomir.

NÉCROPHOBIE, ſ. f. *necrophobia*, de νεκρὸς, mort, & de φόϐος, crainte; crainte de la mort. C'eſt un ſymptôme qui arrive dans la mélancolie hypochondriaque.

NÉCROSE, ſ. f. *necroſis*; mortification entiere de quelque partie. C'eſt la même choſe que SPHACELE. *Voyez* ce mot.

NECTAR, ſ. m. Ce mot eſt purement grec. Les anciens diſoient que le *nectar* étoit la boiſſon des dieux, qui les rendoit immortels, d'où ce nom a paſſé par excellence à un grand nombre de liqueurs.

NÉPENTHE, ſ. m. *nepenthes* de νὴ, négation, & de πένθος, deuil, affliction; remede fort vanté par Homere, *Odiſ. iv, verſ. 220 & ſuiv.* Diodore de Sicile l'appelle l'antidote de la colere & du chagrin. Dans l'éloge que ce Poète en fait, il dit que telles ſont les vertus du *népenthes*, que quiconque en prendra avec le vin, ſera toujours inſenſible au chagrin, vît-il mourir ſon pere & ſa mere, ou égor-

geât-on ſous ſes yeux ſes freres & ſes plus chers amis. Il ajoute qu'Hélene apporta d'Egypte cette boiſſon, où elle l'avoit reçue de Polydamna, femme de Thénys. Diodore de Sicile éclaircit cet endroit d'Homere, & nous aſſure que, de ſon temps, les femmes de Thebes, en Egypte, faiſoient encore uſage de ce remede efficace. Le même Auteur ajoute que les habitans de cette ville paſſoient pour en avoir ſeuls la recette.

NÉPHRALGIE, ſ. f. *nephralgia*, de νεφρὸς, rein, & de ἄλγος, douleur; colique rénale, douleur de reins, colique néphritique.

NÉPHRITIQUE, ſ. f. *nephritis*, de νεφρίτις, qui vientde νεφρὸς, rein; inflammation des reins.

On donne auſſi ce nom à une eſpece de colique ou douleur conſidérable qu'on ſent dans les reins, & même dans les ureteres, cauſée par quelque pierre, ou du ſable, du gravier, des glaires, engagées dans ces parties.

NÉPHRITIQUE eſt auſſi adjectif, *nephriticus*; épithete que l'on donne, tant aux perſonnes dont les reins ſont affectés de quelques maladies, qu'aux remedes employés à leur guériſon.

On voit, par l'étymologie de ce mot, qu'on doit écrire & prononcer *néphritique* plutôt que néphrétique, comme font pluſieurs.

NÉPHROGRAPHIE, ſ. f. *nephrographia*, de νεφρὸς, rein, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des reins.

NÉPHROLOGIE, ſ. f. *nephrologia*, de νεφρὸς, rein, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages des reins.

NÉPHROTOMIE, ſ. f. *nephrotomia*, de νεφρὸς, rein, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des reins.

NÉPHROTOMIE eſt auſſi le nom que l'on donne à une opération qui ſe pratique aux lombes, pour tirer la pierre des reins.

NERF, ſ. m. *nervus*, en grec νεῦρον. Ce mot dans ſon origine ſignifie force, vigueur, parce que le principe du mouvement & des ſenſations réſide d'une maniere particuliere dans les *nerfs*.

Les *nerfs* ſont des cordons blanchâtres & cylindriques,

qui partent du cerveau, du cervelet, de la moëlle allongée & de la moëlle épiniere, enveloppés de la dure-mere, & qui se distribuent dans toutes les parties du corps. Ils sont formés par l'assemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou disposés de maniere qu'il y coule une liqueur très-fine & très-subtile qu'ils reçoivent du cerveau & des autres endroits de leur origine. C'est par le moyen de cette liqueur, qu'on appelle esprit animal, que les *nerfs* sont le principe du mouvement & du sentiment, & par conséquent les organes par lesquels le corps & l'ame agissent l'un sur l'autre.

NERVEUX, EUSE, adj. *nervosus, neurodes ;* qui appartient aux nerfs, qui est de la nature des nerfs, qui est rempli de nerfs.

On appelle *genre nerveux*, les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN, INE, adj. *nervinus, nevroticus ;* qui est bon pour les nerfs ; épithete que l'on donne aux remedes qui sont propres à fortifier les nerfs.

NÉVROGRAPHIE, s. f. *nevographia*, de νεῦρον, nerf, & de γραφὴ, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des nerfs.

NÉVROLOGIE, s. f. *nevrologia*, de νεῦρον, nerf, & de λόγος, discours ; partie de l'Anatomie, qui traite sur les usages des nerfs.

NÉVROTIQUE, adj. *nevroticus ;* de νεῦρον, nerf ; épithete que l'on donne aux remedes bons pour les nerfs. C'est la même chose que NERVIN. *Voyez* ce mot.

NÉVROTOME, s. m. *nevrotomum*, de νεῦρον, nerf, & de τέμνω, je coupe, j'incise, je disseque ; espece de scalpel à deux tranchants, long & étroit, en forme de stylet, propre à la dissection des nerfs.

NÉVROTOME, *Nevrotomus*, est aussi le nom de celui qui disseque les nerfs.

NÉVROTOMIE, s. f. *nevrotomia*, de νεῦρον, nerf, & de τέμνω, je coupe, je disseque ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des nerfs.

NEUTRE, adj. *neuter ;* ce qui n'est ni acide, ni alcali ; terme de Chymie, qui se dit particulierement des sels. Les sels parfaitement *neutres* sont ceux qui ne produisent

aucune effervescence, lorsqu'on verse dessus quelques liqueurs acides ou alcalines.

NEZ, s. m. *nasus*, en grec ῥὶν; c'est cette partie éminente du visage, qui est entre le front & la bouche, & qui sert à l'odorat.

Ce mot NEZ vient de *nasus*, que l'on dérive du grec νασμὸς, écoulement, de νάω, je coule.

NIDOREUX, EUSE, *nidorosus;* qui a une odeur & un goût de pourri, de brûlé & d'œufs couvis. On distingue les crudités qui s'engendrent dans les premieres voies, en acides & en *nidoreuses;* celles-ci dépendent d'une bile exaltée & corrompue. On donne aussi l'épithete de *nidoreux* aux rapports qui ont l'odeur de la chair corrompue. Ce mot vient du latin *nidor*, odeur que rendent les substances animales putréfiées.

NIVEAU, s. m. *libella*, *libra;* état d'un plan qui n'a aucune inclinaison; superficie égale, qui ne va ni en haussant ni en baissant.

NOBLES, adj. pl. On entend par parties *nobles*, celles sans lesquelles l'homme ne peut vivre, le cœur, le cervelet, l'estomac, &c.

NOCTAMBULE, adj. *noctambulus;* qui se promene la nuit, qui va de nuit; du latin *nox*, génitif *noctis*, nuit, & de *ambulo*, je marche, je vais, je me promene.

NOCTILUQUE, adj. & s. m. *noctilucus;* qui éclaire la nuit, corps lumineux pendant la nuit; du latin *nox*, génitif *noctis*, nuit, & de *lux*, génitif *lucis*, lumiere. C'est la même chose que PHOSPHORE. *Voyez* ce mot.

NODUS, s. m. Mot latin qu'on a conservé en françois, & qui signifie nœud. Castelli dit que c'est une tumeur dure & indolente qui vient aux jointures, aux ligaments, aux tendons, & qui est souvent un symptôme de la grosse vérole, ou de la goutte. Mais on prend plus communément pour *nodus*, de petites exostoses ou des tumeurs en forme de petits nœuds qui s'élevent sur la superficie des os, & la rendent inégale; tumeurs assez ordinaires aux vérolés & aux goutteux. On donne encore à ces tumeurs le nom de *tophus* & de *calus*. *Voyez* TOPHUS.

NOLI ME TANGERE, s. m. terme latin & de Chirurgie, qui signifie *ne me touchez pas*. On a donné ce

nom au cancer ulcéré, aux ulceres chancreux, malins & rongeants, qui attaquent le visage, le nez, la bouche, le menton; parce qu'en voulant les guérir, on les irrite souvent davantage, & on avance la mort du malade.

NOMBRIL, s. m. *umbilicus*, en grec ὀμφαλὸς; c'est le nœud placé au milieu du ventre, formé de la réunion des vaisseaux ombilicaux que l'on coupe à l'enfant aussitôt qu'il est né. Ces vaisseaux consistent en deux arteres & en une veine: on les coupe lorsque l'enfant est venu au monde, parce qu'ils ne doivent plus servir à l'usage qu'ils avoient dans le fœtus, & alors ils dégénerent en des ligaments dont l'extrémité fait comme un nœud qu'on appelle *nombril* ou ombilic. Ce mot, aussi bien qu'ombilic, vient du latin *umbilicus*, & celui-ci de *umbo*, qui signifie le bouton ou bosse qui est au milieu d'un bouclier.

NOSOLOGIE, s. f. *nosologia*, de νόσος, maladie, & de λόγος, discours; c'est-à-dire, discours sur les maladies. Partie de la Pathologie, qui a pour objet la division des maladies en plusieurs especes, & les différents noms qu'on leur donne; non pas en les distinguant subtilement, mais de maniere à établir autant de différentes classes de maladies, que les maladies différentes nous ont suggéré de méthodes différentes pour les guérir.

NOSTALGIE, s. f. *nostalagia*, *nustomania*, *philopatridomania*, *pothopatridalgia*, de νόστος, retour, & de ἄλγος, affliction; maladie du pays, ou desir violent du retour dans sa patrie.

NOSTOMANIE, s. f. *nostomania*, de νόστος, retour, & de μανία, manie, folie. C'est la même chose que NOSTALGIE. *Voyez* ce mot.

NOUÉ, ÉE, adj. *Voyez* RHACHITIS & RHACHITIQUE.

NOUET, s. m. *nodulus*, diminutif de *nodus*, nœud; petit paquet de quelque drogue enfermée dans un nœud de linge, qu'on fait tremper ou bouillir dans une liqueur, pour lui en donner le goût ou lui en communiquer la vertu.

NOUEUX, EUSE, adj. *geniculatus*; épithete que l'on donne aux plantes dont la tige est distinguée d'espace en espace par des nœuds.

NOURRICIER, ERE, adj. *nutritius*; ce qui nourrit. On dit le suc *nourricier*, la lymphe *nourriciere*.

NOURRITURE, f. f. *nutritus*, *cibus*, *esca*; aliment qui se convertit en la substance du corps. *Voyez* ALIMENT.

NOYAU, f. m. *nucleus*; partie dure & solide de certains fruits, qui enferme leur semence, laquelle est ordinairement une amande.

NUAGE, f. m. *nubes*, *nubecula*; substance légere, visqueuse, cotonneuse, blanchâtre, qui nage au milieu de l'urine. C'est la même chose qu'ENÉOREME. *Voyez* ce mot.

NUQUE, f. f. *nucha*; enfoncement qui se trouve derriere le cou.

NUTRITIF, IVE, adj. *nutritius*, *nutritivus*, qui nourrit; terme qui se dit tant de l'aliment qui nourrit, que de la puissance qui le convertit en la substance du corps qu'il entretient.

NUTRITION, f. f. *nutritio*, *nutricatio*, *alitura*; fonction naturelle par laquelle le suc nourricier que les aliments fournissent, est assimilé & converti en notre propre substance, pour réparer les pertes continuelles que souffrent les différentes substances de notre corps. Le mouvement des parties de notre corps, le frottement de ces parties entre elles, & sur-tout l'action de l'air, détruiroient peu-à-peu totalement le corps, si les pertes qu'il fait n'étoient réparées par des parties de même nature que celles qui s'en détachent. C'est cette réparation qu'on appelle *nutrition*.

NYCTALOPE, f. m. & f. *nyctalops*, de νὺξ, nuit, & de ὢψ, œil, ou, suivant quelques-uns, d'ἀλώπηξ, renard; parce que cet animal, dit-on, voit mieux la nuit que le jour. On appelle ainsi celui qui voit mieux la nuit que le jour. *Nyctalope* est opposé à héméralope.

NYCTALOPIE, f. f. *nyctalopia*, *nyctalopiasis*; maladie des yeux, qui fait qu'on ne vóit pas si bien le jour que la nuit. Ce mot a la même étymologie que le précédent. Quelques-uns donnent à ce mot une interprétation toute contraire. Ils l'expliquent de la difficulté de voir pendant la nuit, ou lorsque le soleil se couche, & que la lumiere diminue. Ce qui est contre l'étymologie, l'usage reçu, & le sentiment d'Hippocrate, *II. Prorrhet. xlj*, qui dit que

les *nyctalopes* voient pendant la nuit, & ne voient point pendant le jour. Aétius n'a pas ignoré cette acception, & il dit positivement, en quelque endroit, qu'on appelle aussi *nyctalopes*, ceux qui voient bien pendant la nuit, qui ont de la peine à voir pendant le jour, & qui ne voient point à midi; cet état, dit-il, est assez rare, au lieu que l'état opposé est fort commun.

NYMPHE, s. f. *nympha*; chez les Naturalistes, c'est la petite peau qui enveloppe les insectes, soit lorsqu'ils sont enfermés dans l'œuf, soit lorsqu'il s'en fait une transformation apparente. *Nymphe* se dit aussi du changement d'un ver ou d'une chenille en un animal volant, lorsqu'ils se sont dépouillés de leur peau; ce qui n'arrive point par transformation, mais par un simple accroissement des parties qui forment & rompent la peau, de même qu'il arrive aux poulets & aux grenouilles; enfin la plupart des Auteurs entendent par le mot de *nymphe*, les insectes même qui n'ont encore que la forme de vers ou de chenilles; car on donne à l'animal le nom de *nymphe*, lorsqu'il souffre ce changement. Ce mot veut dire *nouvelle mariée*; en effet, c'est alors qu'étant dépouillé de la peau dont il étoit revêtu, il fait paroître distinctement tous ses membres parfaits.

NYMPHES, s. m. plur. *Nymphæ.* Les Payens appelloient ainsi certaines divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, &c. C'est par comparaison que les Anatomistes ont donné ce nom à deux productions membraneuses des parties naturelles de la femme, qui descendent du clitoris sur les parties latérales de l'orifice du conduit urinaire. Lorsque la femme pisse, elles se contractent de telle sorte, en s'approchant l'une de l'autre, qu'elles conduisent l'urine, sans qu'elle se répande le long de la partie honteuse, & souvent même sans qu'elle en mouille les levres. C'est pour ce sujet qu'on appelle ces petites ailes membraneuses, *nymphes*, à cause qu'elles président aux eaux de la femme, c'est-à-dire, à l'urine.

NYMPHOMANIE, s. f. *nymphomania*, de νύμφη, qui signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée; & de μανία, fureur, folie; c'est un délire furieux, lascif & sans fievre, dont les filles & les veuves sont quelque-

fois atteintes en conséquence d'une passion amoureuse, excessive & charnelle. C'est la même chose que FUREUR UTÉRINE. *Voyez* ce mot.

NYMPHOTOMIE, *nymphotomia*, de νύμφη, nymphe, & de τέμνω, je coupe; opération de Chirurgie. Section des nymphes. Retranchement qu'on en fait par incision, lorsqu'elles sont trop grosses ou trop grandes, qu'elles prominent hors des levres des parties naturelles, & qu'elles incommodent en marchant, en s'asseyant, & même dans le coït. Quelques-uns étendent aussi cette opération au retranchement du clitoris, que les anciens appelloient pareillement nymphe.

O

OBÉSITÉ, GRAISSE ou EMBONPOINT EXCESSIF, ou CORPULENCE, s. f. *obesitas*, *corpulentia*, *polysarcia*, du mot latin *obesus*, qui signifie gros & gras; état d'une personne trop remplie de graisse & de chair; excès d'embonpoint. *Polysarcia*, vient de πολὺ, beaucoup, & de σὰρξ, chair.

OBJET, s. m. *objectum*, du verbe latin *objicere*, présenter, mettre devant; ce qui nous touche & nous émeut par sa présence; ce qui est exposé à notre vue, ou qui frappe nos autres sens, ou qui se présente à notre imagination.

OBLIQUE, adj. *obliquus*; qui est de biais par rapport à l'un ou à l'autre des trois plans du corps. Une ligne est *oblique*, lorsqu'elle penche plus d'un côté que d'un autre.

OBLONG, ONGUE, adj. *oblongus*; qui est plus long que large.

OBOLE, s. f. *obolus*; poids dont les anciens se servoient. L'*obole*, dit James, étoit d'environ neuf grains.

OBSTRUCTIF, IVE, adj. *obstruens*, qui cause des obstructions; du verbe latin *obstruere*, boucher.

OBSTRUCTION, s. f. *obstructio*, *obturatio*, *emphraxis*, du verbe latin *obstruere*, boucher, fermer. L'*obstruction* est une obturation des vaisseaux, qui empêche la circulation du fluide vital, sain ou morbifique, & qui a pour cause la disposition qui se trouve entre le volume du liquide & le diametre du vaisseau. Elle vient donc de l'é-

troite capacité du vaiſſeau, de la grandeur de la maſſe qui doit y paſſer, ou du concours des deux. *Voyez* EMPHRAXIE.

OBTONDANTS, ANTES, adj. *obtundentia*, du verbe latin *obtundere*, émouſſer, ôter la pointe ; épithete que l'on donne aux remedes qui corrigent l'acrimonie des humeurs.

OBTURATEUR, TRICE, adj. *obturator*, *trix* ; ce qui bouche, ce qui ferme l'entrée ou le paſſage ; du verbe latin *obturare*, boucher, fermer le paſſage. Les muſcles *obturateurs*, la membrane *obturatrice* du trou ovale des os du baſſin. On le dit auſſi des parties relatives à ces muſcles & à cette membrane ; les nerfs *obturateurs*, les arteres *obturatrices*.

OBTURATION, ſ. f. *obturatio*, du verbe latin *obturare*, boucher, fermer le paſſage. C'eſt la même choſe qu'OBSTRUCTION. *Voyez* ce mot.

OBTUS, USE, adj. *obtuſus* ; émouſſé, dont la pointe ou le taillant eſt rebrouſſé.

OCCASION, ſ. f. *occaſio*. Ce mot ſignifie, en Médecine, une conjoncture favorable du temps, dont il importe extrêmement au Médecin de ſavoir profiter ; & quelquefois auſſi cauſe.

OCCIPITAL, ALE, adj. & ſ. m. *occipitalis* ; ce qui a rapport à l'occiput. Les muſcles *occipitaux*, les ſinus *occipitaux*, les arteres *occipitales*, les glandes *occipitales*. *Occipital* eſt auſſi le nom d'un os ſitué à la partie poſtérieure & inférieure du crâne.

OCCIPUT, ſ. m. *occiput*, *occipitium* ; nom que les Latins ont donné à la région ſituée entre la partie poſtérieure du ſommet & le cou.

OCCULTE, adj. *occultus* ; caché, dérobé à la connoiſſance. On donne le nom d'*occultes* aux cancers qui ne ſont point ulcérés.

OCTANDRIE, ſ. f. *octandria*, de ὀκτὼ, huit, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari ; nom que donne M. Linnæus à une claſſe de plantes dont la fleur a huit étamines. *Voyez* ETAMINE.

OCULISTE, ſ. m. *ocularius*, *ophthalmiater*, d'*oculus*, œil. On donne ce nom aux Médecins ou aux Chirurgiens qui ne s'attachent qu'à la guériſon des maladies des yeux.

ODONTAGRE, ſ. f. *odontagra*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄγρα, capture ; la goutte aux dents.

ODONTALGIE, ſ. f. *odontalgia*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄλγος, douleur ; douleur de dents.

ODONTALGIQUE, *odontalgicus*, *odonticus*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de ἄλγος, douleur ; épithete que l'on donne aux remedes propres à calmer les douleurs des dents.

ODONTIQUE, adj. *odonticus*. Le même qu'ODONTALGIQUE.

ODONTOIDE, adj. *odontoïdes*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de εἶδος, forme, reſſemblance ; nom que l'on donne à l'apophyſe de la ſeconde vertebre du cou, parce qu'elle reſſemble à une dent.

ODONTOPHYE, ſ. f. *odontophya*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de φύω, je croîs. C'eſt la même choſe que DENTITION. *Voyez* ce mot.

ODONTOTECHNIE, ſ. f. *odontotechnia*, de ὀδὲς, génitif ὀδόντος, dent, & de τέχνη, art ; partie de la Chirurgie, dont l'objet eſt la conſervation des dents.

ODORANT, ANTE, adj. *ſuavis*, *odoratus*, *odorifer*, *odorus*, qui ſent bon. C'eſt la même choſe qu'ODORIFÉRANT.

ODORAT, ſ. m. *odoratus*, *olfactus*, du verbe latin *odorari*, ſentir, flairer ; organe qui reçoit les odeurs, qui les diſcerne. C'eſt dans le nez où réſide cet organe.

ODORATION, ſ. f. *odoratio*, action de l'ame par laquelle elle perçoit les odeurs ; perception des odeurs. L'uſage de ce mot eſt rare.

ODORER, v. act. *odorari*, *olfacere*, flairer, ſentir par l'odorat. L'uſage de ce mot eſt rare.

ODORIFÉRANT, ANTE, adj. *odorifer*, *odoratus*, *odorus*, qui contient une bonne odeur, qui ſent bon.

ECONOMIE, ſ. f. *œconomia*, de οἶκος, maiſon, & de νόμος, loi ou regle ; c'eſt proprement la conduite d'une maiſon ou d'une famille. Mais Hippocrate l'emploie pour ſignifier la maniere de gouverner un malade. L'*économie animale*, *œconomia animalis*, c'eſt l'ordre, la bonne diſpoſition & la conduite de toutes les parties du corps humain, qui eſt telle que chacune fait régulierement ſes fonctions. Ou, ſi l'on veut, l'*économie animale* eſt la con-

duite que tient la nature pour la conſervation des corps animaux.

ŒDÉMATEUX, EUSE, adj. *œdematoſus*, *œdematodes*; qui eſt de la nature de l'œdeme, ou qui eſt attaqué de l'œdeme.

ŒDEME, ſ. m. *œdema*, οἴδημα, tumeur; du verbe οἰδεῖν, être enflé. On entend par ce mot toutes ſortes de tumeurs en général; mais on s'en ſert particulierement pour déſigner une tumeur phlegmatique, molle & froide, qui cede à l'impreſſion du doigt & la retient pendant quelque temps, ſans être accompagnée d'aucune douleur. Elle affecte toutes les parties du corps indifféremment, tantôt la tête, tantôt les mains, quelquefois les paupieres, ou telles autres parties, & quelquefois auſſi tout le corps. Dans le dernier cas elle prend le nom de cachexie, de leucophlegmatie, ou d'hydropiſie. Cette maladie affecte les pieds beaucoup plus fréquemment qu'aucune autre partie, & pour lors on dit qu'ils ſont enflés ou œdémateux.

L'*œdeme* eſt immédiatement cauſé par l'excès de la ſéroſité du ſang, qui ſéjourne dans les petites véſicules de la graiſſe ou de la membrane cellulaire, & diſtend la peau.

L'*œdeme* eſt quelquefois accompagné d'une inflammation phlegmoneuſe ou éryſipélateuſe à la peau: alors il s'appelle *œdeme* phlegmoneux ou éryſipélateux.

ŒDÉMOSARQUE, adj. *œdemoſarca*, eſt une eſpece de tumeur d'une nature mitoyenne entre l'œdeme & le ſarcôme, dont il eſt parlé dans Marc-Aurele Severini.

ŒIL, ſ. m. *oculus*, en grec ὢψ, ὀφθαλμὸς, leſquels viennent tous deux du verbe ὄπτομαι, je vois; partie double de la tête, qui ſert à recevoir les impreſſions de la lumiere, & à produire le ſentiment de la vue. Les yeux ſont, pour l'ordinaire, au nombre de deux, ſitués au bas du front, un à chaque côté de la racine du nez. La principale & la plus eſſentielle des parties de chacun de ces organes, eſt celle qu'on nomme le globe de l'*œil*. Ce globe eſt compoſé de pluſieurs parties qui lui ſont propres, dont les unes ſont plus ou moins fermes, & repréſentent une eſpece de coque, formée par l'aſſemblage & l'union de différentes couches membraneuſes, appellées tuniques du

globe de l'*œil*. Les autres parties ſont plus ou moins fluides, & renfermées dans des capſules membraneuſes propres, ou dans les intervalles des autres tuniques, connues ſous le nom d'humeurs du globe de l'*œil*. On donne auſſi le nom de tuniques à ces capſules.

Les tuniques du globe de l'*œil* ſont de trois ſortes. Il y en a qui forment principalement la coque du globe : il y en a qui ſont acceſſoires, & ne ſont attachées qu'à une portion du globe : il y en a enfin qui ſont particulierement capſulaires, & renferment les humeurs. Les tuniques qui forment la coque, ſont trois. La plus externe, & qui ſeule fait toute la convexité du globe, eſt appellée ſclérotique ou cornée. La moyenne eſt nommée choroïde; la troiſieme porte le nom de rétine. Les tuniques acceſſoires ſont deux; la tendineuſe ou albuginée, qui fait le blanc de l'*œil*, & la conjonctive. Les tuniques capſulaires ſont deux; ſavoir, la vitrée & la criſtalline.

Le globe de l'*œil* ainſi formé, porte en arriere une eſpece de queue ou pédicule d'une groſſeur médiocre, qui eſt la continuation du nerf optique. Il eſt ſitué environ au milieu du pavillon de l'orbite, & il eſt attaché à l'orbite par le nerf optique, par ſix muſcles, par la tunique conjonctive, & enfin par les paupieres. Le derriere du globe, le nerf optique & les muſcles ſont environnés & enveloppés d'une graiſſe mollaſſe, qui occupe tout le reſte du fond de l'orbite.

Les humeurs ſont au nombre de trois; ſavoir, l'aqueuſe, la vitrée & la criſtalline. La premiere eſt aſſez proprement appellée humeur. Elle eſt contenue dans un eſpace formé par le ſeul intervalle de la portion antérieure des tuniques. La ſeconde, ou l'humeur vitrée, eſt renfermée dans une capſule membraneuſe particuliere, & occupe plus que les trois quatts de la coque ou capacité du globe de l'*œil*. On la nomme humeur vitrée, parce qu'elle reſſemble en quelque façon à une maſſe de verre fondu : elle reſſemble plutôt au blanc d'un œuf frais.

L'humeur criſtalline eſt ainſi nommée, de ſa reſſemblance avec le criſtal. On l'appelle auſſi ſimplement le criſtallin; c'eſt plutôt une maſſe gommeuſe, qu'une humeur. Elle eſt lenticulaire, plus convexe à la face poſté-

rieure qu'à la face antérieure, & revêtue d'une membrane très-fine, appellée de même la membrane ou la capſule criſtalline.

ŒILLERE, adj. f. *ocularis*. Ce mot n'eſt guere en uſage qu'en parlant des dents. Les dents *œilleres*, appellées autrement dents canines, ſont celles dont on croit que la racine répond à l'œil. *Voyez* DENT.

ŒNÉLŒUM, ſ. m. mot latin en uſage en françois, & qui eſt dérivé du grec οἶνος, vin, & de ἔλαιον, huile; terme de Pharmacie. C'eſt un mélange de vin & d'huile. On s'en ſert pour faire des embrocations ſur les parties, dans les fractures, les luxations & les inflammations.

ŒSOPHAGE, ſ. m. *œſophagus*, de οἴω, je porte, & de φάγω, je mange, comme qui diroit *porte-manger;* canal membraneux qui conduit les aliments depuis la bouche juſques dans l'eſtomac.

ŒSOPHAGIEN, ENNE, adj. *œſophageus;* ce qui a du rapport à l'œſophage. Les arteres *œſophagiennes*, les nerfs *œſophagiens*, les glandes *œſophagiennes*.

ŒSOPHAGOTOMIE, ſ. f. *œſophagotomia*, de οἰσοφάγος, l'œſophage, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe; opération de Chirurgie. Inciſion que l'on fait à l'œſophage pour tirer les corps étrangers qui y ſont arrêtés.

OFFICINAL, ALE, adj. *officinalis*, du mot latin *officina*, boutique; épithete que l'on donne aux médicaments compoſés qui ſe tiennent dans les boutiques, à la différence de ceux qui s'ordonnent ſur le champ par les Médecins, & qu'on appelle compoſitions extemporanées ou magiſtrales.

OIGNEMENT, ſ. m. *unctio*, *inunctio*, *unctura*, action par laquelle on oint. Onction eſt plus en uſage.

OINDRE, v. act. *ungere*, *linire*, *inungere*, frotter d'huile ou de quelque autre choſe ſemblable, étendre quelque choſe de gras, d'onctueux, ſur quelque corps.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. *oleaginoſus*, *oleagineus*, *oleaceus;* qui eſt de ſubſtance huileuſe, ſemblable à l'huile, en latin *oleum*, d'où vient ce mot.

OLÉCRÂNE, ſ. m. *olecranon*, *cubitus*, *ancon*, de ὠλένη, coude, & de κράνον, tête. L'*olécrane* eſt une grande apophyſe qui termine l'os du coude. C'eſt cette éminence qu'on remarque lorſqu'on fléchit le coude.

OLFACTIF, IVE, *olfactivus*, *olfactorius*, ce qui a rapport à l'odorat; d'où vient ce mot.

OLFACTOIRE, adj. *olfactorius*, qui sert à l'odorat, en latin *olfactus*, d'où vient ce mot. Il se dit des nerfs qui servent à ce sens. La premiere paire de nerf qui sort de la moëlle allongée, est l'*olfactoire*. On dit plus souvent olfactif.

OLIGOTROPHIE, s. f. *oligotrophia*, de ὀλίγος, petit, & de τρέφω, je nourris; petite nutrition, ou diminution de nutrition.

OLIVAIRE, adj. *olivarius*. Corps *olivaires*, *corpora olivaria*. On donne ce nom à deux protubérances de la moëlle allongée, à cause qu'elles ressemblent à une olive, en latin *oliva*, d'où vient ce mot.

OMASUM, ou OMASUS, s. m. Ces noms, qui sont latins, se donnent au ventricule des animaux qui ruminent.

OMBELLE, s. f. *umbella*, parasol, du mot latin *umbra*, ombre; terme de Botanique. On appelle fleurs en *ombelle*, celles qui sont soutenues par des brins ou filets, qui, partant du même centre, sont disposés à-peu-près comme les bâtons d'un parasol, en latin *umbella*, d'où vient ce mot, & forment un bouquet dont la surface est un peu convexe. Les fleurs du fenouil, de l'angélique, du persil, &c. sont des fleurs en *ombelle* ou en *parasol*.

OMBELLIFERE, adj. *umbellifer*, qui porte un parasol; du latin *umbella*, ombelle, ou parasol, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux plantes qui portent des fleurs en ombelle, ou en parasol. *Voyez* OMBELLE.

OMBILIC, s. m. *umbilicus*, en grec ὀμφαλὸς; c'est un nœud placé au milieu du ventre, & formé de la réunion des vaisseaux ombilicaux que l'on coupe à l'enfant aussi-tôt qu'il est né: on les coupe lorsque l'enfant est venu au monde, parce qu'ils ne doivent plus servir à l'usage qu'ils avoient dans le fœtus, & alors ils dégénerent en des ligaments dont l'extrémité fait comme un nœud qu'on appelle *ombilic*, ou nombril.

Ce mot, aussi bien que nombril, vient du latin *umbilicus*, & celui-ci de *umbo*, qui signifie le bouton ou bosse qui est au milieu d'un bouclier.

OMBILICAL, ALE, adj. *umbilicalis*; qui a du rapport

à

à l'ombilic. Le cordon *ombilical*, les vaiſſeaux *ombilicaux*, les arteres *ombilicales*.

La région *ombilicale* commence dans l'adulte au deſſus de l'ombilic à la hauteur d'une ligne tranſverſale qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernieres fauſſes côtes du côté droit, juſqu'à l'extrémité des dernieres fauſſes côtes du côté gauche, & ſe termine au deſſous de l'ombilic, à la hauteur d'une ligne qu'on tireroit parallélement à l'autre ligne, depuis la crête des os des iles du côté droit, juſqu'à la crête des os des iles du côté gauche.

On diviſe encore cette région en trois parties, une moyenne, appellée proprement région *ombilicale*; & deux latérales, nommées communément les flancs, & anciennement les iles, du latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'eſpace qui eſt entre le bas des fauſſes côtes & le haut des os des iles.

OMOPLATES, ſ. f. *omoplatæ*, *ſcapulæ*, de ὦμος, l'épaule, & de πλάτος, largeur.

Les *omoplates* ſont deux os fort larges des épaules, d'une figure triangulaire, ſituées poſtérieurement à la partie latérale de la poitrine, s'étendant depuis environ la premiere vraie côte juſqu'à la ſeptieme.

OMPHALOCELE, ſ. f. *omphalocele*, de ὀμφαλὸς, l'ombilic, & de κήλη, hernie; hernie ombilicale: c'eſt la même choſe qu'EXOMPHALE. *Voyez* ce mot.

OMPHALOMANCIE, ſ. f. *omphalomantia*, de ὀμφαλὸς, ombilic, & de μαντεία, prophétie, prédiction, divination; eſpece de divination pratiquée par quelques Sages-Femmes crédules. Elle conſiſte à prédire le nombre d'enfants qu'une femme doit avoir, en comptant le nombre des nœuds du cordon ombilical de l'enfant qui vient de naître.

ONCE, ſ. f. *uncia*; la ſeizieme partie d'une livre.

ONCOTOMIE, ſ. f. *oncotomia*, de ὄγκος, tumeur, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe; opération de Chirurgie: c'eſt l'ouverture qu'on fait d'une tumeur, d'un abſcès, avec un inſtrument tranchant.

ONCTION, ſ. f. *unctio*, *illitio*; l'action d'oindre une partie, de la frotter de quelque liqueur onctueuſe, graiſſer.

ONCTUEUX, EUSE, adj. *unctuoſus*, *oleoſus*; qui eſt gras, huileux, viſqueux & ſulphureux.

ONCTUOSITÉ, f. f. *unctuofitas*, qualité d'une chofe graffe & onctueufe.

ONDE, f. f. *unda*, *fluctus*, flot, foulevement de l'eau agitée ; élevations & abaiffements de la furface de l'eau, quand elle eft doucement émue par le vent ou par fa pente.

ONDOYANT, ANTE, adj. *undofus*, qui fait des ondes.

ONDULATION, f. f. *undatio*, du verbe latin *undulare*, inonder, couvrir de vagues, faire nager dans les flots ; efpece de mouvement contre-nature, auquel le cœur eft fujet. Ce vifcere, agité d'*ondulations*, fait un bruit fenfible à l'extérieur.

ONDULATION fe dit auffi, en termes de Chirurgie, d'un mouvement qui fe fait dans la matiere contenue dans un abfcès, quand on le preffe. On dit qu'une tumeur eft en état d'être ouverte, lorfqu'on fent l'*ondulation* de la matiere.

ONGLE, f. m. *unguis*, en grec ὄνυξ. Les *ongles* font de petits corps blanchâtres, tranfparents, & d'une fubftance femblable à de la corne, qui viennent au bout des doigts de l'homme & de plufieurs animaux. Quelques-uns penfent qu'ils font produits par les mammelons de la peau, & d'autres croient qu'ils ne font qu'une continuation de l'épiderme. L'expérience femble prouver le dernier fentiment.

ONGLE, ou ONGLET, fe dit auffi de deux différentes maladies des yeux : 1°. l'*ongle*, ou le ptérygion, eft une excroiffance de chair membraneufe, qui, pour l'ordinaire, commence à pulluler au grand angle de l'œil, & s'étend infenfiblement & fe gliffe en maniere d'une aîle fur & le long de la conjonctive, entre cette membrane & la furpeau qui la recouvre, jufqu'au cercle extérieur de l'iris, & quelquefois paffe outre, & couvre la cornée tranfparente, en telle forte qu'elle empêche la vue. Elle commence auffi quelquefois au petit angle, mais plus rarement, & il eft encore plus rare qu'elle commence à la racine des paupieres ; j'en ai vu cependant, dit Antoine Maître-Jean, mais je n'en ai point encore trouvé qui aient affez incommodé, pour obliger à en venir à l'opération.

Nos anciens en ont reconnu de trois efpeces : un qu'ils

ont appellé membraneux, parce qu'en effet il ressemble à-peu-près à une membrane charnue & membraneuse : le second, adipeux, parce qu'il ressemble en quelque sorte à une graisse congelée, étant même plus haut que le premier, & qu'aussi il se rompt aisément quand on le veut séparer : le troisieme, qu'on peut nommer variqueux, étant entrelacé & tissu de veines & d'arteres assez grosses ; d'où vient qu'on l'appelle *panniculus* ; c'est proprement le *sebel* des Arabes ; il est le plus fâcheux de tous pour l'inflammation, l'ulcération, le prurit & la douleur, qui l'accompagnent le plus souvent : c'est la même chose que PTÉRYGION. *Voyez* ce mot.

2°. L'*ongle* est aussi un amas de pus dans la chambre antérieure, entre l'iris & la cornée transparente, en conséquence d'un hypopyon percé de lui-même au dedans de l'œil. Cette collection de pus fait une espece de tache qui a la figure d'un croissant, semblable à celui qui est à la racine des *ongles* ; ce qui fait qu'on lui donne le nom d'*ongle*, d'*unguis*, ou d'onyx.

ONGLÉE. *Voyez* PANARIS.

ONGLET, s. m. *Voyez* ONGLE. *Onglet*, en Botanique, est la partie inférieure & blanche des pétales des roses & de quelques autres fleurs.

ONGUENT, s. m. *unguentum*, du verbe latin *ungere*, oindre ; médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment & l'emplâtre, composé d'huile, de graisse, de cire, de mucilage, de suif, de moëlle, ou d'autres matieres semblables, auxquelles on ajoute souvent des plantes, des animaux, des minéraux. Les *onguents* sont fort en usage pour les tumeurs, les plaies, les ulceres, & pour oindre les parties dans plusieurs maladies externes. On leur a donné différents noms, suivant leur vertu, leur base, leur couleur & leurs auteurs.

OPACITÉ, s. f. *opacitas*, qualité d'un corps solide qui le rend impénétrable à la lumiere.

OPAQUE, adj. *opacus* ; qui n'est point transparent, qui ne donne aucun passage à la lumiere ; du verbe latin *opacare*, obscurcir, rendre obscur. Les corps *opaques* sont ceux qui ne transmettent pas la lumiere, parce qu'ils n'ont pas des pores droits disposés en tous sens.

OPÉRATEUR, s. m. *operator*, qui travaille de la main

ſur le corps de l'homme, pour lui conſerver ou pour lui rétablir la ſanté. On appelle *opérateur* pour la pierre, celui qui tire la pierre de la veſſie, *lithotomus. Opérateur* oculiſte eſt celui qui abat la cataracte, & qui fait d'autres opérations ſur les yeux, *ocularius. Opérateur* pour les dents, c'eſt ce qu'on appelle communément arracheur de dents, *dentarius.*

Opérateur ſe dit auſſi d'un empirique, d'un charlatan qui vend ſes drogues & ſes remedes en public & ſur le théâtre, qui annonce ſon logis & ſa ſcience par des affiches & des billets qu'il diſtribue.

OPÉRATION, ſ. f. *operatio*, du latin *opus*, génitif *operis*, ouvrage, travail; terme de Chirurgie. Action méthodique de la main du Chirurgien ſur le corps de l'homme, pour réunir les ſolutions de continuité, diviſer ce qui eſt uni contre-nature, extraire ce qui eſt étranger, ou couper, amputer, extirper, conſumer ce qui eſt ſuperflu, nuiſible, défectueux; ſuppléer enfin aux organes qui manquent, d'où réſultent quatre ſortes d'*opérations*, la ſyntheſe, la diéreſe, l'exéreſe & la proſtheſe.

Opération ſe dit auſſi de l'action des remedes. Cette médecine a fait doucement ſon *opération*, a bien fait vider de la bile.

OPERCULE, ſ. m. *operculum*, couvercle. Les Naturaliſtes entendent par ce mot, le couvercle dont le poiſſon ſe ſert pour défendre l'entrée de la bouche de ſa coquille, & pour ſe renfermer en dedans.

OPÉRER, v. act. & n. *operari*, travailler de la main, mettre en pratique, faire des expériences. On dit auſſi qu'un remede *opere*, quand il fait ſon effet.

OPHIOPHAGE, adj. *ophiophagus*, qui mange des ſerpents; de ὄφις, ſerpent, & de φάγω, je mange.

OPHTHALMIE, ſ. f. *ophthalmia*, de ὀφθαλμὸς, œil. Ce mot ſignifie quelquefois toute maladie des yeux; mais on s'en ſert particuliérement pour déſigner l'inflammation de cet organe.

L'*ophthalmie* eſt une inflammation ou rougeur de la conjonctive; quelquefois avec tumeur ardente & écoulement de larmes; quelquefois ſans l'un & l'autre. Il arrive auſſi que cette inflammation s'étend ſur toutes les parties du globe & ſur celles qui l'environnent. Cette maladie eſt la plus fré

quente de toutes celles dont les yeux ſe trouvent affligés, puiſqu'elle accompagne preſque toutes les autres maladies qui les attaquent.

OPHTHALMIQUE, adj. *ophthalmicus ;* ce qui concerne l'œil, ce qui a du rapport à la vue; de ὀφθαλμὸς, œil. Les arteres & les veines *ophthalmiques*, le nerf *ophthalmique*, les ſinus *ophthalmiques*, &c.

On donne auſſi l'épithete d'*ophthalmiques* aux remedes qui ſont propres aux maladies des yeux.

OPHTHALMOGRAPHIE, ſ. f. *ophthalmographia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription de l'œil.

OPHTHALMOLOGIE, ſ. f. *ophthalmologia ;* de ὀφθαλμὸς, œil, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite ſur les uſages de l'œil.

OPHTHALMOSCOPIE, ſ. f. *ophthalmoſcopia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de σκέπτομαι, je contemple, je conſidere; inſpection & contemplation des yeux d'une perſonne, pour en tirer la connoiſſance de ſon tempérament, de ſon humeur, de ſes mœurs.

OPHTHALMOTOMIE, ſ. f. *ophthalmotomia*, de ὀφθαλμὸς, œil, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection de l'œil.

OPIAT, ſ. m. ou OPIATE, ſ. f. *opiatum.* Les anciens donnoient avec raiſon le nom d'*opiats* aux médicaments, dans la compoſition deſquels il entre de l'opium ou tel autre ingrédient narcotique; mais on le donne aujourd'hui par abus aux remedes préparés ſans opium, ſoit corroboratifs, altérants ou purgatifs, à cauſe ſeulement de leur conſiſtance qui reſſemble à celle de la thériaque, & des autres *opiats* de même nature.

Ces derniers méritent plus proprement le nom d'électuaires, que l'on diviſe aujourd'hui en deux eſpeces : l'une ſolide, qu'on appelle autrement trochiſque; & l'autre molle, à laquelle quelques-uns donnent le nom d'*opiat*. Elles étoient toutes deux appellées du nom d'antidote par les Grecs, qui ne comprenoient point ſous ce mot les électuaires purgatifs, que le mot d'*opiat* embraſſe chez nous.

L'*opiat* eſt un médicament de conſiſtance plus épaiſſe que le ſyrop, & qui, de même que la véritable thériaque préparée avec l'opium, n'a preſque point de fluidité. Il eſt compoſé de

plusieurs ingrédients qu'on lie avec du miel ou du syrop, & l'usage en doit être continué pendant long-temps, soit qu'on l'emploie en qualité de purgatif, de corroboratif ou d'altérant.

Il y a donc trois sortes d'*opiats*; savoir, les purgatifs, les corroboratifs & les altérants.

OPISTHOTONOS, s. m. *opisthotonos*, *opisthotonus*, de ὄπισθεν, par derriere, & de τόνος, tension; espece de convulsion, dans laquelle le corps est plié comme un arc en derriere, par la contraction des muscles postérieurs de la tête & du dos. Il est opposé à l'emprosthotonos. *Voyez* CONVULSION.

OPPILATIF, IVE, adj. *oppilativus*, *obstructivus*, *oppilans*, du verbe latin *oppilare*, boucher; qui a la qualité de boucher les passages, les conduits du corps des animaux.

OPPILATION, s. f. *oppilatio*, *obstructio*, *obturatio*; espece d'obstruction forte & dure; car *oppilare*, d'où vient ce mot, ne signifie pas seulement fermer, mais encore remplir.

OPPILER, v. act. *oppilare*, boucher les conduits du corps & empêcher le passage des humeurs dans les vaisseaux.

OPPRESSER, v. act. *opprimere*, *comprimere*; charger, presser.

OPPRESSION, s. f. *oppressio*, *suffocatio*; action de ce qui presse, qui charge, qui incommode.

OPSIGONE, adj. *opsigonos*, de ὀψὲ, adverbe qui marque la postériorité de temps, & de γίνομαι, je suis produit, engendré. On donne cette épithete aux dents molaires, parce que ce sont les dernieres qui sortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adolescence: on les appelle aussi *cranteres* & *sophronesteres*, ou *dentes sapientiæ*, dents de sagesse.

OPSOMANE, s. m. & f. *opsomanes*, de ὄψον, aliment, & de μαίνομαι, je suis fou; qui aime éperdument ou à la folie, comme on dit, quelque aliment.

OPTICIEN, s. m. *opticus*, celui qui fait ou qui enseigne l'Optique.

OPTIQUE, s. f. *optice*, *optica*, du verbe ὄπτομαι, je vois. L'*Optique* est une science physico-mathématique qui nous apprend par quel méchanisme nous voyons un objet qui, de tous ses points, envoie à nos yeux des rayons de lumiere; c'est proprement la science de la vision.

Optique eſt auſſi adj. *opticus ;* ce qui ſert à la vue. Le nerf *optique*, les trous *optiques*, &c.

ORBE, adj. m. terme de Chirurgie, qui ſe dit des coups qui font des contuſions qui ne viennent pas d'inſtruments tranchants qui entament la peau, mais d'inſtruments contondants. Ce mot vient de ce que la meurtriſſure qui arrive par ces coups eſt ordinairement ronde, *& extenſa in orbem.*

ORBICULAIRE, adj. *orbicularis ;* qui eſt rond, qui va en rond ; du latin *orbis*, rond.

ORBICULAIREMENT, adv. *orbiculatim*, en rond, en cercle.

ORBITAIRE, adj. *orbitarius ;* ce qui eſt relatif à l'orbite. Les trous *orbitaires*, les ſinus *orbitaires.*

ORBITE, ſ. f. *orbita ;* cavité des os de la tête, qui renferme les yeux : on la nomme auſſi foſſe orbitaire.

ORDINAIRES, ſ. f. plur. ſe dit des purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, *regles* ou Menstrues. *Voyez* ce dernier mot.

ORCHOTOMIE, ſ. f. *orchotomia*, de ὄρχις, teſticule, & de τέμνω, je coupe ; opération par laquelle on coupe les teſticules ; la caſtration.

OREILLE, ſ. f. *auris*, en grec οὖς. Tout le monde ſait que les *oreilles* ſont au nombre de deux, qu'elles ſont ſituées ſur les parties latérales de la tête, & qu'elles ſont l'organe de l'ouie. Les Anatomiſtes en font communément une diviſion, ou plutôt une diſtinction en *oreille* externe & en *oreille* interne. Par l'*oreille* externe, ils entendent tout ce qui s'en trouve hors du fond du trou ou conduit auditif externe de l'os des tempes. Par l'*oreille* interne, ils comprennent ce qui eſt renfermé dans les cavités de cet os, & ce qui y a quelque rapport.

OREILLETTE, ſ. f. *auricula ;* petite oreille. On le dit par comparaiſon de deux cavités du cœur.

OREILLONS, ou Orillons, ſ. m. plur. Le vulgaire appelle ainſi les tumeurs des parotides, parce que ces glandes ſont auprès des oreilles. *Voyez* Parotides.

ORGANE, ſ. m. *organum ;* inſtrument, machine ; partie de l'animal, diſpoſée d'une certaine maniere qui la rend propre aux uſages auxquels elle eſt deſtinée. Les muſcles ſont les *organes* du mouvement, l'œil eſt l'*organe* de la

vue, l'oreille de l'ouie, le nez de l'odorat, la langue du goût, &c.

ORGANIQUE, adj. *organicus*, inſtrumental, qui appartient à l'organe. Un corps *organique* eſt celui qui agit par des organes ou inſtruments.

ORGANISME, ſ. m. qui appartient à l'organiſation des corps, la qualité d'être organiſé.

ORGASME, ſ. f. *orgaſmus*, de ὀργάω, je deſire violemment, je ſuis gonflé, je ſuis en chaleur, comme certains animaux femelles, dans des temps marqués de l'année. On entend par *orgaſme*, une effervefcence, un gonflement, une agitation & un mouvement impétueux des humeurs excrémentitielles & ſuperflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer. Hippocrate entendoit auſſi par *orgaſme*, le gonflement & l'irritation de la ſemence qui ſollicite les animaux à s'en décharger par la copulation.

ORGEOLET, ou ORGELET, ſ. m. maladie de l'œil, ou plus exactement de ſes paupieres. Les auteurs grecs ont diſtingué & donné des noms différents à une maladie des paupieres, qui paroît être la même: c'eſt une tumeur contre-nature qui y ſurvient. Lorſqu'elle reſſemble à un grain d'orge, ils l'appellent κριθὴ, orge, d'où l'on a formé *orgeolet;* mais quand elle a l'apparence d'un grain de grêle, ils la nomment χάλαζα, grêle, en latin *grando*, qui ſignifie la même choſe. *Voyez* LITHIASIE.

L'*orgeolet* eſt une tumeur plus ou moins étendue, qui naît en différents endroits des paupieres : on le nomme communément *orgueilleux*. Lorſqu'il eſt petit, il n'attaque que l'extrémité des paupieres, entre les cils ou fort près; lorſqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la paupiere. Ces tumeurs ſont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement; & lorſqu'elles ne ſuppurent point, cette inflammation ceſſe; la matiere qui les cauſoit, s'endurcit & les fait dégénérer en loupes, qui ſont quelquefois molles & quelquefois très-dures.

ORGUEILLEUX, ſ. m. *Voyez* ORGEOLET.

ORIFICE, ſ. m. *orificium;* ouverture qui ſert d'entrée ou de ſortie à quelque partie. On dit les *orifices* de l'eſtomac, &c.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. *ornithologia*, de ὄρνις, génitif, ὄρνιθος, oiſeau, & de λόγος, diſcours; partie de l'Hiſtoire Naturelle, qui traite des oiſeaux.

ORNITHOLOGISTE, ſ. m. qui s'applique à la connoiſſance des oiſeaux. *Voyez* ORNITHOLOGIE.

ORTEIL, ſ. m. nom que l'on donne aux doigts des pieds, *digiti pedis*. Le pouce ou le gros doigt s'appelle en latin *hallux* ou *hallus*. Ce mot vient d'*articulus*. Ducange dit que, dans la baſſe latinité, on a dit *ortilli* en la même ſignification.

ORTHOPÉDIE, ſ. f. mot dérivé de ὀρθὸς, droit, & de παῖς, génitif παιδὸς, enfant. M. Andry, Médecin de Paris, a publié un livre intitulé *Orthopédie*, ou l'art de prévenir & de corriger dans les enfants les difformités du corps.

ORTHOPNÉE, ſ. f. *orthopnœa*, de ὀρθὸς, droit, levé, & de πνέω, je reſpire; oppreſſion ſi grande, qu'on ne peut reſpirer que ſur ſon ſéant & en élevant les épaules: c'eſt le troiſieme degré de l'aſthme. *Voyez* ASTHME.

OS, ſ. m. *os*, en grec ὀςέον. Les *os* ſont les parties du corps les plus dures & les plus fermes, qui ſervent d'appui aux parties molles. On peut dire, avec M. Winſlow, que les os ſont en général, à l'égard du corps, ce que la charpente eſt à l'égard d'un bâtiment: ils donnent la fermeté & l'attitude au corps; ils en ſoutiennent tous les organes, & maintiennent l'animal dans toutes les ſituations convenables à ſes fonctions.

OSCHÉOCELE, ſ. f. *oſcheocele*, de ὄσχεον, le ſcrotum, les bourſes, & de κήλη, hernie; hernie complette, qui conſiſte en ce que l'inteſtin ſeul, ou avec l'épiploon, deſcend juſques dans le ſcrotum.

OSCILLATION, ſ. f. *oſcillatio*, *vibratio*; balancement, vibration, mouvement qui fait aller & venir également une choſe d'un côté à l'autre. On attribue ce mouvement à toutes les fibres du corps humain, qu'elles ont par leur élaſticité naturelle, & par le moyen duquel elles broient, elles atténuent les liquides, & accélerent leur circulation & leur ſécrétion.

OSCILLATOIRE, adj. *oſcillatorius*; mouvement *oſcillatoire*. C'eſt la même choſe qu'oſcillation, dont jouiſſent toutes les fibres & les vaiſſeaux du corps.

OSSELET, ſ. m. *oſſiculum*, diminutif d'os, ſe dit des petits os. Les *oſſelets* de l'organe de l'ouie.

OSSEMENTS, ſ. m. plur. *oſſa, oſſa nuda*, os du corps humain. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe: quoique cette femme ſoit fort menue, ce n'eſt pas qu'elle ſoit maigre, mais c'eſt qu'elle a de petits *oſſements*. On le dit plus communément des os d'hommes morts, comme ceux que l'on voit aux cimetieres.

OSSEUX, EUSE, adj. *oſſeus*; qui eſt de nature d'os. Partie *oſſeuſe*, ſubſtance *oſſeuſe*.

OSSIFICATION, ſ. f. *oſſificatio*; formation des os, ou changement inſenſible des parties membraneuſes & cartilagineuſes en os. L'*oſſification* eſt naturelle, comme dans les enfants; ou contre-nature, quand certaines parties qui doivent être naturellement molles & flexibles, deviennent oſſeuſes: ce qu'on a quelquefois obſervé au principe de l'aorte dans les perſonnes âgées, aux valvules du cœur, à une partie de la veine-porte, & en d'autres endroits du corps où il s'eſt formé des os.

OSSIFIER, v. act. *os facere, in os mutare, os evadere*, changer en os. Ce verbe eſt nouveau; on le trouve dans les auteurs les plus récents qui ont écrit de la Médecine & de la Chirurgie. Il s'emploie avec un pronom perſonnel; *s'oſſifier*, c'eſt devenir os, en prendre la nature, *os fieri, oſſis naturam induere*. Ce mot ſe dit de la ſubſtance qui ſert de matiere aux os, & de ce qui approche de la nature des os.

OSSIFIQUE, adj. ce mot eſt nouveau, & n'eſt guere en uſage qu'en parlant des vieux philoſophes, qui expliquoient toutes les opérations naturelles, la nutrition, la végétation, &c. par des qualités. Qualité *oſſifique* eſt une qualité qui convertit en os une partie de la nourriture que prennent les animaux; on dit de même, qualité *chylifique, ſanguifique*, &c.

OSTÉOCOPE, adj. *oſteocopus, oſteocopos*, de ὀστέον, os, & de κόπος, fatigue, laſſitude, lequel vient de κόπτω, je romps; douleur aiguë & profonde, avec un ſentiment de laſſitude, dans laquelle les muſcles qui ſont le plus près des os, les tendons & le perioſte même, ſouffrent ſi conſidérablement, qu'il ſemble qu'on a les parties douloureuſes briſées: c'eſt une maladie aſſez ordinaire dans la groſſe vérole & le ſcorbut invétérés.

OSTÉOGÉNÉSIE, ou Ostéogénie, ſ. f. *oſteogeneſia*, *oſteogenia*, de ὀϛέον, os, & de γένεσις, génération; partie de l'Anatomie, qui traite de la génération ou formation des os.

OSTÉOGÉNIE, ſ. f. *oſteogenia*. C'eſt la même choſe qu'Ostéogénésie. *Voyez* ce mot.

OSTÉOGRAPHIE, ſ. f. *oſteographia*, de ὀϛέον, os, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des os.

OSTÉOLOGIE, ſ. f. *oſteologia*, de ὀϛέον, os, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite des os, qui enſeigne à connoître leur nature, leurs noms, leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur ſituation, leur connexion, leurs uſages.

OSTÉOTOMIE, ſ. f. *oſteotomia*, de ὀϛέον, os, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des os.

OSTRACÉ, ÉE, adj. *oſtraceus*; qui eſt couvert d'une écaille ou coquille, en grec ὄϛρακον, d'où vient ce mot. Les Naturaliſtes diſtinguent les poiſſons *oſtracés* des autres. Ils les diſtinguent même des cruſtacés, en ce que les cruſtacés ont des articulations dans leurs coques, qui ſont par conſéquent de diverſes parties, comme les homards, les poupars, les écreviſſes, les crabes, &c. & que les *oſtracés* ſont entre deux écailles, comme les huitres, les perles, les moules, les pétoncles. Pluſieurs confondent les *oſtracés* avec les teſtacés; mais on pourroit encore faire une claſſe à part, & dire que les teſtacés ſont les poiſſons qui n'ont qu'une ſeule écaille, comme les nautilles, le cul de lampe, le ſabot, &c.

OSTRACODERME, adj. *oſtracodermos*, de ὄϛρακον, écaille, & de δέρμα, peau; épithete que l'on donne aux animaux qui ont la peau couverte d'écailles, pour les diſtinguer des malacodermes ou des animaux qui ont la peau molle.

OTACOUSTIQUE, adj. *otacouſticus*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de ἀκούω, j'entends; nom que l'on donne aux inſtruments qui aident ou perfectionnent le ſens de l'ouie: c'eſt la même choſe qu'Acoustique.

OTALGIE, ſ. f. *otalgia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de ἄλγος, douleur; c'eſt en général une douleur d'oreille,

& en particulier celle qui ſe fait ſentir dans le fond du méat auditif.

OTENCHYTE, ſ. f. *otenchytes*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de ἐγχύω, j'injecte, je verſe dedans; inſtrument de Chirurgie. Eſpece de ſeringue avec laquelle on fait des injections dans l'oreille.

OTOGRAPHIE, ſ. f. *otographia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription de l'oreille.

OTOLOGIE, ſ. f. *otologia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie, qui traite des uſages de l'oreille.

OTOTOMIE, ſ. f. *ototomia*, de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille, & de τέμνω, je coupe, j'inciſe, je diſſeque; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection de l'oreille.

OVAIRE, ſ. m. *ovarium*; terme d'Anatomie. C'eſt le nom que l'on donne à une partie de la femme, de laquelle il paroît qu'il ſe détache une portion que l'on regarde comme un œuf, en latin *ovum*, d'où vient ce mot, & qui ſert à former le fœtus.

Les *ovaires* ſont deux petits corps ovales qui ſe trouvent ſitués, un de chaque côté, derriere les trompes de la matrice. Ces deux corps ont à-peu-près la figure d'une petite grappe d'œufs, ce qui leur a fait donner ce nom; c'eſt proprement ce que les anciens ont entendu, en parlant des teſticules des femmes.

OVALAIRE, adj. *ovatus*; terme d'Anatomie, qui ſe dit d'un trou de l'os iſchion, parce qu'il eſt de forme ovale.

OVALE, adj. & ſ. m. *ovalis*; qui eſt de figure ronde & oblongue; figure enfermée par une ſeule ligne courbe & ronde imparfaitement, dont les diametres ſont inégaux; elle repréſente un œuf, en latin *ovum*, d'où vient ce mot.

OUIE, ſ. f. *auditus*; un des organes des ſens, par le moyen duquel on apperçoit les ſons: c'eſt une perception du ſon qui ſe fait dans l'ame par le ſecours de tout l'organe nommé auditif.

OVIPARE, adj. & ſ. m. & f. *oviparus*, du latin *ovum*, œuf, & de *parere*, engendrer, produire; c'eſt le nom que les Naturaliſtes donnent aux animaux qui ſont produits par des œufs, pour les diſtinguer des animaux vivipares, qui ſortent tout vivants du corps de la mere.

OURAQUE, ſ. m. *urachus*, *urinaculum*, de οὖρον, urine, & de ἔχω, je contiens; ligament dépendant de la veſſie, & qui eſt d'un uſage particulier dans le fœtus: c'eſt un cordon qui s'éleve de la partie moyenne & ſupérieure de la veſſie, pour ſe rendre à l'ombilic, & ſe continue dans le cordon ombilical du fœtus.

OURONOLOGIE, ſ. f. *uronologia*, de οὖρον, urine, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine, qui traite ſur les urines.

OXYCRAT, ſ. m. *oxycratum*, de ὀξὺς, aigre, & de κεράω, je mêle; mélange de vinaigre & d'eau.

OXYMEL, ſ. m. *oxymel*, de ὀξὺς, aigre, & de μέλι, miel; eſpéce de miel acide: c'eſt un mélange de miel & de vinaigre.

OXYREGMIE, ſ. f. *oxyregmia*, de ὀξὺς, acide, aigre, & de ἐρεύγω, je rends des vents, je rote; indiſpoſition de l'eſtomac, qui cauſe des rots & des rapports acides.

OXYRRHODIN, ſ. f. *oxyrrhodinum*, de ὀξὺς, acide, aigre, & de ῥόδον, roſe; mélange de vinaigre & d'huile roſat. Eſpece de liniment dont on frotte les parties malades, pour calmer les douleurs & les inflammations.

OZENE, ſ. m. *ozæna*, ὄζαινα, formé de ὄζη, puanteur; ulcere putride du nez, qui exhale une odeur très-puante, & qui eſt cauſé par une humeur ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge quelquefois les cartilages des narines. On appelle *punais* ceux qui en ſont attaqués.

P

PALAIS, ſ. m. *palatum*, *hyperoa*. On a donné le nom de *palais* à la voûte de la bouche, c'eſt à-dire, à toute la concavité de l'eſpace qui eſt environné du bord alvéolaire & de toutes les dents de la mâchoire ſupérieure, & qui s'étend juſqu'à la grande ouverture du pharynx. Cette voûte eſt en partie ſtable & ferme, & en partie molle & mobile. La portion ferme eſt celle qui eſt préciſément bornée par les dents, & formée des deux grands os maxillaires, & des deux os appellés os du *palais*. La portion molle & mobile eſt celle qui eſt plus poſtérieure, plus inclinée en arriere, & comme une eſpece de voile attaché au bord des os du *palais*, formée en partie de la

membrane commune de toute la voûte, & en partie de plusieurs faiſceaux muſculaires, &c.

Dulaurent dit que ce mot *palais*, vient du latin *pali*, à cauſe qu'il eſt enfermé par deux rangs de dents, qui ſont comme de petits pieux que les Latins nomment *pali*, d'où ils ont fait *palatum*.

PALATIN, INE, *palatinus*; ce qui a rapport au palais. Les nerfs *palatins*, les glandes *palatines*, &c.

PÂLES-COULEURS, ſ. f. plur. *pallidus virginum color*. C'eſt la même choſe que CHLOROSE. *Voyez* ce mot.

PALETTE, ſ. f. *patella*, vaiſſeau pour recevoir le ſang dans la ſaignée. Une *palette* contient ordinairement trois onces de ſang.

PALINDROMIE, ſ. f. *palindromia*, de πάλιν, derechef, & de δρέμω, je cours. Ce mot ſignifie le retour contre-nature, ou le reflux des humeurs peccantes vers les parties intérieures nobles du corps: c'eſt en ce ſens qu'Hippocrate emploie fréquemment le verbe παλινδρομέω, d'où l'on a fait le ſubſtantif *palindromia*, *palindromie*.

PALINGÉNÉSIE, ſ. f. *palingeneſia*, *regeneratio*, de πάλιν, derechef, & de γεννησία ou de γένεσις, génération; régénération. Sorte d'art, par lequel on prétend faire renaître une plante, un animal, ou du moins ſa figure, de ſes propres cendres.

PALLIATIF, IVE, adj. & ſ. m. *palliativus*, qui ne fait qu'adoucir, ou guérir le mal en apparence; du verbe latin *palliare*, couvrir, cacher. *Voyez* PALLIATION.

PALLIATION, ſ. f. *palliatio*, du verbe latin *palliare*, couvrir, cacher, pallier, formé de *pallium*, manteau, comme qui diroit, couvrir de ſon manteau. On entend par *palliation*, *cure palliative*, celle qui n'appaiſe & ne calme que les ſymptômes & les accidents des maladies, ſans en détruire la cauſe. Si la guériſon d'une maladie pouvoit cauſer un mal plus grand, on doit ſe contenter des remedes *palliatifs*. Par exemple, les vieux ulceres, les hémorrhoïdes anciennes, les dartres & les gales habituelles, & certaines évacuations périodiques, cauſeroient un très-grand déſordre dans l'économie animale, & même la mort, ſi l'on guériſſoit ces ſortes de maladies. C'eſt pourquoi on ſe contente d'adoucir le mal par quelques remedes convenables, & d'empêcher qu'il ne faſſe du progrès.

PALLIER, v. act. *palliare*, guérir en apparence. *Voyez* PALLIATION.

PALMAIRE, adj. *palmaris*; ce qui a rapport à la paume de la main, du mot latin *palma*, la paume, le dedans, le creux de la main.

PALPER, palpable.

PALPITANT, ANTE, adj. *palpitans*, qui palpite, qui a un mouvement fréquent & déréglé. *Voyez* PALPITATION.

PALPITATION, f. f. *palpitatio*, *subsultio*, du verbe latin *palpitare*, avoir un mouvement fréquent; en grec παλμὸς, vibration, agitation, du verbe πάλλω, je secoue, j'ébranle, j'agite; mouvement du cœur, violent, déréglé, fréquent, convulsif, accompagné d'oppression, de difficulté de respirer, d'abattement des forces & de défaillance. La *palpitation* du cœur est quelquefois si considérable, qu'elle se fait entendre, & qu'on l'apperçoit à la surface de la poitrine. Les grosses arteres sont aussi sujettes à la *palpitation.*

PAMPINIFORME, adj. *pampiniformis*; qui a la figure d'une jeune branche de vigne avec ses feuilles; du latin *pampinus*, qui signifie la même chose, & de *forma*, forme, figure. On entend par corps ou vaisseau *pampiniforme*, les veines & les arteres spermatiques, contenuès sous une enveloppe commune, & entortillées comme les tendrons de la vigne.

PANACÉE, f. f. *panacea*, de πᾶν, tout, & de ἀκέομαι, je guéris; titre pompeux qu'on a donné à plusieurs remedes qui conviennent à différentes maladies. Remede universel, avec lequel on se vante de guérir toutes les maladies. Présomption de charlatan.

PANARIS, f. m. *panaritium*, *paronychia*, *panaritius*, *pandalitium.* Ces mots viennent du grec παρονυχία, formé de παρὰ, contre, & de ὄνυξ, ongle; tumeur phlegmoneuse qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine & à côté des ongles. Elle est dure & peu douloureuse au commencement; ensuite elle s'échauffe, s'enflamme, devient ordinairement rouge, excite une douleur pulsative très-aiguë, & se termine par la suppuration. Les praticiens divisent le *panaris* en quatre especes, par rapport aux endroits qu'il occupe. La premiere espece a son siege sous l'épiderme: elle commence par former, au coin de l'ongle, une petite tu-

meur qui en fait le tour, & qui eſt pour cela appellée vulgairement *tourniolle*, & dans certains endroits *mal d'aventure*, *onglée.* La ſeconde eſpece de *panaris* a ſon ſiege dans le corps graiſſeux qui entoure le doigt. La troiſieme eſpece a ſon ſiege dans la gaîne des tendons fléchiſſeurs des doigts : elle eſt beaucoup plus fâcheuſe que les deux premieres eſpeces. La quatrieme a ſon ſiege entre le périoſte & l'os, & ſouvent dans l'os même.

PANCHRESTE, adj. *panchreſtus*, de πᾶν, tout, & de χρηστὸς, utile ; comme qui diroit, bon à tout ; épithete que l'on a donnée à certains médicaments qu'on croyoit propres à toutes ſortes de maladies. Il y avoit des collyres qu'on appelloit *panchreſtes*, dont Galien & Paul Eginete font mention.

PANCHYMAGOGUE, adj. *panchymagogus*, de πᾶν, tout, de χυμὸς, ſuc, & de ἄγω, j'évacue, je purge ; épithete de certains purgatifs qu'on croit propres à purger toutes les mauvaiſes humeurs du corps.

PANCRÉAS, ſ. m. *pancreas*, *pancratium*, *callicreas*, de πᾶν, tout, & de κρέας, chair, comme qui diroit, tout de chair ; *callicreas* vient de κάλλος, beauté, & de κρέας, chair ; corps glanduleux, renfermé dans le bas-ventre. Le *pancréas* eſt un corps glanduleux, long & plat, de l'eſpece des glandes qu'on appelle conglomérées, placé ſous l'eſtomac entre le foie & la rate. Sa figure eſt à-peu-près comme celle d'une langue de chien. Son uſage eſt de fournir un ſuc qu'on appelle pancréatique, deſtiné à perfectionner la digeſtion.

PANCRÉATICODUODÉNALE, adj. f. *pancreaticoduodenalis* ; qui a rapport au pancréas & au duodénum. L'artere *pancréaticoduodénale.*

PANCRÉATIQUE, adj. *pancreaticus* ; qui appartient ou qui a rapport au pancréas. Le conduit *pancréatique*, le ſuc *pancréatique.* Ce ſuc eſt une liqueur qui ſe filtre dans le pancréas, & qui eſt portée dans le duodénum par un canal excrétoire. Il eſt de la nature de la ſalive, & ſert à perfectionner le chyle.

PANDALÉON, ſ. m. *pandaleum* ; remede bienfaiſant dans les maladies de la poitrine & des poumons, inventé par les Arabes & les Médecins des derniers ſiecles, compoſé d'ingrédients agréables, capables d'être mis en éclegme, forme ſous laquelle on ne les emploie point ; ce ſont plutôt des

des trochisques qu'on en fait; il y a cependant cette différence entre le trochisque & le *pandaléon*, que dans celui-ci, lorsque le sucre a bien bouilli, & que les ingrédients sont suffisamment mêlés, on verse le tout dans une boite, où on le laisse durcir, & d'où l'on en tire, dans le besoin, une quantité suffisante, soit avec une cuiller, soit avec la pointe d'un couteau.

Le *pandaléon* est donc un remede solide, semblable à un gâteau, qui prend la forme de la boîte dans laquelle il est contenu, & qui est composé de poudres de conserves pectorales, de lozanges de sucre, & qu'on ordonne dans le même dessein que l'éclegme.

PANDÉMIE, s. f. *pandemia*, de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple; attaque générale ou populaire de quelque maladie qui dépend d'une cause commune & accidentelle.

PANDÉMIQUE, adj. *pandemicus*, *pandemius*, de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple. On entend par maladies *pandémiques*, celles qui sont répandues dans un pays. On les subdivise en ENDÉMIQUES & en EPIDÉMIQUES. *Voyez* ces mots.

PANDICULATION, s. f. *pandiculatio*, du verbe latin *pandiculari*, s'étendre, s'allonger par lassitude ou par envie de dormir; l'action de s'étendre, de s'allonger; extension du corps, causée par lassitude ou par envie de dormir.

PANNICULE, s. m. *panniculus*, étoffe légere, fine, déliée, mince; diminutif de *pannus*, drap, étoffe. C'est par comparaison que les Anatomistes donnent ce nom à deux membranes cutanées, le *pannicule* adipeux, *panniculus adiposus*, qui est la même chose que la membrane ou le tissu cellulaire, & le *pannicule* charnu, *panniculus carnosus*. Parmi les téguments du corps, outre la cuticule, la peau & la membrane adipeuse, les anciens comptoient encore le *pannicule* charnu, & la membrane commune des muscles. Winslow nie l'existence du *pannicule* charnu. On le trouve dans les quadrupèdes, mais non pas dans les hommes, dont les muscles cutanés sont en fort petit nombre, & pour la plûpart d'une fort petite étendue.

PANSEMENT, & non point PENSEMENT ou PANCEMENT comme quelques-uns écrivent, s. m. *cura*, *curatio*; soin qu'on prend d'un malade ou d'un blessé pour le guérir.

PANSER, v. act. *curare*, avoir soin d'un malade, lui

fournir les choses nécessaires. On dit qu'on *panse* une plaie, lorsqu'on y met le premier appareil, qu'on le leve, ou qu'on en change.

PANTAGOGUE, adj. & s. m. *pantagogus*, de πὰν, tout, & de ἄγω, je chasse, j'évacue; épithete que l'on donne aux remedes qui chassent ou purgent toutes sortes d'humeurs.

PAPILLAIRE, adj. *papillaris*, qui a des papilles, des mammelons, en latin *papilla*, d'où vient ce mot. On appelle procès *papillaires*, le extrémités des nerfs olfactifs en forme de mammelons insérés dans la membrane muqueuse du nez.

PAPILLE, s. f. *papilla*; le bout du teton, mammelon. Les Anatomistes ont donné ce nom à de petites éminences où aboutissent les nerfs, à cause de leur ressemblance à un petit mammelon.

PARABOLAINS, s. m. plur. *parabolani*, est le nom qu'on donnoit à ceux qui avoient soin des malades dans les hôpitaux établis par les Empereurs Chrétiens. Ce terme est dérivé du mot grec παραϐόλος, qui signifie jetté au hazard, exposé, aventuré, parce que ces gens-là risquoient leur vie & leur santé, par charité pour les malades, singuliérement lorsqu'ils étoient attaqués de maladies contagieuses.

PARACENTESE, ou PONCTION, s. f. *paracentesis*, *punctio*, de παρὰ, avec, & de κεντέω, je perce, je pique, d'où vient le mot de ponction; nom d'une opération chirurgicale, qui consiste à faire une ouverture à l'abdomen, avec un instrument piquant, dans l'hydropisie ascite, pour donner sortie aux eaux. L'ouverture faite à la poitrine pour en évacuer le sang épanché, l'eau & le pus, s'appelle *paracentese* de la pointrine.

Quelques auteurs donnent le nom de *paracentese* à toutes les opérations qui se font, soit avec la lancette, soit avec l'aiguille, en quelque partie du corps que ce puisse être. Ils n'en exceptent pas même l'opération qu'on fait à l'œil pour abattre une cataracte, se fondant en cela sur l'étymologie de ce nom: beaucoup d'autres ne lui donnent pas une si grande étendue, n'appellant *paracentese* que les ouvertures qu'on fait à la tête, à la poitrine, au ventre & au scrotum, pour en tirer les eaux qui y sont con-

tenues ; & enfin la plupart bornent la *paracentese* à la seule opération pratiquée au ventre des hydropiques. Nous serons du nombre de ces derniers, parce qu'il n'y a point d'opération qui n'ait son nom particulier, & que celles qui s'exécutent sur ces quatre parties pour en faire sortir les eaux, s'accomplissent de différentes manieres : ainsi nous n'appellons *paracentese* que celle que l'hydropisie du ventre demande.

PARACYNANCIE, s. f. *paracynanche*, de παρὰ, préposition qui marque un défaut ou l'absence de quelque modification qui empêche la chose, dont il s'agit, d'être dans son état de perfection, de κύων, génitif κυνὸς, chien, & de ἄγχειν, étrangler, suffoquer quelqu'un ; parce que, dans cette maladie, la gorge est si resserrée, que les malades sont obligés de tenir la bouche ouverte pour respirer, & de tirer la langue comme les chiens. C'est une espece de squinancie dans laquelle les muscles externes du larynx sont tuméfiés & enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

PARALLAXE, s. f. *parallaxis*, de παραλλάσσω, je m'écarte mutuellement; écart mutuel des deux parties d'un os rompu, dont l'une glisse à côté de l'autre.

PARALLELE, adj. *parallelus* ; également distant l'un de l'autre, qui est à distance & suite égale.

PARALLÉLISME, s. m. *parallelismus* ; terme d'Optique. Action par laquelle des lignes ou des rayons deviennent paralleles ; situation de deux lignes ou surfaces paralleles.

PARALYSIE, s. f. *paralysis*, de παραλύω, je relâche ; C'est, selon les anciens, un relâchement des nerfs, qui prive les parties du corps de mouvement & de sentiment. On peut définir plus exactement la *paralysie*, une privation ou diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conséquence du relâchement des parties nerveuses & musculeuses, suivi quelquefois d'atrophie, de débilité du pouls, & d'autres symptômes. La cause formelle & prochaine de cette maladie consiste dans l'interruption plus ou moins grande de l'influx du fluide nerveux dans les nerfs. C'est pourquoi on distingue la *paralysie* en vraie & en fausse. La derniere est plus fréquente que la premiere ; la perte des sensations suppose un défaut presque total du fluide nerveux ; au lieu

que l'inaptitude au mouvement n'exige que la diminution dans l'influx du fluide nerveux. La *paralyſie* qui afflige tout le corps eſt univerſelle. Si elle n'occupe qu'une partie ou un membre, elle eſt particuliere. Quand il n'y a qu'un engourdiſſement dans les membres, c'eſt une ſtupeur. La *paralyſie* qui occupe tout un côté du corps s'appelle hémiplégie. Celle qui ſuccede à l'apoplexie & qui attaque tout le corps, ſe nomme proprement paraplégie, ou paraplexie.

PARALYTIQUE, adj. *paralyticus ;* qui eſt atteint de paralyſie.

PARANYMPHE, ſ. m. *paranymphus*, de παρὰ, près, proche, & de νύμφη, nymphe, qui ſignifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On entendoit autrefois par *paranymphe* celui qui conduiſoit par honneur l'épouſée, qui aſſiſtoit à ſes nôces. Maintenant il n'eſt en uſage qu'en l'Univerſité, & ſe dit de la cérémonie qui ſe fait dans la faculté de Médecine en faveur des Licentiés. Avant que d'obtenir la licence, ceux qui y ont été admis, vont, accompagnés de nouveaux Bacheliers, ſaluer tous les ordres de la ville, le Parlement & chacune des chambres dont il eſt compoſé, la chambre des Comptes, la cour des Aides, le Gouverneur de Paris, le Prevôt des Marchands & les Echevins, & les invitent, au nom de la Faculté, à ſe rendre au jour marqué dans les ſalles baſſes de l'école de Médecine, pour y apprendre de la bouche du *paranymphe* les noms, les talents & le nombre des Médecins que la Faculté va donner dans cette licence à la Faculté, & par conſéquent à tout l'univers.

PARAPHIMOSIS, ſ. m. *paraphimoſis*, de παρὰ, au-delà, & de φιμόω, je ſerre avec un licou, parce que le *paraphimoſis* ſerre la verge comme un licou. Les Grecs ont entendu par *paraphimoſis*, qui ſignifie *ligature en arriere*, cette maladie de la verge dans laquelle le prépuce ſe ramaſſe & ſe replie derriere la couronne du gland, & la ſerre ſi fort, qu'on ne peut en aucune façon l'amener en devant, pour recouvrir le gland. Cet état eſt contraire au phimoſis, & eſt ſouvent un ſymptôme des maladies vénériennes.

PARAPHRÉNÉSIE, ſ. f. *paraphrenitis*, *paraphreneſis*, de παρὰ, proche, & de φρένες, le diaphragme, lequel vient de φρὴν, eſprit; parce que les anciens out remarqué

que, lorſque le diaphragme eſt enflammé, l'eſprit ſouffre, & le malade tombe dans le délire. La *paraphrénéſie* eſt une inflammation du diaphragme ou des parties adjacentes. Boerhaave dit que cette maladie eſt plus fréquente qu'on ne croit d'ordinaire : car ſouvent le malade en eſt attaqué, ſans qu'on s'y connoiſſe, & en conſéquence on la néglige, ou on la traite ſur le pied d'une maladie toute autre. On la diſcerne, ſelon lui, par une fiévre extrêmement aiguë & continue, & par une douleur inflammatoire à la partie affectée, laquelle eſt intolérable à cauſe des membranes nerveuſes de cette partie. La douleur augmente conſidérablement pendant l'inſpiration, la toux, l'éternuement, la réplétion de l'eſtomac, la nauſée, le vomiſſement & la compreſſion de l'abdomen, lors de l'évacuation des gros excréments & de l'urine. Par une ſuite néceſſaire, cette maladie eſt accompagnée d'orthopnée, d'une reſpiration foible, précipitée & gênée, qui n'eſt formée que par le thorax, l'abdomen n'y concourant point ; d'un délire perpétuel, d'une révulſion des hypochondres en dedans & en enhaut, du ris ſardonien, de convulſion, de fureur & de gangrene.

PARAPLÉGIE, ou PARAPLEXIE, ſ. f. *paraplegia, paraplexia*, de παρὰ, qui marque ici quelque choſe de nuiſible, & de πλήσσω, je frappe. La *paraplégie* eſt la paralyſie de toutes les parties ſituées au-deſſous du cou. Ce mot ſe prend dans Hippocrate autrement que dans les modernes. Il entend par *paraplégie*, la paralyſie d'un membre particulier, précédée d'une attaque d'apoplexie & d'épilepſie. *Voyez* PARALYSIE.

PARAPLEXIE, ſ. f. *paraplexia.* Ce mot a la même étymologie & la même ſignification que paraplégie. *Voyez* PARAPLÉGIE.

PARASELENE, ſ. f. *paraſelene*, de παρὰ, proche, & de σελήνη, lune ; terme de Phyſique. Météore ou apparence qu'on voit autour de la lune : c'eſt un cercle lumineux qui l'environne, dans lequel on voit quelquefois une ou deux images de la lune apparentes, qui ſe font de même que la parhélie autour du ſoleil.

PARASITE, adj. & ſ. m. & f. *paraſitus*, écornifleur, qui vit aux dépens des autres. On donne le nom de plantes *paraſites* à celles qui croiſſent ſur le tronc & les branches

des autres arbres d'où elles tirent leur nourriture, & qui ne prennent point racine en terre, comme le gui, & autres. Le lierre qui s'attache aux arbres est aussi une plante *parasite.*

PARASQUINANCIE, s. f. c'est la même chose que PARASYNANCIE. *Voyez* ce mot.

PARASTATE, s. f. *parastate*, de παρίστημι, être situé proche; terme d'Anatomie, qui se dit de ce petit corps rond qui est couché sur le dos de chaque testicule. C'est la même chose qu'EPIDIDYME. *Voyez* ce mot.

PARASYNANCIE, s. f. *parasynanche*, de παρὰ, proche, de σὺν, avec, ensemble, & ἄγχειν, étrangler, suffoquer; espece de squinancie, dans laquelle les muscles externes du pharynx sont enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

PARÉGORIQUE, adj. & s. m. *paregoricus*, *mitigans*, *leniens*, du verbe παρηγορέω, je calme, j'appaise, j'adoucis; épithete que l'on donne aux remedes qui calment, qui adoucissent, qui appaisent les douleurs. Ce sont des especes d'anodyns.

PARENCHYME, s. m. *parenchyma*; effusion, du verbe παρεγχύω, je verse en chemin faisant; terme introduit dans la Médecine par Erasistrate. Cet Auteur a donné ce nom à la propre substance de chaque viscere qui est située dans les intervalles des vaisseaux, prétendant qu'il n'y a que la substance des muscles qui doive être appellée chair. Quoique les modernes démontrent que le cœur est un véritable muscle, que le foie est composé de grains glanduleux, que le poumon & la rate sont vasculaires & vésiculaires, &c. on n'a pas laissé de retenir le terme de *parenchyme*, quand on parle de leur substance. Erasistrate s'est servi de ce mot, parce qu'il croyoit que c'étoit un sang épanché ou coagulé qui formoit la masse des visceres.

PARÉSIE, s. f. *paresis*, relâchement; de παρίημι, je relâche, je résous; c'est la même chose que paralysie. Cependant Ettmuller dit que c'est une paralysie légere, qui prive le malade du mouvement, & non du sentiment.

PARFUM, s. m. *suffimentum*, *suffimen*; odeur agréable qui frappe l'odorat. Les *parfums* different des substances odoriférantes, en ce que celles-ci répandent leur odeur sans le secours du feu, au lieu que ceux-là ont besoin de

l'action médiate ou immédiate de cet élément pour produire leur effet.

PARFUMER, v. act. *ſuffire*, exhaler une agréable odeur, en laiſſer l'impreſſion ſur quelque choſe.

PARHÉLIE, ſ. m. *parhelium ;* terme de Phyſique. C'eſt un météore ou faux ſoleil, ou une lumiere fort vive qui paroît quelquefois aux côtés du ſoleil par la réflexion de la lumiere dans une nuée convenable.

PARIÉTAL, ALE, adj. & ſ. m. *parietalis ;* qui a rapport aux pariétaux. Le conduit *pariétal*, les trous *pariétaux*. *Pariétal* eſt auſſi le nom de deux os de la tête, placés à la partie ſupérieure, latérale, & un peu poſtérieure du crâne. Ils ſont ainſi appellés du latin *paries*, qui ſignifie mur, muraille, à cauſe que les *pariétaux* ſervent comme de mur aux parties latérales du crâne.

PAROI, ſ. f. *latera ;* terme d'Anatomie, qui ſe dit des clôtures & des membranes qui ferment les parties creuſes du corps. Les *parois* de l'eſtomac, des inteſtins, de la veſſie, &c.

PAROLE, ſ. f. *loquela*. On entend communément par la *parole*, la production des ſons articulés en vertu deſquels les hommes ſe communiquent entr'eux leurs idées.

PARONYCHIE, ſ. f. *paronychia*. C'eſt la même choſe que panaris. Ce mot n'eſt guere en uſage. *Voyez* PANARIS.

PAROTIDE, ſ. f. *parotis*, de παρὰ, proche, & de οὖς, génitif ὠτὸς, oreille ; en terme d'Anatomie, ce ſont deux groſſes glandes ſalivaires, blanchâtres, inégalement oblongues & inégalement boſſelées, ſituée chacune entre l'oreille externe & la branche poſtérieure ou aſcendante de la mâchoire inférieure, & un peu avancées ſur la portion voiſine du maſſeter. En termes de Chirurgie, on entend par *parotide*, une tumeur contre-nature, qui occupe ces glandes. Elle eſt dure, phlegmoneuſe, & ſouvent œdémateuſe. On la diſtingue en bénigne & en maligne. Les enfants ſont ſujets aux *parotides* bénignes. On les appelle vulgairement *oreillons* ou *orillons*. Les malignes ſurviennent ſouvent aux fiévres malignes & peſtilentielles.

PAROXYSME, ſ. m. *paroxyſmus*, *exacerbatio*, de παροξύνω, j'irrite, j'aigris, ou de παρὰ, beaucoup, & de ὀξὺς, aigu ; accès, invaſion, redoublement, temps le

plus violent de la maladie, auquel la cauſe morbifique exerce le plus ſes forces par des ſymptômes plus graves ou plus nombreux. Les *paroxyſmes* ſont ou périodiques, & reviennent par intervalles réglés, comme les accès des fiévres intermittentes, les redoublements des fiévres continues; ou ils n'obſervent aucune regle, comme l'invaſion de l'épilepſie, de l'apoplexie, de l'aſthme, de la paſſion hyſtérique, les accès de la rage, de la folie & autres ſemblables attaques, qui prennent ſubitement, ou qui ceſſent & reviennent ſans période.

PARTIE, ſ. f. *pars;* portion d'un tout, portion d'un corps. Le corps eſt compoſé de *parties* ſolides & de *parties* fluides. On dit les parties de la génération, les parties naturelles, *naturalia, pudenda.*

PARULIE, ſ. f. *parulis*, de παρὰ, proche, & de οὖλον, gencive; inflammation des gencives, qui vient quelquefois à ſuppuration. S'il y ſurvient une excroiſſance de chair, on l'appelle épulie.

PASSION, ſ. f. *paſſio*, en grec πάθος, ſouffrance, affection ou maladie; telles ſont la *paſſion* iliaque, la *paſſion* hyſtérique, & pluſieurs autres, que l'on diſtingue par les épithetes qui leur conviennent.

PASTILLE, ſ. f. *paſtillus;* compoſition ſéche qui rend une bonne odeur. C'eſt la même choſe que TROCHISQUE. *Voyez* ce mot.

PATE, ſ. f. quelques-uns écrivent PATTE, *pes;* il ſe dit du pied de quelques animaux, & particuliérement de ceux qui ont pluſieurs diviſions, comme ſi c'étoit des doigts & des ongles. *Pate* du chien, du renard, du ſinge, d'un poulet d'inde, d'une taupe, d'un perroquet, &c. Il ne ſe dit point, ni des hommes, ni des bêtes qui ont le pied fourché, comme cerfs, biches, &c.; ni de celles qui ont de la corne, comme chevaux, ânes & mulets; ni des inſectes, comme chenilles, araignées, car alors on dit des pieds.

Ménage tient que ce mot vient de *plata*, comme qui diroit *plate.* Borel le dérive de *patin*, du grec πατέω, qui ſignifie fouler aux pieds.

PATHÉTIQUE, adj. *patheticus;* paſſionné, touchant, & capable d'émouvoir & de remuer les paſſions; de πάθος,

paſſion. Epithete que l'on donne à la quatrieme paire de nerfs, à cauſe qu'ils ſont mouvoir les yeux d'une manière qui exprime les paſſions de l'ame.

PATHOGNOMONIQUE, adj. *pathognomonicus*, de πάθος, paſſion, affection ou maladie, & de γνωμονικὸς, qui dénote, qui indique, du verbe γινώσκω, je connois, je juge; épithete que l'on donne aux ſignes qui ſont propres & particuliers à la ſanté ou à chaque maladie, & qui en ſont inſéparables; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi univoques & eſſentiels. Par exemple, l'iſſue de l'urine par une plaie de l'hypogaſtre, eſt un ſigne *pathognomonique* que la veſſie eſt percée.

PATHOLOGIE, ſ. f. *pathologia*, de πάθος, paſſion, affection ou maladie, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine, qui traite des maladies, de leurs cauſes, de leurs ſignes, de leurs ſymptômes ou accidents: ce que les Auteurs expriment par ces quatre termes, Noſologie, Ætiologie, Séméiotique & Symptomatologie. Cette partie a pour objet les choſes contraires à la nature.

La maladie ſuppoſe le défaut d'une fonction, ou une fonction léſée. Pour connoître le défaut d'une fonction, on doit connoître toutes les fonctions qui s'exercent dans chaque partie; or cela ne peut ſe faire qu'au moyen de la connoiſſance des parties deſtinées à ces fonctions, & des conditions phyſiques ſuivant leſquelles elles exercent leurs actions. Ces cauſes des actions une fois connues, on connoît alors de même ces actions, car qui connoît une cauſe phyſique, en connoît auſſi l'effet; puiſqu'une cauſe phyſique & ſon effet ne diffèrent que par le temps de la penſée. Suppoſons, par exemple, qu'il faille mille conditions phyſiques toutes parfaites pour que l'œil ſoit bon, & qu'elles vous ſoient connues; alors vous comprendrez toute la fonction de la viſion; & ſi vous ſavez qu'il manque une de ces mille conditions phyſiques, vous jugerez que la fonction ne peut être exercée, & qu'il y a un défaut dans cette millieme partie, tandis que les autres conditions phyſiques connues avec leurs opérations continuent d'agir. La connoiſſance de la maladie dépend donc d'une parfaite connoiſſance des actions dont le défaut produit les maladies. Il ne ſuffit pas de ſavoir les noms des maladies, il faut en connoître la cauſe prochaine. On connoît facile-

ment quand on voit quelqu'un, s'il eſt aveugle ou non; mais cette connoiſſance ne fait rien pour la cure de la maladie: il faut ſavoir la cauſe pour laquelle il eſt aveugle. On vous préſente un malade qui n'entend point de l'oreille droite; on vous demande quelle eſt la cauſe de cette ſurdité? Direz-vous que c'eſt la faculté de l'ouïe perdue? Mais il y a pluſieurs cauſes de cette faculté, au défaut deſquelles nous donnons le nom de ſurdité. Une même maladie eſt donc une & mille en même temps. Toutes les eſpeces de ſurdité réunies forment donc enſemble une idée totale de ſurdité, qui n'explique rien, parce qu'il n'exiſte dans la nature aucun genre de ſurdité. Soit, par exemple, une eſpece de la ſurdité générale, dans laquelle le conduit auditif ſoit obſtrué par une matiere glaireuſe; vous ne ſaurez jamais guérir cette maladie, ſi vous ne connoiſſez ce que c'eſt qu'entendre: ſi vous l'ignorez, vous ne ſaurez rien ſur l'état du malade que l'on vous préſente, ſinon qu'il eſt privé de la faculté d'entendre; vous ne pourrez par conſéquent ſecourir ce malade, ſi vous ne connoiſſez cette eſpece de ſurdité, comme toutes les autres. Mais ſi vous ſavez parfaitement ce que c'eſt que l'ouïe, & que vous faſſiez des fomentations ſur l'oreille malade, que vous l'injectiez avec l'eau miellée & du ſel, vous en tirerez la matiere qui obſtruoit l'oreille, & vous redonnerez la ſanté au malade. Un homme a reçu un coup à la tête, le ſang épanché preſſe le cerveau, & cet homme eſt parfaitement ſourd. Les fomentations dans ce cas & les injections ne guériront point cette ſurdité qui provient de la compreſſion du *ſenſorium* commun. Otez donc la cauſe efficiente, trépanez, faites ſortir le ſang épanché, & alors vous guérirez le malade. Celui donc qui connoîtroit parfaitement toutes les conditions néceſſaires pour l'exercice des fonctions du corps, ſauroit à la vue d'un malade quelle condition manque, & en quoi; & de cette connoiſſance déduiroit clairement celle de la nature du mal qui s'enſuit néceſſairement. Or, voilà la ſcience dont on a donné ci-devant la diviſion, & qu'on nomme *Pathologie.*

PATHOLOGIQUE, adj. *pathologicus;* qui appartient à la Pathologie.

PAUME DE LA MAIN, ſ. f. *vola*, en grec θέναρ, le creux, le dedans de la main.

PAUPIERE, f. f. *palpebra*, en grec, βλέφαρον; la peau qui fert à couvrir les yeux, & à les défendre d'une trop vive lumiere.

Ce mot vient du latin *palpebra*. Du Laurent le dérive du latin *palpitare*, qui fignifie treffaillir, fe mouvoir promptement & en tremblotant. On prononce *popiere*.

PEAU, f. f. *cutis*, *pellis*, *corium*, en grec δέρμα, δέῤῥις, ou δέρας, de δέρω, j'écorche; tégument qui enveloppe tout le corps. La peau eft un tiffu fort étendu, compofé de plufieurs fortes de fibres, favoir, tendineufes, membraneufes, nerveufes & vafculaires, dont l'entrelacement eft d'autant plus merveilleux, qu'il eft très-difficile à développer, étant fait en tout fens à-peu-près comme l'étoffe d'un chapeau. C'eft le tiffu qu'on appelle communément *cuir*, & qui fait comme le corps de la peau. Il réfifte aux déchirements; il prête en tout fens, & reprend enfuite fon étendue ordinaire, comme on le voit par l'embonpoint, la groffeffe & les enflures. *Voyez* TÉGUMENT.

Ce mot vient du latin *pellis*, comme beau de *bellus*; & *pellis* vient, felon quelques-uns, de *pello*, je repouffe, parce qu'elle défend des injures de l'air & les repouffe. D'autres le dérivent de *pilus*, poil, parce que les poils naiffent fur la peau.

PEAUCIER, adj. m. & f. *cuticularis*; qui a du rapport à la peau. On donne cette épithete à un mufcle du cou, le *peaucier*, *mufculus fubcutaneus*, *latiffimus colli*, *quadratus genæ*, *platyfmamyoïdes*, de πλάτυσμα, toute chofe qui eft plate & large, comme un morceau de linge, &c. de μῦς, génitif μυὸς, mufcle, & de εἶδος, forme, figure, reffemblance.

PECCANT, ANTE, adj. *peccans*; épithete que l'on donne aux humeurs, quand elles ont de la malignité ou de l'abondance.

PÉCHYAGRE, f. f. *pechyagra*, de πῆχυς, le coude, & de ἄγρα, prife, capture; efpece de goutte qui occupe le coude.

PECTINÉ, adj. m. & f. *pectineus*; qui a du rapport à l'os pubis, appellé en latin par quelques-uns *pecten*. On donne cette épithete à un mufcle qui va du pubis à la cuiffe.

PECTORAL, ALE, adj. & f. m. *pectoralis*; qui con-

cerne la poitrine, en latin *pectus*, génitif *pectoris*, d'où vient ce mot. On appelle *pectoral*, & au pluriel *pectoraux*, les remedes propres aux maladies de la poitrine & des poumons. C'eſt auſſi le nom de pluſieurs muſcles qui ont leur attache à la poitrine.

PÉDARTHROCACÉ, ſ. m. *pædarthrocace*, de παῖς, génitif παιδὸς, enfant, jeune perſonne, de ἄρθρον, jointure, & de κακὸν, mal; maladie à laquelle les enfants ſont particuliérement ſujets; leurs jointures ſont enflées, & ils ont aſſez communément les os cariés. Marcus Aurélius Sévérinus lui a donné ce nom dans ſon traité *de reconditâ abſceſſuum naturâ*, c'eſt-à-dire, maladies des jointures, le *rhachitis*.

Il paroît que cette maladie eſt une eſpece de rhachitis dégénéré en SPINA VENTOSA. *Voyez* ce dernier mot.

PÉDICULAIRE, adj. *pedicularis*; qui concerne les poux, en latin *pediculus*, d'où vient ce mot. On donne cette épithete à une maladie dans laquelle il s'engendre beaucoup de poux. *Voyez* PHTHIRIASIS.

PÉDICULE, ou PÉDONCULE, ſ. m. *pedunculus*, *pediculus*, diminutif de *pes*, génitif *pedis*, pied; terme de Botanique. C'eſt proprement le petit brin ou la queue qui ſoutient le fruit ou la fleur; car le brin qui ſoutient la feuille, s'appelle PÉTIOLE.

PÉDOTROPHIE, ſ. f. *pædotrophia*, de παῖς, génitif παιδὸς, enfant, & de τροφὴ, nourriture. Titre que Scévole de Sainte-Marthe a donné à ſon beau poëme latin de la maniere de nourrir les enfants à la mammelle.

PÉDILUVE, ſ. m. *pediluvium*, *lavipedium*; lavement ou bain des pieds.

PÉDONCULE, ſ. m. *pedunculus*. Le même que PÉDICULE, par rapport à ſes deux ſignifications. *Voyez* ce mot.

PELADE, ſ. f. *pelada*, *pilarella*, *alopecia*; eſpece d'alopécie ou chûte de cheveux, occaſionnée par une maladie. *Voyez* ALOPÉCIE. Ce mot vient du françois *peler*, faire tomber le poil.

PÉLICAN, ſ. m. *pelicanus*, *pelecanus*; inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour arracher les dents. Son nom vient de ce que la figure du crochet de cet inſtrument eſt recourbé en maniere de bec de *pélican*.

PÉLICAN eſt auſſi un vaiſſeau circulatoire, dont on ſe

ſervoit autrefois en Chymie pour les digeſtions & pour les circulations des liqueurs. Il étoit fait ordinairement de verre, avec des anſes creuſées qui rentroient dans ſon ventre; de même qu'on repréſente le *pélican* ſe perçant la poitrine avec ſon bec, d'où vient ſon nom. On emploie maintenant à ſa place les vaiſſeaux de rencontre, qui ſont deux matras dont le col de l'un entre dans celui de l'autre.

PELLICULE, ſ. f. *pellicula*, membrane fort mince, petite peau mince, déliée, délicate; diminutif de *pellis*, peau.

PEMPHIGODE, ou PEMPHINGODE, adj. *pemphigodes*, *pemphingodes*, de πέμφιξ ou πέμφιγξ, ſouffle, eſprit, rayon du ſoleil; épithete d'une fievre diſtinguée par des flatuoſités & des enflures, dans leſquelles on ſent une eſpece d'écoulement aérien qui ſort à travers la peau du malade en forme d'exhalaiſon, & ſe fait ſentir au toucher. Tel eſt le ſens que Galien paroît choiſir entre un grand nombre d'autres qu'il donne au mot *pemphigode*, dans ſon *Comment.* ſur le ſixieme livre des *Epid. ſect. j*, *aph. 17*, où Hippocrate l'emploie. On entend quelquefois par le terme de *pemphigode*, à ce que dit Galien, une fievre accompagnée d'éruptions puſtuleuſes, & par conſéquent d'une eſpece peſtilentielle; quelquefois une fievre qui paroît ſe faire ſentir au toucher, comme des étincelles de feu qui pénétreroient à travers la peau; & quelquefois une fievre accompagnée d'un délire, ſuivant les différentes ſignifications du mot *pemphinx*, qu'il donne à l'endroit cité. Les fievres *pemphigodes*, dans l'*Exegeſis* de Galien, ſont des fievres occaſionnées par une redondance d'humeurs ou de flatuoſités. L'Auteur des définitions de Médecine nous dit que la fievre *pemphigode* eſt une fievre qui, par la violence de ſa chaleur, excite des puſtules dans la bouche. Quelques-uns veulent que ce qu'on appelle fievre *pemphigode*, ſoit une fievre ſynoque, non point de l'eſpece putride, mais qui provient d'une redondance d'un ſang chaud, qui diſtend & enfle les veines par ſon ardeur & par ſa fermentation; ce qui lui a fait donner, par les Médecins, le nom de *fievre inflative*, qui enfle.

PENDULE, ſ. m. Poids attaché à une corde ou à une verge de fer, lequel, étant agité une fois, fait pluſieurs vibrations, juſqu'à ce qu'il ſoit remis en repos.

PÉNIDE, ſ. f. *penidium*, ou *pœnidium*, *alphenicum*, ſucre-tors, alphénic ; c'eſt du ſucre clarifié, cuit au caramel, avec une décoction d'orge, malaxé avec les mains ointes d'huile damandes douces, & tiré en bâtons entortillés en forme de corde. On s'en ſert pour le rhume & la toux. Son nom vient, à ce qu'on prétend, du latin *pœna*, peine, à cauſe de la peine qu'il donne à faire. Le peuple dit du *ſucre d'orge*.

PÉNIL, ſ. m. *pecten*, *pubes* ; partie antérieure de l'os pubis, qui eſt au-deſſus des parties naturelles, où croît le poil, qui eſt la marque de la puberté, tant aux mâles qu'aux femelles.

PÉNIS, ſ. m. Mot latin qu'on a retenu en françois, pour déſigner la verge de l'homme, le membre viril. *Voyez* VERGE.

PENTANDRIE, ſ. f. *pentandria*, de πέντε, cinq, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari ; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à une claſſe de plantes dont la fleur a cinq étamines. *Voyez* ETAMINE.

PÉPASME, ſ. m. *pepaſmos*, *pepanſis*, de πεπαίνω, je cuis, je diſpoſe à la maturité ; concoction ou aſſimilation des crudités non naturelles aux matieres cuites ou à notre ſubſtance. On donne le nom de coction, de maturité ou de *pepaſme* à l'état de la maladie, dans laquelle la matiere, qui étoit auparavant crue, a été tellement changée par les forces naturelles du corps, par ſa propre nature ou par des remedes convenables, tant dans ſa maſſe, ſa figure & ſa cohéſion, que dans ſa mobilité & ſa lenteur, qu'elle ſoit moins éloignée de l'état ſain, cauſe moins de dommage, & conſéquemment diminue l'impétuoſité de la maladie. *Voyez* COCTION.

PÉPASTIQUE, adj. & ſ. m. *pepaſticus*, de πεπαίνω, je cuis, je diſpoſe à la maturité. C'eſt la même choſe que PEPTIQUE. *Voyez* ce mot.

PEPIN, ſ. m. *granum*, *ſemina*, *ſemen calloſum*, ſorte de ſemence dont l'enveloppe n'eſt pas oſſeuſe, mais plutôt cartilagineuſe, & ſemblable à un petit cuir. Telles ſont les ſemences des poires, des pommes, &c.

PEPTIQUE, adj. & ſ. m. *pepticus*, *maturans* ; qui a la vertu de cuire & de mûrir ; des verbes πέπτω, πεπαίνω, je cuis, je diſpoſe à la maturité. On appelle *peptiques* ou

pépaſtiques, les médicaments qui ont la vertu de cuire les humeurs, de les digérer, les mûrir & les diſpoſer à une bonne ſuppuration. C'eſt la même choſe que DIGESTIF.

On donne auſſi le nom de *peptiques* aux médicaments qui facilitent la digeſtion ou coction des aliments.

PERCEPTION, ſ. f. *perceptio*, du verbe latin *percipere*, ou *percepere*, comprendre, concevoir; intelligence, l'action de comprendre, de concevoir, l'action par laquelle les objets des ſens ſont apperçus, ſont ſentis.

PERCLUS, USE, adj. *membris captus*; paralytique, malade qui ne ſe peut remuer, ou qui ne ſe peut aider de ſes membres.

PERCUSSION, ſ. f. *percuſſio*; l'action de frapper, du verbe latin *percutere*, frapper, battre, donner des coups. On entend en Phyſique par *percuſſion*, l'impreſſion d'un corps qui frappe, qui tombe ſur quelque autre. Tous les ſons ne ſont autre choſe qu'une *percuſſion* de l'air. Centre de *percuſſion*, eſt un point par lequel un corps mis en mouvement, frappe un obſtacle avec toute la force dont il eſt capable.

PERFECTION, ſ. f. *perfectio*, en grec ἀκμὴ. Ce mot ſignifie pour l'ordinaire l'état du corps d'un animal qui a atteint toute ſa vigueur. De-là vient que les Auteurs, qui ont écrit ſur la Médecine, ont appliqué ce mot grec à l'état d'une maladie qui eſt arrivée au plus haut dégré de violence.

PERFORANT, ANTE, adj. & ſ. m. *perforans*, qui perce; c'eſt le nom que l'on a donné à un des muſcles des doigts, appellé communément le profond. Celui des doigts du pied porte le nom de long fléchiſſeur commun des orteils.

PERFORÉ, ÉE, adj. & ſ. m. *perforatus*, qui eſt percé; c'eſt le nom que l'on donne à un des muſcles des doigts de la main, appellé communément le ſublime. Celui des doigts du pied porte le nom de court fléchiſſeur des orteils.

PERFORATION, ſ. f. *perforatio*; l'action de percer, de trouer; du verbe latin *perforare*, percer, trouer.

PÉRIBLEPSIE, ſ. f. *periblepſis*, de περιβλέπω, je regarde de tous côtés ou autour. C'eſt cette eſpece de regard effaré

& d'inſtabilité des yeux qu'on remarque dans ceux qui ſont dans le délire.

PÉRIBOLE, ſ. f. *peribole ;* habit, manteau, voile, couverture ; de περιβάλλω, j'environne, j'inveſtis de tous côtés. Hippocrate, *de decenti habitu*, emploie ce mot pour ſignifier l'habillement, la parure, l'ajuſtement d'une perſonne. Il ſignifie, dans d'autres endroits, un tranſport des humeurs ou de la matiere morbifique ſur la ſurface du corps. Lors, par exemple, qu'une maladie eſt appaiſée au moyen d'une éruption copieuſe de puſtules, c'eſt une *péribole*, ou un tranſport de la matiere morbifique des parties internes ſur la ſurface du corps.

PÉRICARDE, ſ. m. *pericardium*, de περὶ, autour, & de καρδία, le cœur ; c'eſt le nom d'une membrane qui forme une eſpece de ſac, dans lequel le cœur eſt reçu.

PÉRICARDIN, INE, adj. *pericardinus ;* ce qui a rapport au péricarde. Les arteres *péricardines.*

PÉRICARPE, ſ. m. *pericarpium*, de περὶ, autour, & de καρπὸς, le poignet, ou un fruit. Ce mot a deux ſignifications différentes. 1°. Il ſe dit d'un topique ou remede qu'on applique au poignet, pour guérir la fievre ou d'autres maladies. 2°. *Péricarpe*, en termes de Botanique, ſignifie tout ce qui environne le fruit des végétaux, ſoit membrane, coſſe ou pulpe. Quelques-uns bornent la ſignification de ce mot à la chair molle & humide qui enveloppe la ſemence dans les pommes, les poires & les pêches.

PÉRICHONDRE, ſ. m. *perichondrium*, de περὶ, autour, & de χόνδρος, cartilage. Nom que l'on donne à la membrane qui revêt immédiatement certains cartilages.

PÉRICRÂNE, ſ. m. *pericranium*, de περὶ, autour, & de κρανίον, le crâne. C'eſt ainſi qu'on appelle la membrane qui couvre le crâne. Cette membrane eſt au crâne, ce que le périoſte eſt aux autres os.

PÉRINÉ, ſ. m. *perinæum*, *amphiplex*, de περὶ, autour, & de ναίειν, habiter. On appelle ainſi l'eſpace compris entre l'anus & les parties de la génération. Il eſt diviſé en deux parties latérales & égales, par une ligne apparente, appellée rhaphé, qui eſt plus longue dans les hommes que dans les femmes.

PÉRIODE, ſ. m. *periodus*, *circuitus*, de περὶ, autour, &

& de ὁδὸς, chemin. Le *période* d'une maladie eſt le temps compris entre deux paroxyſmes : il comprend l'état, le déclin, & l'intermiſſion ou rémiſſion. Ces *périodes* ſont ſouvent réguliers & conſtants dans quelques maladies, dans les fievres, par exemple ; au lieu qu'ils ſont plus incertains & plus irréguliers dans les maladies chroniques, comme dans l'épilepſie ; ce qui leur a fait donner le nom de *périodiques*.

Le *période* du ſang, , c'eſt ſa circulation.

PÉRIODIQUE, adj. *periodicus* ; qui revient en certains temps : on caractériſe ainſi tout ce qui fait ſon mouvement, ſon cours ou ſa révolution d'une maniere réguliere, & qui recommence toujours dans le même période ou dans le même eſpace de temps.

PÉRIOSTE, ſ. m. *perioſteum* ; de περὶ, autour, & de ὀστέον, os ; c'eſt ainſi qu'on appelle la membrane déliée & ſenſible qui couvre les os.

PÉRIPNEUMONIE, ſ. f. *peripneumonia*, de περὶ, autour, & de πνεύμων, le poumon ; inflammation du poumon avec fievre aiguë, oppreſſion, & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang. Cette inflammation eſt phlegmoneuſe ou éryſipélateuſe. Dans la premiere, on crache le ſang tout pur ; dans la ſeconde, les crachats ſont jaunes & peu teints de ſang.

PÉRISTALTIQUE, adj. *periſtalticus* ; qui a la vertu de ſe contracter ; de περὶ, autour, & de στέλλω, je contracte, je reſſerre ; terme de Médecine ; qui ſe dit particuliérement d'un mouvement propre & naturel aux inteſtins, par lequel leurs parties ſont comprimées de haut en bas, ſucceſſivement les unes après les autres, ſemblable à celui des vers qui rampent, d'où vient qu'on l'appelle auſſi mouvement vermiculaire, *motus vermicularis*. Il commence au pylore & finit au rectum. Il ſe fait par la contraction ſucceſſive des fibres circulaires & longitudinales de la membrane charnue des inteſtins, depuis l'eſtomac juſqu'à l'anus : il ſert principalement à faire entrer le chyle dans les vaiſſeaux lactés, & à pouſſer les excréments dehors : il eſt oppoſé au mouvement *antipériſtaltique* qui ſe fait du rectum au pylore.

PÉRISTOLE, ſ. f. *periſtole*, *contractio*, de περὶ, autour, & de στέλλω, je contracte, je reſſerre, ſignifie dans Hippocrate, *de decenti habitu*, un habillement décent & modeſte. Il ſignifie

aussi la faculté compressive des fibres animales & le mouvement péristaltique des intestins.

PÉRISYSTOLE, s. f. *perisystole*, de περὶ, autour, de σὺν, avec, & de στέλλω, j'arrête, je resserre; repos qui est entre la systole & la diastole des arteres, c'est-à-dire, entre la contraction & la dilatation des arteres. Il pourroit se remarquer au pouls: mais quelques-uns le nient, d'autres l'admettent. Il n'est pas sensible dans les personnes en santé. Bartholin assure qu'il est manifeste dans les moribonds.

PÉRITOINE, s. m. *peritonæum*, de περὶ, autour, & de τείνω, je tends, d'où l'on a fait le verbe περιτείνω, je tends à l'entour; nom d'une enveloppe membraneuse très-considérable, immédiatement adhérente à la surface interne des muscles transverses, & à celle de tout le reste de la cavité du bas-ventre, dont elle couvre & enveloppe les visceres, comme une espece de sac.

PERLE. *Voyez* ASTÉRIQUE.

PÉRONÉ, s. m. *perone*, *fibula*, *focile minus*, *arundo*, *minor*, *canna minor*, *cruris sura*, *radius cruris*, πλανησιέδρον; le petit os long placé à la partie externe de la jambe, à l'opposite de l'angle externe du tibia.

PÉRONIER, ERE, adj. *peroneus*; qui a rapport au péroné. Les muscles *péroniers*, l'artere *péroniere*.

PERPENDICULAIRE, adj. *perpendicularis*; ligne ou superficie qui tombe à plomb, à angle droit sur une autre ligne, sur un autre plan, ou qui est parallele au plan ou dans le plan que nous avons supposé diviser le corps en deux parties égales.

PERPÉTUATION, s. f. *perpetuatio*; en termes de Chymie, est la réduction d'une substance volatile en un état fixe.

PERSPECTIVE, s. f. *perspectiva*; partie de l'Optique: c'est l'art de dessiner sur un plan un objet tel qu'il se présente à l'œil, placé à une certaine hauteur & à une certaine distance, & vu sur un tableau transparent qu'on met entre l'œil & l'objet.

PERSPIRATION, s. f. *perspiratio*, *diapnoe*; transpiration insensible qui se fait continuellement par les pores de la peau: c'est la même chose que TRANSPIRATION. *Voyez* ce mot.

PERVERSION, s. f. *perversio*, *depravatio*, du verbe latin

pervertere, corrompre, gâter ; action par laquelle les liqueurs du corps sont corrompues, gâtées.

PESANTEUR, s. f. *gravitas, pondus* ; terme de Physique. C'est l'effort que font les corps pour tendre à un centre. Un corps qui tombe, est en mouvement en vertu de sa *pesanteur* ou de cette tendance. Un corps qui repose, presse celui sur lequel il est porté, par la même cause : de-là il suit que la *pesanteur* est opposée au mouvement qu'elle détruit.

PESSAIRE, s. m. *pessarium, pessus, pessos, pessulus, priapiscotos* ; remede solide qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes, pour la guérison de plusieurs maladies auxquelles la matrice est sujette. Il y en a de plusieurs sortes. On en fait avec un petit fourreau de linge ou de taffetas, de figure pyramidale, de la grosseur & de la longueur du doigt, rempli de poudres convenables, incorporées dans de la cire, de l'hüile propre à la maladie, & de la laine ou du coton : on en fait aussi avec du liége, en maniere d'anneau rond ou ovale, enduit de cire fondue, qu'on laisse toujours dans la partie pour les chûtes du vagin & de la matrice: enfin l'on en fabrique d'or ou d'argent, en forme de tuyau, dont la partie supérieure est terminée par un petit godet percé, pour soutenir l'orifice de la matrice. Le mot de *pessaire* vient du grec πεσσὸς, qui signifie une petite pierre qui sert à jouer ; parce que le *pessaire* approche de la figure de cette petite pierre.

PESTE, s. f. *pestis*, en grec λοιμὸς ; maladie épidémique très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, qui se manifeste par des bubons, des charbons, des parotides, des taches de pourpre, des nausées, des vomissements, des cardialgies, des frissons, des tremblements, des lipothymies, des syncopes, des sueurs, des maux de tête, avec fievre, délire, phrénésie, squinancie, dysenterie, & quantité d'autres symptômes qui ne surviennent pas à la vérité tous ensemble à tous les malades, mais qui attaquent les uns ou les autres, & les font périr quelquefois subitement. La cause de la *peste* consiste dans des corpuscules âcres qui infectent les solides & les liquides du corps humain, detruisent le sang & les autres humeurs, & y font naître une espece de pourriture.

Hoffman dit que la fievre pestilentielle est une fievre très-

aiguë, qui doit son origine au venin contagieux qui a été apporté des pays orientaux ; & à moins que la force des mouvements vitaux ne chasse promptement le venin par les bubons & les charbons, elle devient mortelle.

Le mot *peste* vient du latin *pestis*, qui signifie maladie, poison, mort.

PESTIFERE, adj. *pestifer*, qui communique la peste. Une odeur *pestifere*, une vapeur *pestifere*.

PESTIFÉRÉ, ÉE, adj. *peste corruptus*, qui a la peste.

PESTILENCE, s. f. *pestilentia*; vieux mot qui signifioit la peste. L'Académie ne le met pas au rang des mots qui ont vieilli : elle le définit, corruption de l'air, peste répandue dans un pays.

PESTILENT, ENTE, adj. *pestilens*, qui tient de la peste.

PESTILENTIEL, ELLE, adj. *pestilens*, en grec λοιμικὸς, λοιμώδης, qui tient de la nature de la peste. Il y a des signes *pestilentiels*, des fievres & des tumeurs *pestilentielles*.

PÉTALE, s. m. *petalum*; terme de Botanique. Les *pétales* sont les feuilles des fleurs ordinairement distinguées par la beauté de leurs couleurs. Quand la fleur n'est composée que d'une seule feuille, elle est appellée fleur *monopétale* ; lorsqu'elle en a plusieurs, on la nomme *polypétale* ; & *apétale*, si elle n'en a point. Pour l'origine de ce mot, *voyez* FEUILLE.

PÉTALODE, adj. *petalodes* ; qui ressemble à la feuille des fleurs ; épithete que l'on donne au sédiment de l'urine, pour signifier qu'il est écailleux, ou semblable à des feuilles de fleurs.

PÉTÉCHIAL, ALE, adj. *petechialis* ; épithete que l'on donne à une espece de fievre accompagnée de taches de différentes couleurs, qu'on appelle PÉTÉCHIES. *Voyez* ce mot.

PÉTÉCHIES, s. f. plur. *petechiæ*, *peticulæ* ; taches rouges ou pourprées, semblables à des morsures de puces, qui s'élevent souvent sur la peau dans les fievres malignes, épidémiques, pestilentielles, & qui sont toujours d'un très-mauvais présage.

Les anciens ont appellé ces taches du nom général d'*exanthemes* ; mais les Italiens les ont depuis appellées *petechiæ*, du mot *pedechio*, parce qu'elles ressemblent aux morsures de puces ; les François les ont nommées *pourprées*, à cause de

leur couleur ; les Espagnols, *taberdillo*, parce qu'elles sont d'une couleur rouge jaunâtre ; les Allemands, *lenticulaires*, à cause qu'elles ont la couleur & la figure des lentilles ; ils les appellent aussi *ponticulaires* ; enfin les Hongrois ont dénommé cette maladie du mal de tête violent & du délire dont elle est accompagnée. Les fievres *pétéchiales* different des autres maladies *exanthémateuses*, non-seulement par la figure des taches dont nous venons de parler, mais encore parce qu'elles paroissent sans aucune ardeur, sans démangeaison, sans aucune élévation, sans aucune aspérité ni ulcération de la peau, & ordinairement sans apporter aucun soulagement, parce que leur matiere n'est point saline, ni caustique, mais putride & corrompue.

PÉTIOLE, s. m. *petiolus* ; terme de Botanique. C'est proprement le petit brin ou la queue qui soutient les feuilles, comme le pédicule soutient la fructification. *Voyez* PÉDICULE.

PÉTREUX, EUSE, adj. *petrosus*, qui tient de la pierre, ou qui a rapport à une portion de l'os des tempes, qu'on appelle l'apophyse pierreuse ou le rocher. Les sinus *pétreux* supérieurs, les inférieurs, &c.

PÉTRIFICATION, s. f. *petrificatio*, action par laquelle un corps est converti en pierre, se pétrifie.

PÉTROPHARYNGIEN, adj. m. & f. *petropharyngeus*, qui a rapport à l'apophyse pierreuse de l'os de la tempe & au pharynx. Nom de deux muscles du pharynx.

PÉTRO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. m. & f. *petro-salpingo-staphylinus*, qui a rapport à l'APOPHYSE PIERREUSE, à la TROMPE & à la LUETTE. *Voyez* ces mots pour l'étymologie. Nom de deux muscles de la luette.

PHACOIDE, adj. *phacoïdes*, qui a la forme d'une lentile ; de φακὴ, ou φακὸς, lentille, & de εἶδος, forme, ressemblance : on donne cette épithete à l'humeur crystalline de l'œil.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. *phagedænicus*, qui mange, qui consume, qui ronge ; du verbe φάγω, je mange ; épithete que l'on donne aux ulceres malins qui mangent & rongent les chairs voisines. On appelle encore eau *phagédénique*, une eau de chaux, dans laquelle on a mêlé du sublimé corrosif, & qui est propre à guérir les ulceres *phagédéniques*, à les déter-

ger, à consumer les chairs baveuses & superflues, d'où vient son nom.

PHALANGE, s. f. *phalanx :* c'étoit autrefois le nom du corps d'infanterie macédonienne : c'est sans doute par comparaison qu'on a donné ce nom aux os des doigts, parce qu'ils sont disposés en ordre de bataille, comme la phalange Macédonienne.

PHALANGOSIS, s. m. mot grec qu'on a retenu en françois & en latin : il est dérivé du verbe φαλαγγόω, je suis irrité. Nom que l'on donne à une maladie de l'œil, dans laquelle les bords de la paupiere sont tournés en dedans ; ce qui fait que les poils irritent l'œil : c'est une espece de TRICHIASIS. *Voyez* ce mot.

PHARMACEUTIQUE, s. f. *pharmaceutica, pharmaceutice*, de φάρμακον, médicament, remede ; partie de la Médecine, qui donne la description des remedes, & qui enseigne la maniere de les employer à propos.

PHARMACEUTIQUE est aussi adjectif, *pharmaceuticus*, qui concerne la Pharmacie.

PHARMACIE, s. f. *pharmacia*, de φάρμακον, remede, médicament. La *Pharmacie* est un art qui enseigne la préparation & la mixtion des médicaments, & qui donne la maniere de les composer. On divise la *Pharmacie* en galénique & en chymique. La galénique, qui a toujours été pratiquée par les anciens, & cultivée principalement par Galien, d'où vient son nom, se contente de faire ses opérations sur les médicaments, sans en faire l'analyse ni la décomposition. La chymique, qui pénetre plus avant, enseigne à résoudre les corps mixtes dans leurs principes, à découvrir les parties intimes dont ils sont composés, à séparer les mauvaises, à assembler les bonnes & en exalter les vertus. *Voyez* CHYMIE.

PHARMACIEN, s. m. *pharmacopœus*, celui qui exerce la Pharmacie : c'est la même chose que PHARMACOPE. *Voyez* ce mot.

PHARMACOLOGIE, s. f. *pharmacologia*, de φάρμακον, remede, médicament, & de λόγος, discours ; partie de la Médecine, qui traite des remedes ; ou science de la Pharmacie.

PHARMACOPE, s. m. *pharmacopœus*, de φάρμακον, remede, médicament, & de ποιέω, je fais, ou je prépare,

nom que l'on donne à ceux qui s'appliquent à tout ce qui concerne la préparation des médicaments ; apothicaire.

PHARMACOPÉE, f. f. *pharmacopœa*, de φάρμακον, remede, médicament, & de ποίεω, je fais, ou je prépare ; titre que l'on donne ordinairement aux livres qui enseignent la maniere de préparer les remedes.

PHARMACOPOLE, f. m. *pharmacopola*, de φάρμακον, remede, médicament, & de πωλέω, je vends ; c'est proprement un homme qui vend des remedes.

Pour mieux entendre les trois mots *pharmaceutica*, *Pharmacopœus* & *pharmacopola*, il est bon d'observer avec M. Leclerc, que ceux qui s'attachoient à la *pharmaceutique* ou à la Médecine *médicamentaire*, étoient appellés *Pharmaceutæ*, comme dit Galien *ad Trasyb.* Le nom de *Pharmacopœus* se prenoit en mauvaise part, & signifioit dans l'usage ordinaire un empoisonneur, qu'on appelloit encore *pharmacos* & *pharmaceus*, du mot *pharmacum*, qui signifie indifféremment toutes sortes de drogues, ou de compositions bonnes ou mauvaises, & tout médicament ou tout poison, tant simple que composé. Les Latins ont dit de même *medicamentum* pour poison, & *medicamentarius*, pour empoisonneur : quoique le dernier de ces noms désigne aussi un Apothicaire, comme le premier signifioit un médicament. Le mot *pharmacopola* marquoit chez les anciens une autre espece de profession : on appelloit ainsi en général tous ceux qui vendoient des médicaments, quoiqu'ils ne les préparassent pas : mais on donnoit particuliérement ce nom à ceux que nous appellons aujourd'hui *charlatans* ou *bateleurs*.

PHARMACOPOSIE, f. f. *pharmacoposia*, de φάρμακον, remede, médicament, & de πόσις, potion, est en général tout remede liquide, ou un cathartique liquide en particulier.

PHARYNGÉ, ÉE, adj. *pharyngeus ;* qui a rapport au pharynx. Les arteres *pharyngées*.

PHARYNGOGRAPHIE, f. f. *pharyngographia*, de φάρυγξ, le pharynx, & de γραφὴ, description ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description du pharynx.

PHARYNGOLOGIE, f. f. *pharyngologia*, de φάρυγξ,

le pharynx, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite des usages du pharynx.

PHARYNGOPALATIN, adj. m. & f. *pharyngopalatinus;* qui a rapport au pharynx & au palais. Nom de deux muscles.

PHARYNGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *pharyngostaphylinus;* qui a rapport au pharynx & à la luette; de φάρυγξ, le pharynx, & de σταφυλὴ, luette. Nom de deux muscles.

PHARYNGOTOME, f. m. *pharyngotomus*, de φάρυγξ, le pharynx, & de τέμνω, je coupe, j'incise; instrument de Chirurgie dont on se sert pour scarifier les amygdales enflammées & si gonflées qu'elles menacent de suffocation & empêchent la déglutition, ou pour ouvrir les abscès dans le fond de la gorge. Cet instrument est une lancete cachée dans une canule ou gaîne d'argent légérement courbée, longue & plate.

PHARYNGOTOMIE, f. f. *pharyngotomia*, de φάρυγξ, le pharynx, & de τομὴ, incision; nom que l'on donne à une opération qui se fait à la gorge pour tirer les corps étrangers qui y sont arrêtés. On entend aussi par le terme de *pharyngotomie*, la préparation anatomique du pharynx.

PHARYNX, f. m. *pharynx*, *fauces;* nom que les Grecs ont donné à une espece de sac musculeux & glanduleux dont la surface externe est collée à la surface interne de tout l'espace qui est au fond de la bouche derriere les arrieres-narines, la luette & le larynx, depuis la grande apophyse ou apophyse antérieure de l'os occipital jusqu'à l'œsophage, qui en est la continuation, lequel espace est borné postérieurement par les muscles qui couvrent les corps des premieres vertebres du cou, & latéralement par la portion supérieure de l'une & de l'autre veine jugulaire interne, par celle de l'une & de l'autre carotide interne, par les apophyses épineuses de l'os sphénoïde, par l'extrémité des os pierreux, par l'os sphénoïde, immédiatement au dessus de l'aîle interne de l'apophyse ptérygoïde, & par les portions voisines de l'un & de l'autre muscle ptérygoïdien de chaque côté.

On voit à-peu-près par ces bornes & par ces adhérences du *pharynx*, de quelle figure il peut être; il est comme la partie

d'une eſpece d'entonnoir couvert, dont l'œſophage eſt le tuyau, ou comme le pavillon de l'œſophage, qui en eſt réellement la continuation.

PHÉNIGME, ſ. m. *phenigmus*, *rubrificativum*, de φοίνιξ, rouge; remede qui excite de la rougeur & fait élever des veſſies ſur les parties du corps où on l'applique.

PHÉNOMENE, ſ. m. *phænomenum*, de φαίνω, j'apparois. On donne ce nom à tout ce qui arrive aux corps, & qui tombe ſous la connoiſſance des ſens.

On le donne auſſi, en Phyſique, aux événements ou rares ou difficiles à expliquer. M. Savérien dit que ce mot ſignifie dans la Phyſique une apparence, un effet ou une opération d'un corps naturel qui s'offre à la contemplation des hommes occupés de l'étude de la nature.

PHILANTHROPE, ſ. m. *philanthropos*, de φιλὸς, ami, & de ἄνθρωπος, homme; ami des hommes.

PHILANTHROPIE, ſ. f. *philanthropia*, de φιλία, amour, & de ἄνθρωπος, homme; amour des hommes.

PHILOBIOSIE, ſ. f. *philobioſis*, de φιλία, amour, & de βιὸς, vie; amour de la vie.

PHILOSOPHIE, ſ. f. *philoſophia*, de φιλία, amour, & de σοφία, ſageſſe; amour de la ſageſſe.

PHILTRE, ſ. m. *philtrum*, de φιλέω, j'aime; breuvage, ou remede propre pour inſpirer l'amour: on donne encore ce nom à la cavité ou enfoncement de la levre ſupérieure, qui eſt ſituée immédiatement ſous la cloiſon du nez.

PHIMOSIS, ſ. m. *capiſtratio*, du verbe latin *capiſtrare*, muſeler, lier. *Phimoſis* eſt un mot grec, qui ſignifie ligature faite avec une corde qui tient l'embouchure d'un ſac ſerrée; de φιμόω, je ſerre avec un licou, j'étrécis. On donne ce nom à une maladie du prépuce, qui conſiſte dans un reſſerrement ſi conſidérable qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland: c'eſt un vice oppoſé au paraphimoſis. On diſtingue le *phimoſis* en naturel & en accidentel. Le naturel vient de naiſſance: il n'eſt point ordinairement dangereux, à moins qu'il n'y ſurvienne une inflammation par l'acrimonie des urines, ſi elle y ſéjourne long-temps entre le gland & le prépuce. L'accidentel eſt benin ou malin. Le premier vient de quelque cauſe externe qui irrite le prépuce, y attire une inflammation & un gonflement, & le fait tellement reſſerrer qu'il ſe forme à ſon extrémité un bourlet circulaire

qui l'empêche de se renverser & de découvrir le gland. Le *phimosis* malin est semblable à celui-ci, mais il reconnoît pour cause un virus vénérien. Il survient souvent à la chaude-pisse, aux chancres & à d'autres maladies vénériennes qui attaquent la verge.

PHIOLE, s. f. *phiala*, *ampulla*, petite bouteille de verre avec un gros ventre & un long col, dont les Apothicaires se servent pour mettre les médicaments liquides.

PHLÉBOGRAPHIE, s. f. *phlebographia*, de φλὲψ, génitif φλεβὸς, veine, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description des veines.

PHLÉBOLOGIE, s. f. *phlebologia*, de φλὲψ, génitif φλεβὸς, veine, & de λόγος, discours; partie de l'Anatomie, qui traite de l'usage des veines.

PHLÉBOTOME, ou PHLÉBOTOMISTE, s. m. *phlebotomus*, de φλὲψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τέμνω, je coupe, j'incise; celui qui saigne. Nom de celui qui pratique la saignée.

PHLÉBOTOMIE, s. f. *phlebotomia*, de φλὲψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τομὴ, incision; la saignée, ou l'art de saigner. La *phlébotomie* ou la saignée est une ouverture qu'on fait à la veine avec une lancette, pour en tirer autant de sang qu'il est nécessaire pour rétablir ou entretenir la santé. *Voyez* SAIGNÉE.

La *phlébotomie* est aussi une partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des veines.

PHLÉBOTOMISER, v. n. *phlebotomare*, saigner, de φλὲψ, génitif φλεβὸς, veine, & de τέμνω, j'incise.

PHLÉBOTOMISTE, s. m. *phlebotomus*; c'est la même chose que PHLÉBOTOME. *Voyez* ce mot.

PHLEGMAGOGUE, adj. & s. m. *phlegmagogus*, de φλέγμα, phlegme, pituite, & de ἄγω, j'évacue, je purge; épithete que l'on donne aux purgatifs qui évacuent le phlegme ou la pituite par les selles. Les hydragogues peuvent être mis au rang des *phlegmagogues*: ils ne sauroient purger ces sérosités sans purger la pituite.

PHLEGMASIE, s. f. *phlegmasia*, *phlegmasis*; inflammation, chaleur, ardeur; de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme.

PHLEGMATIQUE, adj. & s. m. & f. *phlegmaticus*, de φλέγμα, phlegme, pituite; nom que l'on donne à ceux qui

abondent en pituite ou phlegme: c'eſt la même choſe que PITUITEUX.

PHLEGME, ſ. m. *phlegma*, pris par antiphraſe du verbe φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme; comme ſi l'on diſoit une pituite non brûlée. *Phlegme* eſt la même choſe que pituite, une des quatre humeurs dont les anciens diſoient que le ſang étoit compoſé. On donne le nom de *phlegme*, dit Galien, *lib. 2, de diff. feb. c. vj*, à toute humeur qui eſt froide & humide, pour parler, dit-il, le langage d'Hippocrate & des Médecins grecs anciens & modernes.

PHLEGME, en termes de Chymie, ſignifie l'*eau*, un des quatre principes qui entrent dans la compoſition de tous les corps mixtes: c'eſt une ſubſtance liquide, ſimple, peſante, luiſante, tranſparente, inſipide & ſans odeur.

On appelle vulgairement *phlegmes*, les crachats épais, viſqueux, glaireux, collants, qu'on chaſſe avec effort du fond de la gorge ou de la trachée-artere.

PHLEGMON, ſ. m. *phlegmone*, de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme; c'eſt en général une inflammation, c'eſt-à-dire, une chaleur immodérée & contre-nature, univerſelle ou particuliere, avec tumeur ou ſans tumeur.

Le *phlegmon* en particulier eſt une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonſcripte, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulſation, & qui s'étend autant en largeur qu'en profondeur, cauſée par une abondance de ſang arrêté & accumulé par fluxion dans une partie, & qui occupe non-ſeulement les téguments, mais auſſi les muſcles. On diſtingue le *phlegmon* en vrai ou légitime, dans lequel la portion rouge du ſang domine ſur les autres humeurs; & en faux ou bâtard, qui reconnoît pour cauſe un ſang bilieux, pituiteux ou mélancholique, ce qui fait qu'il participe de l'éryſipele, de l'œdème & du skirrhe.

PHLEGMONEUX, EUSE, adj. *phlegmonodes*; qui tient ou qui participe du phlegmon, qui eſt de la nature du phlegmon; en grec φλεγμονή, qui ſignifie inflammation, ou une tumeur inflammatoire.

PHLOGISTIQUE, adj. & ſ. m. inflammable, de φλέγω, je brûle, j'allume, j'enflamme. La liqueur nommée *éther* eſt appellée *phlogiſtique*, à cauſe de ſa grande inflammabilité.

PHLOGOSE, ſ. f. *phlogoſis*, de φλογόω, j'enflamme, je

brûle ; inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre-nature sans tumeur.

PHLYCTENES, s. f. plur. *phlyctænæ*, de φλύω, je bous ; pustules ou petites vessies qui s'élevent sur la superficie de la peau, & qui sont occasionnées par une humeur chaude ou acrimonieuse : telles sont les pustules ou vessies qui surviennent à la gangrene & aux brûlures.

PHOSPHORE, s. m. *phosphorus*, de φῶς, lumiere, & de φέρω, je donne, je produis. On donne ce nom, en Physique & en Chymie, à une matiere qui est lumineuse par elle-même dans l'obscurité. On connoît deux sortes de *phosphores* ; des *phosphores* naturels & des *phosphores* artificiels. Les premiers sont des corps chez lesquels la propriété de luire n'est point empruntée de l'art. Les *phosphores* artificiels, au contraire, doivent leur naissance à des préparations chymiques.

Phosphore est encore le nom d'un collyre dont on trouve la description dans Galien, *liv. iv, de comp.*

PHRÉNÉSIE, s. f. *phrenesis, phrenitis, phrenitiasis*, de φρὴν, génitif φρενὸς, esprit ; inflammation des méninges, qui cause une fievre aiguë & un trouble dans l'esprit. On entend par *phrénésie*, un délire continuel & furieux, accompagné de fievre aiguë, d'insomnie & d'inflammation du cerveau & de ses membranes.

Cælius Aurélianus, *lib. j, cap. 2*, donne la description suivante des signes & des accidents qui accompagnent la *phrénésie*. Dans la *phrénésie*, dit-il, le malade est affligé d'une fievre aiguë, son pouls se fait difficilement sentir sur la surface du corps, ou bien il est bas & tendu ; son visage est enflé & plein ; le sang lui coule par les narines ; il est affligé d'une insomnie continuelle ; ou s'il dort, son sommeil est troublé par des songes : il a l'esprit agité par des imaginations déréglées & par des inquiétudes extraordinaires ; il est attaqué d'une espece de folie turbulente, & totalement privé de la raison ; il change à tout moment de posture dans le lit, & sa tête est dans une agitation continuelle ; il rit quelquefois sans aucun sujet ; il a les yeux rouges ; il verse quelques larmes ; il jette ses bras de tous côtés, & il ne sent aucun mal de tête : il est saisi d'un froid dans les articulations, mais sans aucun tremblement ; son urine est abondante, jaune, aqueuse, légere, & elle sort peu à peu. Quelques-uns sont affligés

d'un bruit dans la tête, d'un tintement d'oreille, & d'un mal de tête continuel; leur regard eſt fixe, & ils clignotent ſans ceſſe les yeux.

PHRÉNÉTIQUE, adj. & ſ. m. & f. qui eſt attaqué de phrénéſie.

PHRÉNIQUE, adj. *phrenicus;* qui a rapport au diaphragme, en grec φρένες, d'où vient ce mot.

PHTHIRIASIS, ſ. m. *phthiriaſis*, *morbus pedicularis*, *pediculatio*, de φθεὶρ, pou; maladie pédiculaire à laquelle les vieillards, mais ſur-tout les enfants, ſont particuliérement ſujets. Swammerdan dit, dans ſon hiſtoire de la génération des inſectes, que ce que nous appellons communément une lente, eſt le véritable œuf dont le pou s'engendre; cet œuf demande un lieu chaud humide pour matrice, & pour lors il multiplie en peu de temps d'une maniere incroyable; & quelques-uns même donnent à entendre que, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, un pou devient non-ſeulement triſaïeul, mais encore grand-pere du triſaïeul: mais lorſqu'ils ne trouvent point de pareille matrice, pour y dépoſer leurs œufs, & qu'ils reſtent expoſés à l'air pendant un jour ſeulement, ils meurent avant que d'être éclos.

Cette maladie eſt ſouvent la compagne d'une gale humide. La malpropreté y a beaucoup de part. Col-de-Vilars dit qu'Hérode mourut d'un *phthiriaſis*.

PHTHISIE, ſ. f. *phthiſis*, *tabes*, de φθείρω, je flétris, je ſeche de langueur, je deviens ſec ou languiſſant. Ce terme ſignifie en général toute ſorte de maigreur & de conſomption du corps, de quelque cauſe qu'elle vienne. En ce ſens, il convient avec l'atrophie, la chartre, l'hectiſie ou tabès, le maraſme. En particulier, c'eſt un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps, cauſée par un ulcere ou des tubercules dans le poumon, accompagnée d'une fievre lente qui redouble le ſoir & après le repas; d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine; d'une légere difficulté de reſpirer, d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord ſanguinolents, enſuite purulents.

PHTHISIE DORSALE, *tabes dorſalis*, eſt une eſpece de conſomption cauſée par l'uſage immodéré de Vénus, ou par une

ancienne gonorrhée, & accompagnée d'une douleur & d'une foibleſſe tout le long du dos & aux reins. Hippocrate décrit cette maladie de la maniere ſuivante, *lib. ij, de morbis.*

La *phthiſie dorſale* provient, dit-il, d'une affection de la moëlle ſpinale; les perſonnes d'un tempérament chaud, ou celles qui ſont nouvellement mariées, y ſont particuliérement ſujettes. Lorſqu'on queſtionne ſur leur état ceux qui ont la *phthiſie dorſale*, ils répondent qu'ils ſentent pour ainſi dire des fourmis deſcendre de la partie ſupérieure de leur corps, de la tête, par exemple, le long de l'épine du dos. Ils évacuent avec les urines, & en même temps que les excréments groſſiers, une grande quantité de ſemence liquide, ce qui les rend incapables de ſe procurer lignée, des ſonges impurs leur faiſant perdre avant le coït, le fluide néceſſaire à la propagation de l'eſpece. Ils ſont ordinairement foibles; ils ont l'haleine courte; on leur remarque ce dernier vice, ſur-tout après qu'ils ont couru, ou qu'ils ont marché dans des lieux eſcarpés. Ils ont dans la tête une ſenſation de peſanteur, & un tintement importun dans les oreilles: ils ont, à la longue, des attaques de différentes eſpeces de fievres violentes, & meurent enfin de celle qu'on appelle *lypirie*. *Voyez* James, qui parle plus au long de cette maladie.

Phthisie eſt auſſi une maladie de la prunelle, qui devient étroite, obſcure, ridée, & qui, par ſon rétréciſſement, fait voir les objets plus gros qu'ils ne le ſont.

PHTHISIOLOGIE, ſ. f. *phthiſiologia*, de φθίσις, la phthiſie, & de λόγος, diſcours, c'eſt-à-dire, traité ou diſcours ſur la phthiſie.

PHTHISIQUE, adj. & ſ. m. & f. *phthiſicus*, *phthinodes*; ſec ou conſomptif; de φθίζω, je flétris, je ſeche de langueur, je deviens ſec ou languiſſant: épithete que l'on donne aux maladies & aux malades qui ſont attaqués de phthiſie.

PHYGETHLON, ſ. m. mot grec qu'on a retenu en françois. Les Latins lui ont donné le nom de *panula*, *panicula*, diminutif de *panus*, anciennement *panis*, pain; il vient de φύω, j'engendre, je produits, je nais; tumeur inflammatoire, éryſipélateuſe, dure, tendue, large, peu élevée, garnie de petites puſtules qui la font reſſembler à du pain, d'où vient ſon

nom latin, accompagnée d'une douleur & d'une chaleur brûlante, qui a ſon ſiege dans les glandes, particuliérement dans celles qui ſont au deſſous de la peau, & qui ne vient preſque jamais à ſuppuration.

PHYMA, ſ. m. mot grec qu'on a retenu en françois; il vient du verbe φύομαι, je nais de moi-même. Ce mot, dit Galien, *comm. in vj epid.*, comprend, dans ſa ſignification générale, toutes ſortes de tubercules ou de tumeurs qui s'élevent ſur le corps, & ſur-tout ſur les parties externes & ſur la ſuperficie de la peau, ſans cauſe externe, & qui s'engendrent, augmentent, s'enflamment & ſuppurent en peu de temps. En particulier, c'eſt, dit Col-de-Vilars, une tumeur inflammatoire, plus petite, plus molle, moins élevée, moins rouge & moins douloureuſe que le phlegmon, qui a ſon ſiege dans les glandes, qui naît d'elle-même, ſans cauſe externe & manifeſte, & qui croît & ſuppure promptement.

PHYSICIEN, ſ. m. *Phyſicus*, Naturaliſte inſtruit dans la ſcience des choſes naturelles, qui rend raiſon des effets de la nature. *Voyez* PHYSIQUE.

PHYSIOLOGIE, ſ. f. *Phyſiologia*, de φύσις, nature, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine, qui traite des choſes naturelles, ou conformes aux lois de la nature, c'eſt-à-dire, de toutes les parties, tant ſolides que fluides, qui compoſent le corps humain, & qui, par leur union, leur diſpoſition, leur dépendance réciproque & leur action mutuelle, en établiſſent la nature, & le mettent en état d'exercer les fonctions qui lui ſont propres & particulieres. La *Phyſiologie* conſidere donc l'homme comme ſain: elle donne la connoiſſance des différents principes qui conſtituent le corps humain, & des différentes parties qui le compoſent; elle développe la ſtructure de ces parties, leurs rapports & leurs fonctions.

PHYSIONOMIE, ſ. f. *phyſiognomia*, de φύσις, nature, & de γινώσκω, je connois; art qui enſeigne à juger du naturel, du ſort ou des maladies d'une perſonne, par les traits de ſon viſage.

PHYSIQUE, ſ. f. *Phyſice*, *Phyſica*, de φύσις, nature; la ſcience des choſes naturelles, c'eſt-à-dire, l'art de connoître les effets & de développer les cauſes: de-là la *Phyſique* eſt diviſée en deux parties; en *Phyſique* expérimentale, qui eſt la

science des effets, & en *Physique* systématique, qui est celle des causes. De l'abus qu'on a fait de cette derniere, est née la *Physique* occulte.

PHYSIQUE est aussi adjectif, *Physicus*; naturel, qui concerne la nature. Un corps *physique* est un corps réel, existant dans la nature.

PHYSOCELE, s. f. *physocele*, de φύσα, air ou vent, & de κήλη, hernie; hernie venteuse du scrotum: c'est la même chose que PNEUMATOCELE. *Voyez* ce mot.

PHYSOMETRE, s. f. *physometra*, de φύσα, air, vent, & de μήτρα, la matrice; tympanite de la matrice.

PHYTOLOGIE, s. f. *phytologia*, de φυτὸν, une plante, & de λόγος, discours; partie de la Pharmacie, qui traite des plantes.

PICA, s. m. maladie qui consiste dans un appétit dépravé, qui fait désirer & manger des choses absurdes & incapables de nourrir, comme de la terre, de la craie, de la chaux, du plâtre, des charbons, des cendres, du sel, du vinaigre, de vieilles hardes, du cuir pourri, des araignées & autres semblables qui répugnent même à la nature. Les femmes grosses & les filles attaquées de pâles couleurs, y sont sujettes. *Pica* se dit en grec κίσσα ou κίττα, dégoût pour les aliments ordinaires, appétit pour les absurdes. Quelques-uns prétendent qu'on a donné à cette maladie le nom latin de *pica*, pie, à cause que les couleurs opposées, le blanc & le noir, qu'on remarque à cet oiseau, répondent à la variété & à l'absurdité des aliments qu'on desire.

PICOTE, s. f. *picota*; terme dont on se sert en quelques provinces, pour signifier la petite vérole; ou, suivant Castelli, maladie qui consiste dans l'éruption d'une infinité de pustules. Ce mot vient du françois *piquer*, à cause que le visage en est souvent marqué; d'où vient qu'on dit *piquoté* de petite vérole.

PICOTEMENT, s. m. *punctio*; impression fâcheuse qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur.

PICOTER, v. act. *pungere*; il se dit au propre d'une certaine impression fâcheuse qui se fait sentir ou sur les membranes ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. Une pituite qui *picote*

les

les membranes de la poitrine, des sérosités qui *picotent* la peau.

PIED, s. m. *pes* ; la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, & qui sert à marcher.

PIE-MERE, s. f. *pia-mater* ; membrane très-fine & très-déliée qui enveloppe immédiatement le cerveau.

PIERRE, s. f. *calculus*. *Voyez* CALCUL & LITHIASIE.

PIERREUX, EUSE, adj. *petrosus*. C'est la même chose que PÉTREUX. *Voyez* ce mot.

PIERREUX, EUSE, adj. *calculosus* ; se dit aussi de celui qui est attaqué de la maladie qu'on appelle la pierre.

PILON, s. m. *pilum*, *pistillum*, *pistillus* ; terme de Pharmacie. Ce qui sert à piler, réduire en poudre, ou exprimer le suc des herbes & autres corps.

PILULE, s. f. *pilula*, *catapotium* ; médicament sec en forme de petite boule, qu'on avale tout entier, enveloppé de pain à chanter, de feuille d'or ou d'argent, ou de poudre de réglisse, pour en éviter le goût & l'odeur. La consistance des *pilules* tient le milieu entre celle des électuaires mous & des tablettes. Elles sont composées de différentes poudres incorporées dans du sirop, du miel, du mucilage, de l'extrait, ou quelqu'autre corps liquide & visqueux, propre à en faire la liaison. Le nom de *pilule* vient de sa figure ronde comme une petite balle, en latin *pilula*, qui est un diminutif de *pila*, balle à jouer. Il pourroit encore venir de ce qu'on pile long-temps les *pilules* dans un mortier, appelé aussi en latin *pila*, pour les malaxer. *Catapotium* est un mot grec qui signifie médicament qui se prend en avalant, du verbe καταπίνω, j'avale, parce qu'on avale les pilules sans mâcher.

PINCÉE, s. f. *pugillus* ; ce qu'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts.

PINCETTE, s. f. *volsella* ; instrument de Chirurgie, dont on se sert pour panser les plaies, les ulceres, les fistules, introduire dans leur fond des parties d'appareil qu'on ne sauroit y mettre avec les doigts, les en ôter dans le besoin, ou même en tirer les corps étrangers.

PINÉAL, ALE, adj. *pinealis* ; qui ressemble ou qui a du rapport à la pomme de pin. Descartes a donné le nom de *pinéale* à une glande du cerveau, parce qu'elle ressemble

à une pomme de pin. C'eſt dans cette glande qu'il établit le ſiege de l'ame raiſonnable.

PIQUETTE, ſ. f. *lora*, *poſca;* eau qu'on fait fermenter avec le marc du raiſin qui a paſſé ſous le preſſoir, pour en faire de la boiſſon.

PIQÛRE ou PIQUURE, ſ. f. *punctio*, bleſſure qui ſe fait par une choſe pointue ou rongeante, ou la marque qui reſte après. On définit la *piqûre*, une ſolution de continuité faite dans la chair avec une choſe aiguë.

PIRIFORME ou PYRIFORME, adj. *piriformis;* qui a la forme ou la figure d'une poire; du latin *pirum*, poire, & de *forma*, forme.

PIS, ſ. m. *mamma*, la mammelle des vaches, des chevres, des brebis, &c. *Pis* eſt un vieux mot gaulois qui ſignifioit poitrine, & on l'écrivoit *peis.* On le dit encore en cette phraſe : quand on prend le ſerment d'un prêtre, on lui fait mettre la main au *pis*, ou au pect, *ad pectus*, d'où vient ce mot.

PISIFORME, adj. *piſiformis;* qui a la forme ou la forme d'un pois; du latin *piſum*, pois, & de *forma*, forme. L'os *piſiforme.*

PISSAT, ſ. m. *lotium*, *urina*, urine d'animaux. On dit auſſi, les langes des petits enfants ſentent le *piſſat.*

PISSER, v. n. *meire*, uriner, jeter de l'urine par le conduit naturel, faire de l'eau. Il eſt auſſi actif. Les gens graveleux *piſſent* du ſang. Ce mot vient de l'allemand *piſſen*, qui ſignifie la même choſe; ou de l'italien *piſciare.*

PISSOTER, v. n. fréq. uriner fort fréquemment & en petite quantité.

PISTATION, ſ. f. *piſtatio;* ſuivant Caſtelli, c'eſt l'action de couvrir les matériaux enfermés dans un vaiſſeau avec de la pâte, pour qu'ils cuiſent mieux.

PISTIL, ſ. m. *piſtillum.* On appelle *piſtil*, la partie de certaines fleurs, qui en occupe ordinairement le centre, & qui, par conſéquent, eſt toujours renfermée dans la fleur; comme on peut le voir dans la couronne impériale, dans le lis, dans le pavot, &c. On l'appelle *piſtil*, des mots latins *piſtillum* & *piſtillus*, qui ſignifient un pilon : car, bien que la figure des *piſtils* des fleurs ne ſoit pas déterminée, & qu'il s'en trouve qui ſont d'une figure fort différente de celle du pilon, il eſt pourtant certain que le

plus grand nombre des *piſtils* approche plus de la figure d'un pilon que de toute autre choſe. M. Malpighi a appelé cette partie *ſtylus*, à cauſe qu'elle eſt ordinairement en pointe. Il y a des ſçavants Botaniſtes qui ne conviennent pas de ces noms : mais il me ſuffit d'avertir ici, dit Tournefort, que je n'emploie le mot de *piſtil*, dans tout cet ouvrage, que dans ce ſens-là, ſoit que cette partie ſoit le jeune fruit, ſoit qu'elle ne le ſoit pas.

Le *piſtil* renferme les parties femelles de la fructification ; ſçavoir, le germe, le ſtyle & le ſtigmate; & c'eſt de ces parties de la fleur que Linnæus ſous-diviſe les claſſes des plantes en ordres différents. Par exemple, la premiere claſſe, qu'il appelle monandrie, ſe diviſe en monogynie, digynie, trigynie, &c. de μονὸς, δὶς, τρεὶς, &c. un, deux, trois, &c. & de γυνὴ, femme, c'eſt-à-dire, un, deux ou trois *piſtils* : ainſi c'eſt le nombre des *piſtils* qui regle ces ſous-diviſions des claſſes en ordres.

PISTON, ſ. m. *embolus*; partie d'une pompe qui entre dans le tuyau ou le corps de pompe, & qui, par ſon mouvement, fait, en s'élevant, monter l'eau dans le tuyau des pompes aſpirantes, & en preſſant dans les pompes foulantes. Il y a auſſi des *piſtons* dans les ſeringues, dans la machine pneumatique & autres.

PITUITAIRE, adj. *pituitarius*; qui a rapport à la pituite. La membrane *pituitaire* qui tapiſſe l'intérieur du nez, la glande *pituitaire*, ou la glande pinéale.

PITUITE, ſ. f. *pituita*, *phlegma*; humeur aqueuſe, lymphatique, viſqueuſe, qui exiſte dans le corps de l'homme & des animaux, & qui eſt fournie par les aliments humides. C'eſt la même choſe que *phlegme*. Les anciens prétendoient que c'étoit une des quatre humeurs dont le ſang étoit compoſé. Elle eſt plus abondante dans les enfants & les vieillards que dans les adultes, dans les femmes que dans les hommes. Lorſqu'elle eſt trop viſqueuſe, épaiſſe, ſalée, ou de quelqu'autre qualité nuiſible, elle eſt contre nature.

PITUITEUX, EUSE, adj. *pituitoſus*, *phlegmaticus*; celui en qui la pituite domine, ſoit par tempérament, ſoit par maladie. C'eſt la même choſe que phlegmatique.

PIVOT, ſ. m. *cardo*; pointe qui ſupporte un corps ſolide, ſur laquelle on le fait tourner facilement.

PLACENTA, f. m. Mot latin qui fignifie gâteau, & qu'on a retenu en françois, pour défigner une maffe charnue & fpongieufe, femblable, en quelque façon, à la fubftance de la rate, tiffue & entrelacée d'une infinité de veines & d'arteres qui compofent la plus grande partie de fon corps, attachée au fond de l'utérus dans les femmes groffes, & faite pour recevoir le fang deftiné à la nourriture de l'enfant dans la matrice. Cette maffe de chair fpongieufe eft ainfi appelée, parce qu'elle a la forme d'un gâteau. Quelques-uns la nomment *délivre*, à caufe qu'étant fortie apres l'iffue de l'enfant, la femme eft tout-à-fait délivrée du fardeau de la groffeffe. On l'appelle auffi *arriere-faix*, parce que c'eft comme un fecond faix dont la femme ne fe décharge qu'après que l'enfant eft hors de la matrice. D'autres enfin la nomment *fecondines*, parce qu'elle & les membranes qui enveloppent le fœtus, fortent les derniers dans l'accouchement.

PLAIE, f. f. *vulnus*, *plaga*, en grec τραῦμα. La *plaie* eft une folution de continuité récente & fanglante dans une partie molle, faite par l'action d'un corps dur & aigu qui vient la heurter, qui la preffe ou qui lui réfifte. Les *plaies*, faites par des inftruments piquants, font appelées piquures; celles qui font faites par les inftruments tranchants, font appelées incifions; celles qui font faites par des inftruments contondants, font appelées en général *plaies* contufes; celles qui font faites par des armes à feu, fe nomment *plaies* d'arquebufes; celles enfin qui font faites par la morfure des animaux venimeux, fe nomment *plaies* venimeufes. La folution de continuité, faite par le feu, par la poudre à canon ou par quelque eau forte, fe nomme brûlure.

PLAN, ANE, adj. & f. m. *planus*; uni, égal, qui a la fuperficie *plane*. Ce terme, en Phyfique, a plufieurs fignifications.

Plan diagonal; terme de Géométrie. C'eft la fection d'un corps d'un angle à l'autre.

Plan géométral; terme de Perfpective. Surface *plane*, parallele à l'horizon, placée au deffous de l'œil, dans laquelle on imagine les objets vifibles fans aucuns changements, fi ce n'eft qu'ils font réduits quelquefois de grand en petit.

Plan de gravité ou de pesanteur. *Plan* qu'on fuppofe paffer par le centre de gravité d'un corps.

PLAN HORIZONTAL. Surface *plane*, dans laquelle eſt la ligne horizontale apparente, ou un *plan* qui ne touche le globe terreſtre que dans un ſeul point donné. On appelle auſſi, dans la Statique & dans la Gnomonique, un *plan*, ce qui eſt parfaitement parallele à l'horizon.

PLAN INCLINÉ; terme de Mécanique. C'eſt une ſurface inclinée à l'horizon.

PLAN DE RÉFRACTION; terme d'Optique. C'eſt une ſurface qui paſſe par le rayon d'incidence & par le rayon réfracté.

PLAN DE RÉFLEXION; terme de Catoptrique. C'eſt le plan qui paſſe par le point de réflexion. Ce *plan* eſt toujours dans le *plan* du miroir ou du corps réfléchiſſant.

PLAN VERTICAL, terme de Perſpective. C'eſt une ſurface *plane* qui paſſe le long du rayon principal, & par conſéquent par l'œil, perpendiculairement au plan géométral.

PLANTAIRE, adj. *plantaris;* qui a rapport à la plante du pied. Le muſcle *plantaire*, les ligaments *plantaires*, les nerfs *plantaires*, les arteres *plantaires*, &c.

PLANTE, ſ. f. *planta;* terme de Botanique. Une *plante* eſt un corps organiſé qui a eſſentiellement une racine, & peut-être une ſemence : & ce corps produit le plus ſouvent des feuilles, des tiges & des fleurs.

PLANTE DU PIED, *planta pedis*, *ſolum;* terme d'Anatomie, qui ſe dit du deſſous du pied de l'homme.

PLÉNITUDE, ſ. f. *plenitudo*, *plethora;* qualité de ce qui remplit quelque choſe. Il ſe dit dans le même ſens que PLÉTHORE. *Voyez* ce mot.

PLEROSE, ſ. f. *pleroſis*, de πληρόω, j'emplis, je remplis; réplétion ou rétabliſſement d'un corps que des maladies ou des évacuations trop copieuſes avoient épuiſé.

PLÉTHORE, ſ. f. *plethora*, *plenitudo*, de πλήθω, je remplis, je ſuis plein; plénitude. La *pléthore*, dit Boerhaave, eſt une quantité de ſang louable, plus grande qu'il ne faut, pour pouvoir ſupporter les changements qui ſont inévitables dans la vie, ſans occaſionner des maladies. Les anciens diſtinguoient deux ſortes de *pléthore*, l'une, dit M. Van-Swieten, qui affecte les vaiſſeaux, & l'autre qui influe ſur les forces. Lorſque les vaiſſeaux ſont tellement remplis de liqueurs louables qu'ils ſont menacés de rupture, cela s'appelle ſimplement une plénitude, ou *pléthore* des vaiſſeaux, *plethora ad vaſa*. Mais, lorſque ces mêmes vaiſſeaux,

ſans contenir une trop grande quantité d'humeurs louables, en renferment cependant plus que la force vitale n'eſt en état d'en faire circuler, cette maladie eſt appelée plénitude, ou *plethora ad vires.* C'eſt ainſi que Galien, *de plenitude, cap. 3*, nous apprend qu'il y a deux ſortes de *pléthore*, l'une qui affecte les forces & les facultés vitales, & l'autre les vaiſſeaux. Et dans ſon traité *de curandi ratione per venæ ſectionem, cap. 6*, il dit que plus une perſonne ſe ſent peſante, plus la *pléthore*, eu égard aux forces, eſt conſidérable; au lieu que celle des vaiſſeaux ſe manifeſte par un ſentiment de tenſion. Mais, continue M. Van-Swieten, on ne ſe ſert ordinairement du mot *pléthore* qu'en parlant des vaiſſeaux.

PLÉTHORIQUE, adj. *plethoricus;* épithete que l'on donne à ceux qui ont beaucoup de ſang, ou qui ont une pléthore.

PLEVRE, ſ. f. *pleura, pleuron;* deux mots grecs qui ſignifient le côté. C'eſt le nom de la membrane qui tapiſſe la paroi intérieure de la poitrine. Cette membrane eſt fort adhérente à la ſurface interne des côtes, à celle du ſternum, des muſcles intercoſtaux, des muſcles ſous-coſtaux, des ſterno-coſtaux, & à la convexité du diaphragme.

Le plus grand nombre écrit & prononce *plévre* par un *v* conſonne, quoiqu'il faille écrire & prononcer *pleuréſie* par un *u* voyelle.

PLEURÉSIE, ſ. f. *pleuritis, lateralis dolor*, de πλευρὰ, le côté, la plevre; douleur de côté, piquante & très-violente, cauſée par l'inflammation de la plevre, & ſouvent auſſi de la partie interne du poumon, accompagnée de fievre aiguë, de difficulté de reſpirer, & ordinairement de toux & de crachats ſanguinolents qui deviennent enſuite rouillés & jaunes.

Il y a auſſi une fauſſe *pleuréſie*, *pluritis ſpuria illegitima ſive notha*, qui eſt une douleur de côté ſans fievre, ſans ſoif, & ſouvent ſans toux, cauſée par une lymphe ou ſéroſité âcre, engagée dans la plevre ou dans les muſcles intercoſtaux.

PLEURITIQUE, adj. & ſ. m. & f. *pleuriticus;* qui a une pleuréſie, une douleur de côté, qui eſt attaqué de pleuréſie.

PLEUROPNEUMONIE, ſ. f. *pleuropneumonia*, de

πλευρὰ, plevre, & de πνεῦμων, le poumon; espece de pleurésie, composée d'une vraie pleurésie & d'une péripneumonie, c'est-à-dire, dans laquelle la plevre & les poumons sont enflammés.

PLEXUS, s. m. Mot latin qui signifie entrelacé, & qu'on a retenu en françois, pour désigner une espèce de filet ou complication de vaisseaux. Un amas de vaisseaux dans le cerveau, est appelé *plexus choroïde*, *réticulaire*, ou *rétiforme*. Un *plexus* de nerfs est une union de deux ou de plusieurs nerfs qui forment une espece de filet.

PLIQUE POLONOISE, s. f. *plica polonica*, *trichoma*; maladie endémique, très-connue dans toute la Pologne. Elle consiste dans un entortillement ou entrelacement extraordinaire des cheveux, lesquels sont tellement collés ensemble, qu'ils forment un spectacle monstrueux. Lorsqu'on les coupe ou qu'ils se rompent ils répandent du sang, le malade est attaqué de maux de tête horribles, sa vue s'affoiblit, & il court souvent risque de la vie. Cette maladie attaque sur-tout les Juifs qui vivent dans ces contrées.

Le mot latin *plica* signifie pli. *Trichoma*, en grec, signifie chevelure; il vient de τρὶξ, génitif τριχὸς, cheveu.

PLOMB, s. m. *nausea latrinaria*; maladie dont les vidangeurs sont quelquefois attaqués. Elle consiste dans une suffocation & une lipothymie que la vapeur maligne des privés leur cause subitement, & qui les fait périr en peu de temps, si on ne les fait vomir avec une potion émétisée.

PLUMACEAU, s. m. *plumaceolus*, *linteamen*. Les *plumaceaux* sont plusieurs brins de charpie, unis les uns aux autres, repliés par leurs extrémités, & applatis entre le dos d'une main & la paume de l'autre. Leur usage est d'arrêter les hémorrhagies légeres; de tenir les plaies & les ulceres ouverts, de peur qu'ils ne se recollent avant que le fond soit détergé; de les consolider par le moyen des onguents, des digestifs ou du baume dont on les couvre; de s'imbiber des humidités âcres & du pus qui en sortent, & de les défendre des injures de l'air.

Le mot de *plumaceau* vient de ce que les anciens, qui n'avoient point l'usage de la charpie, se servoient, pour les mêmes usages, de plumes cousues entre deux linges.

PNEUMATIQUE, s. f. *pneumatica*, de πνεῦμα, air, souffle, vent; la science du vent en général. Mais, presque

tous les Phyſiciens entendent, par ce mot, la ſcience de la gravitation & de la compreſſion des fluides élaſtiques ou compreſſibles.

Pneumatique eſt encore adjectif, *pneumaticus;* alors il ſignifie, qui agit, qui ſe meut par le moyen de l'air ou du vent; de πνεῦμα, air, ſouffle, vent. Machine *pneumatique*, c'eſt une machine de phyſique, avec laquelle on peut tirer l'air des vaſes, & l'y comprimer. Elle ſert à faire les expériences par leſquelles on découvre les propriétés & les effets de l'air.

PNEUMATOCELE, ſ. f. *pneumatocele*, de πνεῦμα, air, vent, & de κήλη, hernie; fauſſe hernie du ſcrotum, cauſée par un amas d'air ou de vent qui le gonfle.

PNEUMATODE, adject. *pneumatodes*, de πνεῦμα, air, vent; dans Hippocrate, eſt celui dont la reſpiration eſt courte & fréquente. Galien obſerve qu'on s'en ſert auſſi quelquefois pour ſignifier une perſonne dont le ventre eſt diſtendu par des flatuoſités.

PNEUMATOMPHALE, ſ. f. *pneumatomphalos*, de πνεῦμα, air, vent, & de ὀμφαλὸς, le nombril; fauſſe hernie du nombr l, cauſée par des vents, c'eſt-à-dire, par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE, ſ. f. *pneumatoſis*, de πνεῦμα, air, vent; enflure de l'eſtomac, cauſée par des vents ou des flatuoſités. Quelques-uns entendent encore, par ce terme, l'élaboration des eſprits dans le cerveau & dans les nerfs.

PNEUMOGRAPHIE, ſ. f. *pneumographia*, de πνεῦμων, le poumon, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription du poumon.

PNEUMOLOGIE, ſ. f. *pneumologia*, de πνεῦμων, le poumon, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie qui traite des uſages du poumon.

PNEUMONIQUE, adj. & ſ. m. *pneumonicus*, de πνεῦμων, le poumon. On appelle *pneumoniques*, les médicaments qui ſont deſtinés pour les maladies du poumon, particuliérement pour la phthiſie.

PNEUMOTOMIE, ſ. f. *pneumotomia*, de πνεῦμων, le poumon, & de τέμνω, je coupe, je diſſeque, partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection du poumon.

PODAGRE, ſ. f. *podagra*, de πȣ̃ς, génitif ποδὸς, pied, & de ἄγρα, proie, capture, comme ſi l'on diſoit, capture des pieds; goutte qui attaque les pieds.

PODAGRE eſt auſſi adj. & ſ. m. & f. *podagricus*, celui ou celle qui a la goutte aux pieds.

POIGNANT, ANTE, adj. *pungens*, qui eſt bien aigu, bien piquant: il n'eſt guere en uſage qu'au figuré. Une douleur *poignante*, la goutte eſt un mal *poignant.*

POIGNÉE, ſ. f. *manipulus*, plein la main, ce que peut contenir la main.

POIGNET, ſ. m. *carpus*, l'endroit où le bras joint la main: c'eſt la même choſe que CARPE. *Voyez* ce mot.

POIL, ſ. m. *pilus*, en grec θρὶξ, génitif τριχὸς; ce qui croît ſur la peau de l'animal en forme de filets déliés.

POIL eſt auſſi une maladie des mammelles: c'eſt la même choſe que TRICHIASIS. *Voyez* ce mot.

POILETTE, ſ. f. *excipula*, vaſe qui ſert à recevoir le ſang dans la ſaignée.

POINDRE, v. act. & n. *pungere*, piquer, cauſer une douleur aiguë. Je ſens une douleur qui me *poinds* dans le côté, dans le dos: de-là vient que cette douleur s'appelle un *point.* La goutte ne commence qu'à *poindre*, la douleur n'eſt pas dans ſa grande force.

POINT, ſ. m. *punctum*, pris pour une petite marque ronde, ſe dit dans le même ſens de quelques parties du corps. Les *points* lacrymaux.

On dit le *point* ſaillant, *punctum ſaliens*, pour déſigner les premiers éléments dn cœur dans le fœtus.

POINT ſe dit auſſi d'un élancement de douleur: il prend principalement au côté & au dos, & il fait une douleur poignante, d'où vient ce mot, *pungens lateris dolor.*

POINT, c'eſt le terme d'une quantité: il n'a par conſéquent ni longueur, ni largeur, ni profondeur, & il eſt indiviſible. Euclide définit le *point* ce qui n'a point de partie; *punctum eſt*, dit-il, *cujus pars nulla.* Un *point* n'eſt donc que la marque où une ligne doit commencer ou finir: c'eſt du *point* que naiſſent toutes les grandeurs qui ſe continuent en longueur, ſans largeur ni hauteur ou profondeur, & c'eſt par le *point* qu'elles ſe terminent, ſans être ni augmentées ni diminuées: en un mot, l'endroit d'où l'on part, pour aller à quelque endroit, eſt un *point*; & il eſt évident que ce *point* ou cet endroit n'eſt rien à la diſtance qu'on ſe propoſe de parcourir, ou au chemin que l'on doit faire. On appelle ce *point*, *point mathématique*, pour le diſtinguer du *point*

physique, qu'on marque avec une plume ou une aiguille sur le papier, avec un bâton sur la terre, ou l'on prend quelquefois pour un *point*, un arbre, un clocher & souvent une ville entiere, &c.

Le *point* mathématique prend plusieurs noms, suivant le lieu, la situation ou la chose même qu'on s'y représente : ce qui formera différents articles subordonnés à celui de *point*, & que je déduirai selon l'ordre alphabétique.

Point accidentel; terme de Perspective: c'est le *point* dans lequel une ligne droite, tirée de l'œil, parallele à une autre donnée, coupe le tableau.

Point de concours, terme d'Optique; c'est le *point* auquel les rayons visuels, réciproquement inclinés, & suffisamment prolongés, s'assemblent, s'unissent dans le milieu, & croisent l'axe : on l'appelle plus communément *foyer*, ou *point de convergence.*

Point de divergence; c'est le *point* où les rayons divergents concourroient avec l'axe d'un verre concave, étant continué : on appelle ce *point*, Foyer virtuel.

Point d'incidence, terme d'Optique. En Catoptrique, c'est, sur le plan d'un miroir, le *point* sur lequel tombe le rayon de l'objet qu'on y voit. Dans la Dioptrique, on appelle *point d'incidence*, le *point* qui brise les rayons qui tombent sur un plan. Un rayon du soleil tombant sur un plan de verre, le *point* où il passe dans le verre, est le *point d'incidence.*

Point de l'œil; c'est, dans la Perspective, le *point* sur un plan vers lequel tend une ligne tirée perpendiculairement de l'œil.

Point principal, appellé aussi Point de vue, est la meme chose que *point de l'œil.*

Point de réflexion, terme de Catoptrique. *Point* du miroir d'où le rayon est réfléchi dans l'œil : c'est la même chose que le Point d'incidence.

Point de réfraction; c'est l'endroit du plan de réfracfraction, où le rayon est rompu.

POIREAU, s. m. c'est la même chose que Verrue. *Voyez* ce mot.

POISON, s. m. *venenum, toxicum, virus.* On appelle en général *poison*, tout ce qui, étant avalé ou appliqué au corps, produit sur lui un changement tel que le corps ne peut prendre le dessus. Les médicaments different en ce que

les changements qu'ils opérent, tendent à la ſanté ; le *poiſon*, au contraire, tend à la maladie ou à la mort. Le verre d'antimoine, donné en petite doſe, purge par haut & par bas, & rétablit les malades ; c'eſt donc un médicament : mais il peut tuer, ſi on en prend une trop grande doſe, & il excite un vomiſſement ſi grand, que la mort ſeule le peut terminer : de-là il paroît que pluſieurs corps ſont en même temps & médicament & *poiſon*.

Ce mot vient du latin *potio*, comme empoiſonner vient de *impotionare*.

POITRINAIRE, ſ. m. & f. qui a une mauvaiſe poitrine, qui eſt malade de la poitrine.

POITRINE, ſ. f. *pectus*, en grec θώραξ. Nous entendons communément par *poitrine*, toute la partie du corps qui répond à l'étendue du ſternum, des côtes & des vertebres du dos, tant en dehors qu'en dedans : on la diviſe en partie antérieure, appellée communément la *poitrine* ; partie poſtérieure, qu'on appelle le dos ; & parties latérales, qu'on appelle les côtés droit & gauche.

POLE, ſ. m. *polus*, *axis*, de πολεῖν, tourner ; l'extrémité de l'axe, ſur lequel la ſphere ſe meut. En Phyſique, on appelle *poles* de l'aimant, les deux points par leſquels l'aimant attire l'acier d'un côté, & le repouſſe de l'autre.

POLÉMOSCOPE, ſ. m. *polemoſcoium*, de πόλεμος, guerre, & de σκοπέω ou σκέπτομαι, j'examine, je conſidere ; ſorte de lunette d'approche, courbée, avec laquelle on peut voir les objets, quoiqu'ils ne ſoient pas ſitués dans une ligne droite à l'œil. Cette lunette ſert à découvrir ce qui ſe paſſe dans un endroit caché par quelque obſtacle ; par exemple, ce qu'on fait dans un ſiege au deſſus d'un rempart ou d'un endroit couvert dans le camp de l'ennemi, ſans être vu & ſans s'expoſer.

POLLUTION, ſ. f. *pollutio*, profanation ; du verbe latin *polluere*, profaner ; ſe dit de la profanation de la ſemence par quelque attouchement impudique. Il y a des *pollutions* volontaires, d'autres involontaires.

POLYADELPHIE, ſ. f. *polyadelphia*, de πολὺς, pluſieurs, & de ἀδελφὸς, frere ; terme de Botanique : c'eſt le nom de la claſſe ſous laquelle Linnæus range les plantes dont les étamines ſont ramaſſées en trois ou un plus grand nombre de paquets.

POLYANDRIE, f. f. *polyandria*, de πολὺς, plusieurs, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari; terme de Botanique: c'est le nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes dont la fleur a plus de douze étamines attachées au *receptaculum*. *Voyez* ETAMINE.

POLYCHRESTE, adj. *polychrestos*, de πολὺς, beaucoup, & de χρηστὸς, utile; épithete que l'on donne à plusieurs remedes, pour dire qu'ils sont bons & utiles dans plusieurs maladies.

POLYDIPSIE, f. f. *polydipsia*, de πολὺς, beaucoup, grandement, & de διψία, soif; soif excessive.

POLYEDRE, f. m. *polyedros*, qui a plusieurs sieges ou faces pour s'asseoir, de πολὺς, plusieurs, & de ἕδρα, siege; terme d'Optique. Verre à plusieurs facettes, plan d'un côté & convexe de l'autre: cette convexité est composée de plusieurs plans droits, comme si d'un segment de sphere on avoit emporté plusieurs petits segments sphériques. La propriété générale de ce verre est de multiplier les objets.

POLYGYNIE, f. f. *polygynia*, de πολὺς, plusieurs, & de γυνὴ, femme; terme de Botanique; nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a plusieurs pistils. *Voyez* PISTIL.

POLYPE, f. m. *polypus*, de πολὺς, plusieurs, & de πȢς, pied: on donne ce nom dans l'Histoire Naturelle à tout animal qui a plusieurs pieds.

POLYPE, en termes de Chirurgie, est une excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide ou blanchâtre, qui prend naissance du fond des narines par une base étroite, & se divise en plusieurs branches: cette tumeur est quelquefois si longue & si grosse, qu'elle sort hors de la narine qu'elle occupe, ou descend dans la bouche par les fosses nazales, & remplit presque toute la gorge, ce qui gêne très-fort la respiration & la déglutition. Ses différentes branches, qui sont comme autant de pieds par lesquels elle représente un poisson de mer appellé *polype*, lui ont fait donner ce nom.

M. de la Faye distingue deux sortes de *polypes*. Les uns, dit-il, sont des excroissances formées par l'engorgement des glandes qui tapissent les parois de la membrane pituitaire,

les autres ſont des extenſions de cette membrane allongée peu-à-peu. On pourroit donner aux premiers le nom de *polypes* vaſculaires, & aux autres celui de *polypes* veſſiculaires.

Il ſe forme auſſi fort ſouvent dans les ventricules du cœur, particuliérement dans le droit, des *polypes* ou plutôt des concrétions polypeuſes, de la partie fibreuſe & lymphatique du ſang, qui en rempliſſent quelquefois la capacité ſans être adhérents à leurs parois, & qui jettent de longues racines dans l'aorte.

POLYPÉTALE, adj. *polypetalus*, de πολὺς, pluſieurs, & de πέταλον, pétale, la feuille des fleurs ; terme de Botanique. Epithete que l'on donne aux fleurs qui ont pluſieurs pétales.

POLYPEUX, EUSE, adj. *polypodes*, qui a pluſieurs pieds, qui reſſemble à un POLYPE. *Voyez* ce mot.

POLYTROPHIE, ſ. f. *polytrophia*, de πολὺς, beaucoup, & de τρέφω, je nourris ; abondance de nourriture.

POMMADE, ſ. f. *pomatum*, *unguentum*, eſpece d'onguent fait avec des graiſſes & des pommes, d'où vient ſon nom. Aujourd'hui on en fait de différents ingrédients.

POMMETTE, ſ. f. terme d'Anatomie. Les os de la *pommette* ſont deux os triangulaires de la face ; leur partie moyenne eſt un peu avancée en dehors & ronde comme une pomme : cette figure, & la couleur vermeille qui eſt quelquefois à ces endroits, les ont apparemment fait appeller les os de la *pommette*.

POMPE, ſ. f. *hauſtrum*, machine hydraulique en forme de ſeringue, pour élever les eaux. Il y a des *pompes* foulantes qui font ſortir l'eau en la preſſant. Il y a auſſi des *pompes* aſpirantes, qui tirent & élevent l'eau par le ſeul poids de l'air.

PONCTION, ſ. f. *punctio*, opération de Chirurgie. Ouverture qu'on fait au bas-ventre des hydropiques pour en vider les eaux : on l'appelle autrement PARACENTESE. *Voyez* ce mot.

POPLITÉ, ÉE, adj. *popliteus*, qui a du rapport au jarret ; en latin *poples*, d'où vient ce mot. Le muſcle *poplité*, l'artere *poplitée*, &c.

POPULAIRE, adj. *popularis*, qui concerne le peuple. *Voyez* ENDÉMIQUE ou ÉPIDÉMIQUE : c'eſt la même choſe.

PORCELAINE, f. f. petites puſtules écailleuſes. *Voyez* Essere.

PORE, f. m. *porus*, *porum*, *ſpiraculum*; paſſage, petit trou, ouverture preſque imperceptible de la peau, par où ſort la matiere de l'inſenſible tranſpiration.

La peau eſt percée de pluſieurs petites ouvertures imperceptibles à la vue; mais qui ne le ſont pas au microſcope: les unes répondent aux extrémités artérielles très-fines par où ſort l'humeur de la tranſpiration, qu'on appelle *pores* exhalants, les autres ſont proprement les *pores* abſorbants. Il n'exhale rien de ceux-ci; mais ils laiſſent entrer les liqueurs qu'on applique au corps, & qui s'inſinuent par les vaiſſeaux lymphatiques dans les veines.

Pore ſe dit auſſi de petits conduits; les *pores* biliaires.

POREUX, EUSE, adj. *poroſus*, qui a des pores, plein de pores.

POROCELE, f. f. *porocele*, de πῶρος, calus ou cal, & de κήλη, hernie; eſpece de hernie calleuſe.

POROSITÉ, f. f. *poroſitas*, qualité & diſpoſition des corps qui ont des pores.

POROTIQUE, adj. & f. m. *poroticus*, de πῶρος, calus ou cal; épithete que l'on donne aux remedes qui procurent la formation du cal.

PORPHYRISER, v. act. broyer ſur le porphyre.

PORRACÉ, ÉE, adj. *porraceus*, de couleur de porreau; épithete que l'on donne à la bile & à différentes matieres excrémentitielles qui ont une couleur verte, ſemblable à celle du porreau, en latin *porrum*, d'où vient ce nom.

PORTE-AIGUILLE, f. m. *acutenaculum*, eſpece de manche qu'on adapte à une aiguille, & qui en facilite le maniment dans les opérations où il faut employer quelque force pour la faire entrer.

POSTPOSITION, f. f. *poſtpoſitio*, du verbe latin *poſtponere*, eſtimer, ſe ſoucier moins. Lorſque le paroxyſme d'une fievre intermittente revient plus tard qu'on ne l'attendoit, cela s'appelle la *poſtpoſition du paroxyſme*; & lorſqu'il vient plus tôt, l'*anticipation*. La premiere eſt eſtimée un bon ſigne, mais il en eſt tout autrement de la derniere.

POTABLE, adj. *potabilis*, qui ſe peut réduire en liqueur,

en boiſſon, qu'on peut avaler ; du verbe latin *potare*, boire. Or potable.

POTENTIEL, ELLE, adj. *potentialis*, du mot latin *potentia*, puiſſance ; épithete que l'on donne à certains remedes qui n'agiſſent pas actuellement par une qualité manifeſte ; mais qui produiſent leur effet par une vertu cauſtique ou âcre. La pierre à cautere, la pierre infernale, &c. ſont des cauteres *potentiels*, qui, ſans avoir une chaleur ſenſible, ne laiſſent pas de brûler & cautériſer, à la différence du bouton de feu ardent qui eſt un cautere actuel, parce qu'il brûle ſur le champ par une chaleur ſenſible. La pyréthre, le poivre, la moutarde & tous les médicaments âcres, ont une chaleur *potentielle* : ils peuvent la produire dans le corps vivant, quoiqu'ils ne ſoient pas ſenſiblement chauds.

POTION, ſ. f. *potio*, du verbe latin *potare*, boire ; médicament liquide, qui ſe prend en buvant. On diſtingue ordinairement les *potions* en altérantes & en purgatives. Il y en a de pectorales, de cordiales, de céphaliques, de ſtomachiques, de vulnéraires, d'hyſtériques, d'anodynes, de carminatives, de diaphorétiques, d'emménagogues, de cathartiques, d'émétiques, &c.

POUCE, ſ. m. *pollex*, le plus gros des doigts de la main & du pied.

POULAIN, ſ. m. *bubo venereus*. On appelle *poulain*, une tumeur des glandes conglobées ou lymphatiques des aînes, douloureuſe, dure, rénitente, qui vient difficilement à ſuppuration, & qui eſt produite médiatement ou immédiatement par un commerce impur. Le *poulain* eſt un bubon malin produit par une cauſe vénérienne. *Voyez* BUBON.

M. Aſtruc dit qu'on nomme cette maladie *poulain*, par un trait de raillerie contre ceux qui en ſont attaqués, d'autant qu'ils marchent en écartant les jambes, comme s'ils étoient à cheval.

POULS, ſ. m. *pulſus*, du verbe latin *pulſare*, battre, frapper, ou de *pulſus*, qui ſignifie battement, pulſation ; battement de l'artere. C'eſt dans la diaſtole ou dilatation des arteres que conſiſte le *pouls* ; c'eſt alors qu'elles font ſentir leurs pulſations aux doigts qui les touchent : ce mouvement eſt oppoſé à leur ſyſtole ou contraction. La cauſe du battement des arteres eſt l'impulſion du ſang qui eſt chaſſé

avec violence dans l'aorte par le ventricule gauche du cœur ; & de-là dans toutes les branches qui s'en séparent. Ce sang, envoyé d'un espace large dans des vaisseaux qui vont toujours en diminuant, fait effort contre leurs parois & les dilate. L'endroit le plus commode pour tâter le *pouls* est au poignet, où passe l'artere radiale, qui est plus sensible que les autres. Les anciens ont établi plusieurs différences de *pouls*, qui peuvent se rapporter à un *pouls* fort ou foible, grand ou petit, dur ou mollet, fréquent ou rare, égal ou inégal. Le *pouls* fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses ; le foible est contraire. Le grand a ses pulsations étendues dans toutes leurs dimensions, ce qui est opposé au petit. Les pulsations du dur sont seches & roides, celles du mollet sont douces & lâches. Le fréquent bat souvent, le rare moins fréquemment. Le *pouls* fréquent, *pulsus frequens, vel creber*, & le prompt, *celer*, sont différents, ainsi que le rare & le lent ou tardif. Le prompt dilate promptement l'artere, le tardif est plus lent à la distendre. Le *pouls* égal est toujours semblable & égal dans ses pulsations, ce qui est le contraire de l'inégal. Le *pouls* inégal renferme aussi plusieurs différences ; s'il va insensiblement en diminuant, il s'appelle *myurus ;* si les pulsations manquent par intervalles, il est intermittent : lorsqu'entre deux pulsations réglées, il s'en fait une qu'on n'attendoit pas, il est intercurrent, intercadant, entrecoupé ou dicrote & récurrent. On l'appelle caprisant quand il va en sautillant comme les chevres ; serratile, quand il est dur & inégalement distendu suivant la longueur de l'artere ; ondoyant, *undosus*, lorsqu'il a une pulsation forte & vigoureuse, ensuite une foible & lâche à laquelle il en succede encore une pleine & vigoureuse, toujours de même. Le *pouls* vermiculaire, semblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent, n'en differe qu'en ce qu'il est plus foible. Le *pouls* formicant est aussi un *pouls* vermiculaire très-languissant, très-petit & très-fréquent. Le *pouls* convulsif est l'effet d'une artere tendue, serrée & inégale dans ses battements. L'âge, le sexe, le tempérament, le climat, la maniere de vivre, le mouvement & les passions changent beaucoup le *pouls*.

POUMON, s. m. *pulmo, à pulsu seu spiratione*, en grec πνεῦμων, de πνέω, je souffle, je respire ; viscere de la poitrine, & le principal organe de la respiration. Le

poumon

poumon comprend deux groſſes maſſes ſpongieuſes, rougeâtres dans l'enfance, grisâtres dans l'âge moyen, & bleuâtres dans la vieilleſſe, répandues dans toute la poitrine, de maniere que l'une en occupe la cavité du côté droit, & l'autre celle du côté gauche, ſéparées l'une de l'autre par le médiaſtin & par le cœur, & conformes à ces deux cavités, c'eſt-à-dire, convexes du côté des côtes, concaves ſur la voûte du diaphragme, & inégalement applaties & enfoncées vers le médiaſtin & le cœur. Quand on les regarde hors de la poitrine, on voit qu'ils repréſentent en quelque maniere l'extrémité d'un pied de bœuf, dont la face antérieure ſeroit tournée vers le dos, la poſtérieure vers le ſternum, & l'inférieure vers le diaphragme.

POURPRE, ſ. m. *purpura;* maladie ainſi appellée à cauſe de la couleur *pourpre* de ſes puſtules : c'eſt une maladie exanthématique dans laquelle il pouſſe une grande quantité de puſtules très-petites de la groſſeur d'un grain de millet, qui rident la peau, qui la rendent rude & ſeche, & qui répandent une mauvaiſe odeur, tout-à-fait particuliere. Il y a deux ſortes de *pourpre*, & les Médecins le diviſent en rouge & en blanc. L'un & l'autre eſt plus ou moins aigu, benin ou malin. Le rouge, ainſi appellé à cauſe de ſes véſicules rouges, plus ou moins larges, & contenant une liqueur, eſt ordinairement peu dangereux ; il ne cauſe, dit Hoffman, aucune fievre, & il eſt chronique: de ſorte que non-ſeulement il dure long-temps, mais ſouvent il revient dans certains temps de l'année: il eſt cependant quelquefois accompagné de fievre, & on remarque qu'il eſt du genre des maladies aiguës. Le blanc, continue le même auteur, eſt plus aigu & ne vient point ſans fievre, c'eſt pourquoi il eſt auſſi plus dangereux : celui-ci n'a point de véſicules, mais ſeulement de petits nœuds ſitués profondément dans la peau, reſſemblants à des grains de millet, rudes au toucher, & remplis d'humeur épaiſſe, & pour ainſi dire purulente : c'eſt pourquoi on appelle cette maladie, éruption pourpreuſe, blanche & miliaire.

PRÉCIPITANT, ANTE, adj. & ſ. m. *præcipitans*, du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas; terme de Chymie. Qui précipite, qui fait tomber au fond du vaiſſeau une matiere diſſoute dans un menſtrue. L'eau ſimple eſt un *précipitant* à l'égard de la diſſolution de ſcammonée

& de jalap faite dans l'esprit de vin. L'esprit volatil de sel ammoniac ou l'huile de tartre par défaillance sont des *précitants* à l'égard de l'or dissous par l'eau régale. L'eau salée est un *précipitant* de la dissolution d'argent faite dans l'esprit de nitre.

On appelle aussi *précipitants* les remedes qui moderent le mouvement & la chaleur du sang, en absorbant & corrigeant, à ce qu'on croit, l'acide qu'il contient.

PRÉCIPITATION, s. f. *præcipitatio*, du verbe latin *præcipitare*, précipiter, faire tomber de haut en bas; opération de Chymie, à l'aide de laquelle les particules d'un corps, après avoir flotté & demeuré suspendues pendant quelque temps dans un menstrue, se précipitent au fond du vaisseau en forme de feces, comme il arrive en faisant les magisteres, les résines de jalap, de scammonée, le précipité blanc, &c. Ces particules se précipitent quelquefois d'elles-mêmes, mais le plus souvent par le moyen de quelque liqueur qu'on ajoute au menstrue. *Voyez* PRÉCIPITANT.

PRÉCIPITÉ, adj. m. *præcipitatus*, matiere dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, tombée au fond du vaisseau, & desséchée. *Voyez* PRÉCIPITANT.

PRÉCOCE, adj. *præcox*, *præmaturus*, qui vient de bonne heure, avant la saison ordinaire.

PRÉCORDIAL, ALE, adj. *præcordialis*, qui a rapport au diaphragme, en latin *præcordia*, d'où vient ce mot. Le latin *præcordia* signifie encore communément la même chose qu'hypochondres, ou, suivant Galien, ces parties situées au dessus du nombril, qui sont couvertes des deux côtés par les fausses côtes.

PRÉCURSEUR, adj. *præcursorius*, *prodromus*, qui précede, qui va devant, qui vient par avance; épithete que l'on donne aux signes qui annoncent une maladie prochaine.

PRÉDICTION, s. f. *prædictio*, du verbe latin *prædicere*, prédire, prognostiquer, dire par avance: c'est la même chose que PROGNOSTIC.

PREGNANT, ANTE, adj. *acutus*, violent, pressant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases: douleur *pregnante*, maux aigus & *pregnants*.

PRÉNOTION, s. f. *prænotio*, du verbe latin *prænoscere*, connoître par avance; connoissance obscure qu'on a d'une

chose devant qu'on l'ait approfondie, ou qu'elle se soit manifestée.

PRÉOPINATION, s. f. *præopinatio*, incertitude dans l'esprit d'un Médecin touchant le prognostic d'une maladie.

PRÉPARANT, ANTE, adj. & s. m. *præparans*; on appelle remedes *préparants* ceux qui préparent les humeurs morbifiques & les disposent à se séparer de celles qui sont saines, & à sortir du corps à l'aide des évacuants.

PRÉPUCE, s. m. *præputium*, en grec πόσθη. Le *prépuce* est une peau mince & dénuée de graisse, qui couvre l'extrémité du membre viril. Son usage est de servir de chaperon & de couverture au gland, de l'humecter, & d'en augmenter le sentiment. On trouve dans le Dictionnaire de Trévoux que *prépuce* est nommé *præputium, à putando*, qui signifie couper & retrancher, parce que les Juifs, & encore à présent les Mahométans le coupent à leurs enfants par un principe de religion: ce qu'ils appellent circoncire.

PRÉSAGE, s. m. *præsagium*, pressentiment, augure; signe de l'avenir: c'est la même chose que PROGNOSTIC.

PRESBYOPIE, s. f. *presbyopia*, de πρέσβυς, vieillard, & de ὤψ, œil; disposition particuliere de l'œil, dans laquelle on ne peut voir que les objets éloignés de l'œil. Les vieillards, à qui cette vue est particuliere à cause de l'applatissement de leur crystallin, ne peuvent lire qu'en écartant le livre à deux ou trois pieds de distance.

PRESBYTE, adj. & s. m. & f. *presbytus*, de πρέσβυς, vieillard; se dit de ceux qui ont la configuration du crystallin plate, & par conséquent voient de loin, comme les vieillards. Ce terme est opposé à myopes, qui se dit de ceux qui ont le crystallin rond & qui ont la vue courte. On dit l'œil *presbyte*, la vue *presbyte*, la vue des *presbytes*.

PRÉSERVATIF, IVE, adj. & s. m. *præservativus*; remede qui sert à se précautionner, à se garantir d'un mal qui menace. *Préservatif* se dit aussi de certains remedes superstitieux, qu'on appelle autrement phylacteres, & qu'on pend au cou, aux bras, &c. pour préserver de quelques fâcheux accidents, *phylacteria remedia*. *Voyez* AMULETTE.

PRIAPISME, s. m. *priapismus*, *tentigo*; érection continuelle & douloureuse de la verge sans aucun desir amoureux: c'est une convulsion particuliere de cette partie, ou une tension, une roideur convulsive; qui differe du satyriasis en ce

que celui-ci eſt accompagné d'un violent aiguillon de volupté. Ce mot vient du faux dieu Priape, qu'on repréſente dans cet état.

PRIMITIF, IVE, adj. *primitivus*, qui vient des premiers: c'eſt la même choſe que PROCATARTIQUE. *Voyez* ce mot.

PRINCIPE, ſ. m. *principium*; c'eſt, en Phyſique, ce qui entre dans la compoſition des corps mixtes; qui leur donne l'être, qui en conſtitue l'eſſence: c'eſt la même choſe qu'ÉLÉMENT. *Voyez* ce mot.

PRISME, ſ. m. *priſma*; terme d'Optique: c'eſt un verre ſolide dont les deux points ſont deux figures triangulaires, égales & paralleles, & les trois autres faces qui en terminent le contour ſont des plans très-polis qui vont des trois angles d'une extrémité aux trois angles de l'autre. On ſe ſert de ce *priſme* pour faire des expériences très-curieuſes ſur la lumiere & les couleurs.

PRISMATIQUE, adj. *priſmaticus*, qui appartient au priſme, ou qui a la figure d'un priſme.

PROCATARTIQUE, adj. *procatarticus*, *primarius*, *primitivus*; antécédent, préexiſtant, primitif, qui précede, qui vient des premiers; de προκάταρξις, principe, origine. On donne cette épithete particulierement aux cauſes manifeſtes des maladies, qui agiſſent les premieres & qui mettent les autres cauſes en mouvement; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi *évidentes* & *primitives*. Elles ſont internes ou externes. Les internes exiſtent en nous, comme les paſſions de l'ame. Les externes ſont hors de nous, & c'eſt tout ce qui nous peut bleſſer ou offenſer.

PROCÉDÉ, ſ. m. *proceſſus*, du verbe latin *procedere*, marcher plus avant; terme de Chymie. On entend par *procédé*, une ſuite d'opérations tendantes à la production de quelque choſe nouvelle.

PROCÈS, ſ. m. *proceſſus*, du verbe latin *procedere*, s'avancer, aller au-delà; ſe dit, en Anatomie, de ce qui ſaille, de ce qui avance. Les *procès* ciliaires, &c.

PROCTALGIE, ſ. f. *proctalgia*, de πρωκτὸς, l'anus, & de ἄλγος, douleur; douleur du fondement, de l'anus.

PRODUCTION, ſ. f. *productio*, allongement, prolongation. La *production* ligamenteuſe qui retient la verge; les *productions* ligamenteuſes du genou.

PROÉGUMENE, adj. *proegumenos*, précédent, qui

précede ; de προηγέομαι, je précede, je devance, je vas au devant. La cause éloignée des maladies, appliquée au corps, s'appelle *proégumene*, ou prédisposante, antécédente; telles sont, par exemple, le tempérament, la pléthore, la cacochymie.

PROGNOSTIC, on ne prononce point le *g*, s. m. *prognosis*, *præcognitio*, *prædictio*, *præsagium*, présage, prescience; de προγινώσκω, je prévois; jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie, par les signes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent.

PROGNOSTIC, ou PROGNOSTIQUE, est aussi adj. *prognosticus*, qui dénote, qui présage l'avenir. On donne cette épithete aux signes qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie, & même dans la santé.

PROJECTION, s. f. *projectio*, du verbe latin *projicere*, jetter; terme de Chymie. L'action de jetter par cuillerées, dans un creuset mis entre les charbons ardents, quelque matiere en poudre qu'on veut calciner. On entend encore par *projection*, l'addition d'une petite quantité de quelque substance sur une grande quantité de métal, pour améliorer celle-ci.

On appelle aussi poudre de *projection*, une poudre chimérique, avec laquelle on prétend changer les métaux imparfaits en or ou en argent.

PROJECTION est encore un terme de Méchanique & de Statique. La *projection* d'un poids, c'est le mouvement d'un poids jetté par une puissance, ou la ligne de ce poids décrite par son mouvement.

PROLEPTIQUE, adj. *prolepticos*, *anticipans*; anticipant, qui anticipe; épithete que l'on donne à une fievre dont les paroxysmes reviennent plus promptement qu'ils ne feroient s'ils étoient réguliers, c'est-à-dire, dont chaque accès revient un peu plus tôt que le précédent. Ainsi, si une fievre quotidienne commence un jour à quatre heures, le lendemain à trois, & le jour suivant à deux, on dit qu'elle anticipe.

PROLIFIQUE, adj. *prolificus*, qui est propre pour la génération; du latin *proles*, génération, race, lignée. Ce terme se dit des hommes, des animaux, de leur semence, & des reme-

des qui fortifient les parties naturelles, qui augmentent la femence, & l'animent.

PROMINENCE, f. f. *prominentia*, faillie, avance; du verbe latin *prominere*, fe lever au deffus, paroître au deffus.

PRONATEUR, f. m. pris adj. *pronator*, du latin *pronus*, qui penche fur le devant, courbé en devant; nom que l'on donne à deux mufcles dont l'action eft de faire tourner la paume de la main en bas: ils font oppofés aux SUPINATEURS. *Voyez* ce mot.

PRONATION, f. f. *pronatio*, mouvement par lequel la paume de la main regarde en bas; du latin *pronus*, qui penche fur le devant, courbé en devant: ce mouvement eft oppofé à celui de fupination.

PROPAGATION, f. f. *propagatio*, génération, multiplication des animaux; continuation des efpeces par la voie de la génération.

PROPAGATION fe dit auffi, en Phyfique, de la lumiere & du bruit. Le tonnerre & l'éclair ne fe rendent fenfibles que par la *propagation* de la lumiere & du bruit jufqu'à l'œil & à l'oreille; alors il fignifie PROLONGATION.

PROPAGER (fe), *propagare*; terme dogmatique, nouvellement inventé, mais d'un ufage fréquent parmi les Phyficiens, en parlant du feu, de la lumiere, pour fignifier répandre, étendre ou multiplier.

PROPHYLACTIQUE, f. f. *prophylactice*, *prophylace*, *prophylaxis*, du verbe φύλασσω, je conferve, je garde, je défends, d'où l'on a formé le verbe προφύλασσω, je garantis, je préferve; la méthode de conferver la fanté, & de prévenir les maladies: cette partie de la Médecine fe rapporte à l'hygiene.

PROPHYLACTIQUE eft auffi adj. *prophylacticus*, préfervatif. L'indication *prophylactique* ou préfervative regarde la confervation de la fanté, en prévenant les maladies. La cure *prophylactique* ou préfervative eft celle qui préferve de certaines maladies, ou qui en empêche le retour.

On appelle auffi remedes *prophylactiques* ou préfervatifs, ceux qui entretiennent la fanté & préviennent les maladies.

PROPHYLAXIE, f. f. *prophylaxis*: c'eft la même chofe que PROPHYLACTIQUE. *Voyez* ce mot.

PROSTASE, s. f. *prostasis*, de προΐσωμαι, je préside, je prédomine, j'excelle. Hippocrate entend par *prostase* d'une humeur, sa supériorité sur les autres.

PROSTATE, s. f. *prostata*, de προσίσαμαι, je suis adjacent: c'est le nom de deux glandes situées vers le col de la vessie: elles séparent une humeur blanchâtre & glaireuse, qui se décharge dans la cavité de l'urethre par plusieurs petits tuyaux qui s'y vont rendre. L'usage de cette humeur est d'humecter & d'enduire l'urethre, afin qu'il ne soit pas offensé par l'acrimonie de l'urine qui y passe continuellement, & servir de véhicule à la semence dans le temps de l'éjaculation.

PROSTATIQUE, adj. *prostaticus*, qui a rapport aux prostates. Les muscles *prostatiques*.

PROSTHESE, s. f. *prosthesis*, addition, de προστίθημι, j'ajoute; opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps quelqu'instrument qui supplée à des parties qui lui manquent. Une jambe de bois, un bras, un œil artificiel, un nez d'argent, & autres choses semblables, dépendent de la *prosthese*.

PROTÉIFORME, adj. *proteiformis*, qui change de forme. Les anciens Poëtes nous ont représenté Protée comme un dieu qui possédoit le secret de prendre toutes sortes de formes: c'est pourquoi Morton donne, dans sa Pyrétologie, le nom de *protéiforme* aux symptômes irréguliers des fievres intermittentes.

PROTUBÉRANCE, s. f. *protuberantia*, élévation, éminence; du verbe latin *protuberare*, bourgeonner, boutonner, pousser des boutons. La *ptotubérance* annulaire du cerveau.

PRUNELLE, s. f. *pupilla*, en grec κόρη, l'ouverture qui paroît au milieu de l'œil, qui donne passage aux rayons de la lumiere, pour s'aller briser dans le crystallin, & se peindre sur la rétine.

PRURIT, s. m. *pruritus*, *prurigo*, du verbe latin *prurire*, démanger; démangeaison qu'on sent à la peau, ce qui est ordinaire dans la gale, les ébullitions & les différentes pustules qui s'y élevent. Le *prurit*, dit de la Mettrie, est ordinairement fort agréable; c'est un des plaisirs du corps: il excede la titillation de quelques degrés de tension. L'épiderme, que la gale éleve, laisse une cavité entre elle & les

papilles ; cette cavité eſt remplie d'un ſuc âcre qui irrite ces nerfs pulpeux, & les tend ; cela cauſe un *prurit* qui devient bientôt un plaiſir, mais un très-grand plaiſir. Un *prurit* agréable, à force d'augmenter, ſe change en douleur ; le nerf eſt trop tendu, trop tiraillé ; d'où l'on a dit que la douleur & le plaiſir ſont couſins-germains, tant ils ſe touchent de près.

PSELLISME, ſ. m. *pſelliſmus*, bégaiement, de ψελλὸς, begue ; vice de la parole, qui conſiſte à héſiter en parlant, & à s'arrêter un moment ſans pouvoir prononcer les mots. *Voyez* BÉGAIEMENT.

PSILOTHRE, ſ. m. *pſilothrum*, de ψιλῶ, j'ôte l'écorce, & de θρὶξ, poil ; dépilatoire, ou remede propre à faire tomber le poil.

PSOAS, ſ. m. nom que les Grecs ont donné à deux muſcles des lombes. Les modernes en diſtinguent deux paires, les grands & les petits *pſoas*. Les grands *pſoas* ſont deux muſcles longs, épais, ſitués dans le bas-ventre ſur la région des lombes, attenant les vertebres des lombes à la partie poſtérieure de l'os des iles, juſqu'à la partie antérieure, vers la cuiſſe. Les petits *pſoas* ſont deux muſcles longuets & grêles, ſitués le long des grands *pſoas*. Ils ne ſe rencontrent pas toujours. Riolan les a trouvés fort ſouvent dans l'homme, & il marque comme une choſe très-rare de les avoir obſervés une fois dans la femme. Je les avois trouvés, dit Winſlow, aſſez fréquemment dans la femme, avant de les avoir rencontrés, pour la premiere fois, dans l'homme, & je les ai toujours trouvés le plus ſouvent dans le ſexe.

Il y en a qui nomment auſſi *pſoas* les muſcles externes de l'épine, comme l'écrit *Poll.* Marcellus Virgilius ſoutient qu'on appelle proprement *pſoas*, les lombes, & que les Grammairiens veulent que ce nom dérive de la volupté, parce que c'eſt dans cette partie que le chatouillement de la lubricité ſe fait ſentir, à cauſe que les reins poſent deſſus.

PSORIQUE, adj. & ſ. m. *pſoricus*, de ψῶρα, gale ; épithete que l'on donne aux remedes pour la gale.

PSOROPHTHALMIE, ſ. f. *pſorophthalmia*, de ψῶρα, gale, & de ὀφθαλμὸς, œil ; eſpece d'ophthalmie accompagnée de gale & de démangeaiſon aux paupieres.

PSYCHAGOGIQUE, adj. & s. m. *psychagogicus*, de ψύχη, vie, & de ἄγω, je conduits, j'amene; épithete que l'on donne aux remedes qui rappellent à la vie, dans la syncope ou l'apoplexie.

PSYCHROMETRE, s. m. *psychrometrum*, de ψυχρὸς, humide, & de μέτρον, mesure; instrument propre à mesurer les degrés d'humidité de l'air.

PSYCTIQUE, adject. & s. m. *psycticus*, de ψύχω, je rafraîchis; épithete que l'on donne aux remedes rafraîchissants.

PTARMIQUE, adj. & s. m. *ptarmicus*, *sternutatorius*, de πταρμὸς, éternuement; sternutatoire, médicament qui fait éternuer.

PTÉRYGION, s. m. *pterygium*, mot grec, πτερύγιον, qui signifie petite aîle; excroissance membraneuse qui se forme sur la conjonctive. On l'appelle aussi ongle de l'œil. *Voyez* ONGLE. *Ptérygion* est aussi, selon Celse, une excroissance charnue qui vient aux ongles des pieds & des mains, & qui les couvre en partie.

PTÉRYGOIDE, adj. *pterygoïdes*, de πτερύγιον, petite aîle, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; qui ressemble à une petite aîle. Nom de deux apophyses de l'os sphénoïde, parce qu'elles ressemblent à de petites aîles.

PTÉRYGOIDIEN, ENNE, adj. & s. m. *pterygoïdeus*, qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde. Le *ptérygoïdien* externe, le *ptérygoïdien* interne, les arteres *ptérygoïdiennes*, la fosse *ptérygoïdienne*, le nerf *ptérygoïdien*.

PTÉRYGOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *pterygopharyngeus*; qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde & au pharynx. Nom de deux muscles de la gorge.

PTÉRYGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *pterygostaphylinus*; qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde & à la luette. Nom de deux muscles de la luette.

PTILOSE, s. f. *ptilosis*, *deplumatio*, de πτίλος, qui a perdu les cils; chûte des cils. Maladie de l'extrémité extérieure des paupieres, dans laquelle, outre la chûte des cils, il y a callosité & dureté des bords des paupieres; ensorte que cette maladie n'est autre chose que la madarose compliquée avec la lippitude. *Voyez* MADAROSE.

PTISANE, s. f. *ptisana*. *Voyez* TISANE.

PTYALAGOGUE, adj. & s. m. *ptyalagogus*, de πτυελὸς,

ſalive ou crachat, & de ἄγω, je vide, je chaſſe; épithete que l'on donne aux remedes qui excitent le ptyaliſme ou ſalivation.

PTYALISME, ſ. m. *ptyaliſmus*, ſalivation abondante; de πτύω, je crache. On entend aujourd'hui par *ptyaliſme*, la ſalivation excitée par le mercure. *Voyez* SALIVATION.

PTYSMAGOGUE, adj. & ſ. m. *ptyſmagogus*, de πτύσμα, crachat, ou la matiere qui vient dans l'expectoration, & de ἄγω, je vide, je chaſſe: c'eſt la même choſe que PTYALAGOGUE. *Voyez* ce mot.

PUBERTÉ, ſ. f. *pubertas*; état des filles qui ont atteint l'âge de douze ans; ou des garçons, celui de quatorze.

PUBIS, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois; nom d'un des os innominés: c'eſt auſſi le nom de la partie moyenne de la région hypogaſtrique. *Voyez* INNOMINÉ & HYPOGASTRIQUE.

Cet os eſt ainſi appellé du latin *pubes*, qui eſt en âge de puberté, à qui le poil follet commence, parce que c'eſt à l'endroit de cet os que le poil commence à pouſſer dans l'âge de puberté.

PULMONAIRE, adj. *pulmonalis*, qui appartient au poumon; en latin *pulmo*, d'où vient ce nom. Les nerfs *pulmonaires*, l'artere *pulmonaire*.

PULMONIE, ſ. f. *pulmonia*, du latin *pulmo*, le poumon; maladie du poumon. Quelques-uns prétendent que c'eſt la même choſe que péripneumonie: mais ce mot ſignifie plus communément la phthiſie cauſée par le vice du poumon.

PULMONIQUE, adj. m. & ſ. *pulmonicus*, *pulmonarius*, qui eſt atteint de pulmonie, de maladie du poumon, de phthiſie; du latin *pulmo*, le poumon.

PULPE, ſ. f. *pulpa*, *pulpamen*, *pulpamentum*; parties les plus charnues & les plus délicates des animaux, la chair la meilleure à manger, la moëlle des plantes boiſeuſes, la chair des fruits.

PULPEUX, EUSE, adj. *pulpoſus*, plein de pulpe, fort charnu.

PULSATIF, IVE, adj. *pulſatorius*, du verbe latin *pulſare*, battre, frapper; terme qui ſe dit particuliérement d'une douleur qui ſurvient ordinairement aux inflammations, & qui ſe fait ſentir par des battements qui répondent

aux pulsations des arteres, d'où vient qu'on l'appelle douleur *pulsative.*

PULSATION, s. f. *pulsatio, pulsus,* du verbe latin *pulsare,* battre, frapper; battement sensible qui se fait dans une partie affectée de quelque maladie. Ce mot se dit aussi du battement des arteres.

PULSILOGE, s. m. *pulsilogium ;* instrument propre à mesurer la vitesse du pouls. Sanctorius passe pour le premier inventeur de cette machine.

PULVÉRISATION, s. f. *pulverisatio, pulveratio ;* en Pharmacie, c'est une opération par laquelle on réduit une substance en poudre.

PUNAIS, AISE, adj. & s. *fœtidæ naris homo ;* qui a le nez puant, qui est attaqué d'un ozene ou ulcere fétide dans le nez. *Voyez* OZENE.

PUNAISIE, s. f. *narium fœtor ;* maladie causée par un ozene ou ulcere fétide dans le nez.

PUPILLE, s. f. *pupilla :* c'est la même chose que PRUNELLE. *Voyez* ce mot.

PURGATIF, IVE, adj. & s. m. *purgans, purgativus, catharticus,* du verbe latin *purgare,* nettoyer, purifier, rendre net, ôter les ordures: ce mot se prend en général pour toutes sortes de remedes qui évacuent les humeurs par les différentes voies des sécrétions. *Voyez* EVACUANTS. Mais on entend plus souvent & plus particuliérement par ce terme, ceux qui les font sortir par les selles: ils s'appellent proprement CATHARTIQUES. *Voyez* ce mot.

PURGATION, s. f. *purgatio,* du verbe latin *purgare,* purger, nettoyer, purifier, rendre net, ôter les ordures, en grec κάθαρσις, de καθαίρειν, purger. On entend en général par *purgation,* une évacuation, soit naturelle, soit artificielle, de toute humeur peccante, par quelque voie que ce soit, comme la bouche, l'anus, la matrice, le passage de l'urine, les pores de la peau, &c. Mais on entend plus souvent & plus particuliérement par ce terme, l'action des purgatifs, & souvent le purgatif même. On le dit encore de l'évacution des menstrues & des lochies, en latin *purgamentum. Voyez* MENSTRUES & LOCHIES.

PURIFICATION, s. f. *purificatio, depuratio ;* opération de l'une & l'autre Pharmacie, par laquelle on sépare les parties hétérogenes des mixtes, pour les rendre plus

purs : elle se fait sur les animaux, les végétaux & les minéreaux.

PURULENCE, f. f. *purulentia*, suppuration.

PURULENT, ENTE, adj. *purulentus ;* en grec πυώδης, de πύον, pus ; qui tient de la nature du pus, qui est mêlé de pus : tels sont les crachats des phthisiques, les selles des dysentériques, les urines qui sortent de certains abscès ou ulceres, les urines de ceux qui ont des ulceres aux reins & à la vessie.

PUS, f. m. mot latin qui vient du grec πύον, ou πύος, sang putrifié, formé de πύθω, je corromps, je putréfie. On entend par *pus*, une liqueur onctueuse, épaisse, blanche, homogene, putride & contre nature, qui s'engendre dans les abscès, ou qui sort des plaies & des ulceres.

PUSTULE, f. f. *pustula, exanthema.* On donne ce nom à toutes sortes de petites tumeurs qui s'élevent sur la peau, soit qu'elles soient ulcérées ou non : telles sont les *pustules* de la petite vérole, de la rougeole, de la gale, le pourpre, les tubercules vénériens, & tous les petits boutons ou élévations cutanées : c'est la même chose qu'EXANTHEME. *Voyez* ce mot.

PUTRÉFACTION, f. f. *putredo, putrefactio*, corruption ; du verbe latin *putrefacere*, faire pourrir, corrompre, putréfier ; en grec σῆψις, qui signifie la même chose. La *putréfaction* d'un corps n'est autre chose qu'une dissolution intime de ses parties, en conséquence de laquelle l'union & la connexion qui étoit entr'elles, sont détruites, qui est accompagnée d'une évaporation volatile & fétide, & dans laquelle le tissu, les qualités & les propriétés du corps qu'elles composoient, sont totalement altérées.

PUTRÉFIER, v. act. *putrefacere*, corrompre, gâter, faire pourrir.

PUTRIDE, adj. *putridus*, pourri, corrompu ; il se dit de la corruption des humeurs & des chairs.

PYCNOTIQUE, adj. & f. m. *pycnoticus*, de πυκνόω, j'épaissis, je condense ; qui a la vertu d'épaissir, de condenser : on donne cette épithete aux remedes qui ont la vertu de condenser les humeurs, & de rafraîchir en les épaississant : ils ne different gueres des INCRASSANTS. *Voyez* ce mot.

PYLORE, f. m. *pylorus, janitor*, de πύλη, porte, & de

ȣϱ@, gardien. Le *pylore* eſt ce cercle charnu qui forme l'orifice inférieur de l'eſtomac : il eſt ainſi appellé, parce qu'on le regarde comme le portier de l'eſtomac.

PYRAMIDAL, ALE, adj. *pyramidalis ;* qui a la figure d'une pyramide. Les muſcles *pyramidaux*, les corps *pyramidaux.*

PYRAMIDE, ſ. f. *pyramis.* La *pyramide* eſt un corps ſolide dont la baſe eſt triangulaire ou quarrée, & qui va toujours en diminuant, & ſe termine en pointe.

PYRÉNOIDE, adj. *pyrenoïdes*, de πυρὴν, noyau, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance ; qui reſſemble à un noyau : on donne cette épithete à l'apophyſe odontoïde de la ſeconde vertebre du cou, à cauſe qu'elle reſſemble à un noyau.

PYRÉTIQUE, adj. & ſ. m. *pyreticus*, de πυρετὸς, fievre ; épithete que l'on donne aux remedes contre la fievre : c'eſt la même choſe que FÉBRIFUGE.

PYRÉTOLOGIE, ſ. f. *pyretologia*, de πυρετὸς, fievre, & de λόγος, diſcours, traité ; partie de la Pathologie qui traite des fievres.

PYRIFORME, ou PIRIFORME, adj. *pyriformis ;* qui a la forme ou la figure d'une poire ; du latin *pyrum*, poire, & de *forma*, forme. Les muſcles *pyriformes.*

PYROLOGIE, ſ. f. *pyrologia*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de λόγος, diſcours, traité ; c'eſt-à-dire, traité du feu. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot au lieu de pyrotechnie.

PYROMETRE, ſ. m. *pyrometrum*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de μέτρον, meſure ; nom d'un inſtrument de Phyſique, de l'invention de Muſchenbroeck, propre à meſurer les divers degrés du feu & de ſes effets.

PYRONOMIE, ſ. f. *pyronomia ;* de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de νομὸς, pratique, uſage ; ſcience qui enſeigne à régler le feu dans les opérations de Chymie.

PYROPHAGE, adj. & ſ. m. & f. *pyrophagus*, *ignivorus*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de φάγω, je mange, je dévore ; nom que l'on donne à ceux qui ont le ſecret d'avaler du feu.

PYROSOPHIE, ſ. f. *pyroſophia*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, de σοφία, ſageſſe ; ſageſſe du feu ; l'art de la Chymie.

PYROTECHNIE, ſ. f. *pyrotechnia*, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu, & de τέχνη, art; l'art de faire les opérations chymiques ſur les mixtes, par le moyen du feu. On a donné le nom de *pyrotechnie* à la Chymie, parce que la plupart de ſes opérations ſe font avec le ſecours du feu. *Voyez* CHYMIE.

La *pyrotechnie*, dit M. Savérien, eſt la ſcience du feu. Ainſi ſes parties ſont, 1°. l'art de découvrir la nature du feu, ſa cauſe & ſes effets; 2°. celui d'en augmenter la durée, de la varier & de l'employer ſuivant la néceſſité; 3°. l'art de changer ſes effets, de les rendre vifs & éclatants, & d'en former un ſpectacle agréable.

PYROTIQUE, adj. & ſ. m. *pyroticus*, brûlant, de πῦρ, génitif πυρὸς, feu; qui a la vertu de brûler, de cautériſer: c'eſt la même choſe que CAUSTIQUE. *Voyez* ce mot.

PYULQUE, ſ. m. *pyulcum*, de πύον, pus, & de ἕλκω, je tire dehors; inſtrument en forme de ſeringue, dont on ſe ſert pour tirer le pus dans la poitrine & dans les ſinus.

PYURIE, ſ. f. *pyuria*, de πύον; pus, & de οὐρέω, je piſſe, j'urine; piſſement de pus.

Q

QUADRUPEDE, adj. & ſ. m. *quadrupes*, animal à quatre pieds. On diviſe les animaux en oiſeaux, poiſſons, *quadrupedes*, reptiles & inſectes. Les *quadrupedes* ſont des animaux couverts de poils, qui mettent leurs petits vifs au monde, & qui ont quatre pieds.

QUALITÉ, ſ. f. *qualitas*, propriété qui rend une choſe ſenſible à nos ſens, ce qui fait qu'une choſe eſt nommée telle, nature.

QUARRÉ, adj. *quadratus*, ſignifie, en Médecine, replet, gros, dodu, gras. On appelle encore ainſi pluſieurs muſcles, à cauſe qu'ils ont quatre côtés égaux.

QUARTE (fievre), adj. f. *quartana febris*. On appelle *fievre quarte*, celle dont les accès prennent tous les quatre jours incluſivement, c'eſt-à-dire, qu'après le premier accès, on eſt deux jours conſécutifs ſans l'avoir, & le quatrieme jour elle revient: elle eſt intermittente ou continue, ſimple, double ou triple. *Voyez* FIEVRE.

QUEUE, f. f. *cauda*, la partie qui termine le corps de l'animal par derriere.

QUINTE (fievre), adj. f. *quintana febris*. On appelle *fievre quinte*, celle dont les accès ne reviennent que tous les cinq jours inclufivement : elle eft rare.

QUINTE-ESSENCE, f. f. *quinta effentia*, la partie la plus pure, la plus volatile & la plus exquife des mixtes, tirée par la Chymie : on la nomme auffi ESSENCE. *Voyez* ce mot.

QUOTIDIENNE (fievre), adj. f. *quotidiana febris*. On appelle *fievre quotidienne*, celle dont les accès reviennent tous les jours : elle eft intermittente ou continue, fimple, double ou triple. *Voyez* FIEVRE.

R

RACINE, f. f. *radix*, la partie de la plante qui reçoit la premiere le fuc de la terre, & qui le tranfmet aux autres.

RACINE fe dit auffi des parties du corps qui y font fortement attachées, ou qui ont un accroiffement continuel. On dit la *racine* des dents, des cheveux, &c. Un cancer, un skirrhe, un cor au pied, font des maux qui prennent racine, qu'on a du mal à guérir, à arracher jufqu'à la *racine*. On dit auffi qu'une faignée, une purgation guérit un mal avant qu'il ait pris racine.

RADIAL, ALE, adj. & f. m. *radialis*, *radicus*, qui a rapport au radius. Le *radial* interne, le *radial* externe, le nerf *radial*, l'artere *radiale*.

RADICAL, ALE, adj. *radicalis*, qui eft comme la racine, la bafe, le principe de quelque chofe, ou qui eft, par fa nature, attaché à fon fujet : cette épithete, jointe à humeur, eft fynonyme à *innée*. On dit qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui eft le principe de la vie, dont l'épuifement caufe la mort.

RADICATION, f. f. *radicatio*, action par laquelle les plantes pouffent leurs racines.

RADICULE, f. f. *radicula*, petite racine ; diminutif de *radix*, génitif *radicis*, racine : c'eft la partie inférieure du germe d'une graine qui commence à fe développer fenfiblement, & qui eft l'embryon, ou le commencement de la racine ; car outre les deux lobes on découvre une efpece de tuyau dont la

partie inférieure s'appelle la *radicule*, & contient en raccourci la véritable racine. La partie supérieure qui renferme le reste de la plante s'appelle la plume.

RADIÉ, ÉE, adj. *radiatus*, qui a des rayons. On donne, en Botanique, le nom de *fleurs radiées*, *radiati flores*, à des fleurs composées de deux parties. Celle qui en occupe le centre s'appelle le disque, & il est formé par un amas de fleuron : celle qui en occupe la circonférence ou le tour, est nommée la couronne ; & cette couronne est formée par plusieurs demi-fleurons disposés en rayons. Les fleurs des especes d'aster, de doronic, de jacobée, &c. sont des *fleurs radiées*.

RADIUS, s. m. mot latin que les Anatomistes ont conservé en françois, pour désigner un des deux os de l'avant-bras. Il signifie en françois RAYON. *Voyez* ce mot.

RAFRAÎCHIR, v. act. *refrigerare*, rendre ou faire devenir frais, éteindre la trop grande chaleur du corps.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE, adj. & s. m. *refrigerans*, *refrigeratorius* ; qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps. On appelle *rafraîchissants*, les remedes qui calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

RAFRAÎCHISSEMENT, s. m. *refrigeratio*, ce qui rend plus frais, qui rafraîchit.

RAGE, s. f. *rabies*, *hydrophobia*, délire furieux, souvent sans fievre, qui revient ordinairement par accès, dans lesquels les malades se jettent sur toutes sortes de personnes connues ou inconnues, leur crachent au visage, les mordent, s'ils peuvent les attraper, & les déchirent à la maniere des bêtes farouches. Ils tirent la langue comme des lions ; ils écument de la bouche, ou jettent beaucoup de salive. Leur visage est rouge, leurs yeux sont étincelants. Ils sont tristes & inquiets ; ils ont presque toujours une crainte & une aversion pour l'eau, pour tous les liquides, & même pour le vent, les flots de la mer, le bruit des rivieres, les glaces de miroir, les couleurs blanches & tout ce qui peut leur faire naître l'idée de l'eau. Quand on leur présente à boire, ou qu'on les force de prendre quelque boisson, ils ont coutume d'entrer dans des convulsions terribles ; c'est pourquoi la *rage* est aussi appellée *hydrophobie*, c'est-à-dire, *crainte de l'eau*. *Voyez* HYDROPHOBIE. Il y en a

cependant

cependant qui ne laiſſent pas de boire les potions qu'on leur preſcrit, pourvu que ce ne ſoit pas de l'eau, ou qu'on ne leur en parle point. Pluſieurs enragés conſervent leur bon ſens dans les paroxyſmes mêmes. Cette maladie ne s'engendre point d'elle-même dans l'homme, comme dans les chiens, dans les loups, les renards, les chats, les fouines, les belettes & autres animaux : elle lui eſt communiquée par leur morſure ou leur ſalive virulente : elle ſe manifeſte ſouvent au bout de neuf jours; quelquefois elle ne vient que le quarantieme, ou plus long-temps après. On appelle *rage blanche*, la *rage* ordinaire, où le chien enragé écume & mord; & *rage mue*, la *rage* où l'animal écume & ne mord point.

RAISINÉ, ſ. m. préparation de raiſin faite avec du vin doux, qu'on fait cuire & réduire à moitié pour le conſerver.

RÂLE, ſ. m. ſe dit dans le ſens de RÂLEMENT. *Voyez* ce mot.

RÂLEMENT, ſ. m. *ſtertor*, en grec ῥέγχος, de ῥέγχω, je ronfle; bruit qu'on entend dans la gorge des moribonds, cauſé par la colliſion de l'air, à travers une pituite ou des phlegmes qui, ſe rencontrant dans la trachée-artere & dans les bronches, s'oppoſent à ſon paſſage, & rendent la reſpiration difficile.

RAMEAU, ſ. m. *ramus;* branche d'arbres. On a donné ce nom par analogie aux ramifications des vaiſſeaux dans le corps, à cauſe qu'ils reſſemblent à des branches d'arbre.

RAMEUX, EUSE, adj. *ramoſus*, qui jette beaucoup de branches, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux.

RAMIFICATION, ſ. f. *ramificatio;* production de rameaux, ou de figures qui reſſemblent à des rameaux ou branches: il ſe dit, en Anatomie, de la diviſion des arteres, des veines & des nerfs qui ſortent d'une tige commune.

RAMIFIER, v. act. *ramificare;* ſe diviſer en pluſieurs rameaux, comme font les veines, les arteres, les nerfs.

RAMOLLISSANT, ANTE, adj. & ſ. m. *emolliens*, qui ramollit, qui relâche, qui réſout les duretés contre-nature du corps, & qui le remet dans un état naturel : c'eſt la même choſe qu'ÉMOLLIENT.

RAMPANT, ANTE, adj. *repens*, *reptans*, qui marche

en ſe traînant ſur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. Les animaux qui n'ont point de pieds, ſont obligés d'être *rampants.*

RANCE, adj. *rancens ;* puant, infecté, qui ſent le relent, le moiſi, le pourri ; qui a contracté une mauvaiſe odeur, pour avoir été renfermé.

RANCIDITÉ, ſ. f. *ranciditas ;* qualité de ce qui eſt rance, puant, qui ſent le relent, le moiſi, le pourri. Eſpece de corruption déſagréable que les graiſſes & les ſubſtances huileuſes contractent à la longue, & que la chaleur leur communique.

RANINE, adj. f. *ranina ;* qui reſſemble à la grenouille. L'artere & la veine *ranine.* Pour l'intelligence de ce mot, *voyez* RANULE.

RANULE, ou GRENOUILLETTE, ſ. f. *ranula, batrachus ;* terme de Chirurgie. Tumeur œdémateuſe, molle, lâche, ronde ou oblongue, groſſe ſouvent comme un œuf de pigeon, ſituée ſous la langue auprès du filet, remplie d'une lymphe glaireuſe, ſemblable à du blanc d'œuf, ou à celle du mélicéris, qui s'endurcit & ſe pétrifie : elle ôte la liberté de la parole ; on ne peut parler qu'en croaſſant comme les grenouilles, d'où vient ſon nom, ou bien de ce qu'elle eſt proche des veines *ranules,* ainſi appellées, parce qu'elles ſont toujours dans l'eau, c'eſt-à-dire, dans un endroit continuellement humecté de ſalive. Cette tumeur ſe nomme en grec *βάτραχος,* grenouille, en latin *rana,* dont le diminutif eſt *ranula, ranule,* grenouillette.

On donne auſſi ce nom, ou plutôt celui de ranine, à deux arteres & à deux veines ſituées ſous la langue, à cauſe de la figure de ces deux veines, dont on a cru que l'aſſemblage repréſentoit une eſpece de grenouille.

RAPPORT, ſ. m. *renunciatio, relatio ;* terme de Médecine & de Chirurgie. Jugement par écrit de gens experts, nommés d'office, ou par convention, ſur l'état d'une maladie, d'un bleſſé, d'une femme groſſe, d'un cadavre, pour inſtruire les Juges de la qualité & du danger de la maladie ou des bleſſures, de leurs cauſes ou du temps qu'il faut pour les guérir, de la certitude d'une groſſeſſe ou d'un viol, & de la véritable cauſe de la mort d'un homme.

Il y a deux ſortes de *rapports,* le *rapport* dénonciatif & le *rapport* en juſtice ou juridique. Le *rapport* dénonciatif eſt celui

qui ſe fait à la réquiſition des parties intéreſſées, qui peuvent choiſir, pour faire la viſite, tels Médecins, Chirurgiens & Matrones qu'il leur plaît. Les Médecins de la Faculté de Paris, & les Chirurgiens de Saint-Côme, ont droit de faire ces ſortes de *rapports*, droit confirmé par arrêt du Parlement du 20 mars 1728.

Le *rapport* en juſtice ou juridique eſt un *rapport* ordonné par les Juges, & fait par des Officiers de la même Juſtice. Les Conſeillers-Médecins & Chirurgiens ordinaires du Roi, Jurés au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces eſpeces de *rapports*, excluſivement à tous autres Médecins & Chirurgiens; ce droit eſt confirmé par l'arrêt ci-deſſus mentionné. Les Médecins & Chirurgiens royaux dans les autres villes, ont le droit excluſif de faire toutes ſortes de *rapports*, tant dénonciatifs que juridiques.

RAPPORT, ſ. m. *eructatio*, *ructus*, ſe dit des vapeurs ou exhalaiſons qui s'élevent de l'eſtomac pendant la digeſtion, & reviennent à la bouche, à cauſe de quelque méchante qualité des viandes, ou des choſes qu'on a mangées. L'ail & l'oignon font de mauvais *rapports* à la bouche. Les viandes flatueuſes ſont ſujettes à cauſer des vents, des *rapports*.

RARE, adj. *rarus;* peu épais, peu ſerré, qui n'eſt pas condenſé; terme de Phyſique. Un corps eſt *rare*, lorſque, ſous un grand volume, il contient peu de matiere propre.

RARÉFACTIF, IVE, adj. *rarefactivus;* qui a pouvoir de raréfier.

RARÉFACTION, ſ. f. *rarefactio*, du verbe latin *rarefacere*, raréfier, étendre davantage, dilater, donner plus d'étendue; terme de Phyſique. La *raréfaction* eſt l'action de faire acquérir à un corps un plus grand volume, ſans lui ajouter aucune nouvelle matiere.

RARÉFIANT, ANTE, adj. & ſ. m. *rarefaciens*, du verbe latin *rarefacere*, raréfier, étendre davantage, dilater, donner plus d'étendue; épithete que l'on donne aux remedes qui font acquérir au ſang un plus grand volume, ſans lui augmenter la quantité de matiere propre qu'il avoit auparavant.

RARÉFIER, v. act. *rarefacere*, dilater, rendre un corps plus étendu, ſans qu'il paroiſſe qu'il y ſoit entré aucune matiere qui lui ſoit propre. *Voyez* RARÉFACTION.

RARESCENCE, f. f. qualité de ce qui eſt raréfié. La ſaignée diminuant la maſſe du ſang, en diminue l'impétuoſité, & lui ôtant de ſon volume, elle en rabat la *rareſcence*; enſorte que le ſang étant au large, continue uniformément ſa circulation. Ce mot eſt peu d'uſage : il faut dire RARÉFACTION.

RARETÉ, ſ. f. *raritas*, qualité des corps RARES. *Voyez* ce dernier mot.

RASSASIANT, ANTE, adj. *ſatiens*, *explens*, qui raſſaſie : il ſe dit ordinairement des choſes dont on ne peut pas manger long-temps avec plaiſir.

RASSASIEMENT, ſ. m. *ſatietas*, action de raſſaſier.

RASSASIER, v. act. *ſatiare*, chaſſer la faim, l'appaiſer.

RATE, ſ. f. *lien*; en grec σπλὴν, un des viſceres du bas-ventre. La *rate* eſt une maſſe bleuâtre, tirant ſur le rouge, d'une figure ovale un peu allongée, longue environ de ſept ou huit travers de doigts, & large de quatre ou cinq, un peu mollaſſe, placée dans l'hypochondre gauche, entre la groſſe extrémité de l'eſtomac & les fauſſes côtes voiſines, ſous le bord voiſin du diaphragme & ſur le rein gauche. L'uſage de ce viſcere n'eſt point encore bien connu.

RATELEUX, EUSE, adj. *lienicus*, *lienoſus*, *ſpleneticus*; nom que l'on donne à ceux qui ſont affectés de quelque maladie de la rate.

RAUCITÉ, ſ. f. *raucitas*, *raucedo*; rudeſſe, âpreté de la voix, enrouement.

RAUQUE, adj. *raucus*; ſon de voix altéré & déſagréable, enroué.

RAYON, ſ. m. *radius*; un des os de l'avant-bras, ſitué à côté & le long de l'os du coude : on lui a donné ce nom à cauſe de ſa reſſemblance avec un *rayon* de roue.

RAYON, en termes de Phyſique, eſt une ligne droite menée du centre à la circonférence d'un cercle.

RAYON, en termes d'Optique, eſt une ligne lumineuſe qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil. Le *rayon viſuel* eſt une ligne droite continue, par laquelle les eſpeces des choſes viſibles ſont portées à l'œil. On diſtingue trois ſortes de *rayons*; des *rayons* convergents, des *rayons* divergents & des *rayons* paralleles. Les premiers s'approchent toujours, à meſure qu'ils ſe continuent. Les *rayons* divergents ſont

ceux qui s'éloignent toujours plus les uns des autres, à mesure qu'ils s'avancent. On entend par *rayons* paralleles, des *rayons* qui sont toujours à une même distance les uns des autres, & qui, par cette raison, sont exprimés, en Optique, par des lignes paralleles.

RAYONNÉ, ÉE, adj. *radiatus ;* disposé en forme de rayons. Les trousseaux *rayonnés* qui unissent les os du carpe entr'eux.

RE, est une particule qui ne signifie rien toute seule, mais qui sert à composer la plupart des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre ordinairement réduplicatifs, comme *action* & *réaction*, *génération* & *régénération*, &c. On dit *ordinairement*, parce qu'assez souvent cette particule ne marque point de réduplication ; mais rend seulement la signification du mot un peu plus forte, comme *luire*, *reluire*, &c.

RÉACTION, s. f. *reactio ;* terme de Méchanique : c'est la résistance que fait un corps à un autre qui le choque. Cette résistance emploie toujours une partie de la force du corps qui donne le choc ; & c'est cette même partie qui est employée dans son mouvement : c'est pour cela qu'on dit que l'*action est égale à la réaction*, & c'est-là un axiome reçu par tous les Méchaniciens. Ainsi, autant un cheval tire une pierre, autant la pierre retire le cheval : en effet, lorsque le cheval, qui tire la pierre, avance, il n'emploie pas toute sa force pour tirer la pierre, mais il en emploie une partie pour avancer.

RÉCEPTACLE, s. m. *receptaculum ;* ce qui reçoit, lieu où s'amassent plusieurs choses. En Chymie, *récipient ;* en Anatomie, *réservoir.*

RECETTE, subst. f. *receptum*, *præscriptio ;* ordonnance. *Voyez* FORMULE.

RECHÛTE, s. f. *reversio ;* nouvelle chûte, seconde chûte ; mais il n'est pas usité au propre. Il se dit au figuré du retour d'une maladie, dont on n'étoit pas bien guéri.

RÉCIPÉ, terme latin qu'on place au commencement des prescriptions, qui signifie *prenez*, & qu'on abrege ordinairement de cette maniere, ℞ ou ♃.

RÉCIPIENT, s. m. *recipiens*, *receptaculum ;* en Chymie, c'est un vase qui sert à recevoir les liqueurs qu'on distille.

Les Phyſiciens appellent auſſi *récipient*, le vaſe de verre que l'on met ſur la platine d'une machine pneumatique, afin d'en faire ſortir tout l'air qui y eſt contenu.

RÉCRÉMENT, ſ. m. *recrementum.* Par *récréments*, on entend des ſucs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang, pour être employés à quelque uſage, comme la bile, la ſemence, &c. en quoi ils different des excréments qui s'en ſéparent pour être expulſés.

RÉCRÉMENTEUX, EUSE, adj. c'eſt la même choſe que RÉCRÉMENTITIEL. *Voyez* ce mot.

RÉCRÉMENTITIEL, ELLE, ou RÉCRÉMENTEUX, EUSE, adj. *recrementitius ;* qui tient de la nature du récrément. On donne cette épithete aux humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang, & qui y rentrent, ou ſont retenues dans certains endroits pour quelques uſages. *Voyez* RÉCRÉMENT.

RECTIFICATION, ſ. f. *rectificatio ;* purification ou exaltation de quelque ſubſtance par des diſtillations ou ſublimations réitérées, pour la dégager de ſes parties hétérogenes, aqueuſes, terreſtres & fixes. On *rectifie* les eſprits & les huiles, en les diſtillant pluſieurs fois, pour les rendre plus ſubtiles, & en exalter les vertus.

RECTUM, ſ. m. mot latin que les Anatomiſtes ont conſervé en françois : il ſignifie *droit.* On a donné le nom de *rectum* au dernier de tous les inteſtins, à cauſe de ſa ſituation, ſelon laquelle, étant vu de front ou directement en devant, il paroît deſcendre tout droit, depuis les vertebres des lombes, devant la face interne ou antérieure de l'os ſacrum, juſques vers l'extremité du coccyx, où il ſe termine & forme ce qu'on appelle anus.

RÉCURRENT, ENTE, adj. *recurrens ;* qui remonte. Le nerf *récurrent*, les arteres *récurrentes.*

REDONDANCE, ſ. f. *redundantia, redundatio ;* excès, ſuperfluité, trop grande abondance, plénitude.

REDOUBLEMENT, ſ. m. *exacerbatio*, augmentation ; terme de Médecine, qui ſignifie l'augmentation d'une fievre continue, les accès qui reviennent périodiquement dans ces ſortes de fievres.

RÉDUCTION, ſ. f. *reductio, repoſitio, reſtitutio ;* terme de Chirurgie : l'action de réduire, de remettre, de faire rentrer dans leur place les parties qui en étoient ſorties. On ſe ſert de

ce terme dans les luxations, les fractures, les hernies, les chutes de l'anus, du vagin, &c.

Réduction, ou Revivification; en termes de Chymie, est une opération par laquelle on ramene à sa forme originale & premiere, un métal mis en chaux ou en poudre, ou dissous dans un fluide.

RÉFLÉCHISSANT, ANTE, adj. *reflectens*, *rejiciens*; terme d'Optique & de Physique. Qui est cause d'une réflexion, qui fait réfléchir ou rejaillir un corps.

RÉFLEXIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui se réfléchit, faculté de se réfléchir.

RÉFLEXIBLE, adj. *reflecti potens*; ce qui peut être réfléchi, ce qui a la puissance d'être réfléchi: c'est un terme d'Optique & de Physique, qui se dit des rayons de la lumiere, qui tombent sur un corps qui les renvoie d'un côté opposé au chemin qu'ils tenoient. *Voyez* Réflexion.

FÉFLEXION, s. f. *reflexio*, *repercussio*, *repercussus*, *repulsus*, retour, renvoi; terme de Physique: c'est le changement de détermination qui arrive à un corps en mouvement, lorsqu'il donne contre un autre corps, qu'il ne peut ni traverser, ni pénétrer, ni mettre en mouvement s'il est en repos, ou si le corps frappé est en mouvement.

La *réflexion* d'un corps solide se fait lorsqu'il est renvoyé par un autre corps qui lui résiste. La *réflexion* de la lumiere se fait sur tous les corps polis qu'elle ne peut pénétrer.

RÉFRACTION, s. f. *refractio*; terme de Physique: c'est en général un détour ou changement de détermination, qui arrive à un corps en mouvement, lorsqu'il passe obliquement dans un nouveau milieu. Cette détermination différente ou ce détour se manifeste principalement dans les rayons de la lumiere. L'expérience apprend que, si un rayon entre dans un verre, dans de l'eau ou dans tout autre fluide, il ne continue pas son chemin; mais il est rompu, de façon qu'il ne continue pas sa route dans la ligne droite: or cette déclinaison de la lumiere de son chemin rectiligne, c'est la *réfraction* de la lumiere, qui est l'objet de la Dioptrique.

RÉFRANGIBILITÉ, s. f. *facultas ad refractionem*, *indoles*, *qualitas ejus quod refringi potest*; terme d'Optique & de Physique. Qualité de ce qui est réfrangible, faculté de réfraction, d'être rompu & détourné de son chemin. Il se dit

des rayons de la lumiere. La *réfrangibilité* des rayons de la lumiere est leur disposition à être rompus ou détournés de leur chemin, en passant d'un corps ou milieu transparent dans un autre; ce sont les expériences de Newton, & son traité d'Optique, qui nous ont produit ce mot. Il a dit, en anglois, *refrangibility*, d'où nos Physiciens & ses traducteurs ont fait *réfrangibilité* en notre langue.

RÉFRANGIBLE, adj. *refringi potens*; terme d'Optique & de Physique: ce qui est capable de réfraction.

RÉFRIGÉRATION, s. f. *refrigeratio*, rafraîchissement, refroidissement; action qui rafraîchit, qui refroidit.

RÉFRIGÉRANT, s. m. *refrigeratorium*, du verbe latin *refrigerare*, rafraîchir, refroidir, rendre moins ardent; terme de Chymie. Vaisseau plein d'eau, à travers lequel passe le bec de l'alambic dans les distillations. Son usage est de rafraîchir & de condenser les vapeurs, à mesure qu'elles s'élevent.

RÉFRIGÉRATIF, IVE, adj. *refrigerativus*, *refrigeratorius*, qui rafraîchit les parties intérieures du corps; du verbe latin *refrigerare*, rafraîchir. Il ne se dit que des aliments & médicaments, comme tisanes, lavements, potions, &c.

RÉFRINGENT, ENTE, adj. *refringens*, qui cause une réfraction; du verbe latin *refringere*, briser, rompre. C'est un terme d'Optique, qui se dit des corps qui rompent les rayons de la lumiere, & les détournent de leur chemin.

RÉGÉNÉRATION, s. f. *regeneratio*; reproduction, action de régénérer. *Voyez* PALINGÉNÉSIE, qui est la même chose.

RÉGIME, s. m. *regimen*, gouvernement, conduite; maniere de vivre, convenable à la conservation ou au rétablissement de la santé. *Voyez* DIETE.

Ce mot signifie, dans les Chymistes, la maniere de conduire le feu.

RÉGION, s. f. *regio*. Les Géographes désignent, par ce terme, une grande étendue de pays habité par plusieurs peuples de la même nation, & renfermé dans certaines limites: c'est par comparaison que les Anatomistes ont appellé *région* un espace déterminé de la surface du corps & des os, auquel répondent différentes parties: ainsi on dit la *région* ombilicale, la *région* des hypochondres, &c. c'est-à-dire, le

nombril & les parties adjacentes, les hypochondres & les parties adjacentes.

REGISTRES, f. m. plur. *regifteres ;* ce font des ouvertures pratiquées dans les fourneaux des Chymiftes, à l'aide defquelles ils augmentent leur feu, lorfque les *regiftres* font ouverts ; il diminue au contraire, lorfqu'ils font fermés.

REGLES, ou MOIS. *Voyez* MENSTRUES.

REGNE, f. m. *regnum ;* terme d'Hiftoire Naturelle & de Chymie. On entend par *regne*, les différentes claffes dans lefquelles on range les mixtes. Les plantes forment le *regne* végétal ; le *regne* animal comprend tous les animaux ; enfin le *regne* minéral s'étend fur les métaux, les marcaffites, les pyrites, &c.

RÉGULE, f. m. *regulus ;* c'eft la partie métallique des minéraux, qui demeure au fond du creufet après la féparation des fcories. Toutes les fois qu'on fait fondre un minéral, pour en débarraffer la partie métallique, cette partie fe nomme *régule ; régule* de plomb, fi on a fondu de la mine de plomb ; *régule* d'antimoine, fi on a fait cette opération avec l'antimoine.

REIN, f. m. *ren*, νεφρὸς, du verbe νεφρεῖν, pleuvoir ; vifceres du bas-ventre, qui féparent l'urine du fang. Les *reins* font deux corps glanduleux, un peu fermes, placés dans la partie poftérieure de la cavité du bas-ventre, de côté & d'autre des vertebres lombaires, entre la derniere des fauffes côtes & les os des iles.

REINS SUCCENTURIAUX, capfules atrabilaires ou glandes fur-rénales. *Voyez* CAPSULE & SUCCENTURIAUX. *Renes fuccenturiati, capfulæ atrabiliariæ, glandulæ renales.* Immédiatement au deffus de l'un & de l'autre *rein*, fe trouve un corps glanduleux. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capfules atrabilaires ; d'autres dans la fuite celui de capfules rénales ; plufieurs modernes celui de *reins fuccenturiaux*, & celui de glandes rénales. Il m'a paru, dit Winflow, qu'il feroit très-convenable de les appeller *glandes furrénales :* elles font placées fur l'extrémité fupérieure de chaque *rein.*

RÉJOUISSANT, ANTE, adj. & f. m. *lætificans ;* épithete que l'on donne à plufieurs compofitions pharmaceutiques, dont la propriété eft de réveiller les efprits.

RELAXATION, f. f. *relaxatio;* relâchement, état dans lequel une partie n'a pas fa tenfion ordinaire: ce qui arrive lorfqu'il s'eft fait une extenfion de quelque partie du corps, foit par fa foibleffe ou par violence.

RELEVEUR, f. m. pris adj. *levator,* qui releve, qui tire en haut; nom que les Anatomiftes donnent à différents mufcles, dont l'action confifte à relever ou porter en haut les parties auxquelles ils font attachés. Le *releveur* du voile du palais, le *releveur* de l'anus, &c.

REMEDE, f. m. *remedium, medicamen, medicamentum, pharmacum,* du verbe latin *remediari,* guérir, procurer la guérifon; qualité ou vertu falutaire qui eft enfermée en quelque corps, qui en détruit une contraire & nuifible.

On appelle *remedes* tout ce qui eft capable d'opérer un changement falutaire, & de rétablir une conftitution dérangée: on voit par-là qu'ils different des poifons qui détruifent la nature, & des aliments qui ne font que conferver & entretenir la fanté, mais qui ne la rétabliffent pas quand elle eft dérangée. Il y a cependant quelques *remedes* que l'on nomme alimenteux, parce qu'en nourriffant, ils entretiennent la fanté, & l'affermiffent fi elle s'affoiblit: c'eft la même chofe que MÉDICAMENT. *Voyez* ce mot.

RÉMISSION, f. f. *remiffio, moderatio, relaxatio;* relâche; terme dont on fe fert pour exprimer la modération, le relâchement d'une fievre continue, qui arrive entre les redoublements. On dit qu'il y a *rémiffion,* lorfque la maladie diminue confidérablement, mais fubfifte toujours; on dit qu'il y a intermiffion, lorfqu'elle ceffe entiérement.

RÉNAL, ALE, adj. *renalis;* qui a du rapport aux reins, qui appartient aux reins. Le nerf *rénal,* les arteres *rénales.*

RENGORGEUR, f. m. pris adj. *frœnator;* nom de deux mufcles qui fervent à faire faire différents mouvements à la tête, fur la premiere & fur la feconde vertebre du cou.

RÉNOVATION, f. f. *renovatio;* rétabliffement d'une chofe en l'état où elle étoit autrefois, renouvellement ou répation: c'eft, en Chymie, la reftitution d'un corps minéral, d'un état imparfait où il eft, dans un état parfait. On applique ce terme au corps dans le même fens.

RÉPERCUSSIF, IVE, adj. & f. m. *repercutiens, repel-*

lens, des verbes latins *repercutere*, *repellere*, qui ſignifient tous deux repouſſer ; terme de Chirurgie. On donne cette épithete aux remedes qui répercutent, qui réfléchiſſent, qui repouſſent les humeurs en dedans : ces remedes agiſſent en augmentant la force & la réſiſtance des ſolides, & en obligeant les parois des vaiſſeaux flaſques de ſe reſſerrer, ſe contracter & ſe racourcir, de façon que la matiere, qui eſt en ſtagnation, puiſſe rétrograder, des parties plus étroites des vaiſſeaux dans les plus grandes. Toutes les ſubſtances, actuellement ou potentiellement froides, ont cette qualité, & c'eſt du degré plus ou moins froid que dépend leur efficacité.

RÉPERCUSSION, ſ. f. *repercuſſio*, *repercuſſus*, réflexion ; du verbe latin *repercutere*, repouſſer, renvoyer, réfléchir ; terme de Phyſique. Action qui réfléchit, qui renvoie. La *répercuſſion* n'eſt autre choſe que l'action du rayon qui, ayant frappé un corps, en va frapper un autre. Une balle, pouſſée contre un corps ſolide, fait une *répercuſſion.* La lumiere de la lune n'eſt qu'une *répercuſſion* des rayons du ſoleil.

RÉPERCUTER, v. act. *repercutere*, réfléchir, repouſſer l'action de quelque agent. *Voyez* RÉPERCUSSIF & RÉPERCUSSION.

REPLET, ETTE, adj. *repletus*, *craſſus*, *perpinguis*, *obeſus*, qui eſt gras & bien nourri.

RÉPLÉTION, ſ. f. *repletio*, *ſatietas*, *obeſitas*, *ſaturitas*, *plethora* ; trop d'embonpoint, ce qui remplit trop quelque partie ; abondance d'humeurs, & ſur-tout de ſang.

RÉPRIMER, v. act. *reprimere* ; empêcher l'effet ou le progrès de quelque choſe.

REPTILE, adj. & ſ. m. & f. *reptilis* ; qui rampe, qui ſe traîne ; du verbe latin *reptare*, ramper, ſe traîner en rampant. Genre d'animaux & d'inſectes qui ſe traînent ſur le ventre. Les ſerpents, les chenilles, les vers de terre, &c. ſe mettent au rang des *reptiles.*

RÉPULSION, ſ. f. *repulſus* ; réfléchiſſement, l'action de repouſſer.

RÉSEAU, ſ. m. *reticulum*, diminutif de *rete*, rets, filet ; ſe dit par comparaiſon du lacis de quelques vaiſſeaux ou de quelques fibres, qui forment une eſpece de rets.

RESIDU, ſ. m. *reliquum* ; le reſte, le reſtant, ce qui reſte.

RÉSISTANCE, s. f. *resistentia*, terme de Physique ; c'est l'opposition ou l'obstacle qu'éprouve un corps qui se meut dans un fluide, comme dans l'air, l'eau, &c. & qui empêche ou en tout ou en partie, une force de faire l'effet qu'elle produiroit autrement.

RÉSOLUTIF, IVE, adj. & s. m. *resolvens, discutiens*, du verbe latin *resolvere*, résoudre, dissoudre, faire fondre. On donne ce nom aux médicaments qui divisent & atténuent les fluides épaissis & arrêtés, leur donnent du mouvement, & augmentent le ressort des solides : ils remettent par conséquent les liqueurs stagnantes & coagulées dans leur état naturel, & les disposent à passer par les pores, ou à rentrer dans les voies de la circulation, par la fonte qu'ils leur causent, & le relâchement qu'ils procurent aux fibres & aux vaisseaux ; car les *résolutifs* ne font jamais mieux leur effet que lorsqu'ils sont joints aux émollients.

RÉSOLUTION, s. f. *resolutio*. Ce mot signifie plusieurs choses : 1°. il se prend pour un relâchement des nerfs & des muscles, & il répond à la paralysie ; 2°. pour la dissolution des mixtes & leur réduction en principes, ce qui revient à l'analyse, qui est totale ou partiale ; 3°. pour l'atténuation & la dissipation des humeurs qui, par leur séjour, forment quelque tumeur, laquelle disparoît & se trouve guérie, quand sa cause conjointe s'est fondue, qu'elle est dissipée par la transpiration, ou qu'elle est rentrée dans les veines.

RESPIRATION, s. f. *respiratio*, mouvement de la poitrine, par lequel l'air entre dans les poumons, & en sort alternativement. La *respiration* consiste donc en deux mouvements alternatifs & opposés, dont l'un se nomme *inspiration*, l'autre *expiration*. Pendant l'inspiration, l'air entre dans les vésicules des poumons par la trachée-artere ; pendant l'expiration, il en est chassé & en sort par la même voie. La *respiration* commence par celle-là, & finit par celle-ci. Elle est en partie naturelle ou spontanée, en partie volontaire : elle entretient la circulation du sang. Le fœtus ne respire point dans le sein de la mere ; il en est dispensé par le moyen du conduit veineux, du trou botal & du canal artériel, qui facilitent la circulation, sans qu'il ait besoin de respirer.

RESPIRER, v. act. & n. *respirare*, *spirare*, attirer &

repouſſer l'air par l'action de la reſpiration & le mouvement des poumons. *Voyez* RESPIRATION.

RESPLENDIR, v. n. *reſplendere, ſplendere*, reluire, éclater, briller avec éclat : il ſe dit particuliérement de la lumiere qui s'épand ou qui ſe réfléchit.

RESPLENDISSANT, ANTE, adj. *reſplendeſcens, reſplendens*, qui jette de l'éclat, qui brille : il eſt plus en uſage que ſon verbe. Il ſe dit au propre, des corps lumineux & brillants.

RESSERRÉ, ÉE, adj. *aſtrictus*; épithete que l'on donne ſouvent au ventre : elle ſignifie conſtipation, & elle eſt oppoſée à *ſolutio*, dévoiement, relâchement de ventre.

RESSERRER, v. act. *aſtringere, conſtringere*, conſtiper.

RESSORT, ſ. m. *elaterium*, faculté naturelle qu'ont les corps de ſe remettre en leur premier état, quand on leur a fait violence pour les en faire ſortir, ſoit en les pliant, ſoit en les comprimant.

RESTAGNATION, ſ. f. *reſtagnatio*, débordement; du verbe latin *reſtagnare*, ſe deborder.

RESTAURANT, ſ. m. *reſumptivum*, aliment ou remede qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué.

RESTAURATION, ſ. f. *reſtauratio, analepſis*, rétabliſſement des forces perdues d'un malade, ou d'un homme fatigué.

RESTAURER, v. act. *reſtaurare*, rétablir les forces, remettre en ſanté.

RESTREINDRE, v. act. *aſtringere, conſtringere*, reſſerrer le ventre. Il y a des remedes pour *reſtreindre*, & d'autres pour lâcher le ventre.

RÉTABLIR, v. act. *convaleſcere*, remettre en ſanté. Cet homme a été long-temps malade, mais le lait l'a *rétabli*, ſes forces ſont bien *rétablies*; & abſolument, il eſt tout-à-fait *rétabli*, il eſt en pleine ſanté.

RÉTENTION, ſ. f. *retentio*. Ce terme s'emploie ſingulièrement, en parlant de l'urine arrêtée dans la veſſie & qui n'en peut point ſortir. *Voyez* SUPPRESSION. Il ſe dit auſſi des excréments ou mauvaiſes humeurs qui ne peuvent ſortir du corps.

RETENTIR, v. n. *reſonare*, réſonner, réfléchir & redoubler de ſon.

RETENTISSANT, ANTE, *resonans, resonus*, résonnant, qui retentit.

RETENTISSEMENT, s. m. *resonantia*, redoublement ou réflexion de son ; bruit, son rendu, renvoyé avec éclat.

RÉTICULAIRE, ou RÉTIFORME, adj. *reticularis, retiformis*, qui ressemble à un réseau, qui est fait comme un réseau, en latin *reticulum*, d'où vient ce mot. La membrane *réticulaire*, le tissu *réticulaire*, &c. *Voyez* RÉSEAU.

RÉTIFORME, adj. *retiformis*, qui a la forme d'un rets : c'est la même chose que RÉTICULAIRE. *Voyez* ce mot.

RÉTINE, s. f. *retina* ; c'est une membrane formée par l'expansion du nerf optique, qui tapisse la surface intérieure de l'œil, & qui est le siege de la vision : elle est d'un tissu fort différent de celui des autres tuniques de l'œil : elle est blanchâtre, mollasse, tendre & comme médullaire, ou semblable à une espece de colle farineuse, étendue sur une toile réticulaire extrêmement fine. Son nom vient de ce qu'elle ressemble en quelque sorte à un rets, en latin *rete*, d'où l'on a fait *retina*.

RETOMBER, v. n. pass. *recidere, relabi*, se dit en parlant des rechûtes des maladies. Il étoit convalescent, mais il est *retombé* pour la seconde fois. Le quinquina guérit la fievre, mais on *retombe* quelquefois ; elle reprend au bout d'un certain temps.

RETORTE, s. f. *retorta, bastia*, du verbe latin *retorquere*, tordre ; vaisseau chymique, à ventre large & à col recourbé, assez semblable à une corne ; c'est pourquoi les François l'appellent cornue.

RÉTRACTION, s. f. *retractio, contractio*, raccourcissement, contraction d'une partie.

RÉTROCESSION, s. f. *retrocessio, retrocessus*, l'action de reculer en arriere.

RÉTROGRADE, adj. *retrogradus*, qui marche en arriere, à reculons.

RÊVASSER, v. n. *delirare*, faire quantité de songes interrompus & extravagants.

RÊVE, s. f. *somnium, insomnium*, espece de délire dans lequel les choses qui nous ont le plus frappé l'imagination durant le jour, apparoissent à notre ame lorsqu'elle est en repos.

RÊVER, v. n. *somniare*, faire des songes extravagants,

& particuliérement quand on eſt malade ou en délire : ce mot vient de *repuerare* ou *repuare*, tomber en enfance.

RÉVERBÉRATION, ſ. f. *reverberatio*, réflexion, renvoi, action de réverbérer ; du verbe latin *reverberare*, réfléchir, repouſſer, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force. On entend, en Chymie, par feu de réverbere, *reverberatorium*, *reverberium*, un feu qui n'a point d'iſſue par en haut, mais qui eſt couvert d'un chapiteau ou d'une voûte qui repouſſe ſon action en bas, la concentre & la rend plus forte & plus vive. Réverbere ou feu de réverbere, c'eſt-à-dire, où la flamme circule & retourne de haut en bas ſur la matiere, comme la flamme dans un four ou ſous un dôme qu'on met deſſus. Ainſi *réverbération* eſt l'action de calciner un corps au feu de réverbere. *Voyez* CALCINATION.

RÉVERBERE, ſ. m. *reverberatorium*, *reverberium*. Feu de *réverbere*, eſt un feu qui n'a point d'iſſue par en haut, mais qui eſt couvert d'un chapiteau ou d'une voûte qui repouſſé ſon action en bas, la concentre, & la rend plus forte & plus vive. *Voyez* RÉVERBÉRATION & FEU.

RÉVERBÉRER, v. act. *reverberare*, réfléchir, repouſſer, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force.

RÊVERIE, ſ. f. *deliramentum*, *deliratio*, tranſport au cerveau ; ſonge extravagant, délire, démence : c'eſt un mauvais ſigne pour un malade, quand il tombe en *rêverie*.

REVIVIFICATION, ſ. f. *revivificatio*, *reſſuſcitatio*, *reductio* ; terme de Chymie. Rétabliſſement d'un mixte dans ſa premiere forme : c'eſt une opération par laquelle on ramene à ſa forme originale & premiere, un métal mis en chaux ou en poudre, ou diſſous dans un fluide.

REVIVIFIÉ, ÉE, adj. *redivivus*, qui renaît, qui rajeunit, qui revient en vie, qui recommence à vivre : on ſe ſert fréquemment de ce terme en Chymie. *Revivifier* un métal, c'eſt le dépouiller de la forme étrangere ſous laquelle il étoit caché, & le rappeller à ſa forme naturelle & premiere. Le mercure, réduit en cinnabre, ſe *revivifie*, & devient mercure coulant par la diſtillation.

REVIVIFIER, v. act. *revivificare*, *reviviſcere*, rétablir en ſon premier état quelque mixte qu'on avoit déguiſé par des ſels ou par des ſoufres.

RÉVULSIF, IVE, adj. *revellens, revulſivus;* qui détourne les humeurs vers les parties oppoſées. La ſaignée du pied eſt *révulſive* à l'égard de la tête. Celle du bras l'eſt à l'égard des parties ſituées au deſſous de la poitrine. *Voyez* RÉDUCTION.

RÉVULSION, ſ. f. *revulſio, antiſpaſis*, du verbe latin *revellere*, faire revenir, rappeller, détourner; retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers la partie oppoſée à celle ſur laquelle elles ſe jettoient: c'eſt ainſi que, dans la phrénéſie, la manie, l'apoplexie, l'ophthalmie, la ſquinancie, on détourne, par le moyen de la ſaignée du pied, le ſang qui ſe porte en trop grande abondance vers les parties ſupérieures, en les déterminant à couler plus promptement & plus abondamment par l'aorte inférieure: c'eſt ainſi que, dans l'inflammation des viſceres du bas-ventre, la ſaignée du bras oblige le ſang de ſe détourner de ces parties enflammées & d'enfiler la route de l'artere ſouclaviere, & de l'axillaire. *Voyez* ANTISPASE.

RHABDOIDE, adj. *rhabdoïdes*, qui reſſemble à une verge, qui en a la figure; de ῥάβδος, verge, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance; épithete que quelques Anatomiſtes ont donnée à la ſuture du crâne, qu'on appelle autrement ſuture ſagittale.

RHACHISAGRE, ſ. f. *rhachiſagra*, de ῥάχις, l'épine du dos, & de ἄγρα, proie, capture; eſpece de goutte ſur l'épine du dos.

RHACHITIQUE, adj. *rhachitide detentus*, noué, qui eſt attaqué de RHACHITIS. *Voyez* ce mot.

RHACHITIS, ſ. m. mot grec qui vient de ῥάχις, l'épine du dos, parce que la principale cauſe de cette maladie eſt, dit-on, dans cette partie. Elle n'a point d'autre nom que le terme grec, en latin & en françois: mais on appelle *noués*, ceux qui en ſont attaqués. La maladie qu'on appelle communément *rhachitis*, eſt une eſpece de maladie chronique; elle conſiſte, dit Hoffman, dans une nutrition inégale, en conſéquence de laquelle certaines parties ſont privées de la nourriture dont elles ont beſoin, & dépériſſent, tandis que d'autres en reçoivent plus qu'il ne leur en faut, s'accroiſſent d'une maniere prodigieuſe; & cet accroiſſement contre-nature eſt accompagné de la courbure des os & de l'épine du dos, du gonflement des épiphyſes & des os ſpongieux, de nœuds

nœuds qui se forment à leurs articulations, d'un relâchement des jointures, d'une dépression des côtes dont les extrémités paroissent nouées, du rétrécissement de la poitrine, de l'épaississement & de la contraction des os des iles & des omoplates, pendant que la tête est fort grosse, que les sutures du crâne sont quelquefois écartées, que le visage est plein & vermeil, & que le ventre est gonflé & tendu. Cette maladie, qui est presque particuliere aux enfants, est nouvelle, à ce que dit Hoffman. Elle parut d'abord en Angleterre vers le milieu du seizieme siecle; elle se dispersa dans les parties septentrionales de l'Europe. Quelques-uns, dit Col-de-Vilars, ne distinguent point le *rhachitis* de la chartre: mais, quoiqu'il y ait beaucoup d'analogie, on ne voit pas que tous ceux qui sont en chartre, aient les os recourbés & noués.

RHACOSIS, f. m. Mot grec qui signifie relâchement de la peau du scrotum, sans qu'il y ait des corps contenus; indisposition qui le défigure.

RHAGADES, f. m. plur. *rhagades*, *fissuræ*, de ῥήσσω, je casse, je romps; fentes & crevasses ulcérées qui se font aux levres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées souvent d'une rugosité & d'une contraction de la peau, qui les rend fort douloureuses & fort incommodes.

RHAPHÉ, f. m. Mot grec qui signifie *suture*, *couture*. On a donné ce nom par analogie à certaines lignes du corps qui ressemblent à une couture ou suture. Telle est celle qu'on remarque au périné, au scrotum, &c.

RHINENCHYTE, f. f. *rhinenchytes*, de ῥὶν, le nez, & de ἐγχύω, j'injecte; espece de seringue avec laquelle on fait des injections dans le nez.

RHINOPTE, f. m. & f. *rhinoptes*, de ῥὶν ou ῥινὸς, le nez ou les narines, & de ὄπτομαι, je vois; est une personne qui, en conséquence d'une maladie au grand angle de l'œil, qui a ouvert un passage dans le nez, peut voir par les narines; singularité dont il se trouve un exemple dans Rungius, *de visûs sympt.*

RHINOPTIE, f. f. *rhinoptia*, de ῥὶν ou ῥινὸς, le nez ou les narines, & de ὄπτομαι, je vois; état d'une personne qui peut voir par les narines. *Voyez* RHINOPTE.

RHIZOPHAGE, ſ. m. & f. *rhizophagus*, qui vit de racines; de ῥίζα, racine, & de φάγω, je mange.

RHIZOTOME, ſ. m. *rhizotomus*, *radiciſeca*, de ῥίζα, racine, & de τέμνω, je coupe; domeſtiques que les anciens Médecins occupoient à ramaſſer des racines & des herbes, à les couper & à les préparer pour des uſagés médicinaux.

RHOMBOIDAL, ALE, adj. *rhomboïdalis;* qui a rapport au rhomboïde. *Voyez* ce mot.

RHOMBOIDE, adj. & ſ. m. *rhomboïdes;* figure rectiligne dont les côtés correſpondants ſont paralleles & égaux de deux à deux, deux angles ſont aigus & deux obtus. On le dit par comparaiſon de différents muſcles. Le grand *rhomboïde*, le petit *rhomboïde*.

RHUMATISME, ſ. m. *rheumatiſmus*, du verbe ῥέω, je coule, je me répands; douleur qu'on ſent dans les muſcles, dans les membranes & ſouvent dans le périoſte même, accompagnée de peſanteur, de difficulté de ſe mouvoir, & quelquefois d'une fievre irréguliere. Le *rhumatiſme* eſt univerſel, quand il attaque toutes les parties du corps; particulier, lorſqu'il n'en affecte que quelques-unes. Dans celui-ci, les douleurs ſont ſouvent fixes, quelquefois vagues, paſſant d'un côté à l'autre. Il y a des *rhumatiſmes* qui participent de la goutte; d'autres, de la vérole & du ſcorbut. On les appelle goutteux, véroliques ou ſcorbutiques. Ils ſont très-longs, très-difficiles à guérir, ainſi que celui qui attaque le périoſte. Les malades ne peuvent ſe remuer, ſans ſentir des douleurs exceſſives.

RHUME, ſ. m. *rheuma*, de ῥέω, je coule, eſpece de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artere, qui fait touſſer, moucher & cracher. Elle eſt occaſionnée par une lymphe âcre qui tombe ſur la luette & le fond de la gorge, ou ſur la trachée-artere. Il ſe joint ſouvent à cette maladie une petite fievre qu'on appelle *fievre catarrhale;* car le *rhume*, en général, eſt une eſpece de catarrhe; auſſi le mot grec ῥεῦμα, ſignifie fluxion.

RHYAS, & par quelques-uns RHÆAS, ſ. m. Mot purement grec, dérivé de ῥύσις, flux, écoulement, & celui-ci de ῥέω, je coule, je me répands. On entend par *rhyas* un écoulement des yeux, occaſionné par la diminution de la chair dans le grand canthus ou le grand angle de l'œil. Galien,

com. ij, *in vj epid.* en distingue quatre sortes par rapport à ses différentes causes. Car il est causé, dit-il, par la fermeture ou l'obstruction du passage à l'endroit du grand canthus, ou par un amas d'excréments dans l'œil, que ce passage à raison de son étroitesse ne sauroit recevoir, & qui conséquemment se déchargent au dehors ; ou, troisiémement, il peut provenir de l'obstruction du passage par une cicatrice qui s'y sera formée, comme il arrive souvent après l'opération de l'encanthis ; enfin de l'exulcération de la partie. L'auteur des définitions médicales définit le *rhyas*, une consomption de la chair aux angles de l'œil, qui occasionne un flux de larmes. Et dans l'*isagoge*, qu'on attribue à Galien, nous lisons, que l'œil est affecté d'un *rhyas* quand quand le canthus est dépravé par quelque cause inconnue, ou a été tellement déprimé par quelque opération chirurgique, qu'il ne peut plus contenir les larmes, ou empêcher leur écoulement

Selon Aétius, *tetr. ij*, *serm. 3*, *cap. 88*, le désordre que les Grecs appellent *rhyas*, & qui est une diminution ou un décroissement de la chair dans le grand angle de l'œil, arrive lorsqu'en conséquence d'une exulcération, ou de l'enlevement d'un ptérygion, ou de la chair naturelle, l'angle de la paupiere est écarté, tombe sur la joue, & devient incapable de retenir les larmes. Ce désordre arrive aussi quelquefois à la suite d'un ægilops mal guéri. On appelle *rhyades* ceux qui, en conséquence de la fluxion de leurs yeux, sont continuellement larmoyants.

RHYPTIQUE, adj. & f. m. *rhypticus*, de ῥύπτω, je nettoie, je déterge ; épithete que l'on donne aux médicaments propres à détacher & à entraîner les humeurs visqueuses & corrompues, adhérentes à quelque partie du corps. On les appelle autrement détersifs.

RIDE, f. f. *ruga*, pli, repli ; espece de sillon qui se forme sur la peau des animaux, & particuliérement sur le front & le visage des hommes. Borel dérive ce mot de *ruga*, ou de *ridere*, parce que le visage *ride* en riant.

RIDER, v. act. *corrugare*, *irrugare*, plisser, replier, froncer la peau ; causer des rides.

RIGIDITÉ, f. f. *strictura* ; constriction, roideur. La *rigidité* se dit des fibres trop roides, dont les moindres parties sont si fortement unies, qu'elles résistent à l'action

des fluides, à laquelle elles doivent céder, pour conſerver la ſanté.

RIS, ſ. m. *riſus*, en grec γέλως. On définit le *ris*, un mouvement cauſé par la contraction des levres, & accompagné d'une reſpiration ſonore & interrompue, qui exprime la joie. Dans un état non naturel, le *ris* eſt une eſpece de convulſion ou de ſpaſme convulſif, pareil à celui que cauſe l'uſage exceſſif du ſafran, de l'inflammation du diaphragme, ou à ceux qui mangent une herbe venimeuſe, appellée *ſardon*, qui croît en Sardaigne, & qui n'eſt que le *ranunculus paluſtris, apii folio, lævis*, qu'on dit exciter une eſpece de manie, dans laquelle les joues ſont retirées, de maniere que l'on diroit que le malade rit. C'eſt de-là que vient l'expreſſion proverbiale, *ris ſardonien*, *ſardonius riſus*, pour *ris* forcé. C'eſt avec raiſon qu'on le regarde comme un ſymptôme très-dangereux; car il eſt ſuivi d'une mort ſubite & inattendue, déguiſée ſous la forme d'un *ris* faux & contre nature. Le *ris* eſt encore un ſymptôme fréquent dans les maladies hyſtériques.

ROB, ſ. m. Mot arabe qu'on a retenu en françois & en latin, & qui ſignifie proprement le ſuc de quelque fruit que ce ſoit, cuit en conſiſtance de miel ou de ſyrop. On y mêle quelquefois du miel ou du ſucre. Il y a des *robs* de baie de ſureau, de mûres, de noix, de coings, de berbéris, d'acacia, &c. Celui de ſuc de raiſins prend différents noms, ſuivant ſa conſiſtance. Cuit à la conſomption du tiers, il ſe nomme *defrutum*, vin cuit, *vinum coctum*. Si la cuite va juſqu'à la diminution des deux tiers, il devient épais comme du miel, & s'appelle *ſapa*. Quand on le fait cuire preſque en conſiſtance d'électuaire mou, on le nomme *raiſiné*. On y mêle ſouvent des coings, des poires, des pommes, de la cannelle, du ſucre, pour en faire une eſpece de confiture.

ROBORATIF, IVE, adj. *roborans*, *corroborans*, du verbe latin *roborare*, fortifier, donner des forces; épithete que l'on donne aux remedes qui fortifient le corps, qui augmentent les forces. Corroborant eſt plus en uſage.

RONFLEMENT, ſ. m. *rhonchus*. Le *ronflement* eſt ce ſon ou bruit que l'on entend, ou ſuppoſe entendre dans le paſſage qui eſt entre le palais & les narines, dans ceux qui dorment.

RONFLER, v. n. *ſtertere*, *rhonchizare*, reſpirer en dor-

mant avec bruit. Ce mot vient de *runculare*, diminutif de *runcare*, qui ſignifie la même choſe.

RONFLEUR, EUSE, ſ. m. & f. *rhonchizans*, *cornicen*, celui ou celle qui ronfle.

RORIFERE, adj. *rorifer*, *rorificus*, qui apporte, qui donne, qui cauſe de la roſée; du latin *ros*, génitif *roris*, roſée, & de *fero*, je porte; épithete que quelques Anatomiſtes donnent aux vaiſſeaux lactés & lymphatiques.

ROSAT, adj. m. *roſaceus*, *rhodinus*, ce qui eſt compoſé de roſes. Les Apothicaires font du miel *roſat*, du ſyrop, de l'onguent *roſat*, pour divers remedes.

ROSE, ſ. f. *roſa*. Quelques-uns donnent ce nom à l'éryſipele, à cauſe de ſa couleur. *Voyez* ERYSIPELE.

ROSÉE, ſ. f. *ros*, météore aqueux. Petites gouttes d'eau qui tombent particuliérement le matin ſur la terre, & qui ſont formées d'une légere vapeur.

ROT, ſ. m. *ructus*, *eructatio*; éruption des ventoſités de l'eſtomac par la bouche, avec un bruit déſagréable.

ROTACISME, ſ. m. *rotaciſmus*, graſſeyement. Vice de la parole qui conſiſte à répéter la lettre *r*, ou à la prononcer avec bruit & une certaine dureté.

ROTATEUR, ſ. m. pris adj. *rotator*; qui fait tourner en rond; du verbe latin *rotare*, tourner en rond comme une roue. Quelques Anatomiſtes ont donné l'épithete de *rotateurs* aux muſcles TROCHANTERS. *Voyez* ce mot.

On appelle les Alchymiſtes *rotateurs* par dériſion.

ROTATION, ſ. f. *rotatio*; l'action de tourner en rond; du verbe latin *rotare*, tourner en rond comme une roue; terme d'Anatomie. Mouvement en rond que font certaines parties du corps, comme la jambe, la cuiſſe, le bras, l'œil, par le moyen de certains muſcles rotateurs qui les font tourner en maniere de pirouette.

ROTULE, ſ. f. *rotula*, roulette, diminutif de *rota*, roue, parce que cet os reſſemble à une roulette ou petite roue, *patella*, *mola*, *genu*, *ſcutiforme os*, *diſciforme*, *oculus*, *genu*, *epigonatis*. La *rotule* eſt un petit os plat & rond, ſitué à la partie antérieure de l'articulation du genou. En termes de Pharmacie, *rotule* eſt un TROCHISQUE. *Voyez* ce mot.

ROUGEOLE, ſ. f. *morbilli*, plur. *quaſi parvus morbus*, *vel parva peſtis*, comme ſi l'on diſoit petite maladie ou pe-

tite peſte ; eſpece de pétéchies ou de petites taches rouges, purpurines ou livides, diſtinctes, ſemblables à des piquûres de puces, qui s'élevent ſuperficiellement ſur la peau, & ne ſuppurent point comme les puſtules de la petite vérole, & qui ſe diſſipent ordinairement le neuvieme jour, quelquefois plus tôt. Elles ſont accompagnées de fievre continue, de toux ſéche, d'éternument, d'écoulement de larmes, d'aſſoupiſſement, de peſanteur de tête, ſouvent de diarrhée ou de vomiſſement. Cette maladie attaque ordinairement les enfants. Les adultes n'en ſont pourtant pas exempts. On la met au nombre des maladies épidémiques & contagieuſes. Elle eſt quelquefois maligne. Il y a une *rougeole* qu'on appelle *boutonnée*, parce que ſes puſtules s'élevent en petits boutons preſque comme la petite vérole : mais elles ne viennent point à ſuppuration.

ROUGEUR du viſage. *Voyez* GOUTTE-ROSE.

ROUSSEURS, ſ. f. plur. *lentigines ;* taches de rouſſeurs. *Voyez* LENTILLES.

RUBÉFIANT, ANTE, adj. & ſ. m. *rubefaciens, rubificans*, du verbe latin *rubefacere*, rougir, rendre rouge ; épithete que l'on donne aux topiques qui excitent une rougeur ſur la peau.

RUBIFICATION, ſ. f. *rubificatio*, rougiſſement ; action par laquelle on rougit quelque choſe, ou que l'on a fait devenir rouge.

RUGINE, ou GRATTOIRE, RATISSOIRE, ſ. f. *radula, runcinula, ſcalprum ;* inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour racler les os.

RUGINER, v. act. racler un os qui eſt carié ou fracturé avec une rugine.

RUMINANT, ANTE, adj. *ruminans ;* du verbe latin *ruminare*, ruminer, remâcher une ſeconde fois ce qu'on a avalé ; épithete que l'on donne aux animaux qui remâchent ce qu'ils ont avalé.

RUMINATION, ſ. f. *ruminatio*, l'action de remâcher une ſeconde fois ce qu'on a avalé, ce qui eſt propre à quelques animaux. La *rumination* eſt un mouvement naturel de l'eſtomac, de la bouche & des autres parties, qui ſuccede à une autre action des mêmes parties ; enſorte que par le moyen de ces deux actions, l'aliment mangé d'abord à la hâte, eſt de nouveau porté à la bouche, où il eſt remâché,

puis avalé une ſeconde fois, & cela au bien & à l'avantage de l'animal. *Voyez* RUMINER.

RUMINER, v. act. *ruminare*, remâcher une ſeconde fois ce qu'on a avalé. Les animaux qui *ruminent* ſont les bœufs, les vaches, les brebis.

RUPTOIRE, ſ. m. *ruptorium*, terme de Chirurgie. On a donné ce nom au cautere potentiel, *à rumpendo*, rompre, parce qu'il corrode, brûle & fait eſcarre.

RUPTURE, ſ. f. *ruptio*, *fractio*, qualité ou état d'une choſe rompue ou briſée. On le dit ſimplement d'une deſcente ou hernie.

S

SABURRES, ſ. f. plur. *ſaburræ*, graviers dont on leſte un navire; il ſe dit en Médecine des ordures renfermées dans les premieres voies.

SACHET, ſ. m. *ſacculus*, petit ſac, diminutif de *ſaccus*, ſac. On entend par *ſachets*, de petits ſacs remplis d'ingrédients médicinaux.

SACRÉ, ÉE, adj. *ſacer*, qui eſt ſaint. Cet adjectif, dit James, ſe prend auſſi dans un ſens tout-à-fait oppoſé, & ſignifie quelquefois terrible, déteſtable, exécrable. C'eſt en ce ſens que Virgile a dit de la ſoif des richeſſes: *auri ſacra fames*. Il a ces deux ſignifications dans les auteurs de Médecine. *Feu ſacré*, eſpece d'ERYSIPELE. *Voyez* ce mot. *Mal ſacré*, l'EPILEPSIE. *Voyez* ce mot. En Anatomie, on donne l'épithete de *ſacré* à ce qui a rapport à l'os ſacrum. Les nerfs *ſacrés*, les arteres *ſacrées*, &c.

SACROCOCCYGIEN, adj. m. & f. *ſacrococcygeus*, qui a du rapport à l'os ſacrum & au coccyx. Nom de deux muſcles du coccyx.

SACRO-ISCHIATIQUE, adj. *ſacroiſchiaticus*, qui a du rapport à l'os ſacrum & à l'os iſchion. Nom d'un ligament.

SACROLOMBAIRE, adj. m. & f. *ſacrolumbaris*, qui a du rapport à l'os ſacrum & aux lombes. Nom d'un muſcle long & compoſé, étroit & mince en haut, large & épais en bas, à peu près comme une pyramide applatie. Il eſt placé entre l'épine du dos & la partie poſtérieure de la région lombaire, juſqu'à l'os ſacrum.

SACRUM, ſ. m. Mot latin que les Anatomiſtes ont re-

tenu en françois, pour désigner l'os qui termine l'épine du dos. Les uns disent qu'il est appellé ainsi, parce que les anciens l'offroient en sacrifice aux dieux; les autres, parce que les parties de la génération de la femme s'appuient sur cet os. Il est situé à la partie postérieure & inférieure du tronc, comme la base & le soutien de toute l'épine du dos; c'est pourquoi il aussi été nommé par quelques-uns *os basilaire*.

SAGE-FEMME, s. f. *obstetrix*, *hyperetria*; matrone, celle qui est appellée pour assister des femmes grosses, & pour les aider à se délivrer de leur fruit.

SAGITTALE, adj. f. *sagittalis*; terme d'Anatomie. La suture *sagittale* est la seconde des sutures vraies du crâne, qui s'étend le long de la tête, & joint les deux pariétaux. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est droite comme une fleche, en latin *sagitta*, d'où vient ce mot. On l'appelle autrement rhabdoïde, *rhabdoïdes*.

SAIGNÉE, s. f. *phlebotomia*, *venæ sectio*, *sanguinis missio*. Le mot de *saignée*, dit M. de la Faye, est équivoque. Il se prend quelquefois pour une opération, & quelquefois pour l'écoulement du sang, qui est la suite de cette opération. Dans le premier sens, la *saignée* est une opération par laquelle on tire du sang d'un vaisseau, par le moyen d'une ouverture qu'on y fait, avec un instrument tranchant. Il y a deux sortes de vaisseaux qu'on peut ouvrir, les arteres & les veines. L'ouverture des arteres s'appelle ARTÉRIOTOMIE; celle des veines, PHLÉBOTOMIE. *Voyez* ces mots à leur rang. La *saignée* se distingue par rapport à ses effets en EVACUATIVE, en RÉVULSIVE, en DÉRIVATIVE & en SPOLIATIVE. *Voyez* aussi ces mots dans leur place.

SAIGNER, v. act. & n. *sanguinem extrahere*, faire sortir le sang d'un vaisseau, par le moyen d'une ouverture qu'on y fait avec un instrument tranchant. *Saigner*, au neutre, signifie répandre du sang, *sanguinem effundere*.

SAIGNEUR, s. m. qui fait saigner beaucoup, *magnus extractor sanguinis*. Il ne se dit qu'odieusement en cette phrase: je ne me veux point servir de ce Médecin, c'est un trop grand *saigneur*.

SAIN, AINE, adj. *sanus*; qui a le corps bien constitué & bien disposé, faisant bien ses fonctions; celui dont les humeurs sont dans un juste tempérament. L'homme *sain*,

dit Boerhaave, eſt celui qui peut faire les fonctions propres à l'homme, conſtamment, avec facilité & plaiſir: l'état où il ſe trouve alors, s'appelle ſanté.

Sain ſe dit auſſi de ce qui contribue à la ſanté, *ſalubris*. La promenade eſt *ſaine* après le repas. Il y a des pays où l'air eſt mal-*ſain* & corrompu. Les melons, les concombres, &c. ſont des fruits mal-*ſains*.

SAISISSEMENT, ſ. m. *præoccupatio*, *terror*. Ce mot n'eſt point en uſage au propre, mais ſeulement au figuré. Il ſignifie mouvement ſubit; trouble d'eſprit qui ſurprend, qui cauſe quelque altération à la vue de quelque accident fort touchant, ou au récit de quelque mauvaiſe nouvelle.

SALIN, INE, adj. *ſalinacius*, *ſalinacidus*; qui tient du ſel, qui contient du ſel, en latin *ſal*, génitif *ſalis*, d'où vient ce mot.

SALIVANT, ANTE, adj. & ſ. m. *ſalivans*; épithete que l'on donne aux remedes qui font ſaliver. C'eſt la même choſe que Ptylagogue. *Voyez* ce mot.

SALIVAIRE, adj. *ſalivaris*; qui a rapport à la ſalive. Les conduits *ſalivaires*, les glandes *ſalivaires*.

SALIVATION, ſ. f. ptyaliſme, flux de bouche, *ſalivatio*, *ptyaliſmus*, *ſialiſmus*; évacuation abondante de ſalive par la bouche. Elle eſt univerſelle ou particuliere. L'univerſelle eſt provoquée par le mercure, adminiſtré tant intérieurement qu'extérieurement, ou par la petite vérole confluente. La particuliere eſt excitée par les apophlegmatiſmes. Dans celle-là, la maſſe de la lymphe ſe porte vers les glandes de la bouche, relâchées par le mercure, & s'y filtre copieuſement. Dans celle-ci, les glandes ſalivaires, irritées & comprimées, fourniſſent une ſalive tenue & en moindre quantité.

SALIVE, ſ. f. *ſaliva*, en grec σίαλον; humeur aqueuſe, claire, limpide, un peu viſqueuſe, ſavonneuſe & déterſive, qui coule dans la bouche par les conduits ſalivaires & inciſifs, & par les tuyaux excrétoires de pluſieurs glandes. C'eſt une eſpece de menſtrue univerſel qui ſert à diſſoudre toutes ſortes d'aliments, à procurer la ſenſation du goût par la diſſolution qu'elle fait des ſels, & à lubrifier l'œſophage. On fait venir le mot de *ſalive*, *à ſale*, ſel, parce qu'elle contient un ſel volatil.

Cette humeur eſt principalement fournie par les glandes nommées pour cette raiſon glandes ſalivaires, & dont on compte communément trois paires, ſavoir; deux parotides, deux maxillaires & deux ſublingales. Elles en ſont effectivement les plus groſſes, & à proportion des autres les plus fourniſſantes; mais il y en a un grand nombre d'autres moins conſidérables en volume, qui ſont comme auxiliaires ou ſubſidiaires de celles-là.

Ainſi on peut donner le nom général de glandes ſalivaires à toutes ces ſources, dont voici le dénombrement.

Les parotides, les maxillaires, les ſublinguales, les molaires, les buccales, les labiales, les linguales, les amygdales, les palatines, les uvulaires, les aryténoïdiennes, les thyroïdiennes.

SALIVER, v. n. *ſalivare*, rendre beaucoup de ſalive. *Voyez* SALIVATION.

SALPINGOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *ſalpingopharyngeus*, qui a du rapport à la trompe d'Euſtachi & au pharynx; de σάλπιγξ, génitif σάλπιγγος, trompe, & de φάρυγξ, le pharynx. Nom d'un muſcle du pharynx, dont une des origines eſt ſituée à l'extrémité de la partie oſſeuſe de la trompe d'Euſtachi.

SALPINGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *ſalpingoſtaphylinus*, qui a du rapport à la trompe d'Euſtachi & à la luette; de σάλπιγξ, génitif σάλπιγγος, trompe, & de σταφυλή, la luette. Nom d'un muſcle de la luette, dont une des origines eſt ſituée à la partie oſſeuſe de la trompe d'Euſtachi.

SALSUGINEUX, EUSE, adj. *ſalſuginoſus*; qui a rapport à une liqueur ſalée, à la ſaumure, en latin *ſalſugo*, d'où vient ce mot.

SALTIMBANQUES, ſ. m. plur. *Voyez* CHARLATANS.

SALVATELLE, ſ. f. *ſalvatella*. Nom d'une veine ſituée ſur le dos de la main, entre le doigt auriculaite & le doigt du milieu. Quelques Médecins ont cru qu'il étoit très-ſalutaire d'ouvrir cette veine dans la mélancholie, d'où il paroît qu'ils l'ont appellée *ſalvatella*, de *ſalvator*, qui ſauve.

SALUBRE, adj. *ſaluber*; ſain, qui contribue à la ſanté.

SALUBRITÉ, ſ. f. *ſalubritas*; qualité, vertu de ce qui

eſt ſalutaire, de ce qui contraire à la ſanté; ce qui rend une choſe ſalutaire.

SALURE, ſ. f. *ſalſugo*, *ſaligo*; qualité de la choſe ſalée, liqueur ſalée. La *ſalure* de la mer rouge.

SALUTAIRE, adj. *ſalutaris*, qui contribue à la conſervation du corps. Le quinquina eſt un remede fort *ſalutaire* pour la fievre.

SALUTAIREMENT, adv. *ſalutariter*, *utiliter*, d'une maniere ſalutaire. On donna ce remede fort à propos & fort *ſalutairement.*

SANG, ſ. m. *ſanguis*, *cruor*, en grec *αἷμα.* Humeur alimentaire, rouge, graſſe, viſqueuſe, douce, d'une odeur un peu urineuſe, d'une conſiſtance médiocre, renfermée dans les ventricules & les oreillettes du cœur, dans les arteres & dans les veines, continuellement agitée pendant la vie, & pouſſée du cœur aux arteres, de celles-ci aux veines, & des veines au cœur, produite & renouvellée immédiatement par le chyle, qui eſt la ſource de toutes les autres humeurs & le principal inſtrument de l'économie animale. Tandis que le *ſang* circule librement, il eſt liquide. Hors de ſes vaiſſeaux, ou après la mort, il ſe coagule & ſe fige. Alors il paroît compoſé de deux parties, l'une blanche, l'autre rouge, qui ſe ſéparent d'elles-mêmes. La blanche eſt une lymphe ſéreuſe. La rouge conſiſte en petits globules compoſés chacun de ſix autres globules plus petits qui font pirouetter les rayons de la lumiere; d'où vient la rougeur. *Voyez* Boerhaave, *inſt. medic.* Ces globules ſont mêlés avec une partie fibreuſe qu'ils teignent de leur couleur. Quoique la partie blanche paroiſſe homogene, elle eſt cependant compoſée d'une ſéroſité & d'une eſpece de gelée qui ſe condenſe au feu. Le *ſang* contient beaucoup de molécules d'air qui le rendent élaſtique. Les anciens croyoient qu'il étoit fait de quatre humeurs: de *ſang* proprement dit, de pituite, de bile & de mélancholie. Pour s'accommoder à leur idée, on peut regarder la partie rouge comme le *ſang* proprement dit; la partie ſéreuſe & lymphatique, comme la pituite; la partie graſſe & huileuſe qui eſt ſouvent jaune, comme la bile; & enfin la partie fibreuſe & groſſiere, comme la mélancholie.

SANGUIFICATION, ſ. f. *ſanguificatio*, *hæmatoſis*; action ou fonction naturelle par laquelle le chyle ſe

convertit en ſang. *Voyez* HÉMATOSE, qui ſignifie la même choſe.

SANGUIN, INE, adj. *ſanguineus;* c'eſt-à-dire, plein de ſang, rouge.

SANGUINOLENT, ENTE, adj. *ſanguinolentus;* ſanglant, couvert de ſang, teint de ſang. On dit des crachats *ſanguinolents*, du pus *ſanguinolent.*

SANIE, ſ. f. *ſanies, tabum*, pus ſéreux qui ſort des ulceres, particuliérement de ceux des jointures, parce qu'elles ſont abreuvées d'une ſynovie qui ſe convertit facilement en ſéroſité purulente & âcre. La *ſanie* eſt différente du véritable pus, qui eſt plus épais & plus blanc. *Voyez* ICHOR & ICHOREUX.

SANIEUX, EUSE, adj. *ſanioſus, ichoroſus*, chargé ou plein de ſanie.

SANTÉ, ſ. f. *ſanitas, valetudo*, en grec ὑγίεια ou ὑγεία, de ὑγιὴς, ſain; bonne diſpoſition de toutes les parties du corps, qui le met en état de bien faire ſes fonctions. C'eſt une harmonie, une ſymmétrie, un équilibre parfait, alternatif & réciproque des parties ſolides avec les fluides, d'où réſulte l'intégrité des fonctions.

Comme la *ſanté* eſt une condition qui réſide dans tout l'aſſemblage de tous les corps, qui eſt compoſé de ſolides & de fluides, chaque homme a donc ſa *ſanté* particuliere, qui par conſéquent n'eſt telle qu'eu égard à ſon ſujet particulier; d'où il ſuit que pluſieurs ſujets, fort différents les uns des autres, tant en ſolides qu'en fluides, pourront cependant être ſains, chacun en particulier : telle eſt l'idioſyncraſie des anciens, ou la *ſanté* des tempéraments, qu'il eſt difficile d'appliquer à chaque ſujet. *Voyez* INDIOSYNCRASIE.

SAPA, ſ. m. *defrutum*, terme de Pharmacie. C'eſt du moût ou du ſuc de raiſins mûrs évaporé ſur le feu en conſiſtance de miel. On l'appelle autrement *raiſiné.* Le mot *ſapa*, qui eſt latin, ſignifie ſeve, ſuc.

SAPHENE, ſ. f. *ſaphœna*, de σαφὴς, manifeſte; nom d'une veine cutanée de l'extrémité inférieure, qui ſe porte le long de la malléole interne, de la partie latérale interne de la jambe & de la cuiſſe. Elle eſt ainſi appellée, parce qu'elle eſt à nu, & qu'elle ſe manifeſte à la vue & au toucher.

SAPONACÉ, ÉE, adj. qui participe, qui eſt de la nature du ſavon, en latin *ſapo*, d'où vient ce mot.

SAPORIFIQUE, adj. *ſaporificus*, ce qui a la force d'agir ſur le ſens & les organes du goût; ce qui a la force d'agir ſur la langue, & d'y produire la ſenſation que nous appellons goût ou ſaveur, en latin *ſapor*, d'où vient ce mot.

SARCOCELE, ſ. m. *ſarcocele*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, & de κήλη, hernie, tumeur; tumeur charnue, dure, ordinairement indolente, attachée aux teſticules, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques, ou à la ſurface interne du dartos, & qui croît peu à peu. C'eſt une fauſſe hernie.

SARCO-ÉPIPLOCELE, ſ. m. *ſarco-epiplocele*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, de ἐπίπλοον, l'épiploon, & de κήλη, hernie; c'eſt une hernie complette faite par la chûte de l'épiploon dans le ſcrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroiſſance charnue.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE, ſ. m. *ſacro-epiplomphalus*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, de ἐπίπλοον, l'épiploon, & de ὄμφαλος, le nombril; c'eſt la même hernie au nombril, que le ſarco-épiplocele au ſcrotum.

SARCO-HYDROCELE, ſ. m. & f. *ſacro-hydrocele*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie; c'eſt un ſarcocele accompagné de l'hydrocele; ce qui arrive ſouvent dans cette tumeur, par la compreſſion & la rupture des vaiſſeaux lymphatiques.

SARCOLOGIE, ſ. f. *ſarcologia*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, & de λόγος, diſcours; partie de l'Anatomie qui traite des chairs ou des parties molles.

SARCÔME, ſ. m. *ſarcoma*, *ſarcoſis*, formé de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair. On définit le *ſarcôme* une tumeur charnue, dure, ronde, indolente, qui a ſa baſe large, & qui ſe forme au bas de la cavité des narines, quelquefois au fondement, aux parties naturelles des femmes, ou en d'autres parties. *Voyez Gal. in defin.* Sa cauſe eſt la même que celle du polype, que pluſieurs prennent pour le *ſarcôme*. Il eſt vrai que le polype eſt une eſpece de *ſarcôme*, c'eſt-à-dire, une excroiſſance charnue: mais le *ſarcôme* ne peut pas être pris pour un polype, ſa figure eſt bien différente. Cette tumeur peut avoir auſſi pour cauſe un virus vénérien. Quand

elle devient douloureuſe & livide, elle ſe change facilement en cancer.

SARCOMPHALE, ſ. m. *ſarcomphalus*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, & de ὄμφαλος, le nombril ; excroiſſance charnue qui ſe forme au nombril.

SARCOPHAGE, adj. & ſ. m. & ſ. *ſarcophagus*, de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair, & de φάγω, je mange, je dévore ; mangeur de chair. Ce mot ſe prend quelquefois pour cathérétique, c'eſt-à-dire, qui conſume les chairs.

SARCOTIQUE, adj. & ſ. m. *ſarcoticus*, formé de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair ; épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent la régénération des chairs dans les plaies & les ulceres. C'eſt la même choſe qu'INCARNATIF. *Voyez* ce mot.

SARDONIEN, adj. m. *ſardonius. Voyez* RIS.

SARMENT, ſ. m. *ſarmentum ;* les bois qu'on coupe d'un ſep de vigne, quand on la taille au printemps. Il ſe dit auſſi du petit bout de bois qu'on laiſſe ſur le ſep, où vient le nouveau bourgeon.

SARMENTEUX, EUSE, adj. *ſarmentoſus ;* qui a pouſſé beaucoup de brins de ſarment, qui pouſſe des brins, des branches en forme de ſarment.

SATIETÉ, ſ. f. *ſatietas ;* raſſaſiement, réplétion d'aliment qui va juſqu'au dégoût.

SATURATION, ſ. f. *ſaturatio ;* l'action de ſaouler, de raſſaſier ; du verbe latin *ſaturare*, ſaouler, raſſaſier, remplir. C'eſt en Chymie l'impregnation parfaite d'un alcali avec un acide, ou d'un acide avec un alcali, enſorte que le mélange ſoit tout-à-fait neutre. C'eſt encore le point dans lequel ſe trouve l'eau, lorſqu'elle a diſſout autant de ſel qu'elle en peut diſſoudre, & ainſi des autres diſſolvants.

SATURNE, ſ. m. *ſaturnus, plumbum ;* c'eſt en langage chymique, le plomb. Les Chymiſtes ont déſigné les ſept métaux par les mêmes figures par leſquelles les Aſtronomes ont repréſenté les ſept planettes, & leur ont donné auſſi les mêmes noms. Ils ont appellé le fer, *Mars ;* le cuivre, *Vénus ;* l'étain, *Jupiter ;* le plomb, *Saturne*, &c. & leurs différentes préparations portent le même nom.

SATYRIASIS, ſ. m. *ſatyriaſis, ſatyriaſmus ;* érection continuelle de la verge, accompagnée d'un deſir inſatiable pour les femmes. Il ne differe du priapiſme, que par cet ai-

guillon de volupté. *Voyez* PRIAPISME. Cette maladie a été appellée *ſatyriaſis*, des Satyres, qui ſelon la fable & la maniere de penſer populaire, étoient extrêmement livrés à la débauche du vin & des femmes; & c'eſt à cauſe de la lubricité des lépreux, qu'on a donné auſſi le nom de *ſatyriaſis* à la lépre des Arabes.

SAVEUR, ſ. f. *ſapor*, goût; qualité des corps, qui ſe diſcerne par le goût.

SAVOUREUX, EUSE, adj. *ſapidus*; qui a du goût, de la ſaveur. Un corps *ſavoureux* eſt celui qui eſt capable de produire quelque eſpece de goût, lorſqu'il touche la langue. Ceux qui n'y produiſent aucune ſenſation s'appellent inſipides. Hors de-là, *ſavoureux* ſe dit pour ſignifier, qui a bonne ſaveur, qui eſt d'un goût exquis, qui flatte le goût. Les perdrix, les ſoles, &c. ſont fort ſavoureuſes.

SAUVAGE, adj. *agreſtis*. On emploie ce nom pour diſtinguer les végétaux qui croiſſent naturellement dans les champs, d'avec ceux que l'on cultive. On ſe ſert encore de cet mot pour exprimer la diſpoſition maligne de certaines maladies, *ferus*, & une certaine brutalité dans les manieres. On l'emploie ſouvent comme une épithete pour diſtinguer les animaux domeſtiques d'avec les *ſauvages*.

Ce mot vient de l'italien *ſalviagio*, qu'on a fait de *ſelvaticus* ou *ſalvaticus*, dont ſe ſont ſervis les auteurs de la baſſe latinité.

SAXATILE, adj. *ſaxatilis*; qui croît, qui vit parmi les rochers, les pierres, les cailloux, en latin *ſaxum*, d'où vient ce mot.

SAXIFRAGE, adj. & ſ. m. *ſaxifragus*, du latin *ſaxum*, pierre, & de *frango*, je briſe; comme qui diroit briſe-pierre. On a donné ce nom aux médicaments qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins & la veſſie. C'eſt la même choſe que LITHONTRIPTIQUE. *Voyez* ce mot.

SCABIEUX, EUSE, adj. *ſcabioſus*; terme dont on ſe ſert pour exprimer une choſe qui reſſemble à la gale. Il ſe dit auſſi de ceux qui ont la gale, en latin *ſcabies*, d'où vient ce mot.

SCALENE, adj. m. & ſ. *ſcalenus*; nom que les Grecs ont donné à un triangle dont les trois côtés ſont iné-

gaux. On le dit par comparaiſon de quelques muſcles du cou.

SCALPEL, ſ. m. *ſcalpellum, ſcalprum, ſcalpellus;* inſtrument tranchant dont on ſe ſert principalement pour les diſſections anatomiques.

SCAPHOIDE, ou NAVICULAIRE, adj. & ſ. m. *ſcaphoïdeus*, qui a de la reſſemblance avec un petit vaiſſeau; de σκάφη, chaloupe, petit vaiſſeau, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance. Nom que l'on donne à un des os du pied.

SCAPULAIRE, adj. & ſ. m. *ſcapularis*, qui appartient à l'épaule, en latin *ſcapula*, d'où vient ce mot. Les arteres *ſcapulaires*, &c.

SCAPULAIRE eſt auſſi le nom d'un bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir les bandages de la poitrine & du bas-ventre, qu'on appelle ordinairement bandages de corps. C'eſt un bandage large, fendu dans le milieu pour y paſſer la tête, qui poſe ſur les deux épaules, & dont les deux bouts pendent l'un par-devant, & l'autre par-derriere, & s'attachent ſur le bandage de corps pour l'empêcher de deſcendre.

SCARIFICATEUR, ſ. m. *ſcarificator, ſcarificatorium;* inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſervoit autrefois pour faire tout d'un coup pluſieurs ſcarifications à la peau, après l'application des ventouſes.

SCARIFICATION, ſ. f. *ſcarificatio*, découpure de la peau; du verbe latin *ſcarificare*, ſcarifier, déchiqueter la peau; inciſion qu'on fait à la peau avec une lancette ou un biſtouri, pour en faire ſortir le ſang ou quelqu'autre humeur. Il y a trois ſortes de *ſcarifications*. Les unes ſont ſuperficielles; elles ne paſſent pas le tiſſu de la peau; on les appelle *mouchetures*. Les autres ſont médiocres, & ne vont que juſqu'aux muſcles. Les troiſiemes ſont profondes & pénétrent dans les chairs.

SCARIFIER, v. act. *ſcarificare*, inciſer la peau en pluſieurs endroits avec une lancette ou un biſtouri, pour en faire ſortir le ſang ou quelque autre humeur.

SCARLATINE (fievre), adj. f. *ſcarlatina febris.* On appelle *fievre ſcarlatine*, une fievre continue accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom.

SCIATIQUE, f. f. *sciatica, ischias*, de ἰσχίον, la hanche, le haut de la cuisse; espece de goutte qui a principalement son siege dans l'articulation du fémur avec l'os ischion: elle est très-douloureuse. La douleur occupe non-seulement la jointure, mais aussi la hanche, les lombes, l'os sacrum, la cuisse, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois jusqu'à l'extrémité du pied. Quand elle est invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en sont attaqués, parce que la tête du fémur sort de sa cavité, par le relâchement de son ligament.

SCIATIQUE est aussi adj. *sciaticus*; qui a rapport à la hanche, au haut de la cuisse. Le nerf *sciatique*, les arteres *sciatiques*.

SCINTILLATION, f. f. *scintillatio*; étincellement, petillement; du verbe latin *scintillare*, étinceler, jetter des étincelles, petiller.

SCINTILLER, v. n. *scintillare*, étinceler, jetter des étincelles.

SCLÉROME, f. m. *scleroma*, de σκληρὸς, dur; dans les définitions de Médecine, est une tumeur rénitente qui se forme dans quelque partie de l'utérus: c'est, dans un sens plus étendu, la même chose que *sclerysma*, tumeur rénitente.

Le *sclérome* de l'utérus, dit *Paul Eginete, lib. iij, cap. 68*, est une espece de skirrhe, qui se forme principalement dans le col de l'utérus, & qui ne differe d'une douleur inflammatoire, qu'en ce qu'il est moins rénitent & moins douloureux.

SCLÉROPHTHALMIE, f. f. *sclerophthalmia*, de σκληρὸς, dur, & de ὀφθαλμὸς, œil; maladie des yeux, accompagnée non-seulement de dureté & d'une difficulté de mouvement, mais encore de douleur & de rougeur. Les paupieres dans cette maladie sont dures & seches, & ne répandent jamais aucune larme; il se forme dans leurs angles des concrétions séches visqueuses, & elles ne s'ouvrent qu'avec peine après le sommeil, à cause de leur dureté & de leur sécheresse. Cette maladie paroît être une espece d'ophthalmie ou d'inflammation dont les caracteres généraux sont la douleur & la rougeur; mais elle differe de l'inflammation par une qualité qui lui est propre; savoir, la sécheresse. Elle differe encore de la

xérophthalmie ou ophthalmie ſeche, en ce que cette derniere, quoique accompagnée de dureté à cauſe de ſa ſécheresſe, eſt moins dure & moins douloureuſe que la *ſclérophthalmie.*

SCLÉROSARCÔME, ſ. m. *ſcleroſarcoma*, de σκληρὸς, dur, & de σάρκωμα, ſarcôme; tumeur dure & charnue qui affecte les gencives, & qui reſſemble quelquefois à une crête de coq, & quelquefois à la chair d'un animal à coquille.

SCLÉROTIQUE, ſubſt. f. *ſclerotica*, de σκληρὸς, dur; une des tuniques de l'œil, appellée autrement *cornée.* Les Anatomiſtes lui ont donné ce nom, parce qu'elle eſt la plus dure de l'œil. Quelques-uns nomment ſimplement la cornée tranſparente, *cornée*, en donnant le nom de *ſclérotique* en particulier à l'autre portion qu'on appelle *cornée opaque.*

SCLÉROTIQUE eſt auſſi adj. *ſcleroticus.* On donne cette épithete aux remedes qui ont la propriété de durcir les chairs.

SCORBUT, ſ. m. *ſcorbutus*, *ſcorbutum*, *ſtomacace.* Le mot *ſcorbut* eſt un mot hollandois pris des Danois, qui appellent cette maladie *crobuth*, c'eſt-à-dire, ventre rompu; en allemand *ſcormut*, os rompu ou bouche rompue, parce que la bouche, les gencives & les hypochondres ſouffrent beaucoup dans ce mal: on lui a donné auſſi le nom grec στομακάκη, de στόμα, la bouche, & de κακὸς, mauvais, ou de κάκη, *vel* κακία, vice, mal, à cauſe des fâcheux accidents qui ſurviennent dans cette maladie aux gencives, aux dents & aux autres parties de la bouche.

Le *ſcorbut* eſt une maladie familiere ſur mer & dans les pays ſeptentrionaux: c'eſt un aſſemblage de pluſieurs ſymptômes dont les plus ordinaires ſont le relâchement, le gonflement, la lividité & le ſaignement des gencives, la noirceur, l'ébranlement & la chûte des dents, les ulceres & la puanteur de la bouche, les taches & les vergetures rouges, livides, quelquefois jaunes ſur la peau; les douleurs vagues & les laſſitudes des bras & des jambes; les ulceres livides, malins & rebelles en différentes parties du corps; la gangrene ſeche des membres, la carie des os, les crudités acides, les rots, les borborygmes, les obſtructions des viſceres, la douleur de tête, les défaillances, les ſyncopes & quantité d'autres accidents qui ſe déguiſent ſous le maſque de toutes

ſortes de maladies, & qui les rendent très-longues & très-difficiles à guérir ; le tout ordinairement ſans fievre.

SCORBUTIQUE, adj. *ſcorbuticus ;* qui participe du ſcorbut. Affection *ſcorbutique.*

SCORBUTIQUE ſe dit auſſi de ceux qui ſont attaqués du ſcorbut.

SCORBUTIQUE eſt encore une épithete que l'on donne aux remedes contre le ſcorbut : c'eſt la même choſe qu'ANTI-SCORBUTIQUE.

SCORIE, ſ. f. *ſcoria*, écume, ordure ou récrément de quelque métal que ce ſoit, qui en ſort quand on le met au feu.

SCOTOMIE, ſ. f. *ſcotomia*, de σκότος, ténebres, obſcurité ; vertige accompagné de l'obſcurciſſement de la vue. *Voyez* VERTIGE.

SCROPHULES, ſ. f. plur. *ſcrophulæ*, écrouelles, du mot latin *ſcropha*, truie, parce que cet animal paſſe pour être ſujet à la même maladie. *Voyez* ECROUELLES.

SCROPHULEUX, EUSE, adj. *ſtrumoſus, ſtrumaticus ;* qui appartient aux écrouelles ou ſcrophules : il ſe dit auſſi de ceux qui ſont malades des écrouelles ou ſcrophules.

SCROTOCELE, ſ. f. *ſcrotocele ;* hernie complette qui deſcend juſqu'au ſcrotum ; du latin *ſcrotum*, le ſcrotum, les bourſes, & du grec κήλη, hernie.

SCROTUM, ſ. m. *ſcrotum, ſcortum*, en grec ὄσχεον, l'enveloppe cutanée qui renferme les teſticules, & qu'on appelle vulgairement *bourſe.* Les anciens l'ont ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble à un ſac ou bourſe de cuir, qu'ils appelloient *ſcortea*, comme qui diroit faite de cuir ou de peau.

SCRUPULE, ſ. m. *ſcrupulus, ſcriptulus*, la troiſieme partie d'une dragme, & la vingt-quatrieme d'une once.

SCUTIFORME, adj. *ſcutiformis ;* qui a la forme d'un bouclier ; du latin *ſcutum*, bouclier, de *forma*, forme. Le cartilage *ſcutiforme* du larynx, autrement le thyroïde.

SÉBACÉ, ÉE, adj. *ſebaceus*, qui reſſemble à du ſuif, qui eſt de la nature du ſuif, en latin *ſebum*, d'où vient ce mot ; l'humeur *ſébacée.* Il ſe dit auſſi des glandes qui ſéparent cette humeur.

SECONDAIRE, adj. *ſecundarius*, acceſſoire, qui ne vient qu'en ſecond.

SECONDINES, ſ. f. *ſecundinæ ;* terme d'Anatomie ; qui ſe dit du placenta & des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere, ainſi appellé, parce que ces parties ſortent les dernieres dans l'accouchement : c'eſt ainſi que les Matrones appellent l'arriere-faix. *Voyez* PLACENTA.

SECRET, ſ. m. *ſecretum, arcanum*, ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas découvrir pour quelques cauſes particulieres. *Voyez* ARCANE. L'Académie dit que le *c* du mot de *ſecret* ſe prononce comme ſi c'étoit un *g ; ſegret.*

SÉCRÉTEUR : c'eſt la même choſe que SÉCRÉTOIRE. *Voyez* ce mot.

SÉCRÉTION, ſ. f. *ſecretio, ſeparatio*, du verbe latin *ſecernere*, ſéparer, mettre à part. La *ſécrétion* ou filtration eſt la ſéparation de quelque liqueur mêlée avec le ſang. On ſait que le ſang eſt formé du chyle, & qu'il forme à ſon tour toutes les autres liqueurs, qui, après avoir été confondues dans ſa maſſe, s'en ſéparent dans différents organes du corps ; comme la ſéparation de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie, de la ſalive dans la bouche, du lait dans les mammelles, &c. C'eſt cette ſéparation qu'on appelle *ſécrétion.*

SÉCRÉTION ſe prend auſſi pour les humeurs mêmes ſéparées de la maſſe du ſang.

SÉCRÉTOIRE, ou SÉCRÉTEUR, adj. *ſecretorius.* On donne ce nom à de petits vaiſſeaux qui ſéparent quelque humeur de la maſſe du ſang ; comme la ſalive, la bile, la ſemence, l'urine & pluſieurs autres.

SECTION, ſ. f. *ſectio ;* inciſion, diviſion, coupure.

SÉDATIF, IVE, adj. & ſ. m. *ſedativus, ſedans*, du verbe latin *ſedare*, appaiſer, calmer, tranquilliſer ; épithete que l'on donne aux remedes qui calment les douleurs : c'eſt la même choſe qu'ANODYN.

SÉDIMENT, ſ. m. *ſedimentum*, du verbe latin *ſedere*, s'aſſeoir, s'affaiſſer, tomber au fond. En Pharmacie, ce mot ſe prend pour le dépôt, la lie ou les feces des ſucs & des autres choſes liquides qui tombent au fond du vaiſſeau par leur peſanteur. En Médecine, c'eſt la partie la plus groſſiere & la plus épaiſſe de l'urine qui ſe précipite au fond du vaiſſeau : c'eſt la même choſe qu'HYPOSTASE ; ce qui ſe prend auſſi de la partie groſſiere des autres humeurs.

SEIN, ſ. f. *mamma*, *uber*, *ſinus*, ſe dit particuliérement à l'égard des femmes de leurs mammelles. Cette fille a le *ſein* plat, n'a point de *ſein*, ſon *ſein* n'eſt pas encore formé, c'eſt-à-dire, elle n'a point encore de tétons. Cette femme eſt morte d'un cancer qu'elle avoit au *ſein*. Ce mot vient de *ſinus*, qui ſignifie la même choſe.

SEL, ſ. m. *ſal*. Le *ſel* eſt un principe ſecondaire très-ſubtil, formé du feu, de l'eau & de la terre unis enſemble, qui ſe diſſout facilement dans l'eau, & s'évapore au feu. Ses principales propriétés ſont de vitrifier, par le moyen du feu, la terre avec laquelle on le met, & de cauſer les ſaveurs & les odeurs des mixtes, en irritant plus ou moins les membranes nerveuſes du nez ou de la langue, ſelon qu'il eſt plus ou moins développé dans les mixtes. Il y a cependant des mixtes en qui les *ſels* ne produiſent aucune ſaveur ni aucune odeur.

SELLE, ſ. f. Ce mot a différentes ſignifications : il ſe dit d'un ſiege propre à mettre un baſſin de chambre, où l'on ſe décharge le ventre, *ſella foricaria*. Ainſi l'on dit, il eſt ſur la *ſelle* ; & par extenſion on le dit de la décharge du ventre. Il eſt conſtipé, il ne peut aller à la *ſelle*. Cette purgation a bien opéré, elle lui a fait faire pluſieurs *ſelles*. Les Médecins jugent des maladies par les *ſelles*, par les excréments.

SÉMÉIOLOGIE, ſ. f. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE, ou SÉMIOTIQUE ; SÉMÉIOLOGIE ou SÉMIOLOGIE, ſ. f. *ſemeïotice*, *ſemeïotica*, *ſemeïologia*, formés de σημεῖον, ſigne, indice, & de λόγος, diſcours ; partie de la Médecine qui traite des maladies, de l'uſage qu'on en doit faire, & qui indique comment on peut connoître par leur moyen, dans un corps ſain & dans un corps malade, les divers degrés & effets de la ſanté ou de la maladie.

SEMENCE, ſ. f. *ſemen*, en grec σπέρμα, matiere diſpoſée par la nature pour engendrer ſon ſemblable. La *ſemence* de l'homme & de preſque tous les animaux mâles, appellée autrement *ſperme*, eſt une humeur blanchâtre, viſqueuſe, graſſe, écumeuſe, imprégnée de parties volatiles & ſpiritueuſes, appellées eſprit vital, *aura ſeminalis*, préparées dans les teſticules & les épididymes, conduite dans les véſicules ſéminaires par les vaiſſeaux déférents, & enſuite éjaculée dans la matrice au temps de la copu-

lation, pour la génération de l'animal. Quelques Médecins prétendent que l'*aura ſeminalis* conſiſte dans de petits vers qui rendent la *ſemence* prolifique. Il eſt plus vraiſemblable que ces prétendus vers ne ſont autre choſe que les parties ſpiritueuſes de la *ſemence*, agitées par les tourbillons de la matiere ſubtile.

La *ſemence* de la femme & de toutes les femelles des animaux eſt de deux ſortes ; l'une féconde, qui n'eſt autre choſe que les œufs ou les véſicules renfermées dans leurs ovaires : elles contiennent les linéaments ou l'abrégé du fœtus, de même que la feve renferme celui de la plante, comme le microſcope nous le découvre. *Voyez M. Grew, Anatomie des plantes.* L'autre eſt une humeur inféconde, blanchâtre, viſqueuſe, limpide, qui ſort par les tuyaux excréteurs de pluſieurs glandes diſperſées dans le vagin. Elle eſt quelquefois ſi âcre & ſi active dans les filles nubiles, qu'elle leur cauſe des fureurs utérines, & leur fait perdre la pudeur & la raiſon.

SÉMINAL, ALE, ou SÉMINAIRE, adj. *ſeminalis, ſpermaticus ;* qui a rapport à la ſemence, qui appartient à la ſemence ; ſpermatique.

SÉMIOLOGIE. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMIOTIQUE. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SENS, ſ. m. *ſenſus ;* organe qui reçoit les impreſſions des objets extérieurs, & qui les tranſmet à l'ame. On diſtingue les *ſens*, en externes & en internes. Les externes ſont au nombre de cinq ; la VUE, l'OUÏE, le GOÛT, l'ODORAT & le TOUCHER. *Voyez* ces mots à leur rang. Les internes ſont de trois ſortes ; le *ſens* commun, *ſenſorium commune ;* l'imagination, *imaginatio ;* & la mémoire, *memoria ;* auxquels *ſens* quelques-uns ajoutent les paſſions de l'ame, l'attention, la faim & la ſoif. Le *ſens commun*, ou le ſiege du ſentiment, ou, ſi on peut l'appeller ainſi, le laboratoire des ſenſations, *ſenſorium commune*, αἰσθητήριον, eſt le lieu qui reçoit les impreſſions des objets ſenſibles, qui lui ſont apportés par les nerfs de chaque organe des *ſens*, & qui eſt par conſéquent la cauſe immédiate de la perception. Les ſentiments des auteurs ſont partagés ſur ce ſujet. Les Cartéſiens veulent que ce ſoit la glande pinéale. Willis s'efforce de prouver que c'eſt le commencement de la moëlle allongée. Il ſera toujours difficile, dit M. James, de déterminer le lieu où ſe fait la ſenſation,

tant que l'on ne connoîtra pas mieux l'union de l'ame & du corps. L'imagination ou fantaisie est un *sens* interne qui fait concevoir les objets, quoiqu'absents, sous des images corporelles, tracées dans le cerveau. Plus ces traces sont grandes & distinctes, plus l'imagination est forte. La mémoire est un *sens* qui fait réitérer l'imagination des choses absentes & passées, avec un rapport du temps, du lieu & des qualités qu'on y remarque, en conséquence des impressions qui en sont restées dans le cerveau.

SENSATION, s. f. *sensatio, sensio*; perception d'une chose sensible qui affecte l'organe du sens, & y produit quelque changement.

SENSIBILITÉ, s. f. *sensibilitas*; disposition des sens à recevoir les impressions des objets; qualité de celui ou de celle qui est sensible, & facile à émouvoir, à toucher.

SENSIBLE, adj. *sensibilis, sensilis*; ce terme se dit de tout ce qui est capable de faire impression sur les sens, qui en frappe les organes. Tous les corps matériels sont *sensibles*; les spirituels ne sont pas *sensibles* ni palpables.

Sensible se dit aussi de l'organe même qui reçoit cette impression. Le corps n'est *sensible* que par le moyen des fibres. Les dents, les os, les ongles ne sont pas *sensibles* par eux-mêmes: dans ce même sens, *sensible* signifie douloureux, qui fait une vive impression. La gravelle est un mal fort *sensible*.

SENSITIF, IVE, adj. *sensitivus, sentiens*; qui a des organes propres à recevoir les impressions des objets.

SENTIMENT, s. m. *sensus, sensatio*; c'est la même chose que Sensation. Propriété de l'homme, dont les organes bien disposés reçoivent les impressions des objets, & les transmettent à l'ame qui les perçoit: ce mot se prend aussi pour la sensation du toucher.

SEP, s. m. tronc ou pied de vigne qui porte & jette le pampre, & qu'on taille tous les ans: ce mot vient de *seps*, latin, qui est une espece de serpent, à cause que ce bois tortueux lui ressemble.

SÉPARATOIRE, s. m. *separatorium*; vaisseau chymique, inventé pour séparer les liqueurs. *Séparatoire* est encore un instrument de Chirurgie, servant à séparer le péricrâne.

SEPTIQUE, adj. & s. m. *septicus*; putréfiant, qui a la

vertu de dissoudre, de faire corrompre & de putréfier; du verbe σήπω, je fais pourrir; épithete que l'on donne aux remedes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant & les faisant pourrir, sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUM, s. m. mot latin, qui signifie *cloison, séparation*, ce qui entoure. Les Anatomistes donnent ce nom à quelques parties du corps, qui en séparent d'autres les unes d'avec les autres. Les deux ventricules supérieurs du cerveau sont séparés l'un de l'autre par une cloison mitoyenne, que l'on nomme *septum lucidum*, à cause qu'elle est transparente. Les deux ventricules du cœur sont séparés par une cloison mitoyenne, que l'on appelle *septum medium*. Quelques-uns appellent le diaphragme, *septum transversum*, parce qu'il sépare transversalement, comme un mur mitoyen, la capacité de la poitrine d'avec celle du bas-ventre.

SÉQUESTRATION, s. f. *sequestratio*; en Chymie, c'est la même chose que SÉPARATION.

SEREIN, s. f. *nocturni rores, vespertini vapores*, humidité froide & invisible, qui tombe vers le coucher du soleil, qui engendre les rhumes & les catarrhes.

SEREIN, EINE, adj. *serenus*, qui ne se dit proprement que de la constitution de l'air quand il n'est troublé par aucun vent, par aucun nuage; quand il fait beau temps.

SÉRÉNITÉ, s. f. *serenitas, serenum*, disposition de l'air & du ciel qui fait le beau temps, où il ne paroît point de nuages qui le rende sombre ou obscur.

SÉREUX, EUSE, adj. *serosus*, qui est aqueux, qui abonde en sérosités: ce terme se dit du sang, des humeurs, du pus liquide & sanieux. Il vient du latin SERUM. *Voyez*-le à son rang, & SÉROSITÉ.

SERIE, s. f. *series*, suite, nombre de choses disposées de suite.

SERINGUE, s. f. *syrinx, syringa, sipho, siphon, fistula, clyster*, du grec σύριγξ, flûte, ou tout corps cylindrique creux; instrument dont on se sert pour donner des lavements, ou pour injecter quelque liqueur dans les plaies, les ulceres, les fistules, l'uréthre, la vessie, le vagin, la poitrine, &c.

SERINGUER, v. act. *liquorum injicere*, pousser une liqueur avec une seringue. On dit *seringuer* une plaie, pour

dire, jetter quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, *clyſtere liquorem immittere.*

SÉROSITÉ, ou SERUM, ſ. m. *ſeroſitas, ſerum ;* la partie la plus aqueuſe, la plus claire & la plus tranſparente de la maſſe du ſang & du lait, dont elle fait la plus grande partie. Mêlée avec le ſang, & dans les vaiſſeaux lymphatiques, elle eſt confondue avec la lymphe : elle en differe cependant, en ce qu'évaporée au feu, elle s'exhale entierement, ſans laiſſer de ſédiment qu'un peu de matiere ſaline & terreuſe ; au lieu que la lymphe s'épaiſſit en une eſpece de mucilage ou de gelée. La *ſéroſité* ſe ſépare du ſang & de la lymphe dans les reins, à la peau & en pluſieurs autres endroits du corps, pour faire la matiere de l'urine, de la ſueur, de la tranſpiration, de la ſalive & d'autres humeurs excrémentitielles ſéreuſes : elle eſt le diſſolvant & le véhicule des ſels & de quelques molécules terreuſes les plus atténuées ; auſſi s'en trouve-t-elle chargée dans l'urine & la ſueur : elle eſt fournie à la maſſe du ſang avec le chyle, par la partie la plus aqueuſe des aliments.

SERUM, ſ. m. mot latin qu'on a retenu en françois : c'eſt la même choſe que SÉROSITÉ. *Voyez* ce mot.

SÉSAMOIDE, adj. *ſeſamoïdes*, qui reſſemble à la graine de ſéſame. On donne ce nom à des os en général fort petits, qui ont pris leur nom de la graine à laquelle on ſuppoſe qu'ils reſſemblent : on en trouve pluſieurs au jointures des orteils & des doigts.

SÉTON, ſ. m. *ſeto, ſetaceum*, du latin *ſeta*, poil, fil ou meche ; eſpece de cautere à deux émiſſaires, qu'on fait à la peau avec une aiguille ſuivie d'une meche de coton ou d'une bandelette qui paſſe d'une ouverture à l'autre, & qui reſte dans l'ulcere, pour ſervir d'égoût aux mauvaiſes humeurs, & détourner les fluxions : ce mot ſe dit auſſi de la meche même.

SEVE, ſ. f. *vernans humor, ſuccus arborum.* La *ſeve* eſt l'humeur qui ſe trouve dans le corps des plantes, & qui leur tient lieu de ſang : ce mot vient du latin *ſapa*, qui ſignifie la même choſe.

SEVRER, v. act. *ablactare*, empêcher un enfant de teter, & l'accoutumer à prendre d'autres aliments que le lait de ſa nourrice.

Ce mot vient du latin *feparare*, féparer, parce qu'en vieux langage, *fevrer* fignifioit feulement féparer; & en effet, les enfants qu'on *fevre*, on les fépare de leur nourrice.

SEXE, f. m. *fexus;* partie du corps humain qui fait la différence du mâle & de la femelle. Il y a des hermaphrodites qui ont les deux *fexes.*

SEXE fignifie auffi les hommes ou les femmes indiftinctement. Le *fexe* mafculin, le *fexe* féminin.

SEXTULE, f. m. *fextula*, la fixieme partie d'une once, ou quatre fcrupules.

SIAGONAGRE, f. f. *fiagonagra*, de σιαγὼν, la mâchoire, & de ἄγρα, proie, capture; la goutte aux mâchoires.

SIALAGOGUE. *Voyez* SIALOGOGUE.

SIALISME, f. m. *fialifmus*, de σίαλον, falive; évacuation abondante de falive par la bouche: c'eft la même chofe que SALIVATION, PTYALISME. *Voyez* ces deux mots.

SIALOGOGUE, ou SIALAGOGUE, adj. & f. m. *fialogogus*, *fialagogus*, *falivans*, de σίαλον, falive, & de ἄγω, j'attire, j'évacue; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent l'évacuation de la falive. Il y a trois fortes de *fialogogues*: 1°. ceux qui, étant mâchés & agités dans la bouche, font que la mâchoire inférieure, la langue, & les mufcles buccinateurs preffent continuellement les glandes & les conduits falivaires, & les obligent de verfer la falive en abondance; telles font les fubftances qu'on met dans la bouche pour mâcher; c'eft pourquoi on les appelle mafticatoires: 2°. ceux qui, par leur acrimonie, irritent les fibres de la gorge, de la langue, du palais & de toute la bouche, & font exprimer beaucoup de falive des glandes comprimées par ces irritations; tels font les apophlegmatifmes âcres: 3°. ceux qui fondent le fang & la lymphe, & dilatent les conduits falivaires; tel eft le mercure qui produit la falivation.

SIALOLOGIE, f. f. *fialologia*, de σίαλον, falive, & de λόγος, difcours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite de la falive.

SICCITÉ, f. f. *ficcitas*, *ficcitudo;* féchereffe, qualité de ce qui eft fec. Pour faire du fel, on fait bouillir l'eau jufqu'à derniere *ficcité*, c'eft-à-dire, jufqu'à ce qu'il ne refte plus d'humidité.

SIDÉRAL, ALE, adj. *ſideralis*, qui concerne les aſtres, en latin *ſidus*, génitif *ſideris*, d'où vient ce mot. Ce ſont les Arabes, dit Gui Patin, qui ont fourré dans la Médecine les ſcrupuleuſes & ſuperſtitieuſes obſervations tant lunaires & *ſidérales*, que d'autre nature.

SIDÉRATION, ſ. f. *ſideratio*. Ce terme eſt équivoque; ou il ſignifie apoplexie & paralyſie ſubite, *à ſidere*, aſtre, comme ſi l'on étoit frappé tout-à-coup de quelque mauvaiſe influence; ou il dénote une gangrene parfaite, appellée ſphacele.

SIEF, ſ. f. mot Arabe, qui ſignifie collyre. *Voyez* COLLYRE.

SIEGE, ſ. m. *ſedes*, *anus*, *podes*; il ſe dit, en termes de Médecine, de la partie du corps humain, ſur laquelle on s'aſſied, & particuliérement du fondement, de l'anus.

SIFLEMENT, ſ. f. *ſibilus*, bruit que fait l'air preſſé en ſortant par un conduit étroit. *Voyez* SIFLER.

SIFLER, v. act. & n. *ſibilare*, rendre un ſon aigu par le moyen de l'air comprimé qui ſort par un conduit étroit; & ſe dit, tant des hommes que des animaux.

SIGILLÉE, adj. f. *ſigillata*, épithete que l'on donne à une ſorte de terre qu'on tiroit autrefois de l'iſle de Lemnos. On l'apporte préſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois, formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatis de l'autre, marqués de quelques armes ou de certaines figures. Le Grand-Seigneur la fait marquer de ſon ſceau, & il l'envoie en préſent à des Princes: c'eſt la raiſon pourquoi on l'a nommée terre *ſigillée*, du latin *ſigillare*, ſceller, cacheter.

SIGMOIDE, ou SIGMOIDAL, ALE, adj. *ſigmoïdes*, qui a la forme de la lettre grecque ς. On donne cette épithete à différentes parties qui ont la figure du *ſigma*. Les valvules *ſigmoïdes*, l'apophyſe ſigmoïdale: c'eſt la même choſe que SEMI-LUNAIRE, parce que cette lettre reſſemble à une demi-lune ou à un ſegment de cercle.

SIGNE, ſ. m. *ſignum*, en grec σημεῖον, indice, marque, caractere viſible ou ſenſible qui nous fait connoître ce qui n'étoit point manifeſte. Le *ſigne* d'une maladie eſt ce qui fait connoître & diſtinguer les cauſes de ſon approche, ſa nature, ſa durée & ſon iſſue. On diſtingue en général trois eſpeces de

ſignes ; ſavoir, les commémoratifs, les diagnoſtics & les prognoſtics.

SILIQUE, ſ. f. *ſiliqua ;* terme de Botanique. La *ſilique* eſt une eſpece de gouſſe compoſée de deux panneaux qui s'ouvrent de la baſe vers la pointe, ſéparés par un diaphragme ou cloiſon membraneuſe, d'où pendent les petites ſemences attachées chacune par un cordon ombilical. La *ſilique* différe de la gouſſe, en ce que, dans celle-ci, les ſemences ſont attachées alternativement au limbe ſupérieur de chaque coſſe.

SILLON, ſ. m. *ſulcus*, longue trace que le ſoc de la charrue fait dans la terre qu'on laboure : on le dit par comparaiſon de différentes traces des os & des parties molles.

SIMILAIRE, adj. *ſimilaris ;* de même nature. Les Anatomiſtes diſtinguent les parties du corps en *ſimilaires* & en diſſimilaires. Les parties *ſimilaires* ſont celles qui ſont homogenes ou de même nature dans toute leur ſubſtance ; les diſſimilaires, au contraire, ſont celles dont les particules, qui les compoſent, ſont hétérogenes ou de différente nature entr'elles. Les anciens prenoient pour parties *ſimilaires*, les os, les cartilages, les ligaments, les tendons, les nerfs, les arteres, les veines, les vaiſſeaux, &c. parce qu'à la vue, elles paroiſſent chacune en particulier de même nature ; mais elles ſont auſſi organiques, puiſqu'elles ſont elles-mêmes un tiſſu de fibres, de membranes, de nerfs, d'arteres, de veines & de vaiſſeaux lymphatiques, & qu'elles exercent toutes les fonctions propres & particulieres. Il n'y a donc que la fibre ſimple ou élémentaire qu'on puiſſe appeller partie *ſimilaire*, parce qu'elle ne paroît être compoſée que de parties de même nature.

SIMILITUDE, ſ. f. *ſimilitudo*, reſſemblance, comparaiſon par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux ou pluſieurs choſes.

SIMPLES, ſ. m. plur. *ſimplicia*, nom géneral que l'on donne à toutes les plantes, parce qu'elles ont chacune leur vertu particuliere, pour ſervir d'un remede *ſimple*. La bétoine eſt une *ſimple* d'une grande vertu : il eſt plus uſité au pluriel. Il connoît bien les *ſimples*, les vertus des *ſimples*, le jardin des *ſimples*.

SINAPISME, ſ. m. *ſinapiſmus*, du mot latin *ſinapi*,

moutarde ; cataplaſme de graine de moutarde pulvériſée, incorporée avec la pulpe de figues, du levain ou autres choſes ſemblables, appliqué pour exciter de la chaleur & de la rougeur à la peau.

SINCIPITAL, ALE, adj. *ſincipitale*, qui a rapport au ſinciput. L'artere *ſincipitale.*

SINCIPUT, ſ. m. terme latin dont les Anatomiſtes ſe ſervent pour déſigner la partie antérieure de la tête au deſſus du front : c'eſt la même choſe que BREGMA. *Voyez* ce mot.

SINDON, ſ. m. mot latin que les Chirurgiens ont retenu en françois, pour ſignifier un petit morceau de toile coupé en rond, ou un petit plumaceau de charpie, applati & arrondi, pour mettre dans le trou du trépan, quand on le penſe. Le mot de *ſindon* ſignifie un linceuil, un drap de toile ; & par analogie, le *ſindon* dont nous venons de parler.

SINUEUX, EUSE, adj. *ſinuoſus*, qui eſt tortueux, qui fait pluſieurs tours & détours. En Chirurgie, ce terme ſe dit des ulceres étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITÉ, ſ. f. *ſinuoſitas ;* état d'une choſe ſinueuſe, d'une choſe creuſée : il ſe dit, en Chirurgie, des tours & détours que fait un ulcere dans les chairs.

SINUS, ſ. m. *ſinus ;* eſpece de cavité dont l'entrée eſt plus étroite & le fond plus évaſé. Les *ſinus* maxillaires, les *ſinus* frontaux, &c. On le dit auſſi des endroits où pluſieurs vaiſſeaux viennent aboutir. Le *ſinus* de la veine coronaire, le *ſinus* de la veine-porte. Outre la ſignification Anatomique de ce terme, il ſe prend auſſi, en Chirurgie, pour un ſac, un clapier, une cavité détournée qui ſe forme dans le fond d'un ulcere, & dans laquelle il ſe ramaſſe du pus, qu'on a bien de la peine à faire ſortir ſans inciſion. Il y a quelquefois pluſieurs *ſinus* dans un même ulcere, qui le rendent très-difficile à guérir.

SIPHILIS, ſ. f. *ſiphilis*, *ſyphilis*, *ſiphylis ;* mot latin qu'on écrit différemment, parce qu'on n'en ſait pas bien l'étymologie : il ſignifie la *groſſe vérole.* Suivant le *lexicon medic. Caſtell. Brun.* on pourroit appeller cette maladie *ſiphilis*, & faire venir ce mot du grec σιφλὸς, qui, par contraction, eſt la même choſe que σιπαλὸς, vilain, ſale, difforme, honteux, pour exprimer mieux la difformité & la turpitude

du corps & de l'ame dans ceux qui ont gagné ce mal par la débauche.

SIPHON, f. m. *ſipho, ſiphon;* mot purement grec, qui ſignifie tuyau, tube; inſtrument de Phyſique, à tuyau recourbé, dont on ſe ſert pour tirer des liqueurs d'un vaſe. Cet inſtrument a deux branches inégales : on plonge la plus courte dans le vaſe qu'on veut vider on pompe l'air de la ſeconde, juſqu'à ce que la liqueur en ſorte; & alors elle coule ſans interruption tant qu'il y en a dans le vaſe.

SIRIASE, ſ. f. *ſiriaſis,* de σειριάω, je brille, je reluis; j'ai de l'éclat, je ſuis brillant; inflammation du cerveau & de ſes membranes, occaſionnée par une violente ardeur du ſoleil: c'eſt une maladie à laquelle les enfants ſont ſujets: elle eſt accompagnée, dit Caſtelli, de l'affaiſſement de la fontanelle; le malade a les yeux cavés, une fievre ardente, le corps pâle & deſſéché, & n'a nul appétit.

SIROP, ou SYROP, ſ. m. *ſirupus, vel ſyrupus, ſeropium;* médicament liquide, doux & agréable, dont la conſiſtance eſt telle, que, ſi l'on en fait tomber une goutte ſur un marbre, elle ne s'étendra point, fait de ſucs, d'infuſions, de décoctions, de teintures ou d'eaux diſtillées, avec du ſucre, quelquefois avec du miel. Les *ſirops* n'étoient point en uſage du temps d'Hippocrate; ils étoient inconnus aux Grecs. Ce ſont les Arabes qui les ont inventés; c'eſt pourquoi l'on fait venir le mot *ſirupus* de l'Arabe *ſiruph,* qui ſignifie la même choſe, ou de *ſirab* & de *ſcharab,* potion, plutôt que du Grec σύρω, je tire, & de ὀπὸς, ſuc: ainſi l'on devroit écrire *ſirop* par un *i* ſimple & non pas un *y* grec, à moins qu'on ne voulût tirer ſon étymologie de συρίας, Syrie, & de ὀπὸς, ſuc; parce que ces ſortes de liqueurs étoient d'un fréquent uſage chez les Syriens; mais cette étymologie paſſe pour imaginaire.

SIRUPEUX, EUSE, adj. qui produit du ſirop.

SITIOLOGIE, ſ. f. *ſitiologice,* de σίτιον, aliment, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine, qui traite des aliments.

SKIRRHE, ou SCIRRHE, ou SQUIRRHE, ſ. m. *ſkirrhus, ſcirrhus, ſquirrhus,* formé de σκίρρος, moilon, gravier, plâtre, à cauſe de la dureté de cette tumeur, qui ſe pétrifie quelquefois, ou devient dure comme ces matieres ſolides. Le

skirrhe eſt une tumeur dure, indolente, circonſcripte, ſans douleur, ſans chaleur & ſans changement de couleur à la peau. Les glandes ſont ordinairement le ſiege du *skirrhe ;* & la lymphe trop épaiſſe, trop viſqueuſe, arrêtée dans les vaiſſeaux de ces corps, & capable de s'endurcir comme du plâtre, en eſt la cauſe prochaine.

SKIRRHEUX, EUSE, adj. *ſcirrhoſus*, qui eſt dur, indolent, de la nature du skirrhe. On trouve ſouvent dans le poumon, le foie, le pancréas, le méſentere, des tumeurs *skirrheuſes.*

SOBRE, adj. *ſobrius, continens, temperans, parcus*, tempérant; qui boit & mange modérément, médiocrement, qui ne fait point d'excès.

Quelques-uns dérivent ce mot de *bria*, qui étoit une meſure des anciens, & penſent qu'on a dit *ſobrius, quaſi ſub briâ conſtitutus.*

SOBRIÉTÉ, ſ. f. *ſobrietas*, température, modération, vertu par laquelle on s'abſtient de boire & de manger au-delà du néceſſaire.

SODA, ſ. m. mot Arabe, qui ſignifie céphalalgie, ou douleur de tête. Ce terme ſignifie auſſi quelquefois, ſelon Blancard, ardeur d'eſtomac. Quelques-uns entendent encore par ce terme un ſentiment de chaleur & d'éroſion dans la gorge. Les bilieux & les hypochondriaques y ſont ſujets.

SOIF, ſ. f. *ſitis*, deſir de boire, qui porte les perſonnes, dont les humeurs ont beſoin d'être délayées, comme par inſtinct, à rechercher l'uſage des liqueurs.

SOLAIRE, adj. *ſolaris, capiſtrum ſolare*, nom qu'on donne à un bandage pour la ſaignée de l'artere temporale. Il porte ce nom, parce que les circonvolutions font des rayons ſur la tête.

SOLÉAIRE, adj. m. & ſ. *ſoleus*, de *ſolea*, ſemelle, d'où vient le nom de ſole; nom que l'on donne à un gros muſcle fort charnu, d'une figure preſque ovale, applati, plus épais dans le milieu que vers les bords: on l'a trouvé ſemblable à une ſole, & pour cette raiſon on lui a donné le nom de *ſoléaire*, & non point ſolaire, comme beaucoup l'écrivent. Il eſt placé ſur le derriere de la jambe, à-peu-près comme les jumeaux ou gaſtrocnémiens, mais plus bas: il en eſt couvert, & acheve de former avec eux ce qu'on appelle le gras de la jambe.

SOLEIL, f. m. *fol.* Ce mot, en langage chymique, fignifie or. *Voyez* MÉTAL.

SOLEN, f. m. mot grec qui fignifie canal, tuyau; inftrument de Chirurgie. Machine ou efpece de boîte ronde, oblongue & creufe, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuiffe, pour y être maintenue, après la réduction, dans fa fituation naturelle.

SOLIDE, adj. *folidus*, qui eft ferme, ftable, maffif, & dont les parties font liées enfemble. En Médecine on appelle *folides*, ou *parties folides*, toutes les parties du corps, tant fimples qu'organiques, qui ont une certaine confiftance, une figure permanente & une circonfcription, comme les fibres, les os, les cartilages, les mufcles, les tendons, les nerfs, les vaiffeaux, les membranes, les ligaments, &c. Hippocrate les appelle contenantes; elles font oppofées aux liquides ou humeurs qu'il nomme contenues, parce qu'elles font renfermées & circulent dans les *folides*.

Ce mot eft fubftantif, quand il eft employé feul & au pluriel, comme on le voit au commencement & à la fin de cet article.

SOLIDITÉ, f. f. *foliditas;* terme de Phyfique. Qualité d'un corps naturel, oppofée à fa fluidité, & qui paroît confifter en ce que les parties de ce corps font tellement liées enfemble, qu'elles ne peuvent pas fe répandre à la maniere des fluides.

SOLITAIRE, ou VER PLAT, f. m. *folium, tænia;* nom d'un ver ainfi appellé à caufe qu'il eft feul. *Tænia* eft un mot latin & grec qui fignifie ruban, cordon plat & long, parce que c'eft fa figure. On donne ce nom à un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre feul de fon efpece dans les inteftins. Il paroît avoir quatre yeux. Son cou eft très-mince & étroit. Il tient fa tête vers le pylore, où il fe nourrit du chyle qui y paffe: il a auffi une queue longue, mince & étroite, allant toujours en diminuant comme fait le cou depuis la tête. Ses anneaux reffemblent à des pepins de courge ou de citrouille; ils font articulés bout à bout & femblent faire une chaîne de vers; mais ce n'en eft qu'un. Ils fe détachent fouvent dans leurs articulations. On les rend par le fondement

fous

ſous le nom de vers cucurbitins ou cucurbitaires, à cauſe de leur figure. On a cru mal-à-propos que c'étoient des vers d'une autre eſpece que le *tænia.* Ce vers eſt d'une longueur extraordinaire : on en a vu qui avoient huit, dix, vingt aunes & plus.

SOLLICITER, v. act. *movere, agere.* Outre la ſignification propre de ce mot, il ſe dit auſſi des agens naturels & ſans raiſon, pour marquer les mouvements qu'ils cauſent par leur action. Un purgatif peut par ſon âcreté *ſolliciter* les glandes à ſéparer les impuretés qui ſont dans le ſang, &c.

SOLUBLE, adj. *ſolubilis*, qui eſt facile à diſſoudre, qui ſe diſſout aiſément : on donne cette épithete à toutes les ſubſtances qui ſe fondent aiſément, ſoit dans l'eau, ſoit dans d'autres menſtrues.

SOLUTION, ſ. f. *ſolutio.* Ce terme a différentes ſignifications : en Chymie, c'eſt la diſſolution des corps ſolides. Action par laquelle on les rend liquides, ou on les réduit en leurs plus petites parties, ſoit par le moyen du feu, ſoit par des menſtrues corroſifs, aqueux ou ſpiritueux, ou ſimplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION DE CONTINUITÉ, *continuitatis ſolutio ;* c'eſt, en Chirurgie, la diviſion, la déſunion, la ſéparation des parties continues, c'eſt-à-dire, des parties ſolides du corps, comme il arrive dans les plaies, les ulceres, les fractures & les fortes contuſions.

SOLUTION, en Médecine, ſignifie la terminaiſon d'une maladie, par exemple d'une inflammation, par réſolution. Il ſignifie encore relâchement de ventre.

SOLUTIF, IVE, adj. & ſ. m. *ſolutivus ;* épithete que l'on donne aux remedes qui lâchent le ventre : c'eſt la même choſe que LAXATIF.

SOMME, ſ. m. *ſomnus*, repos que prend l'animal fatigué, par la ceſſation de l'action des ſens, lorſqu'il s'endort. Il ne ſe dit guere que de l'homme. Ce malade a fait un petit *ſomme* qui lui fera du bien. Il fut réveillé à ſon premier *ſomme.* Interrompre ſon *ſomme. Voyez* SOMMEIL.

SOMMEIL, ſ. m. *ſomnus, ſopor.* Le *ſommeil* eſt un état dans lequel les organes des ſens & ceux des mouvements involontaires ne peuvent recevoir l'impreſſion des objets,

ni exercer leurs fonctions avec facilité & avec promptitude. Cet état est opposé à la veille, & a pour cause la disette des esprits animaux, qui laissent toutes les parties dans le relâchement. *Sommeil* se dit pour envie de dormir, assoupissement. Après un grand travail on est pressé de *sommeil*. Je suis abattu de *sommeil*. Je n'en puis plus de *sommeil*. Il se dit aussi pour le dormir même. Ainsi il signifie la même chose que somme ; mais il a beaucoup plus d'usage & d'étendue. *Sommeil* tranquille, doux, paisible. *Sommeil* inquiet, fâcheux, interrompu. Provoquer le *sommeil*.

SOMMET, s. m. *vertex*, en grec κορυφὴ, la partie la plus élevée de la tête, celle qui est entre le sinciput & l'occiput.

On appelle *sommet* dans la Botanique, *apex*, *apices*, *antheræ*, les corps qui terminent les étamines ou filet des fleurs. Ces corps sont des réservoirs remplis de poussiere très-menue, & le plus souvent jaune.

SOMMITÉ, s. f. *summitas*, sommet, l'extrémité supérieure d'une chose. Il se dit plus particulierement du petit bout de la pointe des herbes, des fleurs, des plantes, des arbustes, des branches d'arbres. Cette plante pousse à sa *sommité* une fleur jaune, rouge, &c.

SOMNAMBULE, adj. & s. m. & f. *somnambulus*, *hypnobates*, qui se promene en dormant ; du latin *somnus*, sommeil, & de *ambulare*, se promener.

SOMNAMBULISME, s. m. *somnambulismus*, maladie des somnambules ; action de se promener pendant le sommeil. *Voyez* SOMNAMBULES.

SOMNIFERE, adj. & s. m. *somnifer*, *somnificus*, *somniferus*, qui assoupit, qui endort, qui fait dormir, qui a la vertu d'endormir, assoupissant ; du latin *somnus*, & de *fero*, je porte. Epithete que l'on donne aux remedes qui font dormir, qui assoupissent, comme l'opium, le laudanum, le syrop de diacode, &c.

SON, s. m. *sonus*, bruit que font deux corps durs qui se rencontrent, ou se frappent ; sentiment de l'organe de l'ouïe frappé & remué par l'agitation des corps résonnants.

Le *son* consiste dans les vibrations de l'air grossier, qui viennent de la compression & du débandement réciproques

de ces parties élaſtiques, frappées par un corps ſonore; il ſe répand principalement par des lignes droites du centre ſonore à la circonférence de la ſphere de ſon action, ſuivant, dans ſa progreſſion & dans ſa réflexion, les lois des rayons de lumiere; ſi ce n'eſt que ſa propagation ſe fait ſucceſſivement, & qu'il parcourt, dans l'eſpace d'une ſeconde, 968 pieds d'Angleterre.

SONDE, ſ. f. *ſpecillum*, inſtrument de Chirurgie, qui eſt de pluſieurs formes & figures, ſuivant ſes différents uſages. *Voyez* SONDER.

SONDER, v. act. *explorare*, *ſpecillum in vulnus immittere*, introduire la ſonde dans une plaie, pour examiner, en connoître la profondeur, &c. Ce mot vient de *ſolidare*, rendre ſolide ou dur.

SONGE, ſ. m. *ſomnium*, *inſomnium*, penſées confuſes qui viennent en dormant par l'action de l'imagination: c'eſt la même choſe que RÊVE.

Ce mot vient de *ſonch*, qui, en langage celtique bas-breton, ſignifie penſée.

SOPHISTICATION, ſ. f. *ſophiſticatio*; adultération, altération, falſification, mauvais mélange ou frélaterie des médicaments: c'eſt la même choſe qu'ADULTÉRATION. *Voyez* ce mot, & SOPHISTIQUER.

SOPHISTIQUER, v. act. *adulterare*, falſifier, altérer les choſes; du mot grec σοφιστὴς, *ſophiſtes*, qui ſignifie impoſteur; il ſe dit particulierement des drogues qui ſont mélangées ou altérées par la malice des marchands: c'eſt la même choſe qu'ADULTÉRER. *Voyez* ce mot & ADULTÉRATION.

SOPORATIF, IVE, adj. c'eſt la même choſe que SOPORIFERE.

SOPOREUX, EUSE, adj. *ſoporoſus*, qui aſſoupit, qui cauſe un ſommeil dangereux; du latin *ſopor*, ſommeil, aſſoupiſſement. Affection *ſoporeuſe*, c'eſt-à-dire, maladie léthargique.

SOPORIFERE, SOPORATIF, SOPORIFIQUE, adj. & ſ. m. *ſoporifer*, aſſoupiſſant, qui endort, qui cauſe le ſommeil; de *ſopor*, ſommeil, aſſoupiſſement, & de *fero*, je porte: c'eſt la même choſe que SOMNIFÈRE & HYPNOTIQUE.

SOPORIFIQUE, adj. & ſ. m. c'eſt la même choſe que SOPORIFERE. *Voyez* ce mot.

SORA, ſ. m. le même qu'ESSERÉ. *Voyez* ce mot.

SORDIDE, adj. *ſordidus*, ſale, craſſeux, plein d'ordures, mal-propre; du verbe latin *ſordere*, être ſale, plein d'ordure : on donne cette épithete aux ulceres qui rendent une ſanie épaiſſe, noire, livide, cendrée ou de différentes couleurs.

SORORIANT, ANTE, adj. *ſororians*, qui croît, qui s'enfle à l'envi; du verbe latin *ſororiare*, s'enfler à l'envi ou de compagnie. On dit des mammelles des filles, qu'elles ſont *ſororiantes*, lorſqu'elles ſont à l'âge où on leur voit groſſir la gorge.

SOUBRESAUT, ſ. m. *ſubſultus*, treſſaillement involontaire, ou contraction ſpaſmodique des parties muſculeuſes & tendineuſes.

SOUCLAVIER, ERE, adj. *ſubclavius*, qui eſt ſous la clavicule. Les arteres *ſouclavieres*, le muſcle *ſouclavier.*

SOUFFLE, ſ. m. *flatus*, agitation de l'air preſſé; le vent. *Souffle* ſe dît quelquefois de la ſimple haleine ou reſpiration, qui eſt un vent preſſé par les poumons, que les animaux exhalent par le nez & la bouche pour conſerver leur vie, *halitus*, *ſpiritus*, *anhelitus*. Ce malade eſt ſi foible, qu'on le pourroit renverſer d'un *ſouffle.* Il n'a point perdu connoiſſance juſqu'au dernier *ſouffle* de ſa vie.

SOUFFRIR, v. act. *ſufferre*, *pati*, *ferre*, *perferre*, *ſuſtinere*, endurer, ſentir de la douleur, du mal, ou quelque incommodité conſidérable : ce mot vient de *ſufferre*, qui ſignifie la même choſe.

SOUFRE, ſ. m. *ſulphur.* Le *ſoufre*, ou l'huile en général, deuxieme principe ſecondaire, eſt un compoſé des quatre principes primitifs : c'eſt une matiere fluide, viſqueuſe, inflammable, tranſparente, qui d'elle-même eſt inſipide & ſans odeur, quoique les couleurs, les odeurs & les ſaveurs dépendent de la maniere différente dont le *ſoufre* eſt mêlé avec le ſel.

SOULAGEMENT, ſ. m. *levamentum*, *ſolatium*, *ſolatio*, allégement, diminution de douleur.

SOULAGER, v. act. *allevare*, *lenire*, *mitigare*, adoucir, diminuer les maux du corps.

SOUPAPE, ſ. f. *valvula*; c'eſt une petite platine de cuivre, qu'on diſpoſe de telle ſorte dans les pompes & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner

paſſage à l'eau, quand elle doit y entrer ; & qu'elle ſe ferme, quand on veut faire monter l'eau par la compreſſion.

SOUPAPE ſe dit, en Anatomie, pour VALVULE. *Voyez* ce mot.

SOUPIR, ſ. m. *ſuſpiratio*, *ſuſpiratus*, *ſuſpirium*, air qu'on attire & qu'on exhale pour entretenir la vie. L'homme eſt ſujet à mille accidents, depuis ſon premier juſqu'à ſon dernier *ſoupir*. Notre vie n'eſt qu'un ſouffle & qu'un *ſoupir*. Il ſe dit auſſi d'un gémiſſement, ou d'un témoignage extérieur de triſteſſe, de douleur, d'affliction. Sa douleur ne lui permet que des ſanglots & des *ſoupirs*. *Voyez* SOUPIRER.

SOUPIRER, v. n. *ſuſpirare*, pouſſer ſon haleine, ſa reſpiration avec violence, quand on eſt ému & touché de douleur, d'affliction, d'amour, ou de quelqu'autre paſſion qui oppreſſe le cœur.

SOURCE, ſ. f. *origo*, *ortus*, *cauſa*, *principium*, lieu d'où quelque choſe procede, ou la cauſe qui la produit. Quand on veut guérir un mal il faut aller à ſa *ſource*, à ſa cauſe. Les humeurs corrompues, déréglées, extravaſées, ſont les *ſources* des maladies. Le ſang eſt le principe, la *ſource* de la vie. *Source* ſe dit plus particulierement de l'endroit où les eaux ſourdent & ſortent de la terre, *ſcaturigo*. Ce mot vient de *ſurgere*, qui ſignifie croître, ſourdre.

SOURCIL, ſ. m. *ſupercilium*. Les *ſourcils* ſont les deux arcades de poils ſituées au bas du front entre le haut du nez & les tempes, dans la même direction que celles des arcades oſſeuſes qui forment le bord ſupérieur des orbites : ils ſont ainſi appellés, à cauſe qu'ils ſont au deſſus des cils. On prononce *ſourci*.

SOURCILIER, ERE, adj. *ſuperciliaris*, qui a rapport aux ſourcils. Le muſcle *ſourcilier*.

SOURD, OURDE, adj. & ſ. m. & ſ. *ſurdus*, qui ne peut entendre les ſons par quelque défaut de l'organe ſur lequel ils ſont impreſſion. Dans ce mot le *d* ne ſe prononce pas au maſculin, ſi ce n'eſt devant une voyelle ; auquel cas on le prononce à-peu-près comme un *t*.

SOURDRE, v. n. *ſcatere*, *ſcaturire*, ſortir, jaillir, s'écouler par quelque fente de la terre ; il ne ſe dit guere que des eaux, des fontaines, des rivieres. Ce mot vient de *ſurgere*,

qui signifie la même chose. Tous les temps de ce verbe, hors le présent, sont peu en usage.

SOUS-ARBRISSEAU, s. m. *arbuscula*. On donne ce nom aux plantes ligneuses, ou petits buissons moindres que les arbrisseaux ; comme au romarin, &c. c'est la même chose qu'ARBUSTE.

SOUS-ÉPINEUX, ERE, adj. & s. m. *infraspinalis*, qui est sous l'épine ; nom d'un des muscles du bras, ainsi nommé perce qu'il occupe la cavité qui est au dessous de l'épine de l'omoplate.

SOUS-MENTONIER, ERE, adj. *submentalis*, qui est situé sous le menton. Le nerf *sous-mentonier*. L'artere *sous-mentoniere*.

SOUS-OCCIPITAL, ALE, adj. *infraoccipitalis*, qui est situé sous l'occiput. Les nerfs *sous-occipitaux*.

SOUS-ORBITAIRE, adj. *infraorbitaris*, situé sous l'orbite. Les nerfs *sous-orbitaires*. L'artere *sous-orbitaire*.

SOUS-SCAPULAIRE, adj. & s. m. *infrascapularis*, qui est situé sous l'épaule ; en latin *scapula*, d'où vient ce mot. Le muscle *sous-scapulaire*.

SPAGIRIE, s. f. *spagiria*, ou *spagirica ars*, la Chymie. Ce mot vient du verbe σπάω, je sépare, & de ἀγείρειν, rassembler, en ce que cet art enseigne le moyen de séparer les substances les plus pures des mixtes d'avec les impures & inutiles, & de les rassembler. *Voyez* CHYMIE.

SPARADRAP, s. m. *sparadrapum*, *sparadrapus*, *spandarapum*, *tela Gualteri* ; toile trempée dans un emplâtre fondu, étendue, refroidie & polie sur un marbre. Il y a autant de sortes de *sparadrap*, que d'emplâtres avec lesquels on le prépare. On l'appelle aussi toile à Gauthier, apparemment du nom de son inventeur.

SPASME, s. m. ou CONVULSION, *spasmus*, *spasmos*, *spasma*, de σπάω, je tire : c'est la même chose que CONVULSION. *Voyez* ce mot.

SPASMODIQUE, ou SPASMATIQUE, adj. & s. m. *spasmodicus*, *spasmaticus*, *spasmodes*, convulsif, de σπασμὸς, convulsion. Il se dit des mouvements CONVULSIFS. *Voyez* ce mot.

On donne aussi l'épithete de *spasmodiques* aux remedes contre les spasmes ou les convulsions ; c'est la même chose qu'ANTISPASMODIQUES.

SPASMOLOGIE, f. f. *ſpaſmologia*, de σπασμὸς, ſpaſme, convulſion, & de λόγος, diſcours; partie de la Médecine, qui traite des ſpaſmes ou convulſions.

SPATULE, ſ. f. *ſpatula*, diminutif de *ſpatha*, formé du grec σπαθὴ, qui ſignifie un glaive, une épée large; inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, qui eſt plat par un bout & arrondi par l'autre. Les Chirurgiens s'en ſervent pour étendre leurs onguents, leurs cérats, leurs digeſtifs, leurs emplâtres. Les Apothicaires en ont de grandes & de petites. Les premieres ſervent à remuer les électuaires, les huiles, les onguents, les emplâtres qu'on fait cuire; les petites ſont en uſage pour prendre des compoſitions de moyenne conſiſtance, & pour les remuer.

SPÉCIFIQUE, adj. & ſ. m. *ſpecificus*. On entend par *ſpécifiques*, les médicaments dont la vertu eſt telle, qu'ils ſont plus avantageux & plus efficaces contre certaines maladies déterminées. On donne le nom de *ſpécifiques* à pluſieurs médicaments, parce qu'une longue expérience a fait connoître & confirmé la vertu qu'ils ont de produire certains effets dans certaines maladies : c'eſt ce qui fait donner au quinquina le nom de *ſpécifique*, pour arrêter les accès des fievres intermittentes, à l'opium pour calmer les douleurs, au mercure pour guérir les maladies vénériennes. Il y en a qui portent le même nom, parce qu'ils ſont plus amis que d'autres des parties que la maladie attaque, & qu'ils leur font principalement reſſentir leur opération : c'eſt ainſi que les parties nerveuſes & membraneuſes & les nerfs ſe trouvent très-bien des remedes empreints d'une huile ſubtile aromatique de bonne odeur, & mal des narcotiques, des remedes tirés du pavot & des aſtringents.

SPÉCULAIRE, adj. *ſpecularis*; tranſparent, au travers duquel on peut voir, qui ſert à découvrir.

SPECULUM, ſ. m. mot latin qui ſignifie miroir. On l'a retenu en françois, & on l'a donné à différents inſtruments pour dilater les paſſages ou les cavités naturelles, parce qu'il faut voir ce qui ſe trouve de contre-nature dans les cavités qu'ils dilatent. Tels ſont, par exemple, le *ſpeculum ani*, le dilatateur ou dilatatoire du fondement; le *ſpeculum uteri*, le dilatateur du vagin & de la matrice; le *ſpeculum oculi*, le dilatateur de l'œil; le *ſpeculum oris*, le dilatateur de

la bouche: c'eſt la même choſe que DILATATOIRE. *Voyez* ce mot.

SPERMATIQUE, adj. *ſpermaticus*, *ſpermaticos*, de σπέρμα, ſemence; qui a rapport à la ſemence. Epithete qui s'applique aux organes de la génération, & à toutes les parties qui y répondent.

SPERMATOCELE, ſ. m. *ſpermatocele*, de σπέρμα, ſemence, & de κήλη, tumeur, hernie; eſpece de hernie cauſée par l'enflure des vaiſſeaux ſpermatiques, & qui eſt ſouvent la ſuite d'une hernie humorale, ou d'une enflure des teſticules, provenant de cauſes vénériennes.

SPERMATOLOGIE, ſ. f. *ſpermatologia*, de σπέρμα, ſemence, & de λόγος, diſcours, traité; diſſertation ou traité ſur la ſemence.

SPERMATOSE, ſ. f. *ſpermatoſis*, formé de σπέρμα, ſemence, ſperme; production de la ſemence. Coction de la ſemence dans les teſticules & les véſicules ſéminaires.

SPERME, ſ. m. *ſperma*, ſemence dont l'animal eſt formé: c'eſt la même choſe que SEMENCE. *Voyez* ce mot.

SPHACELE, ſ. m. *ſphacelus*, du grec σφάκελος, qui ſignifie la même choſe. Le *ſphacele* eſt une mortification complette & entiere de quelque partie du corps, cauſée par l'interception de la circulation du ſang & des autres humeurs. Le *ſphacele* differe de la gangrène, en ce que celle-ci n'affecte pour l'ordinaire que le pannicule adipeux, au lieu que le *ſphacele* affecte toutes les parties, ſans en excepter les os. La gangrene paroît la premiere; le *ſphacele* ne vient qu'après, à moins que la putréfaction ne tire ſon origine de la corruption de l'os même, de la moëlle ou du périoſte. Les ſignes du *ſphacele* formé ſont, premierement, une gangrene violente qui a précédé; ſecondement, la ceſſation de ſentiment & de mouvement dans la partie, ſi complette, que, ſoit qu'on la coupe, qu'on la pique ou qu'on la brûle juſqu'à l'os, elle n'en ſente rien, & retombe par ſon propre poids lorſqu'on la ſouleve; troiſiemement, une couleur livide, brune ou noire; quatriemement, une chair molle & flaſque, froide, qui ſe ſépare de la peau, & eſt ſeche & dure; cinquiemement, une puanteur cadavéreuſe; ſixiemement, une corruption qui mortifie la partie fort avant, gagne les parties voiſines & pénetre juſqu'à l'os.

Le *sphacele* se nomme aussi NÉCROSE & SIDÉRATION. *Voyez* ces deux mots. *Voyez* aussi MORTIFICATION, qui est la même chose.

SPHACÉLÉ, ÉE, adj. *sphacelo putrefactus*, qui est attaqué du sphacele.

SPHÉNOIDAL, ALE, adj. *sphenoïdalis*, qui a du rapport à l'os sphénoïde. La fente *sphénoïdale*.

SPHÉNOIDE, adj. & s. m. *sphenoïdes*, de σφὴν, coin, & de εἶδος, figure, ressemblance; nom que l'on donne à un os situé à la partie inférieure & un peu antérieure du crâne, & fait la partie moyenne de sa base, d'où lui est venu le nom d'os basilaire. On l'appelle *sphénoïde* ou cunéiforme, parce qu'il est engagé & comme enclavé entre les autres os en forme de coin.

SPHÉNOMAXILLAIRE, adj. *sphenomaxillaris*, qui a du rapport à l'os sphénoïde & à l'os maxillaire. La fente *sphénomaxillaire.*

SPHÉNOPALATIN, adj. m. & f. *sphenopalatinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde & au palais. Nom d'un muscle de la luette.

SPHÉNOPTÉRYGOPALATIN, adj. m. & f. *sphenopterygopalatinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde, à l'apophyse ptérygoïde & au palais; nom d'un muscle du voile du palais ou de la luette.

SPHÉNOSALPINGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *sphenosalpingostaphylinus*, qui a du rapport à l'os sphénoïde, à la trompe d'Eustachi & à la luette; nom d'un muscle de la luette.

SPHERE, s. f. *sphæra*, σφαῖρα, corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, qu'on appelle le centre de la *sphere*, duquel, si l'on tire des lignes à la surface, elles seront toutes égales: on l'appelle aussi *globe*, & en terme populaire *boule.*

SPHÉRICITÉ, s. f. *sphæricitas*, qualité d'une chose qui est ronde, qui a la figure d'une sphere.

SPHÉRIQUE, adj. *sphæricus*, qui appartient à la sphere, ou qui a du rapport à une sphere. Un mouvement *sphérique* est celui d'un globe sur ses deux pôles. Un corps *sphérique*, est un corps de figure ronde.

SPHÉROIDE, adj. *sphæroïdes*, de σφαῖρα, *sphæra*, sphere, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance; corps qui appro-

che de la figure d'une ſphere ; mais qui n'eſt pas exactement rond, étant un peu oblong, & ayant deux diametres inégaux.

SPHINCTER, ſ. m. mot grec, qui ſignifie ce qui ſerre & embraſſe fortement ; nom que l'on donne à pluſieurs muſcles qui ferment les paſſages naturels : tels ſont le *ſphincter* de l'anus, le *ſphincter* de la veſſie, &c.

SPICA, ſ. m. mot latin qui ſignifie *épi*, & qu'on a conſervé en françois pour déſigner une eſpece de bandage ainſi appellé, parce qu'il repréſente, par ſes tours de bande & de doloires, les rangs d'un épi de bled.

SPINAL, ALE, adj. *ſpinalis*, qui appartient à l'épine, en latin *ſpina*, d'où vient ce mot. La moëlle *ſpinale*, &c.

SPINA VENTOSA, ſ. m. mots latins qu'on a conſervés en françois pour déſigner une maladie dans laquelle il y a carie cauſée par quelque vice de la moëlle, & dans laquelle par conſéquent la carie commence par les parties intérieures de l'os, d'où elle s'étend peu-à-peu dans toute ſa ſubſtance, juſqu'à ce que le périoſte étant corrodé ou déchiré par le gonflement qui ſurvient, il y ait douleur & tumeur ſenſible aux parties extérieures. Rhasès, Médecin Arabe, eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du nom de *ſpina ventoſa*, & qui en ait donné la deſcription. Il la nomme ainſi, parce que la corroſion & la corruption de l'os qui la fait, ſont ordinairement accompagnées d'une douleur vive & piquante, comme ſi l'on étoit percé par une épine, en latin *ſpina ;* d'ailleurs, cette maladie, qui commence avec la dépravation de la moëlle, n'a pas plutôt corrodé l'os que les téguments s'enflent conſidérablement ; & parce que cette enflure ou cette tumeur ſemble remplie d'une humeur venteuſe ou flatueuſe, il a ajouté au mot de *ſpina*, l'épithete de *ventoſa*.

Le nom de *ſpina ventoſa* a déplu à Marcus Aurelius Severinus, qui a fait un traité entier de cette maladie, & qu'on appelle *pædarthrocace*, mot grec compoſé, qui ſignifie maladie des jointures des enfants, parce que les enfants y ſont plus ſujets que les autres, & qu'elle ſe manifeſte en eux ordinairement aux environs des jointures. Mais comme dans les enfants en chartre les tumeurs qui ſurviennent aux os, & aux environs des jointures,

ſont rarement accompagnées de corruption, il ſemble que le nom de pædarthrocacé ſoit amphibologique & ne convienne point. Severinus lui-même paroît héſiter dans un autre endroit du même ouvrage, & convient qu'il ne faut pas toujours regarder le pædarthrocacé comme la même maladie que le *ſpina ventoſa.* Il eſt donc à propos de retenir le nom de *ſpina ventoſa* inventé par Rhasès, le premier qui ait écrit quelque choſe de raiſonnable ſur cette maladie.

SPIRALE, adj. *ſpiralis*, qui environne en tournant; ligne courbe qui monte en rond autour d'un cône, enſorte que tous ſes points s'approchent de plus en plus de ſon axe.

SPIRITUALISATION, ſ. f. *ſpiritualiſatio ;* terme de Chymie. Action par laquelle on tire des eſprits des corps naturels ; ce qu'il y a de plus pur.

SPIRITUEUX, EUSE, adj. *ſpirituoſus ;* terme de Chymie. Ce qui eſt volatil, ſubtil, pénétrant, compoſé de parties très-atténuées, très-actives, légeres, & très-diſpoſées à s'exhaler.

SPLANCHNOGRAPHIE, ſ. f. *ſplanchnographia*, de σπλάγχνον, viſcere, & de γραφὴ, deſcription ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des viſceres.

SPLANCHNOLOGIE, ſ. f. *ſplanchnologia*, de σπλάγχνον, viſcere, & de λόγος, diſcours ; partie de l'Anatomie, qui traite des viſceres.

SPLANCHNOTOMIE, ſ. f. *ſplanchnotomia*, de σπλάγχνον, viſcere, & de τομὴ, inciſion, diſſection ; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des viſceres.

SPLÉNALGIE, ſ. f. *ſplenalgia, de* σπλὴν, *ſplen*, la rate, & de ἄλγος, douleur ; douleur de la rate.

SPLÉNÉTIQUE, adj. & ſ. m. *ſpleneticus. Voyez* SPLÉNIQUE.

SPLÉNIQUE, adj. *ſplenicus*, de σπλὴν, la rate ; terme d'Anatomie. On appelle *ſpléniques* les parties qui ont rapport à la rate. Le nerf *ſplénique*, l'artere *ſplénique*, &c.

Outre la ſignification anatomique de ce mot, il ſe dit auſſi des médicaments apéritifs, propres pour les maladies de la rate. Quelques-uns prétendent que *ſplénique* doit s'entendre particuliérement des maladies de la rate ; & *ſplénétique*, des

remedes qui conviennent à leur guérison. On appelle aussi *splénique* ou rateleux, *splenicus*, *lienosus*, celui qui est malade de la rate.

SPLÉNIUS, adj. & s. m. mot latin qu'on a retenu en françois pour désigner quelques muscles qui ressemblent à une rate, en grec σπλὴν, d'où vient ce mot. Le *splénius* de la tête, le *splénius* du cou, &c.

SPLENOCELE, s. f. *splenocele*, de σπλὴν, *splen*, la rate, & de κήλη, hernie; hernie de la rate.

SPLÉNOGRAPHIE, s. f. *splenographia*, de σπλὴν, la rate, & de γραφὴ, description; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la description de la rate.

SPLÉNOLOGIE, s. f. *splenologia*, de σπλὴν, la rate, & de λόγος, discours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite des usages de la rate.

SPLÉNOTOMIE, s. f. *splenotomia*, de σπλὴν, la rate, & de τομὴ, incision, dissection; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection de la rate.

SPOLIATION, s. f. *spoliatio*, dépouillement; du verbe latin *spoliare*, dépouiller. Quesnay définit la *spoliation*, une diminution de quelques-unes des humeurs, qui à proportion sont enlevées par la saignée en plus grande quantité que les autres. Ainsi la saignée *spoliative* est celle où l'on se propose de diminuer la quantité proportionnelle de la partie rouge du sang. Les saignées fréquentes produisent cet effet, parce que la partie blanche se répare beaucoup plus promptement que la partie rouge: elles le produisent plutôt dans les gros vaisseaux que dans les petits, parce que les gros vaisseaux contiennent à proportion plus de parties rouges que les autres.

SPONGIEUX, EUSE, adj. *spongiosus*, qui ressemble à une éponge, qui tient de l'éponge; en latin *spongia*, d'où vient ce mot. Le tissu *spongieux*, les corps *spongieux*.

SPONTANÉE, adj. *spontaneus*, *automatos*, du latin *sponte*, de soi-même; terme de Médecine, qui se dit de tous les mouvements naturels du corps, qui se font d'eux-mêmes sans la participation de l'ame, comme le mouvement du cœur, des arteres, du cerveau; la respiration pendant le sommeil, ainsi que pendant le jour, lorsque la volonté ne la détermine point; les oscillations des fibres, & toutes les actions & fonctions qui s'exécutent

par le ſeul méchaniſme des organes ; à la différence des mouvements que nous faiſons quand il nous plaît, tels que ceux des bras, des jambes, de la tête, de la mâchoire inférieure, de la langue, des levres, des yeux, & autres qui, étant ſoumis à la volonté, ſe nomment à cauſe de cela mouvements volontaires. On appelle auſſi laſſitude *ſpontanée*, celle qui ſurvient ſans cauſe manifeſte, & ſans qu'il ait précédé aucune fatigue ; évacuation *ſpontanée*, celle qui ſe fait d'elle-même, ſans avoir été excitée par aucun remede.

SPORADIQUE, adj. *ſporadicus*, *ſporades*, *ſparſus*, *diſperſus*, *diſſeminatus*, vague, diſperſé ; du verbe σπείρω, je diſperſe, je ſeme, je répands çà & là ; épithete que l'on donne aux maladies qui régnent indifféremment par-tout, en tout temps, & qui attaquent chaque perſonne ſéparément par des cauſes particulieres, ſans contagion, comme l'éryſipele à l'un, & le phlegmon à l'autre ; à la différence des maladies épidémiques, qui ſont communes à toutes ſortes de perſonnes, en même temps & dans un même lieu, & qui dépendent d'une cauſe générale.

SPUMOSITÉ, ſ. f. qualité de ce qui eſt rempli d'écume ; en latin *ſpuma*, d'où vient ce mot.

SPUTATION, ſ. f. *ſputatio*, crachement, l'action de cracher ; du latin *ſputum*, crachat.

SQUAMEUX, EUSE, ou ÉCAILLEUX, EUSE, adj. *ſquamoſus* ; qui a du rapport à l'écaille ; en latin *ſquama*, d'où vient ce mot. On donne l'épithete de *ſquameuſe* à une future du crâne, qui eſt faite en maniere d'écaille, laquelle joint les temporaux avec les pariétaux.

SQUELETE, ſ. m. *ſceletum*, en grec σκελετὸν, qui ſignifie aride, deſſéché ; du verbe σκέλλω, je deſſeche. On entend par un *ſquelete* tous les os d'un animal dépouillés des téguments, des muſcles, des vaiſſeaux, des glandes & des viſceres, & rangés dans leur ſituation naturelle. On peut étendre l'acception de ce terme à toute préparation ſeche ; mais le gros des Anatomiſtes l'a reſtreint à la préparation des os. Il y a deux ſortes de *ſqueletes*. Le *ſquelete* naturel, dans lequel les os tiennent enſemble par leurs ligaments ; le *ſquelete* artificiel, où ils ſont attachés avec du fil d'archal ou quelque autre ſubſtance,

qui ne faisoit point partie de l'animal à qui les os appartiennent.

SQUINANCIE, ou, selon le vulgaire, ESQUINANCIE, s. f. *squinancia*, *synanche*, *angina*, angine, synanche, du verbe συνάγχειν, suffoquer, étrangler. La *squinancie* est une inflammation des parties connues sous le nom général de *fauces*, le gosier, suivie d'une douleur violente, de l'enflure, de la rougeur, de la difficulté de respirer & d'avaler, & de la fievre: elle est causée par une stagnation du sang, d'une sérosité âcre & visqueuse dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, & n'est jamais exempte de danger. La *squinancie* est plus ou moins dangereuse, suivant les parties que l'inflammation affecte, & on lui donne différents noms. Il y a déja long-temps qu'on a divisé cette maladie en interne & en externe: la premiere a son siege dans les membranes nerveuses & musculeuses internes du larynx ou du pharynx; & elle ne se découvre par aucune tumeur ou inflammation extérieure du cou ou du visage; mais on sent intérieurement une chaleur brûlante, accompagnée d'une fievre aiguë; &, si le cas est dangereux, non-seulement de la difficulté d'avaler, mais encore de respirer, le malade est en très-grand danger. La *squinancie* extérieure est beaucoup plus apparente, & affecte principalement les muscles extérieurs & les parties glanduleuses, les amygdales avec la racine de la langue & la luette, & est beaucoup plus aisée à guérir que l'autre. La plus terrible & la plus dangereuse de toutes, est celle qui se forme dans les muscles internes du larynx, & qui ne se découvre extérieurement par aucune rougeur ni autre symptôme autour du cou & de la gorge, quoique le malade soit tourmenté d'une chaleur & d'une douleur interne violente. La contraction de l'orifice de la trachée-artere fait que non-seulement il perd la voix, mais qu'il prend encore sa respiration avec peine, & qu'il la perd souvent tout-à-fait; ce qui cause la mort au malade, si nous en croyons les observations, dans l'espace de vingt-quatre heures, ou au bout de trois jours: c'est à cette *squinancie* que les Grecs donnent le nom de *cynanche*. *Voyez* CYNANCIE. Celle qu'ils appellent *synanche* affecte les muscles internes du pharynx: elle est, de même

que l'autre, ſans aucune tumeur ni rougeur extérieure & apparente, mais elle eſt ſuivie d'une grande difficulté d'avaler & de reſpirer ; car le malade rend avec effort par le nez ce qu'on eſſaie de lui faire avaler. *Voyez* SYNANCIE. Lorſque la tumeur & la rougeur deviennent ſenſibles à la vue & au toucher, l'inflammation, qui a ſon ſiege dans les muſcles externes du pharynx, eſt appellée, par les anciens, PARASYNANCIE ; & celle qui affecte ceux du larynx, PARACYNANCIE. *Voyez* ces deux mots à leur rang. Les Médecins qui exercent la pratique, diviſent encore la *ſquinancie* en vraie ou parfaite, & en fauſſe. La véritable *ſquinancie* provient de la ſtagnation, au lieu que l'autre eſt cauſée par un amas inflammatoire de féroſité dans les parties intérieures du goſier & du cou.

SQUIRRHE. *Voyez* SKIRRHE.

SQUIRRHEUX. *Voyez* SKIRREUX.

STAGNATION, ſ. f. *ſtagnatio*, du verbe latin *ſtagnare*, inonder, former une eſpece d'étang ; collection, amas, congeſtion de ſang ou d'humeurs qui n'ont pas entierement perdu leur mouvement progreſſif dans les vaiſſeaux, mais qui y circulent lentement, ſoit à cauſe de leur abondance ou de leur épaiſſiſſement, ſoit en conſéquence du vice des tuyaux par leſquels elles doivent paſſer. Quelques-uns ne font point de différence entre *ſtagnation* & STASE. *Voyez* ce dernier mot.

STALTIQUE, adj. & ſ. m. *ſtalticus*, de ςέλλω, je reſſerre ; épithete que l'on donne aux médicaments répulſifs, ou qui rendent les levres des plaies égales.

STAPÉDIEN, adj. m. & ſ. *ſtapedius*, qui a rapport à l'étrier, en latin *ſtapes*, d'où vient ce mot. Le muſcle *ſtapédien*.

STAPHYLIN, adj. m. & ſ. *ſtaphylinus*, qui a rapport à la luette, en grec ςαφυλὴ, d'où vient ce mot. Le muſcle *ſtaphylin*.

STAPHYLÔME, ſ. m. *ſtaphyloma*, de ςαφυλὴ, grain de raiſin. Le *ſtaphylôme* eſt une tumeur formée par l'uvée qui paſſe au travers d'une ouverture faite à la cornée par quelque cauſe que ce ſoit.

Quelques-uns comprennent ſous le nom de *ſtaphylôme*, deux maladies des yeux. L'une conſiſte dans un gonflement & une élévation de la cornée tranſparente : l'autre eſt

formée par l'uvée, qui, à l'occafion de quelque caufe interne ou d'une plaie externe, paffe au travers de la cornée, & défigure l'œil par une tumeur qui détruit ordinairement la vue.

Ces tumeurs reçoivent différents noms, fuivant leur forme & leur groffeur: on les appelle μυιοκέφαλον, mot grec compofé, qui fignifie tête de mouche; *margarita*, quand elles repréfentent une perle; *clavus*, quand l'uvée, pouffée hors des paupieres, s'endurcit, & que la cornée, devenant calleufe, la comprime de maniere qu'elle repréfente la tête d'un clou; μέλον ou *pomum*, lorfqu'elles repréfentent une petite pomme; & enfin *ftaphyloma*, *uva*, *uvatio* ou *acinus*, lorfqu'elles reffemblent à un grain de raifin, d'où vient le nom général de ces tumeurs.

STASE, f. f. *ftafis*, ftation; du verbe ἵστημι, j'arrête, je retiens. On entend par *ftafe*, le féjour du fang ou des humeurs dans quelques parties du corps, où elles font fi engagées & fi arrêtées, jufques dans les plus petits vaiffeaux, qu'elles y perdent leur mouvement progreffif; en quoi la *ftafe* differe de la ftagnation dans laquelle il refte encore un peu de mouvement, quoique très-lent.

STATIONNAIRE, adj. *ftationarius*, qui eft en garnifon; épithete que Sydenham donne à certaines fievres qui dépendent d'une conftitution générale & fucceffive de l'atmofphere, en conféquence de laquelle elle fe trouve imprégnée d'une grande quantité de particules qui produifent, fur les corps des animaux, des effets pernicieux, qui durent autant que cette conftitution, qui décline pendant un certain nombre d'années, & fait place à une autre. Ces conftitutions apportent avec elles ces efpeces particulieres de fievres qui leur font propres, & qu'on ne remarque dans aucun autre temps; c'eft par cette raifon que Sydenham les appelle fievres *ftationnaires*, *à ftando*, refter, demeurer, être conftant, permanent: elles font oppofées aux fievres intercurrentes.

STATIQUE, f. f. *ftatica*, *ftatice*, de ἵστημι, je pefe; la fcience de la pefanteur des corps; la fcience des poids.

STÉATOCELE, f. m. *fteatocele*, de στέαρ, génitif στέατος, fuif, & de κήλη, hernie, tumeur; efpece de hernie caufée par la maffe d'une fubftance femblable à du fuif dans le fcrotum.

STÉATOMATEUX,

STÉATOMATEUX, EUSE, adj. *steatomatodes;* qui ressemble au stéatôme.

STÉATÔME, s. m. *steatoma*, de στέαρ, génitif στέατος, suif; espece de tumeur enkystée, indolente, sans changement de couleur à la peau, qui renferme une substance semblable à du suif.

STEGNOTIQUE, adj. & s. m. *stegnoticus*, de στεγνόω, je resserre; épithete que l'on donne aux remedes qui ont la vertu de resserrer les fibres & les orifices des vaisseaux: c'est la même chose qu'As·RINGENT.

STÉNOCHORIE, s. f. *stenöchoria*, de στενοχωρέω, j'étrécis, je rétrécis; rétrécissement des vaisseaux, à l'occasion de quelque tumeur dans la propre substance de la membrane qui forme la cavité, & intercepte le passage.

STÉRILE, adj. *sterilis*, en grec ἄγονος, d'ἀ privatif, & de γόνος, lignée, race; qui n'est point fécond, qui ne rapporte rien, qui ne produit rien, qui ne peut avoir d'enfants. H pocrate, si l'on en croit Foésius, donne ce nom aux femmes qui n'ont jamais eu d'enfants, & qui sont en état d'en avoir, ou à celles dont la fécondité est retardée par quelque obstacle qu'il est aisé de lever.

STÉRILITÉ, s. f. *sterilitas*, en grec ἀγονία, d'ἀ privatif, & de γόνος, postérité, race; qualité de ce qui est STÉRILE. *Voyez* ce dernier mot.

STERNOCLAVICULAIRE, adj. & s. m. *sternoclavicularis*, se dit des parties qui s'étendent du sternum à la clavicule. Le ligament *sternoclaviculaire*.

STERNOCLÉIDOHYOIDIEN, adj. m. & s. *sternocleidohyoïdeus*, qui a du rapport au sternum, à la clavicule & à l'os hyoïde; nom d'un muscle de l'os hyoïde.

STERNOCOSTAL, adj. m. & s. *sternocostalis*, qui a du rapport au sternum & aux côtes; nom de plusieurs muscles appellés *sternocostaux* ou triangulaires du sternum.

STERNOHYOIDIEN, adj. m. & s. *sternohyoïdeus*, qui a du rapport au sternum & à l'os hyoïde. Le muscle *sternohyoïdien*. Nom d'un muscle de l'os hyoïde.

STERNOTHYROIDIEN, adj. m. & s. *sternothyroïdeus*, qui a du rapport au sternum & au cartilage thyroïde. Le muscle *sternothyroïdien*.

STERNUM, s. m. mot latin qu'on a retenu en françois, lequel vient du grec στέρνον, qui signifie la partie antérieure

de la poitrine. Le *ſternum* eſt un os qui fait le devant de la poitrine, & qui eſt placé au milieu des côtes. Dans les adultes d'un âge moyen, il eſt compoſé de trois os qui ſe ſéparent aiſément, après que les cartilages, qui les tiennent, ont été détruits. Souvent, dans les vieillards, le *ſternum* eſt une ſubſtance oſſeuſe continue, depuis un bout juſqu'à l'autre, quoique, ſur ſa ſurface, on ne laiſſe pas de diſtinguer encore deux lignes tranſverſes, & quelquefois trois, qui marquent les endroits des anciennes diviſions. Le premier eſt, ſuivant la deſcription que tous les Anatomiſtes en donnent, à-peu-près de la figure d'un cœur, du moins de la maniere qu'on le repréſente ordinairement, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas une pointe ſi aiguë : c'eſt la partie la plus haute & la plus épaiſſe du *ſternum*. La ſeconde diviſion ou partie du milieu de cet os, eſt beaucoup plus longue, plus étroite & plus mince que la premiere. Le troiſieme os eſt de beaucoup moindre, & n'eſt que comme un appendice du *ſternum*. Dans les jeunes ſujets, il eſt toujours cartilagineux, & eſt plus connu par le nom de cartilage xiphoïde ou enſiforme, quoique les anciens appellaſſent ſouvent le *ſternum* entier enſiforme, en comparant les deux premiers os à la poignée, & cet appendice à la lame de l'épée.

STERNUTATOIRE, adj. & ſ. m. *ſternutatorius*, *ptarmicus*, qui fait éternuer; du latin *ſternutamentum*, éternuement: c'eſt la même choſe que PTARMIQUE. *Voyez* ce mot.

STIBIÉ, ÉE, adj. On appelle tartre *ſtibié*, le tartre émétique; du latin *ſtibium*, qui ſignifie antimoine; parce que l'émétique eſt fait avec le tartre & une préparation d'antimoine.

STIGMATE, ſ. m. *ſtigma*, marque, flétriſſure faite avec un fer chaud; du grec ςίζω, je pique, je perce.

STIMULANT, ANTE, adj. & ſ. m. *ſtimulans*, du verbe latin *ſtimulare*, piquer, aiguillonner, donner de l'aiguillon, animer, exciter, émouvoir; épithete que l'on donne aux remedes qui aiguillonnent, qui excitent, qui animent. On applique auſſi le terme de *ſtimulant* à certains médicaments énergiques, conjoints à d'autres qui ont moins de vertus, pour augmenter l'action de ceux-ci.

STIPULE, ſ. f. *ſtipula* ; terme de Botanique. Eſpece de feuille qui forme le bourgeon, & qui ſe trouve aux inſertions des feuilles.

STOMACHAL, ALE, adj. & ſ. m. *ſtomachicus ;* épithete que l'on donne aux remedes qui facilitent la digeſtion, qui fortifient l'eſtomac : c'eſt la même choſe que STOMACHIQUE.

STOMACHIQUE, adj. & ſ. m. *ſtomachicus*, qui appartient à l'eſtomac ; de στόμαχος, eſtomac. Les glandes *ſtomachiques*, les nerfs *ſtomachiques*, &c. Outre la ſignification anatomique de ce terme, il s'applique encore aux médicaments propres à fortifier le ton de l'eſtomac, & à faciliter la digeſtion.

STOMATIQUE, adj. *ſtomaticus*, de στόμα, bouche ; épithete que l'on donne aux remedes pour les maux de bouche & de gorge.

STRABISME, ſ. f. *ſtrabiſmus*, *ſtrabiliſmus*, *ſtraboſitas*, du verbe στρέφω, je tourne, je détourne, d'où l'on a formé le verbe στραβίζω, j'ai les yeux de travers ; diſtorſion des yeux, ou défaut dans cet organe qui fait loucher, qui fait regarder de travers, ſoit en haut, ſoit en bas, ſoit ſur les côtes, tantôt d'un œil, tantôt des deux.

STRANGULATION, ſ. f. *ſtrangulatio*, *ſtrangulatus*, étranglement, étouffement, ſuffocation ; du verbe latin *ſtrangulare*, étrangler, ſuffoquer, étouffer ; ſenſation ordinaire dans les maladies hyſtériques.

STRANGURIE, ſ. f. *ſtranguria*, de στράγξ, goutte, & de οὖρον, urine ; évacuation d'urine qui ſe fait goutte à goutte, avec ardeur, douleur & de grands efforts. La biere nouvelle, le moût & pluſieurs autres liqueurs mal fermentées, ont coutume de cauſer la *ſtrangurie.* Les Latins appellent cette maladie *ſtillicidium urinæ.*

STRATIFICATION, ſ. f. *ſtratificatio*, du verbe latin *ſtratificare*, mettre différentes matieres lit ſur lit ; terme de Chymie. Action de coucher différentes ſubſtances les unes ſur les autres : c'eſt un arrangement de différentes matieres, dont on fait pluſieurs lits ou couches alternativement : ce qu'on nomme en latin *ſtratum ſuper ſtratum*, lit ſur lit.

STRATIFIER, v. act. *ſtratificare*, mettre différentes matieres alternativement les unes ſur les autres ; mettre différentes matieres lit ſur lit. *Voyez* STRATIFICATION.

STRIE, ſ. f. *ſtria*, cannelure.

STRIÉ, ÉE, adj. *ſtriatus*, cannelé, rayé, qui a des cannelures.

STRONGLE, adj. & ſ. m. *ſtrongylus ;* du grec στρογγύλος,

long & rond : on donne ce nom aux vers longs & ronds qui s'engendrent dans les inteſtins grêles, principalement dans le duodédum : c'eſt l'eſpece de vers la plus fréquente ; on les rend ſouvent par le fondement, quelquefois par la bouche.

STUPÉFACTIF, IVE, adj. & ſ. m. c'eſt la même choſe que STUPÉFIANT. *Voyez* ce mot.

STUPÉFACTION, ſ. f. *ſtupefactio*, engourdiſſement d'une partie du corps, qui la rend incapable de mouvement & de ſentiment : c'eſt la même choſe que STUPEUR. *Voyez* ce mot.

STUPÉFIANT, ANTE, ou STUPÉFACTIF, IVE, adj. & ſ. m. *ſtupefaciens*, qui aſſoupit, qui endort, qui engourdit, qui ôte le ſentiment. Il ſe dit des remedes : c'eſt la même choſe que NARCOTIQUE. *Voyez* ce mot.

STUPÉFIER, v. act. *ſtupefacere*, rendre immobile, engourdir un membre. *Voyez* STUPÉFACTION.

STUPEUR, ſ. f. *ſtupor*, *torpor*, *torpedo*, engourdiſſement, diminution de ſentiment & de mouvement : c'eſt la même choſe qu'ENGOURDISSEMENT. *Voyez* ce mot. *Stupeur* ſignifie auſſi quelquefois aſſoupiſſement.

STUPIDITÉ, ſ. f. *ſtupiditas*, *moroſis*, état d'une perſonne dans laquelle l'imagination, la mémoire & le jugement ſont ſi défectueux, qu'elle a la conception fort lente, & peche dans les raiſonnements. *Voyez* DÉMENCE.

STYLET, ſ. m. *ſtylus*, en grec στύλος, inſtrument de Chirurgie : on donne ce nom à une eſpece de ſonde la plus menue : elle eſt ordinairement de la groſſeur d'une aiguille à tricoter.

STYLET, en latin *ſicca*, eſt auſſi le nom d'un petit poignard dont la lame eſt ordinairement triangulaire, & ſi menue, que la bleſſure qu'il fait eſt preſque imperceptible.

STYLOCÉRATOHYOIDIEN, adj. m. & ſ. *ſtylocera-tohyoïdeus*, qui a rapport à l'apophyſe ſtyloïde, à la corne & à l'os hyoïde. Le muſcle *ſtylocératohyoïdien*.

STYLOGLOSSE, adj. m. & ſ. *ſtyloglosſus*, qui appartient à l'apophyſe ſtyloïde & à la langue ; nom d'un muſcle de la langue.

STYLOHYOIDIEN, adj. m. & ſ. *ſtylohyoïdeus*, qui appartient à l'apophyſe ſtyloïde & à l'os hyoïde. Le muſcle *ſtylohyoïdien*.

STYLOIDE, adj. *ſtyloïdes*, de στύλος, ſonde, ſtylet, & de εἶδος, forme, figure, reſſemblance; nom que l'on donne à une apophyſe de l'os temporal, parce qu'elle reſſemble à une ſonde ou ſtylet.

STYLOMASTOIDIEN, ENNE, adj. *ſtylomaſtoïdeus*, qui a du rapport à l'apophyſe ſtyloïde & à la maſtoïde. Le trou *ſtylomaſtoïdien*, ou aqueduc de Fallope; l'artere *ſtylomaſtoïdienne.*

STYLOPHARYNGIEN, adj. m. & f. *ſtylopharyngeus*, qui appartient à l'apophyſe ſtyloïde & au pharynx. Le muſcle *ſtylopharyngien.*

STYPTIQUE, adj. & ſ. m. *ſtypticus*, *conſtrictivus*, qui a la vertu d'aſtreindre, de reſſerrer; de στύφω, j'aſtreins, je reſſerre; épithete que l'on donne aux remedes qui arrêtent les hémorrhagies, en criſpant les vaiſſeaux ſans faire d'eſchare, & en coagulant le ſang qui y eſt contenu.

SUAVE, adj. *ſuavis*, qui eſt doux & agréable aux ſens, mais particuliérement à l'odorat.

SUAVITÉ, ſ. f. *ſuavitas*, *lenitas*, *jucunditas*, douceur agréable aux ſens, mais particuliérement à l'odorat.

SUBINTRANT, ANTE, adj. *ſubintrans*, du verbe latin *ſubintrare*, entrer un peu: on donne cette épithete aux fievres intermittentes dans leſquelles l'accès recommence avant que le précédent ſoit fini, ce qui les rend continues.

SUBLIMATION, ſ. f. *ſublimatio*, du verbe latin *ſublimare*, élever en haut; opération de Chymie, par laquelle on fait élever au haut d'un vaiſſeau mis ſur le feu, les parties les plus ſubtiles & les plus légeres d'un corps ſec. La *ſublimation* ne differe de la diſtillation, qu'en ce que, dans celle-ci, il n'y a que les parties fluides des corps qui s'élevent, au lieu que les parties ſolides & ſeches s'élevent dans la *ſublimation.* On diſtille les matieres ſolides & fluides, & l'on ne ſublime que les ſolides.

SUBLIMATOIRE, ſ. m. *ſublimatorium*, vaiſſeau chymique dans lequel on fait des ſublimations.

SUBLIME, adj. & ſ. m. *ſublimis*, qui eſt deſſus; le muſcle *ſublime*, les ligaments *ſublimes.*

SUBLIMÉ, ÉE, adj. & ſ. m. *ſublimatus*, élevé; en général, c'eſt toute matiere élevée au haut d'un vaiſſeau, où elle s'attache en maniere de neige, de fleurs ou de ſel concret.

En particulier, on entend par *ſublimé*, le mercure élevé au haut d'un matras par le moyen d'un feu de ſable: il eſt de deux ſortes; le *ſublimé* corroſif, qui eſt un poiſon & un puiſſant eſcharotique; & le *ſublimé* doux, qui eſt un cathartique fondant.

SUBLIMER, v. act. *ſublimare;* terme de Chymie; élever en l'air les menues parties d'un corps par le moyen du feu, pour les recueillir après leur ſéparation. *Voyez* SUBLIMATION.

SUBLINGUAL, ALE, adj. *ſublingualis*, qui eſt ſitué ſous la langue; du latin *ſub*, ſous, & de *lingua*, langue. Les glandes *ſublinguales*, les arteres *ſublinguales*, &c.

SUBLUNAIRE, adj. *ſublunaris*, ce qui eſt ſous la lune, c'eſt-à-dire, la terre & les autres corps qui ſont partie de ſon globe & qui en dépendent; du latin *ſub*, ſous, & de *luna*, la lune.

SUBMERSION, ſ. f. *ſubmerſio*, inondation; action qui ſubmerge, qui noie, qui couvre d'eau.

SUBSTANCE, ſ. f. *ſubſtantia*, *eſſentia*, *natura*, être réel, effectif, être naturel; qui ſubſiſte par lui-même, & indépendant des modes & des accidens.

SUBSTANCE ſe dit auſſi de ce qui eſt de plus pur, de plus ſubtil & de plus eſſentiel dans un corps. Les Chymiſtes ſont des extraits, & tirent toute la *ſubſtance* des plantes & des minéraux, tantôt par le feu, tantôt par l'infuſion: ils ôtent le jus, le ſuc, la *ſubſtance* d'un corps, & ils n'y laiſſent que le marc.

SUBTIL, ILE, adj. *ſubtilis*, corps extrêmement délicat, mince, léger, qui ſe rompt ou qui s'éleve facilement. Les eſprits animaux ſont ſi *ſubtils*, qu'ils ſont imperceptibles à la vue.

SUBVERSION, ſ. f. *ſubverſio*, du verbe latin *ſubvertere*, renverſer, mettre ſens-deſſus-deſſous. On dit *ſubverſion* d'eſtomac, pour bouleverſement d'eſtomac, ou vomiſſement violent, où l'on rend ce qui devroit ſuivre la voie des excréments.

SUBULÉ, ÉE, adj. *ſubulatus*, en forme d'alêne; en latin *ſubula*, d'où vient ce mot. Linnæus donne cette épithete aux feuilles étroites qui ſe rétréciſſent peu-à-peu, depuis le milieu juſqu'au ſommet, à-peu-près comme une alêne.

SUC, ſ. m. *ſuccus*, ſubſtance liquide qui fait partie de la

composition des plantes, & qui se communique à toutes les autres parties, pour servir à leur nourriture & à leur accroissement. Le *suc* est aux plantes ce que le sang est aux animaux.

On dit le *suc* des viandes, le *suc* pancréatique, le *suc* nerveux, le *suc* gastrique, le *suc* nourricier, &c.

Le *suc gastrique*, *succus gastricus*, est une humeur lymphatique, un peu visqueuse, presque analogue à la salive : il se filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œsaphage & du ventricule, pour lubrifier ces parties, & pour aider à la digestion : on l'appelle *gastrique*, du mot grec γαστὴρ, qui signifie en particulier l'estomac ou ventricule.

Le *suc nourricier*, *succus nutritius*, est une humeur lymphatique, un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte qu'elles font continuellement, tant par la transpiration, que par les autres sécrétions.

Le *suc pancréatique*, *succus pancreaticus*. *Voyez* PANCRÉATIQUE.

Le *suc nerveux*, c'est la même chose qu'esprits animaux. *Voyez* ESPRIT.

SUCCÉDANÉ, ÉE, adj. & s. m. *succedaneus*, qu'on met à la place, qui prend la place, qu'on substitue : on donne cette épithete aux ingrédients qu'on substitue à la place de ceux qui ont été prescrits quand ils manquent, & qui possedent à-peu-près les mêmes vertus.

SUCCENTURIAUX, adj. plur. *succenturiati*, qui remplissent la place d'un autre ; du verbe latin *succenturiare*, remplacer : on donne cette épithete à deux corps glanduleux situés au dessus des reins. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capsules atrabilaires, *capsulæ atrabilariæ* ; d'autres, dans la suite, celui de capsules rénales, *capsulæ renales* ; plusieurs modernes, celui de reins *succenturiaux*, *renes succenturiati*, & celui de glandes rénales, *glandulæ renales*. Les usages de ces deux especes de glandes ne sont pas encore démontrés, ni ceux du suc qu'elles renferment, & qui dans le fond, dit Winslow, porte toujours un caractere de bile : elles sont dans le fœtus extrêmement grosses, & diminuent en volume avec l'âge.

SUCCION, s. f. *succio, suctus*, action de sucer.

SUCCUBE, s. m. *succubus*, du verbe latin *succumbere*, se laisser abattre, se laisser vaincre, être vaincu; démon qu'on dit emprunter la figure d'une femme pour exciter les hommes à la paillardise: il est opposé à incube, qui fait pécher l'autre sexe.

SUCCULENT, ENTE, adj. *succulentus*, *succosus*, plein de suc, qui a beaucoup de suc.

SUCEMENT, s. m. *suctus*, *succio*, action par laquelle on suce; c'est la même chose que SUCCION.

SUCER, v. act. *sugere*, *exsugere*, tirer le suc de quelque chose avec la bouche.

SUDORIFERE, adj. *sudoriferus*; le même que SUDORIFIQUE.

SUDORIFIQUE, ou SUDORIFERE, adj. & s. m. *sudorificus*, *sudoriferus*; épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent la sueur; en latin *sudor*, d'où vient ce mot.

SUETTE, s. f. *desudatio*, *febris helodes*; maladie vraisemblablement ainsi nommée, à cause des sueurs continuelles qui l'accompagnerent dès le commencement. Elle parut, pour la premiere fois, en Picardie, en 1718, & elle se communiqua petit-à-petit & de proche en proche, à presque toute la province, où elle fit beaucoup de ravage. Les Médecins qui furent les premiers témoins de cette calamité, en prirent une fausse idée; &, à cause des sueurs énormes qui accompagnoient cette maladie dès le commencement, ils crurent y trouver quelque affinité avec la *sueur angloise*, maladie des plus graves & des plus meurtrieres, dont l'Angleterre fut affligée en 1483, où elle reparut jusqu'à cinq fois dans l'espace de soixante-six ans.

Mais comme la fausse idée que l'on prit d'abord de notre maladie, en la confondant avec la sueur angloise, pourroit encore être autorisée par la description que quelques auteurs ont faite du *sudor anglicus*, qu'ils rendent en françois par les noms de *sueur angloise* ou *suette*, dont ils ont fait un synonyme; pour ôter dorénavant toute équivoque, je l'appellerai, avec feu M. Bellot, dit M. Boyer, la *suette des Picards*; & pour qu'on soit pleinement convaincu du peu de rapport qu'il y a entre elle & la sueur angloise, je ferai, continue le

même auteur, ſommairement la comparaiſon de ces deux maladies.

La ſueur angloiſe étoit une maladie inconnue avant 1483 : elle étoit des plus meurtrieres, & à peine avoit-on le temps d'y apporter des remedes ; ceux qui en étoient attaqués périſſoient en vingt-quatre heures, & quelquefois en ſix, d'où vient que Ray, & pluſieurs avec lui, l'avoient définie une fievre éphémere, peſtilentielle & contagieuſe : les ſymptômes qui l'accompagnoient étoient les mêmes que ceux que l'on obſerve dans les fievres continues putrides & malignes, mais dans un degré bien plus violent. *Voyez* la deſcription de cette maladie à l'article SUEUR.

La *ſuette* de Picardie, bien différente dans ſa marche, eſt une fievre qui a été connue des anciens, ſous le nom de *febris helodes*, fievre hélode, comme qui diroit fievre humide ; ſes accidents ſont les mêmes que ceux des fievres inflammatoires, dont elle n'eſt diſtinguée que par les ſueurs abondantes qui paroiſſent dès le commencement de la maladie.

Il s'en faut bien qu'elle parcoure ſes temps avec autant de rapidité, puiſque les grands accidents, qui peuvent faire douter de l'événement de cette maladie, ne ſe manifeſtent que du quatre au cinq, & que ſon cours le plus ordinaire eſt de quatorze jours, & ſe prolonge quelquefois juſqu'au troiſieme ſepténaire, lorſqu'elle eſt compliquée, ou que ſes premiers temps n'ont pas été mis à profit.

La ſueur angloiſe ne donnoit preſque pas le temps de faire des remedes, puiſqu'elle ſe terminoit auſſi promptement qu'il vient d'être dit, & que peu de malades échappoient à ſa violence ; au lieu que dans la *ſuette* de Picardie, on ne doit pas déſeſpérer de la guériſon de plus des deux tiers & demi des malades, lorſqu'ils ſont traités méthodiquement.

La ſueur angloiſe étoit reconnue pour une maladie contagieuſe & peſtilentielle ; notre *ſuette* eſt ſimplement épidémique.

Je crois que ce que j'ai dit juſqu'à préſent doit ſuffire, pour démontrer la différence eſſentielle qu'il y a entre ces deux maladies : je reviens à mon objet principal, qui eſt la *ſuette* de Picardie, ou la fievre *hélode* des anciens

Ceux qui en étoient attaqués, l'étoient ordinairement pendant la nuit ; ils se réveilloient après quelques heures de sommeil dans un accablement universel, dans des sueurs abondantes & une chaleur des plus vives ; leur visage étoit enflammé & fort rouge, de même que toute l'habitude du corps : on voyoit, pour ainsi dire, fuir le sang sous la peau à la moindre pression du doigt ; leurs yeux étoient étincelants, la langue blanche & fort seche, le pouls dur, tendu, extrêmement plein ; il se joignoit assez ordinairement à ces accidents un délire phrénétique, vers le troisieme ; à d'autres, vers le quatrieme jour, avec une augmentation de fievre, qui étoit le plus souvent l'avant-coureur d'une éruption miliaire, plus ou moins considérable, sur toute l'habitude du corps ; c'étoit quelquefois des taches rouges, qui étoient si près les unes des autres qu'on auroit dit d'une érysipele universelle : elles étoient plus dangereuses que les premieres.

Outre ces éruptions, il en survenoit souvent une autre d'un bien plus mauvais augure, mais dans un terme bien plus avancé de la maladie, sous la forme d'une grosse morsure de puce, d'un rouge très-vif, connue sous le nom de tache pourprée ; elle differe des autres éruptions non-seulement par le rouge vif dont elle est d'abord, mais parce qu'elle n'excede pas le niveau de la peau ; d'autres enfin se montrent sous la forme de phlyctenes transparentes, & du volume de la semence de perle ; ce sont autant de vésicules remplies d'une liqueur corrosive, affectant principalement le cou, les aisselles, la partie antérieure de la poitrine & de l'abdomen, qui sont les plus dangereuses dans ces maladies, comme dans celles qui portent un mauvais caractere.

SUEUR, s. f. *sudor*, en grec ἱδρὼς. On entend par *sueur* cette évacuation sensible qui se sépare du sang par les glandes miliaires, qui sort par les petits tuyaux excrétoire de la peau, & qu'on voit l'été, ou après un exercice violent, se répandre sur la peau en petites gouttes. *Voyez* TRANSPIRATION.

SUEUR ANGLOISE, & improprement SUETTE, s. f. *sudor anglicus*, maladie qui a reçu son nom de l'île où elle parut pour la premiere fois, lorsqu'en 1483 Henri VII débarqua avec son armée au havre de Milford. Elle se répandit

de-là dans la ville de Londres, & y fit un ravage extraordinaire depuis le 21 de ſeptembre juſqu'à la fin d'octobre: elle a reparu cinq fois dans la même ville, & toujours en été; ſavoir, en 1485, en 1506 & 1517: elle fut cette année-là ſi violente qu'elle emportoit les malades au bout de trois heures, & ſi générale qu'elle n'épargna perſonne; de ſorte que la moitié des habitants de pluſieurs villes d'Angleterre fut la victime de ſa fureur. Elle reparut pour la quatrieme fois en 1548, emportant ordinairement les malades dans l'eſpace de ſix heures; elle revint auſſi en 1549, & ce fut cette fois-là ſeulement qu'elle ſe répandit dans les Pays-Bas, & dans pluſieurs provinces d'Allemagne, où elle cauſa des ravages infinis. On la vit reparoître à Londres pour la cinquieme fois en 1551; mais avec tant de furie, qu'elle emporta dans un ſeul jour cent vingt bourgeois de Weſtminſter: elle attaqua non-ſeulement ceux qui avoient abandonné les villes & s'étoient retirés aux champs, mais encore ceux qui s'étoient réfugiés en France, en Hollande & en Ecoſſe; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, elle épargna les étrangers établis en Angleterre. Ses commencemens ne furent pas toujours les mêmes dans tous les malades; elle étoit annoncée dans les uns par une douleur dans le cou, dans les épaules, dans les jambes ou dans les bras; dans d'autres, par une eſpece de vapeur chaude qui parcouroit ces parties: ces ſymptômes étoient tout-à-coup ſuivis d'une ſueur copieuſe dont on ne pouvoit deviner la cauſe. Les parties internes commençoient par s'échauffer, & étoient auſſi-tôt ſaiſies d'une chaleur incroyable qui ſe répandoit juſqu'aux extrémités du corps. Une ſoif inſupportable, des inquiétudes & une indiſpoſition du cœur, du foie & de l'eſtomac faiſoient place à un mal de tête exceſſif, & à un délire durant lequel les malades ne ceſſoient de parler, & qui étoit ſuivi d'une eſpece d'aſſoupiſſement & d'une envie de dormir, à laquelle il étoit impoſſible de réſiſter.

La *ſueur* ceſſoit dans les uns dès le commencement, & faiſoit place à un refroidiſſement médiocre; mais lorſqu'on venoit à rappeller cette évacuation, la matiere étoit d'une odeur déſagréable & d'une couleur conforme à la nature des humeurs, tantôt plus & tantôt moins abondante, & d'une conſiſtance très-épaiſſe. Les uns étoient

ſaiſis de nauſées ; & d'autres d'un vomiſſement ; mais ces ſymptômes n'arrivoient qu'à ceux dont l'eſtomac étoit ſurchargé d'aliments. Tous ſans exception avoient une reſpiration fréquente & difficile. L'urine n'avoit rien d'extraordinaire, à la réſerve qu'elle étoit plus épaiſſe & plus pâle que de coutume ; le pouls étoit auſſi plus vif & plus fréquent. Ceux qui avoient reſpiré un air moins corrompu, & qui étoient d'un bon tempérament, furent beaucoup moins incommodés que les autres, & tous les ſymptômes de la maladie ſe réduiſirent à une chaleur & à des *ſueurs* plus fortes qu'à l'ordinaire.

SUFFOCATION, ſ. f. *ſuffocatio*, *præfocatio*, *oppreſſio*, étouffement, oppreſſion, grande difficulté de reſpirer.

SUFFOCATION HYSTÉRIQUE, OU DE MATRICE. *Voyez* HYSTÉRIQUE.

SUFFOQUER, v. act. *ſuffocare*, étouffer, ôter la reſpiration.

SUFFUMIGATION, ſ. f. *ſuffumigatio*, du verbe latin *ſuffumigare*, fumer, enfumer, faire de la fumée par deſſous : il ſe dit de tous les remedes qu'on fait entrer dans le corps par le moyen de la fumée, ou en parfum.

SUFFUSION, ſ. f. *ſuffuſio*, épanchement ; du verbe latin *ſuffundere*, verſer, répandre ; épanchement des humeurs qui ſe remarque ſur la peau : il ſe dit particuliérement du ſang & de la bile. Cette rougeur qui vient de la honte, eſt une *ſuffuſion* de ſang qui paroît ſur les joues. La jauniſſe eſt une *ſuffuſion* de bile par tout le corps. Les anciens ont auſſi donné le nom de *ſuffuſion* à la cataracte, parce qu'ils n'avoient pas une idée parfaite de cette maladie.

SUGILLATION, ſ. f. *ſugillatio* ; c'eſt la même choſe que MEURTRISSURE. *Voyez* ce mot. On donne auſſi le nom de *ſugillation* aux vergetures, aux flétriſſures & aux taches rouges, livides, purpurines, qui ſurviennent à la peau dans le ſcorbut, groſſe vérole, la rougeole, les fievres rouges, & les fievres malignes.

SUJET, ſ. m. *ſubjectum*, ſe dit de l'objet d'un art ou d'une ſcience, de ce qu'ils conſiderent, ou ſur quoi ils travaillent. Le corps humain eſt le *ſujet* de la Médecine & de la Chirurgie ; & c'eſt ainſi que les Anatomiſtes appellent *ſujet* un corps qu'ils diſſequent, & ſur lequel ils font des leçons.

SUINTEMENT, ſ. m. action de ce qui ſuinte.

SULPHUREUX, EUSE, ou SULPHURÉ, ÉE, adj. *ſulphureus*, qui tient de la nature du ſoufre ; en latin *ſulphur*, d'où vient ce mot.

SUPERFŒTATION, ſ. f. *ſuperfœtatio*, *ſuperimpregnatio*, du verbe latin *ſuperfœtare*, concevoir de nouveau ; en grec ἐπικυήσις, de ἐπὶ, ſur, & de κύω, je conçois. On entend par *ſuperfœtation*, la conception d'un nouveau fœtus après qu'un autre eſt déja conçu, de maniere que deux œufs fécondés prennent racine dans la matrice.

SUPERPURGATION, ſ. f. *ſuperpurgatio*, en grec ὑπερκάθαρσις, de ὑπερ, prépoſition qui marque un excès, & de κάθαρσις, purgation. On entend par *ſuperpurgation*, une purgation immodérée ou exceſſive, qui eſt l'effet ordinaire des remedes colliquatifs, corroſifs & irritants. La *ſuperpurgation* eſt l'effet du relâchement des vaiſſeaux du bas-ventre, & de la dilatation de leurs orifices, laquelle eſt cauſée par l'irritation continuelle de quelque cathartique corroſif & irritant. Au commencement de cette maladie, on rend une matiere très-claire & excrémentitielle ; mais à meſure que le relâchement & l'ouverture des vaiſſeaux augmentent, les humeurs néceſſaires s'évacuent. Il ſe fait d'abord une excrétion de bile jaune, enſuite de phlegme, après de bile noire, & enfin de ſang, qui eſt celui de tous les fluides dont la nature peut le moins ſe paſſer.

SUPINATEUR, ſ. m. pris adj. *ſupinator*, qui renverſe en arriere ; du verbe latin *ſupinare*, renverſer en arriere, coucher ſur le dos ou à la renverſe, mettre le ventre en haut, jetter à l'envers : on donne ce nom à deux muſcles dont l'action eſt de renverſer en-deſſus la paume de la main.

SUPINATION, ſ. f. *ſupinatio*, du verbe latin *ſupinare*, renverſer en arriere, coucher ſur le dos ou à la renverſe, mettre le ventre en haut, jetter à l'envers ; action par laquelle l'avant-bras & la main ſont tournés en-deſſus ou en-dehors.

SUPPOSITOIRE, ſ. m. *ſuppoſitorium*, *balanus*, *glans*, du verbe latin *ſupponere*, ſubſtituer, mettre à la place ; ſorte de préparation médicinale ſolide, faite en pyramide arrondie, longue & groſſe comme le petit doigt, qu'on introduit dans le fondement pour faire aller à la ſelle & tenir lieu de lavement. Les *ſuppoſitoires* ſont ordinairement compoſés de miel cuit en conſiſtance ſolide avec un peu de ſel ; on en fait

aussi d'un morceau de savon, d'un tronc de poirée; on mêle quelquefois à ceux qui sont composés, de l'euphorbe, de la coloquinte, de la scammonée ou autres purgatifs âcres pour irriter le sphincter de l'anus. On lui a donné le nom latin de *balanus, seu glans*, parce qu'il avoit autrefois la figure d'un gland.

SUPPRESSION, s. f. *suppressio*. On entend par *suppression* un défaut d'évacuation de quelque humeur excrémentitielle qui devroit sortir & être chassée hors du corps: ce terme se dit des ordinaires des femmes, qui ne coulent pas, ou qui cessent de couler. On distingue la *suppression* des menstrues d'avec leur rétention. La *suppression* s'entend des mois qui coulant actuellement viennent à s'arrêter tout-à-coup. La rétention se dit de ceux qui ne paroissent point, & qui devroient cependant paroître.

Ce terme se dit aussi singuliérement en parlant de l'urine; *suppression* d'urine. Bien des auteurs se servent iudifféremment des termes de *suppression* & de rétention d'urine pour désigner la même maladie: mais les praticiens d'aujourd'hui les distinguent. Quand un vice de l'organe, ou quelque corps étranger, empêche l'urine de se séparer de la masse du sang, cette espece de maladie s'appelle *suppression* d'urine ou douleur néphritique: quand l'urine filtrée par les reins s'arrête dans la vessie, cette maladie s'appelle rétention d'urine.

Feu de *suppression*. *Voyez* FEU.

SUPPURATIF, IVE, adj. & s. m. *suppurativus, suppurans, pepticus, maturans;* épithete que l'on donne aux médicaments qui, étant appliqués sur le corps vivant, changent en pus les humeurs arrêtées.

SUPPURATION, s. f. *suppuratio*. La *suppuration* est un changement ou conversion de l'humeur qui forme une inflammation ou un apostême en une autre appellée pus. *Suppuration* se dit aussi de l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcere, dans un abscès; *pus*.

SUPPURER, v. n. *suppurare*, jetter du pus.

SURAL, ALE, *suralis*, qui a rapport au mollet de la jambe; en latin *sura*, d'où vient ce mot. Le nerf *sural*, l'artere *surale*, &c.

SURDENT, s. f. dent qui vient hors de rang, & entre deux autres dents; *dens oblongior*.

SURDITÉ, ſ. f. *ſurditas ;* maladie de l'oreille, qui eſt cauſe qu'on n'entend rien du tout, ou que, ſi l'on entend, on ne ſauroit diſtinguer les différents tons de la voix.

SURNATUREL, ELLE, adj. *ſupernaturalis*, qui eſt au deſſus des forces naturelles.

SURNUMÉRAIRE, adj. *ſupernumerarius*, qui eſt par deſſus le nombre fixe & certain.

SURPEAU, ſ. f. *epiderma*, *cuticula*, petite peau, membrane très-déliée qui eſt étendue ſur toute la peau, & qui la couvre par-tout le corps : c'eſt la même choſe qu'EPIDERME. *Voyez* ce mot.

SUSPENSOIRE, ſ. m. *ſuſpenſorium*, *ſuſpenſor*, qui ſuſpend ; terme de Chirurgie : c'eſt une eſpece de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir le ſcrotum dans les deſcentes & les autres maladies de cette partie.

SUSTENTATION, ſ. f. *ſuſtentatio*, *nutritio*, aliment, nourriture ſuffiſante pour entretenir la vie de l'homme. Les gens ſobres ne mangent point pour le plaiſir, mais ſeulement pour la *ſuſtentation* de leur corps.

SUSTENTER, (quelques-uns écrivent SUBSTANTER) v. act. *ſuſtentare*, *nutrire*, nourrir, entretenir la vie par le moyen des aliments. Le pain eſt la meilleure nourriture, & qui *ſuſtente* le plus.

SUTURE, ſ. f. *ſutura*, en grec ῥαφὴ, couture. En Anatomie, *ſuture* eſt une articulation particuliere aux os de la tête, dans laquelle les pieces ſont engrenées de maniere que les dents, par leſquelles elles ſe tiennent, repréſentent à l'extérieur une groſſe couture.

SUTURE, en termes de Chirurgie, eſt la réunion qui ſe fait des levres d'une plaie en les couſant.

Il y a deux manieres de fermer les plaies par la voie des *ſutures :* l'une eſt de les coudre avec une aiguille, & c'eſt ce qu'on appelle vraie *ſuture*, ou *ſuture* ſanglante ; l'autre eſt d'y appliquer des emplâtres adhéſifs, & c'eſt ce qu'on appelle *ſuture* ſeche, ou *ſuture* fauſſe.

SYMBOLOGIE, ſ. f. *ſymbologice*, de σύμβολον, ſigne, indice, & de λόγος, diſcours, traité ; partie de la Pathologie, qui traite des ſignes & des ſymptômes des maladies.

SYMPATHIE, f. f. *fympathia*, *confenfus*, de σὺν, avec, enfemble, & de πάθος, paffion, affection; confentement, convenance, relation, rapport qu'il y a d'une partie, ou d'une chofe avec une autre. La *fympathie* qui fe trouve entre certaines parties organiques du corps humain, dépend de la communication qu'elles ont enfemble par le moyen des arteres, des veines, des vaiffeaux lymphatiques, des tuyaux fécrétoires & excrétoires, des nerfs, des membranes, des mufcles, des tendons, ou d'autres parties qui leur font communes. C'eft par quelques-unes de ces voies qu'une maladie arrive à une partie du corps par le vice d'une autre qui lui en communique la caufe; ce qu'on appelle par *fympathie* ou par confentement.

SYMPATHIQUE, adj. *fympathicus*, *vel fympatheticus*; qui a de la fympathie, de la convenance, du confentement avec une chofe: on donne cette épithete aux maladies qui ont deux caufes, une éloignée ou primitive, & une prochaine, & qui tirent par conféquent leur caufe primitive d'une autre partie que de celle qui eft affligée. Ce mot eft oppofé à idiopathique. Il fe dit auffi des caufes mêmes des maladies.

SYMPHYSE, f. f. *fymphyfis*, adhérence, union; de συμφύω, j'affemble, j'unis, je lie, je joins enfemble; union ou liaifon naturelle des os. Toutes les pieces qui compofent le fquelete, font naturellement liées ou unies enfemble; c'eft cette union ou liaifon que les anciens ont nommée *fymphyfe*, dont on diftingue deux efpeces, une fans moyen, & l'autre avec moyen.

La *fymphyfe* eft dite fans moyen, quand les os affemblés font maintenus dans cet état par eux-mêmes, c'eft-à-dire, par leur feule conformation; tels font les pariétaux & les autres os du crâne, qui fe foutiennent mutuellement par la ftructure particuliere des éminences & des cavités qui conftituent la future. Quelques-uns rapportent à la *fymphyfe* fans moyen, l'union des deux pieces qui compofent la mâchoire inférieure dans les enfants; mais l'on doit obferver que cette union n'eft qu'une fuite de l'offification de ces mêmes pieces.

La feconde efpece de *fymphyfe*, connue fous le nom de *fymphyfe* avec moyen, eft celle qui unit, lie ou maintient

les os assemblés par le secours des cartilages, des ligaments & des chairs; & c'est ce que les anciens ont nommé synchondrose, synévrose & syssarcose.

SYMPHYSE signifie encore, en Chirurgie, la réunion des passages naturels, tels que l'anus, le vagin, les narines, &c.

SYMPTOMATIQUE, adj. *symptomaticus;* qui appartient au symptôme, ou qui en dépend. On appelle maladies *symptomatiques*, celles qui dépendent du vice de quelque autre partie que celles où elles se manifestent, & dont elles ne sont que le symptôme : telle est l'inflammation de la conjonctive à la suite des plaies du cerveau; car elle vient de la lésion de la dure-mere. On nomme encore évacuations *symptomatiques*, celles qui ne se font point par la coction des humeurs, comme les critiques, mais par leur irritation ou par la foiblesse des parties, sans terminer les maladies: telles sont les sueurs & les diarrhées qui viennent dans le commencement des maladies.

SYMPTOMATOLOGIE, f. f. *symptomatologia*, de σύμπτωμα, symptôme, & de λόγος, discours, traité; partie de la Médecine, qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTÔME, f. m. *symptoma*, de συμπίπτω, je tombe ou j'arrive ensemble, je surviens conjointement. Le terme de *symptôme* est bien connu en Médecine : il a, selon Galien, *lib. de diff. sympt. cap. 1, 2*, plusieurs acceptions différentes; il se prend généralement ou strictement. En général, il signifie tout ce qui arrive contre-nature dans l'animal, la maladie, la cause morbifique & toutes ses suites; pris strictement, il n'a que la troisieme signification, & ne s'entend que des suites des maladies & de leurs causes, à l'exclusion des maladies & des causes mêmes : ensorte que le *symptôme*, pris strictement, est une affection contre-nature, qui suit la maladie, comme l'ombre suit le corps.

Le *symptôme* est une affection contre-nature, produite par la maladie, de laquelle elle peut être distinguée.

On appelle *symptôme* d'une maladie, ce qu'une maladie produit comme cause, de choses non naturelles dans un sujet malade; ensorte qu'on peut cependant distinguer cette chose non naturelle de la maladie même, & de sa cause prochaine: mais, lorsque cet effet dérive d'un autre *symptôme* précédent, comme de sa cause, on l'appelle *symptôme* de *symptôme*. La

douleur, la chaleur, la rougeur, sont des *symptômes* dans le phlegmon.

SYMPTOSE, s. f. *symptosis*, de συμπίπλω, je tombe ou j'arrive ensemble, je surviens conjointement; c'est l'affaissement ou la contraction des vaisseaux, comme il en arrive après des évacuations, & est opposé à DIONCOSE, qu'on peut voir à son rang. La *symptose* a lieu non-seulement après des évacuations & un flux, mais aussi dans la constriction ou constipation & la suppression des regles; la dioncose peut provenir non-seulement de la suppression des excréments, mais aussi des écoulements & des excrétions. La *symptose* se prend aussi quelquefois pour un affaissement & une contraction du corps & des membres, lorsqu'il est accablé de lassitude & de foiblesse; & est, selon Hippocrate, un signe de la violence & de la malignité de la maladie: ce mot signifie encore l'abattement des membres, & est alors synonyme à διάλυσις, résolution, & à πάρησις, rémission. Σύμπλωσις peut aussi s'entendre de l'affaissement & de la compression des vaisseaux, appellé κενεαγγεία, inanition des vaisseaux: on l'emploie aussi pour signifier l'abattement du visage, des yeux & des autres parties.

SYNAGÉLASTIQUE, adj. *synagelasticus*, facile à assembler, de σὺν, avec, & de ἀγελάζω, j'assemble; épithete que l'on donne aux poissons qui nagent en bandes.

SYNANCIE, ou SYNANCHIE, s. f. *synanche*, de σὺν, avec, & de ἄγχειν, suffoquer, étrangler; espece de squinancie, dans laquelle les muscles internes du pharynx sont enflammés. *Voyez* SQUINANCIE.

SYNARTHROSE, s. f. *synarthrosis*, de σὺν, avec, & de ἄρθρωσις, articulation; articulation immobile. La *synarthrose* est cette espece d'articulation par laquelle les os sont arrêtés ensemble, pour demeurer fermes dans leur situation: elle se fait de deux manieres; la premiere est par engrainure, & la seconde est en maniere de cheville: la premiere peut être divisée en deux especes, l'une profonde & l'autre légere; l'engrainure profonde se remarque aux os larges, & c'est ce que les anciens ont nommé suture, laquelle se rencontre dans la jonction des os du crâne; l'engrainure légere est celle qui s'observe dans les os qui sont unis par des surfaces plus étendues, & dont la jonction extérieure ne paroît pas dentelée; c'est ce que les anciens ont appellé

harmonie, & ils ont donné pour exemple l'union des os de la face. La seconde espece de *synarthrose* est nommée gomphose; elle se fait en maniere de clou ou de cheville; telle est la jonction des dents avec les mâchoires, au moyen des cavités nommées alvéoles.

SYNCHONDROSE, s. f. *synchondrosis*, de σὺν, avec, & de χονδρὸς, cartilage; union de deux os, faite par l'interposition d'un cartilage: c'est ainsi que les côtes sont attachées au sternum, les corps des vertebres l'un à l'autre, & même les différentes portions de l'os pubis. *Voyez* SYMPHYSE, dont la *synchondrose* est une espece.

SYNCOPE, s. f. *syncope*, formé de συγκόπτω, je ruine, j'assomme, verbe composé de σὺν, avec, & de κόπτω, je coupe, je frappe; défaillance subite & considérable; abattement de toutes les forces & des fonctions animales & vitales, dans lequel les malades deviennent tout d'un coup pâles & froids. On distingue la *syncope* en trois degrés: le premier est la lipothymie, dont nous avons parlé en son lieu: le second est la *syncope* proprement dite; outre les accidents ci-dessus, elle est accompagnée d'une sueur froide, d'un pouls petit & presque imperceptible, d'une perte de connoissance, de mouvement & de sentiment, & d'une respiration insensible: le troisieme est l'asphyxie, dans laquelle se remarquent non-seulement les symptômes qu'on vient de rapporter, mais aussi une perte totale du pouls, ce qui la caractérise. *Voyez* ASPHYXIE & LIPOTHYMIE.

SYNCRESE, s. f. *syncrisis*, concrétion; de συγκρίνω, j'épaissis, je caille, je fige, je coagule, je congele. La *syncrise*, chez les Chymistes, est une concrétion ou coagulation, opérée par la réduction spontanée ou violente d'une substance liquide, en une solide, par le retranchement de l'humide.

SYNCRITIQUE, adj. *syncriticus*; qui a la vertu d'assembler, d'unir, de joindre ensemble, de rassembler en un seul corps; de συγκρίνω, j'épaissis, je caille, je fige, je coagule, je congele; épithete que donnoient les méthodiques aux remedes qui étoient d'une nature coërcitive ou astringente, (& non pas aux relâchants, comme le veut Blanchard.)

SYNDESMOGRAPHIE, s. f. *syndesmographia*, de σύνδεσμος, ligament, & de γραφὴ, description; partie de

l'Anatomie, qui a pour objet la deſcription des ligaments.

SYNDESMOLOGIE, ſ. f. *ſyndeſmologia*, de σύνδεσμος ligament, & de λόγος, diſcours, traité; partie de l'Anatomie, qui traite de l'uſage des ligaments.

SYNDESMOSE, ſ. f. *ſyndeſmoſis*, formé de σύνδεσμος, ligament; ſorte de jonction des os, autrement appellée SYNNÉVROSE. *Voyez* ce dernier mot.

SYNDESMOTOMIE, ſ. f. *ſyndeſmotomia*, de σύνδεσμος, ligament, & de τομὴ, inciſion, diſſection; partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des ligaments.

SYNGÉNÉSIE, ſ. f. *ſyngeneſia*, de σὺν, enſemble, & de γένεσις, génération; terme de Botanique: c'eſt le nom de la claſſe ſous laquelle Linnæus range les plantes dont les fleurs ont les ſomnités des étamines réunies en forme de cylindre.

SYNNÉVROSE, ſ. f. *ſynnevroſis*, de σὺν, avec, enſemble, & de νεῦρον, nerf; union de deux os, faite par l'interpoſition d'un ligament: elle ſe trouve principalement dans toutes les articulations mobiles, & ſert à les affermir. Les anciens entendoient par le mot *neuron*, non-ſeulement les nerfs, mais auſſi les ligaments, les tendons, les membranes aponévrotiques & toutes celles qui contribuoient à la liaiſon des os; c'eſt pourquoi l'on a retenu ce nom. Celui de SYNDESMOSE conviendroit mieux. *Voyez*-le à ſon rang.

SYNOQUE, adj. *ſynochus*, συνέχης, *continens*, continu; de σὺν, avec, & de ἔχειν, contenir, entretenir, d'où l'on a formé le verbe συνέχω, je joins, je tiens enſemble; épithete que l'on donne à une eſpece de fievre continue, qui perſiſte depuis le commencement juſqu'à la fin, ſans redoublement: elle s'étend juſqu'au quatrieme ou au ſeptieme jour, quelquefois davantage. Celle qui ne dure que quatre jours, s'appelle auſſi fievre éphémere étendue. On diſtingue la fievre *ſynoque* en ſimple & en putride. La *ſynoque* ſimple n'eſt entretenue par aucune corruption d'humeurs: elle ne va gueres au-delà du quatrieme jour. La *ſynoque* putride eſt fomentée par des humeurs qui ont acquis quelque degré de putréfaction dans les premieres voies: elle ne ſe termine que le ſeptieme ou le quatorzieme jour.

Une fievre renfermée dans un ſeul paroxyſme depuis le commencement juſqu'à la fin, & prolongée pendant

plusieurs jours de suite, est appellée, par quelques-uns, *synoque*; terme qui n'est pas proprement grec, mais forgé à l'effet de rendre une idée pour laquelle on manquoit d'expression. Mais la nature de ces fievres n'est pas si simple que l'idée qu'on s'en est formée, & pour raison de laquelle on leur a donné le nom de *synoque* : car quelques-unes sont accompagnées d'une putréfaction manifeste; d'autres sont sans putréfaction, comme, par exemple, la fievre éphémere.

SYNOVIE, s. f. *synovia, mucilago.* On entend communément par ce mot, une liqueur visqueuse, mucilagineuse, semblable à un blanc d'œuf battu : elle se trouve dans toutes les articulations mobiles où elle est renfermée par des capsules ligamenteuses qui l'empêchent de s'écouler. Pareille *synovie* se rencontre dans les articulations des bœufs; les bouchers l'appellent goutte de bœuf: elle est fournie par des glandes nommées mucilagineuses, disposées en petits paquets mollets, plus ou moins plats, renfermées dans ces mêmes capsules: il en suinte aussi par les pores de la surface interne des ligaments capsulaires: elle sert à humecter & lubrifier les articulations entre lesquelles elle se répand: elle en facilite le mouvement: elle empêche que les surfaces des os ne se froissent, & que leurs croûtes cartilagineuses ne se dessèchent ou ne s'usent. Paracelse, de qui est le terme de *synovie*, l'explique en différents sens, tantôt physiologiquement, tantôt pathologiquement. Dans le premier, il dit que c'est un suc nourricier, propre & particulier à chaque partie; qu'il y en a dans les reins, dans le cerveau, dans le cœur, dans le foie, &c. & que celui des jointures est une colle blanche des articles : dans le second sens, *synovie*, selon lui, est la goutte, maladie arthritique, ou même une maladie des autres membres.

SYNTHESE, s. f. *synthesis*, liaison, réunion, jonction; de σὺν, ensemble, & de θέσις, position, situation; terme de Chirurgie. La *synthese* est une des quatre opérations que comprend l'art de Chirurgie: c'est par elle qu'on réunit & remet les parties divisées ou déplacées contre l'ordre naturel. Quelques-uns la divisent en *synthese* de continuité, & en *synthese* de contiguité. La *synthese* de continuité a pour objet les divisions contre-nature, qui sont de deux especes; savoir, les plaies & les fractures. La situation de

la partie malade, le bandage, l'agglutination & la suture sont les moyens que la Chirurgie emploie quelquefois séparément & quelquefois ensemble. La *synthese* de contiguité a pour objet le déplacement des parties, comme les hernies, les luxations, la chûte de la matrice, celle du vagin & de l'anus. La premiere réunit ce qui a été divisé, la seconde remet dans la situation naturelle ce qui a été déplacé; alors elle s'appelle *taxis*, c'est-à-dire, arrangement.

SYNTHÉTISME, s. m. *synthetismus*; terme usité en Chirurgie par quelques auteurs, pour comprendre, sous un seul mot, les quatre opérations nécessaires pour remettre une fracture, qui sont l'extension, la coaptation, la remise & le bandage. *Voyez* SYNTHESE, d'où il paroît que *synthétisme* est formé.

SYPHILIS. *Voyez* SIPHYLIS.

SYRINGOTOME, s. m. *syringotomum*, *syringotomus*, de σύριγξ, tuyau, flûte, & par analogie, une fistule; & de τέμνω, je coupe, j'incise; nom d'un instrument de Chirurgie propre pour l'opération de la fistule.

SYRINGOTOMIE, s. f. *syringotomia*, de σύριγξ, tuyau, flûte, & par analogie, une fistule; & de τέμνω, je coupe, j'incise; nom que l'on donne à l'opération de la fistule.

SYROP, s. m. *syrupus*. *Voyez* SIROP.

SYSSARCOSE, s. f. *syssarcosis*, de σὺν, avec, & de σὰρξ, génitif σαρκὸς, chair; union de deux os, faite par l'interposition des chairs: telle est la liaison de l'omoplate avec les côtes.

SYSTALTIQUE, adj. *systalticus*, du verbe συστέλλω, je resserre, je contracte, je restreins; qui a la vertu de resserrer, de contracter: on donne cette épithete au mouvement du cœur, des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses, qui, par leur vertu élastique, se contractent, se resserrent continuellement & alternativement, broient les liquides, & en accélerent le mouvement progressif.

SYSTÊME, s. m. *systema*, assemblage; du verbe συνίστημι, je constitue, j'établis. Ce mot signifie en général, en quelque science que ce soit, un arrangement de principes & de conclusions, un enchaînement, un tout de doctrine, dont toutes les parties sont liées ensemble, & suivent ou dépendent les unes des autres: mais, en Physique, on appelle

le *ſyſtême* des ſens, du mouvement, de la nourriture, &c. la maniere dont on ſuppoſe & on conçoit que les organes ſont diſpoſés: alors il ſignifie conſtitution, ſituation.

SYSTOLE, ſ. f. *ſyſtole*, contraction, reſſerrement; du verbe *συςέλλω*, je reſſerre, je contracte: c'eſt, en Phyſiologie, le mouvement du cœur, des arteres & de toutes les fibres nerveuſes, qui ſe fait par contraction ou reſſerrement, pour chaſſer en avant les liquides, les broyer, les atténuer & faciliter les ſécrétions: ce mouvement eſt oppoſé à celui de *diaſtole*, avec lequel il eſt alternatif. *Voyez* DIASTOLE.

T

T. Le *T*, en termes de Chirurgie, eſt une eſpece de bandage dont on ſe ſert pour ſoutenir l'appareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, des plaies, des abſcès & des ulceres aux feſſes & au périné.

TABES, ſ. m. *tabes*, *tabitudo*; mot latin qui ſignifie maladie de conſomption, langueur qui deſſeche, phthiſie, atrophie, hectiſie, maraſme. *Tabes* ou *tabum* ſignifie encore ſanie, ſang corrompu, ou humeur claire & putride qui coule des ulceres malins ou des parties mortifiées.

TABIDE, adj. *tabidus*; qui eſt attaqué de maladie de conſomption, qui eſt hectique, phthiſique, maigre, exténué & dans le maraſme. On appelle fievre *tabide*, une fievre lente, accompagnée d'une grande maigreur: ce mot vient du latin *tabes*. *Voyez* l'article précédent.

TABIFIQUE, adj. *tabificus*, *tabificabilis*; qui cauſe la phthiſie, c'eſt-à-dire, qui fait mourir en langueur & de conſomption; qui conſume, qui deſſeche, qui fait ſécher, qui rend ſec & languiſſant, qui fait tomber en langueur.

TABLETTE, ſ. f. ou LOZANGE, *tabella*, *tabula*; terme de Pharmacie: c'eſt un électuaire ſolide, compoſé de poudres, de condits, de confections, de pulpes ou autres ſemblables, incorporés dans du ſucre cuit à la plume, ou avec du mucilage de gomme adraganth, & du ſucre en poudre. Cette compoſition ſe diviſe enſuite en petites tables quarrées, rondes, en lozange ou d'une autre figure, d'où vient ſon nom.

TACHE, ſ. f. *macula, labes ;* marque, impreſſion ou effloreſcence à la peau, qui change la couleur de l'épiderme. Il y a des *taches* ou effloreſcences peſtilentielles, *maculæ peſtilentes ;* des *taches* ou effloreſcences hépatiques qui proviennent de la ſéroſité du ſang, tendant à la coagulation, *maculæ hepaticæ ;* des *taches* volantes, ou qui diſparoiſſent promptement, auxquelles les enfants ſont ſujets, & qui ſont cauſées par la fermentation d'une ſéroſité ſanguinolente, *maculæ volaticæ ;* des *taches* originelles, imprimées ſur le fœtus par accident, par nature ou par maladie, *nævi materni ;* des *taches* aux yeux, comme la cataracte, ſelon Ruland, Johnſon & Caſtelli, *maculæ oculi ;* des *taches* blanches qui affectent la cornée, & qu'on nomme *albugo, leucoma, nebula, maculæ albæ.*

TACT, ou TOUCHER, ſ. m. *tactus ;* du verbe latin *tangere,* toucher, émouvoir, agiter. On appelle *tact* ou toucher, non ce ſens univerſel, dont il n'eſt preſque aucune partie du corps qui ſoit parfaitement dépourvue, mais ce ſens particulier qui ſe fait au bout des doigts, comme ſon véritable organe. La douleur, la tenſion, la chaleur, le froid, les inégalités de la ſurface des corps, ſe font ſentir à tous les nerfs, tant à ceux qui, outre le *tact*, ſont des organes ſenſibles, qu'à ceux qui ſont épars par les membranes & les viſceres. On ſait que le *tact* ne cauſe qu'une douleur ſourde dans les viſceres ; mais le ſentiment eſt plus exquis dans les nerfs changés en nature molle, ou de papilles ; & le plus parfait s'opere au gland de la verge, qui, pour cette raiſon, dans le coït, eſt le ſiege & la ſource de la volupté.

TACTILE, adj. *tactilis,* qu'on peut toucher, qui eſt l'objet du toucher, qui peut tomber ſous le ſentiment du toucher.

TACTION, ſ. f. *tactio*, le ſentiment qui ſe fait par le tact, l'action de toucher, attouchement.

TÆNIA, ſ. m. nom d'un ver appellé autrement SOLITAIRE. *Voyez* ce mot. *Tænia* eſt un mot latin & grec qu'on a conſervé en françois, & qui ſignifie ruban, cordon plat & long.

TAIE, ſ. f. On appelle *taie* une pellicule ou tache blanchâtre qui ſe forme ſur la cornée tranſparente, qui s'obſcurcit & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage. *Voyez* ALBUGO & LEUCOMA, mots latin & grec qu'on a retenus en françois à la place de *taie.*

On donne encore le nom de *taie* à plusieurs membranes qui sont dans le corps, comme au chorion, à l'amnios, qui sont les enveloppes du fœtus, &c.

TAILLE, s. f. *lithototomia ;* terme de Chirurgie. Nom que l'on a donné à l'opération qu'on fait pour tirer la pierre de la vessie : c'est la même chose que LITHOTOMIE. *Voyez* APPAREIL.

TALON, s. m. *talus ;* la partie postérieure du pied.

TALPA, s. m. nom d'un abscès. *Voyez* TAUPE.

TANE, s. f. sorte de petite bulbe durcie qui vient sur la peau & principalement sur le nez, & qui y paroît comme une petite tache noire.

TARANTISME, ou TARENTISME, s. m. *tarantismus, vel tarentismus ;* maladie causée par la piqûre de la tarentule. Cette maladie a pris son nom de cette espece d'araignée appellée tarentule, parce qu'elle se trouve principalement à Tarente, ville de la Pouille, au royaume de Naples. Cette araignée, dans l'hiver, se tient cachée dans des trous ; &, si elle pique alors, sa piqûre n'est pas venimeuse, & n'est suivie d'aucuns symptômes funestes : mais, lorsqu'il fait chaud, quoique la douleur de la piqûre ne soit pas d'abord plus sensible que celle de la piqûre d'une abeille, cependant, bientôt après, la partie perd sa couleur naturelle, est environnée d'un cercle livide, noir ou jaunâtre, & s'éleve en forme de tumeur enflammée ; le malade, en peu d'heures, tombe dans une situation très-fâcheuse ; il ne respire que difficilement ; il se sent foible par tout le corps ; quelquefois il se trouble & a la tête pesante : si on lui demande quel mal il a, ou il ne répond rien, ou, avec une voie plaintive & un regard mélancholique, il montre sa poitrine, comme pour indiquer que c'est le cœur qui souffre. Pendant cette lugubre scene, c'est inutilement qu'on emploie tous les alexipharmaques & les cordiaux ordinaires. Le malade ne laisse pas de devenir toujours par degrés plus mélancholique, plus abattu & plus craintif, & meurt peu de temps après, à moins qu'on ne le soulage par la musique, qui, seule & sans le secours d'aucun autre remede, opérera la cure : car, au premier son d'un instrument, quoique le malade soit comme en apoplexie, il commence par degrés à remuer les pieds & les mains, jusqu'à ce qu'enfin il se leve & se met à

danſer avec une vigueur étonnante, pour la premiere fois pendant trois ou quatre heures : on le met enſuite au lit pour le délaſſer & eſſuyer ſa ſueur ; &, après qu'il y eſt reſté un temps fort court, il ſe remet à danſer avec la même activité ; &, loin de s'en trouver fatigué ou affoibli, il aſſure que, plus il danſe, plus il redevient fort & vigoureux. Il fait cet exercice douze heures dans la journée, & le continue trois ou quatre jours, au bout deſquels il ſe trouve tout-à-fait quitte des ſymptômes de la maladie, ſi ce n'eſt qu'elle le reprend l'année ſuivante, à-peu-près dans le même temps ; & alors, s'il n'a ſoin d'en prévenir les ſuites, en recourant encore à la muſique, il devient jaune, perd ſes forces, & tout ce qui s'enſuit ; ſymptômes qui augmentent tous les ans, s'il néglige de danſer, juſqu'à ce qu'à la fin ils deviennent incurables. La muſique étant le remede ordinaire, comme les goûts ne ſont pas les mêmes dans tous les hommes pour les diverſes ſortes d'inſtruments, on tire l'un de ſon aſſoupiſſement avec une flûte, un autre avec un tambourin ; celui-ci avec une harpe, celui-là avec un violon ; enſorte que les muſiciens font ſouvent pluſieurs eſſais avant de rencontrer la ſorte d'inſtrument qui eſt propre à ſoulager le malade. Mais une choſe conſtante par rapport à tous les malades de cette nature, c'eſt que les tons les plus perçants & les plus aigus ſont pour eux les meilleurs, & qu'une harmonie douce & lente ne feroit point d'effet ſur eux. Tandis qu'ils danſent, ils ſont hors de ſens & comme des hommes ivres ; ils font des geſtes ridicules & extravagants, tiennent des diſcours obſcenes & font des poſtures indécentes, prennent grand plaiſir à jouer avec des feuilles de vigne, des épées nues, des habits rouges & autres choſes ſemblables, & ne peuvent ſouffrir devant leurs yeux rien de noir ; de ſorte que, s'il paroît devant eux quelqu'un vêtu d'un habit de cette couleur, il le faut retirer ſur le champ, autrement ils retomberoient dans tous leurs ſymptômes avec plus de violence qu'auparavant.

TARSE, ſ. m. *tarſus.* On appelle ainſi l'eſpace compris depuis les os de la jambe, juſqu'au-delà le milieu du pied.

On donne auſſi le nom de *tarſe* aux bords cartilagineux des paupieres, d'où ſortent les cils.

TARTAREUX, EUSE, adj. *tartaroſus ;* qui a la qualité

du tartre, qui eſt de la nature du tartre. Le tartre eſt le ſel eſſentiel du vin qui s'attache aux douves du tonneau, & s'y durcit en forme de croûte ou d'écaille plus ou moins épaiſſe, que les Allemands appellent pierre de vin.

TAUPE, ſ. f. *talpa;* eſpece d'athérôme qui ſe forme ſous les téguments de la tête: c'eſt une tumeur molle, de figure irréguliere, accompagnée de ſinus, & qui contient un pus blanc & épais comme de la bouillie; ce pus devient quelquefois ſi âcre, qu'il carie le crâne, & fait des ſillons ſous le cuir chevelu, comme la taupe en fait dans la terre, d'où vient le nom de cet abſcès. Les François retiennent plus volontiers dans leur langage le mot latin.

TAXIS, ſ. m. arrangement, poſition, ſituation; du verbe τάσσω, j'arrange, je place; terme grec qu'on a retenu en françois, pour déſigner la réduction de quelque partie du corps dans ſa place naturelle: telle eſt, dans les hernies, la réduction de l'inteſtin ou de l'épiploon qu'on fait rentrer dans la capacité du bas-ventre: telle eſt auſſi la réduction des os dans les luxations; celle de la matrice, du vagin & de l'anus, lorſque ces parties ſont déplacées.

TÉGUMENT, ſ. m. *tegumentum, tegumen, integumentum,* couverture, enveloppe, ce qui ſert à envelopper. On a donné le nom de *tégument* à la peau, à l'épiderme & à la membrane cellulaire, parce que ces parties ſervent à couvrir & à envelopper tout le corps.

TEIGNE, ſ. f. *tinea;* eſpece de dartre corroſive, accompagnée de croûtes épaiſſes & d'écailles, de couleur cendrée ou jaunâtre. Il y a trois ſortes de *teignes.* La premiere s'appelle écailleuſe ou ſquammeuſe, en latin *porrigo, furfuratio, tinea ſquammoſa;* à cauſe qu'il en tombe pluſieurs écailles ſemblables à du ſon. La ſeconde ſe nomme en latin *ficoſa, à ficu,* figue: il ſe trouve ſous la croûte jaunâtre de petits grains de chair vive, rouge comme ceux de ce fruit. La troiſieme eſt corroſive, *corrodens:* elle a pluſieurs petits trous ou ulceres fiſtuleux qui rongent & font tomber les cheveux, pénétrent ſouvent juſqu'au crâne, le carient, & rendent une ſanie très-puante. Le nom de cette maladie vient de ce qu'elle ronge les téguments de la tête & les bulbes des cheveux, comme les *teignes* mangent les étoffes.

TEIGNEUX, EUSE, adj. *porriginoſus,* qui a la teigne.

TEINTURE, ſ. f. *tinctura;* extrait liquide des mixtes, chargé de leur couleur & de leur vertu, & ſéparé de leurs parties groſſieres, fait par le moyen d'un menſtrue convenable. Les menſtrues aqueux ſont propres pour extraire les parties ſalines & gommeuſes des médicaments. Les ſpiritueux & ſulphureux, les ſalins & alcalis conviennent pour en diſſoudre les parties ſulphureuſes & réſineuſes. La diſtillation & l'extraction des *teintures* ne different qu'en ce que l'on n'obtient, par la premiere opération, que les parties les plus légeres, & les ſeules qui ſoient capables de s'élever en vapeur; au lieu qu'on a, par la ſeconde, toutes celles qui peuvent demeurer ſuſpendues dans un menſtrue.

TÉLÉPHIEN, adj. m. *telephium ulcus;* épithete que l'on donne à un ulcere malin, très-difficile à guérir, ainſi appellé de Télephe qui avoit été bleſſé par Achille, & dont la plaie dégénéra en un pareil ulcere: on lui donne auſſi le nom de CHIRONIEN. *Voyez* ce mot.

TÉLESCOPE, ſ. m. *teleſcopium*, de τέλος, extrémité, bout, fin, & de σκέπτομαι, j'examine, je conſidere; terme d'Optique. Lunette particuliere, compoſée d'un verre objectif convexe, & d'un oculaire encore plus convexe, & dont on ſe ſert principalement dans l'Aſtronomie pour l'obſervation des aſtres.

TEMPÉRAMENT, ſ. m. *temperamentum, temperies, temperatio, compléxio, craſis.* On entend par *tempérament* une diſpoſition particuliere du corps, qui eſt produite par la combinaiſon particuliere des principes dont il eſt compoſé: c'eſt une union & accord de ces principes, tant ſolides que liquides, qui ſe répriment & tempérent mutuellement: de-là l'étymologie de ce mot, c'eſt-à-dire, du verbe latin *temperare*, tempérer. *Voyez* SANTÉ & IDIOSYNCRASIE.

On diſtingue en général quatre eſpeces de *tempéraments* ſimples, que l'on caractériſe chacun par certains ſignes: ces quatre *tempéraments* ſont le ſanguin & chaud; le pituiteux, phlegmatique & froid; le mélancholique & atrabilaire; le bilieux & ſec.

TEMPÉRANT, ANTE, adj. & ſ. m. *temperans, contemperans*, du verbe latin *temperare*, tempérer, modérer; épithete que l'on donne aux remedes qui non-ſeulement mattent le mouvement inteſtin chaud des parties ſulphu-

reuſes du ſang, mais les humeurs bilieuſes, bouillantes & brûlantes, qui ſe trouvent dans les premieres voies, &, par ce moyen, procurent un rafraîchiſſement. Les *tempérants* ſont d'un uſage très-étendu & très-avantageux en Médecine, toutes les fois qu'il faut éteindre une chaleur contre-nature; &, par cette raiſon, on peut s'en paſſer dans les fievres de toutes eſpeces, dans les inflammations & mouvements ſpaſmodiques & douleurs conſidérables, qui ſont preſque toujours accompagnées d'un mouvement trop grand & trop chaud du ſang.

TEMPÉRATURE, ſ. f. *temperatura*, *temperatio*, *temperies*; qualité de l'air. La *température* de l'air change ſelon les pays & les ſaiſons.

TEMPES, ſ. f. plur. *tempora*. Les *tempes* ſont deux régions de la tête, ſituées ſur les côtés de la partie chevelue, & ſe terminent en bas par les oreilles. On prétend qu'on a appellé cette partie de la tête, *tempora*, parce qu'elle montre le temps ou l'âge de l'homme, à cauſe que c'eſt le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier.

TEMPORAL, ALE, adj. *temporalis*; ce qui a rapport aux tempes. Les régions *temporales*, les muſcles *temporaux*, &c.

TÉNACE, adj. *tenax*, *viſcoſus*; qui eſt viſqueux, qui s'attache ſi fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher.

TÉNACITÉ, ſ. f. *tenacitas*, *tenacitudo*; qualité de ce qui eſt viſqueux, ce qui rend une choſe TÉNACE. *Voyez* ce dernier mot.

TENDINEUX, EUSE, adj. *tendineus*, *tendinoſus*; qui tient du tendon, qui a rapport au tendon. Membrane *tendineuſe*, portion *tendineuſe*, &c.

TENDON, ſ. m. *tendo*, en grec τένων, du verbe τείνω, qui ſignifie également comme le verbe latin *tendere*, d'où vient le mot de *tendon*, tendre, étendre, bander; parce que l'action du *tendon* conſiſte dans ſa contraction. Le *tendon* eſt une partie ſolide d'un blanc glacé de bleu, qui termine ordinairement le muſcle, & qui eſt de même compoſé de filets étroitement unis les uns avec les autres. *Voyez* MUSCLE.

TÉNESME, ſ. m. *teneſmus*, en grec τεινεσμὸς, du verbe τείνω, je tends; parce que dans cette maladie on ſent une

continuelle tenſion au fondement. Le *téneſme* eſt une envie fréquente, pour ne pas dire continuelle, mais inutile, d'aller à la ſelle, ſans rendre tout au plus qu'une petite quantité de matiere mucilagineuſe, viſqueuſe, ſanguinolente ou purulente. Le *téneſme* accompagne ſouvent la dyſenterie, la diarrhée, les hémorrhoïdes & la pierre.

TENETTE, ſ. f. *tenacula, volſella;* inſtrument de Chirurgie, fait en pince, propre à ſaiſir & à fixer en embraſſant. On s'en ſert particuliérement pour ſaiſir & tirer la pierre de la veſſie dans l'opération de la taille.

TENSIF, IVE, adj. *tenſivus;* accompagné de tenſion. On dit douleur *tenſive*, pour dire une douleur accompagnée de tenſion.

TENSION, ſ. f. *tenſio, intenſio;* état d'une choſe tendue, ou l'effort qu'on fait pour la tendre.

TENTE, ſ. f. *turunda, penicillus, peniculus, penicillum;* petit morceau de charpie ou de linge roulé en rond, figuré comme des cloux à tête ronde, qu'on introduit dans les plaies & les ulceres, pour porter les médicaments dans leur fond, pour donner iſſue à la matiere, & pour les empêcher de ſe refermer avant que le fond ſoit rempli.

TENTIPELLE, ſ. m. *tentipellum*, de *tendo*, je tends, & de *pellis*, peau; remede pour dérider, pour ôter les rides; coſmétique qui efface les rides de la peau.

TÉNUE, adj. *tenuis, exilis*, qui eſt mince & délié. Les petits vaiſſeaux qui ſont dans le corps ſont compoſés de membranes *ténues* & déliées. *Ténue* ſe dit auſſi de ce qui eſt compoſé de petites parties, qui ont peu de condenſation, ou de liaiſon enſemble. L'air, le feu, les corps liquides ſont des ſubſtances compoſées de pluſieurs parties *ténues.*

TÉNUITÉ, ſ. f. *tenuitas;* petiteſſe, délicateſſe, ſubtilité; qualité de la partie ou ſubſtance ténue & déliée.

TERMINTHE, ſ. m. *terminthus;* eſpece de puſtule ou de tubercule inflammatoire, rond, noirâtre ou verdâtre, ſur lequel il ſe forme une puſtule noire & ronde, qui, en ſe deſſéchant, dégénere en bouton écailleux, ſemblable en quelque maniere au fruit du térébinthe, appellé en grec *terminthos*, d'où vient le nom de cette tumeur. Les jambes en ſont ordinairement le ſiege.

TERRE, f. f. *terra*. La *terre* confidérée comme élément, ou principe des corps, eft une fubftance infipide, friable, fans odeur, qui ne fond point au feu, & ne fe diffout point dans l'eau. C'eft la derniere fubftance que l'on trouve dans les animaux: elle fert de fondement & de bafe à tous les corps: elle donne, par la liaifon de fes parties, la fermeté aux folides, & le degré de fixité aux humeurs. Il n'y a prefque point de différence de la terre des animaux à celle des végétaux.

TERRE DAMNÉE, *terra damnata, terra mortua. Voyez* TÊTE MORTE.

TERRESTRÉITÉS, f. f. plur. *partes terreftres, craffiores*; terme de Chymie & de Pharmacie: ce font les parties les plus groffieres & terreftres des corps, qui entrent dans quelques compofitions.

TERRIFICATION, f. f. *terrificatio*; affemblage des parties terreufes dans la fermentation.

TESTACÉ, ÉE, adj. & f. m. *teftaceus*, qui eft couvert d'une écaille dure & forte, qui eft de la nature de poiffon à coquille, à écaille; du latin *tefta*, coquille, écaille. Les Naturaliftes font un genre particulier des poiffons qu'ils appellent *teftacés*, comme font les tortues, &c. On n'appelle proprement *teftacés*, que ceux dont les écailles font fortes & épaiffes, & toutes d'une feule piece, comme les nautiles, le cul-de-lampe, le fabot, &c. Plufieurs confondent les *teftacés* avec les OSTRACÉS. *Voyez* ce dernier mot.

TESTICULE, f. m. *tefticulus*, diminutif de *teftis*, témoin, comme qui diroit petit témoin, à caufe que les *tefticules* rendent témoignage de la virilité; on les appelle encore *teftis*, *didymus*, du grec δίδυμος, double, jumeau, parce que les *tefticules* font ordinairement deux. Les *tefticules* font deux corps ronds fitués dans le fcrotum, & deftinés à la féparation de la femence.

TESTUDO, f. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui fignifie tortue: c'eft une tumeur enkiftée, analogue au méliceris, plus molle que l'athérôme ou le talpa, large & ronde comme une écaille de tortue, d'où vient fon nom: elle fe forme à la tête & caufe quelquefois, par fa fuppuration, autant d'accidents que le talpa.

TETANOS, f. m. *tetanus*; terme purement grec, qui fe prend quelquefois pour toute forte de convulfion en général:

mais en particulier il signifie une espece de convulsion dans laquelle le corps est droit & roide sans pouvoir pencher ni d'un côté ni de l'autre. *Voyez* CONVULSION.

TÊTE, s. f. *caput*, en grec κεφαλὴ, la partie supérieure ou antérieure de l'animal : c'est cette partie qui, dans la plupart des animaux, tient au reste du corps par le cou. Nicod & Ménage disent que le mot de *tête* vient du latin *testa*, dont les Latins se sont servis en la même signification.

TÊTE se dit aussi des portions de quelques autres parties. La *tête* du radius, du péroné, de l'étrier; les *têtes* des phalanges des doigts, &c.

TÊTE MORTE, *caput mortuum*, *terra mortua*, ou *terra damnata*. Les Chymistes donnent ce nom au marc qui reste dans la cucurbite, après qu'on en a tiré toute l'humidité par la distillation.

TÉTER, v. act. *sugere*, *exsugere*, *lactere*, tirer avec la bouche le lait de la mammelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal, le sucer pour s'en nourrir.

TÉTRADYNAMIE, s. f. *tetradynamia*, de τέτρας, par quatre, & de δύναμις, puissance; terme de Botanique. Nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes dont la fleur a quatre étamines plus longues que les autres, attachées par quelqu'une de leurs parties, ou ensemble avec le pistil. *Voyez* ETAMINE.

TÉTRAGYNIE, s. f. *tetragynia*, de τέτρας, par quatre, & de γυνὴ, femme; terme de Botanique. Nom que donne Linnæus à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a quatre pistils. *Voyez* PISTIL.

TÉTRANDRIE, s. f. *tetrandria*, de τέτρας, par quatre, & de ἀνήρ, génitif ἀνδρὸς, mari; terme de Botanique. Nom de la classe sous laquelle Linnæus range les plantes qui ont quatre étamines. *Voyez* ETAMINE.

TÉTRAPÉTALE, adj. *tetrapetalus*, de τέτρας, par quatre, & de πέταλον, pétale, ou feuille des fleurs; terme de Botanique. Il se dit des fleurs composées de quatre pétales, posées autour du pistil.

TEXTILE, adj. *textilis*, qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu; du verbe latin *texere*, faire un tissu. Descartes soutient que le verre, s'il n'est pas malléable, est du moins *textile*, & qu'on le peut tirer en filet aussi fin

que

que les cheveux. Il n'eſt pas douteux que le verre ne ſoit *textile*, & qu'on n'en puiſſe faire un tiſſu ou un lacis pendant qu'il eſt chaud : mais dès qu'il ſeroit refroidi, il redeviendroit friable, & ſe briſeroit ſi l'on vouloit en faire quelque choſe.

TEXTURE, ſ. f. *textura*. C'eſt la même choſe que CONTEXTURE. *Voyez* ce mot.

THÉIFORME, adj. *theïformis*, en guiſe de thé. Infuſions *théïformes*, c'eſt-à-dire, infuſion d'herbes qu'on prépare comme le thé.

THÉNAR, ſ. m. mot purement grec, qui ſignifie la paume de la main ou la plante du pied. On a conſervé ce nom en françois, & on le donne à un muſcle de la main & du pied.

THÉORIE, ſ. f. *theoria*, *theoretica*, *theoretice*, contemplation ; du verbe θεωρέω, je contemple, je conſidere ; la partie contemplative ou ſpéculative d'une ſcience, d'un art. En Médecine, c'eſt la partie qui donne la connoiſſance de l'Anatomie, des maladies, & des moyens de les guérir. Elle explique tous les phénomenes qui ſe paſſent dans le corps vivant, ſoit ſain, ſoit malade.

THÉRAPEUTIQUE, ſ. f. *therapeutice* ; Médecine curative, méthode de traiter les maladies ; de θεραπεία, cure, traitement, ſecours, qui deſcend du verbe θεραπεύειν traiter, remédier, adminiſtrer des remedes. Partie de la Médecine, qui donne la connoiſſance des regles générales qu'il faut obſerver, & des moyens qu'on doit employer dans la cure des maladies. Elle comprend l'indication, le temps & la maniere de ſe ſervir des remedes, avec la réduction des préceptes généraux en acte.

THÉRIACAL, ALE, adj. *theriacalis*, qui participe ou qui a la vertu de la thériaque.

THÉRIACOLOGIE, ſ. f. *theriacologia*, de θηρία, bête venimeuſe, & de λόγος, diſcours, traité, c'eſt-à-dire, traité des bêtes venimeuſes.

THÉRIAQUE, adj. m. *theriacus*, de θηρία, bête venimeuſe ; épithete que l'on donne aux remedes qui guériſſent les morſures des animaux venimeux. Ils different des alexipharmaques, en ce que ceux-ci réſiſtent aux poiſons qu'on a pris intérieurement, au lieu que les autres ſont

destinés pour chasser le venin qui s'est insinué dans les parties internes, par les morsures ou piquûres des bêtes venimeuses.

On donne aussi le nom de THÉRIAQUE, f. f. *theriace*, *theriaca*, à un antidote efficace contre le poison.

THÉRIOTOMIE, f. f. *theriotomia*, de θηρίον, une bête sauvage, & de τέμνω, je coupe, je dissèque. On entend par *thériotomie*, l'anatomie des brutes.

THERMAL, ALE, adj. *thermalis*, du latin *thermæ*, thermes, étuves, bains, lequel vient du grec θερμὸς, chaud; épithete que l'on donne aux eaux minérales qui sont chaudes, & qu'on appelle pour cela eaux *thermales*. Telles sont en France les eaux de Bourbonne, de Balaruc, de Barége, de Plombiere, de Saint-Amand, &c.

THERMANTIQUE, adj. & f. m. *thermanticus*, du verbe θερμαίνω, j'échauffe, dont la racine est θέρω, qui signifie la même chose, épithete que l'on donne aux remedes qui échauffent, qui ont la vertu d'augmenter la chaleur naturelle.

THERMOMETRE, f. m. *thermometrum*, de θερμὸν, chaleur, & de μέτρον, mesure. Suivant son étymologie, ce mot est le nom d'un instrument par lequel on peut mesurer la chaleur, c'est-à-dire, la raison d'un degré de chaleur à un autre degré. Un instrument de cette nature n'a point encore été inventé, & il seroit assurément très-utile. Mais on entend aujourd'hui par le mot *thermometre* un instrument qui indique le changement de chaleur & de froid de l'air, c'est-à-dire, un thermoscope.

THERMOSCOPE, f. m. *thermoscopium*, de θερμὸν, chaleur, & de σκοπέω, j'examine, je considere; instrument qui indique le changement de chaleur & de froid de l'air. C'est la même chose que THERMOMETRE. *Voyez* ce mot.

THLIPSIE, f. f. *thlipsis*, compression, de θλίβω, je comprime. On entend par ce mot la compression des parois mobiles d'un vaisseau, qui se fait, lorsqu'une cause externe, approchant les membranes du vaisseau les unes des autres, diminue sa cavité par degrés, & enfin la détruit totalement.

THORACHIQUE, adj. & f. m. *thorachicus*, *thoracicus*, qui a rapport à la poitrine, en grec θώραξ, d'où vient ce mot. Le canal *thorachique*, les glandes *thorachiques*,

&c. On donne auſſi l'épithete de *thorachiques* aux médicaments propres à remédier aux maladies de la poitrine & des poumons.

THORAX, ſ. m. mot purement grec qu'on a conſervé en françois & en latin, & qui ſignifie *poitrine.*

THROMBUS, ſ. m. mot latin qu'on a conſervé en françois, lequel vient du grec θρόμβος, qui ſignifie un grumeau ou caillot de ſang; terme de Chirurgie. Le *thrombus* eſt une tumeur formée par un ſang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine dans une ſaignée. Cet accident arrive quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou qu'il s'y préſente un morceau de graiſſe, ou que le vaiſſeau eſt percé de part en part; alors une petite portion de ſang qui ne peut ſortir librement, ſe gliſſe dans les cellules du corps graiſſeux & fait élever la tumeur dont il s'agit.

THYM, ſ. m. *Voyez* Thymus, qui eſt plus uſité.

THYMIQUE, adj. *thymicus*, qui a rapport au thymus. Les arteres *thymiques*, &c.

THYMUS, ſ. m. mot latin dérivé du grec θύμος, thym; eſpece de groſſe verrue rougeâtre ou blanchâtre, ordinairement indolente, qui a des aſpérités, des rugoſités & des crevaſſes, ſemblables à la tête du thym, d'où vient ſon nom; mais le mot latin eſt plus en uſage. Cette tumeur ſe forme à la paume de la main, à la plante des pieds, aux jambes, aux talons, au fondement, aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe. Elle naît quelquefois ſeule, d'autres fois accompagnée de pluſieurs autres. Quelques-uns la diſtinguent en deux eſpeces, l'une qu'ils appellent *thymion*, dont la baſe eſt étroite comme celle de l'*acrochordon*, & le ſommet rouge comme la fleur du thym. Elle croît juſqu'à la groſſeur d'une feve d'Egypte. L'autre retient le nom de *thymus.* Cette diſtinction paroît inutile. Elles ſont de même nature; mais les unes ſont bénignes, blanches & ſans douleur; les autres ſont malignes, livides, douloureuſes & plus groſſes. Celles du fondement & des parties honteuſes reconnoiſſent ordinairement pour cauſe un virus vénérien.

Thymus, en Anatomie, eſt la partie qu'on appelle *ris* dans les veaux, les agneaux, & d'autres petits animaux. C'eſt un corps oblong, glandulaire, rond à ſa partie ſu-

périeure, & divisé en bas en deux lobes, dont celui qui est à gauche est le plus long. Il est fort gros dans le fœtus, plus petit dans les enfants, & moins gros encore dans les adultes. Dans les enfants il est blanc, & quelquefois mêlé de rouge : mais dans les personnes formées, il est ordinairement brun. La plus grande partie du *thymus* est située entre la duplicature de la portion supérieure & antérieure du médiastin, & les gros vaisseaux du cœur, d'où il monte un peu au-dessus du haut des deux plévres ; ensorte qu'il y en a une partie hors de la cavité du thorax ; & dans le fœtus & les enfants, il est autant en dehors qu'en dedans du thorax. Sa structure interne, & les sécrétions auxquelles il est destiné, ne sont pas encore assez connues, pour qu'on puisse déterminer ses usages. Il semble cependant qu'il sert plus dans les enfants que dans les adultes.

THYROARYTÉNOIDIEN, adj. m. & f. *thyroarytænoïdeus ;* qui a rapport au cartilage thyroïde & à l'aryténoïde. Les muscles *thyroaryténoïdiens.*

THYROÉPIGLOTTIQUE, adj. m. & f. *thyroepiglotticus ;* qui appartient au cartilage thyroïde & à l'épiglotte. Les muscles *thyroépiglottiques.*

THYROHYOIDIEN, adj. m. & f. *thyrohyoïdeus ;* qui a du rapport au cartilage thyroïde & à l'os hyoïde. Les muscles *thyrohyoïdiens.*

THYROIDE, adj. *thyroïdes, clypealis, cartilago,* de θυρεὸς, bouclier, & de εἶδος, forme, figure, ressemblance ; nom d'un cartilage du larynx. C'est un grand cartilage fort large, & replié de façon qu'il a une convexité longitudinale sur le devant, & deux portions latérales qui en sont comme les ailes. Les anciens lui ont donné ce nom, parce qu'ils onc cru trouver dans sa configuration de la ressemblance avec un bouclier. *Voyez* LARYNX.

THYROÏDE est aussi le nom de deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure du larynx aux côtés du cartilage annulaire, & du premier anneau de la trachée-artere.

THYROIDIEN, ENNE, adj. & f. m. *thyroïdeus ;* qui a rapport au cartilage ou aux glandes thyroïdes. Le muscle *thyroïdien*, l'artere *thyroïdienne*, &c.

THYROPALATIN, adj. m. & f. *thyropalatinus ;* qui a du rapport au cartilage thyroïde & au palais. Le muscle *thyropalatin.*

THYROPHAYNGIEN, adj. m. & f. *thyropharyngeus ;* qui a du rapport au cartilage thyroïde & au pharynx. Le muſcle *thyropharyngien.*

THYROPHARYNGOSTAPHYLIN, adj. m. & f. *thyropharyngoſtaphylinus ;* qui a du rapport au cartilage thyroïde, au pharynx & à la luette. Le muſcle *thyropharyngoſtaphylin.*

THYROSTAPHYLIN, adj. m. & f. *thyroſtaphylinus ;* qui a du rapport au cartilage thyroïde & à la luette. Le muſcle *thyroſtaphylin.*

TIBIA, ſ. m. Mot latin que les Anatomiſtes ont conſervé en françois. C'eſt le nom d'un os long, gros & d'une forme à-peu-près triangulaire, ſitué à la partie antérieure interne de la jambe. Il eſt ainſi appellé parce qu'il reſſemble à une flûte, en latin *tibia.* Quelques-uns lui donnent le nom de *focile majus, arundo major, canna major, canna domeſtica cruris ;* en grec κνήμη, προκνήμιον, qui tous deux ſignifient la même choſe.

TIBIAL, ALE, adj. *tibialis, tibiæus ;* qui a du rapport au tibia. Les arteres *tibiales.*

TIERCE, adj. f. *tertiana ;* terme de Médecine. On appelle fievre *tierce, tertiana febris,* celle dont les accès reprennent tous les trois jours incluſivement ; c'eſt-à-dire, qu'il y a un jour d'intervalle entre deux accès. *Voyez* FIEVRE.

TIGE, ſ. f. *caulis, ſcapus.* La *tige* eſt la partie des plantes qui naît de la racine, & qui ſoutient les feuilles, les fleurs & les fruits. La *tige* dans les arbres s'appelle *tronc, truncus, caudex ;* dans les herbes, elle retient le nom de *tige,* lorſqu'elle eſt droite comme une colonne : les auteurs modernes l'ont appellée *viticulus,* lorſqu'elle eſt grêle & couchée par terre, comme celle de la nummulaire : dans les différentes ſortes de blé, & dans les plantes ſemblables, on l'appelle *chaume, culmus.*

TINTEMENT d'oreille, ſ. m. *tinnitus aurium, bombus ;* bruit extraordinaire comme celui d'une cloche, d'un tambour, d'un marteau, d'un ſifflet, du vent, des eaux agitées, ou autres bruits ſemblables qu'on apperçoit dans l'oreille, quoiqu'il n'exiſte pas extérieurement. On l'attribue au jeu des arteres qui frappent les membranes de l'ouïe, ou à quelque mouvement déréglé des eſprits animaux.

TIRAILLEMENT, ſ. m. *tractio, retractio,* l'action de

tirailler, ébranlement, secousse, agitation, la sensation qui se fait quand quelque partie du corps est tiraillée ou tirée.

TIRE-BALE, s. m. *strombulcus*; instrument de Chirurgie qui tient son nom de son usage.

TISANE, s. f. *ptisana* ou *ptissana*, de πτίσσω, je pele, je broie ou je pile. On prononçoit autrefois *ptisane*, suivant son étymologie.

La *tisane*, chez les anciens, étoit faite avec de l'orge pelé ou dépouillé de la membrane qui l'enveloppe. Pour la faire, on commençoit par humecter l'orge avec de l'eau, ensuite on le faisoit lever; on le faisoit sécher au soleil; on piloit dans un mortier avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de son enveloppe; alors on le regardoit comme préparé. D'autres l'humectoient & le faisoient sécher au soleil, ainsi que nous l'avons dit, le piloient jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de son enveloppe, le faisoient moudre comme du grain, & faisoient bouillir pendant un temps considérable la farine; ils la mettoient en petits gâteaux ou boules, dont ils faisoient une boisson dans l'occasion. Quoique la *tisane* ne se fît ordinairement que d'orge, cependant on en préparoit quelquefois avec l'alica, l'épeautre, le riz & les lentilles; alors on ne l'appelloit pas simplement *tisane*, on ajoutoit le nom du grain dont on s'étoit servi; ainsi l'on disoit *tisane* de froment, *tisane* d'alica, *tisane* d'épeautre ou de riz, ainsi des autres. On préparoit ainsi la *tisane* avec différents grains; on la gardoit pour l'usage, qui varioit selon les occasions & l'état de la santé; on faisoit bouillir l'espece de pâte dont nous venons de parler, dans dix fois autant d'eau, selon Galien, ou, selon Paul Eginete, dans quinze fois. Lorsqu'elle avoit bien bouilli, on y mettoit un peu de sel broyé, sans aucun autre ingrédient, si ce n'est peut-être une petite quantité d'aneth ou de porreau. La *tisane* bouillie, comme nous venons de le dire, ne s'appelloit plus *tisane*, mais crême ou soupe de *tisane*, ou, ce qui revient au même, bouillon, gruau ou jus de *tisane*.

Aujourd'hui nous entendons par *tisane*, une boisson faite avec des semences, des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des bois, ou quelquefois des médicamens tirés des animaux & des minéraux, lesquels ingrédients on fait

bouillir légérement dans l'eau, ajoutant ſur la fin un peu de régliſſe. Il y a bien des praticiens qui ne la ſont point bouillir ; ils ſe contentent ſeulement de la faire infuſer comme du thé, prétendant qu'elle eſt beaucoup plus légere, & qu'elle ſe digere plus facilement.

TISSU, ſ. m. *textus ;* liaiſon, compoſition, arrangement. On entend par *tiſſu*, la diſpoſition de quelques parties d'une même nature, treſſées & entrelacées en forme de toile. Tels ſont le *tiſſu* cellulaire, le *tiſſu* vaſculaire, le *tiſſu* réticulaire, le *tiſſu* ſpongieux, &c.

TISSURE, ſ. f. *textura*, ſe dit de la maniere dont les parties qui compoſent toutes ſortes de corps, ſont arrangées, diſpoſées. Il a la même ſignification que CONTEXTURE. *Voyez* ce mot.

TITILLATION, ſ. f. *titillatio titillatus*, ſenſation du chatouillement, ſentiment qu'éprouve celui qu'on chatouille ; du verbe latin *titillare*, chatouiller. On appelle ainſi l'état d'un nerf, tendu de façon que, s'il l'étoit davantage, on auroit de la douleur. Ce que nous ſentons, lorſqu'on nous chatouille les levres ou le nez avec la barbe d'une plume, n'eſt pas de la douleur ; cependant ce ſentiment ne peut être ſupporté long-temps.

TITUBATION, ſ. f. *titubatio*, chancellement, héſitation, manque de fermeté ; du verbe latin *titubare*, chanceler.

TOMOTOCIE, ſ. f. *tomotocia*, de τομὴ, inciſion, & de τόκος, accouchement. Nom que quelques-uns ont donné à l'opération céſarienne.

TON, ſ. m. *tonus*, en grec τόνος, tenſion, de τείνω, je tends, je roidis. On entend par ce terme, l'état de tenſion & de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

TON, ſ. m. Eſpece de gangrene endémique au Bréſil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois ceux des mains & les autres parties molles du corps, & qui eſt cauſée par de petits animaux répandus ſur le ſable, ſur les cendres & dans les lieux mal propres. Ils ſont appellés, par les habitans du pays, *ton*, d'où vient le nom de la maladie. M. de Rochefort, dans ſon Hiſtoire des Antilles, les nomme *chiques*, ainſi que le Pere Labat, dans ſon livre intitulé : *nouveau Voyage aux iſles de l'Amérique.* Ces inſectes ſont très-petits ; quand on les regarde au mi-

crofcope, leur dos paroît rond, avec du poil brun. La tache noire qui les fait remarquer, eſt leur tête. Ils ont plufieurs petits pieds fous le ventre, & du poil où leurs œufs font attachés juſqu'à ce qu'ils éclofent. Ils marchent en fautant comme les puces. Ils paffent facilement au travers des bas, & fe logent le plus fouvent fous les ongles des pieds, dans les jointures, quelquefois ailleurs. La douleur qu'ils font en perçant la peau, eſt comme une médiocre piqûre de puce. Pendant deux jours, ils ne fe font prefque point fentir. Enfuite ils excitent une démangeaifon infupportable. On fe gratte; il furvient une petite tumeur livide qui augmente infenfiblement, jufqu'à la groffeur d'un pois. Cependant la chique ronge doucement la chair autour d'elle. Elle fait des œufs qui éclofent. Ce font autant de petites chiques qui fe nichent autour de leur mere, s'y nourriffent comme elle, & caufent des ulceres malins, fuivis bientôt de gangrene. Le plus prompt remede eſt de le tirer, auffi-tôt qu'on s'en apperçoit, avec la pointe d'un biſtouri, en cernant la peau tout autour de l'animal. Quand il eſt à découvert, on l'enleve tout entier. Si on en laiffoit une partie, il fe formeroit des ulceres très-difficiles à guérir. On fe frotte auffi dans le pays avec une huile épaiffe, rouge, exprimée des fruits du couroq. Elle guérit ce mal. L'ægyptiac & tous les cathérétiques y font convenables.

TONIQUE, adj. *tonicus*, τείνω, je tends, je roidis. Terme qui fe dit du mouvement des mufcles qui font dans une tenfion, une contraction, une convulfion permanente. *Voyez* CONVULSION.

Tonique eſt auffi une épithete que l'on donne aux remedes, tant internes qu'externes, qui augmentent la force, la vigueur & l'élafticité des parties.

TONSILLAIRE, adj. *tonfillaris*; qui a du rapport aux amygdales, en latin *tonfillæ*, d'où vient ce mot. Les arteres *tonfillaires*.

TOPHUS, f. m. Mot latin qui fignifie *tuf*, & qu'on a confervé en françois pour défigner une efpece de tumeur qui fe forme indifféremment dans toutes les parties du corps, laquelle contient une fubftance qui tient de la nature de la craie ou de la chaux; tumeur affez ordinaire aux vieux goutteux.

TOPIQUE, adj. & f. m. *topicus*, local, de τόπος, lieu;

terme qui ſe dit particuliérement des remedes externes qu'on applique ſur les parties malades. Tels ſont les emplâtres, les onguents, les cataplaſmes, &c.

TORRÉFACTION, ſ. f. *torrefactio*, du verbe latin *torrefacere*, rôtir; terme de Pharmacie. On entend par *torréfaction*, l'action de rôtir, de griller, de riſſoler ou deſſécher certains médicaments ſur une platine de fer, ou dans un vaiſſeau de terre, ſur un feu nud, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus bruns & friables aux doigts. C'eſt ainſi qu'on fait torréfier la rhubarbe & les myrobolans, pour les dépouiller de leur vertu purgative, & leur laiſſer leur vertu aſtringente. En Métallurgie, c'eſt l'opération qui conſiſte à mettre au feu de la mine, pour en détruire le ſoufre volatil, à l'effet d'en tirer plus aiſément les métaux. *Voyez* CALCINATION.

TORRÉFIER, v. act. *torrefacere*, rôtir; terme de Chymie. Il ſe dit des drogues qu'on met ſécher, rôtir, griller ou riſſoler ſur une platine de métal, ou dans un vaiſſeau de terre, ſous leſquels on met des charbons ardents, juſqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts.

TORTICOLIS, ſ. m. *diſtortum collum*, maladie qui fait pencher la tête d'un côté. Elle arrive lorſque le muſcle maſtoïdien & les muſcles de la tête agiſſent plus fortement d'un côté que de l'autre.

TORTUE, ſ. f. *Voyez* TESTUDO.

TOSTION, ſ. f. *toſtio*, du verbe latin *torrere*, rôtir. C'eſt la même choſe que TORRÉFACTION. *Voyez* ce mot.

TOUCHER (le), ſ. m. *tactio*, *tactus*; l'action de toucher, attouchement. *Voyez* TACT, qui eſt la même choſe.

Le *toucher*, dans l'art des accouchements, eſt l'examen de l'état du vagin, de la matrice, de la ſituation du fœtus, & de tout ce qui eſt contenu dans l'utérus.

TOURBILLON, ſ. m. *vortex*, *turbo*. C'eſt, dans la Phyſique cartéſienne, un ſyſtême de particules de matiere, qui tournent comme un gouffre, ſans laiſſer entr'elles aucuns interſtices ou aucun vuide.

TOURNIOLE, ſ. f. *Voyez* PANARIS.

TOURNIQUET, ſ. m. *verticillum*, *torcular*; inſtrument de Chirurgie qui ſert à comprimer les vaiſſeaux ſanguins d'un membre, & à y ſuſpendre quelque temps la circulation du ſang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire. Cette

eſpece de bandage ſert particuliérement dans les amputations des membres.

TOUSSER, v. n. *tuſſire*, avoir la toux; faire l'effort & le bruit que cauſe ordinairement la toux, pouſſer dehors une humeur âcre & piquante qui irrite la gorge & la trachée-artere.

TOUT, ſ. m. Les Mathématiciens entendent par-là un aſſemblage de pluſieurs quantités, conſidéré comme l'unité, c'eſt-à-dire, que ces quantités ſont des parties qui, étant priſes enſemble, ſont encore égales à cette unité. Une ligne eſt un *tout*, autant qu'on la conſidere comme pouvant être partagée en pluſieurs autres plus petites, qui ſont toutes différentes les unes des autres, & qui, priſes enſemble, font la ligne, qui eſt leur *tout*. C'eſt ainſi que chaque choſe eſt appellée un *tout* à l'égard de ſes parties.

TOUX, ſ. f. *tuſſis, tuſſedo;* expiration violente, ſubite, fréquente, inégale & avec bruit, qui ſe fait par la bouche, pour ſe délivrer, par l'expectoration, de ce qui irrite la gorge & la trachée-artere. Dans la *toux*, les muſcles du larynx, la trachée-artere, les muſcles de la poitrine, deſtinés à l'expiration, & ceux de l'abdomen, entrent dans des mouvements ſpaſmodiques. On diſtingue la *toux* en humide & en ſéche. Dans la premiere, on crache beaucoup de phlegmes plus ou moins épais. Dans la ſéche, on ne crache point du tout, ou que très-peu. L'humeur eſt ſi ſubtile ou ſi épaiſſe, qu'elle n'obéit point à l'expectoration. Cette *toux* n'en eſt pas moins incommode. Quand elle eſt violente & fréquente, on l'appelle *férine*. Elle prend ſouvent par quintes, c'eſt-à-dire, par accès, dans leſquels on touſſe quelquefois juſqu'à vomir.

TRACHÉE-ARTERE, ſ. f. *trachea-arteria, aſpera arteria, bronchus;* canal en partie cartilagineux & en partie membraneux, qui s'étend de la bouche dans le poumon, dont l'uſage eſt de conduire l'air dans cette derniere partie. Galien l'appelle ainſi, à cauſe qu'elle eſt rude & raboteuſe, du mot grec τραχὺς, âpre, rude, & de ἀρτηρία, qui ſignifie vaiſſeau aérien.

TRACHÉE ou vaiſſeau aérien, eſt le nom que Malpighi a donné à certaines fibres ou filaments qui ſe trouvent dans les plantes, parce qu'elles ont quelques rapports dans leur

conformation à la *trachée-artere*, & que c'eſt par-là qu'il prétend que les plantes reſpirent en quelque maniere. Il appelle *trachées* ou poumons des plantes, certains vaiſſeaux formés par les différents contours d'une lame fort mince, plate & aſſez large, qui ſe roule ſur elle-même en ligne ſpirale ou tire-bourre, forme un tuyau aſſez long, droit dans certaines plantes, boſſu en quelques autres, étranglé & comme diviſé dans ſa longueur en pluſieurs cellules. Quand on déchire ces vaiſſeaux, on s'apperçoit qu'ils ont une eſpece de mouvement périſtaltique.

TRACHÉLOMASTOIDIEN, adj. m. & ſ. *trachelomaſtoïdeus;* qui a du rapport au cou & à l'apophyſe maſtoïde. Le muſcle *trachélomaſtoïdien*. Le mot de *trachelo* vient du grec τράχηλος, le cou.

TRACHÉOTOMIE, ſ. f. *tracheotomia*. Les mots de *trachéotomie*, de bronchotomie & de laryngotomie, ſont des termes ſynonymes, & qui ne ſignifient autre choſe qu'une inciſion de la trachée-artere, ou de ce que nous appellons communément la gorge. *Voyez* BRONCHOTOMIE.

TRACHOMA, ſ. m. de τραχὺς, rude, raboteux; mot purement grec, qui ſignifie une eſpece de dartre des paupieres, accompagnée d'âpreté ou rudeſſe, ſur-tout des parties internes, dont on fait trois eſpeces, ou plutôt trois degrés différents. Le premier eſt, quand, en renverſant les paupieres, on voit qu'elles ſont en dedans rouges, inégales & âpres, & que le malade ſe plaint d'une démangeaiſon cuiſante. On l'appelle δασύτης, *daſytas palpebrarum*. Le ſecond eſt, quand ces ſymptômes ſont plus violents, & qu'on voit qu'il s'y éleve de petites éminences à-peu-près comme des grains de figue, *ficoſis* ou *ficoſitas*. Le troiſieme eſt, quand la maladie eſt ſi invétérée, que la partie intérieure des paupieres eſt ulcérée, & qu'il y a des fentes & des duretés calleuſes. Dans l'une & l'autre de ces eſpeces, lorſque la maladie a duré long-temps, principalement dans les vieillards, la paupiere inférieure groſſit conſidérablement, & ſe renverſe; ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charnu.

TRAGIEN, adj. m. & ſ. *tragicus;* qui appartient au tragus. Nom d'un muſcle de l'oreille externe.

TRAGUS, ſ. m. Mot latin que les Anatomiſtes ont retenu

en françois; c'eſt le petit bouton antérieur qui eſt au-deſſous de l'extrémité antérieure du pli de l'oreille, & qui, avec l'âge, devient couvert de poil. On lui donne vraiſemblablement ce nom, à cauſe de ſa reſſemblance au grain d'une eſpece de bled qu'on nomme *tragum* ou *tragus*.

TRANCHÉES, ſ. f. plur. *tormina*, *torſiones*, *vermina;* douleurs de colique, ou douleurs aiguës dans les inteſtins, occaſionnées par des vents, ou des humeurs âcres & piquantes.

TRANSCOLATION, ſ. f. *tranſcolatio*, filtration; du verbe latin *tranſcolare*, filtrer. C'eſt la même choſe que filtration.

TRANSFUSER, v. act. *transfundere*. Ce mot a un ſens fort reſſerré. Il veut dire, faire paſſer le ſang artériel d'un animal dans les veines d'un autre. *Voyez* TRANSFUSION.

TRANSFUSION, ſ. f. *transfuſio;* action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaiſſeau dans un autre; du verbe latin *transfundere*, verſer d'un vaſe dans un autre, ſurvuider. Dans les préparations de Chymie & de Pharmacie, on fait ſouvent des *transfuſions* de liqueurs & de ſirops, &c. Dans toutes les générations, il ſe fait des *transfuſions* des corps & des eſprits les uns dans les autres. La plus merveilleuſe des *transfuſions*, eſt cette opération qui conſiſte à faire paſſer le ſang d'une perſonne ou d'un animal vivant, dans les veines d'un autre. Sur ce qu'Ettmuller rapporte une infinité d'expériences de différentes liqueurs qu'il faiſoit entrer dans les veines d'un chien, M. Denis, Médecin, qui faiſoit chez lui des conférences de Phyſique & de Médecine, s'imagina que, ſi l'on pouvoit introduire du ſang dans ces mêmes veines, & en même temps retirer celui qui y eſt, on renouvelleroit la maſſe du ſang, & qu'en y mettant du jeune ſang à la place du vieux, on rajeuniroit l'animal. Ayant communiqué ſa penſée à quelques amateurs de ces ſortes de conférences, elle eut une approbation univerſelle : on fit des épreuves ſur pluſieurs animaux, ſoit de différente, ſoit de même eſpece, & on n'entendoit alors, dans toutes les converſations, que parler & publier les merveilleux effets de cette invention. Ils promettoient par avance à l'homme de le garantir, par ce moyen, de toutes ſortes de maladies, de le faire vivre

autant de temps qu'il voudroit, & de le conſerver toujours dans le même état où il étoit quand on auroit commencé à lui faire la *transfuſion*.

Il s'agiſſoit, pour prouver ce qu'ils avançoient, d'en faire des expériences ſur des hommes : ils en trouverent d'aſſez miſérables pour les ſouffrir pour quelque argent. Ils ouvroient l'artère d'un veau, &, par le ſecours d'un tuyau, dont un bout étoit dans l'ouverture de l'artère, & l'autre dans une des veines du bras, ils faiſoient paſſer le ſang de cet animal dans les veines de l'homme ; ils tiroient en même temps, par l'autre bras, autant de ſang qu'ils croyoient en faire entrer. Ils firent pluſieurs de ces opérations, qui devoient, ſelon eux, avoir un ſuccès ſurprenant : mais la fin funeſte de ces malheureuſes victimes de la nouveauté, détruiſit en un jour les hautes idées qu'ils avoient conçues ; ils devinrent fous, furieux, & moururent enſuite. Le parlement, informé de ce qui s'étoit paſſé, interpoſa ſon autorité, & donna un arrêt par lequel il étoit défendu, ſous de rigoureuſes peines, de faire cette opération.

Ces demi-ſavants ne ſe rendirent pas aiſément ; mais, obligés de ſe ſoumettre aux ordres ſupérieurs ſur la *transfuſion* du ſang, ils ſe retrancherent ſur l'infuſion des liqueurs dans les veines. Ils en firent des épreuves de pluſieurs ſortes, & nous donnerent une liſte des maladies qu'ils diſoient devoir guérir par ce moyen ; & même il prétendoient qu'en ſeringuant du bouillon dans les vaiſſeaux, après une grande hémorrhagie, on répareroit en moins de temps le ſang perdu, que s'il paſſoit par les voies ordinaires : ils ſoutenoient toujours, que ſi l'homme vouloit ſe ſoumettre à cette infuſion des liqueurs, les maladies, de quelque nature qu'elles fuſſent, ſeroient plus tôt & plus ſurement guéries que par les regles de la Médecine.

Quoique ces projets ſoient preſque enſevelis dans l'oubli, il eſt cependant vrai de dire qu'on voit dans l'antiquité quelques traces de la *transfuſion* & de l'infuſion dont on vient de parler ; mais on les regardoit plutôt comme des entrepriſes chimériques, que comme des deſſeins raiſonnables dont on dût attendre un grand ſuccès, ſur-tout en ces premiers temps où les arts étoient encore éloignés de la perfection. Ainſi Ovide rapporte que des enfants voulant

rajeunir leur pere déja fort vieux, firent couler dans ses veines, à la place du sang, une composition de médicaments qu'on leur avoit apprise pour venir à bout de leur dessein, & qui, loin de réussir, tua leur cher Eson dans la premiere épreuve qu'il subit.

TRANSMUTATION, s. f. *transmutatio*, du verbe latin *transmutare*, faire changer de forme; changement qui se fait d'une nature en une autre.

TRANSPARENCE, s. f. *pelluciditas*; qualité d'un corps transparent, qui donne passage aux rayons de la lumiere.

TRANSPARENT, ENTE, adj. *perlucidus*, *pellucidus*, *translucidus*; corps à travers duquel passe la lumière. Ce mot est opposé à opaque.

TRANSPIRABLE, adj. *transpirabilis*. Terme qui se dit des animaux qui ont des pores ou petites ouvertures par où les humeurs s'exhalent continuellement d'une maniere presque insensible aux yeux. Les personnes laborieuses ont le corps plus *transpirable* que celles qui sont oisives.

Transpirable se dit aussi de ce qui peut transpirer. Les humeurs trop grossieres ne sont pas *transpirables*. Il faut atténuer les humeurs pour les rendre plus *transpirables*.

TRANSPIRATION, s. f. *transpiratio*, *perspiratio*, *difflatio*, en grec διαπνοή. On entend par *transpiration*, l'évacuation insensible de cette humeur subtile & déliée qui s'exhale en forme de vapeur de toute la superficie du corps, & de toutes les cavités. La *transpiration* insensible, qui se fait dans les poumons, se nomme *transpiration* pulmonaire; celle qui se fait par les pores de la peau, se nomme *transpiration* cutanée. Cette évacuation est appellée *insensible*, parce que les yeux ne peuvent l'appercevoir sensiblement, quoique cependant elle soit la plus abondante de toutes les évacuations: car Sanctorius a observé que, de huit livres d'alimens, il s'en dissipe cinq par la *transpiration* insensible. Il n'y a point de glandes qui servent à la filtration de cette humeur; on croit que c'est par des pores ou par les extrémités des artères capillaires, qu'elle sort. Cette évacuation diffère de la sueur en ce que celle-ci se sépare du sang par les glandes miliaires, qu'elle est plus grossiere que celle de la *transpiration*, & qu'on la voit l'été se répandre sur la peau en petites gouttes.

TRANSPIRER, v. n. *transpirare*, sortir par transpira-

tion ; ſortir par les pores d'un corps d'une maniere preſque inſenſible. Quand la nature eſt vigoureuſe, elle guérit bien des maladies, en faiſant *tranſpirer* les mauvaiſes humeurs.

Tranſpirer ſe dit auſſi des corps mêmes par où quelque matiere *tranſpire.* Les perſonnes qui *tranſpirent* beaucoup ſont moins ſujettes aux maladies.

TRANSPLANTATION, ſ. f. *tranſplantatio ;* maniere de guérir les maladies, en les faiſant paſſer d'un ſujet à un autre, ſoit végétal, ſoit animal. C'eſt une rêverie de Paracelſe qui recommande la *tranſplantation* dans ſon traité de la phthiſie, ſur la fin.

TRANSPORT, ſ. m. action par laquelle une choſe eſt tranſportée d'un lieu à un autre. C'eſt dans ce ſens qu'on le dit en Médecine, de quelques accidents qui arrivent au cerveau dans certaines maladies. Ces accidents conſiſtent dans une violente douleur de tête, dans un délire, ou dans un aſſoupiſſement. Ils viennent de ce que la matiere morbifique qui eſt mêlée avec le ſang, ou qui ſe jettoit ſur les parties inférieures, eſt retenue dans le cerveau.

TRANSVERSAIRE, adj. *tranſverſarius ;* qui a rapport aux apophyſes tranſverſes des vertebres. Le muſcle *tranſverſaire* épineux du cou, &c.

TRANSVERSAL, ALE, adj. *tranſverſalis*, qui eſt ſitué tranſverſalement. Le muſcle *tranſverſal* de l'uréthre, le ligament *tranſverſal* du troiſieme os du métatarſe, &c.

TRANSVERSE, adj. *tranſverſus ;* qui eſt ſitué parallélement au plan horizontal. Les ſinus *tranſverſes*, le muſcle *tranſverſe* de l'abdomen, &c.

TRAPESE, ſ. m. *trapeſius ;* eſpece de figure quarrée informe, dont les deux côtés correſpondants ſont paralleles, & les deux autres ne le ſont point. On le dit par comparaiſon d'un os & d'un muſcle.

TRAPÉSOIDE, adj. *trapeſoïdes*, figure irréguliere qui a quatre côtés dont aucun n'eſt régulier. L'os *trapéſoïde*, le ligament *trapéſoïde* de l'omoplate.

TRAUMATIQUE, adj. & ſ. m. *traumaticus ;* propre pour les plaies. C'eſt la même choſe que vulnéraire. Ce mot vient de τραῦμα, plaie, bleſſure.

TREMBLEMENT, ſ. m. *tremor.* Galien définit le *tremblement* une diminution du mouvement volontaire, dans

laquelle la faculté s'efforce de mouvoir la partie affectée, sans pouvoir y réussir, à cause de la foiblesse ou oppression de la même partie, qui fait un mouvement contraire, du moins à quelque égard, à celui qu'elle se proposoit.

Le *tremblement* suppose une alternative de tension & de relâchement dans les muscles; des causes qui, se succédant mutuellement les unes aux autres, tendent & relâchent les muscles en peu de temps & involontairement; la circulation du liquide artériel & du suc nerveux, tantôt continuée & tantôt interrompue, & par conséquent le cours de ces deux fluides suspendu.

TRÉMOUSSEMENT, s. m. *trepidatio*, émotion, agitation du corps, qui remue doucement, qui fretille.

TRÉPAN, s. m. *trepanum*, *terebra*, *terebella*, du verbe τρέπω, je tourne; instrument de Chirurgie. C'est une espece de vilebrequin, fait en forme de scie ronde, qu'on tourne pour enlever une piece d'os, principalement du crâne, où cette opération se fait plus particuliérement.

TRÉPAN se prend aussi pour l'opération que l'on fait en perçant le crâne ou les autres os avec l'instrument dont nous venons de parler, afin d'évacuer le sang, la matiere ou les fragments d'os. Cette opération se nomme en latin *trepanatio*, *terebratio*.

TRÉPANER, v. act. *terebrare*, faire une opération sur les os avec le trépan.

TRÉPIDATION, s. f. C'est la même chose que TRÉMOUSSEMENT. *Voyez* ce mot.

TRESSAILLEMENT, s. m. émotion subite qui se fait par quelque violente surprise, *motus subsultans*, *vel subsiliens*.

TRESSAILLIR, v. n. *subsilire*, *subsultare*, être surpris & agité par quelque mouvement violent qui vient tout-à-coup.

TREUIL, s. m. *sucula*; terme de Méchanique. C'est un gros rouleau de bois à têtes quarrées, qui, posé horizontalement, se tourne par manivelle, bras, ou roue échelée ou à tambour, & dévide un cable qui enleve quelque fardeau. Ce mot vient du latin *trusalitis*, qu'on fait tourner à force de bras.

TRIANDRIE, s. m. *triandria*, de τρεῖς, trois, & de ἀνὴρ, génitif ἀνδρὸς, mari. Nom que donne M. Linnæus

à

à une classe de plantes dont la fleur a trois étamines. *Voyez* ETAMINE.

TRIANGULAIRE, adj. *triangularis ;* qui a trois angles, qui fait trois angles. Le muscle *triangulaire* du sternum, &c.

TRIBADE, s. f. *tribas*, femme impudique, amoureuse d'une autre de son sexe ; de τρίβω, je frotte. Quoique le clitoris soit ordinairement caché au dedans des levres des parties naturelles des femmes, on en trouve néanmoins certaines dans lesquelles il déborde si fort, que les personnes ignorantes croient qu'elles ont été transformées en hommes. Celles qui abusent de cette conformation avec d'autres femmes, sont appellées par les Grecs τριβάδες, & par les Latins *confricatrices*, *fricatrices*, en françois *frotteuses ;* & Cælius Aurelianus, *lib. iv*, *tard. pass. cap. 9*, assure que les femmes qui ont ce défaut ont beaucoup plus de passion pour les personnes de leur sexe, que pour les hommes.

TRICEPS, adj. & s. m. qui a trois têtes. Ce mot, qui est purement latin, a été conservé en françois, & on le dit par comparaison de quelques muscles dont la partie supérieure est divisée en trois.

TRICHIASIS, ou TRICHOSIS, s. m. mot purement grec, qui vient de θρίξ, génitif τριχὸς, poil ou cheveu. Le *trichiasis*, ou, suivant quelques-uns, la *trichiase*, est une maladie des paupieres, qui consiste dans un dérangement des cils, de maniere qu'ils entrent dans l'œil & le piquent. On distingue cette maladie en deux especes : la premiere est appellée DISTICHIASIS. *Voyez* ce mot à son rang. La seconde se nomme phalangosis, de φάλαγξ, bande de soldats ; elle arrive, lorsque les bords de la paupiere sont tournés en dedans, ce qui fait que les cils irritent l'œil.

TRICHIASIS est encore une affection des reins & de la vessie, dans laquelle on rend des especes de poils qui flottent dans les urines. Quelques-uns appellent cette maladie *pilimiction*, *pilimictio*, pissement de poils.

TRICHIASIS signifie en dernier lieu le *pilare malum*, ainsi que le rend Gaza, comme qui diroit mal de cheveu, appellé vulgairement le poil, parce qu'on croit que cette maladie, qui a son siege dans les mammelles, est causée par un poil avalé par hazard en buvant, lequel, étant porté par la voie

de la circulation à ces parties, s'y arrête, y excite une grande douleur, une tumeur inflammatoire, un abſcès, à moins que le poil n'en ſorte par expreſſion, ou par ſuccion avec le lait : mais c'eſt une rêverie d'Ariſtote, qu'on trouve dans *hiſt. animal. lib. vij, cap. 11.* Cette maladie n'eſt autre choſe, dit Mauriceau, qu'un lait caillé & grumelé dans les mammelles des nourrices.

TRICUSPIDAL, ALE, adj. *Voyez* TRICUSPIDE.

TRICUSPIDE, ou TRICUSPIDAL, ALE, adj. *tricuſpis, tricuſpides*, en grec τριγλώχιν, qui a trois pointes ; du latin *tris*, pour *tres*, trois, & de *cuſpis*, pointe. On donne ce nom à trois valvules placées à l'orifice du ventricule droit du cœur, dans l'endroit où il ſe joint à l'oreillette : on les nomme ainſi, parce qu'elles ſont de figure triangulaire. Quelques-uns les appellent triglochines.

TRIGLOCHINE, adj. *triglochin*, qui a trois pointes ; de τρεὶς, trois, & de γλωχὶν, pointe : c'eſt la même choſe que TRICUSPIDE. *Voyez* ce mot.

TRIGYNIE, ſ. f. *trigynia*, de τρεὶς, trois, & de γυνὴ, femme. Nom que donne Linnæus à la ſous-diviſion des claſſes des plantes dont la fleur a trois piſtils. *Voyez* PISTIL.

TRITURABLE, adj. *triturabilis*, qui peut être trituré, qui peut être pilé.

TRITURATION, ſ. f. *trituratio, tritio, tritura* ; l'action de broyer, broyement ; du verbe latin *triturare*, broyer ; opération de Pharmacie, par laquelle on réduit les médicaments ſolides en poudre ſubtile.

TRITURATION ſe dit auſſi de l'action de l'eſtomac qui broie les aliments, pour en faciliter la digeſtion. On attribue auſſi un mouvement de *trituration* à tous les vaiſſeaux artériels qui, par leur vertu ſyſtaltique, broient & atténuent continuellement les humeurs.

TRITURER, v. act. *triturare*, broyer ; terme de Pharmacie : c'eſt réduire en poudre les matieres ſeches dans un mortier, pour après les paſſer dans un tamis.

TROCART, ou TROIS-QUARTS, ſ. m. *vernaculum, triangulare* ; inſtrument de Chirurgie. Poinçon d'acier, terminé en pointe triangulaire & renfermé dans une canule d'argent, proportionnée à ſon volume, dont on ſe ſert pour faire la ponction ou l'opération de la paracenteſe & autres.

TROCHANTER, f. m. mot grec qu'on a conſervé en latin & en françois ; c'eſt le nom de deux apophyſes ſituées à la partie ſupérieure de l'os de la cuiſſe: la plus grande, qui eſt au deſſus, s'appelle le grand *trochanter;* la plus petite, qui eſt placée au deſſous & intérieurement, le petit *trochanter.* Ce nom leur vient du verbe τροχάζω, je fais diligence, je cours; parce que les muſcles qui s'y attachent, ſont les principaux inſtruments qui agiſſent lorſqu'on court: telle eſt l'étymologie que Henri Etienne donne de ce mot. Mais d'autres le font venir du verbe τροχάω, je tourne autour ; & prétendent qu'on a donné le nom de *trochanter* à ces apophyſes, parce qu'elles reçoivent les tendons de la plupart des muſcles de la cuiſſe, entre leſquels ſont les obturateurs qui la font mouvoir en rond. Ils ajoutent que *trochanter* ſignifie rotateur, qui fait tourner en rond.

TROCHISQUES, f. m. plur. *trochiſci, rotulæ, placentulæ, orbiculi, orbes,* ἀρτίσκοι, du grec τροχίσκοι, qui ſignifie rotules, petits pains, paſtilles. On entend par *trochiſques*, une forme de médicaments ſecs & ſolides, compoſés de différentes poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, comme vin, eaux diſtillées, ſucs, ſirops, pulpes, mucilages, & réduites en une maſſe dont on forme de petits pains ronds, plats, triangulaires, pyramidaux ou de telle figure qu'on veut, & qu'on fait enſuite ſécher à l'ombre. Les *trochiſques* qu'on jette ſur les charbons ardents ou ſur une pelle rouge, qui exhalent une agréable odeur, pour corriger la malignité de l'air, s'appellent particuliérement *paſtilles, paſtilli.* On donne auſſi différents noms aux *trochiſques*, ſuivant leurs auteurs, leurs vertus, & les principaux ingrédients qui en ſont la baſe. Il y en a d'altérants & de purgatifs, de pectoraux, d'hyſtériques, d'aſtringents, d'alexipharmaques, &c. Cette forme a été inventée pour conſerver long-temps la propriété des ingrédients, qu'ils perdroient en poudre, ſans compter la commodité qu'on a de les prendre, en les laiſſant diſſoudre peu-à-peu dans la bouche.

TROCHLÉATEUR, adj. m. & f. *trochlearis*, nom d'un muſcle de l'œil, ainſi appellé du latin *trochlea*, *poulie*, parce qu'il paſſe par un petit anneau cartilagineux, comme autour d'une poulie.

TROIS-QUARTS, ſ. m. *Voyez* TROCART.

TROMPE, ſ. f. *tuba*, en grec σάλπιγξ, trompette; terme d'Anatomie. On entend par *trompes*, certaines parties du corps qui ont quelque rapport à une trompette. La *trompe* d'Euſtachi, les *trompes* de Fallope.

TRONC, ſ. m. *truncus*, *ſtirps*, *caudex*; tige d'un arbre, ce qu'il pouſſe depuis la terre juſqu'à ce qu'il ſe diviſe en pluſieurs branches. *Voyez* TIGE.

TRONC ſe dit encore du buſte du corps humain, dont on a ſéparé la tête, les bras & les cuiſſes.

TROUSSEAU, ſ. m. *faſciculus*, paquet; terme d'Anatomie. On entend par *trouſſeau*, un petit faiſceau de parties d'une même eſpece, unies enſemble. *Trouſſeau* muſculaire & ligamenteux.

TRUSION, ſ. f. *truſio*, l'action de pouſſer avec violence; du verbe latin *trudere*, pouſſer avec violence, entraîner. Le mouvement du ſang du cœur, à toutes les parties du corps par les arteres, & ſon retour de ces parties au cœur par les veines, s'appelle mouvement de *truſion*, autrement progreſſif & circulaire.

TUBE, ſ. m. *tubus*, tuyau, canal, conduit par où l'air & les choſes liquides paſſent & ont une iſſue libre. Il ſe dit d'un grand nombre de paſſages du corps humain.

TUBERCULE, ſ. m. *tuberculum*, petite tumeur, diminutif de *tuber*, qui ſignifie truffe; & par analogie, tumeur, boſſe, nœud: ce mot ſe prend pour une tumeur médiocre, plus conſidérable que la puſtule.

TUBÉREUX, EUSE, adj. *tuberoſus*, de *tuber*, qui ſignifie tumeur, boſſe, nœud; épithete que l'on donne aux racines qui ſont noueuſes, ou en tubercules, dont la ſubſtance eſt charnue & ſolide, & qui groſſit bien plus que la tige à laquelle elles ſont adhérentes, ou ſuſpendues par un filet: telles ſont les racines du ſafran, de la pivoine, &c.

TUBÉROSITÉ, ſ. f. *tuberoſitas*, boſſe ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties; il ſe dit, en Anatomie, de certaines éminences des os où s'attachent les muſcles.

TUBULEUX, EUSE, adj. *fiſtularis*. Les Botaniſtes donnent cette épithete aux fleurs compoſées de pluſieurs fleurons longs, creux, petits & ſemblables à des tubes ou tuyaux.

TUF, ſ. m. *Voyez* Tophus.

TUMÉFACTION, ſ. f. *tumefactio*, tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelque partie du corps.

TUMÉFIER, v. act. *tumefacere;* faire enfler, faire gonfler, cauſer une enflure en quelque partie du corps, ſoit par accident, ſoit par quelque principe interne. Les glandes ſont ſujettes à ſe *tuméfier.* Une chûte fait ordinairement *tuméfier* la partie offenſée.

TUMEUR, ſ. f. *tumor*, du verbe latin *tumere*, s'enfler, ſe gonfler; en grec ὄγκος. On entend en général par le terme de *tumeur*, toute partie du corps groſſie ou enflée contre-nature: ainſi ce terme s'étend non-ſeulement aux *tumeurs* produites par des humeurs arrêtées dans quelques parties molles, mais auſſi à celles qui ſont cauſées par le déplacement de quelques parties organiques, comme dans les vraies hernies & dans les luxations; à celles qui viennent du gonflement des os, comme dans les exoſtoſes; enfin à celles qui ne reconnoiſſent pour cauſe que la préſence de quelque corps étranger. En particulier, on entend par *tumeurs*, celles qui naiſſent par le ſéjour & l'accumulation de quelque humeur, & qu'on appelle *tumeurs* humorales, eu égard à leur cauſe. Ces eſpeces de *tumeurs* ſont connues ordinairement ſous le nom d'apoſtême.

TUNIQUE, ſ. f. *tunica*, enveloppe; en termes d'Anatomie, ſe dit des peaux ou membranes qui enveloppent les vaiſſeaux & diverſes autres parties du corps moins ſolides. L'œil eſt compoſé de pluſieurs *tuniques* ou membranes.

TURBINÉ, ÉE, adject. *turbinatus*, qui va en pointe comme une toupie; en latin *turbo*, d'où vient ce mot. Les Naturaliſtes donnent cette épithete à de certains coquillages ronds qui tournent en volute ou ſpirale, & finiſſent en pointe.

TURGESCENCE, ſ. f. *turgeſcentia*, *turgentia*, du verbe latin *turgeſcere*, s'enfler, devenir enflé: ce terme, en Médecine, ſignifie la même choſe qu'Orgasme. *Voyez* ce mot.

TUYAU, ſ. m. *tubus*, canal, conduit, dans lequel ſe peuvent enfermer & écouler les choſes liquides; corps long, rond & creux qui ſert pour conduire les liqueurs: c'eſt la même choſe que Tube. *Voyez* ce mot.

TYMPAN, ſ. m. *tympanum*, tambour. Le *tympan* de

l'oreille eſt une membrane ſeche, déliée, tranſparente, qui ferme l'extrémité du canal auditif, & qui eſt tendue à-peu-près comme la peau d'un tambour; en latin *tympanum*, d'où vient ſon nom.

TYMPANITE, ſ. f. *tympanites*, du grec τύμπανον, tambour, parce que dans cette eſpece de fauſſe hydropiſie la peau du ventre eſt ſi fort tendue, qu'elle réſonne comme un tambour lorſqu'on le frappe. On définit la *tympanite*, une diſtenſion du bas-ventre, cauſée par l'air ou des vents renfermés dans l'eſtomac & les inteſtins: c'eſt une eſpece d'hydropiſie ſeche, dans laquelle il ſurvient d'abord des douleurs & une tenſion dans la région des lombes & une conſtipation opiniâtre, enſuite de laquelle le bas-ventre reſte ordinairement diſtendu à un point extraordinaire.

TYPE, ſ. m. *typus*, forme; du grec τύπος, figure. On entend, en Médecine, par le *type* d'une maladie, l'ordre qu'elle garde dans ſa rémiſſion & ſon accroiſſement.

TYPHODE, adj. *typhodes*, du verbe τύφω, j'allume, j'enflamme, je brûle; épithete que l'on donne à une eſpece de fievre continue & ardente dont parle Galien.

TYPHOMANIE, ſ. f. *typhomania*, de τύφος, fumée, & de μανία, manie, folie. La *typhomanie* eſt une maladie compoſée d'une phrénéſie & d'une léthargie, dans laquelle les malades ſont dans la rêverie & affligés d'un coma-vigil. Selon l'auteur des définitions de Médecine, on peut appeller cette affection, ainſi compoſée d'une phrénéſie & d'une léthargie, une manie ou un délire léthargique, ou une léthargie folle & inſenſée.

V

VACUITÉ, ſ. f. *vacuitas*, état d'une choſe vide.

VAGIN, ſ. m. *vagina*, gaîne, fourreau, étui. On appelle ainſi le conduit qui aboutit depuis l'orifice externe des parties naturelles, juſqu'à celui de la matrice.

VAGINAL, ALE, adj. *vaginalis*, qui a du rapport à une gaîne, à un fourreau. On appelle ainſi la tunique qui embraſſe les teſticules; celle de l'œſophage & celle de la moëlle ſpinale. On donne auſſi cette épithete à diffé-

rents ligaments qui enveloppent certaines parties en forme de gaîne.

VAISSEAU, ſ. m. *vas*, ce qui peut contenir quelque choſe, & particuliérement la liqueur. Les Anatomiſtes donnent le nom de *vaiſſeau* à toutes les parties qui contiennent un fluide, aux veines, aux arteres & aux conduits lymphatiques.

Ménage dérive ce mot du latin *vaſcellum*, ou de *viſcillum*, qui ſe trouvent dans les gloſes d'Iſidore, pour ſignifier un petit vaſe; lequel dit en outre qu'on a appellé *baſellus*, un navire qui s'appelloit d'abord *phaſellus*, d'où s'eſt fait le changement de *b* en *v*.

VALÉTUDINAIRE, adj. *valetudinarius*, infirme, ſujet aux maladies, qui eſt d'une foible conſtitution, qui a une foible ſanté.

VALVULE, ſ. f. *valvula*; eſpece de petite porte ou membrane qui ſe trouve dans pluſieurs cavités du corps, qui donne paſſage à une humeur, ou à quelque autre matiere qui y doit paſſer, & qui empêche qu'elle ne retourne d'où elle eſt venue: elle a le même uſage que la ſoupape dans une pompe, ou autre machine hydraulique. Les veines & vaiſſeaux lymphatiques ont des *valvules* ſituées d'eſpace en eſpace, qui s'ouvrent du côté du cœur, & qui ferment du côté des extrémités, c'eſt-à-dire, qu'elles laiſſent paſſer le ſang & la lymphe qui vont vers le cœur, & les empêchent de retourner vers les parties d'où ils viennent. Le cœur a auſſi des *valvules* qui ſont à l'entrée des vaiſſeaux: celles qui ſont à l'entrée de la veine-cave & de la veine-pulmonaire, laiſſent paſſer le ſang qui va au cœur, & empêchent ſon retour. Dans l'inteſtin jejunum, il y a des *valvules* qui retardent la deſcente du chyle. Le colon a auſſi une *valvule* épaiſſe qui empêche que les excréments ne rentrent dans l'iléon; il y en a encore d'autres dans cet inteſtin qui retardent la deſcente des excréments.

VAPEUR, ſ. f. *vapor*, parties ſubtiles d'un corps humide, qui forment une eſpece de fumée qu'une chaleur médiocre éleve.

On donne vulgairement le nom de *vapeurs*, *vapores*, aux affections hypochondriaques & hyſtériques, parce qu'on croyoit qu'elles étoient cauſées par des *vapeurs* qui s'éle-

voient des entrailles ou de la matrice jusqu'au cerveau, & causoient tous les accidents détaillés dans ces maladies: mais elles dépendent plutôt des mouvements spasmodiques des nerfs & de leurs plexus, qui sont irrités dans le bas-ventre & dans la poitrine.

VAPORATION, s. f. *vaporatio*, évaporation, élévation des vapeurs, effumation: ce terme signifie, en Chirurgie, l'action qui fait agir la chaleur ou l'humidité d'une vapeur sur une partie qu'on veut échauffer ou humecter.

VAPOREUX, EUSE, adj. *vaporosus*, qui envoie, qui exhale des vapeurs. On appelle bain *vaporeux*, lorsqu'on fait recevoir à un malade les vapeurs qui s'élevent d'une matiere liquide qui a été mise sur le feu.

VAPOREUX se dit aussi de ceux qui sont attaqués de vapeurs.

VARICE, s. f. *varix*, que quelques-uns prétendent venir du verbe latin *variare*, varier, à cause des détours que font les veines variqueuses; en grec κιρσὸς, dilatation d'une veine. On donne le nom de *varices* à ces tumeurs molles, inégales, noueuses ou tortueuses, indolentes, livides ou noirâtres, causées par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné qui s'y ralentit. Il n'y a quelquefois qu'un simple rameau veineux qui soit engorgé; d'autres fois il s'en trouve plusieurs. Les *varices* sont sans sans pulsations; elles cedent facilement à l'impression du doigt, mais elles se relevent aussitôt qu'on cesse de les comprimer. Il s'en forme en différentes parties de l'habitude du corps, aux tempes, au dessous du nombril, au fondement, (celles-ci se nomment hémorrhoïdes) au scrotum & autour des testicules: mais le plus souvent elles viennent aux jambes & aux cuisses. Il y en a de grosses, de médiocres & de petites. Il s'en peut faire aussi dans les parties internes, dans le cerveau, dans la matrice.

VARICOCELE, s. f. *varicocele*, composé du latin *varix*, varice, & du grec κήλη, tumeur, hernie; fausse hernie ou tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermatiques: c'est la même chose que CIRSOCELE. *Voyez* ce mot.

VARIOLIQUE, adj. qui a rapport ou qui concerne la petite vérole; en latin *variolæ*, d'où vient ce mot.

VARIQUEUX, EUSE, adj. *varicosus, cirsoïdes;* nom que l'on donne aux tumeurs causées par des varices, & aux vaisseaux veineux trop dilatés.

VASCULAIRE, adj. *vascularis;* c'est la même chose que VASCULEUX. *Voyez* ce mot.

VASCULEUX, EUSE, ou VASCULAIRE, adj. *vasculosus, vascularis*, qui est rempli de vaisseaux. La membrane *vasculaire*, le tissu *vasculeux*, &c.

VASTE, adj. & s. m. *vastus*, étendu, grand, spacieux, ample, qui a beaucoup d'étendue; nom que l'on donne à plusieurs muscles, à cause de leur grandeur.

VÉGÉTABLE, *vegetabilis*, qui peut croître, qui peut végéter; du verbe latin *vegetare*, avoir de la force & de la vigueur. Cette plante n'a plus rien de *végétable*. Terre *végétable*, est celle qui est propre à produire des plantes, & qui en produit: c'est la même chose que VÉGÉTAL, & celui-ci est plus en usage.

VÉGÉTAL, ALE, adj. & s. m. *vegetabilis*, *vegetativus*, qui végéte, qui croît, qui produit. *Végétal*, comme substantif, est un nom collectif sous lequel sont compris tous les arbres & les plantes.

VÉGÉTANT, ANTE, adj. *vegetans*, qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre; du verbe latin *vegetare*, avoir de la force & de la vigueur. On attribue aux plantes une ame *végétante*.

VÉGÉTATIF, IVE, adj. *vegetans*, qui reçoit nourriture ou accroissement; du verbe latin *vegetare*, avoir de la force & de la vigueur. L'ame *végétative* est celle qui fait vivre les plantes & les arbres.

VÉGÉTATION, s. f. *vegetatio*, du verbe latin *vegetare*; avoir de la force & de la vigueur; action par laquelle les arbres & les plantes se nourrissent & croissent.

VÉGÉTATION se dit aussi de certaines productions que la Chymie tire des minéraux, & qui ont de la ressemblance avec les productions des plantes, parce qu'elles s'élevent à-peu-près de même, & forment des branches, & même des especes de feuilles & de fleurs. La *végétation* du mercure s'appelle arbre de Diane; la *végétation* du fer s'appelle arbre de Mars.

VÉGÉTAUX, s. m. plur. *vegetativa*. On comprend sous le

nom de *végétaux*, tous les arbres & toutes les plantes. *Voyez* VÉGÉTAL, dont *végétaux* eſt le pluriel.

VÉGÉTER, v. n. *vegetare*, prendre nourriture & accroiſſement par la racine; il ne ſe dit gueres que des arbres & des plantes: ce mot vient de *vegetare*, qui ſignifie avoir de la force & de la vigueur.

VÉHICULE, ſ. m. *vehiculum*, charriot, charrette, voiture. On entend, en Phyſique & en Médecine, par *véhicule*, ce qui ſert à conduire, à pouſſer, à chaſſer, à faire paſſer plus facilement. L'air eſt le *véhicule* de la lumiere; la ſéroſité ſert de *véhicule* au ſang, &c.

VEILLE, ſ. f. *vigilia*, privation du ſommeil dans le temps deſtiné à dormir; du verbe latin *vigilare*, veiller, ne pas dormir. On appelle *veille*, cet état du corps humain dans lequel les actions des ſens internes & externes, & des muſcles, peuvent ſe faire facilement, ſans trouver aucune réſiſtance, & recevoir avec la même facilité l'impreſſion des objets.

VEINE, ſ. f. *vena*, en grec φλὲψ. On appelle *veines* les vaiſſeaux du corps qui rapportent de toutes les parties au cœur une portion du ſang & des autres humeurs que les arteres y avoient diſtribués. Les *veines* ſont des parties ſolides, polies, figurées en canaux membraneux dont les parois ſont plus minces & beaucoup moins élaſtiques que ceux des arteres; elles ne battent point naturellement; elles ſont diſtinguées dans leur trajet par des eſpeces de nœuds formés par les valvules qui entrecoupent leur cavité d'eſpace en eſpace, deſtinées à recevoir le réſidu du ſang qui a été pouſſé par les arteres dans les différentes parties du corps, & à le rapporter au cœur.

VEINEUX, EUSE, adj. *venoſus*, qui a du rapport aux veines. Le conduit *veineux* du foie dans le fœtus, &c.

VÉLOCITÉ, ſ. f. *velocitas*, *celeritas*; vîteſſe, promptitude, rapidité. On ſe ſert ſouvent de ce mot, pour exprimer la rapidité avec laquelle le ſang circule dans les vaiſſeaux.

VELOUTÉ, ſ. m. On appelle, dans l'homme & les animaux, le *velouté* de l'eſtomac, des inteſtins, de la veſſie & de la véſicule du fiel, la ſurface intérieure de ces parties, qui eſt comme hériſſée d'un nombre infini de petits filets

comme du velours, & enduits d'une ſubſtance ou liqueur glaireuſe ou mucilagineuſe, qui ſert à défendre ces mêmes parties de l'impreſſion trop vive des corps qui les touchent.

VÉNÉRIEN, ENNE, adj. *venereus*, qui concerne ou qui a rapport à la vérole. On appelle maladie *vénérienne*, mal *vénérien*, la groſſe vérole & tous les accidents qui reconnoiſſent pour cauſe un virus contracté originairement par un commerce impur : ce mot vient du latin *Venus*, génitif *Veneris*, *Vénus*, fauſſe divinité des payens, qu'ils regardoient comme la déeſſe de la beauté & de la volupté. *Voyez* VÉNUS.

VÉNÉNEUX, EUSE, adj. *venenoſus*, *venenatus*, qui a des qualités nuiſibles aux autres corps, qui les fait mourir. *Voyez* au mot VENIMEUX la différence qu'il y a entre ces deux termes.

VENIMEUX, EUSE, adj. *venenatus*, qui a du venin. Les ſcorpions, les ſerpents, les viperes, &c. ſont des animaux *venimeux*. Il faut remarquer que ce mot ſignifie la même choſe que vénéneux ; mais avec cette différence, que *venimeux* ne ſe dit que des animaux & des choſes auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin, & que vénéneux ne ſe dit ordinairement que des plantes & des minéraux.

VENIN, ſ. m. *venenum*, *toxicum*, qualité maligne qui eſt en quelques animaux, qui eſt dangereuſe aux autres, qui les tue.

VENIN ſe dit auſſi de certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques maladies malignes. Il y a du *venin* dans cette fievre. C'eſt un *venin* qui ſe communique. Le *venin* de la peſte.

VENT, ſ. m. *flatus*, air renfermé dans le corps des animaux, quand il ſort par haut ou par bas : c'eſt la même choſe que FLATUOSITÉ. *Voyez* ce mot.

VENTEUX, EUSE, adj. *ventoſus* ; ſe dit des fruits, des légumes, ou autres choſes qui cauſent des vents dans le corps des animaux.

VENTOSITÉ, ſ. f. *ventoſitas* ; terme ſynonyme à FLATUOSITÉ. *Voyez* ce mot.

VENTOUSE, ſ. f. *cucurbitula*, inſtrument de Chirurgie. Petit vaiſſeau, ordinairement de verre, fait en poire, ſemblable à un petit chapiteau de cucurbite ſans bec, avec une

base large & ouverte, qu'on applique sur la peau, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en peut faire d'argent, de cuivre, de corne, de bois: on remplit à moitié le vaisseau d'une étoupe légere, qu'on fait tenir dans son fond avec de la térébenthine ou de la cire: on allume cette étoupe, & l'on place aussitôt la *ventouse*, qu'on a auparavant un peu échauffée, crainte qu'elle ne se casse. La flamme s'éteint peu de temps après; mais sa chaleur fait raréfier l'air qui y est renfermé: la peau, trouvant moins de résistance dans la *ventouse*, s'y éleve avec les vaisseaux & les humeurs qu'ils contiennent. On distingue les *ventouses* en seches & en humides: les seches s'appliquent sans effusion de sang: dans les humides, on fait des scarifications à la peau avec une lancette, après l'application des seches. On applique de nouveau la *ventouse*, alors le sang sort abondamment par les incisions qu'on a faites à la tumeur.

VENTOUSER, v. act. *cucurbitulas alicui imponere*, appliquer des ventouses à un malade.

VENTRAL, ALE, adj. *ventralis*; qui a du rapport au ventre.

VENTRE, s. m. *venter*, *alvus*, en grec γαςήρ. *Voyez* ESTOMAC. Ce mot se prend en différents sens. Chez les modernes Anatomistes, il veut dire, dans sa signification la plus étendue, une cavité remarquable, où sont contenus quelques-uns des principaux visceres. A prendre ce terme en ce sens, tout le corps est divisé en trois ventres, dont le plus bas s'appelle communément l'abdomen; celui du milieu, le thorax; celui d'en haut, la cavité de la tête: mais on prend ordinairement le terme de *ventre*, dans un sens plus déterminé, pour l'abdomen & la région d'entre le diaphragme & les parties naturelles. Le terme latin *alvus*, signifie le *ventre* en général; mais Celse donne ce nom au *ventre* relativement aux selles, dans le même sens qu'Hippocrate & les autres Médecins emploient celui de κοιλία ou κοιλίη.

VENTRICULE, s. m. *ventriculus*, petit ventre, diminutif de *venter*, ventre: on donne ce nom à l'estomac. Il se dit aussi de différentes cavités; les *ventricules* du cerveau, les *ventricules* du cœur, les *ventricules* du larynx.

VENTRILOQUE, adj. & s. m. & f. *ventriloquus*, qui

parle du ventre. Il y a des gens que l'on nomme *ventriloques*, qui, en se serrant le gosier, & faisant une certaine contraction dans les muscles du bas-ventre, articulent un son de voix rauque & sourd, tel qu'à un ou deux pas, & même à côté d'eux, en prêtant l'oreille, on croit entendre une voix fort éloignée.

VENTRU, UE, adj. *ventrosus*, *ventriosus*, *ventricosus*, *ventriculosus*, qui a un gros ventre.

VÉNUS, s. f. *Venus*. C'étoit autrefois le nom d'une déesse du paganisme, qu'on faisoit reine de la beauté & de l'amour : mais on l'a employé depuis simplement pour signifier la conjonction des deux sexes.

Les philosophes ont imaginé une *Vénus* céleste, qu'on appelloit Uranie ou fille du ciel, qui préside aux générations, & qui est celle que Lucrece invoque au commencement de son ouvrage. Cette *Vénus* qui, selon les anciens, animoit toute la nature, n'est autre chose que le desir, qu'on voit dans chaque créature, de s'unir à ce qui lui est propre. Elle n'inspiroit que des amours chastes & purs ; au lieu que la *Vénus* vulgaire ou terrestre préside aux plaisirs sensuels. *Voyez* VÉNÉRIEN.

Cicéron, *de nat. deor. lib. ij*; & après lui, Arnobe, *lib. iij*, *contra gentes*, croient que *Vénus* est dérivé de *venio*, je viens, *quod ad cunctos veniat*, & que c'est le nom d'une passion qui s'étend à tous les animaux : *est nomen libidinis per cuncta animantia diffusæ*.

VÉNUS, en langage chymique, signifie cuivre. *Voyez* MÉTAL.

VER, s. m. *vermis*, *vermiculus*, *lumbricus*, du mot latin *ver*, printemps, parce que c'est dans cette saison que la plupart de ces insectes éclosent. Le *ver* est un insecte rampant, distingué par anneaux, parsemé de petits trous, comme autant de trachées par lesquelles il respire, & qui n'a ni vertebres ni os. Il vient d'œufs, de même que les autres animaux. Il s'engendre ordinairement, dans les intestins de l'homme, trois sortes de *vers* : 1°. les strongles, *strongyli*, qui sont des *vers* ronds & longs, appellés *lumbrici teretes*. Ils sont gros comme un tuyau de plume, longs de demi-pied ou plus : ils se tiennent le plus souvent dans les intestins grêles : ils ne laissent pas de remonter quelquefois dans l'estomac & de sortir par la bouche ou par le nez. On les rend

plus communément par les ſelles. Les enfants y ſont fort ſujets. *Voyez* STRONGLE. 2°. Les aſcarides qui ſont de petits *vers* ronds & courts : ils s'attachent au fondement, & y cauſent des démangeaiſons très-importunes. *Voyez* ASCARIDES. 3°. Les *vers* cucurbitins, ainſi nommés, parce qu'ils reſſemblent à des pepins de courge : mais ce ne ſont que des portions du *ver* ſolitaire, plat ou tænia. *Voyez* SOLITAIRE. Il s'engendre auſſi des *vers* en pluſieurs autres parties du corps, même dans les vaiſſeaux ſanguins.

VERBÉRATION, ſ. f. *verberatio*, l'action de battre, de fouetter ; du verbe latin *verberare*, battre, fouetter. Terme de Phyſique, dont on ſe ſert pour exprimer la cauſe du ſon, qui ne provient que de la *verbération* de l'air choqué & frappé en pluſieurs manieres qui font les ſons différents.

VÉREUX, EUSE, adj. *verminoſus*, pleins de vers. Il ne ſe dit gueres que des fruits. Pomme *véreuſe*, prune *véreuſe*.

VERGE, ſ. f. *coles*, *membrum virile*, *virga genitalis*, *priapus*. La *verge* eſt un organe deſtiné par la nature à l'éjection de la ſemence & l'émiſſion de l'urine : on l'appelle autrement le *membre viril*.

VERGETÉ, ÉE, adj. On appelle teint *vergeté*, peau *vergetée*, un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & plus ordinairement rouges.

VERMICULAIRE, adj. *vermicularis*, *vermiformis*, qui a quelque rapport aux vers, qui leur reſſemble par quelque endroit ; du latin *vermiculus*, ver. L'appendice *vermiculaire* du cæcum, le mouvement *vermiculaire* des inteſtins, &c.

VERMICULANT, adj. m. *vermiculans* ; épithete que l'on donne à une eſpece de pouls ſemblable au mouvement ondoyant des vers qui rampent.

VERMIFORME, adj. *vermiformis*, qui a la figure d'un ver : c'eſt la même choſe que VERMICULAIRE.

VERMIFUGE, adj. & ſ. m. *vermifugus*, du latin *vermis*, ver, & de *fugo*, je chaſſe ; épithete que l'on donne aux remedes qui font mourir les vers & les chaſſent hors du corps : c'eſt la même choſe qu'ANTHELMINTIQUE. *Voyez* ce mot.

VERMINEUX, EUSE, adj. *verminoſus* ; épithete que

l'on donne aux ſubſtances ou aux corps dans leſquels ſe ſont engendrés des vers.

VERMOULU, UE, adj. *vermiculoſus*, rongé de vers, plein de vers.

VÉROLE, ſ. f. nom de deux ſortes de maladies bien différentes ; la petite *vérole*, *variolæ* ; la groſſe *vérole*, *lues venerea*, &c. Col-de-Vilars dit que le mot de *vérole* vient du latin *variola*, qui peut être formé de *varius*, tacheté, moucheté, marqueté. Les auteurs du dictionnaire de Trévoux diſent qu'il vient de *vari*, dont ſe ſervoient les Latins, pour ſignifier les taches & les boutons qui viennent au viſage. *Variola*, diſent-ils, n'eſt point latin : c'eſt un terme nouveau qui a été formé par analogie.

Il y a deux eſpeces de *petite vérole*, l'une diſcrette, & l'autre confluente ; & encore qu'elles ne different pas eſſentiellement, il eſt aiſé de les diſtinguer par des ſymptômes conſidérables qui ſont propres à chacune d'elles. *Voyez* DISCRETTE & CONFLUENTE.

La *petite vérole* diſcrette commence, 1°. par un friſſon & un tremblement qui eſt immédiatement ſuivi ; 2°. d'une chaleur très-forte ; 3°. d'un mal de tête violent, & de douleurs dans le dos ; 4°. de vomiſſement ; & 5°. de ſueurs abondantes dans les adultes ; 6°. de douleurs dans les parties ſituées immédiatement au deſſous du creux de l'eſtomac, quand on le preſſe avec les mains ; 7°. d'aſſoupiſſement & de ſtupeur, ſur-tout dans les enfants, & quelquefois de convulſions. Cette eſpece de *petite vérole* ſe déclare pour l'ordinaire le quatrieme jour incluſivement, à compter de celui où le malade s'eſt trouvé mal, & quelquefois un peu après, mais rarement plutôt ; & pour lors les ſymptômes diminuent, ou même diſparoiſſent tout-à-fait, de maniere que le malade ſe trouve bien. L'éruption ſe fait de la maniere ſuivante : d'abord il s'éleve de petites puſtules d'un rouge pâle, & auſſi groſſes que la tête d'une épingle, ſur la face, le cou, la poitrine, & enſuite ſur tout le corps. Vers le huitieme jour, à compter depuis le commencement de la maladie, l'intervalle que les puſtules laiſſent, & qui auparavant étoit d'un blanc pâle, commence à devenir rouge & à s'enfler à proportion du nombre des puſtules : on y ſent de la douleur, & comme une eſpece de déchirement qui augmente de plus en plus, accélere l'inflammation

& l'enflure : alors les pustules deviennent luisantes & semblables à une vessie enflée. L'onzieme jour, l'enflure & l'inflammation diminuent considérablement ; & les pustules du visage & des autres parties du corps, ayant atteint leur maturité & la grosseur d'un pois, se desséchent & tombent par écailles. Dans cette espece de *petite vérole*, elles disparoissent pour l'ordinaire le quatorzieme & le quinzieme.

La *petite vérole* confluente est accompagnée des mêmes symptômes que la discrette ; ils sont seulement plus violents ; & c'est par-là qu'on peut la distinguer de celle-ci, même avant l'éruption. La *petite vérole* confluente se déclare pour l'ordinaire dès le troisieme jour, quelquefois plus tôt, mais rarement plus tard : cette espece paroît tantôt en forme d'érysipele, & tantôt en forme de rougeole, dont il est difficile de la distinguer. A mesure que la maladie augmente, les pustules, sur-tout celles du visage, ne grossissent point comme dans la *petite vérole* discrette ; mais elles se joignent ensemble, & ne forment qu'une seule pustule rouge continue qui couvre entiérement le visage. La *petite vérole* confluente est accompagnée de deux autres symptômes considérables ; de la salivation dans les adultes, du flux de ventre dans les enfants. Le premier est tellement inséparable de cette maladie dans les adultes, que Sydenham dit n'avoir jamais vu un malade qui en ait été exempt : le second est un peu plus rare.

La GROSSE VÉROLE, *lues venerea, morbus gallicus, neapolitanus, hispanicus, siphilis, aphrodisiacus* ou *aphrodisius morbus, pudendagra*, du latin *pudenda*, les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe ; & du grec ἄγρα, capture, est une maladie contagieuse contractée par un commerce impur avec une femme débauchée, & qui se manifeste par différents accidents, dont les principaux sont des chancres aux parties naturelles de l'un & l'autre sexe, des verrues, des crêtes, des fics, des thymus, des pustules endurcies ou ulcérées, & autres especes de condylômes aux mêmes parties, au fondement & aux parties internes & supérieures des cuisses, des gonorrhées virulentes, des phimosis & paraphimosis, des bubons aux aines, quelquefois aux aisselles, des boutons livides au front, des dartres vives, des gales lépreuses, des ulceres phagédéniques en différents endroits, particuliérement à la bouche, au palais, au nez ;

des

des douleurs vagues & nocturnes dans tous les membres ; des maux de tête opiniâtres, & quantité d'autres symptômes, sous lesquels cette fâcheuse maladie se masque sans fievre. A la vérité, ils ne se rencontrent pas tous dans un même sujet ; mais il en faut plusieurs pour la caractériser. Les soldats François, ayant été infectés de la *grosse vérole* au royaume de Naples, sous Charles VIII, ont donné lieu de l'appeller mal de Naples. Les Italiens, au contraire, croyant que les François l'avoient apportée dans leur pays, la nommerent mal françois. Comme elle est commune en Espagne, on lui a donné le nom de mal d'Espagne. Avant les guerres d'Italie, sous Charles VIII, cette maladie étoit si peu connue, que quelques-uns assignent à ce temps-là l'époque de sa naissance : mais elle est aussi ancienne que la débauche. Une femme saine, se prostituant à plusieurs hommes également sains, la gagne & la communique à d'autres. Elle a donc pu naître aussitôt qu'il s'est trouvé des femmes débauchées.

VÉROLÉ, ÉE, adj. *venereâ lue infectus*, qui a la grosse vérole.

VÉROLIQUE, adj. *venereus ;* qui tient de la vérole. C'est la même chose que VÉNÉRIEN. *Voyez* ce mot.

VERRUE, f. f. ou POIREAU, *verruca ;* petite hauteur, petite butte, *porrus.* On donne ce nom à une petite excroissance charnue, dure, indolente, élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps. On distingue les *verrues* en plusieurs especes ; il y en a de rondes, de plates & de pendantes. Les rondes, qui sont les plus ordinaires, ont la tête semblable à celle d'un petit poireau, & tiennent à la peau par des filets qui imitent les fibres de la racine de cette plante ; ce qui fait qu'on leur donne plus particuliément le nom de *poireau.* Les plates sont peu élevées, & leur base est large ; aussi sont-elles appelées en latin *verrucæ sessiles*, *verrues* basses. On les nomme encore MYRMÉCIES. *Voyez* ce mot. Les pendantes sont plus élevées sur la peau ; leur base est étroite comme une queue ; leur tête est ronde & oblongue. Comme elles ne sont soutenues que par un petit pédicule, on les appelle *verrues* pendantes, *verrucæ pensiles ;* & parce qu'elles ressemblent à un bout de corde coupée, qui pend à la peau, les Grecs leur ont donné le

nom d'ACROCHORDON. *Voyez* ce mot. On met encore au rang des *verrues*, le fic, le marisca, les crêtes, le thymus & autres especes de condylômes.

VERTÉBRAL, ALE, adj. *vertebralis;* qui a du rapport aux vertebres, qui appartient aux vertebres. Les arteres *vertébrales*, &c.

VERTEBRE, s. f. *vertebra.* Les *vertebres* sont les vingt-quatre os supérieurs de l'épine, sur lesquels roulent la plupart des mouvements du tronc de nos corps, raison pour laquelle on les a appelés *vertebres*, du verbe latin *vertere*, tourner, faire tourner, à cause que c'est par leur moyen que le corps tourne.

VERTEX, s. f. terme latin qui signifie haut, sommet, faîte, cime, & dont les Anatomistes se servent, même en écrivant en françois, pour signifier le sommet de la tête.

VERTICAL, ALE, adj. *verticalis.* Perpendiculaire à l'horizon & *vertical* sont, en Physique, deux termes synonymes. Le point *vertical*, c'est le point du ciel qui répond directement au dessus de notre tête, qu'on appelle autrement le zénith.

VERTICILLÉ, ÉE, adj. *verticillatus;* terme de Botanique, qui ne se dit guère qu'au féminin, pour signifier les feuilles ou les fleurs des plantes qui viennent par étages & en rayon le long de la tige & des branches.

VERTIGE, s. m. *vertigo*, du verbe latin *vertere*, tourner; maladie du cerveau, dans laquelle il semble que tous les objets tournent, & qu'on tourne soi-même. Il y a deux especes ou deux degrés de *vertige*, l'un simple, l'autre ténébreux. Le simple, *vertigo simplex*, ne consiste que dans un tournoiement apparent des objets externes, sans que la vue en soit obscurcie. Le ténébreux, *tenebricosa*, appelé autrement scotomie, est celui dans lequel non-seulement le malade s'imagine que tout ce qu'il voit autour de lui tourne, mais aussi ses yeux s'obcurcissent, comme s'ils étoient couverts de nuages, & il tombe par terre avec des palpitations de cœur. Ce *vertige* est ordinairement l'avant-coureur de l'épilepsie ou de l'apoplexie. *Voyez* SCOTOMIE.

VERTIQUEUX, EUSE, adj. *verticosus;* qui va en tournant, tournoyant, qui se meut & tournoie en spirale. L'eau, dans les gouffres, a un mouvement *vertiqueux*.

VERUMONTANUM, s. m. terme d'Anatomie, qui est composé de deux mots latins, *veru* & *montanum.* C'est une espece de petite valvule qui est à l'endroit où les conduits éjaculatoires entrent dans l'urethre, & qui empêche que l'urine, en passant, ne puisse entrer dans l'ouverture de ces deux petits conduits.

VÉSICATION, s. f. *vesicatio;* naissance des cloches ou vésicules qui se forment après une brûlure de feu ou d'eau chaude. On appelle aussi l'effet des remedes vésicatoires, *vésication.*

VÉSICATOIRE, s. m. *vesicatorium*, du latin *vesica*, vessie; remede topique qui ulcere la peau & fait élever des vessies pleines de sérosités; on l'appelle aussi ÉPISPASTIQUE. *Voyez* ce mot. Les cantharides sont ordinairement la base des *vésicatoires.*

VÉSICULE, s. f. *vesicula;* petite vessie, diminutif de *vesica*, vessie; il se dit souvent en particulier de la poche qui contient le fiel, qu'on appelle *vésicule* du fiel. Il se dit aussi des *vésicules* séminales qui sont des corps mous, blanchâtres, noueux, longs de trois ou quatre travers de doigt, & larges d'un, situés obliquement entre le rectum & la partie inférieure de la vessie. Leur substance interne & veloutée est glanduleuse, & fournit perpétuellement un fluide particulier, qui exalte, subtilise & perfectionne la semence qu'elles reçoivent des vaisseaux déférents, & dont elles sont les réservoirs pour un certain temps.

VESSIE, s. f. *vesica*, en grec *κύστις*, réservoir membraneux dans lequel se dépose l'urine. La *vessie* est une espece de poche ou bouteille membraneuse & charnue, capable de dilatation & de resserrement, située au bas de l'abdomen, immédiatement derrière la symphyse des os pubis, vis-à-vis l'intestin rectum.

VESTIBULE, s. m. *vestibulum;* piece d'un appartement qui sert de passage pour aller à d'autres pieces. On le dit par comparaison d'une cavité de l'oreille dans laquelle s'ouvrent les canaux demi-circulaires.

VÉTÉRINAIRE, adj. *veterinarius;* qui concerne les bêtes de somme, de charge, de voiture. La Médecine *vétérinaire* est cettte partie de la Médecine qui traite des maladies des chevaux & du bétail.

VIABLE, adj. *vitalis*, qui est assez bien constitué pour

faire espérer qu'il vivra, qui est en état de vivre. En abrogeant ce terme, qualifié de vieux dans le dictionnaire des arts, il falloit du moins en substituer un autre de même valeur à sa place. *Vital* ne se dit que de ce qui sert à la conservation de la vie, & sans quoi l'animal ne sçauroit vivre. Esprits *vitaux*, parties *vitales*. *Vif* signifie simplement qui est en vie. *Vivace* ne s'entend que de la bonne constitution du corps, & de la force du tempérament, qui promet une longue vie. Ces différens mots ayant chacun leur signification particuliere, nous sont donc tous quatre nécessaires, & *viable* est le seul mot propre dans les deux exemples suivants. L'homme n'est point *viable* s'il est né devant le septieme mois, *antè septimum mensem haud unquam vitalis est. Nicod. Plin. l. vij, c. 5.* Hippocrate, cité sous la qualité de très-docte, dans la loi 13 au digeste *de statu hominum*, l'a décidé de cette maniere. Il suffit que l'enfant naisse au cent quatre-vingt-deuxieme jour (où le septieme mois commence) pour être déclaré *viable*, & né dans un terme naturel & légal tout ensemhle. *Leg. 3 in fine.* D. *de suis & legitimis heredibus.*

VIBRATION, s. f. *vibratio;* élancement, chasse, mouvement réglé & réciproque d'un corps circulaire, ou d'un pendule, lequel est suspendu librement à un filet, & qui s'agite à droite & à gauche autour du point fixe où il est suspendu, en allant & en revenant tantôt en deçà, tantôt en delà du lieu de son repos. Il se dit aussi de plusieurs mouvements égaux qui se font à droite & à gauche. *Voyez* OSCILLATION, qui est la même chose.

VIDIAN, ENNE, adj. *vidianus;* qui a du rapport au conduit de *Vidus Vidius*, nom d'auteur. Le nerf *vidian*, l'artere *vidienne*.

VIE, s. f. *vita;* durée des choses animées; cours, espace de temps qui s'écoule entre la naissance & la mort. La *vie* est le mouvement continuel des solides & des fluides de tout corps animé. Celle de l'homme est l'assemblage de toutes les actions qui dépendent du corps humain. Si ces actions se font avec aisance, on est sain; si elles se font difficilement, on est malade,

VIEILLESSE, s. f. *senecta*, *senectus;* le dernier âge de la vie. On définit la *vieillesse*, un affoiblissement des forces du corps & de l'esprit, causé par le grand nombre des années.

VIERGE, ſ. f. *virgo;* fille qui n'a jamais eu commerce avec un homme, qui n'eſt point mariée, qui a encore ſa virginité. Ce mot ſe dit auſſi figurément de pluſieurs choſes qui ſont dans une entiere pureté, qui n'ont point ſervi. La cire *vierge* eſt celle qui n'a point été travaillée. Dans ce dernier ſens, *vierge* eſt un adjectif.

VIF, IVE, adj. *vivus, animatus, vegetus,* qui eſt plein de vie. C'eſt auſſi une épithete que l'on donne à pluſieurs choſes inanimées. Du *vif* argent, &c.

VIRGINITÉ, ſ. f. *virginitas ;* état des perſonnes qui n'ont jamais ſouillé la pureté de leur corps par aucun acte impudique.

VIRIL, ILE, adj. *virilis ;* qui convient, qui appartient à l'homme, en latin *vir*, génitif *viri*, d'où vient ce mot. L'âge *viril*, c'eſt la force de l'âge de l'homme, depuis trente ans juſqu'à quarante-cinq. C'eſt un âge où l'on eſt également éloigné des excès de la jeuneſſe & de la vieilleſſe.

VIRILITÉ, ſ. f. *virilitas ;* air ou contenance mâle, ferme, vigoureuſe. On le dit auſſi pour ſignifier, dans l'homme, la puiſſance, la capacité d'engéndrer.

VIRTUEL, ELLE, adj. *virtualis ;* qui a la force, la vertu d'agir. Il ſe dit plus particulierement de ce qui agit par une cauſe ſecrette & obſcure. Il eſt oppoſé à actuel & ſenſible. Le poivre, froid au toucher, a une qualité *virtuelle* de cauſer de la chaleur.

VIRULENT, ENTE, adj. *virulentus, viroſus ;* ce qui eſt infecté de virus ; ce qui eſt d'une qualité nuiſible, maligne, venimeuſe, contagieuſe. On donne cette épithete à certaines maladies d'un mauvais caractere, à leurs cauſes & à leurs ſymptômes, ainſi qu'aux odeurs & aux ſaveurs fortes & déſagréables.

VIRUS, ſ. m. Mot latin qu'on a conſervé en françois, & qui ſignifie poiſon, venin. On entend par *virus*, une qualité maligne, pernicieuſe, venimeuſe, ennemie de la nature. Tel eſt le *virus* de la vérole, du ſcorbut, des écrouelles, de la gale, de la lépre, de la rage. Le venin des ſerpents, de la tarentule, &c. Le pus corroſif & contagieux d'un ulcere.

VISAGE, ſ. m. *vultus, facies.* C'eſt la même choſe que FACE. *Voyez* ce mot.

VISCÉRAUX, adj. plur. *viſceralia ;* épithete que l'on

donne aux remedes propres à fortifier les viſceres, c'eſt-à-dire, à donner de la vigueur & de la fermeté aux viſceres ſanguins, comme le foie, la rate, l'utérus, les reins, les poumons, afin qu'ils s'acquittent plus exactement de leurs fonctions.

VISCERE, ſ. m. *viſcus*, au plur. *viſcera*, entrailles, en grec σπλάγχνον, terme d'Anatomie. Il ſe dit du cœur, du foie, des poumons, de l'eſtomac, des inteſtins, & autres parties intérieures de l'homme. On ſe ſert particuliérement de ce mot, quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que ce mot d'entrailles n'a point de ſingulier. Il vient du latin *viſcus*, qui ſignifie la même choſe, & qui eſt fait de *veſci*, manger, à cauſe que les aliments, appelés en latin *veſca*, reçoivent diverſes préparations dans les *viſceres.*

VISCOSITÉ, ſ. f. *viſciditas*, *lentor*; qualité de ce qui eſt gluant, qui fait que les corps viſqueux & gluants ſont compoſés de particules tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles réſiſtent long-temps à la pleine ſéparation, & obéiſſent plutôt par une extenſion de part & d'autre à la violence qui leur eſt faite.

VISION, ſ. f. *viſio*; l'action de voir, ſentiment qui procede d'un certain mouvement du nerf optique produit au fond de l'œil par des rayons de lumiere qui partent d'un objet quelconque; moyennant quoi l'ame apperçoit la choſe éclairée, & en même temps ſa quantité, ſa qualité & ſa modification.

VISQUEUX, EUSE, adj. *viſcoſus*, *lentus*; onctueux, gluant, du latin *viſcum*, qui ſignifie de la glu.

VISUEL, ELLE, adj. *viſualis*; qui concerne la vue, qui ſert à la vue.

VITAL, ALE, adj. *vitalis*; qui cauſe, qui ſoutient, qui entretient la vie. Les actions *vitales*, les fonctions *vitales.* *Voyez* ACTION. *Voyez* auſſi VIABLE.

VITRÉ, ÉE, adj. *vitreus*, en grec ὑαλώδης, tranſparent comme le verre ou de couleur de verre, en latin *vitrum*, d'où vient ce mot. L'humeur *vitrée* eſt une liqueur gélatineuſe très-claire & très-liquide, renfermée dans une capſule membraneuſe très-fine & tranſparente, qu'on appelle tunique *vitrée*, & avec laquelle elle forme une maſſe à peu près de la conſiſtance d'œuf. Elle occupe la plus grande partie de la

capacité du globe de l'œil, sçavoir, presque tout l'espace qui répond à l'étendue de la rétine, excepté un petit endroit derriere l'uvée, où elle forme une fossette dans laquelle le cryftallin est logé.

VITRIFACTION, s. f. *vitrifactio;* transformation d'un corps en verre, action par laquelle une matiere se tourne en verre.

VITRIFICATION, s. f. *vitrificatio.* C'est la même chose que vitrifaction.

VITRIFIER, v. act. *vitrificare;* convertir en verre à force de feu. La cendre de fougere, le sable, les cailloux, les briques, se *vitrifient* aisément.

VITRIOLIQUE, adj. *chalcanthinus;* qui renferme une qualité de vitriol, qui tient de la nature du vitriol.

VITE. *Voyez* DANSE.

VIVACE, adj. *vivax;* qui a en lui les principes d'une longue vie, qui vit long-temps. Il se dit des especes & des individus. Le corbeau, le cerf, sont des animaux *vivaces.* (Cet homme a l'air *vivace.*) On appelle encore *vivaces* les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, & sans être transplantées. *Voyez* VIABLE.

VIVIFIANT, ANTE, adj. qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. Esprit *vivifiant*, élixir *vivifiant.*

VIVIFICATION, s. f. *vivificatio;* action par laquelle on vivifie; du verbe latin *vivificare*, vivifier, donner ou entretenir la vie.

VIVIFIER, v. act. *vivificare*, donner ou entretenir la vie, contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. La chaleur naturelle est ce qui *vivifie* les animaux.

VIVIFIQUE, adj. *vivificus*, qui donne la vie. Il y a une qualité *vivifique* dans les semences.

VIVIPARE, adj. & s. m. & f. du latin *vivus*, vivant, qui est en vie, & de *parere*, engendrer, produire; c'est le nom que les Naturalistes donnent aux animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants, pour les distinguer de ceux qui font des œufs, & qu'on appelle pour cette raison ovipares.

ULCÉRATION, f. f. *ulceratio;* petite ouverture du cuir causée par un ulcere.

ULCERE, f. m. *ulcus*, vel *hulcus*, en grec ἕλκος. L'*ulcere* est une solution de continuité des parties molles, produite ou entretenue par un vice intérieur ou par un vice local, avec perte de substance & écoulement de pus. On divise les *ulceres* par rapport au vice local; en caverneux, lorsqu'ils sont profonds; en *ulceres* avec hypersarcose, lorsqu'ils sont accompagnés d'excroissance de chair; en calleux, lorsqu'ils sont environnés de duretés & de callosités; en fistuleux, lorsque les bords sont calleux, & que l'entrée est plus étroite que le fond; en variqueux, lorsqu'ils sont accompagnés de varices. Par rapport à la matiere qui en découle, il y en a de sanieux & de sordides, de virulents & de vermineux. Les sanieux rendent beaucoup de sérosités. Les sordides rendent une sanie épaisse, noire, livide, cendrée ou de différentes couleurs. Les virulents rendent une matiere limpide & corrosive. Les vermineux rendent des vers. Par rapport à leur cause, on les divise en vénériens, en scrophuleux, en scorbutiques, en cancéreux ou chancreux, & en psoriques. Ces derniers renferment toutes les especes de dartres & de gales, qui sont, à proprement parler, des ulceres; car ils rendent continuellement une humeur, quelquefois du pus. Les abscès, dit Heister, sont, en quelque façon, les germes des *ulceres;* ou, si l'on veut, ce sont des *ulceres* qui n'ont point encore atteint leur derniere maturité; car aussitôt que la peau est percée & qu'il y a effusion de pus mûr, l'abscès est réputé *ulcere*, soit que la rupture se soit faite d'elle-même, la peau étant corrodée par le pus, ou qu'elle ait été pratiquée avec le bistouri.

ULCÉRER, v. act. *ulcerare*, causer un ulcere.

UNGUIS, f. m. mot latin qu'on a retenu en françois, & qui signifie ongle. On donne ce nom, en Anatomie, à deux os, dont chacun est situé dans l'orbite au bas de l'angle interne. C'est leur ressemblance, en quelque maniere, à un ongle de doigt, qui leur a fait donner le nom d'*ungis*.

UNGUIS est aussi le nom d'une maladie de l'œil, qu'on appelle autrement ptérygion, ONGLE ou ONGLET. *Voyez* ces deux mots.

UNISSANT, ANTE, adject. *uniens;* terme de Chirurgie. On donne ce nom à un bandage qui procure la réunion des plaies longitudinales, & de la rotule fracturée en long.

UNIVALVE, adj. *univalvus*, *univalvulus*, qui n'a qu'un battant, qu'un panneau; nom dont les Naturalistes se servent pour distinguer les poissons qui n'ont qu'une écaille, d'avec ceux qui en ont deux, qu'ils appellent bivalves.

UNIVERS, s. m. *mundus universus*, nom collectif qui signifie le monde entier; toutes les créatures créées, l'assemblage de tous les êtres.

UNIVOQUE, adj. *univocus*, qui n'est pas douteux. En terme de Séméiologie, se dit des signes des maladies. Les signes *univoques* sont ceux qui ne se rencontrent que dans une espece de maladie, & qui par conséquent la caractérisent: par exemple, si, en portant la sonde dans la vessie, on y rencontre un corps dur, c'est un signe *univoque* que le malade est attaqué de la pierre.

VOIE, s. f. *via*. Ce mot, qui signifie à la lettre une route ou un chemin, n'a point de signification particuliere en Médecine, si ce n'est dans l'expression de *premieres voies*, *primæ viæ*, qu'on applique à l'estomac, aux intestins & à leurs dépendances.

VOIX, s. f. *vox*, en grec φωνὴ; air frappé & modifié, qui forme divers sons, selon qu'il passe par les différents conduits de la gorge des animaux ou des hommes. Il se dit plus particuliérement de la parole de l'homme, du son qui sort de sa bouche.

VOLATIL, ILE, adj. *volatilis*, subtil, léger, qui s'évapore & se dissipe, qui s'éleve facilement, ou qui se sublime à la moindre chaleur. En Chymie, on appelle *volatil*, tout ce qui s'éleve & s'évapore par la chaleur du feu; & au contraire fixe, tout ce qui résiste à l'action du feu & n'en est point dispersé.

VOLATILISATION, s. f. *attenuatio;* terme de Chymie. Action de subtiliser un corps, de le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur. On définit la *volatilisation*, une sublimation qui se fait d'une matiere au haut du vaisseau par la chaleur.

VOLATILISER, v. act. *attenuare*, *argutius excutere;*

terme de Chymie. Subtiliser un corps, le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur.

VOLATILITÉ, ſ. f. *volatilitas*, qualité de ce qui eſt volatil ; il ne ſe dit gueres que des ſels & des eſprits.

VOLCAN, ſ. m. eſt un nom que les Naturaliſtes donnent aux montagnes qui vomiſſent du feu.

VOLONTÉ, ſ. f. *voluntas ;* c'eſt, ſelon le docteur Willis, *de animâ brutorum*, une des facultés de l'ame raiſonnable, fondée ſur l'entendement & ſur l'appétit, ainſi que l'appétit eſt fondé ſur la perception & l'imagination. La *volonté* eſt, pour ainſi dire, à l'ame, ce que la main eſt au corps.

VOLUBILITÉ, ſ. f. *volubilitas*, facilité de ſe mouvoir. La figure des corps ſphériques leur donne une grande *volubilité* ou facilité de ſe mouvoir. La *volubilité* d'une roue. Le plus grand uſage de ce mot eſt dans cette phraſe : *volubilité* de langue ; & il ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part, & ſeulement pour marquer un homme qui parle trop.

VOLUPTÉ, ſ. f. *voluptas*, plaiſir, ſenſualité ; c'eſt la derniere perception de l'ame ſenſitive ; c'eſt-là que ſe rapportent toutes les autres affections : elle conſiſte, ſelon le docteur Willis, qui a entrepris de la définir dans le traité que nous venons de citer à l'article VOLONTÉ, dans une altération, expanſion, agitation, & mouvemens doux & agréables des eſprits, occaſionnés par des objets ſenſibles.

VOLVULUS, ſ. m. mot latin qu'on a conſervé en françois : il vient du verbe *volvere*, tourner, envelopper, entortiller. On donne ce nom à une maladie, parce que les inteſtins de ceux qui en meurent, paroiſſent en quelque ſorte entortillés les uns avec les autres : c'eſt la même choſe que paſſion iliaque. *Voyez* ILIAQUE.

VOMER, ſ. m. mot latin qui ſignifie ſoc de charrue. Les Anatomiſtes ont conſervé ce nom en françois, & l'ont donné à un os qui forme la partie poſtérieure de la cloiſon du nez. Sa figure approche d'un quarré oblique, & a quelque reſſemblance avec un ſoc de charrue renverſé de bas en haut, ce qui lui a fait donner ſon nom.

VOMIQUE, ſ. f. *vomica*. Ce terme ſignifie proprement un

abſcès enkiſté dans le poumon, c'eſt-à-dire, un amas de pus enveloppé d'une membrane dans la ſubſtance du poumon. Il peut s'en former auſſi dans les autres viſceres, comme dans le méſentere, dans les reins, dans le foie, &c. Quand l'abſcès ſe creve & que le pus s'évacue par quelque voie naturelle, par les crachats, les ſelles ou les urines, le malade peut guérir.

Ce mot vient du latin *vomica*, qui, outre la ſignification ci-deſſus, ſignifie encore *bourſe pleine*.

VOMIR, v. act. *vomere*, *evomere*, rejetter par la bouche ce que l'on a dans l'eſtomac, ſoit par trop de ſatiété, ſoit par maladie.

VOMISSEMENT, ſ. m. *vomitus*, *vomitio*. Le *vomiſſement* eſt une contraction ſpaſmodique rétrograde des fibres muſculaires de l'œſophage, de l'eſtomac & des inteſtins, accompagnée de fortes convulſions des muſcles de l'abdomen & du diaphragme, dans laquelle contraction les matieres contenues dans l'eſtomac ſont expulſées par haut, & ſont même quelquefois ſuivies de celles que contiennent les inteſtins.

VOMITIF, IVE, ou VOMITOIRE, adj. & ſ. m. *vomitorius*, *vomitivus*, *emeticus*; épithete que l'on donne aux remedes qui font vomir: c'eſt la même choſe qu'ÉMÉTIQUE. *Voyez* ce mot.

VORACE, adj. *vorax*, *helluo*, *guloſus*, carnacier, qui dévore, qui avale ſans mâcher, goulument, avec avidité. On dit auſſi qu'un eſtomac eſt *vorace*, pour dire qu'il a beſoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ, ſ. f. *voracitas*, *ingluvies*, gourmandiſe, action de manger goulument.

URAQUE. *Voyez* OURAQUE.

URETERES, ſ. f. plur. *ureteres*, de οὖρον, urine. On donne ce nom à deux canaux qui portent l'urine des reins à la veſſie.

URETHRE, ſ. m. *urethra*, de οὖρον, urine. On donne ce nom au canal de la verge par où ſort l'urine.

URÉTIQUE, adj. *ureticus*, *urinarius*, de οὖρον, urine; ſe dit quelquefois des paſſages urinaires, & en ce ſens il ſignifie les ureteres. Quelquefois il ſe dit des remedes, & alors il eſt ſynonyme à diurétique; d'autres fois des malades mêmes,

& signifie alors qu'ils urinent facilement : il se dit enfin d'une maladie, & particuliérement d'une fievre symptomatique ; & ainsi fievre *urétique* est une fievre compliquée avec un diabetes.

VRILLE, s. f. *cirrhus*, *capreolus*, *claviculus*, *clavicula*; terme de Botanique. La *vrille* est une espece de lien, par lequel une plante s'atache à un autre corps, ainsi qu'on le voit dans la vigne, le pois, &c. *Voyez* MAIN.

URINAL, s. m. *urinatorium*, vaisseau propre à recevoir les urines, & dont on se sert ordinairement pour la commodité des malades.

URINE, s. f. *urina*, *lotium*, en grec οὖρον. L'*urine* est l'excrément que les glandes de la substance corticale des reins séparent du sang. Cette liqueur passe d'abord dans les canaux qui composent la substance rayonnée des reins ; ces canaux la déposent dans les bassinets, & les ureteres la portent des bassinets dans la vessie, où, après avoir séjourné quelque temps, elle prend son cours par l'urethre. Quand elle est reposée & refroidie, on y apperçoit trois différentes concrétions ; une à sa superficie, une vers son milieu, & une vers son fond. Celle qui se fait à sa superficie s'appelle nuée ; celle du milieu s'appelle suspension ou énéoreme ; & celle du fond se nomme sédiment ou hypostase.

URINER, v. n. *meire*, pisser, décharger sa vessie.

URINEUX, EUSE, adj. *urinosus*, qui tient de l'urine : on donne cette épithete au sel alkali volatil, qui a presque toujours une odeur d'urine fermentée, à la différence du sel lixiviel, qui est un alkali fixe sans odeur. Les animaux abondent en sel *urineux*.

UROCRISE, s. f. *urocrisia* ou *urocrisis*, de οὖρον, urine, & de κρίνω, je juge ; jugement qu'on porte des maladies par l'inspection des urines.

UROMANTE, s. m. & f. *uromantes*, de οὖρον, urine, & de μάντις, devin, prophete : on appelle ainsi ceux qui font profession de prédire & de connoître les maladies par l'inspection des urines.

UROMANTIE, s. f. *uromantia*, de οὖρον, urine, & de μαντεία, divination, prophétie : c'est la même chose qu'UROCRISE. *Voyez* ce mot.

URTICATION, s. f. *urticatio*, du latin *urtica*, ortie ;

eſt une eſpece d'opération de Chirurgie, qui conſiſte à fouetter une partie avec de l'ortie pour y rappeller la chaleur naturelle.

USTION, ſ. f. *uſtio ;* l'action de brûler quelque choſe, cautériſation ; du verbe latin *urere*, brûler: opération de Chirurgie & de Pharmacie. La premiere ſe fait en touchant quelque partie avec le cautere actuel pour détruire la carie des os, ou la malignité & la calloſité des plaies & des ulceres. La ſeconde eſt une eſpece de calcination par laquelle les médicaments ſont réduits en cendres pour en tirer le ſel, ou deſſéchés pour les mettre en poudre. La torréfaction de la rhubarbe, la calcination de la corne de cerf, ſont des eſpeces d'*uſtion*. On brûle auſſi certains minéraux pour les pulvériſer, comme le cuivre, qu'on appelle *æs uſtum ;* le plomb, qui ſe nomme *plumbum uſtum*, plomb brûlé.

USTULATION, ſ. f. *uſtulatio*, du verbe latin *uſtulare*, brûler, faire brûler, mettre au feu ; l'action de faire griller ou rôtir une ſubſtance humide, à deſſein de la deſſécher : ce mot ſe dit auſſi du vin qu'on a fait chauffer ou brûler.

USUEL, ELLE, adj. *uſualis*, dont on ſe ſert, qui eſt en uſage, dont on a l'uſage: on donne cette épithete aux remedes dont on fait ordinairement uſage.

UTÉRIN, INE, adj. *uterinus ;* qui a rapport à la matrice, en latin *uterus*, d'où vient ce mot. On appelle fureur *utérine*, *furor uterinus*, une eſpece de délire mélancholique, qui provient d'un deſir déréglé du coït. *Voyez* FUREUR UTÉRINE.

UTÉRIN, *uterarius*, ſe dit auſſi des remedes contre les affections hyſtériques.

VUE, ſ. f. *viſus*. La *vue* eſt un des ſens externes, par lequel nous jugeons des couleurs, de la grandeur, de la figure, de la diſtance & de la ſituation des corps ſenſibles.

Les rayons de lumiere qui partent de chaque point des objets extérieurs, paſſent au travers des parties tranſparentes de l'œil, & ſouffrent diverſes réfractions dans l'humeur aqueuſe, dans le criſtallin & dans l'humeur vitrée ; ils ſe raſſemblent ſur la rétine, qui eſt l'organe immédiat de la *vue*, & forment l'image de l'objet, qui eſt tranſmiſe à l'ame par le moyen du nerf optique, dont la rétine n'eſt que l'épa-

nouiſſement. Quand, par le moyen de ces réfractions faites à propos, tous les points de rayons de lumiere ſe raſſemblent ſur la rétine ſans confuſion, & dans l'ordre dont ils ſont partis, l'on voit nettement & diſtinctement les objets qui ſont en une moyenne diſtance: quand, au contraire, les rayons ne ſe raſſemblent pas à propos, c'eſt-à-dire, que le point de leur réunion ſe fait en deçà ou au-delà de la rétine, l'on voit les objets confuſément & ſans diſtinction: c'eſt ce qui arrive quand l'œil n'eſt pas bien conformé. *Voyez* HÉMÉRALOPIE, NYCTALOPIE, MYOPIE & PRESBYOPIE.

UVÉE, ſ. f. *uvea*. La membrane qui eſt immédiatement au deſſous de la cornée, ſe nomme *uvée*, à cauſe de ſa reſſemblance à du raiſin par ſa noirceur; en latin *uva*, d'où vient ce nom. *Voyez* CHOROÏDE, dont l'*uvée* n'eſt qu'une portion.

VUIDANGES, ou LOCHIES, ſ. f. plur. *lochia*, *purgamenta*, ſe dit des évacuations que les femmes ont après leur accouchement: c'eſt la même choſe que LOCHIES. *Voyez* ce mot.

VULNÉRABLE, adj. *vulnerabilis*, qui peut être bleſſé: ce mot ne ſe dit gueres.

VULNÉRAIRE, adj. & ſ. m. *vulnerarius*, *traumaticus*, propre pour les plaies; en latin *vulnus*, génitif *vulneris*, d'où vient ce mot; épithete que l'on donne aux médicaments qui ſont propres pour la guériſon des plaies & des ulceres: c'eſt la même choſe que TRAUMATIQUE. *Voyez* ce mot.

VULVE, ſ. f. *vulva*, *quaſi valva*, porte; l'orifice du vagin, ou parties naturelles de la femme.

UVULAIRE, adj. *uvularis*, qui a rapport à la luette; en latin *uvula*, d'où vient ce mot. Les glandes *uvulaires*.

X

XÉRASIE, ſ. f. *xeraſia*, de ξηρὸς, ſec; eſpece d'alopécie, dans laquelle les cheveux tombent ſéchés par défaut de nourriture.

XÉROPHAGIE, ſ. f. *xerophagia*, uſage des viandes ſeches; de ξηρὸς, ſec, & de φάγω, je mange.

XÉROPHTHALMIE, ſ. f. *xerophthalmia*, de ξηρὸς, ſec, & de ὀφθαλμὸς, œil; ophthalmie ſeche qui conſiſte dans une

cuisson, une démangeaison & une rougeur des yeux, sans enflure & sans écoulement de larmes: cette maladie differe peu de la SCLÉROPHTHAMIE. *Voyez* ce mot.

XIPHOIDE, adj. m. & f. *xiphoïdeus, xiphoïdes, ensiformis*, qui ressemble, ou qui a la forme d'une épée ou d'un glaive; de ξίφος, épée, glaive, & de εἶδος, forme, ressemblance. Il se trouve, au bas du sternum, une troisieme piece, qui est long-temps cartilagineuse, mais qui, dans la suite, s'ossifie, du moins en partie: on peut la regarder comme une appendice du sternum; on la nomme cartilage *xiphoïde*, & vulgairement le bréchet. Sa figure se termine ordinairement en pointe, comme le bout d'une épée, d'où lui vient son nom.

Y

YAWS, f. m. plur. Les *yaws* sont une maladie épidémique ou plutôt endémique dans la Guinée & les autres climats chauds d'Afrique, qui ne manque gueres d'attaquer chaque individu des deux sexes, dans un âge ou dans un autre, mais plus communément dans l'enfance & dans l'âge qui suit immédiatement celui-là: elle se déclare d'abord par de petites taches sur l'épiderme, lisses & de niveau avec la peau, qui d'abord ne sont pas plus larges que des pointes d'épingles; mais qui augmentent journellement, & s'élevent comme des boutons; bientôt après la surpeau s'écorche, & au lieu de trouver sous cette petite tumeur du pus ou de l'ichor, on n'y trouve qu'une sanie ou matiere sordide, sous laquelle est un petit fungus rouge, qui naît de la peau, & augmente par degrés plus ou moins, quelques-uns ne parvenant pas à être aussi gros que des fraises de bois, d'autres devenant aussi gros que des framboises, & d'autres du volume des plus grosses mûres, & ressemblant tous à ces sortes de fruits par leur surface grénue. Pendant le temps qu'ils mettent à croître jusqu'à cette grosseur, les poils noirs qui couvrent les parties où sont venus les *yaws*, blanchissent pas degrés: & je ne veux pas dire seulement qu'ils paroissent blancs par l'ichor ou les *yaws* qui se séchent dessus, comme fait toute la peau sur la fin de la maladie; c'est la substance même du poil, qui se change de noire

qu'elle étoit en un blanc tranſparent, ſemblable aux cheveux blancs des vieillards.

Il vient des *yaws* immédiatement à toutes les parties du corps; mais les plus gros & les plus conſidérables viennent aux aines, aux parties naturelles & à l'anus, aux aiſſelles & au viſage. Pendant tout le temps que durent les *yaws*, le malade ſe porte bien d'ailleurs, continue d'avoir de l'appétit, & ne paroît avoir d'autre incommodité que celle qui réſulte de la mal-propreté de ſon mal; car ils ne ſont point douloureux, à moins qu'on ne les touche trop rudement.

Les *yaws* ne ſont point dangereux, ſi l'on a ſoin de prendre de bonne heure de ſages meſures pour leur guériſon, que le malade n'en ait pas déja été traité; car ſi le malade a déja ſalivé, qu'il ait pris une certaine quantité de mercure, que ſa peau ait été bien nettoyée, & qu'après cela il revienne des *yaws*, ils ſont difficiles à guérir, & ſouvent même incurables.

La vérole & les *yaws*, comme on le voit par la deſcription que je viens de donner de ceux-ci, ſont deux maladies très-diſtinctes: mais les ſymptômes qui réſultent des *yaws*, lorſqu'ils ont été mal traités, ſont préciſément les mêmes que ceux d'une vérole invétérée; & la maniere libre & diſſolue dont les Negres des deux ſexes vivent enſemble, les rend ſi ſujets à l'infection vénérienne, que ſouvent il eſt fort difficile, pour ne pas dire impoſſible, de diſtinguer ces deux maladies, ſur-tout s'il arrive, comme il y en a mille exemples, qu'elles ſoient compliquées enſemble.

YEUX, le pluriel d'Œil.

Z

ZAIL, ſ. m. *Voyez* Borozail.

ZÉNITH, ſ. m. le point du ciel, perpendiculaire ſur notre tête: on entend par ce mot, outre un point du ciel, le premier écoulement de ſang menſtruel, acception fort impropre & très-énigmatique.

ZOOGRAPHIE, ſ. f. *zoographia*, de ζῶον, animal, & de γραφὴ, deſcription; partie de l'Hiſtoire Naturelle, qui a pour objet la deſcription des animaux.

ZOOLOGIE, ſ. f. *zoologia*, de ζῶον, animal, & de λόγος,

λόγος, discours, traité; partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des animaux.

ZOOPHYTE. s. m. *zoopythum*, de ζῶον, animal, & de φύτον, plante; substance qui tient de la nature de la plante & de l'animal.

ZOOTOMIE, s. f. *zootomia*, de ζῶον, animal, & de τέμνω, je coupe, je disseque; préparation anatomique des animaux.

ZYGOMA, s. m. mot grec qui signifie jonction, union. Nom d'un os appellé par quelques Anatomistes *os jugal*. Le *zygoma* n'est point un os particulier, mais une union de deux éminences d'os, dont l'une vient de l'os temporal, l'autre de la pommette. Ces deux éminences ou apophyses sont jointes par une suture oblique, qu'on appelle zygomatique. Ainsi le *zygoma* n'est autre chose que la jonction, l'union, la suture de ces deux os.

ZYGOMATIQUE, adj. *zygomaticus;* qui a rapport au zygoma. Les muscles *zygomatiques*, la fosse *zygomatique*, la suture *zygomatique*.

Fin du second & dernier Tome.

VOCABULAIRE LATIN.

A

Abactus, avortement.
Abarticulatio, abarticulation.
Abbreviatio, abbréviation.
Abditæ causæ, causes cachées.
Abdomen, v. ce mot.
Abductor, abducteur.
Abductio, abduction.
Ablactare, sevrer.
Ablactatio, ablactation.
Ablatio, ablation.
Abluentia, abluents.
Ablutio, ablution.
Abomasum, ou
Abomasus, v. ce mot.
Aboriri, avorter.
Aborsus, avortement, fausse-couche.
Abortare, avorter.
Abortio, fausse-couche.
Abortire, avorter.
Abortivus, abortif, avortin, avorton.
Abortus, avortement, fausse-couche.
Abracadabra, v. ce mot.
Abracalan, v. ce mot.
Abrasio, abrasion.
Abrasaxas, v. ce mot.
Abruptio, abruption.
Abscedere, s'abscéder, aboutir.
Abscessus, abscès.
Abscisio, abscision.
Abscissio, abscission.
Absorbens, absorbant.
Absorbere, avaler.
Absorptio, absorption.
Abstergens, abstergent, détersif.
Abstergere, déterger.
Abstersio, abstersion.
Abstersorius, abstergent.
Abstinentia, abstinence.
Abstractivus, abstrait.
Abusus, abus.
Acanor, v. ce mot.
Acanthabolus, acanthabole.
Acarus, ciron.
Acceleratio, accélération.
Accelerator, accélérateur.
Accessio, accès.
Accessorius, accessoire.
Accessus, accès, approche.
Accidens, accident.
Accommodare, adapter.
Accretio, accrétion, accroissement.
Accusatio, indication.
Acephalus, acéphale.
Acer, âcre.
Acerbè, douloureusement.
Acerbus, acerbe, aigre, agreste, âpre, douloureux.
Acescens, acescent.
Acescentia, acescence.
Acetabulum, acétabule.
Acetosus, acéteux.

Achor, achore.
Acidus, acide, agrefte.
Acidulus, acidule.
Acinefia, acinéfie.
Aciniformis, aciniforme.
Acinus, grappe.
Acme, état de perfection.
Acor, aigreur, acidité.
Acouftice, acouftique.
Acoufticus, acouftique.
Acratia, acratie, foibleffe.
Acridophagus, acridophage.
Acrimonia, acrimonie.
Acrifia, acrifie.
Acritas, acrimonie, âcreté.
Acritudo, acrimonie.
Acrochordon, *v.* ce mot.
Acromion, *v.* ce mot.
Acromium, acromion.
Actinobolifmus, irradiation.
Actio, action, acte.
Activus, actif.
Actualis, actuel.
Actuofus, actif.
Actus, acte.
Acuitas, acrimonie.
Acupunctura, acupuncture.
Acutenaculum, porte-aiguille.
Acutus, aigu, poignant.
Adaptare, adapter.
Adarticulatio, arthrodie.
Addephagia, addéphagie.
Additio, addition.
Adductio, adduction.
Adductor, adducteur.
Adectos, calmant.
Aden, glande.
Adenographia, adénographie.
Adenoïdes, adénoïde, glanduleux.
Adenologia, adénologie.
Adenotomia, adénotomie.
Adeps, graiffe.
Adeptus, adepte.
Adhærentia, adhérence.
Adhæfio, adhéfion.
Adiaphorus, adiaphore.
Adiapneuftia, adiapneuftie.
Adiarrhœa, adiarrhée.
Adjectio, addition.
Adipofus, adipeux, gras.
Adipfia, adipfie.
Adjutor partûs, Accoucheur.
Adnata, conjonctive.
Adolefcentia, adolefcence.
Adfpiratio, adfpiration.
Adftrictio, refferrement, conftriction.
Adftringens, aftringent.
Adulterare, falfifier, fophiftiquer.
Adulteratio, adultération, falfification.
Adultus, adulte.
Adunare, converger.
Adunatus, convergent.
Aduftio, aduftion, brûlure.
Aduftus, adufte.
Adynamia, adynamie.
Ædœagraphia, ædœagraphie.
Ædœalogia, ædœalogie.
Ædœatomia, ædœatomie.
Ægilops, *v.* ce mot.
Ægritudo, angoiffe.
Æolipyla, éolipyle.
Æqualis, égal.
Æquilibrium, équilibre.
Æquivocus, équivoque.
Aer, air.
Aëreus, aérien.
Aërificatio, aérification.

Aërius, aérien.
Aërographia, aérographie.
Aërologia, aérologie.
Aërometria, aérométrie.
Aërometrum, aérometre.
Aërophobia, aérophobie.
Aërophobos, aérophobe.
Ærugineus, érugineux.
Æruginoſus, érugineux.
Ærugo, rouille.
Æſtas, âge.
Æſtates, lentilles.
Æſtuatio, effervefcence.
Æther, *v.* ce mot.
Æthereus, éthérée.
Æthiops, *v.* ce mot.
Ætiologia, ætiologie.
Affectio, affection.
Affectus, affection.
Affinitas, affinité.
Affluens, affluent.
Affuſio, affuſion.
Agalactia, agalactie.
Agens, agent.
Agerafia, agérafie.
Agere, ſolliciter.
Agglutinare, conglutiner.
Agglutinatio, agglutination.
Aggregare, aggréger.
Aggregatio, aggrégation.
Agis, cuiſſe.
Agonia, agonie, angoiſſe.
Agonia, ſtérilité.
Agonos, ſtérile.
Agreſtis, ſauvage.
Agricultura, agriculture.
Agriophagus, agriophage.
Agrypnia, agrypnie.
Agyrtæ, charlatans.
Ala, aiſſelle.
Alæ, aiſſelles.
Alambicus, alambic.
Alatus, ail .
Albaras alba, leucé.
Albaras nigra, lépre.
Albatio, déalbation.
Albificatio, albification, déalbation.
Albugineus, albuginé.
Albuginoſus, albugineux.
Albugo, *v.* ce mot & leucôme.
Alburnum, aubier.
Alcaeſt, alcaeſt.
Alcaheſt, *v.* ce mot.
Alcali, *v.* ce mot.
Alcalinus, alcalin.
Alcaliſatio, alcaliſation.
Alchemia, Alchymie.
Alchymia, Alchymie.
Alcohol, *v.* ce mot.
Alembicus, alambic.
Alexipharmaca, alexipharmaques.
Alexipyreticus, alexipyrétique.
Alexipyretus, alexipyrétique.
Alexiterius, alexitere.
Algali, *v.* ce mot.
Algedo, *v.* ce mot.
Alibilis, alimenteux.
Alimentum, aliment.
Aliptæ, aliptiques.
Aliptice, aliptique.
Alitura, nutrition.
Alkaeſt, alcaheſt.
Alkali, alcali.
Alkahol, *v.* ce mot.
Alkohol, *v.* ce mot.
Alkool, *v.* ce mot.
Allantoïs, allantoïde.

Allevare, ſoulager.
Alligatio, alliage.
Allucinatio, hallucination.
Alluvio, alluvion.
Aloëdaria, aloétiques.
Alogotrophia, alogotrophie.
Alopecia, alopécie, pelade.
Alphenic, *v.* ce mot.
Alphitedon, fracture.
Alphonſin, *v.* ce mot.
Alphus, *v.* ce mot.
Alterantia, altérants.
Altératio, altération.
Alternus, alterne.
Aludel, *v.* ce mot.
Alveolaris, alvéolaire.
Alveolus, alvéole.
Alvi profluvium, bénéfice de ventre.
Aluminoſus, alumineux.
Alvus, ventre.
Alyſmos, anxiété.
Amalgama, amalgame.
Amalgamatio, amalgamation.
Amarus, amer.
Amatoria febris, chloroſe.
Amauroſis, amauroſe.
Ambi, *v.* ce mot.
Ambidexter, ambidextre.
Ambiens, ambiant.
Amblyopia, amblyopie.
Ambuſtio, brûlure.
Amentia, démence, folie.
Ammonites, ammonite.
Amnios, *v.* ce mot.
Ampelitis, ampélite.
Amphiarthroſis, amphiarthroſé.
Amphibius, amphibie.
Amphiblestroïdes, amphibleſtroïde.
Amphiplex, périné.
Ampula, phiole.
Ampulla, ampoule.
Amputare, amputer.
Amputatio, amputation.
Amuletum, amulette.
Amygdalæ, amygdales.
Amygdalatum, amandé.
Amynteria, amulete.
Ana, *v.* ce mot.
Anabrochiſmus, anabrochiſmé.
Anabroſis, anabroſe.
Anacatharſis, expectoration.
Anacathartica, anacathartiques, expectorants.
Anacollemata, anacollémates.
Anadromania, anadromanie.
Anadrome, anadrome.
Anæmaſis, anémaſe.
Anæſtheſia, anæſthéſie.
Analepſis, analepſie, reſtauration.
Analeptica, analeptiques.
Analogia, analogie.
Analogiſmus, analogiſme.
Analoſis, conſomption.
Analyſis, analyſe.
Anamneſis, réminiſcence.
Anamneſtica, anamneſtiques.
Anamneſticus, commémoratif.
Anapetia, anapétie.
Anaplerotica, anaplérotiques.
Anaſarca, anaſarque.
Anaſtaltica, anaſtaltiques.
Anaſtomoſis, anaſtomoſe.

Anastomotica, anastomotiques.
Anatifer, anatifere.
Anatomia, Anatomie.
Anatomicus, anatomique, Anatomiste.
Anchæ os, cuisse.
Anchilops, v. ce mot.
Ancon, olécrâne.
Anconeus, anconé.
Ancyle, ankylose.
Ancylosis, ankylose.
Ancyroïdes, ancyroïde.
Andranatome, andranatomie.
Androgenia, androgénie.
Androgynia, androgyne.
Androïdes, androïde.
Androtomia, androtomie.
Anemometria, anémométrie.
Anemometrum, anémométre.
Anemoscopium, anémoscope.
Aneurysma, anévrysme.
Aneurysmalis, anévrysmal.
Anfractus, anfractuosité.
Angeiographia, angiographie.
Angeiologia, angiologie.
Angeiotomia, angiotomie.
Angina, angine, squinancie.
Angiographia, angiographie.
Angiologia, angiologie.
Angioscopium, angioscope.
Angiospermos, angiosperme.
Angiotomia, angiotomie.
Anglicus sudor, sueur angloise.
Angor, angoisse.
Angularis, angulaire.
Angulus, angle.
Angustia, angustie, angoisse.
Anhelatio, asthme.
Anhelator, asthmatique.
Anhelitus, haleine, souffle.
Anima, ame.
Animal, v. ce mot.
Animalculum, animalcule.
Animatio, animation.
Animatus, vif.
Animi defectus, lipothymie.
Animi deliquium, défaillance, lipothymie, évanouissement.
Ankyloblepharon, v. ce mot.
Ankyloglossum, ankyloglosse.
Ankylosis, ankylose.
Annularis, annulaire.
Annulus, anneau.
Annuus, annuel.
Anodynia, anodynie.
Anodynus, anodyn.
Anomalia, anomalie.
Anomalus, anomal.
Anorexia, anorexie, inappétence.
Anosmia, anosmie.
Antagonista, antagoniste.
Antalgicus, antalgique.
Antaphrodisiacus, antaphrodisiaque.
Antaphroditicus, antaphrodisiaque.
Antecedens, antécédent.
Antemetica, antémétiques.
Antenna, antenne.
Antephialticus, antéphialtique.
Antepileptica, antépileptiques.
Anterior, antérieur.
Anthelix, v. ce mot.

Anthelmintica, anthelmintiques.
Anthera, étamine, sommet.
Anthracia, charbon, anthrax.
Anthracodes, charbonneux.
Anthracosis, charbon, anthrax.
Anthrax, *v.* ce mot, & charbon.
Anthropogenia, anthropogénie.
Anthropographia, anthropographie.
Anthropologia, anthropologie.
Anthropomantia, anhtropomantie.
Anthropophagus, anthropophage.
Anthroposophia, antroposophie.
Anthropotomia, anthropotomie.
Anthypnotica, anthypnotiques.
Anti, *v.* ce mot.
Antiapoplectica, antiapoplectiques.
Antiarthritica, antiarthritiques.
Antiasthmatica, antiasthmatiques.
Anticausoticus, anticausotique.
Anticipans, anticipant.
Antidinica, antidiniques.
Antidotarium, antidotaire.
Antidotum, antidote, contre-poison.
Antidotus, antidote, contre-poison.
Antidysenterica, antidysentériques.
Antiepileptica, antiépileptiques.
Antihectica, antihectiques.
Antihydropica, antihydropiques.
Antihypochondriaca, antihypochondriaques.
Antihysterica, antihystériques.
Antilobium, antilobe.
Antimelancholica, antimélancholiques.
Antinephritica, antinéphritiques.
Antiorgastica, antiorgastiques.
Antiparalytica, antiparalytiques.
Antipathia, antipathie.
Antiperistalticus, antipéristaltique.
Antiperistasis, antipéristase.
Antiphlogistica, antiphlogistiques.
Antiphthisica, antipthisiques.
Antiphysica, antiphysiques.
Antipodagrica, antipodagriques.
Antipraxia, antipraxie.
Antiputridus, antiputride.
Antipyica, antipyiques.
Antipyretica, antipyrétiques.
Antipyrotica, antipyrotiques.
Antiscorbutica, antiscorbutiques.
Antiseptica, antiseptiques.

Approximatio, approximation.
Apyrexia, apyrexie.
Aqua, eau.
Aqua mulſa, hydromel.
Aquæ ductus, aqueduc.
Aquaticus, aquatique.
Aquatilis, aquatile.
Aquatus, aqueux.
Aqueus, aqueux.
Aquoſitas, hydatide.
Aquoſus, aqueux.
Aquola, hydatide.
Arachnoïdes, arachnoïde.
Arachnoïdeus, arachnoïde.
Aræmetrum, aréometre.
Aræotica, aréotiques.
Aranea tunica, arachnoïde.
Arbor, arbre.
Arbuſcula, arbuſte, ſous-arbriſſeau.
Arcanum, arcane, ſecret.
Archeus, archée.
Archiater, archiatre.
Archimagia, archimagie.
Archymia, archymie.
Arctatio, arctitude.
Arctitudo, arctitude.
Arcualis ſutura, coronal.
Arcuatio, arcade.
Arcuatus morbus, *v.* ictere.
Arcus, arc.
Ardens, ardent.
Ardor, ardeur.
Area, aire.
Arefactio, aréfaction.
Arenatio, arénation.
Areola, aréole.
Argyropæa, argyropée.
Ariditas, aridité.
Aridura, aridure.
Ariſta, barbe.
Aroma, aromat.
Aromata, épices.
Aromaticus, aromatique.
Aromatizare, aromatiſer.
Arquatus morbus, *v.* ictere.
Ars, art.
Arteria, artere.
Arteriacus, artériaque.
Arterioſus, artériel.
Arteriographia, artériographie.
Arteriola, artériole.
Arteriologia, artériologie.
Arteriotomia, artériotomie.
Arthriticus, arthritique.
Arthriticus, goutteux.
Arthritis, goutte.
Arthrodia, arthrodie.
Arthroſis, articulation.
Articularis, articulaire.
Articularis morbus, goutte.
Articulatio, articulation.
Articulatus, articulé.
Articulus, article.
Artifex, artiſte.
Artificialis, artificiel.
Artiſci, trochiſques.
Artus, membre.
Arundo minor, péroné.
Arvina, graiſſe.
Arytænoepiglotticus, aryténoépiglottique.
Arytænoïdes, aryténoïde.
Arytænoïdeus, aryténoïdien.
Aſab, borozail.
Aſcarides, aſcaride.
Aſcendens, aſcendant.
Aſcenſio, aſcenſion.
Aſcia, doloire.
Aſcites, aſcite.

Afciticus, afcitique.
Afodes, *v.* ce mot.
Afper, âpre.
Afpera arteria, trachée-artere.
Afperitas, âpreté, afpérité.
Afperfio, afperfion.
Afphyxia, afphyxie.
Afpidifcus, afpidifque.
Afpirare, afpirer.
Afpiratio, afpiration.
Affabatus, borozail.
Affatio, affation.
Affidens, affident.
Affimilatio, affimilation.
Affodes, afodes.
Affula, efquille.
Afterifcus, aftérifque.
Afthenia, afthénie.
Afthma, afthme.
Afthma nocturnum, incube.
Afthmaticus, afthmatique.
Aftragalus, aftragal.
Aftrictio, aftriction.
Aftrictorius, aftringent.
Aftrictus, refferré.
Aftringens, aftringent.
Aftringere, aftreindre, refferrer.
Aftrocynologia, aftrocynologie.
Aftrologia, aftrologie.
Aftronomia, aftronomie.
Aftrum, aftre.
Ataxia, ataxie.
Atechnia, atechnie.
Athanor, *v.* ce mot.
Atheroma, athérome.
Atheromatodes, athéromateux.
Athleticus, athlétique.
Athymia, athymie.
Atlas, *v.* ce mot.
Atmofphæra, atmofphere.
Atocia, atocie.
Atomus, atome.
Atonia, atonie.
Atrabiliarius, atrabilaire.
Atrabilis, atrabile, mélancholie.
Atrophia, atrophie.
Attenuans, atténuant.
Attenuare, atténuer, exalter, volatilifer.
Attenuatio, volatilifation, atténuation.
Atterere, froiffer.
Attonitus morbus, apoplexie.
Attractio, attraction.
Attractivus, attractif.
Attractorius, attractif.
Attrahens, attractif.
Attrahere, attirer.
Attritio, attrition.
Auante, maladie féche.
Avara, ladreffe.
Auctio, accroiffement, accrétion.
Auditivus, auditif.
Auditorius, auditif.
Auditus, ouie.
Averfio, averfion.
Aura feminalis, femence.
Aurelia, aurélie, chryfalide.
Auricula, oreillette.
Auricularis, auriculaire.
Aurigo, ictere.
Auris, oreille.
Aurifcalpium, cure-oreille.
Aurora, aurore.
Aufterus, auftere.
Autarcia, autarcie.

Automa, automate.
Automatos, ſpontané.
Autopſia, autopſie.
Auxiliaris, auxiliaire.
Axiculus, cylindre.
Axiſugus, axifuge.
Axilla, aiſſelle.
Axillaris, axillaire.
Axioma, axiome.
Axipetus, axipete.
Axis, axe, aiſſieu.
Axon, axe.
Azygos, *v.* ce mot.
Azymos, azyme.

B

Bacca, baie.
Baccifer, baccifere.
Balanus, *voyez* ce mot & gland.
Balare, bêler.
Balatrones, *v.* bégaiement.
Balbus, begue.
Balbuties, bégaiement.
Balbutire, bégayer.
Balneabilis, balnéable.
Balneum, bain.
Balſamatio, embaumement.
Balſamicus, balſamique.
Bambaliones, bégaiement.
Baptiſterium, bain.
Barba, barbe.
Barometrum, barometre.
Baroſcopium, baroſcope.
Baryphonia, baryphonie.
Baſilaris, baſilaire.
Baſilicon, *v.* ce mot.
Baſilicus, baſilique.
Baſioglоſſus, baſiogloſſe.
Baſis, baſe.
Baſtia, retorte.
Batrachos, ranule.
Batrachus, ranule.
Battitura, battiture.
Bechica, béchiques.
Bellon, *v.* ce mot.
Benath, *v.* ce mot.
Benignus, bénin.
Beriberii, *v.* ce mot.
Beſoardica, béſoardiques.
Beſoartica, béſoardiques.
Biceps, *v.* ce mot.
Biſurcatio, bifurcation.
Biliaris, biliaire.
Biliarius, biliaire.
Bilioſus, bilieux.
Bilis, bile, fiel.
Birethus, cucuphe.
Biſcoctus, biſcuit.
Biſulcus, biſulque.
Bitumen, bitume.
Bituminoſus, bitumineux.
Bivalvulus, bivalve.
Bivalvus, bivalve.
Biventer, digaſtrique.
Blepharon, paupiere.
Bleſitas, bégaiement.
Bochetum, bochet.
Bolus, bol.
Bombus, tintement d'oreille.
Borborygmus, borborygme.
Borozail, *v.* ce mot.
Botane, herbe.
Botanica, Botanique.
Botanicus, Botaniſte.
Botanologia, botanologie.
Botium, bronchocele.
Boulimia, boulimie.
Boulimus, boulimie.
Bracherium, brayer.
Brachialis, brachial.

C

Caliginare, éblouir.
Caligo, amblyopie, éblouiſſement.
Calix, calice.
Callere, durillonner.
Calli, durillons.
Callicreas, pancréas.
Calloſitas, calloſité.
Calloſus, calleux.
Callum, cal, calus.
Callus, cal, calus.
Calomelas, *v.* ce mot.
Calor, chaleur.
Calva, crâne.
Calvarius, crâne.
Calvities, calvitie.
Calvitium, calvitie.
Calus, *v.* ce mot.
Calvus, chauve.
Camaroma, fracture.
Camaroſis, fracture.
Caminos, fourneau.
Campana, cloche, campane.
Campaniformis, campaniforme.
Canalis, canal, gorgeret.
Cancer, *v.* ce mot & chancre.
Candela, bougie.
Caneſcens, griſon.
Canicularis, caniculaire.
Caninus, canin.
Canna minor, péroné.
Cannula, cannule.
Canthus, *v.* ce mot.
Capella, coupelle.
Caperare, froncer.
Caperatio, froncement.
Capillaceus, capillacé.
Capillamenta, étamine.
Capillamentum, capillament.
Capillaris, capillaire.
Capillitium, capillament.
Capillus, cheveu.
Capiſtratio, phimoſis.
Capiſtrum, chevêtre.
Capitulum, chapiteau.
Capreolus, main, vrille.
Capriſans, capriſant.
Capſula, capſule.
Capſularis, capſulaire.
Captus, impotent.
Caput, tête.
Caput mortuum, tête morte.
Caput-purgia, apophlegmatiſmes.
Carbaſus, charpie.
Carbunculus, charbon.
Carcinodes, carninomateux, chancreux.
Carcinoma, carcinome, cancer.
Carcinos, carcinome.
Cardia, cardialgie, cardiagraphie.
Cardiaca, cardiaques.
Cardiacus, cardial.
Cardiagraphia, cardiagraphie.
Cardialgia, cardialgie.
Cardialogia, cardialogie.
Cardiatomia, cardiatomie.
Cardinamenta, gomphoſe.
Cardo, pivot.
Caries, carie.
Carminantia, carminatiſs.
Carminativa, carminatiſs.
Carnificatio, carnification.
Carnivorus, carnivore, carnacier.
Carnoſus, charnu.
Caro, chair, charnure.

Caros, carus.
Caroticus, carotique.
Carotidalis, carotidal.
Carotides, carotide.
Carpere, effleurer.
Carpos, carpe.
Carpus, carpe, poignet.
Cartilaginoſus, cartilagineux.
Cartilago, cartilage.
Caruncula, caroncule.
Carus, *v.* ce mot.
Caſeatio, caſéation.
Caſearius, caſéeux.
Caſtratio, caſtration.
Cataclyſmus, douche.
Catadioptrica, catadioptrique.
Catagma, fracture.
Catagmatica, catagmatiques.
Catalepſis, catalepſie.
Catalepticus, cataleptique.
Catalotica, catalotiques.
Catamenia, menſtrues, fleurs.
Catapaſma, catapaſme.
Catapaſtum, catapaſme.
Cataphora, *v.* ce mot.
Cataphracta, *v.* ce mot.
Cataplaſma, cataplaſme.
Cataplexis, cataplexie.
Cataracta, cataracte.
Catarrheuma, catarrhe.
Catarrhus, catarrhe.
Catarrhus ad nares, coryza.
Catartiſmus, catartiſme.
Cataſtaltica, cataſtaltiques.
Cataſtaſis, habitude.
Caterrhecticus, caterrhectique.
Cathæreſis, cathéreſe.
Cathæretica, cathérétiques.
Catharſis, purgation.
Catharticus, cathartique, purgatif.
Catheter, *v.* ce mot.
Catheteriſmus, cathétériſme.
Catholicus, catholique.
Catinus fuſorius, creuſet.
Cathoche, *v.* ce mot & catalepſie.
Cathochus, catalepſie.
Catopotium, pilule.
Catoptrica, catoptrique.
Catoterica, catotériques.
Catulotica, catulotiques.
Catulus, chaton.
Cauda, queue.
Caudatio, *v.* cercoſis.
Caudex, tronc.
Cavernacula, cavernoſité.
Cavernoſus, caverneux.
Cavernula, cavernoſité.
Cauledon, fracture.
Caulis, tige.
Cauſa, cauſe, ſource.
Cauſodes febris, cauſus.
Cauſtica, cauſtiques.
Cauſticus, cauſtique.
Cauſus, *v.* ce mot.
Cauteriſatio, cautériſation.
Cauterium, cautere.
Cauterius, cautérétique.
Cele, hernie.
Celeritas, célérité, vélocité.
Cellula, cellule.
Cellularis, cellulaire.
Celluloſus, cellulaire, celluleux.
Cenchrias, dartre.
Cenoſis, inanition.
Centralis, central.
Centrifugus, centrifuge.
Centripetus, centripete.

Centrum, centre.
Cephalæa, céphalée.
Cephalagraphia, céphalagraphie.
Cephalalgia, céphalalgie.
Cephalalogia, céphalalogie.
Cephalatomia, céphalatomie.
Cephale, tête.
Cephalicus, céphalique.
Cephaloïdes, céphaloïde.
Cephalopharyngeus, céphalopharyngien.
Cephaloponia, céphaloponie.
Ceratio, cération.
Ceratoglossus, cératoglosse.
Ceratoïdes, cératoïde.
Ceratostaphylinus, cératostaphylin.
Ceratum, cérat.
Cercosis, *v.* ce mot.
Cerebellum, cervelet.
Cerebralis, cérébral.
Cerebrum, cerveau.
Cerefactio, cération.
Cer ficatio, cération,
Cerio, achore.
Ceroneum, céroene.
Cervicalis, cervical.
Cervix, cou.
Cerumen, cire des oreilles, cérumineux.
Ceruminosus, cérumineux.
Cetaceus, cétacé.
Chalasis, chalasie.
Chalastica, chalastiques.
Chalaza, orgeolet.
Chalcanthinus, vitriolique.
Chalybeatus, chalybé.
Character, caractere.
Chemia, Chymie.
Chemosis, *v.* ce mot.
Chiragra, chiragre.
Chiromantia, chiromancie.
Chironius, chironien.
Chirurgia, Chirurgie.
Chirurgicus, chirurgical, chirurgique.
Chirurgus, Chirurgien.
Chlorosis, chlorose.
Cholagoga, cholalogues.
Chole, bile.
Choledocus, cholédoque.
Choledologia, cholédologie.
Cholera morbus, *v.* ce mot.
Cholericus, cholérique.
Chondographia, chondographie.
Chondrologia, chondrologie.
Chondros, cartilage.
Chondrotomia, chondrotomie.
Chordapsus, chordapse.
Chorea Sancti Viti, danse de S. Vite.
Chorion, *v.* ce mot.
Choroïdes, choroïde.
Choroïdeus, choroïde.
Chronicus, chronique.
Chronius, chronique.
Chronometrum, chronometre.
Chronoscopium, chronoscope.
Chrysalis, chrysalide, aurélie.
Chrysopœa, chrysopée.
Chylifer, chylifere.
Chylificatio, chylification, chylose.
Chylopœsis, chylification, chylose.
Chylosis, chylification, chylose, digestion.
Chylosus, chyleux.

Chylus, chyle.
Chymia, Chymie.
Chymiater, Chymiâtre.
Chymiatrie, chymiatrie.
Chymicus, Chymiſte, chymique.
Cibatio, cibation.
Cibi faſtidium, dégoût.
Cibus, nourriture, manger.
Cicatricare, cicatriſer.
Cicatricula, cicatricule.
Cicatriſantia, cicatriſants.
Cicatrix, cicatrice.
Cilia, cils.
Ciliaris, ciliaire, cilier.
Cilium, cil.
Cinefacere, cinéfier.
Cinefactio, cinéfaction, cinération.
Cineritium, coupelle.
Circuitus, période.
Circulare, circuler.
Circulatio, circulation.
Circulatores, charlatans.
Circulatorium, circulatoire.
Circumciſio, circonciſion.
Circumciſura, circonciſion.
Circumforanei, charlatans.
Circumſcriptus, circonſcrit.
Ciro, ciron.
Cirrhus, main, vrille.
Cirſocele, circocele.
Cirſoïdes, cirſoïde, variqueux.
Cirſos, varice.
Claretum, clairet.
Clarificatio, clarification.
Clavatio, gomphoſe.
Claudicare, boiter.
Claudicatio, boitement, claudication.
Claudus, boiteux.
Clavicula, clavicule, main, vrille.
Clavicularis, claviculaire.
Claviculus, main, vrille.
Clavus, cor, clou.
Cleis, clavicule.
Cleiſagra, cleiſagre.
Clepſydra, clepſydre.
Clima, climat.
Climactericus, climactérique.
Clinicus, clinique.
Clinoïdes, clinoïde.
Clipealis cartilago, thyroïde.
Clitoris, *v.* ce mot.
Cloaca, cloaque.
Clonodes, clonique.
Clunes, feſſes.
Clyſſus, *v.* ce mot.
Clyſma, clyſtere.
Clyſmus, clyſtere.
Clyſter, clyſtere, ſeringue.
Clyſterium, clyſtere.
Cneme, jambe.
Coagmentatio, gomphoſe.
Caogulantia, coagulants.
Coagulare, coaguler, figer.
Coagulatio, coagulation, fixité.
Coagulatus, cailleboté.
Coagulum, *v.* ce mot.
Coaleſcentia, coaleſcence.
Coalitio, coalition, coaleſcence.
Coarticulatio, abarticulation, diarthroſe.
Coaxare, coaſſer.
Coaxatio, coaſſement.
Coccygeus, coccygien.
Coccyx, *v.* ce mot.
Cochia, cochée.

Cochlea, limaçon.
Cocles, borgne.
Coctio, coction, digeſtion.
Coctura, cuiſſon.
Cœcus, aveugle.
Cœlia, cœliaque.
Cœliacus, cœliaque.
Cœliaca paſſio, cœliaque.
Cœnologia, cœnologie.
Cogere, figer.
Cohærentia, cohéſion, cohérence.
Cohæſio, cohéſion.
Cohob, cohobation.
Cohobatio, cohobation.
Cohobium, cohobation.
Cohoph, cohobation.
Cohorrere, friſſonner.
Cohorreſcere, friſſonner.
Coincidens, coïncident.
Coindicatio, coïndication.
Coïtio, copulation.
Coïtus, coït, copulation.
Colatura, colature.
Coles, verge.
Colicus dolor, colique.
Colicus, colique.
Colletica, collétiques.
Collidere, froiſſer.
Colliquatio, colliquation.
Colliquativus, colliquatif.
Colliquefaciens, colliquatif.
Colliqueſcens, colliquatif.
Colliſio, colliſion.
Colliſus, choc.
Collum, cou, col.
Collutorium oris, gargariſme.
Collyrium, collyre.
Colon, *v.* ce mot.
Color, couleur.
Coloſtratio, coloſtration.
Coloſtrum, *v.* ce mot.
Colum, colon.
Columella, luette.
Columna, luette.
Coma, *v.* ce mot.
Comatodes, comateux.
Combuſtio, combuſtion, brûlure.
Comedones, draconcules.
Commanducatio, manducation.
Commemorativus, commémoratif.
Comminutio, comminution.
Commiſſura, commiſſure.
Commotio, commotion.
Compactus, compacte.
Compaſſio, compaſſion.
Complexio, complexion, tempérament.
Complexus, complexe.
Complicatio, complication.
Compreſſa, compreſſe.
Compreſſibilis, compreſſible.
Compreſſio, compreſſion.
Comprimere, comprimer.
Conatus, réſiſtance.
Concavitas, concavité.
Concavus, concave.
Concentratio, concentration.
Concentricus, concentrique, homocentrique.
Conceptio, conception.
Conceptus, géniture.
Concha, conque, coquille.
Conchylia, coquillages.
Conchyliologia, conchyliologie.
Concoctio, concoction.
Concomitans, concomitant.

Concoquere, cuire.
Concrescens, grumelé.
Concrescere, s'engrumeler.
Concretio, concrétion.
Concretus, concret, grumelé.
Concursus, abouchement.
Condensare, condenser, figer.
Condensatio, condensation.
Condimentum, assaisonnement, condit.
Condire, confire, assaisonner.
Conditio, assaisonnement.
Conditura, assaisonnement.
Conditura cadaverum, embaumement.
Condyloïdeus, condyloïdien.
Condyloïdes, condyloïde.
Condyloma, condylome.
Condylus, condyle.
Confectio, confection, confiture.
Conflictus, choc, cliquetis.
Confluere, aboucher.
Confluens, confluent.
Confortativus, confortatif.
Conformatio, conformation.
Confortans, confortatif.
Confortare, conforter.
Confricatrices, *v.* tribade.
Confricatio, confrication.
Congelatio, fixité.
Confusio, confusion.
Congelare, congeler.
Congelatio, catalepsie, congélation, fixité.
Congener, congénere.
Congestio, congestion.
Conglaciatio, conglaciation.
Conglobatus, conglobé.
Conglomeratus, congloméré.
Conglutinentia, conglutinants.
Conglutinare, conglutiner.
Conglutinatio, conglutination, consolidation.
Congregare, agréger.
Côngregatus, convergent.
Congressus, congrès.
Conifer, conifere.
Coniferus, conifere.
Coniger, conifere.
Conjugatio, conjugaison.
Conjungi, aboucher.
Conjunctiva, conjonctive.
Conjungi, s'anastomoser.
Connivere, cligner.
Conoïdes, conoïde.
Conoïdeus, conoïde.
Conquassare, concasser.
Conquassatio, conquassation.
Consensus, consentement, sympathie.
Conserva, conserve.
Consideratio, catalepsie.
Consistentia, consistance.
Consolidantia, consolidants.
Consolidare, consolider.
Consolidativa, consolidants.
Consopire, assoupir.
Conspersio, catapasme.
Conspicil a, conserves.
Constipatio, constipation.
Constituti o, constitution, complexion.
Constringere, resserrer, restreindre.
Constructio, construction.
Constrictivus, styptique.
Constrictor, constricteur.
Constringens, astringent.
Consumptio, consomption.

Consumptivus, consomptif.
Contabescentia, atrophie.
Contactus, contact.
Contages, contagion.
Contagio, contagion.
Contagiosus, contagieux.
Contagium, contagion.
Contemperans, tempérant.
Contemplatio, catalepsie, contemplation.
Contextura, contexture.
Continens, contentif, sobre.
Continens febris, continent, synoque.
Continua febris, continue.
Continuus, continu.
Contorsio, contorsion.
Contractio, contraction, rétraction.
Contra extensio, contre-extension.
Contra fissura, contre-coup.
Contrahens, contractif.
Contra indicatio, contre-indication.
Contrarius, antipathique.
Conterere, concasser.
Contundens, contondant.
Contundere, cotir.
Contusio, contusion, cotissure.
Contusus, contus.
Convalescentia, convalescence.
Convalescere, amender, rétablir.
Convergentia, convergence.
Convergere, converger.
Convexio, convexité.
Convexitas, convexité.
Convexus, convexe.
Conus, cône.
Convulsio, convulsion.
Convulsivus, convulsif.
Convulsus, convulsé.
Cophosis, cophose.
Coprocritica, coprocritiques.
Coprophoria, coprophorie.
Coprostasia, coprostasie.
Copula, ligament.
Copulare, accoupler.
Copulari, s'anastomoser.
Copulatio, accouplement, copulation.
Coquere, cuire, digérer.
Cor, cœur.
Coracobrachialis, coracobrachial.
Coracohyoïdeus, coracohyoïdien.
Coracoïdes, coracoïde.
Coracoïdeus, coracoïde.
Coracoradialis, coracoradial.
Cordialis, cordial.
Cordolium, mal de cœur.
Corium, peau.
Cornea, cornée.
Cornicen, ronfleur.
Cornuta, cornue.
Coronalis, coronal.
Coronarius, coronaire.
Coronoïdeus, coronoïde.
Corporatio, incorporation.
Corpulentia, corpulence, obésité.
Corpulentus, charnu, corpulent.
Corpus, corps.
Corpus callosum, corps calleux.
Corpusculum, corpuscule.
Correctio, amendement, correction.

Corrigens, correctif.
Corroborans, confortatif, roboratif.
Corroborantia, corroborants.
Corroborare, conforter, corroborer.
Corroboratio, corroboration.
Corrodentia, corrodants.
Corrodere, corroder.
Corroſio, corroſion.
Corroſiva, corroſifs, corrodants.
Corroſivus, corroſif.
Corrugare, froncer, rider.
Corrugatio, corrugation, froncement.
Corrugator, corrugateur.
Corruptibilis, corruptible.
Corruptibilitas, corruptibilité.
Corruptio, corruption.
Cortex, écorce.
Corticalis, cortical.
Corybantiaſmus, corybantiaſme.
Corymbifer, corymbifere.
Coryphe, ſommet.
Coryza, *v.* ce mot.
Coſmeticus, coſmétique.
Coſta, côte.
Coſtalis, coſtal.
Cotyle, cotyle.
Cotyledones, cotylédons.
Cotyloïdes, cotyloïde.
Coxa, cuiſſe, hanche.
Crampus, crampe.
Cranium, crâne.
Cranteres, *v.* dent.
Craſis, tempérament.
Craſpedon, *v.* ce mot.
Craſſa meninx, dure-mete.
Craſſus, gras, replet.
Creas, chair.
Cremaſter, *v.* ce mot.
Cremer, *v.* ce mot.
Crepatura, hernie.
Crepitatio, crépitation, décrépitation.
Crepitus, cliquetis.
Cribratio, cribration.
Cribroſum, ethmoïde.
Cricoarytænoïdeus, cricoaryténoïdien.
Cricoïdes, cricoïde.
Cricoïdeus, cricoïde.
Cricopharyngeus, cricopharyngien.
Cricothyroïdeus, cricothyroïdien.
Cridones, draconcules.
Crinale, crinal.
Crinitus, capillacé.
Crinones, crinons, draconcules.
Criſimos, critique.
Criſis, criſe.
Criſpatura, criſpation.
Criſta, crête.
Crithe, orgeolet.
Crithophagus, crithophage.
Criticus, critique.
Crocire, croaſſer.
Crocitare, croaſſer.
Crocitatio, croaſſement.
Crocitus, croaſſement.
Crotaphites, crotaphite.
Crucialis, crucial.
Crucibulum, creuſet.
Cruditas, crudité.
Crudus, cru, indigeſte.
Cruralis, crural.
Cruris, (*os*), péroné.

Crus, cuiſſe, jambe.
Cruſta, croûte.
Cruſta lactea, achore.
Cruſtaceus, cruſtacé.
Crypta, crypte.
Cryptogamia, cryptogamie.
Cryſtallinæ, cryſtallines.
Cryſtallinus, cryſtallin.
Cryſtalliſatio, cryſtalliſation.
Cubicus, cubique.
Cubitalis, cubital.
Cubitum, coude.
Cubitus, v. ce mot & olécrâne.
Cuboïdes, cuboïde.
Cubus, cube.
Cucullaris, cucullaire.
Cucullus, cucuphe.
Cucupha, cucuphe.
Cucurbita, cucurbite.
Cucurbitaceus, cucurbitacé.
Cucurbitula, ventouſe.
Culmifer, culmifere.
Culmus, chaume.
Cultellus inciſorius, biſtouri.
Culus, anus.
Cunabula, couche.
Cunæ, couches.
Cuneiformis, cunéiforme.
Cupella, coupelle.
Cura, panſement.
Curare, panſer.
Curatio, curation, cure, panſement.
Curativus, curatif.
Curvator, curvateur.
Curvilineus, curviligne.
Curvus, courbe.
Cutambulus, cutambule.
Cutaneus, cutané, couenneux.
Cuticula, cuticule, épiderme, ſurpeau.
Cuticularis, peaucier.
Cutis, peau, cuir.
Cylindraceus, cylindrique.
Cylindricus, cylindrique.
Cylindrus, cylindre.
Cynanche, cynancie.
Cynanthropia, cynanthropie.
Cynicus, cynique.
Cynocephalus, cynocéphale.
Cyphi, v. ce mot.
Cyphoma, cyphoſe.
Cyphoſis, cyphoſe, gibboſité.
Cyſthepaticus, cyſthépatique.
Cyſticus, cyſtique.
Cyſtide obductus, enkiſté.
Cyſtis, veſſie.
Cyſtobubonocele, cyſtobubonocele.
Cyſtocele, cyſtocele.
Cyſtomerocele, cyſtomérocele.
Cyſtotomia, cyſtotomie.

D

Darta, dartre.
Dartos, v. ce mot.
Daſytes, trachoma.
Dealbatio, déalbation.
Dearticulatio, abarticulation, diarthroſe.
Debilis, foible, débile.
Debilitare, débiliter.
Debiliter, débilement.
Debilitatio, affoibliſſement, débilitation.

Debilitas, foibleſſe, débilité.
Decandria, décandrie.
Decantatio, décantation.
Declinatio, déclin, dérivation.
Declivitas, déclivité.
Declivis, déclive.
Decoctio, décoction.
Decorticatio, décortication.
Decrepitatio, décrépitation.
Decrepitus, décrépit.
Decretorius, décrétoire.
Decuſſatio, décuſſation.
Defatigatio, laſſitude.
Defecare, déféquer.
Defectio animi, défaillance.
Defectio virium, abattement.
Defenſivus, défenſif.
Deferens, déférent.
Deflagratio, déflagration.
Deflectens, dérivatif.
Deflexio, dérivation.
Deflorare, déflorer.
Defluvium, effluxion.
Defluxio, défluxion, effluxion.
Defœcatio, dépuration.
Defœcatus, dépuré.
Defrutum, rob, raiſiné, ſapa.
Defunctus, mort.
Defundere, décanter.
Defuſio, décantation.
Degeneratio, dégénération.
Deglutitio, déglutition.
Dejectio, déjection.
Dejectorius, cathartique.
Delacrymatio, épiphore.
Delatio, indication.
Delibare, effleurer.
Deligatio, bandage.
Deliquium, défaillance.
Deliramentum, rêverie.
Delirare, rêvaſſer.
Deliratio, rêverie.
Delirium, délire.
Deliteſcentia, déliteſcence.
Delocatio, diſlocation.
Deltoïdes, deltoïde.
Demens, fou.
Dementia, démence.
Dendroïdes, dendroïde.
Dens, dent.
Denſitas, denſité.
Denſus, denſe.
Dentalis forſex, davier.
Dentarius, Dentiſte.
Denticeps, davier.
Dentifricium, dentifrice.
Dentiſcalpium, déchauſſoir.
Dentitio, dentition.
Denudatio, dénudation.
Deobſtruens, déſopilatif.
Deobſtruere, déſopiler.
Deoppilans, déſopilatif.
Deoppilare, déſopiler.
Deoppilatio, déſopilation.
Deoppilativus, déſopilatif.
Dephlegmatio, déphlegmation.
Depilare, dépiler.
Depilatio, dépilation.
Depilatorium, dépilatoire.
Depravatio, dépravation, perverſion.
Deprehenſio, catalepſie.
Depreſſio, dépreſſion.
Depreſſor, abaiſſeur.
Depreſſorium, dépreſſoire.
Depuratio, dépuration, purification.

Depuratoria febris ; fievre dépuratoire.
Depuratorius, dépuratoire.
Depurgatus, dépuré.
Deris, peau.
Derivatio, dérivation.
Derma, peau.
Dermatodes, dermatode.
Dermographia, dermographie.
Dermologia, dermologie.
Dermotomia, dermotomie.
Desopilatio, désopilation.
Despuere, cracher.
Despumatio, despumation.
Despumere, despumer.
Desquamatio, desquamation.
Dessiccans, dessiccatif.
Dessiccatio, dessiccation.
Dessiccativus, dessiccatif.
Destillatio, distillation.
Desudatio, désudation.
Detergens, détergent, déterssif.
Detergere, déterger, mondifier.
Detersorius, déterssif.
Detonatio, détonation, fulmination.
Detumere, désenfler.
Detumescere, désenfler.
Deviatio, déviation.
Devirginatio, défloration.
Deurens febris, causus.
Deuteropathia, déutéropathie.
Diabetes, *v.* ce mot.
Diabeticus, diabétique.
Diabrosis, diabrose.
Diachylon, diachylon.
Diacodium, diacode.
Diacope, fracture.
Diacustice, diacoustique.
Diadelphia, diadelphie.
Diæresis, diérese.
Diæretica, diérétiques.
Diæta, diete.
Diætetica, diététique.
Diætetice, diététique.
Diagnosis, diagnostic.
Diagnosticus, diagnostique.
Diagonalis, diagonal.
Diagonios, diagonal.
Diagonicus, diagonal.
Diamassema, masticatoire.
Diameter, diametre.
Diametros, diametre.
Diandria, diandrie.
Diapasma, catapasme, diapasme.
Diapedesis, diapédese.
Diaphaneïtas, diaphanéité.
Diaphanes, diaphane.
Diaphoresis, diaphorese.
Diaphoreticus, diaphorétique.
Diaphragma, diaphragme.
Diaphragmaticus, diaphragmatique.
Diaphylacticus, diaphylactique.
Diaphysis, diaphyse.
Diapnoe, transpiration.
Diapnoticus, diapnotique.
Diaria, diaire.
Diarius, éphémere.
Diarrhœa, diarrhée.
Diarthrosis, diarthrose.
Diasostica, diasostiques.
Diastasis, *v.* ce mot.
Diastole, diastole.
Diathesis, diathese, hectique.
Dicrotus, dicrote.

Diductio, diastasis.
Didymi, didymes.
Didymus, testicule.
Didynamia, didynamie.
Diffractio, diffraction.
Diffusio, disgrégation.
Digastricus, digastrique.
Digerens, digestif.
Digerere, digérer.
Digestio, digestion.
Digestivum, digestif.
Digestivus, digestif.
Digitus, doigt.
Dignotio, diagnostic.
Digynia, digynie.
Dilaceratio, dilacération.
Dilatabilis, dilatable.
Dilatare, dilater.
Dilatatio, dilatation, expansion.
Dilatatorium, dilatatoire.
Diluentia, délayants.
Diœcia, diœcie.
Dioncosis, dioncose.
Dioptrica, dioptrique.
Diorrhosis, diorrhose.
Diploe, *v.* ce mot.
Diploma, diplôme.
Dipseticus, dipsétique.
Diradiatio, irradiation.
Discerpere, égratigner.
Discessus, départ.
Discindere, gercer.
Discoïdes, discoïde.
Discreta, discrette.
Disciformeos, rotule.
Discrimen, *v.* ce mot.
Discus, disque.
Discussorius, discussif, résolutif.
Discutere, discuter.
Discutiens, discussif.
Dislocatio, dislocation, déboîtement, luxation.
Dispensare, dispenser.
Dispensatio, dispensation.
Dispensatorium, dispensaire.
Dissecare, disséquer.
Dissectio, dissection.
Disseptum, diaphragme.
Dissimilaris, dissimilaire.
Dissipatio, dissipation, disgrégation.
Dissolubilis, dissoluble.
Dissolvens, dissolvant.
Dissolvere, dissoudre.
Dissolutio, dissolution.
Distendere, distendre.
Distensio, distension.
Distichiasis, *v.* ce mot.
Distillare, distiller.
Distillatio, distillation.
Distillator, distillateur.
Distillatorius, distillatoire.
Distillatus, distillé.
Distorsio, détorse, distorsion, entorse.
Distractio, distraction.
Divaricatio, divarication, éraillement.
Divaricatus, éraillé.
Divergens, divergent.
Divergentia, divergence.
Dividens, divisif.
Diuresis, diurese.
Diureticus, diurétique.
Diurnus, diurne.
Diuturnus, chronique.
Divulsio, divulsion.
Docimastice, docimastique.
Doctor, docteur.
Dodecandria, dodécandrie.

Dogma, dogme.
Dogmaticus, dogmatique.
Dolabra, doloire.
Dolor, douleur, mal.
Domeſticus, domeſtique.
Dormire, dormir.
Dorſalis, dorſal.
Dorſum, dos.
Doſis, doſe.
Drachma, dragme, gros.
Dracunculi, dracuncules.
Dracunculus, dragoneau.
Draſticus, draſtique.
Dropax, dépilatoire.
Duccia, douche.
Ducia, douche.
Ductilis, ductile.
Ductilitas, ductilité.
Dulcans, adouciſſant.
Dulcare, dulcifier.
Dulciculus, douceâtre, doucereux.
Dulcis, doux.
Duodenum, *v.* ce mot.
Duplicatura, duplicature.
Dura-mater, dure-mere.
Dura-meninx, dure-mere.
Duritia, dureté.
Durities, dureté.
Dynamis, dynamique.
Dyſæthæſia, dyſeſthéſie.
Dyſanagogos, dyſanagogue.
Dyſcineſia, dyſcinéſie.
Dyſcraſia, dyſcraſie, intempérie.
Dyſenteria, dyſenterie.
Dyſentericus, dyſentérique.
Dyſepuloticus, dyſépulotique.
Dyſorexia, dyſorexie.
Dyſpepſia, dyſpepſie, indigeſtion.
Dyſphagia, dyſphagie.
Dyſphonia, dyſphonie.
Dyſpnœa, dyſpnée.
Dyſtheſia, dyſthéſie.
Dyſthymia, dyſthymie.
Dyſtocia, dyſtocie.
Dyſuria, dyſurie.

E

EBULLITIO, ébullition.
Ecbolica, ecboliques.
Ecchymoma, ecchymoſe.
Eccope, entaille, fracture.
Eccoprotica, eccoprotiques.
Eccrinologia, eccrinologie.
Echinophthalmia, échinophthalmie.
Echo, *v.* ce mot.
Eclecticus, éclectique.
Eclegma, éclegme.
Ecphractica, ecphractiques.
Ecpieſma, fracture.
Ectillotica, ectillotiques.
Ectropium, ectropion.
Ectrotica, ectrotiques.
Ectylotica, ectylotiques.
Edentare, édenter.
Edentatus, édenté.
Edentulus, édenté.
Edere, manger.
Edulcare, édulcorer, dulcifier.
Edulcorare, édulcorer.
Edulcoratio, édulcoration.
Edulis, manducable.
Effectus, effet.
Efferveſcentia, efferveſcence.
Efficacia, efficacité.
Efficax, efficace.

Efflorátio, efflorefcence, exantheme.
Efflorefcentia, efflorefcence, exantheme.
Effluentia, effluxion.
Effluvium, effluxion.
Effœtus, appauvri.
Effufio, effufion.
Egeftio, excrétion.
Ejaculatio, éjaculation.
Ejaculator, éjaculateur.
Ejectio, éjection, déjection.
Ejulatus, hurlement.
Elaborare, élaborer.
Elaboratio, élaboration.
Elœofaccharum, *v.* ce mot.
El mbicatio, élambication.
Elafticitas, élafticité.
Elafticus, élaftique.
Elaterium, reffort.
Electarium, électuaire.
Electio, élection.
Electricitas, électricité.
Electricus, électrique.
Electuarium, électuaire.
Elementa, éléments.
Elementarius, élémentaire.
Elephantia, éléphantiafis.
Elephantiaca, ladreffe.
Elephantiacus, ladre, lépreux.
Elephantiafis, *v.* ce mot.
Elephantiafmus, éléphantiafis.
Elephas, éléphantiafis.
Elevatorium, élévatoire.
Elixatio, élixation.
Elixir, *v.* ce mot.
Elixivatio, élixivation.
Ellipfis, ellipfe.
Ellipticus, elliptique.
Elongatio, élongation.
Elufcare, éborgner.
Elutricare, décanter.
Elutriatio, décantation, élutriation.
Elytroïdes, élytroïde.
Embolus, pifton.
Embregma, embrocation.
Embrocatio, embrocation.
Embroche, embrocation.
Embryographia, embryographie.
Embryologia, embryologie.
Embryon, *v.* ce mot.
Embryotomia, embryotomie.
Embryulkia, embryulkie.
Emendans, correctif.
Emergens, émergent.
Emeticus, émétique, vomitif.
Emetocathartica, émétocathartiques.
Emetologia, émétologie.
Emiffarium, émiffaire.
Emiffio, émiffion.
Emmenagoga, emménagogues.
Emmenologia, emménologie.
Emolliens, émollient, ramolliffant.
Empafma, catapafme.
Emphractica, emphractiques.
Emphraxis, emphraxie, obftruction.
Emphyfema, emphyfeme.
Empiricus, empirique.
Emplaftica, emplaftiques.
Emplaftrium, emplâtrier.
Emplaftrum, emplâtre.
Emprofthotonos, *v.* ce mot.
Empyema, empyeme.

Empyocele, empyocele.
Empyomphalus, empyomphale.
Empyreuma, empyreume.
Emulgens, émulgent.
Emulſio, émulſion.
Emunctorium, émonctoire.
Enœorema, énéoreme.
Enarthroſis, énarthroſe.
Encanthis, *v.* ce mot.
Encephalocele, encéphalocele.
Encephalus, encéphale, cerveau.
Enchymoma, enchymoſe.
Enchymoſis, enchymoſe.
Enchycles, encyclie.
Endemius, endémique.
Enema, clyſtere.
Energia, énergie.
Enervare, énerver.
Enervatio, énervation.
Engaſtrimythus, engaſtrimythe.
Engiſcma, embarrure, fracture.
Engyſcopium, engyſcope.
Eniti, accoucher.
Enneandria, ennéandrie.
Ens, entité, être.
Enſiformis, enſiforme, xiphoïde.
Enterocele, entérocele.
Enterocyſtocele, entérocyſtocele.
Enteroepiplocele, entéroépiplocele.
Enteroepiplomphalos, entéroépiplomphale.
Enterographia, entérographie.
Enterohydrocele, entérohydrocele.
Enterohydromphalos, entérohydromphale.
Enteromerocele, entéromérocele.
Enteron, inteſtin.
Enterorhaphe, *v.* ce mot.
Enteroſarcocele, entéroſarcocele.
Enteroſcheocele, entéroſchéocele.
Enthlaſis, *v.* fracture.
Enucleatio, énucléation.
Ephelides, éphélides.
Ephelis, éphélides.
Ephemerus, éphémere.
Ephialtes, éphialtes, incube.
Epialus, épiale.
Epian, *v.* ce mot.
Epicarpium, épicarpe.
Epiceraſticus, épicéraſtique.
Epicraſis, épicraſe.
Epidemia, épidémie.
Epidemicus, épidémique.
Epidemius, épidémique.
Epidermis, épiderme.
Epididymis, épididyme.
Epigaſtricus, épigaſtrique.
Epigaſtrium, épigaſtre.
Epiginomena, épiginomene.
Epiglottis, épiglotte.
Epigonatis, rotule.
Epilepſia, épilepſie.
Epilepſis, épilepſie.
Epilepticus, épileptique.
Epinyctis, épinyctide.
Epiphænomena, épiphénomene.
Epiphora, épiphore.
Epiphyſis, épiphyſe.

Epiplerosis, épiplérose.
Epiplocele, épiplocele.
Epiploïcus, épiploïque.
Epiplomphalus, épiplomphale.
Epiplomphalon, épiplomphale.
Epiploon, *v.* ce mot.
Epiploscheocele, épiploschéocele.
Epispasticus, épispastique.
Epistaphylinus, épistaphylin.
Epistasis, épistase.
Epithema, épitheme.
Epulis, épulie.
Epulotica, épulotiques.
Equitatio, équitation.
Eradicativus, éradicatif.
Erectio, érection.
Erector, érecteur.
Erethismos, éréthisme.
Erethismus, éréthisme.
Erodentia, corrodants.
Erosio, corrosion.
Eroticomania, éroticomanie.
Eroticus, érotique.
Erotomania, érotomanie.
Erraticus, erratique.
Errhina, errhine.
Error loci, erreur de lieu.
Eructatio, éructation, rapport, rot.
Eruptio, éruption.
Erysipelas, érysipele.
Erysipelatodes, érysipélateux.
Erythroïdes, érythroïde.
Esca, nourriture, manger, gorgée.
Eschara, eschare.
Escharotica, escharotiques.
Esculentus, mangeable, manducable.
Esphlasis, *v.* fracture.
Essentia, essence, substance.
Essentialis, essentiel.
Essera, *v.* ce mot.
Esthiomenos, esthiomene.
Esthiomenus, esthiomene.
Esuries, faim.
Esurigo, faim.
Esuritio, faim.
Ethicus, le même que *hecticus*.
Ethmoïdalis, ethmoïdal.
Ethmoïdes, ethmoïdal.
Evacuantia, évacuants.
Evacuatio, évacuation.
Evanescere, évanouir.
Evaporare, évaporer.
Evaporatio, évaporation.
Eucrasia, eucrasie.
Evehere, exalter.
Eversio, ectropion.
Euexia, euexie.
Evirare, émasculer.
Eunuchus, eunuque.
Evolutio, évolution.
Evomere, vomir.
Eupepsia, eupepsie.
Euphoria, euphorie.
Eurhythmia, eurhythmie.
Euthesia, euthésie.
Eutrophia, eutrophie.
Evulsio, évulsion.
Ex, *v.* ce mot.
Exacerbatio, exacerbation.
Excæresis, exérese.
Exaltatio, exaltation.
Exaltatus, exalté.
Exanthema, exantheme, ef-

florefcence, puftule.
Excalfactorium linteum, chauffoir.
Excavare, excaver.
Excavatio, excavation.
Excentricitas, excentricité.
Excentricus, excentrique.
Excipiens, excipient.
Excipulum, poëlette.
Excifio, entaille, excifion.
Excludi, éclore.
Excoriare, écorcher.
Excoriatio, écorchure.
Excreare, cracher.
Excreatio, crachement, excréation.
Excrementitius, excrémentitiel.
Excrementum, excrément.
Excrefcentia, excroiffance.
Excretio, excrétion, déjection, excrément.
Excretorius, excrétoire.
Excretum, excrément.
Excuffio, excuffion.
Exegefis, exégefe.
Exfoliare, exfolier.
Exfoliatio, exfoliation.
Exhalans, exhalant.
Exhalare, exhaler.
Exhalatio, exhalaifon, évaporation.
Exhumare, exhumer.
Exhumatio, exhumation.
Exilitas, exilité.
Exitura, exiture.
Exomphalocele, exomphalocele.
Exomphalos, exomphale.
Exomphalus, exomphale.
Exophthalmia, exophthalmie.
Exortus, naiffance.
Exoftofis, exoftofe.
Exoticus, exotique.
Expanfio, expanfion.
Expanfivus, expanfif.
Expectorantia, expectorants.
Expectorare, expectorer.
Expectoratio, expectoration.
Expellens, expulfif.
Expirare, expirer.
Expiratio, expiration.
Explens, raffafiant.
Explorare, fonder.
Exploratio, exploration.
Explofio, explofion.
Expreffio, expreffion.
Exprimere, exprimer.
Expuere, cracher.
Expulfio, expulfion.
Expultrix, expultrice.
Exficcans, defficcatif.
Exficcatio, exficcation, defficcation.
Exforbere, avaler.
Exfudare, exuder.
Exfugere, fucer, téter.
Extafis, extafe.
Extaticus, extatique.
Extemporalis, extemporané.
Extemporaneus, extemporané, magiftral.
Extenfio, extenfion.
Extenfor, extenfeur.
Extenuare, exténuer.
Extenuatio, exténuation, atténuation.
Extinctio, extinction.
Extinctus, mort.
Extirpatio, extirpation.
Extractio, extraction.

Extractum, extrait.
Extrahere, extraire.
Extravasatus, extravasé.
Extraversio, extraversion.
Extremitas, extrémité.
Extrinsecus, extrinseque.
Exuberes, exuberes.
Exudare, exuder.
Exulcerare, exulcérer.
Exulceratio, exulcération.
Exumbilicatio, exomphale.

F

Facialis, facial.
Facies, face, visage.
Factitius, factice.
Facultas, faculté.
Fæcalis materia, *v.* fécale.
Fæces, *v.* fécale.
Fæcula, fécule.
Fæcundare, féconder, fertiliser.
Fæcunditas, fécondité.
Fæcundus, fécond.
Fætidus, fétide.
Fæx, fece.
Falciformis, falciforme.
Fallacia, charlatanisme.
Falsare, falsifier.
Falsificatio, falsification.
Falsus conceptus, faux-germe.
Fames, faim.
Fascia, bandage, bande.
Fascia lata, *v.* ce mot.
Fasciæ, fascies.
Fasciatus, fascié.
Fascicatio, bandage.
Fascicatio cucullata, couvre-chef.
Fasciculus, fascicule, trousseau.
Fauces, pharynx.
Febricitans, fébricitant.
Febriens, fébricitant.
Febrifugus, fébrifuge.
Febrilis, fébrile.
Febriosus, fiévreux.
Febris, fievre.
Febris alba, chlorose.
Fecula, fécule.
Feculentia, féculence.
Feculentus, féculent.
Fel, bile, fiel.
Femur, *v.* ce mot & cuisse.
Ferinus, férin.
Fermentare, fermenter.
Fermentatio, fermentation.
Fermentativus, fermentatif.
Fermentum, ferment, levain.
Ferre, souffrir.
Ferrificatio, ferrification.
Ferrugineus, ferrugineux.
Ferrum calidum, fer chaud.
Fertilis, fertile, fécond.
Fertilitas, fertilité.
Ferula, éclisse.
Ferulæ, fanons, attelles.
Fervor, échauffement.
Fex, fece.
Fibra, fibre.
Fibrilla, fibrille.
Fibrosus, fibreux.
Fibula, péroné.
Ficosa, teigne.
Ficosis, trachoma.
Ficositas, trachoma.
Ficus, fic.
Figura, configuration.
Filamentosus, filamenteux.
Filamentum, filament.

Filellum, filet.
Filetum, filet.
Filtratio, filtration.
Filtrum, filtre.
Fimus, crotte.
Fissiculatio, fissiculation.
Fissula, gerçure.
Fissuræ, rhagades.
Fistula, fistule, seringue.
Fistularis, tubuleux.
Fistulosus, fistuleux.
Fixare, fixer.
Fixatio, fixation.
Fixus, fixe.
Flamma, flamme.
Flatuositas, flatulence.
Flatuosus, flatueux.
Flatus, vent, flatulence, souffle.
Flexibilis, flexible.
Flexibilitas, flexibilité.
Flexio, flexion.
Flexor, fléchisseur.
Flexus, flexion.
Floccus, floccon.
Flores, fleurs.
Flos, fleur.
Flos amentaceus, chaton.
Flosculus, fleuron.
Fluctuatio, fluctuation.
Fluctus, onde.
Fluere, fluer.
Fluiditas, fluidité.
Fluidus, fluide.
Fluor, *v.* ce mot.
Fluor albus, fleurs blanches.
Fluvialis, fluviatile.
Fluviaticus, fluviatile.
Fluviatilis, fluviatile.
Fluxio, fluxion.
Fluxus, flux, cours.
Fluxus muliebris, flux menstruel.
Focile majus, cubitus.
Focile minus, péroné.
Focus, foyer.
Fœtidæ naris, punais.
Fœtus, *v.* ce mot.
Foliatus, folié.
Folium, feuille.
Folliculus, follicule, cocon.
Fomen, cuisse.
Fomentatio, fomentation.
Fomentum, fomentation.
Fons pulsatilis, fontanelle.
Fontanella, fontanelle, fonticule.
Fonticulus, fontanelle, fonticule.
Forceps, *v.* ce mot.
Forma, configuration.
Formicans, formicant.
Formicatio, fourmillement.
Formula, formule.
Fornax, fourneau.
Fossilis, fossile.
Fotus, fomentation.
Fovere, bassiner, étuver, fomenter.
Fractura, fracture.
Fractus, fracturé.
Frænum, frein, filet.
Fragilis, fragile.
Fragilitas, fragilité.
Fragmen, fragment.
Fragmentum, fragment.
Fraus, charlatanisme.
Fremitus, frémissement, bruissement.
Frenator, rengorgeur.
Frenum, filet.
Friabilis, friable.

Fricatio, frottement, froiſſement.
Fricatorium, liniment.
Fricium, liniment.
Frictio, friction.
Frictus, froiſſement.
Frigiditas, frigidité.
Frigorificus, frigorifique.
Frigus, froid.
Frons, front.
Frontale, frontal.
Frontalis, frontal.
Fructificare, fructifier.
Fructus, fruit.
Frugalis, frugal.
Frugalitas, frugalité.
Frugaliter, frugalement.
Frumentaceus, frumentacé.
Frutex, arbriſſeau.
Fucatus, fardé.
Fugax, fugace.
Fulcimentum, appui.
Fulcrum, appui.
Fuliginoſus, fuligineux.
Fulmen, foudre.
Fulmentum, appui.
Fulminans, fulminant.
Fulminatio, fulmination, détonation.
Fultura, appui.
Fumigatio, fumigation.
Fumigare, fumiger.
Functio, fonction.
Funda, fronde.
Fungoſus, fongueux.
Fungus, *v.* ce mot.
Funicularis, funiculaire.
Funiculus, funiculaire.
Furfuraceus, furfuracé.
Furfuratio, teigne.
Furnus, fourneau.
Furor uterinus, fureur utérine.
Furunculus, furoncle.
Fuſilis, fuſible, fuſile.
Fuſio, fuſion.

G

GABALLA, cabale.
Gala, lait.
Galacticos, lacté.
Galactodes, galactode.
Galactographia, galactographie.
Galactologia, galactologie.
Galactophagus, galactophage.
Galactophoros, galactophore.
Galactopoeticus, galactopoétique.
Galactopoſia, galactopoſie.
Galactopotes, galactopotes.
Galactoſis, galactoſe.
Galea, coëffe.
Galeanthropia, galéanthropie.
Galenicus, galénique.
Ganglion, *v.* ce mot.
Ganglium, ganglion.
Gangræna, gangrene.
Gangrænicus, gangréneux.
Gannire, glapir.
Gannitus, glapiſſement.
Gargareon, luette.
Gargariſare, gargariſer.
Gargariſma, gargariſme.
Gargariſmus, gargariſme.
Garrire, gaſouiller.
Garritus, gaſouillement.
Garrulitas, gaſouillement.

Gas, *v.* ce mot.
Gaſter, ventre, eſtomac.
Gaſtricus, gaſtrique.
Gaſtriloquus, gaſtriloque.
Gaſtrocele, gaſtrocele.
Gaſtrocnemii, gaſtrocnémiens.
Gaſtrocolicus, gaſtrocolique.
Gaſtrodynia, gaſtrodynie.
Gaſtroepiploïcus, gaſtroépiploïque.
Gaſtroraphia, gaſtroraphie.
Gaſtrotomia, gaſtrotomie.
Gelatina, gelée.
Gelatinoſus, gélatineux.
Gelos, ris.
Geloſcopia, géloſcopie.
Gemellus, jumeau.
Geminus, jumeau.
Gemma, bourgeon.
Gemurſa, cor.
Gena, joue.
Geneion, menton.
Generatio, génération.
Generativus, génératif.
Genericus, générique.
Generoſus, généreux.
Geneſis, génération.
Genethliacus, généthliaque.
Geniculatus, noueux.
Genioglossus, génioglosse.
Geniohyoïdeus, géniohyoïdien.
Geniopharyngeus, géniopharyngien.
Genitalis, génital.
Genitura, géniture.
Genu, genou, rotule.
Genus, genre.
Genys, joue.
Geoſcopia, géoſcopie.
Germen, germe.
Germinare, germer.
Germinatio, germination.
Gerocomia, gérocomie.
Gerocomice, gérocomie.
Geſtatio, geſtation.
Geſticulatio, geſticulation.
Gibba, boſſe.
Gibber, boſſu.
Gibboſitas, gibboſité.
Gibboſus, gibbeux.
Gibbus, boſſe.
Gingiva, gencive.
Ginglymus, ginglyme.
Glabellum, *v.* ce mot.
Glabellus, glabre.
Glama, chaſſie.
Glandula, glande.
Glanduloſus, glanduleux.
Glans, gland.
Glarea, glaire.
Glareoſus, glaireux.
Glaucedo, glaucôme.
Glaucoma, glaucôme.
Glaucoſis, glaucôme.
Gleba, glebe.
Glenoïdes, glénoïdes.
Globoſus, globuleux.
Globulus, globule.
Globus, globe.
Glocire, glouſſer, cloſſer.
Glocitare, glouſſer, cloſſer.
Glocitatio, glouſſement, cloſſement.
Gloſſa, langue.
Gloſſocatochus, gloſſocatoche.
Gloſſocomion, gloſſocome.
Gloſſocomon, gloſſocome.
Gloſſocomum, gloſſocome.
Gloſſographia, gloſſographie.

Gloſſologia, gloſſologie.
Gloſſopalatinus, gloſſopalatin.
Gloſſopharyngeus, gloſſopharyngien.
Gloſſoſtaphylinus, gloſſoſtaphylin.
Gloſſotomia, gloſſotomie.
Glotta, langue.
Glottis, glotte.
Gluma, bale.
Gluten, *v.* ce mot.
Gluteus, feſſier.
Glutinamen, glutination.
Glutinantia, glutinatifs.
Glutinatio, agglutination, glutination.
Glutinoſus, glutineux, gluant.
Gomphoſis, gomphoſe.
Gonagra, gonagre.
Gone, géniture.
Gongrona, gongrone.
Gonoïdes, gonoïdes.
Gonorrhæa, gonorrhée, chaudepiſſe.
Gonos, géniture.
Gony, genou.
Gonyalgia, gonyalgie.
Grabatum, grabat.
Grabatarius, grabataire.
Gracilis, grêle.
Gradus, degré.
Gramia, chaſſie.
Gramineus, graminé.
Grando, *v.* ce mot.
Granulatio, granulation.
Granum, grain.
Graphioïdes, graphioïde.
Gravativus, gravatif.
Gravedo, coryza.
Gravida, enceinte.
Graviditas, groſſeſſe.
Gravis, grave.
Gravitare, graviter.
Gravitas, gravité, peſanteur.
Gravitatio, gravitation.
Grumeſcere, grumeler.
Grumoſus, grumeleux.
Grumus, caillot, grumeau.
Grunnire, grogner.
Grunnitus, grognement.
Grypoſis, grypoſe.
Gula, goſier, gueule.
Guloſus, vorace.
Gumma, gomme.
Gummata, gommes.
Gummoſus, gommeux.
Gurgulio, luette.
Guſtatio, guſtation.
Guſtus, goût.
Gutta, goutte.
Gutta caliginoſa, cataracte.
Gutta obſcura, cataracte.
Gutta roſa, couperoſe, goutte-roſe.
Gutta roſacea, goutte-roſe, couperoſe.
Gutta ſerena, goutte-ſereine.
Guttur, gorge.
Gutturalis, guttural.
Gymnaſtica, gymnaſtique.
Gymnoſpermia, gymnoſpermie.
Gynandria, gynandrie.
Gynanthropos, gynanthrope.
Gynecomaſtos, gynécomaſte.
Gypſoſus, gypſeux.

H

Habitudo, habitude.
Habitus, habitude, complexion.
Hæma, ſang.
Hæmagoga, hémagogues.
Hæmatocele, hématocele.
Hæmatographia, hématographie.
Hæmatologia, hématologie.
Hæmatomphalus, hématomphale.
Hæmatoſis, hématoſe, ſanguification.
Hæmaturia, hématurie.
Hæmophobos, hémophobe.
Hæmoptycus, hémoptyque.
Hæmoptyſis, hémoptyſie.
Hæmorrhagia, hémorrhagie.
Hæmorrhoïdalis, hémorrhoïdal.
Hæmorrhoïdes, hémorrhoïdes.
Hæmorrhoſcopia, hémorrhoſcopie.
Hæmoſtaſia, hémoſtaſie.
Hæmoſtatica, hémoſtatiques.
Halitus, ſouffle.
Hallucinatio, hallucination.
Hallus, orteil.
Hallux, orteil.
Halo, *v*. ce mot.
Harmonia, harmonie.
Haſtella, écliſſe.
Haurire, avaler.
Hauſtum, pompe.
Hebetare, agacer.
Hebetatio, agacement.
Hebetudo, agacement.
Hecticus, hectique, étique.
Hedra, fracture.
Helcoma, exulcération.
Helcos, ulcere.
Helcoſis, exulcération.
Helioſcopium, hélioſcope.
Helioſis, inſolation.
Helix, *v*. ce mot.
Helluo, vorace.
Helmintagoga, helmintagogues.
Helmintica, helmintiques.
Helodes, hélode.
Hemeralopia, héméralopie.
Hemeralops, héméralope.
Hemicrania, hémicranie, migraine.
Hemiplegia, hémiplégie.
Hemiplexia, hémiplexie.
Hemiſphærium, hémiſphere.
Hemitritæa, hémitritée.
Hepar, foie.
Hepatalgia, hépatalgie.
Hepaticogaſtricus, hépaticogaſtrique.
Hepaticus, hépatique.
Hepatitis, hepatite.
Hepatocyſticus, hépatocyſtique.
Hepatographia, hépatographie.
Hepatologia, hépatologie.
Hepatotomia, hépatotomie.
Heptandria, heptandrie.
Herba, herbe.
Herbarius, herboriſte.
Herbidus, herbu.
Herbivorus, herbivore.
Herboſus, herbu.
Hermaphroditus, hermaphrodite.

Hermeticè, hermétiquement.
Hermeticus, hermétique.
Hernia, hernie.
Herniarius, herniaire.
Herniofus, hernieux.
Herpes, herpe, dartre.
Heterogeneitas, hétérogénéité.
Heterogeneus, hétérogene.
Hexandria, hexandrie.
Hexis, hectique.
Hiatus; *v.* ce mot.
Hidroa, échauboulures, puftule.
Hidroas, fueur.
Hidrotica, hidrotiques.
Hieroglyphicus, hiéroglyphique.
Hinnire, hennir.
Hinnitus, henniffement.
Hippiatrice, hippiatrique.
Hippocras, *v.* ce mot.
Hippomanes, hippomane.
Hippus, *v.* ce mot & clignotement.
Hirquus, canthus.
Hifpiditas, hifpidité.
Homiofis, homiofe.
Homocentricus, homocentrique.
Homœomeres, homéomere.
Homogeneitas, homogénéité.
Homogenes, homogene.
Homogeneus, homogene.
Homònymia, homonymie.
Homonymus, homonyme.
Homophagia, homophagie.
Homophagus, homophage.
Homotonos, homotone.
Homullus, homoncule.
Homulus, homoncule.
Homunculus, homoncule.
Homuncio, homoncule.
Horofcopus, horofcope.
Horrere, friffonner.
Horrefcere, friffonner.
Horrida, âpre.
Horrifica, âpre.
Horror, friffonnement, frémiffement.
Hulcus, ulcere.
Humanus, humain.
Humectantia, humectants.
Humectare, amoiftir, humecter, abreuver.
Humectatio, humectation.
Humerarius, huméraire.
Humerus, *v.* ce mot.
Humefcere, amoiftir.
Humidum radicale, humide radical.
Humidum primigenium, humide radical.
Humidus, humide.
Humor, humeur.
Humoralis, humoral.
Hyalodes, vitré, hyalode.
Hybrida, métif.
Hybris, métif.
Hydatidocele, hydatidocele.
Hydatis, hydatide.
Hydatifmus, hydatifme.
Hydatodes, aqueux.
Hydatoïdes, hydatoïde.
Hydor, eau.
Hydragogos, hydragogue.
Hydragogus, hydragogue.
Hydrargyrofis, hydrargyrofe.
Hydrargyrium, mercure.
Hydraulica, hydraulique.
Hydraulicus, hydraulique.
Hydrenterocele, hydrentérocele.

Hydroa, échauboulures.
Hydrocardia, hydrocardie.
Hydrocele, hydrocele.
Hydrocephale, hydrocéphale.
Hydrocephalus, hydrocéphale.
Hydrodynamica, hydrodynamique.
Hydroenterocele, hydroentérocele.
Hydromel, *v.* ce mot.
Hydromeli, hydromel.
Hydrometra, hydrometre.
Hydromphalon, hydromphale.
Hydromphalum, hydromphale.
Hydrophobia, hydrophobie, rage.
Hydrophobus, hydrophobe.
Hydrophthalmia, hydrophthalmie.
Hydrophyſocele, hydrophyſocele.
Hydropicus, hydropique.
Hydropneumatocele, hydropneumatocele.
Hydropneumoſarca, hydropneumoſarque.
Hydropoïdes, hydropoïde.
Hydropota, hydropote.
Hydrops, hydropiſie.
Hydroſarca, hydroſarque.
Hydroſarcocele, hydroſarcocele.
Hydroſcopium, hydroſcope.
Hydroſtatice, hydroſtatique.
Hydroticus, hydrotique.
Hygiene, hygiene.
Hygieia, hygiene, ſanté.
Hygroblepharicus, hygroblépharique.
Hygrocircocele, hygrocircocele.
Hygrometrum, hygrometre.
Hygrophobia, hygrophobie.
Hygrophthalmicus, hygrophthalmique.
Hygroſcopium, hygroſcope.
Hylarchicus, hylarchique.
Hymen, *v.* ce mot & membrane.
Hymenodes, hyménode ; membraneux.
Hymenographia, hyménographie.
Hymenologia, hyménologie.
Hymenotomia, hyménotomie.
Hyoepiglotticus, hyoépiglottique.
Hyogloſſus, hyogloſſe.
Hyoïdes, hyoïde.
Hyopharyngeus, hyopharyngien.
Hyothyroïdeus, hyothyroïdien.
Hyperbolicus, hyperbolique.
Hypercatharſis, hypercatharſe, ſuperpurgation.
Hypercriſis, hypercriſe.
Hypereſia, hypéréſie.
Hyperetria, accoucheuſe ; ſage-femme.
Hyperſarcoſis, hyperſarcoſe, carnoſité, excroiſſance.
Hypnobates, hypnobate, ſomnambule.
Hypnologia, hypnologie.
Hypnoticus, hypnotique.
Hypocauſtum, étuve.
Hypochondriacus, hypochon-

driaque.
Hypochondriaſis, hypochondrie.
Hypochondrium, hypochondre.
Hypochyma, cataracte.
Hypochyſis, cataracte.
Hypocranium, hypocrâne.
Hypogaſtricus, hypogaſtrique.
Hypogaſtrium, hypogaſtre.
Hypogaſtrocele, hypogaſtrocele.
Hypogloſſus, hypogloſſe.
Hypophaſia, hypophaſie.
Hypophaſis, hypophaſe.
Hypophore, hypophore.
Hypopyon, *v.* ce mot.
Hypopyum, hypopyon.
Hypoſpatiſmus, hypoſpatiſme.
Hypoſtaſis, hypoſtaſe.
Hypothenar, *v.* ce mot.
Hypſilogloſſus, hypſilogloſſe.
Hypſiloïdes, hypſiloïde.
Hyſteralgia, hyſtéralgie.
Hyſtericus, hyſtérique.
Hyſterocele, hyſtérocele.
Hyſteroloxia, hyſtéroloxie.
Hyſterotomia, hyſtérotomie.
Hyſterotomotocia, hyſtérotomotocie.

J

JACULATORIUS, jaculatoire.
Janitor, pylore.
Iatraleptes, iatralepte.
Iatraleptice, iatraleptique.
Iatrice, médecine.
Iatricus, iatrique.
Iatrochymia, iatrochymie.
Iatrochymicus, iatrochymique.
Iatrophyſicus, iatrophyſique.
Iatros, Médecin.
Ichor, ichor.
Ichoroïdes, ichoroïde, ichoreux.
Ichoroſus, ichoreux, ſanieux.
Ichthyologia, ichthyologie.
Icoſandria, icoſandrie.
Ictericus, ictérique.
Icteritia, ictéricie.
Icterus, jauniſſe.
Icterus albus, chloroſe.
Ictus ſolis, coup de ſoleil.
Identificare, identifier.
Identitas, identité.
Idiocraſis, idiocraſe.
Idiopathia, idiopathie.
Idiopathicus, idiopathique.
Idioſyncraſia, idioſyncraſie.
Idioſyncraſis, idioſyncraſe.
Jecorarius, jécoraire.
Jectigatio, jectigation.
Jecur, foie.
Jejunum, *v.* ce mot.
Igneus, igné.
Ignis, feu.
Ignis ſacer, éryſipele.
Ignis ſancti Antonii, éryſipele.
Ignis Perſicus, charbon.
Ignitio, ignition, calcination.
Ignivorus, ignivore, pyrophage.
Ignye, jarret.
Ileon, iléum.

Ileum, v. ce mot.
Ileus, iliaque.
Ilia, flancs, iles.
Iliaca passio, iliaque.
Iliacus, iliaque.
Ilium, v. ce mot.
Illegitimus, illégitime.
Illisio aquæ, douche.
Illitio, onction, illition.
Illutatio, illutation.
Imaginatio, imagination.
Imago, image.
Imbecillus, débile.
Imbibitio, imbibition.
Imbuere, abreuver.
Immansuetus, hagard.
Immersio, immersion.
Impastatio, impastation.
Impellens, impulsif.
Impenetrabilitas, impénétrabilité.
Imperforatio, imperforation.
Imperitia, impéritie.
Impetiginosus, dartreux.
Impetigo, gale, gratelle, dartre, lepre.
Impluvium, embrocation.
Impotentia, impuissance.
Impregnatio, impregnation.
Impulsio, impulsion.
Inanimatus, inanimé.
Inanitas, inanition.
Inanitio, inanition.
Inappetentia, inappétence, anorexie.
Inarticulatio, énarthrose.
Incantamenta, amulette.
Incarnantia, incarnatifs.
Incarnatio, incarnation.
Inceratio, incération.
Incidens, incisif, incident.
Incidentia, incidence.
Incineratio, incinération.
Incisio, coupure.
Inclinatio, inclination.
Incontinentia, incontinence.
Incorporatio, incorporation.
Incorruptibilis, incorruptible.
Incrassans, incrassant.
Incrustare, incruster.
Incrustatio, incrustation.
Incubatio, incubation.
Incubo, éphialte, incube.
Incubus, éphialte, incube.
Incurvatio, incurvation.
Incus, enclume.
Indelebilis, indélébile.
Index, v. ce mot.
Indicans, indicant.
Indicata, indication.
Indicatio, indication.
Indigenus, indigene.
Indigestio, indigestion.
Indigestus, indigeste.
Individuitas, indivisibilité.
Individuum, individu.
Indolentia, indolence.
Inductio, induction.
Inertia, inertie.
Infans, enfant.
Infantia, enfance.
Infectio, infection.
Infecundus, infécond.
Infibulatio, bouclement.
Infiltratio, infiltration.
Infirmarius, infirmier.
Infirmitas, infirmité.
Infirmus, infirme.
Inflammabilitas, inflammabilité.
Inflammare, enflammer.

Inflammatio, inflammation.
Inflammatorius, inflammatoire.
Inflare, bouffir, enfler, gonfler.
Inflatio, enflure, inflation, gonflement.
Influentia, influence.
Influere, influer.
Infundere, infuſer.
Infuſio, infuſer.
Infuſum, infuſion.
Ingluvies, jabot, voracité.
Ingrediens, ingrédient.
Inguen, aine.
Inguinalis, inguinal.
Inhærens, inhérent.
Inhumatio, inhumation.
Injectio, injection.
Injicere, injecter.
Innatus, inné.
Innominatus, innominé.
Innutritio, exténuation.
Inoculare, inoculer.
Inoculatio, inoculation.
Inopinus, inopiné.
Inquietudo, inquiétude.
Inſanabilis, incurable, malſain.
Inſania, délire.
Inſanus, fol.
Inſectum, inſecte.
Inſenſibilis, inſenſible.
Inſerere, greffer, implanter.
Inſertio, inſertion.
Inſeſſus, inſeſſion.
Inſidentia, épiſtaſe.
Inſinuare, infiltrer.
Inſinuatus, infiltré.
Inſipidus, inſipide.
Inſipientia, délire.
Inſitus, inné.
Inſolatio, inſolation.
Inſomneitas, inſomnie.
Inſomnia, inſomnie.
Inſomnitas, inſomnie.
Inſomnium, rêve, ſonge.
Inſpirare, inſpirer.
Inſpiratio, inſpiration.
Inſpiſſatio, condenſation.
Inſtillare, inſtiller.
Inſtinctus, inſtinct.
Inſufflatio, inſufflation.
Intactilis, intactile.
Intactus, intacte.
Integrans, intégrant.
Integumentum, tégument.
Intellectus, intellect, intellection.
Intelligens, intellectuel.
Intemperantia, intempérance.
Intemperies, intempérie.
Intenſio, intenſion, tenſion.
Intenſus, intenſe.
Interarticularis, interarticulaire.
Intercadens, intercadent.
Intercalaris, intercalaire.
Intercidens, intercadent.
Interclavicularis, interclaviculaire.
Intercoſtalis, intercoſtal.
Intercurrens, intercurrent.
Intermiſſio, intermiſſion.
Intermittens, intermittent.
Internuntii dies, jours critiques.
Internus, interne.
Interoſſeus, interoſſeux.
Interſectio, interſection.
Interſpinoſus, interépineux.

Interſtitium, interſtice.
Interſtincta, diſcrette.
Intertranſverſarius, intertranſverſaire.
Intertrigo, écorchure.
Intervertebralis, intervertébral.
Inteſtinalis, inteſtinal.
Inteſtinum, inteſtin, boyau.
Inteſtinus, inteſtin.
Intoxicatio, infection.
Intrinſecus, intrinſeque.
Intromiſſio, intromiſſion.
Intro-ſuſceptio, intus-ſuſception.
Intus-ſuſceptio, intus-ſuſception.
Inveterare, invétérer.
Inunctio, liniment, oignement.
Invulnerabilis, invulnérable.
Inungere, oindre.
Iris, *v.* ce mot.
Irradiatio, irradiation.
Irritare, agacer.
Irritatio, agacement.
Iotaciſmus, iotaciſme.
Irrugare, rider.
Iſchia, hanche.
Iſchiadicus, iſchiadique.
Iſchias, ſciatique.
Iſchiocavernoſus, iſchiocaverneux.
Iſchion, *v.* ce mot & hanche.
Iſchium, innominé.
Iſchureticus, iſchurétique.
Iſchuria, iſchurie.
Iſochronos, iſochrone.
Iſthmus, iſthme.
Juba, criniere.
Judicium, jugement.
Jugularis, jugulaire.
Jugulum, gorge.
Julap, julep.
Julapium, julep.
Julep, *v.* ce mot.
Julus, chaton.
Junctura, jointure.
Jungi, s'anaſtomoſer.
Jupiter, *v.* ce mot.
Jus, jus.
Juſculum, jus.
Juventus, jeuneſſe.
Juxtapoſitio, juxtapoſition.

K

Kabbala, cabale.
Kiaſter, kiaſtre.
Kiſtus, kiſte.
Kyſtis, veſſie.
Kyſtus, kiſte.

L

Labes, tache.
Labia, levre.
Labialis, labial.
Labium leporinum, bec de lievre.
Laboratorium, laboratoire.
Labrum, levre, bain.
Labrum leporinum, bec de lievre.
Labyrinthum, labyrinthe.
Lac, lait.
Lacerare, égratigner.
Lacertus, cubitus.
Lachryma, larme.
Lachrymalis, lachrymal.
Lachrymatio, larmoiement.
Lacryma, larme.

Lacrymalis, lacrymal.
Lacrymatio, larmoiement.
Lactare, alaiter, téter.
Lactarius, laiteux.
Lactes, laite.
Lacteus, laité, laiteux.
Lactiferus, lactifere.
Lactumen, achore.
Lacuna, lacune.
Læsura, bleſſure.
Lætificans, réjouiſſant.
Lævigatio, lévigation.
Lagophthalmia, lagophthalmie.
Lambdoïdes, lambdoïde.
Lambere, effleurer.
Lambitivum, éclegme.
Lamdaciſmus, lamdaciſme.
Lanceola, lancette.
Langor, langueur.
Languere, languir.
Languidè, langoureuſement, languiſſamment.
Languidulus, languiſſant, langoureux.
Languidus, languiſſant, abattu, langoureux.
Lanigerus, lanifere.
Lanuginoſus, lanugineux.
Lapidificatio, lapidification.
Lapire, lapidifier.
Laqueus, lacq.
Larva, maſque.
Laryngeus, laryngé.
Laryngographia, laryngographie.
Laryngologia, laryngologie.
Laryngotomia, laryngotomie.
Larynx, *v.* ce mot.
Laſcivus, laſcif.
Laſſitudo, laſſitude.
Latera, parois.
Lateralis, latéral.
Lateralis dolor, pleuréſie.
Laterarius, latéral.
Latibula, clapiers.
Lavatio, bain, lotion.
Lavipedium, pédiluve.
Laxativus, laxatif.
Laxitas, laxité.
Legere, effleurer.
Legumen, légume, gouſſe.
Leguminoſus, légumineux.
Lema, chaſſie.
Leniens, lénitif.
Lenire, lénifier, ſoulager.
Lenis, lénitif, doux.
Lenitivus, lénitif.
Lens, lente.
Lenticula, lentille.
Lenticularis, lenticulaire.
Lentigines, rouſſeurs.
Lentigo, lentille.
Lentor, viſcoſité.
Lentus, viſqueux, gluant.
Leontiaſis, *v.* ce mot & éléphantiaſis.
Lepidoïdes, lépidoïde.
Lepidoſarcoma, lépidoſarcôme.
Lepra, lepre.
Leproſus, ladre, lépreux.
Lethalis, léthifere.
Lethaliter, mortellement.
Lethargia, léthargie.
Lethargicus, léthargique.
Lethargus, léthargie.
Lethifer, léthifere, mortifere.
Lethum, mort.
Letum, mort.

Levamentum, allégement, foulagement.
Levator, releveur.
Leuce, *v.* ce mot.
Leucoma, leucôme.
Leucophlegmatia, leucophlegmatie.
Levigare, léviger.
Levitas inteftinorum, lienterie.
Libella, niveau.
Libidinofus, libidineux.
Libra, livre, niveau.
Lichen, gale.
Lien, rate.
Lienicus, rateleux.
Lienofus, rateleux, fplénique.
Lienteria, lienterie.
Ligamentofus, ligamenteux.
Ligamentum, ligament.
Ligatio, ligature.
Ligatura, ligature.
Lignofus, ligneux.
Lignuodes, lignuode.
Lima, chaffie.
Limanchia, limanchie.
Limbus, limbe.
Limoctonia, limoctonie.
Limofus, limoneux.
Limpiditas, limpidité.
Limpidus, limpide.
Limus, limon.
Linamentum, charpie.
Linctuarium, éclegme.
Linctus, éclegme, looch.
Linea, ligne.
Lineamentum, linéament.
Linearis, linéaire.
Lingua, langue.
Lingualis, lingual.
Linimentum, liniment.
Linire, oindre.
Lintamen, plumaceau.
Linteum, alefe.
Liparocele, liparocele.
Lipoma, lipôme.
Lipopfychia, lipopfychie.
Lipothymia, lipothymie, évanouiffement.
Lippa, chaffie, lippitude.
Lippitudo, lippitude.
Lippus, chaffieux.
Lipyria, lipyrie.
Lipyrias, lipyrie.
Liquans, fondant.
Liquare, liquéfier, diffoudre.
Liquatio, liquéfaction.
Liquefacere, liquéfier, diffoudre.
Liquefaciens, fondant.
Liquiditas, liquidité.
Liquidus, liquide.
Liquor, liqueur.
Lithagogus, lithagogue.
Lithophagus, lithophage.
Lithiafis, lithiafe, calcul.
Lithographia, lithographie.
Lithologia, lithologie.
Lithontripticus, lithontriptique.
Lithophyton, lithophyte.
Lithophytum, lithophyte.
Lithotomia, lithotomie.
Lithothomus, lithotome.
Litus, liniment.
Lividitas, lividité.
Lividus, livide.
Lixiviatio, lixiviation.
Lixivia, leffive.
Lobulus, lobule.
Lobus, lobe.

Localis, local.
Loch, looch.
Lochia, lochies, vidanges.
Loculamenta, cellule.
Loculamentum, capſule.
Lœmicos, peſtilentiel.
Lœmodes, peſtilentiel.
Lœmos, peſte.
Looch, *v.* ce mot & éclegme.
Loquela, parole.
Lora, piquette.
Lordoſis, lordoſe.
Lotio, lotion, clyſtere.
Lotium, urine, piſſat.
Lozanga, lozange.
Lubricare, lubrifier.
Lucidus, lucide.
Lucioſitas, myopie.
Lucioſus, myope.
Lues venerea, vérole. (groſſe)
Lumbago, *v.* ce mot.
Lumbaris, lombaire.
Lumbi, lombes.
Lumbricalis, lombrical.
Lumbricus, ver.
Lumen, lumiere.
Luminoſus, lumineux.
Luna, lune.
Lunaris, lunaire.
Lunaticus, lunatique.
Lupia, loupe.
Lupus, loup.
Luſcus, borgne.
Lutare, luter.
Lutatio, lutation.
Luteus, luté, jaune.
Lutum, lut.
Luxare, luxer, déboîter, démettre, diſloquer.
Luxatio, luxation, diſlocation.
Lycanthropia, lycanthropie.
Lycanthropus, lycanthrope.
Lygmos, hoquet.
Lympha, lymphe.
Lymphaticus, lymphatique.
Lyngodes, lyngode.
Lynx, hoquet.

M

MACER, maigre.
Macerare, macérer.
Maceratio, macération.
Macere, maigrir.
Machina, machine.
Machinalis, machinal.
Macies, amaigriſſement, maigreur.
Macilentus, maigre.
Macrocephalus, macrocéphale.
Macrocoſmus, macrocoſme.
Macrophyſocephalus, macrophyſocéphale.
Macror, amaigriſſement.
Macula, tache.
Madaroſis, madaroſe.
Madefactio, madéfaction.
Madidus, moite.
Mador, moiteur.
Magdaleones, magdaléons.
Magdalides, magdaléons.
Magia, magie.
Magiſterium, magiſtere.
Magiſtralis, magiſtral.
Magma, marc.
Magneticus, magnétique.
Malacia, malacie.

Malacodermos, malacoderme.
Malacticus, malactique.
Malagma, malagme.
Malandria, malandre.
Malignitas, malignité.
Malleabilis, malléable.
Malleabilitas, malléabilité.
Malleolus, malléole.
Malthacodes, émollient.
Malthodes, émollient.
Malum, mal.
Malum mortuum, mal-mort.
Mamma, mammelle, ſein, pis.
Mammaris, mammaire.
Mammiformis, mammiforme.
Mammilla, mammelon.
Mammillaris, mammillaire.
Manans, émané.
Mandere, manger, mâcher.
Mandibula, mâchoire, mandibule.
Manducare, manger.
Manducatio, manducation.
Mania, manie.
Manica Hippocratis, manche ou chauſſe d'Hippocrate.
Maniodes, maniacal.
Manipulus, poignée.
Manometrum, manometre.
Manoſcopium, manoſcope.
Manſitare, mâchoter.
Manus, main.
Manuſtupratio, manuſtupration.
Maraſmos, maraſme.
Maraſmus, maraſme.
Mariſca, *v.* ce mot & fic.
Marmelada, marmelade.
Marmorata aurium, cire des oreilles.
Mars, *v.* ce mot.
Maſſa, maſſe.
Maſſeter, *v.* ce mot.
Maſſetericus, maſſétérique.
Maſſula, molécule.
Maſticare, mâcher.
Maſticatio, maſtication.
Maſticatorium, maſticatoire.
Maſtodynia, maſtodynie.
Maſtoïdes, maſtoïde.
Maſtoïdeus, maſtoïdien.
Maſtos, mammelle.
Maſtupratio, maſtupration.
Mater, mere.
Materia, matiere.
Matracium, matras.
Matricalia, matricaux.
Matrix, matrice.
Matrona, matrone.
Maturans, peptique.
Maturantia, maturatifs.
Maturatio, maturation.
Maxilla, mâchoire.
Maxillaris, maxillaire.
Meabilis, méable.
Meatus, méat, conduit.
Mechanice, méchanique.
Mechanicus, méchanique, machine.
Mechaniſmus, méchaniſme.
Meconium, *v.* ce mot.
Medela, guériſon.
Mederi, guérir.
Medianus, médian.
Mediaſtinum, médiaſtin.
Medicabilis, guériſſable.
Medicamen, médicament, remede.

Medicamentaria, Apothicaireſſe.
Medicamentarius, Apothicaire.
Medicamentarius, médicamentaire.
Medicamentoſus, médicamenteux.
Medicamentum, médicament, drogue, remede.
Medicina, Médecine.
Medicinales dies, jours de médecine.
Medicinalis, médicinal, médical.
Medicus, Médecin.
Meditullium, diploé.
Medium, milieu.
Medulla, moëlle.
Medullaris, médullaire.
Medulloſus, moëlleux.
Meire, piſſer, uriner.
Melaina noſos, maladie noire.
Melanagogus, mélanagogue.
Melancholia, mélancholie.
Melas, v. ce mot & alphus.
Meliceris, v. ce mot.
Melicratum, hydromel.
Membrana, membrane.
Membranoſus, membraneux.
Membris captus, perclus.
Membrum, membre.
Membrum virile, verge.
Memoria, mémoire.
Menagogus, ménagogue.
Meningeus, méningé.
Meningophylax, v. ce mot.
Meninx, membrane, méninge.
Meniſcus, méniſque.
Menorrhagie, ménorrhagie.
Menſes, mois, menſtrues.
Menſtrua, menſtrues, fleurs.
Menſtruatio, menſtruation.
Menſtruum, menſtrue.
Menſtruus, menſtruel.
Mentagra, gale.
Mentalis, mentonnier.
Mentulagra, mentulagre.
Mentum, menton.
Mephiticus, méphitique.
Mephitis, moffette.
Mercurialis, mercuriel.
Mercurius, mercure.
Merocele, mérocele.
Meron, cuiſſe.
Meſentericus, méſentérique, méſaraïque.
Meſenterion, méſentere.
Meſenterium, méſentere.
Meſochondriacus, méſochondriaque.
Meſocolon, v. ce mot.
Meſorectum, v. ce mot.
Metacarpion, métacarpe.
Metacarpius, métacarpien.
Metacarpus, métacarpe.
Metachoreſis, métachoreſe.
Metallum, métal.
Metallurgia, métallurgie.
Metamorphoſis, métamorphoſe.
Metaphoſis, métaphoſe.
Metaſtaſis, métaſtaſe.
Metaſtaticos, métaſtatique.
Metaſyncriſis, métaſyncriſe.
Metatarſius, métatarſien.
Metatarſus, métatarſe.
Metatheſis, métatheſe.
Meteoriſmus, météoriſme.
Meteoros, météore.

Metoposcopia, métoposcopie.
Metoposcopus, métoposcope.
Metrenchytes, métrenchyte.
Miasma, miasme.
Microcosmus, microcosme.
Microcousticus, microcoustique.
Micrographia, micrographie.
Microphonus, microphone.
Microscopium, microscope.
Migrania, migraine.
Miliaris, miliaire.
Milohyoïdeus, milohyoïdien.
Mineralis, minéral.
Mineralogia, minéralogie.
Minoratio, minoration.
Misanthropia, misanthropie.
Misanthropus, misanthrope.
Miscere, mixtionner.
Miserere, *v.* ce mot.
Mixtum, mixte.
Mistura, mixtion.
Mitella, écharpe.
Mitigans, adoucissant.
Mitigare, soulager.
Mitralis, mitral.
Mixtum, mixte.
Mixtura, mixtion.
Mobilis, mobile.
Mobilitas, mobilité.
Moderatè, frugalement.
Moderatio, rémission.
Mofeta, moffette.
Mola, mole, rotule.
Molaris, molaire.
Molecula, molécule.
Mollificatio, mollification.
Mollire, malaxer.
Mollis, doux.
Momentaneus, momentané.
Monadelphia, monadelphie.
Monandria, monandrie.
Monoculus, monocule.
Monœcia, monoecie.
Monogastricus, monogastrique.
Monogynia, monogynie.
Monopetalus, monopétale.
Mons Veneris, mont de Vénus.
Morbificus, morbifique.
Morbilli, rougeole.
Morbosus, morbifique, maladif.
Morbus, mal, maladie.
— *arcuatus*, ictere.
— *arquatus*, ictere.
— *caducus*, épilepsie.
— *comitialis*, épilepsie.
— *gallicus*, vérole.
— *herculeus*, épilepsie.
— *hispanicus*, vérole.
— *interlunis*, épilepsie.
— *neapolitanus*, vérole.
— *niger*, maladie noire.
— *regius*, ictere.
— *sacer*, épilepsie.
Mordacitas, mordacité.
Mordehi, *v.* ce mot.
Mordexin, *v.* ce mot.
Mordicatio, mordication.
Mordicativus, mordicant.
Moribundus, moribond.
Morosis, stupidité, démence.
Morositas, avertin.
Morpiones, morpions.
Mortalis, mortel.
Mortalitas, mortalité.
Mortarium, mortier.
Mortifer, mortifere.
Mortiferè, mortellement.
Mortiferus, mortifere.

N

Nausea, nausée, mal de cœur.
Nausea latrinaria, plomb.
Nausiosis, nausée.
Neapolitanus morbus, vérole.
Necrophobia, nécrophobie.
Necrosis, nécrose.
Nectar, *v.* ce mot.
Nemenia, néménie.
Nepenthes, népenthe.
Nephralgia, néphralgie.
Nephriticus, néphritique.
Nephritis, néphritique.
Nephrographia, néphrographie.
Nephrologia, néphrologie.
Nephros, rein.
Nephrotomia, néphrotomie.
Nervinus, nervin.
Nervosus, nerveux.
Nervus, nerf.
Neurographia, névrographie.
Neurologia, névrologie.
Neuron, nerf.
Neuroticus, névrotique.
Neurotomia, névrotomie.
Neurotomum, nevrotome.
Neuter, neutre.
Nictare, cligner.
Nictari, clignoter.
Nictatio, cillement, clignotement.
Nictus, clignotement.
Nidorosus, nidoreux.
Noctambulus, noctambule.
Noctilucus, noctiluque.
Nodulus, nouet.
Nodus, *v.* ce mot & condyle.
Noli me tangere, *v.* ce mot & cancer.
Nosocomium, hôpital.
Nosologia, nosologie.
Nosos, maladie.
Nostalgia, nostalgie.
Nostomania, nostomanie.
Nubecula, nuage.
Nucamentum, chaton.
Nucha, nuque.
Nucleus, noyau.
Nutricatio, nutrition.
Nutrire, sustenter.
Nutritio, nutrition, sustentation.
Nutritius, nourricier, nutritif.
Nutritivus, nutritif.
Nutritus, nourriture.
Nyctalopia, nyctalopie.
Nyctalopiasis, nyctalopie.
Nyctalops, nyctalope.
Nympha, nymphe, chrysalide.
Nymphæ, nymphes.
Nymphomania, nymphomanie.
Nymphotomia, nymphotomie.

O

OBESITAS, obésité, corpulence, réplétion.
Obesus, corpulent.
Objectum, objet.
Obitus, mort.
Obliquus, oblique.
Oblongus, oblong.

Obolus, obole.
Obstetricare, accoucher.
Obstetricatio, accouchement.
Obstetrix, accoucheuse, Matrone, Sage-Femme.
Obstructio, obstruction.
Obstructivus, oppilatif.
Obstruens, obstructif.
Obtundentia, obtondants.
Obturatio, obturation, obstruction.
Obturator, obturateur.
Obtusus, obtus.
Occalescere, durillonner.
Occasio, occasion.
Occipitalis, occipital.
Occiput, v. ce mot.
Occultus, occulte.
Ochlagogi, charlatans.
Octandria, octandrie.
Ocularis, œillere.
Ocularius, oculiste.
Oculus, œil, bourgeon.
Oculus genu, rotule.
Odontagra, odontagre.
Odontalgia, odontalgie.
Odontalgicus, odontalgique.
Odonticus, odontalgique, odontique.
Odontoïdes, odontoïde.
Odontophye, odontophye, dentition.
Odontotechnia, odontotechnie.
Odorari, odorer.
Odoratio, odoration.
Odoratus, odorat, odorant, odoriférant.
Odorifer, odorant, odoriférant.
Odorus, odorant, odoriférant.
Œconomia, économie.
Œdema, œdeme.
Œdematodes, œdémateux.
Œdemosarca, œdémosarque.
Œnelæum, v. ce mot.
Œsophageus, œsophagien.
Œsophagotomia, œsophagotomie.
Œsophagus, œsophage, gosier.
Officinalis, officinal.
Oleaceus, oléagineux.
Oleagineus, oléagineux.
Oleaginosus, oléagineux.
Olecranon, olécrâne.
Oleosaccharum, élæosaccharum.
Oleosus, onctueux.
Olfacere, odorer.
Olfactivus, olfactif.
Olfactorius, olfactoire, olfactif.
Olfactus, odorat.
Oligotrophia, oligotrophie.
Omasum, omasus.
Omasus, v. ce mot.
Omentum, épiploon.
Omoplatæ, omoplates.
Omphalocele, omphalocele.
Omphalomantia, omphalomancie.
Omphalos, ombilic, nombril.
Oncos, tumeur.
Oncotomia, oncotomie.
Onyx, ongle.
Opacitas, opacité.
Opacus, opaque.

Operari, opérer.
Operatio, opération.
Operator, opérateur.
Operculum, opercule.
Ophiaſis, calvitie.
Ophiophagus, ophiophage.
Ophthalmia, ophthalmie.
Ophthalmiaſter, Oculiſte.
Ophthalmicus, ophthalmique.
Ophthalmographia, ophthalmographie.
Ophthalmologia, ophthalmologie.
Ophthalmos, œil.
Ophthalmoſcopia, ophthalmoſcopie.
Ophthalmotomia, ophthalmotomie.
Opiatum, opiat.
Opiſthotonos, *v.* ce mot.
Opiſthotonus, opiſthotonos.
Oppilans, oppilatif.
Oppilare, oppiler.
Oppilatio, oppilation.
Oppilativus, oppilatif.
Oppreſſio, oppreſſion, accablement, ſuffocation.
Opprimere, oppreſſer.
Ops, œil.
Opſigonos, opſigone.
Opſomanes, opſomane.
Optica, optique.
Optice, optique.
Opticus, optique, opticien.
Orbicularis, orbiculaire.
Orbiculatim, orbiculairement.
Orbiculi, trochiſques.
Orbis, trochiſque.
Orbita, orbite.
Orbitarius, orbitaire.
Orchotomia, orchotomie; caſtration.
Organicus, organique.
Organum, organe.
Orgaſmus, orgaſme.
Orificium, orifice.
Origo, ſource.
Oriri, naître, éclore.
Ornithologia, ornithologie.
Orthopnœa, orthopnée.
Ortus, naiſſance, ſource.
Ortus, éclat.
Os, *v.* ce mot & bouche, gueule.
Oſcheocele, oſchéocele.
Oſcillatio, oſcillation.
Oſcillatorius, oſcillatoire.
Oſcitare, bâiller.
Oſcitatio, bâillement.
Oſſa, oſſements.
Oſſeus, oſſeux.
Oſſiculum, oſſelet.
Oſſificatio, oſſification.
Oſteocopos, oſtéocope.
Oſteocopus, oſtéocope.
Oſteogeneſia, oſtéogénéſie.
Oſteographia, oſtéographie.
Oſteologia, oſtéologie.
Oſteotomia, oſtéotomie.
Otacouſticus, otacouſtique.
Otalgia, otalgie.
Otenchytes, otenchyte.
Otographia, otographie.
Otologia, otologie.
Ototomia, ototomie.
Ovalis, ovale.
Ovaria, ovaires.
Ovatus, ovalaire.

Oviparus, ovipare.
Oulon, gencive.
Oxycratum, oxycrat.
Oxymel, *v.* ce mot.
Oxyregmia, oxyregmie.
Oxyrrhodinum, oxyrrhodin.
Ozæna, ozene.

P

PÆDARTHROCACE, pédarthrocace.
Pædotrophia, pédotrophie.
Pænidium, pénide.
Palatinus, palatin.
Palatum, palais.
Palindromia, palindromie.
Palingenesia, palingénésie.
Pallens, blafard.
Palliare, pallier.
Palliatio, palliation.
Palliativus, palliatif, fardé.
Pallidus, blafard.
Pallidus virginum color, chlorosis, pâles couleurs.
Palmaris, palmaire.
Palpebra, paupiere.
Palpitans, palpitant.
Palpitatio, palpitation.
Pampiniformis, pampiniforme.
Panacea, panacée.
Panaris, *v.* ce mot.
Panchrestus, panchreste.
Panchymagogus, panchymagogue.
Pancratium, pancréas.
Pancreas, *v.* ce mot.
Pancreaticoduodenalis, pancréaticoduodénal.
Pancreaticus, pancréatique.
Pandaleon, *v.* ce mot.
Pandaleum, pandaléon.
Pandemia, pandémie.
Pandemicus, pandémique.
Pandemius, pandémique.
Pandiculatio, pandiculation.
Panicophobia, panicophobie.
Paniculus, phygethlon.
Panniculus, pannicule.
Panniculus adiposus, pannicule.
Panniculus carnosus, pannicule.
Panula, phygethlon.
Panus, phygethlon.
Pantagogus, pantagogue.
Papilla, papille, mammellon.
Papillaris, papillaire.
Pappus, aigrette.
Papula, bourgeon, bouton, dartre.
Parabolani, parabolains.
Paracentesis, paracentese.
Paracynanche, paracynancie.
Parallaxis, parallaxe.
Parallelismus, parallélisme.
Parallelus, parallele.
Paralysis, paralysie.
Paralyticus, paralytique.
Paranymphus, paranymphe.
Paraphimosis, *v.* ce mot.
Paraphrenesis, paraphrénésie.

Paraphrenitis, paraphrénéſie.
Paraplegia, paraplégie.
Paraplexia, paraplexie.
Paraſitus, paraſite.
Paraſtata, paraſtate.
Parathenar, *v.* ce mot.
Parcus, ſobre.
Paregoricus, parégorique.
Parenchyma, parenchyme.
Parere, enfanter.
Pareſis, paréſie.
Parietalis, pariétal.
Pariſthmiæ, amygdales.
Paritas, identité.
Paronychia, paronychie, panaris.
Parotis, parotide.
Paroxyſmus, paroxyſme.
Pars, partie.
Partio, accouchement.
Parturiens dolor, mal d'enfant.
Parturire, enfanter.
Partus, accouchement, enfantement, couche.
Parulis, parulie.
Paſſio, paſſion.
Paſtillus, paſtille.
Patella, rotule.
Pathema, maladie.
Patheticus, pathétique.
Pathognomonicus, pathonomonique.
Pathologia, pathologie.
Pathologicus, pathologique.
Pathos, maladie.
Pati, ſouffrir.
Peccans, peccant.
Pechyagra, péchyagre.
Pecten, pénil.
Pectineus, pectiné.
Pectoralis, pectoral.
Pectus, poitrine.
Pedicularis, pédiculaire.
Pediculus, pedicule.
Pediluvium, pédiluve.
Pedunculus, péduncule, pédicule.
Pelada, pelade.
Pelicanus, pélican.
Pellicula, pellicule.
Pellis, peau, cuir.
Pelluciditas, tranſparence.
Pellucidus, tranſparent.
Pelvis, baſſin.
Pemphigodes, pemphigode.
Penicillus, tente.
Peniculum, tente.
Peniculus, tente.
Penidium, pénide.
Penis, *v.* ce mot & verge.
Pentandria, pentandrie.
Pepaſmos, pépaſme.
Pepaſticus, pépaſtique.
Pepticus, peptique.
Perceptio, perception, intellection.
Percolare, filtrer.
Percuſſio, percuſſion.
Perfectio, perfection.
Perferre, ſouffrir.
Perficere, exalter.
Perforans, perforant.
Perforatio, perforation.
Perforatus, perforé.
Periblepſis, périblepſie.
Peribole, péribole.
Pericardinus, péricardin.

Pericardium, péricarde.
Pericarpium, pericarpe.
Perichondrium, périchondre.
Pericranium, péricrâne.
Perinæum, périné.
Periodicus, périodique.
Periodus, période.
Perioſteum, périoſte.
Peripneumonia, péripneumonie.
Periſtalticus, périſtaltique.
Periſtole, périſtole.
Periſyſtole, périſyſtole.
Peritexis, colliquation.
Peritonæum, péritoine.
Perlucens, diaphane.
Perlucidus, diaphane, tranſparent.
Pernio, engelure.
Peroneus, péronier.
Perone, *v.* ce mot.
Perpendicularis, perpendiculaire.
Perpetuatio, perpétuation.
Perpinguis, replet.
Perſpiratio, perſpiration.
Perſudatio, diapédeſe.
Pertrahere, attirer.
Pertuſſis, coqueluche.
Perverſio, perverſion.
Pervigilium, inſomnie.
Pes, pied, patte.
Peſſarium, peſſaire.
Peſtifer, peſtifere.
Peſtilens, peſtilentiel, peſtilent.
Peſtilentia, peſtilence.
Peſtis, peſte.
Petala, pétale, feuille.
Petalodes, pétalode.
Petalon, } pétale, feuille
Petalum, } de la fleur.
Petechiæ, pétéchies.
Petechialis, pétéchiale.
Peticulæ, pétéchies.
Petiolus, pétiole.
Petrificatio, pétrification.
Petropharyngeus, pétropharyngien.
Petroſalpingoſtaphylinus, pétroſalpingoſtaphylin.
Petroſus, pétreux.
Pexis, coagulation.
Phacoïdes, phacoïde.
Phænomenon, phénomene.
Phænomenum, phénomene.
Phagedænicus, phagédénique.
Phalanx, phalange.
Pharmaceutica, pharmaceutique.
Pharmaceuticus, pharmaceutique.
Pharmacia, pharmacie.
Pharmacopæa, pharmacopée.
Pharmacopæus, pharmacope, pharmacien.
Pharmacologia, pharmacologie.
Pharmacopola, pharmacopole, apothicaire, droguiſte.
Pharmocopolæ, charlatans.
Pharmacopolium, apothicairerie.
Pharmacopoſia, pharmacopoſie.
Pharmacum, remede, médi-

cament, drogue.
Pharyngeus, pharyngien.
Pharyngographia, pharyngographie.
Pharyngologia, pharyngologie.
Pharyngopalatinus, pharyngopalatin.
Pharyngoſtaphylinus, pharyngoſtaphylin.
Pharyngotomia, pharyngotomie.
Phrayngotomus, pharyngotome.
Pharynx, *v.* ce mot.
Phiala, matras, phiole.
Philanthropius, philanthrope.
Philobioſis, philobioſie.
Philopatridomania, *v.* noſtalgie.
Philoſophia, philoſophie.
Philtron, philtre.
Phimoſis, *v.* ce mot.
Phlaſis, fracture.
Phlaſma, fracture.
Phlebographia, phlébographie.
Phlebologia, phlébologie.
Phlebotomare, phlébotomiſer.
Phlebotomia, phlébotomie, ſaignée.
Phlebotomum, lancette.
Phlebotomus, phlébotome.
Phlegma, phlegme, pituite.
Phlegmagogus, phlegmagogue.
Phlegmaſia, phlegmaſie.
Phlegmaticus, phlegmatique, pituiteux.
Phlegmone, phlegmon, inflammation.
Phlegmonodes, phlegmoneux.
Phlebs, veine.
Phlogiſtos, phlogiſtique.
Phlogoſis, phlogoſe, inflammation.
Phlyctænæ, phlyctenes.
Phœnigmus, phénigme.
Phos, lumiere.
Phoſphorus, phoſphore.
Phrenes, diaphragme.
Phreneſis, phrénéſie.
Phreneticus, phrénétique.
Phrenicus, phrénique.
Phrenitis, phrénéſie.
Phthiriaſis, *v.* ce mot.
Phthiſicus, phthiſique.
Phthiſiologia, phthiſiologie.
Phthiſis, phthiſie.
Phygethlon, *v.* ce mot.
Phylacteria, amulette.
Phillon, feuille.
Phyma, *v.* ce mot.
Phyſica, phyſique.
Phyſice, phyſique.
Phyſicus, phyſicien, naturaliſte.
Phyſiognomia, phyſionomie.
Phyſiologia, phyſiologie.
Phyſocele, phyſocele.
Phyſometra, phyſometre.
Phytologia, phytologie.
Pia-mater, pie-mere.
Pica, *v.* ce mot.
Picota, picote.

Popliteus, poplité.
Popularis, populaire.
Porocele, porocele.
Porositas, porosité.
Porosus, poreux.
Poroticus, porotique.
Porraceus, porracé.
Porrectum, levier.
Porriginosus, teigneux.
Porrigo, gale, teigne.
Porrus, verrue.
Porus, pore.
Posca, piquette.
Postpositio, postposition.
Potabilis, potable.
Potentialis, potentiel.
Pothopatridalgia, v. nostalgie.
Potio, potion.
Præbium, dose.
Præcipitans, précipitant.
Præcipitatio, précipitation.
Præcipitatus, précipité.
Præcognitio, prognostic.
Præcordia, diaphragme, précordial.
Præcordialis, précordial.
Præcox, précoce.
Prædictio, prédiction, prognostic.
Præfocare, engouer, étouffer.
Præfocatio, suffocation, étouffement.
Prægnans, enceinte.
Prægnatio, grossesse.
Præmaturus, précoce.
Prænotio, prénotion.
Præoccupatio, saisissement.
Præopinatio, préopination.
Præparans, préparant.
Præputium, prépuce.
Præsagium, présage, prognostic.
Præscriptio, recette.
Præcepia, alvéole.
Præcepiola, alvéole.
Præservativus, préservatif.
Præhensio, catalepsie, épilepsie.
Presbyopia, presbyopie.
Presbytus, presbyte.
Priapismus, priapisme.
Priapus, verge.
Primarius, procatartique.
Primitivus, primitif.
Principia, élémens.
Principium, principe, source.
Prisma, prisme.
Prismaticus, prismatique.
Procatarticus, procatartique.
Processus, procédé, procès, protubérance, apophyse.
Proctalgia, proctalgie.
Prodromus, précurseur.
Productio, production.
Proebia, amulette.
Proebra, amulette.
Proegumenos, proégumene.
Profluvium, flux.
Prognosis, prognostic.
Prognosticus, prognostique.
Projectio, projection.
Prolepticus, proleptique.
Prolificus, prolifique.
Pronatio, pronation.
Pronator, pronateur.
Propagare, se propager.

Propagatio, propagation.
Prophylace, prophylactique.
Prophylactice, prophylactique.
Prophylacticus, prophylactique.
Prophylaxis, prophylaxie, prophylactique.
Proſtaſis, proſtaſe.
Proſtatæ, proſtates.
Proſtaticus, proſtatique.
Proſtheſis, proſtheſe.
Proteiformis, protéiforme.
Protogala, beton.
Protopatheia, protapathie.
Protuberantia, protubérance.
Prurigo, prurit.
Prurire, démanger.
Pruritus, prurit, démangeaiſon.
Pſalloïdes, pſalloïde.
Pſelliſmus, pſelliſme.
Pſilothrum, dépilatoire, pſilothre.
Pſoas, *v.* ce mot.
Pſora, gale.
Pſoricus, pſorique.
Pſorophthalmia, pſorophthalmie.
Pſychagogicus, pſychagogique.
Pſychrometrum, pſychrometre.
Pſycticus, pſyctique.
Pſydracia, puſtule.
Ptarmicus, ptarmique, ſternutatoire.
Pterygion, *v.* ce mot.
Pterygoïdeus, ptérygoïdien.
Pterygoïdes, ptérygoïde.
Pterygopharyngeus, ptérygopharyngien.
Pterygoſtaphylinus, ptérygoſtaphylin.
Ptiloſis, ptiloſe.
Ptiſana, tiſane.
Ptyalagogus, ptyalagogue.
Ptyaliſmus, ptyaliſme, flux de bouche, ſalivation.
Ptyſmagogus, ptyſmagogue.
Pubertas, puberté.
Pubes, pénil.
Pubis, *v.* ce mot.
Pudenda, parties naturelles.
Pudendagra, vérole, (groſſe).
Pudendus, honteux.
Puer, enfant.
Pueritia, enfance.
Puerpera, accouchée.
Puerperium, accouchement, enfantement, couche.
Pugillus, pincée.
Pulmo, poumon.
Pulmonalis, pulmonaire.
Pulmonia, pulmonie.
Pulmonicus, pulmonique.
Pulpa, pulpe.
Pulpamen, pulpe.
Pulpamentum, pulpe.
Pulſatio, pulſation.
Pulſativus, pulſatif.
Pulſilogium, pulſiloge.
Pulſus, pouls.
Pulveriſatio, pulvériſation.
Pulvillus, bourdonnet.
Punctio, ponction, paracenteſe, picotement, pi-

quure.
Pungens, poignant.
Pungere, picoter, poindre.
Pupilla, pupille, prunelle.
Purgamenta, lochies, vuidanges.
Purgans, cathartique, purgatif.
Purgatio, purgation.
Purgationes menstruæ, fleurs, menstrues.
Purgativus, purgatif, cathartique.
Purgatus, dépuré.
Purificatio, purification.
Purpura, pourpre.
Purulentia, purulence.
Purulentus, purulent.
Pus, *v.* ce mot.
Pustula, pustule, cloche.
Putor, infection.
Putredo, putréfaction.
Putrefacere, putréfier.
Putrefactio, putréfaction.
Putridus, putride.
Pycnosis, condensation.
Pycnoticus, pycnotique.
Pylorus, pylore.
Pyodes, purulent.
Pyosis, pyose.
Pyr, feu.
Pyramidalis, pyramidal.
Pyramis, pyramide.
Pyrenoïdes, pyrénoïde.
Pyreticus, pyrétique.
Pyretologia, pyrétologie.
Pyretos, fievre.
Pyriformis, pyriforme.
Pyrometrum, pyrometre.
Pyronomia, pyronomie.
Pyrophagus, pyrophage, ignivore.
Pyrosophia, pyrosophie.
Pyrotechnia, pyrotechnie.
Pyroticos, pyrotique.
Pyroticus, pyrotique, cautérétique.
Pyulcum, pyulcum.
Pyuria, pyurie.

Q

QUADRATUS, quarré.
Quadriga, cataphracta.
Quadrupes, quadrupede.
Qualitas, qualité.
Quartana febris, fievre quarte.
Quies, dormir.
Quintaessentia, quintessence.
Quintana febris, fievre quinte.
Quotidiana febris, fievre quotidienne.

R

RABIES, rage.
Racemus, grappe.
Radialis, radial.
Radiatus, radié, rayonné.
Radicalis, radical.
Radicatio, radication.
Radicula, radicule.
Radius, *v.* ce mot & rayon.
Radius cruris, péroné.

Radix, racine.
Radula, rugine.
Ramentum, fragment.
Ramex, hernie.
Ramificare, ramifier.
Ramificatio, ramification.
Ramoſus, rameux, branchu.
Ramus, branche, rameau.
Rancens, rance.
Ranciditas, rancidité.
Ranina, ranine.
Ranula, ranule.
Raphanedon, fracture.
Rarefacere, raréfier.
Rarefaciens, raréfiant.
Rarefactio, raréfaction, raréfactif.
Raritas, rareté.
Rarus, rare.
Raſura, éroſion.
Raucedo, enrouement.
Raucere, enrouer.
Raucitas, enrouement, raucité.
Raucus, rauque.
Ravis, enrouement.
Reactio, réaction.
Receptaculum, capſule, réceptacle, récipient.
Receptum, recette.
Recidere, retomber.
Recipe, *v.* ce mot.
Recipiens, récipient.
Recluſio, anaſtomoſe.
Recorporatio, métaſyncriſe.
Recrementitius, récrémenteux.
Recrementum, récrément.
Rectificatio, rectification.
Rectificatus, déphlegmé.
Rectum, *v.* ce mot.
Recurrens, récurrent, dicrote.
Redivivus, revivifié.
Reduc, flux.
Reductio, réduction, revivification.
Redundantia, redondance.
Reduvia, envie.
Redux, flux.
Refectio, analepſie.
Reficientia, analeptique.
Reflectens, réfléchiſſant.
Reflectipotens, réflexible.
Reflectio, réflexion.
Refractio, réfraction.
Refrigerans, rafraîchiſſant.
Refrigerare, rafraîchir.
Refrigeratio, réfrigération; rafraîchiſſement.
Refrigerativus, réfrigératif.
Refrigeratorium, réfrigérent.
Refrigeratorius, rafraîchiſſant.
Refringens, réfringent.
Refringipotens, réfrangible.
Regeneratio, régénération; palingénéſie.
Regimen, régime.
Regio, région.
Regiſteres, regiſtres.
Regnum, regne.
Regulus, régule.
Rejiciens, réfléchiſſant.
Relabi, retomber.
Relatio, rapport.
Relaxatio, relaxation, rémiſſion.

Reliquium, réſidu.
Remedium, remede.
Rememorativus, commémoratif.
Reminiſcentia, réminiſcence.
Remiſſio, rémiſſion.
Remora, arrêt.
Ren, rein.
Renalis, rénal.
Renovatio, rénovation.
Repellens, répercuſſif.
Repercuſſio, répercuſſion.
Repercuſſus, répercuſſion.
Repercutere, répercuter.
Repercutiens, répercuſſif.
Repletio, réplétion.
Repletus, replet.
Reprimere, réprimer.
Reptilis, reptile.
Repugnans, antipathique.
Repulſus, répulſion.
Reſonans, retentiſſant.
Reſonantia, retentiſſement.
Reſonare, retentir.
Reſonus, retentiſſant.
Reſpirare, reſpirer.
Reſplendere, reſplendir.
Reſplendeſcens, reſplendiſſant.
Reſtagnatio, reſtagnation.
Reſtaurare, reſtaurer.
Reſtauratio, reſtauration.
Reſumptivum, reſtaurant.
Retiformis, rétiforme.
Retorta, retorte.
Retractatio, rétractation.
Retractio, tiraillement.
Retroceſſio, rétroceſſion.
Retrogradus, rétrograde.
Revellens, révulſif.
Reverberare, réverbérer.
Reverberatio, réverbération.
Reverberatorium, réverbere.
Reverſio, rechûte.
Revifivicare, revivifier.
Revivificatio, revivification.
Reviviſcere, revivifier.
Revulſio, révulſion.
Revulſivus, révulſif.
Rhabdoïdes, ſagittale, rhabdoïde.
Rhachiſagra, rhachiſagre.
Rhachitide detentus, rhachitique.
Rhachitis, *v.* ce mot.
Rhacoſis, *v.* ce mot.
Rhagades, *v.* ce mot.
Rhagoïdes, rhagoïde.
Rhaphe, *v.* ce mot & ſuture.
Rhenchos, râlement.
Rheuma, rhume.
Rheumatiſmus, rhumatiſme.
Rhin, nez.
Rhinenchytes, rhinenchyte.
Rhinoptes, rhinoptes.
Rhinoptia, rhinoptie.
Rhizophagus, rhizophage.
Rhizotomus, rhizotome.
Rhodimus, roſat.
Rhœas, *v.* rhyas.
Rhogme, fracture.
Rhomboïdalis, rhomboïdal.
Rhomboïdes, rhomboïde.
Rhombus, lozange.
Rhonchizans, ronfleur.
Rhonchizare, ronfler.

Rhoncus, ronflement.
Rhyas, *v.* ce mot.
Rhypticus, rhyptique.
Rictus, museau.
Rigor, frissonnement.
Rima, crevasse.
Risus, ris.
Rob. v. ce mot.
Roborans, fortifiant, roboratif.
Roborantia, analeptiques.
Roborare, fortifier.
Rodens, corrosif.
Roriferus, rorifere.
Ros, rosée.
Rosaceus, rosat.
Rostriformis, coracoïde.
Rostrum, bec, mufle, museau.
Rotacismus, rotacisme.
Rotatio, rotation.
Rotator, rotateur.
Rotula, rotule.
Rotulæ, trochisques.
Rubedo maculosa, goutte rose.
Rubefaciens, rubéfiant.
Rubificans, rubéfiant.
Rubificatio, rubification.
Ructatio, éructation.
Ructus, rot, rapport.
Ruga, ride.
Rugitus, borborygme.
Ruminans, ruminant.
Ruminare, ruminer.
Ruminatio, rumination.
Runcinula, rugine.
Ruptio, rupture.
Ruptorium, ruptoire.
Ruptura, hernie.

S

SABURRÆ, saburres.
Sacculus, sachet.
Sacer, sacré.
Sacrococcygeus, sacrococcygien.
Sacroïschiaticus, sacroïschiatique.
Sacrolumbaris, sacrolombaire.
Sacrum, *v.* ce mot.
Sagittalis sutura, sagittale.
Sal, sel.
Saligo, salure.
Salinacius, salin.
Saliva, salive.
Salivalis, salivaire.
Salivans, salivant.
Salivare, saliver.
Salivatio, salivation, flux de bouche.
Salpingopharyngeus, salpingopharyngien.
Salpingostaphylinus, salpingostaphylin.
Salpinx, trompe.
Salsuginosus, salsugineux.
Salsugo, salure.
Salvatella, salvatelle.
Saluber, salubre.
Salubris, sain.
Salubritas, salubrité.
Salutaris, salutaire.
Salutariter, salutairement.
Sanare, guérir.
Sanabilis, curable, guérif-

ſable.
Sanatio, guériſon, cure.
Sanguificatio, ſanguification.
Sanguineus, ſanguin.
Sanguinis miſſio, ſaignée.
Sanguinolentus, ſanguinolent.
Sanguis, ſang.
Sanies, ſanie.
Sanioſus, ſanieux.
Sanitas, ſanté, guériſon.
Sanus, ſain.
Sapa, ſeve, rob, *v.* auſſi *ſupa.*
Saphæna, ſaphène.
Sapor, goût, ſaveur.
Saporificus, ſaporifique.
Saporus, ſaporeux.
Sarcocele, ſarcocele.
Sarcoepiplocele, ſarcoépiplocele.
Sarcroepiplomphale, ſarcoépiplomphale.
Sarcohydrocele, ſarcohydrocele.
Sarcologia, ſarcologie.
Sarcoma, ſarcôme.
Sarcomphalum, ſarcomphale.
Sarcophagus, ſarcophage.
Sarcoſis, ſarcôme.
Sarcoticus, ſarcotique.
Sardonius riſus, ſardonien.
Sarmentum, ſarment.
Sarmentoſus, ſarmenteux.
Sarx, chair.
Satians, raſſaſiant.
Satiare, raſſaſier.
Satietas, ſatiété, réplétion, raſſaſiement.
Saturans, abſorbant.
Saturatio, ſaturation.
Saturitas, réplétion.
Saturnus, Saturne.
Satyriaſis, *voy.* ce mot & éléphantiaſis.
Satyriaſmus, ſatyriaſis.
Saxatilis, ſaxatile.
Saxifragus, ſaxifrage.
Scabies, gale.
Scabioſus, ſcabieux, galeux.
Scalenus, ſcalene.
Scalpellum, biſtouri.
Scalpellus, biſtouri.
Scalprum, biſtouri, rugine.
Scaphoïdes, ſcaphoïde.
Scapula, épaule.
Scapulæ, omoplates.
Scapularis, ſcapulaire.
Scapus, tige, hampe, fléau.
Scarificare, ſcarifier.
Scarificatio, ſcarification.
Scarificator, ſcarificateur.
Scarificatorium, ſcarificateur.
Scarlatina febris, fievre ſcarlatine.
Scatere, ſourdre.
Scaturigo, ſource.
Scaturire, ſourdre.
Sceleton, ſquelete.
Sceletum, ſquelete.
Schidocedon, fracture.
Schidſa, eſquille.
Sciamachia, geſticulation.
Sciatica, ſciatique.
Sciaticus, ſciatique.

Scintillare, ſcintiller.
Scintillatio, ſcintillation.
Scirrhoſus, skirrheux.
Scirrhus, skirrhe.
Sciſſor, diſſéqueur, diſſecteur.
Scleroma, ſclérôme.
Sclerophthalmia, ſclérophthalmie.
Scleroſarcoma, ſcléroſarcôme.
Sclerotica, ſclérotique, cornée.
Scorbuticus, ſcorbutique.
Scorbutum, ſcorbut.
Scorbutus, ſcorbut.
Scoria, ſcorie.
Scortum, ſcrotum.
Scotomia, ſcotomie.
Screare, cracher.
Screatio, excréation.
Screator, cracheur.
Screatus, crachement.
Scrophulæ, écrouelles, ſcrophules.
Scrotocele, ſcrotocele.
Scrotum, *v.* ce mot & bourſes.
Scrupulus, ſcrupule.
Scutiforme os, rotule.
Scutiformis, ſcutiforme.
Scutum, écuſſon.
Sebaceus, ſébacé.
Secretio, ſécrétion.
Secretorius, ſécrétoire.
Secretum, ſecret.
Sectio, ſection.
Secundarius, ſecondaire.
Secundinæ, ſecondines, arriere-faix, délivre.
Sedans, ſédatif.
Sedativus, ſédatif.
Sedes, ſiege.
Sedimentum, ſédiment, conſidence.
Semeiologia, ſéméiotique.
Semeion, ſigne.
Semeiotica, ſéméiotique.
Semeiotice, ſéméiotique.
Semen, ſemence.
Seminalis, ſéminal.
Semitertiana, fievre demi-tierce.
Senecta, vieilleſſe.
Senectus, vieilleſſe, âge.
Senſatio, ſenſation, ſentiment.
Senſibilis, ſenſible.
Senſibilitas, ſenſibilité.
Senſificus, ſenſitif.
Senſilis, ſenſible.
Senſio, ſenſation.
Senſitivus, ſenſitif.
Senſorium commune, ſens.
Senſus, ſens, ſentiment.
Separatio, ſécrétion.
Separatorium, ſéparatoire.
Sepſis, putréfaction.
Septicus, ſeptique, corroſif.
Septum, *v.* ce mot & cloiſon.
— *lucidum*, *v.* ſeptum.
— *medium*, *v.* ſeptum.
— *tranſverſum*, diaphragme.
Sequeſtratio, ſéqueſtration.
Serenitas, ſérénité.
Serenum, ſérénité.
Serenus, ſerein.
Series, ſérie.
Seropium, ſirop.
Seroſitas, ſéroſité.

Serosus, séreux.
Serpigo, dartre.
Serum, *v.* ce mot & sérosité.
Sesamoïdes, sésamoïde.
Setaceum, séton.
Seto, séton.
Sextula, sextule.
Sexus, sexe.
Siagon, mâchoire.
Siagonagra, siagonagre.
Sialagogus, sialagogue.
Sialismus, sialisme.
Sialogogus, sialogogue.
Sialologia, sialologie.
Sialon, salive.
Sibilare, sifler.
Sibilus, siflement.
Sica, stylet.
Siccans, dessiccatif.
Siccatio, dessiccation.
Siccitas, siccité.
Siccitudo, siccité.
Sicyedon, fracture.
Sideralis, sidéral.
Sideratio, sidération, apoplexie.
Sief, *v.* ce mot.
Sigillata, sigillée.
Sigmoïdes, sigmoïde.
Signum, signe.
Siliqua, silique, gousse.
Similaris, similaire.
Similitudo, similitude.
Simplicia, simples.
Sinapismus; sinapisme.
Sincipitalis, sincipital.
Sinciput, *v.* ce mot.
Sindon, *v.* ce mot.
Singultus, hoquet.
Sinuositas, sinuosité.
Sinuosus, sinueux.
Sinus, *v.* ce mot & sein.
Siphilis, *v.* ce mot & vérole. (grosse)
Sipho, siphon, seringue.
Siphon, *v.* ce mot & seringue.
Siriasis, siriase.
Sirupus, sirop.
Sitiologice, sitiologie.
Sitis, soif, altération.
Skirrhus, skirrhe.
Sobrietas, sobriété.
Sobrius, sobre.
Soda, *v.* ce mot.
Sol, soleil.
Solaris, solaire.
Solatio, soulagement.
Solatium, soulagement.
Solen, *v.* ce mot.
Soleus, soléaire.
Soliditas, solidité.
Solidus, solide.
Solium, bain.
Solium, solitaire.
Solubilis, soluble.
Solvens, fondant.
Solum, plante du pied.
Solutio, solution, dévoiement.
Solutivus, solutif.
Somnambulismus, somnambulisme.
Somnambulus, somnambule.
Somnifer, hypnotique, somnifere.
Somniferus, somnifere.
Somnificus, hypnotique.
Somnium, rêve, songe.
Somnolentia, assoupisse-

ment.
Somnus, sommeil, somme, dormir.
Sonus, son.
Sophisticatio, sophistication.
Sopientia, narcotiques.
Sopire, assoupir, endormir.
Sopor, sommeil, assoupissement.
Soporare, assoupir, endormir.
Soporifer, soporifere, assoupissant.
Soporus, soporeux.
Sora, *v.* ce mot & esséra.
Sorbere, avaler.
Sordidus, sordide.
Sororians, sororiant.
Spagiria, spagirie.
Spagirica ars, spagirie.
Sparadrapum, sparadrap.
Spasma, spasme.
Spasmodes, spasmodique.
Spasmodicus, spasmodique, convulsif.
Spasmologia, spasmologie.
Spasmos, spasme.
Spasmodicus, spasmodique.
Spasmus, spasme, convulsion.
Spatha, spatule.
Spatula, spatule.
Species, espece.
Specificus, spécifique.
Specillum, sonde.
Specularis, spéculaire.
Speculum, *v.* ce mot.
Sperma, semence, sperme.
Spermaticos, spermatique.
Spermaticus, spermatique, séminal.
Spermatocele, spermatocele.
Spermatologia, spermatologie.
Spermatosis, spermatose.
Sphacelo putrefactus, sphacélé.
Sphacelus, sphacele.
Sphæra, sphere.
Sphæricitas, sphéricité.
Sphæricus, sphérique.
Sphæroïdes, sphéroïde.
Sphenoïdalis, sphénoïdal.
Sphenoïdes, sphénoïde.
Sphenomaxillaris, sphénomaxillaire.
Sphenopalatinus, sphénopalatin.
Sphenopterygopalatinus, sphénoptérygopalatin.
Sphenosalpingostaphylinus, sphénosalpingostaphylin.
Sphincter, *v.* ce mot.
Spica, *v.* ce mot & épi.
Spina, épine.
Spina ventosa, *v.* ce mot.
Spinalis, spinal, épiniere.
Spinosus, épineux.
Spiraculum, pore.
Spiralis, spirale.
Spirare, respirer.
Spiritualisatio, spiritualisation.
Spirituosus, spiritueux.
Spiritus, esprit, souffle.
— *rector*, esprit recteur.
— *animales*, esprits animaux.
Spissans, incrassant.

Splanchnographia, ſplanchnographie.
Splanchnologia, ſplanchnologie.
Splanchnotomia, ſplanchnotomie.
Splen, rate.
Splenalgia, ſplénalgie.
Splendere, reſplendir.
Spleneticus, rateleux, ſplénétique.
Splenicus, ſplénique.
Splenium, compreſſe.
Splenitis, inflammation de la rate.
Splenius, *v.* ce mot.
Splenocele, ſplénocele.
Splenographia, ſplénographie.
Splenologia, ſplénologie.
Splenotomia, ſplénotomie.
Spoliatio, ſpoliation.
Spongioſus, ſpongieux.
Spontaneus, ſpontané.
Sporades, ſporadique.
Sporadicus, ſporadique.
Spuere, cracher.
Spurium germen, faux-germe.
Spurius conceptus, faux-germe.
Sputamen, crachat.
Sputatio, ſputation.
Sputator, cracheur.
Sputum, crachat.
Squama, écaille.
Squamoſus, ſquameux, écailleux.
Squinancia, ſquinancie.
Squirhus, skirrhe.
Stagnatio, ſtagnation.
Stalticus, ſtaltique.
Stamen, étamine.
Stapedius, ſtapédien.
Stapes, étrier.
Staphyle, luette.
Staphylinus, ſtaphylin.
Staphyloma, ſtaphylôme.
Staſis, ſtaſe, dépôt.
Statica, ſtatique.
Statice, ſtatique.
Stationarius, ſtationnaire.
Status, état.
Steatocele, ſtéatocele.
Steatoma, ſtéatôme.
Steatomatodes, ſtéatomateux.
Stegnoticus, ſtegnotique.
Stellatus, étoilé.
Stenochoria, ſténochorie.
Stercora, matieres fécales.
Sterilis, ſtérile.
Sterilitas, ſtérilité, infécondité.
Sternoclavicularis, ſternoclaviculaire.
Sternocleïdohyoïdeus, ſternocléïdohyoïdien.
Sternocoſtalis, ſternocoſtal.
Sternohyoïdeus, ſternohyoïdien.
Sternothyroïdeus, ſternothyroïdien.
Sternum, *v.* ce mot.
Sternutamentum, éternuement.
Sternutare, éternuer.
Sternutatio, éternuement.
Sternutatorium, ſternutatoire.

Sternutatorius, ſternutatoire, ptarmique.
Stertere, ronfler.
Stertor, râlement.
Stigma, ſtigmate, étamine.
Stillare, diſtiller.
Stillatio, diſtillation.
Stillatitius, diſtillé.
Stillicidium urinæ, ſtrangurie.
Stimulans, ſtimulant.
Stipula, ſtipule.
Stirps, tronc.
Stomacace, ſcorbut.
Stomachicus, ſtomachique, ſtomacal.
Stomachus, eſtomac.
Stomaticus, ſtomatique.
Strabiſmus, ſtrabiſme.
Straboſitas, ſtrabiſme.
Strabus, louche.
Strangulatio, ſtrangulation.
Strangulatus, ſtrangulation.
Stranguria, ſtrangurie.
Stratificare, ſtratifier.
Stratificatio, ſtratification.
Stria, ſtrie.
Striatus, ſtrié.
Strictura, rigidité, conſtriction.
Stridere, grincer.
Stridor, grincement.
Strombulcus, tire-bale.
Strongylus, ſtrongle.
Strumæ, écrouelles.
Strumaticus, écrouelleux, ſcrophuleux.
Strumoſus, écrouelleux, ſcrophuleux.
Stultitia, folie.
Stultus, fol.
Stupefacere, ſtupéfier, engourdir.
Stupefaciens, ſtupéfiant.
Stupefactio, ſtupéfaction, étourdiſſement.
Stupiditas, ſtupidité.
Stupor, ſtupeur, étourdiſſement.
Styloceratohyoïdeus, ſtylocératohyoïdien.
Styloglоſſus, ſtylogloſſe.
Stylohyoïdeus, ſtylohyoïdien.
Styloïdes, ſtyloïde.
Stylomaſtoïdeus, ſtylomaſtoïdien.
Stylopharyngeus, ſtylopharyngien.
Stylus, ſtylet, piſtil.
Stypticus, ſtyptique.
Suavis, ſuave, doux, odorant.
Suavitas, ſuavité.
Subclavius, ſouclavier.
Subdulcis, douceâtre.
Subjectus, ſujet.
Subigere, malaxer, filtrer.
Subintrans, ſubintrant.
Sublimamentum, énéoreme.
Sublimare, ſublimer.
Sublimatio, ſublimation.
Sublimatorium, ſublimatoire.
Sublimis, ſublime.
Sublimatus, ſublimé.
Sublingualis, ſublingal.
Sublunaris, ſublunaire.
Submerſio, ſubmerſion.
Subſilire, treſſaillir.

Subſtantia, ſubſtance.
Subſultare, treſſaillir.
Subſultio, palpitation.
Subſultus, ſoubreſaut.
Subtilis, ſubtil.
Subverſio, ſubverſion.
Subulatus, ſubulé.
Succedaneus, ſuccédané.
Succendere, enflammer.
Succenturiati, ſuccenturiaux.
Succio, ſuccion, ſucement.
Succubus, ſuccube.
Succulentus, ſucculent.
Succus, ſuc, jus.
Succus arborum, ſeve.
Suctus, ſucement, ſuccion.
Sucula, treuil.
Sudamina, échauboulures.
Sudatio, étuve.
Sudatorium, étuve.
Sudor, ſueur.
Sudor anglicus, ſueur angloiſe, ſuette.
Sudoriferus, ſudorifique.
Sudorificus, ſudorifique.
Sufferre, ſouffrir.
Suffimen, parfum.
Suffimentum, parfum.
Suffire, parfumer.
Suffocare, ſuffoquer.
Suffocatio, ſuffocation, étouffement.
Suffumigatio, ſuffumigation.
Suffundi, ſe cataracter.
Suffuſio, ſuffuſion, cataracte.
— *auriginoſa*, ictere.
Sugere, ſucer, téter.
Sugillare, meurtrir.
Sugillatio, ſugillation; meurtriſſure.
Sulcus, ſillon.
Sulphur, ſoufre.
Sulphureus, ſulphureux.
Summitas, ſommité.
Superciliaris, ſourcilier.
Supercilium, ſourcil.
Superfœtatio, ſuperfœtation.
Supernaturalis, ſurnaturel.
Supernumerarius, ſurnuméraire.
Superpurgatio, ſuperpurgation.
Supinatio, ſupination.
Supinator, ſupinateur.
Suppoſitorium, ſuppoſitoire.
Suppreſſio, ſuppreſſion.
Suppreſſionis ignis, feu.
Suppurans, ſuppuratif.
Suppurare, ſuppurer, aboutir, apoſtumer.
Suppurativus, ſuppuratif.
Suppuratio, ſuppuration.
Sura, mollet, péroné.
Suralis, ſural.
Surditas, ſurdité.
Surdus, ſourd.
Surgere, éclore.
Suſpenſorium, ſuſpenſoire.
Suſpirare, ſoupirer.
Suſpiratio, ſoupir.
Suſpiratus, ſoupir.
Suſpirium, ſoupir.
Suſtentare, ſuſtenter.
Suſtentatio, ſuſtentation.
Suſtinere, ſouffrir.
Suſurrare, gaſouiller.
Suſurrus, gaſouillement.

Sutura, ſuture.
Sycoſis, fic.
Symbologice, ſymbologie.
Sympaſma, catapaſme.
Sympathia, ſympathie.
Sympatheticus, ſympathique.
Sympathicus, ſympathique.
Symphyſis, ſymphyſe.
Symptoma, ſymptôme.
Symptomaticus, ſymptomatique.
Symptomatologia, ſymptomatologie.
Symptoſis, ſymptoſe.
Synagelaſticus, ſynagélaſtique.
Synanche, ſynancie, ſquinancie.
Synarthroſis, ſynarthroſe.
Synchondroſis, ſynchondroſe.
Syncope, ſyncope.
Syncriſis, ſyncreſe.
Syncriticos, ſyncritique.
Syndeſmos, ligament.
Syndeſmographia, ſyndeſmographie.
Syndeſmologia, ſyndeſmologie.
Syndeſmoſis, ſyndeſmoſe.
Syndeſmotomia, ſyndeſmotomie.
Syneches, ſynoque.
Syngeneſia, ſyngénéſie.
Syneuroſis, ſynévroſe.
Synochus, ſynoque.
Synovia, ſynovie.
Syntexis, colliquation.
Syntheſis, ſyntheſe.
Synthetiſmus, ſynthétiſme.
Syphilis, ſyphile.
Syringa, ſeringue.
Syringotomia, ſyringotomie.
Syringotomum, ſyringotome.
Syringotomus, ſyringotome.
Syrinx, fiſtule, ſeringue.
Syrupus, ſirop.
Syſſarcoſis, ſyſſarcoſe.
Syſtalticus, ſyſtaltique.
Syſtema, ſyſtême.
Syſtole, ſyſtole.

T

TABELLA, tablette.
Tabes, *v.* ce mot & chartre, hectiſie, phthiſie.
Tabes dorſalis, phthiſie dorſale.
Tabidus, tabide.
Tabificabilis, tabifique.
Tabificus, tabifique.
Tabitudo, tabès.
Tabula, tablette.
Tabum, ſanie.
Tactilis, tactile.
Tactio, toucher, taction.
Tactum fugiens, impalpable.
Tactus, tact, toucher.
Tænia, *v.* ce mot & ſolitaire, bande.
Talea, bouture.
Talpa, *voyez* ce mot &

taupe.
Talus, talon.
Tarantiſmus, tarantiſme.
Tarentiſmus, tarentiſme.
Tarſos, tarſe.
Tarſus, tarſe.
Tartaroſus, tartareux.
Taxis, *v.* ce mot.
Tegumen, tégument.
Tegumentum, tégument.
Teineſmos, téneſme.
Telephium ulcus, téléphien.
Teleſcopium, téleſcope.
Temperamentum, tempérament, correctif.
Temperans, tempérant, frugal, ſobre.
Temperantia, frugalité.
Temperatio, tempérament, température.
Temperatura, température.
Temperies, tempérament.
Tempora, tempes.
Temporalis, temporal.
Tenacitas, ténacité.
Tenacitudo, ténacité.
Tenacula, tenette.
Tenax, ténace.
Tendineus, tendineux.
Tendinoſus, tendineux.
Tendo, tendon.
Teneſmus, épreinte, téneſme.
Tenon, tendon.
Tenſio, tenſion.
Tenſivus, tenſif.
Tentatio, atteinte.
Tentipellum, tentipelle.
Tenuis, tenue.
Tenuitas, ténuité.
Terebella, trépan, trocart.
Terebellum, trocart.
Terebra, trépan.
Terebrare, trépaner.
Terebratio, trépan.
Terere, concaſſer.
Tergum, dos.
Terminthus, terminthe.
Terra, terre.
Terra damnata, terre-morte.
Terra mortua, terre-morte.
Terrificatio, terrification.
Terror, ſaiſiſſement
Tertiana febris, fievre tierce.
Teſtaceus, teſtacé.
Teſticulus, teſticule.
Teſtis, teſticule.
Teſtudo, *v.* ce mot.
Tetanos, *v.* ce mot.
Tetanus, tétanos.
Tetradynamia, tétradynamie.
Tetragynia, tétragynie.
Tetrandria, tétrandrie.
Tetrapetalus, tétrapétal.
Textilis, textile.
Textura, texture, contexture, tiſſure.
Textus, tiſſu.
Thenar, *v.* ce mot & paume de la main.
Theoretica, théorie.
Theoretice, théorie.
Theoria, théorie.
Therapeia, thérapeutique.
Therapeutice, thérapeutique.
Theriaca, thériaque.

Tragus, v. ce mot.
Trahere, attirer.
Tranſcolatio, tranſcolation.
Transfundere, transfuſer.
Transfuſio, transfuſion.
Tranſlucens, diaphane.
Tranſlucidus, diaphane, tranſparent.
Tranſmutatio, tranſmutation.
Tranſpirabilis, tranſpirable.
Tranſpirare, tranſpirer.
Tranſpiratio, tranſpiration.
Tranſudatio, diapédeſe.
Tranſverſalis, tranſverſal.
Tranſverſarius, tranſverſaire.
Tranſverſus, tranſverſe.
Trapeſius, trapeſe.
Trapeſoïdes, trapéſoïde.
Trauma, plaie.
Traumaticus, traumatique, vulnéraire.
Tremor, tremblement.
Trepanatio, v. trépan.
Trepanum, trépan.
Trepidatio, trémouſſement.
Triandria, triandrie.
Triangularis, triangulaire.
Tribas, tribade.
Triceps, v. ce mot.
Trichiaſis, v. ce mot.
Trichiſmos, v. fracture.
Trichoſis, trichiaſis.
Tricuſpides, tricuſpide.
Tricuſpis, tricuſpide.
Triglochin, triglochine, tricuſpide.
Trigynia, trigynie.
Triploïdes, triploïde.
Tritio, trituration.
Tritura, trituration.
Triturabilis, triturable.
Triturare, triturer.
Trituratio, trituration.
Trochanter, v. ce mot.
Trochiſci, trochiſques.
Trochlearis, trochléateur.
Truncus, tronc.
Truſio, truſion.
Tuba, trompe.
Tuber, boſſe.
Tuberculum, tubercule, bouton, condyle.
Tuberoſitas, tubéroſité.
Tuberoſus, tubéreux.
Tubus, tube, tuyau.
Tumefacere, tuméfier, enfler, gonfler, bourſoufler.
Tumefactio, tuméfaction.
Tumefactus, bourſoufflé.
Tumidus, bourſoufflé.
Tumor, tumeur, boſſe.
Tunica, tunique.
Turbinatus, turbiné, conique.
Turbo, tourbillon.
Turgentia, turgeſcence, orgaſme.
Turgeſcentia, turgeſcence, orgaſme.
Turunda, tente.
Tuſſedo, toux.
Tuſſire, touſſer.
Tuſſis, toux.
Tympanites, tympanite.
Tympanum, tympan, caiſſe.
Typhodes, typhode.
Typhomania, typhomanie.
Typus, type.

V

VACUITAS, vacuité.
Vagina, vagin, gaîne.
Vaginalis, vaginal.
Valetudinarium, infirmerie.
Valetudinarius, valétudinaire.
Valetudo, ſanté.
Valgus, cagneux.
Valvula, valvule, ſoupape.
Vapor, vapeur.
Vapores, vapeurs.
Vaporatio, vaporation.
Vaporoſus, vaporeux.
Varicocele, varicocele.
Varicoſus, variqueux.
Variola, vérole. (petite)
Varix, varice.
Varus, cagneux.
Vas, vaiſſeau.
Vaſcularis, vaſculaire, vaſculeux.
Vaſculoſus, vaſculeux.
Vaſtus, vaſte.
Uber, ſein.
Vectis, levier.
Vegetabilis, végétal, végétable.
Vegetans, végétant, végétatif.
Vegetare, végéter.
Vegetatio, végétation.
Vegetativus, végétal.
Vegetus, vif.
Vehiculum, véhicule.
Vellicare, égratigner.
Vellicatio, égratignure.
Velocitas, vélocité.
Vena, veine.
Venæ ſectio, ſaignée.
Vena medinenſis, dragonneau.
Venenare, envenimer.
Venenatus, vénéneux, venimeux.
Venenoſus, vénéneux.
Venenum, venin, poiſon.
Venereus, vénérien, vérolique.
Venoſus, veineux.
Venter, ventre.
Ventoſitas, ventoſité.
Ventoſus, venteux.
Ventralis, ventral.
Ventricoſus, ventru.
Ventriculus, ventricule; eſtomac.
Ventriloquus, ventriloque.
Ventrioſus, ventru.
Ventroſus, ventru.
Venus, *v.* ce mot.
Verberatio, verbération.
Vermiculans, vermiculant.
Vermicularis, vermiculaire, lombrical.
Vermiculoſus, vermoulu.
Vermiculus, ver, vermiſſeau.
Vermiformis, vermiforme; vermiculaire.
Vermifugus, vermifuge.
Vermina, tranchées.
Verminoſus, vermineux, véreux.
Vermis, ver.
Vernaculus, endémique.
Vernans humor, ſeve

Verruca, verrue.
Vertebra, vertebre.
Vertebralis, vertébral.
Vertex, *v.* ce mot & fommet.
Verticalis, fommet.
Verticillatus, verticillé.
Verticillum, tourniquet.
Verticofus, vertiqueux.
Vertigo, vertige, avertin.
Veruculum triangulare, trocart.
Verumontanum, *v.* ce mot.
Vefcus, manducable, mangeable.
Vefica, veffie.
Veficatio, véfication.
Veficatorium, véficatoire.
Veficula, véficule.
Veftibulum, veftibule.
Veterinarius, vétérinaire.
Veternofus, léthargique.
Veternus, léthargie.
Via, voie.
Vibratio, vibration.
Victûs ratio, diete.
Vidianus, vidian.
Vigilia, veille.
Vinculum, ligament.
Virga cereata, bougie.
Virga genitalis, verge.
Virginitas, virginité.
Virgo, vierge.
Viridis fenecta, agérafie.
Virilis, viril.
Virilis ætas, âge viril.
Virilitas, virilité.
Virofus, virulent.
Virtualis, virtuel.
Virulentus, virulent.
Virus, *v.* ce mot & poifon.
Vis, force.
Vifcago, mucilage.
Vifcare, engluer.
Vifcera, vifceres, entrailles.
Vifceralia, vifcéraux.
Vifciditas, vifcofité.
Vifcofus, vifqueux, gluant.
Vifcus, vifcere.
Vifio, vifion.
Vifualis, vifuel.
Vifus, vue.
Vita, vie.
Vitalis, viable.
Vitiare, déflorer.
Viticulus, tige.
Vitiligo, alphus.
Viti faltus, danfe de faint Vite.
Vitreus, vitré.
Vitrifactio, vitrifaction.
Vitrificare, vitrifier.
Vitrificatio, vitrification.
Vitta, coëffe.
Vivax, vivace.
Vivificus, vivifique.
Viviparus, vivipare.
Vivus, vif.
Ulcerare, ulcérer.
Ulceratio, ulcération.
Ulcus, ulcere.
Ulna, cubitus.
Ululatus, hurlement.
Umbella, ombelle.
Umbellifer, ombellifere.
Umbilicalis, ombilical.
Umbilicus, ombilic, nombril.
Umbratilis pugna, gefticu-

X

Fin de la table latine.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

POUR rendre le Dictionnaire de monsieur LAVOISIEN d'une utilité plus grande, nous avons cru qu'il seroit à propos d'y joindre un petit *Lexicon* des termes grecs qui se rencontrent le plus souvent dans les auteurs de Médecine. Par-là, on espere que le recueil, qui est offert au public, pourra convenir à un plus grand nombre de personnes, & devenir même nécessaire non-seulement aux Eleves en Chirurgie, pour lesquels il est spécialement fait, mais aussi pour les Etudiants en Médecine. On y trouvera tous les termes véritablement grecs, dont on donne l'explication en françois dans le *Dictionnaire*, que l'on aura soin de consulter, si l'on a besoin d'un plus grand éclaircissement. A l'égard des termes qui sont seulement formés du grec, on n'a pas jugé à propos de les insérer ici, parce qu'ils se trouvent rarement dans les

auteurs, en caracteres grecs. On peut compter ſur l'exactitude de ce petit *Lexicon*, qui a été dreſſé par un homme verſé dans la langue grecque, & au fait de la matiere.



VOCABULAIRE

VOCABULAIRE GREC.

A

Ἀβάπτιστον, on ſous-entend le mot τρυπάνον, un trépan.

Ἀβάπτιστος, on ſous-entend le mot τρύπανη, un trépan : ἀβάπτιστος, veut dire qu'on ne ſçauroit plonger au fond.

Ἀβρότονον, aurone, plante.

Ἀβροτονίτης, οἶνος, vin d'aurone.

Ἀβροτόνινον ἔλαιον, huile d'aurone.

Ἀβροτόνινον μύρον, onguent d'aurone.

Ἀγαλακτία, défaut de lait.

Ἀγάλακτως γυνὴ, femme qui n'a pas de lait.

Ἀγγειολογία, angéiologie, ou angiologie.

Ἀγερασία, agéraſie.

Ἀγκυλὴ, coude.

Ἀγκυλοβλέφαρον, maladie de l'œil.

Ἀγκυλόγλωσσον, vice de la langue, qu'on nomme communément le filet.

Ἀγκυλῶσις, ankyloſe.

Ἀγκυροειδὴς, qui reſſemble à une ancre; ancyroïde.

Ἀγκὼν, génit. ἀγκῶνος, olécrâne.

Ἀγονία, ſtérilité.

Ἄγονος, ſtérile. Dans Hippocrate, ἄγονοι ἡμεραι, ſignifient des jours pairs (*dies pares*, *dies ſteriles*) c'eſt-à-dire, des jours où il ne ſe fait aucune criſe : les jours oppoſés ſont appellés γόνιμοι, *fœcundi*, *id eſt*, *impares*.

Ἀγριοφάγος, agriophage.

Ἀγρυπνία, inſomnie. Hippocrate, aph. 24 & 31. §. 3, ſe ſert de ce mot au pluriel, ἀγρυπνίαι, *vigiliæ*.

Ἀγύρτης, Charlatan.

Ἀγχίλωψ, maladie de l'œil. Anchilops.

Ἀγωνία, agonie.

Ἀδδηφαγία, voracité, grand appétit.

Ἄδηκτος, calmant.

Ἀδὴν, glande.

Ἀδενοΐδης, glanduleux.

Ἀδενολογία, adénologie.

Ἀδενοτομὴ, adénotomie.

Ἀδιαπνευςία, défaut de tranſpiration.

Ἀδιαρροίη, ſuppreſſion de toutes les évacuations.

Ἀδίαφορος, indifférent.

Ἄδιψα, *ſubauditur* φάρμακα, remédes contre la ſoif.

Ἀδιψία, défaut, manque de ſoif dans les maladies aiguës.

Ἀδυναμία, foibleſſe, abattement.

Ἀδύνατος, pluriel *ἀδύνατοι*, foible, abattu.

Ἀεροφόβος, aërophobe.

Ἄζυγος φλὲψ, la veine *azygos*, la veine ſans pair.

Ἄζυμος, azyme, ſans levain.

Ἀὴρ, l'air.

Ἀθανασια. C'eſt le nom d'un antidote décrit par Galien.

Ἀθέρομα, athérôme.

Ἀθλητικὴ ἕξις, embonpoint ſemblable à celui d'un athléte.

Ἀθυμία, découragement, *v.* athymie.

Αἰγίλωψ, ægilops : maladie de l'œil.

Αἰδοῖον, *penis ;* la verge. Et au pluriel *αἰδοῖα*, *teſticuli*, les teſticules.

Αἰδοϊκὰ φάρμακα, remédes pour les maladies des parties naturelles.

Αἷμα, le ſang.

Αἱμάλωψ, contuſion de l'œil.

Αἱματίτης, pierre hæmatite.

Αἱματηρὰ, ou *αἱματώδης δυσεντερία*, dyſenterie avec des déjections ſanguinolentes.

Αἱμάτωσις, ſanguification.

Αἱμοπτυϊκος, au pluriel *αἱμοπτυϊκοι*, qui crache le ſang.

Αἱμόπτυσις, crachement de ſang.

Αἱμοῤῥαγία, hæmorrhagie.

Αἱμωῤῥοΐδες, hæmorrhoïdes.

Αἱμοστασία, ſtagnation du ſang.

Αἱμοστατικὰ, médicaments qui arrêtent l'hémorragie.

Αἱμοφόβοι. Galien donnoit ce nom aux médecins qui n'oſoient preſcrire la ſaignée. Ce mot veut dire *qui a peur du ſang.*

Αἰσθητήριον, ſens.

Αἰτία, cauſe.

Αἰτιολογία, ætiologie, *ratio cauſæ.*

Ἀκανθάβολος, acanthabole.

Ἄκαρι, ciron.

Ἀκέφαλος, ſans tête.

Ἀκμὴ. Les médecins ſe ſervent de ce terme pour marquer le temps où la maladie eſt dans ſa plus grande force.

Ἄκοπον, reméde qui ſoulage quand on eſt fatigué.

Ἀκουστικὸς, acouſtique : *ἀκουστικὸν νεῦρον*, le nerf acouſtique, ou de l'ouie.

Ἀκουστικὰ φάρμακα, reméde pour les maladies de l'oreille.

Ἀκραίπαλα φάρμακα, remédes qui diſſipent l'ivreſſe.

Ἀκρασία ou *ἀκρασίη*, intempérance, débilité.

Ἀκράτεια, acratie.

Ἀκριδοφάγος, acridophage.

Ἀκρισία, acriſie.

Ἀκροχορδὼν, eſpéce de verrue.

Ἀκρώμιον. Nom de l'apophyſe de l'omoplate.

Ἀκτινοβολία, *ἀκτινοβολισμὸς*, irradiation.

Ἄλγημα, douleur : ce terme

signifie aussi maladie dans Hippocrate.

Ἀλείπτης, celui qui frotte.

Ἀλειπτικὴ, maniere de frotter.

Ἀλεξητήριον (φάρμακον) amulette, ou reméde topique contre les poisons.

Ἀλεξικάκον, signifie la même chose.

Ἀλεξιφάρμακον, médicament interne contre les poisons.

Ἀλικάκαβον, coqueret, ou alkékenge, plante.

Ἀλλαντοείδης, allantoïde.

Ἀλογοτροφία, alogotrophie.

Ἀλόγως, *præter rationem*, sans sujet, sans cause.

Ἀλυσμὸς, anxiété.

Ἀλφιτηδὸν κάταγμα. Espéce de fracture où l'os est réduit en petites parties (comme de la farine).

Ἄλφος, *alphus*, tache de la peau.

Ἀλωπεκία, alopécie.

Ἀμαλῶς, *molliter*, *moderatè*, *facilè* : modérément, aisément.

Ἀμάραντος, amarante.

Ἀμαύρωσις, amaurose.

Ἄμβη, instrument de Chirurgie. *v.* ambi.

Ἀμβλυωγμὸς. Ce mot signifie avortement & amblyopie.

Ἀμβλυωπία, amblyopie.

Ἄμβλωσις, avortement.

Ἀμέθυστα, médicaments qui dissipent l'ivresse.

Ἄμνιος, membrane interne du fœtus.

Ἀμυγδάλη, amande; & amygdales, glandes.

Ἀμυντήρια, *præsidia*, amulette.

Ἀμφημερινὸς πυρετὸς, fiévre quotidienne.

Ἀμφιάρθρωσις, amphiarthrose.

Ἀμφιβληστροειδὴς, amphiblestroïde.

Ἀμφιπλὴξ, *isthmus*, périné.

Ἀνάβρωσις, érosion.

Ἀναγωγὴ, *per superiora ejectio*, ce que l'on rejette par le haut.

Ἀναδρομὴ, *v.* anadrôme.

Ἀναιμάσις, défaut de sang.

Ἀναίσθησια, ἀναίσθησις, privation de sentiment.

Ἀναίσθητα, ce qui ne peut être connu par les sens.

Ἀνακατάρσις, expectoration.

Ἀνακαθαρτικὰ φάρμακα, remédes qui favorisent l'expectoration.

Ἀνακολλήματα, remédes agglutinants.

Ἀνκληπτικὰ φάρμακα, remédes restaurants. *Voy.* analeptiques.

Ἀνάληψις, analepsie.

Ἀναλογία, analogie.

Ἀναλογισμὸς, analogisme.

Ἀνάλυσις, analyse.

Ἀνάλωσις, consomption.

Ἀναμνηστικὰ σημεῖα, signes anamnestiques.

Ἀναπτεία, anapétie.

Ἀναπληρωτικὰ (φάρμακα,) anaplérotiques.

Ἀναπνοὴ, respiration.

Ἀνασάρκα, anasarque.

Ἀνασταλτικὰ, anastaltiques.

Ἀναςόμωσις, anaſtomoſe.

Ἀναςομωτικὰ, anaſtomotiques.

Ἀνατομὴ & ἀνατομία, anatomie.

Ἀναυδὴ & ἀναυδία, impuiſſance de parler.

Ἄναυδος, qui ne ſçauroit parler.

Ἀνάυδως, ſans voix.

Ἀναφορὰ, évacuation par la bouche; *rejectio materiæ per os.*

Ἀνάχρεμψις, l'action de cracher, expectoration.

Ἀνδρογένεια, génération de mâle en mâle.

Ἀνεύρυσμα, anévryſme.

Ἀνθέλιξ, anthélix.

Ἀνθηρὸς, *floridus*, fleuri, d'où vient *anthera*, étamine.

Ἄνθος, fleur. On déſigne par ce mot le romarin; d'où les préparations, faites avec cette plante, ſont appellées *anthoſat.*

Ἀνθράκωσις, charbon des paupiéres.

Ἄνθραξ, charbon.

Ἀνθρώπος, *homo*, homme.

Ἀνορεξία, anorexie.

Ἀντίδοτα, antidote.

Ἀντιπάθεια, antipathie.

Ἀντιπερίςασις, antipériſtaſe.

Ἀντίπραξις, antipraxie.

Ἀντίσπασις; révulſion.

Ἀντίτραγος, antitragus.

Ἀνοδυνία, exemption de douleur.

Ἀνώδυνον, anodyn.

Ἀνομαλία, inégalité, anomalie.

Ἀνώμαλος σφυγμὸς, un pouls inégal.

Ἀορτὴ, aorte.

Ἄπαγμα. Solution de continuité ou d'union dans les os.

Ἀπάθεια, apathie.

Ἀπανθρωπία, miſanthropie.

Ἀπάρθρωσις, abarticulation.

Ἀπέπαντος, qui ne peut arriver à l'état de coction.

Ἀπεπτὸς, crud, qui n'eſt pas dans l'état de coction.

Ἀπεψία, apepſie.

Ἀπήχημα, fracture du crâne dans la partie oppoſée au coup.

Ἄπνοια, privation totale de la reſpiration.

Ἀπογαλακτισμὸς, ablactation.

Ἀποδακρυτικὰ, remédes pour les yeux; collyres.

Ἀπόζεμα, apozéme.

Ἀπόθεσις, apothéſe.

Ἀπόθραυσις, *voyez* ἀποκοπή.

Ἀποθήκη, grenier, cellier; d'où l'on a fait Apothicaire.

Ἀπόκλασμα. Eſpéce de fracture qui ſe fait proche de l'articulation dans toute l'épaiſſeur de l'os, enſorte que les deux portions de l'os fracturé ſe trouvent très-ſéparées.

Ἀποκοπή. Eſpéce de fracture dans laquelle une portion de l'os eſt abſolument détachée.

Ἀποκοπὴ φωνῆς, perte de la voix; *vocis ſuppreſſio.*

Ἀποκόπημα, *v.* ἀπήχημα.

Ἀπόκρισις, excrétion, évacuation d'une humeur quelconque.

Ἀποκρȣστικὰ φάρμακα, médicaments répercuſſifs.

Ἀπολήψις, l'interruption de quelque action dans le corps.

Ἄπονα, (φάρμακα,) médicaments qui ôtent la douleur & la laſſitude. *v.* ἀνώδυνα, & ἄκοπα.

Ἀπονέυρωσις, aponévroſe.

Ἀπονίη, exemption de douleurs.

Ἀποπληξία, apoplexie.

Ἀποσιτία, dégoût.

Ἀποσκεπαρνισμὸς. Eſpéce de fracture du crâne faite par un inſtrument tranchant qui emporte la piéce.

Ἀπόσκημμα, *v.* apocepſie.

Ἀπόσκηψις, ſcarification.

Ἀπόστασις & ἀπόστημα, abſcès ou apoſteme.

Ἀποτρόπαια, (φάρμακα,) remédes qui repouſſent les maladies ; *remedia morbos pellentia* : amulettes.

Ἀποφλεγματισμὸς, médicaments qui attirent la pituite de la tête, en excitant la ſalivation.

Ἀπόφυσις, apophyſe.

Ἀπόχημα, *v.* ἀπήχημα.

Ἀπόχρεμψις, *v.* ἀνάχρεμψις.

Ἀπυρεξία, exemption de fiévre.

Ἄπυρετος, & ἄπυρος, qui eſt ſans fiévre.

Ἀραιωτικὰ φάρμακα, remédes relâchants.

Ἀραχνοειδὴς, arachnoïde.

Ἀργυροτρόφημα, breuvage fait avec du lait, que Galien mettoit en uſage.

Ἀρήγων. Ce mot ſignifie, qui ſoulage : c'eſt le nom d'un onguent.

Ἀρθριτικὸς & ἀρθρικὸς, qui eſt incommodé de la goutte.

Ἀρθρῖτις, la goutte.

Ἄρθρον, article, jointure.

Ἀρθρωδία, arthrodie.

Ἁρμονία, harmonie, eſpéce d'articulation.

Ἀρτηρία, artère.

Ἀρτηρία τραχεία, *arteria aſpera*, trachée-artère.

Ἀρτηριοτομία, artériotomie.

Ἀρυταινοειδὴς, aryténoïde.

Ἀρχὴ, principe.

Ἀρχίατρος, archiatre.

Ἀρώμα, parfum.

Ἀρωματικὸς, aromatique.

Ἀρωματιτηςοίνος, vin aromatique.

Ἄσθμα, aſthme.

Ἀσθματικὸς, aſthmatique.

Ἀσιτία, dégoût.

Ἀσκαρίδες, aſcarides, vers des inteſtins.

Ἀσκίτης, hydropiſie aſcite.

Ἀσπίδιον ou ἀσπιδίσκιον, *ſcutulum*, petit bouclier ; d'où vient le mot *aſpidique*.

Ἄση ou ἄση, dégoût, anxiété. On appelle πυρητοι ἀσώδεις, des fiévres accompagnées de nauſées fati-

gantes, mais ſans vomiſſement. *V.* aſode.

Ἀςϱάγαλος, aſtragal.

Ἀσυγκϱιτὸν φάϱμακον, médicament ſans pareil.

Ἀσφυξία, la privation du pouls, aſphyxie.

Ἄσφυκτος; qui eſt ſans pouls.

Ἄτακτος σφυγμος, pouls qui n'eſt pas réglé, inégal.

Ἀταξία, ataxie, défaut d'ordre.

Ἀτεχνία, impéritie.

Ἄτλας. Nom de la premiere vertébre du cou.

Ἄτοκος γυνὴ, femme ſtérile.

Ἀτονία, atonie.

Ἄτϱητος, imperforé. Il ſe dit des hommes & des femmes.

Ἀτϱοφία, atrophie.

Αὐαντὴ, maladie ſéche: *morbus deſſicans.* Galien la nomme ἀναψὴ.

Αὔξη & αὔξησις, augmentation, accroiſſement; *incrementum.*

Αὐςηϱὸς, acerbe, auſtère.

Αὐτόματος, ſpontané.

Αὐτοψία, autopſie.

Αὐχὴν, le cou; *cervix, collum.*

Ἀφαίϱεσις, aphéréſe.

Ἄφεσις, langueur, abattement.

Ἄφθαι, aphthes.

Ἀφοϱισμὸς, aphoriſme.

Ἀφοϱμὴ, cauſe manifeſte.

Ἄφοϱος, (γυνὴ,) femme ſtérile.

Ἀφϱοδίσια (τα,) les plaiſirs de l'amour; *res venereæ.*

Ἀφϱοδισιακὰ φάϱμακα, remédes aphrodiſiaques, *quæ venerem excitant.*

Ἀφϱὼς, *ſpuma*, écume.

Ἀφϱώδης, *ſpumoſus*, écumeux: ἀφϱώδες αἷμα, ſang écumeux.

Ἀφωνία, privation de la voix.

Ἄφωνος, muet.

Ἀχῶϱες, achores.

Ἀψίνθιον, abſinthe.

Ἀψινθίτης, οἶνος, vin d'abſinthe.

Ἀψυχία, lipothymie, ſincope.

B

Βαλανεῖον, bain.

Βάλανος, gland.

Βάλσαμον, baume.

Βαπτιςήϱιον, bain.

Βαϱυφονία, voix rauque.

Βασιλικὸν, nom d'un onguent.

Βάσις, baſe.

Βάτϱαχος, ranule.

Βὴξ, toux.

Βηχικὸν, (φάϱμακον,) reméde béchique.

Βιός, vie.

Βλέννα, la mucoſité qui s'écoule des narines, dans le catarrhe.

Βλέφαϱον, la paupiére.

Βολβὸς, bulbe.

Βομβὸς, bruit qui ſe fait entendre, lorſque les excréments ſortent de l'anus. Les Médecins Grecs faiſoient attention à ce ſigne.

Βορϐορυγμὸς, borborygme.
Βοτάνη, herbe, plante.
Βοτάνικη, (*ſubaud.* τηχνὴ, *ars vel* ἐπιςήμη, *ſcientia*) la Botanique.
Βȣϐὼν, aîne, *inguen;* & bubon, tumeur de l'aîne.
Βȣβωνοκήλη, bubonocele.
Βουλιμία, ou βȣλιμος, boulimie.
Βȣτυρον, beurre.
Βράγχος, enrouement, *raucitas.*
Βραδυπεψία, digeſtion lente, bradypepſie.
Βραδὺς, σφύγμος, pouls lent.
Βραχίων, bras.
Βραχύπνεια, reſpiration courte, *v.* brachypnee.
Βραχύπνȣς, qui a la reſpiration courte.
Βραχυποτὴς, qui boit peu.
Βρέγμα, ou βρέχμα, le devant de la tête: *ſinciput.*
Βρῆγμα: ce mot, dans Hippocrate, ſignifie ce que l'on crache en touſſant.
Βρόγχια, les bronches.
Βρογχοκήλη, bronchocele.
Βρόγχος, la trachée-artère, le goſier; en latin *guttur*, *fauces*, *aſpera arteria.*
Βῶλος, bol.
Βῶλος, Ἀρμενία, bol d'Arménie.

Γ

Γαγγλίον, ganglion.
Γάγγραινα, gangrene.
Γάλα, lait.
Γαλακτοπότης, qui boit du lait.
Γαλακτοφάγος, qui ſe nourrit de lait.
Γαλακτοφόρος, galactophore.
Γαλακτῶσις, galactoſe: *lactatio.*
Γαλεανθρωπία, galéanthropie.
Γαργαρεὼν. Ce mot ſignifie goſier, *guttur;* la luette, *uvula;* & une maladie de la luette.
Γαργαρισμὸς, gargariſme.
Γαςὴρ, le ventre, & en particulier l'eſtomac, *ventriculus.*
Γαςροκνημία, le gras de la jambe: c'eſt de là que les muſcles qui le forment ſont appelés *gaſtrocnémiens;* comme qui diroit, *ventre de la jambe.*
Γαςρορᾳφία, gaſtroraphie
Γένειον, le menton, *mentum*, *barba.*
Γένεσις, naiſſance: *origo.*
Γένις & γένυς, la joue, *gena.*
Γηροκομικὴ, partie de la Médecine qui s'occupe à conſerver la ſanté des vieillard.
Γίγγλυμος, ginglyme.
Γλάμαι ou γλήμαι, chaſſie, maladie des yeux.
Γλάυκωσις & γλάυκωμα, glaucôme.
Γλήνη, prunelle, *pupilla*: c'eſt de-là que vient le mot *glénoïde*, t. d'Anatomie.
Γλίσχρον, viſqueux, gluant.

Γλυκύῤῥιζα, régliſſe ; ce mot ſignifie *racine douce.*

Γλῶσσα, ou γλῶτ]α, la langue.

Γλωσσαλγία, douleur de la langue.

Γλωσσὶς ou γλωτ]ὶς, la glotte.

Γλωσσόκομον, ou plutôt γλωτ]οκομεῖον, *arcula*, *ſcrinium* ; gloſſocôme, inſtrument de Chirurgie.

Γόγγρος & γόγγρον, gongrone, tubercule.

Γονὴ, *fœtus*, *ſemen*, géniture.

Γόμφωσις, gomphoſe.

Γονάγρα, eſpec de goutte qui attaque les genoux.

Γονοῤῥοία, gonorrhée.

Γρύπωσις, courbure des ongles.

Γυμναστικὴ, la gymnaſtique.

Γύψος, *gypſus*, gypſe, d'où vient le mot *gypſeux.*

Δ

Δάκρυον, *lacryma* ; larme.

Δάκτυλος, le doigt.

Δάρτος, dartos.

Δελτοειδὴς, μῦς, le muſcle deltoïde.

Δενδροειδὴς, dendroïde.

Δέρας, la peau.

Δέρμα, la peau ; *cutis.*

Δεῦρις, la peau.

Δεσμὸς, ligament ; ceſt dela qu'on a fait les mots *deſmologie*, *deſmotomie.*

Δηυτεροπάθεια, deuteropathie. Ce mot eſt nouvellement fabriqué.

Δηλητηρία φάρμακα, poiſons ; venins.

Διαβήτης, diabetes.

Διάβρωσις, éroſion.

Διάγνωσις, le diagnoſtic.

Διαγνωστικὰ σημεῖα, ſignes diagnoſtiques.

Διαδέξεις, plur. tranſport d'une humeur qui ſe fait d'une partie ſur une autre.

Διάθεσις, diſpoſition.

Διαίρεσις, diæreſe.

Δίαιτα, maniere de vivre ; diete.

Διαιτητικὴ, la diététique.

Διακοπὴ, bleſſure ou plaie profonde.

Διαμάσσημα, proprement *manſum*, maſticatoire.

Διάπασμα, médicament en poudre, dont on ſaupoudroit le corps pour arrêter les ſueurs.

Διαπήδησις, eſpece de ſueur ſanguinolente. *v.* diapédeſe.

Διάπλασις, eſpéce de fracture dans laquelle les portions d'os ſe touchent.

Διαπνοὴ, tranſpiration.

Διαπύησις, ſuppuration.

Διαπυητικὸν φάρμακον, médicament qui excite la ſuppuration.

Διάρθρωσις, diarthroſe.

Διάῤῥοια, diarrhée.

Διάστασις, écartement d'os. *v.* diaſtaſis.

Διαστολὴ, diaſtole.

Διαφθορὰ,

Διαφθορὰ, corruption, cacochymie.

Διαφορὰ, différence.

Διαφόρησις, tranſpiration.

Διαφορητικὰ φάρμακα, remédes qui excitent la tranſpiration : diaphorétiques.

Διαφράγμα, diaphragme.

Διαφυλακτικὸς, qui conſerve; *conſervator*; c'eſt la même choſe que *prophylactique.*

Διάφυσις, diaphyſe.

Διαχυλῶν, emplâtre diachylon.

Διαχώρημα & διαχώρησις, évacuation, éxcrétion,

Δίδυμος, jumeau, teſticule.

Δίκροτος σφυγμὸς, pouls inégal, dicrote.

Διόγκωσις, dioncoſe.

Διόρθωσις, partie de la Chirurgie qui rétablit les parties qui ne ſont pas droites.

Διόρωσις, diorhoſe.

Διούρησις, excrétion de l'urine.

Διουρητικὰ φάρμακα, diurétiques; remédes qui font couler les urines.

Διπλόη, diploé.

Διστιχία ou διστιχίασις, *diſtichiaſis*, maladie des paupiéres. On trouve auſſi διτριχίασις.

Δίψα, ſoif.

Διψητικος, qui excite la ſoif.

Δογματικοὶ, les médecins dogmatiques.

Δοκιμασία, docimaſie, l'art d'eſſayer en petit les métaux, &c.

Δορκαδίζων σφυγμὸς, pouls capriſant.

Δόσις, doſe.

Δρακόντιον, dranconcule.

Δραστικὸς, actif, draſtique.

Δραχμὴ, drachme, poids.

Δρῶπαξ, médicament qui, appliqué ſur la peau, la rougit.

Δρωπακιστὰ φάρμακα, remédes rubéfiants.

Δύναμις, force.

Δυσαισθησία, diminution ou perte totale du ſentiment.

Δυσανάγωγος, dyſanagogue.

Δυσεντερία, dyſenterie.

Δυσθεσίη, dyſthéſie.

Δυσθυμία, diſthymie.

Δυσκινησία, difficulté de ſe mouvoir.

Δυσκρασία, dyſcraſie.

Δύσκριτος νόσος, maladie qui ſe juge difficilement.

Δυσορεξία, diminution de l'appétit.

Δυσουρία, dyſurie.

Δυσπεψία, dyſpepſie.

Δύσπνοια, difficulté de reſpirer, dyſpnée.

Δυστοκία, accouchement laborieux.

Δυσφορία, inquiétude chagrinante; *anxietudo moleſtiſſima.*

Δυσφορίη πνεύματος, reſpiration difficile & laborieuſe, telle qu'elle ſe rencontre chez les apoplectiques.

Δυσφονία, difficulté de parler.

E

Ἑϐδομαῖος πυρετὸς, *ſeptimana febris ;* fievre qui revient chaque ſeptieme jour.

Ἐγγαστρίμυθοι, qui parlent du ventre : *gaſtriloqui : ventriloqui.*

Ἐγγίσωμα, eſpece de fracture du crâne, dans laquelle l'os fracturé eſt hors de ſa place naturelle.

Ἐγκανθὶς, le grand angle de l'œil.

Ἔγκαυμα, inuſtion.

Ἔγκαυμα, ulcère de l'œil.

Ἔγκαυσις, coup de ſoleil.

Ἐγκέφαλος, le cerveau.

Ἐγκοπὴ, fracture du crâne faite en dédolant, avec un inſtrument tranchant.

Ἐγκύμωμα, ἐγκύμωσις, & ἐκκύμωσις, échymoſe.

Ἕδρα, l'anus.

Ἕδρα, eſpece de fracture nommée veſtige.

Ἔθος, habitude, coutume.

Εἶδος, forme : ce mot eſt très-fréquent en compoſition.

Εἰλέον, l'inteſtin *iléon.*

Εἴλιξ & ἕλιξ, hélix.

Εἰσπνοὴ, inſpiration.

Ἐκϐόλια φάρμακα, remédes qui procurent la ſortie du fœtus mort.

Ἔκθλιμμα & ἔκθλιψις, exulcération de la peau.

Ἐκκοπὴ, entaille ; c'eſt la même choſe qu'ἐγκοπή.

Ἐκκοπρωτικὰ, eccoprotique.

Ἔκλαμψις, Hippocrate entend par ce mot la vivacité qu'on remarque dans les yeux des enfants, &c. *fulgor.*

Ἔκλειγμα ou ἐκλεικτὸν, éclegme.

Ἐκλείπων σφυγμὸς, pouls qui s'affoiblit : *pulſus deficiens.*

Ἔκλυσις, foibleſſe.

Ἐκπίεσμα, fracture du crâne dans laquelle les eſquilles compriment les membranes du cerveau.

Ἐκπιεσμὸς, ſortie totale de l'œil hors de l'orbite.

Ἐκπνοὴ, expiration.

Ἐκπύημα & ἐκπύησις, amas de pus qui forme une tumeur.

Ἐκπυητικὰ φάρμακα, remedes qui favoriſent la ſuppuration.

Ἔκστασις, eſpece de catalepſie, extaſe ; *commotio mentis.*

Ἑκτικὴ, ou Ἑκτικὸς πυρετὸς, fievre hectique.

Ἑκτικὸς σφυγμὸς, pouls hectique.

Ἐκτιλλωτικὰ, ectillotiques.

Ἐκτρόπιον, éraillement des paupieres. *v.* ectropion.

Ἔκτρωμα & ἔκτρωσις, avortement, *abortus.*

Ἐκτρωτικὰ, ectrotiques.

Ἐκτυλωτικὰ, extylotiques.

Ἐκφρακτικὰ, ecphractiques.

Ἐκχύμωσις, ecchymoſe.

Ἐλαιοσακχάρον, *elæoſaccharum.*

Ἐλεφαντίασις ou ἐλέφας, éléphantiasis.

Ἕλιξ, hélix.

Ἕλκος, ulcère.

Ἑλκτικὰ φάρμακα, remédes qui attirent.

Ἑλκώδης, ulcéré.

Ἕλκωμα ou ἕλκωσις, exulcération.

Ἐλλέβορος, ellébore.

Ἕλμινς, & au plur. ἕλμινθες, vers appellés *Lumbrici.* C'est de là que vient le mot *helminthagogues.*

Ἐλυθροειδὴς, elythroïde.

Ἐλώδης πυρετὸς, fievre humide. v. hélode.

Ἐμβολὴ, injection.

Ἔμβρεγμα ou εμβροχὴ, embrocation.

Ἐμβρύων, embryon.

Ἐμβρυοτομία, embryotomie.

Ἐμβρυουλκία, embryulcie.

Ἐμβρυουλκὸς, crochet de fer pour tirer de la matrice les enfants morts.

Ἐμετικὰ φάρμακα, émétiques.

Ἐμετοκαθαρτικὸν, émétocathartique.

Ἔμετος, vomissement.

Ἔμμηνα ou ἐμμηνία, évacuation périodique du sexe, regles.

Ἐμπειρία & ἐμπειρικὴ, empirisme.

Ἐμπείρικος ἰατρὸς, médecin empirique.

Ἐμπλαστικὰ φάρμακα, remedes emplastiques.

Ἐμπλαστρὸς ou ἐμπλαστρὸν, emplâtre.

Ἐμπροσθότονος, espece de convulsion. v. emprosthonos.

Ἐμπτύσις, crachement.

Ἐμπύημα, amas de pus.

Ἐμπυϊκός, ἔμπυος, ὁ ἐμπύημα ἔχων, celui chez qui il y a amas de pus : *empyïcus, qui empyemate laborat.*

Ἐμπύρευμα, empyreume, t. de chimie.

Ἐμφρακτικὰ φάρμακα, emphractiques.

Ἔμφραξις, obstruction. v. emphaxie.

Ἐνφύσημα, emphyseme.

Ἐναιώρημα, énéoreme.

Ἐναρθρώσις, énarthrose.

Ἐνδήμιος & ἔνδεμος, endémique.

Ἔνεμα, clystere.

Ἐνέργεια, énergie.

Ἔνθλασις, fracture en plusieurs pieces.

Ἔνκαυμα, ulcère des yeux.

Ἔντερα, les intestins.

Ἐντεροεπιπλοκήλη, entéroépiplocele.

Ἐντεροκήλη, entérocele.

Ἐντερόμφαλος, entéromphale.

Ἐνύπνιον, songe, rêve.

Ἐξαίρεσις, exérese.

Ἐξανθήματα, exanthemes.

Ἕξις, disposition.

Ἐξόμφαλος, exomphale.

Ἐξόστωσις, exostose.

Ἐξοφθαλμία, exophthalmie.

Ἐπιγάστριον, épigastre.

Ἐπιγινομενὰ σημεῖα, v. épiginomenes.

Ἐπιγλωσσὶς ou ἐπιγλοττὶς, épiglotte.

Ἐπιγονατὶς, la rotule.
Ἐπιδερμὶς, épiderme.
Ἐπιδημικὴ, & ἐπιδήμιος, ou ἐπίδημος νόσος, épidémie, maladie épidémique.
Ἐπιδιδυμὶς, épididyme.
Ἐπίθεμα, épitheme.
Ἐπίκαυμα, ulcère rongeant de la cornée.
Ἐπικεραστικὰ φάρμακα, remedes épicérastiques.
Ἐπίκρασις, épicrase.
Ἐπιληψία, épilepsie.
Ἐπινύκτις, épinyctide.
Ἐπιπλήρωσις, épiplérose.
Ἐπιπλοκήλη, épiplocele.
Ἐπιπλομφαλὸν, épiplomphale.
Ἐπίπλοον ou ἐπίπλουν, épiploon.
Ἐπισπαστικὸν φάρμακον, epispastique.
Ἐπίστασις, épistase.
Ἐπιφαινόμενα σημεῖα, signes qui ne paroissent point avec la maladie, mais après son invasion.
Ἐπιφορὰ, larmoiement.
Ἐπίφυσις, épiphyse.
Ἐπουλὶς, excroissance de chair aux gencives.
Ἐπουλωτικὸν φάρμακον, épulotique.
Ἐρεθισμὸς, éréthisme.
Ἑρμαφρόδιτος, hermaphrodite.
Ἕρπης, herpe, espece de dartre.
Ἔῤῥινον, errhine.
Ἔῤῥιψις, abattement, *corporis prostratio.*
Ἐρυγὴ, *ructus.*
Ἐρύθημα, Hippocrate entend par ce mot, la rougeur du visage & des joues, laquelle est la preuve d'une grande fievre.
Ἐρυθροειδὴς, érythroïde.
Ἐρυσίπελας, érysipele.
Ἐρωτικὸς, érotique.
Ἐσθιόμενον ἕλκος, ulcère rongeant. *v.* esthiomene.
Ἔσφλασις, c'est la même chose que ἔνθλασις.
Ἐσχάρα, eschare.
Ἐσχαρωτικὸν φάρμακον, escharotique.
Εὐδιάπνευστοι. Ce mot signifie ceux qui transpirent aisément.
Εὐεξία, bonne disposition de corps.
Εὐθεσίη, euthésie.
Εὐκοιλία, état favorable du ventre; *alvus nec citatior, nec tardior.*
Εὐκρασία, eucrasie.
Εὔκριτος νόσος, maladie qui se juge bien : *boni judicii morbus.*
Εὐνοῦχος, eunuque.
Εὐπεψία, eupepsie.
Εὔπνοια, respiration aisée.
Εὔρυθμος σφυγμὸς, un pouls bien conditionné.
Εὐρὼς, carie.
Εὔσαρκος, qui est robuste : *corpulentus, succi plenus.*
Εὐτροφία, *bona nutritio*, eutrophie.
Εὐφορία, *facilitas in ferendo morbo*; euphorie.
Ἔφηλις, éphélide.
Ἐφημερινὸς, ou ἐφήμερος πυρε-

τος, fievre éphémère.

Ἐφιαλτης, éphialte.

Ἐφίδρωσις, une lég eresueur, mais universelle.

Ἐχινοφθαλμία, échinophthalmie.

Z

Zυλάπιον, julep.

Ζύγωμα, le zygoma, t. d'Anatomie.

Ζύμη & ζύμωμα, levain, ferment.

Ζύμωσις, fermentation.

Ζύμωσις ἥπατος, tumeur du foie.

Ζωὴ, la vie.

Ζωνὴ, ceinture : les Grecs ont appellé de ce nom une espece de herpe qui entoure les lombes & le ventre en forme de ceinture : on lui donne encore & plus communément le nom de ζωςὴρ.

Ζωόφυτα, zoophyte.

Ζωςὴρ. *V.* ζώνη.

H

Hβη, puberté, *pubertas.*

Ἥβης ὀςέον, l'os pubis.

Ἡδονὴ, volupté.

Ἠθμοειδὴς, qui a la figure d'un crible : l'os ethmoïde.

Ἠθμὸς, crible.

Ἤλεκτρον, ambre.

Ἡλικία, âge ; *ætas.*

Ἡλίωσις, exposition au soleil, *insolatio.*

Ἧλος, un clou, *clavus ;* tubercule calleux qui se forme à la plante des pieds.

Ἥλωσις, renversement de la paupiere.

Ἡμέρα, jour.

Ἡμεραλωψ, *v.* héméralope.

Ἡμερινὸς πύρετος, fievre qui se fait sentir pendant le jour.

Ἡμικρανία, migraine.

Ἡμικρανικὰ φάρμακα, remedes contre la migraine.

Ἡμιπληξία, paralysie de la moitié du corps.

Ἡμιτριταῖος πύρετος, fievre hémitritée.

Ἧπαρ, le foie : *jecur.*

Ἡπατηρὰ δυσεντερία, dysenterie hépatique.

Ἡπατῆρα, remédes propres pour les maladies du foie.

Ἡπατικὸς, qui appartient au foie : au plur. ἡπατικοὶ, malades du foie.

Ἡπατικὸν πάθος, maladie du foie.

Ἡπατῖτις, hepatite.

Ἠπίαλος πύρετος, fievre épiale. *v.* épiale.

Ἡράκλεια νόσος, *morbus Herculeus*, l'épilepsie.

Ἦχος, tintement d'oreilles.

Θ

Θανασίμον, (σημεῖον) signe mortel.

Θάνατος, *mors*, la mort.

Θανατώδης, *lethalis*, mortel.

Θεῖον, *divinum*, divin : quelque chose de caché &

d'incompréhenſible dans les maladies, ſuivant Hippocrate.

Θέναρ, la paume de la main.

Θεραπεία, *curatio*, cure, curation.

Θεραπευτικὴ, thérapeutique.

Θερμαὶ, *calidæ aquæ ;* eaux chaudes, eaux thermales.

Θερμαντικὸς, échauffant, thermantiques.

Θερμὸς σφυγμὸς, *pulſus calidus*, pouls qui ſe remarque dans la fievre hectique.

Θεώρια, contemplation, théorie.

Θήλη, *papilla*, le mammelon.

Θηριακὰ, ou θηριακὴ, thériaque.

Θηριῶδες, *ferinum*, *malignum*, ſymptôme ou ſigne mauvais.

Θηριώδης βὴξ, *tuſſis ferina & maligna ;* toux ſéche & dangereuſe.

Θηρίωμα, eſpéce d'ulcère qui répand une odeur très-fétide.

Θλάσις & θλάσμα, contuſion.

Θλάσις, enfoncement du crâne.

Θλίψις, compreſſion, thlipſie.

Θρέψις, nutrition.

Θρὶξ, cheveu.

Θρόμβος, grumeau, thrombus.

Θύμιον, tubercule qui naît à l'anus, au gland, au prépuce.

Θύμος, le thymus.

Θυροειδὴς χόνδρος, *ſcutiformis cartilago*, cartilage ſcutiforme, thyroïde, qui reſſemble à un bouclier, θυρεὸς.

Θώραξ, *pectus*, la poitrine, le thorax.

I

Ἰατραλείπτης, celui qui guériſſoit les maladies par des onctions & par des frictions.

Ἰατραλειπτικὴ, médecine iatraliptique.

Ἰατρικὴ, la médecine.

Ἰατρὸς, médecin.

Ἰγνύα & ἰγνὺς, *poples*, le jarret.

Ἰδιοπάθεια, affection propre, particuliere, idiopathie.

Ἰδιοσυγκρασία, conſtitution, tempérament, idioſyncraſie.

Ἱδρῶα, échauboulures.

Ἱδρωπύρετος, fievre avec ſueur, la ſuette.

Ἱδρὼς, ſueur.

Ἱδρωτικὸς, hidrotique.

Ἱερὰ νόσος, *morbus ſacer*, épilepſie

Ἱερογλυφικὰ, hiéroglyphiques.

Ἴκτερος, ictere.

Ἱππομανὲς, hippomane.

Ἵππος, maladie de l'œil : *hippus*.

Ἶρις, partie de l'œil ; iris.

Ἰσχιὰς, *arthritis coxendicis ;*

goutte iſchiadique.
'Ἰσχιαδικὸς, iſchiadique.
'Ἰσχίου ὀστοῦν, os de la hanche.
'Ἰσχουρία, iſchurie.
'Ἰχθυοκόλλα, colle de poiſſon.
'Ἰχθυοφάγος, ichthyophage.
'Ἰχθὺς, poiſſon.
'Ἰχὼρ, *ichor*, ſanie.
'Ἰχωροειδὲς αἷμα, ſang ichoreux.
'Ἰώδες ἔμετος, vomiſſement couleur de rouille.
'Ἰωτακισμὸς, eſpéce de bégaiement dans lequel on répete la lettre *i*.

K

Καθαίρεσις, évacuation.
Καθαιρετικὰ φάρμακα, remedes cathérétiques.
Καθάρσεις ἔμμηνοι, *purgationes menſtruæ*, regles.
Κάθαρσις, purgation.
Καθαρτικὸν φάρμακον, remede purgatif.
Καθεκτικὴ δύναμις, *facultas retentrix.*
Καθετὴρ, catheter.
Καθετηρισμὸς, cathétériſme.
Καθημερινὸς πυρετὸς, fievre quotidienne ſans intermiſſion.
Κακόηθες (σημεῖον) *malignum ſignum*, mauvais ſigne.
Κακοπαθεία, *mala affectio*, cacopathie.
Κακοστόμαχα (σιτία) aliments de difficile ou de mauvaiſe digeſtion.
Κακόχυμα (σιτία) aliments de mauvais ſuc.
Κακοχυμία, cacochymie.
Καλαμηδὸν (κάταγμα) fracture en flûte.
Καμάρωσις, fracture du crâne, dans laquelle l'os fracturé s'éleve des deux côtés en forme de voûte.
Κανθαρίδες, cantharides.
Κανθὸς, angle de l'œil.
Καρδία, *cor*, le cœur. Ce mot ſignifie auſſi l'orifice ſupérieur du ventricule; le *cardia.*
Καρδιακὰ φάρμακα, remedes cardiaques.
Καρδιαλγία, cardialgie.
Καρδίας παλμὸς, palpitation de cœur.
Καρδιωγμὸς, c'eſt la même choſe que *cardialgie*, ſelon pluſieurs; ſelon d'autres, il ſignifie *palpitation* de cœur.
Καρηβάρεια, vel καρηβαρία, peſanteur de tête.
Καρκίνος & καρκίνωμα, cancer.
Κάρος, carus.
Κάρπος; le carpe, t. d'Anatomie.
Καρώτιδες, ou καρωτικαὶ ἀρτηρίαι, artères carotides.
Καρωτικὰ (φάρμακα) remedes carotiques, qui favoriſent le ſommeil.
Κάταγμα, fracture.
Καταγματικὰ φάρμακα, remedes pour les fractures du crâne.
Κατακαύματα, *ambuſta*, brûlures.

Κατακεραςικὸν, c'eſt la même choſe qu'ἐπικεραςικὸν.

Κατάκλισις, *decubitus*, maniere d'être couché, à laquelle Hippocrate veut qu'un médecin faſſe attention.

Κατακλυσμὸς, douche.

Κατάληψις, catalepſie.

Καταμήνιον αἷμα, *menſtruus ſanguis*, ſang menſtruel, ſang des regles.

Καταπάσματα, & καταπαςὰ φάρμακα, médicaments ſecs compoſés de poudres ſéches.

Κατάπλασμα, cataplaſme.

Κατάποσις, déglutition.

Καταπότιον, pilule.

Κάταῤῥος & κατάῤῥους, *catarrhus*, catarrhe.

Κατάςασις, conſtitution.

Καταςαλτικὰ φάρμακα, remedes aſtringents.

Καταφορὰ, affection ſoporeuſe, cataphora.

Κάτοξυ νόσημα, *peracutus morbus*, maladie fort aiguë.

Κατοχὴ & κάτοχος, maladie du cerveau, catoche.

Κατωτερικὰ φάρμακα, remedes catotériques.

Καυλήδον κάταγμα, fracture dans laquelle les os ſont caſſés net comme une rave.

Καῦμα, *æſtus*, chaleur.

Καῦσος, cauſus, fievre ardente.

Καυςικὰ φάρμακα, remedes brulants, cauſtiques

Καυτήριον, *cauterium*, qui a la vertu de brûler, cautère.

Καχεξία, *malus habitus*, mauvaiſe diſpoſition, cachexie.

Κεγχρίας, *miliaris*, miliaire. C'eſt le nom que l'on donne à une eſpece d'herpès Ce mot vient de κέγχρος, *millet.*

Κενεαγγείη, *inanitio vaſorum*, vuide des vaiſſeaux.

Κενὸς σφυγμὸς, *pulſus vacuus*, *qui digitorum impreſſione conſidet.*

Κένωσις, *vacuatio*, évacuation d'humeurs.

Κεφαλαλία, douleur de tête invétérée.

Κεφαλαλγία, douleur de tête.

Κεφαλὴ, *caput*, la tête.

Κεφαλικὰ φάρμακα, remedes céphaliques.

Κήλη, hernie.

Κηρίον, *favus*, un rayon de miel: il ſe dit par reſſemblance d'un ulcère de la tête, lequel a pluſieurs trous.

Κηρὸς, *cera*, de la cire.

Κηρῶτον, *ceratum* vel *cerotum*, cérat.

Κιμωλία γῆ, terre cimolée.

Κιρσοκήλη, cirſocèle.

Κιρσὸς, varice.

Κίςη, ſeu κιςὶς, bourſe, kiſte.

Κλειτορὶς, ou κλήτορις, le clitoris.

Κλινικὴ, médecine clinique, qui ſe pratique à l'égard des malades dans leurs lits. Ce mot vient de κλίνη, lit.

Κλινικὸς ἰατρὸς, Médecin clinique.

Κλύσμα, κλυσμάτιον, κλυσμὸς, κλυστὴρ, ces quatre mots ſignifient la même choſe, un clyſtere : mais κλυστὴρ ſignifie particuliérement l'inſtrument avec lequel on le donne.

Κνήμη, la jambe.

Κόγχη, la conque, partie de l'oreille.

Κοιλία, *alvus*, le ventre.

Κόκκυξ, le coccyx.

Κόλλα, de la colle.

Κολλητικὸν φάρμακον, médicament agglutinatif.

Κολλύριον, collyre.

Κόμμι, *gummi*, de la gomme.

Κόνδυλοι, condyles.

Κονδύλωμα, condylôme.

Κοπιώδεες, ou κοπιώδεις πυρετοὶ, fievres avec laſſitude, *febres laborioſæ*.

Κόπος, laſſitude.

Κόπρος, *ſtercus*, excrément.

Κορακοειδὴς ἀπόφυσις, apophyſe coracoïde.

Κόρυζα, *gravedo*, coryza.

Κοσμητικὴ, (τέχνη) la coſmétique.

Κοτύλη, cotyle, meſure.

Κοτυληδόνες, cotyledons.

Κοτυλοειδὴς, cotyloïde.

Κραιπάλη, crapule.

Κρανίον, le crâne.

Κρᾶσις, tempérament.

Κρεμαστῆρες, crémaſter, terme d'Anatomie.

Κριθὴ, *hordeum*, de l'orge; il ſignifie auſſi un tubercule des cils, qu'on appelle *orgeolet*.

Κρικοειδὴς, cricoïde, qui a la figure d'un anneau, en grec κρίκος.

Κρίσις, *judicium*, criſe.

Κρίσιμον, ſigne qui annonce la criſe.

Κρίσιμος ἡμέρα, *dies judicatorius*, jour de criſe.

Κροταφίτης μῦς, le muſcle crotaphite *ou* temporal.

Κρόταφος, la tempe.

Κρυσταλλοειδὲς ὑγρὸν, *cryſtallinus humor*, le cryſtallin.

Κρύσταλλος, cryſtal.

Κύβιτον, *cubitus*.

Κυβοειδὲς ὀστοῦν, l'os cuboïde, de κύβος, *cube*.

Κύλλωσις, diſtorſion de la jambe.

Κυματώδης σφυγμὸς, *pulſus undoſus*, pouls inégal.

Κυνάγχη, *angina*, eſquinancie.

Κυνικὸς σπασμὸς, convulſion dans les muſcles de la mâchoire.

Κύστις, *veſica*, la veſſie.

Κύφωσις, *gibboſitas*, courbure de l'épine du dos.

Κωλικὰ, φάρμακα, remedes contre la colique.

Κωλικὴ, ou κωλικὴ διάθεσις, ou κωλικὸς, *colici inteſtini dolor*, colique.

Κῶλον, l'inteſtin colon.

Κῶμα, affection ſoporeuſe, *coma*.

Κώφωσις, ſurdité.

Λ

Λαβύρινθος, labyrinthe. terme d'Anatomie.

Λαγόφθαλμος, œil de lievre, *v.* lagophthalmie.

Λαίλαψ, vent d'orage.

Λαιλαπῶδες ὕδωρ, eau de pluie d'orage.

Λαμβδοειδὴς ῥαφὴ, la ſuture lambdoïde.

Λάρυγξ, le larynx.

Λειεντερία, lienterie.

Λειποθυμία & λειποψυχία, lipothymie.

Λειπυρίας πυρετὸς, fievre lipyrie, eſpece de fievre continue dans laquelle les malades ſont froids à l'extérieur & brûlent intérieurement.

Λειχὴν, gratelle; gale qui cauſe une démangeaiſon inſupportable; *lichen.*

Λεοντίασις. Ce mot ſignifie éléphantiaſis.

Λέπρα, lepre.

Λεπτύνοντα, (σιτία, ou φάρμακα) atténuants.

Λεπτυσμὸς, exténuation, maigreur.

Λεύκη, *vitiligo alba*, leucé.

Λευκοφλεγματίας, celui qui eſt attaqué d'une eſpece d'hydropiſie nommée *anaſarque*, & même leucophlegmatie.

Λεύκωμα, leucôme.

Λέθαργος & ληθαργία, léthargie.

Λήθη, oubli; perte de la mémoire.

Λήμη, chaſſie.

Λημνία γῆ, *terra lemnia*; c'eſt la terre ſigillée.

Ληξιπυρετὰ φάρμακα, remedes qui chaſſent la fievre.

Ληξιπύρετος, ἀντίδοτος, Nicol Myrepſus donne ce nom à une confection.

Ληξιφάρμακον, antidote.

Λῆρος, léger délire.

Λιγνὺς, *fuligo*, de la ſuie.

Λιγνυώδη περιττώματα, *excrementa fuliginoſa.*

Λιγνυώδης γλῶσσα, *lingua fuliginoſa*, langue brûlée, noire comme de la ſuie.

Λιθάργυρος, litharge.

Λιθίασις, lithiaſie.

Λιθοειδὲς, qui eſt ſemblable à une pierre; épithete de l'os temporal.

Λίθος, *calculus*, pierre.

Λιθοτομία, lithotomie.

Λιθοτόμος, lithotome.

Λιμαγχία, abſtinence totale qui tue, qui fait mourir.

Λιμοκτονία. C'eſt la même choſe.

Λιμὸς, faim.

Λοβὸς, le lobe, le bout de l'oreille.

Λοιμὸς, la peſte.

Λοιμώδης πυρετὸς, fievre peſtilentielle.

Λόρδωσις, *incurvatio ſpinæ*; courbure de l'épine.

Λουτρὸν, bain.

Λοχεῖα, lochies.

Λυγγώδης πυρετὸς, *ſingultuoſa*

febris, fievre accompagnée de hoquets.

Λυγμὸς & λύγξ, *singultus*, hoquet.

Λυκανθρωπία ou λυκάνθρωπος, lycanthropie.

Λύσις, *solutio*.

Λύσιες, c'est, dans Hippocrate, l'intervalle qui se trouve entre les os luxés.

Λύσσα, *rabies*, la rage des chiens.

M

Μαγδαλία, magdaléon, emplâtre cylindrique.

Μάγμα, c'est le marc d'un onguent, les feces.

Μαδάρωσις & Μαδαρότης, maladie des yeux, dans laquelle le poil des paupieres tombe.

Μαῖα, *obstetrix*, sage-femme.

Μακρόβιοι, macrobites; c'est ainsi qu'on nomme ceux qui vivent long-temps.

Μακροκέφαλοι, qui ont la tête pointue & allongée.

Μάλαγμα, cataplasme émollient.

Μαλακὸς, *mollis*, mou, d'où les Médecins ont formé le mot *malacia*, malacie.

Μαλακὸς σφυγμὸς, *pulsus mollis*, pouls mol, doux.

Μαλακτικὰ φάρμακα, remedes émollients.

Μαλθακώδεα φάρμακα, remedes adoucissans, *lenia*, ou émollients, *mollia*.

Μανία, manie.

Μάννα, manne.

Μαρασμὸς, marasme; c'est le dernier degré de l'atrophie.

Μασσητῆρες μύες, muscles masseters.

Μαστοειδὴς, mastoïde; c'est l'épithete que l'on donne à l'apophyse de l'os temporal, du mot μαστὸς, *mammelle*.

Μέγας σφυγμὸς, pouls grand.

Μεθόδικοι ἰατροὶ, Médecins méthodiques.

Μελαγχολία, mélancholie.

Μελαναγωγὰ φάρμακα, mélanagogues.

Μέλας, tache de la peau; mélas.

Μέλι, miel.

Μελικηρὶς, melicéris.

Μελίκρατον, eau miellée; oxymel.

Μεσάραιον & μεσαραῖον, & μεσεντέριον, mésentere.

Μεσόκολων, mésocolon.

Μετακάρπιον, métacarpe.

Μετάπτωσις, changement d'une maladie en une autre.

Μετάστασις, métastase.

Μετασύγκρισις, métasyncrise.

Μετεωρισμὸς, *meteorismus*, météorisme; ce mot signifie enflure des hypochondres.

Μέτωπον, *frons*, le front.

Μήκον, pavot.

Μηκώνιον, suc de pavot.

Μὴν, *mensis*, mois.

Μηνιγγοφύλαξ, instrument de Chirurgie.

Μήνιγξ, membrane, *v. meninges.*

Μηρὸς, la cuisse.

Μήτρα, la matrice.

Μητρεγχύται, métrenchytes.

Μετρομανία, fureur utérine.

Μηχανὴ, la méchanique.

Μίασμα, miasme, impureté, contagion.

Μίλφαι, μίλφωσις, c'est la même chose que μαδάρωσις.

Μισανθρωπία, misanthropie.

Μόλυβδος, plomb.

Μόσχος, musc.

Μυδρίασις, mydriase; maladie de l'œil.

Μύουρος, ou μυουρίζων σφυγμὸς, pouls inégal qui diminue insensiblement.

Μυρμηκία, verrue.

Μυρμηκίζων σφυγμὸς, *pulsus formicans*, pouls très-petit & très-fréquent.

Μῦς, *musculus*, muscle.

Μυκτῆρες, les narines.

Μυωπία & μυωπίασις, myopie.

Μύωψ, myope.

Μώρωσις, stupidité; espece de folie, *fatuitas.*

N

Νάρδινα κολλύρια, collyres dans la composition desquels entre le nard.

Νάρδος, nard.

Ναρκὴ & νάρκωσις, stupeur, engourdissement.

Ναρκωτικὰ φάρμακα, remedes narcotiques.

Ναυσίασις, ναυσία, ναυτία, & ναυτίασις, nausée.

Νάφθα, naphthe, espece de bitume.

Νεκρῶδες πρόσωπον, face cadavéreuse.

Νέκρωσις, mortification.

Νεῦρον, nerf.

Νευρώδης, *nervosus*, nerveux.

Νευρώεις, signifie la même chose.

Νεφέλη, *nubes*, *nubecula*, nuage. *v.* ce mot.

Νεφρῖτες, maladie des reins.

Νεφριτικὰ φάρμακα, remedes néphrétiques contre les maladies des reins.

Νεφρὸς, *ren*, le rein, & au pluriel νεφροὶ, les reins, *renes.*

Νηδύια, *intestina*, intestins.

Νηδὺς, *venter*, le ventre; *uterus*, la matrice.

Νηπενθὲς, herbe dont le suc mêlé avec du vin dissipoit la tristesse & le chagrin.

Νηστεία, νῆστις, νηστὶς, *jejunium*, le jeûne.

Νομὴ, au pluriel νομαὶ, ulceres rongeants.

Νοσοκομεῖον, lieu où l'on traite les malades; hôpital.

Νόσος, νοῦσος, νόσημα, νόσευμα. Ces mots signifient *maladie.*

Νοτιώδης πυρετὸς, fievre humide ou humorale.

Νότος, *auster*, le vent du midi.

Νύγμα, *punctio*, piqûre.
Νυκταλωπίασις, nyctalopie.
Νυκτάλωψ, nyctalope.
Νυκτερινὸς πυρετὸς, fievre nocturne.
Νυχθήμερον, un jour entier, l'espace de 24 heures, un jour & une nuit.
Νυμφαία, nénuphar, herbe.
Νύμφαι, les nymphes; terme d'Anatomie.
Νυμφοτομία, nymphotomie.
Νυσταγμὸς, envie très-grande de dormir.
Νωθρότης, engourdissement, *segnities*, *veternus*.
Νωτιαῖος κατάῤῥους, fluxion dorsale, qui est suivie de consomption.
Νῶτον, le dos.

Ξ

Ξένιον, espece de lentille rouge & inégale. Cels. l. vj, c. 5.
Ξηρανθισμὸς, éruption seche.
Ξηρασία, maladie des cheveux; espece d'alopécie.
Ξηρὰ, ou ξηρία (φάρμακα) remedes secs, sous la forme de poudre.
Ξηρὴ κοιλία, *alvus sicca*, ventre resserré.
Ξηρὸν, ξηρὸς νόσος, *siccus morbus*, maladie seche, dans laquelle il ne se fait aucune excrétion.
Ξηρὸς πυρετὸς, fievre seche, dont les symptômes sont la langue seche & aride, la peau dure comme du cuir, & mal-propre.
Ξηροφθαλμία, ophthalmie seche.
Ξιφοειδὴς ἐπίφυσις, le cartilage xiphoïde.
Ξύλον. C'est le nom qu'Hippocrate donne à un instrument propre pour les luxations.
Ξυμπτώσις, exténuation du corps.

O

'Οβελαία ῥαφὴ, la suture sagittale du crâne; du mot ὀβελὸς, *veru*, une broche.
'Οδαξισμὸς, prurit douloureux, qui se fait sentir aux gencives avant la sortie des dents.
'Οδὲς, *dens*, la dent.
'Οδοντάγμα, *dentiducum*, instrument pour tirer une dent de son alvéole.
'Οδονταλγία, douleur de dents.
'Οδοντίασις, dentition.
'Οδοντοειδὴς ἀπόφυσις, l'apophyse odontoïde.
'Οδυνὴ, douleur.
"Οζαινα, ozêne, ulcère du nez.
"Οξη, puanteur de la bouche.
"Οιδημα, œdême.
'Οιδηματώδης, œdémateux.
'Οινέλαιον, mélange de vin & d'huile.
'Οινόγαλα, boisson composée de vin & de lait.
'Οινόμελι, boisson composée de vin & de miel.

Οἶνος, *vinum*, du vin.
Οἰσοφάγος, œsophage.
Οἰσύπη, œsype ; mucilage graisseux, résolutif & adoucissant.
Ὀλέκρανον, olécrâne.
Ὀλιγοφόρος οἶνος, vin qui porte peu d'eau.
Ὁμαλὸς σφυγμὸς, pouls égal.
Ὁμογενὴς, homogene, de semblable nature.
Ὁμοίωσις, *homoiosis*, assimilation du suc nourricier.
Ὁμότονος πυρετὸς, fievre qui continue avec la même force, depuis le commencement jusqu'à la fin.
Ὄμφακες, fruits qui ne sont pas encore mûrs.
Ὀμφάκη, suc de raisins verds; verjus : on dit aussi ὀμφάκιον.
Ὀμφάκινον ἔλαιον, huile faite avec des olives pas encore mûres.
Ὀμφακίτης οἶνος, vin acerbe.
Ὀμφακόμελι, boisson composée de miel & de suc de raisins verds.
Ὀμφαλὸς, *umbilicus*, le nombril.
Ὀμφαλοτομία ou ὀμφαλητομία, section du nombril.
Ὀμφαλοτόμος ou ὀμφαλητόμος, celle qui coupe le cordon ombilical des nouveau-nés ; sage-femme.
Ὄνειρον, songe, rêve.
Ὄνειρος, sommeil.
Ὀνειρωγμὸς, *libidinis imaginatio in somno ;* pollution nocturne.
Ὄνος, *asinus*, âne.
Ὄνος & ὀνισκὸς, *asellus*, *millepeda*, cloporte.
Ὄνυξ, *unguis*, l'ongle. C'est aussi le nom d'une maladie de l'œil.
Ὄξος, *acetum*, du vinaigre.
Ὄξος σκιλλιτικὸν, vinaigre scillitique.
Ὀξύγαλα, *lac acidum*, lait acide. Voy. *Colum. Plin. Gal.*
Ὀξυδερκὴς, *acutè videns ;* qui a la vue bonne.
Ὀξυδερκῆ κολλύρια, collyres bons pour les yeux.
Ὀξυδερκικὰ (φάρμακα) remedes pour éclaircir la vue.
Ὀξυρεγμία, *ructus acidus*, rapport aigre.
Ὄπιον, opium, comme qui diroit suc par excellence ; d'ὀπὸς, *succus.*
Ὀπισθότονος, opisthotonos.
Ὀποβάλσαμον, opobalsamum.
Ὀποπάναξ, *succus panaces*, gomme.
Ὀπτικὰ νεῦρα, les nerfs optiques.
Ὀργασμὸς, orgasme.
Ὄργανον, organe.
Ὄρεξις, *appetentia cibi*, grande faim, grande envie de manger.
Ὄρεξις κυνώδης, *appetentia canina*, faim canine.
Ὀρθόπνοια, orthopnée.
Ὄρχεα, le scrotum.
Ὄρχεις, *testes*, les testicules.
Ὀρχοτομία, *testium amputatio*, castration.

Ὀστέον, *os*, un os; au pluriel, ὀστέα, ou ὀστᾶ, les os.

Ὀστοῦν ἱερὸν, *os sacrum*, l'os sacrum.

Ὀστοκόπος, douleur des os provenant de lassitude.

Ὀσφὺς, *lumbus*; ὀσφύες, *lumbi*, les lombes.

Ὄσχεον ou ὀσχεὸς, ὀσχέα ou ὄσχη, le scrotum.

Οὖλον, *gingiva*, la gencive.

Οὐλαλγία, douleur des gencives.

Οὐραχὸς, l'ouraque.

Οὐρήθρα, l'urethre.

Οὔρησις, *mixio*.

Οὐρητὴρ, uretere.

Οὐρητικὰ φάρμακα, remedes qui font sortir l'urine; diurétiques.

Οὖρον, *urina*, urine.

Οὖρον αἱματῶδες, urine sanglante.

Οὖρον ὑδατῶδες, urine aqueuse.

Οὖρον χολῶδες, urine bilieuse.

Οὖς, génitif ὠτὸς, *auris*, oreille.

Ὀφθαλμία, ophthalmie.

Ὀφθαλμικὰ φάρμακα, remedes pour les yeux; ophthalmiques.

Ὀφθαλμικὸς ἰατρὸς, *ocularius medicus*, Médecin oculiste.

Ὀφθαλμὸς, *oculus*, l'œil.

Ὀφρὺς, le sourcil.

Ὀχλαγωγὸς, *circulator*, charlatan.

Ὄψις, *visus*, *oculus*, la vue, l'œil.

Π

Πάγκρεας, le pancréas.

Πάγχρηστον, ce mot veut dire *très-utile*; c'est le nom de plusieurs remedes.

Πάθημα, πάθος, ces mots signifient, *passion*, *affection de l'ame*; *maladie*.

Παθητικὰ νεῦρα, les nerfs pathétiques, de la quatrieme paire.

Παθογνωμονικὸν σημεῖον, signe pathognomonique.

Παθολογικὴ, partie de la Médecine, qui traite des maladies; pathologie.

Παιδοτροφία, éducation des enfants.

Παλινδρομία, *recursus*, palindromie.

Παλινδρομῶν σφυγμὸς, pouls récurrent.

Παλινδρομοῦντα νεῦρα, les nerfs récurrents.

Παλμὸς, *tremor*, *subsultatio*; palpitation.

Πανάκεια, panacée.

Πανδημία, pandémie.

Πανδημὸς νόσος, maladie pandémique.

Πάπυρος, *papyrus*, plante d'Egypte.

Παρακέντησις, paracentèse.

Παρακμαστικὴ ἡλικία, déclin de l'âge.

Παρακμαστικὸς πυρετὸς, fievre qui, depuis son invasion, va toujours en déclinant.

Παρακμὴ, déclin.

Παρακνήμιον, *os cruris exterius*, os de la jambe, le péroné.

Παρακυνάγχη, paracynancie.

Παράκρουσις, léger délire.

Παράλυσις, paralysie.

Παραλυτικὸς, paralytique.

Παράνοια, délire.

Παραπληγία, παραπληξία, paraplégie *ou* paraplexie.

Παραστάτης, *parastata*, *astes*, *defensor*; d'où παραστάται, au pluriel, parastates.

Παραφίμωσις, paraphimosis.

Παραφορὰ, léger délire.

Παραφροσύνη, délire.

Παρεγκεφαλὶς, *cerebellum*, le cervelet.

Παρέγχυμα, parenchyme.

Παρέσις, *remissio*, parésie, relâchement.

Παρηγορικὸν φάρμακον, parégorique; calmant.

Παρθενια, ας, ἡ, *virginitas*, virginité.

Παρθένια, τὰ, *signa virginitatis*, marques de la virginité.

Παρίσθμια, *tonsillæ*, les amygdales.

Παροξυσμὸς, *accessio*, paroxisme.

Παρουλὶς, inflammation qui attaque une partie des gencives.

Παρωνυχία, *paronychia*, panaris.

Παρωτὶς, tumeur, engorgement des glandes situées proche de l'oreille.

Πεδίον, c'est le métatarse.

Πεῖρα, *experimentum*, *experientia*, épreuve, essai.

Πέλμα, la plante du pied.

Πεμφιγώδης πυρετὸς, espece de fievre ardente qui excite des pustules dans la bouche. *v.* pemphigode.

Πεμπταῖος πυρετὸς, *quintana febris*, espece de fievre dont les accès reviennent chaque cinquieme jour.

Πέπανσις, πεπασμὸς, *maturatio*, *concoctio*, coction de l'humeur qui fait la maladie.

Πεπαστικὰ φάρμακα, remedes qui cuisent les humeurs, qui excitent la suppuration.

Πεπτικὰ φάρμακα: c'est la même chose.

Περιβλεψις, *oculorum instabilis intuitus*, vue égarée.

Περιβολὴ, *v.* péribole.

Περικαὴς πυρετὸς, *ardens febris*, fievre ardente.

Περικάρδιον, péricarde.

Περικάρπιον, *armilla*, *brachiale*, bracelet, péricarpe.

Περικεφαλαία, douleur de tête.

Περικράνιον, péricrâne.

Περίναιον, περίναιος, περίνεος, *seu* περινὸς, le périné.

Περίοδος, *circuitus*, periode.

Περίοστεος, ὑμὴν, *membrana ossa circumvestiens*, périoste.

Περιπνευμονία, péripneumonie.

Περισταλτικὸς, péristaltique.

Περιστολὴ, *compressio*, péristole.

Περίτηξις,

Περίτηξις, *colliquatio*, dissolution putride.

Περιτόναιον, péritoine.

Περίψυξις, *refrigeratio in acutis*, le froid dans les maladies aiguës.

Περόνη, le péroné.

Πεσσὸς, *pessus, pessarium*, pessaire.

Πέταλον ou πέτηλον, pétale.

Πέψις, *coctio, concoctio*, coction.

Πῆξις, *coagulatio*, concrétion.

Πῆχυς, *cubitus*, l'os du bras.

Πιτυρίασις, *porrigo*, gale.

Πλάνης πυρετὸς, *erratica febris*, fievre erratique.

Πλεονεξία, *redundantia*, plénitude.

Πλευρὰ, *latus, costa*, le côté, la plevre.

Πλευραὶ, *costæ*, les côtes.

Πλευριτικὸς, *pleuritide laborans*, qui est attaqué de pleurésie.

Πλευρῖτις, pleurésie.

Πλευρὸν, *latus*, le côté, la plevre.

Πλῆθος, *copia*, abondance; se dit des humeurs.

Πληθώρα, pléthore.

Πληθωρικὴ διάθεσις, état pléthorique.

Πληθωρικὸν σῶμα, *corpus plethoricum*, corps pléthorique.

Πλήρης ἀρχοντικὴ, antidote de la composition des Grecs, dont on trouve la description dans beaucoup de dispensaires.

Πλήρης σφυγμὸς, *plenus pulsus*, pouls plein.

Πλήρωσις, réplétion.

Πνεῦμα, *spiritus*, souffle; vent, respiration.

Πνευματοκήλη, pneumatocele.

Πνευματόμφαλος, pneumatomphale.

Πνευμάτωσις γαστρὸς, *ventriculi flatus*.

Πνευμὼν, *pulmo*, le poumon.

Πνιγαλίων ou πνιγάμων, *incubus morbus*, cochemar.

Πνὶξ, πνιγμὸς, πνῖγος, suffocation.

Ποδάγρα, goutte aux pieds.

Ποδαγρικὰ, (Πάθη) douleurs de goutte.

Ποδαλγία, douleur des pieds.

Πολιότης, πολίωσις, *canities*, maladie qui rend les cheveux blancs.

Πολυαιμία, abondance de sang.

Πολύποδες, *multipedæ, millepedæ*, cloportes.

Πολύπους, polype.

Πολυσαρκία, *obesitas, corpulentia*, excès d'embonpoint.

Πολυτροφία, *alimenti copia.*

Πολύχρηστον φάρμακον, remede propre à plusieurs maladies.

Πολυχρόνιος νόσος, *diuturnus morbus*, maladie longue.

Πομφόλυξ, pompholyx.

Πόνος, *labor*, fatigue, lassitude.

Πωροκήλη, *hernia tophacea in testiculo, dura & inæqua-*

lis ; hernie dure, calleuse & inégale du testicule.

Πόρος, *meatus*, pore.

Πόρος ἀκουστικὸς, le méat auditif.

Πόσθη, *præputium*, le prépuce.

Πόσις, *potio*, potion.

Ποὺς, *pes*, le pied.

Πρέσβυς, πρεσβύτης, πρεσβύτερος, *senex grandævus*, vieillard : c'est de ce mot que vient *presbyte.*

Πριαπισμὸς, priapisme.

Πρόγνωσις, le prognostique.

Προγνωστικὰ σημεῖα, signes qui annoncent l'événement des maladies.

Προηγουμένη αἰτία, *causa antecedens.*

Προκάρδιον, *præcordium*, le diaphragme.

Προκαταρκτικὴ ou προκατάρχουσα αἰτία, cause externe & évidente.

Προκνήμιον, *os cruris interius*, le tibia.

Προληπτικὸς, proleptique, anticipant.

Πρόνοια, *provisio futuri.*

Πρόπολις, propolis.

Πρόσθεσις, *appositio*, prosthese.

Πρόστασις, prostase.

Πρόσωπον, *facies*, *vultus*, le visage.

Πρόφασις, cause évidente.

Προφυλακτικη, la prophylactique.

Πρωτοπάθεια, protopathie, *primarius affectus.*

Πταρμικὸν φάρμακον, remede ptarmique, sternutatoire.

Πταρμὸς, éternuement.

Πτερύγιον, *ala parva*, petite aile.

Πτερυγοειδεῖς ἀποφύσεις, apophyses ptérygoïdes de l'os sphénoïde.

Πτερυγώματα, *muliebris pudendi labra*, les grandes levres de la vulve.

Πτίλωσις, chûte des cils.

Πτισάνη, *ptisana*, ptisane.

Πτυαλισμὸς, *frequens screatus*, ptyalisme.

Πτύελον, πτύσμα, crachat, *sputum.*

Πτύσις, crachement, *expuitio.*

Πυκνὸς σφυγμὸς, *pulsus creber*, pouls fréquent.

Πύκνωσις, *densitas*, obstruction des pores.

Πυκνωτικὰ φάρμακα, remedes condensants.

Πύλαι ἥπατος, *hepatis portæ*; *ubi est vena porta.*

Πυλωρὸς, le pylore.

Πύον, *pus*, le pus.

Πῦρ, *ignis*, *febris*, feu, fievre.

Πυρετὸς, *febris*, fievre.

Πυρίαμα, fomentation.

Πυρίτης, pyrite.

Πυρωτικὸς, *urendi vi præditus ;* qui a la vertu de brûler : pyrotique.

Πύωσις, amas de pus qui se fait dans l'œil proche l'iris.

Πώγων, la barbe.

Πώλυψ, polype.

Πῶρος, *durities instar tophi ;*

cal, calus.

Πωρωκήλη, tumeur calleuſe qui ſurvient au ſcrotum.

Πωρωτικὰ φάρμακα, remedes porotiques.

Ρ

Ραϐδοειδὴς ῥαφὴ, la ſuture ſagittale, de ῥάϐδος, *virga*, *ramus*.

Ῥαγάδες, rhagades; ulcères de l'anus.

Ῥαγοειδὴς χιτὼν, *uvea*, *oculi tunica*, *quòd racemo ſit ſimilis*, *expreſſo ſucco*; l'uvée.

Ῥάκωσις, relâchement de la peau du ſcrotum.

Ῥαφανηδὸν κάταγμα, fracture oblique d'un os.

Ῥαφὴ, *ſutura*, ſuture: on appelle *rhaphé*, une ligne qu'on remarque ſur le ſcrotum, laquelle commence à l'anus, & finit au prépuce.

Ῥάχις, *ſpina dorſi*, l'épine du dos: on a formé de ce mot celui de *rhachitis*.

Ῥέγκος & ῥέγξις, *ſtertor*, râlement.

Ῥεῦμα, *humoris affluentia*, rhume, fluxion.

Ῥευματισμὸς, rhumatiſme.

Ῥῆγμα, fracture.

Ῥηγμοχασμὸς, *ruptura hians*. *V.* Celſ. l. 4, c. 4, *de tuſſi*.

Ῥητίνη, *reſina*, réſine.

Ῥῖγος, *rigor*, friſſon.

Ῥίζα, *radix*, racine; d'où eſt compoſé le mot γλυκύῤῥιζα, *glycyrrhiza*, régliſſe, c'eſt-à-dire, racine douce.

Ῥὶν ou ῥὶς, *naſus*, le nez.

Ῥιπτασμὸς, *jactatio corporis*, anxiété.

Ῥοδίτης οἶνος, vin roſat.

Ῥοδόμελι, *mel roſaceum*, miel roſat.

Ῥόδον, *roſa*, roſe.

Ῥοπάλωσις, maladie des cheveux, qui, ſuivant Galien, paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec le plica polonois: de ῥόπαλον, un bâton.

Ῥοῦς γυναικεῖος, ou ῥοῦς τῆς ὑστέρας, *fluor muliebris*, vel *uteri*, flueurs, (*autrefois* fleurs) regles.

Ῥυθμὸς, *rhythmus*, rhythme.

Ῥύμματα, médicaments coſmétiques.

Ῥυπτικὸν φάρμακον, remede déterſif, *detergens medicamentum*.

Ῥυτὶς, *ruga*, ride.

Ῥωγμὴ, eſpece de fracture du crâne.

Ῥωστικὰ φάρμακα, remedes corroboratifs.

Σ

Σάκχαρ, σάκχαρι, ou σάκχαρον, *ſaccharum*, ſucre.

Σάλπιγξ, *tuba*, trompe.

Σαμψύχινον μύρον, onguent ſurat.

Σάμψυχον, *ſampſuchus*, ſureau.

Σανδαράχη, ſandaraque.

Σάπων, *ſapo*, ſavon.

Σαρδόνιος γέλως, ris ſardonien.

Σαρκοκήλη, ſarcocele.

Σαρκοκόλλα, ſarcocolle.

Σάρκοτικον φάρμακον, remede ſarcotique.

Σάρκωμα, ſarcôme.

Σάρκωσις, *carnis generatio*, ſarcôme.

Σάρξ, *caro*, chair.

Σατυρίασις, σατυρίασμος, *ſatyriaſis*, maladie de la verge.

Σημεῖον, ſigne.

Σημειοτικὴ, la ſéméiotique.

Σηπεδὼν, *putredo*, pourriture.

Σηπεδονῶδες φάρμακον, remede qui cauſe la pourriture.

Σηπτικὸς, qui a la vertu de pourrir.

Σησαμοειδῆ ὀςᾶ, les os ſéſamoïdes.

Σήσαμη, ou σήσαμον, ſéſame.

Σῆψις, *putredo*, pourriture.

Σιαγὼν, *maxilla*, mâchoire.

Σίαλον ou σίελον, σίαλος ou σίελος, ſalive.

Σιγμοειδὴς ἀπόφυσις, apophyſe ſigmoïde, c'eſt-à-dire, reſſemblant à la lettre grecque appellée *ſigma* C.

Σιελισμὸς, c'eſt la même choſe que ptyaliſme.

Σικυήδον κάταγμα, fracture dans laquelle l'os eſt totalement caſſé, & un peu obliquement; de σικύα, *cucurbita*, concombre.

Σιναπισμὸς, ſinapiſme.

Σίραιον, *ſapa*, *defrutum*, vin cuit.

Σίριασις, inflammation du cerveau & de ſes membranes.

Σκαληνὸς, figure triangulaire, dont les côtés ſont inégaux : on a donné à un muſcle le nom de ſcalene; & Hippocrate à une veine.

Σκαφοειδὴς ὀςῦν, l'os ſcaphoïde ou naviculaire; de σκαφίον, une nacelle.

Σκελετὸς, *aridus*, ſec, d'où vient notre mot *ſquelete*.

Σκέλος, *crus*, la jambe.

Σκεπαρνισμὸς, eſpece de fracture du crâne, *v.* aposkeparniſmos.

Σκίλλα, *ſcilla*, ſcille, racine.

Σκιῤῥὸς, skirrhe.

Σκιῤῥώδης, *induratus*, skirrheux.

Σκληρίασις, tumeur de la paupiere, avec douleur & rougeur.

Σκληρὸς σφυγμὸς, pouls dur.

Σκληροφθαλμία, ſclérophthalmie.

Σκλήρωμα, ſclérôme.

Σκορδίνημα, σκορδινισμὸς, *pandiculatio*, l'action de s'étendre en bâillant.

Σκοτόδινος, eſpece de vertige.

Σκότωμα, vertige.

Σκύρος, *callus*, cal, dureté, aſpérité.

Σκωληκίζων σφυγμὸς, *pulſus vermiculans*.

Σκώρια, ſcorie.

Σμῆγμα, *ſapo*, ſavon.

Σμηκτὶς γῆ, terre cimolée.

Σμύρνα, *myrrha*, myrrhe.

Σπάδων, *ſpado*, eunuque.

Σπάθα, ſpatule.

Σπασμὸς, *ſpaſmus*, convulſion.

Σπασμώδης πάθος, affection, maladie convulſive.

Σπασμώδης σφυγμὸς, pouls convulſif.

Σπέρμα, *ſemen*, ſemence.

Σπερματικαὶ ἀρτήριαι, les arteres ſpermatiques.

Σπερματικαὶ φλέβες, les veines ſpermatiques.

Σπερματικοὶ πόροι, *meatus ſeminales*, les vaiſſeaux déférents.

Σπερματισμὸς, *emiſſio ſeminis*, l'éjaculation.

Σπλάγχνα, *inteſtina*, *viſcera*, les inteſtins.

Σπλάγχνον, *viſcus*, viſcere.

Σπλὴν, *lien*, la rate.

Σπληνικὰ φάρμακα, *ſplenica remedia*, remedes ſpléniques.

Σπληνικὴ φλὲψ, *vena ſplenica*, la veine ſplénique.

Σπληνικοὶ, σπληνητικοὶ, σπληνώδεες, *qui ex ſplene laborant*, ceux qui ont mal à la rate.

Σπληνῖτις, *ſplenitis*, inflammation de la rate.

Σποδίον, σποδὸς, *ſpodium*, ſpode.

Σποράδες ou σποραδικοὶ νόσοι, *ſporadici morbi*, maladies ſporadiques.

Σταλαγμὸς, *humorum diſtillatio & fluxio à capite*, fonte d'humeurs ; catarrhe.

Σταλτικὸς, ſtaltique.

Στάσις, ſtaſe.

Σταφυλὴ, *uva*, grappe de raiſin. Les Grecs ont nommé de ce nom la luette, lorſque par l'inflammation elle eſt devenue ſemblable à une grappe de raiſin.

Στάφυλωμα, ſtaphylôme.

Στέαρ, *ſebum* ou *ſevum*, du ſuif.

Στεάτωμα, ſtéatôme.

Στέγνωσις, *aſtrictio*, *obſtructio*, aſtriction, obſtruction.

Στεγνωτικὰ φάρμακα, remedes obſtruants.

Στενοχωρία, ſténochorie.

Στέρνον, *pectus*, la poitrine.

Στεφάνη, *corona*, couronne.

Στεφανιαία φλὲψ, *vena coronalis*, la veine coronale.

Στῆθος, *pectoris pars ſuperior*, la partie ſupérieure de la poitrine.

Στῆρ ou στέαρ, ſuif.

Στίμμι, *ſtibium*, antimoine.

Στοιχεῖον, *elementum*, élé-

ment ; principe des choses.

Στόμα, ος, la bouche.

Στομαλγία, douleur de la bouche.

Στομαΐικὰ φάρμακα, remedes propres pour les maladies de la bouche.

Στομαΐικὸς, *qui oris vitio laborat*, qui a mal à la bouche.

Στομαχικὸς, *qui stomacho laborat*, qui a mal à l'estomach.

Στόμαχος, *stomachus*, l'estomach.

Στραβισμὸς, strabisme.

Στραγγουρία, strangurie.

Στρογγύλος, *rotundus*, rond. On donne ce nom à des vers qui s'engendrent dans les intestins grêles.

Στυλοειδὴς ἀπόφυσις, apophyse styloïde ; de στύλος, colonne.

Στυπτικὰ φάρμακα, remedes styptiques, astringents.

Στύψις, *astrictio*, astringence.

Συγκοπὴ, syncope.

Σύγκρισις, *concretio*, syncrese.

Συγχόνδρωσις, synchondrose.

Συκὴ, σῦκον, σύκωμα, σύκωσις, *ficus*, *marisca*, fic.

Συμπάθεια, sympathie.

Σύμπασμα, c'est la même chose que καλάπασμα.

Σύμπεψις, *concoctio*, coction.

Σύμπτωμα, symptôme.

Συμπτωματικὸς, symptomatique.

Σύμπτωσις, *subsidentia*, affaissement, symptose.

Σύμφυσις, symphyse.

Συνάγχη, synancie.

Συναγχικὸς, *anginâ laborans*, qui est attaqué d'esquinancie.

Συναίτια, τὰ, *causæ secundæ* ; causes secondes, qui agissent avec les causes premieres.

Συνάρθρωσις, synarthrose.

Σύνδεσμος, *ligamentum*, ligament.

Συνδρομὴ, *concursus*, il signifie le concours de plusieurs symptômes qui déterminent à agir.

Συνεχὴς πυρετὸς, *febris continua*, *sed cum mutationibus*, fievre continue, dont les accès varient.

Σύνθεσις, synthese.

Συννεύρωσις, synnévrose.

Συνοχὸς πυρετὸς, *febris continua*, *sed nullas habens mutationes* ; fievre continue, dans laquelle on ne remarque ni accès ni redoublements sensibles.

Σύνταξις, assemblage des os, *ossium inter se compositio.*

Σύντασις νεύρων, distension des nerfs.

Συντηκτικὸς, ou συντήκων, πυρετὸς, fievre colliquative.

Σύντηγμα, ou σύντηξις, col-

liquatio ; colliquation, fonte putride des humeurs.

Συριγξ, *fistula*, fistule.

Συσσάρκωσις, syssarcorse.

Συσαλτικὸς, systaltique.

Σύστημα, *systema*, systême.

Συστηματικὸς σφυγμὸς, pouls qui n'est pas égal dans plusieurs pulsations consécutives.

Συστολὴ, systole.

Συστροφὴ, *tuberculum*, *durities*, *nodi*, *concretio nodosa*.

Σφαγὴ, *jugulum*, la gorge.

Σφαγίτις φλὲψ, *vena jugularis*, la veine jugulaire.

Σφάκελος, σφακελισμὸς, *sphacelus*, *sideratio*, sphacele.

Σφενδόνη, *funda*, la fronde, espece de bandage.

Σφὴν, génitif σφήνος, *cuneus*, un coin.

Σφηνοειδὲς, ὀστοῦν, *os cuneïforme*, l'os sphénoïde.

Σφιγκτὴρ, sphincter.

Σφοδρὸς σφυγμὸς, *vehemens pulsus*, pouls fort.

Σφυγμὸς, *pulsus*, pouls.

Σφύρα, *malleolus*, la malléole.

Σχέσις, *habitus*, disposition.

Σχιδακηδὸν κάταγμα, fracture longitudinale du crâne.

Σχιδία, τὰ, esquilles.

Σχίζα, *scheda*, *rima*, fente.

Σωλὴν, *canalis*, *tubus*, instrument des an ciens pour les fractures.

Σῶμα, *corpus*, le corps.

Σωμάτωσις, *corpulentia*.

T

Ταίνια, *tænia*, *fascia*, ruban. On a aussi donné ce nom à une espece de ver, appellé autrement le *ver solitaire*.

Τάξις, *ordinatio*, v. taxis.

Τάραξις, *oculi perturbatio*, maladie de l'œil, devenu trouble.

Ταρσὸς, le tarse.

Ταχὺς σφυγμὸς, *celer pulsus*, pouls vîte.

Τεινεσμὸς, ténesme.

Τεκμήριον, *signum*, *indicatio*, signe, indication.

Τένων, *tendo*, tendon.

Τερηδὼν, *vermis ligna in mari præcipuè corrodens*; ver qui ronge le bois.

Τερηδὼν ὀστοῦ, *caries ossis*, carie.

Τέρμινθος ou τερέβινθος, *terebinthus*, arbre ; il signifie aussi une tumeur ronde & oblongue, noire, qui attaque sur-tout la jambe.

Τεταγμένος σφυγμὸς, pouls reglé.

Τετανὸς, convulsion

Τεταρταῖος πυρετὸς, *quartana febris*, fievre quarte.

Τετραφάρμακον, remede de quatre drogues : c'est le nom d'un emplâtre.

Τηλέφιον ἕλκος, ulcere malin.

Τηρεδὼν, v. τερηδὼν.

Τῆξις, *colliquatio*, *tabes*, consomption.

Τιτθὸς, *mamma*, mammelle.

Τόκος, *partus*, accouchement.

Τόμεις (ὀδόντες) *quatuor dentes anteriores*, les dents incisives.

Τονικὸς, tonique.

Τόνος, *tensio*, *robur*, le ton, le ressort des fibres ou des parties.

Τοξικὸν, *venenum quo sagittæ olim tinctæ erant*; poison.

Τοπικὰ φάρμακα, remedes topiques.

Τόπος, *locus*, lieu.

Τράγος, le tragus; terme d'Anatomie.

Τράπεζα, *mensa*, table, trapese.

Τραῦμα, *solutio continui*, solution de continuité.

Τραυματικὰ φάρμακα, remedes contre les blessures, ou agglutinants.

Τράχηλος, *collum*, *cervix*, le cou.

Τραχύτης, aspérité, vice de conformation.

Τράχωμα, maladie des paupieres, *asperitas palpebrarum.*

Τραχωματικὸν κολλύριον, collyre contre le trachôme.

Τριγλώχιν, *tricuspis*, qui a trois pointes, tricuspide.

Τρισμος τῶν ὀδόντων, *stridor dentium.*

Τριταῖος πυρετὸς, *tertiana febris*, fievre tierce.

Τριχία, *morbus quo vexatur nutrix vel puerpera, ubi lac in mammis cogitur, vulgò*, le poil.

Τριχίασις, v. trichiasis; de τρὶξ, génitif τριχὸς, poil.

Τριχολογεῖν, *floccos vellere*, signe mortel dans les maladies aiguës.

Τρόμος, *tremor*, tremblement.

Τροφὴ, *alimentum*, nourriture.

Τρόφος, *nutrix*, nourrice.

Τροχαντὴρ, *propriè*, *puppa navis*, au pluriel τροχαντῆρες, trochanters.

Τροχίσκος, *pastillus*, trochisque.

Τρυπανὴ, ou τρυπάνον, *trepanum*, trépan.

Τυλοειδὴς, ou plutôt τυλώδης, *callosum*; calleux.

Τύλος, *callum*, cal, calus.

Τύλωμα, τύλωσις, *asperitas palpebræ inveterata, quæ in calli duritiem transit*; maladie des paupieres.

Τυμπανίας, τυμπανίτης, tympanite, espece d'hydropisie.

Τυπικοὶ πυρετοὶ, *febres typicæ*; fievres qui dans leurs accès observent un ordre, un période constant: ce

ce mot est opposé à *erratique*, πλανώδης.
Τύπος, *typus*, type.
Τυρὸς, *caseus*, fromage.
Τυρεμένον γάλα, *lac colostratum*, *densatum in caseum.*
Τυφλὸν ἔντερον, *cœcum intestinum*, l'intestin cœcum.
Τυφλὸν τρῆμα, trou aveugle, terme d'Anatomie.
Τυφομανίη, typhomanie.
Τύφος, ou τῦφος, *stupor*, stupeur, engourdissement.
Τυφώδης πυρετὸς, espece de fievre ardente.
Τυφωνία, délire léthargique.

Υ

Ὑάγκη, espece d'esquinancie qui attaque les pourceaux.
Ὕαλος & ὕελος, *vitrum*, du verre.
Ὑαλώδης, *vitreus*, vitré.
Ὑγεία & ὑγίεια, la santé, *sanitas.*
Ὑγιεινὴ, l'hygiene.
Ὑγροκήλη, hydrocele.
Ὑγρὸς πυρετὸς, fievre humide.
Ὑγροφθαλμὸς, *qui est oculis humidis & lubricis.*
Ὑδατὶς, hydatide.
Ὑδατώδης, aqueux.
Ὑδάγωγον φάρμακον, remede hydragogue.
Ὑδάργυρος, vif-argent, mercure, *hydrargyrus.*
Ὑδραύλης, *hydraules.*
Ὕδραυλις, *hydraulis*, d'où vient *hydraulique.*
Ὑδρέλαιον; c'est de l'huile & de l'eau mêlées ensemble.
Ὑδρόγαλα; c'est un mélange d'eau & de lait.
Ὑδροκεφαλὴ, ὑδροκέφαλος, & ὑδροκέφαλον, hydrocéphale.
Ὑδροκήλη, hydrocele.
Ὑδρόμελι, hydromel.
Ὑδρόμφαλος, hydromphale.
Ὑδροπότης, qui boit de l'eau.
Ὑδροφόβια & ὑδρόφοβος, hydrophobie.
Ὑδροφοβικὸς, hydrophobe.
Ὕδρωψ, hydropisie.
Ὕδωρ, eau, *aqua.*
Ὑμὴν, l'hymen, membrane.
Ὑμενώδης, membraneux.
Ὑοειδὲς ὀστέον, l'os hyoïde.
Ὑπερκάθαρσις, superpurgation.
Ὑπέρκρισις, *v.* hypercrise.
Ὑπερσάρκωσις, hypersarcose.
Ὑπερσαρκωτικὰ φάρμακα, remedes hypersarcotiques, qui font croître les chairs.
Ὕπνος, sommeil.
Ὑπνωτικὸς, hypnotique.
Ὑπογάστριον, hypogastrique.
Ὑπόγλωσσις, tumeur qui croît sous la langue.
Ὑποδυσφορία, inquiétude extrêmement chagrinante, & plus que celle appellée δυσφορία.
Ὑποθέναρ, hypothénar.

Ὑποσπαθισμὸς, *voy.* hypospathisme.

Ὑπόστασις, hypostase.

Ὑπόφασις, hypophasie *ou* hypophase.

Ὑποφορὰ, hypophore.

Ὑποχόνδριον, hypochondre.

Ὑπόχυμα & ὑπόχυσις, cataracte; *suffusio.*

Ὑποχώρημα & ὑποχώρησις, déjections; *quæ per alvum dejiciuntur.*

Ὑπώπυον, hypopyon.

Ὑστέρα, *uterus*, la matrice.

Ὑστερικὰ φάρμακα, remedes hystériques.

Ὑστερικὴ πνὶξ, suffocation de matrice.

Ὑστεροπάθεια, c'est la même chose que δευτεροπάθεια.

Ὑψιλοειδὲς ὀστέον, l'os hypsiloïde: c'est le même que l'os hyoïde.

Φ

Φαινομένον, *apparens*, phénomene.

Φακὴ, φάκη ou φακὸς, *lens*, lentille.

Φακοειδὲς ὑγρὸν; c'est le crystallin, ainsi nommé parce qu'il ressemble à une lentille.

Φαλάγξ, *internodium in digitis*, au pluriel φάλαγγες, les phalanges des doigts.

Φαλάγγωσις, *phalangosis*, maladie de l'œil; espece de trichiasis.

Φαλάκρωσις, *calvities*, manque de cheveux.

Φαρμακεία, *venenum*, *medela*, Pharmacie.

Φαρμακευτικὸς, pharmaceutique.

Φαρμάκιον, *medela*, remede; maniere de guérir.

Φαρμακίτιδες βίβλοι, *libri de medicamentorum compositione scripti*; traités de la composition des médicaments.

Φάρμακον, *venenum*, *remedium*, poison, remede.

Φαρμακοποιὸς, *pharmacopœus*, Pharmacien.

Φαρμακοπώλης, *pharmacopola*, Apothicaire.

Φάρυγξ, *pharynx*, le pharynx.

Φθαρτικὸν φάρμακον, *corruptivum remedium*, remede putréfiant.

Φθειρίασις, *morbus pedicularis*, maladie péediculaire; de φθεῖρες, *pediculi*, des poux.

Φθινοπωρινὰ νοσήματα, *autumnales morbi*, maladies d'automne; de φθινοπώρον, *autumnus.*

Φθινώδης, *qui tabe conficitur*, qui est malade de consomption.

Φθινώδεις νόσοι, maladies de consomption.

Φθίσις, *phthisis*, phthisie.

Φθίσις ἰσχιαδικὴ, *tabes coxaria.*

Φθίσις νεφριτικὴ, *tabes renalis.*

Φθίσις νωτίας, ou νωταῖος, *tabes dorsalis*, phthisie dorsale.

Φίλτρον, *philtrum*, philtre.

Φίλωνιον, *philonium*, médicament qui porte le nom d'un ancien Médecin, Philon.

Φίμος, ou φίμωσις, phimosis.

Φλεβοτομία, phlébotomie, saignée.

Φλεγέθων κεραυνὸς, *ardens*, *fulmen.*

Φλέγμα, *phlegma*, *pituita*, pituite.

Φλέγμανσις, φλεγματία, *inflammatio*, inflammation.

Φλεγματικὸς, φλεγματόεις, φλεγματώδης, *pituitosus*, pituiteux, phlegmatique.

Φλεγμὸν, phlegmon, inflammation.

Φλεγμονώδης ἐρυσίπελας, éryſipele phlegmoneux.

Φλὲψ, *vena*, veine.

Φλογιςὸς, *ardens*, *splendidus*, ardent, brillant.

Φλογώδης, *flammeus*, enflammé.

Φλογώσις, inflammation, phlogose.

Φλυκταινὰ & φλυκτὶς, *bulla*, *pustula*, phlyctene.

Φλυκταινώδης ἕρπης, herpe milliaire.

Φόβος, *timor*, crainte.

Φοινιγμὸς, *rubedo per acria medicamenta excitata*, phénigme, *v.* sinapisme, σιναπισμὸς.

Φρένες, *præcordia*, diaphragme.

Φρενητικὸς, *phreneticus*, phrénétique.

Φρενίτις, *mentis delirium*, phrénésie.

Φρικὴ, *horror frigoris*, *febrilis horror*, frisson fébrile.

Φρικώδης παρόξυσμὸς, *accessio cum horrore*, accès avec frisson.

Φύλλον, *folium*, feuille.

Φῦμα, *tuberculum*, *v.* phyma.

Φῦσα, φυσσα, & φύσημα, *flatus*, vent.

Φυσικὸς, *naturalis*, physique.

Φυσιογνωμονία, & φυσιογνωμοσύνα, science par laquelle on juge du caractere d'un homme par l'inspection de son corps.

Φυσιολογία, physiologie.

Φύσις, *natura*, la nature.

Φυσώδης, *flatuosus*, qui excite des vents; φυσώδες πνεῦμα, *flatuosus spiritus.*

Φωνὴ, *vox*, la voix.

Φῶς, génitif φωνὸς, *lux*, *lumen*, lumiere; *& circulus nigricans papillam ambiens*, le cercle qui environne le mamelon.

Φωσφόρος, phoſphore.

X

Χάλαζα, χαλάζιον, *grando*, tubercule tranſparent & ſemblable à de la grêle, qui ſe forme ſur la paupiere ; orgeolet.

Χαλαζώδης οὖρον, *grandinoſa urina*, urine dont le ſédiment eſt par grumeaux comme de la grêle.

Χαλάζωσις, *grandinatio*, c'eſt la même choſe que *χάλαζα*.

Χάλασις, *laxatio*, relâchement, *v.* chalaſie.

Χαλαστικὰ φάρμακα, *relaxantia medicamenta*, relâchants.

Χαλβάνη, galbanum.

Χάσμη, *oſcitatio*, bâillement.

Χεῖλος, *labrum*, levre.

Χειμερινὸς πυρετὸς, *febris hyemalis*, fievre d'hyver.

Χείμη, *frigus*, *rigor*, friſſon.

Χειμὼν, *hyems*, hiver.

Χεὶρ, *manus*, main.

Χειράγρα, *chiragra*, eſpece de goutte qui attaque la main.

Χειρουργία, ou χειρουργικὴ, (*ſubaud.* ἐπιστήμη) la Chirurgie.

Χειροῦργος, *Chirurgus*, Chirurgien.

Χειρώνειον ἕλκος, *chironium ulcus*, ulcere chironien, c'eſt-à-dire, ulcere pour la guériſon duquel il faudroit un Médecin auſſi habile que Chiron. Ulcere malin.

Χήμωσις, inflammation de l'œil, *v.* chemoſis.

Χίμεθλον, *pernio*, engelure au talon.

Χλωρὸς, *viridis*, *flavus*, *luteus*, *pallidus*, verd, jaune, pâle ; les modernes ont formé de ce mot, celui de *χλώρωσις*, *pâles couleurs*.

Χοιραδικὸν, (φάρμακον) *ad ſtrumas curandas aptum medicamentum*, remede pour les écrouelles.

Χοιραδώδης, *ſtrumoſus*, écrouelleux.

Χοιρὰς, *ſtruma*, écrouelles.

Χολημεσία ou χολεμεσία, *bilis vomitus*, vomiſſement de bile.

Χολέρα, maladie très-aiguë, connue ſous le nom de *cholera-morbus*.

Χολερικοὶ, & Χολεριῶντες, *qui cholera-morbo laborant*.

Χολὴ, *bilis*, la bile.

Χολὴ μέλαινα, *atrabilis*, bile noire.

Χοληδόχος κύστις, *veſica bilem recipiens*, d'où l'on a

pris le mot de *choledoque ;* en françois, le canal cholédoque.

Χολώδης, *biliosus*, bilieux.

Χονδριῶντες μάστοι, *turgentes præduræque mammæ, quarum lac in grumos cogitur ;* mammelles endurcies & gonflées, parce que le lait s'y est caillé.

Χόνδρος, *cartilago*, cartilage.

Χορδαψὸς, *chordapsus.*

Χορίον, chorion, membrane extérieure du fœtus.

Χοριοειδὴς ou χοροειδὴς, choroïde, *v.* ce mot.

Χρονικὸς, chronique, de longue durée.

Χρώμα, *color corporis*, couleur de la peau.

Χρῶμα νεκρωδὲς, *mortuosus color*, couleur cadavéreuse.

Χυλὸς, *succus*, *humor*, suc, chyle.

Χύλωσις, chylification.

Χυμὸς, *succus*, suc. C'est de-là, suivant quelques-uns, qu'est dérivé le mot de *Chymie.*

Χωλὸς, *claudus*, boiteux.

Χώλωμα, *mutilatio*, privation de quelque membre.

Ψ

Ψελλότης, *balbuties.*

Ψίλωθρον, (φάρμακον) dépilatoire.

Ψίλωσις, *depilatio.*

Ψόφος, *strepitus*, *murmur ;* il signifie, dans Hippocrate, la même chose que borborygme.

Ψύδρακες & ψυδράκια, pustules blanchâtres.

Ψυκτικὸς, psyctique, rafraîchissant.

Ψυχὴ, *anima*, *animus*, *spiritus*, ame, esprit.

Ψυχρολουσία, *frigida lavatio*, bain froid.

Ψυχροποσία, *frigidæ aquæ potio*, boisson d'eau froide.

Ψώρα, *scabies*, gale.

Ψωρικὰ φάρμακα, remedes psoriques, ou contre la gale.

Ψωροφθαλμία, psorophthalmie.

Ω

Ὠδὶν, *dolor partûs*, douleur de l'enfantement.

Ὠκυτόκιον φάρμακον, remede qui aide à l'accouchement.

Ὠλέκρανον, olécrâne.

Ὠλένη, *ulna*, le cubitus.

Ὠμοπλάται, *operta scoptula*, omoplates.

Ὦμος, *humerus*, l'épaule.

Ὠμότης, *cruditas*, crudité.

Ὠὸν, *ovum*, œuf.

Ὥρα, saison.

Ωταλγία ὠταλγίασις, *aurium dolor*, otalgie.

Ωτικὸν φάρμακον, remede pour les maux d'oreille.

Ωτιχὸς ἰατρὸς, Médecin qui traite les maladies des oreilles.

FIN.

De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR, Impr. du Roi, de l'Académie Royale & du College de Chirurgie.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monfeigneur le Chancelier ; un manufcrit intitulé : *Dictionnaire des termes françois & latins de Médecine, de Chirurgie, de Pharmacie, de Chymie, d'Anatomie, de Botanique & d'Hiſtoire naturelle ;* je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 18 Septembre 1762.

MACQUART,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de l'Hôpital Royal de la Charité, & Cenfeur Royal.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR, notre Imprimeur ordinaire, & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire des Termes françois & latins de Médecine, de Chirurgie, de Pharmacie, &c.* par le ſieur LA VOISIEN, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre

Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur FEYDEAU DE BROU; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le neuvième jour de Février, l'an de grace mil sept cent soixante-trois, & de notre Règne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil

LEBEGUE.

CESSION.

J'AI cédé à Monsieur DIDOT le jeune, tous mes droits au présent Privilege, pour en jouir à mon lieu & place, suivant les conventions faites entre nous. A Paris, le 18 Fév. 1763.

LE PRIEUR.

Régistré le présent Privilège, ensemble la Cession sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 837, fol° 384, conformément au Réglement de 1723. A Paris, le 18 Avril 1764.

LE BRETON, Syndic.



